A

VERIFICATION

DES LIEVX IMPVGNEZ DE FAVX, TANT EN LA PREFACE, QV'AVX LIVRES DE L'INSTITVTION

de la Saincte Eucharistie de noſtre Seigneur; par le Docteur Du-Pui, Chantre de l'Egliſe de Bazas; le Docteur Boulenger; & les Theologiens de Bordeaux, en leur Deſcouuerte, Reſponſe, & Inuentaire.

Par Meſsire PHILIPPES DE MORNAI, *Seigneur du Pleſſis-Marli; Conſeiller du Roi en ſon Conſeil d'Eſtat; Capitaine de Cinquante hommes-d'armes de ſes Ordonnances; Gouuerneur pour ſa Maieſté en la ville & Seneſchaucee de Saumur; & Surintendant de ſa Maiſon & Couronne de Nauarre.*

S. Iean chap. 9. verſ. 41. Si vous eſtiez aueugles (*dit noſtre Seigneur aux Phariſiens*) vous n'auriez point de peché: mais maintenant vous dites, Nous voions; pourtant demeure voſtre peché.



A LA ROCHELLE,
PAR HIEROSME HAVLTIN.

1600.

Tertullianus in Apologetico aduerſus Gentes, cap. ſexto.

VBi Religio? vbi veneratio maioribus debita à vobis? Habitu, victu, inſtructu, ſenſu, ipſo denique ſermone, proauis renuntiaſtis. Laudatis ſemper antiquitatem, & nouè de die viuitis: per quod oſtenditis dum à bonis maiorum inſtitutis deceditis, ea vos retinere & cuſtodire quæ non debuiſtis, cùm quæ debuiſtis non cuſtodiſtis.

Tertullian en ſon Apologie contre les Gentils, chap. 6.

OV eſt la Religion? où eſt la veneration par vous deuë aux maieurs? Vous auez renoncé à vos aieux, d'habit, de nourriture, d'appareil, de ſens, de langage meſmes. Vous louëz touſiours l'Antiquité, & viuez de Nouueauté de iour en iour: Par où il eſt euident, veu que vous vous departez des bonnes inſtitutions de vos maieurs; que vous retenez & gardez les choſes que vous n'auez pas deu, puis que vous n'auez pas gardé celles que vous deuiez.

A MESS.

A MESSIEVRS DE l'Egliſe Romaine.

BEAVCOVP de raiſons me pouuoiēt deſtourner & d'eſcrire dés le commencement ſur les differens de la Religion, & maintenant encor de continuer cet exercice : Le meſpris, l'enuie, la haine, qui accompagnent ordinairement cette profeſsion : L'honneur, la faueur, la bonne grace des hommes, qui le plus ſouuent s'en eſloignent: Les contradictions, les oppoſitions, les anathemes de ceux meſmes qui les premiers, pour les charges qu'ils tiennent, en deuſſent faire leur profit: Tout ce, en ſomme, que la voix ſeditieuſe peut creer de mal és cœurs de ceux qui les eſcoutēt ; en peut produire contre ceux qu'ils prennent à partie. Raiſons qui trouuent fauorable audience enuers la chair, facile creance enuers l'eſprit humain ; humaines & charnelles qu'elles ſont : Les trouuoient en moi particulierement, qui me ſens homme, & tres-homme, capable de toutes les incapacitez de cette nature, ſuſceptible de tout ce qui l'agite, de tout ce qui naturellement agit ſur elle. La voix d'vn Prophete tonnant perpetuellement à mon au-

reille, m'a rendu, par la grace de Dieu, ſourd à tout autre bruit, à toutes ces raiſons, à ma raiſon propre : *Pour l'amour de Sion*, crie-il, *ie ne me tairai point ; pour l'amour de Hieruſalem, ie n'aurai point de ceſſe, iuſques à ce que ſa iuſtice ſaille hors comme vne lumiere, que ſon ſalut ſoit allumé comme vne lampe :* Iuſques à ce que l'Euangile du Fils de Dieu ſoit allumé au milieu de l'Egliſe; Cette *puiſſance de Dieu*, dit l'Apoſtre, *en iuſtice & en ſalut à tout croiant.*

OR CE fut la cauſe, Meſsieurs, pour laquelle il y a enuiron vn an, ie vous addreſſai mon liure de l'Inſtitution de la S. Euchariſtie: Dieu ſçait de quel zele enuers ſa gloire, de quelle affection enuers vne ſaincte Reformation en l'Egliſe; de quelle particulierement enuers voſtre ſalut. Mais il ne fut ſi toſt eſclos, ſi toſt en lumiere, que de toutes parts les Preſcheurs & les Docteurs de l'Egliſe Romaine ne taſchaſſent à l'eſtouffer, & à l'eſteindre; redoublans leurs cris & leurs efforts à meſure qu'ils voioient l'efficace de la Verité, qu'ils en apperceuoient les mouuemens en pluſieurs bonnes ames. Signe toutefois que ie veux interpreter à bien; que la medecine, veu ces rugiſſemens, veu ces tranchees, n'eſt ſans vertu; qu'elle recerche à bon eſcient les entrailles; qu'elle a touché l'humeur qui peche : Mais certes, qui mieux eſt, qu'il y a auſsi d'ailleurs de l'eſperance au patient, qui ſemble ſe vouloir aider, puis qu'il la reçoit, ne la reuomit point; qu'il reſte de la vertu en ſa nature, puis qu'elle a la force de la reduire à operation ; qu'elle ſçait tirer cette action de ſa puiſſance: Au lieu, certes, qu'vne indolence au patient, vne immobilité en la mauuaiſe humeur, euſt deu

eſtre

vn argument certain au patient d'vn defaut de nature; en la medecine ſinon de la proprieté, aumoins de la proportion & de la doſe.

CONTRE CE liure donc ſe ſont eſmeus principalement les Preſcheurs & les Docteurs de l'Egliſe Romaine: Ceux-ci, par eſcrits; ceux-là, par cris: Par cris, dis-ie, ceux-là, deſquels ils ont rempli tous les Temples de ce Roiaume; crians à pleine gorge, *Fauſſeté* contre le liure; *Tolle tolle*, contre la perſonne; excitans les Magiſtrats, mutinans les peuples, entant qu'ils pouuoient, pour courre ſus à l'autheur, & à l'œuure. Aueugles & maladuiſez, s'ils croient que les peuples s'en eſmeuuent plus, qui ont bien recognu par le paſſé, en quantes façons ils ont abuſé de leurs chaires, en quantes miſeres ils les ont precipitez par tels abus: S'ils ne s'apperçoiuent que les perſonnes de doctrine, & de iugement en ſont auſsi deſormais trop informez, ſont alterez d'vne ſaincte Reformation, & en ſouſpirent. Mais certes mauuais Theologiens auſsi, s'ils n'ont appris, qu'il n'eſt pas au feu de bruſler, toutes les fois qu'il bruſle; aux Lions de deuorer, toutes les fois qu'on les affame, quelque art, quelque diligence que les ſatellites de Satã y emploient: Qu'il y a vn Dieu là-haut, qui peut glacer l'ardeur du feu, fermer la geule du Lion, en faueur des ſiens, quand il lui plaiſt; qui tient en ſa main le cœur, l'appetit, la volonté, la violence de tous les hommes; qui tient tel contreroolle de nos iours, qu'vne heure ne lui en peut eſtre deſrobee; tel de nos cheueux, qu'vn ſeul ne peut tomber, que de ſa volonté, que ſous ſa prouidence. Or à ces

Exclamations ſeditieuſes; à ces voix inarticulees qui ſe ſont deſormais perduës en l'air, qu'ai-ie à reſpondre? Ils ont crié au feu contre la perſonne; & ie le leur pardõne, & leur reſpons ce que noſtre Seigneur aux Phariſiens; Vous dites, *Abraham eſt noſtre pere, & vous taſchez à me faire mourir, homme qui vous ai dit la verité. Abraham n'a point fait cela; vous faites les œuures de voſtre pere; Il eſtoit homicide dés le commencement.* Ils ont crié *Faux*, contre le liure; & pour le faire croire, ont preſché mille fauſſetez au pauure peuple: Argument encor de ce meſme eſprit, lequel, diſoit auſsi noſtre Seigneur, *N'a point perſeueré en verité, & parle de ſon propre, quand il parle menſonge.* Mais quelle plus grande iuſtice en euſſe-ie peu deſirer, que quand celui principalement qui m'accuſoit de faux, a eſté contraint, pour maintenir ſa fauſſeté, d'accuſer & l'Euangeliſte, & l'Euangile, de menſonge; quand le Capucin de S. Germain de l'Auxerrois, conferant en preſence de pluſieurs gens de bien de l'vne & l'autre Religion, auec le Sieur Daliel, Eſcoſſois, en ſon propre Conuent, preſſé par le propre texte de l'Euangile en l'Inſtitution de la S. Cene, ne trouue autre ſolution à ſon argument, aux mots de l'Euangile, que celle-ci; *Euangeliſta incidit in modicam falſitatem; L'Euangeliſte s'eſt laiſſé aller à vne petite fauſſeté.* Blaſpheme combien execrable, combien intolerable aux aureilles Chreſtiennes! Et qui toutesfois depuis ce iour, eſt paſſé en prouerbe.

IE VIENS aux eſcrits des Docteurs. Le premier qui s'eſt preſenté ſur les rangs, a eſté Boulenger, lequel a attaqué

taqué la Preface; & pluſtoſt encor, les marges que le texte, les cottes que les paſſages, le faict auſsi que le droict. A cettui-ci i'eſtime qu'on auoit donné le meſme aduis qu'aux criminels entrans en la Conciergerie, de tout nier, à tort ou à droict: Auſquels cependant les Iuges ne laiſſent pas de faire leur procez ſur leurs propres negatiues; parce que venans icelles, ou à ſe deſcouurir elles meſmes, ou à impliquer contradiction, elles s'entre-deſtruiſent, rendent ſuſpect indifferemment tout ce qu'ils diſent; & de negatiues deuiennent affirmatiues, iuſques à en conclurre leur condamnation. Or ainſi lui en eſt-il aduenu, quand i'ai verifié, ſans difficulté, tous les lieux qu'il impugnoit de faux en la Preface, emploiant les propres mots des autheurs en marge: Tellement que le lecteur pour iuger entre nous, n'a beſoin, pour toute ratiocination, que de lire; pour toute ſcience, que de ſçauoir lire.

MAIS CONTRE cette Preface s'eſt eſleué concurremment auec Boulenger, vn Du-Pui, Chantre de Bazas, lequel en ſa pretenduë Deſcouuerte s'eſt rendu couſtillier de Boulenger; entreprenant de ſouſtenir par effronterie, ce que cettui-là auoit attaqué au commencement par temerité, & depuis abandonné par quelque reſte de honte. A cettui-ci donc ai-ie eſtimé deuoir reſpondre, encor qu'il lui deuſt eſtre ſatisfait par ma premiere Reſponſe; afin que le Menſonge n'ait à ſe glorifier contre la Verité, l'inſolence contre la modeſtie. Car certes, ie puis dire de ſon liure, auec le congé de tout lecteur iudicieux, que la malignité, & la mauuaiſe foi y habite par

tout;mais que ſur toutes ſes qualitez y regne l'impudẽce

QVANT AV corps du liure, il a eſté aſſailli par le corps des Theologiens de Bordeaux; non pour y tirer en batterie à bon eſcient, mais çà & là, & à coups perdus, pour amuſer le monde: & c'eſt ce liure qu'ils ont appellé l'Inuentaire; Inuentaire, dient ils, de mes fauſſetez, fautes,contradictions. Et ie veux preſuppoſer, pour l'amour d'eux, qu'il eſt bon & loial; qu'ils n'y ont rien obmis, comme ils s'en vantent en pluſieurs lieux, puis qu'ils y recerchent iuſqu'aux moindres choſes; puis meſmes que tant de gens s'en meſlent enſemble. Et donc,il demeure confeſſé entre nous, que les paſſages par nous alleguez des Peres, & qu'ils ne notent point de fauſſeté en cet Inuentaire,ſont vraiement alleguez, ſont en ſomme vrais: En tel nombre certes,que c'eſt ſur les differens que nous auons de nos confins, comme vne depoſition des anciens en tourbe; ſi clairement, ſi vnanimement depoſans, qu'il n'y aura rien deſormais ſi aiſé, que de recognoiſtre les vſurpatiõs de la Nouueauté ſur l'Antiquité,de l'Inuention humaine ſur la Loi diuine, de la Tradition ſur l'Eſcriture S. de l'Opinion ſur la Foi, de l'homme ſur Dieu meſmes: Rien conſequemment ſi aiſé, s'il nous reſte de la conſcience,que de reïgler nos differens, que de replanter nos bornes anciennes. Et que ſera-ce donc quand on verra iuſtifiez & verifiez parleur propre extenſion, tous les paſſages qu'ils ont voulu impugner de faux; au texte, en la verſion, au ſens? Ains non iuſtifiez ſeulement en eux meſmes, mais iuſtifians ma bonne foi, & leur mauuaiſe; en ce que ie produis contr'eux, en ce dont ils m'accuſent?

OR

OR AI-IE donc pris à taſche en ce labeur, de iuſtifier toutes mes allegations contre leurs calomnies; m'arreſtant ſeulement ſur la queſtion de faict, ſans entrer en celle de droict, pour le preſent; ſinon autant que l'vne nous oblige quelquefois à l'autre: Parce qu'en ces liures ils diſent n'auoir eu pour principal but, que d'impugner ce que ie mets en faict; parce que pour le fonds, ils me remettent à certains grands hommes, deſtinez pour y reſpondre, auſquels ie me reſerue; parce que les queſtions de droict ſont par moi traictees aſſez amplement, pourueu que les faicts conſtent: celles qui concernẽt l'Egliſe, en noſtre Traicté de l'Egliſe, n'agueres reimprimé, où meſmes pour le faict, nous auons emploié tous les lieux des Peres & Docteurs en marge; celles de la S. Euchariſtie, és quatre liures de noſtre Inſtitution de la Saincte Cene: Parce, au reſte, que la queſtion du faict eſt vn grand preiugé pour celle du droict, entant que la Religion Chreſtienne eſt appuiee ſur les ſainctes Eſcritures; l'interpretation des ſainctes Eſcritures controuerſe à la verité entre nous, mais ſur laquelle nous admettons ſerieuſement & reuerémment les eſcrits des ſaincts Peres. Encor n'eſt à oublier, qu'en reſpondant à ces deux liures, i'ai voulu ſatisfaire, en paſſant, à tout ce que Boulenger impugne de faux en tout mon liure. Labeur qui pourra ſembler inutile; parce que l'eſchantillon qu'il auoit donné ſur la Preface, faiſoit aſſez iuger de ce qu'il pouuoit auoir fait ſur le reſte. Mais ie me ſuis propoſé de ne laiſſer rien arriere; regrettant ſeulement que ie ne l'aie peu pluſtoſt faire, à l'occaſion d'vn neceſſaire ſeiour de quatre mois à Paris & en Cour,

pendant la furie de leurs crieries.

OR POVR parler en gros, du but & des moiens de ces Docteurs; il eſt tout euident qu'il n'a eſté autre, voiant mon liure, que d'eſpandre promptement leur venin ſur le bord du plat, pour oſter à vn chaſcun l'enuie d'en mãger, le deſir de le lire. Et ce venin a eſté, de deſcrier le liure de fauſſeté, l'autheur, d'incapacité d'eſcrire.

POVR paruenir au premier, ils ſe ſont mis à eſpluche les cottes des marges : Et par tout où ils ont trouué vn chiffre pour l'autre, ont noté, ont crié, *fauſſeté*. Et certes, ie ne veux pas nier qu'il n'y ait quelques fauſſes cottes en vn ſi grand labeur, en vn ſi grand nombre; les vnes, par la faute du copiſte; les autres, de l'imprimeur; quelques-vnes, de moi-meſme. Rares toutefois, & à peine vne ſur cent; & non telles qu'elles deuſſent achopper quiconque ſçait manier les liures. Mais eſt-il dit, qu'vne fauſſe cotte face vne fauſſe doctrine? Et que diront-ils donc de la plus-part des Peres Grecs & Latins, ſi frequens à alleguer les ſainctes Eſcritures, qu'il ſemble qu'elles ſoient infuſes dans leurs liures; qui toutefois n'en cottent du tout point les autheurs, moins les liures, moins les chapitres? Et donc, vne bonne ſentence mal cottee, ſera fauſſe; vne mauuaiſe bien cottee, ſera veritable? Et ne nous faudra que renuerſer vn chiffre le deſſus deſſous, pour changer vne maxime, de bonne en mauuaiſe, de fauſſe en vraie? La Foi, la Religion, la Pieté deſpendra de nos chiffres? Bref, maintenant que quelques cottes auront eſté reueuës; cette correction aura corrigé les doctrines, rendu vraies celles que l'incorrection prononçoit fauſſes? Si ce n'eſt

n'eſt certes, que le mal cotter doiue auoir plus de force pour les faire fauſſes, que le bien cotter pour les faire veritables. Et toutefois c'eſt là deſſus, pour vne bonne partie, qu'ils amuſent les hommes, qui par là ſçauront iuger de leurs inepties.

MAIS il eſt cotté quelquefois en la marge, *Extrau.* pour *Extra.* Et i'ai traduit *Concilium Sardicenſe*, le Concile de Sardes; ie deuois auoir dit de Sardique: Ai pris *Triburienſe*, pour *Tiburtinum*: N'ai pas ſceu, qu'*Epiſcopus Mimatenſis* fuſt l'Eueſque de Mende; & pour n'y faillir, i'ai tourné, Eueſque de Mimate. En quelque lieu auſsi remarquant le temps, ie n'ai pas obſerué les ſcrupules des Chronographes; ie me ſuis contenté de le cotter en gros, cottant pluſtoſt les ſiecles & les Decades, que les Conſulats & les annees; parce certes que dix ans, plus ou moins, ſur pluſieurs ſiecles, ne changeoient rien en la choſe; ne la faiſoient pas ou meilleure, ou moins mauuaiſe. Ces choſes, iuge le lecteur, ſentent elles le Docteur en Theologie, ou le Maiſtre és Arts? Et ne monſtrent-elles pas euidemment, qu'ils ont bien peine à reprendre au gros de la doctrine, quand ils ſe prennent à ces puntilles? Car donnons leur gaigné en tout cela, ſans auoir eſgard à ce que nous leur en diſons ſur le lieu; peuuẽt-ils nier au fonds, les Decrets, les Canõs, les teſmoignages que ie produis de leurs Decretales, de ces Conciles-là, des bonnes Hiſtoires? Dequoi donc auront-ils gueri par là, ou la Tranſſubſtantiation, ou le Sacrifice? dequoi vous auront-ils rendus plus reſolus, entre l'Eſcriture ſaincte & la Tradition, entre la S. Cene

& la Meſſe? Et ſi le bon-homme Ludouicus Viues ſe moquoit des Critiques de ſon temps, qui perdoient leurs meilleures heures à diſputer s'il falloit dire, *primus*, ou *preimus*; *Carthaginenſis*, ou *Carthaginienſis*, *&c.* deſquels toutefois la profeſsion eſtoit Grammaire; que diroit-il auiourd'hui de nos grands Docteurs, qui pour s'eſchapper des ſolides diſputes de leur profeſsion, des hereſies qu'on remarque en leur Theologie; entrent en recrimination d'erreurs ou de meſure, ou de calcul; ſe cachent dans les ſcrupules de Chronologie, ou de Grammaire?

CE QVI ſuit eſt plus grief: Car, diſent ils, ie tronque les paſſages des Peres; ie leur falſifie les mots; ie les allegue à contreſens. Et qui mieux que vous, Meſsieurs; ains qui autre que vous me peut iuſtifier de ce crime, le peut donner à qui il appartient; qui pouuez vous tranſporter ſur les lieux, en faire veuë, où ie ne veux & n'ai voulu vous ſeruir que de guide? Pouuez fueilletter les liures des Peres; comparer ce que vous y trouuez auec ce que i'en allegue; l'examiner par ce qui precede, & ce qui ſuit; par le but de l'autheur, & la queſtion qu'il traitte: iuger, au reſte, du ſens que i'en tire, par comparaiſon du leur; par celui que voſtre raiſon, que voſtre iugement vous dõne; par celui où le but de l'autheur, où la queſtion où les propres termes, où le fil du propos neceſſairement vous conuient, ains vous forcent? Certes, i'ai abbregé les paſſages en ma Preface, parce qu'autrement elle euſt paſſé meſure; me contentant de l'infuſion, au lieu de la maſſe; des theſes des Peres, ſans les reueſtir de leurs diſcours

ſcours:Et c'eſt ce qu'ils appellent tronquer, en leur langage.Mais le lecteur trouuera ſur le lieu, que ç'a eſté à mon deſaduantage, & non au leur; que plus les lieux ſeront eſtendus,repris de haut, ſuiuis au loin; plus y receuront-ils de dommage. Et de cette mienne briefueté, peut eſtre trop grande, peut eſtre qui a fait tort à la cauſe de Verité, i'en demande pardon au lecteur; non de texte tronqué,pour le fruſtrer du ſens, pour le tourner à mon aduantage.

MAIS vient ma perſonne. Vn Gentil-homme, vn homme pur Laic, faiſant profeſsion des armes; ſe meſler de la Theologie; oſer en eſcrire? Où eſt ſa vocation?D'où en a-il lettres? Et ſi elle eſt extraordinaire,où ſont ſes miracles?Et là deſſus des exclamations ſans fin, anathemes ſans remiſſion; comme s'ils s'eſtoient aduiſez de quelque choſe. Me dient donc ici Meſsieurs nos Maiſtres, où ils ont leu que la qualité excluë quelcun d'eſtre Chreſtien; empeſche le Chreſtien, de quelque degré qu'il ſoit, de confeſſer le nom de Chriſt; le releue de l'obligation qu'il a à Dieu, de publier ſa verité; de deſploier ſes graces en ſon Egliſe, ſelon la meſure qu'il en a receuë; de le ſeruir,en ſomme,de tout ſon cœur,de toute ſa puiſſance, de tout ce qu'il eſt, de tout ce que Dieu a daigné mettre en lui. Me dient auſsi, à qui il eſt impoſé d'eſtre Martyr pour le nom de Chriſt, s'il lui peut eſtre defendu d'eſtre Confeſſeur; de le confeſſer deuant tous hommes, de viue voix, & par eſcrit, ſelon toutes les facultez qu'il a receuës de ſa plenitude; non certes, pour les cacher ſous le boiſſeau, mais pour les

mettre ſur le chandelier, & le chandelier en place eminente pour ſon ſeruice. Si meſmes, à faute de ce faire, pour auoir enfouï le talent, ce faux meſnager eſt pas enuoié aux tenebres: Et ce talent, qu'eſt-ce ſinon la grace que chaſcun a de Dieu à meſnager en bon & loial adminiſtrateur, en bonne & droicte conſcience? Me dient derechef; ſi en l'inſpiration des ſaincts liures, le S. Eſprit leur a appris cette difference; quand nous liſons les liures de Moyſe, de Ioſué, de Dauid; Chefs Politiques du peuple de Dieu? d'Aaron, d'Eleazar, d'Abiathar, ſouuerains Sacrificateurs, n'en auons point? Si aumoins l'Egliſe Ancienne leur a donné quelque exemple de cette diſtinction, de ce priuilege affecté au Clergé, priuatiuement à tous autres; Quand Lactance, Minutius Felix, Athenagoras, Orateurs Chreſtiens, conuainquent le Paganiſme; Quand Boëce, Senateur & Conſul Romain, eſcrit de la Trinité, des deux natures en Chriſt, lors contentieuſes auec les heretiques; allegué ordinairement par leurs Scholaſtiques, tous les iours encor en leurs plus celebres Eſcholes: Quand meſmes S. Auguſtin eſcrit des choſes de la Foi, premier que d'eſtre Eueſque ni Preſtre, premier que d'auoir les marques de Chreſtien, non baptizé, Catechumene. Et donc, leur condition, leur qualité ne leur defendoit pas d'eſcrire: leur zele, au contraire, eſtoit loué, leurs labeurs recueillis auec recommandation, d'autant plus qu'à la confeſſion du nom de Chriſt, ils poſtpoſoient leur profeſſion ordinaire. Les bons Peres donc de ce temps-là, comme vous voiez, Meſſieurs, n'euſſent pas demandé, quel bonnet,

quel

quelle robe ie porte; moins des lettres de Docteur, & moins encor des Miracles: Mais bien euſſent-ils examiné de quel eſprit euſſent eſté mes eſcrits, quelle liuree ils euſſent porté, de fauſſe ou vraie doctrine, accordante ou diſcordante des ſainctes Eſcritures; la liuree des Orthodoxes; la touche & la cenſure de leurs liures. Et c'eſt auſsi, comme vous voiez, où i'ai touſiours deſiré attirer nos Docteurs; où cependant il vous eſt trop clair qu'ils ne veulent pas ioindre.

Qve Me reſte-il à vous dire, Meſsieurs, pour conclurre cette Preface? Certes, que nous auons à prier Dieu, qu'il inſpire au Roi, pour le repos de tant de conſciences agitees des differens en la Religion, de faire choix de Commiſſaires, gens craignans Dieu, amateurs de verité, ennemis de contention; par deuant leſquels, en preſence de nos Docteurs, il me ſoit ordonné de iuſtifier tous les paſſages par moi alleguez en mes liures. Ce que i'offre ici de faire, à toutes rigueurs, & à toutes peines; de page en page, de ligne en ligne: afin qu'il ſoit cognu, vne fois pour toutes, pour le bien & edification de l'Egliſe, la paix & ſatisfaction de tant de milliers d'ames, de quel coſté eſt la verité & la bonne foi; de quel, le menſonge & l'impoſture. Et en attendant ce grand & incomparable bien; c'eſt à chaſcun de vous, & ie vous en requiers, pour voſtre propre ſalut, d'eſtre ce Commiſſaire, d'aller ſur les lieux, de les viſiter & examiner, de comparer leurs impugnations à mes verifications, leurs negatiues à mes preuues, leurs contredicts à mes ſaluations. Par où ie ſuis tout aſſeuré,

qu'il vous apperra que les Dementis qu'ils me donnent à chaſque bout de champ, s'addreſſent aux Peres, s'addreſſent aux Eſcritures, & non à moi; retombent conſequemment, mal donnez qu'ils ſont, ſelon la loi du vrai honneur, en honte & ignominie ſur eux meſmes. Et ſans plus vous retenir, entrons-en de poinct en poinct en preuue.

VERIFICATION.

Indice des principaux autheurs alleguez en cett'œuure, auec le lieu & le datte de leur impreſsion; pour y auoir recours où beſoin ſera, ſur tout lors que les fueillets & les pages en ſont cottees.

ABDIAS Babylonius; *Pariſiis, apud Thomã Belet*, 1571.

Acta tertiæ Synodi Epheſinę; *apud Hier. Commelinum*, 1591.

Acta Apoſtolorum, ex Arabica tranſlatione Latinè reddita per Fr. Iunium; *apud Ioann. Mareſchallum Lugdunenſem*, 1578.

Ado Viennenſis; *Baſileæ, apud Petrum Pernam*, 1568.

Aeneas Syluius; *Baſileæ, apud Henr. Petrum*, 1571.

Aimoinus Monachus; *Pariſiis, apud Andr. Vvechelum*, 1567.

Albertus Argentinenſis; *Francofurti, apud hæredes Andr. Vvecheli*, 1585.

Albertus Krantzius; *Francofurti, apud Andr. Vvechelum*, 1580. *& eius hæredes*, 1590.

Albinus Flaccus Alcuinus de officiis diuinis; *Romæ, apud Georg. Ferrarium*, 1591. cum aliis eiuſdem argumenti ſcriptoribus.

Alexander de Ales; *Papiæ, apud Ioan. Ant. de Birretis*, 1489.

Alphõſus de Caſtro aduerſus hæreſ. *Pariſiis, apud Carol. Guillart.* 1543.

Amalarius Fortunatus de diuinis officiis; *Romæ, apud Georg. Ferrarium*, 1591. cum aliis eiuſdem argumenti ſcriptoribus.

D. Ambroſius; *Pariſiis, apud Gul. Merlin.* 1569. *Item Baſileæ, apud Hierony. Frobennium*, 1555.

Annales Pipini, Caroli Magni, & Ludouici, Regum Francorum & Impp. *Francofurti, apud hæredes Andr. Vvecheli*, 1584. cum aliis veteribus ſcriptoribus, ex Bibliotheca Iuſti Reuberi.

Antonii Eremitæ epiſtolæ inter monumenta SS. Patrum Orthodoxographa; *Baſileæ*, 1569.

Antonini Archiep. Florentini Chronicon; *Lugduni apud Iuntas*, 1586.

Anſelmus; *Coloniæ, apud Maternum Cholinum*, 1573.

Arnobius; *Basileę, apud Hier. Frobenium*, 1546. *Item, Antuerpię, apud Christ. Plantinum*, 1582.
Idem in Psalmos; *Coloniæ*, 1532.
D. Athanasius; *Basileæ, apud Hier. Froben. & Nic. Episcop.* 1556. *Item Parisiis, apud Sebast. Niuellium*, 1572.
Auentinus; *Basileæ, apud Petrum Pernam*, 1580.
D. Augustinus; *Parisiis, apud Gul. Merlin & Sebast. Niuellium*, 1571.

Basilius Magnus Græcè, tomis duobus; *quorum primus Basileæ, apud Hier. Froben.* 1532. *secundus Venetiis, apud Steph. de Sabio*, 1535.
Baptista Mantuanus; *Antuerpiæ, apud Bellerum*, 1579.
Beda; *Basileæ, apud Ioann. Heruagium*, 1563.
Bellarminus de Controuersiis Christianæ fidei; *Ingolstadii, apud Dauid. Sartorium*, 1590.
Beno Cardinalis in Fasciculo rerum expętendarum; *Coloniæ*, 1535.
D. Bernardus; *Parisiis, apud Gul. Merlin*, 1566.
Berno Augiensis; *Romæ, apud Georg. Ferrarium*, 1591.
Bertholdus Presbyter Constantiensis; *Francofurti, apud hæred. Andr. Vvecheli*, 1585.
Bibliotheque de Vignier; *A Paris, chez Abel l'Angelier*, 1587.
Bibliotheca Sanctorum Patrum; *Parisiis*, 1589.
Blondus Forliuiensis; *Ex offic. Frobeniana*, 1531.
Bonfinius; *Francofurti, apud Andr. Vvechelum*, 1581.

Caietanus in Pentateuchum; *Parisiis, apud Ioan. Paruum*, 1539.
Idem in Psalmos; *Parisiis, apud Ambros. Girault*, 1540.
Idem in Iosuam, Iudices, Ruth, Reges, Paralipomena, Ezram, Nehemiam, Esther; *Parisiis, apud Carolam Guillart*, 1546.
Idem in 4. Euangelia; *Lugduni, apud Gul. Rouillium*, 1573.
Idem in Epist. & Acta; *Parisiis, apud Fr. Regnaut*, 1542.
Idem in Prouerbia Solomonis, Ecclesiasten, & 3. Esaiæ capita; *apud Petrum Gualterum*, 1545.
Canones Apostolorum, & Sanctorum Conciliorum decreta, Græcè; *Parisiis, apud Conradum Neobarium*, 1540.
Canones Apostolorum Græc. & Lat. tomo Conciliorum primo; *Coloniæ*

loniæ, apud Ioann. Quentel, 1551.
Canones SS. Apoſtolorum, Conciliorum generalium, & particularium, & SS. Patrum; cum commentariis Theodori Balſamonis; *Pariſiis apud Gul. Morellium,* 1561.
Capitula, ſiue Leges Eccleſiaſticæ & Ciuiles Caroli Magni & Ludouici Pij; *Pariſiis, apud Cl. Chappelet,* 1588.
Carolus Magnus de Imaginibus; *Anno* 1549.
Caſſandri Liturgica; *Coloniæ, apud hæred. Arn. Birkmanni,* 1561.
Eiuſdem Conſultatio; *Coloniæ,* 1577.
Caſſiodorus; *Pariſiis, apud Marcum Orri,* 1588.
Caſſianus; *Baſileæ, ex officina Henric-Petrina,* 1575.
Catechiſmus Concilii Tridentini; *Pariſiis, apud Iacobum Keruer,* 1568.
Cedrenus; *Baſileæ, apud Ioann. Oporinum.*
Cenſura Orientalis Eccleſiæ; *Pariſiis, apud Arnoldum Sittard,* 1584.
D. Chryſoſtomus, Lat. *Baſileæ, apud Hier. Frobenium* 1558.
Idem in omnes Pauli Epiſtolas Græc. & Lat. *apud Hier. Commelin.* 1596.
Claudius Guilliaudus in omnes Pauli Epiſt. *Pariſiis, apud Audoënum Paruum,* 1550.
Clemens Alexandrinus Græcè; *Florentiæ, apud Laur. Torrentinum,* 1550.
Idem Latinè, ex verſione Gentiani Herueti; *Pariſiis, apud Mich. Sonnium* 1566.
D. Clementis Romani Recognitiones; *Baſileæ,* 1536.
Codex Iuſtiniani; *Antuerpiæ, apud Chriſt. Plant.* 1567.
Codex Theodoſianus; *Pariſiis, apud Sebaſtianum Niuellium,* 1586.
Compilatio Chronologica; *Francofurti, apud hæred. Vvecheli,* 1583.
Conciliorum tomi tres; *Coloniæ, apud Joan. Quentel,* 1551.
Concilium Tridentinum; *Antuerpiæ, ex offic. Plantiniana,* 1596.
Conradus Vecerius de Vita Henrici 7. *Francofurti, apud hæred. Vvecheli,* 1585.
Crinitus; *Baſileæ, apud Henr. Petri,* 1532.
Cyprianus, Gul. Morelii; *Pariſiis, apud Sebaſt. Niuellium* 1564.
D. Cyprianus, Pamelii; *Antuerpiæ, apud Petrum Bellerum,* 1589.
Cyrillus Hieroſolymitanus; *Coloniæ, apud Maternum Cholinum,* 1564.
Cyrillus Alexandrinus; *Coloniæ, apud Michaelem Noueſianum,* 1546. & *Baſileæ, apud hæred. Ioannis Heruagii, &c.* 1566.

Damaſcenus, Græcè & Lat. *Baſileæ, ex offic. Henric-Petrina*, 1575.
Dionyſius Areopagita, Græcè & Lat. *Pariſiis, apud Gul. Morelium*, 1562.
Dionyſius Carthuſianus in Pſalmos; *Pariſiis, apud Mich. Fezendat*, 1547.
Idem in 4. Euangelia, & omnes Pauli Epiſt. *Coloniæ, apud Petrum Quentel*, 1533.
Idem in 12. Prophetas minores; *Coloniæ*, 1539.
Idem in Prouerbia Salom. & Canticum Cantic. Item in Sapientiam & Eccleſiaſticum; *Pariſiis, apud Ioann. Mace*, 1549.
Durandus, Mimatenſis Epiſcopus; *Lugd. apud Ioann. Bapt. Buiſſon*, 1592.

Eginhardus; *Francofurti, apud hæred. Vvecheli*, 1584.
Epiphanius Græcè; *Baſileæ, apud Ioann. Heruagium*, 1544.
Idem Latinè; *Baſileæ, apud Rob. Vvinterum*, 1545.
Eraſmus in Nouum Teſtamentum; *Baſileæ, ex offic. Frobeniana*, 1542.
Euagrius, Græcè, cum aliis ſcriptoribus Eccleſiaſticis; *Pariſiis, apud Rob. Stephanum*, 1544.
Idem Lat. cum aliis ſcriptorib. Eccleſiaſt. *Pariſiis, apud Cl. Fremi* 1571.
Euſebius cum aliis ſcriptoribus Eccleſ. Græcè; *Pariſiis, apud Rob. Stephanum*, 1544.
Idem Lat. cum aliis ſcriptorib. Eccleſiaſt. *Pariſiis, apud Cl. Fremi*, 1571.
Euthymius in Pſalmos. *Veronæ, apud Steph. Nicolinum*, 1530.

Faſciculus temporum; *Francofurti, apud hæredes Vvecheli*, 1584.
Faſciculus rerum expetendarum, *Coloniæ*, 1535.
Ferus in Matthæum; *Pariſiis, apud Cl. Fremi*, 1559.
Idem in Ioannem Euangeliſtam, & in Epiſt. Ioannis priorem; *Pariſiis, apud Fr. Bartholomæum*, 1555.
Idem in Epiſt. ad Romanos; *Lugduni, apud Fr. de Gábiano.*
Idem in Acta Apoſt. *Pariſiis, apud Mich. Sonnium*, 1568.
Florentius Vvigornienſiis; *Londini, apud Thomam Dauſonum*, 1592.
Folengius in Pſalmos; *Baſileę, apud Mich. Iſingrinum*, 1557.
Fr. Aluarez, Viaggio d'ell'Ethiopia, Italicè, nel primo volume delle Nauigationi; *Venetiis, apud Giuntas*, 1563.
Fulgentius Ferrandus: *Parſiis, apud Claudium Chappelet*, 1588. cum Capitulis Caroli M.

Fulgentius

Fulgentius; Basileæ, *apud Henr. Petrum* 1566.

Gabr. Biel. expositio in Canonem Missæ; *Basileæ, apud Iac. Pfortzensem* 1515.
Genebrardus in Psalmos; *Parisiis, apud P. l'Huillier*, 1588.
Gesta Collationis Carthagini habitæ, &c. *apud Hier. Commelinũ*, 1596.
Gelazius Cyzicenus; *Parisiis, apud Feder. Morellum.*
Grauamina Germaniæ in Fasciculo rerum expetendarum.
Gregorius Magnus; *Parisiis, apud Sebast. Niuellium*, 1571.
Gregorius Nazianzenus, Græcè; *Basileæ, apud Ioan. Heruagium*, 1550.
Idem, Latinè; *Parisiis, apud Claud. Fremi*, 1569.
Idem; *Basileæ, apud Eusеb. Episcopium*, 1571.
Gregorius Nyssenus; *Parisiis, apud Mich. Sonnium*, 1573.
Gregorius Turonensis; *Basileæ, apud P. Pernam*, 1578.
Guicciardini loci duo; *Basileæ*, 1569.

Haimo in Psalmos; *Parisiis, apud Ioann. Paruum*, 1533.
Idem in Esaiam; *Parisiis, apud Reginaldum Chaudiere*, 1531.
Idem in omnes D. Pauli Epistolas & Apocalypsin; *Parisiis, apud Audoenum Paruum*, 1550.
Hermannus Contractus, cum aliis veteribus scriptoribus; *Francofurti, apud hæredes Andr. Vvecheli*, 1584.
D. Hilarius; *Basileæ, apud Hier. Frobennium*, 1550.
Hilarii fragmenta; *Parisiis, apud Andr. Perier.* 1598.
D. Hieronymus; *Antuerpiæ, apud Christ. Plantinum*, 1579.
Hildeberti, Episcopi Cenomanensis, Epistolæ; in Bibliotheca SS. Patrum, tomo 3.
Historia Tripartita cum Nicephoro; *Parisiis, apud Gul. Chaudiere*, 1573.
Hugo Cardinalis in Biblia; *Parisiis, apud P. Vidouæum*, 1538.
Hugo à S. Victore; *Parisiis, apud Jodocum Badium*, 1526.
Huldricus Mutius; *Francofurti, apud hæredes Andr. Vvecheli*, 1584.

Iacobi de Voragine Historia Lombardica, seu Passionale Sanctorum; *Basileæ, apud Nic. Kesler*, 1493.
S. Ignatius, in monumentis Patrum Orthodoxographis.

Index Expurgatorius; *apud Ioan. Mareſchallum Lugdunenſem*, 1586.
Innocentius tertius; *Coloniæ, apud Ioan Noueſianum*, 1552.
Ioannes Belethus, cum Rationali diuinorum officiorum Gul. Durandi; *Lugduni, apud Ioan. Bapt. Buiſſon*, 1592.
Ioan. Duns Scotus in Sentent. Lombard. *Pariſiis, apud Ioan. Granion.*
Ioan. Gerſon; *Argentinæ, apud Mart. Flaccum, tria priora volumina anno* 1494. *& quartum volumen, anno* 1502.
Ioan. Magni Hiſtoriæ Gothorum Suenonumq;; *Baſileæ, ex officina Iſingriniana*, 1558.
Eiuſdem vitæ Archiepiſcoporum Vpſalenſium; *Romæ, apud Vincentium Luchinum*, 1560.
Ioannes Picus Mirandula, & Ioannes Franciſcus Picus Mirandula; *Baſileæ, apud Henricum Petrum*, 1573.
Ionas Epiſcop. Aurelianenſis aduerſus Claudium Taurinenſem. In Bibliotheca SS. Patrum, tomo 3.
Irenæus; *Pariſiis, apud Audoenum Paruum*, 1545.
B. Iſidorus de Eccleſiaſticis officiis, cum aliis eiuſdem argumenti ſcriptoribus; *Romæ, apud Georg. Ferrarium*, 1591.
Ius Canonicum; *Lugduni, apud Joan. Pidæium*, 1554.
Ius Orientale ab Enimundo Bonefidio digeſtum; *apud Henr. Stephanum*, 1573.
Ius Græco-Romanum Ioan. Leunclaui ſtudio editum; *Hanouiæ, apud Gul. Antonium*, 1596.

Lambertus Schafnaburgenſis, cum aliis ſcriptoribus Germanicis; *Francofurti, apud hæredes Andr. Vvecheli*, 1583.
Leo Magnus, Pontifex Rom. *Antuerpiæ, apud Philippum Nutium*, 1583.
Liturgiæ, ſeu Miſſæ Sanctorum Patrum, Grę. & Lat. *Pariſiis, apud Gul. Morelium*, 1560.

Marianus Victorius Reatinus in D. Hieronymum.
Marianus Scotus aliis cum eiuſdem argumenti ſcriptoribus; *Francofurti apud hæred. Andr. Vvecheli*, 1583.
Matthæus Paris; *Tiguri, ex officina Froſchouiana*, 1589.
Matth. Vveſtmonaſterienſis; *Londini, apud Thomam Marshium*, 1590.
Micrologus in libro de Catholicæ Eccleſiæ diuinis officiis ac miniſteriis;

nisteriis; *Romæ, apud Georg. Ferrarium*, 1591.
Micropresbyticon; *Basileæ, apud Henr. Petri*; 1550.
Minutius Felix; *Heidelbergæ, apud Lud. Lucium*, 1560.
Item cum Arnobio; *Basileæ*; 1546.
Monumenta SS. Patrum Orthodoxographa; *Basileæ* 1569.

Nauclerus; *Coloniæ, apud P. Quentel*, 1544.
Nicephorus; *Parisiis, apud Gul. Chaudiere*, 1573.
Nicolaus Clemangis de corrupto Ecclesię statu; *Apud Ioan. Corrozetum*, 1562.
Nouellæ Iustiniani, ex versione Hasoandri; *Antuerpiæ, apud Christ. Plantinum*, 1567.

Oecumenius Grecè; *Veronæ, apud Steph. & fratres Sabios*, 1532.
Oecumenius Latinè; *Parisiis, apud Ioan. Roigni*, 1545.
Onuphrii Chronicon Pontificum Romanorum; *Louanii, apud Ioan. Bogardum*, 1572.
Idem de ritu sepeliendi mortuos. *Ibid.*
Eiusdem Chronicon Ecclesiasticum; *Louanii, apud Joan. Bogardū*, 1573.
Optatus Mileuitanus; *Parisius, apud Cl. Fremi*, 1569.
Ordo Romanus in libro de Catholicæ Ecclesiæ diuinis officiis ac ministeriis; *Romæ, apud Georg. Ferrarium*, 1591. *Item Coloniæ, apud Arnold. Birkmannum*, 1561.
Origenes; *Basileæ, apud Hier. Frobennium, & Hier. Episcopium*, 1556. *Item, Parisiis, apud Gul. Chaudiere*, 1574.
Otho Frisinghensis, cum aliis scriptoribus Germanicis; *Francofurti, apud hæredes Andr. Wecheli*, 1585.

Paulinus; *Coloniæ, apud Maternum Cholinum*, 1560.
Paulus Fagius in Thargum; *Argentorati, apud Georg. Machæropœū*, 1546.
Paulus Diaconus de gestis Longobardorum; *Lugduni Batauorum, apud Fr. Raphelengium*, 1595.
Pauli Aquilegiensis Diaconi Historiæ miscellæ; *Basileæ, apud Petrum Pernam*, 1561.
Petrus de Alliaco Cardinalis in Sententias; *Parisiis, apud Ioan. Paruum.*
Petrus Crinitus de honesta disciplina; *Lugduni apud Sebast. Gryphum*,

Petrus Cluniacenſis; *Pariſiis, apud Damianum Hicman*, 1522.
Petrus Lombardus, Magiſter Sententiarum; *Coloniæ, apud viduam Ioan. Birkmanni*, 1576.
Petrus Lombardus in Pſalmos; *Pariſiis, apud Poncetum le Preux*, 1541.
Photii Nomocanon in libro cui titulus eſt, Canones Sanctorum Apoſtolorum, Conciliorum generalium & particularium, &c. cum cõmentariis Theodori Balſamonis; *Pariſiis, apud Gul. Morelium*, 1561.
Platina; *Louanii, apud Ioan. Bogardum*, 1572.
Polydorus Vergilius; *Baſileæ, apud Th. Guarinum*, 1570.
Pontificale Romanum; *Venetiis, apud Iuntas*, 1582.
Primaſius in omnes Pauli Epiſtolas; *Pariſiis, apud Ioan. Roigni*, 1543.
Prochorus in monumentis SS. Patrum orthodoxographis; *Baſileæ*, 1569.
Procopius Gazæus in Octateuchon; *Tiguri, apud Andr. Geſnerũ*, 1555.

Rabanus Maurus de Inſtitutione Clericorũ, in libro cui titulus eſt; De Catholicæ Eccleſiæ diuinis officiis ac miniſteriis varii ſcriptores; *Romæ, apud Georg. Ferrarium*, 1591.
Regino, Abbas Prunienſis, cum aliis veteribus ſcriptoribus; *Francofurti, apud hæredes Andr. Vvecheli*, 1583.
Remigius in Pſalmos; *Coloniæ, apud Eucharium Ceruicornum*, 1536.
Robert. Holkot in lib. Sapientiæ Salom. *Pariſiis, apud Bern. Aubri*, 1518.
Idem in libros Sententiarum; *Lugduni, apud Ioan. Cleyn*, 1505.
Ruffinus; *Pariſiis, apud Mich. Sonnium*, 1580.

Sanctiones Eccleſiaſticæ per Fr. Iouerium; *Pariſiis, apud Audoënum Paruum*, 1555.
Sedulius Scotus; *Baſileæ, apud Henr. Petrum*, 1528.
Seuerus Sulpitius in monumentis SS. Patrum orthodoxographis; *Baſileæ*, 1569.
Sidonius Apollinaris; *Pariſiis, apud Ambr. Drouart*, 1598. *& apud Adr. Perier*, 1599.
Sigebertus, cum aliis veteribus ſcriptoribus; *Francofurti, apud hæredes Andr. Vvecheli*, 1583.
Sigiſmundus Liber, Baro ab Herbeſtein, de rebus Moſcouiticis; *Baſileæ*, 1571.

Sixti Senensis Bibliotheca sancta; *Lugduni, apud Sib. à Porta*, 1593.
Socrates Græcè, cum Eusebio, & aliis scriptoribus Ecclesiasticis; *Parisiis, apud Rob. Stephanum*, 1544.
Idem Latinè, cum aliis scriptoribus Eccles. *Parisiis, apud Cl. Fremi*, 1571
Sozomenus Græ. & Lat. cum aliis scriptoribus Eccles.
Stanislaus Hosius Cardinalis; *Parisiis, apud Gul. des Bois*, 1562.
Stanislaus Orichouius de lege Cœlibatus; *Basileæ, apud Ioan. Oporinum*, 1551.
Supplementum Chronicorum Ioan. Philippi Bergomatis; *Venetiis, apud Georg. de Rusconibus*, 1513.
Synesius Græcè; *Parisiis, apud Adr. Turnebum*, 1553.
Synodus Parisiensis de Imaginibus; *Francofurti, apud hæred. Andr. Vvechel*, 1596.

Tertullianus, Pamelii; *Antuerpiæ, apud Christ. Plantinum*, 1584.
Theodoreti opera Lat. *Coloniæ, apud Ioan. Birkmannum*, 1567.
Eiusdem Hist. Ecclesiastica Græ. & Lat. cum Eusebio & aliis scriptoribus Ecclesiasticis
Theodoricus à Nyem; *Basileæ, apud Th. Guarinum*, 1566.
Thargum, seu Paraphrasis Chaldaica in Pentateuchum; *Argentorati, apud Georg. Machæropœum*, 1546.
Theophylactus, Græcè; *Romæ*, 1542.
D. Thomæ Aquinatis Summa totius Theologiæ; *Antuerpiæ, apud Christ. Plantinum*, 1585.
Eiusdem Summa contra Gentiles; *Antuerpiæ, apud viduam & hæredes Ioan Stelsii*, 1568.
Eiusdem Enarrationes, seu Cathena aurea in 4. Euangelia; *Parisiis, apud Ioan. Mace*, 1537.
Idem in Epistolas D. Pauli; *Parisiis, apud P. Gaudoul*, 1532.
Idem in Epistolas Canonicas; *Parisiis, apud Ioan. Boulle*, 1543.
Thomæ Vvalden Sacramentalia; *Parisius, apud Iodocum Babium*, 1523.
Trithemius de scriptoribus Ecclesiasticis; *Coloniæ, apud P. Quētel*, 1546.
Eiusdem Chronicon Monasterii Hirsaugiensis; *Basileæ, apud Iac. Parcum*, 1559.

Vvalafridus Strabo in lib. cui titulus eſt, de Catholicæ Eccleſię diuinis officiis ac miniſteriis; *Romæ, apud Georg. Ferrarium*, 1591.

Vincentius Lyrinenſis; *Louanii, apud Ioan. Bogardum*, 1578.

Vita Henrici 4. cum aliis veteribus ſcriptoribus; *Francofurti, apud hæred. And. Vvecheli*, 1584.

S. Vldarici Epiſtola de Cœlibatu Cleri, in monumentis SS. Patrum orthodoxographis.

Vſpergenſis Abbas; *Argentorati, apud Cratonem Mylium*, 1537.

Vuillielmus Malmesburienſis; *Londini, apud G. Bishop*, 1596.

Vvitikindus Saxo; *Baſileæ, apud Ioan. Heruagium*, 1532.

Yuo Carnotenſis; *Pariſiis, apud Sebaſt. Niuellium*, 1584.

Zonaras, Græ. & Lat. *Baſileæ, apud Joan. Oporinum*, 1557.

Le lecteur, pour bien faire ſon profit de nos Additions, qui ſont adiouſtees à la fin de ce volume, ſera aduerti de les lire conioinctement auec les lieux où les meſmes matieres ſont traittees.

Et premierement l'Addition qui concerne la Liturgie de S. Iacques, que vous trouuerez à la pag. 412. faut la lire auec ce qui eſt à la pag. 8. de noſtre Reſponſe aux Theolog. de Bordeaux.

L'Addition pour le mot *Homouſion*, pag. 414. en liſant noſtre Reſponſe à ceux de Bordeaux, pag. 9. & ſuiuantes.

L'Addition qui traitte de S. Denys pretendu Areopagite ; pag. 418. en liſant noſtre dite Reſponſe, pag. 15.

L'Addition de *Antidoro*, pag. 418. en liſant ce que nous en diſons en noſtre dite Reſponſe, pag. 37.

L'Addition qui regarde l'office des Diacres, pag. 419. en liſant noſtre ſuſdite Reſponſe à ceux de Bordeaux; pag. 30. & ſuiuantes.

L'Addition touchant le lieu de Minutius Felix, pag. 420. de laquelle deſpend la premiere Addition des trois dernieres, pag. 441. & qui doit eſtre rapportee à la pag. 422. lig. 18. faut la lire auec la pag. 89. de noſtre dite Reſponſe.

L'Addition qui concerne la Nouuelle 123. de Iuſtinian, pag. 423. en liſant la pag. 122. de noſtre Reſponſe aux Theologiẽs de Bordeaux.

L'Addition en laquelle ie prouue que les Conciles de Neoceſaree, d'Arles, d'Elibere, &c. furent tenus auant celui de Nicee, pag. 424. faut la rapporter à la pag. 152. de noſtre Reſpõſe à ceux de Bordeaux.

L'Addition qui fait mention de Sidonius Apollinaris, qui retint ſa femme, eſtant Eueſque d'Auuergne, pag. 425. & de laquelle la derniere Addition pag. 454. eſt vne deſpendance; & qui doit eſtre rapportee à la pag. 432. lig. 12. en liſant noſtre ſuſdite Reſponſe, pag. 171.

L'Addition qui traitte du Sacrifice, pag. 433. & de laquelle deſpend la penultime Addition; pag. 446. & qui y doit eſtre rapportee; en liſant ce que nous en diſons pag. 186. de noſtre Reſponſe à ceux de

Bordeaux.

L'Addition qui concerne les liures des Maccabees, pag. 434. en liſant noſtre Reſponſe à Du-Pui, pag. 143. & 144. & ce que nous reſpondons aux Theolog. de Bord. pag. 217. & ſuiuantes.

L'Addition touchãt le Purgatoire, & les Fondations pour les morts; pag. 437. en liſant noſtre Reſponſe à ceux de Bordeaux, pag. 241.

L'Addition où eſt fait mention du Merite; pag. 438. en liſant la ſuſdite Reſponſe, pag. 307.

VERIFICATION DES LIEVX IMPVGNEZ DE FAVX EN LA PREFACE, par Dv-Pvi, Chantre de l'Egliſe de Bazas.

Et premierement en ſon traitté du Recours aux Eſcritures.

Du-Pui pag.84.edition 2. Preface page 4. edition 1.

AV TRAITTE' du Recours aux Eſcritures, pag.84.Du-Pui pretend faulſeté en ce que i'allegue ces mots de S. Bernard; *Arriere de moi & de vous ceux qui dient; Nous ne voulons pas eſtre meilleurs que nos peres.* Ce n'eſt pas en la cotte: car il eſt cotté, S. Bernard, epiſtre 91. ſçauoir celle *aux Abbez aſſemblez à Soiſſons.* Ce n'eſt pas auſſi aux mots: car ils y ſont deux fois pour vne; [a] *Recedant à me & à vobis qui dicunt; Nolumus eſſe meliores quàm patres noſtri.* Item; *Sanctus Helias; Non ſum, inquit, melior quàm patres mei; & non dixit, ſe nolle patribus eſſe meliorem. Sainct Helie; Ie ne ſuis pas, dit-il, meilleur que mes peres: Il ne dit pas, qu'il ne veut point eſtre meilleur que ſes peres.* Reſte donc que ce ſoit au ſens: Et le ſens que i'en tire, c'eſt; Que S. Bernard parlant de la Reformation neceſſaire en l'Egliſe, vſe de ces mots; Partãt que lors qu'il en eſt queſtion, nous ne deuons pas oppoſer; Nos peres ont ainſi veſcu, Nos peres ont ainſi creu. Voions donc s'il ſe tire en conſequence de ce qui precede. Quelque nombre d'Abbez

[a] *Bernard. epiſt. 91. ad Abbates Sueſſione congregatos.*

eſtoient aſſemblez à Soiſſons: S.Bernard leur dit,que bien qu'abſent de corps, il leur eſt preſent d'affection & d'eſprit.*Car*, dit-il, [b] *l'Aſſemblee des ſaincts ne peut eſtre ſans moi : & la diſtance des lieux, ni du corps, ne me peut entierement priuer du Conſeil ou Concile & congregation des iuſtes; de ce Conſeil ou Concile ſur tout, où les Traditiõs humaines ne ſoient point defenduës opiniaſtrément, ni ſuperſtitieuſement obſeruees; mais où on s'enquiere auec diligence & humilité, quelle eſt la bonne volonté & le bon plaiſir de Dieu. Là ie ſuis raui de toute mon affection; ie m'y arreſte auec deuotion; i'y prens plaiſir & contentement; i'y adhere par conſentement, & perſiſte auec emulation. Afin donc que ceux qui ſe moquent de vous, ne puiſſent dire, que vous-vous ſoiez aſſemblez en vain (ce qui n'aduienne;) mettez peine, ie vous prie, de faire vos voies bonnes, & vos deſſeins bons, qui certes ne ſçauroient eſtre trop bons.* Où nous noterons, que de cette congregation qui ſe tenoit à Soiſſons, S. Bernard s'eſleue, & eſt raui de deſir à vn Concile ou Conſeil de l'Egliſe, *In quo non hominum Traditiones obſtinatiùs defenſantur, aut ſuperſtitioſiùs obſeruantur; Auquel les Traditions humaines ne ſoient point defenduës opiniaſtrément, ni ſuperſtitieuſement obſeruees.* Or Tradition ne regarde-elle que les mœurs ? la Superſtition regarde-elle point proprement la doctrine ? Autrement, que deuiennent ces mots; *Sed diligenter humilitérq; inquiritur quæ ſit voluntas Dei bona & beneplacens, & perfecta; Mais où on s'enquiert auec diligence & humilité, quelle eſt la bonne volonté & le bon plaiſir de Dieu?* Et c'eſt pour reſponſe à ce qu'il dit, qu'il ne parle que de la reformation d'vn Monaſtere, & encor és mœurs. Bien eſt vrai, que de cet ardent deſir de reformation qu'il a prononcé & proteſté en general, il en tire puis apres cette exhortation particuliere à ces Abbez; *Ne ergo in vanum vos conueniſſe ſubſannent; Que ceux qui ſe moquent de vous, ne dient que vous vous ſoiez aſſemblez en vain, &c.* Item, *Recedant à me & à vobis, qui dicunt; Nolumus eſſe meliores quàm patres noſtri;*

[b] *Ibid.* Nõ me, inquam, ſanctorum poteſt carere conuentus, nec loci corporisve diſtantia priuat prorſus à concilio iuſtorum & congregatione: Illo præſertim concilio, in quo non hominum traditiones obſtinatiùs defenſantur, aut ſuperſtitioſiùs obſeruantur, ſed diligenter humilitérq; inquiritur quæ ſit voluntas Dei bona & beneplacens & perfecta. Illuc toto deſiderio feror, deuotione immoror, condelector amore, inhæreo conſenſu, æmulatione perſiſto. Ne ergo in vacuũ vos (quod abſit) conueniſſe ſubſannẽt qui dicũt vobis, Euge, euge; contendite, obſecro, bonas facere vias veſtras & ſtudia veſtra, quæ profectò nimis bona eſſe non poſſunt.

ſtri; Arriere de vous & de moi ceux qui dient; Nous ne voulons pas eſtre meilleurs que nos peres. Il adiouſte, que i'entens des peres charnels, ce qu'il a dit des peres religieux: Et ie lui replique, que ie l'entens des vns & des autres, comme auſſi il l'eſtend aux vns & aux autres: Aux religieux, en ces mots; *Tepidorum & diſſolutorum ſe filios proteſtantes; Se proteſtans eſtre enfans de peres tiedes & diſſolus*: Aux charnels auſſi, en l'exemple qu'il cite du Prophete Elie : [c] Car niera-il qu'il ne parle là de ſes peres charnels?

[c] 1. Rois 19.

Du-Pui pag. 88. Preface pag. 4.

PAG. 88. Du-Pui pretend faulſeté inſigne au lieu cité d'Irenee. Ce n'eſt pas en la cotte, liu. 3. ch. 1. car il s'y trouue en ces mots; [d] *Car nous n'auons cognu la diſpoſition de noſtre ſalut, par autres que par ceux-là meſmes par le moien deſquels l'Euangile eſt paruenu à nous, lequel ils ont preſché en leur temps; puis par la volonté de Dieu le nous ont baillé (tradiderunt) és Eſcritures, afin que ce fuſt la colomne & le fondement de noſtre foi.* Et Irenee a proprement à faire à telles gens que nos Aduerſaires; *qui volunt*, dit-il, *emendatores eſſe Apoſtolorum; qui veulent corriger les Apoſtres; comme s'ils n'auoient pas eu parfaicte cognoiſſance lors qu'ils commençoient à preſcher*, & par conſequent à eſcrire. Reſte donc, que ce ſoit au ſens; ſçauoir en ce que ie l'emploie pour la ſuffiſance des Eſcritures. Or d'où le veulent-ils mieux prendre que de ce qui ſuit immediatement ch. 2. [e] *Quand les heretiques*, dit-il, *ſont conuaincus par les Eſcritures, ils n'ont recours qu'à les accuſer; ou parce qu'elles ne ſont pas bien correctes, ou qu'elles ne ſont pas authentiques, ou parce qu'elles ſont dites auec varieté, & qu'en icelles ne ſe peut trouuer la verité par ceux qui ignorent la Tradition; parce qu'elle n'a pas eſté baillee & conſignee par eſcrit, mais de viue voix: & que pour cette cauſe S. Paul a dit; Or parlons nous ſapience entre les parfaicts, voire vne ſapience non point de ce monde. Et chaſcun d'eux dit que cette ſapience c'eſt celle qu'il a forgee de lui-meſme, aſçauoir leurs fictions: tellement que, ſelon eux, la verité ſe trouue quelquefois en Valentinian, quelquefois en Marcion, quelquefois en Cerinthus, puis en Baſilides, &c.*

[d] *Iren. lib. 3. cap. 1.* Non enim per alios diſpoſitionem ſalutis noſtræ cognouimus, quàm per eos per quos Euãgeliũ peruenit ad nos; quod quidé tunc præconiauerunt, poſteaverò per Dei volũtatem, in Scripturis nobis tradiderunt, fundamentũ & columnam fidei noſtræ futurum. Nec enim fas eſt dicere, quoniam antè prædicauerunt quàm perfectam haberent agnitionem, ſicut quidam audent dicere, gloriantes emendatores ſe eſſe Apoſtolorum.

[e] *Idem lib. 3. cap. 2.* Cùm enim ex Scripturis arguuntur, in accuſationem conuertuntur ipſarum Scripturarum; quaſi nõ rectè habeãt, neq; ſint ex authoritate, & quia variè ſint dictæ, & quia non poſsit ex his inueniri veritas ab his qui neſciãt Traditionem. Non enim per literas traditam illam, ſed per viuam vocem: ob quam cauſam & Paulum dixiſſe, *Sapiẽtiam autem loquimur inter perfectos, ſapientiã autem non mundi huius.* Et hanc ſapientiam vnuſquiſque eorum eſſe dicit, quam à ſeipſo adinuenit, fictionem ſcilicet, vt dignè apud

Et voila donc le iugement qu'il fait de ceux qui alleguent l'inſuffiſance de la Parole eſcrite, pour l'accomplir par le ſupplément des Traditions; des Traditions, dis-ie, de viue voix, auſquelles il oppoſe la Tradition eſcrite, ſçauoir l'Eſcriture ſaincte, en ces mots; *In Scripturis nobis tradiderunt*; *Nous ont baillé és Eſcritures*: Et derechef; [f] *Et tous ceux-ci nous ont baillé (tradiderunt nobis) vn ſeul Dieu, Createur du ciel & de la terre, annoncé par la Loi & par les Prophetes; & vn ſeul Chriſt, Fils de Dieu*. Or deuoit noſtre Du-Pui reſpondre à ce paſſage du ch. 2. que nous auons allegué en la Reſponſe à Boulenger [g], & cõſiderer qui de nous reſſemble à ces heretiques. Quant à ce qu'il dit, qu'Irenee parle ſeulement des quatre Euangiles; je lui reſpons, qu'il dit generalement *in Scripturis*; *és Eſcritures*; qu'il ne parle pas auſſi ſeulement des Euangeliſtes, mais *des Apoſtres*. Bien produit-il pour exemple, trois Euangeliſtes. Et cela fait pour nous: car ſi les Euangeliſtes ſont ſuffiſans pour fonder & appuier noſtre foi; à plus forte raiſon, tout le Nouueau Teſtament; & tant plus, le Vieil & le Nouueau enſemble.

apud eos ſit veritas, aliquando quidem in Valentino, aliquando autem in Marcione, aliquando in Cerintho, deinde in Baſilide.

[f] *Idem cap. 1. lib. 3.* Et omnes iſti vnum Deũ factorem cœli & terræ, à Lege & Prophetis annunciatum, & vnum Chriſtum filium Dei tradiderũt nobis.

[g] *Reſponſe à Bouleng. page 28.*

PAG. 92. Du-Pui vient au ſecours de Boulenger, ſur les paſſages de Iuſtin Martyr par lui pretendus faux; & auſquels i'auois ſatisfait à toute perſonne de raiſon: Mais eſclairciſſons les encor, & que le lecteur en iuge. Sur le premier; [h] *Nous n'auons point de commandement de Chriſt, de croire aux Traditions humaines; mais à celles que les Prophetes ont preſchees, & que lui-meſme a enſeigné*. Il inſiſte, que διδάγμασι ſignifie *doctrines*, & non *traditions*. I'auois ſuiui la verſion de Langus, qui eſt des leurs: Mais donnons leur, *doctrines*, qu'y auront-ils gaigné, puis qu'il demeure ferme, que nous ne deuons point croire aux doctrines humaines; mais à celles que les Prophetes ont preſché, que Chriſt a enſeigné? Il me reproche, qu'en ſuiuant la verſion de Langus, i'ai obmis le mot *doctrinis*; & non ſans art. Ains le lecteur iuge de mon art; quand en la marge il eſt emploié en ces mots; *Siquidem non humanis traditionibus & doctrinis, &c.* Mais le mal

Du-Pui pag. 92. Preface pag. 4. Reſponſe à Boulenger, pa. 29.

[h] *Iuſtin. in Tryph. pag. 207* Si quidem non humanis traditionibus & doctrinis iuſsi ſumus à Chriſto ipſo credere, ſed eis quas beati Prophetæ promulgarunt, & ipſe Chriſtus tradidit.

mal eſt, que la paſſion n'a point d'yeux. Et combien euſt-il eſté plus à propos, qu'il euſt reſpondu à ce que nous lui prouuons là par Iuſtin; [1] *Que la Religion Chreſtienne ſe peut demonſtrer, ἀποδείξεις ποιεῖσθαι, par les ſeules Eſcritures?* [1] *Reſponſe à Boulenger, pag. 29.*

Pref. pag. 5 Du-Pui pag. 94.

POVR le ſecond, i'auois cité de Iuſtin; *Il faut recourir aux Eſcritures, afin que nous y trouuions ſeureté en toutes choſes.* Du-Pui afferme que ces mots ne ſe trouuent point en Iuſtin: Et toutefois, apres pluſieurs figures de ſa Rhetorique, recognoiſt cette clauſe, ſelon la verſion de Langus; [k] *Dixi tibi, homo, ſedulò te operam dare tutus ut ſis in omnibus, ad Scripturam confugiens; Ie t'ai dit, ô homme, que tu mettes peine de recourir aux Eſcritures, afin que tu trouues ſeureté en toutes choſes.* Iuge le lecteur, en quels autres mots ie la pouuois conceuoir, pour la reduire en theſe. Selon celle de Perion, en ceux-ci; *Tibi, inquam, dixi dare te operam ut tutus & munitus ſis, in omnibusque Scripturis adhæreſcas:* Selon le Grec, ὅτι ἀσφαλὴς ἐν πᾶσι περιβάλῃ ἑαυτὸν ταῖς γραφαῖς προσπλεκόμενος, *Que tu mettes peine de trouuer ſeureté, ou d'eſtre muni & aſſeuré en toutes choſes, en adherant & te tenant attaché aux Eſcritures.* La verſion donc de Perion, le texte Grec meſmes, n'eſt-il pas pour nous, & en plus forts termes? Car qu'eſt-ce προσπλέκεσθαι, adherer, eſtre attaché; ſinon ne s'en departir, ne s'en diuertir aucunement ailleurs? Oui, mais, dit-il, c'eſt Tryphon Iuif, & non Iuſtin Chreſtien qui parle. Miſerable, qui veux que les Iuifs deferent plus que les Chreſtiens aux Eſcritures! Mais note donc ce que lui reſpond Iuſtin, & comme il le prend volontiers au mot, & comme il s'oblige de ne diſputer auec lui, que par les Eſcritures. Tryphon lui diſoit; [l] *Nous ne t'euſſions pas permis de diſputer, ſi tu ne rapportois toutes choſes aux Eſcritures, deſquelles tu t'eſtudies de tirer les preuues & les demonſtrations, &c.* Iuſtin certes lui reſpond; [m] *Vous ſçauez donc, dit-il, que l'Eſcriture dit; Et le Seigneur dit à Abraham, &c.* Et derechef; [n] *Ie vous alleguerai donc les Eſcritures ſans aucun art, ni appareil de paroles, &c.* Et à ces textes, ſans les diſſi-

[k] *Iuſtin. in Tryph. pa. 239*

[l] *Iuſt. in Trypho. pag. 215* Neque te quoque diſferentem ſuſtinuiſſemus, niſi cuncta ad Scripturas referres; vnde argumẽta & demonſtrationes adducere ſtudio tibi eſt, &c.

[m] *Et paulò poſt.* Scitis igitur Scripturam dicere: *Et dixit Dominus ad Abraham; Quare riſit Sara, dicens, &c.*

[n] *Et pag. 217.* Scripturas vobis commemorabo minimè omnium apparatum verborum arte ſola conquiſitorum oſtendere ſatagẽs, &c

muler, nous deuoit-il reſpondre.

RESTE le troiſieme, en ces mots; *Que Dauid, que les Euangeliſtes, que les Epiſtres des Apoſtres nous enſeignent*. Du-Pui pretend ici deux choſes: L'vne, que ce paſſage eſt compoſé de deux pieces; l'autre, qu'il eſt hors de propos. Le texte emploié au long, eſclaircira le lecteur de l'vn & de l'autre. ° *Cette diuiſion poſee*, dit-il, *en produiſant les voix diuines, regarde moi auec vne exacte diligence, en quel rang elles nous enſeignent qu'il faut mettre le Fils & le S. Eſprit. Car entre les enfans de l'Egliſe, les choſes diuines ne doiuent pas eſtre compaſſees aux raiſons & cogitations humaines; ains les paroles doiuent eſtre expoſees ſelon la volonté de l'inſtruction & doctrine de l'Eſprit; &c.* Il eſt donc queſtion de ſçauoir ici, d'où doit eſtre tiree la deciſion de l'article de la Trinité, par l'Egliſe: Et il nous dit, que c'eſt de ce qu'il appelle θείας φωνάς, *des voix & oracles diuins*. Et pour nous monſtrer conſequẽment quels il entend, il adjouſte; *Et que Dauid le premier nous enſeigne*. Suit apres: *Car icelui a compoſé vn hymne de toute creature au Dieu de tout cet vniuers, auquel apres auoir compris toutes les choſes qui ſont au ciel, & fait vn denombrement de toutes les vertus & puiſſances qui ſont en icelui; de toutes les choſes pareillement qui ſont en la terre; en cette magnifique louange toutefois il ne comprend point le Fils, ni le S. Eſprit, comme eſtans conjoints à la nature diuine. Car s'il euſt creu qu'ils eſtoient du nombre des ſubſtances creées, il ne les euſt pas laiſſez ſeuls en arriere ſans les nommer; au contraire, il en euſt fait à bon droict mention en premier lieu, & pluſtoſt que de toutes autres vertus*. Ce que j'auois laiſsé, parce qu'il ne faiſoit point à noſtre propos; ains ſeulement à la preuue du principal ſubiect; ſcauoir, Qu'en ce que Dauid n'auoit point nommé le Fils & le S. Eſprit, au denombrement qu'il fait des plus excellentes creatures; il nous auoit monſtré par là, qu'ils eſtoient natures increées. Puis continuant; *De meſmes S. Paul eſpris d'vn feu diuin, a monſtré ſon ardente charité enuers Dieu; car en teſmoignant la fermeté de ſon amour vehement*

Preface pag. 5. Du-Pui pag. 94.

° *Juſtin. in Tryphon. pag. 294.* Partitione ita inſtituta, diuinis reſponſis in medium proferẽdis, etiam atque etiam mihi diſpice, in quo illa ordine ponendum doceant Filium & Spiritum ſanctum. Siquidem apud Eccleſiæ alumnos, non ad humanas rationes & cogitationes dirigẽdæ ſunt res diuinæ; ſed ad ſenſum & voluntatem doctrinæ Spiritus oratio interpretatióque accõmodanda. Ac princeps nos erudiat Dauid: Is namq; ex creatura cuncta vniuerſitatis huius Deo hymnum compoſuit: atq; vbi omnia quæ in cœloſunt complexus, virtutes eius omnes recenſuit; itidémque de terra & quæ in ea ſunt vniuerſa commemorauit: in magnifica huiuſmodi laudum celebratione, ſiue gloriæ relatione, non ſimul comprehendit Filium & Spiritum ſanctum; tanquam naturæ diuinę conjunctos ſcilicet. Nam ſi ex creatis ſubſtantijs eſſe ſciuiſſet, non eos ſolos innominatos prætermiſiſſet: quin potiùs primo loco, præ alijs omnibus maximè virtutibus, meritò eorum mẽtionem intuliſſet. Non abſimiliter & beatus Paulus igne diuino eſt correptus, flagrãtémque erga Deum charitatem oſtendit. Nam de cœleſtis philtri, ſiue amoris ſui ſtabilitate teſtificans, ſic in-

hement, il dit ainſi; Car je ſuis aſſeuré que ni mort, ni vie, ni Anges, ni principautez, ni puiſſances, ni choſes preſentes, ni choſes à venir; ni hauteſſe, ni profondeur, ni aucune autre creature ne nous pourra ſeparer de la dilection de Dieu, qu'il nous a monſtree en Ieſus Chriſt noſtre Seigneur. Dont Iuſtin tire pareil argument. Ce que i'ai voulu exprez mettre tout au long, afin que le lecteur cognoiſſe que mon &c ne lui deſrobe riẽ de ce qui fait au propos, ni au ſens; lui leue au contraire les hyperbates qui le rendent obſcur, & le releue d'vne inutile prolixité. Il dit que i'ai adiouſté; *Les Euangiles & les Epiſtres des Apoſtres*, & qu'il ne s'y parle point d'eux. Ains voici les teſmoignages qu'en ſuite de ce premier fondement, il en produit; [p] *Reſte que nous monſtrions que le Fils & le S. Eſprit ſont mis en meſme rang auec la nature diuine. Et premierement j'alleguerai le paſſage qui eſt le plus exprez; Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt apres ſa reſurrection, eſtant preſt de retourner és cieux, enſeigna ſes diſciples touchant l'inſtruction des Gentils, & la doctrine du Bapteſme, diſant; Allez & endoctrinez toutes nations, les baptizans au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit.* Item; [q] *Et S. Paul eſcriuant aux Corinthiens, &c. & derechef, aux Epheſiens; aux Galates*, par tout vn fueillet. Concluant en fin, par ces mots; [r] *Et en ſomme, les Eſcritures ſainctes confirment par tout nos entendemens, qu'indifferemment nous aions vne meſme notiõ du Pere, du Fils, & du S. Eſprit.* Sçauoir touſiours ſelon la premiere maxime; Que les enfans de l'Egliſe doiuent tirer la Foi de là. Et donc, ſelon les exemples qu'il nous en donne, de Dauid, de S. Paul, de l'Euangile, des Epiſtres des Apoſtres.

quit; *Nam perſuaſum habeo, quòd neque vita, neque mundus, neq; mors, neque Angeli, neque virtutes, neque principatus, neque inſtantia, neque futura, neque altitudo, neque profunditas, neque creatura alia poterit nos ſeparare à dilectione Dei, quæ eſt in Chriſto Jeſu, Domino noſtro, &c.*

[p] *Juſtin. in Tryphon. pag. 295.* Reſtat porrò vt oſtendamus, cum diuina natura, ordine eodem poſitum eſſe Filiũ & Spiritum ſanctum. Et primùm eius quod maximè ad rem pertinet, diuini reſponſi inferam mentionem: Dominus noſter Ieſus Chriſtus, ſecundum ſuam à mortuis reſurrectionem, in cœlos rediturus, Apoſtolos de gentium diſciplina & Baptiſmi doctrina inſtituit, dicens; *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti.*

[q] Et ad Corinthios ſcribens beatus Paulus, ad finem Epiſtolæ, &c. Atque rurſus ad Epheſios ſic ait, &c. Et rurſus ad Galatas, &c.

[r] *Idem pag. 296.* Et vbiq; prorſus mentes noſtras diuinę confirmãt literæ, vt indiſcretam de Patre, & Filio, & Spiritu ſancto obtineas nus notionem.

Preface page 5. Du-Pui page 96. Reſponſe à Boulenger page 30. & 31.

PAG. 96. & ſuiuantes; Du-Pui rebat les paſsages de Tertullian, ſur leſquels i'ai plus que ſatisfait à Boulenger, & à lui conſequemment, qui n'y dit rien de nouueau. Il deuoit auoir peſé; [s] *Ie ne reçoi point ce que tu apportes du tien, hors l'Eſcriture.* Item; [t] *Vt de Scripturis ſolis quæſtiones ſuas ſiſtant; Qu'ils produiſent leurs queſtions des ſainctes Eſcritures ſeulemẽt.* Item; [u] *Adoro plenitudinem Scripturæ; I'adore la plenitude de*

[s] *Tertull. de carne Chriſti ca. 7.* Non recipio quod extra Scripturam de tuo infers.

[t] *Idem de Reſur. carn. c. 3*

[u] *Idem aduerſ. Hermog. cap. 22.*

l'Eſcriture. Iuge le lecteur, ſi ces ſentences s'en vont par nous dire; que Tertullian a neantmoins entendu vne Parole non eſcrite. Car il ne dit pas; *Extra verbum; ſolo verbo; plenitudinem verbi; i. Hors la Parole; par la ſeule Parole; la plenitude de la Parole.* Ils euſſent eu quelque ſubiect de tergiuerſer. Mais, *Extra Scripturam; ſolis Scripturis; plenitudinem Scripturæ; Hors l'Eſcriture; des ſainctes Eſcritures ſeules; la plenitude de l'Eſcriture*. Eſcriture donc toute ſeule ſuffiſante pour cõfondre l'hereſie, pour enſeigner l'Egliſe. Il replique qu'au paſſage de Tertullian cõtre Hermogenes, i'ai adiouſté & oſté. Voici les mots repris au long; [x] *I'adore la plenitude ou ſuffiſance de l'Eſcriture, par laquelle il me manifeſte le facteur & les choſes faites. En l'Euangile ie trouue encor plus; la Parole, miniſtre & arbitre de ce Gouuerneur de toutes choſes. Mais qu'elles fuſſent faites de quelque matiere preiacente, ie ne l'ai encor leu en aucune part; Que la boutique d'Hermogenes nous mõſtre qu'il eſt eſcrit: s'il n'eſt point eſcrit, qu'elle craigne ce Væ, ce Malheur deſtiné à ceux qui adiouſtent, ou retranchent.* Adiouſté, dit-il, entant que ie dis; ce Malheur *prononcé par l'Eſprit de Dieu.* Item; contre ceux qui adiouſtent *aux Eſcritures.* Oſté, entant qu'il dit auſſi, *aut detrahentibus; à ceux qui en retranchent*: Parce, dit-il, que i'ai eu crainte de tomber en ce Malheur, ou Malediction, retranchant les liures des Machabees de la Bible. Certes, à l'vn & à l'autre ie lui pourrois reſpondre tout en vn mot, pour lui leuer tout ſoupçon; que ie l'ai emploié tout tel qu'il eſt, & au texte, & en la marge de ma Reſponſe à Boulenger [y]. Mais, ſi cela ne ſuffit; i'ai adiouſté ces mots, *aux Eſcritures*; parce que n'alleguant ce texte qu'en forme de theſe, il me falloit neceſſairement ſuppleer ce mot, du precedent: Et du precedent, c'eſt à dire, des trois lignes precedentes; où il diſoit; *J'adore la plenitude de l'Eſcriture.* Item; *Ie ne l'ai encor leu en aucune part.* Item; *Que la boutique d'Hermogenes monſtre qu'il eſt eſcrit.* Item; *S'il n'eſt point eſcrit, qu'elle craigne ce Væ:* Puis ſuit; *deſtiné à ceux qui adiouſtent ou oſtent.* A quoi

[x] *Tertull. aduer. Hermog. cap. 22.* Adoro Scripturæ plenitudinem, quæ mihi & factorem manifeſtat & facta. In Euãgelio verò ampliùs, & miniſtrum atque arbitrum Rectoris inuenio ſermonem. An autem de aliqua ſubia cẽti materia facta ſint omnia, nuſquã adhuc legi. Scriptum eſſe doceat Hermogenis officina: Si non eſt ſcriptũ, timeat Vę illud adiicientibus aut detrahentibus deſtinatum.

[y] *Reſponſe à Boulenger, pag. 31. & 32.*

quoi,en bonne Grammaire, ſinon, *A ce qui eſt eſcrit; A la ſuffiſance de l'Eſcriture?* Et donc, comme i'ai dit, *aux Eſcritures.* Mais i'ai dit; *Par l'eſprit de Dieu.* Et qui donc nous a prononcé ce malheur, cette malediction, ſinon Dieu meſmes par ſa bouche? ſinon ſon Eſprit en ſes Eſcritures, quand il dit à Moyſe, & à nous, par lui; [z] *Fai ſeulement ce que ie te commande, & n'y adiouſte ni diminuë; N'adiouſtez & ne diminuez rien à ma Parole, &c.* Et de faict, leur Pamelius meſme note; que Tertullian a fait ici alluſion au dernier chapitre de l'Apocalypſe, appliquant à toute l'Eſcriture, ce que S. Iean auoit prononcé de ſon liure, c'eſt à dire d'vne partie; [a] *Si quelcun adiouſte à ces choſes,* (ſçauoir aux paroles de ce liure) *Dieu adjouſtera ſur lui les plaies eſcrites en ce liure, &c.* Et quant à ce qu'il dit, que i'ai redouté le mot, *d'oſter*; à cauſe des liures des Machabees que nous retranchons de la Bible; Certes tout *Væ* prononcé de la bouche de Dieu, me ſera touſiours tres-redoutable: Mais ie n'euſſe point craint cettui-ci pour ce regard; en la compagnie de toute l'Egliſe Primitiue; de S. Cyprian; de S. Athanaſe; de S. Hieroſme; de S. Auguſtin; de S. Gregoire meſmes, qui m'ont appris à les en exclurre.

[z] *Deut. chap. 4. & 12.*

[a] *Apocal. chap. dernier.*

Pref. pa. 6. Du-Pui pag. 113. & ſuiuantes. Reſponſe à Boul. pa. 40

PAG. 113. Du-Pui veut encor eſplucher les lieux d'Athanaſe, apres Boulenger. Il lui auoit eſté ſatisfait, pag. 40. & 41. Il inſiſte, que i'ai traduit [b] *Indicationem, demonſtration*; Et ce mot lui ſemble trop fort. Ie croi que ni lui, ni moi n'a veu le Grec de ce traitté d'Athanaſe, pour en iuger. Mais *in dubio*, qui le pourroit mieux interpreter que lui meſmes, *ad Iouinianum de fide*, qui nous dit; [c] *Que la vraie & ſincere foi en Chriſt eſt claire & cognuë par les ſainctes lettres; Liquet*, dit-il, *& agnoſcitur*: Que Iuſtin Martyr, puis qu'ils s'arreſtent au mot de *demonſtration*, qui dit en propres termes; [d] Qu'on en peut faire les demonſtrations par les Eſcritures, ἀποδείξεις ποιεῖσθαι; voire pour conuaincre les Iuifs, combien plus pour enſeigner les Chreſtiens? Et à ces lieux auoit-il à reſpondre, puis qu'il prenoit la place de

[b] *Athanaſ. contrà idola.* Sufficiunt quidem per ſe, tum ſacrę & diuinitùs inſpiratæ Scripturæ, ad veritatis indicationem, &c.

[c] *Idem ad Iouinianum de Fide.* Vera & pia in Chriſtum fides ex ſacris literis & liquet & agnoſcitur.

[d] *Juſtin. in Tryph. pa. 215*

Boulenger, & non pas s'en lauer les mains en vn mot; en disant qu'il n'a pas entrepris de respondre aux passages alleguez de nouueau en la Response que ie lui fais; justificatifs toutefois, confirmatifs, & demonstratifs de ceux de la Preface.

PAG. 115. Il monstre auoir profité en l'eschole de Boulenger, quand il nie que ces mots, parlant des Arriens; *Il les faut lapider par les argumens des saincts lettres*, soient en Athanase, criant à voix de Chantre; *Que c'est fausseté; qu'il n'y a mot de tout cela*: Et ie pensois les y auoir menez par la main, citant l'Oraison seconde contre les Arriens; remarquant mesmes que c'estoit enuiron vne bonne page apres ce lieu; *Voici que nous parlons hardiment de la saincte & religieuse Foi par les Escritures, &c.* Or je leur dirai encor, pour plus d'indice, que c'est en l'impression de Basle de l'an 1556. qui porte auec soi le priuilege du feu Roi Henri II. pag. 127. lig. 37.[c] *Car s'ils descouuroient par paroles cette conception, ils seroient condamnez: & s'ils maintenoient cette opinion, ils se rendroient suspects, les hommes les doiuent lapider par les argumens des saincts lettres.* Et si à ce coup ils ne le peuuent trouuer; ie declare que ie ne leur puis que faire. Pour les autres, sur lesquels Boulenger auoit crié fausseté, il acquiesce à son ignorance: Mais il se plaint que ie n'ai pas allegué le lieu de la Synopse tout entier, m'estant arresté à ce qui faisoit au propos. Et le voici; [f] *Ce sont ici les liures du Nouueau Testament, Canoniques, & comme les premices de nostre foi, ou certes les anchres, & les appuis ou arcs-boutans d'icelle, comme aians esté escrits & exposez par les Apostres mesmes de Christ, qui ont conuersé auec lui, & esté instruits par lui. Combien que depuis, infinis autres par succession de temps, ont esté elabourez à l'esquierre & consonance de ceux-ci, par de grands & tressages Peres, pleins de l'Esprit de Dieu, pour tesmoignage & illustration des precedens; desquels nous ne parlons pas maintenant, veu qu'ils sont infinis en nombre; tous ensemble de mesme esquierre, dependans de ces vieux-là, & les exposans & declarans*

Pref. pag. 8 Du-Pui pag. 115. Response à Bouleng. pag. 40. & 41.

[c] *Athan. in Orat. 2. contr. Arrianos pag. 127.* Nam si mentem eam verbis proderent, damnarentur; si eam sententiam fouerent, suspicione laborarent; lapidandi ab hominibus sacrarũ literarum argumentis

[f] *Athan. in Synopsi.* Hi sunt & tot noui instrumenti libri, Canonici, & fidei nostræ veluti primitiæ quædam, vel certè anchoræ & sustentacula, vtpote ab ipsis Apostolis Christi qui & cum illo cõuersati, & ab eo instructi sunt, conscripti & expositi. Quanquam posthea ad illorum normã & consonantiam, & alii innumeri sunt à magnis, sapientissimis & diuino Spiritu repletis Patribus, temporum successu, ad præmissorum testimonium & illustrationem elaborati, de quibus nunc nobis non est sermo, cùm sint admodum multi & infiniti, simulque omnes eiusdem normę à veteribus dependentes, illósque & exponentes & declarantes.

rans

rans. Où il notera, 1°, Qu'il a auparauant fait vne liſte des liures Canoniques; eſquels il ne conte point les Machabees, non plus que nous: Et partant eſt ſubject à la meſme reprimende & menace qu'il me faiſoit [g] pag. 97. 2°; Qu'il appelle ces liures Canoniques, *les anchres & arcs-boutans de noſtre foi*. 3°, Qu'il nous dit que pluſieurs bons Peres pleins de l'Eſprit de Dieu, ont depuis eſcrit pluſieurs bons liures. Mais comment? Certes, commençant par vn *Quanquam*; qui fait notoire difference de ceux-ci à ceux-là. Puis la nous declarant, en ce qu'il dit, que ce ſecond genre de liures eſt eſcrit *ad iſtorum normam & conſonantiam, à l'eſquierre & conſonance de ceux-là*. Il faut donc qu'à ces liures des Peres l'Eſcriture Canonique ſerue d'eſquierre. Item; *A veteribus dependentes, qu'ils ſont dependans de ceux-là*. Et au reſte; *Ad præmiſſorum illuſtrationem elaborati; illos exponentes & declarantes*: Non à autre fin, que de les interpreter & declarer; non pour dire quelque choſe de leur cru. Or qu'eſt-ce autre choſe, que ce que nous leur conteſtons; Que nous admettons tres-volontiers, & auec reuerence, les Peres à l'interpretation des Eſcritures ſainctes? Et note cependant ici le lecteur, que cet homme qui a cotté en ſa marge, *Paſſage mutilé*, nous faiſant ſemblant d'alleguer cettui-ci tout du long, nous auoit coupé ce qui lui nuiſoit; *De quibus nunc nobis non eſt ſermo, Deſquels nous ne parlons pas maintenant*; ſçauoir entre les Canoniques: Item, *A veteribus dependentes, illoſque exponentes & declarantes*; *Dependans des anciens, & les interpretans & declarans*: En quoi, les Peres ſont reſtraints à l'interpretation des ſainctes Eſcritures.

[g] *Du-Pui pag. 97.*

Pref. pag. 6 Du-Pui pag. 117. Reſponſe à Boulenger pag. 41.

PAG. 117. En cet endroict Du-Pui monſtre auoir ſi bien profité en l'eſchole de Boulenger, qu'il le paſſe de beaucoup: Car il n'auoit point trouué de fauſſeté en ce que j'alleguois de Conſtantin, preſcriuant aux Peres de Nicee, de decider les differens de la Religion, par les ſainctes Eſcritures; & cettui-ci, fertil en fauſſetez, mais malheureux

à les verifier, y en veut trouuer cinq. La premiere, en ce que ie dis, que Conſtantin ouurit le camp ; ſçauoir le Concile de Nicee. Or qui ignore que les Empereurs & de ce temps-là, & long temps depuis, conuoquoient les Conciles ? Et de cettui-ci particulierement, quand le lieu meſmes de Theodoret par lui cité, a ces mots ; [h] *Nobilem illamcoëgit Niceæ Synodum ; Il aſſembla ce celebre Concile de Nicee.* Item ; *Iuſſit Epiſcopis introire & conſultare de re propoſita ; Il commanda aux Eueſques d'entrer, & deliberer de la queſtion propoſee.* Et Gelaſius Cyzicenus [i] de meſme, qui a eſcrit les actes du Concile. Qui doute meſmes de la poſition qu'il y fit, quand apres la congratulation qui lui eſt faite par le grand Euſtathius ; il leur fait cette belle Remonſtrance, qui eſt là recitee ; par laquelle il les exhorte à concorde ; leur repreſente les inconueniens des diſcordes, ſur tout és choſes de la Religion ? quand meſmes, nous dient Euſebe & Socrates, en tout le progrez de ce Concile ; [k] *Comme ainſi ſoit que pluſieurs choſes euſſent eſté propoſees de part & d'autre, & qu'à l'entree meſmes de la diſpute il ſe fuſt eſmeu vn grand debat, l'Empereur eſcoutoit attentiuement vn chaſcun, auec vne grand' douceur & patience ; recueilloit les opinions qui eſtoient miſes en auant, d'vn ſoin merueilleux ; aidoit alternatiuement tantoſt à vne partie, tantoſt à l'autre ; & lors qu'ils combattoient auec grande contention, il les reconcilioit peu à peu, &c. Iuſques à ce*, dient-ils, [l] *qu'il les euſt rendus de meſme aduis & de meſme opinion en toutes les choſes qui eſtoient tombees en controuerſe entr'eux.* La ſeconde eſt, en ce que ie dis, qu'il ordonna cette loi aux Peres du Concile. Oions donc Theodoret, coulpable ici de meſme crime que moi ; [m] *Il leur dit auſſi* (parlant de l'Empereur Cõſtantin) *qu'il n'y auoit rien de plus indigne, qu'apres les ennemis vaincus, lors qu'il n'y auoit plus perſonne qui oſaſt rebeller, ils ſe querellaſſent les vns les autres, & appreſtaſſent à rire à leurs ennemis ; ſur tout és diſputes touchant les choſes diuines, puis qu'ils auoient la doctrine du S. Eſprit reduite par eſcrit. Car*, dit-il, *les liures Euangeliques*

[h] *Theodoret. lib. 1. hiſtor. Eccl. cap. 7.*

[i] *Gelaſ. Cyzicenus ca. 5. in princip.* Cùm videret Imperator perturbatã Eccleſiam, Cõcilium generale conuocat, Epiſcopos vndecunque per literas, vt Nicæam Bithynię occurrerent, exhortans.

[k] *Euſeb. de vita Conſtantini lib. 3. c. 13. & Socrat. lib. 1 cap. 5* Cùm multa eſſent ex vtraque parte propoſita, magnáque controuerſia in ipſo diſputationis ingreſſu cõcitata ; Imperator toleranter ac placidè omnibus animum attendit : ſtudio acri prolatas ſententias ſenſim excepit : viciſsim vtrique diſceptantium parti opem tulit : eos magna cum contentione digladiãtes, paulatim reconciliauit, &c.

[l] *Et paulò pòſt.* Quoad eos in omnibus rebus quæ in quæſtionem aliquando veniſſent, tũ conſpirantes animis, tum opinionibus conſentientes reddidiſſet.

[m] *Theodor. hiſt. Eccl. lib. 1. ca. 7.* Tum nihil dixit eſſe indignius, quàm hoſtibus domitis, cum qui rebellare auderet inueniretur nemo, ipſos ſe mutuò impetere & voluptaté ac riſum conciliare inimicis : præſertim in diſputationibus rerum diuinarum, in quibus haberent ſanctiſsimi Spiritus doctrinam perſcriptam. Euangelici

geliques

geliques & Apoſtoliques, & les oracles des anciens Prophetes nous enſeignent euidemment ce qu'il nous faut croire de la Diuinité. Et pourtant, laiſſans toute diſcorde qui n'engendre que debat; tirons la deciſion de nos differens, des paroles diuinement inſpirees. Que pouuoit l'Empereur, juge le lecteur, prononcer plus abſoluëment, qu'en ces mots; *Proinde ſumamus ex dictis diuinitùs inſpiratis explicationes quæſtionum*; *Et pourtant tirons la deciſion de nos differens,* λύσιν τῶν ζητουμένων, *des paroles diuinement inſpirees?* plus clairement pour la ſuffiſance des Eſcritures, qu'en ceux-ci? *Nos planè inſtruunt ſenſu numinis,* σαφῶς ἡμᾶς ἀπὸ τῆς θείας φωνῆς ἐκπαιδεύουσι; *Elles nous enſeignent euidemmẽt, ce qu'il nous faut croire de la Diuinité.* La troiſieme, que i'ai cité & cotté faux, laquelle il dit eſtre moins excuſable. Or j'ai cité & cotté Theodoret liu. 1. où ce lieu ſe lit tout du long, ch. 7. Et en termes equiualens au cinquieme chap. de Gelaſius Cyzicenus, [n] és actes du Concile, où nous auons la harangue de Conſtantin, concluë par cette ordonnance, repetee encor en l'hiſtoire Tripart. en meſmes mots, liure 2. ch. 5. Auons cité auſſi Socrates liu. 1. non toutefois pour ce qui eſt de cette loi; mais de l'ouuerture par lui faite du Concile. La quatrieme eſt en ce que i'ai dit, que Conſtantin ne leur ordonna point autres armes que l'Eſcriture: Or, dit-il, il n'en a pas exclus la Tradition. Ains c'eſtoit donc ici à lui à monſtrer qu'il l'y auoit compriſe; qu'il leur auoit baillé autres armes que les ſaincts liures, puis que j'auois prouué ce qui fait pour moi, qu'il leur auoit baillé les ſaincts liures; & iceux, *nous inſtruiſans pleinement de la Diuinité.* Item; *Eſquels la doctrine du S. Eſprit eſtoit reduite par eſcrit.* La cinquieme, dit-il, qui paſſe toutes, que j'ai deſrobé la clauſe eſſentielle; ſçauoir, *Que nonobſtant cela, les Arriens furent conuaincus par la Parole non eſcrite.* Or auois-je prouué à Boulenger, pag. 42. *Que le Concile de Nicee auoit baillé ſa Foi ſelon les Eſcritures*; par S. Athanaſe, S. Hilaire, & autres du temps: ſur quoi il ne dit mot. Mais encor lui reſpons-je d'abondant, & le lecteur le

[n] *Gelaſ. Cyzicen. cap. 5.*

voie, qu'en ce chapitre de Theodoret il n'y en a pas vn mot. Or à parler entre gens de bien, eſt-ce obmettre, que de ne rapporter pas les clauſes d'vn chapitre à l'autre? Et quant à celle qu'il produit; *Parquoi les Arriens furent conuaincus & condamnez par les Paroles non eſcrites*; encor n'eſt-elle point au chap. 8. de Theodoret par lui cotté, ni en ce ſens, ni en ces termes: Au contraire, j'y lis; ° Que comme les Arriens vouluſſent introduire, parlant du Fils de Dieu, ces dictions; *De nihilo, de rien, & Fuiſſe aliquando cùm non eſſet; Qu'vn temps auoit eſté qu'il n'eſtoit point*; les bons Eueſques *reponebant eis Scripturas, de quibus conſtaret Filium eſſe ex Deo natura vnigenitum; leur remettoient deuant les yeux les Eſcritures, par leſquelles il appert que le Fils eſt de nature ſeul engendré de Dieu, &c. vt dixerat Joannes, vt Paulus ſcripſerat; comme auoit dit S. Iean, & S. Paul eſcrit, &c.* Que comme derechef les Arriens leur oppoſaſſent vn liure intitulé *Paſtor*, qui diſoit; *Primùm crede vnum eſſe Deum qui omnia condidit, fecitq; de nihilo vt eſſent; Croi premierement qu'il y a vn Dieu qui a creé toutes choſes, & leur a donné eſtre de rien*: Alleguoient au contraire les bons Eueſques *ex Scriptura, de l'Eſcriture; Filium eſſe reſplendeſcentiam, fontem, flumen, characterа, &c. Que le Fils eſt la reſplendeur, la fontaine, le ruiſſeau, le charactere, &c.* Item; *Moi & le Pere ſommes vn*, pour prouuer l'vnité de ſubſtance: Il adiouſte, que les Arriens murmuroient que ces mots de *ſubſtance & d'eſſence* ne ſe trouuoient point és Eſcritures; & que ceux *qui ont fondé leur impieté ſur des paroles non eſcrites*; (ſçauoir les Arriens) *ſe plaignoient d'auoir eſté condamnez par d'autres qui ne ſe trouuent point en l'Eſcriture; leſquelles toutefois*, dit-il, *ont eſté ſainctement inuentees.* Qui eſt le lieu dont il abuſe, & dont il nous a voulu tirer cette fauſſe maxime; *Qu'ils auoient eſté conuaincus par la Parole non eſcrite.* Mais il eſt tout euident par le fil de la diſpute; Que la Parole eſcrite auoit preſidé en cette diſpute. Item; Qu'il ne dit pas, que la doctrine de la Diuinité & Conſubſtantialité ne fuſt point és Eſcritures; mais

° *Theodoret. hiſt. Eccleſ. lib. 1. cap. 8.*

p *Ibidem.* Quod autem obmurmurare ſolent, in Scriptura has voces non reperiri, ſtolida eſt refutatio. Qui enim ex alienis à Scriptura verbis ſtruxere impietatem, (ſunt enim certè aliena à Scriptura hæc; De nihilo; & Fvit aliquando cùm non eſſet) queruntur ſe de ijs quæ in Scriptura non reperiantur, quorum tamen eſt pia ſententia, eſſe damnatos.

les

les mots *de Substance, d'Essence, de Consubstantiel, de Coëssentiel*, par lesquels ils l'exprimoient; vsitez neantmoins & recognus par quelques Peres qui auoient precedé. Et c'est ce que dit Athanase; [q] *Quiconque est d'vn esprit studieux, recognoistra que ces mots, ores qu'ils ne se trouuent point és Escritures, ont neantmoins le mesme sens que les Escritures prescriuent; & qu'ils sonnent le mesme vers ceux desquels les aureilles sont entieres à la pieté, & nullement corrompues. Ce qu'aisement vous recognoistrez estre vrai; Et nous auons desia prouué que ces gens repugnent à la verité, comme ignorans & mal aduisez qu'ils sont.* Item; [r] *Bien que j'aduouë n'auoir pas trouué ce mot (de Consubstantialité) és saintes lettres; si est-ce que i'y ai trouué la chose mesme, & ai cognu que le Fils n'estoit point d'autre substance que de celle du Pere.* Et S. Hilaire; [s] *C'est chose vaine, de craindre de la supercherie sur vn mot, quand la chose signifiee par ce mot, n'a point de difficulté.* Et Gregoire Nazianzene; [t] *En l'Escriture auucunes choses ne sont point, & sont nommees; aucunes sont, & ne sont point nommees; aucunes ne sont point, ni ne sont point nommees; aucunes sont & sont nommees.* Ce qu'il dit, à propos du mot de Consubstantiel, & de toute la Trinité. Et S. Augustin contre Maximin, Eueſque des Arriens; [u] *Qu'est-ce qu'Homousion, sinon d'vne seule & mesme substance? Qu'est-ce*, dis-je, *Homousion, sinon; Moi & mon Pere sommes vn? Mais tu ne me dois point ici alleguer le Concile de Rimini, pour prejugé; ni moi celui de Nicee; Ie ne suis point tenu à l'authorité de cettuilà, ni toi de cettui-ci: ains combattons par l'authorité des Escritures communes à tous deux, chose contre chose, cause contre cause, raison contre raison, &c.*

[q] *Athanas. in Synod. Nicæn. decretis contra Arrianos*; Sed tamen cognoscet quisquis est studiosioris animi, has voces, tametsi in Scripturis non reperiãtur, habere tamen eas eam sententiam quam Scripturæ volunt; & hoc ipsum eas sonare apud illos quibus aures ad pietatem sunt integræ, & minimè vitiatæ. Hoc ita esse facilè animaduertas; istosq;, vt homines inscitos indoctosque, veritati refragari, iam antea à nobis demonstratum est.

[r] *Idem de sentent. Dionysij contra Arrianos*; Tametsi meum dictũ sit, quod non inuenerim hanc vocem, *Consubstantialitatis*, in literis sacris; rem tamen ipsam inibi deprehendi, cognouiq; Filium non alienum à Patris substantia esse.

[s] *Hilar. in lib. de Synodis*; Inane est, calumniam verbi pertimescere, vbi res ipsa, cuius verbum est, non habeat difficultatem.

[t] *Greg. Nazian. de Spir. Sancto.* In Scriptura, rerum aliæ non sunt, sed dicuntur: aliæ sunt, minimeq, dicuntur: aliæ nec sunt, nec dicuntur: aliæ denique; & sunt, & dicuntur, &c.

[u] *August. cont. Maxim. lib. 3. cap. 14.* Quid est Homousion, nisi vnius ejusdemq; substantiæ? Quid est, inquam, Homousion, nisi; Ego & Pater vnũ sumus? Sed nunc nec ego Nicenũ, nec tu debes Ariminense, tanquam præjudicaturus, proferre Cõcilium: Nec ego hujus

Preface pag. 6. Du-Pui pag. 119. Reſponſe à Boul. pag. 43.

PAG. 119. Où je produis trois passages de S. Basile, pour la suffisance des Escritures; Du-Pui ne sçait que cauiller sur le second & troisieme: mais sur le premier il s'escrie, *Faussété insigne*: Et il est question de voir si c'est à bon tiltre. Certes, elle n'est és paroles: car les voici; [x] *Que si le*

authoritate, nec tu illius detineris: Scripturarum authoritatibus, non quorumcunq; propriis, sed vtrisq; communibus testibus, res cum re, causa cum causa, ratio cum ratione concertet.

[x] *Basil. de Fide.* Si fidelis est Dominus in omnibus verbis ipsius, & fidelia sunt omnia mandata illius, confirmata

Seigneur eſt fidele en toutes ſes paroles, & tous ſes mandemens ſont fideles, confirmez és ſiecles des ſiecles, & faits en verité & equité; c'eſt vn tres-euident argument d'infidelité, & vn ſigne tres-certain d'orgueil, de vouloir ou rejetter quelque choſe de ce qui eſt eſcrit, ou introduire quelque choſe non eſcrite. Car noſtre Seigneur Jeſus Chriſt a dit; Mes brebis oient ma voix; mais elles ne ſuiuent point l'eſtranger, ains s'enfuient arriere de lui: car elles ne cognoiſſent point la voix des eſtrangers. Reſte donc, qu'elle ſoit au ſens, que nous ne pouuons mieux recueillir que de ce qui precede & qui ſuit. Et notons qu'il eſt queſtion d'vn traitté où il veut enſeigner ce qui eſt de la Foi, aux fideles. Precede donc cette maxime; [y] *Vous ſçauez que c'eſt le propre d'vn fidele miniſtre, de garder pur & ſyncere ce qu'il a receu de ſon ſeigneur pour diſpenſer à ſes compagnons de ſeruice. Et pourtant, ſelon le bon plaiſir de Dieu, je vous dois propoſer, pour voſtre vtilité commune, ce que j'ai appris de l'Eſcriture diuine. Car ſi le Seigneur meſmes, auquel le Pere a pris tout ſon plaiſir, auquel ſont cachez tous les threſors de ſageſſe & ſcience, qui a receu toute puiſſance & tout jugement de ſon Pere, dit; Le Pere qui m'a enuoié, m'a donné commandement de ce que i'ai à dire & parler. Et derechef; Les paroles que ie vous dis, comme le Pere me les a dites, je les vous dis auſſi. Et le S. Eſprit ne parle point de par ſoi-meſme, mais il dit toutes les choſes qu'il oit de lui: combien plus ſommes nous obligez de ſentir & faire le meſme au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt?* Où eſt à noter, qu'il ſe reduit à n'enſeigner que ce qu'il a appris de l'Eſcriture; à l'exemple, dit-il, du Fils, & du S. Eſprit, qui n'ont dit que ce qu'ils auoient appris du Pere. Oui; mais il dit en ſuite de ce propos; [z] *Que lors qu'il a eu à combattre les hereſies, il a vſé vocibus agraphis; de mots non cõtenus en l'Eſcriture.* Certes & nous le pouuons, comme lui, en pareil cas, pour exprimer noſtre doctrine aux aduerſaires; mais nõ autre en ſubſtance,

in ſæculũ ſæculi, facta in veritate & æquitate, manifeſtus eſt fidei lapſus, & liquidum ſuperbiæ vitium, vel reſpuere aliquid eorum quæ Scriptura habet, vel inducere quicquam quod ſcriptum non eſt, cùm Dominus noſter Ieſus Chriſtus dicat; *Oues meæ vocem meam audiũt*, & præmiſerit; *Alienum autem non ſequuntur, ſed fugiunt ab illo*: Quoniam non norunt vocem alienorum.

[y] *Ibid. paulò antè.* Fideliis miniſtri proprium eſſe ſcitis planè & ipſi, vt quod in conſeruos diſpenſandum ab optimo domino concreditum habet, hoc illis ſeruet purum ac ſyncerũ. Itaq; & ego quæ ex diuina Scriptura cognoui, hæc vobis pro bene placito Dei, ad cõmunem vtilitatem proponere debeo. Si enim Dominus ipſe, in quo beneplacitum eſt Patri in quo ſunt omnes theſauri ſapientiæ & ſcientiæ abſconditi, qui omnem poteſtatẽ, & omne judicium à Patre accepit; *Mandatũ*, inquit, *mihi dedit, quid dicam & quid loquar*: Et iterum; *Quæ igitur ego loquor, ſicut dixit mihi Pater, ſic loquor. Et Spiritus ſanctus à ſeipſo non loquitur, ſed quæcunq; audit ab ipſo, hæc & loquitur*: quanto magis nobis pium ſimul eſt & cautum, hoc ſentire & facere in nomine Domini noſtri Ieſu Chriſti?

[z] *Ibid.* Quouſq; igitur contra conſurgentes quidem pro tempore hæreſes pugnandum fuit, ſecutus maiores noſtros, conſentaneum putaui & congruum veritati, ſuperſeminatæ à Diabolo impietatis contrarijs vocibus coërcere, aut etiam ſubuertere ſubinductas blaſphemias, alijs atque aliis, iuxta quod laborantium neceſſitas exigebat, illiſq; ſæpenumero agraphis quidem, verùm non alienis à pia ſecundum Scripturas ſententia. Quemadmodum igitur Apoſtolus fecit, gentilibus verbis vti non detrectaui ad proprium ſcopum.

ſtance, encor que quelquefois en autres mots que celle qui eſt contenuë és ſainctes Eſcritures. Et ainſi nous enſeignoient tout maintenant les Peres. Et pourtant adjouſte-il; *Agraphis quidem, verùm non alienis à pia ſecundum Scripturas ſententia; Mots à la verité non contenus és ſainctes Eſcritures, mais non eſloignez du ſens pie des Eſcritures.* Item; *Quæ ipſis dictionibus quidem non ſunt conformia diuinæ Scripturæ, & tamen mentem illam quæ Scripturæ ineſt ſeruant; Qui ne ſont pas conformes aux termes propres de l'Eſcriture diuine, & toutefois gardent le ſens de l'Eſcriture.* [a] *Nunc verò*, dit-il, aſçauoir maintenant qu'il n'eſt queſtion que de vous enſeigner que c'eſt que de la vraie foi; (car ce liure a ce tiltre) *I'ai eſtimé eſtre à propos pour voſtre intention & la mienne, de vous enſeigner en ſimplicité, &c. ce que i'ai appris de l'Eſcriture diuine, voſſant chichement des mots non conformes à l'Eſcriture; encor qu'ils en gardent le ſens, & refuiant du tout, comme eſtranges & eſloignez de la pieté de la Foi, ceux leſquels, outre qu'ils ſont tout autres en la diction, s'eſloignent auſſi du ſens d'icelle, & qui ne ſe trouuent point auoir eſté emploiez par les ſaincts.* Et en paſſant, ie prie le lecteur d'examiner auec quelle fidelité Du-Pui a traduit ce paſſage. Et peu apres vient noſtre texte; *Si le Seigneur eſt fidele, &c.* Où nous noterons, qu'il determine la voix du Paſteur, par l'Eſcriture; la voix de l'eſtranger, par ce qui eſt hors des Eſcritures; afin qu'ils ne nous cauillent point ici ſous le mot de *Voix*, qu'il eſt queſtion de la Parole non eſcrite, & non de l'eſcrite. Suiuent conſequemment ces mots; [b] *Veu auſſi que l'Apoſtre par vn exemple humain nous defend expreſſément de rien adiouſter, ni retrancher de l'Eſcriture ſaincte, en diſant; Et toutefois nul ne reiette le teſtament d'vn homme, ou y adiouſte quelque choſe, s'il a eſté confirmé. Parquoi nous auons touſiours cognu qu'il nous faut fuir toute voix & tout ſens eſloigné de la doctrine du Seigneur.* Et ſi vous lui demandez en fin; Mais cette Eſcriture eſt-elle donc ſi ſuffiſante? Il vous reſpond; [c] *Que l'Eſcriture diuine contient de cette cognoiſſance infinie de Dieu, autant qu'en ce preſent ſiecle*

[a] *Sequitur ibid.* Nunc verò ad commune & noſtrum & veſtrum propoſitum, cõgruum putaui, in ſimplicitate ſanæ fidei, dilectionis veſtræ mandatum adimplere: dixi quæ didici ex diuina Scriptura, parcè videlicet vſurus nominibus & verbis quæ ipſis quidé dictionibus non ſunt conformia diuinæ Scripturæ, & tamen mentem illam quæ Scripturæ ineſt ſeruant. Quæ verò præterquam quod dictione aliena ſunt, mẽtem etiam alienam & peregrinam afferunt, & quæ à ſanctis prædicata non inueniuntur, illa vt peregrina & aliena à pietate fidei, omnibus modis recuſaturus.

[b] *Ibid.* Et Apoſtolus per humanum exemplum vehementer prohibeat aliquid in diuinis Scripturis vel addere, vel demere, cùm dicit; *Hominis teſtamentum corroboratum nemo reprobat, aut aliquid illi ſuperſtruit.* Proinde quancunq; alienam à doctrina Domini vocé ac mentẽ ita nos ſemper & nũc fugiendam eſſe cognouimus.

[c] *Item pag. ſequenti.* Ex his & ſimilibus diſcimus, tantum habere diuinam Scripturam de infinita illa numinis cognitione, quantum in præſenti ſæculo hu-

manæ naturæ incomprehensibilia sunt diuina mysteria, &c.

les mysteres diuins sont incomprehensibles à la nature humaine. Que demandons-nous donc d'aduantage? Vous adiouste, contre ceux qui vous veulent destourner de là; [d] *Quand bien nous-mesmes, ou vn Ange du ciel vous euangelizeroit outre ce que nous vous auons euangelizé, qu'il soit anatheme.* Reiglant en somme, dit-il, tout ce qu'il leur veut enseigner de la Foi; [e] *Par ce qu'il trouuera commandé ou defendu au Nouueau Testament.* Et iuge maintenant le lecteur, qui de nous merite d'estre marqué au front, *Faussaire insigne.* Quant au lieu qu'il oppose du liure du S. Esprit de S. Basile, il lui est satisfait en la Response à Boulenger, pag. 38; en nostre Traitté de l'Eglise, chapitre quatrieme.

[d] *Item pag.* 221. Sed etsi nos aut Angelus è cœlo euangelizauerit vobis, præterquàm quod vobis euangelizauimus, anathema sit

[e] *Item paulò pòst.* Quæcũq; igitur reperimus in Nouo Testamento sparsim, vel vetita, vel præcepta, ea pro viribus nostris in definitiones summarias, vt captu facilia sint volentibus, congerere studebimus, &c.

PAG. 123. Du-Pui apres vne boutade de sa Rhetorique, dont il pense estourdir le lecteur; lui veut faire croire que i'ai mal allegué S. Ambroise liu. 2. de la Vocation des Gentils, chap. 3. Les mots sont; [f] *Sanctis Scripturis non loquentibus, quis loquetur? Là où les sainctes Escritures ne parlent point, qui parlera?* La these est generale. Mais, dit-il, c'est à propos de ceux qui eussent voulu deuiner ces iugemens inscrutables dont S. Paul parle. Ainsi soit: mais qu'y a-il de plus ordinaire, que de prononcer sur vn cas particulier, vne loi publique; de donner pour la decision d'vne hypothese, vne these generale? Et aussi peu se peut-il eschapper de celui qui suit; [g] *Il ne faut rien adiouster au commandement, pour bon qu'il semble estre: qui y adiouste du sien, l'arguë d'imperfection, &c.* Car le Latin est encor plus exprez, & mon &c qu'il dit auoir alteré ce passage, ne peut estre estendu qu'à son dommage. Les mots sont; [h] *Nous ne deuons rien adiouster au commandement, (vel cautionis gratia) fust-ce mesmes pour euiter surprise. Car si tuy adioustes, ou en ostes, il semble que c'est comme vne preuarication du commandement.* Ce que mon &c cachoit, en tire la conclusion; [i] *Il n'y faut donc rien adiouster, pour bon qu'il semble estre.* Puis suit; *Car ici ce que la femme adiouste, en quoi offense-il de prime face? Vous ne toucherez rien d'icelui. Car Dieu n'auoit point dit; Toucherez, mais; Vous*

Pref.pag.6 Du-Pui pag. 123.

[f] *Ambros. de Vocat. gent. lib. 2. cap. 3.*

[g] *Ambros. de Paradiso cap. 12.*

[h] *Ibidem.* Nihil, vel cautionis gratia, iungere nos debemus mandato. Si quid enim vel addas, vel detrahas, præuaricatio quædam videtur esse mandati.

[i] *Paulò pòst.* Nihil igitur vel quod bonum videtur, addendum est. Nãq; hic quid offensionis habet prima specie, quod addidit mulier; *Neque tangetis ex eo quicquam?* Tangetis enim, Deus non dixe-

Vous ne mangerez point. Mais toutefois ici eſt le commencement de la cheute: Car ce qu'elle a adiouſté, ou elle l'a adiouſté ſuperfluement; ou en adiouſtant de ſon propre, elle a entendu que le cõmandement de Dieu eſtoit imparfait. Parquoi le fil de cette preſente lecture nous enſeigne, que nous ne deuons rien oſter des commandemens de Dieu, ni y adiouſter. Car ſi S. Iean a fait ce iugement de ſes eſcrits; Si quelcun adiouſte à ces choſes, Dieu adiouſtera ſur lui les plaies eſcrites en ce liure: Et ſi quelcun oſte des paroles du liure de cette Prophetie, Dieu oſtera la part d'icelui du liure de vie; combien moins faut-il oſter des commãdemens diuins? C'eſt donc S. Ambroiſe, & non moi, qui de la faute qu'Eue auoit fait, adiouſtant au commandement de Dieu, nous tire cette doctrine generale. Autrement, ces gens nous donnent à penſer, qu'ils n'eſtiment pas que les commandemens de Dieu leur appartiennent, s'ils ne ſont nommément addreſſez à eux.

rat, ſed; Non ●detis. Sed tamen lapſus incipit eſſe principium. Nam quæ addidit, vel ſuperfluum addidit; vel addendo de proprio, ſemiplenum intelexit Dei eſſe mandatum. Docet igitur nos præſentis ſeries lectionis, neq; detrahere aliquid diuinis debere mandatis, neq; addere, Nam ſi Ioannes hoc iudicauit de ſuis ſcriptis: *Si quis apposuerit,* inquit, *ad hæc, adjiciet in illum Deus plagas quæ ſcriptæ ſunt in libro iſto: & qui dempſerit de verbis his prophetiæ huius, delebit Deus partem illius de libro vitæ*: quanto nihil diuinis mandatis eſt detrahendum?

Pref.pag.7 Du-Pui pag. 125. Reſp. à Boul. p.71.

PAG. 125. Noſtre Du-Pui ne fera pas mieux ſes affaires ſur S. Hieroſme. Sur les trois premiers lieux que i'en allegue, il donne des diſtinctions friuoles, refutees en mon Traicté de l'Egliſe, chap. 4. & en la Reſponſe à Boulenger, pag. 71. nommément en ce qu'il veut que *Hors*, *& Sans*, *& Outre les Eſcritures*, ſoit à dire *Contre les Eſcritures*; directement, comme il ſe voit eſdicts lieux, contre l'interpretation de tous les Peres. Mais ſur le quatrieme & cinquieme, il veut qu'on croie qu'il me tient de faux: & pourtant il le nous faut examiner. Mon allegation porte; *Tout ce qui n'eſt point authoriſé par les Eſcritures, nous doit eſtre en meſpris: Eſt meſmes frappé par le glaiue de Dieu.* Ie tire cette theſe, de deux lieux de S. Hieroſme: Le premier eſt ſur S. Matthieu, chap. 23. [k] *Ceci, parce qu'il n'eſt point authoriſé par les Eſcritures ſainctes, eſt meſpriſé auec la meſme facilité, qu'il eſt prouué ou allegué.* L'autre eſt ſur Aggee, ch. 1. [l] *Mais auſſi le glaiue de Dieu frappe toutes les autres choſes que ſans l'authorité & teſmoignages des Eſcritures, ils controuuent & forgent, comme ſi elles eſtoiẽt de la Tradition des Apoſtres.* Ils ont donc

[k] *Hierony. in Matth. cap.* 23. Hoc, quia de Scripturis ſanctis non habet authoritatem, eadem facilitate contemnitur qua probatur.

[l] *Hierony. in Aggeum cap.* 1. Sed & alia quæ abſq; authoritate & teſtimoniis Scripturarum, quaſi Traditione Apoſtolica ſponte reperiũt, atq; confingunt, percutit gladius Dei.

ici plus que ie ne diſois, & plus qu'ils ne veulent. Et note touſiours le lecteur, qu'il ne dit pas; *Parce qu'il eſt contre les Eſcritures*; mais, *Non des Eſcritures*; &, *Sans les Eſcritures*. Item; qu'il ne parle au lieu ſur Aggee, de Traditions telles quelles, mais pretenduës Apoſtoliques. A ceci donc que nous reſpond-il? & où trouue-il la fauſſeté? En ce, dit-il, qu'au lieu de S. Hieroſme ſur S. Matthieu, d'vne choſe qui giſt en faict, i'en fai vne generale doctrine; ſçauoir, parce qu'il a pronõcé cette ſentence ſur vne queſtion particuliere; Qui eſtoit le pere de Zacharie duquel noſtre Seigneur parle. Or iuge le lecteur ici, ſi c'eſt moi, ou S. Hieroſme, qui fait cette doctrine generale; quand il en donne vne raiſon generale; *Parce que ce qu'on en diſoit, n'auoit point authorité en l'Eſcriture*; fondé toutefois en l'hiſtoire & Tradition des Iuifs: En ce auſſi, que ie fai general contre tous, ce que S. Hieroſme a prononcé ſur Aggee contre certains heretiques. Et qui doute, que ce qui eſt condamné en eux, ne le ſoit en tous autres? Et les mots, *Sed & alia quæ*, ne vallent-ils pas *Quæcunque*; ne ſont-ils pas generaux? la raiſon qui ſuit, *Sans authorité des Eſcritures*, generale? Et non contre des Traditions telles quelles; mais pretenduës Apoſtoliques. Il replique; Mais il diſoit cela contre les heretiques appellez Tatianiſtes. Et donc; nuls preceptes, nulles promeſſes, nulles menaces ne nous appartiennent-ils, s'ils ne nous ſont intimez en noſtre propre nom? Et tous les Peres au contraire, n'expoſent-ils pas contre les mauuais Docteurs de l'Egliſe Chreſtienne, ce que noſtre Seigneur auoit prononcé contre les Phariſiens, & leurs ſemblables? Mais il y-a plus; Car S. Hieroſme parle ici contre telles Traditions que celles de nos Maiſtres: Car ſuit apres; [m] *Leurs jeuſnes & diuerſes obſeruations, & leur coucher ſur la dure, χαμαὶ νίας; leſquels jeuſnans trois Quareſmes l'annee, & humilians leur ame, ξηροφαγίοις, par ne manger que choſes ſeiches, & procedans principalement de la racine de Tatian, ſur la peine qu'ils ſe donnent, ont à ouir;*

[m] *Hierony. in Aggæum cap.* 1. Ieiunia eorum, & obſeruationes varias, & χαμαιευνίας, id eſt humi dormitiones; Qui tribus quadrageſimis perannum ieiunantes, & ξηροφαγίοις humiliantes animam ſuam, & vel maximè de Tatiani radice creſcentes, ſuper huiuſcemodi laboribus audiunt; *Tanta*

Auez-

Auez-vous tant ſouffert en vain ? Puis adiouſte, pour leuer tout ſcrupule ; *Or toutes ces choſes que j'ai dites, peuuent eſtre entendues des conducteurs de l'Egliſe, &c.*

paſſi eſtis ſine cauſa? Hæc autem vniuerſa quæ dixi, poſſunt de Eccleſiæ rectoribus intelligi, &c.

Pref pag.7 Du-Pui pag.129. PAG. 129. Du-Pui attaque auſſi peu heureuſement le ſixieme ; *Qui veut s'eſclaircir d'vn doute, aille aux Eſcritures: Qui s'addreſſera ailleurs, ſçache qu'il n'atteindra point la lumiere de verité, qu'il taſtonnera en tenebres:* Car plus ie l'eſtendrai, & moins il y trouuera d'aduantage. S. Hieroſme donc ſur Eſaie expoſe ces mots ; [n] *A la Loi & au teſmoignage : Que s'ils ne parlent ſelon cette parole-ci, ils n'auront point la lumiere du matin :* Puis en fait cette illation ; [o] *Il enſeigne donc les diſciples, & infere ; A la Loi pluſtoſt & au Teſmoignage. Si vous eſtes en doute,* dit-il, *de quelque choſe, ſçachez qu'il eſt eſcrit ; Les nations, que le Seigneur ton Dieu ruïnera deuant ta face, eſcoutent toutes choſes, les prognoſtiqueurs & les deuins ; mais quant à toi, l'Eternel ton Dieu ne t'a pas ainſi enſeigné : Le Seigneur voſtre Dieu vous ſuſcitera vn Prophete comme moi, d'entre vos freres ; vous l'eſcouterez.* Et notez, *diſciples*, non ſeulemẽt les Iuifs d'alors, mais tous ceux auiourd'hui qui veulent eſtre ſes diſciples. Oui, mais dit-il, *audietis* ; vous oirez ce Prophete : Cela ſe rapporte donc à vne viue voix, & non à vne Eſcriture ; à la Parole donc pluſtoſt non eſcrite, qu'eſcrite. Suit donc immediatement ; [p] *Et pourtant, ſi vous voulez cognoiſtre les choſes douteuſes, addonnez-vous tãt plus à la Loi, & aux teſmoignages des Eſcritures. Que ſi voſtre congregation ne veut recercher la Parole du Seigneur, elle n'aura point la lumiere de Verité ; mais elle habitera és tenebres d'erreur ; laquelle lumiere l'outrepaſſera, ſçauoir voſtre congregation, ou voſtre terre ; & vous trebuſcherez, &c.* Il replique ; Mais il dit, *congregation* ; la Synagogue, ſçauoir Iudaïque ; Non, voudroit il dire, noſtre Egliſe. Et donc, la congregation de laquelle il parle, n'eſtoit-ce pas alors l'Egliſe de Dieu ? n'eſtoit-ce pas, qui plus eſt, la ſeule Egliſe ? Ce qu'il ne peut pas dire de la Romaine. Mais encor a-il preueu cette cauillation ; [q] *Au reſte*, dit-il, *ſi, comme nous auons dit ci-*

[n] *Eſai.cap.8.* Ad Legem magis & ad Teſtimoniũ. Quod ſi non dixerint iuxta verbum hoc non eis erit matutina lux.

[o] *Hierony. in hunc locum Eſaiæ* ; Docet ergo diſcipulos ; & infert : Ad Legem magis & Teſtimonium. Si de aliquo, inquit, dubitatis, ſcitote ſcriptum ; Gentes quas Dominus Deus tuus diſperdet à facie tua, omnia audiunt, & diuinos. Tibi autem non ita tradidit Dominus Deus tuus ; Prophetam vobis ſuſcitabit Dominus Deus veſter de fratribus veſtris, ſicut me ; illum audietis.

[p] *Ibid.* Vnde ſi vultis noſſe quæ dubia ſunt, magis vos Legi & teſtimoniis tradite Scripturarum. Quod ſi noluerit veſtra cõgregatio verbum Domini quærere, non habebit lucem veritatis ; ſed verſabitur in erroris tenebris ; quæ lux pertranſibit eam, hoc eſt, congregationem veſtram, ſiue terram ; & corruetis, &c.

[q] *Et paulò pòſt.* Cætetũ,

deſſus, Chriſt eſt la perſonne qui dit; Me voici, & les enfans que Dieu m'a donnez: Il dit auſſi ces choſes aux Apoſtres, & aux croians d'entre les Gentils, qui ont receu ſon Euangile. Et c'eſt ce qu'il gaigne à eſtendre mes &c. que le lecteur recognoiſtra touſiours eſtre de ma brieueté, & de ſa commodité; & non pour rien cacher qui face tort à ma preuue.

PAG. 130. Il pourſuit le ſeptieme; *Tout ce qui ſe dit apres les Apoſtres, eſt retranché, n'a point d'authorité, &c. quelques ſaincts & diſerts qu'en puiſſent eſtre les autheurs.* C'eſt ſur le Pſalme 86.[r] ſelon les Latins: Et n'a point de honte de noter à la marge, *Fauſſetez.* Voions quelles.[s] *Voiez ce qu'il dit; Qui ont eſté: & non pas, Qui ſont; afin que, les Apoſtres exceptez, toute autre choſe qui ſera dite par ci-apres, ſoit retranchee & n'aie point d'authorité. Combiẽ donc qu'apres les Apoſtres il y ait quelque ſainct; ores qu'il ſoit diſert, il n'a point d'authorité; parce que le Seigneur parle en l'Eſcriture, des peuples & des princes qui ont eſté en elle.* Ici donc que leur a caché mon &c, ſinon ce qu'il eſt repeté par deux fois, *Non habeat*, & *non habet authoritatem*; *N'aie & n'a point d'authorité*; & ie me ſuis contenté d'vne. Et cependant note le lecteur, que la theſe eſt generale; *Quodcunque*, & *de Scriptura*, non *de verbo*, en ces mots; *Dominus narrat in Scriptura*; *Le Seigneur parle en l'Eſcriture*, qu'il explique en ce Pſalme. Mais pour lui faire plaiſir, reprenons de plus haut; [t] *Le Seigneur parlera. Et comment parlera-il? Non de Parole, mais par Eſcriture. En l'Eſcriture de qui? des peuples.* Et comment? [u] *Laquelle Eſcriture eſt leuë à tous les peuples; c'eſt à dire, afin que tous l'entendent. Ce qu'il dit, c'eſt à dire; Comme les Apoſtres ont eſcrit, ainſi auſſi le Seigneur meſmes; c'eſt à dire, il a parlé par ſes Euangiles, non afin que peu, mais tous entendiſſent. Platon a eſcrit, mais il n'a pas eſcrit aux peuples, ains à peu de gens: car à peine y en a-il trois qui le puiſſent entendre. Mais ceux-ci; ſçauoir les Princes de l'Egliſe, les Princes de Chriſt n'ont pas eſcrit pour vn petit nombre, mais pour tout le peuple. Et des Princes, c'eſt à dire, des Apoſtres & Euangeliſtes; de ceux qui ont eſté en elle.*

Preface pag. 7. Du-Pui pag. 130.

vt ſuprà diximus, ſi perſona Chriſti eſt dicentis; *Ecce ego & pueri mei quos mihi dedit Deus.* Etiam hæc ipſe loquitur ad Apoſtolos & ad credentes ex gẽtibus, qui eius Euangelium ſuſceperunt.

[r] *Hieron. in Pſal. 86. ſelon les Latins, & 87. ſelon les Hebrieux.*

[s] *Ibid.* Videte quid dicat; Qui fuerunt, non qui ſunt; vt exceptis Apoſtolis, quodcunq; aliud poſtea dicetur, abſcindatur, non habeat poſtea authoritatem. Quamuis ergo ſanctus ſit aliquis poſt Apoſtolos; quamuis diſertus ſit, non habet authoritatem. Quoniam Dominus narrat in Scriptura populorũ & principum; horum qui fuerunt in ea.

[t] *Item paulò antè.* Dominus narrabit. Et quomodo narrabit? Non verbo, ſed Scriptura. In cuius Scriptura? In populorum ſc. Scriptura.

[u] *Et paulò poſt.* Quę Scriptura populis omnib⁹ legitur, hoc eſt, vt omnes intelligant. Quod dicit, hoc eſt, Sicut ſcripſerunt Apoſtoli, ſic & ipſe Dominus, hoc eſt, per Euangelia ſua locutus eſt, non vt pauci intelligerent, ſed vt omnes. Plato ſcripſit in ſcriptura, ſed nõ ſcripſit populis, ſed paucis: vix enim intelligunt tres homines. Iſti verò, hoc eſt, principes Eccleſię, & principes Chriſti, non ſcripſerunt paucis, ſed vniuerſo populo. Et principum, hoc eſt, Apoſtolorum & Euangeliſtarum, horum qui fuerunt in ea.

en elle. Puis ſuit immediatement le texte dont eſt queſtion ; *Videte quid dicat* ; *Voiez ce qu'il dit*, *&c.* Iuge maintenant le lecteur, qui de nous l'a voulu tromper en ce paſſage. Quant à ce qu'il pretend que i'aie cotté faux ; la reſponſe par moi faite à Boulenger ſur pareil reproche, lui ſuffiſoit, & deuoit auoir appris que le 87. Pſalme des Hebrieux, deſquels nous auons ſuiui le conte, eſt le 86. des Latins.

Preface page 7. Du-Pui pag. 131.

PAG. 131. Du-Pui examinant les paſſages de S. Auguſtin, n'y eſt pas plus conſcientieux, qu'és autres. I'auois exprimé le premier en ces mots ; [x] *L'Eſcriture Canonique eſt eſleuee ſur vn throne, & faut qu'à ſon authorité tout fidele entendement s'aſſubiectiſſe*. Ie penſois que cela ſuffiſoit à vn Chreſtien ; il me taxe d'auoir traduit *throne*, au lieu *d'eminence*. En iuge le lecteur, par les propres mots ; *Tanquam in ſede quadam ſublimiter conſtituta eſt, cui ſeruiat omnis fidelis & pius intellectus*. *Sedes* en bon Latin, & auec l'aduerbe *ſublimiter*, eſt-ce *throne*, ou *eminence* ? Mais ſi cela ne le contente, l'authorité qu'il donne à ces Eſcritures, eſt à l'excluſion de pareille à toutes autres. Car dit-il ; [y] *Là ſi quelque abſurdité fait peine, il n'eſt permis de dire ; L'autheur de ce liure n'a pas ſuiui la verité : Mais, ou l'exemplaire eſt fautif, ou le traducteur a failli, ou tu ne l'entens pas. Et quant aux opuſcules de ceux qui ſont venus apres, qui ſont contenus en infinis liures, mais ne ſont aucunement à eſgaler à cette excellence treſſacree des Eſcritures Canoniques ; bien qu'en quelques-vns de ceux-là ſe trouue la meſme verité, il s'en faut beaucoup toutefois que leur authorité ſoit pareille. Et pourtant en tels liures ſi d'aduanture quelque choſe ſemble repugner à la verité, faute d'eſtre bien entenduë, comme eſt' a eſté dite, le lecteur toutefois & l'auditeur y a ſon iugement libre, pour approuuer ce qui lui ſemblera bon, & reietter ce qui l'offenſera. Et pour cette cauſe ſi quelcun n'approuue, ou ne veut croire toutes telles choſes, il n'eſt à reprendre, ſinon qu'elles ſoient defendues ou par raiſon bien certaine, ou par cette authorité Canonique, de ſorte*

[x] *Auguſt. aduerſ. Fauſtum Manich. lib. 11. cap. 5.*

[y] *Ibid.* Ibi ſiquid abſurdum mouerit, non licet dicere ; Author huius libri non tenuit veritatem ; ſed aut codex mẽdoſus eſt, aut interpres errauit, aut tu nõ intelligis. In opuſculis autem poſteriorum quæ libris innumerabilibus cõtinentur, ſed nullo modo illi ſacratiſsimæ Canonicarum Scripturarum excellentiæ coæquantur, etiam in quibuſcunque eorum inuenitur eadẽ veritas, longè tamen impar eſt authoritas. Itaque in eis ſi qua forte propterea diſſonare putantur à vero, quia non vt dicta ſunt intelliguntur, tamen liberũ ibi habet lector auditórve iudiciũ, quo vel approbet quod placuerit, vel improbet quod offenderit. Et id eo cũcta eiuſmodi, niſi vel certa ratione, vel ex illa Canonica authoritate defendantur, vt demonſtretur ſiue omnino ita eſſe, ſiue fieri potuiſſe quod vel diſputatum ibi eſt, vel narratum ; ſi cui diſpli-

cuerit, aut credere noluerit, non reprehenditur.

que l'on demonſtre & prouue exactement, que ce que l'on a là diſcouru ou raconté, eſt du tout vrai, ou a peu eſtre fait. Il pourſuit le ſecond; [z] *Si nous, ſi meſmes vn Ange du ciel enſeigne rien outre ce qui eſt eſcrit en l'Eſcriture Legale ou Euangelique, qu'il ſoit anatheme:* Et reprend, que le liure n'eſt point cotté, mais le chapitre ſeulement. Il s'en deuſt eſtre teu, puis qu'en la Reſponſe à Boulenger i'auois emploié le lieu, & cotté, *Contra literas Petiliani lib. 3. cap. 6.* Mais au fonds que dit-il ſur ce paſſage? Que S. Auguſtin ne dit rien du ſien, mais ſeulement interprete le lieu de l'Apoſtre [a]. Et certes nous l'aimons encor mieux de l'Apoſtre: Et l'Apoſtre donc, ſelon S. Auguſtin, aura entendu, par *Præterquam quod*; *Outre ce que nous auons euangelizé*, la Parole eſcrite, & non la Parole non eſcrite; *L'Eſcriture*, dit S. Auguſtin, *Legale ou Euangelique*. Mais, dit-il, ce *præterquam*, cet *outre*, en ce lieu c'eſt à dire, *contre*. Ains reprenons le de plus haut; [b] *Parquoi, ſoit de Chriſt, ſoit de ſon Egliſe, ſoit de quelque autre choſe qui appartienne à la foi & à noſtre ſalut, ie ne dirai pas nous, qui ne deuons eſtre en rien accomparez à celui qui a dit; Quand bien nous; mais ce qu'il a adiouſté puis apres; Quand bien vn Ange du ciel vous annonceroit outre ce que vous auez receu és Eſcritures Legales ou Euangeliques, qu'il ſoit anatheme.* Et quant à ce qu'il allegue du traitté 98. ſur S. Iean; [c] *Il ne dit pas, plus que vous n'auez receu, mais præterquàm quod accepiſtis; outre ce que vous auez receu. Car s'il diſoit le premier, il preiudicieroit à ſoi-meſme; veu qu'il deſiroit venir vers les Theſſaloniciens, pour ſuppleer ce qui defailloit à leur foi:* Il eſt euident, qu'il le dit au regard du temps que les Apoſtres viuoient, qui n'auoient pas encor tout eſcrit; c'eſt à dire, auant le Canon des Eſcritures fait, au dedans duquel S. Auguſtin renclost *l'euangelizer*; duquel parle S. Paul, hors duquel toute autre doctrine de là en auant eſt anatheme. Mais cette queſtion eſt traictee en noſtre Traitté de l'Egliſe chap. 4. & en la Reſponſe à Boulenger page 71. Et noſtre but n'eſt ici que de iuſtifier la verité contre ſes pretendues fauſſetez.

[z] *Auguſt. contra liter. Petil. lib. 3. cap. 6.*

[a] *Galat. 1.*

[b] *Ibid. initio cap. 6.* Proinde, ſiue de Chriſto, ſiue de eius Eccleſia, ſiue de quacunq; alia re quæ pertinet ad fidem vitámq; noſtram, non dicam nos, nequaquã comparandi ei qui dixit; *Licet ſi nos*; ſed omnino quod ſecutus adiecit; Si Angelus de cœlo vobis annuntiauerit præterquã quod in Scripturis Legalibus & Euangelicis accepiſtis, anathema ſit.

[c] *Auguſt. in Euang. Ioan. tract. 98.* Non ait, Plus quàm accepiſtis; ſed, præterquam quod accepiſtis. Nam ſi illud diceret, ſibiipſi præiudicaret, qui cupiebat venire ad Theſſalonicẽſes, vt ſuppleret quæ illorũ fidei defuerunt.

Pref.pag.7 Du-Pui pag.135.

PAG. 135. Sur le paſſage de S. Auguſtin du traitté ſecond ſur la premiere Epiſtre de S. Iean, Du-Pui veut que i'allonge ma plume; faiſons le donc à ſes deſpens. I'en auois cité ſeulement ce mot; [d] *Contre les erreurs Dieu a mis vn firmament és Eſcritures*; Et il n'a point de honte de noter *Fauſſeté*, en ſa marge. Contre S. Auguſtin peut eſtre, & non contre moi: Car contre moi ne peut-il, puis que le paſſage y eſt en termes exprez; *Contra inſidioſos errores Deus voluit ponere firmamentum in Scripturis.* Voions toutefois de quelle ſource deſcend cette ſentence. Il parle des Diſciples qui apres la Reſurrection touchent noſtre Seigneur; & nous enſeigne que le toucher des mains, n'eſt rien au regard de le toucher de l'œil de la Foi, en la lecture des ſainctes Eſcritures. Et de faict, que ceux qui le voioient en Emaüs, il les auoit voulu confermer par les Eſcritures; tant plus nous qui ne le voions plus. Et voici ſes mots; [e] *Et toutefois (ce que vous deuez bien remarquer, & retenir en voſtre memoire, parce que contre les erreurs pleins d'embuſches, Dieu a voulu mettre vn firmament és Eſcritures, contre leſquelles nul, qui veut tant ſoit peu ſembler eſtre Chreſtien, n'oſe parler) apres qu'il ſe fut donné à manier à eux, il ne leur ſuffit pas, s'il ne confermoit le cœur des croians par les Eſcritures; car il preuoioit que nous ſerions. Nous n'auons que toucher, mais nous auons dequoi lire: Car ſi ceux-là ont creu, parce qu'ils l'ont tenu entre leurs mains & taſté, nous que deuons-nous faire? Ieſus Chriſt eſt deſia monté au ciel, & n'en viendra qu'à la fin, pour iuger les viuans & les morts. D'où croirons-nous, ſinon d'où il a voulu confermer ceux-là meſmes qui le manioient? Car il leur ouurit les Eſcritures, & leur monſtra qu'il falloit que le Chriſt ſouffriſt, &c.* Il replique; Mais il dit, *Contra quas nullus audet loqui; Contre leſquelles nul n'oſe parler*: Certes; car alors il n'y auoit point de gens tenus pour Chreſtiens, qui fiſſent des volumes exprez de l'Inſuffiſance des Eſcritures. Mais note donc encor ce qui ſuit; Que ce que Ieſus Chriſt fit à l'endroit de ceux d'Emaüs, les enſeignant pour pleine confir-

[d] *Auguſt. in prior. Epiſt. Ioan. tract. 2.*

[e] *Auguſt. in 1. Epiſt. Ioan. tract. 2.* Et ipſis tamen (quod maximè debetis animaduertere, & memoriæ veſtræ mandare, quia contra inſidioſos errores Deus voluit ponere firmamentum in Scripturis, cõtra quas nullus audet loqui qui quoquomodo ſe vult videri Chriſtianum) cùm ſe palpandum præbuiſſet non illis ſufficit, niſi de Scripturis confirmaret cor credẽtium: proſpiciebat enim nos futuros. In quo palpemus nos nõ habemus, ſed quod legamus habemus. Si enim propterea illi crediderunt, quia tenuerunt & palpauerunt; nos quid facimus? Iam Chriſtus aſcendit in cœlũ; non eſt venturus niſi in fine, vt iudicet de viuis & mortuis. Vnde credituri ſumus, niſi vnde & ipſos palpantes voluit cõfirmare? aperuit enim illis Scripturas, & oſtendit eis quia oportebat pati Chriſtum, &c.

mation, par les Eſcritures, fut en noſtre contemplation; de nous qui n'auions plus à le voir, à l'ouir, à le toucher; deſquels S. Auguſtin dit; *Vnde crediturí ſumus, niſi & vnde ipſos palpantes voluit confirmare? D'où croirons-nous, ſinon d'où il a voulu confermer ceux-là meſmes qui le touchoient?* Non donc, ſelon S. Auguſtin, de l'Egliſe Viſible; non de la Parole non eſcrite: mais certes & proprement, & priuatiuement, des Eſcritures; voire noſtre Egliſe Chreſtienne par les Eſcritures. Cependant, n'eſt ici à obmettre vne inſigne faulſeté qu'il commet au paſſage par lui allegué en ſuite de cettui de S. Auguſtin contre Maximin, liu. 3. ch. 14. où apres auoir dit en ſa verſion, *Mais pour le preſent ie ne vous produi point le Concile de Nicee; &c.* iuſques à *cettui-ci*; il lui fait dire, *Mais combattons par l'authorité des Peres*: du tout contre l'intention de l'autheur, qui ſans faire aucune mention des Peres, le prouoque par les Eſcritures, en ces mots; *Scripturarum authoritatibus, non quorumcunq; propriis, ſed vtriſq; communibus teſtibus, res cum re, cauſa cum cauſa, ratio cum ratione decertet; Mais combattons par l'authorité des Eſcritures communes à tous deux, choſe contre choſe, cauſe contre cauſe, raiſon contre raiſon.*

PAG. 138. Suit ce lieu de S. Auguſtin; *La Cité de Dieu croit aux Eſcritures, & d'icelles eſt conceuë la Foi, &c.* Sur lequel il cotte en marge *Fauſſeté*; & au texte, *C'eſt vne de ſes caſſades; car il n'y a rien de cela.* Et toutefois en ma Reſponſe à Boulenger ie le lui auois monſtré au doigt, liu. 19. de la Cité de Dieu, ch. 18. cotté meſmes ces propres mots; [f] *Ciuitas Dei credit Scripturis ſanctis, & veteribus & nouis, quas Canonicas appellamus, vnde Fides ipſa concepta eſt, ex qua iuſtus viuit; La Cité de Dieu croit aux Eſcritures & vieilles & nouuelles, que nous appellons Canoniques, deſquelles. eſt conceuë la Foi, de laquelle le iuſte vit, &c.* Que pouuois-ie plus? ou pluſtoſt que me ſeruira rien de plus, vers vn homme qui a ſi bien eſtudié en Boulenger, qu'il en a oublié à lire? Sçache donc qu'il eſt au lieu ſuſmentionné en l'edition de S. Auguſtin

Pref. pag. 8 Du-Pui pag. 138. Reſp. à Boul. p. 45.

[f] *Auguſt. de ciuit. Dei lib. 19. cap. 18.*

ſtin imprimé à Paris l'an 71. chez Guillaume Merlin, tome cinquieme, fueillet 183. colomne 1. ligne 1. Il ſe plaindra que le mot de *Ciuitas Dei* n'y eſt point; car il n'y a rien plus malaiſé à trouuer que ce qu'on ne veut pas; mais il ſe repete du precedent au meſme chapitre, *Omninò Ciuitas Dei, &c.* Que s'il s'obſtine encor, que ces mots ne ſont rien contre lui, parce qu'il ne dit pas, *Les ſeules Eſcritures*; qu'il liſe ce qui ſuit, & il trouuera pour le combler; [g] *Laquelle foi demeurant ſauue & certaine nous pouuons ſans reprehenſion douter de certaines choſes, que nous ne comprenons point ni par le ſens, ni par la raiſon, & dont il ne nous appert point par l'Eſcriture Canonique, leſquelles ne ſont point venuës à noſtre cognoiſſance pardes teſmoins auſquels il ſeroit abſurde de n'adiouſter foi.* Tellement, qu'au dire de S. Auguſtin, la creance des Eſcritures ſauue, on peut douter de toute autre choſe, ſi ce n'eſt qu'elle nous ſoit claire, par le ſens, par la raiſon, par teſmoins. De la Tradition de l'Egliſe és choſes de la Foi, pas vn mot.

[g] *Ibid.* Qua ſalua atq; certa, de quibuſdam rebus, quas neq; ſenſu, neq; ratione percipimus, neq; nobis per Scripturã Canonicam claruerunt, nec per teſtes, quibus non credere abſurdum eſt, in noſtram notitiam perueuerunt; ſine iuſta reprehenſione dubitamus.

Pref. pag. 8 Du-Pui pag. 139. Reſp. à Bouleng. pag. 45.

PAG. 139. *Qui de nous, ou des Donatiſtes tient l'Egliſe, les ſeules Eſcritures le nous peuuent apprendre.* Il cotte *Fauſſeté* en marge, & au texte, *Il n'y en a pas vn mot*. Touſiours par l'influence de Boulenger. Or auons-nous recueilli cette theſe de pluſieurs lieux de ſainct Auguſtin, [h] par tout le traicté de l'vnité de l'Egliſe, chapitre 1. 3. 4. 5. 6. 7. 16. &c. que nous auons emploiez en Latin en la Reſponſe audit Boulenger pag. 45. Mais il ne ſera pas content ſi S. Auguſtin n'a parlé des Eſcritures ſeules; & voici dequoi: Il dit donc chap. 2. [i] *Quæſtio inter nos verſatur, vbi ſit Eccleſia, vtrum apud nos, an apud illos; Nous ſommes en diſpute où eſt l'Egliſe, chez nous, ou chez eux*, ſçauoir les Donatiſtes. Voila la queſtion, & la plus importante qu'auiourd'hui nous aions. [k] *Que ferons-nous donc? La chercherons-nous en nos paroles, ou bien és paroles de ſon Chef, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt? Ie penſe que nous la deuons pluſtoſt chercher és paroles de celui qui eſt la verité, & qui cognoiſt tres-bien ſon corps: car le Seigneur cognoit ceux qui ſont ſiens.* Mais quelles paroles de ce Chef?

[h] *Aug. de vnit. Eccleſ. ca. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 16.*

[i] *Auguſt. de vnit Eccleſ. cap. 2.*

[k] *Item, paulò pòſt.* Quid ergo facturi ſumus? in verbis noſtris eã quæſituri, an in verbis capitis ſui Domini noſtri Ieſu Chriſti? Puto quòd in illius potiùs verbis eam quærere debemus, qui veritas eſt, & optimè nouit corpus ſuum: Nouit enim Dominus qui ſunt eius.

Paroles eſcrites, ou non eſcrites? Il le nous eſclaircit; Certes, dit-il, [l] *N'oions plus entre nous; Ie dis ceci; Tu dis cela: mais, Le Seigneur dit cela. Nous auons les liures du Seigneur, à l'authorité deſquels vous & nous conſentons, croions, & ſeruons. Là cerchons l'Egliſe; là debattons & decidons noſtre cauſe.* Et donc, la Parole eſcrite, les liures Canoniques. Mais ſeront-ils ſeuls, & n'y admet-il point d'autres preuues? [m] *Oſtons*, dit-il, *toutes les choſes que nous alleguons les vns contre les autres d'ailleurs que des liures Canoniques.* Et derechef; [n] *Ie ne veux pas que la ſaincte Egliſe ſoit prouuee par les enſeignemens humains, mais par les oracles diuins.* Et conclut en fin ce chapitre; *Ergo in Scripturis ſanctis Canonicis eam requiramus; Cerchons-la donc és ſainctes Eſcritures Canoniques.* Eſcritures Canoniques qu'il ſpecifie au chap. 6. en ces mots; [o] *Liſez-nous ceci de la Loi, des Prophetes, des Pſalmes, de l'Euangile meſmes, des Epiſtres des Apoſtres: Liſez, & nous croions.* Voire, dit-il, au ch. 5. des paſſages bien clairs de ces liures Canoniques; Car [p] *I'aduertis de bonne heure, & propoſe, que nous choiſiſſions les plus ouuerts & manifeſtes: car s'ils ne ſe trouuoient point tels és Eſcritures, nous n'aurions pas en icelles dequoi ouurir les choſes cloſes, & eſclaircir les obſcures.* Que ſi encor cela ne le contente, le chap. 16. lui coupe tout: Car apres auoir enſeigné, qu'il ne faut point cercher l'Egliſe és liures & enſeignemens des hommes, és Reuelations, és Miracles; Dieu nous aiant par ſon Eſprit muni contre tout cela; il prononce clairement; Et donc cerchons-la [q] *Es commandemens de la Loi, és predictions des Prophetes, és chants des Pſalmes, és voix du Paſteur meſmes, és predications & labeurs des Euangeliſtes; c'eſt à dire, en toutes les authoritez Canoniques des ſaincts liures. Et non en ſorte toutefois, que nous recueillions & alleguions les choſes qui ont eſté dites obſcurement, ou ambiguement, ou figurément, leſquelles vn chaſcun interprete à ſon plaiſir, ſelon ſon ſens. Car telles choſes ne peuuent eſtre bien entendues ni expoſees, ſi premierement nous ne te-*

[l] *Itemca.* 3. Non audiamus; Hæc dico; hæc dicis: ſed audiamus; Hęc dicit Dominus. Sunt certè libri Dominici, quorum authoritati vtrique conſentimus, vtrique credimus, vtrique ſeruimus. Ibi quęramus Eccleſiam; ibi diſcutiamus cauſam noſtram.

[m] *Et paulò pòſt.* Auferãtur ergo illa de medio quæ aduerſus nos inuicem, nõ ex diuinis Canonicis libris, ſed aliũde recitamus.

[n] *Et paulò pòſt.* Nolo humanis documẽtis, ſed diuinis oraculis ſanctã Eccleſiam demõſtrari

[o] *Idem cap. 6.* Legite nobis hoc de Lege, de Prophetis, de Pſalmis, de ipſo Euangelio, de Apoſtolicis literis: Legite, & credimus; ſicut nos vobis legimus de Geneſi, & de Apoſtolo, &c.

[p] *Idem ca. 5.* Hoc etiam prædico atque propono, vt quæque aperta & manifeſta deligam: Quæ ſi in ſanctis Scripturis non inuenirentur, nullomodo eſſet vnde aperirentur clauſa, & illuſtrarentur obſcura.

[q] *Idem ca. 16.* In pręſcripto Legis, in Prophetarũ prædictis, in Pſalmorum cantibus, in ipſius Paſtoris vocibus in Euãgeliſtarum prædicationibus & laboribus, hoc eſt in omnibus Canonicis ſanctorum librorum authoritatibus: Nec ita, vt ea colligant & commemorent quæ obſcurè, vel ambiguè, vel figuratè dicta ſunt; quæ quiſque ſicut voluerit interpretetur ſecundũ ſenſum ſuum, talia enim rectè intelligi exponiq; non poſſunt, niſi priùs ea quæ apertiſsimè dicta ſunt, firma fide teneantur.

nons

nons par ferme foi celles qui ont eſté dites tres-clairement. Voire en ces liures, priuatiuement à tous autres: Car, dit-il, [r] *Qu'ils nous monſtrent non par autres preuues, ,que par les liures Canoniques des ſainctes Eſcritures, ſi l'Egliſe eſt par deuers eux.* Et ainſi voit vn chaſcun l'impudence de l'homme: Et en ce qu'il dit que S. Auguſtin ne parle point des ſeules Eſcritures; car ſe pouuoit-il dire & plus abſolument, & plus clairement? Et en ce qu'il dit, que quand S. Auguſtin auroit dit cela, il auroit entendu; Que les ſeules Eſcritures ſont ſuffiſantes pour decider cette queſtion, ſans y emploier autre choſe; & non qu'autre authorité ne la puiſſe decider, que celle des Eſcritures. Autremẽt, qu'euſt-il voulu dire par ces mots; [f] *Auferantur de medio quæ non ex diuinis Canonicis libris, ſed aliunde recitantur; Arriere tout ce qui eſt allegué d'ailleurs que des diuins liures Canoniques?* Item; *Non niſi diuinarum Scripturarum Canonicis libris, Sinon des liures Canoniques des Eſcritures diuines*, Excluſifs de toute authorité deciſiue és differens de la Religiõ, autre que des ſainctes Eſcritures?

[r] *In eod.cap.* Vtrum ipſi Eccleſiam teneant, nõ niſi diuinarum Scripturarum Canonicis libris oſtendant.

[f] *De vnit.Eccl.cap. 3.*

Preface page 8. Du-Pui pag. 140. PAG. 140. Voions s'il lui reüſsira mieux ſur S. Chryſoſtome. Ie citois ces mots; [t] *L'ignorance des Eſcritures a engendré les hereſies, &c.* Il lui eſtoit mal-aiſé de diſputer ce lieu: car toute cette homelie eſt occupee à recommander à chacun fidele, de quelque vocation qu'il ſoit, la lecture des Eſcritures, iuſques à prononcer; [u] *Il ne ſe peut faire maintenant; il ne ſe peut, dis-ie, faire, qu'aucun paruienne au ſalut, s'il ne s'exerce continuellement en la lecture ſpirituelle*; ſçauoir, comme toute l'homelie le porte, des ſainctes Eſcritures. Il me taxe ſeulement, d'auoir cité *homil. de Lazaro*, & non *homilia 3. de Lazaro*. La choſe ne meritoit pas qu'il me fiſt ſi rudement mon procez là deſſus: Mais il le vaut mieux là, que ſur plus grand' choſe.

[t] *Chryſoſt.homil.3.de Lazaro*. Magna aduerſus peccatum munitio eſt Scripturarum lectio: magnum præcipitium profundum barathrũ, Scripturarum ignoratio, &c. Ea res & hereſes peperit, ea vitam corruptã inuexit, hoc ſurſum deorſum miſcuit omnia.

[u] *Item*. Neque nunc fieri poteſt, non poteſt, inquam, fieri, vt quiſquam ſalutem aſſequatur, ni perpetuò verſetur in lectione ſpirituali.

Pref.pag. 8 Du-Pui pag. 141. PAG. 141. I'auois cité ce lieu de Chryſoſtome ſur S. Ieã; [x] *Par cette porte* (ſçauoir des Eſcritures) *entrent & les brebis & les paſteurs. Elles chaſſent les heretiques; Qui n'entre par i-*

[x] *Chryſoſt.in Joan.ho.* 58

celles eſt vn larron. Il cotte ici *Fauſſeté*, & maintient au texte, que ces mots, *Qui n'entre par icelles, eſt vn larrõ*, ne ſe trouuẽt point en Chryſoſtome. Que peut-on cõtre vn homme qui ne veut point lire? Mais faiſons-le pour les gens de bien qui ſont menez d'vn autre eſprit. Voici donc les mots de Chryſoſtome, expliquant ceux de noſtre Seigneur ; [y] *En verité, en verité ie vous dis, que celui qui n'entre point par la porte en la bergerie des brebis, ains y monte par ailleurs, eſt larron & brigand. Voici*, dit-il, [z] *les ſignes d'vn larron: En premier lieu, il n'entre point à deſcouuert, & n'oſe; puis apres, il n'entre point par le teſmoignage des Eſcritures, qui eſt ſignifié par la porte. Il note ici ceux qui ont eſté & qui ſerõt & l'Antechriſt, & les faux Chriſts, & Iudas, & Theudas, & autres ſemblables. Or à bon droict donne-il ce nom, de porte, aux Eſcritures, parce qu'elles nous meinent à Dieu, & nous ouurent la cognoiſſance d'icelui; Elles ſont les brebis; elles les gardent, & ne laiſſent point entrer les loups. Car comme vne porte bien forte, elles gardent les heretiques d'entrer; nous mettent en lieu ſeur, & pourueu que nous le voulions, ne nous lairront iamais eſgarer. Que ſi nous-meſmes ne rompons cette porte, nos ennemis ne nous pourront iamais forcer. Par cette porte entrent & les paſteurs, & tous autres. Or quand il dit, en la bergerie, c'eſt à dire, aux brebis, & à la cure & conduite d'icelles. Car qui n'vſe de l'Eſcriture ſaincte, ains monte par ailleurs, c'eſt à dire, par voie illicite, eſt larron.* Où le lecteur voit clairement toutes les parties de noſtre allegation, plus fortes que ie ne les ai citees : Nommément qu'il dit, que celui eſt larron, qui monte, *non per Scripturarum teſtimonium; non par le teſmoignage des Eſcritures.* Item ; qu'il appelle l'entree du larron ; *aſcendere aliunde ; monter par ailleurs*, & *non conceſſam viam ; & vne voie illicite*, entrer par ailleurs que par l'Eſcriture ſaincte. C'eſt en l'edition de Froben de l'an cinquante-huict à Baſle, tome 3. page 277.

[y] *Euang. Joann. cap.* 10. Amen amen dico vobis, qui non ingreditur per oſtium in ouile ouium, ſed aſcendit aliunde, ille fur eſt & latro.

[z] *Chryſoſt. in Joann. hom.* 58. Ecce latronis ſigna primùm palàmnon ingreditur, neque audet: inde non per Scripturarum teſtimoniũ, quod per oſtium ſignificatur. Hic & qui fuerunt, & qui futuri ſunt notat, & Antichriſtum, & falſos Chriſtos, & Iudam, & Theudam, & alios huiuſmodi. Meritò autem oſtiũ Scripturas appellat, quoniam nos ad Deũ ducunt, & eius nobis cognitionem aperiũt: ipſæ oues faciunt, ipſæ cuſtodiunt, neque lupos irrumpere permittunt. Tanquam enim oſtium firmiſſimũ hæreticos arcét, & in tuto conſtituunt; neque nos, modò velimus, aberrare vnquam ſinent. Et niſi hoc oſtiũ infringamus, nunquã nos inimici noſtri poterunt expugnare. Per hoc oſtium & paſtores & alij omnes ingrediemur. In ouile autẽ; hoc eſt, ad oues, & earum curam. Qui enim ſacra non vtitur Scriptura, ſed aſcendit aliunde, id eſt, non conceſſa via, is fur eſt.

PAG. 141. Il continue de meſme. Ie citois de ce meſme Pere, & de ces meſmes homelies ; [a] *Quand vn mort reuiuroit ;* Preface page 8. Du-Puí pag. 141.

[a] *Chryſoſto. xonc. 4. de Lazaro & diuite.*

uroit ; quand vn Ange deſcendroit du ciel, il nous faut croire principalement aux Eſcritures. Ie l'auois meſmes emploié en ma Reſponſe à Boulenger [b], en mots exprez. Il note neantmoins en la marge, *Fauſſetez grãdes*; prononce au texte, *Autant de fauſſetez & corruptions, que de mots.* I'aduiſe donc le lecteur ; car i'ai ſubiect de croire que cet homme ne veut pas lire ; que ce lieu eſt en l'homelie 4. de Chryſoſtome *de Lazaro & diuite*, en ſon ſecond tome de la meſme edition pag. 1369. Là il eſt queſtion de la reſponſe que fait Abrahã au mauuais riche; *Ils ont Moyſe & les Prophetes* : où ce S. Pere dit premierement ; [c] *Et qu'il ſoit vrai, que qui n'oit les Eſcritures, n'orra pas auſſi ceux qui ſont reſſuſcitez des morts ; les Iuifs l'ont verifié, leſquels parce qu'ils n'auoient point ouï Moyſe & les Prophetes, n'ont point creu, lors meſmes qu'ils ont veu des morts reſſuſcitez.* Puis adiouſte; [d] *Mais afin que d'ailleurs meſmes tu cognoiſſes que la doctrine des Eſcritures & des Prophetes a plus de poids, que ce que ceux qui ſeroient reſſuſcitez des morts pourroient annoncer ; conſidere, que quiconque eſt mort, eſt ſerf ; mais ce que les Eſcritures dient, c'eſt le Seigneur qui l'a dit. Et pourtant, quand vn mort reuiuroit, quand vn Ange deſcendroit du ciel, il faut croire principalement aux Eſcritures.* Ici iuge le lecteur, ſi i'eſtois meu de meſme eſprit, qu'aurois-ie, ou pluſtoſt que n'aurois-ie à dire ?

[b] *Reſponſ. à Boul. pag. 45.*

[c] *Chryſoſto tom. 4. de Lazaro & diuite.* Idque verum eſſe, quòd qui nõ audit Scripturas, neq; ex mortuis excitatos auditurus ſit, declararunt Iudæi: qui quoniam Moſen ac Prophetas non audierant, neque cùm mortuos vidiſſét excitatos, crediderũt.

[d] *Ibid.* Vt verò aliunde cognoſcas quòd grauior ſit Scripturarum ac Prophetarum doctrina, quàm ſi quid à mortuis reſuſcitati renuntient : illud conſidera, quòd quiſquis mortuus eſt, ſeruus eſt: quæ verò Scripturæ loquuntur, loquutus eſt Dominus. Proinde etiamſi mortuus reuiuiſcat, etiamſi Angelus è cœlo deſcendat, maximè omnium credendum eſt Scripturis

Pref. pag. 8 Du-Pui pag. 142. Reſponſe à Boul. pa. 45

PAG. 142. de meſme; *Les Anges ſont des ſeruiteurs; mais l'Eſcriture eſt du maiſtre* : Où il note *Fauſſeté* en marge; & au texte affirme effrontément, *qu'il n'y a rien de tout ce que ie dis.* Ie lui auois repreſenté en mots exprez en la Reſponſe à Boulenger, pag. 45. & cela deuoit ſuffire. Or le voici donc derechef en propres termes ; en l'edition de Baſle tome 4. page 895. en celle de Commelin, page 974. & certes en plus forts termes. Il eſt là queſtion de ces mots de l'Apoſtre ; [e] *Quand meſmes vn Ange du ciel, &c. Au reſte*, dit-il, *parce qu'ils auoient recours à l'authorité, & ſe targuoient ordinairement de ſainct Jaques & de ſainct Iean, pour cette cauſe il fait mention des Anges. Ne m'allegue*

[e] *Galat. 1.*

[f] *Chryſoſt. in Epiſt. ad Gal. cap. 1.* Cęterùm quoniã ad authoritatem confugiebant, & vbique celebrabant Iacobum & Ioannem, hac de cauſa & Angelorum meminit. Ne mihi, inquit, Iacobum narres & Ioannem, etiã ſiquis Angelorum è cœlis deſcenderit, corrumpens Euangelij prædicationem, anathema ſit.

point, dit-il, *ni S. Iaques, ni S. Iean; Quand meſme vn Ange deſcendroit du ciel, corrompant la predication de l'Euangile, qu'il ſoit anatheme.* Oui, mais, lui euſt dit Du-Pui, il eſt donc queſtion de corrompre; mais non d'adiouſter; d'enſeigner contre, mais non outre l'Euangile. Il preuient; [g] *Il n'a pas dit, s'ils vous annoncent choſes contraires, ou, s'ils renuerſent tout l'Euangile; mais, s'ils euangelizent tant ſoit peu outre l'Euangile que vous auez receu, quand bien ils n'en auroient esbranlé que tant ſoit peu, qu'ils vous ſoient anatheme.* Mais au moins, lui euſt-il repliqué; Outre l'Euangile qu'ils auoient receu, de bouche, non par eſcrit. Ains il te ferme tous tes ſubterfuges; [h] *Abraham eſtant prié d'enuoier Lazare, reſpondit; Ils ont Moyſe & les Prophetes: S'ils ne les croient, ils ne croiront non plus ceux qui ſeront reſſuſcitez des morts. Or Chriſt lui-meſmes introduit Abraham parlant ainſi; monſtrant par là qu'il faut adiouſter plus de foi aux Eſcritures, qu'aux morts s'ils reſſuſcitoiēt. S. Paul auſſi (& alleguant S. Paul, i'allegue derechef Chriſt meſmes; car c'eſtoit celui qui mouuoit ſon eſprit) prefere les Eſcritures meſmes aux Anges deſcendans du ciel, & auec grand' raiſon: Car les Anges, pour grands qu'ils ſoient, ſont des ſeruiteurs & miniſtres; mais toutes les Eſcritures ſont venuës à nous, non des ſeruiteurs, mais de Dieu Seigneur de toutes choſes. Et pourtant il dit; Si quelcun vous euangeliſe outre ce que nous vous auons euangelizé,* reſtraignant expreſſément cet Euangile aux Eſcritures; cet anatheme contre qui ſort des Eſcritures. Et la meſme raiſon en auoit-il renduë homelie 4. du Lazare; [i] *Car le Dieu des Anges, & le Seigneur tant des viuans que des morts, a lui meſme compoſé les Eſcritures.* Mais peut eſtre c'eſt vne hyperbole vn excez de parler, vne ardeur extraordinaire en l'Apoſtre. Au contraire, dit-il, [k] *Afin que tu ne penſaſſes que ces paroles fuſſent parties de colere, ou qu'il les euſt dites par hyperbole & excez de parler, ou qu'vne fougue les lui euſt arrachees; il repete le meſme. Car celui qui emporté de quelque eſmotion d'eſprit, laiſſe eſchapper quelque parole, s'en repent ordinairement bien toſt apres: Mais celui qui redit les meſmes choſes,*

monſtre

[g] *Et paulò poſt:* Neque dixit; Si contraria annuntiauerint; aut totum Euangelium ſubuerterint; verùm ſi vel paululum euangelizauerint præter Euangelium quod accepiſtis, etiā ſi quiduis labefactarint, anathema ſint.

[h] *Ibid.* Abraham igitur cùm rogaretur vt mitteret Lazarum, reſpōdit; Habent Moſen & Prophetas: Si illis non crediderint, neq; mortuos reſuſcitatos audituri ſunt. Hæc autem Chriſtus inducit in parabola loquentem, declarās ſe velle plus fidei habendū eſſe Scripturis, quàm ſi mortui reuiuiſcant. Paulus verò, porrò cùm Paulum dico, rurſus ipsū Chriſtum dico; hic enim erat qui mentem illius agebat; etiam Angelis deſcendentibus præponit Scripturas, idq; valdè congruenter: Si quidem Angeli quam libet magni, tamen ſerui ſunt ac miniſtri. Cęterùm omnes Scripturæ non à ſeruis, ſed ab vniuerſorum Domino Deo venerunt ad nos. Hanc ob cauſam dicit *Siquis vobis euangelizauerit præter id quod euangelizauimus vobis.*

[i] *Idem hom. de Lazaro 4.* Nam Angelorū Deus ipſe pariter viuentium & mortuorum Dominº Scripturas cōdidit.

[k] *Idem in Epiſt. ad Galat. cap. 1.* Ne putares ea verba ab ira profecta eſſe, aut iuxta hyperbolem, magnificētiùs quàm pro re dicta aut impetu curſuq; ſermonis raptim excidiſſe, repetit eadem. Etenim qui animi cōmotione occupatus dixit aliquid, hūc mox dicti pœnitere ſolet. Cæterum qui denuò repetit

monſtre qu'il parle auec iugement, & qu'il ne profere la parole, qu'apres l'auoir bien pourpenſee & reſoluë en ſon eſprit. Et iuge donc ici le lecteur, vne fois pour pluſieurs, iuſqu'où va l'impudence de cet homme.

eadem, declarat ſeſe iudicio locutum, ac priùs animi conſilio fuiſſe decretum & cõprobatum, atq; ita demum voce proditum.

Pref. pa. 8. Du-Pui pag. 143. PAG. 143. *Nauigeans ſelon les Eſcritures, nous auons le Fils de Dieu pour patron.* Ici derechef note Du-Pui, *Faulſeté inſigne.* Voici les mots; [1] *En nous aidant des ſainctes Eſcritures, comme d'vne nef, guindons en haut les voiles de la Foi. Nauigeans en icelles, nous aurons le Fils de Dieu pour patron.* Mais il demeure en doute, ſi i'ai deu expliquer ὁ λόγος τοῦ θεοῦ, *Sermo Dei*; la Parole eſſentielle; le Fils de Dieu, comme i'ai fait: ou bien, comme veut noſtre Du-Pui, le Sermon de Dieu; la predication legitime de la Parole de Dieu. Ici le lecteur iuge quelle propoſition ſe tire plus à propos, ou la noſtre; *A qui nauige ſelon les Eſcritures, aſſiſte la Parole eſſentielle de Dieu*; car ainſi l'appelle l'Euangeliſte; ainſi l'Egliſe; ainſi les Peres: ou celle de nos Aduerſaires; *A qui nauige ſelon les Eſcritures, aſſiſte le Sermon de Dieu, la predication de ſa Parole; la Parole non eſcrite*: Car en bon François, que ſera-ce à dire? Reprenne auſſi le lecteur ce texte de plus haut, & il trouuera, que le fil nous porte là; Que nous deuons croire la Reſurrection; parce que l'Eſcriture la nous enſeigne: Que d'en meſurer la creance à noſtre raiſon, eſt vanité; parce que noſtre raiſon n'eſt pas capable des moindres choſes, meſmes en la Nature. *Et pourtant*, dit-il, [m] *ces choſes nous eſtans cognuës, refrenons nos cogitations, & n'outrepaſſons point les bornes ni la meſure qui ont eſté preſcrites à noſtre cognoiſſance. Car*, dit-il, *ſi quelcun penſe ſçauoir quelque choſe, il ne ſçait encor rien comme il faut ſçauoir, &c.* Et apres pluſieurs preuues de cette theſe, il adiouſte; *Mais en nous aidant des ſainctes Eſcritures, comme d'vne nef*, & ce qui enſuit. C'eſt donc ce que nous dit Origene; [n] *Noſtre Seigneur Jeſus Chriſt meſmes, s'il nous trouue vacquans aux ſainctes Eſcritures, & trauaillans à ces eſtudes & exercices, daigne non ſeulement prendre ſon repas & refection en nous; mais auſſi, s'il voit ces mets*

[1] *Chryſoſt. in 1. ad Theſſ. hom. 7.* Diuinis vſi Scripturis, nauis inſtar, vela fidei in ſublime extendamus. Si iſtis nauigauerimus, aderit nobis gubernator Sermo Dei.

[m] *Et paulò antè.* His itaq; cognitis, frenũ imponamus cogitationibus, & terminos, meſurâq; cognitionis nobis præſtitam non tranſgrediamur. Nam ſiquis, inquit, putat ſe quicquam ſcire, nihil dum nouit quemadmodum ſcire oportet.

[n] *Orig. in Ioſue hom. 26.* Ipſe Dominus noſter IeſusChriſtus ſi nos in ueniat his vacãtes, & huiuſmodi ſtudiis & exercitiis operam dãtes, non ſolùm paſci & refici dignatur in nobis; verùm etiã ſi has epulas apud nos vide-

preparez chez nous, il daigne y mener le Pere auec ſoi. Ce que dit noſtre Chryſoſtome meſme; ° *Que ſi on la lit* (ſçauoir l'Eſcriture ſaincte) *auec attention & diligence, l'ame en eſt repurgee & renduë meilleure, non autrement que ſi elle vacquoit aux choſes diuines (in ſacris adytis) és lieux les plus ſaincts & ſecrets du temple, Dieu parlant & deuiſant auec elle par ces Eſcritures-là.*

rit apparatas, Patrem ſecum dignatur adducere.
° *Chryſoſt. hom. 3. de Lazaro & diuite.* Quòd ſi acceſſerit diligens lectio, non aliter quàm in ſacris adytis rebus diuinis vacans anima, ſic repurgatur melior; redditur, Deo cum ipſa per illas Scripturas colloquente.

Pag. 145. *Sans l'Eſcriture, toutes nos penſees clochent. Fauſſeté*, crie-il; *Il a mal conceu le ſens, mal tourné les mots.* Pour la verſion, le texte en fait foi; *Il ne faut*, dit-il, *rien dire ſans teſmoins, par imagination. Car ſi on dit quelque choſe ſans Eſcriture, la penſee de l'auditeur cloche, tantoſt conſentant, tantoſt heſitant; tantoſt reiettant le propos comme friuole, tantoſt le receuant comme probable. Mais apres que le teſmoignage de la voix diuine a eſté allegué de l'Eſcriture, il conferme & le diſcours de celui qui parle, & l'eſprit de l'auditeur.* Il y a donc plus au texte, que ie n'en ai tiré; *Si quelque choſe ſe dit ſans Eſcriture, la penſee des auditeurs cloche, & demeure en doute.* Il ne faut donc rien dire ſans elle. *S'il ſe dit de l'Eſcriture, elle eſt aſſeuree*, c'eſt à dire elle a vne plerophorie, vne pleine certitude. Et donc, ſe faut-il pas tenir à l'Eſcriture? Pour le ſens, il nous dit, que cela n'eſt dit que du preſcheur; Et ie le veux: Que s'en enſuit-il donc, ſinon que celui qui enſeigne en l'Egliſe auec vocation publique, ne doit rien propoſer, rien enſeigner à ſes auditeurs ſans Eſcriture? que par l'Eſcriture?

Preface pag. 8. Du-Pui pag. 145.

p *Chryſoſt. in Pſalm. 95. tom. 1. pag. 960.* Non oportet quicquam dicere ſine teſtibus, ſolaq; animi cogitatione. Nã ſi quid dicitur abſq; Scriptura, auditorum cogitatio claudicat, nunc annuens, nunc hæſitans; & interdum ſermonem, vt friuolum auerſans, interdũ vt probabilẽ recipiens verùm vbi è Scriptura diuinæ vocis prodiit teſtimoniũ, & loquentis ſermonem, & audientis animum confirmat.

Pag. 146. Il ſe plaint de quelques lieux qu'il ne peut trouuer. Apres tant de preuues & de ma fidelité, & de ſa deſloiauté, il me ſuffiroit de dire, qu'il les cerche mal, qu'il ne les veut pas rencontrer: mais ie veux proceder plus equitablement auec lui. Ce lieu donc; *Vn heritier a volontiers le teſtament de ſon pere, & nous donc les Eſcritures*; eſt en ſon commentaire ſur le Pſalme cinquieme, en ces mots; q *Hæres tabulas teſtamenti libenter habet præ manibus, & legit: ſic nos S. Scripturam.* Et ie l'auois cotté en ma Preface, ſur

Preface pag. 8. Du-Pui page 146.

q *Chryſoſt. in Pſalm. 5.*

le

le Pſalme 5. & repreſenté en ma [r] Reſponſe à Boulenger. Cettui-ci, *L'arſenal de noſtre guerre contre le peché, contre Sathan meſmes, eſt l'audition des Eſcritures*, ſur le Pſalme 147. & ſur le Pſalme 142. [f] *Arma & commeatus eius belli quod eſt inter nos & Diabolum, ſunt Scripturarum auditio.* Item; [t] *Scripturæ ſunt rudentes quibus extrahimur ex lacu peccati: illis voluntas noſtra alliganda eſt; Les Eſcritures ſont les chables par leſquels nous ſommes tirez hors du lac de peché; à iceux il faut attacher noſtre volonté.* Non donc à la Tradition, non à la Parole non eſcrite; Et touſiours, plus que ie n'en ai produit en teſmoignage. Mais ie lui pardonne, ou de n'auoir pas leu, ou meſmes de n'auoir pas ce commentaire ſur les Pſalmes, encor qu'il ne traicte pas de meſme equité auec moi; parce qu'il n'eſt pas dans les œuures de Chryſoſtome, & ne ſe trouue qu'à part, tiré de la Bibliotheque du feu Empereur Maximilian II.

[r] *Reſp. à Boul. pag. 6.*

[f] *Chryſoſt. in Pſal. 147.*

[t] *Idem in Pſalm. 142.*

Preface pag. 9. Du-Pui pag. 148.

PAG. 148. Sur le paſſage de l'œuure imparfaict de S. Matthieu, attribué à Chryſoſtome, hom. 49. Du-Pui note *Fauſſeté inſigne.* Si n'en remarque-il aucune ſur les mots; & pourtant noſtre querelle eſt ſur le ſens du texte. Nous en tirons donc ce ſens; Que lors nommément que l'Antechriſt viendra, la confuſion ſera telle, que l'Egliſe ne ſe pourra recognoiſtre que par les Eſcritures; Et maintenons qu'il eſt venu, & que nous en ſommes à ce poinct: Lui auſſi ne contredit pas ce ſens; mais bien en veut inferer, qu'en tout autre eſtat que ſous l'Antechriſt, l'Egliſe ſe pourra cognoiſtre par autres marques que par l'Eſcriture; & nie que nous ſoions en ce temps. La noſtre fondee en termes affirmatifs de Chryſoſtome; la ſienne, en negatifs: la noſtre en maxime formee; la ſienne, en pretenduë conſequence. Et touſiours ne ſe pourroient-ils ſauuer, qu'eſtant controuers entre nous, ſi nous ſommes au temps de l'Antechriſt, ou non; ou du tout nous ne pouuons conferer, ou bien il faut que ce ſoit par les Eſcritures: Et voions ſi le texte meſme ne nous y donne point quelque lumiere. L'autheur donc expliquant

ces mots; *Quand vous verrez l'abomination de la desolation au lieu sainct*, nous dit, que cette abomination s'entend doublement; Corporelle, au regard de la destruction de Hierusalem; spirituelle, au regard de l'Antechrist & de la fin du monde, sur laquelle il insiste: *Or és derniers temps*, dit-il, [u] *l'abomination est entree és lieux saincts, c'est à dire l'armee de l'Antechrist: Et cette armee de l'Antechrist, ce sont toutes les heresies; celle principalement qui a occupé le lieu de l'Eglise, & s'est establie au lieu sainct; de sorte qu'il semble qu'elle s'y soit establie, comme si c'estoit la parole de verité; encor qu'elle ne soit pas la parole de verité, mais bien l'abomination de la desolation; c'est à dire l'armee de l'Antechrist, qui a rendu plusieurs ames desolees & separees de Dieu.* Il appelle donc ici, l'armee de l'Antechrist, les heresies; & contre cette armee, contre les heresies, qui lui preparent le chemin, qui l'accompagnent, qui le seruent, nous munit & de conseil, & d'armes. Non, comme veut Du-Pui, pour nous annoncer seulement ici, pour malediction extreme, la necessité de recourir aux sainctes Escritures; mais bien, pour nous aduertir du seul salutaire remede que nous deuons prattiquer en ces confusions extremes, soit de l'inondation de l'heresie, soit de la desolation de l'Eglise sous l'Antechrist. Il adiouste; [x] *Quand donc vous verrez que cette meschante heresie, qui est l'armee de l'Antechrist, possedera les lieux saincts de l'Eglise; en ce temps-là ceux qui sont en Iudee s'enfuient aux montagnes; c'est à dire, ceux qui sont en la Chrestienté aient recours aux Escritures. Car comme le vrai Juif est Chrestien, S. Paul disant, que celui n'est point Iuif qui l'est par dehors, mais celui qui l'est au dedans: ainsi la vraie Judee est la Chrestienté, &c. Par les montagnes, sont entenduës les Escritures des Apostres ou des Prophetes, desquelles il est dit; Tu illumines à merueilles des montagnes eternelles. Et derechef il dit de l'Eglise; Sa fondation est sur les sainctes montagnes.* Où nous auons à noter la raison generale qu'il en donne; *Fundamenta ejus in montibus sanctis; Les fondemens d'icelle sont sur les sainctes montagnes.* Il fait apres

[u] *Chrysost. in opere imperfecto in Matth. hom. 49.* Nouissimè autem abominatio desolationis istetit in loco sancto id est exercitus Antichristi. Exercitus autem Antichristi sunt omnes hæreses, præcipuè ista quæ obtinuit Ecclesiæ locum, & stetit in loco sancto, ita vt videatur quasi verbum veritatis stetisse, cùm non sit verbum veritatis, sed abominatio desolationis, id est exercitus Antichristi, qui multorum animas reddidit desolatas à Deo.

[x] *Ibid. pag. 1100.* Cùm videritis hæresim impiã quæ est exercitus Antichristi, stantem in locis sanctis Ecclesiæ; in illo tempore qui in Iudæa sunt, fugiant ad montes; id est qui sunt in Christianitate confugiant ad Scripturas. Sicut enim verus Iudæus est Christianus, dicente Apostolo; *Non qui in manifesto Judæus est sed qui in occulto:* Sic vera Iudæa Christianitas est, cuius nomen intelligitur confessio. Montes autem sunt Scripturæ Apostolorum aut Prophetarũ, de quibus dictum est; *Illuminas tu mirabiliter à montibus æternis.* Et iterum de Ecclesia dicit; *Fundamenta eius in montibus sanctis.*

pres vne queſtion; [y] *Et pourquoi commande-il en ce temps-ci que tous les Chreſtiens ſe retirent aux ſainctes Eſcritures?* Que reſpond-il? Certes, dit-il, [z] *Quand l'hereſie impie occupera les Egliſes; alors il n'y aura preuue de vraie Chreſtienté, ni refuge pour les Chreſtiens, qui voudront cognoiſtre la verité de la Foi, que les Eſcritures diuines.* Et voici les raiſons qu'il en donne. 1ª. [a] *Autrefois on pouuoit remarquer en pluſieurs manieres quelle eſtoit l'Egliſe de Chriſt, & quel eſtoit le Paganiſme: Mais à cett' heure, à qui veut cognoiſtre la vraie Egliſe de Chriſt, il n'y a moien aucun, que par les Eſcritures.* C'eſt à dire, il y a vne difference ſi notable du Paganiſme à la Chreſtienté, qu'il eſt impoſſible de prendre l'vn pour l'autre. Mais là où l'vn & l'autre ſe dit Chreſtien; l'vne & l'autre aſſemblee, Egliſe de Chriſt, pretend ſa Parole, ſes Sacremens; il n'y a moien de diſcerner de quel coſté eſt la verité, que par les Eſcritures. Où eſt à noter, qu'il dit; *Nunc autem nullo modo cognoſcitur; Mais à preſent elle ne eſtre cognuë en aucune façon:* Et non pas, comme voudroit noſtre homme; *Tunc autem nullo modo cognoſcetur; Alors elle ne ſe pourra cognoiſtre aucunement.* Et de faict, la raiſon qu'il tire du Paganiſme n'a pas lieu ſeulement au regard de l'Antechriſt, mais de toute hereſie, de toute congregation qui pretend le nom de Chriſt. 2ª. [b] *Item*, dit-il, *iadis on recognoiſſoit auſſi par les miracles, les vrais Chreſtiens d'entre les faux. Comment? Car les faux ou n'en pouuoient faire comme les vrais Chreſtiens; ou n'en pouuoient faire de tels que faiſoient les vrais Chreſtiens: mais ceux qu'ils faiſoient, bien qu'ils apportaſſent de l'admiration, eſtoient neantmoins vuides & ſans aucune vtilité, comme nous auons ſouuent expoſé; au lieu que les Chreſtiens en faiſoient de pleins, apportans & de l'admiration, & de l'vtilité tout enſemble. Et par ces miracles cognoiſſoit-on qui eſtoient les vrais Chreſtiens, qui les faux. Maintenant, l'operation des miracles n'a plus de lieu, & ſe trouue qu'elle ſe deſguiſe mieux auiourd'hui par ceux qui ſont faux Chreſtiens. Car (comme dit ſainct Pierre au liure de Cle-*

[y] *Ibidem.* Et quare iubet in hoc tempore omnes Chriſtianos conferre ſe ad Scripturas?

[z] *Ibid.* Quia in tempore hoc ex quo obtinuit hæreſis illa Eccleſias, nulla probatio poteſt eſſe verę Chriſtianitatis, neque refugium poteſt eſſe Chriſtianorum aliud, volentium cognoſcere fidei veritatem, niſi Scripturæ diuinæ.

[a] *Ibid.* Antea enim multis modis oſtẽ debatũ quę eſſet vera Eccleſia Chriſti, & quæ Gentilitas: nunc autem nullo modo cognoſcitur, volentibus cognoſcere quæ ſit vera Eccleſia Chriſti, niſi tãtummodo per Scripturas.

[b] *Ibid.* Item antea & per ſigna cognoſcebantur qui erant veri Chriſtiani, & qui falſi. Quomodo? Falſi quidem aut non poterant facere ſicut veri Chriſtiani; aut talia non poterãt qualia veri Chriſtiani: ſed faciebant vacua, admirationem quidem facientia, vtilitatem autem nullam habentia, ſicut frequẽter expoſuimus. Chriſtiani autem faciebant plena, non ſolùm admirationem facientia, ſed etiam omnem vtilitatem habentia. Et per hęc cognoſcebantur qui erãt veri Chriſtiani, qui falſi. Nunc autem ſignorum operatio omnino leuata eſt: magis autem & apud eos inuenitur qui falſi ſunt Chriſtiani, fieri ficta. Sicut autẽ Petrus apud Clemen-

tem exponit, Antichristo etiam plenorum signorum faciendorum est danda potestas.

ment) *puissance doit estre donnee à l'Antechrist d'en faire, mesmes de pleins*. Où nous auons à cercher à quel temps se refere cet *Antea*, *Auparauant*, *iadis*; à quel temps aussi ce *Nunc*, *Maintenant*. Or pour cet *Antea*, il l'explique en cette mesme homelie, en ces mots; [c] *Car au temps des Apostres, & apres, les ministres de Christ faisoient des miracles pleins & vtiles, de la part droicte; pour exemple, faire voir les aueugles, & semblables. Les ministres du Diable d'autre costé en faisoient de vains & inutiles, de la partie gauche; qui donnoient à la verité de l'admiration, mais ne profitoient à aucun. Et estoit aisé par là de iuger entre les ministres de Christ, & les ministres du Diable, qui en faisoit d'vtiles, & qui d'inutiles.* Il parle donc de ces premiers temps de l'Eglise, esquels l'vtilité des miracles des vrais Chrestiens opposee à l'inutilité de ceux qui faisoient les faux, donnoit argument de quelle part estoit la main puissante de Dieu, ou le vain artifice du Diable. Et consequemment ce *Nunc*, *Maintenant*, commencé dés son temps, est dit au regard des heresies qui auoient vogue alors; de celles qui sont venues depuis, & qui seront iusques à la fin. Et toute la suite le veut ainsi.

[c] *Item pag.* 1109. Nam in tempore quidé Apostolorum, & postmodum ministri quidem Christi vtilia & plena signa faciebant ex parte dextra, qualia sunt, cæcos illuminare, & alia huiusmodi facere: ministri autem Diaboli inutilia faciebant & vana ex parte sinistra; quæ admirationé quidem videntibus excitarent, ad vtilitatem autem nullius proficerent. Et erat inter ministros Christi, & ministros Diaboli ex hoc iudicare, qui inutilia, & qui vtilia facerent signa.

3ª. Il adiouste vne troisieme. [d] *Par les meurs aussi on pouuoit iadis cognoistre quelle estoit la vraie Eglise de Christ; en ce que la conuersation des Chrestiens, ou de tous, ou de la plus-part, estoit saincte; celle des Gentils au contraire. Mais à present les Chrestiens sont deuenus semblables aux heretiques & Paiens, ou pires qu'eux: Encor se trouuera-il plus de continence chez ceux-là, bien qu'ils soient schismatiques, que chez les Chrestiens.* Où est encor euident, que son *Nunc* se rapporte à son siecle, non moins qu'aux suiuans; à toutes heresies, non moins qu'au poinct principal de la confusion de l'Antechrist. Dõt aussi sa conclusion est en fin; [e] *Qui veut donc cognoistre quelle est la vraie Eglise de Christ, d'où la pourra-il cognoistre que par les Escritures? Et pourtant, nostre Seigneur preuoiant la grande confusion qui deuoit estre és derniers iours, commande aux Chrestiens, qui voudront auoir vne fermeté de la vraie*

[d] *Rursus pag.* 1101. Item ex moribus ipsis priùs intelligebatur Ecclesia Christi, quando conuersatio Christianorum, aut omnium, aut multorũ, erat sancta, quæ apud impios non erat. Nunc autem aut tales, aut peiores facti sunt Christiani, quales sunt hæretici aut Gentiles. Adhuc autem & maior continentia apud illos inuenitur, quamuis in schismate sint, quàm apud Christianos.

[e] *Item.* Qui ergo vult cognoscere quę sit vera Ecclesia Christi, vnde cognoscat, nisi tantũmodo per Scripturas Sciens ergo Dominus tantam confusionem

Foi,

Foi, de n'auoir recours qu'aux Escritures. Ceux qui regarderont ailleurs, seront scandalisez & periront, ne sçachans point quelle sera la vraie Eglise; & par ce moien tomberont en l'abomination de la desolation qui sera és saincts lieux de l'Eglise. Voire d'autant plus, dit-il par apres que plus grande efficace sera donnee au Diable, au temps de l'Antechrist; entant que [f] *Sur la fin des temps puissance doit estre donnee au Diable (cõme S. Pierre le donne à entendre en l'histoire de Clement) de faire des miracles vtiles & de la part qu'auparauant les Saincts auoient accoustumé d'en faire; de sorte que les ministres de Christ pourront estre cognus, non par faire des miracles vtiles; ains plustost par n'en faire du tout point.* Dont il adiouste peu apres la raison; [g] *Tandis*, dit-il, *qu'il y a eu vocation de l'infidelité à la Foi, les seruiteurs de Christ ont aussi fait des signes, afin que la verité de la predication fust recommandee par miracles: Mais la vocation venant à cesser, commencera la seduction, rappellant les hommes de la Foi à l'infidelité. Lors donc que la seduction commencera, aides seront donnees au Diable pour seduire; sçauoir la puissance de faire des miracles, afin que par signes & prodiges il recommande ses mensonges en lieu de la verité.* De tout ce discours donc nous tirons ces deux propositions, qui ne nous peuuent estre arrachees sans deschirer le texte: La premiere; Que pour discerner la vraie foi d'auec l'heresie, nous n'auons seur recours, qu'aux saincts Escritures: La seconde; Que plus l'heresie de l'Antechrist sera forte, plus nous sommes aduertis qu'elle sera fortifiee, & de l'artifice de l'hypocrisie, & de l'efficace des miracles, & plus deuons nous nous tenir collez aux seules Escritures. Et pourtant; soit que nostre controuerse gise en la recognoissance du Siege de l'Antechrist; ou bien au iugement de la simple heresie; que nous n'en pouuons decider que par les seules Escritures.

OR AI-IE donc verifié tous les passages par lui accusez de faux en ce traitté du Recours aux saincts Escritures: Et de telle sorte, qu'il ne se trouue vne seule fausseté,

in nouissimis diebus esse futuram; ideo mãdat vt Christiani qui sunt in Christianitate volẽtes firmitatem accipere fidei veræ, ad nullam rem fugiant nisi ad Scripturas. Alioqui si ad alia respexerint, scandalizabuntur & peribunt, non intelligentes quæ sit vera Ecclesia: Et per hoc incident in abominationem desolationis, quæ stat in sanctis Ecclesiæ locis.

[f] *Item pa.* 1109. In fine temporis concedenda est potestas Diabolo (sicut in historia Clemẽtis Petrus exponit) vt faciat signa vtilia; & ex ea parte qua priùs facere consueuerant sancti, vt iã ministros Christi nõ per hoc cognoscamus, quia vtilia faciunt signa, sed quia omnino non hæc faciunt signa.

[g] *Ibid.* Donec ergo fuit vocatio ad fidẽm ex infidelitate, fecerunt signa & serui Christi: quia signa diuinæ vocationis testimonia sunt, vt prædicationis veritas miraculis commendetur: Cessante autem vocatione; incipiet seductio, reuocans homines à fide ad infidelitatem. Incipiente ergo seductione, tradenda sunt seductionis adiutoria Diabolo, id est potestas faciendorum signorum, vt signis & prodigiis mendacia sua pro veritate commendet.

ni au ſens, ni aux mots; ni meſmes en la cotte; ſi ce n'eſt qu'il vueille appeller fauſſeté, ce que i'ai cotté, *Theodoret liu.*1. ſans adiouſter, *chap.*7. Et par-ainſi demeure le dementi, donné aux Peres, & non à moi; la fauſſeté conſequemment ſur lui, & non ſur moi. Ie penſerois donc ici, apres ſi claires preuues de ma fidelité, auoir deu deſormais gaigner ce poinct enuers tout lecteur raiſonnable, qu'il me ſuffit à tous les lieux où il note *Fauſſeté*; de noter pour toute reſponſe, ou *Impudence*, ou *Craſſe ignorance*, *quæ dolo proxima*: Car qui peut douter, que tout ce qui ſuit ne ſoit de meſme farine? Toutefois pour ne laiſſer aucun ſcrupule, pourſuiuons au reſte: & venons à ſon ſecond traicté des Fauſſetez ſur la Tradition; où ie n'aurai but, comme deſſus, que de iuſtifier les calomnies: Car la matiere eſt traictee au fonds, en mon Traicté de l'Egliſe, cha.4. en ma Reſponſe à Boulenger, pag.33.& 47.& ſuiuantes.

DV TRAIT-

DV TRAITTE' DE LA TRADITION.

Pref. pag. 10. Du-Pui pag. 177.

PAG. 177. Du-Pui maintient que i'ai falsifié S. Cyprian, duquel ie produis ces mots; *Traditions qui deſcendent de l'authorité de l'Euangile, & des eſcrits des Apoſtres.* Item; *Si elle eſt commandee en l'Euangile; ſi elle eſt contenue és Epiſtres, ou aux Actes des Apoſtres, obſeruons la comme diuine & ſaincte.* Voions comment. Les mots de S. Cyprian ſont; [a] *Rien ne ſoit innoué, dit-il,* (ſçauoir Eſtienne, Eueſque de Rome) *de ce qui a eſté laiſſé par Tradition. Et d'où,* dit S. Cyprian, *cette Tradition? deſcend-elle de l'authorité du Seigneur & de l'Euangile; ou ſi elle vient des mandemens des Apoſtres & de leurs Epiſtres?* Où nous noterons, que ſur ce qu'on lui obiectoit; *Nil innouetur, niſi quod traditum eſt; Rien ne ſoit innoué, ſinon,* c'eſt à dire, *de ce qui a eſté laiſſé par Tradition:* Il replique; *Vnde eſt iſta Traditio? &c. D'où vient cette Tradition? &c.* Mais la queſtion reſte ici, ſi de ces mots, *Dominica & Mandatis,* nous deuons tirer la Tradition, la Parole non eſcrite: ou bien ſi *Dominica* eſt expliqué par *Euangelica;* & *Mandatis* par *Epiſtolis,* tellement qu'il n'y ſoit queſtion que de la Parole eſcrite: Comme ſi S. Cyprian euſt dit; Deſcend-elle de l'authorité du Seigneur, en ſon Euangile; des mandemens des Apoſtres, en leurs Epiſtres? Or de ce doute qui nous peut mieux tirer que S. Cyprian; & en ce lieu, & par les mots qui ſuiuent? [b] *Car,* dit-il, *Dieu propoſa & atteſta à Ioſué, qu'il falloit faire les choſes qui ſont eſcrites, diſant; Le liure de cette Loi ne ſe departira point de ta bouche, mais tu mediteras en icelui iour & nuict, afin que tu prennes garde à faire ſelon tout ce qui eſt eſcrit en icelui.* Item; *Le Seigneur enuoiant ſes diſciples, leur commande de baptizer toutes nations, & les enſeigner de*

Preface pag. 11.

[a] *Cyprian. epiſt. 74.* Nil innouetur, inquit, niſi quod traditum eſt Vnde eſt iſta Traditio? vtrumne de Dominica & Euãgelica authoritate deſcendens, an de Apoſtolorũ mandatis atq; Epiſtolis veniens?

[b] *Cyprian. ibid.* Ea enim facienda eſſe quæ ſcripta ſunt, Deus teſtatur & proponit ad Ieſum Naue, dicens; *Non recedet liber Legis huius ex ore tuo. ſed meditaberis in eo die ac nocte, vt obſerues facere omnia quæ ſcripta ſunt in eo.* Item, Dominus Apoſtolos ſuos mittens, mãdat baptizari gentes & doceri,

vt obſeruent omnia quæcunq; ille præcepit. Si ergo aut in Euãgelio præcipitur, aut in Apoſtolorum Epiſtolis aut in Actibus cõtinetur; vt à quacũque hæreſi veniẽtes non baptizentur, ſed tantùm manus illis imponãtur in pœnitentiam, obſeruetur diuina hæc & ſancta Traditio.

garder tout ce qu'il a commandé. Si donc il eſt commandé en l'Euangile, ou és Epiſtres des Apoſtres, ou contenu és Actes; Que ceux qui viennent de quelque hereſie que ce ſoit, ne ſoient point baptizez, mais ſeulement qu'on leur impoſe les mains en penitence; que cette diuine & ſaincte Tradition ſoit obſeruee. Iuge ici le lecteur, qui de nous deux le trompe; & s'il s'en peut tirer autre concluſion, que celle que nous tirons; Que ſi elle n'eſt portee par ces Eſcritures, elle doit eſtre tenuë pour purement humaine.

PAG. 179. I'auois dit, que les Phariſiens diſoient comme ceux de Trente; *Qu'il n'eſtoit moins grief de commettre contre les Traditions, que contre la Loi meſmes;* Ce qu'il dit eſtre calomnieux. Qu'il liſe donc le Decret de la 4. Seſſion, & il y trouuera ces mots; [c] *Le Concile de Trente reçoit & honore auec pareille affection de pieté & meſme reuerence tous les liures tant du Vieil, que du Nouueau Teſtament, (puis qu'vn ſeul Dieu eſt autheur de l'vn & de l'autre) & les Traditions meſmes qui appartiennent tant à la Foi, qu'aux mœurs, comme aians eſté dictees ou de la bouche de Chriſt, ou du S. Eſprit, & conſeruees par vne continuelle ſucceſſion en l'Egliſe Catholique.* Receuoir les Traditions (car ils les pretendent toutes Apoſtoliques) auec pareille pieté & veneration que les ſainctes Eſcritures; n'eſt-ce pas en declarer l'obmiſſion, ou la tranſgreſſion, de pareille impieté, & de pareil meſpris que des ſainctes Eſcritures?

Pref. pag. 10. Du-Pui pag. 179.

[c] *Concil. Trident. ſeſſ. 4. cap. 1.* Tridentina Synodus omnes libros tã veteris, quàm noui Teſtamenti, cùm vtriuſq; vnus Deus ſit author, necnon Traditiones ipſas tum ad fidem, tũ ad mores pertinentes, tanquam vel ore tenus à Chriſto, vel à Spiritu ſancto dictatas, & cõtinua ſucceſſione in Eccleſia Catholica cõſeruatas, pari pietatis affectu ac reuerentia ſuſcipit & veneratur.

PAG. 181. Il ne ſe defend pas mieux du paſſage de S. Baſile. La queſtion y eſt conceuë en ces mots; [d] *S'il eſt expedient que des nouices apprennent incontinent les Eſcritures.* Reſpond S. Baſile; *Cette queſtion ſoit decidee par les precedentes: Car il eſt neceſſaire & conuenable qu'vn chaſcun apprenne de l'Eſcriture ſaincte ce qui eſt neceſſaire, tant pour vne pleine certitude de pieté, qu'afin qu'il ne s'accouſtume aux Traditions humaines.* Tellement que ce bon Pere vouloit que ſes nouices dés l'entree fuſſent imbus de l'Eſcriture ſaincte, contre les Traditions humaines. Et notez, *Neceſſarium eſt.* Item;

Preface pag. 11. Du-Pui pag. 181.

[d] *Baſil in regul. cõtractis, quæſt. 95* An cõducat vt qui recèns acceſſerũt confeſtim Scripturas diſcant. Et de iſta quæſtione ex prædictis ſtatuatur: Neceſſarium enim eſt & conſonum, vt ex ſacra quiſq; Scriptura quod neceſſe ſit diſcat, cùm ad pietatis plerophorian, tum ne aſſueſcat humanis Traditionibus.

Quod

Quod neceſſe ſit diſcat; tellement que le neceſſaire y eſt: Et derechef, *Ad pietatis πληροφορίαν*, c'eſt à dire *plenitudinem*. Et quant à ce qu'il dit; *De iſta quæſtione ex prædictis ſtatuatur*; *Que cette queſtion ſoit decidée par les precedentes*; Certes nous ne le pouuons prendre que de la premiere queſtion de ce meſme liure. Là donc il fait cette queſtion; [e] *S'il eſt loiſible ou expedient qu'aucun ſe diſpenſe de faire les choſes qu'il penſe eſtre bonnes, ſans teſmoignages des Eſcritures diuines.* Et voici la reſponſe qu'il donne; *D'autant que des choſes qui ſe font ordinairement entre nous, les vnes ſont par le commandement de Dieu determinees & expliquees en l'Eſcriture ſaincte; les autres n'y ſont pas expliquees: de celles qui ſont expliquees en l'Eſcriture, puiſſance n'a eſté donnee à aucun, quel qu'il ſoit, ou de faire aucune des choſes qui ſont defendues, ou d'obmettre aucune de celles qui ſont commandees; veu que le Seigneur a vne fois ordonné & prononcé; Tu garderas la parole que ie te commande auiourd'hui: Tu n'y adiouſteras rien par deſſus, & n'en diminueras rien; Car vn horrible iugement eſt preparé contre ceux qui attenteront telles choſes, & vn zele de feu les deuorera. Quant à celles qui ne ſont point expliquees en l'Eſcriture ſaincte, nous auons vne reigle que S. Paul nous a donnee, diſant; Toutes choſes me ſont licites, mais toutes choſes ne ſont pas expedientes; toutes choſes me ſont licites, mais toutes choſes n'edifient pas.* Dont eſt euident qu'il tient pour indifferentes, ſelon le Canon de l'Apoſtre; [f] les choſes non eſcrites, ſinon entant que le ſcandale de nos freres les peut rendre differentes: Tant s'en faut qu'il ait iamais penſé d'eſgaler la Tradition à l'Eſcriture ſaincte.

[e] *Idem in regul. cont. reg.* 1. An liceat aut cõducat vt ſibi ipſi quiſquam permittat vel facere quæ bona putat, abſq; diuinarum Scripturarum teſtimonio. Reſp. Quoniam quæ inter nos verſantur & aguntur, quædam ſunt per mandatum Dei in ſacris Scripturis definita & explicata; quædam verò non explicata: de iis quidem quæ ſcripto ſunt explicata, nulla prorſus cuiquam in vniuerſum data eſt poteſtas, vt vel faciat aliquid eorum quæ vetita ſunt, vel omittat quicquam eorum quæ ſunt præcepta, cùm Dominus ſemel mandauerit ac diuerit; *Et cuſtodies verbũ quod tibi præcipio hodie; nec addes illi, nec tolles de ipſo quicquã.* Nam terribilis expectatio quædam iudicii eſt & zelus ignis deuoraturi eos qui tale quid auſi ſunt. De illis verò quæ explicata nõ ſunt, canonem nobis Apoſtolus Paulus poſuit, dicens; *Omnia quidem mihi licent, ſed non omnia proſunt: omnia mihi licẽt, ſed non omnia ædificant.*

[f] 1. *Corinth. ch.* 6. *v.* 12.

[g] *Hieron. in Eſaiam cap.* 8 *ſub finẽ.* Cùm dixerint ad vos Scribæ & Phariſæi vt eos audiatis qui omnia vẽtris cauſa faciũt, & in morẽ Magorum ſtridunt in incãtationibus ſuis, vt vos decipiant, hoc eis reſpondere debetis; Non mirum ſi vos veſtras Traditiones ſequamini, cùm vnaquæq; gens ſua cõſulat idola. Ergo & nos à vobis mortuis de viuentibus conſulere non debemus:

Pag. 182. Du-Pui ne peut nier le lieu de S. Hieroſme; car il eſt en ces mots; [g] *Quand les Scribes & Phariſiens vous conuieront d'ouïr ceux qui font tout pour le ventre, & qui grommelent en leurs enchantemens comme les Magiciens, pour vous abuſer, vous leur deuez ainſi reſpondre; Ce n'eſt merueilles ſi vous ſuiuez vos Traditions, puis que chaſque païs va au conſeil à ſes Idoles. Nous ne deuons point donc aller au conſeil à vous qui eſtes morts, pour vous enquerir de ceux qui ſont viuants. Mais*

Pref. pa. 11 Du-Pui pag. 182.

magis Deus nobis Legem dedit, & teſtimonia Scripturarum; quæ ſi ſequi nolueritis, non habebitis lucem, ſed ſemper caligo vos opprimet, &c.

Dieu nous a donné ſa Loi & les teſmoignages des Eſcritures; leſquels ſi vous ne ſuiuez, vous n'aurez point la lumiere, ains tenebres vous opprimeront, &c. Mais il dit, que S. Hieroſme ne parle pas de ſon propre, mais alleguant l'interpretation des Nazariens. Et eſt donc queſtion de voir s'il l'approuue, ou non: Où premierement il ne peut nier qu'apres l'auoir emploiee tout du long, auec cette preface; *Cæterùm Nazaræi locum iſtum ita ediſſerunt; Au reſte les Nazariens expoſent ce paſſage en cette façon;* il ne dit vn ſeul mot par lequel il la reiette: Argument d'approbation pluſtoſt qu'autrement. Mais ſi nous voulons iuger de ſa propre interpretation, elle eſt claire par ce qui precedoit; *Il enſeigne*, dit-il, [h] *les diſciples, & inſere; A la Loi & au teſmoignage. Si vous eſtes en doute*, dit-il, *de quelque choſe, ſçachez qu'il eſt eſcrit; Les nations que Dieu ruinera deuant ta face, eſcoutent toutes choſes, & les deuins: Mais quant à toi, l'Eternel ton Dieu ne t'a pas ainſi enſeigné. Le Seigneur vous ſuſcitera vn Prophete comme moi, d'entre vos freres; vous l'eſcouterez. Parquoi ſi vous voulez cognoiſtre les choſes douteuſes, addonnez-vous tant plus à la Loi & aux teſmoignages des Eſcritures.* Or a-il recognu ci-deuant, que ces paroles ſont addreſſees à la Synagogue Iudaïque, lors l'Egliſe Viſible: Et ie lui dis de plus, que S. Hieroſme l'eſtend trois lignes apres, à l'Egliſe Chreſtienne, en ces mots; [i] *Au reſte ſi, comme nous auons dit ci-deuant, Chriſt eſt celui qui parle ici, diſant; Me voici & les enfans que Dieu m'a donnez; Il dit auſſi ces choſes aux Apoſtres, & à ceux qui auoient creu d'entre les Gentils, & auoient receu ſon Euangile.* Et voila donc par ce lieu de S. Hieroſme, l'Egliſe, & ſous la Loi, & ſous la Grace, reduite à l'Eſcriture; les diſciples de Chriſt, à ſa Parole contenue en icelle.

[h] *Hieron. in Eſaiam cap. 8.* Docet diſcipulos, & infert; Ad Legem magis & ad teſtimonium. Si de aliquo, inquit, dubitatis, ſcitote ſcriptum; *Gentes quas Dominus Deus tuus diſperdet à facie tua, omnia audiunt, & diuinos: tibi autem non ita tradidit Dominus Deus tuus; Prophetam vobis ſuſcitabit Dominus Deus veſter de fratribus veſtris, ſicut me, illum audietis.* Vnde ſi vultis noſſe quæ dubia ſunt, magis vos Legi & teſtimoniis tradite Scripturarum.

[i] *Et paulò pòſt;* Cæterùm vt ſuprà diximus, ſi perſona Chriſti eſt dicentis; *Ecce ego & pueri mei quos mihi dedit Deus:* Etiam hæc ipſe loquitur ad Apoſtolos, & ad credentes ex gētibus, qui eius Euangelium ſuſceperunt.

PAG. 183. Citant ce lieu de S. Hieroſme ſur le 23. de S. Matthieu; [k] *Malheur ſur vous, miſerables, auſquels ont paſſé les vices des Phariſiens, deſquels la Tradition eſt condamnee, &c. Nous deuorons contre le commandement de Dieu, les choſes grandes, & cerchons l'opinion de Religion és petites, &c.* Preface page 11. Du-Pui Pag. 183.

[k] *Hieron. in Matth. c. 23.*

Il m'eſt

Il m'eſt encor imputé à crime, de citer trois & quatre paſſages tout de ſuite; ce que i'auois iuſtifié en ma Preface ſur la Reſponſe à Boulenger, par l'exemple de S. Pierre, de S. Paul, de noſtre Seigneur meſmes, qui couplent en meſme periode, des ſentences de diuers autheurs, à meſme fin: Combien plus, d'vn meſme autheur, d'vn meſme liure, d'vn meſme chapitre, d'vn meſme ſubiect? Du-Pui adiouſte pour comble, à lui d'impudence, & à moi de crime, que c'eſt ſans les diſtinguer ni par &c. ni par lettres maiuſcules. Or ie prie le lecteur de voir la page 11. de ma Preface, où il les trouuera diſtinguez, & par deux &c. & par lettres maiuſcules. Et pour le fonds, parce que ie ne me plais pas en repetitions, liſe la Reſponſe à Boulenger pag. 49.[l] où il trouuera vne tres-pleine verification de ces paſſages; & telle qu'ils ne ſe peuuent plaindre ni l'vn, ni l'autre, de bonne meſure. Le meſme lui reſponsie ſur le paſſage[m]; *Le glaiue du Seigneur frappe toutes ces doctrines qu'on controuue, comme ſi elles eſtoient de Tradition Apoſtolique, ſans authorité & teſmoignage des Eſcritures*: lequel i'ai recognu en ma Reſponſe à Boulenger,[n] n'eſtre de l'epiſtre *ad Lætam* (encor qu'en cette epiſtre il y a de belles choſes à ce propos;) mais du commentaire de S. Hieroſme ſur Aggee, chap. 1. Et note ici le lecteur, que c'eſt le premier paſſage mal cotté; là où cependant il marque, *Fauſſeté*, & en ſon texte, & en ſa marge; comme ſi au fonds il importoit en quel traitté S. Hieroſme a prononcé cette ſentence: Pour la declaration auſſi de laquelle, nous n'adiouſterons rien ici; parce qu'elle eſt traittee ci-deſſus [o] en noſtre Annotation ſur ſa pag. 125. & [p] en noſtre Reſponſe à Boulenger pag. 51.

[l] *Reſp. à Boul. pag. 49. & 50.*

Du-Pui pag. 186.

[m] *Hieron. in Aggæ cap. 1*

[n] *Reſp. à Boul. pag. 50.*

[o] *Ci deſſus ſur la pag. 125.*

[p] *Reſp. à Boul. pag. 51.*

Pref. pa. 12 Du-Pui pag. 188. Reſponſe à Boulenger pag. 52.

PAG. 188. Le meſme pourrois-ie dire ici des paſſages de S. Auguſtin; parce qu'il lui eſtoit ſatisfait en ma Reſponſe à Boulenger, pag. 52. Et toutefois voions s'il y a rencontré quelque choſe de nouueau à dire. Fauſſeté, crioit Boulenger, en ce que le paſſage eſt cotté *ad Iouinia-*

num, pour *ad Ianuarium*; au lieu qu'il deuoit candidement auoir remarqué, qu'en la pag. 53. lig. 19. de cette meſme Preface, où ce meſme lieu eſt touché, il eſt cotté *ad Januarium*, en marge: Et donc, que c'eſtoit vne faute de la plume, & non vn crime de l'autheur. Et encor cettui-ci ne laiſſe de s'exclamer là deſſus; Fauſſeté, adiouſte-il de plus, en ce que ie fai dire à S. Auguſtin pour l'Egliſe, ce qu'il a dit ſeulement pour l'eſgard de quelques particuliers d'icelle; pour les Traditions concernans la Foi, ce qu'il a dit contre quelques choſes qui ne la touchent point. Or le fil du texte nous vuidera cette controuerſe; [q] *Ie ne puis approuuer*, dit-il, *ce qu'on inſtituë outre la couſtume, & qu'on veut faire obſeruer, comme ſi c'eſtoit vn Sacrement; bien que ie n'oſe ſi librement reprouuer beaucoup de telles choſes, pour euiter les ſcandales de quelques perſonnes ou ſainctes, ou turbulentes.* Iuge ici tout premierement le lecteur, ſi ces mots; *Quod inſtituitur; Ce qu'on inſtituë*, peuuent eſtre reſtraincts à des particuliers en l'Egliſe, ou pluſtoſt doiuent eſtre eſtendus à ceux qui en ont la charge, & qui la repreſentent. Suit; [r] *I'ai*, dit-il, *vn extreme regret, que pluſieurs choſes tres-ſalutaires, commandees és liures diuins, ſont negligees; & cependant tout eſt ſi plein de preſomptions, que celui eſt plus grieuement repris qui aura touché aux Octaues la terre à pied nud, que qui aura enſeueli ſon eſprit de vin.* Iuge ici derechef, ſi ces mots, *Plena omnia; Tout eſt plein*, ſe rapportent à des particuliers, ou bien à vne telle partie de l'Egliſe, qu'elle puiſſe eſtre priſe pour le tout. Item, ſi cette clauſe; *Vt grauiùs corripiatur; Que celui eſt plus grieuement repris*; cette cenſure qui ſe faiſoit à ceux qui obmettoient ces ſuperſtitions, doit eſtre entenduë de la part de particuliers, ou bien de perſonnes aians authorité en l'Egliſe. Suit encor; [s] *Toutes telles choſes donc qui ne ſont point fondees en authorité des Eſcritures ſainctes, & n'ont point eſté ordonnees és Conciles des Eueſques, ou qui ne ſont point confirmees & fortifiees par la couſtume de l'Egliſe vniuerſelle; mais qui varient infiniment, ſelon la diuerſité des meurs de diuers lieux, de*

[q] *Auguſt. ad Januar. ep. 119. cap. 19.* Quod inſtituitur præter cõſuetudinem, vt quaſi obſeruatio Sacraméti ſit, approbare nõ poſſum, etiamſi multa huiuſmodi propter nonnullarum vel ſanctarum, vel turbulẽtarum perſonarum ſcandala deuitãda, liberiùs improbare non audeo.

[r] *Sequitur.* Sed hoc nimis doleo, quia multa quæ in diuinis libris ſaluberrima præcepta ſunt, minùs curantur, & tamen multis præſumptionibus ſic plena ſunt omnia, vt grauiùs corripiatur qui per octauas ſuas terrã nudo pede tetigerit, quàm qui mentem violentia ſepelierit.

[s] *Tum ſequitur*; Omnia itaq; talia quæ neque ſanctarum Scripturarũ authoritatibus continentur, nec in Concilijs Epiſcoporum ſtatuta inueniuntur, nec cõſuetudine vniuerſæ Eccleſiæ roborata ſunt ſed diuerſorum locorũ diuerſis moribus innumerabiliter variantur, ita vt vix aut omnino nunquam inueniri poſſint cauſæ quas in eis inſtituendis homines ſecuti ſunt, vbi facultas conceditur, ſine vlla dubitatione reſecãda exiſtimo. Quamuis e-

ſorte

ſorte qu'à peine peut-on iamais trouuer les cauſes qui ont meu les hommes à les inſtituer; toutes telles choſes, dis-ie, doiuent ſans doute eſtre retranchees, lors qu'il ſe preſente occaſion de ce faire. Car bien qu'on ne puiſſe trouuer & verifier comment elles ſont contre la Foi; elles chargent toutefois la Religion Chreſtienne, que Dieu par ſa miſericorde auoit reduite à peu de Sacremens, & iceux tres-manifeſtes, de tant de fardeaux ſeruiles, que la condition des Iuifs eſt plus tolerable; leſquels, bien qu'ils n'aient point cognu le temps de liberté, eſtoient au moins aſſuiettis aux charges de la Loi; (ſçauoir de Dieu) & non pas à des preſomptions humaines. Mais l'Egliſe de Dieu eſtant conſtituee entre beaucoup de paille & d'yuroie, tolere beaucoup de choſes; & toutefois n'approuue pas les choſes qui ſont contre la Foi, ou contre la bonne vie; elle ne les taiſt, ni ne les fait point. Et ici conſequemment, i'atteſte la conſcience de ceux de l'Egliſe Romaine, combien ils ont de Traditions, deſquelles ils ne peuuent remarquer ni la cauſe, ni l'origine; non fondees en l'Eſcriture; non du temps de S. Auguſtin, ni de Couſtume vniuerſelle, ni d'Ordonnance de Concile: A retrancher donc, nous dit ici abſoluëment S. Auguſtin; quand meſmes elles ne feroient point contre la Foi; parce qu'elles accablent la Religion d'vn ioug ſeruil, & plus que Iudaique. Et note ici le lecteur, *Ipſam Religionem, la Religion meſmes*: Item; *Vt tolerabilior ſit conditio Judæorum*, ſupple *quàm Chriſtianorum; Que la condition des Iuifs eſt plus tolerable que celle des Chreſtiens*. Item; *Sed Eccleſia Dei multa tolerat; Mais l'Egliſe de Dieu ſupporte beaucoup de choſes*. Ces façons de parler, en conſcience, deſignent-elles des particuliers, ne parlent-elles pas directement de l'Egliſe? Et pour monſtrer que de ces abus, de ces pailles qui offuſquoient le bon grain en l'Egliſe, il y en auoit meſmes qui atteignoient la Foi; *Et toutefois*, dit-il, *l'Egliſe n'approuue point ce qui eſt contre la Foi; ne le taiſt, ni ne le fait point.* [t] *Et pourtant ce que tu m'as eſcrit, que quelques freres s'abſtiennent en ſorte de manger de la chair, qu'ils eſtiment ſouillez*

nim neque hoc inueniri poſsit quomodo contra fidē ſint, ipſam tamē religionem, quā paucisſimis & manifeſtisſimis celebrationū ſacramentis miſericordia Dei eſſe liberam voluit, ſeruilibus oneribus premunt; vt tolerabilior ſit conditio Iudæorum, qui etiamſi tempus libertatis non agnouerint, Legalibus tamen ſarcinis, non humanis præſumptionibus ſubiiciuntur. Sed Eccleſia Dei inter multam paleam, multáque zizania cōſtituta, multa tolerat, & tamē quæ ſunt contra fidem vel bonam vitam non approbat, nec tacet, nec facit.

[t] *Sequitur cap.* 20. Itaq; illud quod ſcripſiſti, quoſdam fratres ita tēperare à carnibus edendis, vt immundos qui comederint arbitrentur, apertiſsimè contra fidem ſanámque doctrinam eſt.

Sed hîc ego si diutiùs disputare voluero, poteris putare antè in illis obscuri aliquid hinc Apostolum præcepisse, qui inter multa quę de hac re dixit, sic detestatus est hęreticorum impiam opinionem, vt diceret; *Spiritus autem manifestè dicit, quia in nouissimis temporibus recedent quidam à fide, intendentes spiritibus seductoribus, et doctrinæ dæmoniorum in hypocrisi mendaciloquorũ cauteriatã habentes conscientiam suam, prohibentes nubere, abstinere à cibis quos Deus creauit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus & iis qui cognouerunt veritatem, quia omnis creatura Dei bona est, & nihil abyciẽdum est quod cum gratiarum actione percipitur: sanctificatur enim per verbum Dei & orationem.*

ceux qui en mangent, est ouuertement contre la Foi & la saine doctrine: Adiouſtant, pour la condamnation de cette ſuperſtition, le lieu de S. Paul de la 1. à Timoth. chap. 4. *Si ie veux*, dit-il, *ici diſputer plus long temps, tu pourrois à l'aduanture penſer qu'en ces choſes-ci S. Paul auroit auparauant ordonné quelque choſe d'obſcur, lequel entre pluſieurs qu'il a dites ſur ce ſubiect, a tellement deteſté l'opinion impie des heretiques, qu'il a prononcé ces paroles; Or l'Eſprit dit notamment, qu'és derniers temps quelques-vns ſe reuolteront de la Foi, s'addonnans aux eſprits abuſeurs, & aux doctrines des Diables; enſeignans menſonge par hypocriſie, eſtans cauteriſez en leur propre conſcience; defendans de ſe marier; commandans de s'abſtenir des viandes que Dieu a creées pour les fideles & pour ceux qui ont cognu la verité, pour en vſer auec action de graces. Car toute creature de Dieu eſt bonne, & rien n'eſt à reietter, eſtant prins auec action de graces; car elle eſt ſanctifiee par la Parole de Dieu & la priere.* Tradition donc, ſelon S. Auguſtin, contre la Foi, qui ſe gliſſoit alors auec pluſieurs autres abus en l'Egliſe; combattuës par le zele de ce S. Pere, & de ſes ſemblables; mais qui ont en fin gaigné le deſſus, par la ſuperſtition naturelle du peuple, par la conniuence & laſcheté des Paſteurs. Mais encor, que cette fuſt l'intention de S. Auguſtin, Gerſon nous le monſtre: car traictant la queſtion; *Qualis eſt illa Lex, cuius tranſgreſſio vitam ſpiritualem, quam dat Baptiſmus Spiritus ſancti, adimit, & mortis æternæ reum facit? Quelle eſt cette Loi, la tranſgreſſion de laquelle oſte la vie ſpirituelle, que le Baptęſme du S. Eſprit donne, & rend coulpable de la mort eternelle?* Parce, dit-il, [u] *qu'on ignore la vertu de la Loi diuine, le commandement de Dieu eſt ſouuent enfraint, à cauſe des Traditions humaines. On fait, qui plus eſt, du joug leger de Chriſt, & de la Loi de liberté, vn joug de fer, & vn fardeau peſant, ſous lequel eſt preſſé le col des Chreſtiens; ſçauoir en ce que quelques-vns veulent penſer, que toutes leurs loix, leurs ordonnances, leurs reigles & ſtatuts doiuent eſtre pris comme les Commandemens de la Loi de Dieu, la tranſgreſſion deſquels oblige à la mort eternelle. Et ces*

[u] *Gerſon de vita ſpirituali animæ lect. 2. to. 3.* Quoniam ignoratur virtus Legis diuinæ, fit frequenter irritum mandatum Dei propter Traditiones hominũ. Fit ampliùs, de leui iugo Chriſti, & lege libertatis iugum ferreũ, & onus graue, premés ceruices Chriſtianorum; dum ſcilicet aliqui ſuas omnes leges, ſuas inſtitutiones, ſuas regulas, & ſtatuta arbitrari volunt accipiendas ſicut præcepta Legis Dei, ad æternæ mortis interitum, ſi prætereantur, mergẽtia. Has verò Traditiones hominum quis cunctas dinumeret, in Canonibus ſummorũ

Tradi-

Traditions humaines qui les pourroit toutes conter? Es Canons des ſouuerains Pontifes; és Conſtitutions ſynodales des Prouinces, ou des Dioceſes; és Reigles des Religions; és Statuts des Vniuerſitez, des Colleges, & des Egliſes; és Edicts des Empereurs & des Princes; és Loix populaires des Communautez: deſquelles pluſieurs aſtreignent & obligent ſous peine d'excommunication, latæ ſententiæ, aucunes ſous l'intermination de l'indignation diuine; aucunes ſous quelque vœu; aucunes, & preſque toutes, ſous le ſerment de fidelité? Que ſi Adam, tel & ſi grand perſonnage, n'aiant qu'vn precepte de diſcipline à garder, ne l'a peu tout eſ fois, ſans tresbucher; nous qui ſommes enuironnez d'vne infinité de preceptes, comment eſchapperons-nous? A peine peut noſtre infirmité accomplir les Loix de Dieu, bien que par ſa benignité gratuite elles aient eſté reduites à bien petit nombre. Qui pourra donc fraier ce chemin ſemé de tant d'eſpines de Conſtitutions, qui s'embrouillẽt & s'entrechocquent les vnes les autres, & le franchir ſans ſe bleſſer? Nous ſçauons ce que l'Apoſtre S. Pierre a dit és Actes cha. 15. Pourquoi tentez-vous Dieu, pour mettre vn ioug ſur le col des diſciples, lequel ni nos peres, ni nous n'auons peu porter? Ce que conſiderant cet excellent Docteur S. Auguſtin, & deplorant d'vne ſaincte compaſſion, il tient ce langage en la reſponce qu'il fait aux queſtions de Ianuarius, (touchant les Traditions humaines;) *Elles chargent la Religion Chreſtienne, que Dieu, par ſa miſericorde, auoit reduite à peu de Sacremens, & iceux tres-manifeſtes, de tant de fardeaux ſeruiles, que la condition des Iuifs eſt plus tolerable; leſquels eſtoient aſſubiettis aux Sacremens de la Loi, & non pas à des preſomptions humaines. Si de ton temps tu te plaignois ainſi, ſage Auguſtin, qu'aurois-tu donc dit de noſtre temps; auquel, ſelon la diuerſité des caprices des hommes, ſe voit vne incroiable varieté, & diſcordante multiplicité de telles charges ſeruiles, & (comme tu dis) de preſomptions humaines; Entre leſquelles, comme entre des laqs & des rets enlaſſans les ames, à peine aucun ſçau-*

Pontificum, in Conſtitutionibus Synodalibus prouinciarum aut dioceſium, in Religionũ regulis; in Vniuerſitatum Collegiorum, & Eccleſiarum ſtatutis; in Edictis Imperatorum & Principum, & in plebiſcitis Communitatum: Quarum plures ſub excommunicatione latæ ſententiæ; aliæ ſub intermina tione diuinæ indignationis; aliæ ſub voto; alię & ferè omnes, ſub iuramenti aut fidelitatis debito ſtringunt & obligant. Quòd ſi Adã vir talis & tantus vnicum diſciplinæ præceptũ habens, in illo corruit; nos inter innumerabilia poſiti, qualiter euademus? Vix poteſt imbecillitas noſtra diuinas leges, ad numerum paruum, gratuita ſua benignitate reductas, implere. Viam igitur obſitam tot ſpinis conſtitutionum, ſemet inuoluentium & obumbrantium, quis inoffenſo pede tranſiliet? Scimus quid dixerit Petrus Apoſtolus Actuum 15. *Quid tentatis Deum, imponere iugum ſuper ceruicem diſcipulorum, quod neque nos neque patres noſtri portare potuimus?* Hoc animaduertens, & pia cõpaſſione deplorans egregius doctor Auguſtinus ad inquiſitionem Ianuarij; *Ipſam*, inquit, *Religionem noſtram, quam manifeſtiſſimis & paucijſſimis celebrationum Sacramentis, Dei miſericordia voluit eſſe liberam, ſeruilibus premũt oneribus, vt tolerabilior ſit conditio Iudæorũ, qui*

Legalibus Sacramentis, non humanis præſumptionibus ſubyciuntur. Si tuo tempore ſic dolebas, ô ſapiens Auguſtine, quid noſtra tempeſtate dixiſſes? vbi pro varietate & motu capitum, incredibilis eſt varietas, & diſſona multiplicitas onerum huiuſmodi ſeruiliũm, & humanarum, proyt loqueris, præſumptionũ; inter quas, velut inter la-

queos animarum & ligantia retia, vix quispiam securus & indeprehensus incesserit.

roit marcher, sans y estre embarrassé.

PAG. 189. I'auois dit que nos Aduersaires abusoient de ces mots de nostre Seigneur; *J'ai encor beaucoup de choses à vous dire*; pour donner lieu à leurs Traditions, comme les heretiques du tẽps passé: Et produisois là dessus, deux lieux de S. Augustin: l'vn du traitté 97. sur S. Iean, en ces mots; [x] *Tous les plus insensez heretiques, qui veulent estre appellez Chrestiens, taschent de colorer l'audace de leurs inuentions, que le sens humain a mesmes en horreur, prenans occasion de ce mot de l'Euangile, où le Seigneur dit; J'ai encor beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouuez maintenant porter.* L'autre du 96. [y] *Et puis*, dit-il, *que nostre Seigneur les a teuës, qui de nous dira; Ce sont celles-ci, ou celles-là? Ou s'il l'ose dire, d'où le prouuera-il? Car qui sera si vain, ou si temeraire, quand il aura dit à qui il aura voulu, ce que bon lui aura semblé, encor qu'il soit vrai, d'affermer sans aucun tesmoignage diuin, quelles sont ces choses que nostre Seigneur ne voulut dire alors?* Ces deux lieux pretendus faux par Boulenger, & à lui representez ès termes que dessus en ma Response; qu'a donc ici nostre Chantre à chanter *Fausseté*? Il dit que S. Augustin l'a dit contre quelques heretiques de son temps: Et nous sera-il donc defendu de le dire contre ceux du nostre? Ains certes, comme Irenee & Tertullian ne souffroient point que les Valentinians, Marcionites, Gnostiques, & autres en abusassent; ni S. Augustin les heretiques de son temps; parce que c'estoit ouurir la porte à toutes fantasies; nous aussi & tous Chrestiens le deuons faire, chascun en son temps, parce que la raison qu'ils nous en donnent, est generale, & releuee de toute surannation contre le temps.

Pref. pa. 12 Du-Pui pag. 189.

[x] *Aug. tract. 97. in Ioan.* Omnes insipientissimi hæretici qui se Christianos dici volunt, audacias figmentorum suorum, quas maximè exhorret sensus humanus; hac occasione Euangelicæ sententiæ colorare conãtur, vbi Dominus ait; *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modò.*

[y] *Idem tract. 96. in Ioan.* Quæ cùm ipse tacuerit, quis nostrum dicat, Ista vel illa sunt? aut si dicere audeat, vnde probat? Quis enim est tam vanus aut temerarius, qui cùm dixerit etiam vera quibus voluerit, quę voluerit, sine vllo testimonio diuino, affirmet ea esse quę tunc Dominus dicere uoluit.

PAG. 190. Du-Pui remarque diuerses Faussetez sur ce lieu par moi allegué de S. Bernard; *Ie desire de tout mon cœur me trouuer en ce Concile, où les Traditions ne soient point defenduës obstinément, ou obseruees superstitieusement: mais bien où en toute humilité & diligence soit recerchee la volonté de Dieu bonne & parfaite.* Et ce lieu a esté traitté ci-deuant, [z] sur la pag. 84.

Pref. pa. 12 Du-Pui pag. 190.

[z] *Ci dessus sur la pag. 84.*

pag. 84. La premiere eſt en ce que le texte porte;[a] *L'aſſẽblee des ſaincts ne peut eſtre ſans moi, & la diſtãce du lieu & du corps ne me priue point en tout du Concile, ou Conſeil, & congregatiõ des iuſtes; De ce Concile principalement, où les Traditions humaines ne ſoient point defenduës obſtinément, ou obſeruees ſuperſtitieuſement; mais bien où en toute humilité & diligence ſoit recerchee la volonté de Dieu bonne & parfaite. Là ie ſuis raui de toute mon affection, ie m'arreſte auec deuotion, ie me delecte par amour, i'adhere par conſentement, & perſiſte auec emulation.* Où nous noterons, comme ci-deſſus, que de la Congregation de certains Abbez, aſſemblez pour la reformation de leurs Monaſteres à Soiſſons; ce bon Pere s'eſleue en eſprit à vne Congregation de l'Egliſe, pour la reformation des Superſtitions & Traditions humaines. Du-Pui dit que i'ai traduit *Concile*, où il y a *Conſeil*, *Concilium pro Conſilio*; Ie lui reſpons, que les exemplaires varient, & que i'ai ſuiui la leçon qui eſtoit plus conforme au fil du texte. Ie lui dis derechef, quand nous lirons *Conſilio*, *Conſeil*, que ce n'eſt pas choſe nouuelle, que le genre ſoit pris pour l'eſpece; le mot qui ſignifie tout conſeil en general, pour le conſeil où ſe traittent particulierement les affaires de l'Egliſe, ſçauoir pour le Concile; qu'il determine en ce meſme lieu par la qualité des perſonnes, quand il l'appelle *Conſilium, ſeu Congregationẽ iuſtorum, ſanctorum conuentum; Le Conſeil ou Congregation des iuſtes; l'aſſemblee des ſaincts*; c'eſt à dire συνόδου; par la qualité auſſi des affaires qui ſe traittent en ce Conſeil. Car en quel autre conſeil peuuent eſtre defenduës ou combatuës les Traditions & Superſtitions des hommes? deuant quel autre tribunal ſubiſſent-elles iuriſdiction? Adiouſtez, puis que nous ſommes en termes de Grammaire, le vieux Gloſſaire; *Concilium*, συνέδριον, συμβούλιον, c'eſt à dire, *Conſiliũ*: Et ainſi eſt-il quelquefois appellé és autheurs Eccleſiaſtiques. Il adiouſte, que i'ai dit ſimplement, *Traditions*, & que S. Bernard dit, *Traditions des hommes*: Mais de quelles Traditions parlions-nous en tout ce diſcours, que de celles des hom-

[a] *Bernard. epiſt. 91.* Non me ſanctorum poteſt carere conuentus, nec loci corporis ve diſtantia priuat prorſus à Concilio vel Conſilio iuſtorum & congregatione. Illo præſertim Concilio, in quo non hominum traditiones obſtinatiùs defenſantur, aut ſuperſtitioſiùs obſeruantur: ſed diligenter humilitérq; inquiritur quæ ſit volũtas Dei bona, & beneplacens, & perfecta. Illuc toto deſiderio feror, deuotione immoror, condelector amore, inhæreo conſenſu, æmulatione perſiſto.

mes? Et qui croira, que nous entendions S. Bernard des Traditions Apoſtoliques? Nous qui n'en pretendons aucunes telles en l'Egliſe; qui maintenons que les Apoſtres & Euangeliſtes nous ont laiſſé par eſcrit tout ce qui eſtoit neceſſaire à l'inſtruction de noſtre Foi, ſans que nous aions à le ſuppleer par Traditions non eſcrites; que toutes celles que l'Egliſe Romaine authoriſe de leur nom, en matiere de la Foi, ſont inuentions humaines? Or celles dont parle S. Bernard, concernent-elles pas la Foi, puis qu'il y eſt queſtiõ de ſuperſtition? Superſtitiõ, en termes de Theologie, qui ne ſe dit point au regard des mœurs, mais de la doctrine. Car qu'eſt-ce Superſtition, en bon Theologien, qu'vn ſeruice deſrobé au Createur pour le dõner aux creatures? Or contre telles Traditions ce bon Pere deſire, que *diligenter humilitérque inquiratur quę ſit voluntas Dei bona, beneplacens, & perfecta; Qu'on cerche auec toute diligence & humilité, quelle eſt la volonté de Dieu bonne, aggreable, & parfaite*. Et iuge le lecteur où il pouuoit entendre que nous euſſions à la cercher, ſinon en ces ſaincts Oracles, en ces SS. Eſcritures? I'adiouſtois de ce meſme Pere;[b] *Il n'y a rien plus iuſte, que lors qu'il ſemble eſtre expedient pour la charité, d'obmettre les choſes qui ont eſté inuentees pour la charité, ou de les intermettre, ou meſmes de les changer en quelque autre plus cõmode: cõme à l'oppoſite, rien plus inique, que de retenir contre charité, ce qui a eſté ordonné pour la ſeule charité*. Item; [c] *Les choſes qui ont eſté inuentees par les hommes, ſont arbitraires ou volontaires; mais celles que Dieu a inſtituees, ſont neceſſaires*. Cette reigle qu'il nous baille en termes & ſi generaux, & ſi graues; qu'il prouue par des textes, & des exemples ſi exprez de l'Eſcriture, s'en va-elle par vn ſubterfuge ſi leger; Que ce propos ne concerne que les reigles Monaſtiques? Certes Gerſon n'eſtoit pas de cet aduis, quand apres auoir dit des Traditions, & de l'opiniõ de S. Auguſtin ſur celles de ſon tẽps, ce que nous diſiõs pa. 188. il adiouſte; [d] *Cette plainte eſt ſemblable à celle qui fut iadis faite par quelques Moines au deuot S. Bernard; à laquelle*

[b] *Bernard. tract. de præcep. & diſpenſ.* Iuſtiſſimũ eſſe liquet, vt quæ pro charitate inuenta fuerũt, pro charitate quoque, vbi expedire videtur, vel omittantur, vel intermittantur, vel in aliud fortè commodius demutẽtur; Sicut è regione iniquũ proculdubio foret, ſi ſtatuta pro ſola charitate, contra charitatem tenerentur.

[c] *Item paulò antè*. Voluntaria ſunt quæ inuenta ab homine; neceſſaria, quæ diuinitùs inſtituta.

[d] *Gerſon tom. 3. de vita ſpiritual. animæ, lect. 2.* Hæc eſt querela qualẽ olim apud deuotum Bernardum detulerũt quidam ex monachis; & propter quam compeſcẽdam, ſicut modò

pour faire raiſon, (comme auſſi maintenant nous taſchons de faire) il a eſcrit vn tres-beau liure intitulé, du Precepte & de la Diſpenſation, qui ſeruira de baſe & de fondement à noſtre preſent diſcours. Et quant à ce qu'il allegue du ſermon 65.[c] *Chaſcun de vous, ſi ie ne me trompe, reçoit indifferemment auec pareille authorité que l'Euangile, les paroles, les eſcrits, & traditions de ceux qui ont eſté corporellement auec le Seigneur.* Ce ſont, à la verité, les paroles de S. Bernard; mais addreſſees aux Albigeois, pretendus heretiques de ſon temps, leſquels chaſcun ſçait s'eſtre tenus aux ſeules Eſcritures. Et pourtant ces mots, *Verba, ſcripta, traditiones; Paroles, eſcrits, traditions;* ſçauoir qu'ils reçoiuent en meſme authorité que l'Euangile meſmes, ſont les eſcrits & enſeignemens de S. Paul, de S. Pierre; &c. de tous ceux, en ſomme, qui ont conuerſé auec noſtre Seigneur. Et de faict, il y eſt queſtion de ce lieu de S. Paul; [f] *Que ſi noſtre Euangile eſt encores couuert, il eſt couuert à ceux qui periſſent.* Tellement que ce, *Pari authoritate, Auec pareille authorité;* & cet *Indifferenter, Indifferemment*, ſe rapportent aux Actes & aux Epiſtres comparez à l'Euangile, & non aux eſcrits Canoniques à l'eſgard de la Tradition. Et voie le lecteur ce lieu, pour iuger qui de nous y eſt mieux fondé.

[c] nitimur agere) ſcripſit volumen pulcherrimũ de præcepto & diſpenſatione, qui liber huic operi noſtro pro fundamento ſupponatur. [c] *Bernard. ſuper Cantic. Cantic. ſerm. 65.* At verò eorum verba & ſcripta, & traditiones qui corporaliter cum Saluatore fuerunt, pari authoritate Euangelij cuncti, ni fallor, indifferenter recipitis.

[f] *2. Corint. 4.* Quòd ſi etiam opertum eſt Euãgelium noſtrum, in iis qui pereunt, eſt opertum.

Preſa. pag. 12. & 13. Du-Pui pag. 192.

PAG. 192. I'auois dit, que *l'hiſtoire Eccleſiaſtique nous fait foi que les Anciens auoient laiſſé l'obſeruation des Traditions indifferente, & aux Egliſes, & aux perſonnes, ne preſſant que ce qui eſtoit du pur commandement de Dieu:* Et en alleguois à teſmoins, Nicephore & Socrate. Boulenger a maintenu qu'ils n'en auoient rien dit: Ie lui ai verifié le contraire, [g] de Socrate liu. 5. ch. 21. de Nicephore liu. 12. ch. 32. 33. 34. La verité eſt, que Nicephore eſtoit mal-cotté liu. 12. ch. 14, en ce que 14. eſtoit mis pour 34. Entre gens qui font profeſſion des lettres, falloit-il pour ſi peu de choſe, ſe battre tant à la perche? Et cependant Du-Pui ne ſe peut encor ſaouler ici deſſus, tant il a deſir de calomnier: *Car*, dit-il, *ie cite, Socrates liur. 5. chap. 21. & ſelon la verſion de Muſcule,*

[g] *Reſp. à Bouleng. pag. 54.*

impreſſion de Baſle, c'eſt chap. 22. Iuge le lecteur, s'ils ſont bien empeſchez à trouuer que dire. Ie les aduiſe donc, que ie me ſuis ſerui de la verſion de Iean Chriſtophorſon, Anglois, viuant Eueſque de Ciceſtre, qui eſt des leurs; & de l'impreſſion de Paris de Claude Fremi 1571. où ce lieu ſe trouue au chap. 21. afin qu'ils n'aient à ſe plaindre de ſupercherie en ce que i'en ai produit. Or y auois-ie prou ſatisfait au fonds en ma Reſponſe à Boulenger, pag. 54. que le lecteur prenne la peine de lire: Toutefois voions encor s'il reſte quelque ſcrupule. En ce chapitre donc traictant l'hiſtorien Eccleſiaſtique des diuerſitez & diſſentions qui eſtoient entre les Egliſes, en la Paſque, és Ieuſnes, aux Mariages, és Aſſemblees, & autres obſeruations Eccleſiaſtiques; nous baille premierement cette reigle; Que ces diuerſitez prouenoient de ce que tous ne conſideroient pas, [h] *Que ces exactes obſeruations de la Loi, & figures des choſes à venir ont eſté du tout abolies lors que la Religion Judaïque fut changee en la Chreſtienne*; Ce qu'il prouue par pluſieurs lieux: Tire puis apres de ces paſſages, cette concluſion; [i] *Et pourtant ni l'Apoſtre, ni les Euangiles n'ont impoſé ioug de ſeruitude à ceux qui ſont venus à la doctrine de Chriſt; mais ont laiſſé & le iour de Paſques, & les autres feſtes, à celebrer, à l'arbitrage de ceux qui en ces iours auoient receu quelques benefices.* Puis adiouſte; [k] *Dont eſt, parce que les hommes aiment les feſtes, pour ſe repoſer de leurs labeurs; qu'en ces iours-là, par certaine couſtume, chaſcun en ſon endroit celebre à ſon arbitrage la memoire de la paſſion ſalutaire. Car ni le Sauueur, ni les Apoſtres n'ont point ordõné par quelque loi qu'il falluſt obſeruer cela.* Tellement que c'eſt, dit-il, *Ex quadam conſuetudine; Par ie ne ſçai quelle couſtume*, & icelle diuerſe entre diuers. Il ne dit pas meſme, *Tradition*. Et en donne auſſi toſt la raiſon; Parce, dit-il, que [l] *Le but des Apoſtres n'a point eſté de faire des loix de la celebration des iours de feſtes, mais de nous enſeigner le moien de bien viure, & la pieté*. Repete encor;

[h] *Socrat. hiſt. Eccleſ. lib. 5. ca. 21.* Neque præterea illud cum animis conſiderarunt, quando religio Iudaica erat in Chriſtianam commutata, accuratas illas Moſaïcæ Legis obſeruationes, & rerum futurarum figuras penitus euanuiſſe.

[i] *Et paulò pòſt.* Itaq; neque Apoſtoli, neque Euangelia ipſa iugum ſeruitutis, his qui ad doctrinam Chriſti ſe contulerint, omnino imponunt: ſed feſtum Paſchatis, aliáque feſta libero æquóque iudicio eorum qui in illis diebus beneficia acceperant, recolẽda reliquerunt.

[k] *Sequitur.* Vnde, quoniã feſta homines amplectuntur, quòd ſe à laborum contentione relaxent, idcirco illis diebus ſinguli in ſinguli s locis pro arbitratu memoriam ſalutaris paſſionis ex quadam cõſuetudine celebrãt. Nam neque Seruator, neque Apoſtoli iſtud obſeruandum lege aliqua præceperunt.

[l] *Et paulò poſt.* Atque Apoſtolis propoſitũ fuit non vt leges de feſtis diebus celebrãdis ſancirent: ſed vt rectè viuendi rationis & pietatis nobis authores eſſent.

cor ; [m] *Certes il me ſemble que comme pluſieurs autres choſes ont eſté introduites par certaine couſtume en pluſieurs lieux ; ainſi la feſte de Paſques en toutes nations a eu vne obſeruation priuee, de certaine couſtume. Car, comme i'ai dit, nul des Apoſtres n'a donné loi à aucun ſur cela. Et que d'ancienneté on ait commencé à l'obſeruer pluſtoſt par couſtume, que par loi aucune. les euenemens le declarent manifeſtement.* Notez touſiours donc, *Ex more quodam, ex quadam conſuetudine; obſeruatione priuata; Par certaine couſtume; obſeruation priuee*, qu'il oppoſe à l'ordonnance Apoſtolique, en ces mots ; *Legem non ediderunt Apoſtoli, &c. Les Apoſtres n'ont point donné de loi.* Et non donc vne Tradition Apoſtolique non eſcrite, à vne Tradition Apoſtolique eſcrite; ſçauoir à l'Eſcriture ſaincte. Suiuent les preuues qu'il en donne, par ce qui s'en obſerue diuerſement en diuerſes nations, &c. Et encor ici; *Ex patria conſuetudine; Selon la couſtume de leur païs.* Il pourſuit; [n] *Ceux qui celebrent la Paſque le quatorzieme du mois, dient qu'ils ont receu cette couſtume & obſeruation de l'Apoſtre S. Iean: & ceux qui habitent à Rome & és autres parties d'Occident, maintiennent que S. Pierre & S. Paul Apoſtres leur ont laiſſé la couſtume qu'ils tiennent:* Encor ne l'appelle-il pas Tradition. Mais quand meſmes ainſi ſeroit, l'incertitude de telles Traditiõs nous ſeroit claire, en ce qu'ils y veulent faire voir vne contrarieté entre les Apoſtres. Mais, dit-il, [o] *Pas-vn de tous ceux-ci n'en peut produire aucun teſmoignage par eſcrit. Et ce qui me fait coniecturer que la celebration de la feſte de Paſques ait eu ſon commencement en tous lieux pluſtoſt de la couſtume, que d'aucune autre cauſe; c'eſt que chaſque ſecte & religion a diuerſes ceremonies, bien qu'en ceci elle embraſſe vne meſme opinion: Car ceux qui conſentent en vne meſme foi, ſont differens en ceremonies.* Tellement que cet autheur euſt trouué bien eſtrange, qu'on lui euſt debatu des articles de Foi fondez ſur vne Tradition ou Parole non eſcrite; puis qu'és choſes où il n'alloit point de la Foi, mais de la Ceremonie ſeulement, pour en preferer l'vne à l'autre, il vouloit vne Parole eſcrite. Suiuẽt les exemples qu'il nous

[m] *Sequitur* ; Mihi quidẽ certe videtur, ſicut aliæ res multę in locis quibuſq; ex more quodã introductę fuerunt: ita feſtum Paſchatis ex quadam conſuetudine apud ſingulos populos obſeruationem priuatam habuiſſe ; propterea quòd nemo ex Apoſtolis legem de eo, vt dixi, cuiquam edidit. Et quod ex conſuetudine potiùs quàm ex lege, ab antiquis temporibus obſeruari cœptum ſit, rerum euenta perſpicuè declarant.

[n] *Ibid.* Qui quartodecimo die menſis Paſcha celebrãt, eum morem obſeruandi à Ioãne Apoſtolo ipſis traditum dicunt: qui autem Romam & alias partes Occidentis incolunt ; Petrum & Paulum Apoſtolos conſuetudinem, quam illi tenent, ipſis reliquiſſe affirmant.

[o] *Sequitur.* Verùm nemo iſtorum omnium teſtimonium de his rebus ſcriptis proditum proferre poteſt. Et quòd ex conſuetudine potiùs in ſingulis locis quàm ex vlla alia cauſa cœpta ſit feſti celebratio, hinc facio cõiecturam: cuiuſque religionis & ſectæ varii ſunt ritus, licet eadem de illis ipſis habeatur opinio. Etenim qui in eadem fide conſentiũt, ijdem in ritibus & ceremoniis inter ipſos diſcrepant.

en donne aux Ieuſnes, en ces mots; [p] *Pour les Ieuſnes qui ſe font auant Paſques, il eſt tout clair qu'en diuers lieux ils ont eſté diuerſement obſeruez: Car à Rome on ieuſne trois ſemaines deuant Paſques, excepté le Samedi & le Dimanche: En l'Illyric, en Grece, & en Alexandrie, ſix ſemaines; & appellent ce temps, Quareſme. D'autres commencent le Ieuſne, ſept ſemaines auant la feſte, combien qu'ils ne ieuſnent que quinze iours, entremettans certains interualles; & ne laiſſent d'appeller ce temps-là, Quareſme. Et ſuis eſtonné de ce que tous ceux-ci, quoi que diſcordans en nombre de iours, s'accordent neantmoins à l'appeller de meſme nom, Quareſme. Aucuns rendent vne autre raiſon de ce nom, qu'ils inuentent d'eux-meſmes. Il s'en trouue qui ne different pas ſeulement en nombre de iours, mais auſſi en abſtinence des viandes; les vns s'abſtenans de tous animaux; les autres entre les animaux ne mangeans que du poiſſon; les autres, auec du poiſſon ſe nourriſſans auſſi d'oiſeaux, que, ſelon Moyſe, ils dient eſtre engendrez de l'eau; les autres s'abſtenans de tous fruicts de dure eſcorce, & des œufs; les autres ne mangeans que du pain ſec; & quelques-vns n'en mangeans du tout point. Il y en a qui apres auoir ieuſné iuſques à neuf heures, vſent de diuerſes ſortes de viandes, &c.* Où nous auons à noter, qu'il met tout cela hors de la Foi; hors meſmes de la Tradition Apoſtolique; le laiſſant indifferent à vn chaſcun; meſmes concluant cette enumeration, par ces mots; [q] *D'autres nations ont vne autre façon de ieuſner, dont les cauſes ſont preſqu' infinies. Et parce que perſonne n'en peut monſtrer vn precepte par eſcrit, il eſt clair que les Apoſtres en ont laiſſé la liberté entiere à vn chaſcun; à ce que ſans crainte & ſans neceſsité, il face ce qui eſt bon.* Le meſme pourſuit-il au faict des aſſemblees Chreſtiennes, qu'il appelle συνάξεις; [r] *En outre és aſſemblees s'obſeruent diuerſes couſtumes: Car bien que toutes les Egliſes qui ſont par tout le monde celebrent les myſteres le Samedi de chaſque ſemaine; ceux d'Alexandrie toutefois*

[p] *Et paulò poſt*; Ieiuniorũ quæ ante Paſcha fiunt aliter ab aliis obſeruatum eſſe, facile eſt reperire. Nam qui ſunt Romæ, tres ſeptimanas ante Paſcha, Sabbatho & Dominico exceptis, ſimul ieiunãt. Qui autem in Illyria, & tota Græcia, quíq; Alexãdriæ habitant, ante ſex ſeptimanas ieiunia quæ ante Paſcha fiunt, ordiuntur; illudq; tempus Quadrageſimam nuncupant. Alij præter horum conſuetudinem, ſeptem ſeptimanas ante illud feſtum initium ieiunandi facientes, quãuis quindecim dies ſolùm, quibuſdam interuallis interpoſitis, ieiunant: nihilominus tamẽ tempus illud, Quadrageſimam vocant. Vnde nõ mediocris me capit admiratio, qua ratione iſti, licet de numero dierum diſſentiãt, omnes eodem nomine Quadrageſimam appellẽt. Alij aliam cauſam huius nominis ſuopte ingenio excogitatã tradunt: Quinetiam non de numero dierum ſolùm diſcrepant, verum etiam de abſtinentia à cibis variam ſequũtur rationẽ. Nam alij omnino ab omni animantium genere abſtinẽt: alij inter animãtia, piſces ſolos comedunt: alii cum piſcibus volucres etiam manducãt, eaſq; ex aqua (vt eſt apud Moyſen) naſci aſſerunt: alij à fructibus duris integumentis inuolutis, & ab ouis tẽperant: alii arido pane ſolo veſcuntur: alij fine illo quidẽ: Sunt qui cùm ad horã nonã ieiunauerint, variis ciborũ generibus vtũtur. [q] *Sequitur*; Alia ratione apud alias gẽtes ieiunatur; cuius rei ſunt cauſæ propè infinitæ. Ac quoniã nemo de ea præceptũ literarũ monumẽtis proditũ poteſt oſtẽdere; perſpicuũ eſt, Apoſtolos liberã poteſtatẽ in eadẽ cuiuſq; mẽti & arbitrio permiſiſſe, vt quiſq; nec metu, nec neceſſitate inductus quod bonum ſit ageret. [r] *Et paulò poſt*; Porrò de Synaxi variæ conſuetudines ſunt. Nam quãquam omnes vbique in orbe terrarum Eccleſiæ ſingulis ſeptimanis vertentibus die Sabbathi myſteria celebrant; Alexandrini tamen & Romani ex an-

& de Rome, fondez ſur certaine vieille Tradition ne le veulẽt pas faire. Mais les Egyptiens, qui ſont voiſins de ceux d'Alexandrie, & ceux qui habitent la Thebaïde, font bien les aſſemblees le Samedi, mais ils ne participent pas aux ſaincts myſteres, à la façon des Chreſtiens. Où derechef il eſt queſtion, ſelon cet autheur, de choſe indifferente: Et ne dit pas, *Apoſtolicam Traditionem; Tradition Apoſtolique;* mais, *antiquam:* Meſmes ce qu'il appelle ici, *Antiquam Traditionem, Tradition ancienne*, il le nõme à trois lignes de là, *veterem conſuetudinem; ancienne couſtume: Et cette couſtume*, dit-il, [f] *eſt ancienne en Alexandrie.* Il pourſuit pour le Mariage; [t] *J'ai auſsi obſerué vne autre couſtume en Theſſalie; C'eſt que là ſi quelcun apres s'eſtre fait Clerc, couche auec ſa femme qu'il auoit eſpouſee eſtant encor Laic, il eſt degradé du Clergé; au lieu qu'en Orient les plus ſignalez entre les Preſtres & les Eueſques s'abſtiennent, s'ils veulent, de leurs femmes, ſans y eſtre contraints par aucune loi. Car meſmes pluſieurs d'entr'eux, pendant leur Epiſcopat, ont engendré des enfans de leurs femmes legitimes. Or de cette couſtume, obſeruee en Theſſalie, a eſté autheur Heliodore de Tricca, ville de ce païs-là, auquel on attribuë vn liure d'amours qu'il a compoſé eſtant ieune, & intitulé* Αἰθιοπικὰ, *l'hiſtoire Æthiopique. Cette meſme couſtume eſt obſeruee à Theſſalonique, & en Macedone, & en Grece.* Non donc Loi; non Parole non eſcrite; non Tradition vniuerſelle: mais couſtume locale, contrepeſee d'vne obſeruation contraire, & és Egliſes principales; introduite par vn Heliodore, autheur d'vn liure d'amours, de l'hiſtoire Æthiopique. Et pourtant, de toutes ces diuerſitez il nous en donne puis apres la cauſe; [u] *Les Eueſques qui en diuers temps ont preſidé és Egliſes, ont eſté cauſe de ces diuerſitez: Et ceux qui les ont receuës, les ont tranſmiſes comme loi à ceux qui ſont venus apres eux.* Et donc, direz-vous, de toutes telles choſes les Apoſtres n'ont-ils rien ordonné? Ains, dit-il, [x] *Que dés le temps des Apoſtres pluſieurs telles diſſenſions s'eſleuoient pour meſme ſubiect, les Apoſtres meſmes ne l'ont pas ignoré, comme il appert du liure des Actes. Car les Apoſtres aians eſté ad-*

tiqua traditione, iſtud facere renuunt. At Egyptij, qui Alexandrinis finitimi ſunt, & illi qui Thebaidem incolunt, Sabbatho Synaxin exequuntur illi qui dem; ſed non, vt mos fert Chriſtianorũ, myſteria participant.

[f] *Et paulò pòſt:* Atq; hæc quidem eſt vetus apud Alexandrinos conſuetudo.

[t] *Et paulò pòſt;* Ipſe porrò in Theſſalia aliã cõſuetudinem inualuiſſe noui; vt ibi qui clericus ſit ſi cum vxore quam, cùm eſſet laicus, ducebat, poſtquam clericus factus ſit dormierit, clericatu abdicatus ſit: id adeo cùm omnes illuſtres Presbyteri in Oriente & Epiſcopi etiã, modò ipſi voluerint, nulla lege coacti, ab vxoribus abſtineant. Nã non pauci illorũ, dum Epiſcopatum gerunt, etiam liberos ex vxore legitima procreãt. Cõſuetudinis autẽ in Theſſalia obſeruatæ author fuit Heliodorus Tricæ, quæ eſt vrbs illius regionis, cuius feruntur libri amatorij, quos cũ eſſet adoleſcens cõpoſuit, eoſq; Æthiopica inſcripſit. Eadem conſuetudo etiã Theſſalonicę, & in Macedonia, & in Hellade ſeruatur.

[u] *Et paulò pòſt;* Cauſæ quidem & authores eiuſmodi diſcrepantiæ fuerũt Epiſcopi qui variis temporibus Eccleſijs præerant. Qui autẽ iſtos ritus accipiũt, eos tanquam legem, ad poſteros tranſmittunt.

[x] *Et paulò pòſt;* Quòd autẽ multæ diſſentiones, ipſis Apoſtolorũ temporibus, ob eiuſmodi res oboriebantur, ne ipſos quidem latuit Apoſtolos: ſicut ex libroqu-

uertis du trouble qui s'eſtoit eſmeu entre les fideles, à cauſe de la diſſenſion des Gentils; s'aſſemblerent en vn, & firent cette ordonnance qui fut eſcrite en forme d'Epiſtre, par laquelle ils deliurerent les fideles de cette grieue ſeruitude, & diſpute contentieuſe. Mais bien, dit-il, *Ils leur enſeignerent vne forme certaine de bien viure, conduiſant à la vraie pieté, & ne leur preſcriuant que les choſes qu'il faut neceſſairement obſeruer.* Tellement que les Apoſtres nous ont preſcrit les choſes neceſſaires à la pieté & aux bonnes mœurs : Et n'eſt plus queſtion de les cercher en ces Traditions pretẽduës Apoſtoliques. Et tout ce que deſſus eſt confirmé preſques en meſmes mots par Nicephore. De tout ce diſcours donc que gaignons-nous? 1°. Qu'il n'y a rien plus vrai que ce que nous diſions en noſtre Preface; Que les Anciens n'auoient preſſé que ce qui eſtoit de l'ordonnance de Dieu, laiſſans tout le reſte en indifference, à l'arbitrage de ceux qui conduiſoient les Egliſes. 2°. Que Chriſt & les Apoſtres nous ont laiſſé par eſcrit tout ce qui eſtoit neceſſaire à la vraie pieté, & aux bonnes mœurs. 3°. Que conſequẽment és choſes de la Foi & de la Charité nous n'auõs point à recourir à la Tradition, à la Parole non eſcrite, pour ſuppleer la pretenduë inſuffiſance de la Parole eſcrite. 4°. Que ces obſeruations qu'on nous veut faire couler ſous ce pretexte; defenſe de certaines viandes à certains iours; du mariage à certain ordre de perſonnes; ſçauoir le Quareſme, le Celibat, & autres ſemblables; ne ſont point de la Foi, ne ſont point de la Tradition Apoſtolique; mais de ſimple couſtume, diuerſe en diuers lieux, ſelon la diuerſité des Eueſques; partant laiſſees par Chriſt & par ſes Apoſtres, à l'arbitrage des fideles. Et par-ainſi auõs nous purgé toutes les fauſſetez par lui pretenduës, leſquelles conſequemment lui retombent ſur la teſte, en autant de Fauſſetez contre lui verifiees; ne ſe trouuant pour tout, en cette matiere, autre fauſſeté, puis qu'ainſi lui plaiſt l'appeller, que de Nicephore, cité chap. 14. pour 34. & de S. Hieroſme ad *Lætam*, qui eſtoit ſur le 1. chap. d'Aggee.

Acta Apoſtolorũ inſcribitur, ſatis conſtat. Nam cùm Apoſtoli eſſent de tumultu, ex gẽtium diſſentione, fidelibus concitato certiores facti; omnes in vnum conuenerunt, diuinamq; legem quandam in modum epiſtolę ſcriptam, per quam fideles grauiſſima iſtarum rerũ ſeruitute, & inani de eiſdem contẽtione liberabant, diuinitùs promulgarunt. Certam denique vitæ rectè inſtituendæ normam, eámq; ad veram pietatem rectà ducentem docuerũt, dum ea ſolùm quæ ſunt neceſſariò ſeruanda illis prę ſcriberent.

DV

DV TRAITTE' DE L'EGLISE.

DV-PVI EN cette ſection, où il traitte de l'Egliſe, au lieu de s'attacher pied à pied au Traitté où nous auons mánié cette matiere, va ſautelant de lieu en lieu, ſelon qu'il lui vient à propos. En attendant donc que celui qui l'a entrepris, y reſponde; ie ne m'amuſerai qu'à purger les Calomnies qu'il continuë ſur ma Preface; où ie touche la meſme queſtion.

Pref.pa.13 Du-Pui pag.203.

PAG. 203. Ie ſuis accuſé d'auoir corrompu l'Eſcriture ſaincte, pour auoir dit; *Malheur à ceux qui adiouſtent à la Parole de Dieu*, & cité là deſſus, Deuter. 4. & 12. comme ſi cette doctrine eſtoit bien nouuelle. Le texte eſt; [a] *Vous n'adiouſterez rien à ce que ie vous commande.* Item; [b] *Fai ſeulement ce que le Seigneur ton Dieu te commande, & n'y adiouſte rien.* Il replique; Mais il n'y a pas, *Malheur*: Comme ſi le Malheur n'eſtoit pas *ipſo iure* attaché à toute tranſgreſſion du Commandement de Dieu? Comme s'il n'eſtoit pas dit vniuerſellement, apres vne recapitulation de toutes ſes Ordonnances? [c] *Maudit ſoit qui ne demeurera, ou ſera permanent en toutes les paroles de cette Loi*: Comme ſi S. Iean ne nous auoit pas dit; [d] *Si quelcun adiouſte à ces choſes, Dieu adiouſtera ſur lui les plaies eſcrites en ce liure*; Ce que Tertullian eſtend pour toute l'Eſcriture Canonique: Comme ſi, en ſomme, il ne m'eſtoit pas permis, apres Tertullian, de tirer cette concluſion de tous ces paſſages; [e] *Timeat illud Væ adjicientibus aut detrahentibus deſtinatum*; *Malheur à ceux qui adiouſtent ou qui retranchent aux Eſcritures?* Et n'eſt à propos ce qu'ils dient, que i'ai eu crainte d'adiouſter, *Et qui oſtent.* Ie me ſuis contenté de la premiere partie, parce qu'il eſtoit queſtion des nouueautez introduites outre & contre la Parole de Dieu,

[a] *Deuter.* 4. Non addetis ad verbum quod ego vobis loquor, nec aufferetis ex eo.

[b] *Item cap.* 12. Quod præcipio tibi, hoc tantùm facito Domino; nec addas quicquam, nec minuas.

[c] *Deuter.* 27. Maledictus qui non permanet in ſermonibus Legis huius, nec eos opere perficit.

[d] *Apocal. cap. vlt.* Siquis appoſuerit ad hæc, apponet Deus ſuper illũ plagas ſcriptas in libro iſto, &c.

[e] *Tertull. aduer. Hermog. cap.* 22.

en l'Egliſe. Ie l'y adiouſte volontiers, & à leurs deſpens; d'eux qui ont retranché le Calice aux fideles; c'eſt à dire, entant qu'en eux eſt, *Bibite ex hoc omnes*; *Beuuez-en tous*, & de l'Egliſe, & de l'Euangile; qui ont oſté le ſecond Commãdement du Decalogue, pour ſauuer leurs Images : Qu'ils nous imputent quelque ſacrilege ſemblable?

PAG. 207. Ie diſois qu'il eſt dit à l'Egliſe, par l'Apoſtre; [f] *Gardez qu'on ne vous deſrobe par Philoſophie, ou vaine deception, ſelon la Tradition des hommes.* Or à faute de fauſſeté, il y remarque deux fraudes: La premiere, que i'en tire; Que l'Egliſe peut errer; ſçauoir ce qu'ils appellent l'Egliſe. Si quelcun en doute, ie le prie de voir mon Traitté, chap. 6. Et ſans que ie le prenne de ce lieu, il nous en abonde aſſez d'autres. La ſeconde; Que cette parole de S. Paul ne s'addreſſe pas à toute l'Egliſe; Que cela ne touche que les Coloſſiens, & meſmes quelques particuliers ſeulement en l'Egliſe de Coloſſes; Que cette Epiſtre n'eſt pas Catholique, comme celles de S. Iaques, S. Pierre, & S. Iean; mais particuliere. Et donc, les preceptes que S. Paul donne en ſes Epiſtres, ne ſont pas donnez à tous fideles preſens & à venir, à toutes les parties de l'Egliſe Chreſtienne? Et donc, l'Eſcriture ſaincte Canonique ne parle pas pour toute l'Egliſe iuſques à la fin des ſiecles? Que reſtera il d'authorité à l'Eſcriture, s'il nous eſt permis de dire; *Il eſtoit dit aux Iuifs, mais non aux Chreſtiens; aux Phariſiens, mais non aux Docteurs; aux Coloſſiens, mais non aux Romains; à quelques particuliers, mais non à tous fideles*? De quel paſſage ne s'eſchappera-on, ſi cela eſt ſouffert? Iuge ici le lecteur, s'il ſe peut dire, ſans detracter des Epiſtres de S. Paul, & de l'authorité de l'Eſcriture, ſans blaſphemer contre le S. Eſprit meſmes? Or combien euſt-il eſté meilleur qu'il euſt fait ſon profit de ce que nous auions reſpondu à Boulenger [g] traictant ce paſſage; Ce que ie prie le lecteur de voir ſans le repeter; & il trouuera que Theodoret [h]; & le Concile de Laodicee [i] n'eſtoient pas de l'opinion de noſtre Docteur,

Preface page 13. Du-Puis pag. 207.

[f] *Coloſſ. c. 2. v. 8.* Videte ne quis vos decipiat per philoſophiam & inanem fallaciam ſecũdum Traditionem hominum, ſecundum elementa mundi, & non ſecundum Chriſtum.

[g] *Reſp. à Boul. pag. 57.*

[h] *Theodor. in Epiſt. ad Coloſſ. cap. 2.*

[i] *Concil. Laodic. c. 35.*

cteur, quand ils prattiquent l'authorité de cette Epiſtre, pluſieurs ſiecles apres, contre ceux qui introduiſoient le ſeruice des Anges és Egliſes de Phrygie & Piſidie.

Pref.pa.13 Du-Pui pag. 209. Reſponſe à Boul.pa.58

PAG. 209. Sur ce lieu de la 1. aux Corinth. ch. 4. [k] *Apprenez en nous de n'eſtre ſages outre ce qui eſt eſcrit*; ie le renuoie, auec le congé du lecteur, à la Reſponſe que nous faiſons à Boulenger; où nous lui monſtrons que S. Ambroiſe l'a interpreté cõme nous, meſmes le Cardinal Caietan, pour ſe tenir contre les Traditions à la ſeule Eſcriture. Que ſi cela encor ne lui ſuffit; Primaſius dit, [l] *Suprà eſt, quod non eſt ſcriptum; Suprà, outre ou par deſſus, ſignifie ce qui n'eſt pas eſcrit*. Anſelme [m] l'explique és meſmes termes que S. Ambroiſe. Leur Guilliaudus[n], Docteur en Theologie, & Chanoine d'Autun, *in collatione in Pauli Epiſtolas*, le paraphraſe ainſi; *Nous auons prononcé ces choſes, afin qu'en la figure de noſtre perſonne, vous appreniez à ne preſumer rien outre ce qui eſt eſcrit és ſainctes Eſcritures, &c.* Item; [o] *Ne querelez point, faſſans des ſectes & diuiſions de ceux qui vous enſeignent, par leſquelles vous preferiez l'vn à l'autre: Ne ſoiez point enflez les vns contre les autres, mais ſentez vne meſme choſe; à quoi vous exhortent les lettres ſacrees, & non les humaines de vos maiſtres.*

[k] 1. *Corinth.* 4.

[l] *Primaſius in* 1. *ad Cor. cap.* 4.

[m] *Anſelmus ibidem.*

[n] *Claudius Guilliaudus, Præpoſitus & Canonicus in Eccleſia Heduorum, in Collatione in omnes D. Pauli Epiſtolas, in* 1. *ad Corinth. cap.* 4. Hæc ideo pronuntiamus, vt ex noſtræ perſonę figura, nil vltra quod in ſacris literis ſcriptum eſt, ſapere diſcatis.

[o] *Item.* Nolite contendere, ſectas facientes præceptorum, & ſciſſiones, quibus alterũ alteri præferatis: Ne inflemini inuicem, ſed idem ſentite, ad quod ſacræ, & non præceptorum veſtrorum humanæ literæ vos hortantur.

Pref.pa.14 Du-Pui pag. 211.

PAG. 211. Il regratte encor ce lieu d'Irenee; [p] *Les Apoſtres ont preſché l'Euangile, puis par la volonté de Dieu, le nous ont baillé és Eſcritures, afin que ce fuſt le fondement & la colomne de noſtre Foi*. Ce paſſage ſe lit en Irenee deux fois au liu. 3. ſçauoir chap. 1. & chap. 11. en meſmes mots, non toutefois auec meſme ſuite. Et ſans vſer de redites, ie prie le lecteur de recourir à ce que nous lui en auons dit ſur ſa page 88. [q] où il trouuera qu'il n'y a ni torſion, ni fauſſeté. Il remarque ſeulement, qu'au chap. 11. il y a de plus, *Et Spiritus vitæ, Et l'Eſprit de vie*: Et donc, conclut-il, *la Succeſſion perſonnelle, ou la Tradition*. Ains certes, diſons-nous, cet Eſprit de Dieu qui accompagne touſiours cette Parole, qui demeure auec ceux qui demeurent en elle;

[p] *Iren. lib.* 3. *ca.* 1. *& c.* 11

[q] *Voiez ci-deſſus ſur la page* 88.

suiuant ce qui eſt dit; [r] *Si vous demeurez en ma Parole, vous ſerez vraiement mes diſciples:* [f] *Si ce que vous auez entendu dés le commencement, eſt permanent en vous, vous demeurerez au Fils & au Pere:* [t] *Demeurans au Fils, le Fils demeurera en vous; le Fils amenera le Pere chez vous:* [u] *L'Eſprit auſſi de verité, qui procede & du Fils & du Pere, vous conduira en toute verité; car il ne parlera point de par lui meſmes, mais il dira ce qu'il aura ouï.* Qui des deux, iuge le lecteur, eſt plus conforme à la vraie Theologie, plus eſloigné de ce ſainct Pere. Pref.pa. 14 Du-Pui

[r] *Euang.S.Jean. cha.8. verſ.31.*
[f] *1.S. Jean. ch.2.v.24.*
[t] *Euang.S. Jean.ch.14.*
[u] *Euang.S. Jean.ch.16. v.13.& ch.15.v.26.*

Le meſme requerons-nous ſur le lieu qui ſuit; [x] *Il ſe faut retirer de tous ceux qui ſe retirent de la principale ſucceſſion, & adherer à ceux qui gardent la doctrine des Apoſtres*: Auquel il eſt ſatisfait par la ſuite de tout le texte, en noſtre Reſponſe à Boulenger [y] pag. 59. Ce qu'il veut faire ſemblant de n'auoir veu, n'y reſpondant point. pag.211.

[x] *Iren.lib.4.ca.42.*
[y] *Reſp. à Boul. pag. 59.*

PAG. 214. Le meſme eſt-il pour ce que nous tirions de l'opinion de Tertullian; *Que l'Egliſe eſt cognuë Apoſtolique, non par la ſucceſſion; non par vn nombre d'Eueſques; mais par la conſanguinité de la doctrine.* Car à qui ne ſe contente d'en auoir l'infuſion, nous en auõs repreſenté la maſſe en noſtredite Reſponſe, [z] pa.61.& 62. Du-Pui replique de nouueau que Tertullian n'a pas dit; Que l'Egliſe n'eſt pas vn nombre d'Eueſques; que ce mot *eſt* n'y eſt pas, où giſt l'energie; qu'il a dit ſimplement, *Non Eccleſia, numerus Epiſcoporum*, ſupple, *donabit delicta*. En ma Reſponſe i'auois emploié le texte Latin en marge: Toutefois pour lui faire plaiſir, reprenons-le de plus haut. Tertullian donc diſputant contre l'Eueſque de Rome, qui donnoit l'abſolution à quelques adulteres, poſe ce fondement; Qu'il n'appartient qu'à Dieu de pardonner les pechez commis contre lui & contre ſon Temple, diſtinguant au reſte, *inter doctrinam & poteſtatem Apoſtolorum; entre la doctrine & la puiſſance des Apoſtres*; à la doctrine deſquels, dit-il, vn Eueſque peut ſucceder, mais non à la puiſſance. De là il pourſuit; [a] *Monſtre moi donc maintenant, ô Apoſtolique, des exemples Prophetiques, & ie reco-* Pref.pa.14 Du-Pui pag.214. Du-Pui, page 217.

[z] *Reſp.à Boul. pag.61. & 62.*
[a] *Tertul.de pudicit.ca.21* Exhibe igitur & nunc mihi, Apoſtolice, exempla Prophetica,

recognoiſtrai la diuinité, (c'eſt à dire, cette puiſſance diuine que tu t'attribues :) *Et puis, attribue-toi la puiſſance de remettre ſemblables pechez. Mais ſi nul autre office ne t'eſt eſcheu que de la diſcipline, & de preſider, non par puiſſance ou domination, ains par miniſtere ; qui es-tu de vouloir pardonner les pechez ; veu que n'eſtant ni Prophete, ni Apoſtre, tu es deſtitué de la vertu à qui il appartient de pardonner?* Concluant en ſomme, qu'il ne ſe peut attribuer cette puiſſance. [b] *Mais l'Egliſe, dis-tu, a puiſſance de pardonner les pechez : Ie recognoi ceci tant plus, &c.* Et là deſſus entre en ſes diſcours de Montaniſte. Mais, dit-il, [c] *Ie te demande, en vertu dequoi tu vſurpes ce droict de l'Egliſe ? Si c'eſt parce que noſtre Seigneur dit à Pierre ; Sur cette pierre ie baſtirai mon Egliſe ; Ie te donnerai les clefs du Roiaume des cieux : ou bien ; Quoi que tu auras lié ou deſlié en terre, il ſera lié ou deſlié és cieux ; & preſumes par là que la puiſſance de lier & deſlier eſt deriuee à toi, c'eſt à dire, à toute l'Egliſe qui ſera proche de Pierre ? Mais quel homme es-tu de peruertir & changer l'intention du Seigneur toute manifeſte, conferant ces graces perſonnellement à Pierre ?* Puis adiouſte ; [d] *Que fait cela à l'Egliſe, & meſmes à la tienne, Pſychice*, homme animal ? *Car, ſelon la perſonne de Pierre, cette puiſſance conuiendra aux ſpirituels, à vn Apoſtre, ou à vn Prophete: Car l'Eſprit meſmes eſt proprement & principalement l'Egliſe, auquel eſt la Trinité d'vne Diuinité, le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Il aſſemble cette Egliſe que le Seigneur a miſe en trois : Et de là auſſi tout nombre qui conſpire en cette Foi, eſt enroollé en l'Egliſe, par celui qui en eſt l'autheur, & qui la conſacre : Et pourtant l'Egliſe pardonnera les pechez ; mais l'Egliſe qui eſt Eſprit par l'homme ſpirituel, non l'Egliſe qui eſt vn nombre d'Eueſques. Car ce droict & priuilege n'appartient qu'au maiſtre, & non au vallet, à Dieu meſmes, non au Preſtre.*

& agnoſcam diuinitatem, & vendica tibi delictorum eiuſmodi remittendorum poteſtatem. Quòd ſi diſciplinę ſolius officia fortitus es, nec imperio præſidere, ſed miniſterio, quis aut quâtus es indulgere ? qui neque Prophetam, nec Apoſtolum exhibens, cares ea virtute cuius eſt indulgere.

[b] *Sequitur*. Sed habet, inquis, poteſtatem Eccleſia delicta donandi. Hoc ego magis & agnoſco, & diſpono, &c.

[c] *Et paulò pòſt* ; De tua nunc ſententia quæro, vnde hoc ius Eccleſiæ vſurpes. Si quia dixerit Petro Dominus; *Super hanc petram ædificabo Eccleſiam meam : Tibi dabo claues regni cæleſtis* ; vel, *Quæcunque alligaueris vel ſolueris in terra, erunt alligata vel ſoluta in cœlis* ; idcirco præſumis & ad te deriuaſſe ſoluendi & alligandi poteſtatem, id eſt, ad omnem Eccleſiam Petri propinquam : qualis es, euertens atque commutans manifeſtam Domini intentionem, perſonaliter hoc Petro conferentem ?

[d] *Et pòſt*; Quid nunc & ad Eccleſiam, & quidem tuam, Pſychice ? Secundum enim Petri perſonam, ſpiritalibus poteſtas iſta conueniet, aut Apoſtolo, aut Prophetæ. Nam & ipſe Eccleſia propriè & principaliter ipſe eſt Spiritus, in quo eſt Trinitas vnius Diuinitatis, Pater, Filius, & Spiritus ſanctus : Illam Eccleſiam congregat, quam Dominus in tribus poſuit. Atque ita exinde etiam numerus omnis qui in hanc fidem conſpirauerint Eccleſiæ, ab authore & conſecratore cenſetur : & ideo Eccleſia quidem delicta donabit ; ſed Eccleſia ſpiritus per ſpiritalem hominem, non Eccleſia numerus Epiſcoporum. Domini enim, non famuli, eſt ius & arbitrium ; Dei ipſius, non Sacerdotis.

Où le lecteur notera; Que l'Egliſe n'eſt point repreſentee par l'Eueſque de Rome; & qu'auſſi peu ſuccede-il à la puiſſance particuliere donnee à S. Pierre. N'eſt point auſſi repreſentee par vn nombre d'Eueſques; mais cõſiſte au nombre de ceux *qui in hanc fidem conſpirauerint*; *qui conſpirent en cette foi*, quelque peu qu'ils ſoient. Tellement que pour ce qui regarde noſtre *eſt*, qu'il dit eſtre mal adiouſté, nous pouuons reduire ce chapitre en ce ſyllogiſme; *Eccleſia donat delicta; Numerus Epiſcoporum non donat delicta; Ergo numerus Epiſcoporum non eſt Eccleſia*; Ce qui eſtoit à demonſtrer. Et de faict, leur Pamelius recognoiſt en termes exprez; [e] *Tertullianus hic negat Eccleſiam eſſe numerum Epiſcoporum, &c. Tertullian nie ici que l'Egliſe ſoit vn nombre d'Eueſques*. Et n'eſt à dire ici, que Tertullian eſtoit Montaniſte; ie l'accorde, & il leur ſera bien Catholique quand il leur plaira: Mais il eſt certain, qu'en cet article il n'a iamais eſté cenſuré par l'Antiquité, ni Montanus meſmes.

[e] *Pamelius in paradoxis Tertulliani, artic. 17.*

PAG. 215. Laiſſant tout ſon babil inutile; la queſtion eſt, Si Tertullian a entendu au paſſage *de præſcriptionibus* [f], chap. 32. par la conſanguinité de doctrine qu'il requiert és Egliſes, que ce fuſt au regard de la doctrine les vnes des autres; ou bien au regard de la doctrine des Apoſtres, qui leur ſeroit commune; ſçauoir aians toutes ce meſme ſang, comme elles auroient auſſi ſuccé ce meſme laict. Or ie dis; que l'intention de Tertullian a eſté, que les Egliſes fuſſent recognuës par la doctrine qu'elles auroient conforme à celle des Apoſtres. Qu'il ſoit ainſi, Tertullian propoſe deux moiens de les recognoiſtre: Le premier eſt, la ſucceſſion; [g] *Qu'ils produiſent les origines de leurs Egliſes; qu'ils fueillettent l'ordre de leurs Eueſques; & de telle ſorte par ſucceſſion dés le commencement, que le premier puiſſe nommer pour autheur, quelque Apoſtre, ou perſonne Apoſtolique, qui ait perſeueré auec les Apoſtres. Car c'eſt ainſi que les Egliſes Apoſtoliques produiſent leurs origines: comme l'Egliſe de Smyrne monſtre Polycarpe ordonné par S. Iean; celle de Rome Clement*

Pref. pag. 14. Du-Pui pag. 215.

[f] *Tertull. de præſcrip. c. 32.*

[g] *Tertul. de præſc. cap. 32.* Edant ergo origines Eccleſiarum ſuarum: euoluant ordinem Epiſcoporum ſuorũ, ita per ſucceſsiones ab initio decurrentem, vt primus ille Epiſcopus aliquem ex Apoſtolis, vel Apoſtolicis viris, qui tamen cum Apoſtolis perſeuerauerint, habuerit authorem & anteceſſorem. Hoc enim modo Eccleſiæ Apoſtolicæ cẽſus ſuos deferunt: ſicut Smyrnæorum Eccleſia habens Polycarpum ab Ioanne collocatum refert: ſicut Romanorũ

ordonné

ordonné par ſainct Pierre, &c. Où nous noterons qu'il eſgale la ſucceſſion de celle de Smyrne à celle de Rome. Et ici donc auoit à reſpondre Du-Pui; en parité de ſucceſſion, quelle Tradition, quelle doctrine, quelle Egliſe euſt eſté à preferer: mais il paſſe cela ſous ſilence. Le ſecond moien qu'il adiouſte, pour la foibleſſe du premier, lequel il poſe pouuoir eſtre falſifié par les heretiques; c'eſt la conſanguinité de la doctrine: Et auec qui? Certes auec la doctrine Apoſtolique: Car, dit-il, [h] *Quand bien les heretiques controuueront quelque choſe de ſemblable (car que ne leur eſt-il permis, apres qu'ils ont blaſphemé?) encor n'y gaigneront-ils rien; d'autant que leur doctrine comparee auec l'Apoſtolique, prononcera par ſa diuerſité & contrarieté, qu'elle n'eſt ni d'vn Apoſtre, ni d'vn diſciple des Apoſtres; parce que comme les Apoſtres n'euſſent pas enſeigné entr'eux choſes diuerſes; ni leurs ſucceſſeurs auſſi choſes contraires aux Apoſtres; ſi ce n'eſt ceux qui ont defecté des Apoſtres, & ont annoncé autre doctrine qu'eux.* Voire les Egliſes meſmes qui n'ont point la ſucceſſion perſonnelle, ſeront de meilleure condition que celles-ci, auec leur pretenduë ſuceſſion des Apoſtres: Car, adiouſte-il, [i] *A cette forme ſeront elles ſommees par ces Egliſes meſmes, qui, pour eſtre poſterieures, ne peuuent alleguer pour autheur, aucun Apoſtre, ni perſonnage Apoſtolique; par celles meſmes qui ſont tous les iours dreſſees; & leſquelles toutefois, parce qu'elles conſpirent en meſme foi, ne ſont eſtimees moins Apoſtoliques, à cauſe de la conſanguinité de la doctrine.* Tant il prefere la ſucceſſion de la vraie doctrine Apoſtolique, à la perſonnelle, meſmes prenant ſon origine des Apoſtres.

Clementem à Petro ordinatum edit, &c.

[h] *Et paulò pòſt.* Confingant tale aliquid heretici: quid enim illis poſt blaſphemiam inlicitũ eſt? Sed etſi confinxerint, nihil promouebunt. Ipſa enim doctrina eorum cum Apoſtolica comparata, ex diuerſitate & contrarietate ſua pronuntiabit, neque Apoſtoli alicuius authoris eſſe, neq; Apoſtolici: quia ſicut Apoſtoli non diuerſa inter ſe docuiſſent, ita & Apoſtolici non contraria Apoſtolis edidiſſent, niſi illi qui ab Apoſtolis deſciuerunt, & aliter prædicauerunt.

[i] *Sequitur.* Ad hanc itaque formam prouocabuntur ab illis Eccleſiis, quæ licet nullum ex Apoſtolis vel Apoſtolicis authorem ſuũ proferant, vt multò poſteriores; quæ denique quotidie inſtituuntur: tamen in eadem fide conſpirantes, non minus Apoſtolicę deputantur pro conſanguinitate doctrinæ.

PAG. 218. Sur ce lieu de Tertullian; *Ce qui eſt le plus ancien, eſt le plus veritable: Ce qui eſt le plus ancien, eſt ce qui eſt dés le commencement; & ce qui eſt dés le commencement, c'eſt ce qui eſt des Apoſtres*; Du-Pui cotte, *Fauſſeté ſinguliere*: Et voions à qui elle eſcherra en partage. Il eſt cotté, li. 4. contre Marcion, & il s'y trouue; ce n'eſt donc point en la cot-

Pref. pa. 14. Du-Pui pag. 218.

te: Elle n'eſt pas auſſi és mots; car les voici; [k] *In ſumma, ſi cõſtat id verius quod & prius; id prius quod ab initio; ab initio quod ab Apoſtolis. &c.* Il nous taxe ſeulemẽt, que nous nous ſommes bien gardez d'adiouſter ce qui ſuit; [l] *Pareillement il apparoiſtra touſiours cela auoir eſté laiſſé, traditum, par les Apoſtres, qui ſera tenu pour ſacroſainct par les Egliſes des Apoſtres:* Et à tort; car il ſe verra que ie l'auois emploié tout du long en ma Reſponſe à Boulenger [m], en marge. Or nous lui diſons qu'il deuoit dõc ſuiure tout du long: Car, [n] *Voions*, dit Tertullian, *ce laict que les Corinthiens ont ſuccé de S. Paul; cette reigle ſelõ laquelle les Galates ont eſté corrigez; ce que liſent les Theſſaloniciens, les Philippiens, les Epheſiens; ce qu'auſſi ſonnent de plus pres les Romains, auſquels S. Pierre & S. Paul ont laiſſé l'Euangile ſigné de leur propre ſang. Nous auons pareillement les Egliſes qui ont eſté nourries par S. Iean. Car bien que Marcion reiette ſon Apocalypſe, ſi eſt-ce que l'ordre des Eueſques eſtant deduict tout du long, & ramené à ſon origine, s'arreſtera à S. Iean, qui en eſt l'autheur. De meſmes la nobleſſe des autres ſera recognuë.* Mais pour venir au fonds, Tertullian diſpute là contre Marcion, qui reiettoit toutes les Eſcritures, ſauf l'Euangile de S. Luc; & neantmoins par icelui ſeul il pretend en ſes liures de le confondre. Repliquoit Marciõ, que le noſtre n'eſtoit pas le vrai; mais le ſien, par lui ſuppoſé & falſifié. Ainſi la queſtion eſtoit, auquel des deux il ſe falloit tenir, ou à l'Euangile de S. Luc ſelon Marcion, ou à celui qui eſtoit receu au Canon des Eſcritures. Pour donc la decider, Tertullian dit qu'il faut auoir recours aux Egliſes fondees par les Apoſtres, vers leſquelles il eſt euident que les vrais exemplaires auront eſté gardez: Et c'eſt ce qu'il dit en ſuite; [o] *Ie dis donc que cet Euangile de ſainct Luc que nous gardons fort ſoigneuſement, eſt chez ces Egliſes-là, dés le commencement de ſon edition; & non ſeulement chez les Apoſtoliques, mais generalement chez toutes les Egliſes qui ſont confederees auec celles-là par ſocieté de Sacrement. Mais quant*

[k] *Tertul. cont. Marc. lib. 4 cap. 5.*

[l] *Ibid.* Pariter vtiq; conſtabit id eſſe ab Apoſtolis traditum, quod apud Eccleſias Apoſtolorum fuerit ſacroſanctum.

[m] *Reſp. à Boul. pag. 62.*

[n] *Sequitur.* Videamus quod lac à Paulo Corinthij hauſerint; ad quam regulam Galatæ ſint recorrecti; quid legant Philippenſes, Theſſalonicenſes, Epheſij; quid etiam Romani de proximo ſonent, quibus Euangelium & Petrus & Paulus ſanguine quoque ſuo ſignatũ reliquerunt. Habemus & Ioãnis alumnas Eccleſias. Nam etſi Apocalypſim eius Marciõ reſpuit, ordo tamen Epiſcoporum ad originem recenſus in Ioannem ſtabit authorem. Sic & cæterarum generoſitas recognoſcitur.

[o] *Sequitur.* Dico itaque apud illas, nec ſolas iã Apoſtolicas, ſed apud vniuerſas quæ illis de ſocietate ſacramenti confœderantur, id Euangelium Lucæ ab initio editionis ſtare, quod cũ maximè tuemur. Marcionis verò

quant à l'Euangile de Marcion, pluſieurs ne le cognoiſſent pas & nul ne le cognoiſt, qui ne le condamne. Tellement que, ſelon Tertullian, les exemplaires des liures ſont iugez par la collation qui s'en fait chez ces anciennes Egliſes fondees par les Apoſtres; mais la doctrine des Egliſes eſt iugee Apoſtolique, ou non Apoſtolique, conferee auec ces liures.

5 pleriſque nec notum; nullis autem notum, vt non eo damnatum.

Preface pag. 14. Du-Pui pag. 219.

PAG. 219. *Les Apoſtres*, diſions-nous, *ont laiſſé ces Eſcritures pour nous, auſquels ſont paruenus les derniers ſiecles.* Item; *La Verité ſe defend par les Eſcritures, & non par Tradition, ni par Couſtume*: Et citions Tertullian, *contra Praxeam, & de virginibus velandis.* Il note en marge, pour ces deux lieux, *Fauſſeté notable*; & en ſon texte; *Ie puis dire qu'en ces deux lieux qu'il cotte en marge, il ne s'y trouue rien de tout cela; & que s'il a commis crime de faux aux deux premiers, il le commet ici aux mots, au ſens, & à la cotte:* Où le lecteur eſt prié de remarquer ſon audace. Voici donc le premier, *aduerſus Praxeam*, ch. 16.[p] *Or pourpenſoit-il & meditoit ces choſes, pour nous applanir la foi, afin que nous creuſſions plus aiſément que le Fils de Dieu eſtoit deſcendu en terre, quand nous ſçaurions qu'au temps paſſé quelque choſe de ſemblable auroit eſté fait: Car comme ces choſes ont eſté eſcrites, auſſi ont-elles eſté faites pour nous, auſquels ſont paruenus les derniers ſiecles.* C'eſt bien cõtre l'opinion de Du-Pui, qui nous diſoit n'agueres, que S. Paul n'auoit eſcrit l'Epiſtre aux Coloſſiens, que pour l'Egliſe de Coloſſes. Il replique, qu'il n'eſt pas dit que les Apoſtres ont eſcrit: Et par qui donc, ſinon par les Prophetes & Apoſtres, *ſcripta ſunt quæ à Filio Dei geſta ſunt; ont eſté eſcrites les choſes que le Fils de Dieu a faites?* Et quant au ſecond, il eſt plus fort & plus exprez que ie ne le cite, *de virginibus velandis, ch.* 3.[q] *Leue toi donc Verité*, dit-il, *& romps ta patience: Ie ne veux point que tu defendes aucune Couſtume; car deſia celle ſous laquelle tu iouiſſois de toi-meſme, eſt effacee par cette-ci. Monſtre que c'eſt toi qui couures les vierges. Interprete toi-meſme tes Eſcritures, que la couſtume ne cognoiſt point; car ſi elle les co-*

[p] *Tertull. aduer. Praxeã, cap.* 16. Ediſcebat autẽ vt nobis fidem ſterneretvt facilius crederemus filium Dei deſcẽdiſſe in ſæculum, ſi & retrò tale quid geſtum cognoſceremus. Propter nos enim ſicut ſcripta ſunt, ita & geſta sũt in quos æuorum fines decucurrerunt.

[q] *Tertull de virg. veland. cap.* 3. Exurge igitur, Veritas, & quaſi de patientia erumpe: nullã volo conſuetudinem defendas: nam iam & illa conſuetudine, ſub qua te fruebaris, expũgitur. Te eſſe demonſtra quę virginestegit. Ipſa Scripturas tuas interpretare, quas conſuetudo non nouit: ſi enim noſſet, nunquam eſſet.

gnoiſſoit, elle ne ſeroit du tout point. Ie diſois donc; *La Verité ne ſe defend point par la Couſtume*: Tertullian dit; *Leue toi Verité, &c. ie ne veux point que tu defendes aucune Couſtume; Exurge veritas, &c. nullam volo Conſuetudinem defendas.* Mais *bien par les Eſcritures*; & Tertullian dit; *Interprete toi meſme tes Eſcritures; Ipſa Scripturas tuas interpretare quas Cõſuetudo non nouit.* Et n'a donc tenu pour les trouuer, que de ſçauoir bien lire. Et quant à ce qu'il nous oppoſe de Tertullian meſme; *Que la Tradition eſt introductrice de la doctrine; la Couſtume la conformatrice; & la Foi l'obſeruatrice*: Ie recognois certes ces mots de Tertullian; [r] *Traditio tibi prætendetur auctrix; Conſuetudo conformatrix; Fides obſeruatrix.* Mais il faut ſçauoir dequoi; *Harum diſciplinarum*, dit-il, *De ces diſciplines.* Et quelles? Certes, non de la doctrine de Foi, de laquelle il nous baille la reigle immuable par les Eſcritures: mais de quelques obſeruations Eccleſiaſtiques, qu'il a cottees auparauant; de plonger trois fois au Bapteſme; de mettre du laict & du miel en la bouche aux enfans; de ne s'agenoüiller point entre Paſques & la Pentecoſte; &c. Diſciplines euidemment indifferentes, & non de la Foi, puis qu'ils ne peuuent nier que l'Egliſe les a de long temps laiſſees. Et voila comment de *harum diſciplinarum; de ces diſciplines*, il a fait *la doctrine*, vne doctrine de Foi, & de cette doctrine qui ne regardoit que choſes indifferentes.

[r] *Tertull. de coron. milit. cap. 4.*

PAG. 222. Nous diſons de Tertullian; *Comment pourroit-on parler des choſes de la Foi, que par les lettres de la Foi?* Du-Pui pretend le lieu mal tourné. Iuge le lecteur par le Latin, ſi i'ai exprimé le ſens, ou non; [t] *Aliunde ſcilicet loqui poſſent de rebus fidei, niſi ex literis fidei?* Et s'il ne lui plaiſt ainſi, diſons; *Comme s'ils pouuoient parler des choſes de la Foi, d'ailleurs que des lettres de la Foi*; ſçauoir des Eſcritures. Car il auoit dit auparauant, *Sed ipſi & de Scripturis agunt, & de Scripturis ſuadent, Mais eux-meſmes emploient auſsi les Eſcritures, pour perſuader, &c.* Il replique; *Tertullian dit cela des heretiques, mais non des Catholiques.* Et donc, fera-il cette honte aux

Preface page 14. Du-Pui pag. 222.

[t] *Tertull. de præſcript. cap. 15.*

aux Catholiques; que les heretiques impugnent la Foi, par les lettres de la Foi; & que par ces lettres meſmes les Catholiques, pour qui proprement elles ſont faites, ne la puiſſent defendre? Certes Tertullian n'eſt pas de cette opinion, quand il dit à Hèrmogenes; [t] *I'adore la plenitude des Eſcritures.* Et ce que Du-Pui dit ici de plus, n'eſt qu'vne petition de principe.

[t] *Tertull. aduer. Hermog. cap. 22.* Adoro Scripturæ plenitudinẽ, &c.

Preface pag. 14. Du-Pui pag. 225. Reſponſ. à Boul. pag. 63. 64. 65.

PAG. 225. Du-Pui ne replique rien ſur la Reſponſe que i'ai fait à Boulenger, en defenſe des lieux par moi alleguez de S. Cyprian: Mais apres quelques preſuppoſitions vagues, reuient à ſon ordinaire, notant *Fauſſeté*, ſur le paſſage par moi allegué de l'epiſtre 74. en ce, dit-il, que ie le produis pour l'Eſcriture; & S. Cyprian y a entendu comprendre la Tradition. Pour abbreger; S. Cyprian meſme, & en cette meſme epiſtre, nous tirera de ce procez; [u] *Il eſt facile*, dit-il, *aux ames ſimples & religieuſes de depoſer l'erreur, & retrouuer la verité. Car ſi nous retournons à la ſource de la Tradition diuine, l'erreur humain ceſſe, & la raiſon des Sacremes ſe cognoiſt; tellement que tout ce qui eſtoit caché ſous la nuë & eſpeſſeur des tenebres, ſe deſcouure à la lumiere. Si le canal qui conduit l'eau, & qui decouloit auparauant auec abondance, vient à faillir tout d'vn coup; ne va-on pas à la ſource, afin d'y recognoiſtre la cauſe de la ceſſation? ſçauoir ſi l'eau eſt tarie en la ſource, ou bien ſi ſaillant de là pleine & entiere, elle s'arreſte à mi-chemin? Afin que ſi le defaut du canal entrerompu ou creuaſſé a eſté cauſe que l'eau n'ait continué de couler inceſſamment, icelui eſtant refait, l'eau recueillie en vn ſoit renduë à l'vſage de la cité auec autant d'abondance que quand elle ſort de la fontaine. Ce que maintenant doiuent faire les Preſtres de Dieu qui gardent ſes commandemens, afin que ſi la verité a chancellé & vacillé en quelque choſe, nous retournions à la ſource du Seigneur, & à la Tradition Euangelique & Apoſtolique.* La queſtion eſt; que c'eſt qu'il appelle *Originem Dominicam; ſource du Seigneur*; & *Euangelicam atq; Apoſtolicam Traditionem*; *Tradition Euangelique & Apoſtolique*; ſi c'eſt la Parole eſcrite, ou la Parole

[u] *Cyprian. epiſt. 74.* In compendio eſt apud religioſas & ſimplices mentes, & errorem deponere, & inuenire atq; eruere veritaté. Nam ſi ad diuinæ Traditionis caput & originem reuertamur, ceſſat error humanus, & ſacramẽtorum cœleſtium ratione perſpecta, quicquid ſub caligine ac nube tenebrarum obſcutum latebat in lucem veritatis aperitur. Si canalis aquã ducens, qui copiosè priùs & largiter profluebat, ſubitò deficiat nonne ad fontem pergitur, vt illic defectionis ratio noſcatur? vtrumne areſcentibus venis in capite vnda ſiccauerit, an verò integra inde ac plena procurrens in medio itinere deſtiterit? vt ſi vitio interrupti aut bibuli canalis effectum eſt quo minus aqua cõtinua perſeueranter ac iugiter flueret, refecto ac confirmato canali, ad vſum atq; potũ ciuitatis, aqua collecta eadem vbertate atq; integritate repræſentetur qua de fonte proficiſcitur. Quod & nunc facere oportet Dei ſacerdotes præcepta diuina ſeruantes, vt ſi in aliquo nutauerit & vacillauerit veritas, ad originem Dominicam, & Euangelicam atq; Apoſtolicam Traditionem reuertamur.

non eſcrite. Voici donc ce qu'il nous diſoit au commencement de cette epiſtre; & c'eſt la propoſition dont il tire la concluſion qu'il nous donne. On lui diſoit; *Nil innouetur, niſi quod traditum eſt*; *Rien ne ſoit innoué, ſinon ce qui a eſté laiſſé par Tradition:* Il reſpond; [x] *D'où vient cette Tradition? deſcend-elle de l'authorité du Seigneur & des Euangiles; ou ſi elle vient des mandemens & Epiſtres des Apoſtres?* Mais double Tradition peut eſtre; eſcrite, & non eſcrite. Ains oi la raiſon qu'il en donne; *Car qu'il faille faire les choſes qui ſont eſcrites, Dieu le teſmoigne & l'ordonne lui-meſme, diſant à Ioſué fils de Naué; Ce liure de la Loi ne departira point de ta bouche; ains tu mediteras en icelui iour & nuict, afin que tu prennes garde à faire ſelon tout ce qui eſt eſcrit en icelui.* Item; *Le Seigneur enuoiant ſes diſciples, leur commande de baptizer les nations, & les enſeigner de garder tout ce qu'il leur auoit commandé.* L'arreſt auſſi qui en procede, eſt tel; [y] *S'il eſt donc commandé ou en l'Euangile, ou és Epiſtres des Apoſtres, ou és Actes, que ceux qui viennent de quelque hereſie que ce ſoit, ne ſoient pas rebaptizez, ains ſeulement que les mains leur ſoient impoſées en penitence; que cette ſaincte & diuine Tradition ſoit obſeruee.* Et donc, la Tradition à laquelle il veut que nous recourions, eſt-elle pas par lui reſtrainte dans la Parole eſcrite? Quant au vacarme qu'il fait, de ce qu'en marge eſtoit cité, *Traict. 3. de la ſimplicité des Prelats*; c'eſt vne faute d'vn 3. pour vn 7. parce que c'eſt l'epiſtre 7. qui eſt appellee traitté, comme pluſieurs autres, ainſi que Guillaume Morel a noté ſur cette epiſtre: Mais il eſtoit releué de peine par ce qui eſtoit adiouſté, *Siue de Vnitate Eccleſiæ*.

[x] *Idem in princ. eiuſd. ep. 74. Vnde eſt iſta Traditio? vtrumne de Dominica & Euangelica authoritate deſcendens; an de Apoſtolorũ mandatis atq; Epiſtolis veniens? Ea enim facienda eſſe quę ſcripta ſunt Deus teſtatur, & proponit ad Ieſum Naue, dicens; Non recedet liber Legis huius ex eore tuo, ſed meditaberis in eo die ac nocte, vt obſerues facere omnia quæ ſcripta ſunt in eo.* Item, Dominus Apoſtolos ſuos mittens, mandat baptizarigentes, & doceri, vt obſeruent omnia quæcunq; ille præcepit.

[y] *Sequitur.* Si ergo aut in Euangelio præcipitur, aut in Apoſtolorũ Epiſtolis, aut in Actibus continetur, vt à quacunque hæreſi venientes non baptizentur; ſed tantùm manus illis imponãtur in pœnitentiam, obſeruetur diuina hæc & ſancta Traditio.

PAG. 228. Nous citions cette ſentence de S. Gregoire Nazianzene; *L'Egliſe ne ſe definit point par la multitude; s'ils ont le peuple, nous auons la Foi; s'ils ont l'or & l'argent, nous auons la vraie doctrine.* Il ſe plaint encor d'alteration & de fauſſeté; peut eſtre, parce que ie l'ai trop abbregé pour mon profit; & pourtant eſtendons-le, à ſon dommage. Eſt donc à entendre, que l'argument de cette oraiſon eſt, de reprimer

Prefa. pag. 14. & 15. Du-Pui pag. 228.

reprimer l'insolẽce des Arriens, portez lors de la faueur de l'Empereur & de l'Empire, emparez des principales dignitez Eccleſiaſtiques, tirans à eux toute l'authorité de l'Egliſe Viſible; & voulans, ſous ce pretexte, opprimer de meſpris les pauures Orthodoxes, reduits aux champs, & aux bourgades, deſtituez de toute cette apparence exterieure, dont nos Aduerſaires recommandent ſur tout leur Egliſe. Il commence donc; [z] *Où ſont, en fin, ceux-là qui nous reprochent la pauureté, & ſe vantent inſolemment de leurs richeſſes? qui definiſſent l'Egliſe par la multitude, & meſpriſent le petit troupeau? qui meſurent la Diuinité, & peſent le peuple? qui font grand cas de l'arene, & deſdaignent inſolemment les luminaires du monde? brief, qui entaſſent des coquilles, & meſpriſent les perles?* Pouuoit-il auoir prononcé plus grauement, ce que nous diſions tout ſimplement; *L'Egliſe ne ſe definit point par l'apparence, ni par la multitude?* Oui, repliquoient les Arriens, mais ſi preſchons-nous auiourd'hui en l'Egliſe Cathedrale de Conſtantinople; & vous eſtes releguez en vne miſerable ville de Nazianze; [a] *O excellente chaire, le ſiege & le repos d'excellens perſonnages, qui as changé pluſieurs Eueſques religieux, leſquels ont ci-deuant enſeigné les myſteres ſacrez; quel Predicateur Paien eſt monté en toi? quelle meſchante langue, inuectiuant contre la Religion Chreſtienne?* Et donc, il n'eſt pas queſtion ni de la chaire, ni de qui tient la chaire, mais de ce qu'on dit en la chaire; *Tu as, dis-tu,* [b] *vne petite cité, qui ne merite pas le nom de cité, &c.* Mais, dit-il, [c] *Ramatha de Samuel me trõpoit auſſi, le petit lieu de la naiſſance de ce grand perſonnage, laquelle toutefois n'a point eſté en deshonneur au Prophete, & n'a point eu plus d'honneur de ſoi-meſme, que de lui; voire ne lui a point eſté en empeſchement qu'il ne fuſt voué & conſacré à Dieu, auant meſmes qu'eſtre nai, & que, preuoiant les choſes à venir, il ne prophetizaſt, &c.* Au reſte, adiouſte-il; [d] *Ils ont la maiſon, & nous celui qui l'habite; ils ont les temples, & nous auons Dieu; & qui plus eſt, ſommes temples viuans du Dieu viuant, victimes viues, holocauſtes ſpirituels, ſacrifices parfaicts; voire Dieux,*

[z] *Greg. Nazian. in orat. ad Arrian.* Vbi ſunt tandem qui paupertatem nobis exprobrãt, opes q; ſuas inſolenter iactant? qui Eccleſiã multitudine definiunt, gregemque exiguum aſpernantur? qui Diuinitaté metiũtur, plebéq; appendunt? qui arenã in pretio habẽt, & ipſa mundi lumina contumeliis afficiũt? qui deniq; conchas aggerũt, & margaritas contemnunt?

[a] *Et ſeq. pag.* O cathedra præclara, & præclarorum virorũ ſedes & requies, quæq; multos pios ſacerdotes, qui iam olim ſacræ diſcipline munus obierũt iubinde commutaſti, ecquis tandem ethnicus cõcionator te cõſcendit, & ſcelerata linguaChriſtianorum religionem inuectiua oratione proſcindens?

[b] *Et pag. ſeq.* Parta eſt tibi, inquis, ciuitas: ac ne ciuitas quidem, ſed arid' locus, & inamœnus, & infrequens, &c.

[c] *Et ſeq. pag.* Me verò Samuelis quoque Ramatha fallebat; parua, inquam, magni illius viri patria; quæ tamen Prophetę dedecori nõ fuit, nec ſuo magis, quàm illius ſplendore claruit: nec illi impedimento fuit, quo minus Deo, priùs etiam quã in lucem prodiret, in munus offerretur, & oracula ederet, & futura proſpiceret.

[d] *Idem duabus pòſt pag.* Hi domos habent, nos inquilinum: hi templa, nos Deum: idq; præterea, quòd Dei viui tẽpla viua ſumus, victimæ viuæ, holocauſta ſpiritualia, ſacrificia perfecta: Dij denique,

par le benefice de ſa Trinité par nous adoree. Ils ont le peuple, nous les Anges; ils ont l'audace & la temerité, & nous la Foi; ils ont les menaces, nous les prieres & oraiſons; ils ont l'inſolence de frapper, nous la patience; ils ont l'or & l'argent, nous la doctrine repurgee de la Foi. Eſt-ce donc pas ce que nous auions reduit en moins de mots; *S'ils ont le peuple, nous auons la Foi; s'ils ont l'or & l'argent, nous auons la vraie doctrine?* Il continue les reproches des Arriens; [c] *Mon troupeau eſt-il petit? mais il ne va point aux precipices. Ma bergerie eſt reſſerree? Si eſt-elle inacceſsible aux loups; ſi eſt-ce auſſi qu'elle n'admet point les voleurs; elle eſt hors d'eſcalade aux larrons & eſtrangers: Et ie ne doute point que quelque iour ie ne la voie aggrãdie; car i'en conterai pluſieurs entre les brebis, voire peut eſtre entre les paſteurs, qui ſont maintenant au nombre des loups. C'eſt le bon Berger qui m'annonce cette bonne nouuelle, pour l'amour duquel ie mets ma vie pour mes brebis. Le petit troupeau ne m'eſtonne point; car il eſt d'autant plus apparent, que ie cognois mes brebis, & ſuis cognu des miennes. Tels ſont ceux qui cognoiſſent Dieu, & ſont cognus de lui.* Du-Pui a-il deſormais ſubiect de ſe plaindre? Mais, dit-il, i'ai oublié le bon mot; *Par lequel*, dit-il, *il explique ce qu'il a appellé ci-deſſus, doctrine de la Foi*; ſçauoir, *Laquelle i'ai oui des diuins Oracles, laquelle i'ai appris des ſaincts Peres:* Et c'eſt plus de dix lignes apres. Ains c'eſt ce qui fait le plus contre lui: Car apres que ce S. Pere nous a expoſé, que c'eſt que le troupeau de Chriſt; ceux en ſomme, *qui cognoiſſent Dieu, & ſont cognus de lui*; pour le nous faire cognoiſtre, il ne nous renuoie pas à cette apparence exterieure d'Egliſe Viſible; mais bien nous adiouſte immediatemẽt; [f] *Oues meæ vocem meam audiunt, Mes brebis oient ma voix.* Et quelle? *quam à diuinis oraculis audiui, celle que i'ai ouïe des oracles diuins*; ſçauoir des Eſcritures, eſquelles il nous dit expreſſément, qu'il a trouué la Trinité clairement demonſtree; *quam à ſanctis Patribus didici; que i'ai appriſe des ſaincts Peres*; ſçauoir, qui en ces Eſcritures l'auoient cerchee; en ces Eſcritures l'auoient trouuee.

Trinitatis adoratæ beneficio. Hi vulgus habent, nos Angelos: hi temeritatem & audaciã, nos fidem: hi minas, nos preces & orationes: hi feriendi inſolentiam, nos patientiam: hi aurum & argentum, nos repurgatam fidei doctrinam.

[c] *Et paulò pòſt.* At mihi grex exiguus? ſed in præcipitia non fertur. At anguſta mihi caula? ſed interim lupis inacceſſa: ſed interim latrones non admittens: verum eiuſmodi, vt nec à furibus, nec ab extraneis tranſcendi queat. Nec dubito quin eam quoque latiorem aliquando perſpecturus ſim. Multi enim ex his qui nunc in luporum numero ſunt, à me interoues recẽſebuntur, ac fortaſſe etiam inter paſtores. Hoc mihi fœliciter nuntiat paſtor ille bonus, propter quẽ ego animam meã pro ouibus pono. Paruus grex timore me non afficit, vt pote facilè conſpicuus: quoniam cognoſco mea, & à meis cognoſcor. Tales ſunt qui Deum cognoſcũt, & à Deo cognoſcũtur.

[f] *Ibidem.*

Pref,pa. 15 Du-Pui pag. 229.

PAG. 230. Suit noſtre autre paſſage de ce meſme Pere. *La ſucceſſion*, diſions nous, *ſe doit eſtimer par la pieté, & non par le ſiege. Qui retient la meſme doctrine de foi, poſſede le meſme ſiege; qui contrarie en ce meſme ſiege, doit eſtre tenu pour ennemi.* Ici derechef, *Fauſſeté*. Eſt-elle donc aux paroles, ou au ſens? *Athanaſe*, dit-il, [g] *eſt eſleué au throne de Marc, non moins ſucceſſeur de ſa pieté, que de ſon ſiege. Car comme ſelon cette ſucceſsion* (ſçauoir du ſiege) *il ſe trouue fort eſloigné; ainſi ſe trouuera-il fort proche d'icelui, ſelõ celle-là* (ſçauoir de pieté) *laquelle certes doit eſtre eſtimee proprement ſucceſsion*. Pouuoit-il dire plus clairement; La ſucceſsion proprement ſe meſure par la pieté, & non par le ſiege? Puiſque le plus eſloigné de S. Marc en ſucceſſion perſonnelle, s'en trouue en effect le plus proche; s'il ſe trouue le plus proche de ſa pieté & doctrine. Il pourſuit; [h] *Car eſtre de meſme opinion, c'eſt eſtre au meſme throne ou ſiege; eſtre de diuerſe opinion, c'eſt eſtre* ἀντίθρονον, *ennemi du ſiege. Et cette-ci n'a que le nom de ſucceſſion; mais celle-là en a l'effect & la verité. Car non celui qui s'eſt intrus par force, mais celui qui a eſté forcé; non celui qui a violé les loix, mais celui qui a eſté legitimement eſleu; non celui qui eſt d'opinion contraire, mais celui qui retient la meſme foi, doit eſtre tenu pour legitime ſucceſſeur.* N'eſt-ce pas ici derechef, en termes exprez, ce que nous alleguions; *Qui retient la meſme doctrine de Foi, poſſede le meſme ſiege; qui y contrarie, en ce meſme ſiege doit eſtre tenu pour ennemi?* Et pour nous monſtrer encor, que la ſucceſſion ceſſe toutes les fois que la doctrine ceſſe; [i] *Sinon que peut eſtre*, dit-il, *quelcun le die ſucceſſeur de meſme façon que la maladie ſuccede à la ſanté; les tenebres à la lumiere; la tempeſte au calme, la folie à la prudence.* Et c'eſt cette ſucceſſiõ que ſans difficulté nous accordons à ceux de l'Egliſe Romaine. Il nous replique que Nazianzene ioinct les deux ſucceſſions; la foi, & le throne. Certes; mais en telle ſorte, qu'il appelle celle de la Foi, *Succeſſionem propriè, quæ rem ipſam habet & veritatem ſucceſſionis; Succeſſion proprement, qui a l'ef-*

[g] *Greg. Nazian. in orat. in laud. Athanaſ. pag. 213.* Ad Marci thronum euehitur, nõ minùs pietatis quàm primariæ ſedis ſucceſſor. Vtenim, ſi hanc ſpectes, remotiſſimus ab eo futurus eſt: ita ſi illius rationem habeas, ſtatim illi proximus inuenietur: quæ quidem propriè ſucceſſio exiſtimanda eſt.

[h] *Sequitur.* Nam qui eãdem fidei doctrinam profitetur, eiuſdé quoque throni particeps eſt: qui autem contrariam fidem amplectitur, aduerſarius quoq; in throno cenſeri debet. Atque hæc quidé nomen; illa verò rem ipſam & veritatem habet ſucceſsionis. Neq; enim qui per vim irrupit, ſucceſſor habẽdus eſt, ſed qui vim perpeſſus eſt; οὐδ' ὁ ἁρπάσας, ἀλλ' ὁ πεισθεὶς ἔννομος. nec qui cõtrariam ſentẽtiam tuetur ſed qui eadé fide præditus eſt.

[i] *Sequitur.* Niſi quis fortaſſe ita ſe ſucceſſoré dicat, quemadmodum morbum ſanitati, & tenebras luci, & tempeſtatem tranquillitati, & dementiam prudentiæ ſuccedere dicimus

fect & la verité de la succeßion. Celle-ci, *Succeſsionem impropriè, quæ nomen habet ſucceſsionis; quæ in ipſo throno aduerſaria eſt; quæ non aliam habet rationem ſucceſsionis, quàm cùm dicimus morbum ſuccedere ſanitati, tenebras luci; Succeſsion improprement, qui a le nom ſeul de ſucceſsion; qui en vn meſme ſiege eſt ennemie; qui n'a point autre raiſon de ſucceſsion, que comme nous diſons que la maladie ſuccede à la ſanté, les tenebres à la lumiere.* M'obiecte auſſi pour fauſſeté, que i'ai traduit; *qui contrarie en ce meſme ſiege*; au lieu que i'euſſe deu dire, *en ſiege; comme ſi c'eſtoit ſiege contre ſiege.* Or ie maintiens que, ſelon le fil de tout ce texte, il ne ſe peut entendre autrement. En vn meſme corps ſuccede la maladie à la ſanté; en vn meſme air les tenebres à la lumiere; en vne meſme mer la tempeſte au calme; en vn meſme entendement la folie à la prudence; en vn meſme ſiege donc l'hereſie à la ſaine doctrine. Il s'eſcrime en fin, contre quelques mots Grecs de l'autheur, que i'auois mis en marge; & depuis en ma Reſponſe à Boulenger [k] i'auois emploié le lieu entier. S'il les controuerſe encor, ie l'aduiſe que ie me ſers de l'impreſſiõ Grecque de Heruagius de Baſle, de l'an 50. [l] οὕτω μὲν οὖν καὶ διὰ ταῦτα ψήφῳ τοῦ λαοῦ παντὸς, οὐ κατὰ τὸν ὕστερον νικήσαντα πονηρὸν τύπον, οὐδὲ φονικῶς τε καὶ τυραννικῶς, ἀλλ' ἀποστολικῶς τε καὶ πνευματικῶς ἐπὶ τὸν μάρκου θρόνον ἀνάγεται, οὐχ ἧττον τῆς εὐσεβείας ἢ προεδρίας ἐκείνου διάδοχος. τῇ μὲν γὰρ πολλοστὸς ἀπ' ἐκείνου, τῇ δὲ εὐθὺς μετ' ἐκεῖνον εὑρίσκεται, ἣν δὴ καὶ κυρίως ὑποληπτέον διαδοχὴν. τὸ μὲν γὰρ ὁμόγνωμον καὶ ὁμόθρονον, τὸ δ' ἀντίδοξον καὶ ἀντίθρονον. καὶ ἡ μὲν προσηγορίαν, ἡ δὲ ἀληθείαν ἔχει διαδοχῆς. οὐ γὰρ ὁ βιασάμενος, ἀλλ' ὁ βιασθεὶς διάδοχος, οὐδ' ὁ παρανομήσας, ἀλλ' ὁ προβληθεὶς, ἔννομος. οὐδ' ὁ τἀναντία δοξάζων, ἀλλ' ὁ τῆς αὐτῆς πίστεως. εἰ μὴ οὕτω τίς λέγοι διάδοχον, ὡς νόσον ὑγιείας, καὶ φωτὸς σκότος, καὶ ζάλην γαλήνης, καὶ συνέσεως ἔκστασιν. Dont nous auons tiré ces mots par nous emploiez en la marge de noſtre Preface; διαδοχὴ πίστεως; *la ſucceſsion de Foi*: Item; τῆς εὐσεβείας διάδοχος ὁμόθρονος; *Qui ſuccede en meſme pieté, ſuccede en meſme ſiege.* Au contraire; τὸ ἀντίδοξον καὶ ἀντίθρονον; *Qui ſuccede tenant diuerſe doctrine, tient vn autre ſiege*; c'eſt à dire, ne ſuccede

[k] *Reſp. à Bouleng. pag. 67*

[l] *Greg. Nazian. in orat. in laudem Athanaſ. pa. 100*

cede point, encor qu'il entre au meſme ſiege. Voire ſi auãt; qu'Athanaſe enſeignant la doctrine de S. Marc, pluſieurs ſiecles entredeux, eſt plus proche ſucceſſeur de S. Marc, ſelon Nazianzene; que ne ſeroit celui qui le lendemain de ſon decez entreroit auec autre doctrine, en ce meſme ſiege. Ce qu'il exprime en ces mots, τῇ μὲν γὰρ πολλοὶ δὲ, &c.

Pref. pa. 15. Du-Pui pag. 232.

PAG. 232. I'alleguois de Chryſoſtome; *L'Egliſe ne conſiſte point és parois, mais en la Foi*; Il rebat que ces mots ne ſe trouuent point *in Eutropium*. Chiquanerie: Mais que leur chaut-il, puis qu'ils ne peuuent nier qu'ils ne ſoient en autant de paroles en l'oraiſon de S. Chryſoſtome lors qu'on le vouloit enuoier en exil? Là donc pour confirmer ſon peuple, qui pouuoit s'esbranler de lui voir quitter le ſiege; de voir entrer vn loup en ſa place; de voir cette populeuſe Egliſe de Conſtantinople en rauage, que lui dit-il? [m] *Chriſti*, dit-il, *Eccleſia nihil fortius, &c. Il n'y a rien plus fort que l'Egliſe de Chriſt, &c. Deus eſt Eccleſia, qui eſt omnibus fortior; Dieu qui eſt plus fort que toutes creatures, eſt l'Egliſe, &c. Non Eccleſia propter cœlum; ſed propter Eccleſiam, cœlum; L'Egliſe n'eſt pas pour le Ciel, mais le Ciel pour l'Egliſe, &c.* Mais quelle Egliſe? La Cathedrale ou Patriarchale de Conſtantinople; chef de l'Empire: Chef alors, ſe diſoit-elle, des Egliſes de l'Orient? Ains, dit-il, [n] *Non eſt in parietibus Eccleſia, ſed in multitudine piorum*; *L'Egliſe ne conſiſte point és parois, mais en la multitude des fideles.* Et note ici le lecteur, que ſur tous les autres il n'a ſceu que dire.

[m] *Chryſoſt. in hom. cùm de expulſione ipſius ageretur tom. 5. pag. 943.*

[n] *Ibidem, pag. 944.*

Pref. pa. 15 & 16. Du-Pui pag. 233. & 234.

PAG. 233. Il veut s'eſchapper auec pareille ſoupplesſe de S. Ambroiſe, preſuppoſant que l'Egliſe ne peut errer; qu'il parle és paſſages par nous alleguez, des Egliſes particulieres, & non de l'vniuerſelle; c'eſt à dire, en ſon ſens, de la Romaine. Et ne regarde pas, que nous maintenons que la Romaine eſt particuliere, & qu'il prend pour confeſſé, ce qu'il falloit prouuer. Il note que i'ai allegué; [o] *Si tu es en la pierre, tu es en l'Egliſe*: & non; *Si tu es petra, Si tu es pierre, tu es en l'Egliſe*. En ma Reſponſe à Boulenger [p],

[o] *Amb. in Luc. lib. 6. c. 9.*

[p] *Reſp. à Boul. pag. 68*

ie cite; *Si tu es Petra*, ſelon l'impreſſion de Paris: En quelques exemplaires d'Allemagne il ſe lit; *Si tu es in Petra*, l'vn & l'autre en meſme ſens; entant que *Fideles non ſunt petræ, niſi quatenus in Petra*; *Les fideles ne ſont pierres, ſinon entant qu'ils ſont en la Pierre*.

PAG. 235. Au premier lieu de S. Hieroſme Boulenger auoit crié *Fauſſeté*; & moi repreſenté le lieu du Symbole de Ruffin, és œuures de S. Hieroſme: Du-Pui donc n'y a rien de nouueau à dire; mais ſur le ſecond il paſſe Boulenger, cottant en marge, *Fauſſeté oculaire*; au texte, que ces paroles, *Et y eſtoit lors meſmes que les heretiques poſſedoient toutes ces Egliſes*, ſont de noſtre pur creu. Voici donc le lieu; [q] *L'Egliſe ne conſiſte point és parois, mais en la verité des doctrines; Où eſt la vraie Foi, là auſſi eſt l'Egliſe. Au reſte auant quinze ou vingt ans, les heretiques poſſedoient en ces quartiers toutes les parois des Egliſes. Car auant vingt ans les heretiques poſſedoient toutes ces Egliſes*; ſçauoir les Arriens. Iuſques ici ſommes-nous d'accord: mais voie ici le lecteur l'impudence plus qu'oculaire; il taiſt ce qui ſuit immediatement, ſur la queſtion qu'on pouuoit faire à S. Hieroſme; Où eſtoit donc l'Egliſe, la maiſon de Dieu qu'il appelle-là, lors que les heretiques tenoient toutes ces Egliſes? *Eccleſia*, dit-il, *illic erat, vbi vera fides erat: L'Egliſe eſtoit là où eſtoit la vraie Foi*. Et afin qu'il n'accuſe point les exemplaires, ie me ſers de l'edition d'Anuers de l'an 79. reueuë par Marianus Victorius, Chanoine & Docteur en Theologie. Sur tous les autres lieux il n'a ſceu que dire.

Preface page 16. Du-Pui pag. 235. Reſponſe à Boulenger, pa. 69.

[q] *Hieron. in Pſa.* 133. Eccleſia nõ in parietibus conſiſtit, ſed in dogmatum veritate: Eccleſia ibi eſt, vbi fides vera eſt. Cæterùm ante annos quindecim aut viginti, parietes omnes hîc Eccleſiarum hæretici poſsidebant. Ante viginti enim annos omnes Eccleſias has hæretici poſsidebant; Eccleſia autem vera illic erat, vbi vera fides erat.

PAG. 237. & ſuiuantes. Il ſe trouue empeſché ſur S. Auguſtin, & nommément à ce que nous auons prouué par tous les Peres en noſtre Reſponſe à Boulenger, qu'au paſſage du premier des Galates, *præter* ſignifie *outre*, & nõ *contre les Eſcritures*, ne reſpond vn ſeul mot. Ce n'eſt pas, comme le lecteur peut iuger, que cela ne fiſt directement à noſtre theſe. Mais ſur le quatrieme, reuenant à ſon jergon, il note *Fauſſeté*; parce, dit-il, que ie cotte le ſermon 131. ſur

Preface page 16. & 17. Du-Pui pag. 237. & ſuiuantes. Reſp. à Bouleng. pag. 71. Pref. pag. 17. Du-Pui pag. 239.

ſur S. Iean, & qu'il n'y en a que 64. Il ſe deuoit contenter que ie lui auois emploïé le paſſage en marge en ma Reſpõſe à Boulenger[r], du ſermon 131. *de tempore*. Quant à ce qu'il eſt cotté, *Sur S. Jean*; ce ſont deux cottes diuerſes qu'il a pris pour vne: Car ſur S. Iean, où il explique ces mots; *Mes brebis oient ma voix, &c.* il y a ſemblable doctrine.

[r] *Reſp. à Boul. pag. 73.*

Pref. pa. 17 Du-Pui pag. 242.

PAG. 242. I'alleguois de S. Auguſtin; *Les Eueſques peuuent errer; Il y en a eu qui ont eſté autheurs de ſchiſmes & d'hereſies*; Il dit que ie fai dire cela à S. Auguſtin, & qu'il n'en parla iamais. Ie cottois en ma Preface, *Sur le Pſalme* 103. S'il euſt bien ſceu lire, il y euſt trouué ces mots en la concion troiſieme; en l'edition de Merlin à Paris 1571. tom. 8. fueillet 260. col. 4. [f] *Que dirons-nous donc? que le belier n'eſt point diuiſé? N'y a-il pas eu des Eueſques qui ont eſté autheurs de ſchiſmes & d'hereſies? Que ſi le peuple, c'eſt à dire, la vache n'euſt point eſté diuiſé: Si la cheure auſſi n'euſt point eſté diuiſee, ils euſſent, peut eſtre, eu honte de leurs diuiſions, & ſe fuſſent reünis. Les chefs ſont diuiſez; les peuples ſont diuiſez, afin que l'aueugle ſuiue l'aueugle, & qu'ils tombent enſemble en la foſſe.* Cependant i'aduouë qu'en la marge de ma Reſponſe à Boulenger[t] eſt mal cotté, *Pſalme* 133. pour 103. Pour ce qu'il dit, que quelques Eueſques peuuent deuenir heretiques & ſchiſmatiques, mais particuliers; il preſuppoſe la queſtion: car nous lui nions, qu'il y en ait vn vniuerſel, lui maintenons que l'Eueſque de Rome eſt particulier, comme les autres.

[f] *Auguſt. in Pſ. 103. conc. 3.* Quid ergo dicimus quòd aries non diuidatur? Nonne Epiſcopi fuerunt authores ſchiſmatũ & hæreſum? Porrò autem ſi plebs ipſa non diuideretur, id eſt, ſi vacca non diuideretur, ſi capra non diuideretur, erubuiſſent fortaſſe illi in diuiſionibus ſuis, & ad compagem remeaſſent. Diuidũtur duces diuiduntur & plebes, vt cęcus cęcum ſequatur, & ſimul in foueam cadant.

[t] *Reſp. à Boulen. pag. 74.*

Pref. pa. 17 Du-Pui pag. 243. Reſponſe à Boulenger pag. 74.

PAG. 243. Ie citois de S. Auguſtin pour ſixieme paſſage; *L'Egliſe meſme s'obſcurcit quelquefois & ſe brouille de nuages*. Boulenger l'a pretendu faux, à faute de bien lire: Et quand ie le lui ai monſtré au doigt en ma Reſponſe; Du-Pui encor le veut trouuer tronqué en ſes paroles, faux au regard du ſens. Tronqué, en ce que i'ai oſté le *tanquam*, & teu ces mots, *Multitudine ſcandalorum*, *Par la multitude de ſcan-*

dales. A quoi ie lui reſpons, que le *tanquam* n'eſt pas temperatif en cet endroit, mais demonſtratif de la metaphore qui eſt au mot *obnubilatur*. D'ailleurs, que pour verifier ma bonne foi, ie l'emploie tout entier en ma Reſponſe à Boulenger; & ces mots meſmes; *multitude de ſcandales*. Allegué donc, adiouſte-il, à contreſens; en ce que ie le veux entendre de la doctrine; & ſainct Auguſtin ne l'a entendu que des mœurs. Ici le lecteur me face raiſon de lui; [u] *Tel eſtoit*, dit-il, *alors le temps duquel eſcrit S. Hilaire, ſous la faueur duquel tu as penſé qu'il falloit dreſſer vne embuſcade contre tant de teſmoignages diuins, comme ſi l'Egliſe eſtoit perie par tout le monde*. Car lors que ſainct Hilaire diſoit cela, qu'il mette la main ſur ſa conſcience, s'il la peut trouuer; eſtoit-il pas queſtion de l'Arrianiſme, qui auoit occupé la plus-part des Egliſes? Il pourſuit; [x] *De meſme peux-tu dire, qu'il n'y auoit pas auſſi tant d'Egliſes en Galatie, lors que l'Apoſtre diſoit; O Galates inſenſez, qui vous a enſorcelez, qu'en aiant commencé par l'eſprit, maintenant vous acheuiez par la chair*? Puis conclut; [y] *L'Egliſe donc eſt en la bonne ſemence qu'a ſemé le Fils de l'homme, & a predit qu'elle croiſtroit auec l'yuroie, iuſques à la moiſſon: Or le champ c'eſt le monde; & la moiſſon, c'eſt la fin du ſiecle. Hilaire donc arguoit l'yuroie, & non le blé des dix prouinces d'Aſie; ou penſoit qu'il falloit d'autant plus vtilement, qu'auec plus de vehemence, arguer le blé meſme, qui eſtoit en danger, à raiſon de quelque tare*. Me die donc ici noſtre Du-Pui, ſi paſſer de la Foi à la Loi; nier la Diuinité de Chriſt, eſtoit de la Foi, ou des mœurs? Et c'eſt tout ce qu'il a à dire contre tous les lieux par nous alleguez en cette matiere, de ce S. Pere.

Auguſt. epiſt. 48. Tale tunc erat tempus de quo ſcripſit Hilarius, vnde putaſti inſidiandum contra teſtimonia tot diuina, tanquã perierit Eccleſia de orbe terrarum.

[x] *Sequitur*. Potes hoc modo dicere, nec tot Eccleſias Galatiæ tũc fuiſſe, quando dicebat Apoſtolus; *O ſtulti Galatæ, quis vos faſcinauit, vt cùm ſpiritu cœperitis, nunc carne conſumemini?*

[y] *Et paulò pòſt*; Ipſa igitur eſt Eccleſia in bono ſemine, quod ſeminauit filius hominis, & vſque ad meſſem creſcere inter zizania præ nuntiauit: Ager autem mundus eſt, meſsis eſt finis ſęculi. Hilarius ergo decem prouinciarum Aſianarum aut zizania, nõ triticum arguebat; aut ipſum etiã triticum quod defectu quodam periclitabatur quantò vehementiùs, tantò vtiliùs arguendum putabat.

PAG. 246. Nous citions de ſainct Bernard; *Seigneur bon Dieu, ceux qui ſemblent tenir la primauté en l'Egliſe, ſont les premiers à te perſecuter. Il ne ſuffit pas à nos gardes de ne nous garder point, s'ils ne nous perdent*. Il s'en Preface page 17. Du-Pui pag. 246.

penſe

penſe lauer auec tant ſoit peu d'eau benite. Car eſt-il croiable, dit-il, *que des paſſages d'vn archipapiſte, & vn archibigot, comme S. Bernard, on nous puiſſe combattre?* Ains plus forte en ſera noſtre preuue contr'eux, par les teſmoins qui leur ſont familiers: Et le voici entier; [z] *Le temps de perſecution*, dit-il, *ſembloit auoir deſia ceſſé; mais, comme il s'eſt verifié manifeſtement, le Chreſtien, ni Chriſt meſmes n'eſt iamais ſans perſecution. Et maintenant, ce qui eſt tant plus grief, ceux-là meſmes perſecutent Chriſt, qui de lui ſont nommez Chreſtiẽs. Tes amis Seigneur, & tes plus intimes ſe ſont approchez & arreſtez contre toi: Toute la Chreſtienté, depuis le plus grand iuſqu'au plus petit, ſemble auoir coniuré contre toi; il n'y a rien de ſain, depuis la plante du pied, iuſqu'au ſommet de la teſte. L'iniquité eſt ſortie des anciens Iuges, tes Vicaires, qui ſemblent regir & gouuerner ton peuple. En ce temps-ci on ne peut dire; Comme le peuple, ainſi le Preſtre; car le peuple n'eſt pas ſi desbordé que le Preſtre. Helas, Seigneur Dieu! ceux-là ſont les premiers à te perſecuter, qui ſemblent aimer la Primauté. & tenir la Principauté en l'Egliſe: Ils ont enuahi la forteresſe de Sion, ſaiſi les munitions, & puis mettent à feu librement & auec puiſſance en toute la cité. Leur conuerſation meſchante eſt vne miſerable ſubuerſion de ton peuple. Et ne nuiſiſſent-ils qu'en cela; il y en auroit, peut eſtre, qui faiſans profit de l'aduertiſſement donné par le Seigneur, mettroient peine non d'imiter leurs exemples, mais d'enſuiure leurs preceptes, ſuiuant ce qui eſt dit; Faites ce qu'ils vous diſent, mais ne faites point ſelon leurs œuures. Mais auiourd'hui les grades ſacrez ſont donnez pour vn gain deshonneſte, & le gain eſt tenu pour pieté. Car il s'en trouue qui ſurabondent en pieté, à prendre ou pluſtoſt vſurper la cure des ames; mais c'eſt le moindre ſoin qu'ils aient, & le ſalut des ames eſt la derniere de leurs penſees. Et quelle plus grande perſecution pouuoit aduenir au Sauueur des ames? Les autres auſſi ſont iniquement contre Chriſt, & en ces*

[z] *Bernard. in Conuerſ. S. Paul. ſerm. 1.* Videbatur iã ceſſaſſe perſecutionis tempus, ſed vt palã factũ eſt, nunquã deeſt perſecutio Chriſtiano, ſed neque Chriſto. Et nunc, quod grauius eſt ipſi Chriſtũ perſequuntur, qui ab eo vtique Chriſtiani dicuntur. Amici tui, Deus, & proximi aduerſum te appropinquauerũt & ſteterunt. Coniuraſſe videtur contra te vniuerſitas populi Chriſtiani à minimo vſq; ad maximum: à planta pedis vſq; ad verticẽ non eſt ſanitas vlla. Egreſſa eſt iniquitas à ſenioribus iudicibus, vicariis tuis qui videtur regere populum tuum. Non eſt jam dicere; Vt populus, ſic ſacerdos: quia nec ſic populus vt ſacerdos. Heu heu! Domine Deus, quia ipſi ſunt in perſecutione tua primi, qui videntur in Eccleſia tua primatum diligere, gerere principatum. Arcem Sion occupauerũt, apprehẽderunt munitiones, & vniuerſam deinceps liberè & poteſtatiuè tradunt incendio ciuitatem. Miſera eorum conuerſatio, plebis tuæ miſerabilis ſubuerſio eſt. Atq; vtinam ſola hac parte nocerẽt Eſſet fortè qui dominica præmonitus & præmunitus exhortatione, daret operam ipſorum non exempla imitari, ſed obſeruare præcepta, iuxta illud; *Quæ dicunt facite, & ad opera eorum nolite reſpicere.* Nunc autem dati ſunt ſacri gradus in occaſionem turpis lucri, & queſtum æſtimant pietatem. Copioſiſſimæ ſiquidem pietatis inueniuntur in ſuſcipienda, imò accipienda magis animarum cura: Sed hæc apud eos cura minor, & de animarum ſalute nouiſſima cogitatio eſt. An verò Saluatori animarum grauior vlla poterat eſſe perſecutio? Iniquè agunt & cæteri contra Chriſtum, multiq; ſunt noſtris temporibus Antichriſti. Meritò tamen & crudeliorem eam cenſet perſecutio-

temps il y a pluſieurs Antechriſts. La perſecution toutefois que lui font ſouffrir ſes miniſtres propres, lui eſt, à bon droict, plus grieue & plus cruelle, en lieu des benefices, en lieu de la puiſſance & authorité qu'ils ont receu de lui; iaçoit que pluſieurs autres ſemblent en pluſieurs ſortes & pour diuerſes occaſions, faire cõtre le ſalut de leurs prochains. Chriſt voit ces choſes, & n'en dit mot; le Sauueur les ſouffre, & n'en fait pas ſemblant: Il faut auſſi que nous les diſſimulions, & que nous les taiſions, ſur tout de nos Prelats, maiſtres de nos Egliſes, &c. Où nous noterõs, qu'il ne parle point de quelques perſonnes ſcandaleuſes, mais *de vniuerſitate Chriſtiani populi*; *de toute la Chreſtienté*: de quelques Eueſques particuliers, *mais de ſenioribus, de Vicariis Chriſti*; *des Anciens, des Vicaires de Chriſt*: de quelque leger degaſt en l'Egliſe, mais *tradiunt incendio ciuitatem*; *ils mettent à feu la cité*; des vices des Prelats, de leur mauuaiſe doctrine: Car pour ceux-là, dit-il, *Quæ dicunt facite, & ad opera eorum nolite reſpicere*; *Faites ce qu'ils diſent, mais ne faites point ſelon leurs œuures.* Mais, dit-il, *Auiourd'hui les grades ſacrez ſont donnez en occaſion de gain deshonneſte*; Iuſques à les appeller Antechriſts, ſous leſquels on ſoit contraint de ſe taire; contre leſquels il faille attendre le iuſte iugement de Dieu. Et nonobſtant, *Magiſtri Eccleſiarum, Primatum in Eccleſia diligentes, Principatum gerentes*; *Maiſtres des Egliſes, aimans la Primauté, & exerçans la Principauté en l'Egliſe.* Et ce paſſage, comme pluſieurs autres ci-deuant, ſoit en eſchantillon au lecteur, que ce que ie les coupe ſi court; n'eſt pas que ſi vne Preface l'euſt ſouffert, il ne m'euſt eſté plus aduantageux de les eſtendre d'aduantage.

nẽ pro acceptis beneficiis, & grauioré ſentit pro poteſtate, quam propriis ſuſtinet à miniſtris: licet alii quoq; multi cõtra proximorum ſalutem multifariè, multisq; modis, & variis occaſionibus agere videãtur. Hęc videt Chriſtus, & ſilet; hæc Saluator patitur, & diſſimulat. Propterea diſſimulemus nos quoq; neceſſe eſt, & ſileamus interim, maximéq; de Prælatis noſtris, magiſtris Eccleſiarum.

DV

DV TRAITTE' DE LA SVFFISANCE DE L'ESCRITVRE.

IE N'AI BVT ici, comme i'ai pluſieurs fois dit, que de iuſtifier les fauſſetez pretenduës par les Aduerſaires, & remets à traitter le fonds de ces queſtions auec eux, lors qu'ils auront reſpondu, comme ils ſe font depuis long temps attendre, à mon Traitté de l'Egliſe. Du-Pui donc commence en la

Reſponſe à Boul. pag. 23. Du-Pui pag. 256.

PAG. 256. traittant ce paſſage; [a] *Qui vos audit, me audit; Qui vous eſcoute, il m'eſcoute*; & maintient que c'eſt vne fauſſeté, de dire que Gerſon l'ait reſtraint aux ſeuls Apoſtres. Ie lui auois ſi exactement cotté & emploié ce lieu en marge, qu'il auoit ſubiect de croire que ie l'auois leu en l'autheur: toutefois laiſſons-le ſe plaire en ſa calomnie ordinaire. Il dit, que ſi i'euſſe veu ce qui ſuit, ie n'euſſe eu garde de m'en ſeruir: Et de faict, ie ne ſuis pas tenu, en bons termes de iuſtice, d'approuuer tout ce que dit leur teſmoin domeſtique, encor que ie me puiſſe preualoir de ce qu'il depoſe. Toutefois eſtendons-le tout du long, pour l'vtilité du lecteur; *Dont*, dit-il, [b] *nous eſt ouuert le moien d'entendre en quelle façon les dicts des Apoſtres & diſciples de Chriſt ſont d'autre authorité, (quoad aliquid) ſelon quelque reſpect, meſmes és choſes purement de la Foi, que de leurs ſucceſſeurs; parce qu'ils ont les premiers receu la doctrine immediatement de Chriſt; & de plus ont veu ſes faicts; parce auſſi qu'à eux expreſſément eſt dit; Qui vous eſcoute, il m'eſcoute: Et derechef; Ce que ie vous dis en tenebres, preſchez-le ſur les toicts. D'aduantage, ces propoſitiõs ſe trouuent és Euangiles, & ont eſté baillees par Chriſt immediatement; Pierre a eſté Apoſtre; Pierre a receu l'authorité de lier & deſlier; Pierre fut inſtruict le iour de la Pentecoſte, par le S. Eſprit, de*

[a] *Luc.* 10. 16.

[b] *Gerſ. de vit. ſpirit. animæ, lect. 2. litera R. numero 61. tom. 3.* Ex his aperitur intellectus, qualiter dicta Apoſtolorum & diſcipulorum Chriſti ſunt alterius authoritatis, quoad aliquid, etiam purè de fide, quàm ſucceſſorũ ſuorum: quoniam primi à Chriſto doctrinã immediatè ſuſceperũt, eius inſuper facta vidè runt, & ad eos expreſsè dictum eſt, *Qui vos audit, me audit*: Et rurſus, *Quæ dico vobis in tenebris, prædicate ſuper tecta.* Iſtæ præterea ſunt in Euangeliis poſitæ, & à Chriſto immediatè traditæ; Petrus fuit Apoſtolus: Petrus accepit authoritatem ligandi & ſoluendi: Petrus edoctus eſt in die Pentecoſtes, à Spiritu

sancto, de omni veritate necessaria ad salutem. Tales autem de quocunq; successore Petri formatæ, non sic habentur à Christo, & in Scriptura sacra.

toute verité necessaire à salut. Mais telles estans formees d'vn des successeurs de Pierre, quel qu'il soit, ne nous sont pas enseignees par Christ, ni en l'Escriture saincte. D'où nous tirons ces propositions euidentes; Que ces mots sont expressément addressez aux Apostres & disciples; Qu'ès choses de la Foi, les Apostres & les disciples ont toute autre authorité que les successeurs; Que ce qui est dit de S. Pierre en l'Escriture, n'est pas dit des successeurs de S. Pierre. Il poursuit; [c] *Dont s'ensuit consequemment, que pour l'esgard des choses ci-deuant dites, l'authorité de l'Eglise primitiue est plus grande que de celle d'auiourd'hui: Et qu'il n'est point en la puissance ni du Pape, ni du Concile, ni de l'Eglise, de changer les Traditions qui nous ont esté baillees par les Euangelistes & par S. Paul, comme aucuns radotent: Et que pour faire que quelque chose soit de la Foi, ils n'ont pas pareille fermeté d'authorité.* Dont encor nous auons ces theses manifestes; Que la primitiue Eglise auoit toute autre authorité és choses de la Foi, que celle d'auiourd'hui; Que celle-ci ne peut faire que quelque chose soit de la Foi; sçauoir qui ne le fust pas auparauant; moins, changer ce qui nous a esté baillé par les Euangelistes ou par l'Apostre. Et notez, qu'il dit; *Traditiones datas ab Euangelistis, & à Paulo,* ce qui ne peut estre entẽdu que de la Tradition escrite, c'est à dire de l'Escriture saincte. Suit consequemment; [d] *Dont,* dit-il, *nous est ouuert le moien d'entendre le dire de S. Augustin; (Euãgelio non crederem, nisi me authoritas Ecclesiæ compulisset;) Car là il prend l'Eglise, pour la primitiue congregation des fideles qui auoient veu & ouï Christ, & ont esté ses tesmoins.* Où il leur oste ce passage de S. Augustin, duquel ils abusent ordinairement, le restraignant expressément à la primitiue Eglise, de ceux qui auoient veu Christ, au lieu qu'ils l'estendent iusqu'à la presente. Et ici finit la lettre R. c'est à dire la section, & la question; car il les distingue par lettres. Ce qui soit dit pour response à ce qu'il dit; Que Gerson, quelques lignes apres, l'estend à tous les successeurs des Apostres: Car c'est apres auoir changé & de lettre, & de question,

[c] *Et paulò pòst*; Consequenter deducitur quo modo maior fuit primitiuæ Ecclesiæ authoritas quoad prædicta, quam nunc sit: Et quòd non est in potestate Papæ, aut Concilij, aut Ecclesiæ, immutare traditiones datas ab Euangelistis, & à Paulo, sicut quidam delirant: Nec habent, quoad hoc, quod est facere aliquid esse purè de fide, parem authoritatis firmitatem.

[d] *Et paulò pòst.* Et hic aperitur modus intelligendi illud Augustini; *Euangelio non crederem, nisi me authoritas Ecclesiæ compulisset.* Ibidem enim Ecclesiam sumit pro primitiua congregatione fidelium, eorũ qui Christum viderũt, audierunt, & sui testes extiterunt.

ſtion, & quelques pages entre deux. Et cependant il appelle cela en ſon langage, tronquer les paſſages. Vient donc maintenant Gerſon en la lettre S. apres auoir declaré que c'eſt de la Loi diuine, à expliquer; [e] *Quid ſit lex pertinens ad diuinam, & quid impertinens*; *Que c'eſt que la Loi pertinente & impertinente à la Loi diuine*; Sçauoir pertinente celle, qui ne ſe peut pas deduire des ſeules veritez de la Loi diuine, ſans prendre d'ailleurs à ſon aide quelques veritez probables; impertinente, au conttaire: Et d'icelles il fait quatre degrez. Or au troiſieme degré il met [f] *les loix qui pour eſtre deduites par les loix diuines, requierent des propoſitions douteuſes, leſquelles toutefois incitent & edifient plus à deuotion & religion que les oppoſites, ou leſquelles il eſt plus ſeur d'accorder que de nier*. Et en baille, pour exemple, les Canons & les Decretales des Papes. *Car ces Canons-là*, dit-il, *ou Epiſtres Decretales ſont appuiees ſur les loix diuines; ſçauoir ſur telles vniuerſelles; Qui vous oit, m'oit; Obeïſſez à vos ſuperieurs; Faites ce qu'ils diſent; & ſemblables*. Tellement que ce que Gerſon eſtend; *Qui vos audit, me audit; Qui vous eſcoute, il m'eſcoute*, aux ſucceſſeurs des Apoſtres, n'eſt point pour ſuppleer l'Eſcriture, par vne Tradition equiualente à l'Eſcriture; n'eſt point pour faire vn article de Foi, vne Loi diuine, ni par exprez, ni en conſequence; mais pour rendre vne loi pertinente par quelque probabilité, qui fait qu'elle ſoit pluſtoſt à receuoir qu'à reietter; & ce, hors les termes de la Foi. *Comme*, dit-il, [g] *pour exemple de ces loix fondees ſur probabilité, Il faut obſeruer le ieuſne du Quareſme; Il faut craindre les excommunications, & ſemblables. En ce rang mettons-nous pluſieurs Conſtitutions des Prelats, & les Canonizations des Saincts, parce qu'elles ſeruent pour entretenir la pieté de la Foi, & n'y contrarient point*. Et iuge maintenant le lecteur, ſi Du-Pui a eſté bien conſeillé de remuer ce paſſage.

[e] *Gerſon de vit. ſpirit. animæ, numero 61. lect. 2. litera S.*

[f] *Ibid.* In tertio gradu ſunt leges quæ ad ſui deductionem per leges diuinas requirunt propoſitiones dubias; quæ tamen plus incitant & ædificant ad deuotionem & religionē quàm oppoſitæ, aut quas tutius eſt concedere quàm negare. Exempla multa & quotidiana ſunt in Canonibus ſummorum Pontificū & Decretalibus: Illi quippe Canones autepiſtolę Decretales innitūtur legibus diuinis, vt pote talibus vniuerſalibus; *Qui vos audit, me audit: Obedite præpoſitis veſtris: Quæ dicūt facite*, & ſimilibus.

[g] *Et paulò pòſt.* Exemplum de iſtis; Quadrageſimale ieiunium obſeruandum eſt; excommunicationes timendæ ſunt, & ſimiles. In hoc gradu reponuntur Conſtitutiones multæ Prælatorum, & canonizationes Sanctorū, quoniam faciunt ad pietatem fidei coaleſcendam, nec eidem ſunt aduerſæ.

Preface pag. 18. Du-Pui pag. 295.

PAG. 295. Il marque pour fauſſeté; que ie dis, *Que noſtre Seigneur enſeignoit ſes diſciples par les Eſcritures*; & veut que ie le lui prouue. Ie lui demãde, ſi ce n'eſt point les enſei-

gner par les Eſcritures; quand de tant de miracles qu'ils voioient tous les iours, il renuoie ſes auditeurs à la recerche des Eſcritures ? [h] *Enquerez-vous*, dit-il, *des Eſcritures; car ce ſont elles qui rendent teſmoignage de moi, &c.* Quand entrant en la Synagogue de Nazareth, il prend le liure, & explique le paſſage d'Iſaie, [i] *L'Eſprit de Dieu eſt ſur moi, d'autant qu'il m'a oint, &c.* Quand à toute heure diſputant contre les Phariſiens deuant le peuple, il a les textes de la Loi, & des Prophetes, & des Pſalmes, en main: Non certes la Tradition, ni la Cabale ? Et ces peuples qu'il enſeignoit, n'eſtoient-ce pas ſes auditeurs, ſes diſciples, les brebis d'Iſraël, qu'il vouloit par ſa predication recueillir en ſa bergerie ? Si meſmes il veut reſtreindre ce mot de *Diſciples*, *à ceux qui ſont proprement ainſi appellez; ſoit les Apoſtres, ſoit les ſeptante deux; ne ſe ſouuient-il point de ce beau paſſage de S. Luc,* [k] *Ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffriſt ces choſes, afin qu'il entraſt en ſa gloire ? Puis commençant par Moyſe, & par tous les Prophetes, il leur declaroit en toutes les Eſcritures, les choſes qui eſtoient de lui.* Ains au moins de la concluſion qu'en tire S. Auguſtin en pareille queſtion; [l] Qui de nous tient la Catholique ou non, dit-il aux Donatiſtes, voions-le és Eſcritures Canoniques. Et pourquoi? [m] *Car noſtre Seigneur eſtant reſſuſcité des morts, aiant baillé ſon corps à voir & manier à ſes diſciples; afin neãtmoins qu'ils n'euſſent à penſer qu'il y euſt de l'abus, iugea plus à propos de les confermer par le teſmoignage des Eſcritures, en leur monſtrant que les choſes qui auoient eſté ſi long temps auparauant predites, eſtoient accomplies en ſa perſonne. Ainſi a-il recommandé ſon Egliſe, diſant; Qu'on preſchaſt en ſon nom repentance & remiſſion des pechez par toutes nations, en commençant depuis Hieruſalem. Il a teſtifié que ceci eſtoit eſcrit en la Loi, & és Prophetes, & és Pſalmes; nous le tenons recommandé de ſa propre bouche. Voila les documens, les fondemens, & fermes appuis de noſtre cauſe, &c.* Meſmes peut-il ou n'auoir point ſceu, ou n'auoir point oublié ce qui ſuit en S. Luc pour les Diſciples en Emaüs; [n] *Noſtre cœur ne bruſloit*

[h] *Joan.* 5.39. Scrutamini Scripturas &c. Et illæ ſunt quę teſtimoniũ perhibent de me.

[i] *Luc* 4.18. Spiritus Domini ſuper me, propter quod vnxit me, &c.

[k] *Luc* 24. *v.* 26. 27. *&* 32. Nonne hæc oportuit pati Chriſtum, & ita intrare in gloriam ſuam? Et incipiens à Moyſe, & omnibus Prophetis interpretabatur illis in omnibus Scripturis quæ de ipſo erant.

[l] *Aug. de Vnit. Eccl. cap.* 16. Sed vtrum ipſi Eccleſiam teneant, nonniſi diuinarũ Scripturarũ Canonicis libris oſtendant, &c.

[m] *Et paulò pòſt.* Ipſe Dominus Ieſus cùm reſurrexiſſet à mortuis, & diſcipulorum oculis videndum, manibusque tangendum ſuum corpus offerret; nequid tamen fallaciæ ſe pati arbitrarentur, magis eos teſtimoniis Legis, & Prophetarum, & Pſalmorũ confirmãdos eſſe iudicauit; oſtendens ea de ſe impleta, quæ fuerant tãtò antè prædicta. Sic & Eccleſiam ſuam commẽdauit dicens; prædicari in nomine ſuo pœnitentiã & remiſſionem peccatorum per omnes gentes incipientibus ab Hieruſalem. Hoc in Lege, & Prophetis, & Pſalmis eſſe ſcriptum ipſe teſtatus eſt; hoc eius ore commendatum tenemus. Hęc ſunt cauſæ noſtræ documenta, hæc fundamenta, hæc firmamenta, &c.

[n] *Luc.* 24.32. Nonne cor noſtrum ardens erat in

bruſloit-il point dedans nous, quand il parloit à nous par le chemin, & nous declaroit les Eſcritures? Ce qu'il dit encor peu apres à tous les diſciples enſemble; voire apres auoir monſtré ſes mains & ſes pieds, apres auoir mangé auec eux; [o] *Ce ſont ici les propos que ie vous tenois, eſtant encor auec vous; qu'il falloit que toutes les choſes qui ſont eſcrites de moi en la Loi de Moyſe, & és Prophetes, & és Pſalmes, fuſſent accomplies.* Et; [p] *Lors il leur ouurit l'entendement pour entendre les Eſcritures; & leur dit, Il eſt ainſi eſcrit, & ainſi falloit que le Chriſt ſouffriſt, &c.* Chriſt donc & deuant la paſſion & apres; mortel, & glorifié; mort & reſſuſcité, enſeignant ſes diſciples, non par Miracles, non par Traditions; mais par les Eſcritures.

nobis, dum loqueretur in via, & aperiret nobis Scripturas?

[o] *Luc* 24. 44. Hæc ſunt verba quę locutus ſum ad vos cùm adhuc eſſem vobiſcum, quoniã neceſſe eſt impleri omnia quæ ſcripta ſunt in Lege Moſis, & Prophetis, & Pſalmis, de me.

[p] *Et verſu* 45. Tũc aperuit illis ſenſum vt intelligerent Scripturas, & dixit eis; Quoniã ſic ſcriptũ eſt, & ſic oportebat Chriſtum pati, & reſurgere, &c.

Pref. pa. 19 Du-Pui pag. 295.

PAG. 295. Il note fauſſeté ſur ce que ie dis, que *l'Antechriſt ſera deſconfit par l'efficace de la Parole de Dieu*; & l'entens des Eſcritures: Et me demande, en quel lieu ie le trouue. Certes vn pretendu Magiſter en Iſraël ne deuoit pas faire l'ignorant en choſe ſi claire; auſſi peu prendre la peine de l'aller cercher en ces mots d'Iſaie; [q] *Le Sauueur tuera l'impie, par le vent de ſes leures*, & diſſimuler qu'ils ſont ſpecifiquement appliquez à l'Antechriſt par S. Paul; [r] *Et lors le meſchant*; ſçauoir le Fils de perdition, ὁ ἀνομος, *ſera reuelé, lequel le Seigneur deſconfira par l'eſprit de ſa bouche*. La queſtion demeure; Qui eſt cet eſprit de ſa bouche: Nous diſons, la Parole de Dieu, ſelon Origene qui dit, alleguant ce paſſage; [s] *Cette guerre fait la parole contre la parole meſmes, exerçant legation pour la verité, ſçauoir vne autre parole; laquelle bien qu'elle ne ſoit la parole, fait neantmoins ſemblant de l'eſtre; Guerre que fait auſſi la verité contrefaite, laquelle bien qu'elle ne ſoit pas verité, ains menſonge, ſe deſguiſe neantmoins & ſe vante d'eſtre la verité meſmes de la vraie parole. Mais la Parole eſtant armee contre le Menſonge, le tuera par l'eſprit de ſa bouche, & le deſtruira par l'apparition de ſa preſence, &c.* Guerre donc de la parole de verité contre la parole de menſonge. Mais cette parole, eſcrite, ou non eſcrite? S. Auguſtin dit; [t] *De la bouche du Seigneur Ieſus, dit S. Iean en l'Apocalypſe,*

[q] *Eſai.* 11. 4. Et ſpiritu labiorum ſuorũ interficiet impium.

[r] 2. *Theſſ.* 2. 8. Et tunc reuelabitur ille iniquꝰ, quem Dominus Ieſus interficiet ſpiritu oris ſui.

[s] *Orig. in Euang. Ioan. tomo* 2. *pag.* 31. Hoc ſermonis bellum quod gerit cum ſermone ipſo fungente legationem pro veritate, alter, qui cùm non ſit ſermo, fingit tamẽ ſe eſſe ſermonem: itemq; ſimulata veritas, quæ non eſt veritas, ſed mendaciũ, fingit & prędicat ſe ipſius ſermonis eſſe ipſam veritatem. Sed enim armatus ſermo contra mendacium, illud interficit ſpiritu oris ſui, & deſtruit apparitione præſentiæ ſuæ, &c.

[t] *Aug. lib. de fide, ad Petrum Diaconum, cap.* 11. *tom.* 3. De ore verò ipſius Domini Ieſu, ait Ioãnes in Apocalypſi,

quia gladius vtraque parte acutus procedebat. Ipſe ergo ſpiritus oris eius, ipſe eſt gladius qui de ore eius procedit.

ᵘ *Idem in Apocal. cap.* 1. Gladium verò bis acutum, de ore ipſius procedentem, Ieſum Chriſtum eſſe ſignificat, qui & nunc Euangelium bonum, & priùs per Moyſen Legis notitiã vniuerſo orbi protulit: & de quo Dauid ſimiliter ait; *Semel loquutus eſt Deus, duo hæc audiui.* Hæc ergo duo ſunt Teſtamenta, quæ pro captu téporis aut noua, aut vetera; aut gladius bis acutus dicuntur.

ˣ *Et cap.* 2. *in illud*; Et pugnabo cum eis gladio oris mei; id eſt proferam præcepta mea, per quæ arguãtur peccata vel crimina ſua.

ʸ *Chryſ. in Matth. hom.* 49. *A eſté allegué tout du long ſur la pag.* 148.

ſortoit vne eſpee aiguë à deux trenchans. L'eſprit donc de ſa bouche eſt ce glaiue qui ſort de ſa bouche, referant le paſſage d'Iſaie chap. 11. & cettui-ci des Theſſaloniciens 2. chap. 2. à meſme fin. Or quel eſt, ſelon lui-meſmes, ce glaiue à deux trenchans de l'Apocalypſe? Certes, dit-il; ᵘ *Il entend Ieſus Chriſt lequel maintenant a publié la bonne nouuelle de l'Euangile, & par Moyſe auparauant la cognoiſſance de la Loi, à tout le monde; & duquel Dauid a pareillement dit; Le Seigneur a parlé vne fois, & i'ai oui ces deux choſes. Ce ſont donc les deux Teſtamens, qui ſelon la portee du temps, ſont appellez ou nouueaux, ou vieux; ou vn glaiue à deux trenchans.* Et au 2. chap. expoſant ces mots; ˣ *Et ie bataillerai contr'eux par l'eſpee de ma bouche*; *Et pugnabo cum eis gladio oris mei; C'eſt à dire, ie produirai mes preceptes, par leſquels leurs pechez & leurs crimes ſeront arguez.* Et donc, par la vertu des deux Teſtamens des ſainctes Eſcritures, ſuiuant ce que nous diſoit auſſi ci-deſſus S. Chryſoſtome; ʸ Que ſous la diſſipation de l'Antechriſt, il n'y aura cognoiſſance de la vraie Egliſe, moien de diſcerner la verité du menſonge, que par les Eſcritures. Le Cardinal Caietan clairement; ᶻ *Selon la proprieté*, dit-il, *des mots eſt ſignifié, que le Seigneur Ieſus conſommera l'Antechriſt; non point d'vne conſomption corporelle, mais d'vne conſomption ſpirituelle; par l'eſprit de ſa bouche; c'eſt à dire, par l'eſprit de la parole Euangelique, qui eſt ſortie de la bouche propre de Chriſt, &c.*

ᶻ *Cardin. Caietan. in* 2. *ad Theſſ. cap.* 2. Secundum proprietatem verborũ ſignificatur quòd Dominus Ieſus conſumet Antichriſtum, non cõſumptione corporali, ſed conſumptione ſpirituali, ſpiritu oris ſui, hoc eſt ſpiritu ſermonis Euangelici, quod ex proprio Chriſti ore exiit.

Pag. 296. Premier que de m'attaquer ſur Irenee, il me veut faire vne querelle auec lui, de ce que ie ne l'appelle point ſainct, comme quelques autres: En quoi ie ſui, ſans acception, l'vſage plus ordinaire, reuerant ce S. Pere, & comme l'vn des plus anciens, & comme l'vn de ceux qui ont autant trauaillé pour la paix de l'Egliſe. Mais que ſera-ce donc s'il en fait de meſme? Pag. 57. il dit; *Ie pourrois citer vn monde de paſſages d'Irenee, de Nazianze, de S. Ambroiſe & S. Auguſtin, de Vigilius, de S. Hieroſme, S. Baſile, &c.* Pag. 92. *Iuſtin Martyr*, & en cent lieux de meſme. Qu'il nous die donc, que lui ont fait ceux-ci pis que les autres? Mais

Pref. pag. 19. & 20. Du-Pui pag. 296.

au

au fonds, il s'inſcrit en faux contre ce texte que i'en produis; [a] *Nous ſçauons tresbien que les Eſcritures ſont parfaites; car elles ſont dictees de la Parole de Dieu & de ſon Eſprit.* Voions ſi c'eſt contre Irenee, ou contre moi: Contre moi certes non; car ce ſont ſes propres mots, & il les recognoiſt; ſauf, dit-il, que là où il dit *dictæ*, i'ai traduit *dictees*; là où il dit, *à Verbo Dei*, i'ai dit, *par la Parole de Dieu*. Quels crimes, en fin, ſeront ceux-ci? Mais i'ai peché au ſens, dit-il; car Irenee entend qu'elles ſont parfaites en ce qu'elles contiennent; & ie pretens qu'elles ſont parfaites, c'eſt à dire ſuffiſantes à noſtre ſalut. Or parce qu'il dit qu'il ne veut point repeter ce lieu de plus haut, ie le ferai pour lui, & le lecteur en iugera. Diſputant donc contre les heretiques de ſon temps, faiſans vn Createur autre que Dieu, au chapitre precedent il leur baille deux moiens de cognoiſtre la verité; [b] *Les choſes*, dit-il, *qui ſe rencontrent deuant nos yeux; & tout ce qui ſe trouue clair és Eſcritures, ſans aucune ambiguité és dictions*; ſans ſe diuertir de ces bornes, ſoit pour fonder des doctrines ſur des paraboles, ſoit pour recercher des queſtions hors noſtre portee; comme ainſi ſoit que nous aions pour reigle, [c] *Ipſam Veritatem, & in apertum poſitum de Deo teſtimonium; La verité meſmes & le teſmoignage de Dieu tout ouuert & manifeſte, &c.* [d] *Que ſi*, dit-il, *nous ne pouuons trouuer les ſolutions de toutes les choſes qu'on cerche, és Eſcritures, ne cerchons point pourtant vn autre Dieu, que celui qui eſt, &c.* Comme s'il diſoit; Encor que nous ne puiſſions pas comprendre tout ce qui y eſt, ne laiſſons pas d'y apprendre vn vrai & ſeul Dieu (car là giſoit la queſtion entre Irenee & eux) c'eſt à dire, à determiner par icelles, ce qui eſt neceſſaire; parce que, [e] *Nous deuons commettre telles choſes à Dieu, qui nous a formez, eſtans aſſeurez que les Eſcritures ſont parfaites, comme aians eſté dites de la Parole de Dieu, & de ſon Eſprit, &c.* Mais, diſent-ils, il y a donc des choſes és Eſcritures, deſquelles nous n'y pouuons trouuer la reſolution. Ains, ſi nous ſommes imparfaits, noſtre imperfection les

[a] *Iren. lib. 2. cap. 47.*

[b] *Iren. lib. 2. cap. 46.* Hęc quæ ante oculos noſtros occurrũt, & quæcunq; apertè, & ſine ambiguo ipſis dictionibus, poſita ſunt in Scripturis.

[c] *Idem lib. 2. cap. 47. in princ.*

[d] *Ibid.* Si omnium quæ in Scripturis requirun tur abſolutiones non poſſumus inuenire, alterum tamen Deum, præter eum qui eſt, nõ requiramus, &c.

[e] *Sequitur.* Credere autẽ hæc talia debemus Deo qui & nos fecit, rectiſſimè ſciẽtes quia Scripturæ quidem perfectæ ſunt, quippe à verbo Dei & ſpiritu eius dictæ, &c.

rendra-elles imparfaites? Et la Nature l'eſt-elle, encor que noſtre Philoſophie rebouſche contre la moindre creature d'icelle? Au contraire, dit-il, [f] *Ce n'eſt pas de merueille ſi és choſes ſpirituelles & celeſtes, & qui giſent en reuelation, nous-nous trouuons ſi empeſchez; puiſque nous en ignorons pluſieurs de celles meſmes qui ſont deuant nos pieds; (i'entens de celles qui ſont en cette creature, que nous foulons & voions, & qui ſont auec nous), en remettant la cognoiſſance à Dieu; car il faut qu'il excelle par deſſus tous. Comme pour exemple, ſi nous-nous eſſaions de rendre raiſon du regorgement du Nil? &c.* Or S. Paul pour ces obſcuritez de la Nature, ne laiſſe pas de prononcer, qu'elle eſt ſuffiſante pour nous rendre inexcuſables deuant Dieu; pour nous condamner deuant ſa iuſtice. Et donc, pour ne nous pouuoir reſouldre de toutes les queſtions qui ſe preſentent ès Eſcritures, ſera-il dit qu'elles ſoient moins ſuffiſantes à nous enſeigner à ſalut? Et pourtant conclut-il; [g] *Si nous commettons à Dieu quelques queſtions, en la façon que nous auons dit, nous garderons noſtre foi, & toute l'Eſcriture qui nous a eſté donnee de Dieu, ſe trouuera conſoner, les paraboles s'accorderont auec les choſes manifeſtement dites, & les choſes manifeſtement dites expliqueront les paraboles, & celui qui a creé toutes choſes ſentira en nous vne melodie harmonieuſe de pluſieurs voix de dictions, loüant ſon nom par hymnes, &c.* Or pouuoit-il auoir dit plus clairement; Qu'il nous faut acquieſcer aux choſes que nous trouuons clairement enſeignees ès Eſcritures; Que pour celles que nous ne pouuons comprendre, il nous faut rèmettre à Dieu? Non certes à la Tradition, pour ſuppleer le defaut de noſtre intelligence, & moins des Eſcritures.

[f] *Et paulò pòſt.* Non eſt mirum ſi in ſpiritalibus cœleſtibus, in his quæ habent reuelari, hoc patimur nos: quandoquidem etiam eorũ quæ ante pedes ſunt (dico autem quæ ſunt in hac creatura, quæ & conteruntur à nobis & videntur, & ſunt nobiſcum) multa fugerũt noſtram ſcientiam, & Deo hæc ipſa committimus. Oportet enim eum præ omnibus præcellere. Quid enim ſi tentemus exponere cauſam aſcenſionis Nili?

[g] *Et pag. ſeq.* Si ergo ſecundum hunc modum quem diximus, quædã quidem queſtionum Deo cõmiſerimus, & fidem noſtram ſeruabimus, & omnis Scriptura à Deo nobis data conſonans nobis inuenietur, & parabolæ his quæ manifeſtè dicta ſunt conſonabunt, & manifeſtè dicta abſoluent parabolas, & per dictionum multas voces vnam conſonanté melodiã in nobis ſentiet, laudantem hymnis Deum, qui fecit omnia, &c.

PAG. 299. Nous ne nous arreſterons point au paſſage de Tertullian contre Hermogenes; [h] *I'adore la plenitude de l'Eſcriture*; parce qu'il a eſté ſuffiſamment traitté ci-deſſus ſur ſa pag. 96. mais bien à celui contre Praxeas; *L'Eſcriture a ſa raiſon, & ſuffit à elle-meſme*, que Boulenger pretendoit faux, & que i'ai eſtendu en ma Reſponſe, [i] en ces mots; *L'Eſcri-*

Pref. pa. 20 Du Pui pag. 299. & 300.

[h] *Tertul. cont. Herm. c. 12.*

[i] *Reſp. à Boul. pag. 81.*

[k] *L'Eſcriture n'eſt point en danger de dire choſes contraires à elle meſme, pour auoir beſoin d'eſtre ſecourue de tes argumens. Elle a ſa raiſon, & quand elle declare qu'il n'y a qu'vn Dieu, & quand elle demonſtre que le Pere & le Fils ſont deux; & ſuffit à elle meſme.* Ici donc contre vn ſi clair axiome quel ſubterfuge lui fournira la haine des ſainctes Eſcritures? Qu'elle ſuffit, dit-il, pour l'article dont eſt là queſtion, mais non pour tous les articles de la Foi. Et où ſera donc cette plenitude qu'il adore en l'Eſcriture? capable de confondre toutes hereſies, quand elles y ſont reduites? Ains tout ainſi que de ce qu'il dit; *Non periclitatur ne ſibi contraria videatur; Elle n'eſt point en danger de ſembler contraire à elle meſme*; & derechef; *Habet rationem; Elle a ſa raiſon;* il s'enſuit generalement; Qu'il n'y a rien que raiſon; Qu'il n'y a aucune cõtrarieté en l'Eſcriture: ainſi certes de ceux-ci; *Et ſufficit ſibi; Elle ſuffit à elle-meſme,* Que l'Eſcriture n'a point beſoin d'emprunter ſa ſuffiſance d'ailleurs; Qu'il y a vne perfection, & vne ſuffiſance, pour nous enſeigner pleinemẽt en la Foi. Et de faict, nous leur auõns monſtré ailleurs, que Tertullian, & les autres Peres, quand ils ont à faire à des heretiques qui recognoiſſent les saincts liures, n'ont iamais recours qu'aux Eſcritures.

[k] *Tertull. aduerſ. Praxeã cap.* 18. Non periclitatur Scriptura, vt illi de tua argumentatione ſuccurras, ne ſibi contraria videatur. Habet rationem, & cùm vnicum Deum ſtatuit, & cùm duos Patrem & Filium oſtendit; & ſufficit ſibi.

Pref. pa. 20. Du-Pui pag. 301. Reſponſe à Boul. pa. 82

PAG. 301. *La Religion Chreſtienne trouuera que de cette Eſcriture ſont emanees les reigles de toutes doctrine; Que de là naiſt & là retourne tout ce que la diſcipline de l'Egliſe contient.* Ce paſſage eſt de S. Cyprian[l], au liure du Bapteſme de Chriſt: Il m'accuſe de l'auoir falſifié au ſens, non aux mots: Il y eſt ſatisfait en la Reſponſe à Boul. pag. 82.

[l] *Cypr. de Bapt. Chriſti.*

Pref. pa. 20 Du-Pui pag. 301. Reſponſe à Boul. pag. 82.

PAG. 301. Ie citois de S. Antoine l'Ermite ces mots; *Les Eſcritures ſuffiſent à toute cognoiſſance de Dieu, à toute diſcipline.* En ma Reſpõſe à Boulenger ie l'auois allegué de *Petrus Cãtor Pariſienſis*, en ſon liure intitulé *Verbum abbreuiatum*, en ces mots; [m] *Quelques Moines aians requis S. Antoine qu'il leur donnaſt vne reigle de viure religieuſement, il leur preſenta le liure des Euangiles. Leur donnant par là à entendre que tout ce qui eſt neceſſaire à la pieté, ſe trouue ſuffiſamment compris és ſainctes lettres, & qu'il n'eſt point beſoin de nouuelles reigles, canons ou inſti-*

[m] *Petrus Cantor Pariſ. in verbo abbreuiato.* Antonius monachis quibuſdam petentibus regulam ſeu normam piæ vitæ, Euangeliorum codicem obtulit. Quo ille nimirum indicare voluit, omnia ad pietatem neceſſaria abundè in ſacris literis eſſe cõprehenſa, nec eſſe vllis nouis regulis, canonibus, aut normis opus.

tutions. Et là deſſus il replique, *qu'il ne parle que des Euangiles, & non de toutes les Eſcritures*; cõme s'il y auoit à mettre des degrez de perfection entre les Eſcritures. Mais ſi cela ne ſuffit, voici encor leur *Iacobus de Voragine* en la vie S. Antoine: *Quelcun*, dit-il,[n] *interrogua S. Antoine, diſant; Que me faut-il obſeruer pour plaire à Dieu? Et icelui reſpondant, lui dit; Quelque part que tu ailles, aies touſiours Dieu deuant tes yeux: En tout ce que tu feras, emploie le teſmoignage des Eſcritures ſaintes.* Il alegue au contraire l'epiſtre 7. de S. Antoine: Les mots ſont;[o] *Que la Loi donc eſcrite coopere en vous en ce ſeruice, iuſqu'à ce que nous puiſſions dominer ſur tout vice, & que nous ſoions accomplis au ſainct miniſtere de vertu, par le mandement Apoſtolique.* Certes ce qu'il dit de la Loi eſcrite, eſt clair; qu'elle doit cooperer en nous au ſeruice de Dieu, &c. Mais qui leur accordera, que *Mandatum Apoſtolicum, le Mandement Apoſtolique* ſoit la Tradition? Qui nè voit, au contraire, qu'il entend que, ſelon le commandement de l'Apoſtre, la Loi doit cooperer en nous, és enfans d'adoption, contre le vice? Il produit derechef à meſme effect, de la vie de S. Antoine, attribuee à Athanaſe, & traduite par le Preſtre Euagrius, que mourant il recommanda la Tradition à ſes freres, contre la peruerſité des Arriens. En iuge le lecteur, par le paſſage que nous y liſons en ces mots;[p] *Il faut*, dit-il, *retenir & garder la vraie Foi en Chriſt, & la religieuſe Tradition des Peres, que vous auez appriſe & par la lecture des Eſcritures, & par mes frequentes admonitions.* Tradition donc qui a ſa racine és ſainctes Eſcritures; admonition qui apporte vne interpretation, & non vn ſupplément à ces Eſcritures.

[n] *Jacob de Vorag. in vita Antonij.* Interrogauit quidam Antonium, dicens: Quid cuſtodiẽs placebo Deo? Et reſpõdens dixit; Quocunq; vadis, ſemper Deum præ oculis tuis habeas In his quæ agis, teſtimonium ſacrarum Scripturarũ adhibeas.

[o] *S. Ant. epiſt. 7.* Scripta itaq; Lex cooperatrix fiat in nobis, in hoc ſeruitio, vſq; quò dominari poſſimus omni vitio, & perficiamur in optimo miniſterio virtutis per Apoſtolicum mandatum.

[p] *In vita S. Antonij quæ Athanaſio tribuitur:* Cuſtodienda eſt pia fides in Chriſto, & Patrum religioſa traditio, quã ex Scripturarũ lectione & crebro meæ paruitatis didiciſtis admonitu.

PAG. 304. Examinons auec lui, les lieux d'Athanaſe;[q] *Les ſainctes Eſcritures ſont ſuffiſantes pour la demõſtration de la verité.* A tout ce qu'il pretend contre cettui-ci, il eſt ſatisfaict ci-deuant ſur ſa pag. 113. Où nous lui monſtrons, que l'Eſcriture eſt alleguee comme ſuffiſante de par elle; les Peres, comme interpretes d'icelle: Que ce que nous traduiſons *indicationem, demonſtration*, ne ſçachans de quel mot Grec l'autheur a vſé, nous le faiſons, authoriſez de Iuſtin,[r] qui dit

Preface page 20. Du-Pui pag. 304.

[q] *Athanaſ. contra idola.* Sufficiunt per ſe ſacræ & diuinitùs inſpiratæ Scripturæ ad veritatis indicationem.

[r] *Juſtin. Mart. in Tryph.*

ἀπὸ δείξεως *facere ex Scripturis; faire des demonſtrations de l'Eſcriture*; de Nazianzene, de Cyrille Hieroſolymitain, & de pluſieurs autres; de S. Athanaſe meſmes qui dit; [f] *Vera & pia in Chriſtum fides ex Scripturis liquet & cognoſcitur, i. liquidò cognoſcitur; La vraie Foi en Chriſt eſt clairement cognuë des ſainctes Eſcritures*. Et quant à ce qu'il mord ſur ce que ie dis; *Athanaſe, qui toutefois auoit à faire auec les Arriens*, ie ne le refere pas à ce premier paſſage, auquel il diſputoit euidemment contre les Paiens; mais à la perſonne d'Athanaſe, & à tout ce qui ſort de lui; voulant dire, que celui qui auoit à conteſter auec les plus frauduleux heretiques penſoit eſtre ſuffiſamment armé contr'eux par les ſeules Eſcritures.

[f] *Athan. epiſt. ad Iouinia.*

Pref. pa. 20 Du-Pui pag. 306. PAG. 306. Athanaſe eſcriuant à Serapion, *Appren ſeulemẽt des Eſcritures; car les enſeignemens que tu y trouues te ſuffiſent*. Il ſe plaint d'auoir eu grand' peine à trouuer ce paſſage. Il lui eſtoit emploié en marge en ma Reſponſe à Boulenger[t]. Et c'eſt en celle contre ceux qui diſoient que le S. Eſprit eſtoit creature; branche des Arriens, de laquelle il dit nõmément; *Diſcrepat à Scripturis, cõſonat cum Arrianorum ſtoliditate; Elle eſt contraire aux Eſcritures, & s'accorde à la ſottize des Arriens*. Ce qui ſoit dit contre ſa premiere fauſſeté pretẽduë. Il met pour la ſeconde, que i'ai tronqué le lieu. Le lecteur verra, en le liſant, qu'apres qu'Athanaſe nous a dit, qu'en ce qui eſt de la Trinité, il nous faut contenter, *quòd eſt, qu'elle eſt*; ſans paſſer iuſques à *quomodo eſt, comment elle eſt*, il adiouſte; [u] *Mais il eſt abſurde, diront-ils, de s'enquerir du Pere*; ſçauoir comment il eſt Pere; *Qu'ils ſçachent donc qu'il eſt pareillement abſurde de faire cette enqueſte du Fils; veu que c'eſt choſe ſuperfluë & pleine de folie, de faire de telles argumẽtations*. Puis nous dõne cette reigle generale; *N'interroge donc point, mais appren ſeulemẽt des Eſcritures ſainctes; car les enſeignemẽs que tu y trouues, te ſuffiſent:* Reigle qu'il prattique en tout ce qu'il traicte ſans s'en diuertir aucunemẽt, prouuãt aux Tropiques (ainſi s'appelloient ces heretiques) que [x] *les ſainctes Eſcritures s'accordent à monſtrer que le S. Eſprit n'eſt pas creature*; leur reprochant au contraire; [y] *quòd abludant à ſacris eloquiis ſua*

[t] *Reſp. à Bouleng. pag. 83.*

[u] *Athanaſ. ad Serapionem Tmeos Epiſcop. pa. 676.* Sed abſurdum inquiẽt eſſe de Patre ſciſcitari: audiãt igitur viciſsim abſurdum eſſe de Filio eius ita ſciſcitari, cùm ſuperfluum ſit & plenũ inſaniæ iſtiuſmodi ſyllogiſationes conari. Ne igitur interroges, ſed ſolùm ex ſacris literis condiſcas: Sufficiunt enim quæ in illis reperias documenta.

[x] *Ibid. pag. 185. & 586.* Concorditer ex ſacris literis oſtenditur Spiritum ſanctum creaturam non eſſe.

[y] *Ibid. pag. 678.*

quæ ipſi commẽti ſunt blaſphemiæ verba; Que leurs paroles blaſphematoires qu'ils ont eux meſmes forgees, ne s'accordent point aux ſainctes Eſcritures. Et concluant en fin, par ces mots addreſſez à Serapion ſon frere; [z] *Quant à moi (iſta tradidi) i'ai baillé ou eſcrit ces choſes ſelon la foi Apoſtolique receuë des Peres.* Mais comment? *N'y adiouſtant rien du tout d'ailleurs; mais, comme ie les auois appriſes, i'ai eſcrit les choſes qui ſont conformes aux ſainctes Eſcritures.* Peut eſtre, nous dira-on, pour prendre des Eſcritures non vne demonſtration, mais quelque indication legere; car ainſi parloit noſtre Docteur ſur le paſſage precedent. Ains, dit-il, *Car cela eſt conſonant aux choſes qui pour confirmation ont eſté demonſtrees des ſainctes Eſcritures.* Notez *demonſtrees.* Mais non, peut eſtre, ſans l'aide de quelque Tradition non eſcrite: Ains, adiouſte-il, pour couper tout; *Sans auoir rien emprunté hors d'icelles.* Voire pour la preuue de la perfection de la S. Trinité, &c. Il replique; Mais ſi dit-il; [a] *Voions encor cette meſme Tradition qui eſt dés le commencement, & la doctrine & la foi de l'Egliſe Catholique.* Mais que ſuit-il? *Laquelle Chriſt a donné, & les Apoſtres ont preſché & gardé, &c.* Et où la prend-il? Certes non en leur Tradition, mais en la noſtre; non en la Parole non eſcrite, mais en l'Eſcriture ſaincte expreſſément. Car, dit-il conſequemment; [b] *Et que telle ſoit la Foi de l'Egliſe, ils l'apprendront de ce que noſtre Seigneur enuoiant ſes Apoſtres, leur commanda de mettre ce fondement en l'Egliſe; Allez, dit-il, & endoctrinez toutes nations, les baptizans au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit. Or eſt-il que les Apoſtres ont ainſi preſché par tout où ils ſont allez: Et c'eſt ce qui ſe preſche en toute l'Egliſe qui eſt ſous le ciel.* Tout cela eſt-ce recourir à la Tradition non eſcrite, ou à l'eſcrite? aux fantaſies humaines qui n'ont point de fin, ou à l'Eſcriture diuine, borne eſtablie de Dieu contre toutes les fantaſies humaines?

[z] *Ibid. pag. 686.* Ego ſecundùm Apoſtolicam à Patribus acceptam fidem, iſta tradidi, nihil prorſus aliunde adiiciens; ſed, ſicuti didiceram, ea ſcripſi quæ cum ſacris Scripturis congruerent. Id enim conſonum eſt cum illis quæ ex ſacris literis demonſtrata fuere ad confirmationem, neq; forinſecus quippiam accerſitum eſt.

[a] *Ibid. pag. 682.* Videamus adhuc illã ipſam ab initio Traditionem & doctrinam, & fidem Catholicæ Eccleſiæ, quam Chriſtus quidé dedit, Apoſtoli verò prædicauerunt & ſeruauerunt, &c.

[b] *Et paulò pòſt, pag. 683.* Et quòd iſta ſit fides Eccleſiæ, diſcant ex eo quòd Dominus emittens Apoſtolos ſuos, præcepit eis hoc fundamentum in Eccleſia ponere. Proficiſcentes inquit, docete omnes gentes, baptizãtes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritus ſancti. Apoſtoli autem profecti ita docuerunt; & hæc eſt prædicatio in omnem ſub cœlo Eccleſiam.

PAG. 308. *Encor*, dit S. Athanaſe [c], *que ie n'aie pas trouué és Eſcritures ce mot ὁμοούσιον, Conſubſtantiel; ſi ai-ie neantmoins trouué la choſe meſmes.* Boulenger pretendoit que i'auois falſifié ce lieu, & ie lui ai monſtré qu'il auoit pris vn paſſage

[c] *Athanaſ. de ſent. Dionyſ.* Pref. pa. 20 Du-Pui pag. 308.

pour l'autre. Cettui-ci reuient maintenant par derriere; que i'ai cité *l'epiſtre des ſentences de Denys* en marge; au lieu de *la ſentence ou opinion de Denys*. Ineptie: Ne deuoit-il pas eſtre content, qu'en ma Reſponſe à Boulenger [d] i'auois cité en marge, *Athanaſ. de ſentent. Dionyſ. aduer. Arrianos*; au texte meſmes vſé de ces mots; *En l'epiſtre d'Athanaſe de l'opinion ou ſentence de Denys*? Et cependant s'attachant là, il ſe garde bien de reſpondre à ce que i'y adiouſte contre Boulenger. Quant à ce qu'il reprend ce que ie dis au ſecõd chapitre du premier liure de mon Inſtitution, que *le mot ὁμοούσιον ne ſe lit deuant le Concile de Nicee en aucun liure qui ſe puiſſe ſouſtenir*; c'eſt auec les Theologiẽs de Bordeaux que ie demeſle cette querelle, ſur laquelle ie prie le lecteur de recourir à la Reſponſe [e] que ie leur fai, pag. 20. lig. 4. de mon Inſtitution.

[d] *Reſp. à Bouleng. pag. 83.*

[e] *Reſponſ. aux Theol. de Bord. pag. 20. lig. 4. de l'inſtit. de l'Euchariſt.*

Preface page 20. Du-Pui pag. 309. Reſponſe à Boulenger pag. 84. & 85.

PAG. 309. Sur les lieux par moi alleguez de S. Hilaire [f], tant en ma Preface, qu'en ma Reſponſe à Boulenger; parce qu'il n'y pretend point de fauſſeté, & qu'il n'y reſpond que des preſuppoſitions; ie laiſſe au iugement du lecteur, s'ils ſont concluans à noſtre intentiõ ou non, iuſques à prononcer Antechriſt, *quicõque deſire la Foi autremẽt que ſelon les choſes ſeulement qui ſont eſcrites*: Et reuoie ici le lecteur, s'il lui plaiſt, ma Reſponſe à Boulenger, pag. 84. & 85. s'il ne veut encor que i'y adiouſte, qu'apres que S. Hilaire a aduerti l'Empereur Conſtance, qu'il ſe prenne garde qu'il n'y a heretique qui ne ſe vueille couurir des Eſcritures, il lui proteſte neantmoins; [g] *Tu cerches la Foi, Empereur, oi-là; non point de quelques nouueaux eſcrits, mais des liures de Dieu.* Item; [h] *Je t'enuoie cependant, par preambule, vn gage du diſcours que ie te ferai. Je ne defendrai aucune choſe qui puiſſe apporter du ſcandale, ni qui ſoit hors de l'Euangile, &c.*

[f] *Hilar. de Trinit. lib. 2. Idem ad Conſtan. Auguſt. Idem in Pſalm. 132.*

[g] *Hilarius ad Conſtantiũ Auguſt. pag. 293.* Fidem Imperator quæris; audi eam, non de nouis chartulis, ſed de Dei libris.

[h] *Et paulò pòſt*; Præmitto interim pignus futuri apud te ſermonis mei. Non aliqua ad ſcandalum, neque quę extra Euangelium ſunt defenda m.

Pref. pa. 20 Du-Pui pag. 313

PAG. 313. Boulenger auoit paſſé par deſſus les lieux par moi alleguez de S. Baſile. Or ſur le premier, Du-Pui renuoie le lecteur à ce qu'il a dit ci-deuant: Et moi fort volontiers à ce que ie lui en ai reſpondu ſur ſa page 119. [i] C'eſt le lieu que i'auois tiré *de* [k] *vera fide*. Sur le ſecond; Il a-

[i] *Ci deſſus ſur la pag. 119.*

[k] *Baſil. de vera fide.*

[1] *Idem de pœnit. hom. 29.*

uoit nié ci-deuãt qu'il fuſt en l'homelie 29. [1] il le recognoit maintenant ; arres qu'il en confeſſera auec le temps bien d'autres: Et tout maintenant le troiſieme, encor qu'il le nie tout à plat, lequel i'auois exprimé en ces termes ; *Tous les Commandemens de Dieu ſont eſcrits, & doiuent eſtre obſeruez* ; Et le voici entier, comme il ſe lit *in aſceticis*, ſous ce tiltre, *Definitiones latiores, tom. 2. pag. 282.* [m] *Si tous les Cõmandemens de Dieu ne nous eſtoiẽt neceſſaires à ſalut, ils n'auroiẽt point eſté tous redigez par eſcrit, & l'obſeruation de tous ne nous auroit pas eſté neceſſairement commandee.* Et n'eſt à dire qu'il ait eſté mal cotté *in oration. ethica*, veu que ces Definitions ne ſont autre choſe qu'vne Oraiſon touchant les mœurs des Moines. Sur le quatrieme ; *Toute operation qui eſt faite outre la droiture de l'Eſcriture, eſt vne execrable abomination deuant Dieu.* Boulenger nioit que S. Baſile euſt eſcrit ſur Eſaie : Et quand on le lui a fait voir [n], cettui-ci dit qu'il parle des œuures, & non de la doctrine. Nous lui reſpondons, qu'autre choſe eſt œuure, & autre choſe operation ; car l'œuure ſort de l'operation, & l'operatiõ tend à l'œuure : telle [p] ſous ce mot ſont compris tous les mouuemens de l'homme. Et s'il en veut S. Baſile meſmes pour interprete ; il dit clairement ; [o] *Tout ce que nous diſons ou faiſons, doit eſtre fortifié par le teſmoignage de l'Eſcriture diuine, pour la confirmatiõ des bons en la foi, & pour la confuſion des mauuais.* Item ; [p] *Il eſt neceſſaire & conuenable que chaſcun apprenne de l'Eſcriture ſaincte ce qui eſt expedient, ſoit pour tant plus ſe confermer en la pieté, ſoit pour ne s'accouſtumer point aux traditions humaines.* Item ſur la queſtion ; [q] *Comment le Prieur ſe doit comporter és choſes qu'il commande, & qu'il ordonne : Enuers Dieu*, dit-il, *il doit eſtre affectionné comme miniſtre de Chriſt, & diſpenſateur des myſteres de Dieu ; & craindre de rien dire ou inſtituer outre la volonté de Dieu expreſſément manifeſtee és Eſcritures, & d'eſtre trouué faux teſmoin contre Dieu, & ſacrilege, ſoit en introduiſant quelque choſe aliene de la doctrine de Chriſt, ſoit en obmettant aucune de celles que Dieu a ordonnees, &c.* Et donc en l'Eſcri-

[m] *Baſil. in aſcet. in defin. latiorib. tom. 2. pag. 282.* Niſi nobis omnia Dei mãdata ad ſalutis propoſitum neceſſaria eſſent, non eſſent vtique omnia conſcripta, nec eſſet omnium cuſtodia neceſſariò præcepta.

[n] *Reſp. à Boulen. pag. 85.*

[o] *Baſil. in Ethic. defin. 26* Quodcunque verbum vel factũ corroborandum eſt diuinæ Scripturæ teſtimonio, ad plerophoriam bonorũ & confuſionem malorum.

[p] *Item in Regul. breuior. quæſt. 95.* Neceſſarium eſt & conſonum vt ex ſacra Scriptura quod neceſſe ſit diſcat, cùm ad pietatis plerophoriã tũ ne aſſueſcat humanis traditionibus.

[q] *Item quæſt. 98.* Quo animo præditus eſſe debeat præpoſitus, in iis quæ vel præcipit, vel ordinat. Erga Deũ quidem animatus eſſe debet, tanquam miniſter Chriſti, & diſpenſator myſteriorũ Dei, metuens ne quid præter volũtatem Dei in Scripturis vertò expreſſum vel dicat, vel inſtituat, & inueniatur falſus teſtis Dei, aut ſacrilegus, in eo quod aut inducit alienum à doctrina Domini, aut omittat aliquid placitorum Dei, &c.

Pref. pag. pag. 20. & 21. Du-Puis pag. 315.

l'Eſcriture ſont en termes exprez, ſelon S. Baſile, les choſes neceſſaires à ſalut: Et introduire choſes alienes de l'Eſcriture, ou obmettre celles qui ſont en l'Eſcriture, c'eſt faux teſmoignage, c'eſt ſacrilege: Et *præter voluntatem Dei; outre la volonté de Dieu*, dit-il ici. Item, *certò expreſſam in Scripturis; contenuë en termes exprez és Eſcritures*, comme en noſtre quatrieme lieu; *præter rectitudinem Scripturæ; outre la droicture de l'Eſcriture*; non *contra*, *contre*, comme veut noſtre Docteur. Autrement, comment s'entendroient ces mots; *certò expreſſam, &c?* & ceux-ci, *corroborandum diuinæ Scripturæ teſtimonio*, qui requierent que l'Eſcriture les affirme? Et de faict, c'eſt pour reuenir à ce qu'eſcrit Ruffin de S. Baſile & de Gregoire Nazianzene, que [r] *par l'eſpace de treze ans, aians reietté tous autres liures des Grecs ſeculiers, ils s'addonnerent à la lecture de ceux de l'Eſcriture diuine ſeulement*; recognoiſſans qu'en iceux ſeuls eſtoit tout ce qui appartenoit à la Foi Chreſtienne. Il adiouſte; *Et ſuiuoient l'intelligence d'icelle, non point de leur propre preſomption, mais des eſcrits & de l'authorité de leurs maieurs, deſquels on ne doutoit point qu'ils n'euſſent receu la reigle de les entẽdre de la ſucceſſion Apoſtolique*. Et donc, pour y cercher l'interpretation des ſainctes Eſcritures, & non quelque nouueauté hors les Eſcritures, quelque ſupplément de l'inſuffiſance des ſainctes Eſcritures.

[r] *Ruffin. hiſt. Eccleſ. lib. 2 cap. 9.* Gregoriue cùm ſe totum Dei ſeruitio mancipaſſet, tantum de collegæ amore præ ſumpſit, vt ſedentem Baſilium de Doctoris cathedra deponeret, ac ſecum ad monaſteriũ manu iniecta perduceret, ibique per annos, vt aiunt, tredecim omnibus Græcorum ſæcularium libris remotis, ſolis diuinę Scripturæ voluminibus operam dabant; earúm que intelligentiam, nõ ex propria præſumptione, ſed ex maiorum ſcriptis & authoritate ſequebantur; quos & ipſos ex Apoſtolica ſucceſsione intelligendi regulam ſuſcepiſſe conſtabat.

Preface page 21. Du-Pui pag. 315. Reſponſe à Boulenger, pa. 86.

Pag. 315. Chryſoſtome; *L'Eſcriture ſaincte t'enſeigne tout ce que tu dois apprendre ou ignorer, &c.* Le lecteur eſt prié contre les ſubterfuges de Du-Pui, de recourir à noſtre Reſponſe à Boulenger pag. 86. ſur laquelle il paſſe comme par deſſus le feu: Là où il trouuera, que Chryſoſtome recognoiſt ſi hautement la perfection & toute ſuffiſance des Eſcritures; qu'il dit que c'eſt comme ſi S. Paul diſoit à Timothee; [f] *Au lieu de moi, tu as les Eſcritures: Si tu deſires apprendre quelque choſe, tu le pourras de là. Et s'il eſcrit ainſi à Timothee*, dit-il, *qui eſt plein du S. Eſprit, combien plus deuons nous eſtimer qu'il ſoit dit à nous?*

[f] *Chryſoſt. in 2. ad Tim. ca. 3. hom. 9.* Pro me, inquit Scripturas habes: ſi quid addiſcere cupis, hinc poteris. Si autem Timotheo iſta ſcribit, ſancto Spiritu pleno, quãto magis nobis dicta putare debemus.

Pref. pa. 21 Du-Pui pag. 317.

Pag. 317. *Tu es Gentil*, dit Chryſoſtome, *& veux deuenir*

Chreſtien ; mais nos debats te troublent : Tu ne ſçais auquel aller, parce qu'vn chaſcun pretend les Eſcritures, &c. Sçaches, que qui y conſent, eſt Chreſtien ; que qui y repugne, eſt bien loin de cette reigle, &c. Or le meſme requiers-ie ici du lecteur, qu'il ait recours à ma Reſponſe à Boulenger, pag. 87. & il trouuera que Chryſoſtome paſſe fort legerement ſur cette marque ; [t] *Que les hereſies prennent le nom des hereſiarches*, & arreſte le Gentil du tout à l'Eſcriture ; iuſques à lui dire, que la verité eſt auſſi aiſee à diſcerner du menſonge, (nonobſtant quelconques pretextes) par le canon ou reigle des Eſcritures ; que la bonne ou mauuaiſe meſure par vne toiſe ; le droit ou oblique, par vne eſquierre.

Reſp. à Bouleng. pag. 87.

[t] *Chryſoſt. in Act. ho. 33.*

PAG. 318. *L'Eſcriture ſaincte*, dit S. Auguſtin, *nous prefige vne loi, de n'eſtre plus ſages qu'il faut. Ne t'attens donc point que, pour mon regard, t'enſeigner me ſoit autre choſe que t'interpreter les paroles du Maiſtre.* Sur ce paſſage que i'ai repreſenté en ma Reſponſe à Boulenger [u], Du-Pui marque, *Fauſſeté ignorante* ; me blaſme de n'auoir cotté le chapitre, & c'eſt tout le premier ; d'auoir mal tourné *Doctoris*, *du Maiſtre* ; diſons Docteur, puiſque ce titre lui plaiſt. Mais la fauſſeté où la trouuera-il ? En ce, dit-il, que ce qu'il dit à cette Iuliane, ie veux qu'il ſoit dit à tous ; de ce qu'il dit du paſſage de l'Apoſtre qu'il traicte, ie pretẽs qu'il ait voulu dire, qu'il ne veut enſeigner que la pure Parole de Dieu. Pour le premier, ſi ce que dit S. Auguſtin n'eſt dit qu'à Iuliane, à laquel le il eſcrit ; ce que diſoient les Peres, ne porte coup que pour ceux à qui ils eſcriuent ; iuge le lecteur dequoi nous ſert la lecture des Peres ? Et quel honneur leur fait par là noſtre Docteur, qui fait ſemblant de tant reuerer les Peres ? Et de faict, à l'entree de ce meſme chapitre ; [x] *Biẽ que ces lettres*, dit-il, *te ſoient eſcrites, elles n'ont deu toutefois eſtre eſcrites pour toi tant ſeulement ; ains auons-nous deu mettre peine que par ton moien elles profitaſſent à d'autres. Tout ce donc que tu trouueras ici ne vous auoir iamais eſté, ou n'eſtre pour le preſent neceſſaire ; ſi tu vois qu'il le puiſſe eſtre à d'autres, ne plains point de l'auoir,*

Pref. pa. 21. Du-Pui pag. 318.

[u] *Reſp. à Boul. pag. 89.*

[x] *Auguſt. de bono viduit. cap. 1.* Iſtę literę quamuis ad te, non tamen tibi tantummodo ſcribendæ fuerunt ; ſed vt aliis per te quoq; prodeſſent, non vtique à nobis negligendũ fuit. Quicquid ergo híc inueneris quod vobis neceſſarium vel nunquã fuerit, vel iam non ſit, & tamen aliis eſſe perſpexeris ; nechabere te pigeat, nec dare legen

l'auoir, & le bailler à lire, afin que ta charité ſoit l'vtilité des autres. Pour le ſecond, qu'y a-il de plus ordinaire, que de donner ſur vne hypotheſe, vne theſe; ſur vn cas particulier, vne reigle generale? Et c'eſt ce que S. Auguſtin nommément fait ici: Car, dit-il; [y] *En toute queſtion qui appartient à la vie & aux mœurs, eſt neceſſaire, non la doctrine ſeulement, mais auſſi l'exhortation; afin que par la doctrine nous ſçachions ce qu'il faut faire, & par l'exhortation nous ſoions incitez à faire courageuſement ce que deſia nous ſçauons deuoir eſtre fait.* Il baille donc ſa reigle pour toute queſtion; *Qu'en tout ce qui eſt des mœurs, non ſeulement la doctrine, mais auſſi l'exhortation eſt neceſſaire*; & non pour celle ſeulement qu'il traicte. Il pourſuit; [z] *Que t'enſeignerai-ie donc, ſinon ce que nous liſons chez l'Apoſtre?* Et immediatement reſoult cette queſtion, par cette theſe generale; *L'Eſcriture ſaincte preſcrit cette reigle à noſtre doctrine; de n'eſtre plus ſages qu'il ne faut; ains d'eſtre ſages, comme il dit, à ſobrieté; ſelon que Dieu a departi à chaſcun la meſure de foi. Sancta Scriptura*, dit-il; & non pas, *Apoſtolus*: Ce qu'il euſt dit, ſi ces paroles n'euſſent eſté à referer qu'au texte qu'il traicte. Puis de cette maxime generale, tire ſa concluſion particuliere; [a] *T'enſeigner donc ne me ſoit autre choſe, que t'interpreter les paroles du Docteur, & d'icelles ce que le Seigneur me donnera de dire.* Et iuge ici le lecteur, de quelle part demeure ou la mauuaiſe foi, ou l'ignorance.

[y] *Sequitur.* Cùm igitur in omni quęſtione quę ad vitam moréſq; pertinet, non ſola doctrina, verùm etiam exhortatio ſit neceſſaria; vt doctrina quid agendũ ſit nouerimus, exhortatione autem excitemur ne pigeat agere quod agendum eſſe iã nouimus.

[z] *Sequitur.* Quid ergo ampliùs te doceam, quàm id quod apud Apoſtolum legimus? Sancta enim Scriptura noſtræ doctrinæ regulam figit; ne audeamus ſapere pluſquam oportet ſapere, ſed ſapiamus, vt ipſe ait, ad temperantiam, ſicut vnicuique Deus partitus eſt mẽſuram fidei.

[a] *Sequitur.* Non ſit ergo mihi aliud te docere, niſi verba tibi Doctoris exponere, & de iis quod Dominus dederit diſputare.

Preface page 21. Du-Pui pag. 320.

PAG. 320. De S. Auguſtin ie produiſois auſſi; *Es choſes qui ſont ouuertement en l'Eſcriture, ſe trouue pleinement tout ce qui eſt à faire & à fuir; tout ce qui appartient à la Foi & aux mœurs.* Et pour preuue, cottois deux lieux en marge de ma Preface; Le ſermon 38. *ad fratres in eremo*; & le ſecond liure de la doctrine Chreſtienne, chapitre 9. deſquels, contre les inepties de Boulenger, ie leur auois repreſenté les propres mots en ma Reſponſe. Nonobſtãt Du-Pui perſiſte à noter fauſſeté; en ce, dit-il, que i'ai adiouſté *pleinemẽt*; en ce auſſi que i'ai mal tourné ces textes: Le premier dit; [b] *Liſez mes freres, l'Eſcriture ſaincte; liſez-la, de peur*

[b] *Auguſtin. ad fratres in eremo, ſerm. 38.* Legite, fratres mei, Scripturã ſacram; legite eam, ne cæci ſitis & duces cæcorum. Legite ſacram Scripturã, in qua quid tenendum, & quid fugiendum ſit, plenè inuenietis, &c.

que vous ne ſoiez aueugles, & conducteurs d'aueugles. Liſez la S. Eſcriture, en laquelle vous trouuerez pleinement tout ce qui eſt à tenir & à fuir. Ont-ils pas donc ici le *pleinement*, qu'ils nioient ſi effrontément? Et pour la traduction, où eſt le Grãmairien qui y puiſſe riẽ reprendre? Mais ie leur dirai de plus, qu'outre ce *plenè*, il adiouſte encor apres, vn *apertiſſimè tres-ouuertement*. [c] *Cette eſt la doctrine*, dit-il, *qui doit eſtre cherie par deſſus toutes choſes; que les Prophetes ont predite; que les Patriarches ont puiſee de Dieu; que le Fils de Dieu, apres qu'il a eſté veu en terre, & qu'il a conuerſé auec les hommes, a ouuerte & declaree; & a demonſtré tres-ouuertement ce qui eſt à tenir & à fuïr, & l'enſeignant par ſes Apoſtres, nous a illuminez.* Et ie prie le lecteur, entant qu'il aime la verité, de lire ce Sermon au dixieme tome, où il verra comme S. Auguſtin parle de la S. Eſcriture en tout autre ſtyle que nos Docteurs de ce temps. Le ſecond dit; [d] *In iis quæ apertè in Scriptura poſita ſunt, inueniuntur illa omnia quæ continent fidẽ morésque viuendi; Es choſes qui ſont ouuertement en l'Eſcriture ſe trouue tout ce qui appartient à la foi & aux mœurs.* Notez, *illa omnia, toutes les choſes*. Or il veut que *tout* ſignifie vne partie; *apertè, ouuertement*; & il veut *implicitè, non explicitè*, i. *en gros & confuſément, & non diſtinctement & expreſſément*; *Continent, contiennent*, & il veut que ce ſoit moins que s'il auoit dit, *pertinent, appartiennent*. Mais le fil du texte lui coupe chemin à tous ſubterfuges. S. Auguſtin donc aïant fait le denombrement des liures de la S. Eſcriture au chap. 8. commence le 9. en ces mots; [e] *En tous ces liures toutes perſonnes craignans Dieu, religieuſes & debonnaires cerchent la volonté de Dieu.* Et donc il eſtimoit qu'ils l'y pouuoiẽt trouuer. *Et la premiere obſeruation de cet œuure & de ce labeur eſt, comme nous auons dit, de cognoiſtre ces liures; & bien que nous n'en aions point encor l'intelligence, en les liſant toutefois, ou les apprendre par cœur, ou pour le moins n'en eſtre du tout ignorans. Puis apres il faut cercher auec induſtrie & diligence ſoit les preceptes de bien viure, ſoit les reigles de bien croire qui y ſont ouuerte-*

[c] *Auguſti. ad fratres in eremo, ſerm. 38.* Hæc eſt doctrina ſuper omnia diligenda, quam Prophetæ prædixerunt, quam Patriarchæ diuinitùs hauſerunt, quam Dei Filius poſtquam in terris viſus, & cum hominibus conuerſatus eſt, aperuit & declarauit, & quid tenendũ & quid vitandum eſt apertiſſimè demonſtrauit, & per ſuos Apoſtolos nos ipſam docendo illuminauit.

[d] *Auguſt. de doct. Chriſt. lib. 2. cap. 9.*

[e] *Ibid. in princ. cap.* In his omnibus libris timentes Deum & pietate manſueti quærunt voluntatem Dei. Cuius operis & laboris prima obſeruatio eſt, vt diximus, noſſe iſtos libros, etſi nondum ad intellectum, legendo tamen vel mandare memoriæ, vel omnino incognitos non habere. Deinde illa quæ in eis apertè poſita ſunt vel præcepta viuendi, vel regulæ credendi, ſolertiùs diligentiúſq; inueſtigãda ſunt. Quæ quanto quiſque plura inuenit, tanto eſt intelligentia capacior. In iis enim quæ apertè in Scriptura poſita ſunt,

uertement ; dont qui plus trouuera, plus acquerra-il d'intelligence & de capacité. Suit apres immediatement la raiſon ; *Car és choſes qui ſont ouuertement és Eſcritures, ſe trouue tout ce qui appartient à la foi & aux mœurs*. Tellement qu'en ces liures il faut que ceux qui craignent Dieu, cerchent ſa volonté; Pour la trouuer, qu'ils les liſent ſoigneuſement, iuſques à les apprendre par cœur; Les liſant, parce que la vraie Religion conſiſte en Foi & en Charité, qu'ils y remarquent les preceptes de l'vn & de l'autre, *quæ*, dit-il, *in iis apertè poſita ſunt; qui y ſont miſes ou couchees ouuertemẽt*. Et il en donne la raiſon ; parce que ſans s'amuſer à ce que du premier coup le fidele n'y pourroit pas entendre ; tout ce qui appartient à la Foi & à la Charité y eſt enſeigné clairement. Et lors, dit-il, [f] *Apres auoir acquis quelque familiarité auec le langage des ſainctes Eſcritures, faut paſſer à l'eſclairciſſement des choſes obſcures; en ſorte que, pour donner clarté aux locutions obſcures, les preuues & exemples ſoient pris des plus manifeſtes, & que quelques teſmoignages des ſentences bien certaines oſtent le doute des incertaines*. C'eſt à dire, ce qui d'entree lui euſt eſté obſcur, lui deuiendra clair, eſclairci par ces doctrines claires qu'il aura cognuës; tellement que la ſuffiſance de l'Eſcriture demeure telle, és choſes de la Foi & de la Charité, c'eſt à dire du ſalut, que meſmes és choſes claires qu'elle nous enſeigne, elle eſt ſuffiſante d'elle meſme d'eſclaircir les plus obſcures. Et voila ce que gaigne touſiours Du-Pui à nous faire eſtendre les paſſages.

inueniuntur illa omnia quæ continent fidem moréſq; viuendi, ſpem ſcilicet atque charitatem, &c.

[f] *Sequitur*. Tum verò facta quadam familiaritate cum ipſa lingua diuinarum Scripturarum, in ea quæ obſcura ſunt aperiẽda & diſcutienda pergendum eſt, vt ad obſcuriores locutiones illuſtrãdas de manifeſtioribus ſumantur exempla, & quędam certarum ſententiarum teſtimonia dubitationem de incertis auferant.

Pref. pa. 21 Du-Pui pag. 323.

PAG. 323. *On a choiſi pour eſcrire, tout ce qui a ſemblé ſuffire au ſalut des fideles*. Les mots de S. Auguſtin ſont; [g] *Electa ſunt quæ ſcriberentur quæ ſaluti credentium ſufficere videbãtur*. Et toutefois il note *Fauſſeté*; en ce, dit-il, que i'en conclus l'excluſion de la parole non eſcrite: Or n'eſt-ce pas preſuppoſer ce qui eſt en la queſtion ? En ce auſſi, que ce que l'Euangeliſte dit des dicts & des faicts de noſtre Seigneur, ie l'eſtens à ceux des Apoſtres. Et de quelle de mes paroles le deuine-il ? Mais reprenons de plus haut ;

[g] *Auguſt. in Ioan. tract. 49.*

[h] *Encor*, dit-il, *que le Seigneur Ieſus euſt fait beaucoup de choſes, elles n'ont pas eſté toutes eſcrites, comme le ſainct Euangeliſte meſmes le teſmoigne, diſant que le Seigneur Ieſus Chriſt a dit & fait beaucoup de choſes qui n'ont point eſté redigees par eſcrit.* Là deſſus on pouuoit dire à S. Auguſtin; Et donc, quel choix ont eu les Euangeliſtes & Apoſtres pour eſcrire les vnes, & non les autres? [i] *On a choiſi*, adiouſte-il, *pour eſcrire ce qui a ſemblé ſuffire au ſalut des fideles.* Quant à ce qu'il fait inſtãce ſur *videbantur*, diſant, qu'il n'eſt pas dit, *ce qui eſtoit ſuffiſant*; mais, *ce qui leur a ſemblé ſuffiſant:* Certes il me pardonnera, ſi ie lui dis que c'eſt irreuerемment parlé des Apoſtres; deſquels le *videtur* eſt vn arreſt irreuocable; en meſme ſens que nous leur oions prononcer l'arreſt du Cõcile, Actes 15. *Viſum eſt Spiritui ſancto & nobis*; *Il a ſemblé bon au S. Eſprit & à nous, &c.* Il conclut en fin; (& c'eſt ce que lui meſmes dit) *Que l'Eſcriture ſaincte paſſe beaucoup de choſes ſous ſilence, à cauſe de brieueté, leſquelles ſe doiuent entendre par l'ordre & ſuite de la Tradition.* Mais en quels paſſages? Et note ici le lecteur, qu'il eſt queſtion *de la Foi & des mœurs.* Il cite l'epiſtre 119. chap. 6. Il n'y en a vn tout ſeul mot: Il peut auoir voulu dire l'epiſtre 118. chapitr. 6. où il dit; [k] *D'où nous eſt donné à entendre, parce que c'eſtoit beaucoup que d'inſerer en vne epiſtre tout l'ordre de cette action, que l'Egliſe obſerue par tout le monde; que ce qui n'eſt varié par aucune diuerſité de mœurs, a eſté ordonné par lui.* Mais combien ſont differens ces mots, de la theſe qu'il nous poſe; veu qu'il ne nomme pas ſeulement la Tradition? Et puis, comme nous monſtrons en noſtre Reſponſe à l'Inuentaire [l], ſur la page 8. eſt-il pas là queſtion de choſes indifferentes? *Si on doit celebrer la ſaincte Cene, à l'exemple de noſtre Seigneur, apres ſouper, ou non*; des choſes, deſquelles il auoit dit au chapitre precedent; [m] *Face vn chaſcun ce qu'il trouuera en l'Egliſe où il ſera venu: Car rien de ces choſes ne ſe fait contre la Foi, ou contre les mœurs meilleures d'vne part ou d'autre, &c.* Et de meſmes eſt-il en l'autre lieu par lui cité du 5. liur. contre

Du-Puï, page 324.

[h] *Ibid.* Cùm multa feciſſet Dominus Ieſus, nõ omnia ſcripta ſunt, ſicut idem ipſe ſanctus Euangeliſta teſtatur, multa Dominũ Chriſtum & dixiſſe & feciſſe quæ ſcripta nõ ſunt.

[i] *Sequitur.* Electa ſunt autem quæ ſcriberentur, quæ ſaluti credentium ſufficere videbãtur.

[k] *Auguſt. epiſt.* 118. *cap.* 6. Vnde intelligi datur quia multum erat, vt in epiſtola totumillum agendi ordinem inſinuaret, quem vniuerſa per orbem ſeruat Eccleſia, ab ipſo ordinatũ eſſe quod nulla morum diuerſitate variatur.

[l] *Reſponſe à l'Inuentaire au commencement, ſur la page* 8.

[m] *Ibid. cap.* 5. Faciat quiſque quod in ea Eccleſia, in quam venit, inuenerit. Non enim quicquam contra fidẽ fit, aut contra mores hinc vel inde meliores

tre Iulian chap. 9. où ie ne trouue que ces mots ; [n] *En ces questions vostre impie nouueauté est suffoquee par la verité Catholique, qui nous a esté baillee d'ancienneté. Veritas antiquitùs tradita ; la verité baillee & transmise d'ancienneté*, est-ce leur Tradition ; est-ce leur parole non escrite ? Ains leur auons-nous pas tant de fois monstré que *tradere* & *traditio* se disent de la parole escrite? Et encor, quelles questiõs; [o] *Vtrum in paradiso, ante peccatum, caro concupiuerit aduersus spiritum; Sçauoir si au paradis terrestre, auant le peché, la chair a conuoité contre l'esprit, &c.* Non mieux est-il fondé au chap. 9. *de Fide & operibus* ; & c'est celui toutefois dont semble tiree sa maxime. S. Augustin donc nous dit là ; Qu'encor qu'és Actes chap. 8. [p] là où nous lisons que Philippes baptize l'Eunuque, il soit dit seulement, qu'il confessa que Iesus estoit le Fils de Dieu; nous ne deuons pas laisser de croire qu'il l'instruit & catechiza de tout ce qui estoit necessaire à la foi & à la vie du Chrestien. Car, dit-il, [q] *L'Escriture a voulu qu'on entendist que toutes les choses ont esté accomplies, lesquelles bien qu'elles soient teuës és Escritures par brieueté, nous sçauons toutefois par la suite de la tradition deuoir estre accomplies, &c.* Or en bon Latin, qu'entend-il *per seriem traditionis; par la suite de la tradition*, sinon la suite de l'instruction? Comme de faict il n'est pas dit *traditionis* par lettre maiuscule, comme le plus souuent, lors qu'il est question de la pretenduë Tradition. Or qu'a cela de commun auec la parole nõ escrite? auec nostre question, Si la S. Escriture est suffisante à salut ? Et note le lecteur les maigres authoritez qu'ils nous opposent de S. Augustin, au regard des magnifiques sentences qu'il nous pronõce en faueur des SS. Escritures.

[n] *Aug. contr. Iul. lib. 5. ca. 9. tom. 7. pag. 235. col. 1.* In his quæstionibus catholica veritate antiquitùs tradita, vestra impia nouitas suffocatur.

[o] *Ibid. paulò antè.*

[p] *Actes 8.*

[q] *August. de fide & oper. cap. 9.* Scriptura intelligi voluit impleta omnia, quæ licet taceantur in Scripturis, gratia breuitatis, tamen serie traditionis scimus implenda, &c.

Preface pag. 21. Du-Pui pag. 324.

PAG. 324. *En ton Christ, Seigneur, & és Escritures saincles ie pense que tu as mis la voie du salut humain.* De ce passage par moi allegué de S. Augustin [r], li. 7. de ses Confessions, ch. 7. il m'accuse d'auoir soustrait ces mots; *Lesquelles* (Escritures) *l'authorité de l'Eglise Catholique recõmande.* Mais s'il estoit homme qui se paiast de raison, ie lui auois prou satisfait en

[r] *August. confes. li. 7. ca. 7*

[f] *Resp. à Bouleng. pag. 90* ma Reſponſe à Boulenger [f], pag. 90. Ie prie le lecteur d'y auoir recours.

PAG. 325. *Tout ce que le Sauueur a voulu que nous leuſſiõs de ſes faicts & de ſes dicts, il a commandé à ſes Apoſtres de l'eſcrire, cõme de ſes propres mains, &c.* Cette chiquanerie ſeroit plaiſante en autre matiere; *que nous leuſſions*, dit-il, mais non *que nous creuſſiõs*. Et il nous a aſſez dit ailleurs; [t] *Illa omnia quæ ad fidem, plenè, apertè, apertiſſimè*; *Toutes les choſes qui appartiennent à la foi, ſont enſeignees és Eſcritures pleinement, manifeſtement, tres-manifeſtement, &c.* Mais reprenons le lieu de plus haut [u]; *Chriſt lui meſmes*, dit-il, *qui eſt la verité és choſes eternelles, nous eſt la foi és choſes creées. Ce grand & inenarrable ſacrement, ce regne & ce ſacerdoce eſtoit reuelé aux anciens par Prophetie; mais à leur poſterité il eſt annoncé par l'Euangile.* Et peu apres; [x] *Or eſt-il le Chef de tous ſes diſciples, par l'humanité qu'il a priſe, comme des membres de ſon corps; & partant quand ils ont eſcrit les choſes qu'il leur a monſtrees & dites, il ne faut point dire qu'icelui n'ait pas eſcrit; puiſque ſes membres ont effectué ce que leur Chef leur a dicté & fait cognoiſtre.* Et donc, quand les Apoſtres ont eſcrit, Chriſt meſmes a eſcrit; & ont les Apoſtres eſcrit, *quæ ille oſtendit & dixit; les choſes qu'il leur a monſtrees & dites.* Or ne leur a-il pas monſtré & dit tout ce qui appartenoit au Roiaume de Dieu; tout ce qui eſtoit de noſtre ſalut? Puis conclut; [y] *Car tout ce qu'il a voulu que nous leuſſions de ſes faicts & de ſes dicts, il a commandé à ſes Apoſtres de l'eſcrire, comme de ſes propres mains, &c.* Dont s'enſuit que, *quæ ille de ſuis factis & dictis nos legere voluit; que ce qu'il a voulu que nous leuſſions de ſes faicts & de ſes dicts*, ſont ces choſes meſmes *quæ ille oſtendit & dixit; qu'icelui a monſtrees & dites*: Et par conſequent, les choſes qu'il vouloit que nous ſceuſſiõs, que nous creuſſions par ſes Apoſtres, cõme iadis par ſes Prophetes; mais par les Apoſtres certes plus clairement que par ſes Prophetes. Quant à ce qu'il reſve du ſermon *ad fratres in eremo* [z], c'eſt le ſecond lieu qui a eſté traicté ci-deſſus. Et auſſi eſtoit-il

Pref. pa. 21 Du-Pui pag. 325.

[r] *Auguſt. de doct. Chriſt. lib. 2. cap. 9. & Ad fratres in eremo, ſerm. 38. Ils ont eſté alleguez ci deſſus ſur la page 320.*

[u] *Augu. de conſenſu Euangeliſt. lib. 1. cap. vlt.* Ipſe (ſc. Chriſtus) eſt nobis fides in rebus ortis, qui eſt veritas in æternis. Hoc magnum & inenarrabile ſacramẽtum, hoc regnum & ſacerdotium antiquis per Prophetiam reuelabatur, poſteris eorũ per Euangelium prædicatur.

[x] *Et paulò pòſt.* Omnib. autem diſcipulis ſuis per hominem quem aſſumpſit, tanquam mẽbris ſui corporis caput eſt. Itaque cùm illi ſcripſerunt quæ ille oſtendit & dixit, nequaquã dicendum eſt quod ipſe non ſcripſerit, quandoquidem membra eius id operata ſunt quod dictante capite cognouerunt.

[y] *Sequitur.* Quicquid enim ille de ſuis factis & dictis nos legere voluit, hoc ſcribendum illis tanquam ſuis manibus imperauit, &c.

[z] *Auguſtin. ad fratres in eremo, ſerm. 38. Voiez ci deſſus ſur la page 320.*

eſtoit-il cotté en ma Preface le troiſieme; entant que pour l'identité de la theſe, de celui *de doctrina Chriſtiana*, & de cettui-ci, ie n'en faiſois qu'vn.

Preface pag. 22. Du-Pui pag. 328.

PAG. 328. Ie paſſe par deſſus ce qu'il dit ſur les lieux par moi alleguez de S. Cyrille, Eueſque d'Alexandrie; parce qu'ils concluent aſſez tous ſeuls ſans autre defenſe, puis qu'ils ne ſont point impugnez de fauſſeté. Le meſme pourrois-ie dire auſſi de celui de S. Cyrille, Eueſque de Hieruſalem. Toutefois, parce qu'il veut faire croire qu'il eſt mutilé, il y faut ſatisfaire. Ie le citois donc en ces mots; *Ne me croi point ſi ie ne te demonſtre par les Eſcritures; car le ſalut de noſtre Foi n'eſt point d'vne diſpute controuuee, mais de la demonſtration d'icelles.* Et notez par tout, *demonſtration*, parce qu'il nous veut ſouuent reduire *à vne ſimple indication*; tant il a peur de trop deferer aux ſainctes Eſcritures. S. Cyrille donc aiant ſommairement traitté en ſa Catecheſe 4. *de dogmatis neceſſariis*; *des dogmes ou doctrines neceſſaires*; car ainſi les appelle-il; ſçauoir de Dieu, de Chriſt, de l'Incarnation, de la Croix, de la Reſurrection, de l'Aſcenſion, du Iugement à venir, & du S. Eſprit; c'eſt à dire, des poincts contenus en noſtre Symbole, conclut en ces mots; [a] *Aies touſiours en ton eſprit ce ſeau que nous te venons de bailler ſommairement & legerement. Par ci apres, Dieu aidant, nous prouuerons chaſcune de ces choſes, du mieux que faire ſe pourra, par la demonſtration des ſainctes Eſcritures.* Où eſt à noter, que ce qu'il dit *tradidimus*, ne s'oppoſe pas à *demonſtratione comprobabimus*; vne Parole eſcrite, à vne Parole non eſcrite; ou meſmes à vne Tradition, ſupplément de l'Eſcriture: Au contraire, que ce *tradidimus* ſe refere aux meſmes choſes que *demonſtrabimus*, ou *demonſtratione comprobabimus*; ſçauoir que ces meſmes choſes qu'il a enſeignees ſommairement, il les demonſtrera puis apres par les Eſcritures. Et de faict, il en adiouſte la raiſon; [b] *Car*, dit-il, *il eſt neceſſaire de ne rien enſeigner temerairement des ſaincts myſteres de la Foi ſans les ſainctes Eſcritures, & de ne ſe laiſſer emporter à vne ſim-*

[a] *Cyrill. Hieroſoly. catech.* 4. Hoc ſignaculum vbiq; circunfer in mente tua, quod nunc quidem ſummatim & leuiter tibi tradidimus: deinceps verò, Deo volente, ex ſacrarũ Scripturarum demonſtratione ſingula, vt fieri poterit, comprobabimus

[b] *Sequitur*: Neceſſe eſt enim de diuinis & ſanctis fidei myſteriis, neque ſine ſacris Scripturis temerè quicquam tradere, nec ſimplici credulitate, & verborum apparatu circumferri.

ple credulité, & apparat de paroles. Notez derechef, *Neceſſe eſt; Il eſt neceſſaire.* Et pourtant, l'Eſcriture n'eſt pas, comme ils dient, de la bien-ſeance ſeulement, mais de l'eſſence de l'Egliſe: Et *ſine ſacris Scripturis temerè quidquam tradere, d'enſeigner rien par tradition temerairement ſans les ſainctes Eſcritures.* La Tradition donc eſt temeraire ſans les Eſcritures. Et pour la fin; [c] *Et quand ie te dirai ces choſes ſimplement & ſans autre preuue, ne me croi point, ſi tu n'en reçois la demonſtration par les Eſcritures.* Où il oppoſe *credere dicenti ſimpliciter, à demonſtrationem annuntiatorum ex ſacris literis accipere*; c'eſt à dire, à la Tradition ou enſeignement de bouche qui ſe fait par les Paſteurs, la demonſtration qui ſe doit faire de cette meſme Tradition, de ce meſme enſeignement verbal, par les Eſcritures: Comme s'il diſoit; *Accipe quidem tradita, ſed nonniſi demonſtrata ex Scripturis; Reçoi les choſes qui te ſont enſeignees de bouche, mais non autrement ſi elles ne ſont demonſtrees par les ſainctes Eſcritures.* Parce, dit-il, que [d] *Le ſalut de noſtre foi ne procede point d'vn diſcours bien composé, mais de la demõſtration des diuines Eſcritures.* Et quant à ce qu'il dit, qu'il parle des particuliers, & non de l'Egliſe; qui eſtoit donc S. Cyrille, ſinon Patriarche de Hieruſalem; Paſteur ne recognoiſſant point de ſuperieur en ſon Egliſe; recognu ſuperieur en pluſieurs Egliſes? Or ne pouuant s'eſchapper de ce lieu, il nous en allegue vn autre de la Catecheſe ſuiuante; & non moins à ſon dommage; [e] *Si tu apprens*, dit-il, *la Foi, tu poſſederas la promeſſe; & obſerue cette Foi qui t'eſt maintenant enſeignee par la ſeule Egliſe, & qui eſt munie de toute l'Eſcriture.* Ie n'apprẽdrai donc autre Foi que *ab Eccleſia traditam*, celle que l'Egliſe m'aura baillee: Et quelle? *ex omni Scriptura munitam*, munie de toutes parts de l'Eſcriture. Non donc vne Tradition de Foi non eſcrite; non vn ſupplément de la Parole eſcrite. *Car*, dit-il, [f] *puis que tous ne peuuent pas lire les Eſcritures; & que les vns ſont empeſchez de la cognoiſſance d'icelles par leur ignorance, les autres par quelques occupations; afin que tu ne perdes ton ame par ignorance, nous a-*

[c] *Sequitur*; Neque mihi hæc dicenti ſimpliciter credas, niſi demonſtrationem annuntiatorũ ex ſacris literis accipias.

[d] *Sequitur.* Salus enim ipſa fidei noſtræ non excommentitia diſputatione, ſed ex demonſtratione diuinarum Scripturarum eſt.

[e] *Idem Catech.* 5. Fidẽ ſi didiceris, & promiſſionem poſſidebis; & obſerua illam à ſola Eccleſia tibi nunc traditam, & ex omni Scriptura munitam.

[f] *Sequitur.* Cùm enim nõ omnes poſſint Scripturas legere; & alios quidem inſcitia, alios verò occupatio quædam impedit à cognitione: ne ob inſcitiam, animã perdas, in paucis verſibus vniuerſam fidei doctrinam comprehendimus, quod in ipſa lectione meminiſ-

uons compris toute la doctrine de la Foi, en peu de verſets, &c. Cette doctrine donc, c'eſt à ceux qui ſçauent & qui peuuent lire, la S. Eſcriture; à ceux qui ne ſçauent ou ne peuuent, vn ſommaire de l'Eſcriture: Voire tel, qu'outre icelui il ne reçoiue autre choſe; *Car il conuient*, dit-il [g], *auoir cette doctrine, comme vne prouiſion tout le temps de noſtre vie, & outre icelle n'en receuoir aucune autre.* Oui, mais ne pourra-il receuoir en matiere de Foi, autre choſe quelconque? *Non pas meſme*, dit-il, [h] *ſi moi-meſme eſtant changé, maintenois le contraire de ce que ie vous enſeigne maintenant: Non, quand vn Ange contraire, transformé en Ange de lumiere, te voudroit ſeduire. Car quand bien vn Ange du ciel vous euangelizeroit autre choſe outre ce que vous auez receu, qu'il ſoit anatheme. Et qu'il te ſouuienne de la Foi; l'oiant iuſqu'à cette diction.* Et voila le peu de fondement qu'il faiſoit en la Succeſſion; l'vnique fondement au contraire qu'il poſoit en la Foi aſſiſe ſur les Eſcritures: Iuſques là, qu'il veut que chaſque particulier cerche és Eſcritures la preuue de la doctrine qui lui eſt enſeignee en l'Egliſe; tant s'en faut qu'il vueille qu'il en croie ſon Curé, qu'il s'en tienne à la Succeſſion perſonnelle. *Ains*, dit-il, [i] *extrais en temps opportun des ſainctes Eſcritures la preuue qui y eſt inſeree. Car les choſes de la Foi n'ont pas eſté compoſees par les hommes; mais de toute l'Eſcriture, les choſes qui ſont principales, font & accompliſſent vne doctrine de Foi. Et ne plus ne moins que la ſemence de mouſtarde en vn ſi petit grain contient pluſieurs rameaux; de meſmes la Foi en peu de paroles enueloppe toute la cognoiſſance de pieté, tant du Vieil, que du Nouueau Teſtament.* Et c'eſt ſur ce bel enſeignement qu'il conclut par ces mots; [k] *Aduiſez donc, mes freres, de garder les traditions que vous auez maintenant receuës, & les engrauez en l'eſtenduë de voſtre cœur, pour les retenir en toute pieté; de peur que l'Ennemi n'en esbranle quelques-vns, & ne les abbatte; de peur que quelque heretique ne renuerſe quelque choſe de celles qui vous ont eſté enſeignees, &c.* Traditions donc toutes enſeignees és Eſcritures; toutes autres par lui expreſſément condamnees

ſe vos volo, & apud vos ipſos ſtudioſè recolere, &c.

[g] *Et paulò pòſt.* Habere autem hanc doctrinã, tanquam viaticum, omni tempore vitę, & prę ter hanc, aliã non ſuſcipere decet.

[h] *Sequitur*; Nec ſi nos ipſi mutati contrarium his quæ nunc docemꝰ aſtruamus: neq; ſi Angelus cõtrarius in Angelum lucis tranſmutatus ſeducere te vẽluerit. Nam etiamſi Angelus de cœlis aliud euangelizauerit vobis præter id quod accepiſtis, anathema ſit: Et vſq; ad hanc quidem dictionẽ audiens, memineris fidei.

[i] *Sequitur*; Excerpe autem tempore opportuno ex ſacris Scripturis quæ eſt inſita illis, probationem. Non enim, vt videtur, ab hominibus compoſitę ſunt res fidei, ſed ex omni Scriptura quæ ſunt potiſſima vnam replent fidei doctrinam. Et quẽadmodum ſemen ſinapis in paruo grano multos cõtinet ramos: ſic & fides in paucis verbis omnem tam veteris quàm noui Teſtamenti pietatis cognitionem inuoluit.

[k] *Sequitur.* Videte itaque fratres, vt ſeruetis traditiones quas nunc accepiſtis, & in latitudine cordis eas deſcribite, & cum pietate illas cuſtodite. Ne quando vacillantes aliquos inimicus diſſoluat; ne quis hæreticus ex his quę tradita ſunt, aliquid euertat, &c.

& anathematizees, ſi elles ſortent tant ſoit peu, hors des Eſcritures.

PAG. 330. Il ſe tourmente de ce que ie produis des Scholaſtiques; Ie lui dis vne fois pour toutes, que ie m'aide de leur depoſition, comme de teſmoins domeſtiques de ma partie; entant qu'elle fait pour la cauſe de Verité, de laquelle la ſolidité eſt telle, qu'elle vient touſiours au deſſus de toutes les ſubtilitez du Menſonge. Et voions conſequemment comme il a bien profité en l'eſchole de Boulenger, iuſques à oublier à lire. Ie diſois; Leur Thomas dit, *Que les choſes qui prouiennent de la ſeule volonté de Dieu au deſſus de tout le deu de la creature, ne peuuent eſtre notifiees, ſinon entant qu'elles nous ſont baillees és Eſcritures.* Il note en marge, *Fauſſetez*, & en nombre; (qui le croira?) & ſans nombre. Il dit au texte, que ces mots ne ſe trouuent point où ie les cotte; & qu'il n'eſt croiable qu'ils ſe trouuent ailleurs. Grands crimes; mais deſquels ie me puis purger en vn mot, & à ſa honte. Ce premier donc eſt *in Summa Thomæ, part. 3. quæſt. premiere, art. 3.* En ma Preface il eſtoit mal noté partie 1. pour, part. 3. Et voici les mots; [l] *Ea quæ ex ſola Dei voluntate proueniunt ſupra omne debitum creaturæ, nobis innoteſcere non poſſunt, niſi quatenus in ſacra Scriptura traduntur, per quam diuina voluntas nobis innoteſcit.* Et notez touſiours; *quæ in ſacra Scriptura traduntur*; phraſe ordinaire des choſes enſeignees en l'Eſcriture. Et c'eſt à propos de cette queſtion; [m] *Cas qu'Adam n'euſt point peché, ſi la ſeconde perſonne euſt pris chair humaine.*

Pref. pa. 22. Du-Pui pag. 330. 331. 332. & 334.

[l] *Thomas in Summa, part. 3. quæſt. 1. art 3.*

[m] *Vtrum ſi homo non peccaſſet, Deus incarnatus fuiſſet.*

LE SECOND par moi allegué diſoit; *Que la doctrine de la Foi & des Sacremens ne peut eſtre que de Chriſt*; Où ie cottois en la marge de ma Preface, *Part. 3. in addit. quæſt. 6. art. 6.* Et en la marge de ma Reſponſe à Boulenger, [n] *Part. 3. Supplem. quæſt. 6. art. 6.* Or le voici au meſme lieu; *D'autant*, dit-il, [o] *que l'Egliſe eſt fondee en la Foi & aux Sacremens, il n'appartient point aux Miniſtres de l'Egliſe de faire de nouueaux articles de Foi, ou d'oſter ceux qui ſont deſia faits; ni d'inſtituer*

[n] *Reſp. à Boul. pag. 93.*

[o] *Thomas in Summa, part 3. Supplem. quæſt. 6. art. 6.* Quia Eccleſia fundatur in Fide & in Sacramentis, ideo ad miniſtros Eccleſiæ nouos articulos Fidei edere, aut editos remouere, aut noua Sacramenta

ſtituer des Sacremens nouueaux, ou d'oſter ceux qui ont eſté inſtituez; ains cela appartient à vne puiſſance excellente, qui eſt deuë à Chriſt ſeul, lequel eſt le fondement de l'Egliſe. Meſmes afin qu'on n'ait à dire que cela eſt bon pour les Eueſques & autres Miniſtres inferieurs de l'Egliſe, mais non pour le Pape, il adiouſte immediatement; [p] *Et pourtant comme le Pape ne peut diſpenſer que quelcun ſoit ſauué ſans Bapteſme; auſſi peu peut il diſpenſer qu'il ſoit ſauué ſans Confeſſion, entant qu'elle oblige par la vertu meſmes du Sacrement, &c.* eſtendant ſa maxime iuſques au Pape, par lui neantmoins pretendu Chef de l'Egliſe. Il dit qu'il ne ſe trouue point de *Supplementum* és œuures de S. Thomas imprimez à Rome: Ie l'aduiſe vne fois pour toutes, que ie me ſers de l'edition d'Anuers, de l'an 85. en laquelle nous auons *Supplementum ad tertiam partem, quam D. Thomas morte præuentus nequiuit perficere, ex eiuſdem D. Thomæ ſcripto in quartum librum Sententiarum excerptum, & quorundam Theologorum Louanienſium induſtria ad exemplaria antiqua manuſcripta quàm diligentiſſimè correctum.* Iuge le lecteur s'il leur doit eſtre ſuſpect: Et c'eſt en la 9. page, colomne 2.

[p] *Sequitur.* Et ideo ſicut Papa non poteſt diſpẽſare vt aliquis ſine Baptiſmo ſaluetur: ita nec quòd ſaluetur ſine cõfeſſione, ſecundùm quod obligat ex ipſa vi Sacramenti, &c.

Le troisieme eſt; *Que les ſtatuts de l'Egliſe ne ſont pas d'eux-meſmes de la neceſſité du ſalut;* Où ie lui ai cotté en ma Reſponſe à Boulenger; *Thomas* 2ª. 2æ, *qu.* 147. *art.* 3°, & i'adiouſte & 4°. Là où il perſiſte effrontément qu'il ne s'en trouue rien. Or les voici donc, & plus qu'il n'en veut; *art.* 3°. [q] *Comme il appartient aux Princes ſeculiers de donner des loix & ordonnances determinatiues du droict naturel, pour l'vtilité publique, és choſes temporelles: de meſmes appartient-il aux Prelats Eccleſiaſtiques d'ordonner par ſtatuts, les choſes qui concernent l'vtilité commune des fideles, touchant les biens ſpirituels.* Or, dit-il apres; [r] *Le Ieuſne en commun tombe ſous le precepte de la loi de Nature: mais la determination du temps & de la façon de ieuſner, ſelon qu'il eſt vtile & conuenable au peuple Chreſtien, tombe ſous le precepte du droict poſitif, qui a eſté inſtitué par les Prelats de l'Egliſe: Et cettui eſt le ieuſne de l'Egliſe; mais*

[q] *Thom.* 2ª. 2æ. *quæſt.* 147. *art.* 3. Sicut ad ſæculares Principes pertinet præcepta legalia iuris naturalis determinatiua tradere de his quæ pertinent ad vtilitatẽ communem in temporalibus rebus: ita etiã ad Prælatos Eccleſiaſticos pertinet ea ſtatutis præcipere quæ ad vtilitatem communẽ fidelium pertinent in ſpiritualibus bonis.

[r] *Et paulò pòſt.* Ieiunium in communi cadit ſub præcepto legis naturę, ſed determinatio temporis & modi ieiunandi, ſecundùm conuenientiam & vtilitatem populi Chriſtiani, cadit ſub præcepto iuris poſitiui quod eſt à Prælatis Eccleſiæ inſtitutum. Et hoc eſt ieiuniũ Eccleſiæ; aliud verò eſt naturæ.

l'autre eſt le ieuſne de nature. Tellement qu'il n'attribuë à l'Egliſe que le droict poſitif, non d'inſtituer le ieuſne en ſubſtance; mais d'en determiner les circonſtances. Mais en l'article 4. tout ouuertement; *Il ſemble*, dit-il,[f] *que tous ſoient obligez au ieuſne de l'Egliſe: Car les commandemens de l'Egliſe obligent comme les commandemens de Dieu, ſuiuant ce qui eſt dit Luc 10. Qui vous eſcoute, m'eſcoute. Or eſt-il que tous ſont obligez aux commandemens de Dieu; de meſme donc tous ſont tenus d'obſeruer les ieuſnes qui ont eſté inſtituez par l'Egliſe.* Mais qu'en reſoult-il? Certes,[t] *Que les preceptes de Dieu ſont preceptes du droict naturel, qui ſont d'eux-meſmes de la neceſſité du ſalut: mais que les ſtatuts de l'Egliſe ſont des choſes qui d'elles-meſmes ne ſont pas de la neceſſité du ſalut, ains ſeulement de l'inſtitution de l'Egliſe.* Iuge le lecteur s'il a eu raiſon de m'imputer fauſſetez en ces paſſages. Du-Pui pag. 333.

IL DIT qu'il ne veut point s'arreſter à ce que ie cotte de S. Thomas ſur Timothee; *Que les Eſcritures enſeignent la verité, iuſques à la derniere perfection de ſalut*: Parce, dit-il, que ce ne ſont point les mots de S. Thomas; notamment ceux-ci, *voire iuſques à la derniere perfection.* Et ie veux au contraire, qu'il s'y arreſte, & qu'il les recognoiſſe deuant le lecteur, premier que paſſer outre. Voici donc les mots; *Ainſi donc*, dit-il,[u] *y a-il quatre effects de l'Eſcriture; ſçauoir, enſeigner la verité, conuaincre la fauſſeté, quant à la ſpeculatiue; retirer du mal, & induire au bien, quant à la prattique: Et ſon dernier effect eſt d'amener les hommes à la perfection. Elle fait dis-ie, le bien, non tellement quellement, mais en perfection. Hebr. 6. Tendons à la perfection. Et pourtant il dit; (Afin que l'homme de Dieu ſoit accompli:) car l'homme ne peut eſtre parfait, s'il n'eſt homme de Dieu: Car cela eſt parfait, à quoi rien ne defaut. Alors donc l'homme eſt parfait, quand il eſt inſtruit, c'eſt à dire appareillé (à toute bonne œuure); non ſeulement aux choſes qui ſont de la neceſſité du ſalut, mais auſſi à celles qui ſont de ſupererogation. Galat. dernier, Or ne nous laſſons point de bien faire.* Où nous noterons premierement, *Ad perfectum; Au parfaict.* 2°.

tellement

[f] *Idem 2ª 2æ, quæſt. 147. art. 4.* Videtur quod omnes ad ieiunia Eccleſiæ teneantur. Præcepta enim Eccleſiæ obligant, ſicut Dei præcepta, ſecundùm illud Luc. 10. *Qui vos audit, me audit.* Sed ad præcepta Dei ſeruãda omnes tenentur: Ergo ſimiliter omnes tenentur ad ſeruãda ieiunia quæ ſunt ab Eccleſia inſtituta.

[t] *Ibid. ad primum.* Præcepta Dei ſunt præcepta iuris naturalis, quæ ſecundum ſe, ſunt de neceſſitate ſalutis. Sed ſtatuta Eccleſiæ ſunt de his quæ non per ſe ſunt de neceſſitate ſalutis, ſed ſolùm ex inſtitutione Eccleſiæ, &c.

[u] *Thom. in 2. ad Tim. cap. 3. lect. 3.* Sic ergo quadruplex eſt effectus ſacræ Scripturæ; ſcilicet, docere veritatem, arguere falſitatem, quantum ad ſpeculatiuam: eripere à malo, & induere ad bonum, quantum ad practicam: Vltimus eius effectus eſt, vt perducat homines ad perfectum. Non enim qualitercunq; bonum facit, ſed perficit. Hebr. 6. Ad perfectionem feramur. Et ideo dicit (vt perfectus ſit homo Dei) quia non poteſt homo eſſe perfectus, niſi ſit homo Dei: Perfectũ enim eſt, cui nihil deeſt. Tunc ergo homo eſt perfectus, quando eſt inſtructus, id eſt paratus (ad omne opus bonum) non ſolùm ad ea quæ ſunt de neceſſitate ſalutis: ſed etiam ad ea quæ ſunt ſupererogationis. *Bonum autem facientes non deficiamus.* Gal. vltimo.

Non qualitercunq; bonum facit, ſed perficit; Elle fait le bien, non tellement quellement, mais le parfait. Et ce *perfectum, parfaict*, il l'interprete *perfectionem, perfection* par l'Epiſtre aux Hebrieux; *Ad perfectionem feramur; Tendons à la perfection.* Et derechef, vn tel *perfectum*, vne telle *perfection, cui nihil deeſt; à laquelle rien ne defaille.* Et non ſeulement *ad ea quæ ſunt de neceſſitate ſalutis; és choſes qui ſont de la neceſſité du ſalut*, qui eſt ce dont nous nous contentons; *ſed & ad ea quæ ſunt ſupererogationis; mais en celles qui ſont de ſupererogation*, dont nous n'auons que faire.

Pref.pa. 22 & 23. Du-Pui pag. 334.

PAG. 334. Ie produiſois de l'Eſcot; *Que l'Eſcriture ſaincte eſt ſuffiſante au viateur; 1. au Chreſtien cheminant ici bas, pour paruenir à ſon but, c'eſt à dire à ſalut: Que ce n'eſt point vn chemin douteux, mais tres-certain: Qu'en icelle meſme ſe trouue ſuffiſamment expliqué tout ce qui eſt du croire, de l'eſperer, & du faire.* C'eſt ſur le premier des Sentences, queſtion ſeconde. Et encor ne s'eſt-il peu tenir de dire; *Qu'il en dit bien vne partie, mais non pas le tout.* Tellement que c'eſt à nous, pour ne lui laiſſer rien paſſer, à en iuſtifier toutes les parties. L'Eſcot donc apres auoir prouué que la cognoiſſance de Dieu eſt ſupernaturelle, traitte cette queſtion; [x] *Sçauoir ſi la cognoiſſance ſupernaturelle neceſſaire au viateur, à celui qui chemine ici bas, eſt ſuffiſamment (tradita) enſeignee en la ſaincte Eſcriture.* Ce n'eſt donc point vn mot dit en paſſant, mais vne deciſion expreſſe de la queſtion. Puis, apres auoir deduit l'authorité de l'Eſcriture contre toute eſpece d'infideles & heretiques, par pluſieurs fortes raiſons; *Aians donc*, dit-il, [y] *gaigné ce poinct contre les heretiques, que la doctrine du Canon eſt vraie; il faut voir en ſecond lieu, ſi elle eſt neceſſaire & ſuffiſante au viateur pour paruenir à ſon but. Ie dis donc qu'icelle nous enſeigne quelle eſt particulierement la fin de l'homme; aſçauoir la viſion & iouïſſance de Dieu, &c. Que l'homme apres la reſurrection iouïſt de cette beatitude, en corps & en ame, à perpetuité. Elle determine auſſi les choſes neceſſaires pour paruenir à cette fin, & qui y ſuffiſent; ſçauoir les dix Commandemens,*

[x] *Scotus in lib. 1. Sentent. quæſt. 2.* Vtrum cognitio ſupernaturalis neceſſaria viatori ſit ſufficienter tradita in ſacra Scriptura.

[y] *Ibid. fol. 7.* Habito igitur contra hæreticos quòd doctrina Canonis eſt vera, videndum eſt ſecundò an ſit neceſſaria & ſufficiens viatori ad conſequendum finem ſuum. Dico igitur, quòd iſta tradit quid ſit finis hominis in particulari, quia viſio & fruitio Dei eſt. Et hoc, quantum ad circunſtantias eius appetibiles, puta quòd ipſa habetur poſt reſurrectionem ab homine immortali, & in corpore & in anima, ſcilicet fine fine. Ipſa etiã determinat quæ ſunt neceſſaria ad finem, & quòd illa ſufficiãt; quia decẽ mãdata. Matt. 19.

Si vis ad vitam ingredi, ſerua mandata, de quibus habetur in Exod. 20. Horum etiam explicatio, & quantum ad credenda, & quantum ad ſperanda, & quantum ad operanda, explicatur ex diuerſis locis Scripturæ. Proprietates quoque ſubſtantiarum immaterialium in ea tradũtur, quantum poſsibile eſt & vtile viatori noſſe. Iſta ergo conferendo ad tres rationes, quibus innititur ſolutio quæſtionis præcedẽtis, patet quòd ſacra Scriptura ſufficienter continet doctrinam neceſſariam viatori.

Matth. 19. *Si tu veux entrer en la vie, garde les Commandemens, deſquels eſt fait mention au* 20. *chap. de l'Exode. L'explication auſſi d'iceux touchant ce qu'il faut croire, eſperer, & faire, ſe trouue en diuers lieux de l'Eſcriture. Les proprietez pareillement des ſubſtances immaterielles y ſont enſeignees, autant qu'il eſt vtile au viateur d'en ſçauoir, & que ſa capacité en peut porter. En conferant donc & rapportant ces choſes aux trois ſur leſquelles eſt appuiee la ſolution de la queſtion precedente; il appert clairement, que l'Eſcriture ſaincte contient ſuffiſamment la doctrine neceſſaire au viateur.* Et par-ainſi l'Eſcriture nous mõſtre la fin de l'homme; le ſalut, la vie eternelle; les choſes auſſi neceſſaires & ſuffiſantes à la fin, i. au ſalut; la volonté de Dieu, la Foi, la Charité, l'Eſperãce. Ce ſont les deux parties de noſtre allegatiõ. Reſte la troiſieme; Si elle n'eſt point ambiguë; ſi ce chemin n'eſt point douteux; à ce viateur qu'il appelle, au Chreſtien voiageant en ce ſiecle, pour paruenir à vn meilleur: *Que ſi tu obiectes*, dit-il, [z] *qu'és actions humaines il y a pluſieurs choſes douteuſes; ſçauoir ſi ce ſont pechez mortels, ou non; toutes les doctrines meſmes des docteurs & expoſiteurs ſuppoſees. Ie reſpons, que la voie de ſalut n'eſt point douteuſe & incertaine, à parler ſimplement; d'autant que l'homme ſe doit abſtenir de telles actions, comme dangereuſes, & prendre garde, qu'en s'expoſant au danger, il ne tombe en peché, &c.* Obiection donc qu'il ſoult par ces mots; *Non eſt dubia via ſalutis; La voie de ſalut n'eſt point douteuſe.* Du-Pui nous oppoſe; qu'il acheue la queſtion par vne concluſion qui nous meine neantmoins à la Tradition: Oions-la. Il lui eſtoit fait vne obiection à l'entree de la queſtion; [a] *Il y a pluſieurs choſes deſquelles on ne peut auoir cognoiſſance certaine de l'Eſcriture ſaincte, pour ſçauoir ſi ce ſont pechez mortels, ou non; deſquels toutefois la cognoiſſance eſt neceſſaire à ſalut, &c.* Que reſpond-il? *Origene*, dit-il, [b] *en l'homelie de l'Arche de Noé dit, que nulle ſcience n'a expliqué toutes les choſes qui doiuent ou peuuent eſtre ſceuës; mais bien celles deſquelles peuuent eſtre ſuffiſammẽt tirees pluſieurs autres. Dont eſt qu'en l'Eſcriture pluſieurs veri-*

[z] *Et paulò pòſt.* Et ſi obiicias; Multa in actib. humanis ſunt dubia; Vtrũ ſint peccata mortalia, etiam ſuppoſitis omnibus doctrinis doctorum & expoſitorũ. Reſpondeo; Non eſt dubia via ſalutis ſimpliciter: quia à talibus tanquam à periculoſis debet homo ſibi cauere, & cuſtodire ſe, ne homo dum ſe exponit in periculo, incidat in peccatum.

[a] *Ibid. in princ. quæſtion.* Multa ſunt de quibus non cognoſcitur certitudinaliter ex ſacra Scriptura, vtrum' ſint peccata mortalia vel non; quorum tamen cognitio eſt neceſſaria ad ſalutem, &c.

[b] *Ibid. fol.* 7. Origenes in homilia de Arca Noë dicit; Nulla ſciẽtia omnia ſcienda explicauit, ſed illa ex quibus poſſunt alia ſufficiẽter elici. Vnde multæ veritates neceſſa-

tez

tez neceſſaires ne ſont pas exprimees, encor qu'elles y ſoient contenuës (virtualiter) en vertu ou conſequence; comme les concluſions touchant les principes, à la recerche deſquels le labeur des interpretes & docteurs a beaucoup ſerui. Et donc, les choſes neceſſaires y ſont contenuës ou expreſſément, ou en conſequence: Et ne s'eſtend l'authorité des Docteurs plus auant, que pour expoſer cette Eſcriture; pour tirer par droite ratiocination les conſequences d'icelle: Non donc pour fonder des articles de Foi hors l'Eſcriture, & ſans Eſcriture; ſuiuāt ce qu'il dit encor en la queſtion ſuiuante; *La Theologie*, dit-il, [c] *n'eſt ſinon des choſes qui ſont contenuës en la ſaincte Eſcriture, & de celles qui en peuuent eſtre tirees.* Et donc, note ici le lecteur, que de la Tradition, de la Parole non eſcrite, pour ſuppleer l'Eſcriture, pas-vn mot: Que conſequemment cette Tradition, cette Parole non eſcrite ne ſont aucune partie de la Theologie.

riæ non exprimuntur in Scriptura, etſi ibi virtualiter contineantur: ſicut concluſiones in principiis, circa quarum inueſtigationem vtilis fuit labor expoſitorum & doctorum.

[c] *Idem, quæſt. 3. fol. 10. col. 2.* Theologia non eſt niſi de his quæ continentur in Scriptura, & de his quę poſſunt elici ex ipſis.

DV TRAITTE' DE LA CLARTE' DES ESCRITVRES.

PAG. 346. Apres auoir blaſmé l'Eſcriture ſaincte d'inſuffiſance, ils continuẽt à l'accuſer d'ambiguité, d'obſcurité. Et ce poinct eſt traicté au long en mon Traicté de l'Egliſe, chapitre 4. Examinons ſeulement les fauſſetez dont ils me chargent, d'autant plus legeres à porter, que la S. Eſcriture meſme, ſi nous en croions le Capuchin, en ſupporte ſa part. Du-Pui donc, ſur ce que ie diſois, *que la facilité & la ſimplicité de l'Eſcriture la rendoient contemptible aux Gentils*, alleguant Origene contre Celſus, en cette ſorte; *Origenes contra Celſum paſſim*, ſans cotter le liure; veut faire croire qu'il n'en dit rien du tout. Comme ainſi ſoit toutefois qu'en mon Traicté de l'Egliſe i'aie noté & emploié en marge, deux lieux tres-exprez du ſeptieme liure, que nous rapporterons ici, pour le conuaincre. Sur ce donc que les Paiens ſe moquoient de la ſimplicité des Eſcritures des Prophetes & Apoſtres; *Nous prouuerons*, dit-il, [a] *par vn exemple familier pris des viãdes, que ces doctrines communes ſont mieux enſeignees és Eſcritures des Prophetes Hebrieux ou des Chreſtiens*. Et voici la ſimilitude; *Qu'il y ait*, dit-il, *quelque viande ſalubre propre à fortifier ceux qui en mangent: Qu'icelle aiant eſté bien appreſtee & aſſaiſonnee, ſoit priſe, non par des paiſans, nourris és champs frugalement, ains par des hommes riches & delicats. Que les pauures, le vulgaire ruſtique, pluſieurs milliers d'hommes mangent cette meſme viande, appreſtee non à la mode de ces delicats, mais à la leur. Apres cela, poſons le cas que ces riches faiſans ſeuls bonne chere de leurs ſauſſes & ſaupiquets, ſans qu'autre qu'eux y touche, s'en trouuent fort bien; & que le vulgaire pareillement eſtant content de ſon appareil, ſe porte bien: Auſquels ſçaurons*

Pref. pa. 23. Du-Pui pag. 346.

[a] *Origen. cont. Celſum lib. 7. pa. 926.* Hæc ipſa cõmunia dogmata meliùs tradi in Hebræorum Prophetarum, aut Chriſtianorum literis, rem, exemplo à cibis ſumpto, comprobabimus. Sit aliquis ſalubris cibus veſcentibus ad robur conferens: Eum benè paratum, & aromatibus cõditum ſumant, non homines inaſſueti, agreſtes, ruri educati frugaliter; ſed ſoli delicati & diuites: Eundem, non lautiorũ more, ſed ſuo modo paratum edant pauperes & vulgus ruſticũ, multa hominum millia. Fac deinde diuites illos bene valere, ſolos fruentes ſuis condimentis, attingente nemine alio: Vulgus ité ſuo paratu contentum valere proſperè. Vtrisnam magis gratias habebimus ob communicatũ cibum? iis-ne qui ſic eum paraverunt, vt optimatibus tantùm ſit vtilis; an iis qui ſic, vt

ſçaurons-nous plus de gré de la viande communiquee? ſera-ce à ceux qui l'ont aſſaiſonnee en ſorte qu'elle n'a eſté vtile qu'aux grands & riches; ou bien à ceux qui l'ont appreſtee de telle façon qu'elle a ſerui & profité au menu peuple, puis que les vns & les autres ſe trouuent bien de cette viande en quelque façon qu'elle ſoit appreſtee? La choſe parle d'elle meſmes, que le Medecin qui a eſgard à la ſanté de pluſieurs, eſt plus vtile au public, que celui qui n'a eſgard qu'à la ſanté de peu d'hommes. Et notez; *Edant pauperes & vulgus ruſticum; Que les pauures & la multitude ruſtique en mangent.* Item; *Vt etiam vulgo prodeſſet; En ſorte qu'elle profitaſt au menu peuple.* Venons maintenant à l'application de la ſimilitude; [b] *Si cet exemple a eſté bien entendu, paſſons des viandes du corps à celles qui ſont propres aux ames raiſonnables; & voions ſi Platon & les Sages d'entre les Grecs ne ſont pas ſemblables aux Medecins qui ne font cas du menu peuple, & n'ont ſoin que des grands? Mais les Prophetes des Iuifs, & les diſciples de Ieſus, qui ont renoncé à tous ornemens de paroles, & à toute ſapience humaine, que la ſaincte Eſcriture a accouſtumé d'appeller charnelle, auec leur langage enigmatique, ſont ſemblables à ceux qui appreſtent des viandes tres-ſalubres auec telle compoſition de paroles, & tel aſſaiſonnement qui ſoit du tout accommodé à la portee du vulgaire, qui requiert ſa langue accouſtumee, & s'offenſe ordinairement des termes nouueaux, & des diſcours qu'auparauant il n'a iamais ouïs. Car ſi la viande a eſté faite raiſonnable, s'il faut que ie parle ainſi, en ce qu'elle rend doux & patient celui qui en a gouſté; la parole qui rend des peuples entiers doux & patiens, ou qui les fait au moins profiter en ces vertus, n'eſt-elle pas mieux aſſaiſonnee, que celle qui n'a cette vertu que pour vn petit nombre; ſi toutefois il ſe peut dire qu'elle ait cette vertu pour quelques-vns? Et comme ſi quelque Grec auoit entrepris d'inſtituer en la ſaine doctrine, des Egyptiens ou des Syriens, il s'eſtudieroit à apprendre leurs langues, & aimeroit mieux barbarizer, (ce qui eſt hon-*

etiam vulgo prodeſſet, cùm vtrique æquè benè valeant, vtrolibet modo cibus paretur? Res ipſa loquitur medicum vtiliorem eſſe in publicum, qui multorum, quàm qui paucorum ſanitatis rationem habeat.

[b] *Sequitur.* Hoc exemplum ſi eſt intellectũ, trãſeamus à cibis corporis ad cibos animarum rationalium proprios, & videamus an non Plato & Græcorũ ſapientes ſimiles ſint medicis illis qui ſolis lautioribus proſpiciũt neglecta plebeiorum multitudine. Iudæorũ verò Prophetæ, & Ieſu diſcipuli, qui valere iuſſerunt verborum ornamenta, totámq; humanam ſapientiam, quam ſacra Scriptura carnalem vocare ſolet ſua lingua ænigmatica referũt illos qui cibos curant quàm ſaluberrimos, ea compoſitione verborum, eóq; apparatu qui ſit accommodatiſſimus ad captum multitudinis, conſuetam linguam deſiderantis, & offendi ſolitæ ſermonum nouitatibus, inauditiſque antea diſputationibus. Nam ſi in hoc factus eſt rationalis (vt ita loquar) cibus, vt eum qui ſe guſtarit, mitem ac tolerantem faciat; an non meliùs paratus erit ſermo qui totas plebes mites ac patientes reddit, aut certè in his virtutibus facit proficere, quã qui exiguos numeros ſic afficit, ſi quos tamen afficit? Et quemadmodum ſi aliquis Græcus propoſitum haberet AEgyptios aut Syros ſana do

ctri na inſtituere, eorum linguas perdiſcere curaret, barbarizare malens, quod apud Græcos turpe eſt, quàm

teux entre les Grecs) qu'en parlãt ſa langue, ne leur apporter aucune vtilité ni edification. De meſmes, la puiſſance diuine voulant pouruoir non ſeulement aux ſçauans Grecs, mais auſſi aux autres, s'eſt abbaiſſee & accommodee à la portee de la multitude qui l'orroit, afin qu'en vſant des mots & façons de parler qui leur ſont ordinaires & familiers, elle attiraſt les ignorans à eſcouter; veu meſmes qu'apres cette premiere inſtruction, il leur ſeroit aiſé de fouiller plus auant és Eſcritures, recercher & trouuer les ſens les plus cachez en icelles. Où nous noterons derechef, qu'à ce qu'il dit des eſcriuains Paiens, *Neglecta plebeiorum multitudine; Ne faiſans cas du menu peuple*, il oppoſe, parlant des ſaincts liures; *Apparatum ad captum multitudinis accommodatiſſimum; ſermonem qui totas plebes mites ac patientes reddit; condeſcendentem ad idioticum captum audituræ multitudinis; Vn appareil tres-accommodé à la portee du vulgaire; vne parole qui rend les peuples entiers doux & patiens; s'abbaiſſant & s'accommodant à la capacité du peuple qui la doit ouïr*, & en mots, & en ſens. Iuſques là, dit-il, qu'il leur eſt facile, apres cette premiere introduction, de recercher les ſens les plus cachez és Eſcritures; ſçauoir l'vn faiſant chemin à l'autre, le facile au difficile, le clair à l'obſcur, ſans emprunter clarté d'ailleurs.

ſua lingua vtendo, Aegyptiis ac Syris eſſe inutilis. Ita diuina prouidentia prouidens nõ ſolis eruditis Græcis, vt exiſtimantur, ſed etiam reliquis, condeſcendit ad idioticum captum auditurę multitudinis, vt conſuetis verbis apud eos vtendo, imperitos ad auſcultandum alliceret, præſertim cùm eis facile foret poſt primam illam introductionem ſtudiosè ſcrutari ſenſus reconditiores in ſacris Scripturis, & perueſtigare.

PAG. 352. I'auois cité du Pſalmiſte, au Pſalme 119. ſelon les Hebrieux, au 118. ſelon les Latins, en la lettre Nun; [c] *Ta Parole, Seigneur, eſt vn flambeau, ou vne lampe à mes pieds; vne lumiere à mes ſentiers.* Et Boulenger auoit nié à plat, qu'il y fuſt: Maintenant Du-Pui lui vient au ſecours; que i'y commets trois fraudes. La premiere; Qu'ils ne tiennent l'Eſcriture que pour tenebres. Qui le dit plus clairement, ains qui le diſputa iamais ſi obſtinément, qu'eux? La ſeconde & la troiſieme; Que i'eſtens pour toute l'Eſcriture, ce qui n'eſt dit là, que des Commandemens de Dieu; reſtreins neantmoins à la Parole eſcrite, ce qui eſt dit auſſi de la non eſcrite. Or ie lui reſpons, que ie commets ces fraudes, puis qu'il lui plaiſt, auec Origene, qui dit;

Preface pag. 24. Du-Pui pag. 352.

[c] *Pſalm. 118. ou 119. lit. Nun.* Lucerna pedibus meis verbum tuum, & lumen ſemitis meis.

Lucer-

[d] *Lucerna erat eis sermo Legis, & sermo Propheticus; La parole de la Loi, & la parole des Prophetes leur estoit vn flambeau.* La Loi, & les Prophetes; c'est à dire le Vieil Testament: Auec S. Basile [e] & Theodoret [f], qui entendent toute la Loi opposee comme vne lampe au Soleil de iustice Iesus Christ nostre Seigneur: Auec S. Augustin, qui l'interprete vniuersellement de toute la Parole escrite, en ces mots; [g] *Qu'est-ce que cette Parole qui est tellement appellee lumiere, que c'est vne lampe; (car il dit, Ta Parole est vne lampe à mes pieds, & vne lumiere à mes sentiers) sinon que nous l'entendions de la Parole qui a esté addressee aux Prophetes, ou qui a esté preschee par les Apostres? Non la Parole Christ, mais la Parole de Christ, de laquelle il est escrit; La Foi est par l'ouïr, & l'ouïr par la Parole de Christ. Car l'Apostre S. Pierre comparant la Parole Prophetique à vne lampe; Nous auons, dit-il, la Parole des Prophetes tres-ferme; à laquelle vous faites bien d'entendre, comme à vne lampe qui esclaire en lieu obscur: Et donc ce qu'il dit ici; Ta Parole est vne lampe à mes pieds, & vne lumiere à mes sentiers; c'est la Parole qui est contenuë en toutes les sainctes Escritures.* Auec le Cardinal Caietan mesmes, qui dit; [h] *Il donne à entendre que la Parole de Dieu, l'Escriture saincte fait l'office d'vne lampe. De sorte que ce sainct personnage dit de soi, qu'il chemine au chemin d'vne perfection estroicte, en portant la lampe de la Parole de Dieu parmi les tenebres, tant de la lumiere humaine, que des affections humaines, desquelles le monde est rempli.*

I'ALLEGVOIS consequemment vn lieu de la 2. Epistre de S. Pierre, chap. 1. [i] *Nous auons aussi la Parole des Prophetes tres-ferme, à laquelle vous faites bien d'entendre, comme à vne chandelle qui esclaire en lieu obscur.* Où, parce qu'au Latin il y a, *Sermonem*, il veut que S. Pierre leur ordonne de ouir le Sermon, pour diuertir ce lieu de la Parole escrite. Qui en croirons-nous? S. Augustin? [k] *L'Apostre S. Pierre*, dit-il, *comparant la Parole des Prophetes à vne lampe; Nous auons*, dit-il, *la Parole des Prophetes tres-ferme, à laquelle vous faites bien d'entendre, comme à vne lampe qui esclaire en lieu ob-*

Pref. pa. 24 Du-Pui pag. 352.

[d] *Orig. in Leuit. homil. 13*
[e] *Basil. in Psal. 118.*
[f] *Theodor. in Psal. 118.*
[g] *August. in Psal. 118. lit. Nun.* Quid est hoc verbum, quod ita lumen dicitur, vt lucerna sit? Ait enim; *Lucerna pedibus meis, Verbū tuū, & lumen semitis meis)* nisi verbū intelligamus quod factū est ad Prophetas vel quod prædicatum est per Apostolos? Nō verbum Christum, sed verbū Christi, de quo scriptum est; *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi.* Nam & verbum Propheticum lucernæ comparās Apostolus Petrus: *Habemus*, inquit, *certiorem Propheticum sermonem; cui benè facitis intendentes quasi lucernæ lucenti in obscuro loco.* Quod itaq; hic ait, *Lucerna pedibus meis verbum tuum, & lumen semitis meis:* Verbum est quod Scripturis sanctis omnibus continetur.

[h] *Caietan. in Psal. 118.* Et explicat lucernę officium agere Verbū Dei sacram Scripturam. Ita quòd persona hæc describit se ambulare in via arctioris perfectionis, gestando lucernā diuini verbi inter tenebras tam humani luminis, quàm humanarū affectionum, quibus plenus est mundus.

[i] *2. S. Pier. chap. 1. v. 19.* Et habemus firmiorē Propheticū sermonē, cui benè facitis attendentes quasi lucernæ lucenti in loco caliginoso.

[k] *Aug. in Psalm. 118. lit. Nun.* Verbum Propheticum lucernę comparans Apostolus Petrus: *Habemus*, inquit, *certiorem Propheticum sermonem, cui benè facitis intēdentes quasi lucernæ lucēti in obscuro loco.* Quod

itaq; hic ait; *Lucerna pedibus meis verbum tuum, & lumen ſemitis meis*: verbum eſt quod Scripturis ſanctis omnibus continetur.

ſcur. *Et donc ce qu'il dit ici, Ta Parole eſt vne lampe à mes pieds, & vne lumiere à mes ſentiers; c'eſt la Parole qui eſt contenuë en toutes les ſainctes Eſcritures*; referant le lieu precedent du Pſalme 119. & cettui-ci, à l'Eſcriture. Et ailleurs expliquant ce meſme lieu; [l] *Vox de cœlo, qua fideles admoneantur; Propheticus ſermo, quo infideles conuincantur; La voix du ciel*, dit-il, *pour admoneſter les fideles; la Parole des Prophetes, pour conuaincre les infideles*: Parce, dit-il, qu'ils ont eſcrit auant la venuë de Chriſt. Thomas ſur ce propre lieu; [m] *Il prouue ici*, dit-il, *la verité Catholique, par le teſmoignage des Prophetes au Vieil Teſtament. Et en premier lieu il touche la fermeté; en ſecond, la clarté, en ces mots; A laquelle vous faites bien d'entendre: tiercement, l'authorité, en ces mots; Si vous entendez premierement cela, &c.* Item, [n] *Comme à vne lampe; Parce*, dit-il, *que la verité de l'Eſcriture ſaincte illumine l'entendement, elle eſt appellee Lampe.* Le Cardinal Hugo; [o] *La Parole Prophetique; Le teſmoignage des Prophetes qui ont predit de Chriſt.* Le Cardinal Caietan; [p] *Il accompare tout l'eſtat de cette vie à vn lieu tenebreux, aiant beſoin de la lumiere de la chandelle, qui eſt l'Eſcriture ſaincte.* Et quant à ce qui ſuit; [q] *Entendant premierement que nulle Prophetie de l'Eſcriture n'eſt de particuliere declaration*, dont noſtre Docteur veut tirer la Tradition; *Il dit ceci*, dit-il, [r] *pour difference de la Prophetie qui n'eſt pas au Canon de la ſaincte Eſcriture: Car le Seigneur meſme a ainſi appellé le Vieil Teſtament, diſant; Enquerez-vous diligemment des Eſcritures.* Et ſur ces mots; [s] *Propria interpretatione, Particuliere declaration; Il touche*, dit-il, *la difference qui eſt entre les ſciences eſcrites, & les Propheties eſcrites; en ce que l'homme ſçauant enſeigne & eſcrit ſelon ſa propre interpretation, les choſes qui lui apparoiſſent en la lumiere de l'entendement: mais le Prophete dit & eſcrit les choſes qui lui apparoiſſent ſous la lumiere de la reuelation diuine, & non ſelon l'interpretation de ſon propre iugement.* Et par-ainſi, nul de tous ceux-là n'y a trou-

[l] *Idem de verb. Apoſt. ſer. 129.*

[m] *Thom. in 2. Petri cap. 1.* Hic probat veritatē Catholicā teſtimonio Prophetarum in veteri Teſtaméto. Et primo tangit firmitatē: ſecundò claritatem, ibi, Cui benè facitis attendentes: tertio authoritatē, ibi, Hoc primum intelligentes, &c.

[n] *Ibid.* (Quaſi lucernæ) &c. Vnde veritas ſacræ Scripturæ illuminat intellectum, ideo dicitur lucerna.

[o] *Hugo Card. in hunc locū.* Propheticū ſermonē; Teſtimonium Prophetarum qui de Chriſto prædixerunt.

[p] *Caiet. in hunc locū.* Vniuerſum præſentis vitæ ſtatum aſſimilat loco caliginoſo egēti lucernæ lumine, quod eſt ſacra Scriptura.

[q] *2. Petr. cap. 1. v. penult.* Hoc primū intelligentes, quòd omnis Prophetia Scripturæ propria interpretatione non fit.

[r] *Caiet. ibid.* (Hoc primū intelligentes, &c.) Ad differentiam Prophetiæ quæ non eſt in Canone ſacræ Scripturæ. Sic enim & Dominus appellauit vetus Teſtamentum, dicēdo, *Scrutamini Scripturas.*

[s] *Ibid.* (Propria interpretatione non fit.) Inter ſcriptas ſcientias & ſcriptas Prophetias differentiam tangit; pones hoc quòd vir doctus ea quæ in lumine intellectus agentis apparent, iuxta propriam interpretationem & docet, & ſcribit. Propheta autem ea quæ ſibi ſub lumine diuinæ reuelationis apparent, non ſecundùm proprii interpretationem & dicit, & ſcribit.

ué

ué le Sermon ; nul la Tradition ; tous la Parole eſcrite, & icelle claire pour nous addreſſer à la cognoiſſãce de Chriſt.

Pref.pa.25 Du-Pui pag.355. PAG. 355. Irenee; *Toutes les Eſcritures & Prophetiques & Euangeliques ſont ouuertes, & ſans ambiguité, & peuuent eſtre ſemblablement ouïës de tous.* Il y auoit, à la verité, faute en la cotte, éſtant mis en marge 42. pour 46. Mais tant y a, qu'il recognoiſt les mots d'Irenee, ſauf qu'il dit que le lieu eſt tronqué. Reprenant donc dés le commencement du chapitre; [t] *Vne ame ſaine, non dangereuſe, religieuſe, & qui aime la verité, meditera incontinent les choſes que Dieu a ſous miſes à la puiſſance de l'homme, & à noſtre ſcience, & y profitera par vn long eſtude, rendant l'intelligence d'icelles facile. Or ces choſes ſont celles qui ſont expoſees à nos yeux, & tout ce qui ſe trouue és Eſcritures à deſcouuert, & ſans aucune ambiguité és dictions ; & pourtant les paraboles doiuent eſtre adaptees aux choſes ambiguës*: Nous enſeignant à trouuer Dieu en deux choſes; en la Nature, & en l'Eſcriture ; toutes deux claires & ſans ambiguité. Puis conclut; [u] *Comme ainſi ſoit donc que toutes les Eſcritures & Prophetiques, & Euangeliques ſoient ouuertes & ſans ambiguité, & puiſſent ſemblablement eſtre entenduës d'vn chaſcun, &c.* Et n'eſt à dire qu'il y a des paraboles: Car il reſpond au chap. ſuiuant; [x] *Toute l'Eſcriture qui nous a eſté donnee de Dieu, ſe trouuera conſoner ; & les choſes manifeſtement dites y ſoudront les paraboles, &c.* Auſſi peu qu'il y a des difficultez: Car, dit-il, auſſi y en a-il en la Nature; mais nous ne laiſſons pas de trouuer la reigle de noſtre Foi claire en l'Eſcriture. Le ſurplus, il ne dit pas que nous le cerchions en la Parole non eſcrite, comme nous auons veu ci-deuant ſur la pag. 296. où nous prions le lecteur de recourir, pour brieueté: Mais bien; [y] *Que nous recommandions certaines choſes à Dieu, non ſeulement en ce ſiecle, mais auſſi au ſiecle à venir, à ce que Dieu enſeigne touſiours, & que l'homme apprenne touſiours les choſes qui ſont de Dieu, &c.*

[t] *Irenæ. lib. 2. cap. 46.* Sẽſus autem ſanus & qui ſine periculo eſt, & religioſus, & amans verum, quæ quidem dedit in hominum poteſtatem Deus, & ſubdidit noſtræ ſciẽtiæ, hæc promptè meditabitur, & in ipſis proficiet diuturno ſtudio, facilem ſententiam eorum effi ciens. Sunt autẽ hæc quę ante oculos noſtros occurrũt, & quæcũq; apertè & ſine ambiguo ipſis dictionib⁹ poſitæ ſunt in Scripturis, & ideo parabolæ debent ambiguis adaptari, &c.

[u] *Et paulò pòſt.* Cùm itaque vniuerſæ Scripturæ & Propheticæ & Euangelicę in aperto & ſine ambiguitate, & ſimiliter ab omnibus audiri poſſint, &c.

[x] *Idem cap. 47. lib. 2.* Omnis i Scriptura à Deo nobis data, conſonans nobis inuenietur, & parabolæ his quæ manifeſtè dicta ſunt conſonabunt, & manifeſtè dicta abſoluent parabolas.

[y] *Idem paulò antè.* Quædam commendemus Deo, & non ſolùm in hoc ſæculo, ſed & in futuro: vt ſemper quidẽ Deus doceat, homo autem ſemper diſcat quę ſunt à Deo, &c.

Pref. pa.25 Du-Pui pag.357. PAG. 357. Tertullian; *Les heretiques fuient la lumiere des Eſcritures.* Il note, *Fauſſeté*. Si ne peut-il nier ces mots;

[z] *Age iam quod ad Theſſalonicenſes, vt ipſum Solis radio putem ſcriptum, ita claret; qualiter accipient lucifugæ iſti Scripturarũ?* Où giſt-elle donc? En ce, dit-il, que i'eſtens ce qu'il dit de ce paſſage aux Theſſaloniciens, à toute l'Eſcriture. Qui ne voit au contraire; qu'il ne les appelle pas tels, pour fuir ce paſſage, mais pour vouloir eſchifer generalement les Eſcritures? En ce auſſi que i'eſtens à tous heretiques, ce qu'il dit particulierement des Marcionites. Mais s'il les appelle ainſi, parce qu'ils craignoient la lumiere des Eſcritures; pourquoi non auſſi nous, tous autres, quels qu'ils ſoient, qui la fuiront de meſmes? qui voudront, à leur exemple, ſe cacher ſous des paraboles, & des allegories, au lieu de chercher le plein Midi des Eſcritures? Il obiecte; Mais Tertullian dit lui-meſmes; *Qu'elles ont eſté eſcrites ſi obſcurement, pour ſeruir de matiere aux heretiques; veu qu'il faut qu'il y ait des hereſies, & qu'elles ne peuuent eſtre ſans les Eſcritures.* Or iuge ici le lecteur de ſa bonne foi. *Ce n'eſt de merueille,* dit Tertullian, [a] *ſi on abuſe des eſcrits d'icelui* (ſçauoir de S. Paul) *pour en tirer des argumens ſophiſtiques; veu qu'il faut qu'il y ait des hereſies, leſquelles ne pourroient eſtre, ſi les Eſcritures ne pouuoient eſtre fauſſement entendues. Les hereſies en fin aians trouué que S. Paul fait mention de deux hommes, l'vn interieur, ſçauoir l'ame; & l'autre exterieur, c'eſt à dire la chair; ils ont adiugé le ſalut à l'ame, c'eſt à dire à l'homme interieur; & la perdition à la chair, c'eſt à dire à l'homme exterieur; parce qu'il eſt eſcrit aux Corinthiens; Combien que noſtre homme exterieur ſe corrompe, toutefois l'interieur eſt renouuellé de iour en iour.* Et ne fait-il donc point de diſtinction entre ce que Tertullian dit; *Si non & perperam Scripturæ intelligi poſſent*; *Si les Eſcritures ne pouuoient eſtre mal entenduës*, & ce qu'il lui fait dire; *Si elles n'eſtoient obſcurement eſcrites?* Et de faict, Tertullian a-il là recours à eſclairer l'Eſcriture; le Soleil, auec cette miſerable lumiere de Tradition, quand il les ramene à la vraie interpretation; en preſſant les mots du meſme paſſage; en comparant les autres lieux; en les prenant par là, de ſi pres à la

[z] *Tertull. de Reſurr. carn. cap. 47.*

[a] *Tertull. de Reſurr. carn. cap. 40.* Nihil mirum ſi & ex ipſius inſtrumento captentur argumenta, cùm oporteat hæreſes eſſe; quæ eſſe non poſſent, ſi non & perperam Scripturæ intelligi poſſent. Nacte denique hereſes duos homines ab Apoſtolo editos; interiorem, id eſt animam, & exteriorem, id eſt carnem: ſalutem quidem animæ id eſt interiori homini; exitium verò carni, id eſt exteriori, adiudicauerunt: quia ſcriptum ſit Corinthiis; *Nam etſi homo noſter exterior corrumpitur, ſed interior renouatur de die & die.*

à la gorge, qu'ils ne peuuent en aucune ſorte eſchapper de ſes priſes? Mais tant y a, dit-il, qu'il dit en vn autre lieu de ce liure; [b] *Car parce qu'il falloit qu'il y euſt des hereſies, afin que ceux qui ſont de miſe fuſſent manifeſtez; (or ne pouuoient-elles ſe monſtrer ſans quelques pretextes pris des Eſcritures;) pour cette cauſe, les anciens inſtrumens (ſçauoir de l'Eſcriture ſaincte) ſemblent leur auoir fourni quelques matieres.* Et donc, qu'il ne diſſimule point ce qui ſuit immediatement; *Et ipſas quidem iiſdem literis reuincibiles; Mais icelles aiſées à conuaincre par les meſmes Eſcritures.* Ce qu'immediatement precedoit auſſi; [c] *Mais le Tout-puiſſant contre ces eſprits peruers & incredules, par ſa miſericordieuſe prouidence, reſpandant en ces derniers iours de ſon Eſprit ſur toute chair, ſur ſes ſeruiteurs & ſeruantes a releué la foi de la Reſurrection de la chair qui eſtoit eſbranlee, & par des claires lumieres de paroles & de ſens, a purgé les anciens inſtrumens de tout nuage d'obſcurité & d'ambiguité.* Brief, és lieux obſcurs il nous enſeigne de prendre noſtre lumiere des clairs, de l'Eſcriture allumer la clarté de noſtre eſprit, pour entendre l'Eſcriture, en ces mots; *Veu auſſi,* dit-il, [d] *qu'il eſt raiſonnable, ce que nous auons ci-deuant allegué, que les lieux certains portent preiugé pour les incertains, & les clairs pour les obſcurs; de peur meſmes qu'entre la diſcorde des certains & incertains, manifeſtes & obſcurs, la Foi ne ſoit diſſipee, la Verité esbranlee, la Diuinité meſmes taxee d'inconſtance.* Et non certes, d'emprunter la parole non eſcrite, ou les liures Apocryphes, comme les heretiques, qui *corrompent,* dit-il, [e] *la Parole de Dieu qui a eſté faite chair, ou par leur ſtile, ou par leur interpretation, & alleguant les ſecrets ou lieux obſcurs des Apocryphes, des fables de blaſpheme.*

[b] *Idem cap. vlt.* Nã quia hæreſes eſſe oportuerat, vt probabiles quique manifeſtarentur: hæ autem ſine aliquibus occaſionibus Scripturarũ audere nõ poterant; idcirco priſtina inſtrumenta quaſdam materias videtur illis ſubminiſtraſſe, & ipſasquidem iiſdem literis reuincibiles.

[c] *Et antè immediatè.* At enim Deus omnipotens aduerſus hæc incredulitatis & peruerſitatis ingenia, prouidétiſſima gratia ſua effundens in nouiſſimis diebus de ſuo ſpiritu in omnem carnẽ, in ſeruos ſuos & ancillas, & fidem laborantem reſurrectionis carnalis animauit, & priſtina inſtrumenta manifeſtis verborum & ſenſuum luminibus ab omni ambiguitatis obſcuritate purgauit.

[d] *Item cap. 21.* Et vtiq; æquum ſit, quod & ſuprà demãdauimus, incerta de certis, & obſcura de manifeſtis prę iudicari: vel ne inter diſcordiã certorum & incertorum, manifeſtorum & obſcurorum fides diſſipetur, veritas periclitetur, ipſa diuinitas vt inconſtans denotetur.

[e] *Item cap. 63.* Ipſum ſermonem Dei qui caro factus eſt, vel ſtilo, vel interpretatione corrumpens, arcana etiam Apocryphorum ſuperducens, blaſphemiæ fabulas.

Pag. 359. Athanaſe; *La vraie Foi en Chriſt eſt claire par les Eſcritures.* Il note en marge, *Fauſſeté*: Et toutefois voici les mots; [f] *Vera & pia in Chriſtum fides ex ſacris literis liquet & cognoſcitur.* Où giſt-elle donc? En ce, dit-il, que de l'article de la Conſubſtantialité du Fils & du Pere, que S. Athanaſe dit eſtre clair par les Eſcritures, i'argumente

Pref. pa. 25 Du-Pui pag. 359.

[f] *Athanaſ. epiſt. ad Iouinian. de Fide.*

pour la clarté des Escritures, en tous les articles de la Foi. Ains ie lui respons, que l'epistre *ad Iouinianũ* est *de Fide, de la Foi*; Que sur ce qu'il veut estre instruict en la Foi de l'Eglise Catholique; il lui dit qu'il ne pense pouuoir mieux faire, que lui presenter la Foi confessee au Concile de Nicee; sçauoir le Symbole concerté en ce Concile, lequel mesme il insere à la fin de l'epistre. Or ce Symbole ne contenoit-il qu'vn article de Foi? les contient-il pas tous? Et c'est là dessus qu'il dit à l'Empereur Iouinian; [g] *Les contempteurs de cette Foi m'ont dressé maintes embusches, parce que ie ne voulois pas obtemperer à la secte des Arriens, & ont introduit des heresies & des schismes en l'Eglise Catholique, combien toutefois que la vraie Foi en Christ soit clairement cognue par les Escritures, &c.* Mais quand mesmes on lui donneroit, qu'il ne seroit question en cette epistre que de cet article; Si la Consubstantialité est claire és Escritures, combien plus le reste? Et qu'y a-il de plus ordinaire, que de donner, en confirmation d'vne doctrine particuliere, vne reigle ou maxime generale?

[g] *Ibid.* Huius fidei asperatores & mihi multifariã insidiati sunt, eo quòd non obtemperaremus Arrianorum sectæ, & hæreses & schismata in Catholicam Ecclesiã introduxere; cùm tamen vera & pia in Christum fides ex sacris Scripturis & liqueat & agnoscatur.

Pag. 360. Il n'est pas moins impudent sur celui qui suit; *Mettons cette chandelle*, (sçauoir l'Escriture) *sur le chandelier; & il suffit:* Car il y a plus au texte que nous n'en prenons. Et s'il s'offense que nous aions dit en imperatif, *Mettons*; disons en l'indicatif, *Nous mettons*; & à cela ne tienne que nous ne soions d'accord. Voici donc le lieu; [h] *Voici, nous parlons à cett' heure confidemment de la vraie & religieuse Foi, par les Escritures sainctes, & mettans, par maniere de dire, la chandelle sur le chandelier, nous prononçons ces paroles; Que ce vrai & naturel Fils de son Pere, le propre fruict de sa substance; Item la Sapience, & la vraie & vnique Parole engendree de Dieu, n'est point ni creature, ni facture, ains est la propre geniture de la substance du Pere; & par consequent vrai Dieu, & consubstantiel à son vrai Pere, &c.* Si cet article est clair par les Escritures, qu'eux-mesmes pretendent auoir besoin de la Tradition outre les Escritures; que sera-ce de ceux qu'ils recognois-

Pref. pa. 25 Du-Pui pag. 360.

[h] *Athanas. cont. Arrian. orat. 2.* Ecce iam' nos ex sacris Scripturis fidenter loquimur de religiosa & pia Fide, & quasi candelam super candelabrum collocãtes, hæc verba pronuntiamus; Filium istum verum natura & genuinum Patris sui, proprium substantiæ eius fœtum, sapientiam item, & vnigenitũ Verbum verum aevnicum Dei, non creaturam, non facturam, sed sobolem propriam substantiæ Patris esse, ac proinde verum Deum Patríque suo vero consubstantialem, &c.

recognoiſſent fondez entierement és Eſcritures ? Et n'eſt à propos ce qu'il dit, que les Iuifs & les heretiques s'en ſeruent. L'eau ne laiſſe d'eſtre liquide, encor que les vns s'y abbreuuent, & les autres s'y noient; la lumiere d'eſtre claire aux fideles, encor que quelques-vns s'y esblouïſſent, d'aucuns meſmes s'y bruſlent. Et cette reſponſe lui ſerue auſſi ſur le paſſage de S. Hilaire; où il pretend cette meſme fauſſeté; Que ce qui eſt dit d'vn article, ie l'eſtens à tous; car la reigle qu'il nous baille, eſt generale; [i] *Le Seigneur a expliqué la Foi Euangelique en la plus grande ſimplicité de paroles qu'il ſe peut, & a accommodé ſes paroles à noſtre intelligence, autant que l'infirmité de noſtre nature le pouuoit porter, &c. Euangelicam fidem*, dit-il, Tout ce qui eſt de la Foi Euangelique, & non cet article, ou l'autre.

[i] *Hilar. de Patr. & Fil. vnit. pag. 763.* Quanta enim potuit Dominus verborum ſimplicitate Euangelicam fidem locutus eſt, & in tantũ ad intelligentiam noſtram ſermones aptauit, in quantum naturæ noſtræ ferret infirmitas, &c.

Pref. pa. 25 Du-Pui pag. 361.

PAG. 361. L'Empereur Conſtantin en meſme cauſe; *Les liures Euangeliques, Apoſtoliques, & Prophetiques nous enſeignent apertement ce que nous auons à croire des choſes diuines*. I'ai cité ci-deuant [k], ce lieu de Theodoret liu. 1. chap. 7. & du Concile de Nicee, deſcrit par Gelaſius Cyzicenus. Et ce que i'en auois cité en marge en la Reſponſe à Boulenger [l], lui deuoit ſuffire. Il s'eſt toutefois aduiſé d'vne fauſſeté; en ce, dit-il, *que Theodoret ne dit pas que ces liures nous enſeignent apertement ce que nous auons à croire des choſes diuines; mais ſeulement ce que nous auons à croire de Dieu*; voulant reſtreindre cela à l'article controuers entre les Orthodoxes & les Arriens: comme ſi és autres articles moins profonds l'Eſcriture eſtoit ou moins claire, ou plus defectueuſe. Iuge ici le lecteur de cette piperie, par les mots propres de Theodoret; [m] *L'Empereur Conſtantin leur remonſtra auſſi combien il ſeroit grief & indigne qu'apres les ennemis vaincus, lors qu'il n'y auoit aucun qui oſaſt rebeller, ils ſe fiſſent la guerre entr'eux, & appreſtaſſent à rire à leurs ennemis; ſur tout, puis qu'ils eſtoient en debat des choſes diuines, & qu'ils auoient la doctrine enregiſtree & manifeſtee és monumens des lettres du S. Eſprit*. Notez, *Diuinarum rerum, Des*

[k] *Voiez ci deſſus ſur la pa. 117.*

[l] *Reſp. à Bouleng. pag. 41*

[m] *Gelaſ. Cyzicen. in actis Nicæni Conc. pag. 84.*

[n] *Theodor. hiſt. Eccl. li. 1. cap. 7.* Oſtẽdere etiam quàm graue eſſet, imò verò quàm acerbum, hoſtibus iam profligatis, & nemine ex aduerſo ſe opponere audente, vt ipſi ſe oppugnarent mutuò, & lætitiã inimicis, atque adeo riſum præberent: præſertim cùm de rebus diuinis diſputarent, haberéntque doctrinam ſacratiſſimi Spiritus literarum monumentis proditam, &c.

choſes diuines; & non, *Dei aut Numinis*; *de Dieu, ou de la Diuinité* ſeulement. Puis ſuit conſequemment; [n] *Car les liures Euangeliques, Apoſtoliques, & Prophetiques nous enſeignent euidemment ce qu'il faut croire de Dieu. Parquoi reiettans toute contention ſeditieuſe; decidons nos differens par les teſmoignages des lettres diuinement inſpirees*, ἃ χρὴ περὶ τῆς θείας φρονεῖν; Ce que Conſtantin auoit dit en cette meſme harangue, du peché originel, en ces mots; [o] ὅτι τοῦ θείου νόμου λαβεῖν ὑμῖν ἔνεστι σαφῆ τὰ περὶ τούτου δεῖγμα, &c. *Nous pouuons tirer vne manifeſte demonſtration de cette choſe, de la Loi diuine.*

[n] *Sequitur.* Nam libri Euangeliſtarum & Apoſtolorum, quinetiã veterum Prophetarũ oracula nos euidenter docent quid de diuino numine ſentiẽdum ſit. Omni igitur ſeditioſa contẽtione depulſa, literarum diuinitùs inſpiratarum teſtimoniis res in quæſtionem adductas diſſoluamus.

[o] *Gelaſ. Cyzic. paulò antè, pag.* 82. Ex diuina lege datur nobis perſpicuã huius rei demonſtrationem accipere.

Pag. 361. 362. &c. Chryſoſtome; [p] *Toutes choſes ſont claires és Eſcritures*. Le paſſage eſt emploié tout entier en ma Reſponſe à Boulenger, pag. 98. Il replique; Ouï, pour les choſes neceſſaires à ſalut. Ie lui demande, ſi le ſalut conſiſte pas en la Foi & ês mœurs. Et donc, tout ce qui appartient à la Foi & aux mœurs ſera clair és Eſcritures. Et c'eſt tout ce que nous en voulons. Cependant le lecteur notera ici, en paſſant, que c'eſt le lieu duquel abuſoit le Capuchin en ſon ſermon à S. Germain de l'Auxerrois, alleguant ἀσαφῆ pour σαφῆ, *obſcures* pour *claires*; dont il fut conuaincu en bonne compagnie, par le Sieur Daliel, Eſcoſſois, conferant auec lui au Conuent meſmes des Capuchins.

Pref. pa. 25. Du-Pui pag. 361. & 362. Reſponſe à Boulenger, pa. 98.

[p] *Chryſoſt. in 2. ad Timot. ho.* 3. Omnia clara ſunt & plana ex Scripturis diuinis. Quæcunque neceſſaria ſunt, manifeſta ſunt.

Pag. 363. *Les Eſcritures s'expliquent elles-meſmes, & ne laiſſent errer perſonne*. Boulenger auoit nié à plat, que ce paſſage fuſt en l'homelie 13. ſur Geneſe. Et quand il lui eſt monſtré, ſon couſtillier vient à la recouſſe; confeſſe qu'il y eſt; mais qu'il y a *Fauſſetez* en nombre; car c'eſt le mot du guet qu'ils ont pour toute cette annee. En ce, dit-il, que ie lui fais dire pour toute l'Eſcriture, ce qu'il dit ſeulement pour le texte qu'il traicte du Paradis terreſtre. Ici dõc Chryſoſtome plaide noſtre cauſe lui-meſme. Il a dit à l'entree de l'homelie; [q] *Ce que ie diſois lors, ie le dirai encor maintenant, & ne ceſſerai de le ramenteuoir; Que la miſericorde du Seigneur eſt grande & indicible enuers nous, & que pour noſtre ſalut il a vſé d'vne*

Preface page 25. Du-Pui pag. 363. Reſponſe à Boul. pa. 99

[q] *Chryſoſt. in Geneſ. hom.* 13. Quod tunc dicebã, id & nunc dicam, & ſubinde memorare nõ ceſſabo; quòd magna & ineffabilis eſt miſericordia communis omnium Domini erga genus noſtrum, & ob ſalutem noſtram vſus eſt multùm nobis congruenti dicendi modo

d'vne façõ de parler qui nous eſt fort propre & cõuenable, &c. Itẽ; [r] *Comme les choſes aromatiques plus elles ſont maniees & fraiees entre les doigts, d'autãt plus grande ſenteur rendent-elles de leur nature: Il en eſt de meſme des Eſcritures, deſquelles plus tu es familier, & plus t'eſt-il facile d'apperceuoir le threſor qui y eſt caché, & recueillir tant plus de fruicts des richeſſes immenſes qui y ſont.* Cela, en conſcience, eſt-il dit de ce ſeul lieu qu'il traicte, ou de toutes les Eſcritures? Il vient apres à reprẽdre ceux qui veulent allegoriſer ce paſſage, & trouuer ce Paradis terreſtre au ciel. Et, dit-il; [f] *Si Moyſe n'euſt vſé d'vne façon de parler baſſe, familiere, & fort conuenable à noſtre capacité, le S. Eſprit mouuant ſa langue, en quelle cheute ne fuſſent ils venus?* Puis ſuit immediatement; *Combien que l'Eſcriture, quand elle nous veut enſeigner quelque choſe de tel, s'explique elle-meſme, & ne laiſſe point errer l'auditeur: Mais parce que pluſieurs preſtent l'aureille à ceux qui traictẽt telles choſes, non pour tirer quelque profit des ſainctes Eſcritures, ains ſeulement pour leur plaiſir; & pourtant cerchent-ils non ceux qui profitent, mais ceux qui delectent le plus; ie vous prie qu'en fermant l'aureille à toutes autres, nous ſuiuions exactement le Canon de l'Eſcriture ſaincte.* Où nous noterons qu'il dit, *Cùm nos tale quiddam docere vult; Lors qu'elle nous veut enſeigner quelque choſe de tel*; ſçauoir quelque choſe myſteriale & allegorique. Et donc, cette ſentence n'eſt pas pour ce ſeul paſſage, mais eſt generale pour tout lieu qui a ſens myſtique; c'eſt à dire, pour les plus obſcurs meſmes de l'Eſcriture. Item, que de ces doctrines qui ſont hors des termes de l'Eſcriture, il nous rameine *ad Canonem ſacræ Scripturæ; au Canon de l'Eſcriture ſaincte*, pour le ſuiure *adamuſſim, exactement*. Iuge donc maintenant le lecteur, ſi cette reigle eſt à reſtreindre à ce ſeul paſſage, ou à eſtendre pour toute l'Eſcriture.

[r] *Item paulò pòſt.* Sicut aromata quantò magis digitis atteruntur, tantò maiorem natura ſua fragrantiam reddunt: ita & in Scripturis vſuuenit, quantò quis illis eſt familiarior, tantò magis videre poteſt latentem in ipſis theſaurum, pluréſque percipere ineffabilium diuitiarum fructus.

[f] *Item.* Niſi humilitate & congruenti nobis ſermonum familiaritate beatus Moſes vſus foret, Spiritu ſancto linguam eius mouente, quò nõ excidiſſent? Quamuis ſacra Scriptura cùm nos tale quiddam docere vult, ſeipſam exponit, & auditorem errare non ſinit. Sed quia plerique non vt commodi quippiam ex ſacris libris aucupentur, ſed voluptatis gratia aures accommodant his qui talia tractant, & propterea non eos qui magis proſunt, ſed qui magis oblectant, vt audire poſsint, quærunt. Oro igitur vt omnibus aliis præcluſis auribus, adamuſsim Canonem ſacræ Scripturæ ſequamur.

Pref. pa. 25 Du-Pui pag. 363. PAG. 363. *Ce qui eſt la lumiere à l'œil, c'eſt la Loi de Dieu à noſtre eſprit.* Boulenger auoit dit ſur ce paſſage; *Il eſt cité à*

faux. Cettui-ci maintenant remarque la fauſſeté; en ce, dit-il, que i'eſtens à la Loi en general, ce que Chryſoſtome auoit dit ſeulement des Commandemens de la Loi. Eſt donc à ſçauoir ici, que Chryſoſtome explique ces mots du Prophete; [t] *Et maintenant, Maiſon de Iacob, venez & cheminons en la lumiere du Seigneur:* Et conſequemment donc à conſiderer, ce que le Prophete entend par cette lumiere; ce que Chryſoſtome en tire auſſi ſelon le ſens du Prophete. Il dit donc; [u] *En la lumiere du Seigneur; c'eſt à dire, en ſes Commandemens; en ſa Loi: Car la lampe, c'eſt le Commandement de la Loi; & la lumiere, c'eſt la vie, la reprehenſion, & la diſcipline*. Tellement que Chryſoſtome y fait difference *inter præceptum & legem; entre le precepte & la Loi*, comme *inter lucernam & lumen; entre la lampe & la lumiere*. Et de faict, il cite là deſſus ces mots du Pſalme cent-dixneufieme; [x] *Lucerna pedibus meis Lex tua, ſeu Verbum tuum; & lumen ſemitis meis; Ta Loi, ou ta Parole eſt vne lãpe à mes pieds, & lumiere à mes ſentiers*, que nous auons veu [y] que tous les Peres ont entendu de toute la Loi, de l'Eſcriture ſaincte. Suit apres noſtre lieu; [z] *Car les raions du Soleil ne guident pas mieux les yeux de noſtre corps, que les preceptes de la Loi illuminent les yeux de l'ame, &c.* Et c'eſt tout ce qu'il a eu à mordre ſur tous les lieux par nous emploiez de Chryſoſtome; ſauf qu'il coule tout doucement, que les lieux par moi cottez de l'homelie vingt-deuxieme ſur S. Matthieu, & de l'homelie ſeizieme ſur ſainct Iean, ſont du tout faux, & qu'il ne s'y trouue rien de ce que ie dis. Crime à la verité grand à moi, s'il dit vrai: mais quel auſſi à lui, ſi ie fai voir ſon menſonge? Le premier eſt de l'homelie ſeizieme ſur ſainct Iean, par moi cité en ces mots; *Tout noſtre mal eſt que nous ne liſons point les Eſcritures*. Or le voici; [a] *Car la cauſe de tous maux eſt, qu'il y en a bien peu qui ſçachent alleguer des teſmoignages de l'Eſcriture bien à propos*. Et ce, apres auoir aigrement repris ſes auditeurs, de ce qu'ils eſtoient

[t] *Eſai. cap. 2. v. 5.* Domus Iacob venite & ambulemus in lumine Dei noſtri.

[u] *Chryſoſt. in hunc locum Eſai.* In lumine Domini, hoc eſt in præceptis eius, in Lege ipſius. Lucerna enim præceptũ legis eſt: lumen, vita, reprehenſio, & diſciplina.

[x] *Pſalm. 119.*

[y] *Sur la pag. 352. ci deſſus*

[z] *Et paulò pòſt.* Nõ enim ſic oculos corporis noſtri velut manuducunt radii Solis, vt animæ oculos illuſtrant Legis præcepta.

Du-Pui pag. 361.

Pref. pa. 25.

[a] *Idem in Joan. hom. 16.* Hoc namque omnium malorum cauſa eſt, quòd non multi Scripturarum teſtimonia in opportunis rebus ſciunt adducere.

eſtoiẽt ſi peu ſoigneux de s'inſtruire és ſainctes Eſcritures, pour pouuoir rendre raiſon de leur Foi aux Gentils. Et afin qu'il ait moins de peine à le trouuer, c'eſt en l'edition de Froben, tome troiſieme, page nonantedeuxieme. Ce que nous auons en termes encor plus exprez en ſa Preface ſur l'Epiſtre aux Romains, par nous cottee en la marge de noſtre Preface; [b] *Maux innombrables ſont nais de ce qu'on ignore les Eſcritures. De là, la peſte des hereſies, la vie diſſoluë, les labeurs inutiles. Ceux qui ont faute d'yeux ne peuuẽt aller droict; & ceux ſont contraints de faillir incontinent en beaucoup de ſortes, cheminans en trop pires tenebres, qui ne regardent point aux raions des diuines Eſcritures; &c.* Le ſecond eſt de l'homelie vingt-deuxieme ſur S. Matthieu, que i'auois cité en ces mots; *Et n'y a que les cœurs peruers qui n'en entendent point les myſteres, eſquels l'Eſprit de verité ne repoſe point.* Et le voici en plus forts termes, en l'edition de Froben, tom. 2. pag. 900. [c] *Voi donc comment le Gentil, & le paiſan, & le ſoldat ont cogneu le myſtere de verité; & cependant les Chreſtiẽs, qui portent les Eſcritures en la bouche, denient la verité. Tous ne cognoiſſent pas les myſteres de verité; non parce qu'ils ſont obſcurs ou profonds, mais d'autant que leurs cœurs ſont peruers, & qu'en eux ne repoſe point l'eſprit de verité; & pourtant la verité s'enfuit d'eux.* Il replique, que ce meſme autheur dit ailleurs; [d] Qu'il a eſté à propos qu'il y euſt quelque obſcurité en l'Eſcriture, parce que Dieu vouloit qu'il y euſt & des docteurs, & des diſciples; auſſi pour en deſtourner le deſdain & le meſpris. Item; Que noſtre Seigneur a dit; [e] *Scrutamini Scripturas; Examinez, eſpluchez les Eſcritures.* C'eſt à dire, qu'il ne ſe faut pas tenir à la ſuperfice, mais penetrer au fonds. Qu'il adiouſte donc ce qui ſuit en ce meſme propos; [f] *La verité donc n'eſt pas cachee és Eſcritures, mais obſcure; non point afin que ceux qui la cerchent, ne la trouuent pas; mais afin que ceux qui ne la veulent pas cercher, ne la trouuent point; afin que cela retourne à louange & honneur à ceux qui la trouuent, de l'auoir deſiree, cerchee, & trouuee; comme*

Pref.pa. 26

Du-Pui pag. 366.

Du-Pui pag. 365.

[b] *Chryſo. in præf. in Epiſt. ad Romanos.* Hinc innumera mala nata ſunt, quòd Scripturæ ignorantur: Hinc erupit multa illa hæreſeon pernicies; hinc vita diſſoluta, hinc inutiles labores. Quemadmodum enim qui luce iſta priuati ſunt, rectà vtique non pergunt; ita qui ad radios diuinarum Scripturarum nõ reſpiciunt, multa coguntur continuóque delinquere, vtpote in longè peioribus tenebris ambulantes, &c.

[c] *Chryſoſt. in Matth. in opere imperfect. hom. 22.* Vide ergo quomodo Gentilis, & ruſticus, & miles myſterium veritatis cognouit, & homines Chriſtiani, qui Scripturas portant in ore, denegant veritatem. Non quia obſcura ſunt, aut profunda myſteria veritatis, nõ omnes ea cognoſcũt; ſed quia peruerſa ſunt corda eorum, & non requieſcit ſpiritus veritatis, propterea veritas fugit ab eis.

[d] *Chryſoſt. in op. imperf. in Matth. hom. 44*

[e] *Idem in Joan. hom. 40.*

[e] *Idem in oper. imperf. in Matth. hom. 44.* Non ergo abſcondita eſt in Scripturis veritas, ſed obſcura: nõ vt non inueniant eam qui quærunt eam, ſed vt non inueniant eam qui quærere eam nolunt: vt ad illorum quidem gloriã pertineat, qui inueniũt eam, quia deſiderauerunt eam, & quæſierunt, & inuenerunt; ad illorum autem con-

demnationē, quia non inueniunt eā, quia nec desideraūerunt eam, nec quæsierunt, nec inuenerūt. Nec potest eis esse excusatio condemnationis, ignorantia veritatis; quibus fuit inueniendi facultas, si fuisset quærendi voluntas.

au contraire à condamnation à ceux qui ne la trouuent pas, de ne l'auoir ni desiree, ni cerchee, ni trouuee. Et l'ignorance de la verité ne seruira d'excuse à ceux qui ont eu le moien de la trouuer, s'ils eussent eu la volonté de la cercher.

Pag. 366. Epiphanius; *Toutes choses sont claires & luisantes és Escritures, à ceux qui par vn sainct discours de raison veulent ouïr la Parole de Dieu.* Boulenger nioit à plat ce passage; nous le lui auons monstré en l'heresie 76. en ces mots; [g] *Toutes choses sont claires en l'Escriture diuine, à ceux qui par vne saincte ratiocination veulent approcher de la Parole diuine.* Adiouſtons ce qui suit immediatement, pour lui faire plaisir; *Et qui n'ont point conceu vne operation diabolique, taschans de se ietter eux-mesmes au gouffre de la mort:* Car c'est le iugement qu'il fait de ses semblables. En l'heresie 69. par moi citee en ma Preface, est cettuici contre les Ariomanites; [h] *Le pretexte que les Arriens prennent de l'Escriture, va par terre, laquelle donne la vie, & ne laisse point d'achoppement aux fideles, &c.* Et ce que i'en auois dit en ma Responſe à Boulenger, lui deuoit suffire. Cependant au lieu d'y respondre, il change de propos; Que faussement ie fai dire à Epiphane en mon liure; *Que la vierge Marie ne doit point estre inuoquee*: pour ne prendre le change comme lui, ie prie le lecteur de voir ce que là dessus ie respons aux Theologiens de Bourdeaux, qui sont plus mauuais garsons que lui; sur la page 388. & 389. de l'Inuentaire.

Pref. pa. 26 Du-Puy pag. 366. Resp. à Bouleng. pag. 101.

[g] *Epiph. hæres. 76. pa. 441* Omnia clara sunt in diuina Scriptura his qui pia ratiocinatione diuinum sermonem adire volunt, & non diabolicam operationem in seipsis conceperūt, ac seipsos in barathrū mortis coniicere conantur.

[h] *Idem, hæres. 69. pa. 365 & 366.* Et corruit horū (sc. Arrianorum) diuinæ Scripturæ prætextus, quæ vitalis est, & nihil offendiculi habet fidelibus, &c.

[i] *Voiez ci dessus sur la pa. 129.*

Pag. 369. Sur S. Hieroſme il me taxe de faux; *Si nous ne suiuons les tesmoignages des Escritures, tenebres nous opprimeront, & passerōt sur nostre doctrine.* Ce lieu lui a esté prouverifié sur sa pag. 129. [i] Toutefois, pour ne laisser le lecteur en scrupule, le voici encor; & c'est nommément traictant ce verset d'Esaie; [k] *A la Loi & au tesmoignage: Que s'ils ne parlent selon cette parole-ci, pour vrai il n'y aura point de lumiere pour eux.* Il dit donc, [l] *Si vous voulez cognoistre les choses douteuses, addonnez-vous tant plus à la Loi & aux tesmoignages*

Pref. pa. 26 Du-Puy pag. 369

[k] *Esai. cap. 8. v. 20.* Ad Legē magis & ad testimonium. Quòd si non dixerint iuxta verbum hoc, non erit eis matutina lux.

[l] *Hierony. in hunc locum Esaiæ.* Si vultis nosse quæ dubia sunt, magis vos Legi & testimoniis tradite Scripturarum. Quòd si noluerit vestra congregatio verbum Domini

gnages des Escritures. Que si vostre Congregation ne veut cercher la Parole du Seigneur, elle n'aura point la lumiere de Verité, ains tastonnera és tenebres d'erreur; laquelle lumiere, dis-je, l'outrepassera, c'est à dire vostre congregation, ou vostre terre, &c. Or niera-il que cette Congregation fust l'Eglise de Dieu, voire lors la seule Eglise? Il adiouste puis apres l'interpretation des Nazariens; [m] *Quand les Scribes & Pharisiens, qui sont tout pour le ventre, & grommelent en leurs enchantemens comme les magiciens, vous conuieront à les escouter pour vous deceuoir, vous leur deuez respondre ainsi; Ce n'est pas de merueilles si vous suiuez vos Traditions, puisque chasque nation va au conseil à ses Idoles. Nous ne deuons point donc auoir recours à vous qui estes morts, pour vous enquerir de ceux qui sont viuans; ains plustost à la Loi que Dieu nous a donnee, & aux tesmoignages des Escritures; lesquels si vous refusez de suiure, vous n'aurez point la lumiere, mais tenebres vous opprimeront sans cesse, & passeront sur vostre terre, & vostre doctrine.* Et est à noter, qu'il ne reiette point cette interpretation, ains plustost y semble acquiescer.

quærere, non habebit lucem veritatis, sed versabitur in erroris tenebris; quę lux pertrãsibit eam, hoc est congregationem vestram, siue terram, &c.

[m] *Ibid.* Cùm dixerint ad vos Scribæ & Pharisæi vt eos audiatis, qui omnia ventris causa faciunt, & in morem magorum, stridunt in incantationibus suis, vt vos decipiant, hoc eis respõdere debetis; Non mirum si vos vestras traditiones sequamini; cũ vnaquæq; gẽs sua consulat idola. Ergo & nos à vobis mortuis de viuentibus cõsulere non debemus; magis Deus nobis Legem dedit, & testimonia Scripturarum; quę si sequi nolueritis, non habebitis lucem, sed semper caligo vos opprimet, quæ transibit per terram vestram atque doctrinam, &c.

Pref.pa.26 Du-Pui pag.370.

PAG. 370. S. Augustin; *Choisissons les passages ouuerts & manifestes; Car s'ils ne se trouuoient point tels és Escritures; en vain seroit-il dit, que nous aurions en icelles dequoi ouurir les choses closes, & esclaircir les obscures.* Il est emploié en la marge de ma Response à Boulenger [n], en ces mots; [o] *Hoc etiam prædico atque propono, vt quæque aperta & manifesta deligamus: Quæ si in sanctis Scripturis non inuenirentur, nullo modo esset vnde aperirentur clausa, & illustrarentur obscura.* Où gist donc la fausseté? car il la note *insigne*: En ce, dit il, *que ie desrobe les mots qui suiuent.* Il deuoit auoir dit, *ceux qui precedent*; car ce sont ceux-ci proprement; [p] *Plusieurs choses aussi qui ont esté dites figurément & obscurement, en forme d'enigme, ou en sens ambigu, pour exercer les esprits rationnels, sont creuës quelquefois consoner & conuenir à vne trompeuse interpretation.* Et donc, non pour estre correctifs de ceux que i'allegue, mais plustost pour estre determinez par eux.

[n] *Resp. à Boul. pag.* 102.

[o] *August. de vnit. Eccl. cap.* 5.

[p] *Et paulò antè.* Multa etiam propter exercendas rationales mẽtes, figuratè & obscurè posita per ænigmatis imagines, vel ambiguitatis ancipitem sensum, fallaci aliquando interpretationi cõsonare & conuenire creduntur.

Reprenons-les donc tout de ſuite; [q] *Parce*, dit-il, *que pluſieurs choſes qui ont eſté dites figurément & obſcurement, en forme d'enigme, ou en ſens ambigu, pour exercer les eſprits les plus eſleuez, ſont creuës quelquefois conſoner & conuenir à vne trompeuſe interpretation; ie predis auſſi & propoſe ceci, que nous choiſiſſions les paſſages ouuerts & manifeſtes: Car s'ils ne ſe trouuoient point tels és Eſcritures; nous n'aurions point en tout, dequoi ouurir les choſes cloſes, & eſclaircir les obſcures*, &c. Quel ſens peut-on recueillir de tout ce propos, ſinon le noſtre? Que S. Auguſtin, pour conuaincre les Donatiſtes, penſe eſtre ſuffiſamment fondé és lieux clairs & ouuerts de l'Eſcriture: Et en donne la raiſon; parce que ſi és Eſcritures il ne ſe trouuoit des lieux clairs & manifeſtes, pour decider les controuerſes, d'ailleurs on ne pourroit trouuer en aucune maniere dequoi ouurir les choſes cloſes, eſclaircir les obſcures. Et c'eſt ce qu'il dit apres; [r] *Il faut laiſſer à part les paſſages obſcurs, qui ſont enueloppez des voiles de figures, & peuuēt eſtre interpretez & pour nous, & pour eux.* Et derechef; [r] *Et pourtant*, dit-il, *en cette noſtre diſpute laiſſons les interpretations qui ſont telles, & recerchons quelque choſe d'ouuert, dont l'Egliſe ſoit manifeſtee.* Si n'eſtoit-il pas queſtion d'vn petit faict, de decider où eſtoit l'Egliſe. Et en fin conclut; [s] *Et toutefois*, dit-il, *ie ne veux pas que nous cerchions l'Egliſe en telles figures* (ſçauoir l'hiſtoire de Gedeon); *encor que ie ne voie pas quelle autre choſe puiſſe eſtre ici entenduë. Laiſſons cependant à part les paſſages qui ont beſoin de quelque ou ſemblable interpretation; non point que les ſolutions & interpretations que l'on donne en cette ſorte de tels lieux obſcurs, ſoient fauſſes; mais parce qu'ils ont beſoin d'interprete, ie ne veux point qu'en cet eſſai nos eſprits ſoient comparez; mais que la verité ouuerte crie & eſclaire; qu'elle penetre dans les aureilles bouchees, & frappe les yeux de ceux qui font ſemblant de ne la voir pas. Afin que nul ne cerche de loger ſa fauſſe opinion en ces cachettes-là, qu'elle confonde tout effort de contradiction, & rompe le front à l'impudence.* Tant il ſe trouue clairement fondé és ſeuls paſſages clairs de l'Eſcriture

[q] *Ibid.* Quoniam multa propter exercēdas rationales mētes, figuratè atq; obſcurè poſita per ænigmatis imagines vel ambiguitatis ancipitē ſēſum, falla ci aliquādo interpretatio ni cōſonare & conuenire creduntur; hoc etiam prædico atq; propono, vt quæque aperta & manifeſta deligamus: Quæ ſi in ſanctis Scripturis non inuenirentur, nullo modo eſſet vnde aperirentur clauſa & illuſtrarentur obſcura, &c.

[r] *Et paulò pòſt.* Illa interim ſeponēda ſunt quę obſcurè ſunt poſita, & figurarū velaminibus inuoluta, & ſecundùm nos, & ſecundùm illos poſſunt interpretari.

[r] *Et paulò pòſt.* In hac ergo diſputatione noſtra parcamus talibus interpretationibus, & uēt eſtre interpretez & pour nous, & pour eux. apertum aliquid quo manifeſtetur Eccleſia requiramus.

[s] *Rurſus.* Nec tamen in talibus rerum figuris, quamuis non videam quid hic aliud poſſit intelligi, nolo quæramus Eccleſiā. Prorſus quæ alicuius vel talis interpretationis indigēt interim ſeponamus: non quia falſa ſint quæ hoc modo de talibus, tanquam inuolucris interpretando ſoluūtur, ſed quia vel interpretem quærunt, nolo in eis noſtra ingenia comparentur, ſed aperta veritas clamet & luceat, in obturatas aures irrumpat, diſſimulantium oculos feriat. Nemo in eis latebris quęrat falſæ ſuæ ſententiæ locū, omnem conatum contradicendi confundat, omnem frontem impudentis elidat.

criture ſaincte pour confondre les Donatiſtes!

Preface pag. 26. Du-Pui pag. 371.

PAG. 371. *Il n'y a pas ſi grande difficulté és Eſcritures de paruenir aux choſes neceſſaires à ſalut.* Il note, *Fauſſeté*: Voici les mots; *Non quoad ea quæ neceſſaria ſunt ſaluti, tanta in eis perueniatur difficultate;* Où le lecteur recognoiſt les meſmes mots. Reſte donc qu'elle ſoit au ſens, lequel ne ſe peut mieux prendre que de ce qui precede & qui ſuit. Voluſianus donc faiſoit des queſtions aſſez profondes à S. Auguſtin, & lui remonſtroit qu'il y alloit de ſa reputation, veu le lieu qu'il tenoit, s'il ne lui en donnoit contentement. Or que lui reſpond-il? [u] *La profondeur des lettres Chreſtiennes,* dit-il, *eſt ſi grande, que ſi dés la premiere enfance iuſqu'à la derniere vieilleſſe, ie mettois peine de les apprendre ſeules, auec vn tres-grand loiſir, tres-grand eſtude, & le meilleur eſprit du monde; i'y profiterois tous les iours.* Et donc, cette profondeur nous empeſche-elle d'y trouuer ce qui eſt neceſſaire à ſalut? *Ains*, dit-il, *non pas qu'en icelles il y ait ſi grande difficulté de paruenir aux choſes qui ſont neceſſaires à ſalut;* C'eſt noſtre texte: Suit apres immediatement; *Mais apres que chaſcun y aura appris la Foi, ſans laquelle on ne peut viure bien & religieuſement, il reſte à entendre à ceux qui profitent, tant de lieux obſcurs, couuerts de ſi diuers ombrages de myſteres, & vne ſi profonde ſageſſe eſt cachee non ſeulement aux mots eſquels ils ſont conceus, mais auſſi és choſes qui y doiuent eſtre entendues; qu'aux plus vieux, plus ſubtils, & plus ſtudieux & deſireux d'apprendre aduient ce que la meſme Eſcriture dit en quelque endroict; Que l'homme commence quand il a acheué.* Or qui nie qu'en la profonde ſageſſe de l'Eſcriture il n'y ait dequoi occuper les ſiecles, & non les vies? Mais qui ne voit cependant, que les choſes neceſſaires à ſalut, *Fides ſine qua piè rectéq; non viuitur; La Foi ſans laquelle on ne peut bien & ſainctement viure;* nous y ſont enſeignees ſans ces obſcuritez; encor que ſous ces obſcuritez elles ne laiſſent d'eſtre contenuës?

[u] *Aug. epiſt.* 3. Tanta eſt Chriſtianarum profunditas literarum, vt in eis quotidie proficeré, ſi eas ſolas ab ineunte pueritia vſq; ad decrepitam ſenectutem, maximo otio, ſummo ſtudio, meliore ingenio conarer addiſcere. Nõ quoad ea quæ neceſſaria ſunt ſaluti tanta in eis perueniatur difficultate, ſed cùm quiſq; ſibi fidé tenuerit, ſine qua piè rectéq; non viuitur tam multa, tamq; multiplicibus myſteriorum vmbraculis opaca intelligenda proficientibus reſtant, tantáq; non ſolùm in verbis quibus iſta dicta ſunt, verum etiam in rebus quæ intelligédæ ſunt latet altitudo ſapiétiæ, vt annoſiſſimis acutiſſimis, flagrantiſſimiſque cupiditate diſcendi hoc contingat, quod eadem Scriptura quodam loco habet; *Cùm conſummauerit homo, tunc incipit.*

Pref. pa. 26 Du-Pui pag. 371.

PAG. 371. Suiuoit de la meſme epiſtre; mais deux grands fueillets apres; *La façon dont les Eſcritures ſont tiſſues,*

eſt acceſſible à tous. Et ici encores, *Fauſſeté*, ſi nous l'en voulons croire: Les mots toutefois diront le contraire; [x] *La façon meſmes de parler*, dit-il, *dont l'Eſcriture eſt tiſſue, eſt acceſſible à tous.* Eſt-ce donc en ce qui ſuit, *Bien que penetrable à fort peu de gens?* C'eſt ſon intention, mais ſaoulons-le de ce paſſage; *Les choſes qui y ſont contenues ouuertement, elle les dit ſans fard, comme vn ami familier, au cœur tant des indoctes, que des doctes: mais celles qu'elle cache ès myſteres, elle ne les releue pas d'vn langage ſuperbe, dont vn eſprit vn peu peſant & deſtitué de ſçauoir n'oſe approcher, non plus que le pauure du riche; pluſtoſt par ſon ſtyle bas elle conuie toutes perſonnes, non ſeulement pour les nourrir d'vne verité manifeſte, mais auſſi pour les exercer d'vne verité ſecrette, contenant és lieux clairs le meſme qu'és obſcurs. Mais afin qu'on ne ſe degouſtaſt des ouuerts, iceux meſmes eſtans couuerts, ſont derechef deſirez; eſtans deſirez, ſont aucunement renouuellez; eſtans renouuellez, s'engrauent & enfoncent doucement dans les ames. Par ce moien ſalubre, & les eſprits * peruers ſont corrigez, & les petits alimentez, & les grands delectez.* Et donc, en l'Eſcriture ſaincte il y a des choſes claires & des choſes obſcures; claires en vn lieu, obſcures en vn autre; & rien plus à cercher és obſcures, que ce que nous trouuons és claires. De ce qui y eſt traicté clairement, il dit; *Ad cor doctorum & indoctorum loquitur*; *Elle parle au cœur des doctes & des indoctes*: de ce qui obſcurement; *Manifeſta veritate paſcit, ſecreta exercet*; *Elle nourrit d'vne verité manifeſte, exerce d'vne ſecrette.* Mais non certes, pour cercher quelque article de Foi és textes obſcurs, qui ne ſe trouue point és clairs: Car il adiouſte immediatement; *Hoc in promptis, quod in reconditis habens*; *Aians és lieux ouuerts la meſme choſe qu'és cachez.* Item; *Ne aperta faſtidirentur, eadem rurſus operta deſiderantur*; *Afin qu'on ne fuſt degouſté de ceux qui ſont ouuerts, iceux meſmes ſont derechef deſirez eſtans couuerts.* Et derechef; *His parua nutriuntur ingenia, oblectantur magna*; *Par iceux les petits eſprits ſont nourris, & les grands delectez.* Or c'eſt cette meſme reigle

que

[x] *Auguſt. epiſt. 3.* Modus ipſe dicendi quo ſancta Scriptura contexitur, quàm omnibus acceſſibilis, quamuis pauciſſimis penetrabilis: Ea quæ aperta continet, quaſi amicus familiaris ſine fuco, ad cor loquitur indoctorũ atq; doctorũ. Ea verò quæ myſteriis occultat, nec ipſa eloquio ſuperbo erigit, quò non audeat accedere mẽs tardiuſcula & inerudita, quaſi pauper ad diuitẽ: ſed inuitat omnes humili ſermone, quos non ſolùm manifeſta paſcat, ſed etiam ſecreta exercere veritate, hoc in promptis quod in recõditis habens. Sed ne aperta faſtidirentur, eadem rurſus operta deſiderantur, deſiderata quodammodo renouãtur, renouata ſuauiter intimãtur. His ſalubriter & praua corriguntur, & parua nutriuntur, & magna oblectãtur ingenia.

* *Praua & parua.*

que S. Augustin nous baille au second liure de la doctrine Chrestienne, chap. 9.[y] *Es choses qui sont ouuertement en l'Escriture se trouuent toutes celles qui appartiennent à la Foi & aux mœurs, &c.* A quoi nostre homme ne touche point: Et iuge donc le lecteur à qui ce dementi demeure.

[y] *Idem de doctr. Christ. lib. 2. cap. 9.* In iis quæ apertè in Scriptura posita sunt, inueniuntur illa omnia quæ continent fidem moresque viuendi.

Preface pag. 26. Du-Pui pag. 371.

PAG. 371. *Quand nous disputons de chose fort obscure, si nous n'y sommes aidez de clairs tesmoignages de l'Escriture; la presomption humaine doit tenir bride.* Il ne peut nier le texte: car le voici;[z] *Vbi de re obscurissima disputatur, non adiuuantibus diuinarum Scripturarum certis clarisq; documentis, cohibere se debet humana præsumptio.* Oui, dit-il; mais est-il pas donc clair par là, que l'Escriture est obscure? Ains S. Augustin parle là de la question;[a] *Sçauoir si l'ame vient par generation, & comment Dieu, encor qu'il ne cree pas les ames par generation, n'est point pour cela autheur de ce mesme peché, à raison duquel la redemption du Sacrement est necessaire à l'ame de l'enfant.* Grande question, dit-il, & sur laquelle il veut refrener la presomption humaine; parce qu'elle n'est point decidee par clairs textes de l'Escriture. Question donc, non de l'Escriture, mais hors l'Escriture; non à decider, dit-il, puis qu'il n'y a textes assez clairs de l'Escriture; & qui plus est, non des necessaires à salut, autrement elle y eust esté clairement expliquee. *Car*, dit-il consequemment,[b] *bien que i'ignore comment chascune de ces questions puisse estre demonstree & expliquee, si croi-ie que l'authorité des Escritures diuines seroit claire en cela, si l'homme ne le pouuoit ignorer que aux despens du salut promis:* c'est à dire; l'Escriture sans doute, nous eust resolu clairement cette question, si elle eust esté necessaire à nostre salut.

[z] *Augu. de peccat. merit. lib. 2. cap. vlt.*

[a] *Ibid.* An anima sit ex traduce: Et quomodo Deus, etiam si non de traduce animas creat, non sit tamen author reatus eiusdē, propter quem redēptio sacramenti necessaria est animæ paruuli. Magna quæstio est, &c.

[b] *Et paulò pòst;* Etsi enim quodlibet horum quēadmodum demonstrari & explicari possit, ignorem; illud tamen credo, quòd etiā hinc diuinorūeloquiorum clarissima authoritas esset, si homo illud sine dispendio promissę salutis ignorare non posset.

Preface page 27. Du-Pui pag. 372.

PAG. 372. *Le S. Esprit a tellement modifié les Escritures, qu'és lieux clairs elles preuiennent la faim, és obscurs le degoust.* Il crie ici, *Fausseté signalee:* Certes en S. Augustin donc, & non en moi; car ses mots sont trop exprez;[c] *Magnificè & salubriter Spiritus sanctus ita Scripturas sanctas modificauit, vt locis apertioribus fami occurreret, obscurioribus autem fasti-*

[c] *Aug. de doct. Christ. lib. 2. cap. 6.*

dia detergeret. Mais parce que ce lieu le perce iuſques au vif, pardonnons-lui ces cris de douleur, ces voix inarticulees. S. Auguſtin donc en tout ce chapitre nous rend la raiſon pourquoi en l'Eſcriture ſaincte il y a des locutions figurees; & nous dit, que c'eſt pour oſter le degouſtement que nous ſommes ſubiects à prendre des viandes ſimplement appreſtees, qui a eſté cauſe que le S. Eſprit nous a deſguiſé ſa doctrine; en telle ſorte toutefois, que ſous ces deſguiſemens il ne nous baille autre choſe à manger, que ce qu'il nous preſente tout ſimplement ailleurs. Il en baille l'exemple. Comme, dit-il, quand il eſt dit au Cantique: [d] *Tes dents ſont comme vn troupeau de brebis tonduës, qui remontent du lauoir, & qui font toutes des beſſons, & n'y en a pas vne qui ſoit ſterile.* Or, dit-il, [e] *L'homme apprend-il quelque autre choſe* (en ce paſſage) *que ce qu'il oioit ci-deuant en termes tres-clairs ſans aucune figure ni ſimilitude? Et toutefois ie ne ſçai comment il aduient que ie regarde auec plus de plaiſir les Saincts, quand ie me les repreſente comme dents de l'Egliſe retrancher les hommes des erreurs, & apres auoir amolli leur dureté, les tranſporter, comme plongez & maſchez, au corps d'icelle.* C'eſt donc touſiours & és locutions ſimples, & és figurees, vne meſme doctrine. Item; [f] *Mais il eſt tres difficile* (auſſi eſt-ce vne autre queſtion) *de rendre raiſon pourquoi ie prens plus de plaiſir de voir en cette ſorte, que ſi on ne produiſoit aucune telle ſimilitude des liures diuins; veu que c'eſt vne meſme choſe & vne meſme cognoiſſance.* Et donc derechef, *meſme choſe, & meſme cognoiſſance.* Et en fin conclut ce chapitre par ces mots; [g] *Car à peine peut-on rien tirer de ces obſcuritez qui ne ſe trouue dit ailleurs tres-clairement.* Notez *planiſſimè, tres-clairement.* Et pourtant ne peuuent nos Maiſtres, pour defendre leurs doctrines qui ſont hors des Eſcritures, s'embuſquer dans l'eſpeſſeur des pretenduës obſcuritez des Eſcritures.

[d] *Cantic. Cantic. cap. 4. v. 2.* Dentes tui ſicut greges tonſarũ quę aſcenderunt de lauacro, quæ omnes gemellis fœtibus, & ſterilis non eſt inter eas.

[e] *Aug. de doctr. Chriſt. lib 2. cap. 6.* Num aliud homo diſcit, quàm cùm illud planiſſimis verbis ſine ſimilitudinis huiuſ modi adminiculo audiret? Et tamen neſcio quo modo ſuauiùs intueor ſanctos, cùm eos quaſi dentes Eccleſiæ video prę cidere ab erroribus homines atq; in eius corpus emollita duritia, quaſi demer ſes mãſoſq; transferre.

[f] *Et paulò poſt*: Sed quare ſuauius videã quã ſi nulla de diuinis libris talis ſimilitudo promeretur, cùm res eadem ſit, eadémq; cognitio, difficile eſt dicere, & alia quæſtio eſt.

[g] *Et in fine capitis*: Nihil enim ferè de illis obſcuritatibus eruitur, quod non planiſſimè dictũ alibi reperiatur.

PAG. 372. *La hauteur de cette Parole aiguiſe noſtre eſtude, & ne nous denie pas pourtant l'intelligence, &c.* Il note *Fauſſeté.* Les mots ſont exprez, & ſont l'entree de ce Sermon; Pref. pa. 29 Du-Puis pag. 372.

[h] *Verbi*

[h] *Verbi Dei altitudo exercet ſtudium, non denegat intellectum.* Il adiouſte la raiſon pourquoi ; L'Eſcriture, pour haute qu'elle ſoit, ne laiſſe d'eſtre entenduë : [i] *Car ſi toutes choſes eſtoient cloſes, il n'y auroit rien dequoi reueler les obſcures : Et derechef, ſi tout eſtoit couuert, l'ame n'auroit pas dequoi ſe nourrir, ni force pour frapper à la porte des cloſes.* Il y a donc & de la clarté, & de l'obſcurité en l'Eſcriture : mais de la clarté aſſez és choſes claires pour eſclaircir les obſcures. Il y a & du fermé, & de l'ouuert; mais de l'ouuert ſuffiſamment pour deſcouurir le plus couuert ; pour frapper à la porte, & en auoir l'entree. Et ce qu'il dit, nourrir & auoir force; qu'eſt-ce ſinon pour nous exprimer les choſes neceſſaires, ſuiuant ce qu'il nous dit ailleurs ; [k] *En toute vette abondance des Eſcritures, nous ſommes repeus des choſes claires, exercez és obſcures ; celles-la chaſſent la faim, celles-ci le deſdain.* Au lieu que, ſi nous voulons croire ces gens, *ſunt epulæ laureatæ ;* il n'y a rien à manger pour nous és Eſcritures.

[h] *Augu. de verb. Apoſtol. ſerm. 13.*

[i] *Sequitur.* Si enim omnia clauſa eſſent, nihil eſſet vnde reuelarentur obſcura : Rurſus, ſi omnia tecta eſſent, nõ eſſet vnde alimentum anima perciperet, & haberet vires quibus poſſit ad clauſa pulſare.

[k] *Idem de verb. Domin. ſerm. 11.* In omni copia Scripturarum ſanctarum, paſcimur apertis, exercemur obſcuris : Illic fames pellitur, hic faſtidium.

Pref. pa. 27 Du-Pui pag. 374. Reſponſe à Boulenger pag. 103.

PAG. 374. I'alleguois du Pſalmiſte ; *Ta parole eſt vn flambeau à mes pieds.* Texte ſi commun à tous ceux qui liſent l'Eſcriture, qu'il ne ſe pouuoit nier ſans impudence trop notoire. Boulenger toutefois le nous nioit : Et cettui-ci encor perſeuere à le defendre. *Ce n'eſt pas*, dit-il, *au 119. mais au 118. Et vous deuiez ſuiure les Latins, pluſtoſt que les Hebrieux, &c.* Au fonds, tant y a qu'il n'y a point de difference, ſinon qu'il euſt voulu que i'euſſe mis Lampe, au lieu de Flambeau : Et ainſi ſoit, parce qu'il craint que l'Eſcriture n'eſclaire trop en ſes tenebres. Cependant qu'on liſe toutes les editions de Complute, de Bombergue, de Pagninus, d'Arias Montanus ; ie ne parle point des noſtres ; ce Pſalme y eſt le 119. Et en matiere des liures Hebrieux, qui doute que nous n'aions pluſtoſt à ſuiure l'origine Hebraique, que la verſiõ Grecque ou Latine ? Mais en ce que i'allegue de S. Auguſtin ſur ce Pſalme, *C'eſt cette Parole qui eſt cõtenuë és ſaintes Eſcritures*, l'impudẽce ſe ſurmõte elle-meſme : Car ſous ombre qu'il dit ; [l] *Quelle Parole eſt ceci, qui eſt tellement dite lu-*

[l] *Auguſt. in Pſal. 119. ſecundum Hebræos, vel 118 ſecund. Latinos, lit. Nun.* Quid eſt hoc verbum quod ita lumẽ dicitur.

vt lucerna sit? Ait enim; *Lucerna pedibus meis verbum tuum, & lumen semitis meis*: nisi verbum intelligamus quod factum est ad Prophetas, vel quod prædicatum est per Apostolos? Non verbum Christum, sed verbum Christi, de quo scriptū est; *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi.*

miere, qu'elle est lampe? Car il dit; Ta Parole est vne lampe à mes pieds, & lumiere à mes sentiers; si nous n'entendons cette Parole qui a esté addressee aux Prophetes, ou qui a esté preschee par les Apostres? Non la Parole Christ; mais la Parole de Christ; de laquelle il est escrit; La Foi est de l'ouïe; & l'ouïe par la Parole de Christ; nostre homme veut faire croire que S. Augustin doit estre entendu de la Parole tant escrite, que non escrite. Et le lecteur verra qu'à trois lignes de là il conclut; [m] *Ce qu'il dit donc ici; Ta Parole est vne lampe à mes pieds, & lumiere à mes sentiers; c'est cette Parole qui est contenuë en toutes les sainctes Escritures* restreignant ce passage expressément à la Parole escrite. Ce que ie lui auois ja noté en ma Response à Boulenger pag. 104[n].

[m] *Et paulò pòst.* Quod itaque hìc ait; *Lucerna pedibus meis verbum tuũ, & lumen semitis meis*; verbum est quod Scripturis sanctis omnibus continetur.

[n] *Resp. à Bouleng. pa.* 104

Pag. 378. Irenee; *Toute Escriture qui nous a esté donnee de Dieu, se trouuera consoner*. Item; *Les choses manifestement dites y expliquent les paraboles*. Il veut laisser en doute le lecteur que ce lieu soit faussement allegué. Or le voici; [o] *Parquoi si des questions nous en remettons quelques-vnes à Dieu, suiuant ce que nous auons dit, nous garderons nostre foi en son entier, & nous trouuerons que toute l'Escriture qui nous a esté donnee de Dieu, est d'accord en elle mesme; & les paraboles consoneront aux choses manifestement dites; & les choses manifestement dites soudront les paraboles, &c.* Et ie le lui auois cotté & emploié en marge en ma Response à Boulenger[p].

Pref. pa. 28 Du-Pui pag. 378.

[o] *Iren. lib. 2. ca. 47.* Siergo secundùm hũc modum quem diximus quædam quidem quæstionum Deo commiserimus, & fidem nostrã seruabimus, & omnis Scriptura, à Deo nobis data, consonãs nobis inuenietur: & parabolæ his quę manifestè dicta sunt, consonabunt, & manifestè dicta absoluent parabolas, &c.

[p] *Resp. à Bouleng. pa.* 105.

Pag. 378. S. Ambroise; *Il y a beaucoup d'obscurité és Escritures; mais si de la main de ton esprit tu frappes à leur porte, tu commenceras à recueillir la raison de ce qui y est dit; & il te sera ouuert, non par autre que par cette Parole mesmes*. Ici il ruë plus viuement, & note, *Faussetez palpables*. Et remarque le lecteur, que c'est son ordinaire, de crier plus haut quand il y en a moins d'apparẽce; car de raison il s'en trouuera peu. Et le lieu donc en face foi. Il auoit nié d'accord auec Boulenger, que ce passage fust en S. Ambroise, disans qu'il n'auoit point escrit sur le Psalme 119. C'estoit par-

Pref. pa. 28 Du-Pui pag. 378.

ce

ce qu'ils le redoutoient ; car ils ne pouuoient, ni deuoient ignorer, que le Pſalme 119. des Hebrieux eſt le 118. des Latins. Adiouſtez, que i auois cotté, *Sermon huictieme*, où il leur auoit eſté aiſé de le trouuer. Maintenant que cette effronterie ne peut plus tenir, parce que ie le leur ai eſtendu d'vn bout à autre, en ma Reſponſe à Boulenger, ils ont recours aux cauillations ; & nous ne les pouuons mieux conuaincre que ſur le texte. S. Ambroiſe donc expoſe ces mots du Pſalmiſte ; *Iuſtificationes tuas doce me* ; *Enſeigne moi tes iuſtifications*. Et dit ; [q] *C'eſt Dieu qui enſeigne & illumine les entendemens, & verſe dedans la clarté de cognoiſſance, pourueu que tu ouures les portes de ton cœur, & reçoiues la clarté de la grace celeſte. Quand tu doutes, enquiers toi diligemment : Car celui qui cerche, trouue ; & à qui heurtera, il ſera ouuert*. Mais il eſt queſtion de ſçauoir à quelle porte il veut qu'on frappe, & auec confiance que par la grace de Dieu elle nous ſera ouuerte. Il adiouſte donc immediatement ; [r] *Il y a beaucoup d'obſcurité és Eſcritures Prophetiques : mais ſi tu heurtes de la main de ton entendement à la porte d'icelles, & examines diligemment les choſes occultes ; tu commenceras peu à peu à comprendre la raiſon des choſes qui y ſont dites, & il te ſera ouuert, non par autre que par cette Parole de Dieu meſmes, de laquelle tu as leu en l'Apocalypſe, que l'Agneau a ouuert le liure ſeellé, que nul ne pouuoit ouurir auparauant, &c.* Ainſi donc, c'eſt à la porte des Eſcritures que nous deuons frapper. Et ſi frappant à celle des Eſcritures Prophetiques, S. Ambroiſe nous aſſeure qu'elle nous ſera ouuerte, *à Dei verbo, par la Parole de Dieu* ; combien plus le deuons-nous croire des Euangeliques, moins figurees, moins obſcures, moins enigmatiques ? Mais, dit-il, i'ai expliqué, *à Dei verbo ; par la Parole meſmes* ; de la Parole eſcrite, ce que ſainct Ambroiſe a entendu de la Parole eſſentielle. Car il dit, *De quo legiſti in Apocalypſi, quòd Agnus ſignatum librum aperuit, quem nullus antè aperire poterat ; De laquelle tu as leu en l'Apoca-*

[q] *Amb. in Pſal. 118 ſecundum Latinos, ſerm. 8.* Docet autè Deus, & mentes illuminat ſingulorum, & claritatem cognitionis infundit, ſi tu aperias oſtia cordis tui, & cœleſtis gratiæ recipias claritatem. Quando dubitas, diligenter inquiras. Qui enim quærit, inuenit ; & ei qui pulſat, aperitur.

[r] *Sequitur.* Multa obſcuritas in Scripturis Propheticis ; ſed ſi manu quadam mentis tuæ Scripturarum ianuam pulſes, & ea quæ ſunt occulta diligenter examines, paulatim incipies rationem colligere dictorum ; & aperietur tibi, non ab alio, ſed à Dei verbo, de quo legiſti in Apocalypſi, quòd Agnus librum ſignatum aperuit, quem nullus antè aperire poterat, &c.

lypſe, que l'Agneau a ouuert le liure ſeellé, que nul ne pouuoit ouurir auparauant. Mais qu'il ne nous cele donc point ce qui ſuit; que cette Parole eſſentielle a ouuert les Propheties en la Parole de ſon Euangile: *Car*, dit-il, [f] *le Seigneur Ieſus lui ſeul a reuelé en ſon Euangile, les enigmes des Prophetes, & les myſteres de la Loi; lui ſeul a apporté la clef de ſcience, & nous a donné d'ouurir*. Et donc, le ſens de S. Ambroiſe eſt; Qu'és obſcuritez des Eſcritures Prophetiques, il faut frapper à la porte des Eſcritures Euangeliques, eſquelles noſtre Seigneur nous a reuelé les myſteres de la Loi & des Prophetes, deſquels lui ſeul nous pouuoit bailler la clef. Et iuge maintenant le lecteur, que deuiennent les fumees de cet homme ſur ce paſſage. Il adiouſtoit, pour comble de ſa haine contre l'Eſcriture; que S. Ambroiſe appelle ailleurs l'Eſcriture, vne mer d'obſcurité, en ces mots; [t] *L'Eſcriture diuine eſt vne mer, aiant en ſoi des ſens profonds, & vne hauteur & profondeur d'enigmes Prophetiques*. Verité, que tu es mal-aiſee à eſtouffer! Mais que n'adiouſte-il donc, [u] *En laquelle mer pluſieurs fleuues ſont entrez. Il y a donc & des fleuues d'eau douce & claire; il y a auſſi des fonteines claires & nettes qui ſailliſſent en vie eternelle: Il y a pareillement des paroles bonnes comme raions de miel, & des ſentences aggreables, qui arrouſent les cœurs des eſcoutans d'vn breuuage ſpirituel, & les careſſent de la douceur des preceptes moraux. Les ruiſſeaux donc de la ſaincte Eſcriture ſont diuers: Tu y as dequoi boire pour la premiere fois; tu y as dequoi boire pour la ſeconde; & pour la fin, &c*. Et donc, n'eſt-ce pas touſiours pour reuenir à ce que S. Auguſtin nous a exprimé en tant de manieres de parler? Il y a dequoi nous nourrir és choſes claires; dequoi nous exercer és obſcures; meſme doctrine neantmoins & és obſcures, & és claires.

[f] *Sequitur*. Quia ſolus Dominus in Euangelio ſuo Prophetarum ænigmata, & Legis myſteria reuelauit: Solus ſcientiæ clauim detulit, & dedit aperire nobis.

[t] *Idem epiſt*. 44. Mare eſt Scriptura diuina, habens in ſe ſenſus profundos altitudinem Propheticorum ænigmatum.

[u] *Sequitur*. In quod mare plurima introierunt flumina. Sunt ergo & fluuij dulces atq; perſpicui; ſunt & fontes niuei, qui ſaliant in vitam æternam; ſunt & ſermones boni, ſicut faui mellis, & gratæ ſententiæ quæ animos audientium ſpirituali quodam potu irrigent & præceptorum moralium ſuauitate mulceant. Diuerſa igitur Scripturarum diuinarum fluenta. Habes quod primum bibas; habes quod ſecũdum, habes quod poſtremum, &c.

PAG. 380. Sainct Auguſtin; *Pour illuſtrer les manieres de parler obſcures, prenons exemple des manifeſtes; des ſentences ouuertes, pour les cachees*. Boulenger pretendoit ce lieu faux: Cettui-ci perſiſte encor, qu'il eſt cotté à faux, mais

Pref. pa. 29 Du-Pui pag. 380.

mais qu'il y peut bien estre. En ma Response à Boulenger [x], ie le leur auois produit de deux endroits; Du second liure de la doctr. Chrest. chapit. 9. en ces mots; [y] *Pour illustrer les plus obscures façons de parler, il faut prendre exemples des plus manifestes, & les tesmoignages des choses certaines, pour leuer le doute des incertaines.* Du 3. liu. ch. 26. [z] *Là où les sentences sont mises plus ouuertement; là il faut apprendre comment elles s'entendent és lieux obscurs. Car ce que le Psalmiste dit à Dieu; Pren les armes & le bouclier, & vien à mon aide; ne peut estre mieux entendu que par cet autre lieu; Seigneur, tu nous as enuironnez de ta bonne volonté, comme d'vn bouclier, &c.* Et n'y a faute de semblables. Sur les autres, il doit estre plus que satisfait de ce qui a esté dit ci deuant sur la page 372. où ie requiers le lecteur, pour ne l'ennuier de redites, d'auoir recours.

[x] *Resp. à Bouleng. pag.* 106.

[y] *August. de doct. Christ. lib.* 2. *ca.* 9. Ad obscuriores locutiones illustrãdas, de manifestiorib⁹ sumantur exempla, & quædam certarum sententiarũ testimonia dubitationem de incertis auferant.

[z] *Item lib.* 3. *cap.* 26. Vbi sententiæ apertiùs ponuntur, ibi discendum est quomodo in locis intelligantur obscuris. Neq; enim meliùs potest intelligi quod dictum est Deo; *Apprehende arma & scutum, & exurge in adiutorium mihi*, quàm exillo loco vbi legitur, *Domine, vt scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos, &c.*

Pref. pa. 29 Du-Pui pag. 381. Response à Boulenger pag. 107

PAG. 381. S. Basile; *Les choses qui semblent dites obscurement en vn lieu, sont tres-clairement en vn autre.* Faux en la cotte, dit-il. Si lui auois-ie noté en ma Response à Boulenger; *In regulis contractioribus, quæstione* 297. où il se trouue en ces mots; [a] *Les choses qui semblent dites ambiguement & obscurement en quelques lieux de l'Escriture saincte, sont declarees par celles qui ailleurs sont tenues pour certaines & indubitables:* Et cela l'en deuoit faire taire. Car quant à ce qu'en ma Preface ie l'ai cotté, *in asceticis*; plustost que de m'en reprendre, il deuoit sçauoir qu'en l'exemplaire Grec imprimé à Venise de l'an 1335. *regulæ contractiores* sont comprinses sous le nom de τῶν ἀσκητικῶν. Faux derechef, dit-il, au sens; car i'ai dit, *Toutes choses:* & il dit, *Les choses.* Or qui sçait lire, verra que i'ai cité simplement, *Les choses*; & non, *Toutes choses*. Mais en bonne Grammaire serois-ie pas fondé? car la reigle qu'il nous donne ici, n'est-elle pas generale? Et *Quæ*, en cet endroit, qu'est-ce, sinon *Quæcunque*, comme au Grec; τὰ ἀμφίβολα καὶ ἐπικεκαλυμμένως εἰρῆσθαι δοκοῦντα; qu'est-ce sinon ὅσα ἀμφίβολα? &c.

[a] *Basil. in regul. contract. reg* 267. Quæ ambiguè & obscurè in nõnullis Scripturæ locis dicta videntur, per ea quæ alibi certa & indubitata habẽtur, declarantur.

Pref. pa. 29 Du-Pui pag. 382.

PAG. 382. Lombard; *Là où l'Escriture se taist, il vaut*

mieux ne rien affermer. En ma Reſponſe à Boulenger i'auois emploié le texte, en ces mots ; [b] *Sed quia illud Scripturæ authoritas ſubticuit, &c. melius ſilere hoc puto, vel negare, quàm temerè aſſerere : Mais parce que l'authorité de l'Eſcriture nous a teu celà, i'eſtime qu'il vaut mieux le taire, ou le nier, que l'affermer temerairemẽt.* Que nous trouuera donc ici la Sophiſterie, ou pluſtoſt que ne trouuera-elle ? *Notez*, dit-il, *qu'il a adiouſté de ſon cru, l'Eſcriture*. Miſerable impudent qu'il eſt, & à quoi ſe peut rapporter cette authorité, ſinon à l'Eſcriture ? quand il a dit deux lignes au deſſus ; [c] *Ad quod dicimus, quia ſi illud dictum in ſacra Scriptura reperiretur, ex eadem intelligentia acciperetur, qua cum dicitur incarnata : Sed quia illud authoritas ſubticuit, &c. A quoi nous diſons, que ſi cela ſe trouuoit dit en l'Eſcriture ſaincte, il ſe prendroit en meſme ſens que quand il eſt dit qu'elle* (ſçauoir la nature diuine) *a eſté incarnee : Mais parce que l'authorité de l'Eſcriture l'a teu, &c.* Ains n'eſtoit-il pas plus raiſonnable d'en tirer ; puis qu'il diſoit *authoritas*, ſimplement ; qu'il n'y a rien qui puiſſe authoriſer vne doctrine en l'Egliſe, que l'Eſcriture ſeule ? De meſme nature eſt l'autre eſchappatoire ; que cela n'eſt dit que ſur la queſtion, *An diuina natura debeat dici caro facta ; Si on peut dire que la nature diuine ait eſté faite chair :* Car qui ne voit au contraire, que c'eſt vne maxime generale, prononcee ſur vne queſtion particuliere ?

Reſponſe à Boul. pag. 107.

[b] *Lombar. Sentent. libr. 3. diſt. 5. lit. L.*

[c] *Ibid. paulò antè.*

PAG. 383. Thomas ; [d] *Tu ne peux argumenter d'vn ſens allegoric, &c.* Il ſe faſche, quoi qu'il die, de cette reigle ; parce que ne pouuans trouuer leurs nouueaux articles de Foi, au ſens literal des Eſcritures, ils les nous veulẽt fouiller és allegories : Et c'eſt ce qui le fait ici triõpher d'vn lieu mal cotté. Or eſt cette reigle ordinaire en S. Hieroſme, S. Auguſtin, & autres Peres, comme i'ai mõſtré ci-deſſus. Toutefois ie l'ai mieux aimé tirer d'vn teſmoin qui leur eſt affidé ; lequel la nous donne en pluſieurs lieux. Traictant particulieremẽt *in Summa totius Theologiæ*, qui s'appelle *Summa κατ' ἐξοχὴν* ; *Vtrũ ſacra Scriptura ſub vna litera habeat plures ſenſus ; Si l'Eſcriture ſaincte*

Pref. pa. 19 Du-Puis pag. 383.

[d] *Theologia ſymbolica non eſt argumẽtatiua. Thom. in Boët. de Trinit.*

S. ſous vne lettre a pluſieurs ſens; il la nous baille en ces mots; [e] *Et par-ainſi ne ſuit aucune confuſion en l'Eſcriture S. veu que tous les ſens ſont fondez ſur vn ſeul, ſçauoir le literal, duquel ſeul on peut argumenter, & non de ceux qui ſont dicts par allegorie, comme dit S. Auguſtin en l'epiſtre contre Vincentius, Donatiſte. Et pour cela toutefois l'Eſcriture ne perd rien; parce que rien de ce qui eſt neceſſaire à la Foi, n'eſt contenu ſous le ſens ſpirituel, que l'Eſcriture n'enſeigne manifeſtement en quelque autre lieu ſous le ſens literal.* Et note le lecteur la raiſon qu'il en donne; car c'eſt la deciſion de ce qui nous eſtoit controuers cideuant; Sçauoir, ſi és lieux obſcurs de l'Eſcriture il y auoit doctrine neceſſaire à la Foi, qui ne fuſt manifeſtement enſeignee és clairs: Ce que nous leur nions, & il l'affermoit; & S. Thomas le decide abſoluement à noſtre profit.

[e] *Thom. in Summa part. 1. quæſt. 1. art. 10.* Et ita etiam nulla confuſio ſequitur in ſacra Scriptura, cùm omnes ſenſus fundentur ſuper vnum ſcilicet literalé, ex quo ſolo poteſt trahi argumentum, non autem ex his quæ ſecundùm allegoriam dicuntur, vt dicit Auguſtinus in epiſtola contra Vincétium Donatiſtam. Non tamen ex hoc aliquid deperit ſacræ Scripturæ, quia nihil ſub ſpirituali ſenſu cótinetur fidei neceſſarium, quod Scriptura per literalé ſenſum alicubi manifeſtè non tradat.

Pref. pa. 29 Du-Pui pag. 383.

PAG. 383. Il paſſe par deſſus le Cardinal de Alliaco; *Le Nouueau Teſtament eſt le marteau qui tue toutes les hereſies; Elle eſt comme vne lampe qui fait lumiere: Pour auoir ſalut, il faut auoir recours aux ſeules Eſcritures*; Et vient pour me draper ſur Gerſon & ſur le Comte Pic. Or diſions nous donc, qu'ils nous tranchent; *Qu'vn idiot, vne femme, vn enfant ſont plus croiables alleguans l'Eſcriture, que le Pape, & tout vn Concile.* Où nous repeterons encor, que nous les alleguons comme faiſans profit de la production de la partie, & non pour nous tenir à tout ce qui s'en peut produire, veu le ſiecle & la tyrannie ſous laquelle ils viuoient. Gerſon donc; [g] *A cette conſideration*, dit-il, *ſoient adiouſtees deux verités auec leur declaration. La premiere; Que ſi quelque ſimple perſonnage non authoriſé eſtoit ſi excellemment verſé és ſainctes lettres, il faudroit en cas de doctrine, adiouſter plus de foi à ce qu'il en aſſeureroit, qu'à la declaration du Pape: Car il eſt certain qu'il faut pluſtoſt croire à l'Euangile, qu'au Pape. Parquoi ſi vn tel homme enſeigne quelque verité eſtre contenue en l'Euangile, où le Pape n'entendiſt rien, ou erraſt à ſon eſcient; il eſt manifeſte au iugement duquel on a à ſe tenir. L'autre verité; Qu'vn tel ſçauant perſonnage ſe deuroit oppoſer à vn Concile, au cas qu'il y aſ-*

[f] *Petrus de Alliaco Card.* Nouum Teſtamentum eſt malleus qui omnes hæreſes interimit; Et eſt velut lucerna lumé exhibens. Recurrendũ eſt ad ſolas Scripturas vt vitam adipiſcamur.

[g] *Gerſon. de exam. doctrin. conſid. 5.* Iungatur huic conſiderationi cũ ſua declaratione duplex veritas. Prima ſtaret, quòd aliquis ſimplex non authorizatus eſſet tam excellenter in ſacris literis eruditus, quòd plus eſſet credẽdum in caſu doctrinali ſuæ aſſertioni, quã Papæ declarationi: Conſtat enim plus eſſe credendum Euangelio, quàm Papæ. Si doceat igitur talis eruditus veritatem aliquam in Euangelio contineri, vbi & Papa neſciret, vel vltro erraret, patet cuius preferendum ſit iudicium. Alteraveritas; Talis eruditus deberet in caſu ſi & dum celebraretur Conciliũ, cui præſens eſſet, illi ſe opponere, ſi ſentiret maiorem partem ad oppoſitum Euangelii, mali-

tia vel ignorantia declinare. Exemplũ beatiſſimus dedit Hilarius, &c.

ſiſtaſt, & viſt que la plus grande partie declinaſt, ou par malice, ou par ignorance, à ce qui eſt contraire à l'Euangile. Et S. Hilaire en a donné l'exemple. Où nous noterons qu'il dit, *ſimplex non authoriſatus; vn ſimple non authorisé*, que nous auons traduit *idiotam, vne perſonne priuee*; & non, ſelon le vulgaire, vn homme de peu de ſens; lequel il oppoſe produiſant les ſainctes Eſcritures, à la declaration du Pape; authoriſe meſmes, tout non authoriſé qu'il eſt, de s'oppoſer, en vertu des Eſcritures, à la plus grande partie d'vn Concile general, cas qu'il la viſt decliner de la verité de l'Euangile. Et ne faut point qu'il nous die ici, qu'il parle d'vn qui n'a pas

[b] *Ibid paulò antè*; Examinator huiuſmodi doctrinarum eſt per modum doctrinę, quilibet in ſacris literis ſufficiéter eruditus.

le degré de Licentié : Car il dit par exprez; [h] *Tout homme ſuffiſamment verſé és Eſcritures ſainctes peut, par maniere de doctrine, examiner telles doctrines. Quilibet*, dit-il, *Tout homme*; & ne le determine que par la cognoiſſance des Eſcritures. Panorme en meſme ſens; [i] *Es choſes qui concernent la Foi, le dire d'vne perſonne priuee doit eſtre preferé au dire du Pape; ſi elle eſtoit meuë de meilleures raiſons & authoritez du Vieil & Nouueau Teſtament, que le Pape.* Il n'eſt donc plus queſtion d'vn qui n'ait faute que du degré de Licentié; car il parle de toute perſonne priuee. Et ne faut ici qu'il face ſon profit de la faute d'vn copiſte, pour eſtre cotté en marge *Extrau.* au lieu de *Extra*; Car il auoit veu ma Reſponſe à Boulenger imprimee auant ſa Deſcouuerte, où ce lieu eſt emploié en marge, en ces mots; *Abb. Panorm. in cap. ſignif. Extra. de elect:* & de meſmes en mon Traitté de l'Egliſe ch. 5. pa. 152. Mais le Comte François Pic de la Mirande nous explique ce *Quilibet*, plus clairement; [k] *Si en vn Concile la plus grande partie vouloit ordonner quelque choſe contre les Eſcritures diuines, & contre les choſes qu'il n'eſt loiſible de violer; les autres qui ſont le moindre nombre s'y oppoſans, il faudroit adherer au moindre nombre, comme il eſt aduenu és Conciles de Rimini, & d'Epheſe ſecond. Voire vn ſimple paiſan, vn enfant, vne vieille ſont plus croiables, que le Pape & mille Eueſques, ſi ceux-ci parloient contre l'Euangile, ceux-là pour l'Euangile, &c.* Qui en doute

[i] *Panorm. in cap. ſignif. extra. de elect.* In concernentibus fidem dictum vnius priuati præferédum dicto domini Papæ, ſi ille moueatur melioribus rationibus Noui aut Veteris Teſtamenti.

[k] *Pic. Mir. de ord. cred. theor.* 16. Si in Concilio pars maior contra diuinas literas, contraq; ea quæ violare nefas eſt, decernere quicquã vellet, reliquis qui pauciores eſſent contra nitentibus; numero minori adhærẽdum eſſet: quemadmodum accidit in Ariminenſi Concilio, & in Epheſino ſecundo. Quinimo ſimplici potiùs ruſtico & infanti, & aniculæ, quã & Pontifici Maximo, & mille Epiſcopis credendum; ſi contra Euangelium iſti, illi pro Euangelio verba facerent, &c.

doute, quand les petits enfans font l'entree à noſtre Seigneur en Hieruſalem, alleguans l'Eſcriture; *Benit ſoit qui vient au nom du Seigneur; Oſanna ès lieux treshauts?* Le Concile au contraire pretendu des Prelats de l'Egliſe, le chaſſe de la Synagogue, l'excommunie, le liure aux Gentils? Qui doute derechef, que la moindre femmelette ne ſoit plus croiable alleguant; Tu ne tueras point; Tu ne mettras point la main ſur l'Oinct du Seigneur; que tous les Ieſuites auec leurs inductions, aſſeurans Paradis à qui attentera à la vie de leur Prince? Et c'eſt contre toutes ſes verves la preuue de ce que i'en auois produit, pour concluſion de cette matiere. Car quant aux fauſſes cottes, dont il ſe plaiſt à faire vne enumeration ſur la fin de ſon propos, ie ſatisfais particulierement à chaſcune, en ma Reſponſe à l'Inuentaire des Theologiens de Bourdeaux, qui vient ciapres.

Pref.pa.31 Du-Puy, pag. 394. PAG. 394. Continuant ſa Deſcouuerte de mes pretendues Fauſſetez, ſur les lieux que ie produis de la diſtinction neceſſaire des liures Canoniques & Apocryphes, il n'a point de hõte de dire, que de cinq lieux que ie cite de S. Hieroſme, il y en a quatre dont ne s'en trouue pas-vn mot. Le premier que ie cite, eſt de l'epiſtre *ad Lætam*, epiſtre 7. dont ie tirois ſeulement ces mots; *Gardons-nous de tous liures Apocryphes; & ſi nous les voulons lire, &c. ſçachons qu'ils ne ſont pas de ceux deſquels ils portent le nom; que beaucoup de choſes vicieuſes y ſont meſlees; qu'il n'appartient qu'à vne grande prudence de cercher l'or en la bouë; qu'en ſomme, nous n'auons pas à les lire, ad dogmatum veritatem, pour la verité des doctrines.* Or voudrois-ie bien qu'il me remarquaſt quel mot manque en l'autheur, de tous ceux-ci; ſinon que i'applique à tout Chreſtien, ce qu'il dit pour l'inſtitution de Lęta. Mais encor que ie le lui auois tranſcrit en marge en ma Reſponſe à Boulenger[1]; ie ne plaindrai point de le lui remettre ici, afin que le lecteur recognoiſſe ma bonne foi, quand il y en trouuera beaucoup d'aduantage. S. Hieroſme donc en-

[1] *Reſp. à Boul. pag. 109*

seignant à Læta, Dame vefue, comme elle doit inſtituer ſa fille Paula: [m] *En lieu des draps de ſoie*, dit-il, *& pierres precieuſes, qu'elle aime les liures diuins, eſquels lui plaiſe non la peinture marquetee d'or & de peau Babylonienne, mais bien vne fidele correction, & docte diſtinction. Qu'elle apprenne premierement le Pſeautier, ſe diuertiſſant par ces Cantiques; Qu'elle s'inſtruiſe à la vie par les Prouerbes; Qu'elle s'accouſtume en l'Eccleſiaſte à fouler le monde; Qu'elle imite en Job, les exemples de vertu & de patience. De là, qu'elle paſſe aux Euangiles, & ne les laſche iamais des mains; Qu'elle emboiue de toute ſon affection les Actes & Epiſtres des Apoſtres. Puis quand elle aura enrichi le magazin de ſon cœur de ces richeſſes; qu'elle apprẽne par cœur les Prophetes, les cinq liures de Moyſe, les Rois, les Chroniques; les liures auſſi d'Eſdras & d'Eſter. Pour la fin, qu'elle apprenne le Cantique des Cantiques, ſans danger; de peur que le liſant au commencement, elle ne ſoit bleſſee, n'entendant pas ſous des paroles charnelles, l'epithalame des nopces ſpirituelles.* Où le lecteur notera, qu'il ne lui preſcrit que les liures Canoniques; & en iceux, ne lui conte pas les Maccabees, mais ceux ſeuls que nous recognoiſſons. Puis adiouſte; [n] *Qu'elle ſe garde de tous liures Apocryphes; & ſi quelquefois elle les veut lire, non pour la verité des doctrines, mais pour la reuerence des ſignes; ſçache, qu'ils ne ſont pas de ceux dont ils portẽt le nom; que pluſieurs choſes vitieuſes y ſont meſlees, & qu'il n'appartient qu'à vne grande prudence, de cercher de l'or en la bouë.* Le meſme repete-il au traitté intitulé la Reigle des Moines [o], en meſmes mots. Et voila donc le iugement qu'il en fait, les appellant *lutum, bouë:* Item; *non legendos ad dogmatum veritatem*; que nous n'auons pas à lire pour la verité des doctrines. Et voila ce qu'il a gaigné ſur ce paſſage.

Ie citois, *in Symbolum Ruffini*; parce que ce traitté eſt inſeré és œuures de S. Hieroſme. Le texte y eſt exprez, pour la diſtinction des liures Canoniques & Apocryphes, celle meſmes que nous ſuiuons; [p] *Ceux-ci*, dit-il, *ſont les liures que les Peres ont enclos dans le Canon, deſquels ils ont entendu*

[m] *Hieron. ad Lætam, epiſt. 7.* Pro gemmis & ſerico diuinos codices amet; in quibus non auri & pellis Babylonicæ vermiculata pictura, ſed ad fidem placeat emendata & erudita diſtinctio. Diſcat primo Pſalterium, his ſe Canticis auocet, & in Prouerbiis Solomonis erudiatur ad vitam: In Eccleſiaſte conſuefcat quæ mundi ſunt, calcare: In Iob virtutis & patientiæ exempla ſectetur: Ad Euangelia tranſeat, nunquam ea poſitura de manibus: Apoſtolorum Acta & Epiſtolas, tota cordis imbibat voluntate. Cúmq; pectoris ſui cellarium his opibus locupletauerit, mandet memoriæ Prophetas, Pentateuchum, & Regum & Paralipomenõ libros, Eſdræ quoq; & Eſther volumina. Ad vltimũ, ſine periculo diſcat Canticum Canticorũ, ne ſi in exordio legerit, ſub carnalibus verbis, ſpiritualium nuptiarum epithalamium non intelligens, vulneretur.

[n] *Sequitur.* Caueat omnia Apocrypha, & ſi quando ea, non ad dogmatum veritatẽ, ſed ad ſignorum reuerentiam legere voluerit; ſciat non eorũ eſſe quorum titulis prænotantur, multaq; his admixta vitioſa, & grandis eſſe prudentiæ, aurum in luto quærere.

[o] *Idem in Regula Monachor. tom. 9. pag. 232.*

[p] *In Symb. Ruff. apud Hieron.* Hæc ſunt quæ Patres intra Canonem concluſerũt, & ex quibus fidei noſtrę aſſer-

tendu qu'on tiraſt la confirmation de la Foi. Eſt neantmoins à ſçauoir qu'il y a auſſi d'autres liures qui ne ſont pas Canoniques, mais ont eſté appellez Eccleſiaſtiques par nos maieurs; comme la Sapience de Salomon, &c. Leſquels ils ont bien voulu qu'on leuſt és Egliſes, mais nõ qu'on les alleguaſt pour confirmer d'iceux l'authorité de la Foi, &c. Et fait ici le fin, comme s'il ne l'auoit pas veu en la marge de ma Reſponſe [q].

tiones conſtare voluerunt. Sciendum tamen eſt, quòd & alii libri ſunt, qui non ſunt Canonici, ſed Eccleſiaſtici à maioribus appellati ſunt, id eſt Sapientia quæ dicitur Solomonis, &c. Quæ omnia legi quidem in Eccleſiis voluerunt, non tamen proferri ad authoritatem ex his fidei confirmandam, &c.

[q] *Reſp. à Boul. pag.* 110.

A MESME fin la preface de S. Hieroſme ſur les Prouerbes & ſur les Rois, en ces mots, repreſentez en ma Reſponſe à Boulenger [r]; *Comme l'Egliſe*, dit-il, [t] *lit les liures des Maccabees, de Judith, & ne les reçoit pas toutefois entre les liures Canoniques: ainſi peut-elle lire ces volumes*, (ſçauoir la Sapience & l'Eccleſiaſtique) *pour l'edification du peule, mais non pour confirmer les doctrines Eccleſiaſtiques.* Item; [t] *Ce Prologue des Eſcritures, quaſi galeatum principium, comme vn commencement morionné, peut conuenir à tous les liures que nous auons tournez d'Hebrieu en Latin; afin que nous ſçachions que tout ce qui eſt hors d'iceux, doit eſtre mis entre les Apocryphes.* Et entre ceux-là il met tous les liures que nous tenons pour tels, meſme les Maccabees. Comme auſſi en l'epiſtre 103. *ad Paulinum*, [u] là où il fait le denombrement du Canon, il n'en fait point de mention. Ce qui ſoit dit pour les lieux par lui pretendus alleguez à faux; que ie lui pardonne, parce qu'ils lui cuiſoient, qu'ils lui oſtoient les Maccabees, & par conſequent le Purgatoire.

[r] *Reſp. à Boul. pag.* 110.

[t] *Hiero. in præfat. in Prouerb.* Sicut Iudith & Tobiæ, & Maccabæorum libros legit quidẽ Eccleſia, ſed eos inter Canonicas Scripturas non recipit: ſic & hæc duo volumina legat ad ædificationem plebis, non ad authoritatẽ Eccleſiaſticorum dogmatum confirmandam.

[t] *Item in præfat. in lib. Regum, quæ Prologus galeatus dicitur:* Hic Prologus Scripturarum, quaſi galeatum principium, omnibus libris quos de Hebræo vertimus in Latinum, conuenire poteſt; vt ſcire valeamus quicquid extra hos eſt, inter Apocrypha eſſe ponendũ.

[u] *Item epiſt. ad Paulinum* 103.

DE MESME foi vſe-il en celui qui ſuit; *Quelques hommes peruers pour fortifier leurs opinions, ont inſeré ſous le nom des ſaincts perſonnages, choſes qu'ils n'ont iamais eſcrites.* Car ie le lui auois verifié en ma Reſponſe, extraict de l'Apologie de Ruffin pour Origene, qui ſe trouue és œuures de S. Hieroſme, en ces mots; [x] *Quelques hommes peruers, pour fortifier leurs opinions, ont inſeré ſous le nom des ſaincts perſonnages, comme deuans eſtre plus facilement creuës, choſes qu'on ne doit croire qu'ils aient iamais ni ſenties, ni eſcrites*: Comme auſſi ceux qui reſtent; *Jl y en a qui preferent ces fables Hiberiennes aux liures*

[x] *In Apol. Ruff. pro Orig. apud Hier. tom. vlt.* Perueríi homines aſſertionem dogmatum ſuorũ ſub virorum ſanctorũ nomine, tanquam faciliùs credenda, inſeruerunt ea quę nec illi ſẽſiſſe, nec ſcripſiſſe credendi ſunt.

authentiques, de l'Apologie contre Ruffin, & de la preface sur le Pentateuche[y], où il dit;[z] *Quòd multi ignorantes, Apocryphorum deliramenta sectantur, & Hiberas nænias libris authenticis præferunt; Ce que plusieurs ignorans suiuent les resueries des Apocryphes, & preferent ces fables Hiberiennes aux liures authentiques.* Quant aux lieux de S. Augustin, de S. Cyrille Hierosolymitain, & Nazianzene alleguez en confirmation de la vraie distinction des liures Canoniques & Apocryphes, il n'y touche point.

[y] *Hier. in Apolog. aduers. Ruff. & in præf. in Pentateuchum.*
[z] *Resp. à Boul. pag. 109.*

PAG. 398. Encor ne peut-il desmordre ces Maccabees, que tous les Peres sus-mentionnez lui ont reiettez. S. Athanase mesmes en sa Synopse: Et non sans cause; car il y va de trop. Il appelle donc S. Augustin au secours, & veut faire croire que le lieu que i'en allegue, est mal entendu. Et nous n'en pouuons mieux faire iuge le lecteur, que par le lui representer. Il est donc tel; [a] *Et quant à cette Escriture*, dit-il, *qui est appellee des Maccabees, les Iuifs ne la tiennent pas comme la Loi, & les Prophetes, & les Psalmes, ausquels le Seigneur rend tesmoignage comme à ses tesmoins, disant; Il fallait que toutes les choses qui sont escrites de moi en la Loi, és Prophetes, & és Psalmes, fussent accomplies. Mais elle est receuë en l'Eglise, non inutilement, si elle est leuë & ouie sobrement; principalement en consideration de ces Maccabees, qui comme vrais Martyrs, souffrirent de leurs persecuteurs de si indignes & horribles choses pour la Loi de Dieu, &c.* Duquel passage Boulenger auoit trouué vn plus prompt expedient de se demesler, en disant, qu'il n'estoit du tout point. Ie dis donc, que si S. Augustin l'eust tenu pour Canonique, il n'eust iamais dit, *Non inutiliter recepta; Non inutilement receuë:* Auſſi peu; *Si sobriè legatur, Si elle est leuë sobrement*; & ce qui suit encor; *Maximè propter illos Maccabæos; Principalement en consideration de ces Maccabees, &c.* Car c'euſt esté trop maigrement parlé d'vne Escriture Canonique; le threſor de l'Egliſe; de laquelle on ne peut s'enyurer; receuable de par elle-mesmes; & à l'esgard de laquelle, les autres Escritures sont receuës.

Pref. pa. 33 Du-Pui pag. 398.

[a] *Aug. cont Gaudent lib. 2. cap. 23.* Et hanc quidem Scripturam quæ appellatur Maccabæorum, non habet Iudei, sicut Legem & Prophetas, & Psalmos, quibus Dominus testimoniū perhibet, tanquam testibus suis, dicens; *oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in Lege, & Prophetis, & Psalmis de me:* sed recepta est ab Ecclesia non inutiliter, si sobriè legatur vel audiatur, maximè propter illos Maccabæos, qui pro Dei Lege sunt veri martyres, à persecutoribus tam indigna atq; horrenda perpessi sunt, &c.

ceuës. Et tout ce qu'en dit Bellarmin ne les en ſçauroit ſauuer. Il nous cite l'epiſtre [b] 61. I'y trouue que le faict de Razias eſt propoſé pluſtoſt à iuger, qu'à imiter. Mais y trouue-il, que les Maccabees ſoient Canoniques? Le liure [c] *de cura pro mortuis gerenda*, où il l'allegue, dit-il, pour vn article de Foi? Mais nous a-il encor prouué que la priere des morts ſoit article de Foi? Et eſt-ce donc pas preſuppoſer la queſtion? Et puis, qu'en dit-il, ſinon; *In Maccabæorum libris legimus oblatum pro mortuis ſacrificium; Nous liſons és liures des Maccabees, qu'on a offert ſacrifice pour les morts.* Eſt-ce là les canoniſer? Au contraire, en la ligne ſuiuãte, ne les appelle-il pas *veteres libros; liures anciens?* recourant manifeſtement à l'vſage des Egliſes, au defaut d'vne Eſcriture authentique? Ils ont pour tout, vn lieu de S. Auguſtin és liures de la Cité de Dieu. Mais peſons-en les mots; [d] *Depuis ce temps*, dit-il, *apres la reſtauration du Temple en Iudee, il y a eu non des Rois, mais des Princes, iuſques à Ariſtobule; la ſupputatiõ deſquels temps ne ſe trouue pas és Eſcritures ſainctes qui ſont appellees Canoniques, mais biẽ en d'autres, entre leſquels ſont les liures des Maccabees; leſquels non les Iuifs, mais l'Egliſe tient pour Canoniques; à raiſon des paſſions eſtranges & miraculeuſes de quelques Martyrs, leſquels, auant la venuë de Chriſt en chair, ont combattu iuſques à la mort, pour la Loi de Dieu, & ont enduré des tourmens horribles.* Notez; *Propter quorundam martyrum paſſionem; A cauſe des paſſions de certains Martyrs.* Or l'Eſcriture S. eſt-elle receuë à cauſe des paſſions des Martyrs; ou les paſſions des Martyrs, à cauſe d'elle? Et qui ne voit donc que c'eſt à meſme intention que S. Hieroſme nous diſoit; [e] *Ad ædificationem plebis, non ad authoritatem dogmatum; Pour l'edification du peuple, non pour l'authorité des doctrines?* Item; *Non ad dogmatum veritatem, ſed ad ſignorum reuerentiã; Non pour la verité des doctrines, mais pour la reuerẽce des ſignes ou miracles.* Et puis, que diront-ils quand nous leur oppoſerons S. Auguſtin à ſoi-meſmes, & en plus forts termes; à S.

[b] *Auguſt. epiſt. 61.*

[c] *Idem de cura pro mort. gerenda, cap. 1.* In Maccabæorum libris legimus oblatum pro mortuis ſacrificium. Sed etſi nuſquam in Scripturis veteribus omnino legeretur, non parua eſt vniuerſæ Eccleſiæ, quę in hac conſuetudine claret, authoritas, &c.

[d] *Auguſt. de Ciuit. Dei, li. 18. cap. 36.* Ab hoc tempore apud Iudæos reſtituto templo, non reges, ſed principes fuerunt vſque ad Ariſtobulum: quorum ſuppu tatio temporum, non Scripturis ſanctis quæ Canonicæ appellantur: ſed in aliis inuenitur, in quibus ſunt & Maccabæorum libri, quos non Iudæi, ſed Eccleſia pro Canonicis habet, propter quo rundam Martyrũ paſſiones vehementes atque mirabiles: qui antequam Chriſtus veniſſet in carnem, vſq; ad morte pro Dei Lege certauerunt, & mala grauiſſima atque horribilia pertulerũt.

[e] *Hieron. in præf. in Prouerb. & Ruffin. in Symb.* Voiez ci-deſſus ſur la pa. 394. où ils ont eſté allegueZ.

Auguſtin tous les Peres de l'Egliſe, S. Cyprian, S. Athanaſe, Gregoire Naziãzene, S. Hieroſme, Ruffin, S. Gregoire meſmes, comme nous leur auons fait voir ci deſſus?

PAG. 404. Ie noterai ici en paſſant, qu'il m'impoſe d'auoir eſcrit en mon Traitté de l'Egliſe, que le Concile de Trente auoit dit; *Que l'Egliſe ſe fuſt mieux portee, s'il n'y euſt point eu d'Euangile par eſcrit*. Ce que le Concile eſt cité en marge, eſt ſur ce qu'il eſgale les Traditions aux Eſcritures ſainctes, en authorité & reuerence. Ce qu'ils ne peuuent nier. Du-Pui pag. 404.

PAG. 407. & ſuiuantes. A tout ce qu'il dit ſur certains lieux que nous auons notez euidemment mal traduits en la verſion vulgaire, il eſt plus que ſatisfait en noſtre Reſpõſe à Boulenger. Nous aduertirons ſeulement le lecteur, ſur ce qu'il veut faire croire, que *Lapides ſæculi* ne s'y trouue point; qu'il le trouuera encor és Bibles imprimees à Paris en l'an 45. & en la grand' Bible imprimee depuis peu, auec la Gloſſe ordinaire, receuë par les Theologiens de Paris. Pref. pa. 36 Du-Pui pa. 406. 407 & ſuiuãtes Reſponſe à Boulen. pa. 118. & 119.

PAG. 412. Au paſſage de Nehemie 8.[f] qu'il pretend mal interpreté, eſt ſatisfait en ma Reſponſe à Boulenger, page 121. & d'abondant en celle que nous faiſons à l'Inuentaire des Theologiens de Bourdeaux,[g] pag. 261. où nous prions le lecteur d'auoir recours, pour euiter redites. Le meſme diſons nous pour le paſſage des Actes[h] 17. Et quant à ce qu'il me reprend, d'auoir traduit de ma teſte, ἀναχρίνοντες τὰς γραφὰς εἰ, ἔχοι ταῦτα οὕτως; *conferans les Eſcritures*; noſtre verſion Françoiſe le porte nommément ainſi; & l'Annotation de Theodorus Beza qu'il m'obiecte, dit; *Videlicet ex mutua locorum collatione veram interpretationem ſcrutabantur*; *Il eſt à preſumer que de la mutuelle conference des lieux ils cherchoient la vraie interpretation des Eſcritures*; & le mot ἀναχρίνειν, qui ſignifie *dijudicare*, preſuppoſe cette conference. Pref. pa. 37. & 38. Du-Pui pag. 412. Reſponſe à Bouleng. pag. 121.

[f] *Nehem. chap. 8.*

[g] *Reſp. aux Theol. de Bor. pag. 261.*

[h] *Act. 17.*

PAG. 413. Irenee, *Les demonſtrations qui ſont és Eſcritures, ne ſe peuuent monſtrer que par les Eſcritures*. Il nie ce texte à plat: Malignement; car ie le lui auois cotté Pref. pa. 31 Du-Pui pag. 413.

té & emploié en marge en ma Reſponſe à Boulenger, en ces mots ; [i] *Quoniam oſtenſiones quæ ſunt in Scripturis, non poſſunt oſtendi niſi ex ipſis Scripturis, &c.* Et c'eſt apres auoir dit, que S. Paul doit eſtre interpreté par S. Paul meſmes. Meſme candeur en celui qui ſuit ; [k] *L'expoſition qui eſt ſelon les Eſcritures, eſt la legitime & ſans danger* ; que i'auois auſſi repreſenté au long en ma Reſponſe [l], où le lecteur le peut voir. Ces mots y ſont exprez ; *Secundùm Scripturas expoſitio legitima, & diligens, & ſine periculo, & ſine blaſphemia ; Vne expoſition legitime & diligente ſelon les Eſcritures, ſans peril, & ſans blaſpheme, &c.* Ie cottois auſſi en la marge de ma Preface; *Frenee liu. 2. chapit.* 46. Et au chapit. 46. & 47. nous auons ; [m] *Manifeſtè dicta abſoluent pärabolas ; Les choſes manifeſtement dites, ſoudront les paraboles*, qu'il deduit amplement.

[i] *Fren. lib. 4. cap. 12.*

[k] *Fren. lib. 3. ca. 63.*

[l] *Reſp. à Boul. pag. 122.*

[m] *Fren. li. 2. ca. 46. & 47.*

Pref. pa. 38 Du-Pui pag. 413. Reſponſe à Boulenger pag. 122.

PAG. 413. Il fait de meſme ſur ce lieu de S. Baſile ; *Ce qui ſemble obſcur ou ambigu en vn lieu de l'Eſcriture, eſt clair & ouuert en l'autre.* Il dit qu'il n'eſt point *in aſceticis.* C'eſt qu'il ignore qu'en l'exemplaire Grec de Veniſe τὰ ἀσκητικὰ, & *regulæ contractiores*, ne font qu'vn corps, ſous le nom τῶν ἀσκητικῶν. Les termes ſont exprez, queſt. 267. τὰ ἀμφίβολα ; [n] *Quæ ambiguè & obſcurè in nonnullis Scripturæ ſacræ locis dicta videntur, per ea quæ alibi certa & indubitata habẽtur, declarantur.*

[n] *Baſil. in regul. contract. quæſt. 267.*

Pref. pa. 38 Du-Pui pag. 414.

PAG. 414. Chryſoſtome. [o] *L'Eſcriture s'expoſe par elle-meſmes.* Il lui a eſté verifié ci-deſſus ſur ſa page 363. Item ; [p] *C'eſt noſtre Arſenal contre le Diable.* Il veut que ie die *Arſenac.* Et deuroit ſçauoir que l'Italie, dõt nous tenons ce mot, dit *Arſenale.* Que doit dire le lecteur, quand il le voit s'amuſer à ſi peu de choſe ?

[o] *Chryſ. in Geneſ. hom. 13 Ci-deſſus, ſur la page 363.*

[p] *Idem in Pſalm. 147.*

Pref. pa. 38 Du-Pui pag. 414.

PAG. 414. S. Auguſtin ; *Les paroles Euangeliques portent leur interpretation auec elles.* Il y pretend fauſſeté. Es mots, dit-il, parce qu'il ne dit pas *Les*, mais *Ipſa.* Et auſſi l'auois-ie cité en ma Reſponſe à Boulenger [q], en ces termes ; [r] *Ipſa*

[q] *Reſp. à Boul. pag. 123.*

[r] *Auguſt. de verb. Domini ſer. 2.*

verba Euangelica secum portant expositiones suas, nec intercludunt ora esurientium, quia pascunt corda pulsantium. Au sens derechef; parce que sainct Augustin ne parle pas generalement de toutes paroles Euangeliques, mais de celles seulement qu'il traitte en ce sermon; [f] *Sic luceat lux vestra; Ainsi reluise vostre lumiere, &c.* Or par le fil du texte le lecteur en iugera. S. Augustin donc veut concilier deux passages de S. Paul; [t] *Comment dis-tu; Complaisez à tous en toutes choses, comme aussi ie complais à tous en toutes choses. Et toi-mesmes dis ailleurs; Si ie complaisois encor aux hommes, ie ne serois point seruiteur de Christ?* Il n'est donc pas ici seulement ni proprement question du lieu qu'il traicte. Puis dit; *Le Seigneur qui parloit aussi en son seruiteur & Apostre, nous aide lui-mesme, & nous ouure sa volonté, nous donnant le pouuoir d'y obeïr.* Et nous en donne immediatement la raison, en ces mots; *Car les paroles Euangeliques mesmes portent leur interpretation auec elles, & ne ferment point la bouche de ceux qui ont faim; parce, (ou encor) qu'elles paissent les cœurs de ceux qui frappent à leur porte.* Car ce *Quippe* vuide la dispute; *Adsit Dominus, &c. & aperiat nobis voluntatem suam, &c. Ipsa quippe verba Euangelica, &c. Le Seigneur nous aide lui-mesmes, &c. & nous ouure sa volonté, &c. Car les paroles Euangeliques mesmes, &c.* These generale, qui donne raison de l'hypothese particuliere.

[f] *Matth. 5. 16.*

[t] *August. de verb. Dom. serm. 2.* Quomodo tu dicis; *Placete omnibus per omnia, sicut & ego omnibus per omnia placeo:* Et tu idem dicis; *Si adhuc hominibus placerem, Christi seruus non essem?* Adsit ipse Dominus qui etiam in suo seruo & Apostolo loquebatur, & aperiat nobis voluntatem suam, & tribuat obediendi facultatem. Ipsa quippe verba Euangelica secum portãt expositiones suas, nec intercludunt ora esurientium, quia pascunt corda pulsantiũ.

PAG. 414. [u] *Entendons les passages obscurs par les clairs: Ce qui est obscurement en vn lieu, est clairement en vn autre.* Ces lieux lui sont verifiez plus que suffisamment en ma Response à Boulenger [x], & ci-dessus, examinant sa page 380. Pref. pa. 38 Du-Pui pag. 414.

[u] *August. de doct. Christ. lib. 2. cap. 6. & 9. Item li. 3. cap. 26.*

[x] *Resp. à Boul. pag. 123.*

PAG. 415. S. Thomas; *Ce qui est dit metaphoriquement en vn lieu de l'Escriture, est dit simplemẽt en vn autre.* La question de Thomas est; [y] *Vtrùm sacra Scriptura debeat vti metaphoris; Si l'Escriture saincte doit vser de metaphores.* Il resoult qu'ouï, en donnant la raison; *Ea*, dit-il, *quæ in vno loco Scripturæ traduntur sub metaphoris, in alijs locis expressiùs exponuntur* Pref. pa. 38 Du-Pui pag. 415.

[y] *Thomas in Summa, par. 1. quæst. 1. art. 9.*

nuntur. Où le lecteur notera, qu'il y a encor plus que ie n'en dis ; car il oppoſe pluſieurs lieux non metaphoriques à vn ſeul metaphorique. Mais il me demande pourquoi i'ai traduit *expreſſiùs*, par *ſimplement*: Certes, parce que la façon de parler metaphorique ſemble mieux reſpondre à la ſimple. Et partant le mot *expreſſiùs* ne pouuoit eſtre mieux expoſé. Mais donnons *expreſſiùs, plus expreſſément*; encor lui reuſſit-il pis ; entant que les meſmes doctrines traictees en l'Eſcriture & en metaphores, & ſans metaphores, ſont en vn lieu metaphoriquement, & moins expreſſes ; en pluſieurs ſans metaphores, & plus expreſſes. Et en pareils termes parle S. Thomas des allegoriques, en l'article ſuiuant ; [z] *Rien de ce qui eſt neceſſaire à la Foi, n'eſt contenu ſous vn ſens ſpirituel, que l'Eſcriture n'enſeigne ailleurs manifeſtement par le ſens literal*.

[z] *Idem art. ſeq.* 10. Nihil ſub ſpirituali ſenſu cõtinetur fidei neceſſarium, quod Scriptura per literalem ſenſum alicubi manifeſtè non tradat.

[a] *D. part. 1. Diſt. 37. Can. Relatum*. Relatum nobis eſtquòd quidam in veſtris partibus commorãtes aduerſantur ſacris doctrinis : & provt eis videtur, non ſecũdum traditionem Patrum, ſed iuxta ſuũ ſenſum docere videntur. Multas enim quidam (vt audiuimus) veſtrarum partium ingenioſi homines ex iis quæ legunt, veriſimilitudines capiunt : & ideo diligenter obſeruãdum eſt, vt Lex Dei cùm legitur, non ſecũdum propriam ingenii virtutem, vel intelligentiam legatur, vel doceatur. Sunt enim multa verba in Scripturis diuinis quæ poſſunt trahi ad eum ſenſum quem ſibi vnuſquiſq; ſponte præſumpſerit : ſed nõ oportet. Non enim ſenſum extrinſecus alienum & extraneũ debetis quærere, vt quoquomodo ipſum ex Scripturarũ authoritate confirmetis : ſed ex ipſis Scripturis ſenſum capere veritatis oportet. Et ideo oportet ſcientiam ab eo diſcere Scripturarum, qui eam à maioribus ſecundùm veritatem ſibi traditam ſeruat, vt & ipſe poſſit eã quam rectè ſuſceperit competenter aſſerere.

Pref. pa. 39 Du-Pui pag. 415. & 416

PAG. 415. & 416. Il fait ſes exclamations ordinaires ſur le Canon *Relatum* ; ſigne euident, puis qu'il crie, que la raiſon lui manque. Or de ce Canon nous tirons, que le ſens de l'Eſcriture ſe doit tirer de l'Eſcriture meſme. Et le voici donc ſans ſupercherie, d'vn bout à l'autre. [a] *On nous a rapporté que quelques-vns de vos quartiers contrarient aux ſacrees doctrines, & ſemblent enſeigner, non ſelon la Tradition des Peres, mais à leur plaiſir, ſelon leur propre ſens. Car, comme nous entendons, quelques hommes d'eſprit en voſtre contree tirent des veriſimilitudes de ce qu'ils liſent. Et pourtant faut-il prendre garde, quand on lit la Loi de Dieu, qu'elle ne ſoit pas leuë & enſeignee ſelon la propre vertu de noſtre eſprit ou intelligence. Car és Eſcritures diuines il y a pluſieurs mots qui peuuent eſtre tirez à tel ſens que chaſcun voudra preſumer ; mais cela ne ſe doit pas faire. Car vous ne deuez pas cercher au dehors vn ſens hors de propos & eſtrange, pour le confirmer tellement quellement, par l'authorité des Eſcritures ; mais des Eſcritures meſmes prendre le ſens de verité. Et pourtant, faut-il apprendre l'intelligence des Eſcritures, de celui qui la garde en la verité qu'elle lui a eſté laiſſee des maieurs ; de ſorte qu'il puiſſe*

Cùm enim ex diuinis Scripturis integram quiſque & firmam regulam veritatis ſuſceperit, abſurdum non erit ſi aliquid etiam ex eruditione communi ac liberalibus ſtudiis, quę fortè etiam in pueritia attigit, ad aſſertionem veri dogmatis conferat; ita tamen, vt vbi vera didicit, falſa & fimulata declinet.

maintenir celle qu'il aura droictement receue. Car apres que chacun aura receu des Eſcritures l'entiere & ferme reigle de verité; il ne ſera pas inconuenient qu'à la confirmation de la vraie doctrine, il rapporte ce qu'il aura appris en ſa ieuneſſe des ſciences liberales; à condition toutefois, qu'où il aura appris les choſes vraies, il fuie les fauſſes & controuuees. Et eſt à noter, qu'il eſt tiré du dixieme liure des Recognitions par eux attribué à S. Clement; diſciple, dient-ils, & ſucceſſeur de S. Pierre. Où nous noterons, que la queſtion eſt, comment il ſe faut conduire au regard de quelques mots des Eſcritures, qui peuuent eſtre tirez en diuers ſens. Le premier expedient donc qu'il nous y donne, c'eſt de n'y cercher point *ſenſum extrinſecus alienum & extraneum; vn ſens de dehors, aliene, & eſtranger.* Or quelle peut auoir eſté ici ſon intention, ſinon de nous dire, qu'il n'y faut point cercher vne doctrine qui ſoit hors l'Eſcriture; qui ne ſoit d'ailleurs claire en l'Eſcriture, ſuiuant les reigles que nous donnoient ci-deuant les Peres, pour les locutions obſcures & ambiguës, qu'il ne s'y trouue rien qui ne ſoit ailleurs clair & manifeſté és Eſcritures? Le ſecond; Qu'il ne ſuffit pas de confirmer *quoquomodo*, tellement quellement, noſtre interpretation par authorité des Eſcritures: mais que de ces meſmes Eſcritures il faut prendre le ſens de la verité. Il adiouſte; *Et pourtant il faut apprendre la ſcience des Eſcritures, de celui qui l'a retenue en la verité qu'elle lui a eſté laiſſee des maieurs; Et ideo oportet ſcientiam ab eo diſcere Scripturarum, qui eam à maioribus ſecundum veritatem ſibi traditam ſeruat.* Et ici inſulte noſtre Docteur; mais nous lui auons monſtré ci-deuant, que c'eſt és plus anciens Peres que *Traditio* & *Tradere*. Et ie lui dis derechef ici, que ſainct Clement ne pouuoit appeller ici *Maiores*, que les Apoſtres: Car ſes maieurs charnels c'eſtoient les Paiens; ſes maieurs ſpirituels en l'Egliſe Chreſtienne, quels pouuoient-ils eſtre en ce premier ſiecle, à vn diſciple de ſainct Pierre & de ſainct Paul, que les Apoſtres?

Deſquels

Deſquels certes il auoit appris la vraie expoſition dont s'agit ici, des Eſcritures. Tradition donc, quand nous la voudrons ainſi appeller, qui concerne la vraie interpretation des Eſcritures; & non pas, comme ils lui veulent faire dire, qui enſeigne quelque doctrine hors les Eſcritures; veu meſmes ce qui ſuit immediatement; *Cùm enim ex diuinis Scripturis integram quiſque & firmam regulam veritatis ſuſceperit, &c. Car apres que chaſcun aura receu des Eſcritures diuines l'entiere & ferme reigle de verité.* Notez, *integram, entiere*; directement contre la pretenduë inſuffiſance des Eſcritures.

Pref.pa.40 Du-Pui pag.418. PAG. 418. Ie citois de Thomas; *Que la ſaincte doctrine ne prend point ſes principes de quelque ſcience humaine, mais de la ſapience diuine; de laquelle, comme de la ſouueraine Sapience, toute noſtre cognoiſſance doit prendre ſon ordre: Que cette ſcience ne nous vient point de raiſon naturelle, mais de reuelation.* Et adiouſtois, non à ſon texte, comme il dit, mais du mien, & en autre lettre; *Sçauoir de l'Eſcriture diuinement inſpiree.* Et ici s'eſcarmouche-il premierement, qu'on ne ſçait des Sommes de Thomas quelle ie cite; & ſi l'ignore qu'il y en a trois. A quoi ie lui reſpõs, qu'il fait mal à propos l'ignorant là deſſus; car la Somme de Logique ne traicte point ces matieres: & celle *contra Gentes* ne va point par queſtions, mais par chapitres. Dont il lui reſtoit que ce fuſt *Summa Theologica*, laquelle, comme i'ai dit cideuant, s'appelle par excellence *Summa*. Secondement il y remarque *Fauſſeté*. Faut donc voir ſi i'ai ſuiui l'intention de Thomas, ou non; ce qui ne ſe peut mieux verifier que par le fil du texte. En l'article cinquieme donc Thomas traittant la queſtion; *Vtrum ſancta doctrina ſit dignior aliis ſcientiis; Si la ſaincte doctrine eſt plus digne que les autres ſciences*; Nous reſoult qu'oui, & nous en donne la raiſon; [b] *Quia non accipit ſua principia ab aliis ſcientiis, ſed immediatè à Deo per reuelationem; D'autant qu'elle ne prend point ſes principes d'aucune autre ſcience, mais de Dieu imme-*

[b] *Thom. in Summa part. 1 quæſt. 1. art. 5.*

diatement, par reuelation. En l'article 6. traictant, [c] *Si la ſacree doctrine eſt ſapience, Vtrum ſacra doctrina ſit ſapientia,* il continuë; *La doctrine ſacree ne ſuppoſe point ſes principes, de quelque ſcience humaine, ains de la ſcience diuine; de laquelle, comme de la ſouueraine ſapience, toute noſtre cognoiſſance prend ſon ordre.* Item; [d] *Or la propre cognoiſſance de cette ſcience, eſt celle qui vient de reuelation, & non de la raiſon naturelle. Et pourtant n'appartient-il point à cette ſcience, de prouuer les principes des autres ſciences, mais ſeulement d'en iuger: Car és autres ſciences tout ce qui ſe trouue repugnant à la verité de cette-ci, eſt tout à plat condamné comme faux, &c.* Et pourtant ne reſte qu'à verifier quelle eſt cette reuelation. Or en l'article 8. traictant; *Vtrùm hæc doctrina ſit argumentatiua; Si de cette doctrine on peut argumenter;* il reſtreint *Sacram doctrinam ad ſacram Scripturam; La doctrine ſacree à l'Eſcriture ſaincte:* concluant la queſtion en ces mots; [e] *La doctrine ſacree ſe ſert des authoritez de l'Eſcriture Canonique proprement, argumentant d'icelles neceſſairement; mais des authoritez des autres docteurs de l'Egliſe, comme argumentant de ſon propre, mais probablemẽt: Car noſtre foi eſt appuiee ſur la reuelation qui a eſté faite aux Prophetes & Apoſtres, leſquels ont eſcrit les liures Canoniques, & non pas ſur la reuelation des Docteurs, ſi aucune leur a eſté faite.*

[c] *Item art. 6.* Sacra doctrina nó ſupponit ſua principia ab aliqua ſcientia humana, ſed à ſcientia diuina, à qua, ſicut à ſumma ſapiẽtia omnis noſtra cognitio ordinatur.

[d] *Ibid.* Propria autem huius ſciẽtiæ cognitio eſt, quæ eſt per reuelationem: nõ autem quæ eſt per naturalẽ rationem. Et ideo non pertinet ad eam, probare principia aliarum ſciẽtiarum, ſed ſolùm iudicare de ijs. Quicquid enim in aliis ſciẽtiis inuenitur veritati huius ſcientiæ repugnans, totum condemnatur vt falſum, &c.

[e] *Idem art. 8.* Sacra doctrina authoritatibus Canonicæ Scripturæ vtitur propriè ex neceſſitate argumentando: Authoritatibus autem aliorum doctorum Eccleſiæ, quaſi arguendo ex propriis, ſed probabiliter. Innititur enim fides noſtra reuelationi Apoſtolis & Prophetis factæ qui Canonicos libros ſcripſerunt: non autem reuelationi ſi qua fuit aliis doctoribus facta, &c.

PAG. 420. Ie diſois; *Si nous auons à faire à vn Arrien; nous lui dirons auec S. Auguſtin; Demeurons pied ferme aux Eſcritures Canoniques; Nous n'auons autres titres dont nous puiſſions prendre droict, que de ceux-là.* Et parce que ie n'ai point cotté le lieu en marge, il y veut preſuppoſer *fauſſeté*; ne voulant pas conſiderer en candide Theologien, que ie ne cite pas les mots de S. Auguſtin, mais ie ſens, teſmoigné cideuant par tant de lieux: Ce qui lui deuoit apparoir en ce que ces mots ſont imprimez, non en lettre d'allegation, mais de texte. Toutefois afin qu'il ne demeure rien ſur le cœur au lecteur, ie lui donnerai, pour la fin de cette matiere, à recognoiſtre & les paroles de S. Auguſtin és miennes, & le

Pref. pa. 41 Du-Pui pag. 420.

& le genie calomnieux de l'homme tout enſemble. Contre les Donatiſtes donc voici ſes mots ; [f] *Oſtons du milieu ce que nous alleguons les vns contre les autres, d'ailleurs que des liures Canoniques: Car i'entens que l'Egliſe de Dieu ſoit demonſtree par oracles diuins, & non par documens humains, &c. Cerchons-la donc és Eſcritures ſainctes Canoniques.* Item; [g] *Noſtre Seigneur apres ſa reſurrection, baillant ſon corps à voir & toucher à ſes diſciples; de peur qu'ils ne penſaſſent qu'il y euſt de la fallace, aima mieux les confirmer par les teſmoignages de la Loi, des Prophetes, & des Pſalmes, en leur monſtrant que les choſes qui auoient eſté ſi long temps auparauant predites de lui, eſtoient aduenues. Ainſi a-il recommandé ſon Egliſe, diſant; Qu'il falloit qu'on preſchaſt en ſon nom repentance & remiſſion des pechez par toutes nations, en commençant depuis Hieruſalem. Il a teſmoigné lui-meſmes que ceci eſtoit eſcrit en la Loi, és Prophetes, & és Pſalmes: Nous le tenons recommandé de ſa propre bouche. Et tels ſont les tiltres, enſeignemens, & firmamens de noſtre cauſe.* Contre les Arriens; [h] *Que veut dire,* dit-il, *Homouſion, ſinon; Moi & le Pere ſommes vn? Mais ne me produi point ici le Concile de Rimini pour preiugé; comme auſſi ie ne t'allegue point celui de Nicee. Ie ne ſuis point tenu à l'authorité de cettui-là, ni toi de cettui-ci: mais combattons par les authoritez des Eſcritures communes à tous deux; choſe contre choſe, cauſe contre cauſe, raiſon contre raiſon, &c.* Eſquels lieux ie laiſſe à iuger au lecteur, s'il n'y a pas encor & beaucoup plus, & beaucoup mieux que nous ne lui faiſions dire.

[f] *Auguſt. de vnit. Eccl. cap.* 3. Auferantur illa de medio quæ aduerſus nos inuicem, non ex diuinis Canonicis libris, ſed aliunde recitamus, &c. Quia nolo humanis documentis, ſed diuinis oraculis ſanctam Eccleſiam demonſtrari, &c. Ergo in Scripturis ſanctis Canonicis eam requiramus.

[g] *Item cap.* 16. Ipſe Dominus Ieſus cùm reſurrexiſſet à mortuis, & diſcipulorum oculis videndum, manibuſque tangendum corpuſſuũ offerret, nequid tamen fallaciæ ſe pati arbitrarentur, magis eos teſtimoniis Legis, & Prophetarum, & Pſalmorum confirmãdos eſſe iudicauit, oſtendens ea de ſe impleta, quæ fuerant tantò ante prædicta. Sic & Eccleſiam ſuam commẽdauit dicens, prædicari in nomine ſuo pœnitẽtiam & remiſſionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Hieruſalem. Hoc in Lege, & Prophetis, & Pſalmis eſſe ſcriptum ipſe teſtatus eſt; hoc eius ore commendatũ tenemus. Hęc ſunt cauſæ noſtræ documenta, hæc fundamenta, hæc firmamenta.

[h] *Idem contra Maximin. Arrian. Epiſc. lib.* 3. *cap.* 14. Quid eſt Homouſion, niſi, Ego & Pater vnum ſumus? Sed nunc nec ego Nicænum, nec tu debes Ariminenſe, tanquam præiudicaturus, proferre Concilium. Nec ego huius authoritate, nec tu illius detineris: Scripturarum authoritatibus, non quorumq; propriis, ſed vtriſque communibus teſtibus, res cum re, cauſa cum cauſa, ratio cum ratione concertet, &c.

DV TRAITTE' SVR LE RECOVRS AVX PERES.

PAg. 435. Voions si sur les derniers traicts il ne lui prend point quelque remords : mais c'est l'ordinaire de gens qui parlent contre leur conscience, de ne la sentir point. Ie disois, que la seule Escriture saincte estoit infaillible ; Que les Peres vouloient estre leus, & lire les autres, comme subiects à erreur ; Que de faict, il n'y auoit celui d'eux que l'Eglise n'eust condamné en quelque poinct, & en produisois plusieurs exemples : Entr'autres ie disois d'Origene, qu'il auoit esté origine de tous les erreurs, de l'Arrianisme mesmes ; & en cottois pour tesmoins, Zonare, & S. Hieroſme. Il marque donc ici, *fausseté* ; & d'autant plus hardiment, qu'en ma Resp. à Boulenger ie n'emploie point ces lieux en marge ; parce certes qu'il ne les auoit point reuoquez en doute. Sur ce donc qu'il afferme effrontément, que iamais S. Hieroſme n'en parla ; ie lui mets ici en teste, s'en defende s'il peut, le lieu par moi cité de S. Hieroſme en l'epistre 65. *ad Pammachium & Oceanum* ; où nous auons ces mots ; [1] *Aucuns plus constamment*, (parlant des Origenistes ;) *Comment*, dient-ils, *condamnerons-nous ceux que le Concile de Nicee n'a point taxez ? Car celui qui a condamné Arrius, eust aussi condamné Origene, s'il eust reprouué ses doctrines : Comme si par vn seul medicament toutes maladies deussent estre gueries ; comme s'il falloit nier la Maiesté du S. Esprit, parce qu'en ce Concile-là on n'a rien dit touchant sa substance. Il estoit alors question d'Arrius, & non d'Origene ; du Fils, & non du S. Esprit. Les Peres du Concile ont confessé ce qui estoit nié ; ils ont teu ce que personne ne debattoit. Combien qu'ils ont couuertement donné vne atteinte à Origene, source d'Arrius :* (Notez ; *Arrij fontem :*) *Car en condamnant ceux qui nient*

Pref. pa. 45 Du-Pui pag. 435.

[1] *Hieron. ad Pammach. & Oceanum, epist. 65. cap. 4.* Quidam constantiùs ; Quomodo, inquiunt, damnabimus quos Synodus Nicæna non tetigit ? Quæ enim damnauit Arrium, damnasset vtiq ; & Origenem, si illius dogmata reprobasset. Scilicet vno medicamine omnes simul morbos debere curari ; & idcirco Spiritus sancti neganda maiestas est, quia in illa Synodo super substantia eius silentium fuit. De Arrio tunc, non de Origene quæstio fuit : de Filio, non de Spiritu sancto. Confessi sunt quod negabatur : tacuerunt de quo nemo quærebat : Quanquam latenter Origenem fontem Arrij percusserunt : Damnantes enim eos qui Filiũ de Patris negant esse substantia, illum pariter, Arriumque damnauerunt, &c.

que

que le Fils ſoit de la ſubſtance du Pere, ils l'ont pareillement condamné auec Arrius, &c. Si de faict, cela ne lui ſuffit, en l'epiſtre 59. *ad Auitum*, entre les erreurs qu'il lui cotte, dont il ſe faut garder, au liure d'Origene περὶ ἀρχῶν, il note nommément ceux-ci; [k] *Que Christ Fils de Dieu n'eſt pas nai, mais a eſté fait; Que Dieu le Pere, en ſa nature inuiſible, n'eſt pas meſmes veu du Fils; Que le Fils, qui eſt l'image du Pere inuiſible, eſtant comparé au Pere, n'eſt pas Verité; mais pour noſtre eſgard qui ne pouuons porter la Verité de Dieu Tout-puiſſant, il ſemble eſtre vne Verité imaginaire; de ſorte qu'on ſent la grandeur & maieſté du plus grand, aucunement bornee & limitee au Fils: Que Dieu le Pere eſt vne lumiere incomprehenſible; mais que Chriſt, en comparaiſon du Pere, eſt vne ſplendeur fort petite; qui neantmoins, à raiſon de noſtre infirmité, nous ſemble eſtre bien grande. Il poſe pour exemple, deux ſtatues, grande, & petite; dont l'vne rempliſſe le monde, & ſoit comme inuiſible, à cauſe de ſa grandeur; l'autre ſe voie à l'œil; comparant le Pere à la premiere, & le Fils à la derniere. Il appelle Dieu le Pere Tout-puiſſant, bon, & d'vne parfaite bonté: dit que le Fils n'eſt pas bon, ains ie ne ſçai quel air & image de bonté; de ſorte qu'il n'eſt pas dit bon abſoluëment, mais auec cette adiunction, bon Paſteur, & cætera.* Et n'ont à nous dire, que les heretiques les aient falſifiez; car S. Hieroſme prouue [l] que ces erreurs eſtoient de ſon propre cru, & le maintient, notamment contre Ruffin, en ſon Apologie, qu'il nous faudroit rapporter toute entiere à ce propos. Entre les epiſtres auſſi de S. Hieroſme, il y en a vne d'Epiphanius à Iean Eueſque de Hieruſalem, où nous auons ces mots; [m] *Ie voi que la cauſe de voſtre indignation contre moi eſt, pour vous auoir dit, que vous ne deuiez pas louër le pere d'Arrius, & la ſource & racine d'autres hereſies, ſçauoir Origene, &c.* Et plus bas; [n] *Qui d'entre les Catholiques, & de ceux qui ornent leur foi de bonnes œuures, pourroit patiemment ouir la doctrine d'Origene, & croire à ſes belles propoſitions; Le Fils ne peut*

[k] *Idem ad Auitum epiſt. 59. cap. 1.* Chriſtum Filium Dei non natum eſſe, ſed factum: Deum Patrē per naturam inuiſibilem, etiam à Filio non videri: Filium, qui ſit imago inuiſibilis Patris, comparatū Patri, non eſſe veritatem: Apud nos autē qui Dei omnipotentis non poſſumus recipere veritatem, imaginariam veritatem videri, vt maieſtas ac magnitudo maioris quodāmodo circumſcripta ſentiatur in Filio. Deum Patrem eſſe lumen incōprehēſibile; Chriſtum, collatione Patris, ſplēdorem eſſe perparuum quiapud nos pro imbecillitate noſtra, magn⁹ eſſe videatur. Duarum ſtatuarum, maioris & paruulæ; vnius quæ mundum impleat, & magnitudine ſua quodāmodo inuiſibilis ſit; & alterius quæ ſub oculos cadat, ponit exēplum; priori Patrem, poſteriori Filium comparans. Deum Patrem omnipotentem appellat bonum, & perfectæ bonitatis: Filium non eſſe bonum, ſed auram quandam & imaginē bonitatis; vt non dicatur abſolutè bonus, ſed cum additamento, paſtor bonus; & cætera.

[l] *Hieron, ad Ruff. epiſt. 66 & in Apol. aduerſ. Ruff.*

[m] *Epiph. ad Ioan. Epiſc. Hieroſol. inter epiſt. Hier. 60. cap. 2.* Video quòd propter hanc cauſam omnis veſtra indignatio concitata ſit, quòd dixerim vobis; Arrii

patrem, Origenem ſcilicet, & aliarum hæreſeon radicem & parentem laudare non debetis.

[n] *Et paulò pòſt.* Quis Catholicorum poſſit æquo animo ſuſtinere, & eorum qui fidem ſuam bonis operibus exornant, vt audiant Origenis doctrinam atq; conſiliū, & credant præclaræ illius prædicationi; *Non poteſt Filius videre*

Patrem, neq; Spiritus sanctus videre Filium? Hæc in libr. περὶ ἀρχῶν scribuntur; his verbis legimus, & ita locutus est Origenes, &c.

voir le Pere, ni le S. Esprit voir le Fils? Ce qui est escrit és liures περὶ ἀρχῶν *en ces termes; & ainsi a parlé Origene, &c.* Et nous voila donc plus que iustifiez, lui plus que conuaincu de calomnie, pour ce qui est de S. Hieroſme; duquel toutefois il affermoit le contraire si arrogamment. Sur Zonare il ne fera pas mieux ſes affaires, encor que pour l'extenuër, il dit maigrement, qu'il s'y en trouue quelque choſe; [o] *Cettui-ci,* (dit-il, parlant d'Origene) *excellent en doctrine & en eloquence, & de là enflé de gloire & arrogance, en meſpriſant les decrets des anciens Peres, a bien osé estre autheur de nouuelles opinions, & vomir du mauuais threſor de ſon cœur, des blaſphemes contre la ſaincte Trinité, & l'Incarnation diuine; & n'y a preſque aucune ſecte à laquelle il n'ait donné commencement.* Note ici noſtre Docteur ce que nous diſions pour origine de tous erreurs, & particulierement pour l'Arrianiſme: [p] *Car,* dit-il, *il a enſeigné que le Fils vnique de Dieu a eſté creé, & qu'il eſt bien eſloigné de la gloire & de l'eſſence de ſon Pere. Il a auſſi mis le ſainct Eſprit au deſſous de la dignité du Pere & du Fils; ſouſtenant, que ni le Pere ne peut eſtre veu du Fils, ni le Fils du ſainct Eſprit; comme auſſi, que le ſainct Eſprit ne peut eſtre veu des Anges, ni les Anges des hommes. Tels ſont les blaſphemes d'Origene contre la ſaincte & conſubſtantielle Trinité. Touchant l'Incarnation de Chriſt, il nie impiement, qu'il ait pris vne chair animee de la ſaincte Vierge, &c.* Et derechef au regne de Conſtantin; [q] *Sous cet Empereur,* dit-il, *eſt renommé Arrius, Preſtre de l'Egliſe d'Alexandrie, lequel a osé dire, que le Fils de Dieu, le Verbe, eſtoit vne creature, d'vne autre nature, & nullement cöeternel à ſon Pere. Si n'a-il pas eſté pourtant autheur de cette ſecte, mais Origene; lequel, outre pluſieurs autres peruerſes opinions, a affirmé que le Fils vnique de Dieu eſtoit auſſi creé, & d'autre nature que ſon Pere; Qu'icelui ne peut voir le Pere, comme auſſi il ne peut eſtre veu du S. Eſprit, aiant vomi ces reſueries du mauuais threſor de ſon cœur. Or eſt-il qu'elles*

[o] *Zonar. Annal. tom. 2. in Decio:* Hic cùm doctrina & eloquentia excelleret, ſuperbia & arrogantia elatus, veterum SS. Patrum decretis neglectis, nouarum opinionum author eſſe non dubitauit, & blaſphemias in ſanctã Trinitatem diuinamq; inhumanationem ex improbo cordis ſui theſauro eructauit; nec vl la ferè ſecta eſt cui nõ initium præbuerit.

[p] *Sequitur:* Nam & vnigenitum Dei Filiũ conditum eſſe docuit, à paterna gloria & eſſentia alienum: & Spiritum S. infra Patris & Filii dignitatẽ collocauit, affirmans, neque Patrẽ à Filio, neq; Filium à Spiritu ſancto poſſe cerni, vt nec Spiritum ab Angelis, nec Angelos ab hominibus. Ac hæc ſunt Origenis in ſanctã & conſubſtantialẽ Trinitatem blaſphemiæ. Circa Chriſti verò inhumanationem, Chriſtum animatam carnẽ ex ſancta Virgine aſſũpſiſſe, impiè negat, &c.

[q] *Item in Conſtant. tom. 3.* Sub hoc Imperatore Arrius, Alexandrinæ Eccleſiæ Sacerdos celebrabatur, qui Dei Filiũ & Verbum creaturam dicere non dubitauit, & alterius eſſe naturæ, nec Patri coæternum. Nec ipſe tamen author huius ſectæ extitit, ſed Origenes: qui præter plurimas alias peruerſas opiniones, etiam vnigenitum Dei Filium conditum eſſe, & à natura paterna diuerſum affirmauit: Nec videre poſſe Patrem, quemadmodum nec ipſe videri poſſit à Spiritu; quę deliramenta ex improbo cordis ſui theſauro eructat. Verùm ea

qu'elles eſtoient ſeulement couchees ſur le papier, couuertes de ſilence, & non encores diuulguees: mais Arrius les a miſes en lumiere, & preſchees ſur les toicts, aiant attiré pluſieurs à cette impieté, & rempli les Egliſes de troubles & diſſentions.

in ſolis chartis iacebãt tecta ſilentio, nec dum vulgata: Sed Arrius in conſpectum protulit, & in tectis predicauit, multis ad impietatem pertractis, & Eccleſiis tumultu ac diſſentionibus impletis.

Preface page 45. Du-Pui pag. 436.

PAG. 436. Cet homme m'oblige à prouuer ce que i'auois dit de S. Hilaire; *Qu'il a parlé douteuſement de la Deité du S. Eſprit*; le pretendant faux, ſi ie ne le lui prouue. Ie proteſte que c'eſt auec regret; car ie ne l'auois mis en auant, que pour faire voir l'eminence de l'Eſcriture ſaincte ſur tout eſcrit & eſprit humain; mais ſi faut-il maintenir la verité. S. Hilaire donc au liure des Synodes nous dit; [r] *Pater innaſcibilis eſt ſingularis & vnicus; Le Pere eſt ſeul & vnique non nai.* Il paſſe plus outre; [f] *Siquis Spiritum ſanctum Paracletum dicens, innaſcibilem Deum dicat, anathema ſit; Si quelcun parlant du S. Eſprit Paraclet ou Conſolateur, dit qu'il eſt Dieu innaſcible, qu'il ſoit anatheme.* Et plus bas en adiouſte la raiſon; [t] *L'addition*, dit-il, *de ce mot Paraclet ou Conſolateur, aſſubiettit à anatheme celui qui le dit Dieu innaſcible. Car c'eſt choſe tres-impie de dire que celui ſoit Dieu innaſcible, lequel a eſté enuoié du Fils pour noſtre conſolation*: Comme ſi le S. Eſprit n'eſtoit pas *Deus innaſcibilis*, Dieu innaſcible, comme le Pere: comme ſi le mot *natus, nai*, ne determinoit pas proprement la perſonne du Fils; comme s'il eſtoit neceſſaire que le S. Eſprit, pour eſtre Dieu, ou pour eſtre noſtre Conſolateur, fuſt nai ou du Fils, ou du Pere. Meſmes parce qu'on pourroit dire, qu'en ce liure des Synodes il parle pluſtoſt de l'opinion d'autrui, que de la ſienne; au 12. liure de la Trinité il n'en parle pas ſi fermement que la Foi Chreſtienne le commande, quand il dit; [u] *Et bien que ie ne doiue pas dire que le S. Eſprit ait eſté engendré, ſçachant que toi ſeul* (il addreſſe ſa parole au Pere) *es innaſcible, & que ton Fils vnique eſt nai de toi; ſi ne m'aduiendra-il iamais, de dire qu'il ait eſté creé*; nous laiſſant à douter, quel nom nous deuons donner au ſainct Eſprit; veu qu'il n'eſt point nai; veu qu'il n'eſt point innaſcible; & ne l'oſant toutefois ni deuant appeller creature:

[r] *Hilarius lib. de Synodis pag. 311.*

[f] *Item pag. 317. & 321.*

[t] *Ibid. pag. 321.* Adiectio Paracleti, anathemati obnoxiam facit innaſcibilis in eo Dei prædicationẽ. Impiiſſimum enim eſt innaſcibilem Deum eum dici, qui ad conſolationem noſtrã ſit miſſus à Filio

[u] *Hilar. de Trinit. lib. 12 pag. 271.* Neq; quia te ſolum innaſcibilem, & vnigenitum ex te natũ ſciens, genitum tamẽ Spiritum ſanctum non dicturus ſim, dicam vnquam creatum.

quand derechef il dit; [x] *Voici donc la creance que ie tiendrai auec ceux que tu t'es proprement choisi; Sçauoir que comme selon iceux, & outre le sentiment de mon intelligence, ie ne dirai autre chose de ton Fils vnique, sinon qu'il est nai; de mesmes aussi, outre l'opinion de l'esprit humain, & selon eux, ne dirai-ie autre chose de ton S. Esprit, sinon qu'il est ton Esprit.* Et sa priere mesme tient de cette hesitation; [y] *Que ie t'adore,* dit-il, *toi qui es nostre Pere, & ton Fils auec toi, & puisse meriter ton S. Esprit qui est de toi, par ton Fils vnique.* Seings que Dieu a voulu laisser és œuures des plus grands hommes, afin que l'homme apprist à s'humilier sous sa sageſſe; euſt tousiours à recognoistre, que la pureté, la verité n'est à trouuer, n'est à cercher qu'en lui seul.

[x] *Idem pag. 272.* Cum his ego propriè electis tibi viris hæc ita sentiam; vt sicut nihil aliud vltra sensum intelligentiæ meæ, secũdum eos, de vnigenito tuo dicam quàm esse natum: ita quoque vltra ingenij humani opinionem, secundum eos, nihil aliud de sancto Spiritu tuo loquar quàm Spiritum tuum esse.

[y] *Et paulò pòst.* Patrem scilicet te nostrum, Filium tuum vnà tecum adorem: & S. Spiritum tuum, qui ex te per vnigenitum tuũ est, promerear.

PAG. 437. Il rebat sur ce passage de S. Augustin; [z] *La S. Escriture nous a borné la reigle pour n'oser sçauoir plus qu'il faut: Mon enseigner donc ne soit autre chose, que t'exposer les paroles de l'Enseigneur.* I'y auois satisfait en ma Responſe à Boulenger [a]; Et depuis encor sur la pag. 318 [b]. Tellement qu'à mesmes reproches ie ne pourrois donner ici, que mesmes Responses: Le lecteur est donc prié d'y recourir, sans s'amuser à ces charlateries. S'il doute encor de l'intention de ce S. Pere, elle lui est claire par le lieu qui suit sur le Psalme 85. [c] *Ce que nous vous disons, freres, si ie ne le vous expose, comme bien asseuré, ne m'en voulez point de mal; car ie suis homme, & i'ose dire autant seulement, & non plus, qu'il m'est permis, des Escritures sainctes; rien de moi-mesme, &c.* Item; [d] *Parquoi, mes freres, soit que ce soit ceci, ou cela; tenez-moi ici pour scrutateur de la Parole de Dieu, non pour affirmateur temeraire, &c.* Ou vous noterez qu'il se dit, *scrutatorem verbi Dei; scrutateur de la Parole de Dieu.* Et de quelle Parole? Certes non de la non escrite, qu'ils appellent Tradition; mais de l'Escriture, puis qu'il la restreint là en ces termes exprez; *Quantum conceditur de Scripturis sanctis, tantum audeo dicere; Je n'ose dire qu'autant qu'il m'est permis, des Escritures sainctes:* Appellant au reste; *temerarium affirmatorem; affirmateur*

[z] *Augusſt. de bono viduit. cap. 1.* Pref. pa. 46 Du-Pui pag. 437.

[a] *Resp. à Boul. pag. 131. & 132.*

[b] *Voiez ci-dessus, sur la pag. 318.*

[c] *Aug. in Psal. 85* Quod dicimus, fratres, hoc si non vobis, tanquam certus expositurus, ne succenseatis. Homo enim sum, & quantum cõceditur de Scripturis sanctis, tantum audeo dicere: nihil ex me, &c.

[d] *Item paulò pòst.* Ergo, fratres, siue illud, siue istud sit, hìc me scrutatorem verbi Dei, non temerarium affirmatorem teneatis, &c.

teur temeraire, quiconque ſort de ſes bornes.

PAG. 439. Vincentius Lyrinenſis; *Le Canon des Eſcritures eſt parfait, plus que ſuffiſant à ſoi-meſme pour toutes choſes.* Ce lieu eſt aſſez iuſtifié par noſtre Reſponſe à Boulenger[e], où nous le reprenons dés le commencement du chapitre, pour euiter à la calomnie de l'auoir tronqué. Mais Du-Pui s'y aduiſe d'vne autre ſubtilité, pour y trouuer vn nouueau genre de *Fauſſeté*, comme il la note en marge: C'eſt, dit-il, que ie rapporte pour intention de Lyrinenſis, ce qu'il dit en la perſonne d'autrui; ſçauoir de celui qui lui feroit cette obiection. Et de ceci ne peut le lecteur mieux iuger, que par la ſuite du texte. Il auoit donc conclu le premier chapitre par ces mots; [f] *Que pour demeurer ſain & entier en la Foi, il la falloit, auec la grace de Dieu, munir doublement; premierement, par l'authorité de la Loi diuine; puis Eccleſiæ Catholicæ Traditione, par la Tradition de l'Egliſe Catholique*. Suit le ſecond chapitre iuſqu'à la fin. [g] *Ici*, dit-il, *quelcun demandera; Veu que le Canon des Eſcritures eſt parfaict, en tout & par tout plus que ſuffiſant à ſoi-meſme, qu'eſt-il beſoin que l'authorité de l'intelligence Eccleſiaſtique y ſoit adiouſtee? Parce certes*, dit-il, *que tous ne prennent pas l'Eſcriture ſaincte en vn ſens, à cauſe de ſa hauteur; ains les vns l'interpretent d'vne façon, les autres d'vn' autre; de ſorte qu'autant qu'il y a d'hommes, autant preſques en peut-on tirer d'opinions. Car autrement l'interprete Nouatianus, autrement Sabellius, Donatus, &c. Et pourtant à cauſe des grands deſtours de l'erreur tant diuerſifié, il eſt neceſſaire que la ligne de l'interpretation Prophetique & Apoſtolique ſoit dreſſee ſelon la reigle du ſens Catholique & Eccleſiaſtique*. Où nous noterons, 1°. Que ce qu'il a appellé au premier chapitre, *Eccleſiæ Catholicæ traditionem*; *Tradition de l'Egliſe Catholique*, il l'appelle au ſecond, *Eccleſiaſticæ intelligentiæ authoritatem*; *Authorité de l'intelligẽce Eccleſiaſtique*. Traditiõ donc qui s'attache à l'interpretation de l'Eſcriture, comme nous voulõs; & non pas qui ſorte des bornes d'icelle, comme ils veulẽt,

Pref.pa. 46 Du-Pui pag. 439.

[e] *Reſp. à Boul. pag. 132.*

[f] *Vincent. Lyrinen. cap. 1.* Si quis velit exurgentium hæreticorũ fraudes deprehendere, laqueósque vitare, & in fide ſana ſanus atque integer permanere, duplici modo munire fidem ſuam, Domino adiuuante debet. Primo ſcilicet diuinæ legis authoritate, tum deinde Eccleſiæ Catholicæ traditione.

[g] *Sequitur ca. 2.* Hic forſitan requirat aliquis; cùm ſit perfectus Scripturarum Canon, ſibíque ad omnia ſatis ſuperque ſufficiẽs, quid opus eſt vt ei Eccleſiaſticæ intelligentiæ iungatur authoritas? Quia videlicet Scripturã ſacram pro ipſa ipſa ſui altitudine, nõ vno eodémque ſenſu vniuerſi accipiunt, ſed eiuſdem eloquia aliter atque aliter alius atq; alius interpretatur, vt penè quot homines ſunt, tot illinc ſententiæ erui poſſe videantur. Aliter namque illam Nouatianus, aliter Sabellius, aliter Donatus exponit: Aliter Arrius, Eunomius, &c. Atque idcirco multùm neceſſe eſt, propter tantos tam varii erroris anfractus, vt Propheticæ & Apoſtolicæ interpretationis linea, ſecundùm Eccleſiaſtici & Catholici ſenſus normam dirigatur

pour ſuppleer les inſuffiſances de l'Eſcriture; pour nous donner des articles de Foi, hors & ſans l'Eſcriture. 2°. Pour plus ample verification de cette ſienne intention, & cõfuſion ineuitable de la replique de noſtre Docteur; qu'il ne ſatisfait pas à l'obiectiõ, en diſant; Que l'Eſcriture n'eſt point ſi ſuffiſante, qu'elle n'ait beſoin d'eſtre ſuppleée par la Tradition, comme il deuoit faire indubitablement, s'il l'euſt eſtimee inſuffiſante; au contraire, que la preſuppoſant, comme il dit, *ad omnia ſatis ſupérq; ſufficientem, plus que ſuffiſante en tout & par tout*, il ne lui adioint la Tradition ou intelligence Eccleſiaſtique, que pour en retenir la ſyncere interpretation, contre les diuers ſens des hereſies. Et donc, pour reprimer les nouueautez, & non pas pour en introduire quelcune à toute heure en l'Egliſe.

[h] *Vincent. Lyrin. cap. 26. & 27.*

PAG. 440. Suit de ce meſme Abbé; [h] *Il eſt eſcrit, Depoſitũ ſerua; Garde le depoſt; Ce qui t'a eſté commis, non ce que tu auras inuenté; Ce que tu as receu, non ce que tu as controuué; Choſe en laquelle tu ne dois pas eſtre autheur, mais de laquelle tu es gardiẽ; nõ inſtituteur, mais ſectateur; non conducteur, mais ſuiuant: Ce que tu as receu en or, que tu le bailles en or, &c. Et en la perſonne de Timothee, ceci eſt dit à tous les Docteurs; il eſt dit à toute l'Egliſe, &c.* Où nous auons cotté le chap. 26. Et il note que c'eſt au 27. Le lecteur ſe tranſportant ſur le lieu, verra que ce propos commence au 26. & eſt pourſuiui au 27. 28. 29. 30. comme nous l'eſtendons en noſtre Traicté de l'Egliſe, cha. 4[i]. En apres, il note pour fauſſeté, que ie lui ai deſrobé ſes mots eſſentiaux; ſçauoir ceux-ci; *Ce qui eſt non d'vne vſurpation priuee, mais d'vne publique tradition*. Le lecteur cognoiſtra ma bonne foi en ma Reſponſe à Boulenger [k], où i'ai emploié tout du long, ce que ie n'auois fait que toucher ici, & nommément ces mots; *Non vſurpationis priuatæ, ſed publicæ traditionis; Non d'vſurpation priuee, mais de tradition, ou enſeignement public*; comme auſſi en la marge & au texte de mon Traicté de l'Egliſe chapitre [l] 4. Sainct Paul certes *tradebat viua voce*, enſeignoit de viue voix à Timo-

Pref. pa. 46. & 47. Du-Pui pag. 412.

[i] *Traicté de l'Egliſe chap. 4. pag. 120. & 121.*

[k] *Reſp. à Bouleng. pa. 134.*

[l] *Traicté de l'Egliſe chap. 4. pag. 115.*

Timothee, ce que depuis *tradidit ſcripto*, il nous a enſeigné par eſcrit en ſes Epiſtres: Et le Canon meſmes des Eſcritures s'appelle, à cette occaſion, *Tradition*, comme nous auons ci-deſſus prouué. Ce *Depoſitum* auſſi, dont il eſt ici queſtion, quand les heretiques en veulent abuſer, pour introduire des doctrines hors l'Eſcriture, comme ſi les Apoſtres auoient reuelé à quelques-vns quelque choſe en ſecret; Tertullian leur ſçait bien reſpondre; [m] *C'eſt vne meſme folie*, dit-il, *quand ils confeſſent bien que les Apoſtres n'ont rien ignoré, ni preſché choſes diuerſes; mais ne veulent pas qu'ils aient reuelé toutes choſes à tous; ains qu'ils en aient dit quelques-vnes publiquement, & à pluſieurs; quelques autres en ſecret, & à peu; parce que ſainct Paul a vſé de ces mots parlant à Timothee; O Timothee, garde le depoſt.* Item; [n] *Mais quel eſt ce precepte, quelle cette denonciation, nous le pouuons entendre de ce qui precede, & de ce qui ſuit; Sçauoir que par cette parole n'eſt point deſignee ie ne ſçai quelle doctrine ſecrette, mais pluſtoſt que c'eſt vne adiuration reïteree, de ne rien admettre outre celle qu'il auoit entenduë de lui, & meſmes* (comme il lui diſoit auparauant) *deuant pluſieurs teſmoins*. Or auiourd'hui en l'Egliſe Chreſtienne ce *Depoſitum*, depoſt, c'eſt le Canon des SS. Eſcritures; le threſor de l'Egliſe, qu'elle a à diſpenſer au peuple fidele: Non pour y meſler du billon, mais pour en empeſcher toute alteration; non pour expoſer ſes pignatelles au lieu, mais pour le bailler tout tel, & en meſme monnoie qu'elle l'a receu. Et c'eſt, dit noſtre Lyrinenſis, ce que recommande ici S. Paul à Timothee; [o] *Garde, dit-il, le depoſt; c'eſt à dire, le talent de la Foi Catholique, que tu dois conſeruer pur & inuiolable: Tel qu'il t'a eſté commis, tel le dois-tu garder, tel le dois-tu auſsi bailler: Tu l'as receu d'or, ren-le d'or. Je ne veux point qu'en lieu d'or, tu ſuppoſes ou du plomb impudemment, ou du billon frauduleuſement. Je ne veux point vn or contrefait, & qui n'en ait que l'apparence, mais vn or fin & pur, &c.*. Mais, n'y adiouſtera-il rien du ſien? Ains beau-

[m] *Tert. de præſcrip. cap. 25* Eadem dementia eſt, cùm confitentur Apoſtolos nihil ignoraſſe, nec diuerſa inter ſe prædicaſſe; ſed non omnia volunt illos omnibus reuelaſſe: quędam enim palàm & vniuerſis, quædam ſecretò & paucis demãdaſſe; quia & hoc verbo vſus eſt Paulus ad Timotheum; *O Timothee, depoſitum cuſtodi, &c.*

[n] *Et paulò pòſt.* Quod autem præceptum, quæ denuntiatio, ex ſuprà & infrà ſcriptis intelligetur, non neſcio quid ſuboſtendi hoc dicto de remotiori doctrina, ſed potiùs inculcari de non admittenda alia præter eam quam audierat ab ipſo, & puto coram multis, inquit, teſtibus, &c.

[o] *Vincent. Lyrinen ca. 27* *Depoſitum*, inquit, *cuſtodi*: Catholicæ fidei talentum inuiolatum illibatúmque conſerua. Quod tibi creditũ eſt, hoc penes te maneat, hoc à te tradatur: Aurũ accepiſti, aurum redde: Nolo pro auro, aut impudẽter plumbum, aut fraudulenter æramenta ſupponas; nolo auri ſpeciem, ſed natũram plenè, &c.

coup adiouſtera-il, mais non du ſien; mais non à la doctrine, ains pour l'eſclairciſſement d'icelle. [p] *O Timothee*, dit-il, *ô Preſtre, ô Preſcheur, ô Docteur, Dieu t'a-il doüé d'eſprit, d'excitation, de doctrine, ſois vn Beſeleel au Tabernacle ſpirituel; taille-moi les pierres precieuſes de la doctrine diuine; mets-les moi fidellement en œuure; agence les ſagement; adiouſte m'y du luſtre, du feu, de la grace: Que par toi on entende plus clairement, ce qu'auparauant on croioit plus obſcurement. Que la poſterité te ſçache gré d'auoir par toi entendu, ce que l'antiquité veneroit ſans l'entendre. En telle ſorte toutefois, qu'en enſeignant ce que tu auras appris, tu dies les meſmes choſes nouuellement, d'vne nouuelle façon, mais non choſes nouuelles.* Bon pour Timothee, direz-vous, vn Docteur particulier; mais non pour toute l'Egliſe. Ains, dit-il; [q] *Qui eſt auiourd'hui ce Timothee, ſinon ou l'Egliſe vniuerſelle, ou ſpecialement tout le corps de ceux qui y ont charge; qui doiuent auoir l'entiere ſcience du ſeruice de Dieu, ou meſmes la donner aux autres? &c. Qu'eſt-ce donc, Garde le depoſt? Le depoſt, c'eſt ce qui t'a eſté commis, non que tu as inuenté; ce que tu as receu, non ce que tu as controuué; Vne choſe qui n'eſt point (ingenij) d'eſprit,* ou *d'inuention, mais de doctrine; d'vſurpation priuee, mais de tradition,* ou *enſeignement public: Vne choſe qui eſt paruenuë à toi, mais non produite par toi; en laquelle tu ne dois pas eſtre autheur, mais gardien; non inſtituteur, mais ſectateur; non mener les autres, mais ſuiure, &c.* Où le lecteur notera touſiours; Que Lyrinenſis n'entend point que l'Egliſe ait puiſſance d'ordõner outre l'Eſcriture és choſes de la Foi, mais ſeulement de la diſpẽſer, de l'interpreter, de tenir la main qu'elle ſoit ſynceremẽt interpretee, puis que ſon deuoir & ſon pouuoir eſt reſtreint ici à garder & à ſuiure la doctrine à elle commiſe; ne s'eſtendant aucunement à en authoriſer, inſtituer, introduire aucune en l'Egliſe. A laquelle donc, cõme il diſoit dés l'entree, ſuffit & plus que ſuffit le Canon des Eſcritures, & pour ſe diriger, & pour diriger les autres; pour lequel Canon eſt auiourd'hui dit & à Timothee, & au corps des Docteurs,

[p] *Idem ca. 27.* O Timothee, ô Sacerdos, ô Tractator, ô Doctor, ſi te diuinũ munus ideneum fecerit, ingenio, exercitatione, doctrina; eſto ſpiritalis tabernaculi Beſeleel, pretioſas diuini dogmatis gemmas exſculpe, fideliter coapta, adorna ſapienter, adiice ſplendorem, gratiam, venuſtatem. Intelligatur te exponente illuſtriùs, quod anteà obſcuriùs credebatur. Per te poſteritas intellectũ gratuletur, quod antè vetuſtas non intellectum venerabatur. Eadem tamẽ quæ didiciſti doce, vt cùm dicas nouè, non dicas noua, &c.

[q] *Idem ibid.* Quis eſt hodie Timotheus, niſi vel vniuerſa Eccleſia, vel ſpecialiter totum corpus præpoſitorum, qui integrã diuini cultus ſcientiam vel habere ipſi debent, vel aliis infundere? &c. Quid eſt Depoſitum? Id eſt quod tibi creditum eſt, non quod à te inuentum: quod accepiſti, non quod excogitaſti: rem non ingenij, ſed doctrinæ: non vſurpationis priuatæ, ſed publicæ traditionis: rem ad te perductam, non à te prolatã: in qua non author debes eſſe, ſed cuſtos: nõ inſtitutor, ſed ſectator: non ducens, ſed ſequens, &c.

cteurs,& à l'Egliſe Catholique;*Depoſitum ſerua;Garde le depoſt:*Auquel Canon,comme nous auons monſtré en noſtre Reſpõſe à Boulenger [r],tous les Peres ont appliqué,depuis qu'il a eſté arreſté,[f] l'anatheme redoublé de S.Paul, *Quand nous ou vn Ange du ciel vous euangelizeroit outre ce que nous vous auons euangelizé, qu'il ſoit anatheme*: Anatheme, duquel noſtre Lyrinenſis meſme eſtend l'efficace contre toute la compagnie des Apoſtres, & tant plus contre toute l'Egliſe Viſible, en ces mots;[t] *Pourquoi dit-il,Mais quand bien nous ? Que ne dit-il pluſtoſt, Quand bien moi ? C'eſt à dire, quand bien Pierre, & André, & Jean, & toute la compagnie des Apoſtres voudroient annoncer outre ce que nous vous auons annoncé,qu'ils ſoient anatheme. Seuerité redoutable ! que pour roidement maintenir la premiere Foi, il n'ait eſpargné ni ſoi-meſme, ni les autres Apoſtres ſes compagnons, &c.*

[r] *Reſp. à Boul.pag. 72. & 73.*

[f] *Traict. de l'Egliſe chap. 4.pag. 107.*

[t] *Idem cap.12.* Quid eſt quod ait,Sed licet nos? Cur non potius,Sed licet ego? Hoc eſt, etiãſi Petrus,etiamſi Andreas, etiamſi Ioannes, etiamſi poſtremò omnis Apoſtolorum chorus euangelizet vobis præterquam quod euangelizauimus, anathema ſit. Tremenda diſtrictio, propter adferendam primæ fidei tenacitatem, nec ſibi, nec cæteris coapoſtolis peperciſſe, &c.

Preface page 49. Du-Pui pag.442.

PAG. 442. Il ſaute par deſſus pluſieurs poincts, où ie prens ſon ſilence pour vn *acquieſcer*; & ſe vient prendre à ce que ie dis, *Que S. Hieroſme & Epiphanius teſmoignent, que les liures des Recognitions de Clement, & ſa Peregrination de S. Pierre tenoient à bon eſcient de l'hereſie d'Eunomius & d'Ebion*; Ce qu'il dit n'eſtre point. Or S.Hieroſme pare ce dementi, puis qu'il lui appartient;[u] *Clement*, dit-il, *diſciple des Apoſtres, qui apres les Apoſtres a eſté & Eueſque & Martyr de l'Egliſe Romaine, a eſcrit des liures qui ſont appellez ἀναγνωϱισμὸς, c'eſt à dire Recognition; où la doctrine de S. Pierre eſtant expoſee en pluſieurs endroicts, ſous la perſonne d'icelui, comme vraiement Apoſtolique; le dogme d'Eunomius y eſt par fois inſeré de ſorte, que vous diriez que c'eſt Eunomius lui-meſme qui diſpute, ſouſtenant que le Fils de Dieu a eſté creé de rien*. Et derechef; [x] *Quelques hommes peruers, pour fortifier leurs opinions, ont inſeré ſous le nom des ſaincts perſonnages, comme deuans eſtre plus facilement creuës, choſes qu'on ne doit croire qu'ils aient iamais ni opinees, ni eſcrites.* Ces liures donc ſe trouuent contaminez de pernicieuſes hereſies. Il repliquera ; Mais, ce n'eſt pas S. Hieroſme, mais Ruffin allegué par S. Hieroſme qui

[u] *Hieron. apol. adu.Ruff. lib. 2. cap. 4.* Clemens Apoſtolorum diſcipulus,qui Romanę Eccleſiæ poſt Apoſtolos Epiſcopus & Martyr fuit libros edidit,qui appellantur ἀναγνωϱισμὸς, id eſt *recognitio*: in quibus cum ex perſona Petri Apoſtoli doctrina, quaſi verè Apoſtolica, in quamplurimis exponatur;in aliquibus ita Eunomii dogma inſeritur, vt nihil aliud quàm ipſe Eunomius diſputare credatur, Filium Dei creatum de nullis extantibus aſſeuerans.

[x] *Et paulò pòſt*: Peruerſi homines ad aſſertionẽ dogmatum ſuorumſub virorum ſanctorũ nomine, tãquam faciliùs credenda, interſeruerunt ea quę illi nec ſenſiſſe, nec ſcripſiſſe credendi ſunt.

parle: Et ie le recognois ainſi. Mais note donc ici le lecteur que S. Hieroſme ne conteſte point à Ruffin, que ces liures de Clement ne contiennent ces doctrines Eunomiennes; mais ſeulement la conſequence qu'en veut tirer Ruffin, Qu'il n'eſt de merueille que les liures d'Origene ſe trouuẽt farcis d'hereſies, puis que ceux d'vn perſonnage Apoſtolique le ſont: Que s'il eſt à croire que les heretiques aient contaminé ceux de Clement, le meſme doit eſtre creu de ceux d'Origene; perſeuerant touſiours S. Hieroſme en ſon opinion, qu'Origene a mal creu, & mal eſcrit; contre Ruffin, qui pretendoit qu'il auoit bien eſcrit, mais auoit eſté corrompu. Ruffin donc lui demande; [y] *Et comment donc, y a-il des erreurs en leurs liures?* Sçauoir en ces liures de Clement, de Denys Alexandrin, &c. Certes, dit-il, *Si ie reſpons que i'ignore les cauſes de ces erreurs, ie ne les iugerai pas pour ce-la incontinent heretiques: car il ſe peut faire, ou qu'ils aient ſimplement erré, ou qu'ils aient eſcrit en autre ſens, ou que leurs eſcrits aient eſté peu à peu corrompus par l'ignorance des copiſtes: Ou certes, qu'auant que Arrius naſquiſt en Alexandrie, comme vn demon du Midi, ils aient innocemment & moins cautement proferé certaines choſes qui n'ont peu fuir la calomnie des hommes peruers.* Par où donc il recognoiſt encor en plus forts termes; Que ces erreurs y ſont, ſoit par le vice des copiſtes, ſoit meſmes qu'ils y aient ſimplement erré; ou qu'ils en aient moins cautement parlé, auant les controuerſes nees. Quant à Epiphanius, voici ces mots, hereſie 30. contre les Ebioniens; [z] *Ils ſe ſeruent auſſi d'autres liures, ſçauoir des Circuitions, qu'on appelle, de S. Pierre, dont Clement eſt autheur, y corrompans pluſieurs choſes, & y laiſſans peu de vraies: comme de faict le meſme Clement les redargue par tout en ſes epiſtres encycliques, encyclicis, leſquelles ſont leuës és Egliſes: car ſa foi & ſon ſtyle ont du tout vn autre charactere, que ce qui ſous ſon nom a eſté corrompu és dites Circuitions.* Et ces lieux eſtoient ia employez en ma Reſponſe à Boulenger[a], qu'il a fait ſemblant de n'auoir veus. Et donc ce que ie diſois demeure touſiours,

[y] *Ibid. paulò pòſt*; Et quo modo, inquies, in libris eorum vitioſa nonnulla ſunt? Si me cauſas vitiorũ neſcire reſpondero, non ſtatim illos hæreticos iudicabo: fieri enim poteſt vt vel ſimpliciter errauerint, vel alio ſenſu ſcripſerint, vel à librariis imperitis eorũ paulatim ſcripta corrupta ſint: Vel certè, antequam in Alexandria, quaſi dæmonium meridianum, Arriũs naſceretur, innocenter quædam, & minùs cautè locuti ſũt & quę non poſſint peruerſorum hominũ calumniam declinare.

[z] *Epiph. lib. 1. tom. 2. hæreſi* 30. Vtuntur & aliis libris, nimirum Circuitionibus Petri appellatis, per Clemẽté ſcriptis, multa corrumpentes in ipſis, & pauca vera relinquentes, velut ipſe Clemens ipſos per omnia redarguit in Epiſtolis quas ſcripſit en cyclicis, quæ in ſanctis Eccleſiis leguntur; quòd alium habeant characterem fides ipſius & ſermo ab his quæ ab aliis ſub nomine ipſius in Circuitionibus corrupta ſunt.

[a] *Reſp. à Boul. pag.* 138

Que

Que tels & semblables liures ont esté ou suppoſez aux bons Peres, ou corrompus, soit par le vice des libraires, soit par la malice des heretiques.

Pref.pa. 50 Du-Pui pag. 443. PAG. 443. Il demande que ie m'explique sur ce que ie dis; *Et cependant ce sont ces beaux liures pour la plus-part, ausquels nos Aduersaires appellent, pour s'aider bien souuent des choses mesmes qui les ont fait condamner de faux, qui les ont rendu fabuleux à l'Egliſe.* Item sur ceux-ci; *Nos Aduersaires trauaillent maintenant pour deterrer la Peregrination de S. Paul & de Thecla, &c.* sinon que ie serai declaré calomniateur. Or ie lui dis donc, puis qu'il veut que ie m'en explique, que de ces liures que i'ai nommez és pages 48. 49. 50. de ma Preface, notoirement suppoſez, nos Aduersaires veulent auiourd'hui tirer la confirmation de la plus-part de leurs erreurs, pour les rendre, s'ils peuuent, Apoſtoliques, ou fort proches du siecle des Apoſtres; de la Liturgie de S. Iaques, l'Inuocation des Saincts; de Denys pretendu l'Areopagite, la Moinerie, & infinies ceremonies; des Recognitions de Clement, le Franc-arbitre; d'Abdias Babylonius, le sacrifice de la Meſſe, & ainsi des autres. Et quant à la Peregrination de Paulus & Thecla, ie dis que leurs Legendes en sont encor pleines; & qu'ils en entretiennent encor le monde, pour fonder les Monasteres des filles: Comme ainsi soit toutefois que S. Iean l'Euangeliſte conuainquit ce liure de menſonge, comme nous en auons l'hiſtoire és Peres.

Pref.pa. 51

Du-Pui pag. 445. Il demande en quel lieu, en sa page 445. & n'en veut rien croire, qui ne le lui monſtre és Peres: Et nous le lui cottons en Tertullian, au liure du Bapteſme, chap. 17. [b] *Que s'ils alleguent quelques eſcrits fauſſement attribuez à S. Paul, & defendent l'exemple de Thecla, pour donner licence aux femmes d'enſeigner, & de baptizer; qu'ils ſçachent que le Preſtre qui a forgé cet eſcrit en Aſie, l'intitulant fauſſement de S. Paul, fut deposé, aiant eſté conuaincu, & confeſſé qu'il l'auoit fait pour l'affection qu'il portoit à S. Paul.* Où S. Hieroſme semble auoir leu és exemplaires de son temps, *Conuictum apud Ioannem*

[b] *Tertull. de Bapt. cap. 17.* Quòd ſi quæ Pauli perperàm ſcripta legunt, exemplum Theclę ad licentiam mulierum docendi tinguendiq; defendunt, ſciant in Aſia Presbyterum qui eam ſcripturam conſtruxit, quaſi titulo Pauli de ſuo cumulans, cõuictum atq; confeſſum id ſe amore Pauli feciſſe, loco deceſſiſſe.

atq; confessum; aiant esté conuaincu par S. Iean, & aiant confessé. Et ainsi le cite *Sixtus Senensis* [c] nommément liur. 2. *in capite Pauli & Theclæ actus*, pris de S. Hierosme en son Catalogue sur le mot *Lucas*, parlant ainsi; [d] *Parquoi nous mettons entre les Escritures Apocryphes*, περιόδους, *les Periodes ou Peregrinations de Paul & de Thecla, & toute la fable du Lion baptisé. Car comment se pourroit-il faire, que celui qui auoit tousiours fait compagnie à l'Apostre, sans le quitter,* (il entend S. Luc) *de toutes ses affaires eust ignoré ceci seulement? Mais Tertullian mesme, qui n'estoit gueres esloigné de ce temps-là, tesmoigne qu'vn certain Prestre d'Asie, amateur de S. Paul, auoit esté conuaincu par S. Iean, qu'il estoit autheur de ce liure, & auoit confessé qu'il l'auoit fait pour l'affection qu'il portoit à sainct Paul; & que pour cette cause il fut deposé de sa charge.* Et le mesme nous dit Sophronius sur S. Luc [e]; tellement qu'il ne peut desormais s'esgaier en sa Rhetorique, que c'est vne nouuelle reuelation que i'ai euë, que ie n'en pourrois produire vn seul autheur approuué; s'il ne veut absoluëment condamner & Sophronius, & Tertullian, & S. Hierosme.

[c] *Sixtus Senens. in Bibli. lib. 2. in dict. Pauli & Theclæ actus.*

[d] *Hieron. in Catal. script. Eccles. sub titulo Lucæ;* Igitur περιόδους Pauli & Theclę, & totam baptizati Leonis fabulã, inter Apocryphas Scripturas computamus. Quale enim est, vt indiuiduus comes Apostoli, inter cæteras eius res, hoc solum ignorauerit? Sed & Tertullianus, vicinus eorum temporum, refert Presbyterum quendã in Asia σπουδαστὴν Apostoli Pauli, conuictum à Ioanne, quòd author esset libri & cõfessum se hoc Pauli amore fecisse: & ob id, loco excidisse.

[e] *Sophro. in Lucam.*

PAG. 444. Il se plaint de ce que ie dis, qu'il est mal-aisé de s'asseurer que l'Eglise Romaine nous ait conserué les liures des Peres en leur pureté; si tant est qu'elle ait esté conduite du mesme esprit qui la regissoit à Trente, lors qu'elle y ordonna vn *Index Expurgatorius*. Où mon intention a esté de dire, que si de siecle en siecle elle a eu le soin de repurger les autheurs, à sa mode, comme elle a fait en cettui-ci; qu'il y auroit peu d'asseurance en ce qu'elle nous produit; partant, que c'est estre en tresforts termes cõtr'elle, quand par ses mesmes exemplaires on entreprend de la conuaincre. 1°. il demande là-dessus, si i'ai veu ce liure. Il y en peut estre apparu par tout le cours de mon Institution, & à ses despens. 2°. Il me nie qu'il soit de l'ordonnance du Concile de Trente. Ie lui pardonne de le nier; car c'est plus que meurtre, de faire taire aux autheurs ce qu'ils ont voulu enseigner de la Verité; de leur faire au contraire, prononcer

Pref. pa. 50 Response à Boul. pag. 142. Du-Pui pag. 444.

cer le menſonge; & apres leur mort, lors qu'ils ne ſe peuuent plus defendre de calomnie. Mais ſurpris ſur le faict, n'eſt eſtrange, gens d'eſprit comme ils ſont, qu'ils y cerchent vn ſubterfuge. Or pour preuue que c'eſt de l'autorité de ce Concile, ie lui produis le Decret du Concile de Trente qui enſuit; [f] *Le ſacré ſainct Concile, en la ſeconde Seſſion, celebré ſous noſtre tres-ſainct Seigneur Pie IIII. a donné commiſſion à certains Peres à ce deputez & choiſis, de voir ce qui ſeroit bon à faire touchant les cenſures diuerſes, & les liures ou ſuſpects, ou pernicieux, pour en faire leur rapport au ſainct Concile. Et entendant qu'ils ont mis la derniere main à cett' œuure; dont toutefois, à raiſon de la varieté & multitude des liures, le ſainct Concile ne peut diſtinctement & bien à poinct donner ſon iugemẽt; il ordonne que ce qu'ils ont fait, ſoit preſenté au tres-ſainct Pontife Romain, afin que par ſon iugement & authorité il ſoit arreſté & publié.* En conſequence duquel Decret, furent dreſſees certaines Reigles, dont la huictieme eſt; [g] *Les liures deſquels le principal ſubiect eſt bon, eſquels toutefois, en paſſant, ont eſté inſerees certaines choſes tendantes à hereſie, ou impieté, diuination, ou ſuperſtition; pourront eſtre permis apres qu'ils auront eſté repurgez par les Theologiens Catholiques, ſous l'authorité de l'Inquiſition generale. Meſme iugement ſoit fait des Prologues, Sommaires, ou Annotations qui ont eſté appoſees aux liures non condamnez par des autheurs condamnez; à ce que d'oreſnauant ils ne ſoient imprimez, qu'ils n'aient eſté corrigez.* En conſequence deſquelles & du Decret ſus-mentionné, le Roi d'Eſpagne recognoiſt en ſes Patentes auoir fait proceder par ſes Theologiens à la confection de cet *Index*; où il dit; [h] *Suiuans en ceci la diuine & legitime conſtitution, & ce que le ſacre-ſainct Concile de Trente en a ordonné & declaré par ſes Catalogues & Decrets.* 3°. Il dit qu'ils n'y ont repurgé que quelques autheurs de ce ſiecle, & non pas les Peres: Et auſſi n'ai-ie pas dit, qu'ils y aient touché aux Peres, mais bien que ſi leurs predeceſſeurs ont eſté auſſi ſoigneux de corrompre les eſcriuains de leurs ſiecles, qu'ils ont eſté de cet-

[f] *Concil. Trident. Seſſ. 25.* Sacroſancta Synodus in ſecunda Seſſione, ſub ſanctiſſimo Domino noſtro Pio 4. celebrata, delectis quibuſdam Patribus commiſit, vt de variis cenſuris ac libris, vel ſuſpectis, vel pernicioſis, quid facto opus eſſet conſiderarent; atq; ad ipſam ſanctam Synodum referrent: audiens nunc huic operi ab eis extremam manum impoſitam eſſe; nec tamen ob librorum varietatẽ & multitudinẽ, diſtinctè & commodè poſſit à ſancta Synodo diiudicari; præcipit, vt quicquid ab illis præſtitum eſt, ſanctiſſimo Romano Põtifici exhibeatur vt eius iudicio atq; authoritate terminetur, & euulgetur.

[g] *Ind. Expurg. in princ. reg. 8.* Libri quorũ principale argumẽtum bonum eſt; in quibus tamẽ obiter aliqua inſerta ſunt, quæ ad hæreſim, ſeu impietatem, diuinationẽ, ſeu ſuperſtitionem ſpectant; à Catholicis Theologis, Inquiſitionis generalis authoritate, expurgati, concedi poſſunt. Idẽ iudicium fit de prologis, ſummariis ſeu annotationibus, quæ à damnatis authoribus libris non dãnatis appoſitæ ſunt; ſed poſt hac non niſi emendati excudantur.

[h] *In diplomate Philippi Regis Hiſp. quod extat in Indice Expurg.* Hac in re diuinam legitimamq; cõſtitutionem ſequuti, quæq; in Sacroſancto Concilio Tridentino, & catalogis, decretiſq; eius ſtatuta & declarata ſunt.

tui-ci; qu'ils nous donnent grand ſubiect de douter de la pureté des liures qu'ils nous baillent. Mais ne font-ils donc point de conſcience, de deſguiſer à la poſterité, la foi & creance des grands perſonnages de ce ſiecle és Cõtrouerſes de ce temps; de Capnio, de Beatus Rhenanus, de Ludouicus Viues, d'Eraſme, de Faber Stapulenſis, de Caſſander, & pluſieurs autres; tous neantmoins communiquans à l'Egliſe Romaine; mais qui en reçognoiſſoient la corruption, qui en requeroient la reformation; & deſquels cependant, entant qu'ils peuuent, ils eſteignent les ſaincts ſouſpirs; ils deſrobent les bons aduis à la poſterité? Et Bertramus Presbyter qui a eſcrit du S. Sacrement de l'Euchariſtie, & de la Prouidence de Dieu, il y a huict cens ans, ſous le regne & par le commandement de l'Empereur Charles le Chauue; leur ſemble-il vn autheur moderne? Et n'ont-ils point de remors là où il a dit; [i] *viſibiliter*, *viſiblement*, d'auoir ordonné qu'il ſeroit dit, *inuiſibiliter*, *inuiſiblement*: Là où il y auoit, *Secundùm creaturarum ſubſtantiam quod priùs fuerant ante conſecrationem, hoc & poſtea conſiſtunt; Selon la ſubſtance des creatures, (les ſignes) demeurent apres la conſecration, ce qu'ils eſtoient auant la conſecration, &c.* d'auoir mis; *Secundùm externas ſpecies Sacramenti, Selon les eſpeces externes du Sacrement? &c.* Et pour le regard des autres Peres, qui doutera, par la preuue que nous voions ici de leur bonne foi, que leur conſcience ne ſe ſoit autant eſlargie, que leur intereſt l'aura peu porter? Veu le bon ordre qu'ils ont donné par cet *Index* meſmes, que tous les lieux des Indices des Peres qui addreſſoient aux paſſages où ils combattẽt leurs abus, fuſſent raiez: Veu la depoſition meſmes d'vn de leurs Docteurs, [k] venu à nous par compunction d'auoir eſté emploié en cet effronté ſacrilege, qui recognoiſt en ſon liure, en auoir en ſa part alteré infinis lieux?

[i] *Index Expurg. pag. 7.*

[k] *Boxhornius in lib. de Euchariſtia.*

PAG. 445. Ie diſois, que les heretiques ont gliſſé pluſieurs hereſies és liures des Orthodoxes; pour exemple en ceux de S. Clement, teſmoin Ruffin & S. Hieroſme. Noſtre Docteur, Pref. pa. 5. Du-Pui pag. 445.

Docteur le nie, & note *fausseté*. Et ie le lui ai prouué sans rien repeter par lieux exprez de l'vn & de l'autre, sur sa page 442.

Pref.pa. 53 Du-Pui pag. 446.

PAG. 446. *Fausseté palpable*, dit-il, en ce que ie dis, que S. Augustin dit, *Que de son temps tout estoit desia plein de presomptions, de preiugez, de ceremonies plus que Judaïques*. En quelle conscience le peut-il nier, quand nous y lisons ces mots? [l] *Ie me plains*, dit-il, *que plusieurs choses salutaires commandees és liures diuins sont negligees; & cependant tout est si plein d'opinions anticipees, que qui a marché nuds pieds és Octaues, est plus grieuement repris, que qui a enseueli son ame en yurognerie*. Item; [m] *Car bien qu'on ne puisse prouuer comment elles sont contre la Foi; elles surchargent toutefois la Religion Chrestienne, (que Dieu auoit obligee à peu de Sacremens, & iceux tres-manifestes) de tant de fardeaux seruiles; que la condition des Iuifs est plus tolerable, lesquels encor qu'ils n'aient pas cognu le temps de leur liberté, estoient au moins assubiettis aux charges de la Loi, & non pas aux presomptions humaines*. Quand Gerson mesmes le cite à cette intention; & ie prie le lecteur d'auoir patience de l'ouïr ici tout du long; [n] *Es consciences des hommes*, dit-il, *tantost naissent des scrupules vains & à mespriser, tantost s'esleue vn mespris par trop temeraire & audacieux. Qui plus est, faute de cognoistre la vertu de la Loi diuine, on transgresse bien souuent les commandemens de Dieu, à cause des Traditions humaines. On fait mesmes du ioug de Christ, qui est leger, & de la Loi de liberté, vn ioug de fer, & vn pesant fardeau qui presse le col des Chrestiens; en ce que aucuns estimẽt que toutes leurs Loix, leurs Institutions, leurs Reigles & Statuts doiuent estre receus comme les Commandemẽs de la Loi de Dieu; lesquels estans negligez, plongent en la perdition de la mort eternelle. Et ces Traditions humaines qui les pourroit toutes nombrer? és Canons des souuerains Pontifes; és Constitutions Synodales des Prouinces, ou des Dioceses; és Rei-*

[l] *Aug. epist. ad Januar. 119. ca. 19*. Hoc nimis doleo, quia multa quę in diuinis libris saluberrima pręcepta sũt, minùs curantur, & tã multis prę sumptionibus sic plena sunt omnia, vt grauiùs corripiatur qui per octauas suas terram nudo pede tetigerit, quàm qui mentem vinolentia sepelierit, &c.

[m] *Et paulò pòst*. Quamuis enim neque hoc inueniri possit, quomodo contra fidem sint; ipsam tamen religionem, quam paucissimis & manifestissimis celebrationum sacramentis misericordia Dei esse liberã voluit, seruilibus oneribus premunt, vt tolerabilior sit conditio Iudæorum, qui etiãsi tempus libertatis non agnouerint, Legalibus tamen sarcinis, non humanis præsumptionibus subiiciũtur.

[n] *Gerson de vita spirit. animæ, lect. 2. lit. f*. In hominum prę terea conscientiis modò scrupuli vani contemnendi surrepunt, modò contemptus insurgit temerarius & audacior quàm satis est. Fit insuper (quoniam ignoratur virtus Legis diuinæ) frequenter iritum mandatum Dei propter Traditiones hominũ. Fit amplius de leui iugo Christi & lege libertatis, iugum ferreum, & onus graue, premens ceruices Christianorum; dum scilicet aliqui suas omnes leges, suas institutiones, suas regulas & statuta arbitrari volunt accipiendas esse

ficut præcepta Legis Dei, ad internæ mortis interitum, si prætereantur, mergentia. Has verò traditiones hominum quis cunctas dinumeret, in Canonibus summorum Pontificum, in Constitutionibus Synodalibus prouinciarum aut dioceſium, in Religionum regulis, in Vniuersitatum, Collegiorum & Ecclesiarum statutis, in Edictis

Imperatorum & Principum, & in plebiſcitis Communitatum. Quarum plures ſub excõmunicatione latæ ſententiæ; aliæ ſub interminatione diuinæ indignationis; aliæ ſub voto; aliæ, & ferè omnes, ſub iuramenti aut fidelitatis debito ſtringunt & obligant. O ſi Adam, vir talis & tantus, vnicum diſciplinæ præceptum habens, in illo corruit; nos inter innumerabilia poſiti qualiter euademus? Vix poteſt imbecillitas noſtra diuinas leges ad numerum parum, gratuita ſua benignitate reductas, implere. Viam igitur obſitam tot ſpinis cõſtitutionum ſemet inuoluentium & obumbrantiũ, quis inoffenſo pede tranſiliet? Scimus quid dixerit Petrus Apoſtolus Actuũ 15. *Quid tentatis Deũ, imponere iugũ ſuper ceruicem diſcipulorũ, quod neque nos, neque patres noſtri portare potuimus?* Hoc animaduertens, & pia cõpaſſione deplorans egregius Doctor Auguſtinus ad inquiſitionem Ianuarij; *Ipſam*, inquit, *religionẽ noſtram, quam manifeſtiſſimis, & pauciſſimis celebrationum ſacramentis Dei voluit miſericordia eſſe liberam, ſeruilibus premunt oneribus, vt tolerabilior ſit conditio Iudæorum, qui Legalibus ſacramentis, non humanis præſumptionibus ſubijciuntur.* Si tuo tempore ſic dolebas, ô ſapiẽs

gles des Religions; és Statuts des Vniuerſitez, des Colleges, & des Egliſes; és Edicts des Empereurs & des Princes; & és Loix des Communautez: pluſieurs deſquelles lient & obligent ſous peine d'excommunication; aucunes, ſous l'intermination de l'indignation diuine; aucunes, ſous vœu; aucunes, & preſque toutes, ſous le deuoir de ſerment & de fidelité. Que ſi Adam, ſi grand & ſi excellent perſonnage, n'aiant qu'vn ſeul commandement à obſeruer, eſt cheut neantmoins en icelui; nous qui ſommes enuironnez d'vne infinité de preceptes, cõment eſchapperons-nous? A peine peut noſtre infirmité accomplir les Loix de Dieu, reduites par ſa benignité, à vn bien petit nombre. Qui pourra donc fraier & franchir vn chemin ſemé de tant d'eſpines de Conſtitutions, s'enueloppans & s'ombrageãs les vnes les autres, ſans ſe bleſſer? Nous ſçauons ce qu'a dit S. Pierre, Actes 15. Pourquoi tentez-vous Dieu pour mettre vn ioug ſur le col des diſciples, lequel ni nos peres, ni nous n'auons peu porter? Ce que conſiderant & deplorãt d'vne ſaincte compaſſion cet excellent Docteur S. Auguſtin en l'epiſtre à Ianuarius; La Religion Chreſtienne, dit-il, que Dieu par ſa miſericorde auoit reduite à peu de Sacremens, & iceux tres-manifeſtes; ils la chargent de tant de fardeaux ſeruiles, que la condition des Iuifs eſt plus tolerable, leſquels ſont aſſubiettis aux charges de la Loi, & non aux preſomptions humaines. O ſage Auguſtin, ſi de ton tẽps tu faiſois cette cõplainte, que dirois-tu dõc au noſtre, auquel ſelon la varieté & caprice des hõmes, ſe trouue vne incroiable diuerſité, & diſcordante multiplicité de ſemblables charges ſeruiles, & comme tu dis, de preſomptions humaines, parmi leſquelles, comme entre des laqs & des rets d'ames, il eſt mal-aiſé qu'aucun puiſſe cheminer ſeurement ſans y eſtre attrappé. Adiouſte en outre, que S. Bernard auoit eſté meu de meſme grief: Car, dit-il, *Cette eſt la plainte qui iadis fut faite au deuot S. Bernard par quelques Moines, à laquelle voulant ſatisfaire, ce que*

Auguſtine, quid noſtra tempeſtate dixiſſes; vbi pro varietate & motu capitum, incredibilis eſt varietas, & diſſona multiplicitas onerum huiuſmodi ſeruilium, & humanarum, prout loqueris, præſumptionum: Inter quas, velut inter laqueos animarum, & ligantia retia, vix quiſquam ſecurus & indeprehenſus inceſſerit. Hæc eſt querela, qualem olim apud deuotum Bernardum detulerunt quidam ex Monachis, & propter quam compeſcendam ſicut modò nitimur agere, ſcripſit volumen pulcherrimum de præcepto & diſpenſatione, qui liber huic operi noſtro pro fundamento ſupponatur.

nous

nous taſchons maintenant de faire, il a eſcrit vn tres-beau liure du precepte & de la diſpenſation, lequel ſera le fondement de noſtre preſent diſcours.

Pref.pa.53. Du-Pui pag. 446. PAG. 446. Ie citois de Beda; *Que c'eſtoit vne choſe lamentable, & non à dire ſans larmes, combien l'Egliſe de ſon temps alloit empirant tous les iours.* Du-Pui tant en cet endroict, qu'en ſa Preface, s'exaggere en ce paſſage, & apres pluſieurs vanitez à lui accouſtumees, ſe reduit à deux poincts; Que i'ai eſtendu à la doctrine, ce que Beda n'a entendu que des mœurs; eſtendu à l'Egliſe, ce qui ne s'entend que du Clergé. Les mots dõc de l'autheur ſont clairs, & hors de controuerſe; [o] *Mais*, dit-il, *ſoit que ces choſes ſoient deſia aduenuës en ces temps modernes, ſoit que nous croions qu'elles doiuent eſtre accomplies és ſiecles à venir ſous l'Antechriſt, voie le lecteur, & non ſans larmes contemple vne choſe digne de larmes, combien l'eſtat de l'Egliſe va empirant tous les iours; & afin que ie ne die pis, ſe laiſſe emporter à faire choſes plus infirmes.* Et n'eſt ici queſtion du mot *gerenda*, où il s'arreſte; qui, obmis qu'il ſoit, ou emploié, ne change du tout rien au ſens du texte. Eſt donc à noter, que Beda traicte ici allegoriquement le 23. chapitre du 1. liure de Samuël; ſçauoir l'hiſtoire de Dauid reduit en la foreſt contre la perſecution de Saül, au deſert de Ziph, laquelle il accommode à l'Egliſe Chreſtienne; l'Egliſe, dis-ie, voire la vraie Egliſe, & non le Clergé, comme dit noſtre Docteur: Et il en paroiſt par tout ce chapitre, quand il dit; [p] *L'amas des perſides eſt ſorti pour cercher & pourſuiure l'Egliſe des fideles qui n'ont qu'vn cœur & vne ame.* Item; [q] *Ligna ſyluarum; ligna late fructificantis Eccleſiæ; Les bois des foreſts; les bois de l'Egliſe fructifiante abondãment.* Item; [r] *Le Seigneur fait ſa demeure en l'Egliſe eſpeſſe cõme vne foreſt d'vne multiplicité de peuples, à iamais, iuſqu'à la conſommation du ſiecle, &c.* Itẽ; [s] *Malheur aux benedictions de ceux qui eſpient l'Egliſe, & lui dreſſent des embuſches, &c.* Et en fin, tout proche de noſtre texte; [t] *Et pourtant, la Foi de Chriſt, ſur laquelle l'Egliſe eſtant edifiee, les portes d'Enfer ne*

[o] *Beda in allegoricis expoſitionibus in Samuel. lib. 4. cap. 2. pa. 395.* Verùm hæc ſiue modernis temporibus acta, ſeu futuris ſub Antichriſto crediderimus agenda, videat lector, nec ſine lacrymis, rem lacrymis dignam cõtempletur, quantum Eccleſię ſtatus ad peiora quotidie, vel, vt mitiùs dicã ad infirmiora geręda deuoluatur.

[p] *Ibid. pag. 390.* Egreſſus eſt cœtus perfidorum, vt quæreret perſequens Eccleſiam fidelium eius, quorum eſt cor & anima vna, &c.

[q] *Et paulò pòſt.* Ligna ſyluarum, &c. Ligna latè fructificantis Eccleſię &c.

[r] *Item pag. 391.* Manet Dominus in Eccleſia multiplici populorum nemore condenſa, omnibus diebus ad cõſummationem ſæculi, &c.

[s] *Item pag. 392.* Væ benedictionibus eorum qui inſidias explorantes contra Eccleſiam, &c. vicem perſequentium dolere probãtur.

[t] *Item pag. 395.* Propter hoc rectiſſimè fides Chriſti, ſuper quam ędificata eius Eccleſia, portis inferi prævalet,

petra diuidens appellatur, &c.

peuuent rien contr' elle, eſt à bon droict appellee Pierre de diuiſion, &c. Et donc, quand il dit en noſtre texte, *Statum Eccleſiæ; l'eſtat de l'Egliſe*, il parle de l'eſtat de cette Egliſe-là, dõt eſt plein tout le chapitre; & non pas du Clerge faiſant l'vn des trois eſtats, comme en ce Roiaume, ainſi que veut noſtre Docteur. Il y a plus; car parlant de l'eſtat de cette Egliſe-là, lamentable de ſon temps; plus encor en ſon apprehẽſion à l'aduenir; ie lui dis qu'il y conſidere non moins la foi, que les mœurs; ains la foi propremẽt, & non les mœurs. Et ne le veux d'ailleurs que de ce propre texte. Expoſant donc ces mots; [u] *Saül & ſes gens enuironnerent Dauid & ſes gens pour l'apprehender. Lors vn meſſager vint à Saül, diſant; Haſte-toi, & vien; car les Philiſtins ſe ſont iettez dans le païs, &c.* Sur ce que par cette diuerſion Dauid, figure de l'Egliſe, auoit eſté deliuré de ſes ennemis, il allegoriſe en ces mots; [x] *Car le Seigneur eſtant le protecteur de ſes fideles, il eſt bien ſouuent aduenu que leurs ennemis, en conſideration d'vne paix humaine, ou quelque autre vtilité, ont eſté contraints de ceſſer de les perſecuter; à quoi toutefois ils n'auoient peu eſtre induits auparauant par la crainte de Dieu.* Et adiouſte la raiſon; *Et pourtant la Foi de Chriſt, ſur laquelle ſon Egliſe eſtant edifiee, elle ſurmonte les portes de l'Enfer, eſt à bon droict appellee Pierre de diuiſion; parce que le plus ſouuent lors que les ſiens ſont comme deſeſperez, elle les defend miraculeuſement, & par vne perpetuelle remuneration, diſcerne de la conturbation des hommes, ceux qui eſperent à l'aduenir.* Puis vient l'application; [y] *Mais ſoit que ces choſes ſoient aduenuës és temps modernes, ſoit que nous croions qu'elles doiuent eſtre accomplies au temps à venir ſous l'Antechriſt; voie le lecteur, & non ſans larmes contemple vne choſe digne de larmes, combien l'eſtat de l'Egliſe va empirant tous les iours; ou, pour ne dire pis, ſe laiſſe emporter à faire choſes plus infirmes.* Où donc il eſt queſtion & de l'Egliſe, & de la Foi de l'Egliſe, qui s'en alloit decheant des ſon temps; & tant plus, ſelon qu'elle approcheroit de la declaration de l'Antechriſt. Et les exemples qu'i

[u] *Samuel. cap.* 23. Itaque Saül & viri eius in modum coronæ cingebãt Dauid & viros eius, vt caperent eos. Et nuntius venit ad Saül, dicens; Feſtina & veni, quoniam infuderũt ſe Philiſtiim ſuper terram, &c.

[x] *Rurſus pag* 395. Protegente namque ſuos fideles Domino Saluatore, fæpiſſimè qui propter timorem Dei noluerant, humanæ tamen pacis, aut commodi alicuius intuitu compulſi ſunt ab eorũ laceratione quieſcere. Propter hoc, rectiſſimè fides Chriſti, ſuper quam ædificata eius Eccleſia, portis inferi præualet, petra diuidens appellatur: quia & ſuos plerunque deſperatos in præſenti mirificè defendit, & in futuro ſperantes, à conturbatione hominum, perpetua remuneratione diſcernit.

[y] *Sequitur.* Verùm hæc ſiue modernis temporibus acta, ſeu futuris ſub Antichriſto credi derimus agenda, videat lector, nec ſine lacrymis, rem lacrymis dignam cõtempletur, quantum Eccleſię ſtatus ad peiora quotidie vel, vt mitiùs dicam, ad infirmiora gerẽda deuoluatur.

qu'il en donne, touchent la Foi, & non les mœurs; par lesquels il expose son *Ad infirmiora gerenda deuoluatur*; comme par la diminution de la Foi, les actions de l'Eglise se rendoient de iour en iour plus infirmes. Car, dit-il, [z] *La ville de Nob, pour auoir receu Dauid, souffrit le martyre auec tous les siens. Et c'est que la bonne terre rend fruict par patience.* La ville de Ceila, dit-il, en rabat; [a] *Car Ceila auec ses citoiens aiant esté sauuee de l'ennemi par Dauid, sur le poinct de la persecution, pour n'auoir craint de perdre son liberateur, a fait perte. Et c'est receuoir la semence de la Parole, & l'ouïr auec joie; puis, oppression & persecution suruenant pour la Parole, estre incontinent scandalizé.* Ceux de Ziphi tant plus encor; Car [b] *Les Ziphiens sçachans que Dauid faisoit sa retraicte pres d'eux, non contens de ne le conuier point, & de ne s'offrir point à lui; machinent de le trahir, d'espier ses voies, & le supplanter; & ce non pour euiter quelque danger, mais de gaieté de cœur, pour s'acquerir la bien-vueillance de Saül: Et ce sont ceux qui, suiuant la parabole du Seigneur sus-mentionnee, oient bien la Parole; mais le souci de ce monde, & la fallace des richesses estouffent la Parole, & elle deuient infructueuse.* Il n'est donc pas ici question des mœurs, mais de la foi, qui alloit degenerant en l'Eglise; de cette semence de la Parole receuë premieremẽt des hommes auec fruict; puis on s'en scandalise; & en fin elle s'estouffe. Et la correction qu'il adiouste apres, de laquelle Du-Pui se veut preualoir, fait notamment contre lui, quand il dit [c]; *Et ce que ie suis entré en ce discours, n'est pas que ie ne croie, & qu'auiourd'hui il ne se trouue plusieurs hommes parfaits en foi & verité, & qu'il n'y en doiue tousiours auoir plusieurs à l'aduenir: mais parce que i'ai veu pour la plus-part, que les temps qui ont esté jadis predicts, approchent de fort pres, esquels l'iniquité venant à abonder, la charité de plusieurs sera refroidie.* Car, quant à ce deperissement general de l'Eglise, il oppose qu'il ne laisse & ne lairra pas d'y auoir

[z] *Sequitur.* Nobe ciuitas, propter susceptũ Dauid, cum suis omnibus martyrium passa est: quod est terram bonam per patientiã reddere.

[a] *Sequitur.* Ceila cum suis ciuibus per Dauid ab hoste saluata, imminẽte persecutionis articulo, saluatorẽ suũ quia prodere non timuit, amisit: Et hoc est auditum verbi semen cum gaudio suscipere, facta autem tribulatione propter verbum, continuò scãdalizari.

[b] *Sequitur.* Ziphæi morantem propè Dauid comperientes, non solùm non ad se inuitare, sed & sponte prodere, nec quidem propter periculum vitandum, verum propter amicitiam Saulis nanciscendam, vias eius explorare, & gressus euertere, ac supplantare meditantur. Et hi sunt qui iuxta memoratam Domini parabolam, audiunt quidẽ verbum, sed sollicitudo sæculi istius, & fallacia diuitiarum suffocat verbum, & sine fructu efficitur.

[c] *Sequitur.* Neque hæc ita prosecutus sum, quasi nõ & hodie multos existere, multos semper extituros perfectos in fide & veritate crediderim: sed quòd maxima in parte viderim iamiamq; instare tempora quæ olim prædicta sunt, in quibus abundante iniquitate, refrigescat charitas multorum.

beaucoup de gens de bien, parfaicts en foi; qu'eſt-ce, ſinon ce que dit S. Paul [d] du temps d'Elie, d'vne diſſipation vniuerſelle; *Sept mil hommes non fleſchiſſans le genoüil deuant Baal?* Parce auſſi, dit-il, que *Iam iam inſtant tempora quæ olim prædicta ſunt, in quibus abundante iniquitate, refrigeſcat charitas multorum; Les temps, qui ont eſté iadis predits, ſont ſur le poinct d'arriuer, eſquels l'iniquité venant à abonder, la charité de pluſieurs ſera refroidie.* Et non moins certes de la Foi, puis que de ce meſme temps il eſt dit; [e] *Penſes-tu quand le Fils de l'homme viendra, qu'il trouuera foi en la terre?* Mais puis qu'il me veut ici prendre ſur Beda; qu'il apprenne de lui, contre ſa pretenduë Tradition, ſa pretenduë authorité de l'Egliſe au deſſus des Eſcritures, que le fondement de l'Egliſe giſt és Eſcritures; [f] *Ie verrai auſſi*, dit-il, *les œuures de tes doigts, la Lune, & les eſtoiles: La Lune, c'eſt à dire l'Egliſe vniuerſelle; & les eſtoiles, c'eſt à dire chaſcune des moindres Egliſes particulieres, comme les ſept Egliſes d'Aſie, toutes leſquelles tu fonderas par tes Apoſtres. Ou bien, ſelon la premiere interpretation; Ie verrai les cieux, c'eſt à dire les liures; & la Lune & les eſtoiles, que tu fonderas ſur les cieux, c'eſt à dire ſur ces liures. Car les preceptes des liures diuins ſont le fondement & de l'Egliſe Vniuerſelle, & de chaſque Egliſe particuliere, par leſquels elles ſont affermies & ſouſtenuës, comme vn edifice de ſon fondemẽt, &c.* Et donc, l'eſtat de l'Egliſe eſt ferme, tant qu'elle ſe tient ſur ce fondement; en danger d'eſtre esbranlee toutes les fois qu'elle le laiſſe ſapper, en derogeant à l'authorité des ſainctes Eſcritures.

[d] *Rom.* 11. 4. Reliqui mihi ſeptem millia virorum qui non curuauerunt genu ante Baal.

[e] *Luc* 18. 8. Veruntamen filius hominis veniens, putas inueniet fidem in terra?

[f] *Idem Beda in Pſ.* 8. *t.* 8. *p.* 470. Videbo etiam opera digitorum tuorũ, Lunam & ſtellas: Lunã id eſt vniuerſalem Eccleſiam; & ſtellas, id eſt ſingulas minores Eccleſias, vt ſeptẽ Eccleſias Aſiæ, quę vtraq; tu per Apoſtolos tuos fundabis. Vel ſecundũ primam ſententiam ita dicetur; Videbo cœlos id eſt libros: & Lunam & ſtellas, quæ tu ipſis cælis, id eſt libris fundabis. Præcepta enim diuinorum librorum ſunt fundamentum & vniuerſalis Eccleſiæ, & ſingularũ Eccleſiarum, quibus ipſæ roborantur, & ſuſtentãtur, velut ædificium à fundamento, &c.

PAG. 450. Ie produiſois vn lieu de Lyrinenſis, pour l'interpretation des Eſcritures, qui eſt tel; *Pour l'interpretation de l'Eſcriture Canonique, il nous faut aſſembler les aduis des Peres, &c. Mais preferer touſiours ce qu'ils ont dit, ou tous, ou la plus-part, manifeſtement, frequemment, perſeuerantment, aſſeurément, &c. Ce qu'autrement, quelque Sainct, & Martyr, ou Docteur qu'il ait eſté, tenons le inter proprias, & occultas, & priuatas opiniunculas; pour opinions apocryphes & priuees.* Il y note *Fauſſetez*: Par couſtume; car ie ne me puis apperceuoir en quoi. Pref. pa. 54 Du-Pui pag. 450.

En

En la cotte, non; car ce lieu ſe trouue au 39.chap. Es mots auſſi peu; car les voici; [g] *Pour l'interpretation de l'Eſcriture Canonique, il nous faut aſſembler les aduis des Peres, ſelon leſquels tout ce qui ſe trouuera introduit de nouueau, & pourtant profane, ſoit declaré tel ſans ambage, & condamné ſans aucune retractation, &c.* Et derechef; [h] *Auſquels toutefois il faut adiouſter foi, à condition que tout ce que ou tous, ou la plus-part auront arreſté, ſoit en le receuant, ſoit en le gardant, ſoit en l'enſeignant; & ce d'vn commun conſentement, manifeſtement, frequemment, perſeuerammment, comme vn Concile de Maiſtres s'accordans fort bien enſemble; que cela ſoit tenu pour certain, ferme, & indubitable. Mais tout ce que quelcun aura ſenti outre tous, ou meſmes contre tous, encor qu'il ſoit ſainct & docte, encor qu'il ſoit Eueſque, encor qu'il ſoit Confeſſeur ou Martyr; qu'il ſoit ſeparé de l'authorité de la reſolution commune, publique, & generale, & mis entre les opinions priuees, occultes, & particulieres.* Reſte le ſens: Et le fil du chap. en fera foi; où la queſtion eſt; *Comment les hereſies inueterees ſe doiuent conuaincre;* [i] *Leſquelles*, dit-il, *nous ne deuons ſinon, ou conuaincre par la ſeule*, (notez, ſeule) *authorité de l'Eſcriture, ou certes euiter & fuïr, ſi deſia elles ont eſté conuaincuës & condamnees anciennement par des Conciles vniuerſels de Preſtres Catholiques.* Or vous diſons-nous, à vous qui nous pretendez heretiques; & nous certes vous, que vous ne nous pouuez oppoſer ce ſecond moien: Car les articles controuers entre nous; du Sacrifice de la Meſſe; du Purgatoire; de l'Inuocation des Saincts, & pluſieurs autres, ne ſont point decidez par Cõciles Vniuerſels, ni ſemblables doctrines aux noſtres condamnees par iceux. Et donc reſte ſelon Lyrinenſis, que vous veniez à nous conuaincre *Sola Scripturæ authoritate; par la ſeule authorité de l'Eſcriture:* Et c'eſt ce que nous vous requerons. Vous dites; Mais vous deſtournez les Eſcritures; mais vous les expoſez mal; &c. Et derechef il vous y donne l'expedient; & nous l'acceptons auec reuerence, ſur l'interpretation des paſſages controuers; [k] *Pour l'interpretation de l'Eſcriture Canonique, il nous faut*

[g] *Vincent. Lyrin. cap. 39.* Interpretãdo Canoni, maiorum ſententiæ cõgregandæ ſunt quibus illud quodcunq; exurget nouitium, ideoque profanum, & abſq; vlla ambage prodatur, & ſine vlla retractatione damnetur, &c.

[h] *Et paulò pòſt;* Quibus tamen hac lege credẽdũ eſt, vt quicquid vel omnes, vel plures, vno eodemq; ſenſu manifeſtè, frequenter, perſeueranter, velut quodam conſentiente ſibi Magiſtrorum Concilio, accipiendo, tenendo, tradendo firmauerint; id pro indubitato, certo, ratoque habeatur. Quicquid verò, quamuis ille ſanctus & doctus, quãuis Epiſcopus, quamuis Confeſſor & Martyr, præter omnes aut etiam contra omnes ſẽſerit; id inter proprias, & occultas, & priuatas opiniũculas, à communis, publicæ, generalis ſentẽtiæ authoritate ſecretum ſit, &c.

[i] *Et paulò antè:* Illas antiquiores hæreſes nullomodo nos oportet, niſi aut ſola, ſi opus eſt, Scripturarum authoritate conuincere, aut certè iam antiquitus vniuerſalibus Sacerdotum Catholicorũ Conciliis conuictas damnatasq; vitare.

[k] *Ibid.* Interpretando Canoni, maiorum ſen-

assembler les aduis des Peres, par lesquels tout ce qui se trouuera introduit de nouueau, & pourtant est profane, soit declaré tel sans ambage, & condamné sans aucune retractation. Voire cõme il dit; *Les aduis de ces Peres-là seulement doiuent estre assemblez, lesquels viuans, enseignans, & demeurans sainctement, sagement, & constamment en la foi & communion Catholique, ont merité*, c'est à dire, sont paruenus à ce poinct, *ou de mourir fidelement en Christ, ou d'estre meurtris heureusement pour Christ.* Et en fin auec cette mesme exceptiõ qu'il adiouste au texte par nous emploié; *Que ce que la plus-part d'eux aura dit manifestement, frequemment, perseueramment, soit suiui: Ce que quelcun d'eux outre, & contre tous, pour sainct, ou martyr qu'il fust, soit tenu pour opinion priuee, occulte, c'est à dire non receuable.*

tentiæ congregandæ sunt, quibus illud quod cunque exurget nouitium, ideoq; profanum & absq; vlla ambage prodatur, & sine vlla retractatione damnetur. Sed eorum duntaxat Patrum sententię conferendæ sunt, qui in fide & cõmunione Catholica sanctè, sapienter, constanter viuentes, docentes, & permanentes, vel mori in Christo fideliter, vel occidi pro Christo fœliciter meruerunt.

PAG. 451. Nostre Docteur saute ici trois pages entieres sans leur dire mot, où nous monstrõs en quelle façon les Peres ont voulu lire les liures de leurs predecesseurs, & en quel le estre leus des successeurs; sçauoir comme hommes, pour saincts & grands qu'ils fussent, subiects à errer; reseruans le priuilege d'infaillibilité, à la seule Escriture Canonique, priuatiuement à tous hommes, à toute assemblee d'hommes, fust-ce Conciles Prouinciaux, Nationaux, Oecumeniques: Et ce par lieux tres-exprez de S. Cyrille Alexandrin, de sainct Cyrille Hierosolymitain, de sainct Hierosme, de sainct Augustin, & autres; contre lesquels Boulenger s'estoit armé de faux; cettui-ci, l'en voiant conuaincu, d'vn seul silence. En fin, pour la bonne bouche, il se prend à ce que ie dis de Pierre, Abbé de Clugni, lequel entre les pretendus erreurs de Pierre Bruis, qui enseignoit la Theologie à Thoulouze, & fut bruslé enuiron l'an 1200. remarque cettui-ci, tant en lui, qu'en ses disciples; *Qu'ils croioient en la seule Escriture Canonique, & ne vouloient pas que les Peres eussent mesme authorité qu'elle:* Notant ledit Docteur, à tort, ou à droict, *Faussetez*, & en marge, & au texte, mesmes que i'ai falsifié les Centuries de Magdebourg, ausquelles au moins ie me deuois tenir. Or ie lui dis, que i'ai ce lieu, de

Pref. pa. 58 Du-Pui pag. 451.

Pierre

Pierre de Clugni meſmes, & non des Centuries; lequel en la ſeconde epiſtre du premier liure nous dit que *Soli Canoni credunt*; *Ils croient aux ſeules Eſcritures Canoniques*; en ces mots; [l] *Ces paſſages (excepté ce que i'ai dit de Eucharius, Fronto, & Maurilius, à cauſe de la renommee celebre de ces Saincts) ſuffiront, eſtans alleguez du Canon ſacré contre des heretiques qui font profeſſion de ne croire qu'au ſeul Canon, &c.* Item; [m] *Si toutefois outre le Canon des Eſcritures diuines, vous adiouſtez foi à quelques hiſtoires, &c.* Et quãt à ce qu'il dit, qu'ils ne croioiẽt que l'Euangile, à quoi s'arreſte noſtre Docteur, qu'il ne le dit que *ex fama*, du bruit commun: Appert, par ce qu'il dit ailleurs; [n] *Ce que ie dis, parce que le bruit commun eſt, que vous ne croiez point en tout Chriſt, ou les Apoſtres & Prophetes, &c. ſi toutefois il eſt vrai.* Item; [o] *Mais parce que ie ne dois pas aiſement adiouſter foi à ce monſtre trompeur, la renommee; ſur tout y en aiant aucuns qui afferment que vous auez reietté le Canon entier, & d'autres qui dient que vous en auez receu vne partie; ie ne vous veux pas blaſmer de choſes qui ſont incertaines, &c.* Tant y a donc, qu'il demeure touſiours clair, qu'entre les erreurs de ces pauures gens, cettui-ci eſtoit noté de ce temps-là, ſoit qu'ils admiſſent le Canon, ou les Euangiles ſeulement; qu'ils n'attribuoient pas pareille authorité aux Peres, qu'à l'Eſcriture ſaincte, qu'à l'Euangile. Et quant à ce qu'il fait grand cas ici, de ce que ie dis en ma Preface, que ce Pierre Bruis fut bruſlé enuiron l'an 1209. & en mon troiſieme liure pag. 519. enuiron l'an 1100. ie laiſſe au lecteur à iuger ſi cet erreur, non pas de calcul, mais d'vn chiffre pour l'autre, meritoit cette ſienne exclamation; *O pauures gens! qui vous y laiſſez aller, comme à vn oracle, comme à vn ſecond S. Eſprit, où eſt voſtre iugement? &c.* plus digne certes d'vn Pantalon que d'vn Theologien. Car poſons cet erreur; eſt-il en la circonſtance du temps, ou en la ſubſtance de la doctrine? Et ſommes-nous ici en doute de quel temps viuoit ce Pierre Bruis, ou de ce qu'il enſeignoit? Et le differend de quelques annees y fait-il changement en la choſe,

[l] *Petrus Cluniac. epiſt. 2. lib. 2. fol. 33. b.* Hæc de ſacro Canone, præter id quod de Eucharo, Frontone, ſiue Maurilio, propter celebrem eorundem famam, poſui; maximè contra hæreticos qui nonniſi Canoni ſe dicũt credere, dicta ſufficiant, &c.

[m] *Item ibid. fol. 15. b.* Si tamen præter diuinum Canonẽ geſtis aliquibus aſſẽſum datis, &c.

[n] *Ibid. fol. 4. b.* Hoc ideo dico, quoniam nec ipſi Chriſto, vel Prophetis aut Apoſtolis vos ex toto credere famam vulgauit, ipſiq; maieſtati veteris ac noui Teſtamẽti, quæ iam ab antiquo totum orbem ſibi ſubdidit, vos detrahere, ſi tamen verum eſt, indicauit.

[o] *Sequitur*; Sed quia fallaci rumorum mõſtro non facilè aſſenſum præbere debeo, maximè cùm quidã vos totum diuinum Canonẽ abieciſſe affirment, alii quædam ex ipſo vos ſuſcepiſſe contendant, culpare vos de incertis nolo, &c.

ni à leur profit, ni à mon dommage? Mais la verité eſt, que leur Genebrard le met à l'endroict de l'an 1140. Et eſt à croire qu'il enſeigna nombre d'annees, premier que d'eſtre bruſlé, puis qu'il remplit tout le Languedoc & la Guienne, de ſa doctrine; tellement que ſa mort ſe trouueroit vers le milieu de la douzieme Centurie. Mais cette cenſure ſi rigoureuſe lui ſeroit plus ſeante, & à moi plus ſupportable, ſi en cet endroict il ne lui eſtoit aduenu de tomber en la meſme faute dont il me reprend, aiant mis 1120. pour 1200. Ce qu'il nous ſeroit aiſé de verifier lui eſtre ſouuent aduenu, ſi à ſon exemple nous voulions faire profit de ces puntilles.

AINSI auons-nous, par la grace de Dieu, & comme nous eſperons, au contentement de tout raiſonnable lecteur, iuſtifié & verifié tous les lieux impugnez de faux par ce Docteur, en noſtre Preface, ſoit en la cotte, ou és mots; en la verſion, ou meſme au ſens: Et eſt maintenant queſtion de voir en ſuitte, s'il aura mieux reuſſi à Boulenger, qui a continué ſes exploicts ſur tout le liure, aux Theologiens auſſi de Bordeaux, qui en ont entrepris l'Inuentaire, puis qu'ainſi leur a pleu partager leurs ouurages. Labeur auquel i'entreprens, contre le prouerbe; Vn contre pluſieurs; vn contre vne Vniuerſité entiere: Mais ſans apprehenſion, plein d'aſſeurance; parce certes que i'en ſens pluſieurs en moi; vne bonne conſcience contre leurs calomnies, qui vaut mille teſmoins: Parce auſſi, diſoit Eliſee à ſon homme, tout ſeul qu'il eſtoit, que, *Ceux qui ſont auec nous, ſont plus grand nombre; ſont trop plus forts que ceux qui ſont auec eux;* puis qu'il eſt queſtion ici de la Verité de Dieu, qui n'eſt iamais deſtituee de l'aſſiſtance de ſon Eſprit; Son Eſprit deuant lequel tous les eſprits des hommes s'eſuanouiſſent; l'eſprit de menſonge meſmes auec ſes legions, ne peut pas ſubſiſter, oſe à peine comparoiſtre.

FIN.

RESPONSE AVX

THEOLOGIENS DE L'VNIVERSITE' DE BORDEAVX, ET A NOSTRE MAISTRE BOVLENGER, SVR *les lieux par eux impugnez de faux au liure de l'Inſtitution du S. Sacrement de l'Euchariſtie, n'agueres mis en lumiere par le Sieur du* PLESSIS.

IE PENSE auoir ſuffiſamment ſatisfait à tout ce qui a eſté eſcrit contre ma Preface: & pource, entrerai-ie de plain pied, & ſans autre ceremonie, en defence de ce qui eſt impugné en mon liure de l'Euchariſtie, par les Theologiens de Bordeaux, & par le Docteur Boulenger.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I.

Eſt à noter, que ie ſui en cette Reſponſe, les pages de mon liure, ſelon la premiere & ſeconde editiõ.

AV PREMIER chapitre donc ceux de Bordeaux ne touchent point; encor que nous y traittions quelle a eſté l'inſtitution de la ſaincte Cene, & que la Meſſe n'eſt fondee ni en l'Eſcriture, ni en la prattique des Apoſtres. Argument, qu'ils n'y pretendent rien allegué à faux; rien ſubiect à leur contradiction ſi aiguiſee, puis meſmes qu'ils ont entrepris de fai-

re vn Inuentaire de mes fautes, contradictions, & fauſſes allegations: Et eſt bien à croire qu'ils l'auront fait le plus accompli qu'ils auront peu. Pourtant ne nous reſte à ſatisfaire qu'à ce que le Docteur Boulenger y a voulu dire.

I'AVOIS donc dit, page huictieme, ligne vingt & deuxieme; Que le Sacrifice de la Meſſe, & la Tranſſubſtantiation; tout le nerf, en ſomme, & le nœud de la Meſſe, ne ſe pouuoit tirer de ces mots de S. Paul, 1. Corinth. chap. 11. *Cætera cùm venero, diſponam*; quelque gehenne qu'on leur peuſt donner: Auois à cette fin, produit l'expoſition de tous les Peres; S. Ambroiſe, Chryſoſtome, Theodoret, Oecumenius, &c. meſmes de Thomas, Lyranus, Caietan, &c. Et tout cela ſans reſponſe: Neantmoins puis que Boulenger veut encor inferer d'vn lieu de S. Auguſtin par moi expliqué en l'epiſtre 118. Que l'Egliſe Romaine a peu, en vertu d'icelui, oſter le Calice au peuple, auquel il pretend n'y aller que de la circonſtance, & non de l'eſſence; ie m'eſtendrai vn peu plus au long, pour releuer ce ſainct Pere de ſa calomnie.

Pag. 8. lig. 22. ſelon la premiere edition: & ſelon la ſeconde, pag. 9. lig. 11.

Boulenger fueillet 4.

S. AVGVSTIN donc reſpond en cette epiſtre à certaines queſtions que lui fait Ianuarius. Et noſtre queſtion eſt ici; Si le pretendu Sacrifice de la Meſſe ſe peut trouuer ſous ce *Cætera*; ſi meſmes ſon intention a eſté de l'en tirer, ou quelconque partie ſubſtantielle du Sacrement de l'Euchariſtie. Ce que lon iugeroit mieux par la lecture de toute l'epiſtre; toutefois nous en ferons ici l'anatomie. Or les queſtions de Ianuarius ſont couchees au chapitre cinquieme de cette epiſtre, en ces mots; [a] *Tu demandes ce qu'il faut faire le Vendredi de la derniere ſemaine de Paſques: S'il faut offrir au matin, & derechef apres ſouper, en conſideration de ce qui eſt dit; (Semblablement auſſi apres le ſouper:) ou bien s'il faut ieuſner, & offrir apres ſouper ſeulement; ou meſmes s'il faut ieuſner, & comme nous auõs accouſtumé d'en vſer, ſouper apres l'Oblation.* Il n'eſt donc queſtion ici de la ſubſtance, mais des circonſtances; s'il faut offrir, celebrer, communiquer; auant le ſouper, ou

[a] *Aug. à Ianuar. epiſt. 118. chap. 5.* Quæris his verbis, quid per quintam feriam vltimæ hebdomadis Paſchæ fieri debeat: An offerendum ſit manè, & rurſus poſt cœnam, propter illud quod dictum eſt; *Similiter poſtquam cœnatum eſt*: An ieiunandum, & poſt cœnam tantùm offerendum: An etiam ieiunandum, & poſt oblationem, ſicut facere ſolemus, cœnandũ.

ou apres; à ieun, ou non à ieun, &c. Or pour lui satisfaire, S. Augustin lui propose trois genres de choses. Les premieres, commandees en l'Escriture Canonique: & de celles-ci il dit; [b] *Si l'authorité de l'Escriture S. commande, il n'y a lieu de douter que nous ne deuions faire comme nous lisons; tellement que nous ne disputons point comment il faut faire le Sacrement, mais comment il le faut entendre.* Et ce sont celles aussi qui concernent la substance du Sacrement, desquelles il auoit dit au commencement de l'epistre; [c] *Je veux qu'auant toutes choses tu tiennes le chef de cette dispute; Que nostre Seigneur, comme il dit en l'Euangile, nous a assubiettis à vn ioug leger: dont est qu'il a rallié la societé du nouueau peuple,* (i. des Chrestiens,) *de Sacremens, tres-peu en nombre, tres-faciles en obseruation, tres-excellens en signification; comme est le Baptesme consacré au nom de la Trinité, la Communion de son corps & de son sang, & s'il y a quelque autre chose recommandee és Escritures Canoniques.* Or en ce que nous auons en l'Escriture, de ce genre, il est clair que nous n'auons rien du Sacrifice de la Messe. Les secondes sont celles que l'Eglise prattique vniuersellement par tout le monde, lesquelles à cette occasion il estime [d] auoir esté instituees, ou par les Apostres, ou par les Conciles generaux; *Quæ*, inquit, *toto terrarum orbe obseruantur;* [e] *Quæ tota per orbem frequentat Ecclesia: Contre lesquelles*, dit-il, *ce seroit insolence & folie de disputer.* Et pour exemple, *La celebration de la Passion, de la Resurrection, de l'Ascension, de la Pentecoste:* Ceremonies, comme il appert, sainctement ordonnees en l'Eglise, pour nous rafreschir la memoire des principaux mysteres de nostre salut; pour les nous expliquer aussi serieusement à certains iours: Non toutefois de la substance de la Foi; non de la necessité du salut, en ce qui est de le faire plustost en vn iour que en l'autre; plustost en vn seul, qu'en plusieurs. Le troisieme, des choses [f] *quæ per loca regionesque variantur; qui se prattiquent diuersement en diuers lieux;* lesquelles à cette occasion il estime indifferentes. *Et de illo tertio genere*, dit-il à

[b] *Ch.* 5. Si diuinę Scripturæ præscribit autoritas, non est dubitandũ quin ita facere debeamus, vt legimus; vt iam non quomodo faciendum, sed quomodo Sacramentum intelligendum sit, disputemus.

[c] *Ch.* 1. Primò, tenere te volo quod est huius disputationis caput, Dominum nostrum Iesum Christum, sicut ipse in Euangelio loquitur, leui suo iugo nos subdidisse, & sarcinæ leui. Vnde Sacramẽtis numero pauciſſimis, obseruatione facillimis, significatione præstãtissimis, societatem noui populi colligauit, sicut est Baptismus Trinitatis nomine consecratus, Communicatio corporis & sanguinis ipsius, & siquid aliud in Scripturis Canonicis commendatur, &c.

[d] *Et au mesme chap.* Illa autem quæ non scripta sed tradita custodim⁹, quæ quidem toto terrarum orbe obseruãtur, dantur intelligi vel ab ipsis Apostolis, vel plenariis Conciliis &c. Commendata atque statuta retineri; sicuti quòd Domini passio, & resurrectio, & ascensio in cœlum, & aduẽtus de cœlo Spiritus sancti, anniuersaria solennitate celebrantur.

[e] *Et au chap.* 5. Similiter siquid horum tota per orbem frequentat Ecclesia. Nam hoc quin ita faciendum sit, disputare, insolentissimæ insanię, &c.

[f] *Chap.* 2.

Ianuarius, [g] *de ce troiſieme genre ſont tes queſtions, & non des deux autres*. Eſquelles conſequemment il baille cette reigle, qu'il dit auoir appriſe de S. Ambroiſe; [h] *Quand ie viens à Rome, ie ieuſne le Samedi; quand ie ſuis ici, ie ne ieuſne point, &c.* Condamne au contraire, *quorundam fratrum contentioſam obſtinationem, & ſuperſtitioſam timiditatem; l'opiniaſtreté contentieuſe, & timidité ſuperſtitieuſe de quelques freres*, qui en vſent autrement & troublent les conſciences des infirmes: Et en baille pour exemple [i]; de communiquer au Sacrement tous les iours, ou à certains iours ſeulement, entant qu'il y a raiſons de part & d'autre, reſoluant la queſtion par ces mots; [k] *Face en telles choſes vn chaſcun ce qu'il croit en ſa conſcience eſtre à faire.* Ou bien peu apres; [l] *Face vn chaſcun ce qu'il trouuera ſe prattiquer en l'Egliſe où il arriuera.* Et c'eſt en ſuite de ce troiſieme genre nommément, que S. Auguſtin emploie ces paroles de S. Paul; *Cætera cùm venero, ordinabo*; diſant, [m] *Parce que c'eſtoit trop pour vne epiſtre, d'y enſeigner tout l'ordre de cette action, que l'Egliſe vniuerſelle obſerue, lequel a eſté ordonné par S. Paul, en ce qu'il ne reçoit nulle part aucune diuerſité.* Où nous noterõs, en cequi eſt de l'ordre, & non de la ſubſtance. Or ſeroit-il ici queſtion de la ſubſtãce, ſi la Meſſe a quelque ſubſtãce. Item, que cet ordre regarde deux eſpeces de choſes; les vnes, qui n'ont point varié par toute l'Egliſe Catholique; & celles-là eſtime-il eſtre ordõnees par les Apoſtres: les autres, qui ont varié & varient ſelon les lieux; & celles-ci non des Apoſtres. Or verrons-nous ci-apres, que l'ordre de la Meſſe a varié infiniment, ſelon les temps, ſelon les lieux; & en meſmes temps, en meſmes lieux, par pluſieurs fois; partant, qu'elle n'eſt point de ce premier ordre. Encor y adiouſte-il cette clauſe, pour brider l'authorité de l'Egliſe, meſme és circonſtances; [n] *Si* (dit-il apres tout) *noſtre Seigneur euſt admoneſté qu'on euſt touſiours pris le Sacrement apres les autres viandes*, (ſçauoir comme il l'auoit baillé à ſes Apoſtres) *ie croi que nul n'y euſt rien changé.* Non pas les Apoſtres meſmes auſquels il auoit laiſſé

[g] *Chap.* 5. Inquiſitio tua ex quo trium iſtorum generum ſit, attende, &c. Sed neq; hoc, neq; illud ineſt in eo quod tu quæris: Reſtat igitur vt de illo tertio genere ſit, quod per loca regionesq; variatur.

[h] *Chap.* 2. Cùm Romam venio, ieiuno Sabbatho; cùm hîc ſum, non ieiuno.

[i] *Chap.* 3.

[k] *Chap.* 3. Faciat vnuſquiſq; quod ſecundum fidem ſuam piè credit eſſe faciendum.

[l] *Chap.* 5. Faciat quiſq; quod in ea Eccleſia in quam venit, inuenerit.

[m] *Chap.* Vnde datur intelligi, quia multum erat, vt in epiſtola totum illum agendi ordinem inſinuaret, quem vniuerſa per orbẽ ſeruat Eccleſia; ab ipſo ordinatum eſſe, quod nulla morum diuerſitate variatur.

[n] *Chap.* 6. Si hoc Chriſtus monuiſſet, vt poſt cibos alios ſemper acciperetur Sacramentum, credo quòd eum morem nemo variaſſet.

laiſſé le ſoin d'ordonner de ces circonſtances. Et donc, qu'euſt-il dit de ceux qui oſtent la Coupe, quand noſtre Seigneur la baille; introduiſent vn Sacrifice, au lieu d'vn Sacrement; nous paiſſent au Sacrement, d'imaginaires accidens, pour nous en faire perdre la ſubſtance? Mais qui plus eſt, de ceux qui, en la nous oſtant, nous veulent faire croire qu'ils ne nous oſtent rien; qu'ils ne nous oſtent qu'vne circonſtance, & non vne ſubſtance; apres que le Seigneur nous a prononcé de ſa propre bouche; *Cette Coupe eſt le nouueau Teſtament en mon ſang qui eſt reſpandu pour vous; Beuuez-en tous, &c.*

Pag. 11. lig. 4. de la 1. edit. Et de la 2. pag. 12. lig. 1.

PAG. 11. lig. 4. Nous auions prouué que λειτουργεῖν Actes 13. ſignifie adminiſtrer la Parole de Dieu: Et ce par le Vieil Interprete, le Syriaq, & l'Arabe; par les Saincts Peres, Chryſoſtome, Epiphanius, Oecumenius; par leurs Docteurs meſmes, Lyranus, Caietanus, &c. Adiouſtons-y encor leur Dionyſius Carthuſianus, s'ils veulent; *Miniſtrantibus*, dit-il,° &c. *Comme ils ſeruoient en actes vertueux, en obſeruations des commandemens & des conſeils, & en la conuerſion des autres, &c.* Contre ce qu'ils veulent opiniaſtrément l'interpreter, *Sacrificantibus*, pour en tirer le Sacrifice de la Meſſe. Leur auions meſmes fait voir, que quand il ſignifieroit ſacrifier; ce ſeroit, ſacrifier l'Euangile; au meſme ſens que S. Paul dit ἱερουργεῖν τὸ εὐαγγέλιον, en l'Epiſtre aux Romains; en ces mots; [p] Εἰς τὸ εἶναι με λειτουργὸν Ἰησοῦ χριστοῦ εἰς τὰ ἔθνη, ἱερουργοῦντα τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Θεοῦ, ἵνα γένηται ἡ προσφορὰ τῶν ἐθνῶν εὐπρόσδεκτος ἡγιασμένη ἐν Πνεύματι ἁγίῳ; *Afin que ie ſois Miniſtre de Ieſus Chriſt enuers les Gentils, vaquant au ſacrifice de l'Euangile de Dieu; à ce que l'oblation des Gentils ſoit agreable, eſtant ſanctifiee par le S. Eſprit.* Et nonobſtant Boulenger veut touſiours qu'en ce paſſage des Actes, les Apoſtres aient ſacrifié la Meſſe. Or premier que lui reſpondre, faiſons-lui ouir Chryſoſtome ſur ce paſſage des Romains; [q] *Apres vne longue preuue*, dit-il, *de ſon dire, il vient à ce qui eſt de plus de poix; non au ſimple ſeruice comme deuant, mais à la Litur-*

° *Dionyſ. Carthuſ. in Acta Apoſt. cap. 13.* Miniſtrãtibus autem illis Domino): In actibus virtuoſis, in obſeruantiis præceptorum & conſiliorum, in conuerſione aliorum.

[p] *Rom. 15. 16.* Vt ſim miniſter Chriſti Ieſu in gentibus, ſanctificãs (*ou comme il y a en la marge*, adminiſtrans) Euãgeliũ Dei: vt fiat oblatio gentium accepta & ſanctificata in Spiritu ſancto.

[q] *Chryſoſt. ſur l'epiſt. aux Rom. ch. 15. hom. 29.* Poſt multam dictorum probationem, ad id quod grauius eſt ſermonem ducit: non ſimpliciter

latriam, id est seruitutem ponens, quemadmodum initio fecit; sed λειτουργίαν, & ἱερουργίαν hoc est sacrorum administrationem. Ipsum enim mihi sacerdotiũ est prædicare & euangelizare. Hanc offero hostiam, &c. Machæra si quidem mea, inquit, Euangelium est, prædicationis videlicet sermo, &c.

gie, & Hierargie; c'est à dire, à l'administration des choses sacrees. Et quelle? Αὕτη γάρ μοι, *inquit*, ἱερωσύνη, τὸ κηρύττειν, καὶ παγγέλλειν: *Car*, dit-il, *mon vrai Sacerdoce, ma vraie Sacrificature, c'est de prescher, c'est d'annoncer l'Euangile.* Ταύτῳ προσφέρω τὴν θυσίαν, *C'est le sacrifice que i'offre*, &c. ἡ γὰρ μάχαιρά μου τὸ εὐαγγέλιον φησὶ, ὁ τοῦ κηρύγματος λόγος: *Car mon cousteau, c'est l'Euangile, la parole de la predication*, &c. Et donc, en l'Escriture & és Peres λειτουργὸς proprement signifie Ministre; λειτουργεῖν, administrer. Et quand mesmes il signifiera sacrifice; c'est selon eux-mesmes, le sacrifice de l'Euangile; l'administration de la Parole de Dieu: & non vn sacrifice *proprio modo dictum*, comme veulent nos Aduersaires. Et ne font rien à propos les passages alleguez par le Docteur Boulenger, pour preuue du contraire, soit de l'Escriture, soit des Peres. Il cite, Hebrieux dixieme, où il est dit; [r] Πᾶς ἱερεὺς ἕστηκε καθ' ἡμέραν λειτουργῶν: & il le traduit, *sacrifiãt*. Est-il donc dit, parce qu'il le traduit ainsi, qu'il l'en faille croire? Ains le Vieil Interprete a traduit, comme par tout, *Ministrans*: Et Arias Montanus de mesme. Ainsi c'est vne petition de principe; τὸ ἐν ἀρχῇ: & la poursuit de mesme en tous les autres. En S. Luc [t], chap. premier; ὡς ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τῆς λειτουργίας αὐτοῦ; *Les iours*, dit Boulenger, *du sacrifice*: Le Vieil Interprete dit; *Officij eius, de son office*: Arias Montanus, *Ministrationis eius*; *de son Ministere*. En l'Epistre aux Hebrieux [t], chap. 9. Τὰ σκεύη τῆς λειτουργίας: *Les vaisseaux*, dit Boulenger, *du sacrifice*: Le Vieil Interprete; *Vasa Ministerij*: Et Arias de mesme. Aux Philippiens [u] chap. 2. σπένδομαι ἐπὶ τῇ θυσίᾳ καὶ λειτουργίᾳ τῆς πίστεως ὑμῶν; *Sur le sacrifice*, dit Boulenger, *de vostre foi*. Bon, s'il s'arreste au mot de θυσία: mais si au mot de λειτουργία; le Vieil Interprete lui dira; *Super obsequium fidei vestræ*; *Sur l'obeissance de vostre foi*. Et de mesmes Hebrieux huictieme; [x] τῶν ἁγίων λειτουργὸς; *Sanctorum minister*; *Ministre des choses sainctes*: Le Vieil Interprete, dis-ie, tant approuué, tant maintenu par le Concile de Trente; auquel cependant au bon du faict, ils ne se peuuent ni veulent tenir. Et quant aux passages des Peres, le

Boulenger en sa Resp. fueill. 5. pag. 2.

[r] *Heb.* 10. *v.* 11.

[t] *Luc* 1, 23.

[t] *Hebr.* 9. 21.

[u] *Philipp.* 2. 17.

[x] *Hebr.* 8. 2.

le lecteur notera, qu'il ne nie aucun de ceux que i'ai alleguez en l'interpretatiõ du mot λειτουργούντων: n'en produit de ſa part, vn ſeul Grec, ni Latin, qui l'ait interpreté *ſacrificantibus*. Et c'eſtoit la queſtion. Et pour le regard de ceux qui ont vſé de ce mot, il ne ſe peut ſauuer qu'il n'en ait vſé en mauuaiſe foi. Car en tous ceux qu'il allegue, que ie prie le lecteur d'examiner, le mot λειτουργεῖν ne ſignifie *ſacrifier*, qu'entant qu'il le traduit ainſi: Et leurs propres Interpretes l'ont traduit *miniſtrare*; & non *ſacrificare*; comme λειτουργίαν τῆς θυσιαστηρίου en Syneſius [y]; *le miniſtere*, & non *le ſacrifice de l'Autel*. Et au paſſage nommément qu'il cite de S. Baſile en la Liturgie [z]; τῆς λειτουργικῆς ταύτης καὶ ἀναιμάκτου θυσίας, τὴν ἱερουργίαν παρέδωκας, λειτουργικὴ ne peut ſignifier que *miniſterielle*. Autrement, ſi nous le traduiſions en ces mots; *Sacrificalis huius ſacrificij ſacrificium nobis tradidiſti*; y eut-il iamais vne identité plus inepte? Ils ſe veulent, en fin, preualoir de ce qu'Eraſme a traduit λειτουργούντων, *ſacrificantibus*. Mais qu'ils ne diſſimulent donc point ce qu'il dit en ſon annotation, [a] où il a retenu le mot *Miniſtrantibus*; *Quod proprium eſt*, inquit, *operantium ſacris: nullum autem ſacrificium Deo gratius, quàm impartiri doctrina Euangelij; Ce qui eſt le propre*, dit-il, *de ceux qui trauaillent aux choſes ſainctes: car il n'y a point de ſacrifice plus aggreable à Dieu, que de departir la doctrine de l'Euangile.* Le meſme ſur ces mots de S. Paul, Romains 15. [b] ἱερουργοῦντα τὸ εὐαγγέλιον, *ſanctifiant l'Euangile*; *Quaſi*, dit-il, *rem ſacram operans; comme qui diroit, operant vne choſe ſacree; afin qu'il reſponde au mot* λειτουργὸς, *qui ſignifie proprement vn miniſtre ou officier des choſes ſainctes, ou de la Republique. Ce que S. Auguſtin a mieux exprimé par le mot Conſecrans: Car S. Paul a voulu que la predication de l'Euangile fuſt eſtimee choſe ſur tout ſacree, & comme vn ſacrifice tres-aggreable à Dieu; de ce qu'il rendoit les Gentils acceptables à Chriſt. Et de ce ſacrifice il ſe fait ſacrificateur, &c.* Et voila donc comme Eraſme s'en explique, à leurs deſpens; qui ne recognoiſt en ces paſſages autre ſacrifice, que le miniſtere du S. Euangile. Caſſander en nos

[y] *Syneſ. contra Andron.*

[z] *Baſilius in Liturgia.*

[a] *Eraſm. in annot. in 13. Actor.*

[b] *Idem in annot. in 15. cap. ad Romanos.* ἱερουργοῦντα, quaſi rem ſacram operans, vt reſpondeat ad λειτουργόν, qui propriè ſacrorum aut Reipublicæ miniſter eſt. Et ἱερουργεῖν, fungi adminiſtratione ſacrorum. Auguſtinus in libello, quo quęſtiones aliquot explicat in Epiſtolã ad Romanos, pro ſanctificans, legit Conſecrans, propius exprimens Græcam vocem. Voluit enim Paulus prædicationẽ Euangelii, rem videri cum primis ſacram, ac velutivictimã Deo gratiſſimã, quòd gẽtes redderet Chriſto dignas. Atq; huius ſacri ſe veluti ſacrificum facit.

iours de meſme; [c] *Ce mot ſemble proprement ſignifier vn office public, qui conſiſte en l'adminiſtration des choſes ſainctes; dont eſt que Hegeſippus, cité par Euſebe, dit de S. Iaques, qu'il fut premier eſtabli Eueſque & Liturgue, par les Apoſtres; c'eſt à dire, dit-il, adminiſtrateur des choſes ſainctes & diuines; dont quelques-vns eſtiment eſtre nee cette opinion, que S. Iaques auoit le premier inſtitué la ceremonie de la Meſſe.* Et prouue cette ſignification par pluſieurs autheurs; Lui toutefois des plus renommez Theologiens que l'Egliſe Romaine ait produit en ce ſiecle.

[c] *Caſander in Liturgicis c.6. Voiez le tout entier.*

CHAP. II.

PAG. 18. lig. 19. *S. Jaques le Iuſte, dient-ils, frere de noſtre Seigneur, a premier redigé cette Meſſe par eſcrit; Il a ſacrifié à la Iudaïque & à la Chreſtienne, &c.* Il ſe trouuera ainſi imprimé en toutes les editions. Cependant Boulenger a eſté ſi impudent en ſa Reſponſe, de me faire dire; *S. Jaques ſacrifie à la Iudaïque & à la Paienne*: Et là deſſus prononce; *Cela eſt faux, il n'y a autheur ancien qui le die.* Et i'en ſuis d'accord: car il n'y a autre que lui. Mais pour verifier ce que i'ai dit; Frere Claude de Xainctes en la Preface qu'il a fait des Liturgies, intitule ſon 7. chapitre; *De Iacobo vt Iudaïcè & Chriſtianè ſacrificauerit.* Puis dit; [a] *En prenant de plus pres garde à nos hiſtoires, ſur tout touchant Iaques, frere, c'eſt à dire couſin de noſtre Seigneur, il faut confeſſer qu'à raiſon de ſon extraction, & ſainctetè de vie, les Iuifs l'ont tenu entre les Sacrificateurs de la Loi, & lui ont deferé & le Pontificat, & les ornemens du Pontificat, de ſorte qu'à lui ſeul eſtoit permis d'entrer au Sainct des Saincts auec le petalus, ou lame d'or.* Ce qu'ils veulent colliger de Hegeſippus, Clement Alexandrin, & autres. Ie n'ai donc pas allegué faux.

Inſtitut. de l'Euchar. pag. 18. li. 19. de la 1. edit. & de la 2. pa. 20. lig. 3.

Bouleng. fueil. 16. pag. 2.

[a] *F. Claude de Xainctes en ſa preface des Liturgies, cha. 7.* Propiùs inſpicienti noſtras hiſtorias; imprimis de Iacobo fratre, id eſt cognato Domini, confitendum eſt à Iudæis habitum, propter genus & propter vitę ſanctimoniam, inter Legis Sacerdotes, cui Pontificatum & Pontificatus ornamenta detulerunt, ita vt ſoli ingredi in Sancta ſanctorum liceret cum petalo, ſeu lamina aurea.

PAG. 20. lig. 4. *Comme auſſi eſt-il certain, &c.* I'auois rebuté

Pag. 20. li. 4. de la 1. edit. & de la 2. pa. 21. lig. 2.

rebuté la Liturgie attribuee à S.Iaques, entr' autres raiſons parce que ces mots ὁμοούσιος & θεοτόκος y ſont frequens, non vſitez en la primitiue Egliſe, encor que la doctrine qu'ils expriment, y fuſt claire & certaine. Or ici commencent les Ieſuïtes de Bordeaux à cauiller, pretendans que ces mots eſtoient en vſage dés auant les Conciles de Nicee & d'Epheſe: au lieu de s'arreſter ſur la queſtion, Si cette Liturgie eſt de S.Iaques, ou non; ſi auſſi il y a apparence qu'en ces celebres Conciles elle n'euſt eſté alleguee pour conuaincre les heretiques : l'eſcrit d'vn Apoſtre ; vn Arreſt par conſequent du S. Eſprit ; meſmes s'eſtant trouué à Nicee Macarius, Eueſque de Hieruſalem, qui la deuoit ſçauoir par cœur, & n'euſt oublié à la produire en vn acte ſi neceſſaire. Mon argument donc demeure ferme, quand bien ces mots ſe trouueroient emploiez en quelque autheur deuant ces Conciles : mais encor leur veux-ie ſatisfaire plus particulierement. Quand donc ie dis, qu'ils eſtoient inuſitez en l'Egliſe primitiue auant ces Conciles-là; ie n'entens pas preciſément, que ces mots ne fuſſent du tout point en nature; mais bien, qu'ils n'eſtoient point receus en l'vſage de l'Egliſe, qu'ils n'eſtoient point canoniſez. Ce qu'ils euſſent eſté ſans doute, ſi vne ſeule fois ils euſſent eſté prononcez par la bouche d'vn Apoſtre. Et que telle ait eſté mon intention, appert aſſez, parce que ie recognois en termes exprez, que les Peres au Concile d'Epheſe produiſirent quelque lieu d'Euſebe & d'Origene. Ainſi diſons-nous que le mot de τριὰς, Trinité, n'eſtoit receu en l'Egliſe auant la venuë de Chriſt: Ce mot meſmes neantmoins, qui eſt recognu de tout temps, pour Grec; aſſez cognu és autheurs profanes; emploié meſmes, peut eſtre, en l'Egliſe en vne autre matiere. Mais il y a plus; que la plus-part des lieux qu'on produit, ne font point de foi. On a allegué Prochorus Diacre, en ces mots; [b] τῇ χάριτι τῆς ὁμοουσίου τριάδος; *Par la grace de la Conſubſtantielle Trinité.* Celui qui l'a fait imprimer, note expreſſément ſur ces mots; *Je ne ſçai ſi ce ſiecle-là vſoit de cette*

Les Ieſuïtes de Bordeaux en leur Inuentaire, pag. 6

[b] *Prochorus in hiſtor. de Ioanne Theol. Et Jacobus Grynæus en ſa Preface ſur cet autheur.* Hac voce an ſit vſa illa ætas

nondum nota Tragœdia Arriana, haud scio

parole auant la Tragedie des Arriens: Et de là conclut, que c'est d'vn autheur plus recent. De Iustin Martyr, nous auons remarqué les raisons pour lesquelles ce traicté ne peut estre de lui. Adioustons encor cette-ci pour comble, qu'il dit bien; [c] Μιᾶς οὐσίας μετέχοντα· ταυτὸν κατὰ τὸ τῆς οὐσίας λόγον· κατὰ τὸ τῆς οὐσίας ταυτὸν· μίαν οὐσίαν πατρὸς, καὶ υἱοῦ, καὶ ἁγίου πνεύματος· υἱὸν συναΐδιον πατρὶ· τὴν οὐσίαν ταυτὸν. C'est à dire; *Participant de mesme substance; Le Pere, le Fils, & le S. Esprit, vne mesme substance; Le Fils coëternel au Pere; mesme chose en substance*. Et toutefois en aucun lieu ne tranche ce mot de ὁμοούσιον, plus bref, & plus commode à exprimer son intention, si dés lors il eust esté en vsage. En Origene és dialogues contre les Marcionites, nous lisons; [d] *Vn seul Dieu en vne Trinité consubstantielle*. Mais qui croira qu'il soit de lui, quand nous y trouuons ces mots; [e] *Tous les Rois & Princes qui croient droictement, sont assemblez auec l'Eglise, &c.* Car où, & quels estoient-ils du temps d'Origene? Et quant aux passages alleguez par les Iesuites de Bordeaux; certes à qui les lira auec attention, ils ne font rien contre nous; ils font mesmes contr'eux. Celui d'Athanase és Decrets du Concile de Nicee, est en ces mots; [f] *Apprenez maintenant, Arriens, rebelles à Christ, que Theognoste, homme eloquent, n'a pas abhorré ce mot de substance. Car escriuant du Fils au second de ses hypotyposes, il a parlé en ces termes; La substance du Fils ne consiste point en choses estranges, ou prises de dehors, & n'est point produite de choses qui n'estoient pas en estre: mais il est engendré de la substance du Pere; comme la lumiere, du Soleil; comme la vapeur, de l'eau. Car la vapeur n'est pas ce qu'est l'eau, ni la lumiere ce qu'est le Soleil; & pour cela ne sont point de diuerse nature. Le Fils, dis-ie, est le ruisseau decoulant de la substance du Pere; en telle sorte cependant, que cette substance du Pere ne souffre point de diuision. Car comme le Soleil n'est en rien diminué par les raions qui en sortent; de mesmes la substance du Pere engendrant le Fils, son image, ne reçoit aucune diminution*. Il est donc question là, du mot de *Substance*, & non de *Consubstantialité*; de οὐσία, & non de ὁμοούσιον. Et est ce passage bien allegué pour prou-

[c] *Iust. Martyr de expositione fidei, tom. 3. pa. 292 293. 298.*

[d] *Origene au 3. dialogue contre les Marcionites, tom. 2. pag. derniere.* Vnũ & solum Deum in sancta & consubstantiali Triade.

[e] *Ibidem.* Reges cuncti ac Principes, qui piè credunt, in vna veritatis consensione ac cõspiratione congregãtur, &c.

[f] *Athan. in Decret. Syn. Nicæn. pag. 370.* Discite nunc Christo rebelles Arriani, Theognostũ virum disertum nõ abhorruisse à vocabulo substantiæ: Scribens enim de Filio in secundo hypotyposeon, ita locutus est; Non forin secus, aut ex rebus extraneis Filij substantia constat, neque ex non entibus producitur, sed ex Patris substantia ita progenitus est, vt à luce iubar, vt ex aqua vapor. Neque enim vapor idipsum est quod aqua, neque iubar idipsum quod Sol; sed non alienum tamen, verùm vt profluentem eum esse dicas Patris substantiæ; idque ita vt interim substantia illa Patris diuisionem nõ patiatur. Quemadmodũ enim Sol nõ diminuitur suis ex se profluentibus radiis, ita nec substantia Patris diminutionem sustinet, imaginem sui Filium progignens.

prouuer la doctrine de Conſubſtantialité, que nous auons dit auoir touſiours eſté claire en l'Egliſe; mais non pour prouuer que le terme qui l'exprime, fuſt en vſage. Pour le paſſage de Denys Alexandrin; nous n'auons point l'autheur: qui eſt à reuenir à ce que ie diſois, que nous n'auons autheur approuué deuant le Concile de Nicee, où ce mot ſe trouue. Et quand il aura vſé de ce mot ὁμοούσιον, ce ne ſeroit pas pour en conclurre l'vſage, puis qu'il eſt ſeul. Car quant au lieu que S. Athanaſe cite d'Origene; qu'on le liſe tout au long, & on trouuera qu'il traicte clairement la doctrine de la Conſubſtantialité; Que le Fils eſt l'Image de la ſubſtance du Pere; la Forme, la Raiſon qui cognoiſt le Pere, &c. Mais du mot ὁμοούσιον, il ne le prononce du tout point. Et de faict, nos Eueſques des Gaules en leur epiſtre du temps de ces contentions, aux Eueſques d'Orient, referee par S. Hilaire, vſent de ces mots; [g] *Pluſieurs qui ſe ſont trouuez ou à Rimini, ou à Nicee, ont eſté contraints ſous l'authorité de voſtre nom, de taire le mot de ſubſtance; lequel aiant autrefois eſté par vous inuenté contre l'hereſie des Arriens, nous auons touſiours ſainctement & fidelement receu. Car nous auons embraſſé ce mot Homouſion, pour exprimer que le Fils vnique eſt vraiement & legitimemẽt engẽdré de la ſubſtãce du Pere, &c.* Notez, *Par vous inuẽté.* Autremẽt, de quel frõt euſſent peu dire les Eueſques du Concile d'Arimini, eſcriuans à Conſtantius [h]; *Nous vous rendons graces de la faueur qu'il vous a pleu nous faire, en nous preſcriuant ce que nous auions à faire ſous voſtre authorité; qu'aucun d'oreſnauant n'ait à proferer les mots de Subſtãce & Conſubſtantialité, incognus à l'Egliſe de Dieu;* ſi ces mots eſtoiẽt pratiquez en l'Egliſe; ſi receus au ſeruice ſolẽnel de Hieruſalẽ; ſi baillez par vn Apoſtre? Et qui auſſi en croirõs-nous pluſtoſt que S. Hilaire, defenſeur ſi zelé, ſi ſuffiſant d'vne ſi ſaincte cauſe? Tellemẽt que ce que dit Theodoret [i], autheur venu long temps depuis; qu'Euſebe teſtifia que le mot ὁμοούσιον n'eſtoit point nouueau ni inuenté par ceux qui ſe trouuerent au Concile de Nicee, ne nous fait pas foi que ce fuſt vn

[g] *Epiſtola Epiſcoporum Gallicanorum ad Orientales Epiſcopos, in fragmentis hiſtoricis B. Hilarij.* Plures numero qui aut Arimini, aut Niceę fuerunt, ſub authoritate veſtri nominis, ad vſiæ ſilentium ſunt coacti: quod verbum à vobis quondam contra Ariomanitarũ hæreſim inuentum, nobis ſemper ſanctè fidelitérque ſuſceptum eſt. Nam homouſiou ſermonem, ad veram & legitimam ex Deo Patre vnigeniti Dei natiuitatẽ ſumus amplexi, &c.

[h] *Epiſtola Synodi Ariminenſis ad Conſtantiũ Imper. in fragmentis hiſtoricis B. Hilarij.* Maximas referim⁹ gratias, quòd nos beaueris, intimãs nobis illa quæ cũ diſcurſione pietatis tuæ facere deberemus, ne quis vſiæ vel homouſij nomina Eccleſiæ Dei ignota, aliquando nominet, quod ſcandalum inter fratres facere ſolet, &c.

[i] *Theodoret liu. 1. ch. 9. 12. 13. editionis Latinæ Colonienſis.*

mot authentique en l'Egliſe auant le Concile de Nicee : mais bien, que cette doctrine y auoit eſté claire de tout temps ; meſmes que quelques-vns l'auoient exprimee par les mots de *conſubſtantialité, & de ſubſtance*. Et de faict, au chap. 8. du premier liure, parlant de quelques Eueſques qui en auoient long temps auparauant vſé, il dit ; *Vnus magnæ Romæ, alter veſtræ vrbis ; L'vn de la grand' Rome, l'autre de voſtre ville* : & au chap. 12. *quelques anciens Eueſques*. Argument euident, puis qu'ils en recerchoient ſi curieuſemẽt la preuue, que ce n'eſtoit pas notorieté en l'Egliſe. Adiouſtons, qu'Euſebe diſputant contre les Arriens au Concile de Nicee, deſcrit amplement par Gelaſius Cyzicenus, n'en allegue vn ſeul. Car quelle apparence auſſi y euſt-il eu, qu'il euſt varié en la foi, particulierement en l'adueu de ce mot ὁμοούσιον, s'il l'euſt ſceu auoir eſté authoriſé par vn Apoſtre ? ce qu'en vne ſi celebre aſſemblee il n'euſt peu ignorer. Mais tant y a, que le fondement touſiours demeure ; Que cette Liturgie eſt fauſſe de cette part ; non alleguee par l'Eueſque de Hieruſalem, en ce Concile ; en vne ſi ardente contention, en vne combuſtion de l'Egliſe Chreſtienne ; veu que cette ſeule goute d'eau, cette parole d'vn Apoſtre, pouuoit eſteindre en vn moment, tout ce grand feu. Ce que nous diſons auec pareille raiſon, du mot θεοτόκος, emploié par quelcun des Peres en quelque endroit, auant le Concile d'Epheſe ; mais non pour cela authorizé en l'Egliſe, en laquelle il euſt eſté hors de toute exception, ſi cette Liturgie euſt eſté cognuë. Et n'eſt ici à ſouffrir ce que dient les Ieſuites de Bordeaux ; Que le preiugé de cette Liturgie, appellant la S. Vierge θεοτόκον, n'eſt pas plus grand que celui d'Origene, ou d'Euſebe, vſans de meſme mot. Car ils me pardonneront, ſi ie leur dis, qu'vne meſme parole croiſt d'authorité, ſelon la bouche dont elle ſort. Cette parole ſortant de la bouche de S. Iaques, eſt vn Arreſt irrefragable du S. Eſprit : quãd elle ſort de la bouche de quelque grand homme que ce ſoit ; c'eſt la parole d'vn homme ſub-

Les Theol. de Bord. pag. 12.

ſubiecte par conſequent, à la contradiction des hommes. Et quant à ce qu'ils dient, que S. Hieroſme ne l'a pas alleguee contre Vigilantius (lui pouuant par icelle fermer la bouche, s'il l'euſt cognuë;) parce qu'il n'a pas accouſtumé de citer les Peres qui ont veſcu deuant lui; certes, cette reſponſe eſt encor plus friuole. S. Hieroſme n'allegue pas volontiers les hommes; mais qui plus que lui allegue les teſmoignages des Eſcritures, les paroles, (comme celles-ci ſeroient) procedantes de l'Eſprit de Dieu? Ains S. Hieroſme, qui ne deſdaigne pas de cotter vn Hermas Apocryphe & ſon Paſteur, combien plus volontiers euſt-il produit la Liturgie d'vn Apoſtre? & où deuoit-elle eſtre prattiquee plus qu'en Hieruſalem? de qui plus cognuë, que de S. Hieroſme, qui faiſoit ſa demeure en Bethleem, qui faiſoit ſes eſtudes dans les ruines de Hieruſalem, qui y paſſa les meilleures annees de ſa vie? Or ie conclurrai cette diſpute, par vn des leurs. plus candide en cet endroict, qu'ils ne ſont: C'eſt Sixtus Senenſis, lequel donnant ſon iugement des Cõmentaires ſur Iob attribuez à Origene, vſe de ces mots; [k] *Il celebre le martyre de Lucian, fait mention du mot Homouſion, & de l'opinion des Homouſianiens, &c. Or eſt-il certain, que Lucian Martyr, & les Manicheens ont eſté apres Origene; & que le mot Homouſion, & Homouſianien n'eſt nai que bien tard apres le temps d'Origene.*

[k] *Sixtus Senenſis li. 4. pa. 281. de ſa Bibliotheque.* Luciani martyris celebrat agonem, & Homouſij nomen, & Homouſianorum ſententiam cõmemorat, &c. Cõſtat enim & Lucianum martyrem, & Manichæos poſt Origenẽ fuiſſe: ipſúmque Homouſii & Homouſianorum nomen longè poſt Origenis tempora enatum.

PAG. 21. lig. 17. *Moins encor eſtoient-ils és Monaſteres, &c.* Pa. 21. lig. 17. de la 1. edit. & ſelõ la 2. pag. 23 lig. 11. Boulenger pag. 26. Ici Boulenger pretend contre nous, qu'il y auoit des Moines dés le temps des Apoſtres, nonobſtant le paſſage par nous allegué de S. Hieroſme, en ces mots; [l] *Ils accouroient à l'enui, de Syrie & d'Egypte à Hilarion, tellement que pluſieurs croioient en Chriſt, & ſe faiſoient Moines: Car lors il n'y auoit point encor de Monaſteres en la Paleſtine, & nul ne ſçauoit encor que c'eſtoit en Syrie: Et y fut Hilarion fondateur & inſtituteur de cette conuerſation.* Mais il s'abuſe, auec Euſebe, ſur vn paſſage de Philo, où il eſt tout euident qu'il parle des Eſſeens, heretiques Iuifs, ennemis mortels des Chreſtiens; leſ-

[l] *S. Hieroſme in vita Hilarionis Eremitæ, tomo 1 pa. 110.* Quod poſtquã auditum eſt, & longè latéq; percrebuit; certatim ad eum de Syria & Aegypto confluebant, ita vt multi crederent in Chriſtum, & ſe Monachos profiterentur: Necdum enim tunc Monaſteria erãt in Palæſtina, nec quiſquam Monachos ante S. Hilarionem, in Syria nouerat. Ille fundator & eruditor huius conuerſationis & ſtudii in hac prouincia fuit.

quels de faict, il appelle παρωνύμως ὁσιότητος, *tirãs leur nom de pieté*, faisant allusion à חָסִיא, qui signifie ὅσιος, *sainct*, ou *pieux*, & חֲסִידוּתָא, ὁσιότης, *pieté*, ou *saincteté*: dont aussi ils estoient appellez חֲסִידִי, qui signifie le mesme. Autrement, où se trouueroit l'allusion remarquee par Eusebe, si Philo eust entendu parler des Chrestiens ?

PAG. 22. lig. 4. *Ce qu'il repete puis apres, sans y rien changer, &c.* Boulenger nie que l'Encens, & le Sacrement en la Liturgie de S. Iaques, soient presentez à Dieu, auec mesmes termes. L'Encens lui est offert en ces mots; [m] *O Dieu qui as receu les dons d'Abel, le sacrifice de Noé & d'Abraham, l'encensement d'Aaron & Zacharie; reçoi de la main de nous pecheurs, cet encensement, en odeur de bonne senteur, en remission de nos pechez, & de tout ton peuple*; &c. Les Sacremens, si nous les croions, en ceux-ci; [n] *Donne nous, Seigneur, de t'offrir en toute crainte & pureté de conscience, ce sacrifice spirituel, & non sanglant, &c. Regarde à ce seruice raisonnable que nous te rendons, & l'aies aggreable, comme tu as eu aggreables les presens d'Abel, les sacrifices de Noé, &c. Ainsi reçoi par ta bonté, de la main de nous pecheurs, ces dons qui te sont offerts, &c. pour l'expiation de nos offenses, & des pechez de ton peuple*, &c. Est-ce pas vne mesme preface; la comparaison des oblations des Patriarches ? vne mesme intention aussi, & vne mesme fin, la purgation des ames, la remission des pechez ?

Pa. 22. lig. 4. de la 1. edit. & de la 2. pa. 23. lig. 39 Boulenger fueil. 18. b.

PAG. 23. lig. 3. *Or sommes-nous d'accord, &c.* Contre ce que nous disons, que la Primitiue Eglise ne cognoissoit point de degré és ordres de l'Eglise au dessous des Diacres; Boulenger nous obiecte que S. Cyprian recognoist des Lecteurs : S. Hieroſme aussi & Epiphanius des Lecteurs, Exorcistes, Portiers, &c. Ce qui despend de la latitude qu'il donne à ce nom de Primitiue Eglise ; laquelle, auec les Peres & Docteurs, nous restreignons proprement à l'aage des Apostres: Et de faict, il est ici question des Liturgies à eux attribuees. Et pour le poinct, les autheurs mesmes des liures attribuez à Denys Areopagite, Clement [o], & Ab-

Pa. 23. lig. 3. de la 1. edit. & de la 2. p. 25. li. 1. Boulenger fueill. 20. b.

[m] *En la Liturgie de S. Iaques, p. 5.* Ὁ Θεὸς ὁ προσδεξάμενος τὰ Ἄβελ τὰ δῶρα, Νῶε καὶ Ἀβραὰμ τὰς θυσίας, Ἀαρὼν καὶ Ζαχαρίου τὸ θυμίαμα, προσδέξαι καὶ ἐκ χειρὸς ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν τὸ θυμίαμα τοῦτο εἰς ὀσμὴν εὐωδίας, καὶ ἄφεσιν ἡμῶν ἁμαρτιῶν, καὶ παντὸς τοῦ λαοῦ σου, &c.

[n] *En la mesme Litur. p. 16* Καὶ δὸς ἡμῖν, Κύριε, μετὰ παντὸς φόβου, καὶ συνειδήσεως καθαρᾶς προσκομίσαι σοι τὴν πνευματικὴν ταύτην, καὶ ἀναίμακτον θυσίαν, &c. ἐπειδὴ ἐπὶ τὴν λογικὴν λατρείαν ἡμῶν ταύτην, καὶ πρόσδεξαι αὐτὴν ὡς προσεδέξω Ἄβελ τὰ δῶρα, Νῶε τὰς θυσίας, &c. ὅπως προσδέξαι καὶ ἐκ χειρῶν ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν τὰ προκείμενα δῶρα ταῦτα ἐν τῇ χρηστότητί σου, &c. εἰς ἐξίλασμα τῶν ἡμετέρων πλημμελημάτων, καὶ τῶν τοῦ λαοῦ ἀγνοημάτων, &c

[o] *Clemens Recognit. lib. 3* Petrus Cęsareæ duodecim Presbyteros ordinat & Diaconos quatuor. Et ita passim.

& Abdias[p] l'ont ſi bien recognu; que pour couurir leur ieu, ils ne parlent iamais que d'Eueſques, Preſtres, Diacres. Et quant au lieu où il ſe veut fonder des epiſtres d'Ignace[q], voie le lecteur quelle apparence il y a qu'elles ſoient d'vn diſciple des Apoſtres, où il parle[r] de Temple & d'Autel qui n'eſtoient point; où il nous compoſe le corps d'Adam, des quatre elemens, & choſes ſemblables?

Pag.23.lig. 24. de la 1. edit. & de la 2.pag.25. lig. 25. Boulenger fueil. 22. b.

PAG. 23. lig. 24. *On nous allegue vn Abdias, Eueſque de Babylone, &c.* Et neantmoins Boulenger nous maintient qu'il eſt fort ancien: Parole ambiguë, ſi elle n'eſt reſtreinte preciſément à quelque ſiecle. Car il eſt queſtion d'vn autheur qui ſe dit auoir veu les Apoſtres, & qu'on rend teſmoin de leurs actions, de leurs ſeruices. Mais ſi ce que i'en ai touché, ne ſuffit; que diront-ils quand il allegue[s] Hegeſippe, Clement, Cratho, & autres? Et ce Cratho nommément; [t] *Lequel*, dit-il, *a composé dix volumes des Actes des Apoſtres, que Julius Africanus a traduit: & deſquels*, dit-il, *i'ai fait ces extraicts.* Cet Africanus, d s-ie, qui viuoit ſous l'Empereur Gordian, l'an 250. Quand en fin il nous[u] habille S. Barthelemi d'vn manteau blanc, *clauato purpura*; lui met en tous les coins du manteau, autant de perles de couleur de pourpre?

Pag.25.lig. 11. de la 1. edit. & de la 2. pa. 27. lig. 17. Boulenger fueil. 25. b.

PAG. 25. lig. 11. *Meſmes Gregoire le Grand citant les liures de ce Denys, &c.* Boulenger nous veut maintenir que ces liures ſoient de ce Denys. Or la façon dont en parle S. Gregoire, monſtre bien qu'il ne l'aſſeure pas eſtre l'Areopagite, en ces mots; [x] *Fertur verò Dionyſius Areopagita, antiquus videlicet & venerabilis pater dicere, &c.* Et de faict, les plus doctes tiennent que ces liures ſont eſcrits depuis le temps de Valentinian: Et tel eſt par pluſieurs argumens, le iugement du Sieur Ioſeph de l'Eſcalle[y], l'vne des plus claires lumieres de noſtre aage. Adiouſtons, pour monſtrer euidemment la ſuppoſition; [z] Qu'il nous reſtreinct la confection de l'onction aux ſeuls Eueſques, laquelle pluſieurs ſiecles depuis n'eſtoit point; laquelle long temps depuis

[p] *Abdias l. 7.* Matthæus conſtituit in Eccleſia Presbyteros, & Diaconos, & per ciuitates & caſtella Epiſcopos.

[q] *Ignat. epiſt. ad Magneſianos 3.* Omnes velut vnus quiſpiam in templum Dei concurrite, velut ad vnum altare, ad vnum Ieſum Chriſtum, &c.

[r] *Idem ad Heronem epiſt. 10.* Nec vir ſine muliere, nec mulier ſine viro, niſi in protoplaſtis. Adæ namq; corpus ex quatuor elementis cõfectum eſt.

[s] *Abdias Babyl. Apoſtol. hiſt. l. 6. pag. 73.*

[t] *Ibid. pag. 83.* Quæ egerint, & quæ paſſi ſint per annos tredecim, longa narratione ſcripſit Crathon, Apoſtolorum ipſorum diſcipulus, in decem librorũ voluminibus vniuerſa comprehendens, quæ Africanus hiſtoriographus in Latinam tranſtulit linguam, &c.

[u] *Idem lib. 8. pag. 96. b.* Veſtitus colore albo, clauato purpura. Induitur pallio albo habente per ſingulos angulos, ſingulas gẽmas purpureas, &c.

[x] *Greg. le Grand hom. 34. de decem drachmis.*

[y] *Joſ. Scaliger de emend. temp. l. 6.*

[z] *Dionyſ. Areop. de Eccl. hier. cap. 4. part. 1. & 2.*

qu'elle fut introduite, fut commune à tous Preſtres: Nous allegue [a] Clement, & Ignace, & iceux venus depuis lui; non vrai-ſemblable d'vn diſciple des Apoſtres. Bref, nous parle douteuſement de pluſieurs choſes, deſquelles ou il euſt eſcrit auec plus de certitude, par la bouche de S.Paul; ou certes auec ce grand Apoſtre, euſt mieux aimé du tout ſe taire.

[a] *Idem de diuin. nomin. cap. 4. part. 2. & cap. 5.*

DE L'VSAGE de la tonſure aux Moines, & des parrains aux Bapteſmes, ie tirois auſſi argument de la ſuppoſition de ces liures; eſtans ces ceremonies inuſitees en l'Egliſe Primitiue, & en l'aage des Apoſtres. A l'vn Boulenger nous oppoſe Athanaſe, venu trois cents ans depuis ce pretendu Denys; & en vn traicté que Nannius, Docteur de Louuain, recognoiſt n'eſtre point de lui; [b] & n'y a preſque page où il ne ſe remarque. A l'autre, vn lieu de Tertullian au liure du Bapteſme, qui recognoiſt *Sponſores*; Et ie l'aduouë: Mais outre la diſtinction des ſiecles toute apparente, Iuſtin Martyr, le plus ancien Docteur de l'Egliſe, en ſa ſeconde Apologie nous recite tout au long, la ceremonie du Bapteſme, telle qu'elle eſtoit de ſon temps, où il n'en parle point. L'autheur meſmes des Recognitions attribuees à Clement, nous narre pluſieurs Bapteſmes faits par S. Pierre, & le ſien meſmes; & n'en touche vn ſeul mot. Argument tout certain, que cette inſtitution a eſté introduite depuis; ſçauoir lors que la Chreſtienté commença à ſe propager ordinairement de pere en fils: A l'imitation, comme il ſemble, de l'Egliſe Iudaïque, qui auoit en la Circonciſion des enfans בעלי הברית; comme qui diroit *Maiſtres ou Procureurs de l'Alliance:* & l'obſeruent encor les Iuifs d'auiourd'hui.

Pag. 15. & 19. de la 1. edit. & de la 2. pag. 22. & 26. Boulenger fueill. 26. b. & 27. a.

[b] *Liber de Virginitate ſuppoſé à Athanaſe.*

PAG. 28. lig. 10. *Les reſtes de l'Euchariſtie, qu'il ordonne eſtre iettez és Paſtophores, &c.* Nous diſions que ces Paſtophores eſtoient anciennement certains Portiques és Temples des Paiens, où logeoient les Sacrificateurs: Boulenger au contraire, veut que les Paiens n'en aient iamais vsé; & que ce ſoit le Ciboire. Nous liſons en Apulee Paien, ces mots;

Pag. 28. lig. 10. de la 1. edit. & de la 2. p. 30. l. 24. Boulenger fueil. 31. a.

mots; [c] *Tunc ex his vnus, quem cuncti Grammatea dicebant, proforibus assistens, cœtu Pastophorûm (quod sacrosancti collegii nomen erat) velut in concionem vocato, &c.* Et quelques pages apres; [d] *De Pastophoris vnum conspexi statim, præter indicium pedis, cætero etiam statu atque habitu examussim nocturnæ imagini congruentem, &c.* Il parle des Prestres Gentils logez en ces Pastophores. Ruffin descriuant le Temple de Serapis; [e] *Jam verò in superioribus extrema totius ambitus spatiosa occupant Exedræ, & Pastophoria, domusq; in excelsum porrectæ, in quibus vel æditui, vel hi quos appellabant ἀγνεύοντας, ideſt qui se castificant, commanere soliti erant.* S. Hieroſme ſur Eſaie l'interprete [f] *thalamum in quo habitat præpositus templi.* Et en ce ſens en vſent les Septante; [g] ſçauoir pour le logis des Sacrificateurs; Καὶ τὸ παράδειγμα πάντων ὧν λῦ ἐν πνεύματι μετ' αὐτῦ, καὶ τῶν αὐλῶν οἶκα κυείω, καὶ πάντων πασοφοείων τῶν κύκλῳ τῶν εἰς τὰς ἀποθήκας οἶκα κυείω, καὶ τῶν ἀποθηκῶν τῶν ἁγίων. Et aux Maccabees; [h] Καὶ ἐνεκαίνιζαν τὰς πύλας, καὶ τὰ πασοφόεια, καὶ ἐδυέχαν αὐτά. S. Hieroſme ſur Ezechiel; [i] *Eductus est in gazophylacium, siue, vt Symmachus & LXX. transtulerunt, exedram; vel, vt Theodotio, πασοφόειον, quod in thalamum vertitur; quod erat contra separatum ædificium.* Et ailleurs; [k] *Intuitus est triginta thalamos vel gazophylacia, siue, vt interpretatus est Symmachus, exedras, quæ habitationi Leuitarum atq; Sacerdotum fuerant præparatæ.* Ce mot donc ſe prend pour le logis des Sacrificateurs. Mais Boulenger en conſequence de la Tranſſubſtantiation, fait ici d'vn logis, vn lict; & d'vn lict, vn ciboire.

[c] *Apulee liu. 11. de la Metamorph.* Lors vn d'entr'eux que tous appelloient *Grammatea*, Scribe, ſe tenant deuant la porte, & aiant conuoqué l'aſſemblee des Paſtophores (quieſtoit le nom du ſacré college) &c.

[d] *Et quelques pages apres.* I'apperceu auſſi toſt vn des Paſtophores, lequel outre l'indice du pied, au reſte de ſon port & de ſa façon, reſſembloit du tout à vne image nocturne, &c.

[e] *Ruffin liu. 2. ch. 23. de l'hiſt. Eccl.* Puis és parties hautes les extremitez ſpacieuſes de tout le circuit ſõt occupees des Exedres & Paſtophores, & des maiſons haut eſleuees, eſquelles ſouloient habiter ou les marguilliers, ou ceux qu'ils appelloiẽt ἀγνεύοντας, c'eſt à dire faiſans profeſſion de chaſteté.

[f] *S. Hieroſme ſur Eſaie, ch. 22.* La chambre ou le logis où demeuroit celui qui auoit la charge du temple.

[g] *Paralip. chap. 28. ver. 12.* Necnon omnium quæ cogitauerat atriorum & exedrarum per circuitũ in theſauros domus Dei, & in theſauros ſanctorum.

[h] *Macc ab. l. 1. ch. 4. v. 58.* Et dedicauerunt portas & paſtophoria, & impoſuerunt eis ianuas.

[i] *S. Hieroſm. ſur Ezech. liu. 13. ch. 42. pag. 466. tom. 4.* Il fut mené au *Gazophylacium*; ou, comme Symmachus & les Septante ont traduit, *Exedram*; ou, comme Theodotion, *Paſtophorium*, qu'on peut expoſer vne chambre, ou logis; & c'eſtoit vn baſtiment ſeparé qui eſtoit vis à vis. [k] *Idem ſur Ezech. liu. 12. ch. 40. pag. 458.* Il vit trente chambres, *thalamos vel gazophylacia*; ou, comme a traduit Symmachus, *exedras*, qui auoient eſté preparees pour l'habitation des Leuites & des Sacrificateurs.

CHAP. III.

PAG. 35. lig. 21. *Et quant à l'administration, &c.* Nous disions, *que le pain & le vin en l'ancienne Eglise souloient estre apportez aux communs conuiues des Chrestiens, qui y estoient benits selon l'institution du Seigneur y recitee, en communication du corps & du sang d'icelui, &c.* Et là dessus nostre Boulenger nous dit; Qu'il n'auoit iamais esté desieuné de cette doctrine, laquelle nous sommes consequemment tenus de lui apprendre, comme il nous est aisé, & par l'Escriture, & par les Peres. En l'Epistre de S. Iude nous lisons; *Ceux-ci sont des taches en vos repas de Charité,* ἐν ταῖς ἀγάπαις ὑμῶν σπιλάδες, *banquetans auec vous sans crainte, &c.* Le mot Grec signifie, en vos Charitez: Le Vulgaire Interprete a suiui le sens, traduisant, *in epulis, és banquets*; parce que ces charitables festins, pour la plus-part destinez aux pauures, signes aussi de la dilection qui estoit entre ces premiers Chrestiens, s'appelloient ἀγάπαι, *Charitez*. Dont est ce que dit Tertullian; [a] *Nostre Cene monstre la raison par son nom; elle s'appelle* ἀγάπη, *ce qui est dilection en Grec.* Et Oecumenius expliquant ce lieu; [b] *En ce temps estoient encor ces Tables, desquelles parle S. Paul aux Corinthiens, lesquelles ils appelloient* ἀγάπας. Or entend-il le lieu de la premiere aux Corinth. chap. 11. où il traicte de la saincte Cene. En Tertullian nous en auons les traces; [c] *De la main de qui*, dit-il, *desirera-elle?* (c'est asçauoir le sacrement du pain;) *de la coupe de qui participera-elle? &c. Et où seront la souuenance de Dieu? l'inuocation de Christ? les fomens de la Foi par la lecture entremeslee des Escritures? &c.* Lequel lieu Beatus Rhenanus & Cassander ont tresbien interpreté [d] de la communion de l'Eucharistie qui se faisoit en ces banquets: Autrement, à quelle fin le chant des Psalmes; la lecture des sainctes Escritures; la diuine benediction mentionnee en icelui? Adioustez vn autre lieu de Tertullian *de corona*.

Pag. 35. lig. 21. de la 1. edit. & de la 2. pag. 39. lig. 22. Boulenger fueil. 41. b.

[a] *Tert. in Apolog.* Cœna nostra de nomine rationem suam ostendit; vocatur enim ἀγάπη, id quod dilectio penes Græcos est.

[b] *Oecumen. in epist. Iudæ*; Erant adhuc tempore illo mensæ quæ parabantur, de quibus & Paulus in Epist. ad Corinthios loquitur, quas etiam ἀγάπας, id est Charitates appellabãt

[c] *Tertull. ad vxorem lib. 2. cap. 6.* De cuius manu desiderabit? de cuius poculo participabit? Quæ Dei mentio? quæ Christi inuocatio? vbi fométa fidei de Scripturarum interlectione? vbi spiritus refrigerium? vbi diuina condictio? &c.

[d] *Beat. Rhenan. in hunc locum Tert. & Cassand. in Liturgicis.*

corona militis;[c] *Le Sacrement de l'Euchariſtie commandé du Seigneur, & au temps du repas, & à tous, nous le prenons auſſi en nos aſſemblees de deuant le iour, &c.* D'où il eſt euident, qu'és heures du repas, conformément à noſtre Seigneur, les Anciens prenoient ſouuent la S. Euchariſtie : Tant que l'abus s'y introduiſant, par l'inſolence des riches, la S. Cene fut ſeparee de ces banquets, leſquels meſmes les Conciles defendirent de faire és lieux deſtinez au diuin ſeruice; comme il appert par les Canons de Laodicee & de Carthage troiſieme[f], & quelques lieux de ſainct Auguſtin; en demeurant neantmoins encor vne trace en l'Egliſe Grecque, que le iour de Paſques, apres la ſaincte Cene, ils font vn feſtin en l'Egliſe; en l'Egliſe Latine, entre les Moines de S. Benoiſt, en ce qu'ils appellent *Mandatum*. Or au lieu de ces communs Banquets, ſurent introduites les Oblations des Chreſtiens, leſquelles ſe faiſoient, pour la plus-part, de pain & de vin; & pour monſtrer l'vnion des fideles, eſtoient preſentees toutes enſemble; tout le pain enueloppé en vn meſme linge; tout le vin verſé en vn meſme vaiſſeau; & le tout offert & conſacré à Dieu par la priere du Miniſtre, ou Paſteur de l'Egliſe; lequel puis apres en prenoit vne partie, pour eſtre particulierement dediee à l'vſage de la ſaincte Euchariſtie; le reſte retenu pour le ſecours des pauures, & autres neceſſitez de l'Egliſe. Or ceci voions-nous deduit amplement en noſtre liure de l'Euchariſtie, tiré de ſainct Irenee, liure quatrieme chapitre 32. & 34. de ſainct Cyprian au ſermon premier de l'Aumoſne; de ſainct Ambroiſe ſur l'onzieme de la premiere aux Corinthiens, qui nous baille cette reigle; [g] *Que l'Oblation de tous ſoit celebree & adminiſtree enſemble*. Mais encor en auons-nous des veſtiges és anciens Rituaux. En l'ordre Romain ancien; où nous voions l'Eueſque receuoir les Oblations de pain, du peuple; & l'Archidiacre celles du vin, *in amulis*, en petites burettes : Puis l'Eueſque ietter toutes les miches en vn grand linſeul, &

[c] *Tertul. de corona mil. cap.* 3. Euchariſtiæ ſacramentum, & in tempore victus, & omnibus mandatum à Domino, etiam antelucanis cœtibus, nec de aliorum manu quàm præſidétium ſumimus.

[f] *Concil. Laodic. Can.* 28. *Concil. Carthag.* 3. *cap.* 40

[g] *Ambroſ. in* 1. *ad Corinth. cap.* 1. Vt multorum oblatio ſimul celebretur, ſimulque miniſtretur, &c.

l'Archidiacre verſer toutes les burettes en vn grand calice; le tout pour deſigner l'vnion & communion du peuple: Puis d'icelles meſmes prendre vne partie telle qu'il ſuffit à la communication du peuple, pour eſtre icelle conſacree à l'vſage de la S.Euchariſtie; toute la maſſe, comme nous remarque Iſidore [h], offerte à Dieu par vne oraiſon; *Vt clementer ſuſcipiat preces fidelium, oblationémque eorum; Qu'il lui plaiſe receuoir ſelon ſa clemence, les prieres & l'oblation des fideles.* La partie deſtinee pour le Sacrement, par cet' autre plus reſtreincte; *Vt oblatio quæ Domino offertur, ſanctificata per Spiritum ſanctum, corporis & ſanguinis confirmetur; Que l'oblation qui eſt offerte à Dieu, ſanctifiee par le S. Eſprit, ſoit confermee du corps & du ſang de Chriſt*: Bien loin des termes de la pretenduë Tranſſubſtantiation. Et ceci ſoit dit pour reſpõſe à Boulenger, à qui cette Antiquité eſtoit nouuelle: laquelle ſe reſoult en ceci; Qu'en la Primitiue Egliſe la S.Cene ſe faiſoit ſouuent en ces ſaincts Conuiues, deſquels le pain & le vin eſtoient benits en ſacremens du corps & du ſang du Seigneur. Depuis à ces Conuiues ſuccederent les communes Oblations, de la maſſe & confuſion deſquelles ils ſe prenoient, pour monſtrer la communion entre les fideles.

[h] *Iſid. de eccleſiaſt. off. lib. 1. cap. 15.*

PAG. 39. lig. 29. *D'où nous apperceuons clairement, &c.* Ie diſois, que d'vn paſſage de Walafridus nous tirons que les Anciens ne diſoient point, *Offero, Sacrifico; Offerimus, Sacrificamus*: Boulenger ne peut apperceuoir, dit-il, d'où ie tire cette concluſion. Or le lieu eſt tel; [i] *Encor que l'Offertoire, qui ſe chante pendant que l'Offrande ſe fait, ſoit venu en vſage entre les Chreſtiens, pris à ce qu'on dit, de la couſtume de l'ancien peuple des Iuifs; nous ne trouuons pas toutefois clairemẽt qui eſt celui qui l'a adiouſté à nos Offices: Ce que nous confeſſons auſſi de l'Antiphone qui ſe chante ſur la Communion. Et croions qu'anciennement les ſaincts Peres ont offert & communié auec ſilence. Ce que nous obſeruons encores auiourd'hui le Samedi ſainct de Paſques.* Elle eſt donc claire à qui n'eſt aueugle, & eſt produite

Pa. 39. lig. 29. de la 1. edit. & de la 2. pa. 43. lig. 5 Boulenger fueil. 46. b.

[i] *Walafr. Strabo ch. 22. pag. 347.* Offertorium, quod inter offerendũ cantatur, quamuis à prioris populi conſuetudine in vſum Chriſtianorum veniſſe dicatur; tamen quis ſpecialiter addiderit officiis noſtris, apertè nõ legimus; ſicut & de Antiphona quę ad Cõmunionem legitur, poſſumus fateri: cùm verè credamus priſcis temporibus patres ſanctos ſilentio obtuliſſe, vel cõmunicaſſe, quod etiã hactenus in Sabbatho ſancto Paſchæ obſeruamus.

duite de ces mots; *Que les Peres offroient & communiquoient en ſilence*: Et le ſera encores plus ci-apres, quand nous lirõs, que ce n'eſtoit pas le Preſtre qui offroit, mais les parties meſmes; les Laics, dis-ie, & non les Eccleſiaſtiques: dont appert par ces mots, *qui tibi offerunt*, *qui t'offrent*, que le Preſtre prononçoit en priant Dieu qu'il lui pleuſt auoir pour aggreables les offrandes, dons & aumoſnes de ſon peuple.

PAG. 40. lig. 26. & pag. 41. *Juſtin Martyr, &c.* Ceux de Bordeaux veulent eſgratigner la verſion que ie fai du paſſage de Iuſtin. I'en fai iuges ceux qui entendent la langue Grecque; & particulierement ſur le verbe κατάξιος, s'il ne ſignifie pas, faire ou reputer dignes. Et de là ſe voit comme ils ſe ſentent conuaincus és choſes de plus d'importance, puis qu'ils s'arreſtent à cauiller les moindres; n'aians encores iuſques ici trouué où mettre la dent, qu'en deux lieux, où ils auront rencontré le ſolide. Quant à l'autre paſſage de Iuſtin, ſur lequel ils s'eſtendent hors de propos, pour esbloüir le monde; il eſt par moi traicté [k] au quatrieme liure, chap. 4. pag. 777. où ie les renuoie.

Pa. 40. lig. 26. & pag. 41 de la 1. edit. & de la 2. pa. 44. lig. 4. Les Theol. de Bord. pag. 22. & ſuiuantes.

[k] *Liu. 4. de l'Inſtit. cha. 4. pag. 776. & 777. de la 1. edition.*

PAG. 43. lig. 19. *Au milieu du ſeruice du Seigneur, &c.* Boulenger ſe plaint que ie traduis mal ce mot, *inter Dominica ſolemnia*. Il euſt voulu que i'euſſe dit; *Au milieu de la Meſſe*. Diſons, s'il veut; *Au milieu de la celebration de la S. Cene*. Mais ie me plains bien, auec plus de raiſon, de lui, qui veut faire prononcer la Meſſe aux Peres qu'il allegue, qui ne la cognurent iamais, n'en ſceurent pas ſeulement le nom. A Tertullian, où il traduit, *Poſt tranſacta ſolemnia*, La Meſſe dite: *Dominicum conuiuium*, *La Cene du Seigneur*, La Meſſe; *Oblationes*, le Sacrifice de la Meſſe: A S. Cyprian auſſi, où il tourne, *Solemnibus adimpletis*, la Meſſe acheuee, &c. Et ne fait conſcience d'abuſer ainſi le ſimple peuple qui ignore les langues; n'a crainte d'eſtre ſurpris en cette forfaicture par ceux qui les entendent.

Pa. 43. lig. 19. de la 1. edit. & de la 2. pa. 47. lig. 5. Boulenger fueil. 49. b.

Boulenger fueil. 50. a.

PAG. 48. lig. 2. *Ainſi en S. Ignace, en S. Denys, en l'hiſtoire Tripartite, &c.* I'ai dit qu'en ces autheurs-là, où ils dient

Pa. 48. lig. 2. de la 1. edit. & de la 2. p. 51. l. 35

δοχὼ ὁπτελεῖν, λειτυργεῖν, ἐκκλησιάζειν, ζωὰγειν; c'eſt à dire, *faire la Cene; faire l'office; preſcher; aſſembler l'Egliſe*; ils ont traduit, *faire, dire, & chanter la Meſſe*. Ils ne le peuuent nier: & Boulenger, comme il s'eſt veu à trois lignes d'ici, & en cent endroits de ſon liure, fait encor le meſme. Mais ceux de Bordeaux font inſtance, qu'en l'hiſtoire Tripartite Epiphanius Scholaſticus l'a traduit ainſi, lequel l'a tournee du Grec de Theodoret, Socrate, & Sozomene. Nous leur reſpondons, que la traduction d'Epiphanius Scholaſticus, qui viuoit enuiron l'an cinq-cents vingt, ne peut faire que le mot de Meſſe ſoit plus ancien d'vn iour, pour cela. Et que quand meſmes il traduit en Sozomene, liure 2. chap. 32. ῥαδίως ἐκκλησίαζον, *Miſſas celebrabant*; Sçauoir que les heretiques ſous les Empereurs qui precederent Conſtantin, eſtoient perſecutez, ſous le nom commun de Chreſtiens, & viuoient peſle-meſle auec les Orthodoxes, & par ce moien s'aſſembloient facilement: il ne s'enſuit pas, en vertu de cette traduction, que le nom de Meſſe fuſt au monde dés lors; que la Meſſe d'auiourd'hui meſmes fuſt long temps apres. Tout ainſi que ſi auiourd'hui és hiſtoires Latines & Grecques vn traducteur François traduiſoit ἐλέπολιν, vn canon; ne s'enſuiuroit pas pourtant, que le canon fuſt dés le temps des Romains ou des Grecs. Car ce que nous concluons en ce ch. 3. demeure touſiours vrai; Que tous les Peres Grecs & Latins, qui ont eſcrit iuſques au Concile de Nicee, ont ignoré le mot de Meſſe; Qu'il n'eſt és liures attribuez à S Ignace, & à S. Denys, qu'entant que les traducteurs, qui ſont venus pluſieurs ſiecles apres, l'y ont inſeré; Qu'il n'eſt meſmes és hiſtoriens Eccleſiaſtiques, qu'entant qu'Epiphanius a voulu emploier le mot qui commençoit à gaigner de ſon temps; Epiphanius qui a eſcrit cinq-cents ans depuis la venuë de Chriſt; qui a meſmes traduit ces autheurs Eccleſiaſtiques pres de cent ans apres eux. Qu'il ſoit ainſi, en Socrates liur. 2. ch. 13. & liur. 3. chap. 9. là où il y a σωάγειν, Epiphanius Scholaſticus a traduit *Miſſas facere*: & liur. 4. chap.

Les Theol. de Bord. pag. 28.

chap.13.& liu.6. chap.13. Item, là où Socrates dit συναγωγὰς ποιεῖν, ἐκκλησιάζειν, συνάξεις ἐπιτελεῖν, συνάξεις ποιεῖν, liu. 3. chap.9. liu.5.chap.15. liu.4.chap.18.liu.5.chap.22. Epiphanius dit; *Solennia celebrare; Missarum solennia celebrare; Collectam celebrare; Collectam agere*, liu.7. chap. 31. & chap. 32. liu.9. chap. 38. &c. Item, là où Sozomenus dit ἐκκλησιάζειν, liu.2.chap.32. liu.7. chap.5. Epiphanius traduit, *Missas celebrare, congregare populum ad Missas*, liu.3.chap.11. & liu.9. chap.9. Par où nous voions, qu'assembler le peuple pour l'audition de la parole de Dieu & la participatiõ des saincts Sacremens, & celebrer les Messes, au langage de cet Epiphanius Scholasticus, estoit tout vn; & non pas celebrer vn pretendu sacrifice du Fils de Dieu en vn coin de Mouſtier; sans prescheur, sans auditeur; sans assemblee, sans apparence de Communion quelconque. Et neantmoins, que lors que ces autheurs escriuoient, le nom de Messe n'estoit encor cognu entre les Chrestiens. Et quãt à ce qu'ils m'imposent que ie n'allegue pas fidelemẽt tous les passages qui font mention de la Messe; sçauoir du Concile de Vases, de Victor d'Vtique, de Leon, &c. ils deuoient considerer que tous ceux-ci sont dans le cinquieme siecle; & en ce chapitre ie n'entens gueres sortir du troisieme. S'ils eussent eu patience, il leur eust esté satisfaict au chapitre suiuant. Et est à noter, qu'en cettui-ci ils n'attaquent que ce seul passage, auquel toutefois nous representons quel estoit le seruice diuin en l'Egliſe Chrestienne du temps des Apostres.

CHAP. IIII.

PAG. 54. lig. 32. *Mesmes en prend la protectiõ &c.* Boulenger m'accuse ici de faux: Voici les passages; *Ie m'estonne certes*, dit S. Augustin[a], *pourquoi tu as voulu que je te donnasse mon aduis par escrit, touchant les choses qui sont diuersement obseruees en diuers lieux: veu qu'il n'est pas necessaire, & qu'en ces choses il faut garder cette reigle tres-salutaire; qu'en quelque lieu que nous voions instituer, ou ia instituees les choses qui ne sont point ni contre la foi, ni contre les bonnes mœurs, & qui ont en elles ie ne sçai quoi propre à exhorter les hommes à vne meilleure vie; non seulemẽt nous ne les deuons pas rejetter, mais loüer, imiter & ensuiure; pourueu que l'infirmité de quelques-vns ne l'empesche en sorte, que le dommage en soit beaucoup plus grand: car si elle y apportoit tel empeschement, que le gain qu'on en peut esperer, surpassast de beaucoup le dommage qu'on en pourroit craindre des calomniateurs; sans doute il le faut faire, & sur tout, ce qui peut estre defendu par authorité de l'Escriture, comme de chanter des Hymnes & Psalmes; attendu que nous en auons les enseignemens, exemples & preceptes si vtiles, tant de nostre Seigneur, que des Apostres, Pour esmouuoir le cœur à pieté, & allumer vne affection à la lecture diuine, la coustume est diuerse; & plusieurs membres de l'Egliſe en Afrique y sont lasches, tellement que les Donatistes nous reprochent, que nous psalmodions trop sobrement les diuins Cantiques des Prophetes, au lieu qu'eux, comme transportez d'yurongnerie, lors qu'ils chãtent leurs Psalmes composez par esprit humain, font bruire & retentir leurs voix comme trompettes pour encourager. Or en l'assemblee des freres, quand est-ce qu'il n'est pas temps de chanter les saincts hymnes, sinon lors qu'on lit la Parole de Dieu, ou que le Presche se fait, ou que les Pasteurs font les prieres à haute voix, ou que le Diacre enjoint la priere publique*

Pag. 54. lig. 32. de la 1. edit. & de la 2. pag. 59. lig. 12 Boulenger fueil. 59. a.

[a] *Aug. epist. ad Ianuar. 119. cap.* 18. Miror sanè quid ita volueris, vt de iis quæ variè per diuersa loca obseruantur, tibi aliqua conscribere rem: cùm & non sit necessarium, & vna in his saluberrima regula retinenda sit, vt quæ non sunt contra fidem, neque contra bonos mores, & habent aliquid ad exhortationem vitæ melioris, vbicunque instituí videmus, vel instituta cognoscimus non solùm non improbemus, sed etiam laudando & imitando sectemur, si aliquorum infirmitas non ita impedit, vt amplius detrimentum sit. Si enim eo modo impediat, vt majora studiorum lucra sperãda sint, quàm calumniatorum detrimenta metuenda, sine dubitatione faciendũ est, maximè illud quod etiã de scripturis defendi potest, sicut de hymnis & psalmis canendis, cùm & ipsius Domini & Apostolorum habeamus documenta, & exempla, & præcepta de hac re tam vtilia. Ad mouendum piè animum & accendendum diuinæ lectionis affectum, varia consuetudo est, & pleraque in Africa Ecclesiæ membra pigriora sunt, ita vt Donatistæ nos reprehendant, quòd sobriè psallimus in Ecclesia diuina cãtica Prophetarũ, cùm ipsi ebrietates suas ad canticum Psalmorum humano ingenio compositorum, quasi tubas exhortationis inflament. Quando autem non est tempus, cùm in Ecclesia fratres congregantur, sancta cantandi, nisi cùm legitur aut disputatur, aut Antistites clara voce deprecantur, aut communis oratio voce Diaconi indicitur? Aliis verò particulis tem-

blique? Es autres parties du temps que peuuent faire mieux ou plus ſainctement les Chreſtiens qui ſont aſſemblez? &c. Et de là dõc appert que les Pſalmes faiſoient partie du ſeruice, voire chantez par tout le peuple, comme il nous dit en l'homelie 28. du liure des cinquante homelies; [b] *Car quant aux parales de Chriſt qui nous ſont neceſſaires, quand nous les a-il teuës? Il ne les a pas teuës par ſes Patriarches,* (c'eſt à dire ſes Apoſtres:) *Il ne les a pas teuës par la bouche de ſa chair. Et ſi maintenant il ſe taiſoit, les Eſcritures ne parleroient pas. Le lecteur monte, mais il ne ſe taiſt pas. Le preſcheur parle: Si ce qu'il dit, eſt vrai, Chriſt parle. Si Chriſt ſe taiſoit, je ne vous dirois pas ces choſes: Il ne s'eſt pas meſmes teu par voſtre bouche; car quand vous chantiez, il parloit, &c.* Et ce chant duquel il parle, eſtoit auant le ſermon, & par conſequent auant la diſtributiõ des Sacremens. Et quant à ce qu'il dit, que i'ai adiouſté du mien, ces mots; *Soit auant l'oblation, ſoit pendant qu'on la diſtribuoit au peuple*: voici derechef le paſſage, au ſecond des Retractatiõs; [c] *Vn certain Hilarius, qui auoit autrefois eſté Tribun, laic Catholique eſtant irrité, ie ne ſçai pour quel ſubiect, contre les ſeruiteurs de Dieu, comme ordinairement il aduient, blaſmoit outrageuſement par tout où il pouuoit, la couſtume qui pour lors auoit commencé d'eſtre receuë en l'Egliſe de Carthage; de chanter du liure des Pſalmes, des Hymnes pres de l'Autel, ſoit auant l'Oblation, ſoit pendant qu'on la diſtribuoit au peuple, conteſtant qu'il ne le falloit pas faire; auquel ie reſpondis par le commandement des freres, &c.* Neſt-ce pas touſiours perſeuerer en meſme impudence?

porum, quid melius à congregatis Chriſtianis fiat, quid ſanctius, omnino non video, &c.

[b] *Idem lib. quinquaginta homiliarum, homil. 28. tom. 10.* Nam quantum attinet ad voces Chriſti nobis neceſſarias, quando ſiluit? Non ſiluit per Patriarchas, non ſiluit per os carnis ſuæ: & modò ſi ſileret, Scriptura nõ loqueretur. Lector aſcendit, ſed ipſe non ſilet: tractator loquitur; ſi vera loquitur, Chriſtus loquitur. Si ſileret Chriſtus, ego vobis iſta non dicerem: nec per os veſtrum ſiluit: nam quando cantabatis, ipſe loquebatur, &c.

[c] *Idem Retract. lib. 2. cap. 11.* Inter hæc Hilarius, vir Tribunitius, laicus Catholicus, neſcio vnde aduerſus Dei Miniſtros, vt fieri aſſolet, irritatus, morem qui tunc eſſe apud Carthaginem coepe-rat, vt hymni ad altare dicerentur de Pſalmorum libro, ſiue ante Oblationem, ſiue cùm diſtribueretur populo quod fuiſſet oblatum, maledica reprehenſione vbicunque poterat lacerabat, aſſerens fieri non oportere. Huic reſpondi iubentibus fratribus, &c.

Pag. 60. l. 25. de la 1. edit. & de la 2. p. 65. l. 20. Boulenger fueill. 62. a.

PAG. 60. lig. 25. *S. Hieroſme ſur les Prouerbes, &c.* I'auois dit, que S. Hieroſme en ſes œuures, qui contiennent cinq ou ſix grãds volumes, ne nomme point vne ſeule fois le nom de Meſſe. Boulenger m'oppoſe vn ſeul lieu du commentaire ſur les Prouerbes, chap. onzieme, où ſont ces mots; [d] *Il y en a*, dit-il, *qui peuuent eſtre abſous des pechez legers eſquels ils ſont morts; ſçauoir ou par chaſtiement de peines, ou par les prieres & aumoſnes des leurs, & par celebrations de*

[d] *S. Hieroſme ſur les Prouerbes chap. 11.* Sunt tamen qui de leuioribus peccatis poſt mortem poſſunt abſolui, vel pœnis videlicet caſtigati, vel ſuorum precibus, & eleemoſynis, Miſſarumque celebrationibus, &c.

Meſſes, &c. A quoi ie penſois auoir plus que ſatisfait, en preoccupant que ce commentaire n'eſt de S. Hieroſme, attendu qu'il y allegue S. Gregoire. A cela reſpond Boulenger, qui ne trouue iamais rien difficile; qu'il parle de Gregoire Nazianzene, & non de Gregoire Eueſque de Rome. Et s'il euſt veu le lieu, il euſt trouué qu'il ne parle nommément ni de l'vn, ni de l'autre: mais bien allegue-il vn paſſage qui eſt notoirement de Gregoire, Eueſque de Rome en ſes homelies ſur l'Euangile, lequel ſe trouue en meſmes mots en ce commentaire ſur le 21. des Prouerbes, où il explique cette ſentence; *Melius eſt ſedere in angulo domatis, quàm cum muliere litigioſa.* Et ſi encor il ne veut acquieſcer pour cela, qu'il ſe tienne au moins à la cenſure de Marianus Victorius Reatinus, Eueſque d'Amerin, qui eſt miſe au deuant du 8. tome de S. Hieroſme, imprimé à Anuers en l'an 78. auec priuilege du Roi d'Heſpagne, & approbation de l'Vniuerſité de Louuain. Et voici ce qu'il en dit; [c] *Les commentaires auſſi ſur les Prouerbes de Salomon, & comme nous auons ci deuant obſerué, & du conſentement des plus doctes, n'ont iamais eu S. Hieroſme pour autheur. Car outre ce qu'ils ne reſſentent rien ni de la ſublimité d'eſprit, ni de l'excellence de doctrine, ni de la ſplendeur d'eloquence qui eſt en S. Hieroſme; la diction eſt fort differente de celle de S. Hieroſme: & ne fait en aucun lieu mention des verſions des Septãte, d'Aquila, Symmachus, & Theodotion; ce que fait par tout S. Hieroſme. Et ce qui me confirme le plus en cette opinion, c'eſt que contre la couſtume de S. Hieroſme, il emploie touſiours l'Interpretation vulgaire de la Bible. Or ne peut-on douter, que ce ne ſoit l'œuure de quelque autheur recent, venu long temps apres ſainct Hieroſme; veu qu'au ſixieme chap. des Prouerbes il allegue vn teſmoignage de S. Auguſtin, en ces mots; Car S. Auguſtin meſmes au liure qu'il a eſcrit du menſonge, nous enſeigne qu'il y a huict ſortes de menſonge. Et derechef, au 24. chap. il eſcrit ainſi; Partant S. Auguſtin voulant remedier à ce vice, fit eſcrire ces vers ſur ſa table;*

[c] *Marianus Victorius Reatinus in præfat. in 8. tomum operum Hieronymi.* Commentarij in Prouerbia Salomonis ipſi etiam, vti antea animaduerſum, communique eruditorum ſententia receptũ fuit, Hieronymum autorem non habuerunt. Nam præter quod Hieronymiani ingenij ſublimitatem, doctrinæ præſtantiam, eloquentiæque illius ſplendorem, præ ſe minimè ferunt; dictio ipſa à Hieronymi plurimùm diſſidet dictione: Nullibique Septuaginta, Aquilæ, Symmachi, & Theodotionis interpretationum, quod ſemper facit Hieronymus, meminit. Et (quod me maximè mouet) vulgata Bibliorum editione contra ipſius Hieronymi conſuetudinem ſemper vtitur. Recentioris autem alicuius hominis opus eſſe, & lõgè poſt D. Hieronymum ſcribentis, ambigi nõ poteſt; cùm ſexto Prouerbiorum capite, ab ipſo Auguſtino petitum teſtimonium, his verbis proferat; *Nam & B. Auguſtinus octo eſſe genera mendacij, in libro quem de Mendacio compoſuit, docet.* Rurſum capite 24. ita ſcribit; *Vnde eidem vitio mederi volens beatus pater Auguſtinus, hos in ſua menſa fecit verſiculos deſcribi;*

Quiſquis amat dictis, &c.

Or eſt-il, que ces vers ſe trouuent és Sermons qui ſont addreſſez aux freres Hermites. Mais l'autheur de ce commentaire ne fait pas ſeulement mention de S. Auguſtin; mais qui plus eſt, de S. Hieroſme meſme, en ces termes, au 30. chap. Car au liure des noms Hebrieux nous trouuons ce mot שפן *Saphan, interpreté par S. Hieroſme en Hieremie, Chærogryllus, Lepus, & Ericius. Il allegue auſſi au 31. chap. vn paſſage de Gregoire és homelies de l'Euangile, expoſant le verſet de la femme rioteuſe. L'Abbé Trithemius aſſeure que ces commentaires ſont de Beda, Preſtre Anglois: Et les imprimeurs d'Italie les ont deſia imprimez entre les œuures de Beda. A laquelle opinion ie me range ſans contredict.* Et quant à S. Ambroiſe, duquel Boulenger allegue les Oraiſons preparatoires à la Meſſe, il eſt tout confeſſé entre les doctes, qu'elles ne ſont de lui: Et nul ne s'opiniaſtre au contraire. Eraſme, dient-ils, l'a ainſi iugé; & chaſcun ſçait s'il auoit bon gouſt: Mais nous n'en demeurerons pas là. Qu'il liſe la preface de celui qui fit imprimer S. Ambroiſe à Paris chez Guillaume Merlin, en l'an 69. & il y trouuera ces mots, parlant des traictez contenus au 4. tome: [f] *De tous nous auõs eu des exemplaires fort anciens, le liuret ſeul de Salomon excepté, & les deux prieres de la preparation du Preſtre pour dire la Meſſe. Voie le lecteur diligent, ſi par la difference du ſtyle fort eſloigné de celui de S. Ambroiſe, on ne peut pas arguër qu'elles ne ſont point de lui.* Et eſt à noter, que ceux de Bordeaux ne diſent rien contre tout ce chapitre; où nous traictons, quel eſtoit le ſeruice de Dieu en l'Egliſe iuſques au temps de S. Gregoire; & quelle nommément la Meſſe appellee des Catechumenes.

Quiſquis amat dictis abſentium rodere vitam,
Hanc menſam indignam nouerit eſſe ſibi.

Inueniuntur autem hi verſus in ſermonibus qui ad fratres Eremitas inſcripti ſunt. At non ſolùm Auguſtini mentionem facit operis author, ſed (quod amplius eſt) ipſius etiã Hieronymi, dum 30. capite ita ſcribit; *Nam & in libro Hebraicorum nominum inuenimus idẽ verbum Hebraicũ* שפן *Saphan, in Hieremia, & Chærogryllum, & Leporem, & Ericium à S. Hieronymo interpretatum.* Profert etiam 21. capite (ſuppreſſo licet nomine) Gregorii in homiliis Euangelii teſtimonium, dum de litigioſa muliere interpretatur. Trithemius Abbas Bedæ, presbyteri Angli, commentarios hos eſſe clarè aſſerit: ſúntque iam inter Bedę opera àtranſalpinis impreſſoribus typis mandati. In quam ſententiam ipſe etiam, nihil retractãs, pedibus eo.

[f] *Ioan. Gillotius in præf. in Ambroſium.* Horum omnium exemplaria mirę vetuſtatis habuimus, excepto vno libello de Salomone, & duabus illis precationibus de preparatione Sacerdotis ad Miſſæ munus. Videat lector diligẽs, an ſtilus diſſonans à phraſi Ambroſiana coarguere poſſit non eſſe Ambroſii, &c

CHAP. V.



PAG. 62. lig. 33. *Pour nourrir, dit-il, les affamez, &c.* Boulenger pretend que i'adiouſte ces mots du mien : & i'accuſe ma brieueté de n'en auoir mis aſſez. Le paſſage donc tout entier eſt au quatrieme liure d'Irenee, chap. 34. en ces mots; [a] *Or offrons nous à Dieu, non pas comme s'il en auoit beſoin, mais le remercians de ſes dons, & ſanctifians la creature. Car comme Dieu n'a point beſoin de ce qui vient de nous, ainſi auons-nous beſoin de lui offrir quelque choſe : Comme dit Salomon; Qui a pitié du pauure, preſte à vſure à Dieu. Car Dieu qui n'a beſoin d'aucune choſe, tient nos bonnes œuures comme faites à ſoi meſme, pour nous rendre retribution de ſes biens. Suiuant ce que dit noſtre Seigneur; Venez, les benits de mon Pere, poſſedez le Roiaume qui vous eſt preparé : Car i'ai eu faim, & vous m'auez donné à manger; i'ai eu ſoif, & vous m'auez donné à boire; i'ai eſté eſtranger, & vous m'auez logé; nud, & vous m'auez veſtu; malade, & vous m'auez viſité; en priſon, & vous eſtes venus vers moi. Comme donc, bien qu'il n'ait beſoin de ces choſes, il veut neantmoins que nous les facions pour nous meſmes, afin que nous ne ſoions point infructueux; ainſi precisément a-il donné ce commandement à ſon peuple, de lui faire oblations, ores qu'il n'en euſt que faire, afin qu'il apprinſt à ſeruir à Dieu. C'eſt pourquoi il veut que nous auſſi offrions ſouuent & ſans intermiſſion des preſens à l'autel, &c.* Et quant à ce qu'il adiouſte, que i'ai obmis cette clauſe; *Quemadmodum qui è terra panis, &c.* dont il penſe fauoriſer la Tranſſubſtantiation, ie l'ai fait parce qu'elle eſt hors de propos. Et il en appert, parce que ie me ſers meſmes de ce paſſage en ſon propre lieu, au liure 4. où ie traicte du S. Sacrement.

Pa. 62. lig. 33. ſelon la premiere edition: & ſelon la ſeconde, pag. 68. lig. 1. Boulenger fueill. 63. b.

[a] *Iren. li. 4. ca. 34.* Offerimus autem ei, non quaſi indigéti, ſed gratias agentes donationi eius, & ſanctificátes creaturam. Quemadmodũ enim Deus non indiget eorum quæ à nobis ſunt, ſic nos indigemus offerre aliquid Deo: Sicut Salomon ait; *Qui miſeretur pauperi, fœneratur Deo.* Qui enim nullius indigens eſt, Deus in ſe aſſumit bonas operationes noſtras; ad hoc vt præſtet nobis retributionẽ bonorũ ſuorum. Sicut Dominus noſter ait; *Venite benedicti Patris mei, percipite præparatum vobis regnum. Eſuriui enim, & dediſtis mihi manducare; ſitiui, & potaſtis me; hoſpes fui, & collegiſtis me; nudus, & cooperuiſtis me; infirmus & viſitaſtis me; in carcere, & veniſtis ad me.* Sicut igitur non his indigens, attamen à nobis propter nos fieri vult, ne ſimus infructuoſi: Ita ad ipſum verbum dedit populo præceptum faciẽdarum oblationũ, quamuis nõ indigeret eis, vt diſceret Deo ſeruire. Sic & ideo nos quoq; offerre vult munus ad altare frequenter, ſine intermiſsione, &c.

PAG. 63. lig. 13. *Et de faict Paulin, &c.* I'auois cotté en marge, *Paulinus in libro de Gazophylacio.* Boulenger afferme qu'és œuures de Paulin il n'y a point de traicté *de Gazophy-*

Pa. 63. lig. 13. de la 1. edi. & de la 2. p. 68. li. 16 Boulenger fueill. 64. b

zophylacio. Et touſiours ſe voit ſa chiquanerie. La verité eſt, que c'eſt vne epiſtre; & les doctes ſçauent, que les epiſtres des Peres ſont, pour la plus-part, traictez Theologiques. Au fonds voici les mots; [b] *Par cet exemple, bien-aimez, prenons garde que nous n'encourions le danger de perdre nos ames & noſtre ſalut, ne tenans conte de la table miſe par le Seigneur, en l'Egliſe, pour les indigens, laquelle nous regardons d'vn œil deſdaigneux, & outrepaſſons auec les mains ſeiches & vuides, &c.* Et en la page ſuiuante; [c] *Conſiderons à quelle fin, & par qui cette table eſt propoſee ès paruis de la maiſon de Dieu, à la veuë de tout ſon peuple.* Et plus bas; [d] *Cette donc eſt la table du banquier celeſte, qui entaſſe le threſor de vie, & tient banque pour negocier & faire valoir la perle du Seigneur; &c.*

[b] *Paulin. epiſt. de Gazophylacio, pag.* 349. Hoc exemplo, dilectiſſimi, cauere debemus, ne damnum animæ, & diſpendium ſalutis adeamus, negligentes in Eccleſia poſitam à Domino menſam indigẽtibus, quam deſpicientibus oculis intuemur aut aridis manibus præterimus, &c.

[c] *Et en la page ſuiuante.* Reputemus nobiſcum cur hæc menſa, & quo authore propoſita ſit in atriis Domini, in conſpectu omnis populi eius, &c.

[d] *Et plus bas.* Cœleſtis igitur trapezitæ hæc menſa eſt, theſaurum vitæ ſtruës, & ad margaritam negotiandam Dei fœnus exercens, &c.

Pa. 69. li. 7. de la 1. edi. & de la 2. pa. 74. li. 25

Pag. 69. lig. 7. *Le Concile de Nicee I. dit, &c.* Le texte Grec eſt tel que nous l'emploions en marge, rapporté par Gelaſius Cyzicenus en ſon hiſtoire du Concile de Nicee I.

[e] *Ici derechef en cette ſaincte table ne nous arreſtons pas trop baſſement au pain & au vin qui nous y ſont propoſez; mais eſleuans par foi nos cœurs en haut, entendons qu'en cette ſaincte table giſt l'Agneau de Dieu, qui oſte les pechez du monde, immolé par les Preſtres ſans eſtre immolé, &c.* Et de là iuge le lecteur, ſi i'ai traduict autrement que les mots ne portent. Mais bien ai-ie à le reprocher à Boulenger; qui, là où il y a ἀθύτως θυόμενον, *immolé ſans eſtre immolé*; c'eſt à dire, *non proprement immolé, mais ſacramentellement*, a traduit, *immolé non ſanglamment.* Et de meſme, Robert Balfour, Eſcoſſois, leur traducteur, *incruentè immolatum*; comme s'il y auoit ἀναιμάκτως, *ſans ſang*; & non pas ἀθύτως, *ſans immolation.*

[e] *Gelaſius Cyzic. aux actes du Conc. de Nic. p.* 153. Ἐπὶ τῆς θείας τραπέζης πάλιν κρύπτεσθαι μὴ τῷ προκειμένῳ ἄρτῳ καὶ τῷ ποτηρίῳ ταπεινῶς προσέχωμεν. ἀλλ' ὑψώσαντες ἡμῶν τὸν διάνοιαν, πίστει νοήσωμεν κεῖσθαι ἐπὶ τῆς ἱερᾶς ἐκείνης τραπέζης τὸν ἀμνὸν τοῦ θεοῦ, τὸν αἴροντα τὰς ἁμαρτίας τοῦ κόσμου, ἀθύτως ὑπὸ τῶν ἱερέων θυόμενον, &c.

Boulenger fueill. 68. a

Pa. 71. lig. 11. de la 1. edit. & de la 2. page 76. lig. 35. Les Theol. de Bord. page

Pag. 71. lig. 11. *Et toutefois les Grecs, &c.* Ici ceux de Bordeaux pretendent que ie me contredis, tirant concluſion contraire à cette propoſition en la page 794. & 817. ſçauoir en ce que ie pretẽs, qu'és Liturgies Grecques les dons ſont appellez ἀντίτυπα, meſmes apres la Conſecration; comme ainſi ſoit que je recognois en ce lieu, que les Grecs ne tiẽnent point la Conſecration pour acheuee, juſ-

ques apres la priere qui ſuit l'inſtitution de la S.Cene. Or je leur reſpons; que ce ſont les Grecs modernes, qui ont eu cette opinion; ſçauoir, Cabaſilas, Germanus, Methonenſis,& autres; mais non les Peres Grecs,S. Baſile, ſainct Chryſoſtome, & ſemblables, qui attribuent la ſanctification des ſacremens à la parole & inſtitution du Seigneur, par laquelle il opere tous les iours. Appert de l'homelie de Chryſoſtome de la trahiſon de Iudas, en ces mots; [f] *Ieſus Chriſt lui meſmes qui a orné cette table, la conſacre auſſi par ſa preſence: car celui n'eſt pas homme, qui par la conſecration fait des choſes offertes ſur la table du Seigneur, le corps & le ſang de Chriſt, mais Ieſus Chriſt meſme, celui qui a eſté crucifié pour nous. Les paroles ſont proferees par la bouche du Preſtre, & ſont conſacrees par la vertu & grace de Dieu. Ceci*, dit-il, *eſt mon corps; par cette parole ſont conſacrees les choſes propoſees*. Itẽ de l'homelie 2. ſur la 2. à Timothee; [g] *Ne plus ne moins que les paroles que Ieſus Chriſt a proferees, ſont celles-là meſmes que les Preſtres prononcent encor auiourd'hui: ainſi eſt-ce la meſme oblation, le meſme Bapteſme; tant la foi a de vertu, en laquelle toutes choſes conſiſtent, &c.* Sçauoir, dit-il, entant qu'il a donné vne force perpetuelle à ſon inſtitution, qu'il exprime en ces mots; [h] *Tout ainſi que la voix qui dit; Croiſſez & multipliez, & rempliſſez la terre, a bien eſté dite vne fois; mais a ſon effect en tout temps, la nature operant en la generation: de meſme cette voix a eſté vne fois prononcee, & neantmoins accomplit la verité de ce ſacrifice en toutes les tables de l'Egliſe iuſques à ce iourd'hui, & ſera iuſques à l'heure de ſon aduenement, &c.* Et le meſme dit-il du Bapteſme, où toutefois on ne recognoiſt ni Tranſſubſtantiation, ni Sacrifice.

[f] *Chryſoſt. homil. de prodit. Iudæ. tom. 3. pag. 822.* Non enim homo eſt qui propoſita de conſecratione menſæ Domini corpus Chriſti facit & ſanguinem, ſed ille qui crucifixus pro nobis eſt Chriſtus. Sacerdotis ore verba proferũtur,& Dei virtute conſecrantur & gratia. Hoc eſt, ait, corpus meum: hoc verbo propoſita conſecrantur.

[g] *Idem in 2. ad Timoth. homil. 2.* Quemadmodum enim verba quæ locutus eſt Chriſtus, eadem ſunt quæ ſacerdotes nunc quoque pronuntiant: ita & oblatio eadem eſt, eademque Baptiſmi ratio eſt, adeo omnia in fide conſiſtunt.

[h] *Idem homil. de prodit. Iudæ.* Sicut illa vox quæ dicit, *Creſcite, & multiplicamini, & replete terram*, ſemel quidem dicta eſt, ſed omni tempore ſentit effectum, ad generationem operante natura: ita & vox illa ſemel quidem dicta eſt, ſed per omnes mẽſas Eccleſiæ vſque ad hodiernam diem, & vſque ad ejus aduentum præſtat ſacrificio firmitatem.

PAG. 73. lig. 19. *Et apres, les Preſtres & Diacres diſtribuoient les ſacremens aux fideles, &c.* La queſtion au fonds eſt ici, Si les Diacres diſtribuoient les ſacremens du corps & du ſang de Chriſt, aux fideles en l'ancienne Egliſe: & pour l'acceſſoire; ſi i'ai dit auec raiſon, qu'il ſe peut tirer d'vn Canon du Concile de Nicee joinct à Ruffin. Pour le premier, Pag. 73. lig. 19. de la 1. edit. & de la 2. pag. 79. lig. 15.

ceux

Les Theolog. de Bord. pag. 33

ceux de Bordeaux recognoissent, que les Diacres distribuoiẽt le sacremẽt du sang, sçauoir le calice; & toute l'Antiquité en est pleine: Mais ils nient, qu'ils distribuassent le sacrement du corps, sçauoir le pain; comme si les deux sacremens n'estoient pas de mesme poids en l'Eucharistie. Et donc, il le leur faut prouuer. Iustin Martyr; le plus ancien Docteur de l'Eglise, en parle ainsi;[i] *Celui qui preside aiant beni auec action de graces, & tout le peuple respondu à cette benediction; ceux que nous appellons Diacres, dõnent à chascun des assistans à participer du pain, & du vin, & de l'eau, ainsi benits par cette action de graces, & en portent aux absens: & cette viande s'appelle entre nous, Eucharistie, action de graces, &c.* Item;[k] *En apres, nous nous leuons tous en commũ, & enuoions nos prieres à Dieu: &, comme nous auons dit ci-deuant, la priere estant acheuee, le pain, le vin, & l'eau sont apportez; & celui qui preside, prononce de toute sa force, des prieres & actions de graces; & le peuple respond à la priere & benediction, disant, Amen. Lors se fait la distribution à vn chascun, & la cõmunication des choses benites par ces actions de graces; & s'enuoient par les Diacres, aux absens, &c.* Voila que les sacremens du corps & du sang estoient distribuez au peuple, par les Diacres; estoiẽt par les mains des Diacres, enuoiez mesmes aux absens: & ce, en presence τοῦ προεστῶτος, *Antistitis*, de celui qui preside; appellõs le Euesque, si bõ leur semble. Et que cela durast du tẽps du Concile de Nicee, appert par le Canon Grec, en ces mots;[l] *Le sainct & grand Concile a esté aduerti, que les Diacres en quelques lieux & villes baillent l'Eucharistie aux Prestres: ce qui n'a esté ordonné, ni par Canon, ni par coustume aucune, que ceux qui n'ont pouuoir d'offrir, administrent le corps de Christ à ceux qui offrent. Cela aussi est venu à la cognoissance du Concile, que quelques Diacres entreprennent de prendre l'Eucharistie, auant les Euesques. Que toutes ces choses donc soient reformees; & que les Diacres demeurent en leurs bornes, sçachans qu'ils sont Ministres des Euesques, & inferieurs aux Prestres. Qu'ils prennent l'Eucharistie en leur rang, apres les Prestres, de*

[i] *Iustin Martyr Apolog. 2. pag. 76.* Præsidens postquam gratiarum actionem perfecit, & populus vniuersus apprecatione læta eam comprobauit, qui apud nos vocantur Diaconi, atque Ministri, distribuunt vnicuique præsentium, vt participet eum in quo gratiæ actæ sunt, panem, vinum, & aquam, & ad absentes perferunt. Porrò alimentum hoc apud nos appellatur Eucharistia, &c.

[k] *Item pag. 77.* Sub hæc consurgimus communiter omnes, & precationes profundimus: &, sicuti retulimus, precibus peractis, panis offertur, & vinum, & aqua. Et præpositus itidem, quantum pro virili sua potest, preces & gratiarum actiones fundit, & populus faustè acclamat, dicens, Amen. Et distributio, communicatioque fit eorum in quibus gratiæ sunt actæ cuique præsenti: absentibus autem per Diaconos mittitur.

[l] *Concil. Nicæn. Can. 18.* Ἦλθεν εἰς τὴν ἁγίαν καὶ μεγάλην σύνοδον, ὅτι ἐν τισὶ τόποις καὶ πόλεσιν τοῖς πρεσβυτέροις τὴν εὐχαριστίαν οἱ διάκονοι διδόασιν, ὅπερ οὔτε ὁ κανὼν οὔτε ἡ συνήθεια παρέδωκε, τοὺς ἐξουσίαν μὴ ἔχοντας προσφέρειν, τούτους τοῖς προσφέρουσι διδόναι τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ. Κἀκεῖνο δὲ ἐγνωρίσθη, ὅτι ἤδη τινὲς τῶν διακόνων καὶ πρὸ ἐπισκόπων εὐχαριστίας ἅπτονται. ταῦτα οὖν

πάντα περιπορεύεσθω, καὶ ἐμ μενέτωσαν οἱ διάκονοι τοῖς ἰδίοις μέρεσι, εἰδότες ὅτι τῶ μὲν ἐπισκόπω ὑπηρέται εἰσὶ, τῶν δὲ πρεσβυτέρων ἐλάττους τυγχάνουσι. λαμβανέτωσαν οὖν καὶ τάξιν πλὴν εὐχαριστίαν μετὰ τοὺς πρεσβυτέρους, ἢ τῶ ἐπισκόπω αὐτοῖς διδόντι, ἢ τῶ πρεσβυτέρω. ἀλλὰ μήτε καθῆσθαι ἐν μέσω τῶν ἐμμενέτωσαν οἱ διάκονοι τοῖς ἰδίοις μέρεσι; *la main, ſoit de l'Eueſque, ſoit du Preſtre: voire qu'il ne ſoit permis aux Diacres de ſe ſeoir entre les Preſtres; car cela eſt contre la reigle, & contre l'ordre. Si quelun refuſe d'obeïr, meſmes apres ce reiglement, qu'il ſoit demis du Diaconat.* Où nous voions que le Canon ſe plaint que les Diacres paſſoient meſure en quelques lieux; *En ce qu'ils bailloient l'Euchariſtie aux Preſtres; en ce auſſi qu'ils la prenoient, meſmes auant les Eueſques.* Ce que ce meſme Canon reprime en ces mots; *Que les Diacres demeurent en leurs propres meſures;* c'eſt à dire, *en leurs bornes.* Et quelles bornes? Certes, dit-il, *d'eſtre miniſtres de l'Eueſque, & inferieurs aux Preſtres; de prendre auſſi l'Euchariſtie par ordre apres les Preſtres, par la main de l'Eueſque, ou du Preſtre.* Mais non certes, que ce qui leur eſtoit attribué en l'ancienne Egliſe, leur ſoit oſté; de diſtribuer l'Euchariſtie aux fideles, apres que le pain & le vin ſont ſanctifiez par l'Eueſque, ou Preſtre. Et de faict, nous auons encor le Canon au 4. Concile de Carthage, en ces mots; [m] *Que le Diacre, ſi la neceſſité le requiert, & lui eſt enjoinct, adminiſtre l'Euchariſtie au peuple, en la preſence meſmes du Preſtre.* Et Iſidore nous dit; [n] *Comme la conſecration au Preſtre, ainſi la diſpenſation du ſacrement au Diacre, &c. Cettui-là ſanctifie les choſes offertes, cettui-ci diſpenſe les choſes ſanctifiees. Il n'eſt pas meſme permis aux Preſtres pour preſomption, de leuer la Coupe de la table du Seigneur, ſi le Diacre ne la lui baille.* Et l'expoſition de l'Ordre Romain [o] nous apprēd que le corps du Seigneur, c'eſt à dire le ſacremēt du corps, ſçauoir le pain, eſtoit rōpu par les Eueſques de l'Egliſe Romaine, ou par les Preſtres & Diacres. Et en la Meſſe Pontificale, [p] les Preſtres commencent à rompre les hoſties; mais les Diacres acheuent: juſques là, que le Cardinal Cuſan recognoiſt, [q] que les Preſtres ne celebroient jamais ſans Diacres; que le Diacre receuoit le pain de la main du Preſtre, mais le Preſtre le calice de la main du

μὴ θέλοι πιθαρχεῖν, καὶ μετὰ τοὺς ἱερεῖς, πεπαύσθω ἡ διακονία.

[m] *Concil. Carthag. 4. Can. 38. tom. des Concil. 1.* Vt Diaconus præſente Presbytero, Euchariſtiam corporis Chriſti populo, ſi neceſsitas cogat, iuſſus eroget.

[n] *Iſidor. de Eccleſiaſt. officijs, l. 2. c. 9. de diaconibus.* Sicut in Sacerdote cōſecratio, ita in Miniſtro (i. Diacono) diſpenſatio ſacramenti eſt: illi orare, huic pſallere mandatur: ille oblata ſanctificat, hic ſanctificata diſpenſat. Ipſis etiam Sacerdotibus non licet, propter præſumptionem, de menſa Domini tollere calicem, niſi eis traditus ſit à Diacono.

[o] *Expoſitio Ordinis Romani.* Propter officiū confractionis Dominici corporis, conſtitutum eſt à Papa Sergio, vt Agnus Dei decantetur, dum ipſum corpus Dominicum ab Epiſcopis Romanæ Eccleſiæ, vel à Presbyteris atque Diaconis tantùm cōfringeretur.

[p] *Ordo celebrationis Miſſarum ſecundùm Romanos celebrante Pontifice.* Presbyteri primùm hoſtias frangunt; pòſt Diaconi quoque frangunt innuente Pontifice, &c.

[q] *Nicol. de Cuſa ad Clerum & literatos Bohemiæ.* Hoc eſt ſingulariter attendendum, quòd Sacerdotes nunquam ſine Diacono celebrabāt; & in omni

Diacre

Diacre;&c.Mais la trace de cette premiere Antiquité nous a eſté reſeruee en l'Egliſe Abyſſine, où l'Eueſque baille le pain ſacramentel à celui qui a leu l'Euangile; (& c'eſtoit l'office du Diacre;) le calice auec le vin ſacramentel à celui qui a leu l'Epiſtre, qui auſſi toſt dõnent la Communion aux Preſtres qui aſſiſtent à l'autel, & de là en auant à ceux qui ſont deuant la premiere & ſeconde courtine; & finalement aux laics ou ſeculiers, hommes & femmes, comme nous recite Aluarez [r] en ſon hiſtoire. Ce qui ſoit dit ſur le premier poinct. Pour le ſecond, ie diſois, que de cette couſtume nous appert par le Canon de Nicee 18. ioinct à celui qui eſt referé par Ruffin liure 1. chap. 6. Et voici comment le Canon 18. dit; *Que le Diacre reçoiue l'Euchariſtie de la main du Diacre ou du Preſtre:* contre cette mauuaiſe couſtume repriſe par icelui; *Que les Diacres en quelques lieux la bailloient aux Preſtres, la prenoient meſmes deuant l'Eueſque.* Or le Canon referé par Ruffin, vingtieſme en ordre, dit; [f] *Que les Diacres ne la diſtribuent pas en la preſence des Preſtres: mais bien que là où il n'y auroit aucun Preſtre, il leur ſoit loiſible de la diſtribuer au peuple, &c.* Ce qui n'eſt pas porté par le Canon 18. au Grec, en propres termes, mais ſemble expliquer ces mots du Canon 18. ἐμμενέτωσαν ἐν τοῖς ἰδίοις μέτροις; *qu'ils demeurent en leurs propres bornes.* Sçauoir donc que les Diacres diſtribuent les ſacremens du corps & du ſang, comme du temps de Iuſtin Martyr, apres que ὁ προεστὼς, le Preſtre ou l'Eueſque les aura ſanctifiez. Seulement, que là où il y aura des Preſtres preſens, iceux le facent, & non les Diacres, pour le rang que tiennent les Preſtres au deſſus des Diacres. Autrement, où & quand eſcherra ce cas, preſuppoſé que les Diacres puiſſent diſtribuer les ſacremens au peuple, s'il n'y a Eueſque conſacrant; & les Preſtres ſont abſens; ſi ce n'eſt que nos Ieſuites ne leur veulent donner encor plus que nous; qu'eux meſmes ſanctifient & conſacrent? Et eſt à noter, que ceux de Bordeaux en tout ce chapitre ne nous diſputent que deux paſſages;

Miſſa Diaconus, de manu Sacerdotis accipit Euchariſtiam, ſub ſpecie panis, & Sacerdos de manu Diaconi, calicem, &c.

[r] *Franciſcus Aluarez in hiſtoria Aethiopica.*

[f] *Ruffin. li. 1. chap. 6. au Can. 20. du Conc. de Nicee.* Ne Diaconi Presbyteris præſentibus, Euchariſtiam diuidãt, &c. Si autem Presbyter nullus adſit in præſenti, tunc demum illis liceat diuidere, &c.

ce chapitre neantmoins, où nous traictons, quelle eſtoit la Meſſe appellee des fideles, du temps de S. Gregoire.

CHAP. VI.

PAG. 78. lig. 1. *Et le Concile de Veniſe tenu ſous Leon I. &c.* Les Ieſuites de Bordeaux me reprennent, que i'interprete *Concilium Veneticum*, le Concile de Veniſe, au lieu du Concile de Vennes: & i'aime mieux auoir peché en cette circonſtance, qu'en la ſubſtance. Au moins ne peuuent-ils dire que le Canon 15. par moi cité, ne ſoit exprez, en ces mots; [a] *Nous auons auſſi iugé eſtre bon, qu'à tout le moins en noſtre prouince ſoit obſeruee vne meſme couſtume & ordre de chanter les Pſalmes & hymnes ſacrez; à ce que comme nous tenons vne ſeule foi auec la confeſſion de la Trinité, nous gardions auſſi vne meſme reigle en nos offices; de peur qu'en vſant diuerſement, noſtre obſeruation ne ſemble differer en quelque choſe.* Quant à la circonſtance du lieu, ie me rends aiſément auec eux; veu les Eueſques y mentionnez, Perpetuus, Victurius, & autres, qui ſe trouuent nommez au Concile de Tours premier, qui ſuit en ordre. Mais à qui ai-ie à m'en plaindre, qu'à eux meſmes, qui en l'argument de ce Concile nous ont mis cette pierre d'achoppement, en ces mots? [b] *Ptolomee fait mention de la cité de Veniſe au 3. liu. de ſa Geographie ch. 1. au titre de la ſituation d'Italie: Les villes*, dit-il, *de la contree de Veniſe ou Venetique mediterranee, ſont celles-ci; Vincenſe, &c. Et Pline liu. 2. ch. 72. en ces mots; En la partie d'Italie qui s'appelle Veniſe, en ce temps l'ombre eſt touſiours eſgale à l'aiguille ſur le midi, &c.*

Pag. 78. lig. 1 de la 1. edit. & de la 2. pag. 84. lig. 5. Les Theolog. de Bordeaux pag. 332.

PAG. 87. lig. 18. *Du temps de S. Hieroſme, &c.* Ie diſois que les luminaires auoient gaigné lieu en l'Egliſe, du temps de S. Hieroſme; & auois prouué par textes de Tertullian, de Lactance, & du Concile Elibertin; qu'és premiers

Pag. 87. l. 18. de la 1. edit. & de la 2. p. 94. lig. 10.

[a] *Concil. Veneticum, tom. 1. pag. 948. can. 15.* Rectum quoque duximus vt vel intra prouinciâ noſtram ſacrorum & ordo pſallendi vna ſit conſuetudo; vt ſicut vnam cum Trinitatis confeſſione fidem tenemus; vnam & officiorum regulam teneamus; ne variata obſeruatione, in aliquo obſeruatio noſtra diſcrepare credatur.

[b] *In argumento Concilij Venetici:* Veneticæ ciuitatis meminit Ptolomæus Geograph. ſuæ lib. 3. cap. 1. tit. Italiæ ſitus, vbi Venetię mediterraneæ Tridentum, Beluinum, &c. Et Plinius lib. 2. Natur. hiſt. cap. 72. dicés, In parte Italię quæ Venetia appellatur, eiſdem horis vmbra gnomoni par fit. Idem lib. 3. cap. 5. tit. Italia, Tiberis, Roma, Campania, inquit; Ab eo Grecię ora, mox Salentini, &c. Hetruſci, Veneti. Et ibid. cap. 19. ait; Venetos Trojana ſtirpe ortos author eſt Cato, &c.

miers ſiecles les Chreſtiens les condamnoient. Au lieu de reſpondre à ces paſſages, qui ſont plus clairs que leurs luminaires; Boulenger, & les Ieſuites de Bordeaux nous en oppoſent d'autres; & qui ne ſeruent qu'à confirmer mon dire. Car ce que ceux-ci produiſent d'Epiphanius, de Chryſoſtome, de Gregoire Nazianzene meſme; n'eſt-il pas du meſme ſiecle où nous les referons? Encor Gregoire Nazianzene ne parle-il [c] que de celui qui eſtoit baptizé, auquel de ſon temps on bailloit vn flambeau en la main, en ſigne qu'il eſtoit ſorti des tenebres: Ce que nous ne voions pas toutefois que les baptiſez portaſſent en ces premiers ſiecles de l'Egliſe Chreſtienne, és deſcriptions que Iuſtin & Tertullian nous font des ceremonies du Bapteſme: encor que dés lors Iuſtin les appelle φωταδέντας, *Illuminez*; & le Bapteſme φωτισμὸν, *Illumination*; parce que la ſubſtance leur ſuffiſoit ſans cette ceremonie. Et quant au Canon des Apoſtres produit par Boulenger; (laiſſons que ces Canons ſont tenus de tout temps pour Apocryphes) que dit-il, ſinon qu'il eſt permis d'offrir de l'huile pour les lampes? Et qui doute que les aſſemblees de nuict n'en euſſent beſoin? Mais quant au lieu allegué par nos Ieſuites, du liure 4. d'Euſebe de la vie de Conſtantin; pour recognoiſtre leur bonne foi, voici les mots; [d] *Les ſoldats aians pris le corps, l'enferment dans vne caiſſe d'or; & l'aians couuert d'vne robe de pourpre, l'emmenent à Conſtantinople: puis le poſent en vn lieu haut & eminent du plus magnifique Palais Imperial, & aians allumé force cierges ſur des chandeliers d'or, ils faiſoient voir vn ſpectacle admirable aux regardans, & tel qu'il ne s'en vit iamais de pareil depuis la creation du monde. Car au dedans & preſqu'au milieu du Palais Roial, grand nombre de ſoldats faiſoient garde nuict & iour, autour du corps de l'Empereur, qui eſtoit enfermé dans vne caiſſe d'or, eſleuee en lieu eminent, & paré d'ornemens Imperiaux, ſçauoir de pourpre & d'vn diademe, &c.* Où il eſt tout euident, qu'il s'agiſt d'vne pompe funebre Imperiale, & non Eccleſiaſtique; au Palais, où eſt depoſé le

[c] *Gregor. Nazianzen. de Baptiſmo.*

[d] *Euſeb. de vita Conſtantini li. 4. ch. 66.* Hic milites arreptum cadauer aurea capſula includunt; & vndique pupurea veſte contectum, Conſtantinopolim perducunt. Ibi tum in omnium magnificétiſsimis Imperatoriis ædibus, celſo atque edito loco deponunt, luminaribusque circum funus aurea ſuper candelabra accenſis, admirabile ſpectaculum intuentibus præbebant, & ſanè eiuſmodi quale nũquam in terris vllum à condito mundo ſub Sole viſum eſt. Nam intus in ipſo ferè medio regij palatij, excelſa & aurea capſula incluſum Imperatoris corpus, imperiali apparatu, id eſt purpura & diademate ornatũ, permulti circumſuſi vigiles die noctuque aſſeruabant, &c.

corps de Conſtantin, & non en vn Temple: & cette pompe notoirement venuë de l'vſage des Romains enuers les Empereurs & les grands perſonnages; prattiquee neantmoins enuers Conſtantin, Empereur Chreſtien, comme Politique, & non Eccleſiaſtique. Suetone en la vie d'Auguſte; [e] *Auguſte*, dit-il, *aiant apperceu de ſa chambre qu'on viſitoit le ſepulcre de ce Megasbas decedé vn an auparauant, à grandes troupes, auec force luminaires, prononça ce vers qu'il compoſa ſur le champ*, &c. Et en la vie de Caligula; [f] *Parti qu'il fut de Miſene, encor qu'il fuſt habillé de dueil, & accompagnaſt le corps de Tybere; il ne laiſſa toutefois de marcher entre les autels, & les victimes, & les cierges ardens, enuironné d'vne compagnie fort eſpaiſſe & allegre de ceux qui lui venoiẽt au deuãt*, &c. Seneque au liure de la brieueté de la vie; [g] *Aucuns ordonnent par teſtament des choſes qui ſont au delà de la vie; des grandes maſſes de ſepulcres; des dedicaces de baſtimens publics; & au feu qui ſe baſtit pour bruſler leur corps, des ſpectacles de gladiateurs, & des pompes funebres magnifiques. Mais certes, les obſeques de ceux-ci, comme de gens qui ont trop peu veſcu, doiuent eſtre reduites aux flambeaux & aux cierges.* Et de la tranquillité de l'eſprit [h]; *Tant de fois a on crié en mon voiſinage les noms des treſpaſſez; tant de fois deuant le ſueil de ma porte ont marché le flambeau & le cierge, ſuiuis de funerailles toutes vertes*, &c. c'eſt à dire, de perſonnes enleuees de cette vie, en leur fleur d'aage, & comme pris ſur le verd, &c. Et donc, que gaignent nos Ieſuites de leur contradiction, ſinon que les ceremonies des Paiens, comme nous diſions, ſont entrees auec eux en l'Egliſe Chreſtienne? Et quant à ce qu'ils nous alleguent de S. Hieroſme; [i] *Qu'il n'eſt pas dit que les Chreſtiens ne facent en l'honneur de Dieu, ce que ſouloient les Paiens enuers les Idoles.* Ains combien mieux Tertullian; [k] *Sed luceant opera veſtra; Ains que vos œuures luiſent, & non vos portes. Mais c'eſt pitié*, dit-il, *qu'il ſe trouue plus de portes de Paiens ſans ces lampes, que de celles des Chreſtiens*: Et ne feint point d'appeller cette imitation des Paiens,

[e] *Suetone en la vie d'Auguſte ch. 98.* Huius Megasbę ante annum defuncti tumulum cùm ex triclinio animaduertiſſet magna turba, multiſque luminibus frequentari, verſum compoſitum ex tempore pronũtiauit, &c.

[f] *Idem en la vie de Caligula ch. 13.* Vt à Miſeno mouit, quamuis lugẽtis habitu & funus Tyberij proſequens, tamen inter altaria, & victimas, ardenteſque tædas déſiſsimo & lętiſsimo obuiorum agmine ingeſsit.

[g] *Seneque de la brieueté de la vie, ſur la fin.* Quidam verò diſponunt etiam illa quæ vltra vitam ſunt, moles magnas ſepulcrorum, & operum pũblicorum dedicationes, & ad rogum munera, & ambitioſas exequias. At mehercule iſtorum funera, vt qui minimùm vixerint, ad faces & ad cereos ducenda ſunt.

[h] *Idem de la tranquil. d'eſprit, ch. 11.* Totiens in vicinia mea conclamatum eſt: totiens præter limen immaturas exequias fax cereus que pręceſsit.

[i] *Hierony. aduerſ. Vigilantium tom. 2. pag. 191. a.* Et quia quondam colebamus idola, nũc Deum colere non debemus, ne ſimili eum videamur cum idolis honore venerari, &c.

[k] *Tertull. de Idololatria, ch. 15.* Sed luceant, inquit, opera veſtra. At nunc lucent tabernæ & ianuæ noſtræ: plures iam inuenies Ethnicorum fores ſine lucernis & laureisquàm

Idolatrie. Et c'est tout ce que ceux de Bordeaux ont sceu cauiller contre mon premier liure, auquel ie traicte la construction de la Messe; & tous les changemens aduenus de temps en temps au Seruice.

Christianorũ. De ista quoque specie quid videtur? Si idoli honor est, sine dubio Idoli honor idololatria est. Si hominis causa est, recogitemus omnem idololatriã in hominis causam esse; recogitemus omnem idololatriam in homines esse culturam, &c.

Pa. 91. lig. 23. selon la premiere edition. & selon la seconde, pag. 98. lig. 25. Boulenger fueill. 86. a.

PAG. 91. lig. 23. *En toutes deux encensemens, &c.* Boulenger nie qu'il y ait encensement en la Liturgie attribuee à S. Basile: En voici les mots; [l] *Le Diacre encense la saincte table tout autour, & τὰ δίπτυχα, les Roolles ou Registres, & fait mention de ceux que bon lui semble d'entre les viuans & les morts.* En celle qu'ils donnent à S. Chrysostome, il nie qu'il y soit en remission des pechez. Ains le voici en deux endroits; [m] *Nous t'offrons, Christ Dieu, cet encensement, ou parfum en odeur de bonne senteur spirituelle: Vueilles-le receuoir, Seigneur, en ton sainct autel superceleste & spirituel; & nous enuoie en recompense, la richesse de tes misericordes & compassions, &c.* Item; [n] *Nous te presentons cet encensement ou parfum, Christ nostre Dieu, en odeur de bonne senteur spirituelle: Enuoie-nous en recompense, la grace diuine de ton S. Esprit, &c.* Demander que Dieu en recompense de l'encens, nous enuoie la richesse de ses misericordes & compassions; la grace diuine de son Esprit; est-ce point demander, comme en la pretenduë de S. Iaques, la remission des pechez?

[l] *Liturg. Basily, pagin. 60.* Ὁ διάκονος θυμιᾷ γύρωθεν τὴν ἁγίαν τράπεζαν, καὶ τὰ δίπτυχα, τῶν τε ζώντων, καὶ κεκοιμημένων ὧν βούλεται μνημονεύει.

[m] *Liturg. Chrysost. pa. 85.* Θυμίαμά σοι προσφέρομεν, Χριστὲ ὁ θεὸς, εἰς ὀσμὴν εὐωδίας πνευματικῆς, ἣν πρόσδεξαι δεσπότα εἰς τὸ ἅγιον καὶ τὸ ὑπερουράνιον, καὶ νοερόν σου θυσιαστήριον. καὶ ἀντικατάπεμψον ἡμῖν πλούσια τὰ ἐλέη σου, καὶ τοὺς οἰκτιρμούς σου, καὶ δώρησαι ἡμῖν αὐτὰ, &c.

[n] *Item, pag. 85.* Θυμίαμά σοι προσφέρομεν, Χριστὲ ὁ θεὸς ἡμῶν, εἰς ὀσμὴν εὐωδίας πνευματικῆς, ἀντικατάπεμψον ἡμῖν τὴν θείαν χάριν τοῦ παναγίου σοῦ πνεύματος, &c.

Pa. 91. lig. 26. de la 1. edi. & de la 2. p. 98. l. 29 Boulenger fueill. 86. a

PAG. 91. lig. 26. ἀντίδωρον, &c. Il n'est question du mot εὐλογία; mais de ἀντίδωρον, que nous pretendons recent, au regard de S. Basile; & tel le confesse Boulenger mesme; emploié neantmoins sur la fin de cette Liturgie; par consequent, plus recente qu'on ne la fait. Qu'il soit ainsi, en la vieille version de la Liturgie de S. Basile, mise en lumiere par Wicelius, il ne s'en parle point: Aussi peu en celle dont vsent les Syriens, qu'ils appellent ἀναφορὰν; & en celles de Chrysostome. Mais bien, nous dit Honorius d'Austun [o] que comme la coustume fust en la Primitiue Eglise, que toutes les familles contribuoient de la farine, pour faire le pain de la Communion; deuenant le peuple peu soi-

[o] *Honorius Augustodunensis in Gemma animæ, lib. 1. cap. 66. & 67.*

gneux de communier, on introduit de faire vn moindre pain pour eſtre diſtribué en l'Euchariſtie, & neantmoins de benir ce grand pain procedé des offrandes, pour icelui departir à ceux qui n'auoient point communié apres la communion des fideles : Et s'appelloit icelui εὐλογία.

PAG. 91. lig. 30. *Comme auſſi particulierement en celle de Chryſoſtome, &c.* Boulenger nie qu'en la Liturgie attribuee à Chryſoſtome, il y ait adoration de l'image du Sauueur, & de la ſaincte Vierge : Ce que nous diſions la remarquer de faux, parce que pluſieurs ſiecles apres, cette ſuperſtition eſtoit combattuë en l'Egliſe Grecque. Voici les mots tout à l'entree d'icelle ; [p] *Le Preſtre entre dans le Temple, & joinct auec le Diacre, ils ſont enſemble vers l'Orient, trois reuerences au ſignes d'adorations, deuant l'image du Sauueur & de la ſaincte Vierge mere de Dieu, & aux deux Chœurs chaſcun vne. Et quand ils adorent, ils dient cette priere ſecrettement.* Et ici eſt à noter la chiquanerie de Boulenger ; car puis qu'il traduit le verbe προσκυνεῖν, *adorer* ; comme par toute l'Eſcriture, & en tous autheurs il a cette ſignification, προσκυνήματα en bonne Grammaire, que ſeront-ce trois lignes au deſſus, ſinon manieres d'adorer ? Et cependant ie ſuis accuſé de fauſſeté manifeſte.

Pa. 91. li. 30 de la 1. edi. & de la 2. pa. 98. li. 34 Boulenger fueill. 86. b.

[p] *Liturg. de Chryſoſt. au commencement.* Ὁ ἱερεὺς εἰσέρχεται ἐν τῷ ναῷ, καὶ ἑνωθεὶς τῷ διακόνῳ, ποιεῖσιν ὁμοῦ τρεῖς ἀπολὰς προσκυνήματα τέως ἔμπροσθεν τῆς εἰκόνος τοῦ σωτῆρος καὶ τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου, καὶ εἰς τοὺς δύο χορούς· ἀνὰ ἓν. ὅτε δὲ προσκυνοῦσι λέγουσι μυστικῶς τὴν εὐχὴν ταύτην.

PAG. 92. lig. 11. *Et pour le Pape Nicolas, &c.* Boulenger veut qu'en cette Liturgie il ſoit prié pour Nicolas, Eueſque de Myres ſous Conſtantin : Nous, pour Nicolas, Patriarche de Conſtantinople, du tẽps de l'Empereur Alexius 700. ans ou enuirõ depuis Chryſoſtome ; parce qu'ily eſt prié pour ce Nicolas & pour Alexius, enſemble. En iuge le leƈteur par la priere meſme, en ces mots ; [q] *Nous te priõs, que tu donnes longue vie à Nicolas, Pape vniuerſel ; à Eleutherius d'Alexandrie, Cyrille d'Antioche, Leontius de Hieruſalem, &c. Et pour l'empire, victoire & perſeuerance de nos tres-religieux & treschers Empereurs, Alexius le Grand, & Porphyrogenitus, &c.* Cela a-il peu eſtre dit que d'vn Patriarche de Conſtantinople

Pa. 92. lig. 11. de la 1. edit. & de la 2. page 99. lig. 14. Boulenger fueil. 87. a.

[q] *Liturg. Chryſoſt. ex verſione Leonis Thuſci, p. 70.* Nicolai ſanctiſsimi & vniuerſalis Papæ lõga ſint tempora : Eleutherii Alexandriæ, Cyrilli Antiochiæ, Leontii Hieroſolymorum longa ſint tempora, &c. Et pro imperio in victoria & perſeuerantia piiſſimorum & in Chriſto dilectorũ Imperatorum noſtrorum Alexii magni Imperatoris, & Porphyrogeniti, &c.

nople,recognu par les Grecs pour Oecumenique;veu qu'il n'y a aucune apparence qu'il ſoit dit en Grece, & depuis le ſchiſme de l'Eueſque de Rome ? Moins encor, que là où les autres Patriarches ſont mentionnez, & en Grece, celui ſeul de Conſtantinople fuſt obmis?Adiouſtez,qu'au temps de cet Alexius tous les Chronographes, Genebrard & Onuphre meſmes, recognoiſſent vn Nicolas troiſieme Patriarche de Cõſtantinople. Et quant à ce Nicolas,Eueſque de Myres, il en eſt fait mention au *Memento* de la Liturgie Grecque, auec Chryſoſtome,Athanaſe,Cyrille,&c. en ces mots ; [r] *Aies ſouuenance de nos ſaincts Peres Eueſques, Baſile le Grand, Gregoire le Theologien, Jean Chryſoſtome, Athanaſe, Cyrille,Nicolas Eueſque de Myres, & tous autres ſaincts Eueſques,&c.* Mais il eſt ici queſtion d'vn Patriarche ; d'vn Oecumenique ; & d'vn Patriarche nommé le premier entre les Patriarches.

[r] *Liturg. Chryſ.Græc. pag.73.* Τῶν ἐν ἁγίοις πατέρων ἡμῶν ἱεραρχῶν, Βασιλείου τοῦ μεγάλου, Γρηγορείου τοῦ Θεολόγου, καὶ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, Ἀθανασίου, Κυρίλλου, Νικολάου τοῦ ἐν Μύρεσι, καὶ πάντων τῶν ἁγίων ἱεραρχῶν, &c.

CHAP. VII.

Pag. 97. lig.28 de la 1.edit.&de la 2. pag. 105. lig. 12 Item, pag. 98 li.22.de la 1 edit.& de la 2. pa. 106.lig.7. Boulenger fueil. 92 a. & 94.a.

PAg. 97.lig.28.*Les Litanies ou ſupplicatiõs, &c.*Et pag.98.lig.22.*Agapet I. inſtitua les Proceſſions, &c.* Boulenger pretend que les Proceſſions ſont bien plus anciennes que ie ne les fai. Et parce qu'il a leu *Procedere* & *Proceſſio* en Tertullian ; il veut que ce ſoient les Proceſſions d'auiourd'hui. Comme qui voudroit dire,que les Empereurs Romains regnoient pendant la Republique, parce que les Capitaines commandans aux armees y eſtoient appellez *Imperatores*. Et à meſme droict tireroit-il ſes Proceſſions de la *Proceſſion du S.Eſprit* ; mot vſité en l'explication de la troiſieme perſonne de la Trinité. Voions donc que c'eſt que Proceſſion en Tertullian, & ſi ce mot ſe peut accõmoder à la choſe qu'il pretend. Proceſſion ſe trouue en vn lieu en Tertullian ; [a] *Là où*

[a] *Tertull.de præſcr.ca.* 43

At vbi Deus, ibi metus in Deum, qui eſt initiũ ſapientiæ. Vbi metus in Deum, ibi grauitas honeſta, & diligentia attonita, & cura ſollicita, & adlectio explorata, & communicatio deliberata, & promotio emerita, & ſubiectio religioſa, & apparitio deuota, & proceſſio modeſta, & Eccleſia vnita, & Dei omnia

eſt Dieu, dit-il, *là eſt la crainte de Dieu, qui eſt le commencement de ſapience. Là où eſt cette crainte de Dieu, là y a auſſi vne honneſte grauité, vne diligence extreme, vn ſoin plein de ſollicitude, vn choix de ceux qu'on a à accoſter bien eſprouué, vne communication bien deliberee, vne promotion auec merite, vne ſubiection religieuſe.* Et pour la fin; *Et apparitio deuota, & proceſſio modeſta, & Eccleſia vnita, & Dei omnia; Vne façon de comparoiſtre en l'Egliſe pleine de deuotion; de marcher hors d'icelle, pleine de modeſtie, &c.* Or tout ce qui precede que tient-il, en conſcience, de leur Proceſſion? Mais ce que Tertullian appelle ailleurs *Procedere*, nous enſeignera ici que c'eſt que Proceſſion. Parlãt donc aux femmes qui s'habilloient trop curieuſement;[b] *Quel ſubiect*, dit-il, *auez vous (ſtructiùs prodeũdi) d'eſtre mieux en poinct quand vous allez dehors, puiſque vous eſtes eſloignees des choſes qui en ont beſoin pour autre cauſe. Car vous ne faites point le tour ou le circuit des temples*; (où ſont donc ici leurs Proceſſions?) *& ne demandez point les ſpectacles, & ne ſçauez point que c'eſt des feſtes des Gentils. Car toutes pompes ſont produites en public, pour ſe trouuer enſemble; pour voir & eſtre veu, &c. Vous au contraire, n'auez aucune cauſe (procedendi) de marcher*, ou *de vous pourmener dehors que triſte. Ou il faut viſiter quelcun des freres malade; ou le ſacrifice s'offre; ou la Parole de Dieu s'adminiſtre. Quel que vous voudrez de ces affaires-là requiert grauité & modeſtie, qui n'a beſoin (habitu extraordinario) d'vn habit extraordinaire.* Dont appert, que ce qu'il appelle au lieu precedent, *Apparitionem deuotam*, s'explique par ceux-ci; *Aut ſacrificium offertur, aut verbum Dei adminiſtratur*; entant qu'ils comparoiſſoient ordinairemẽt en l'Egliſe; pour y faire leurs offrandes; y participer aux ſacremẽs; y eſtre enſeignez par la Parole de Dieu. Ce qu'il dit conſequemment *Proceſſionem modeſtam*, par ceux-ci; *Aut imbecillis aliquis ex fratribus viſitandus, &c* entant que les femmes Chreſtiẽnes ne ſortoient gueres de leurs maiſons, que pour aller de compagnie viſiter les freres malades, priſonniers

[b] *Tertull. de cultu fœmin. cap.* 11. Quæ vobis cauſa eſt ſtructiùs prodeundi, cùm remotę ſitis ab his quę ad aliud indigent? Nam nec templa circuitis, nec ſpectacula poſtulaſtis, nec feſtos dies Gentilium noſtis. Propter ipſum enim conuentũ & mutuum videre ac videri, omnes pompæ in publicum proferũtur, aut vt luxuria negotietur, aut gloria inſoleſcat. Vobis autem nulla procedendi cauſa non tetrica. Aut imbecillis aliquis ex fratribus viſitandus, aut ſacrificiũ offertur, aut Dei verbum adminiſtratur. Quoduis horũ grauitatis & ſanctitatis negotium, & cui opus non ſit habitu extraordinario, & compoſito, & ſoluto.

niers,& tels autres offices de charité. Et notez; *Templa non circuitis*;& *ſine habitu extraordinario*. Comme ſi Tertulliã en ce lieu auoit pris plaiſir de deſtruire les Proceſſions d'auiourd'hui, dé les nous conuaincre ici de Paganiſme. En vn autre lieu, eſcriuant à ſa femme, il explique les exercices Chreſtiẽs,par ces mots oppoſez de *Station*, & de *Proceſsion*; remonſtrant aux femmes,quel empeſchement ce leur eſt de ſeruir Dieu,ſi elles prennent des maris infideles;[c] *Parce*,dit il,*qu'à l'heure qu'il faudra aller à l'Egliſe,pour vaquer à l'oraiſon, à l'audition de la Parole de Dieu, à la participation des ſaincts Sacremens, le mari aura aſsigné ſa femme au bain; & lors qu'il lui faudra ieuſner, il voudra faire feſtin; & lors qu'il faudra vaquer dehors aux œuures pies, il ſe rencontrera tant plus d'occupation en ſa famille, &c.* Et c'eſt en ce meſme ſens qu'en parle S.Hieroſme en l'epiſtre 22.ad Euſtochium, alleguee par Boulenger, quand il dit à cette vierge;[d] *Sors rarement en public; Cerche pluſtoſt les Martyrs en ta chambre. Iamais ne te manquera ſubiect de ſortir,ſi tu ſors touſiours lors qu'il en ſera beſoin*. Sçauoir, que ſans aller dehors, elle peut viſiter les Martyrs chez elle; autrement, qu'elle auroit touſiours ſubiect de ſortir; ſçauoir ſi elle vouloit ſortir toutes les fois qu'offices de charité ſe preſenteroient, deſquels l'occaſion ne manque iamais au monde, ſuiuãt ce que nous dit noſtre Seigneur;[e] *Vous aurez touſiours les pauures auec vous*. Selon Tertulliã auſſi,au lieu ci-deſſus;[f] *Qui eſt le Paien qui ſouffrira que ſa femme circuiſſe de ruë en ruë les cahuettes, meſmes les plus chetiues,pour viſiter les freres? &c. Qui permettra qu'elle entre à quatre pieds dans les cachots pour baiſer les liens des Martyrs? qu'elle baiſe quelque frere à la rencontre? qu'elle preſente de l'eau aux ſaincts pour lauer leurs pieds? &c.* Circonſtances par leſquelles il explique ce qu'il auoit dit peu de lignes auparauant; *Si procedendum erit; S'il faut ſortir, &c.* Sçauoir viſiter les fideles malades, les priſonniers dans les cachots; baiſer leurs liens; leur offrir tous offices de charité, &c. Ce que S.Hieroſme conſeille aux vierges de faire

[c] *Tertull. de cultu fœmin. lib.2.cap.4.* Vt ſi ſtatio facienda eſt, maritus de die condicat ad balneas: ſi ieiunia obſeruanda ſunt, maritus eadem die conuiuium exerceat: ſi procedendum erit, nunquã magis familiæ occupatio aduenìat.

[d] *Hieron. ad Euſtochium, epiſt.22.cap.6.* Rarus ſit egreſſus in publicum: Martyres tibi quærantur in cubiculo tuo: nunquam deerit cauſa procedendi, ſi ſemper quãdo neceſſe eſt proceſſura ſis,&c.

[e] *Matth.26.11.*

[f] *Tertull. de cultu fœmin. lib.2.cap.4.* Quis enim ſinat coniugem ſuam, viſitandorum fratrum gratia, vicatim aliena & quidem pauperiora quæq; tuguria circuire? &c. Quis in carcerem ad oſculanda vincula martyris reptare patietur? Iam verò alicui fratrum ad oſculũ conuenire? aquam ſanctorum pedibus offerre, &c.

chez elles, en meditation, en ardeur de prieres, en charité ſpirituelle, &c. Mieux n'eſt fondé noſtre Boulenger en celui de S. Auguſtin; & ne ſe peut mieux voir, que par la lecture de l'hiſtoire entiere: Et la voici; [g] *Qui eſt celui*, dit-il, *des ſpectateurs qui n'en ait loué Dieu? L'Egliſe eſtoit remplie des voix de ceux qui crioient & s'eſiouïſſoient auec lui. De là on court chez moi, où i'eſtois aſſis, tout preſt de ſortir. Chaſcun s'y iette, l'vn apres l'autre, chaſque dernier venu m'annonçant, comme choſe nouuelle, ce que vn autre venu deuant lui m'auoit ia dit. Et comme ie me reſiouïſſois & rendois graces à Dieu en mon ame, le ieune homme auſsi entre lui-meſmes accompagné de pluſieurs. Il s'encline à mes pieds; il eſt releué par mon baiſer. Nous ſortons vers le peuple; le Temple eſtoit tout plein, & retẽtiſſoit de cris d'allegreſſe de ceux qui crioient de toutes parts, ſans qu'aucun demeuraſt muët; Dieu ſoit loué, Dieu ſoit remercié. Ie ſalüe le peuple, lequel reïtere plus chaudement les meſmes cris. En fin, ſilence fait, on lit l'Eſcriture ſaincte: Quand vint le lieu de mon ſermon, ie fis vn petit diſcours propre au temps & à la reſiouïſſance preſente, &c.*

Il eſt queſtion en cet endroict, d'vn miracle. On le vient annoncer à S. Auguſtin chez lui, là où il eſtoit tout preſt d'aller à l'Egliſe, laquelle eſtoit ia pleine de peuple, accouru à ce bruit de toutes parts. C'eſt ce qu'il dit, *Iã proceſſurus, eſtãt preſt de ſortir.* Autrement, l'Eueſque attend-il à ſortir de l'Eueſché, pour aller en Proceſſion, iuſques à ce que l'Egliſe ſoit pleine? La Proceſſion au contraire, procede-elle pas en l'Egliſe Romaine, du milieu du ſeruice? Voici donc S. Auguſtin qui vient en l'Egliſe, en ces mots; *Procedimus ad populum; plena erat Eccleſia; Nous ſortons vers le peuple; l'Egliſe eſtoit pleine, &c.* Ici derechef nous die Boulẽger, ſi en ſes Proceſſions l'Eueſque va vers le peuple; ſi le peuple au cõtraire, ne va pas deuant l'Eueſque? S. Auguſtin, dis-ie, qui y vient pour le ſeruice accouſtumé; en ce qui ſuit, *Salutaui populum, Ie ſaluë le peuple, &c. Facto ſilentio, Scripturarũ diuinarũ lecta ſunt ſolennia; Vbi autem ventum eſt ad mei ſermonis locum, &c.* Où nous voions la lecture des Eſcritures, & puis

[g] *Auguſt. de ciuit. Dei, li. 22. cap. 8.* Quis intuentium ſe tenuit à laudibus Dei? Clamantium gratulantiúmque vocibus Eccleſia vſque quaque completa eſt. Inde ad me curritur, vbi ſedebam iam proceſſurus. Irruit alter quiſque poſt alterum, omnis poſterior, quaſi nouũ, quod alius prior dixerat, nunciantes. Méque gaudente, & apud me gratias Deo agente, ingreditur etiam ipſe cũ pluribus; inclinatur ad genua mea; erigitur ad oſculum meum. Procedimus ad populum; plena erat Eccleſia, perſonabat vocibus gaudio rũ; Deo gratias, Deo laudes, nemine tacente, hinc atque hinc clamantium. Salutaui populum, & rurſus ea dé feruentiore voce clamabãt. Facto tandem ſilentio, Scripturarum diuinarũ ſunt lecta ſolennia. Vbi autem ventũ eſt ad mei ſermonis locũ, dixi pauca pro tẽpore, & pro illius iucunditate lętitiæ, &c.

puis le ſermon: Et en fin, *Nobiſcum homo prandit, &c. Cet homme* (en la perſonne duquel auoit eſté fait ce miracle) *diſne auec nous*. En tout cet ordre, où eſt le lieu de la Proceſſion? Et quant à l'exemple allegué de Chryſoſtome; en l'hiſtoire Eccleſiaſtique; Sozomene recite [h], qu'il fit ces Proceſſions, à l'imitation des Arriens, qui alloient par les ruës chantans des hymnes de leur ſecte; craignant qu'aucuns de ſon troupeau ne fuſſent emportez à leur ſecte, par cet apparat, auquel il en oppoſa vn plus grand, pour contenter ſon peuple. Et conclut l'hiſtorien en ces mots; [i] *Les Catholiques aians pour ce ſubiect, commencé de chanter à la façon ſuſdite, ont iuſques à preſent continué de faire le meſme*. Ne nous celans pas Socrates & Sozomenus, qu'à l'occaſion de cette inuention, ſourdit vne tres-dangereuſe ſedition en la ville.

[h] *Sozom. hiſt. eccleſ. li. 8. cap. 8. & Socrat. li. 6. c. 8.*

[i] *Ibidem.* Catholici verò ex huiuſmodi cauſa ad prędictum modum canere exorſi, in hunc vſque diem perſeuerarunt.

Pag. 99. lig. 5. de la 1. edit. & de la 2. pa. 105. lig. 25. Boulenger fueil. 95. àl.

PAG. 99. lig. 5. *La feſte de la Chandeleur, &c.* Boulenger la nous veut faire croire plus ancienne. Mais il n'eſt pas proprement queſtion ici de la feſte de la Purification, par les Grecs appellee ὑπαπάντης, mais de la forme de la celebrer. Quant à la feſte, nous liſons en Paulus Diaconus [k]; qu'en l'an 542. l'Empereur Iuſtinian inſtitua que le ſecond iour de Feurier ſeroit feſté, ſous ce nom ὑπαπάντης, de la rencontre de Simeon au Temple: Et ce, apres vn grand tremblement de terre aduenu en la ville de Pompeiopolis en Myſie; en intention d'appaiſer l'ire diuine. Mais depuis en l'Egliſe Romaine cette feſte fut appellee de la Purification; & y fut adiouſtee la ceremonie telle, & à telle fin que nous auons dit. Ce qui eſt recognu par Durand en ſon Rational, liu. 7. chap. 7. par Beleth, liu. 7. chap. 18. par Bernard de Buſto in Mariali, part. 7. ſerm. 1. par Eccius meſme en l'homelie 3. de la Purification. Les mots de Beatus Rhenanus ſur le 5. liure de Tertullian contre Marcion, ſont exprez; [l] *Certes on ne peut nier que les ceremonies des cierges ardens, que nous Chreſtiens auons accouſtumé de porter en proceſſion au iour qui eſt dedié à la Purification de la Vierge Marie, n'aient pris leur o-*

[k] *Paulus Diaconus l. 16.*

[l] *Beatus Rhenan. in lib. 5 Tert. aduerſ. Marcion.* Equidem, quod negari non poteſt, cæremoniæ ardentium cereorum, quos hodie Chriſtiani eo die qui purificatæ Mariæ dicatus eſt, ex more circumferimus, à Februalibus

rigine des Februales, ou ſacrifices purificatifs des Romains. Ainſt par ce changement s'eſt-on accommodé à l'opiniaſtre Paganiſme, que l'abolition entiere de la choſe euſt pluſtoſt irrité. De Iacobus de Voragine auſſi ſerm. 82. *de ſanctis* [m]; *Cette feſte en l'honneur de la mere de la lumiere a eſté tranſferee, afin que nous portions des luminaires en l'honneur de celle qui a engendré la vraie lumiere; de maniere qu'elle ne ſe fait plus en l'honneur de Proſerpine, l'eſpouſe du Dieu d'Enfer, mais en l'honneur de l'eſpouſe du Dieu du Ciel; ni en l'honneur de Februa, mere du Dieu de la guerre, mais en l'honneur de la mere du Dieu de paix; ni en l'honneur de la Cour d'Enfer, mais en l'honneur de la Roine de tous les Anges, &c.* Et quant aux homelies des Anciens *de Purificatione*, ce ſont des ſermons eſquels ils auoient traicté cette matiere, qui depuis ont eſté affectez à cette feſte.

Romanorum ſacris originem ſumpſere. Pertinaci Paganiſmo mutatione ſubuentum eſt quem rei in totum ſublatio potiùs irritaſſet

[m] *Iacob. de Vorag. ſerm. 82. de Sanctis.* Feſtum iſtud in honorem matris luminis tranſtulerunt, vt in eius honorem deferamus lumina, quæ nobis genuit verum lumen: vt iam non fiat in honorem Proſerpinæ, ſponſæ Dei infernalis, ſed ad honorem ſponſæ Dei cœleſtis: Nec iam fiat ad honorem Februæ, matris Dei belli, ſed ad honorem matris Dei pacis. Iam non fiat ad honorem cuiuſ infernalis, ſed ad Reginæ omnium Angelorum, &c.

PAG. 103. lig. 7. *Pain tel que l'ordinaire; Gregoire l'appelle coronam, ſiue corollam, &c.* Le paſſage de Gregoire eſt au quatrieme liure des dialogues, ch. 55. en ces mots; [n] *Il porta quant & ſoi deux couronnes d'oblations, & eſtant arriué audict lieu, il trouua ſon homme, duquel il ſe ſeruit en toutes choſes, à l'accouſtumee. Il ſe laua donques, puis veſtu qu'il fut, eſtant preſt de ſortir, offrit pour benediction à l'homme qui le ſeruoit, ce qu'il auoit porté auec ſoi, le priant qu'il priſt en gré ce qu'il lui offroit par charité. Mais cet homme tout dolent & affligé, lui reſpondit; Pourquoi me fais-tu ce preſent, mon pere? Ce pain eſt ſainct, & ne m'eſt permis d'en manger? &c.* Dont appert, que ce qu'il a appellé *coronam oblationis, couronne d'oblation*, il l'appelle *panem ſanctum, pain ſainct*: Et tellement ſainct toutefois, qu'il l'apportoit à manger à cet homme qui le ſeruoit aux baings; & tel neantmoins encor, que c'eſtoit de celui meſme dont on ſe ſeruoit au Sacrement. Appert par ce qui ſuit; [o] *Mais ſi tu me veux gratifier, offre pour moi ce pain au Dieu tout-puiſſant, à ce que tu intercedes pour mes pechez, &c.* Et donc ce meſme pain ſeruoit & à l'vſage du ſacrement, comme ie diſois, & à l'ordinaire. Voire premier que de ſeruir à l'vſage du ſacrement, eſtoient ces pains

Pag. 103. l. 7. de la 1. edit. & de la 2. pag. 111. lig. 2.

[n] *Gregor. dialog. lib. 4. cap. 55.* Tunc duas ſecum oblationum corollas detulit. Qui mox vt peruenit ad locum, hominem inuenit, atque ex more, eius obſequio in omnibus vſus eſt. Lauit itaque, & cùm iam veſtitus voluiſſet egredi, hoc quod ſecum detulerat obſequenti ſibi viro pro benedictione obtulit, petens vt benignè ſuſciperet quod ei gratia charitatis offerret. Cui ille mœrens afflictuſque reſpondit; Mihi iſta quare das, pater? Iſte panis ſanctus eſt: ego hunc manducare non poſſum, &c.

[o] *Ibidem.* Si autem mihi præſtare vis, omnipotenti Deo pro me offer hunc panē, vt pro peccatis meis interuenias &c.

pains ordinaires offerts à Dieu ; pour l'vſage des pauures,& autres vſages de l'Egliſe; dont apres, partie ſeruoit au ſacrement.Et c'eſt ce que dit l'expoſiteur de l'ordre Romain, citant ce lieu de S. Gregoire; *Quales coronas ſolebat tunc Chriſtiana Religio offerre Deo pro ſe ſuisque omnibus, &c. Telles couronnes ſouloit lors la Religiõ Chreſtienne offrir à Dieu pour ſoi & pour les ſiens.* Ce que Caſſander rapporte à l'Oblation du pain & du vin, que ſouloient faire les anciens Chreſtiens, pour les neceſſitez de l'Egliſe, mention nee par Irenee, liu. 4. ch. 32. & 34. Et voie le lecteur ledit Caſſander en ſes Liturgies, ch. 27.

Pag. 106. l. 2. de la 1. edit. & de la 2. pag. 114. l. 3.

PAG. 106. lig. 2. *Incognus aux ſiecles precedens, &c.* Ie diſois que ces mots, *Offrir l'hoſtie ſalutaire pour quelcun*, eſtoiẽt incognus aux Peres ès ſiecles qui ont precedé S. Gregoire, pour *Offrir le Fils de Dieu en ſacrifice*. Boulenger m'oppoſe Tertullian au liure *de corona militis*: Voions ſi à propos. [p] *Nous faiſons*, dit-il, *des oblations pour les treſpaſſez, pour les natiuitez, tous les ans à certain iour.* Où il eſt queſtion de ſçauoir, ſi Tertullian a entendu vne Meſſe anniuerſaire, ſoit pour les treſpaſſez, ſoit pour la natiuité. Et s'ils l'aduouent ainſi; faut noter que Tertullian allegue cette obſeruation, entre les choſes non commandees par l'Eſcriture, mais fortifiees ſeulement par la couſtume; dont s'enſuiuroit, que ces Meſſes ou Oblations n'auroient point de fondement en l'Eſcriture ; la range, qui plus eſt, auec pluſieurs autres que l'Egliſe a abolies depuis; [q] *La couſtume de plonger trois fois au Bapteſme; de faire gouſter du miel & du laict aux enfans, auant toutes choſes ; de n'adorer point à genoux depuis Paſques iuſques à la Pentecoſte, &c.* Et donc, ces Meſſes ou Oblations pour les morts, & pour les naiſſances ; ceremonies indifferentes ; non moins ſubiettes à deperir & à perir que celles-là non plus vſitees en l'Egliſe. Et pourquoi moins, puis que Boulenger meſme confeſſe, fueil. 113. pag. 2. qu'on les fait dire par pieté, non par neceſſité? Mais voulons-nous voir quelles eſtoient ces Oblations, vraiement

[p] *Tertull. de corona mil. cap.* 3. Oblationes pro defunctis, pro natalitijs annua die facimus.

[q] *Ibidem.* Dehinc ter mergitamur, amplius aliquid reſpondentes quàm Dominus in Euangelio determinauit. Inde ſuſcepti, lactis & mellis concordiam præguſtamus, &c. Die Dominico ieiuniũ nefas ducimus, vel de geniculis adorare. Eadem immunitate à die Paſchæ in Pentecoſten vſque gaudemus, &c.

indifferentes,& iuſtemẽt miſes en ce rang par cet autheur: Celles qu'il appelle *pro defunctis*, c'eſtoit des legs teſtamentaires que les teſtateurs chargeoient leurs heritiers de bailler tous les ans à certain iour, pour les neceſsitez de l'Egliſe & des pauures, faiſans viure leur charité apres eux, au lieu de celles qu'ils auoient accouſtumé de faire de leur viuant. Et *pro natalitijs*, celles que les viuans renouuelloient tous les ans au iour de leur natiuité, à meſme vſage; rendans graces à Dieu de ce qu'il les auoit mis au monde: Au lieu que les Paiens à tels iours ſouloient faire des feſtins & diſtributions au peuple, *viſcerationes, Miſsilia, &c.* Et eſt à noter, que ces Oblations eſtoient conſacrees à Dieu, par la benediction du Preſtre, lequel nommoit celui ou ceux au nom deſquels elles eſtoient preſentees. De là eſt que nous liſons, que S. Cyprian au lieu allegué par Boulenger, s'offenſe contre vn certain Victor, qui en mourant auoit chargé vn Preſtre d'vne tutelle, contre vne ordonnance de l'Egliſe; [r] *Que nul frere en mourant ne nommaſt pour tuteur ou curateur, vne perſonne Eccleſiaſtique. Si quelcun contreuenoit à cette ordonnance, qu'on n'offriſt point pour lui, & qu'on ne fiſt point de ſacrifice pour ſon repos.* Et preſſe S. Cyprian cette ordonnance. Or s'il euſt eſté là queſtion de prier pour lui, de le tirer du Purgatoire, par le ſacrifice de la Meſſe; nous tenons tant de la charité de S. Cyprian, & de l'Egliſe Africaine, qu'elle ne les lui euſt voulu denier pour tel ſubject. Ains il veut dire, que l'Oblation qu'il auroit ordonné, ne ſeroit point receuë en l'Egliſe, & qu'il ne ſeroit point fait mention de lui entre les offrans, moins entre les fideles bien decedez. Ce qu'il explique par ces mots; [f] *Car celui ne merite pas d'eſtre nommé à l'autel, en la priere des Preſtres, &c.* Et par ceux ci; [t] *Il ne faut pas que vous faciez aucune oblation pour ſon repos, &c.* De meſme raiſon que nous voions l'Egliſe refuſer les oblations de Theodoſe viuant, auant qu'il fuſt receu en la paix d'icelle. Appert encor de ceci, par S. Cyprian meſme en l'epiſtre 34. [u] *Tertullus nous fait*

[r] *Cyprian. epiſt. 27.* Ne quis frater excedens, ad tutelam vel curam clericum nominaret: ac ſi quis hoc feciſſet, non offerretur pro eo, nec ſacrificium pro dormitione eius celebraretur, &c.

[f] *Ibidem.* Neque enim apud altare Dei meretur nominari in ſacerdotum prece, qui ab altari ſacerdotes & miniſtros ſuos Leuitas voluit auocare.

[t] *Et peu apres.* Non eſt quod pro dormitione eius apud vos fiat oblatio, aut deprecatio aliqua nomine eius in Eccleſia frequẽtetur.

[u] *Cyprian. epiſt. 34.* Ter-

fait ſçauoir les iours eſquels nos freres paſſent en priſon, par l'iſſuë d'vne glorieuſe mort, à l'immortalité; & nous celebrons ici des oblations & ſacrifices en memoire d'eux, &c. En conſcience, & ſelon leur propre doctrine, S. Cyprian euſt-il dit des Meſſes de Requiem, pour les Saincts glorieux, pour les Martyrs? Et trois lignes au deſſus il auoit dit, en meſme ſens;[x] *Il faut marquer les iours eſquels ils meurẽt, afin que nous puiſſions faire mention d'eux entre les memoires des Martyrs, &c.* Et en l'epiſtre 62. plus clairement, parlant des Martyrs qui auoient eſté en la famille de Celerinus;[y] *Nous offrons touſiours pour eux des ſacrifices, toutes les fois que par vne commemoration anniuerſaire nous celebrons les ſouffrances & les iours des Martyrs.* Et pourtant dit Rhenanus en ſes notes ſur Tertullian au traicté des Martyrs[z]; *(ce que dit S. Cyprian, que l'on offre des ſacrifices pour les Martyrs; il le faut ainſi entendre: Pour eux, c'eſt à dire, en leur commemoration, (ce que les mots du paſſage n'agueres allegué contiennent ouuertement) la paſſion ou pluſtoſt la commemoration de leur paſſion donnant occaſion aux oblations & ſacrifices* (ſçauoir entant que la deuotion en eſtoit eſchauffee.) *Ce qui ſemble eſtre venu de ce qu'au ſacrifice, ſelon la couſtume de l'Egliſe ancienne (cõme nous auons obſerué de Denys le grand, en nos Annotations ſur le liure de la Courõne du ſoldat) apres que le Symbole auoit eſté chanté, & apres le baiſer de paix, donné les noms de ceux qui eſtoient morts ſainctement, enroollez en vn regiſtre, lequel ils mettoient ſur l'autel, eſtoient recitez auec vne louange & recommandation des vertus qui auoient relui en eux durant leur vie. Et qui pouuoit mieux meriter cet honneur, que ceux qui auoiẽt eſpandu leur ſang pour l'amour de Chriſt? S. Auguſtin en ſon liure de la virginité, remarque cette couſtume de l'Egliſe. Car l'authorité de l'Egliſe, dit-il, en rend vn excellent teſmoignage, en laquelle les fideles ſçauent en quel rang ſont recitez les noms des Mar-*

tullus ſignificat mihi dies quibus in carcere beati fratres noſtri ad immortalitatem, glorioſæ mortis exitu tranſeunt, & celebrãtur hic à nobis oblationes & ſacrificia, ob commemorationes eorum.

[x] *Ibid.* Denique & dies eorum quibus excedunt annotare, vt cõmemorationes eorum inter memorias martyrum celebrare poſsimus, &c.

[y] *Cyprian epiſt. 62.* Sacrificia pro eis ſemper vt meminiſtis, oferimus, quoties martyrum paſsiones, & dies anniuerſaria commemoratione celebramus.

[z] *Beat. Rhenan. in annotat. in lib. Tertull. ad Martyres.* Quod dicit ſacrificia pro martyribus offerri, ſic accipiendum, ni fallor, vt, Pro eis, idem valeat, quod pro commemoratione eorum (nam id prioris loci mox citati verba apertè continent) veluti paſsione, ſiue commemoratione paſsionis occaſionem oblationibus & ſacrificiis dante. Quæ res inde nata videtur, quod in ſacrificio iuxta ritũ veteris Eccleſiæ (quemadmodum in annotationibus libri de corona militis ex magno Dionyſio obiter indicauimus) poſt Symbolum de cantatum, & mutuam pacis conſalutationem, nomina piè defunctorum conſcripta in ſcheda, quam in altari ponebant, recitabantur, non ſine laude & præconio virtutum quę in viuentibus eluxerant. Quo honore, bone Deus, qui digniores, quàm qui pro Chriſto ſanguinem ſuum fud ſſent? Hanc Eccleſiæ conſuetudinem indicat Aurelius Auguſtinus libro de virginitate. Perhibet enim, inquit, præclariſsimum teſtimonium Eccleſiaſtica authoritas, in qua fidelibus notum eſt, quo loco Martyres, & quo defunctæ ſanctimoniales ad altaris ſacramenta reciten-

tur. Hactenus ille. Gratulatoriæ ergo preces erant potiùs, quibus cum Deo gratias agebant, qui Martyribus eam gratiam, & tantum dignationis contuliſſet; tum ſimile donum coelitus ſibi dari concordibus votis flagitabant: ceu adhuc canit Eccleſia, Gaudeamus in Domino.

tyrs, lors qu'on celebre les ſaincts ſacremens de l'Autel, & en quel rang ceux des Religieuſes treſpaſſees. C'eſt ce qu'il en dit. C'eſtoient donc pluſtoſt des prieres de gratulation, par leſquelles ils rendoient graces à Dieu de ce qu'il auoit fait tant de grace, & vn ſi grand honneur aux Martyrs, & demandoient vnanimement que meſme faueur leur fuſt faite. Dont eſt que l'Egliſe chante encor auiourd'hui, Gaudeamus in Domino, Reſiouiſſons nous au Seigneur; &c. Adiouſtez, que meſmes en ces iours celebres, les anciens Chreſtiens ſouloient faire des feſtins aux pauures, és memoires des Martyrs, que S. Auguſtin[a] appelle ſacrifices faicts à Dieu, encor qu'il die que les meilleurs Chreſtiens n'en vſent pas ainſi, & qu'il deſireroit bien que cette couſtume fuſt abolie.

[a] *Auguſt. lib. de ciuit. Dei cap. 26. & in epiſt. 64.*

PAG. 109. lig. 11. *Comme nous liſons en Sabelliq, &c.* Nous ne pretendons pas, comme nous veut faire croire Boulenger, que les Gots & autres peuples Septentrionaux defendiſſent l'vſage du Latin: Mais bien diſons-nous, & il en appert, que leur meſlinge corrompit par tout la langue Latine; tellement que de degré en degré le changement fut tel, qu'elle n'eſtoit plus vulgairement entenduë.

Pag. 109. l. 11. de la 1. edit. & de la 2. p. 117. lig. 19.

PAG. 109. lig. 27. *Gregoire introduit les habits Pontificaux, &c.* Boulenger ſe peine à prouuer que les Miniſtres de l'Egliſe Chreſtienne auoient certains habits pour le ſeruice: Nous auons monſtré, que du commencement ils eſtoient indifferens; depuis differens, mais ſimples: & diſons que ſous Gregoire, cette ſimplicité fut corrompuë, par l'imitation ſoit du Iudaïſme, ſoit du Paganiſme: du Iudaïſme, ſelon Rabanus[b], qui prẽd la peine de les dechiffrer par le menu: Mais certes du Paganiſme, ſi nous prenons plaiſir de conſiderer les figures de la Rotonde à Rome, au ciel de laquelle ſont peintes toutes les ceremonies des ſacrifices des Paiens. Et n'eſt à oublier ici, que nos Theologiens de Bordeaux n'ont rien à dire contre tout ce chapitre, où nous deduiſons la mutation qui ſe fit en la celebration de la S. Cene, enuiron le temps de S. Gregoire.

Pag. 109. l. 27. de la 1. edit. & de la 2. p. 118. lig. 1.

[b] *Raban. Maurus de Inſtit. cleric. lib. 1. cap. 14. & ſeq.*

CHAP.

CHAP. VIII.

AVssi n'ont les Theologiens de Bordeaux rien trouué à dire contre tout ce chapitre, ni Boulenger à y impugner de faux; encor qu'il deduiſe le progrez des changemens aduenus en la Meſſe, depuis Gregoire le Grand iuſques à Charles-Magne.

CHAP. IX.

Pag.127. l. 30. de la 1. edit. & de la 2. pag. 137. l. 13. Les Theolog. de Bordeaux pag. 333.

PAG. 127. lig. 30. *Concile de Cauaillon, &c.* Ceux de Bordeaux ne pouuans pis faire, depuis la page 87. iuſques à 127. où finit noſtre premier liure; s'arreſtent ſur ce que cottant *Concilium Cabilonenſe ſecundum*, ie l'ai traduit, *le Concile de Cauaillon*. Au fonds il eſt bien coté: car voici le Canon 39. [a] *Il nous a pareillement ſemblé bon, qu'en toutes les ſolennitez des Meſſes on prie Dieu, en lieu conuenable, pour les ames des treſpaſſez. Car comme il ne ſe paſſe aucun iour que l'on ne face priere pour les viuans, & pour toutes neceſſitez; on ne doit pareillement excepter aucun iour, qu'és ſolennitez des Meſſes on ne prie Dieu pour les ames des fideles, &c.* Mais ils veulent que *Cabilio* ſoit *Chaalons ſur Saône*, & non *Cauaillon, en la Comté de Veniſſe*. Cela importe de peu; & le lecteur en iugera. La verité eſt que Ptolomee [b] recognoiſt *Cabellinum in Heduis*, entre les villes de Bourgogne: Mais qu'ils recognoiſſent auſſi ce qui eſt annoté par eux à l'entree du premier Concile de ce nom [c]; que *Cabellio eſt in Narbonenſi prouincia*, ſelon Pline [d], liure 3. chap. 4. intitulé *Narbonenſis prouincia*, duquel voici les mots; *In agro Cauarum Valentia, &c. Oppida Latina Aquæ Sextiæ Salyorum, Auenio Cauarum, &c. Auguſta Tricaſtinorum, Anatilia, &c. Cabellio, &c.* Selon Strabon [e] auſſi liure 4. en ces mots; *Les Salyens habitent toute cette contree*

[a] *Concil. Cabilonenſe 2. can. 39 tom. Concil. 2. pa. 627.* Viſum præterea nobis eſt, vt in omnibus Miſſarum ſolennitatibus pro defunctorum ſpiritibus, loco competenti, Dominus deprecetur. Sicut enim nulla dies excipitur, qua non pro viuentibus & quibuſlibet neceſsitatibus Dominus deprecetur: ita nimirum nulla dies excipi debet, quin pro animabus fideliũ preces Domino in Miſſarum ſolennibus fundantur, &c.

[b] *Ptolom. lib. 2. cap. 7.*

[c] *Annotatio in primum Concilium Cabilonenſe.*

[d] *Plinius lib. 3. cap. 4. tit.* Gallia Narbonenſis.

[e] *Strabo lib. 4.* A Maſſilia initio capto & du-

cto per medium agrũ inter Alpes & Rhodanum curſu, vſque ad Druentiam amnem, per ſtadia quingenta Salyes incolunt. Vbi nauigio traiecceris ad oppidum Cabellioné, tota deinceps regio Quarorum eſt, vſque ad Iſaris & Rhodani coitiones.

qui eſt depuis Marſeille iuſques à la Durance ; en tirant droict par le milieu du païs qui eſt entre les Alpes & le Roſne ; & a d'eſtenduë enuiron cinq cents ſtades. Apres que tu ſeras venu à Cabellio, 1. Cauaillon, aiant paſsé la Durance par bateau, toute la region qui ſe trouue puis apres iuſques au confluent de l'Iſere & du Roſne, eſt habitee par les Quares, &c. Et partant ils s'en deuſſent prendre à leur annotation. Or c'eſt tout ce auſſi qu'ils ont à dire ſur ce chapitre, auquel neantmoins nous traictions le progrez de la conſtruction de la Meſſe & de ſon vſage depuis Charles-Magne ; & nommément du retranchement de la Coupe.

CHAP. X.

PAG. 139. lig. 22. *Parce, dit S. Ambroiſe, &c.* Ceux de Bordeaux ont cauillé ce paſſage ſur la pag. 73. chap. 5. auſquels i'ai reſerué à reſpondre en ce lieu. Et le voici entier ; [a] *Le Teſtament donc a eſté eſtabli par le ſang ; parce que le ſang eſt teſmoin du benefice diuin ; en figure duquel, nous receuons le calice myſtique du ſang, pour la conſeruation de noſtre corps & de noſtre ame : d'autant que le ſang du Seigneur a rachetté noſtre ſang, c'eſt à dire, a ſauué l'homme entier. Car la chair du Sauueur a eſté liuree pour le ſalut du corps, & ſon ſang eſpandu pour le ſalut de noſtre ame ; ainſi qu'il auoit eſté auparauant prefiguré par Moyſe : car il dit ainſi ; La chair, dit-il, eſt offerte pour voſtre corps, & le ſang pour voſtre ame, &c.* Et quant àce que i'auois dit, qu'en l'office Ambroſien on a obmis la Communion du ſang, contre la doctrine ordinaire de S. Ambroiſe ; à quoi ils obiectent qu'au liure quatrieme des ſacremens du meſme autheur chapitre 5. il n'eſt fait auſſi mention que du corps, en ces mots ; *Corpus Chriſti, Amen ; Le corps de Chriſt, Amen ;* la bonne foi de ces Meſſieurs paroiſtra à qui aura la patience de lire tout le chapitre. Car nous y verrons, que cõme il a dit ; [b] *Auant qu'il ſoit conſacré, c'eſt*

Pa. 139. li. 22. ſelon la premiere edition : & ſelon la ſeconde, pag. 149. lig. 30. Les Theol. de Bord. pa. 35.

[a] *Ambroſ. in 1. ad Corin. cap. 11.* Teſtamentum ergo ſanguine conſtitutum eſt, quia beneficii diuini ſanguis teſtis eſt ; in cuius typum nos calicem myſticũ ſanguinis, ad tuitionẽ corporis & animæ noſtræ percipimus ; qui ſanguis Domini ſanguinem noſtrum redemit, id eſt, totum hominem ſaluum fecit. Caro enim Saluatoris pro ſalute corporis, ſanguis verò pro anima noſtra effuſus eſt, ſicut priùs præfiguratum fuerat à Moyſe. Sic enim ait ; *Caro*, inquit, *pro corpore veſtro offertur, ſanguis verò pro anima, &c.*

[b] *Ambroſ. de ſacram. lib. 4 cap. 5.* Antequam con-

c'eſt du pain ; mais apres que les paroles de Chriſt ont eſté adiouſtees, c'eſt le corps de Chriſt, &c. Il dit conſequemment ; [c] *Et auant que les paroles de Chriſt aient eſté prononcees, c'eſt vn calice plein de vin & d'eau ; mais apres que les paroles de Chriſt ont operé, là eſt fait le ſang de Chriſt qui a rachetté le peuple, &c.* Et derechef ; [d] *En apres, puis que le Seigneur Jeſus lui-meſme nous teſmoigne que nous prenions ſon corps & ſon ſang, deuons-nous douter de ſa fidelité & de ſon teſmoignage? &c.* Tellement que voila le pain & le vin conſacrez ; voila conſequemment le corps & le ſang receus. De meſme foi eſt ce qu'il dit, qu'és Liturgies pretenduës de S. Iaques, de S. Baſile, & de S. Chryſoſtome il ne ſe prononce aucunes paroles ſur le Calice ; que celles-ci ; τὰ ἅγια τοῖς ἁγίοις, *Les choſes ſainctes aux ſaincts*. Car pour celle de S. Iaques, s'il eſt queſtion de la Cõſecration, les paroles de l'inſtitution y ſont ; & en outre ſi le Preſtre dit ſur le pain ; [e] ἰδοὺ ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ, ὁ υἱὸς τοῦ πατρὸς, ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, &c. *Voici l'Agneau de Dieu, le Fils du Pere, qui oſte les pechez du monde* : Il dit auſſi toſt ſur la Coupe ; μερὶς ἁγία Χριστοῦ, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας ; *La portion ſaincte de Chriſt pleine de grace & de verité, &c.* Et s'il s'agit de la diſtribution, il ne prononce rien ni ſur l'vn, ni ſur l'autre. Et le meſme des autres : Meſmes s'ils auoient bien leu, ils trouueroient que ces mots, *Sancta ſanctis*, ſe referent communément à l'vn & à l'autre, comme dicts apres cette Oraiſon, [f] *Reſpice Domine, &c.* Et n'ont nos Peres de Bordeaux trouué en tout ce chapitre, que ce lieu à impugner, auquel toutefois nous prouuons que la Communion ſous les deux eſpeces a eſté prattiquee par toute l'Egliſe ancienne. Et Boulenger tout auſſi peu à nous impugner de faux.

[c] *Ibid.* Et ante verba Chriſti, calix eſt vini & aquæ plenus. Vbi verba Chriſti operata fuerint, ibi ſanguis efficitur, qui plebem redemit.

[d] *Ibid.* Deinde ipſe Dominus Ieſus teſtificaturnobis, quod corpus ſuum accipiamus & ſanguinem. Nunquid debemus de eius fide & teſtificatione dubitare?

[e] *Liturg. Iacobi, pag.* 34. & 35.

[f] *In Liturg. Baſil. Latina, pag.* 49.

CHAP. XI.

PAG. 149. lig. 1. *Le Maistre des Sentences fait cette question, &c.* Boulenger dit que ie m'abuse, quand ie di que Lombard fait cette question; Pourquoi on reçoit Iesus Christ sous les deux especes, veu qu'il est tout entier sous vne. Et maintiẽt que la question est, *Pourquoi le Sacrifice est fait sous les deux especes*. Or c'est en la distinction onzieme du quatrieme liure, où il est noté en la marge; *De Eucharistiæ Sacramento, Du Sacrement de l'Eucharistie;* & non, *du Sacrifice*. En apres, la question est conceuë en ces mots; *Quare sub duplici specie sumitur; Pourquoi le prend-on sous deux especes?* Tiercement, il y respond par S. Ambroise, en ces mots; [a] *D'autant que ce que nous receuons, vaut pour la conseruation du corps & de l'ame; parce que la chair de Christ est offerte pour le salut du corps, & le sang pour nostre ame, comme Moyse auoit prefiguré, &c.* lequel lieu est pris de son commentaire sur la 1. aux Corin. chap. 11. où ils ne peuuent nier qu'il traicte de la distributiõ du Sacrement au peuple; & non du Sacrifice pretendu du Prestre: & en ce sens l'alleguoient ci-dessus ceux de Bordeaux mesmes.

Pag. 149. lig. 1. de la 1. edit. & de la 2. pa. 159 lig. 36. Boulenger fueil. 121. b

[a] *Lombard. lib. 4. dist. 11.* Valet enim, vt ait Ambrosius, ad tuitionem corporis & animæ quod percipimus: quia caro Christi pro salute corporis, sanguis verò pro anima nostra offertur, sicut præfigurauit Moyses.

PAG. 151. lig. 9. *Guillaume Durand, Eueſque de Miniate, &c.* Ceux de Bordeaux me reprennent ici, de n'auoir pas entẽdu que *Episcopus Miniatensis*, est *l'Eueſque de Mende*. Ie le pensois, mais ie craignois de faillir: Dieu me garde de plus grand' faute. Et c'est tout ce qu'ils ont à dire sur tout ce chapitre, où il y auoit tant de matiere à esplucher.

Pag. 151. li. 9. de la 1. edit. & de la 2. pag. 162. lig. 7. Les Theologiens de Bord. 333.

PAG. 154. lig. 25. *Car il dit exprez, &c.* sçauoir Thomas. Boulenger maintient qu'en ce passage il traicte du sacrifice, & non du sacrement; mesme impudence qu'au passage de Lombard. Or est ce lieu pris du soixante-vnieme chapitre de son quatrieme liure *aduersus gentes*, qui est nommément intitulé *de Eucharistia*. Il dit donc; [b] *Ne plus ne moins*

Pag. 154. li. 25. de la 1. edit. & de la 2. p. 165. lig. 32. Boulenger fueil. 121. b

[b] *Thom. aduers. gentes, libr. 4. cap. 61.* Sicut

moins que la vie corporelle a beſoin d'vn aliment materiel, non ſeulement pour l'augmentation de la quantité, mais auſſi pour ſouſtenir la nature du corps; de peur qu'à cauſe des continuelles reſolutions, elle ne vienne à ſe diſſoudre, & ſa vertu à ſe diſſiper: de meſmes en la vie ſpirituelle a-il eſté neceſſaire d'auoir vn aliment ſpirituel, par le moien duquel les regenerez ſoient conſeruez, & croiſſent en vertus, &c. Il eſt donc queſtion de la nourriture des regenerez, c'eſt à dire des fideles, & non du Preſtre ſeul. Item; [c] *Et pour cette cauſe ce ſacrement eſt baillé ſous les eſpeces du pain & du vin, &c.* Il parle donc du ſacrement, & non du ſacrifice; & icelui baillé & diſtribué aux fideles. Et tout le chapitre n'eſt autre choſe. Et s'ils ne m'en veulent croire, qu'ils liſent le commentaire ſur ce lieu de S. Thomas, qui ne l'interprete que du ſacrement, non du ſacrifice. Ce qui leur doit ſuffiſamment apparoir par ces mots; [d] *Il faut noter que la perception de ce ſacrement n'eſt pas abſoluëment de la neceſſité du ſalut, mais eſt ſeulement de l'inſtitution de l'Egliſe, de le prendre vne fois l'an.* Autrement, qu'ils confeſſent que le ſacrifice de la Meſſe n'eſt point neceſſaire à ſalut; qu'il ſuffit de le faire vne fois l'annee; encor par l'inſtitution de l'Egliſe, & non de neceſſité abſoluë.

corporalis vita materiali alimento indiget, non ſolùm ad quantitatis augmentum, ſed etiam ad naturam corporis ſuſtentãdam; ne propter reſolutiones continuas diſſoluatur, & eius virtus depereat: ita neceſſariũ fuit in ſpirituali vita ſpirituale alimentum habere, quo regenerati & in virtutibus conſeruentur & creſcãt, &c.

[c] *Ibid.* Et ideo ſub ſpeciebus panis & vini hoc traditur ſacramẽtum.

[d] *Franciſ. de Sylueſtris in comment. in hunc locum.* Aduertendũ eſt quòd huius Sacramenti ſuſceptio non eſt abſolutè de neceſſitate ſalutis, ſed eſt tantùm de Eccleſiæ inſtitutione, vt ſemel in anno ſumatur.

CHAP. XII.

Pa. 178. lig. 22. de la 1. edi. & de la 2. p. 191. lig. 26. Les Theolog. de Bord. pag. 334.

PAG. 178. lig. 22. *Concile de Sardes, &c.* Ceux de Bordeaux contre ce chapitre diſent pour tout, que ie traduis *Concilium Sardicenſe, le Concile de Sardes*; au lieu que ie deuſſe auoir dit, *de Sardique*. Et à cela ne tienne, puis qu'ils n'ont autre choſe à dire, que nous ne demeurions d'accord du reſte. Quant au Canon par moi allegué, voici les mots: [a] *L'Eueſque Oſius a dit; Il eſt beſoin d'arracher entierement vne non moins mauuaiſe couſtume, que pernicieuſe corruption; Qu'il ne ſoit permis à aucun Eueſque de paſſer de ſa ville à vne autre. Car la cauſe pour laquel-*

[a] *Concilium Sardicenſe, canon.* 1. Oſius Epiſcopus dixit; Non minus mala conſuetudo,

quàm pernicioſa corruptela funditùs eradicanda eſt, ne cui liceat Epiſcopo de ſua ciuitate ad aliam ciuitatem tranſire. Manifeſta eſt enim cauſa qua hoc facere tentãt cùm nullus in hac re inuẽtus ſit Epiſcopus, qui de maiore ciuitate ad minorem tranſiret. Vnde apparet auaritiæ eos ardore inflãmari, & ambitioni ſeruire, & vt dominationem exerceant. Si ergo omnibus placet, huiuſmodi pernicies auſteriùs vindicetur, nec laïcam communionem habeat qui talis eſt.

le ils le ſont, eſt manifeſte, veu qu'il ne s'eſt trouué aucun Eueſque qui ait quitté vne plus grande ville pour vne moindre. Dont appert qu'ils ſont bruſlez d'auarice, & ſeruent à leur ambition, pour exercer domination. S'il plaiſt donc à la compagnie, que telle corruption ſoit punie auec rigueur, & que celui qui ſera trouué tel, ne ſoit pas meſmes receu à la communion Laique, &c. Et c'eſt tout ce qu'ils ont eu à cauiller contre noſtre premier liure. A quoi quand nous n'aurions point ſatisfait, ce que nous penſons auoir fait au iugement de toutes perſonnes qui en ont; iugera le lecteur s'il n'en reſte pas encor plus qu'il n'en faut pour leur faire le procez & le parfaire.

LIVRE

LIVRE SECOND.

CHAP. I.

Pag. 188 lig. 25 de la 1. edit. & dela 2. pag. 202. lig. 28 Les Theologiens de Bord. p. 44

PAG. 188. lig. 25. *Tertullian nous monſtre, &c.* Le lieu eſt contre les Valentiniens, chap. 3. en ces mots; [a] *La maiſon de noſtre Colombe eſt ſimple, és lieux hauts, touſiours à l'erte, & à la lumiere, &c.* emploié par Pamelius â meſme fin : Et ce que nous diſcourons à l'entree de ce chapitre; Que du commencement les Chreſtiens s'aſſembloient és deſerts, & és grottes, n'eſt pas pour condamner la conſtruction des lieux affectez au ſeruice de Dieu : mais bien diſons-nous, que Dieu peut eſtre ſerui en tous lieux; que celui meſmes qui a eſté ſerui aux tabernacles du Deſert, l'a eſté depuis au Temple de Salomon : Et quand le brigandage a enuahi la place de l'Oraiſon ſous la Synagogue, n'a pas desdaigné de r'entrer és deſerts, & és maiſons priuees; d'eſtre ſerui és grottes, & és cemetieres par les premiers Chreſtiens. La queſtion donc eſt ici proprement; S'ils auoient des Temples du temps de Tertull. d'Origene, de Minutius, ou non : parce que les Paiens leur reprochent qu'ils n'en ont point, & ils ne leur repliquent pas, que ſi; ains d'vn Temple materiel les rappellent à vn ſpirituel, &c. Nos Aduerſaires diſent qu'ils en auoient; mais non ſi ſomptueux: & nous diſons que non; au moins pour la plus-part. C'eſt ſur quoi il faut examiner leurs preuues. Ils nous obiectent donc des lieux de Tertullian, où il eſt parlé d'Egliſe; veulent

[a] *Tertull. aduerſ. Valentiniã. cap.* 3. Noſtræ columbę ſimplex domus, etiam in editis ſemper & apertis, & ad lucem, &c.

que par là ſoit entendu vn temple : Et nous au contraire, qu'Egliſe y ſignifie l'aſſemblee des Chreſtiens ; & non le lieu où ils s'aſſembloient. Tertullian dit ; [b] *Chriſtianum ab Idolis in Eccleſiam venire, de aduerſaria officina in domum Dei ; Le Chreſtien vient des Idoles à l'Egliſe ; de la boutique du Diable à la maiſon de Dieu, &c.* Qui ne voit qu'il entend la congregation des fideles ? en meſme ſens que S. Paul nous dit ; [c] *La maiſon de Dieu ; l'Egliſe du Dieu viuant*. En vn autre lieu il dit, [d] *Trahantur virgines ſanctæ in Eccleſiam ; Qu'on traine les vierges en l'Egliſe*, i. *en l'aſſemblee publique*. Ce qu'il explique en ces mots ; [e] *Timeant extraneos, reuereantur & fratres ; Si elles craignent les eſtrangers, qu'elles reuerent leurs freres*. Autrement, quand il eſt dit és Actes, [f] que S. Paul ruïnoit les Egliſes ; dirons-nous, qu'il mettoit par terre les Tẽples des Chreſtiens ? Car quant à l'Edict de Diocletian, [g] τὰς ἐκκλησίας εἰς ἔδαφος φέρειν, *de raſer les Egliſes iuſques aux fondemens* ; le repos qu'ils auoient eu entredeux, auoit donné loiſir aux Chreſtiens d'en baſtir, moien conſequemment à Diocletian d'en ruïner. Et auſsi ne veux-ie nier à plat, qu'en quelque lieu le mot d'Egliſe ne ſe prenne pour le lieu ; comme entre les Grecs, *pro loco concionis*, pour le lieu de l'aſſemblee publique ; mais certes tres-rarement en ces plus anciens. Car quant à ce qu'alleguent ceux de Bordeaux, de S. Auguſtin, d'Optatus, & autres de ce ſiecle ; reuient-il pas à ce que i'ai dit, que cet vſage auoit gaigné principalement du temps de S. Auguſtin & de S. Hieroſme. Mais qui voudra voir la verité de noſtre propoſition ; liſe Origene liure 7. contre Celſus. Car à l'obiection de cet Epicurien ; [h] *Que les Chreſtiens fuioient les dedications des temples, des autels, & des ſtatues*, que nous reſpond-il ? Certes, que *les Chreſtiens dedient des autels & des ſtatues en leur ame ; l'imitation du Fils de Dieu : Qu'ils baſtiſſent auſſi des temples de meſme nature que ces autels & ſtatuës ; ſanctifians leurs corps & leurs membres*, [i] *pour eſtre vn ſainct temple à Dieu : Que les encenſemens qui s'y font, ſont les oraiſons d'vne conſcience*

[b] *Tertull. de Idololatria, cap. 7.*

[c] 1. *Timoth. c. 3. v. 15.* Vt ſcias quomodo oporteat te in Eccleſia Dei conuerſari, quæ eſt Eccleſia Dei viui.

[d] *Tertull. de virgini. veland. cap. 3.*

[e] *Idem ibid. cap. 13.*

[f] *Act. 8. 3.*

[g] *Euſeb. hiſt. eccleſ. lib. 8. cap. 2. ſelon le Grec ; & ſelon la verſion Latine, cap. 3.*

[h] *Orig. contra Celſum, lib. 8. pag. 934. tom. 2.* Poſt hæc Celſus ait nos ararum, ſtatuarum, templorumque dedicationes fugere, vt occulti fœderis fidem faciamus hac ceu teſſera : non videns pro aris nobis eſſe mentem ſuam cuique, ex qua ſurſum feruntur verè ac intelligibiliter ſaueolentes ſuffitus, preces è pura conſcientia. Quapropter dicitur apud Ioannem in Apocalypſi ; *Suffitus autem ſunt orationes ſanctorum, &c.* Simulacra autem Deo dicanda ſunt, non fabrorum opera ; ſed à verbo Dei dedolata, formatáque in nobis, videlicet virtutes ad imitationem primogeniti totius creaturæ, &c. Quin & hi qui exuti veterem hominem cum operibus eius, induti ſunt nouum qui renouatur in agnitionem, iuxta ſui conditoris imaginem, recepta hac imagine ſimulacra in ſeipſis faciunt, qualibus delectatur Deus Opt. Max.

[i] *Et pag. 935.* Audiat qui vult noſtram doctrinam, quòd corpo-

conſcience pure, &c. Au reſte, s'il eſt queſtion d'vn lieu pour prier Dieu; [k] *Que le Chreſtien ſçait que tout l'vniuers lui eſt vn temple, qu'en toutes parts il le rencontre, &c.* Ils obiectent, que dés le temps de Lucian, c'eſt à dire ſous Traian, les Chreſtiens auoient des temples ſi magnifiques, que meſmes les ſommets en reluiſoient d'or. Note ici le lecteur l'affronterie: 1°. En ce que ce dialogue, intitulé Philopatris, eſt recognu n'eſtre point de Lucian, en ces mots, ἔτος ὁ λόγος νοθεύεται τῷ Λουκιανῷ. 2°. Qu'il contient vne reſuerie faite à plaiſir, & non vne hiſtoire. 3°. Qu'il n'y eſt point queſtion en ce lieu, de Chreſtiens; mais de certains Aſtrologues & Magiciens, deſquels Triephon là introduit comme Chreſtien, ſe moque. 4°. Que parlant de la maiſon où il les trouua; il dit ſimplement, ἐς χρυσόῤῥοφον οἰκὸν ἀνήλθωμεν, termes empruntez d'Homere; & non ναὸν, ni ἐκκλησίαν, Temple ni Egliſe.

ra noſtra templũ Dei ſunt.

[k] *Et lib. 7. pag. 92.* At Chriſtianus etiam idiota perſuaſiſsimum habet quemuis mundi locum partem eſſe vniuerſi, & mundum vniuerſum eſſe templum Dei: & in quouis loco precatur clauſis ſenſibilibus oculis, erectis autem animæ luminibus, atque ita ſuper totum mundum aſcendit, &c.

Pag. 188. l. 28. de la 1. edit. & de la 2. p. 202. l. 31. Les Theologiens de Bord. p. 48.

PAG. 188. lig. 28. I'auois dit que les premieres aſſemblees des Chreſtiens ſe faiſoient és cemetieres, & qu'ils eſtoient premierement deſcouuerts; puis qu'on y fit quelques fabriques. Ceux de Bordeaux cauillent ici, qu'ils eſtoient couuerts; meſmes entaillez dans des roches. Que fait cela au fonds? & toutefois ſatisfaiſons à tout. Que diront-ils donc de Tertullian *ad Scapulam*; [l] *Nulle cité ne portera impunément l'effuſion de noſtre ſang; comme il eſt aduenu ſous le gouuernement d'Hilarion, quand ils crierent contre les aires de nos ſepultures, Que les aires ne ſoient plus; leurs aires ne furent point: car ils ne firent point leurs moiſſons, &c.* Car qu'y a-il de plus diſſemblable à vne cauerne; de plus expoſé à l'air, qu'vne aire?

[l] *Tertull. ad Scapulam, cap. 3.* Nulla ciuitas impunè latura eſt ſanguinis noſtri effuſionẽ Sicut & ſub Hilarione præſide, cùm de areis ſepulturarum noſtrarum adclamaſſent; Areæ non ſint; areę ipſorum non fuerunt: meſſes enim ſuas non egerunt.

Pag. 188. l. 29. de la 1. edit. & de la 2. pag. 202. lig. 34. Les Theologiens de Bord. p. 48.

PAG. 188. lig. 29. *Ainſi liſons-nous que ſous Valerian, &c.* Là deſſus ils nous diſputent le paſſage d'Euſebe liu. 7. ch. 11. ἢ συνόδους ποιεῖσθαι, ἢ εἰς τὰ καλούμενα κοιμητήρια εἰσιέναι: Ce que i'ai traduit, [m] *Vous ne tiendrez plus vos ſynodes, ni vos aſſemblees és cemetieres.* Or, diſent-ils, il eſt dit ſimplement; *Il vous eſt defẽdu de faire vos ſynodes, ni d'entrer és lieux appellez*

[m] *Euſeb. hiſt. Eccleſ. lib. 7 cap. 11. ſelon le Grec, & ſelon le Latin, ch. 10.*

cemetieres. Ce que le Procõsul en la vie de S. Cyprian, [n] prononce en ces mots; *Iussum est vt nulla conciliabula faciant, neque cœmeteria ingrediantur, &c. Il leur est commandé de ne faire aucunes assemblees, & de n'entrer point és cemetieres.* Il est donc question de sçauoir ici, à quelle fin les Chrestiens entroient en ces cemetieres: & ie croi, qu'ils ne recuseront point Onuphre, l'vn des pilliers de leur doctrine, traitant nommément des cemetieres; [o] *Ces cemetieres*, dit-il, *estoient lors aux Chrestiens, comme des temples, & lieux d'oraison, esquels les Eueſques assembloient les Synodes, administroient les Sacremens, preschoient la Parole de Dieu. De là vient, (ce qui merite d'estre sceu) que lors que quelque Empereur vouloit persecuter les Chrestiens, il leur ostoit quant toutes choses, leurs cemetieres, afin qu'ils n'euſſent le moien de s'assembler en corps, &c.* Et de faict, il allegue, en confirmation de son dire, ce meſme lieu d'Euſebe; *Et pourtant lisons-nous en Euſebe de Cæsaree liure 7. de son histoire Ecclesiastique, ch. 11. qu'en la persecution de Valerian, le Gouuerneur d'Egypte Aemilian, &c.*

[n] *In vita Cypriani.*

[o] *Onuphrius de ritu sepel. mort. & coemet. cap. 11.* Hæc cœmeteria erãt Christianis (quod & nunc sunt) veluti tẽpla, & orationum loca, in quibus Episcopi synodos cõgregabãt, sacramenta administrabant, verbum Dei concionabãtur. Hinc illud scitu dignum, quòd cùm Imperator quispiam persecutionem in Christianos instaurare constituisset, ante omnia eos à cœmeteriis arcere solebat, ne in vnum cõueniendi eis facultas esset. Itaque legimus apud Eusebium Cæsariensem, historiæ Ecclesiasticæ libr. 7. cap. 11. Aemilianum Iuridicum Aegypti in Valeriani persecutione, &c.

[p] *Euseb. hist. Eccl. lib. 7. cap. 12. selon le Latin; & selon le Grec, ch. 13.* Imperator Cæsar Publius Licinius Galienus, Pius, Fortunatus, Augustus, Dionysio, & Pinnę, & Demetrio, & cæteris Episcopis salutem. Meæ munificentiæ beneficium per vniuersum orbẽ diuulgari præcepi; vt quiloca illa religiosa, quæ spectant ad Christianos, possideant, ab illis statim discedant. Et propterea vos mearũ literarum exemplari vti poteritis, quo nemo deinceps vobis quicquam facessat molestiæ. Atque istud quod nunc liberè & pro arbitratu à vobis expleri queat, iam pridem à me erat concessum. His de causis Aurelius Cyrenius, qui summam rerum secundũ me administrat, literarum etiam exemplar conseruabit. Aliud

PAG. 189. lig. 2. *De Galienus au contraire, &c.* Ceux de Bordeaux nous nient le passage cité d'Euſebe, concernant la liberté renduë aux Chrestiens: Et la verité est, que celui qui auoit transcrit la copie, l'auoit mal cotté: Mais ie pensois qu'il n'appartenoit qu'à Boulenger, de se preualoir de telles fautes. Voici donc le lieu, selon le Latin, liu. 7. ch. 12. [p] *L'Empereur Cæsar Publius Licinius Galienus, &c. à Denys, Pinna, Demetrius, & autres Eueſques, salut. I'ai commandé que le benefice de ma liberalité fust publié par tout le monde; à ce que ceux qui detiennent les lieux religieux appartenans aux Chrestiens, les vuident incontinent. Et pour cet effect, vous vous pourrez seruir de l'exemplaire de mes lettres, afin que d'oresnauant nul ne vous face aucun trouble: & ce qu'à present vous pouuez librement faire executer, auoit esté par moi accordé long temps auparauant. A cette cause, Aurelius Cyrenius, qui a la principale authorité en la Prouince, gardera auſſi l'exẽplaire de mes lettres. On dit en outre, qu'il y a vne autre ordonnance*

Pag. 189. l. 2. de la 1. edit. & de la 2. pag. 203. lig. 4. Les Theologiens de Bord. p. 49.

de lui, accordee à d'autres Eueſques, par laquelle il leur permet de rentrer en poſſeſſion des lieux qu'on appellout cemetieres. Que s'ils s'obſtinent encor, que ce n'eſtoit pas pour leurs ſeruices; qu'ils s'en tiennent au moins à leur Onuphre, lequel aiant allegué ce paſſage, en conclut en ces mots; [q] *Quand donc nous oions que les cemetieres ſont permis aux Chreſtiens, nous entendons qu'il leur eſt par meſme moien permis de s'y aſſembler pour y faire leurs ſeruices, &c.*

porrò decretum illius eſſe dicitur, quod ad alios Epiſcopos dedit: per quod quidem loca illa quæ cœmeteria nominabantur, integram adeundi occupandique fecit poteſtatem.

[q] *Onnuph. ibid.* Cùm igitur audimus ea Chriſtianis permitti, intelligimus etiam permitti vt ad ſua ſacra coire poſsint, &c.

Pag. 192. l. 7. de la 1. edit. & de la 2. p. 206. lig. 17. Les Theologiens de Bord. p. 50. PAG. 192. lig. 7. *En cette premiere Antiquité, diſons-nous, les Temples n'eſtoient dediez qu'à Dieu ſeul, &c.* Nous diſons plus; car il n'y auoit du tout point de ceremonie de Dedication: teſmoin Origene, auquel Celſus obiecte, que les Chreſtiens fuioient les dedications des Temples, des Autels, & des Images. Auquel Origene reſpond [r]; Que leurs corps eſtoient les temples de Dieu, qu'ils dedioient à ſon ſeruice, &c. Or de cette premiere Antiquité, ils nous ramenent au temps de Conſtantin; au temps proprement, que l'Egliſe commença à s'approprier les ceremonies de l'Egliſe Iudaïque, quelquefois meſme du Paganiſme; là où elle les iugeoit indifferentes, par vn bon zele, ſi on euſt tenu bride, d'attirer les infideles à elle.

[r] *Orig. contra Celſum lib. 8. pag. 934. & 935. tom. 2. Ces paſſages ont eſté alleguez n'agueres.*

Pag. 192. l. 17. de la 1. edit. & de la 2. p. 206. lig. 29 Les Theologiens de Bord. p. 53 PAG. 192. lig. 17. *Car quant à ce qui ſe lit en Nicephore, &c.* Ils m'accuſent d'auoir abuſé du paſſage de Nicephore, & mal allegué Langus, pour oſter l'honneur à la Vierge Marie, &c. Ils deuroient auoir appris de S. Bernard [f]; Qu'elle ne ſe plaiſt point en ces faux honneurs; ce qu'il dit à propos de la feſte de la Conception: d'Origene, [t] Que ſon principal honneur eſt d'eſtre ſauuee, iuſtifiee, rachettee par le ſang de ſon Fils. Mais au poinct, la queſtion eſt, Si Conſtantin dedia la ville de Conſtantinople τῇ θεοτόκῳ, à la Vierge mere de Dieu; ou τῷ θεοτόκῳ, au Fils de Dieu. Euſebe qui eſtoit de ce temps, dit; [u] *Ipſam vrbem Martyrum Deo conſecrauit; Il dedia la ville au Dieu des Martyrs.* Nicephore liu. 7. ch. 49. [x] *Tibi Chriſte Deus Verbum, hanc commendo; A toi Chriſt Verbe Dieu, ie te la recommande, &c.* Au ch. 26.

[f] *Bernard. epiſt. 174.* Virgo Maria non eget falſo honore, veris cumulata honoribus, &c

[t] *Origen.*

[u] *Euſeb. de vita Conſtantini lib. cap. 47.*

[x] *Niceph. lib. 7. cap. 49*

du liu. 8. il dit au contraire;[y] *Eandémque τῇ θεοτόκῳ Dei genitrici dedicant; Ils la dedient à la mere de Dieu.* Et c'eſt là où Langus, comme nous auons dit, annote ces mots; [z] *Les Grecs appellent la mere de Dieu,* θεοτόκον, *lequel nom conuient à la ſeule Vierge Marie: mais* Θεότοκος, *en changeant d'accent, celui qui eſt nai de Dieu; nom qui ne conuient qu'à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, auquel Conſtantin dedia & recommanda la ville de Conſtantinople, qu'il auoit baſtie de nouueau, comme il appert ci-deſſus liure 7. ch. 49. L'vn & l'autre nom compoſé de meſmes lettres, mais eſcrit & prononcé auec diuers accens, fait au datif,* Θεοτόκῳ. *Et pourtant, pourroit-on bien ici, au lieu de, Mere de Dieu, traduire, Fils de Dieu, pour accorder ce lieu auec le precedent. Mais peut eſtre l'eſcriuain a eſcrit en l'exemplaire Grec,* τῇ Θεοτόκῳ, *au lieu qu'il deuoit eſcrire* τῷ θεοτόκῳ. *Ce peut bien eſtre auſſi vne faute de memoire de l'autheur, lequel toutefois dit plus bas, que la ditte ville fut dediee à Ieſus Chriſt & à ſa Mere enſemblement.* Iuge le lecteur, ſi i'ai bien allegué Langus, ou non.

[y] *Niceph. lib. 8. cap. 26.*

[z] *Langus in cap. 26. lib. 8 Nicephori.* Θεοτόκον Græcis Dei genitrix dicitur, quod verbum in ſolam virginem matrem Mariam cadit. Θεότοκος autem, accétu mutato, Deo genitus; qui vnus eſt Dominus noſter Ieſus Chriſtus, cui vrbem Conſtantinopolitanã recèns extructã Conſtantinus dicauit atque commendauit, ſuprà lib. 7. cap. 49. vtrumque nomen eiſdem compoſitum literis, ſed accentu diuerſo prolatum & ſcriptũ, datiuum caſum habet Θεοτόκῳ. Quapropter hîc pro, Dei genitrici, etiam verti poſſet, Dei nato Chriſto, vt hic locus cum ſuperiore ille concordet. Sed librarius in Græco exemplari τῇ Θεοτόκῳ ſcripſit, cùm fortaſſe τῷ Θεοτόκῳ ſcribere debuerit. Poteſt etiam eſſe authoris memoriæ lapſus; qui tamen infrà, Chriſto ſimul & matri eius vrbem eam dedicatam memorat.

PAG. 196. lig. 6. *Venons aux autels, &c.* Nous leur auons prouué par Clement Alexandrin, Origene, Minutius Felix, Arnobe; Que les premiers Chreſtiens n'auoient point d'autels; Que quand les Paiens le leur reprochent, ils les rappellent des materiels aux ſpirituels; Que quand nous liſons és Peres, des autels, ils n'entendent point autels proprement dicts; mais par tranſlation, les tables ſainctes, dediees partie à la reception des offrandes, partie à la participation de la S. Cene. A cela voions s'ils nous oppoſent rien de ſolide; ceux de Bordeaux ſpecialement, qui ſe ſont fermez ſur cet article. Ils nous obiectent en l'Epiſtre aux Hebrieux ch. 13. [a] *Nous auons vn autel,* Θυσιαστήριον, *duquel n'ont point puiſſance de manger ceux qui ſeruent au Tabernacle*: Et cet autel, dient-ils, *c'eſt celui auquel on offre le ſacrifice du corps du Fils de Dieu.* Or pour n'emploier point le papier en vain, ie prie le lecteur de voir mon 3. liure, chap. 3. là où ie leur prouue par Chryſoſtome, Theodoret, Thomas

Pag. 196. l. 6. de la 1. edit. & de la 2. pag. 210. lig. 25.

Les Theologiens de Bord. p. 5.

[a] *Hebr. ch. 13.* Habemus altare, de quo edere non habent poteſtatẽ qui tabernaculo deſeruiunt.

Thomas d'Aquin, leur Gloſſe meſme, que par cet autel, eſt entendu Chriſt noſtre Seigneur, eſtendu en l'arbre de la Croix pour nous. Et quand meſmes, ſelon ce qu'ils alleguent de Chryſoſtome & de Theophylacte, nous l'entendrions de l'autel auquel on participe à l'Euchariſtie; qu'eſt-ce ſinon la S.table que nous diſons? que le Concile de Nicee appelle de ſon propre nom, *table*; que metaphoriquement l'Apoſtre ait nommee autel? Car quãt aux lieux d'Oecumenius & de Primaſius, qu'ils pretendent entendre par cet autel, vn autel *proprio modo dictum*, où on offre le ſacrifice du corps de Chriſt; certes ſans autre reſponſe, ils nous tireront eux-meſmes de diſpute. Et voici les lieux tout au long. Oecumenius; [b] *Il monſtre que les choſes qui eſtoient ſainctes aux Iuifs, ont eſté figures des noſtres, & dit; Comme des victimes qui eſtoient offertes pour le peché, le ſang eſtoit porté par le ſouuerain Sacrificateur au Sainct des ſaincts, mais le corps eſtoit bruſlé hors du camp: De meſmes le ſang de Chriſt eſpandu pour les pechez du monde, a purgé tout le monde; mais ſon corps a eſté pendu en la Croix, dehors la ville de Hieruſalem; parce auſſi que les corps des beſtes immolees pour le peché, eſtoient bruſlez hors du camp. Ce ſang donc eſt porté par noſtre ſouuerain Sacrificateur ſur noſtre autel: Et pourtant il n'eſt loiſible aux Sacrificateurs des Iuifs de mãger de cet autel.* Item; [c] *Il parle à ceux qui pourroient dire en heſitant; Comment dis-tu que vous auez vn autel? qu'eſt-ce qui eſt offert ſur icelui? Car Chriſt meſmes, que tu affermes ſi ſouuent auoir eſté immolé, auoir eſté fait hoſtie & oblation pour le monde, n'a pas eſté immolé ſur vn autel: car il eſt certain qu'il a ſouffert hors la cité. Il leur reſpond donques ainſi; Certes, dit-il, il a ſouffert hors la cité: Mais par ceci eſt d'autant plus confirmé que nous auons vn autel. Car entre les Iuifs pareillement les corps des beſtes immolees eſtoient bruſlez non ſur les autels, mais hors le camp. Il a ſouffert en outre, dehors la porte; afin qu'il ſanctifiaſt non ſeulement les Sacrificateurs; mais tous hommes. Que s'il a eſté fait victime pour tous, pour-*

[b] *Oecum. in Epiſt. ad Heb. cap.* 13. Oſtendit veneranda quę apud Iudęos erant, noſtrorum fuiſſe figuras, & ait; Quemadmodum in victimis quæ pro peccato offerebantur, ſanguis quidem in Sancta inferebatur per Pontificem, corpus verò extra caſtra cremabatur: ita & Chriſti ſanguis pro mũdi peccatis effuſus, omnem mundum purgauit: corpus verò ipſius extra ciuitatẽ Hierusalẽ in cruce ſuſpenſum eſt: eò quòd etiam corpora victimarũ pro peccato extra caſtra cremabãtur. Hic itaq; ſanguis per Põtificem noſtrum infertur ſuper altare quod apud nos eſt: Idcirco non eſt fas Iudæorũ Pontificibus ex ipſo altari edere.

[c] *Item.* Hoc ad eos dicit, qui hæſitantes dicere poſſent; Quomodo ais, vos habere altare? quid ſuper ipſum oblatum eſt? Etenim ipſe quoque Chriſtus, de quo toties aſſeris quòd immolatus ſit, quòd hoſtia fuerit pro mundo & oblatio, ne ipſe quidem ſuper altare immolatus eſt: manifeſtũ enim eſt, quòd extra ciuitatem Hierusalẽ paſſus ſit. Ad hos igitur loquens; Profectò, inquit, extra ciuitatem paſſus eſt, ſed ex hoc magis cõfirmatur quòd habeamus altare. Siquidem etiam apud ipſos Iudæos non ſuper ipſa altaria cremabantur oblatorum corpora, ſed extra caſtra: & præterea ob id, extra portã paſſus eſt, vt omnes & non ſolos ſacerdotes ſanctificaret: quòd ſi victima factus eſt pro omnibus, quomodo non etiam altare eſt?

quoi non aussi l'autel? Et donc cet autel, c'est Christ lui-mesmes, fait oblation; voire peché, comme dit l'Apostre [d], pour nos pechez: Christ, dit l'Apostre en ce lieu mesmes; [e] *Par lequel nous offrons tousiours vn sacrifice de louange à Dieu; c'est à dire le fruict des leures confessans son nom*. Sçauoir, dit Oecumenius [f], *des vœus, des hymnes, des prieres que nous offrons à Dieu par Christ, comme iadis les Iuifs par le souuerain Sacrificateur; des sacrifices*, dit-il, *sans sang*. Et quels? *Qui s'offrent*, dit-il, *auec les leures, vœus, psalmes, prieres, &c.* Et par-ainsi, selon Oecumenius, Christ est cet autel. Et quant à Primasius; [g] *Nous auons*, dit-il, *l'autel de l'Eglise, où le corps du Seigneur est consacré*, (il ne dit pas sacrifié;) *duquel ceux qui seruent au tabernacle de leurs corps, n'ont puissance de manger, sçauoir paillards, adulteres, yurongnes, &c. Car qui mange & boit indignement, mange & boit son iugement, &c.* Ici, en leur conscience, & selon leur propre doctrine, Primasius parle-il du sacrifice de la Messe, ou du sacrement de la S. Eucharistie? Et s'ils s'opiniastrent encor qu'il parle du sacrifice de la Messe; que s'en ensuit-il donc, sinon que les Prestres paillards, adulteres, yurongnes ne peuuent consacrer; directement contre leur propre doctrine?

Ils obiectent les Canons 3. & 30. des Apostres. Laissons que ces Canõs sont par eux iugez Apocryphes, & supposez: Et le doiuent estre, quand il n'y auroit autre argument, que de celui qui depose l'Euesque fait par faueur du Prince: Car où estoient ces Princes fauorables alors? Mais oions les. Le 3. dit; [h] *Si l'Euesque ou le Prestre offre sur l'autel quelque autre chose outre ce qui a esté ordonné au sacrifice par nostre Seigneur, comme du laict, ou du miel, ou de la ceruoise, en lieu du vin, aut confecta quædam, ἐπιτήδευτα, choses instituees des hommes, & trop affectees, ou des volailles, ou quelques animaux, ou des legumes; qu'il soit deposé, comme contreuenant à l'institution du Seigneur*. Qui ne voit donc que cet autel, c'est la table où se presentoient les offrandes? Mesmes si nous y adioustons les Canons quatrieme & cinquieme; [i] *Qu'il ne soit loisible d'offrir*

[d] 2. Corin. chap. 5. ver. 21.

[e] Hebr. c. 13. Per ipsum ergo offeramus hostiã laudis semper Deo, id est fructum labiorum confitentium nomen eius.

[f] Oecu. in hunc loc. Quid est autem, fructus labiorum? vota, hymni, obsecrationes ad Deũ. Quoniam enim dixit, hostias; ne existimarẽt eum dicere de animalibus, seipsum interpretatus est; Hostias, inquit, dico sanguine carentes, quæ labiis offeruntur, consistentes in votis, hymnis, ac precibus.

[g] Primas. in Epist. ad Hebræos, cap. 13. Habemus ergo altare Ecclesiæ, vbi cõsecratur corpus Dominicum, de quo non habent potestatẽ edere qui tabernaculo corporis sui deseruiũt, fornicatores videlicet adulteri, ebriosi, immũdi, &c. Qui enim manducat & bibit indignè, iudicium sibi manducat & bibit.

[h] Canon Apostol. Can. 3. Si quis Episcopus, aut Presbyter prẹter ordinationem Domini, alia quædam in sacrificio offerat super altare, id est, aut mel, aut lac, aut pro vino siceram, aut cõfecta quædam, aut volatilia, aut animalia aliqua, aut legumina, contra constitutionem Domini faciens, congruo tempore deponatur.

[i] Canon. Apostol. Cano. 4. Offerri non liceat ali-

d'offrir autre choſe à l'autel, ſinon des eſpics nouueaux, & des raiſins, & de l'huile pour les lampes, & de l'encens, lors que ſe fait la ſaincte oblation. Item; [k] *Que les premices de tous autres fruicts ſoient enuoiees à l'Eueſque & aux Preſtres, & ne ſoient point offertes ſur l'autel: Car il eſt certain que l'Eueſque & les Preſtres les diſtribuent entre les Diacres & autres Eccleſiaſtiques.* Cela meſme donc que nous auons diſcouru ſur ce ſubiect. Et quant au Canon 30. [l] *Si quelque Preſtre meſpriſant ſon Eueſque, fait aſſemblee & dreſſe autel à part, encor qu'il ne puiſſe accuſer l'Eueſque de choſe aucune qui ſoit contre la pieté ou iuſtice; qu'il ſoit deposé, comme ambitieux & aimant à dominer; car c'eſt vn tyran. Pareillement les autres du Clergé qui lui adhereront, ſoient depoſez, & les Laïcs excommuniez, &c.* C'eſt vne manifeſte alluſion au ſchiſme des Iſraëlites, lequel ſe manifeſtoit en l'erection de contraires autels; comme celui des Chreſtiens, ἐν τῷ χωρὶς συνάξειν, à faire ſon aſſemblee à part, &c. Irenee ne leur eſt de rien plus fauorable. Voici ſes mots; [m] *Dauid a eſté enuers lui, (ſçauoir Dieu) vn digne Sacrificateur, encor que Saul le perſecutaſt; car tous les iuſtes ont l'ordre de Sacrificature. Or tous les Apoſtres du Seigneur ſont Sacrificateurs, leſquels ne poſſedent en ce monde ni terres, ni maiſons; mais ſeruent touſiours à l'autel & à Dieu, &c.* Ici eſt queſtion des Apoſtres arrachans des eſpics par les champs le iour du Sabbath. Irenee les iuſtifie par l'exemple de Dauid, prenant les pains de propoſition, Matth. 12. par vne maxime auſſi qu'il poſe; que tous les iuſtes ont l'ordre de Preſtriſe; que Dauid en cette qualité, eſtoit Preſtre enuers Dieu; que les Apoſtres auſſi, qui auoient tout laiſſé pour ſeruir à Dieu & à l'autel, l'eſtoient. Si c'eſt donc d'vn autel proprement dit, qu'Irence parle ici; conſequemment auſſi de Sacrificateurs proprement dicts: Et par-ainſi Dauid eſtoit Preſtre, Dauid pouuoit ſacrifier; tous les fideles le pourroient; ce qui proprement n'eſt pas. Et les Apoſtres tant plus; voire ſacrifier le corps de Chriſt auant que Chriſt fuſt crucifié, auant qu'il ſe fuſt ſacrifié lui-

ceat aliquid ad altare, prȩter nouas ſpicas, & vuas, & oleum ad luminaria, & thymiama hoc eſt incenſum tempore quo ſancta celebratur oblatio.

[k] *Item Can.* 5. Reliqua poma omnia ad domũ primitiæ Epiſcopo & Presbyteris dirigãtur, non offerantur in altari. Certum eſt autem quòd Epiſcopus & Presbyteri diuidunt & Diaconis & reliquis Clericis.

[l] *Item, Can.* 30. Si quis Presbyter propriũ laſpernatus Epiſcopum, ſeorſim conuenticula egerit, & altare erexerit, cùm de nullo crimine Epiſcopum in pietate & iuſtitia cõdemnarit, deponitor, quaſi qui principatum ambiat; tyrãnus enim eſt. Conſimiliter & reliqui Clerici, qui ſuum illi calculum apponunt: Laici verò à communione ſegregãtor, &c.

[m] *Iren. lib. 4. cap.* 20. Sacerdos ſcitus fuerat Dauid apud eum, quãuis Saül perſecutioné faceret ei: omnes iuſti ſacerdotalem habent ordinem. Sacerdotes autem ſunt omnes Domini Apoſtoli, qui neque agros, neque domos hæreditant hîc, ſed ſemper altari & Deo ſeruiunt, &c.

meſmes pour nous, auant qu'il euſt dit à ſes Apoſtres; *Hoc facite in meam commemorationem, Faites ceci en memoire de moi.* Et s'ils ne ſont point Sacrificateurs proprement dicts, ni l'autel auſſi; l'vn & l'autre donc par tranſlation; car il faut que la proportion y ſoit: Et partant que reſte-il ici, ſinon que ſeruir à l'autel, ſoit ſe conſacrer entierement à Dieu, abandonner tout pour ſon ſeruice? ne cercher, à l'exemple des Leuites, ſon loier, ſon heritage qu'en lui ſeul? Et qui voudra en eſtre du tout eſclairci, liſe le paſſage tout entier.

PAG. 197. lig. 11. *Tertullian fait mention Adgeniculationis, &c.* I'auois allegué & alloué la correction de Pamelius ſur ce lieu de Tertullian [n], qui lit au lieu de *Aris Dei*, *Autels de Dieu*; *Caris Dei*, *Aimez de Dieu*; façon de parler familiere aux plus anciens Peres [o], [p] qui appellent les ſaincts perſonnages θεοφιλεῖς, & θεῷ φίλους; *aimez de Dieu, & amis de Dieu, &c.* Ils me reprochent, que i'ai diſſimulé deux autres lieux du meſme autheur, où il parle des autels. Et voions les. Le premier eſt au traicté de l'Oraiſon; [q] *Semblablement*, dit-il, *pluſieurs cuident qu'és iours de ſtation, ou de ieuſne, il ne faut pas interuenir és oraiſons des ſacrifices, parce qu'en prenant le corps du Seigneur, il faut rompre le ieuſne, &c.* Or eſt il queſtion en ce lieu, des aſſemblees plus ſolẽnelles de l'Egliſe, comme des ieuſnes publiques d'icelle, eſquelles les fideles comparoiſſoient & ſe tenoient deuant Dieu és exercices de pieté plus longuement que l'ordinaire: Et eſtimoient aucuns, qu'il ne falloit point interuenir és oraiſons des ſacrifices; c'eſt à dire au ſeruice de la S. Cene; parce que la couſtume eſtoit de *ſoluere ſtationem, rompre la ſtation*, apres auoir receu le corps du Seigneur; comme ſi la Cene euſt rompu leur ieuſne. A ceux-là Tertulliã replique; [r] *Et quoi donc, l'Euchariſtie reſoult elle, ou pluſtoſt oblige-elle tant plus voſtre deuotion? Et voſtre ſtatiõ*, dit-il, *ſera-elle pas d'autant plus ſolennelle, ſi & ad arã Dei ſteteris, ſi vous vous preſentez à l'autel de Dieu? Car apres auoir receu & reſerué le corps du Seigneur, l'vn & l'autre vous demeure entier; & la participation du ſacrifice, & l'execution de voſtre deuo-*

Pa. 197. li. 11. de la 1. edit. & de la 2. page 211. lig. 33 Les Theologiens de Bor. p. 100

[n] *Tertull. de pœnit. cap. 9.*

[o] *Iuſt. Martyr in præneſi ad Græcos, pag na 11.* θεοφιλεῖς ἄνδρας, & pa. 19. θεῷ φίλους.

[p] *Cyprian. epiſt. 5.* A Domino probatus, & Deo charus Aurelius.

[q] *Tertul. de Oratione, cap. 14.* Similiter de Stationum diebus nõ putant pleriq; ſacrificiorum orationibus interueniendum, quòd ſtatio ſoluenda ſit accepto corpore Domini, &c.

[r] *Tertul. ibidem:* Ergo deuotum Deo obſequium Euchariſtia reſoluit, an magis Deo obligat? Nonne ſolennior erit ſtatio tua, ſi & ad arã ſteteris? Accepto corpore Domini & reſeruato, vtrumque ſaluum eſt, & participatio ſacrificii, & executio officii.

deuotion, c'eſt à dire, voſtre ieuſne, ſans que pour cela il ſoit interrompu. Où il eſt tout clair, qu'il entend la S. Table; puisque tout le precedent & le ſubſequent eſt de la participation de l'Euchariſtie. Et quant à l'autre, qui eſt en l'exhortation à chaſteté; [f] *Comment*, dit-il, *oſera-il faire ſa priere à l'autel?* Sçauoir la perſonne mariee pour la ſeconde fois (car il eſcriuit ce liure, eſtant ia Montaniſte:) Certes la raiſon qu'il en adiouſte au chapitre ſuiuant, nous fera foi que cet autel eſt la table où ſouloient eſtre preſentees les offrandes. Car dit-il, [t] *Ramentoi à Dieu celle pour l'ame de laquelle tu pries* (ſçauoir ſelon l'erreur d'alors, que les ames des fideles ne voiẽt point Dieu auant la reſurrection, que nous auons traicté en noſtre troiſieme liure,) *pour laquelle tu fais des offrãdes tous les ans. Tu te preſenteras donc deuant Dieu auec autant de femmes que tu en ſpecifies en ta priere, & tu offriras pour deux, &c.* Selon auſſi ce que nous auõs diſcouru, qu'au milieu de l'aſſemblee il y auoit vne table, ſur laquelle elles eſtoient apportees au Miniſtre de l'Egliſe, qui en faiſoit mention en ſon ſeruice: Et d'icelles ſe prenoient le plus ſouuent le pain & le vin pour la S. Cene. Mais de cette Table, & de ſes vſages, nul ne nous eſclaircira mieux qu'Optatus, encor que, ſelon le ſiecle où il viuoit, il la qualifie du nom d'autel. En ſon ſixieme liure donc il reproche aux Donatiſtes, qu'ils auoiẽt briſé les autels; [u] *Qu'y a-il de plus ſacrilege, que de rompre, racler, & oſter les autels eſquels vous auez auſſi autrefois offert?* Et de quelle matiere? [x] *En aucuns lieux*, dit-il, *l'abondance de bois a voulu qu'on les rompiſt; En d'autres le defaut de bois a commandé qu'on les raclaſt, &c.* Et neantmoins, [y] *Qui eſt celui d'entre les fideles qui ne ſçache que lors que les myſteres ſe font, on couure le bois d'vn linge? Pendant la celebration des Sacremens, on a peu toucher le linge, mais non le bois, &c.* Et donc, c'eſtoit vne table de bois, laquelle on couuroit d'vn linge à l'heure des Sacremens. Mais à quel vſage? Eſtoit-ce proprement pour ſacrifier? Certes il en exaggere la dignité, tant qu'il peut; [z] *Eſquels ont eſté portez les vœus*

[f] *Tert. in exhort. ad caſti. cap.* 10. Quomodo audebit orationem ducere ad altare?

[t] *Ibid. cap.* 11. Repete apud Deum, pro cuius ſpiritu poſtules, pro qua oblationes annuas reddas. Stabis ergo ad Deum cum tot vxoribus, quot illas oratione commemoras, & offeres pro duabus, &c.

[u] *Optat. lib. 6. in principio* Quid eſt tam ſacrilegũ, quàm altaria Dei, in quibus & vos aliquando obtuliſtis, frangere, radere, remouere?

[x] *Ibid.* Alio loco copia lignorum frãgi iuſsit, alio vt altaria raderẽt lignorum inopia impe rauit, &c.

[y] *Ibid. pag.* 63. Quis fidelium neſcit in peragendis myſteriis, ipſa ligna linteamine cooperiri? Inter ipſa ſacramenta velamen potuit tangi, non lignum, &c

[z] *Ibid. pag.* 61. *b.* In quibus vota populi &mẽ-

bra Christi portata funt: Quo Deus omnipotens inuocatus sit, quo postulatus descēdit Spiritus sanctus, vnde à multis pignus salutis æternæ, & tutela fidei, & spes resurrectionis accepta est. Altaria, inquam, in quibus fraternitatis munera non iussit Salvator poni, nisi quæ essent de pace condita: *Depone*, inquit, *munus tuū ante altare, & prius concordā cum fratre tuo, vt possit pro te Sacerdos offerre.* Quid est enim altare, nisi sedes corporis & sanguinis Christi?

du peuple, & les membres de Christ; esquels Dieu a esté inuoqué; esquels le S. Esprit appellé par priere, est descendu. D'où plusieurs ont receu le gage du salut eternel, l'entretien de la foi, & l'esperance de la resurrectiō. Les autels, dis-ie, sur lesquels le Sauueur n'a voulu qu'aucuns presens fussent posez, sinon ceux qui sont assaisonnez de paix; Laisse, dit-il, ton offrande deuant l'autel, & appointe premierement auec ton frere, afin que le Sacrificateur puisse offrir pour toi. Car qu'est-ce que l'autel, sinon le siege du corps & du sang de Christ? &c. Et donc, esquelles se presentoient les vœus & les oblations du peuple; esquelles se celebroit le Sacrement du corps & du sang de Christ. Du Sacrifice du Fils de Dieu, ni d'vn autre proprement dit, pas vn seul mot.

Ils produisent S. Denys pretendu Areopagite. Il a esté prou dit, que ce liure lui est suppose; & aussi ont-ils honte de le rapporter à ce temps. Et comme ie ne nie pas qu'il y parle souuent d'autel; aussi ne faut-il point celer, que pour lui en faire encor parler d'aduantage, bien souuent là où il a dit, *la S. table*, ils ont traduit *le S. autel*. Exemple; au chap. 2. de la Hierarchie Ecclesiastique partie seconde[a], où nous lisons en Grec, τὴν ἱερὰν ἀπασάμβυος τράπεζαν; *Aians salüé la S. table*; ils ont traduit, *Post deosculationem sanctorum altarium, &c.* Mais s'il nous reste encor quelque scrupule en cette matiere, Origene nous en esclaircira en peu de mots, en la 17. homelie sur Iosüé, addressant sa parole aux Iuifs, tousiours attachez aux ombres, & n'esleuans iamais les yeux iusques au mystere de la redēption, qui en est le corps: [b] *Si tu vois*, dit il, *ô Iuif, l'autel destitué, ne te contriste point; si tu ne trouues point de souuerain Sacrificateur, ne te desespere point; il y a vn autel és cieux; & le souuerain Sacrificateur des biens à venir y assiste, esleu de Dieu selon l'ordre de Melchisedec, &c.* Eussent-ils pas esté bien mieux consolez, s'il leur eust peu dire; Nous auons vn autel en l'Eglise, où nous sacrifions tous les iours le Fils de Dieu, le Sacrificateur eternel, pour nos pechez.

[a] *Dionys. lib. de Eccles. hier. cap. 2. par. 2. pa. 115*

[b] *Origen. tom. 1. hom. 17. in Josuë.* Si altare videris destitutū, nolo contristeris. Si Pontificem non inuenias, nolo desperes. Est in cœlis altare, & assistit ei Pontifex futurorum bonorum, secundum ordinem Melchisedech electus à Deo, &c.

CHAP.

CHAP. II.

Pag. 206. lig. 30 de la 1. edit. & de la 2. pa. 222. lig. 2. Boulenger fueill. 159. b.

PAG. 206. lig. 30. *Les Chreſtiens*, dit-il, *abhorrent les images, &c.* Apres auoir combattu pour les autels, *tanquam pro aris*, ils emploient toute leur ſcience pour les images: que pleuſt à Dieu y euſſent-ils pluſtoſt deſploié leur conſcience! Boulenger donc debat de faux ce paſſage d'Origene, lequel, pour eſtre eſtendu en pages entieres, i'auois reſtreint en peu de lignes. Celſus diſoit à Origene; [a] *Les Chreſtiens ne peuuent ſouffrir de voir des temples, des autels, & des ſtatues; non plus que les Scythes, les Numides, les Seres, les Perſes, &c.* Mais que leur reſpond-il? *Qu'autre eſt la raiſon de ceux-ci, pour les abhorrer, & autre celle des Chreſtiens; meſmes des Iuifs: Tout ainſi qu'autre eſt la raiſon des Stoiques pour fuir l'adultere, & autre celle des Epicuriẽs, &c. Sçauoir entant que les Chreſtiens & les Iuifs s'en abſtienent, à cauſe de cette Loi, Tu adoreras vn ſeul Dieu, &c. Commandemens qui nous defendent aras & ſimulacra, les autels & les images; ſi auant, que meſmes ils nous enioignent de mourir pluſtoſt que de polluer noſtre foi en Dieu, par telles impietez, &c.* Ici nous dit Boulenger, qu'Origene entend que les Chreſtiens s'abſtiennent ſeulement des images des Paiens; & nõ pas qu'ils n'adorent celles de Chriſt & des Saincts. I'atteſte le lecteur, d'en iuger par la lecture du lieu; de peſer, ſi l'obiection de Celſus euſt eſté à propos, ſi les Chreſtiens euſſent eu leurs images, comme les Paiens les leurs; Si la reſponſe d'Origene euſt eſté ſuffiſante, que telles & telles nations n'en ont point, non plus que les Chreſtiens; qu'ils s'abſtiennent d'en auoir par la reuerẽce de la Loi de Dieu, &c. Et donc, ſi l'intention & de Celſus, & d'Origene n'a pas eſté de traicter cette queſtion; Pourquoi les Chreſtiens n'honorent Chriſt de temples, d'autels, & de ſtatues; comme les Paiens leurs Dieux. Car de quel droict euſt-il peu requerir des Iuifs & des Chreſtiens, qu'ils euſſent adoré

[a] *Origen. cont. Celſum lib. 7. pag. 927. tom. 2.* Chriſtiani non ferunt templa, aras, & ſtatuas inſpicere: Ne Scythæ qui dé, & Numidæ, & Seres impij; non aliæ gẽtes quæ tam religione carent quam legibus. Idem de Perſis narrat Herodotus, &c. Ad hæc quoque dicendũ; Licet Scythæ, Afrique Numidæ, & impii Seres, &c. auerſentur templa, aras, ſtatuas; non eandem auerſandi cauſam eſſe illis & nobis, &c. Exempli gratia, vitant adulterium Philoſophi qui Zenonem Citienſem ſectantur; vitant & quibus Epicurus placet magiſter: ſed vide quàm variæ ſint horũ voluntates in fugiendo adulterio, &c. ita etiam inter abhorrentes à ſtatuarum, templorum, altarium ceremoniis Scythæ, Numidæ, &c. aliis mouentur rationibus, quàm Chriſtiani & Iudæi, &c. qui ſibi temperant ab his, propter illud Legis; *Dominum Deum tuum timebis, & ipſi ſoli ſeruies*: Item propter illud, *Non erunt tibi alieni Dei præter me, & non facies tibi ipſi ſimulacrum, nec vllam effigiem eorum quæ in cœlo ſunt, &c.*

les images des Dieux qu'ils abhorroient? Et n'eſt-il pas clair en ces mots; *Que meſmes ils nous enioignent de mourir pluſtoſt que de polluer noſtre foi en Dieu, par telles impietez?*

PAG. 207. lig. 6. *Ains, dit-il, nous cognoiſſons Dieu, &c.* Pag. 207. l. 6. de la 1. edit. & de la 2. pag. 222. lig. 20. Boulenger fueil. 159. b

Boulenger perſiſte en ſon faux; dit que ce paſſage eſt de mon cru. Le voici tout entier, & en plus forts termes; [b] *Et parce que Celſus nous a mis en ieu, le dire d'Heraclite, par lequel il accuſe de folie ceux qui addreſſent leurs prieres à des images, s'ils ne cognoiſſent les Dieux & les Heros, qui ſont repreſentez par icelles; nous lui reſpondons; Que nous pouuons bien cognoiſtre que Dieu, & ſon Fils vnique, & tous ceux que Dieu honore du nom de Dieux, ſont autres que les demons, Dieux des Gentils: & toutefois qu'il eſt impoſſible que celui qui cognoiſt Dieu, s'agenouille aux images. Et n'eſt pas ſeulement folie de leur faire prieres, mais d'en faire ſemblant, en s'accommodant aux opinions du vulgaire; ce que font les Philoſophes Peripatetiques, &c. Car rien de faux ni contrefaict ne doit loger en l'ame de l'hõme vraiement pieux, lors qu'il eſt queſtion de ſeruir Dieu. Et pourtant, nous n'honorons point les images, de peur qu'on ne penſe que nous ne penſions quelque diuinité en elles. Et c'eſt le crime que nous reprochons à Celſus & à tous autres, leſquels, bien qu'ils ſoient tenus pour hommes ſages, & confeſſent que ces images ne ſont point Dieux, leur font neantmoins honneur; & par leur exemple, attirent le peuple en erreur, &c.*

[b] *Orig. contra Celſum lib. 7. pag. 928. tom. 2.* Quoniam Celſus etiam Heracliti dictum appoſuit quo ille ſubindicat ſtultè facere eos qui ſimulacris preces offerunt, niſi norint Deos & Heroas quinam ſint, dicẽdũ ſciri poſſe Deum & ipſius vnigenitum, & eos quicunq; à Deo honorantur, Deorum appellatione, Deitatis eius participes, diuerſos eſſe à Diis gentium qui ſunt dæmonia: impoſsibile tamen eſſe vt qui Deum nouit, ſupplex fiat ſtatuis: Nec hoc tantùm ſtultum eſt ſi quis preces ſimulacris offerat, ſed etiam cùm aliquis id ſimulat, vulgi opinionibus ſe attemperans; quod faciunt Philoſophi Peripatetici, & qui ſectantur ſectam Epicuri aut Democriti: Nihil enim adulterinum debet ineſſe in anima hominis verè pii erga Deum Opt. Max. Nos verò ideo quoque non honoramus ſimulacra, quia quantum poſſumus, cauem⁹ ne quomodo incidamus in eã credulitatem, vt & his tribuamus Diuinitatis aliquid. Et hoc eſt crimen quod Celſo impingimus, aliiſque omnibus qui hæc non eſſe Deos fatentur, deferre hos honorem ſtatuis, cùm ſapientes credantur, adeo vt vulgus exemplo eorum, in errorem trahatur, &c.

PAG. 207. lig. 26. *Nous en auons d'autres en nous, &c.* Pag. 207. l. 26. de la 1. edit. & de la 2. pag. 223. lig. 8. Boulenger fueil. 160. b

Boulenger continuë à crier faux; comme ſi ce paſſage eſtoit pris de l'homelie 8. ſur Exode, & non du huictieme contre Celſus; n'aduiſant pas que cette cotte ſe rapporte au paſſage qui ſuit de la diſtinction entre idole & ſemblance. Mais voici le lieu au long; [c] *Celſus dit, que nous fuions les dedicaces des autels, des ſtatues, & des temples, pour eſtablir comme auec cette marque, vn monopole entre nous; ne voiant pas que chaſcun de nous a pour autel ſon ame, de laquelle montent vraiement & intelligiblement des parfums de ſoueue odeur; ſçauoir des prieres d'vne pure conſcience. Et pourtant, il eſt dit en l'Apocalypſe*

[c] *Orig. cont. Celſ. l. 8. pag. 934. tom. 2.* Celſus ait nos ararum, ſtatuarum tẽplorumq; dedicationes fugere, vt occulti fœderis fidem hac ceu teſſera ſanciamus: non videns pro aris, nobis eſſe mentem ſuã cuiq;, ex qua ſurſum fertur verè & intelligibiliter ſuaue olentes ſuffitus,

l'Apocalypſe de S. Iean; Que les parfums ſont les prieres des Saincts: Et és hymnes de Dauid; Seigneur, que ma priere ſoit faite deuant toi, comme l'encens. Or faut-il dedier à Dieu des images, non faites de la main d'vn artiſan, mais formees & façonnees par la Parole de Dieu; aſçauoir des vertus à l'imitation du premier-nai de toute creature, auquel ſont les exemples de temperance, force, ſapience, pieté, & de toutes autres vertus. Cettes ſont les ſtatues conſacrees à Dieu és ames de ceux qui ſuiuant les commandemens de Dieu, exercent iuſtice, force, pieté, & les autres vertus, par leſquelles nous croions que le premier archetype de ces images, le Fils vnique de Dieu, qui eſt l'image du Dieu inuiſible, eſt honoré. Ceux auſſi leſquels aians deſpouillé le vieil homme auec ſes œuures, & reueſtu le nouueau, qui eſt renouuellé à la reſſemblance de l'image de ſon Createur, apres auoir receu cette image, ſont en eux-meſmes des images, eſquelles Dieu prend plaiſir, &c. Item; [d] *En ſomme, tous Chreſtiens taſchent de dedier à Dieu des autels & des images telles que nous auons dit; non vuides d'ame & de ſens, ni habitees par des goulus demons, ſeducteurs d'ames, mais par l'Eſprit de Dieu, recognoiſſant ſon domicile par les vertus ſuſdites, & l'image du Createur. De meſmes l'Eſprit de Chriſt habite en ceux qui lui ſont conformes: Ce que l'Eſcriture nous voulant enſeigner, elle introduit Dieu faiſant cette promeſſe aux iuſtes; ie ferai ma demeure en eux, & y cheminerai; & ſerai leur Dieu, & ils ſeront mon peuple: Et le Sauueur parlant ainſi; Si quelcun oit mes paroles & les fait, le Pere & moi viendrons à lui, & ferons demeurance chez lui. Qu'il compare donc ces autels, tels que nous les auons deſcrits, auec les autels de Celſus, & les images dediees à Dieu és cœurs des gens de bien, auec les images de Phidias, Polycletus, & ſemblables; & il trouuera que celles-ci ſont ſubiettes aux iniures*

ces è puraconſcientia. Quapropter dicitur apud Ioannem in Apocalypſi; *Suffitus autem ſunt orationes ſanctorum*: & in Hymnis Dauidicis, *Fiat oratio mea ſicut incenſum in conſpectu tuo, Domine.* Simulacra autem Deo dicanda ſunt, non fabrorum opera, ſed à verbo Dei dedolata formatáque in nobis, videlicet virtutes ad imitationem primogeniti totius creaturæ, in quo ſunt iuſtitiæ, temperantiæ, fortitudinis, ſapientiæ, pietatis, cæterarumque virtutum exempla. Hæ ſunt ſtatuæ Deo dicatæ in animis iuſtitiam, iuxta præceptum Dei, & fortitudinem, & pietatem, reliquasque virtutes exercentium, quibus decéter honorari credimus omnium huiuſmodi ſtatuarum archetypum primum, imaginem inuiſibilis Dei Deum vnigenitũ. Quin & hi qui exuti veterem hominem cũ operibus eius, induti ſunt nouum, qui renouatur in agnitionem iuxta ſui conditoris imaginem, recepta hac imagine, ſimulacra in ſeipſis faciũt, qualibus delectatur Deus Opt. Max. &c.

[d] *Et pag. ſeq.* In ſumma, omnes Chriſtiani conantur dedicare aras & ſtatuas quales diximus, non ſenſu & anima vacuas, nec lurconibus dæmonibus, animarum ſeductoribus inſeſſas, ſed Dei ſpiritu inhabitatas, propter virtutes quas diximus & conditoris imaginem, agnoſcente ſuum domicilium. Sic etiam Chriſti ſpiritus inſidet ſuis, vt ita loquar, conformibus. Id quod docere volens S. Scriptura, facit Deum iuſtis pollicentem, hoc modo; *Inhabitabo in ipſis & inambulabo, eróque illorum Dominus, & ipſi ſient meus populus.* Seruatorem verò ita dicentem, *Si quis verba mea audierit & fecerit ea, ego & Pater veniemus ad eum, & manſionem apud eum faciemus.* Conferat igitur qui vult aras quales diximus, cum Celſi aris, & ſtatuas in animis piorum Deo dicatas cum ſtatuis Phidiæ, ac Polycleti, ſimiliúmque, & benè ſciet has quidem inanimas eſſe, obnoxiasque temporum & tempeſtatum iniuriis, illas verò ſitas in immortali anima manſuras quandiu mens voluerit & ratio. Quòd ſi etiam templa templis conferenda ſunt, vt diſcant Celſi fautores, non

obstare nos quominus templa condantur cõuenientia iam dictis aris & statuis, cauere tamen ne omnis vitæ largitori templa struamus exanima. Audiat qui vult nostram doctrinam; Quòd corpora nostra templum Dei sunt: & quòd si quis per intemperantiam, aut per peccatũ aliud, corrumpit templum Dei, is peribit, vt in verum templum verè impius, &c.

du temps & des tempestes; que celles-là au contraire, qui ont leur siege en l'ame immortelle, subsisteront si long temps que l'esprit & la raison voudra. Et s'il faut conferer temples auec temples; sçachent les adherans de Celsus, que nous n'empeschons qu'on bastisse des temples conuenables aux autels & images telles que nous auons dites; mais bien de bastir des temples sans ame à l'autheur de vie. Oie qui voudra nostre doctrine; Que nos corps sont le temple de Dieu; & que si quelcun ou par incontinence, ou quelque autre peché, souille le temple de Dieu, il perira, comme aiant profané le vrai temple, &c. Or n'eust-il pas eu plustost fait, si lors il y eust eu des images és Eglises Chrestiennes; d'opposer les images de Christ, de la S. Vierge, des Apostres; à celles de leurs Dieux?

PAG. 210. lig. 4. *Athanase, &c.* Oions s'il reussira mieux à ceux de Bordeaux. Ils dient, que ie cotte ce passage, *contra gentes*, & que c'est, *contra idola*. Outre ce que ie ne suis pas le premier, ne fust-ce que l'Abbé Trithemius, * qui l'appelle ainsi; & que c'est mesme sens; il est tout clair, que cela ne touche rien au fonds: car le citant *contra gentes*, c'estoit assez donner à cognoistre, qu'il y parloit de leurs images, & non de celles des Chrestiens: car qu'est-ce *contra gentes* proprement, que *contra idola gentium*? Ici donc est le grand grief, que i'ai traduit εἴδωλα, *images*; que i'eusse deu, disent-ils, traduire, *idoles*. A quoi ie satisfais en son lieu. Que donc ils facent mesme querelle aux plus anciens Peres: A Iustin Martyr, qui dit; [c] *Qui a defendu par Moyse de faire aucune image ni semblance, &c.* où les Septante ont traduit εἴδωλον; & pourtant, les prend l'vn pour l'autre: A Tertull. qui dit; [f] *A ceci est necessaire l'interpretation du mot, εἶδος en Grec signifie forme, ou figure; d'où vient le diminutif εἴδωλον, que nous interpretons, petite forme, ou figure. Parquoi toute forme ou petite forme doit estre appellee idolum, idole; & de là idolatrie, tout honneur & seruice qui se fait à quelque idole ou image que ce puisse estre.* Et alleguant le commandement de Dieu, [g] *Ne feceritis*, dit-il, *idolum: & coniũgens; Neque similitudinem eorum*

Pag. 210. l. 4. de la 1. edit. & de la 2. p. 225. lig. 26. Les Theol. de Bord. p. 58 & 59.

*Trithem. de scriptoribus Eccles. in Athanas.

* *Iust. Martyr in Tryph. pag.* 251. Qui per Mosen sanxit, μήτε εἰκόνα, μήτε ὁμοίωμα, ne qua omnino fieret vel imago, vel similitudo, neque eorum quę in cœlo sunt sursum, &c.

f *Tertull. de idololatria, cap.* 3. Ad hoc necessaria est vocabuli interpretatio: εἶδος Græcè formam sonat; ab eo per diminutionem, εἴδωλον deductum, æquè apud nos formulam fecit. Igitur omnis formave formula idolum se dici exposcit. Indeidololatria omnis circa omne idolũ famulatus & seruitus, &c.

g *Item cap.* 4. Lex di-

eorum

eorum quæ in cœlo ſunt, & quæ in terra, & quæ in mari; Ne faites aucune idole, adiouſtant, ou image, ni ſemblance des choſes qui ſont là ſus au ciel, ni en la terre, ni en la mer. Iuſques là, dit-il, que *Toto mundo eiuſmodi artibus interdixit ſeruis Dei; Que par tout le monde il a defendu aux ſiens, de s'addonner à ces arts, &c.* Et peu apres; [h] *Vous qui ſeruez les pierres, & qui faites des images d'or, & d'argent, & de bois, &c.* Item; [i] *L'erreur humain fait honneur & ſeruice à toutes choſes, ſinon au Createur de toutes choſes. Leurs images, ſont idoles, & la conſecration d'images, eſt idolatrie, &c.* Ce qui doit ſuffire contre la diſtinction par eux pretenduë, d'idole & image. Mais que diront-ils meſmes de Thomas; [k] *Quelques-vns ont eſté appellez idolâtres, parce qu'ils rendoient honneur de latrie, ou d'adoration à certaines idoles, c'eſt à dire images, &c.*

uina proclamat; *Ne feceritis idolum:* & coniungens; *Neque ſimilitudinem eorum quæ in cœlo ſunt, & quæ in terra, & quæ in mari.* Toto mundo eiuſmodi artibus interdixit ſeruis Dei.

[h] *Et paulò pòſt.* Qui ſeruitis lapidibus, & qui imagines facitis aureas & argenteas, & ligneas, & lapideas &c.

[i] *Item.* Omnia colit humanus error, præter ipſum omnium cõditorem: eorum imagines, idola; imaginũ conſecratio, idololatria.

[k] *Thomas contra gentes l. 3. cap. 120.* Quidam idolatræ dicti ſunt, quia latriæ cultum idolis, ideſt imaginibus impendebant.

Pag. 210. l. 30. de la 1. edit. & de la 2. pag. 226. l. 21. Les Theolog. de Bordeaux pag. 61.

PAG. 210. lig. 30. *Nous liſons bien en Athanaſe ces mots; Qui adore l'image du Roi, &c.* Ceux de Bordeaux cauillent la conſequence que ie tire de ce paſſage. Le voici tout entier; [l] *Celui qui cognoiſt en cette maniere que le Pere & le Fils ſont vn, il cognoiſt auſſi que le Pere eſt au Fils, & le Fils au Pere: Car la diuinité du Fils eſt celle du Pere, & icelle meſme conſiſte au Fils. Et qui comprend cela, il croit fermement que qui a veu le Fils, a auſſi veu le Pere; veu que la diuinité du Pere eſt au Fils. Ce qui peut eſtre mieux entendu par l'exemple de l'image du Roi; d'autant que la ſemblance & repreſentation du Roi ſe voit en l'image, & au Roi meſme la forme de l'image. Car le viſage du Roi eſt ſi naïuement repreſenté en l'image, que qui la voit, voit le Roi en icelle; & pareillement qui voit le Roi, recognoiſt que c'eſt celui meſme qui eſt repreſenté en l'image. Au reſte puis qu'il n'y a aucune difference de l'original au pourtraict, ſi quelcun apres auoir veu l'image, veut auſſi voir le Roi, l'image lui pourroit dire ainſi; Moi & le Roi ſommes vn, car ie ſuis en lui, & lui en moi; & ce que tu peus voir & obſeruer en moi, tu le peus voir & obſeruer en lui. Et donc qui adore l'image, adore en icelle le Roi*

[l] *Athanaſ. contr Arrianos, orat. 4. pag. 226. & 227.* Qui eo modo cognitum habet, Patrẽ & Filium vnum eſſe, ille quoque cognitum habet, Patrem in Filio & Filium in Patre eſſe: nam Filij diuinitas Patris eſt, illáque ipſa in Filio conſiſtit; & qui illud comprehendit, is quoque ſibi perſuaſum habet, quòd qui vidit Filium, viderit & Patrem, quippe cùm in Filio ſit Patris diuinitas. Id ab exemplo regiæ imaginis commodius intelligas: quandoquidem in imagine ſpecies Regis & forma apparet, & in Rege imaginis ſpecies: ſine enim omni diſcrepãtia vultus Regis in imagine expreſſus eſt, vt qui videt imaginẽ, videat in ea Regem; & viciſſim qui Regem intuea-tur, agnoſcat illum ipſum eundem eſſe qui

in imagine repræſentatur. Cæterum, quia in ambobus nulla eſt diſſimilitudo, ſiquis poſt cõſpectam imaginem velit Regem videre, huic ad eum modum ita imago loqueretur; Ego & Rex vnum ſumus, ego enim in illo ſum, & ille in me, & quod in me animaduertis, id quoque in eo animaduertas; & quod videris in illo, videris & in me. Qui igitur adorat imaginem, in illa adorat ipſum Regem: quippe cùm ipſa imago nihil aliud ſit, quàm

Regis forma ac ſpecies. Quoniam autem Filius eſt imago Patris neceſſum eſt vt cogites deitatem & proprietatem Patris ipsâ eſſentiam Filij conſtituere.

meſmes, puis que l'image n'eſt autre choſe que la figure & repreſentation du Roi. Or parce que le Fils eſt l'image du Pere, il faut neceſſairement que tu croies que la diuinité & proprieté du Pere conſtituë l'eſſence du Fils. Or ils en tirent cette concluſion; Que comme l'honneur ciuil fait à l'image du Roi, retourne au Roi; ainſi l'honneur religieux fait à l'image de Dieu, retourne à Dieu. Mais ie leur di, que Dieu leur rompt cette concluſion, quand il dit; *A qui me ferez vous ſemblable?* Car il n'y peut auoir d'image de Dieu, d'image qui puiſſe dire en aucun eſgard, comme dit celle ci; Moi & Dieu ſommes vn, ſi ce n'eſt le Fils eternel de Dieu, vraie & ſeule image du Pere; à l'eſgard duquel, & non d'autre, vaut la conſequence d'Athanaſe: *Parce que le Fils*, comme il dit, *eſt l'image du Pere; parce que la diuinité & proprieté du Pere conſtituent l'eſſence du Fils.* Car de la tirer meſme pour les images des Saincts, iamais n'y penſa Athanaſe. Auſſi peu, d'argumenter de l'adoration ciuile à la religieuſe; la ciuile, qui demeure dans les termes de ſalutation; la religieuſe, qui va iuſques à inuoquer, à addreſſer ſes vœux, ſes requeſtes, ſes ſacrifices. Qui iamais, s'il n'a eſté inſenſé, par adoration ciuile le fit à l'image d'vn Empereur? Qui donc que forcené, le peut faire aux images des Saincts, par adoratiõ religieuſe? Et quant à ce que pour donner plus de force à leur cauillation, ils me veulent faire Neſtorien, ou Eutychien, ſous ombre que i'ai dit pag. 211. lig. 14. que les Neſtoriens diuiſoient les deux natures, au lieu que i'euſſe deu dire, ſelon eux, les deux perſonnes; ceux qui auront leu ce que i'ai eſcrit de la S. Trinité, ne me ſoupçonneront iamais de cela: & les mots qui ſuiuent, *Le fils de Dieu, d'auec le fils de Marie*, me deuoient garantir de cette calomnie. Outre qu'il eſt aſſez ordinaire aux Peres, de dire nature, pour perſonne: comme il a eſté remarqué en pluſieurs lieux par Caſſander. Mais auec plus de raiſon ie les accuſerois en ce qu'ils diẽt qu'il faut diuiſer les natures, au lieu qu'il les faut diſtinguer: Car c'eſt parler contre le Symbole du Concile

Les Theologiens de Bord. p. 65.

de

de Chalcedoine, duquel nous auons les termes precis en cette matiere; [m] *Nous confessons que Jesus-Christ auant tous siecles est nai du Pere, selon la diuinité; mais qu'és derniers iours, selon son humanité, il est nai pour nous & nostre salut, de la vierge Marie: Qu'il faut recognoistre vn seul & mesme Jesus Christ, Seigneur, Fils vnique en deux natures inconfusément, immuablement, indiuisément, & inseparablement, &c.* Ces mots *indiuisément & inseparablement*, emploiez contre Nestorius; ceux-ci, *inconfusément & immuablement*, contre Eutyches.

[m] *Conc. Chalced. act. 5. in definit. Chalced. Concilii, pag.* 885. Ante sæcula quidem ex Patre natũ secundum deitatem; nouissimis autem diebus, ipsum propternos & nostram salutem ex Maria virgine natum, secundum humanitatem, vnum & ipsum Iesum Christum Dominum vnigenitum, in duabus naturis incõfusibiliter, inconuertibiliter, indiuisibiliter, inseparabilitercognoscendum, &c.

Pag. 211. l. 23. de la 1. edit. & de la 2. pag. 227. l. 16. Boulenger fueil. 164. b

PAG. 211. lig. 23. *Et cela semble-il dire contre les Carpocratiens, heretiques, qui honoroient les images de Christ & des Apostres, &c.* Boulenger nie qu'ils honorassent les images des Apostres; mais bien recognoit qu'Epiphanius dit qu'ils adoroient auec sacrifices, celle de Iesus. Ici il n'aura point trouué que i'aie cotté Epiphanius à la marge; mais c'est l'enuie qu'il a de me faire trouuer menteur. Pour l'image de Iesus, le passage est en Epiphanius, heresie 27. [n] *Ils ont*, dit-il, *des images peintes de couleurs; quelques-vnes mesme d'or, d'argent, & autre matiere; lesquelles ils disent estre de Jesus, & qu'elles ont esté faites sous Ponce Pilate, lors qu'il conuersoit entre les hommes, &c. Or ont-ils ces images secrettement, & en outre de quelques Philosophes, comme de Pythagoras, Platon, Aristote, & autres, auec lesquelles images de Philosophes ils arrangent celles de Iesus; & ainsi arrangees qu'elles sont, les adorent, auec les mesmes mysteres dont vsent les Paiens en leurs seruices: Car aians dressé ces images, ils obseruent les façons de faire des Paiens.* En Irenee aussi, li. 1. ch. 24. [o] *Ils ont aussi certaines images, les vnes peintes, & aucunes faites d'autre matiere, disans que c'est la representatiõ de Christ qui a esté faite par Pilate, au temps que Iesus estoit auec les hõmes; couronnent, qui plus est, ces images, & les proposent auec d'autres images des Philosophes du monde; sçauoir auec celles de Pythagoras, de Platon, d'Aristote, & autres; & leur font le mes-*

[n] *Epiph. hæres. 27. pag. 51.* Porrò habent imagines per colores depictas, quidam etiam ex auro & argento, ac reliqua materia, quas sanè imagines Iesu esse dicunt; & has Iesu imagines sub Pontio Pilato factas esse, quãdo inter homines versabatur. Habent autẽ eas imagines occultè. Insuperque Philosophorum quorundam, Pythagoræ, Platonis, Aristotelis, & aliorum cum quibus Philosophis etiam alias imagines Iesu collocant, collocatásque adorãt, & gentium mysteria perficiunt. Erectis enim his imaginibus, de cætero gentiũ mores seruant. Qui verò sunt gentiũ mores alij quàm sacrificium, atque alia?

[o] *Iren. lib. 1. cap. 24.* Etiã imagines, quasdã quidem depictas, quasdã autẽ & de reliqua materia fabricatas, habent; dicẽtes formam Christi factam à Pilato, illo in tempore quo fuit Iesus cum hominibus: & has coronãt, & proponunt eas cum imaginibus mũdi Philosophorum, videlicet cum imagine Pythagoræ, & Platonis, & Aristotelis, & reliquorum; & reliquam obseruationem circa eas similiter vt gentes faciunt.

me ſeruice qu'ont accouſtumé de faire les Paiens à leurs idoles. Et ſemble Epiphanius l'auoir pris de lui. Quant aux images des Apoſtres, ie l'ai de S. Auguſtin, au liure des hereſies ad Quodvultdeum, hæreſ. 7.[p] *De la ſecte de Carpocrates eſtoit, à ce qu'on dit, vne certaine Marcellina, qui veneroit les images de Ieſus, & de S. Paul, & d'Homere, & de Pythagoras; en les adorant, & leur offrant de l'encens.* Et de cette Marcelline parle auſſi Irenee au lieu ſus-allegué.

[p] *Aug. de hæreſi. ad Quodvultdeum, hæreſ. 7.* Secte ipſius fuiſſe traditur ſocia quędam Marcellina, quæ colebat imagines Ieſu, & Pauli & Homeri, & Pythagoræ, adorando, incenſúmque ponendo.

Pag. 211. lig. 26. *Helene*, dit-il, *trouua le tiltre*, &c. Boulenger laiſſe ici vn ſoupçon au lecteur, que i'aie corrompu ce paſſage, en ce qu'il dit; *Il n'oſe vſer du mot de Croix, duquel vſe S. Ambroiſe.* Voici le lieu; [q] *Helene*, dit-il, *trouua le tiltre; Elle adora le Roi, non pas le bois; parce que c'eſt vn erreur Paien, & vne vanité impie: Mais elle adora celui qui fut pendu au bois, qui eſtoit eſcrit en ce tiltre.* Auparauant il auoit dit; [r] *Qu'Helene aie vn tiltre qu'elle puiſſe lire, d'où elle puiſſe recognoiſtre la Croix du Seigneur.* Mais que s'enſuit-il? Certes, que par ce bois qu'elle n'adora point, eſt entenduë la Croix, voire cette Croix meſme où le Sauueur auoit eſté crucifié. Et cette Croix donc, que nous ne deuons point adorer, puis qu'elle ne l'adora point.

Pag. 211. lig. 26. de la 1. edit. & de la 2. p. 227. lig. 19 Boulenger fueil. 164. b

[q] *Amb. de obitu Theodo. pa. 498.* Inuenit titulũ, Regem adorauit, non lignum vtique; quia hic Gentilis eſt error, & vanitas impiorum. Sed adorauit illũ qui pependit in ligno, ſcriptus in titulo.

[r] *Ibid.* Habeat Helena quæ legat, vnde Crucem Domini recognoſcat.

Pag. 211. lig. 30. *Et ailleurs; Par quelle raiſon, ou par quelle authorité, &c.* Boulenger remarque ici, que ce paſſage ne ſe trouue point en S. Ambroiſe: Et c'eſt le ſeul de tous où il a raiſon. Non toutefois que i'y aie tort, qu'entant qu'il m'en a eſté fait à moimeſme. Ie citois ligne 26. ce lieu de S. Ambroiſe; [f] *Helene trouua le tiltre. Que fit-elle? Elle adora le Roi, non pas le bois; parce que c'eſt vn erreur Paien, & vne vanité impie: Elle adora donc celui qui fut pendu au bois, qui eſtoit eſcrit en ce tiltre.* Si parle-il de la vraie Croix; de celle meſme où noſtre Seigneur auoit ſouffert. Et à plus forte raiſon, qu'euſt-il dit de toutes autres? C'eſt en l'oraiſon de la mort de Theodoſe l'Empereur, citee en marge. Suiuoient apres ces mots; *Et ailleurs.* Or la repetition d'iceux, qui ſe fai-

Pa. 211. lig. 30. de la 1. edi. & de la 2. p. 227. lig 24. Boulenger fueil. 165.

[f] *Ambr. de obitu Theod. Imp.* Inuenit titulum, Regem adorauit non lignum vtique, quia hic Gentilis eſt error, & vanitas impiorum: ſed adorauit illum qui pependit in ligno, ſcriptus in titulo, &c.

faiſoit plus bas, a trompé celui qui a fait ma copie, comme en pareilles choſes ſouuent il aduient; tellement que par inaduertence, il m'a deſrobé le plus fort de ce texte. Le voici donc tel que ie l'auois eſcrit; *Et ailleurs,* [t] *Non vult ſe Deus in lapidibus coli; Dieu ne veut point eſtre ſerui és pierres.* Item; [u] *Y a-il aucun ſi mal-aduiſé, ou ſi peu ſoigneux de ſon ſalut, qu'il vueille deferer à vn Comte, l'honneur qui eſt deu au Roi; veu que ſi quelcun eſtoit trouué traictant ſeulement de ce faict, il ſeroit à bon droict condamné comme criminel de leze-Maieſté? Et ceux-ci ne s'eſtiment pas coulpables, qui deferent à la creature, l'honneur du nom de Dieu; & laiſſans le Maiſtre, adorent leurs compagnons de ſeruice, comme s'il y auoit quelque choſe de plus grand qu'on peuſt reſeruer à Dieu.* Qui eſt le lieu que ie cottois en marge, de ſon commentaire ſur l'Epiſtre aux Romains. Et ce paſſage, diſois-ie conſequemment, allegue le Synode de Paris, tenu apres l'an huict-cents; [x] *Contra eos qui indebito cultu imagines Sanctorum colunt & adorant, & ſanctas nuncupant; Contre ceux qui ſeruent & adorent les images d'vn ſeruice indeu, & les appellent ſainctes.* Notez, *Et ſanctas nuncupant, Et les appellent ſainctes.* Voire, dit-il ailleurs; [y] *Par quelle raiſon, ou par quelle authorité deuons-nous adorer les images des Anges, ou des Saincts; quand les Anges & les Saincts de leur viuant n'ont iamais ſouffert d'eſtre adorez?* Et par cette obmiſſion eſtoit aduenu, que cette clauſe; *Qua ratione, quáve authoritate; Par quelle raiſon, ou par quelle authorité, &c.* eſtoit citee à mon dõmage, cõme de S. Ambroiſe, laquelle eſt du Synode de Paris; d'autant plus à mon aduantage, qu'il appert par icelui que quatre cents ans & plus apres la mort de ſainct Ambroiſe, l'abus des Images n'eſtoit point encor receu en France. Adiouſtons leur, s'ils ne ſont contens de ces lieux de S. Ambroiſe; qu'il ne nous enſeigne autre image du Pere, que le Fils, duquel il dit ordinairement; [z] *Solus Chriſtus eſt plena imago Dei, Chriſt ſeul eſt l'image parfaicte de Dieu.* Voire, de

[t] *Amb. contra Symmach.*

[u] *Idem, in Epiſt. ad Rom. cap. 1.* Nunquid tam demenſeſt aliquis, aut ſalutis ſuæ immemor, vt honorificentiã Regis vindicet Comiti, cùm de hac re ſiqui etiam tractare fuerint inuenti, iure vt rei dãnentur maieſtatis? Et iſti ſe non putant reos qui honorem nominis Dei deferũt creaturæ, & relicto Domino cõſeruos adorant, quaſi ſit aliquid plus quod reſeruetur Deo.

[x] *Synod. Pariſ. pag. 50. & pag. 40.*

[y] *Synod. Pariſ. pag. 145.* Qua ratione, quáve authoritate imagines Angelorum, vel aliorum Sanctorum adorandæ ſint, cùm ipſi ſancti Angeli, vel ſancti homines viuos ſe adorari noluerunt.

[z] *Amb. in Lucam lib. 10. cap. 22. in illud.* Et ego quidé diſpono vobis, &c. *Et lib. 2. cap. 1. in illud,* Benedicta tu inter mulieres. *Item in Pſal. 38.*

Chriſt meſmes n'en recognoiſt autre que les fideles, parlant des pauures, en ces mots; [a] *Celui qui couronne l'image de l'Empereur, honore celui duquel il a couronné l'image; & celui qui a meſprisé la ſtatue de l'Empereur, ſemble auoir fait iniure à l'Empereur, ſur la ſtatue duquel il aura craché. Les Paiens adorent le bois, parce qu'ils penſent que c'eſt l'image de Dieu; mais l'image de Dieu qui eſt inuiſible, n'eſt point en ce qui ſe voit, mais en ce qui ne ſe voit point. Tu vois donc que nous cheminons entre beaucoup d'images de Dieu.* Bref, le Synode de Paris, à la confuſion des Images, ne feint point d'alleguer ce lieu de ſainct Hieroſme; [b] *Tant s'en faut que nous deuions adorer les reliques des Martyrs, que nous ne deuons meſmes adorer ni le Soleil, ni la Lune, ni les Anges, ni les Archanges, ni les Cherubins, ni les Seraphins, ni aucun nom qui ſoit nommé, ni au ſiecle preſent, ni au ſiecle à venir, de peur que nous ne ſeruions à la creature, pluſtoſt qu'au Createur, &c.* Et de ſainct Auguſtin; [c] *Ne t'encline point aux Anges, pour leur penſer ſacrifier: Non meſmes aux bons & ſaincts; car ils ne le veulent point; & quand tu le fais, ils ne t'aiment point: mais bien t'aiment-ils, ſi tu adores auec eux, celui qu'ils adorent, &c.* Or qu'euſſent-ils dit à plus forte raiſon (& c'eſt ce que les Peres du Synode de Paris en inferent) de l'honneur qui ſe fait auiourd'hui à leurs images?

[a] *Amb. in Pſal. 118. ſer. 10. in illud, Qui timent te, videbũt me, &c.* Qui enim coronat imaginem Imperatoris, vtique illum honorat cuius imaginem corona uit: & qui ſtatuam cõtempſerit Imperatoris, Imperatori vtique, cuius ſtatuam cõſputauerit, feciſſe videtur iniuriam. Gentiles lignum adorant, quia Dei imaginem putant: ſed inuiſibilis Dei nõ in eo eſt quod videtur, ſed in eo vtiq; quod non videtur. Vides ergo quia inter multas Chriſti imagines ambulamus.

[b] *Hieron. ad Riparium, epiſt. 53.* Nos non dico Martyrum reliquias, ſed ne Solem quidem & Lunam: non Angelos, non Archãgelos, non Seraphin, non Cherubin, & omne nomen quod nominatur & in præſenti ſæculo, & in futuro, colimus & adoramus, ne ſeruiamus creaturæ potiùs quàm Creatori, &c.

[c] *Synod. Pariſ. p. 54. ex Auguſt. in ſerm. Euan. de poteſtate quam dedit dæmonibus vt abirent in porcos.* Noli inclinari Angelis, vt eis ſacrificandum putes, nec bonis & ſanctis: nolũt enim; quando facis, non te diligunt; diligunt autẽ ſi cum eis adores quẽ adorant.

PAG. 212. lig. 1. *Optatus Mileuitain recite, &c.* Boulenger accuſe cẽ texte de faux: Le voici; [d] *On diſoit en ce tẽps-là, que Paul & Macaire viendroient, leſquels aſſiſteroiẽt au ſacrifice; & lors qu'on accõmoderoit ſolennellemẽt les autels, produiroiẽt vne image, qu'ils poſeroient ſur le premier autel, & puis que le ſacrifice ſe feroit. Si toſt que ce bruit vint aux aureilles des Chreſtiẽs, ils furent frappez d'eſtonnement, & la langue de quiconque l'auoit ouï, fut eſmeuë à proferer cette voix; Qui inde guſtat, de ſacro guſtat;* Pa. 212. li. 1. de la 1. edit. & de la 2. page 227. lig. 29

[d] *Optat. Mileuit lib. 3. in fine.* Dicebatur illo tẽpore venturos eſſe Paulum & Macarium qui intereſſent ſacrificio, vt cùm altaria ſolenniter aptarentur, proferrent illi imaginem quam primo in altari ponerent: ſic ſacrificium offerretur. Hoc cùm acciperent aures, perculſi ſunt & animi, & vniuſcuiuſque lingua in hæc verba commota eſt, vt omnis qui hoc audierat diceret, *Qui*

Qui gouſte de cela, gouſte de choſe execrable. Et à bon droict, ſi la choſe euſt ſuiui le bruit. Mais quand les ſus-nommez furent venus, rien ne fut veu de ce que le bruit auoit menti vn peu auparauant : Les yeux des Chreſtiens ne virent rien qu'ils euſſent en horreur ; la veuë ne verifia rien des choſes dont l'ouïe auoit eſté troublee ; on n'y vit que la pureté & ſolennité accouſtumee. Quand on vid que rien n'auoit eſté changé, adiouſté, ni oſté és diuins ſacrifices, chaſcun receut d'affection la paix recommandee de Dieu, &c. Où ſont à noter ces mots ; Que les Chreſtiens en furent tout eſtonnez ; Qu'ils l'abhorrerent comme vn ſacrilege. Item ; A bon droict, dit Optatus, ſi cela euſt eſté. Et pour la fin ; *Viſa eſt puritas* ; Que la meſme pureté fut obſeruee, meſmes ceremonies qu'auparauant. Que reſte-il donc, ſinon qu'vne image ſur l'autel eſt impureté ?

Qui inde guſtat, de ſacro guſtat. Et rectè dictum erat, ſi talem famam veritas ſequeretur. At vbi ventum eſt à ſupradictis, nihil tale viſum eſt ex eo quod paulò antè mentita fuerat fama, nihil viderunt oculi Chriſtiani quod horrerent, nihil probauit aſpectus ex iis quibus perturbatus erat auditus. Viſa eſt puritas, & ritu ſolito ſolennis conſuetudo perſpecta eſt. Cùm viderent diuinis ſacrificiis nec mutatum quicquam, nec additum, nec ablatũ : pax à Deo commendata volentibus placuit.

Pa.212.li.7 de la 1.edi. & de la 2. p.227.li.35 Boulenger fueil.165.a.

PAG. 212. lig. 7. *S. Auguſtin en pluſieurs lieux, &c. comme en l'epiſtre 222.* Boulenger nie que S. Auguſtin die vn ſeul mot de ce que i'allegue en l'epiſtre 222. Elle eſt ainſi cottee en l'edition de Baſle par Froben 1541. où il diſcourt contre ceux qui s'imaginoient rien de corporel, rien ſubiet à eſtre repreſenté en la S. Trinité. Et nous dõne premierement ces maximes ; Que pour conſiderer la Trinité,[e] *Il faut que nous la ſeparions de tous corps, & ſemblances corporelles.* Item ; *Que ſi la Trinité eſt tellement inuiſible, qu'elle ne peut eſtre veuë de nous, non pas meſmes en eſprit ; beaucoup moins en deuons-nous auoir telle opinion, que nous la penſions ſemblable aux choſes corporelles, ou aux images des choſes corporelles. Car elle ne ſurpaſſe point les corps en beauté ni en grandeur de maſſe ; ains en diſſimilitude & diuerſité de nature. Et s'il n'y a point de comparaiſon d'elle aux biens de noſtre ame, comme ſageſſe, iuſtice, charité, &c. leſquelles certes nous ne meſurons pas à la grandeur du corps, & ne les nous repreſentons point auec des figures corporelles ; mais quand nous les comprenons bien, nous les voions par*

[e] *Auguſt. epiſt. 222. pag. 863.* Oportet eam & ab omnibus corporibus, & ab omnibus corporum ſimilitudinibus ſecernamus. Si autem in nullo iſtorũ genere eſſe putanda eſt iſta Trinitas, & ſic eſt inuiſibilis, vt nec mente videatur ; multò minùs de illa huiuſmodi opinionem habere debemus, vt eam rebus corporalibus, vel rerum corporalium imaginibus ſimilem eſſe credamus. Non enim corpora pulcritudine molis aut magnitudine ſuperat, ſed diſſimilitudine ac diſparilitate naturæ : Et ſi diſcreta eſt à comparatione bonorum animi noſtri, qualia ſunt ſapientia, iuſtitia, charitas, & cætera talia, quæ profectò mole corporis non pendimus, nec eorum quaſi corporeas formas cogitatione figuramus ; ſed ea quando rectè intelligimus, ſine aliqua

la lumiere de l'entendement, ſans aucun corps, ni ſemblance de corps; combien eſt-elle donc plus eſloignee de toute comparaiſon de qualitez & quantitez corporelles? Puis conclut; [f] *Quand tu penſes à ces choſes, quoi qu'il te vienne en l'eſprit de ſemblance corporelle, chaſſe-le, refuſe-le, renie-le, reiette-le, fui-le: Car ce n'eſt pas vn petit commencement de la cognoiſſance de Dieu, ſi auant que nous puiſſions cognoiſtre que c'eſt, nous commençons deſia à cognoiſtre ce qu'il n'eſt pas, &c.* Meſmes parlant de la ſeconde perſonne; [g] *Pareillement bien que nous ne nous puiſſions imaginer le corps de noſtre Seigneur reſſuſcité & monté au ciel, qu'auec des membres & vne forme humaine; nous ne deuons toutefois penſer qu'il ſoit tellement aſſis à la dextre de Dieu le Pere, que le Pere ſoit aſſis à la gauche d'icelui, &c.* Ce qui touche principalement les images de la S. Trinité. Quant à ce qu'il dit, que ie me meſconte, alleguant S. Auguſtin ſur le Pſalme 114. il lui a eſté ja reſpondu, que ce qui eſt le 114. aux Hebrieux, que nous ſuiuons, eſt le 113. aux Latins. Pour le fonds, tout ce ſermon meriteroit d'eſtre leu ſur le lieu: mais voici le paſſage; [h] *Ils ont*, dit-il, parlant des Paiens, *en veneration ce qu'ils ont fait eux-meſmes d'or & d'argent: Et nous auons bien auſsi pluſieurs vaiſſeaux d'or & d'argent, pour l'vſage des Sacremens, qui ſont appellez ſaincts, pour le miniſtere auquel ils ſont conſacrez, en l'honneur de celui au ſeruice duquel on les emploie. Et certes, que ſont ces vaiſſeaux, ſinon l'ouurage de la main des hommes? Mais ont-ils bouche, & ne parlent point? ont ils yeux, & ne voient point? Leur addreſſons-nous nos prieres; en ce qu'en les leur addreſſant, nous les addreſſons à Dieu? Voici la principale cauſe d'vne impieté forcenee; c'eſt que la forme ou repreſentation d'vne choſe viuante induit plus puiſſamment les miſerables hommes à la prier, qu'en ce qu'il eſt tout euident qu'elle n'a point de vie, à la meſpriſer: Car les Images ont*

corpulentia, vel ſimilitudine corpulentiæ, in luce mentis aſpicimus; quanto eſt ab omnium qualitatum & quantitatum corporalium comparatione diſcretior? &c.

[f] *Et paulò pòſt.* Quicquid tibi, cùm iſta cogitas, corporeæ ſimilitudinis occurrerit, abige, abnue, nega, reſpue, abiice, fuge. Non enim parua eſt inchoatio cognitionis Dei, ſi antequã poſſimus noſſe quid ſit, incipiamus iam noſſe quid non ſit, &c.

[g] *Et pa. 865.* Vn de etiãſi corpus Domini, quod de ſepulcro excitatum leuauit in cœlum, non niſi ſpecie humana, membríſque cogitamus, non tamen ita, putandum eſt ſedere ad dexteram Patris, vt ei Pater ad ſiniſtram ſedere videatur.

[h] *Auguſtin. in Pſal. 114. ſelon les Hebrieux, ou 113. ſelon les Latins.* Hoc venerantur, quod ipſi ex auro argentóque fecerunt. Sed enim & nos pleraque inſtrumẽta & vaſa ex huiuſcemodi materia vel metallo habem° in vſum celebrandorũ Sacramentorum, quæ ipſo miniſterio conſecrata, ſancta dicuntur, in eius honore cui pro ſalute noſtra inde ſeruitur. Et ſunt profectò etiã iſta inſtrumenta vel vaſa, quid aliud quàm opera manuum hominum? Veruntamen nũquid os habẽt, & non loquentur? Nũquid oculos habent, & non videbunt? Nunquid eis ſupplicamus, quia per ea ſupplicamus Deo? Illa cauſa eſt maxima impietatis inſanæ quòd plus valet in affectibus miſerorum ſimilis viuenti forma, quæ ſibi efficit ſupplicari, quàm quòd eam manifeſtum eſt non eſſe viuentem, vt debeat à viuente cõtemni. Plus enim valent ſimulacra ad curuandã infœlicem animam, quòd os habent, oculos habent, aures habent, nares habent, manus habent, pedes habent; quàm ad

plus

plus de force à courber nos miserables ames, parce qu'elles ont des bouches, yeux, aureilles, nez, mains, pieds; qu'à les corriger, en ce qu'elles ne parlent, ne voient, n'oient, ne flairent, ne manient, & ne marchent point.

corrigendam, quòd nō loquētur, non videbūt, non audient, non odorabunt, non contrectabunt, non ambulabunt.

Pag. 213. l. 3. de la 1. edit. & de la 2. pag. 228. lig. 34.

PAG. 213. lig. 3. *Adimantus, &c.* Le passage est tel, [1] *Qu'il vous souuienne neantmoins, qu'Adimantus blasme tellement l'Escriture saincte touchant le zele de Dieu, qu'il adiouste le commandement de nostre Dieu, de n'adorer point les images, comme s'il ne reprenoit le zele de Dieu pour autre chose, sinon parce qu'il nous defend d'honorer les images. Il veut donc qu'on croie qu'il leur fauorise: Ce que les Manicheens font, afin d'acquerir à leur malheureuse & folle secte la bonne grace des Paiens.* Où ceux de Bordeaux aians passé legerement sur tous les autres, viennent à la trauerse; & me reprochent pour tout, que i'ai traduit, *Simulacra, Images.* A cela ie leur ai satisfait ci-dessus, pag. 210. Mais s'il ne leur suffit, & qu'ils vueillent auec leur Bellarmin, que le mot de *simulacrum* ne puisse conuenir qu'aux idoles; c'est à dire, selon leur sens, *rebus propriè simulatis, non autem assimilandis; à choses plustost controuuees que contrefaites*, qui est l'etymologie qu'il lui donne. Et donc corrigeons tous les autheurs Latins qui en ont autrement vsé; ie dis pour vraies & pures images de choses qui sont & ont esté en nature; changeons, qui plus est, tous les leurs. Isidore en ses etymologies dit clairement; [k] *Simulacra à similitudine nuncupata, eo quòd manu artificis, ex lapide, aliáve materia, eorum vultus imitantur in quorum honorem finguntur.* Quelle autre definition sçauroient-ils donner aux images? Thomas aussi, [l] *Simulacrum, quod ad similitudinem alicuius rei naturalis fit.* Mais quant à ce qu'ils affirment si hardiment, qu'en l'Escriture par tout où nous lisons *simulacra* en Latin, le Grec dit εἴδωλα, *idoles*. En Esaïe 40. chap. là où le vieil Interprete dit *simulacrum*, le Grec dit εἰκὼν: Or εἰκὼν, selon leur Bellarmin, [m] est image. Et au Deuteronome chap. 4. nous lisons; [n] *De peur que estans seduicts, vous ne vous faciez quelque semblance taillee, ou image à*

[1] *Augustin. contra Adimantum cap. 13. tom. 6.* Memineristamen non solùm ibi, sed etiam hîc, sic eum de zelo Dei criminatum Scripturas, vt adiungeret etiam quod de simulacris non colendis in illis libris præcipitur à Domino Deo nostro: quasi non ob aliud reprehendat zelum Dei, nisi quòd illo ipso zelo à cultu simulacrorum prohibemur. Vult ergo videri fauere se simulacris, quod propterea faciūt vt miserrimæ suæ sectæ etiam Paganorum cōcilient beneuolentiam.

Les Theologiens de Bord. p. 69. Boulenger fueil. 166.

[k] *Isidor. lib. 8. Origin. c. 8.*

[l] *Thomas in 1. ad Corinth. cap. 8. lect. 1.*

[m] *Bellarm. de Eccles. Triumph. lib. 2. cap. 6.*

[n] *Deuteron. cap. 4.* Ne

fortè decepti faciatis vobis sculptam similitudinem, aut imaginē masculi vel fœminæ similitudinem.

la semblance de masle ou femelle. Là où l'Hebrieu a סמל le vieil Interprete *imaginem*; les Septante εἰκόνα, *image*; qui au second des Chroniques chap. 33. est traduit par le mesme *simulacrum*, par les Septante aussi εἰκὼν & γλυπτὸν. Argument tout euident qu'ils se prennent indifferemment l'vn pour l'autre. Et de faicts, tous leurs Docteurs, Lombard, Caietan, Stapulensis, Osorius, & infinis autres, là où S. Paul dit εἰκόνα, Romains premier, ont traduit, *simulacrum*. Et Pius Quintus en l'explication du Decalogue les confond, en ces mots; ° *In Scripturis iussu Dei simulacra & imagines effictas legimus, Cherubin, Serpentis ænei, &c. Nous lisons és Escritures, que par le commandement de Dieu ont esté faictes des images, sçauoir des Cherubins, vn Serpent d'airain, &c.* Et le vieux Glossaire dit; *Simulacrū*, ἀπεικόνισμα, εἴδωλον, ξόανον. Ce qui suffise contre la mauuaise foi tt Theologie, soit Grammaire de ceux de Bordeaux; s'ils n'en veulent mieux croire nostre Maistre Boulenger, moins scrupuleux qu'eux en cet endroict: car il me reprend sur ce passage d'auoir traduit, *colere simulacra, honorer les images*; au lieu que i'eusse deu dire, *adorer les images*. Et donc il recognoist que *simulacra* se traduit par images.

° *Pius Quin. explicat. Decal. præcep. 2.*

Boulenger fueil. 166.

PAG. 214. lig. 8. *Peut estre*, dit-il, *parce qu'ils les auoient veus peints ensemble, &c.* Ceux de Bordeaux se plaignent de ce passage: Il est en ces mots liu. 1. de la concorde des Euangiles, chap. 10. Et n'en veux tirer que ce que les mots sonnent; que les images sont ordinairement de faux Docteurs. ᵖ *D'autant, ce croi-ie, qu'en plusieurs lieux ils les ont veus peints ensemble auec lui, & que la ville de Rome celebre solennellement les merites de S. Pierre & de S. Paul, pource qu'ils souffrirent tous deux martyre en vn mesme iour. Et ainsi ont merité d'estre trompez ceux qui ont cerché Christ & ses Apostres és parois peintes, & non és sainctes Escritures.* Et quant à ce qu'ils nous renuoient au chap. 10. du 3. liure de la Trinité, de S. Augustin, pour sçauoir quelle a esté son opinion des Images; ie

Pag. 214. l. 8. de la 1. edit. & de la 2. p. 230. l. 8.

Les Theologiens de Bord. p. 74.

ᵖ *August. de consensu Euangelist. lib. 1. cap. 10.* Credo quòd pluribus locis simul eos cum illo pictos viderunt, quia merita Petri & Pauli etiam propter eundem passionis diē celebriùs & solemniter Roma commēdat. Sic omnino errare me ruerunt qui Christum & Apostolos eius non in sanctis codicibus; sed in pictis parietibus quæsierunt.

ges; ie prie le lecteur de le voir, & le garantis qu'il ne s'y en dit pas vn mot; tout ce chapitre ne parlant que de la proportion des ſignes aux choſes ſignifiees; des ſacremens aux choſes par iceux exhibees.

Pag. 214. l. 12. de la 1. edit. & de la 2. pag. 230. lig. 12. Les Theologiens de Bord. p. 73.

PAG. 214. lig. 12. *Chryſoſtome ſur Geneſe, &c.* Ceux de Bordeaux ſe plaignent que i'applique aux images de l'Egliſe Romaine, ce que Chryſoſtome eſcrit contre les idoles de Laban. A bon droict, puis que i'ai prouué qu'image & idole n'eſt qu'vn; & que le ſeruice deſtourné de Dieu à la creature, quelle qu'elle ſoit, eſt idolatrie: puis auſſi que les raiſons de Chryſoſtome conuiennent eſgalement aux images de l'Egliſe Romaine, & à celles des Paiens; *Pouuoir eſtre deſrobees; eſtre muettes; eſtre inſenſibles; & neantmoins adorees par creatures raiſonnables & ſenſibles.* Ie diſois auſſi, que s'il euſt ſouffert cet abus en ſon dioceſe, ces paroles euſſent mal à propos ſorti de ſa bouche; mal à propos eſté addreſſees à ſes auditeurs. Or ſçait vn chaſcun que ſes homelies eſtoient des ſermons qui ſe faiſoient au peuple. Quant à ces mots; *Afin qu'on ſçache que ces reigles paſſent iuſques aux images des Chreſtiens*; i'aduouë qu'ils ſont miens, & non de Chryſoſtome; & deuoient auoir eſté imprimez en lettre Romaine, comme mon texte. Mais ma bonne foi paroiſt en la ſeconde edition imprimee à la Rochelle, auant que leur Reſponſe ſortiſt en lumiere; cette clauſe eſt imprimee en cette ſorte pag. 230. ſur les errata que i'enuoiai à l'imprimeur.

Pag. 214. li. 21. de la 1 edit & de la 2 pag. 230. lig. 22. Les Theologiens de Bord. p. 75.

PAG. 214. lig. 21. Le lieu de Chryſoſtome allegué en l'action 6. du Concile de Nice II. par Gregoire, Eueſque de Neocæſaree, eſt tel; [q] *Iean Chryſoſtome enſeigne ainſi; Nous iouiſſons de la preſence des Saincts par leurs eſcrits, aians les images non de leurs corps, mais de leurs ames: car les choſes qui ont eſté dites par eux, ſont les images de leurs ames. Or la meditation des Eſcritures qui ont eſté diuinement inſpirees, nous eſt vne grande aide à la recerche du bien. Car en icelles ſe trouuent les raiſons des choſes, & les vies des bien-heureux nous y*

[q] *Gregor. Epiſc. Neocæſ. act. 6. Concil. Nicæni ſecundi.* Ioannes Chryſoſtomus ſic docet; Nos per ſcripta Sanctorum fruimur præſentia, nõ ſanè corporum ipſorum, ſed animarum imagines habentes. Nã quæ ab ipſis dicta ſunt, animarum ipſorum imagines ſunt. Maxima verò ad recti inueſtigationem, inquit Magnus Baſilius, meditatio Scripturarum diuino afflatu nobis data rum. In his enim & rerum argumenta in-

tenjuntur, & vitæ beatorum virorum perſcriptæ, veluti imagines quædam animatæ ſecundùm Deum politica imitatione operum exhibentur. *tom. Concil. 2. pag. 577.*

[r] *Epiphan. ibidem.* Sed & Ioannes Chryſoſtomus in Sermone quòd veteris & noui Teſtaméti vnus ſit legiſlator &c. Ego & ex cera fufilem adamaui picturã pietatis cauſa. Vidi enim Angelum in imagine propulſanté Barbarorum gentem pedibus conculcatam.

ſont propoſees comme images animees, pour vne imitation politique de leurs œuures ſelon Dieu. Quant à ce que ceux de Bordeaux nous oppoſent la reſponſe d'vn certain Epiphanius, Aduocat des Images en ce Concile, qui y eſt qualifié *Diaconus & Cubicularius*; ſçauoir; [r] *Que Chryſoſt. dit in ſermone quòd veteris, & noui Teſtamenti vnus eſt legiſlator, &c. I'ai fort cheri vne image peinte en cire fonduë, à cauſe de pieté. Car i'y voiois l'Ange qui repouſſoit la nation Barbare, & la fouloit aux pieds :* Il eſt aiſé à voir que c'eſtoit vne peinture pour hiſtoire, & non pour deuotion. Et ces mots, *pietatis cauſa*, ſont par eux trop aduantageuſement traduits; *Parce qu'elle m'excitoit à deuotion.* Ioinct que cette homelie ne ſe trouue point és œuures de Chryſoſtome.

PAG. 214. lig. 27. *Pour le Pape Nicolas I. &c.* Ils nient que ceci ſe trouue en la Liturgie Grecque. Ils le trouueront en celle qui a eſté traduite par Leon Toſcan, imprimee à Paris par Morel en l'an 1560. Et il en a eſté parlé ſur le premier liure, pag. 92. Pag. 214. l. 27. de la 1. edit. & de la 2. p. 230. lig. 29. Les Theol. de Bord. pag. 74.

PAG. 215. lig. 2. *Les ſeruiteurs de Dieu, &c.* Le lieu eſt tel; [f] *Sçaches ô Roi, que nous ne ſeruons point à tes Dieux, & que nous n'adorons point la ſtatuë d'or que tu as dreſſee: ſoit que nous liſions, ſtatuë, comme Symmachus; ou bien, image d'or, comme les autres ont traduit; ceux qui ſeruent Dieu, ne la doiuent point adorer. Et pourtant les Iuges & Princes ſeculiers qui adorent les ſtatuës & images des Empereurs, ſçachent qu'ils font ce que les trois enfans n'aians voulu faire, ils ont eſté aggreables à Dieu. Et faut noter la proprieté des mots; quand ils diſent, ſeruir les Dieux, adorer l'image, l'vn & l'autre indigne des ſeruiteurs de Dieu.* Ceux de Bord. reſtreignent ce paſſage à l'image de Nabuchodonozor: Ie dis qu'il paſſe à l'adoration de toutes images des Princes ſeculiers, en ces mots, *Qui adorent les ſtatuës & images des Empereurs.* Ie dis plus, qu'il s'eſtend generalement à l'adoration de toutes images d'hommes, en ces mots; *Et faut noter la proprieté des mots; que les Dieux ſont ſeruis, les images adorees, l'vn & l'autre indigne des ſeruiteurs* Pag. 215. li. 2. de la 1. edit. & de la 2. p. 231. lig. 5. Les Theologiens de Bord. p. 76

[f] *Hieron. in Daniel. cap. 3.* Notum tibi ſit, Rex, quia Deos tuos non colimus, & ſtatuam auream quam erexiſti non adoramus. Siue ſtatuam, vt Symmachus; ſiue imaginem auream, vt cæteri trãſtulerunt, volueri-mus legere; cultores Dei eam adorare non debent. Ergo Iudices & Principes ſæculi, qui Imperatorum ſtatuas adorant, & imagines, hoc ſe facere intelligant quod tres pueri facere nolentes, placuerunt Deo. Et notanda proprietas, Deos coli, imaginem adorari, quod vtrumque ſeruis Dei non conuenit.

ſeruiteurs de Dieu.

Pag.215.l. 10. de la 1. edit. & de la 2.p.231. lig.15. Boulenger fueill. 168. Les Theologiens de Bord.p.76. 77.81.82.

PAG. 215. lig. 10. *Comme ie fus venu, dit Epiphanius, &c.* Les paſſages de ce Pere leur cuiſent: & pource ont-ils recours & Boulenger, & ceux de Bordeaux, à les recuſer. Le premier eſt d'vne ſienne epiſtre que nous auons entre les epiſtres de S. Hieroſme. Ils dient, que cette piece y a eſté couuë: Ils deuoient dire, de quel temps. Tant y a, qu'elle eſt alleguee tout du long, à meſme intention, & en cette meſme diſpute, au Concile tenu à Paris [t] l'an 824. outre que le titre porte nommément, [u] *Que S. Hieroſme lui meſmes l'a tournee.* Et voici le paſſage; [x] *I'ai, qui plus eſt, entendu que quelques-vns murmurent contre moi, parce que lors que nous allions enſemble au ſainct lieu qui ſe nomme Bethel, afin d'y faire l'aſſemblee pour le ſeruice auec toi, à la façon accouſtumee en l'Egliſe; comme ie fus venu en vn village nommé Anablatha, & y eus veu en paſſant, vne lampe ardente; & appris en m'en enquerant, que c'eſtoit vne Egliſe; i'y entrai pour prier, & trouuai à l'entree d'icelle vn voile pendant, teint & peint, aiant l'image comme de Chriſt, ou de quelque Sainct: car il ne me ſouuient pas bonnement de qui. Aiant donc veu cela, qu'en l'Egliſe de Chriſt, contre l'authorité des Eſcritures, eſtoit penduë l'image d'vn homme; ie coupai ce voile, & donnai pluſtoſt conſeil aux gardiens du lieu, d'en enſeuelir quelque pauure mort, &c. Or ie te prie donc que tu commandes qu'en l'Egliſe de Chriſt tels voiles ne ſoient plus tendus, qui contreuiennent à noſtre Religion: Car il eſt plus ſeant d'auoir ſoin d'oſter cette ſcrupuloſité, indigne de l'Egliſe de Chriſt & des peuples qui te ſont commis.* A cette doctrine conſent ce qu'Epiphanius eſcrit en l'hereſie 78. où apres auoir fait conſiderer la vanité de l'eſprit humain, tantoſt blaſphemant, tantoſt deifiant la S. Vierge, ſans ſe pouuoir tenir dans le milieu, nous dit ces mots; [y] *Or comme nous diſons que nous auons entendu qu'il y en a qui ſont ſi outrecuidez qu'ils ſe ſont eux-*

[t] *Synodus Pariſienſis de Imaginibus, pag. 61.*

[u] *In argumento*: Epiphanius Salaminæ Cypri Epiſcopus, & intimus D. Hieronymi, à quo epiſtola verſa eſt.

[x] *Epiphan. in epiſtola ad Joannem Hieroſolymitanum, quæ eſt inter epiſtolas Hieronymi. cap. 5. pag. 211.* Præterea audiui quoſdam murmurare contra me, quia quando ſimul pergebamus ad ſanctum locum qui vocatur Bethel, vt vbi collectam tecum, ex more Eccleſiaſtico, facerem, & veniſſem ad villam quę dicitur Anablatha vidiſſémque ibi prætereuntes lucernam ardentem, & interrogaſſem qui locus eſſet, didiciſſemque eſſe Eccleſiã, & intraſſem vt oraré; inueni ibi velum pendens in foribus eiuſdem Eccleſiæ, tinctum atque depictum, & habens imaginem quaſi Chriſti, vel Sancti cuiuſdam: Non enim ſatis memini cuius imago fuerit. Cùm ergo hoc vidiſſem in Eccleſia Chriſti, contra authoritatem Scripturarum, hominis pendere imaginem; ſcidi illud, & magis dedi conſilium cuſtodibus eiuſdem loci, vt pauperem mortuum eo obuoluerent, & efferrent. Illique contra murmurãte sdixerũt; Si ſcindere voluerat, iuſtum erat vt aliud daret velum atque mutaret. Quod cùm audiſſem, me daturum eſſe pollicitus ſum, & illico eſſe miſſurum, &c. Nunc autem miſi quod potui reperire, & precor vt iubeas Presbyteros eiuſdem loci ſuſcipere velum à latore, quod à nobis miſſum eſt; & deinceps præcipere in Eccleſia Chriſti iſtiuſmodi vela, quæ contra Religionem noſtram veniunt, non appenendi. Decet enim honeſtatem tuam hanc magis habere ſollicitudinem, vt ſcrupuloſitatem tollat, quæ indigna eſt Eccleſia Chriſti, & populis qui tibi crediti ſunt.

[y] *Epiphanius lib. 3. tom. 2. hæreſi 78. pag. 504* Quemamodum autem dicimus nos hoc audiuiſſe, quoſdam ita

ausos fuisse, vt facilli-
mè seipsos projicerent
in peccatum; sic admi-
rati sumus cùm aliud
rursus audiuissemus;
alios nimirum rursus
ita desipere, vt in tra-
ctatione deipsa sancta
semper Virgine, pro
Deo hanc introduce-
re studuerint, & adhuc
studeant, & furore
quodam ac amentia
ducantur. Narrant e-
nim quòd quædã mu-
lieres illic in Arabia, à
partibus Thraces, hãc
vanitatem inuexerũt,
vt in nomen semper
Virginis collyridem
quandam sacrificent,
& simul cõgregentur,
& in nomen sanctæ
Virginis vltra modum
quid tentent aggredi,
nefario ac blasphe-
mo negotio, & in no-
men ipsius sacra cele-
brent per mulieres:
quod totum impium
est ac nefarium, alienũ
à prædicatione S. Spi-
ritus, vt sit totum dia-
bolicum opus, & spiri-
tus immũdi doctrina:
impletur enim & in
his hoc; *Deficient quidã à sana doctrina, attendentes fabulis & doctrinis dæmoniorum. Erunt enim*, inquit, *mortuis cultum diuinum præstantes, quemadmodum etiam in Israël coluerunt.* Et Sanctorum iuxta tempus
in Deum gloria, facta
est alijs, non videnti-
bus veritatem, in erro
rem. Nam in Sicemis,
hoc est in Neapoli nũc
appellata, indigenæ sa
crificium faciunt in
nomen puellæ, nimirũ
ex occasione filiæ
Iephthæ, quæ aliquã-
do oblata est Deo in
sacrificiũ, & deceptis
factum est hoc in detrimentum idololatriæ & vani cultus, &c.

meſmes abandonnez à peché; ainſi ſommes-nous eſtonnez d'entendre qu'il y en ait d'autres ſi inſenſez, qu'en parlant de la S. Vierge, ils la veulent introduire pour Dieu, eſtans trãſportez de ie ne ſçai quel eſtourdiſſement & freneſie. Car on dit qu'en Arabie, vers Thraces, certaines femmes ont introduit cette vanité, de lui ſacrifier vne tarte ou gasteau, & s'aſſembler en ſon nom, &c. Ce qui eſt meſchant & blaſphematoire, contraire à la predication du S. Eſprit; vne œuure diabolique, vne doctrine de l'eſprit immonde. Et en ceci eſt accomplie la parole du S. Eſprit; Quelques-vns ſe deſtourneront de la foi, s'addonnans aux fables, & aux enſeignemens des Diables. Car il y en aura, dit-il, qui attribueront vn ſeruice diuin aux morts, comme iadis en Iſraël. Ainſi l'honneur deu à Dieu, que par occaſion on a fait aux Saincts, a eſté cauſe d'erreur à ceux qui ne voioient pas la verité: Car à Siceme, qui eſt maintenant appellee Neapolis, les habitans du lieu font vn ſacrifice au nom d'vne fille; ſçauoir à l'occaſion de la fille de Iephthé, iadis offerte à Dieu en ſacrifice; ce qui a dõné ſubiect aux pauures abuſez de ſe laiſſer aller à l'idolatrie, & vains ſeruices, &c. Où il eſt à noter, qu'il appelle blaſpheme, *de celebrer le ſeruice au nom de la S. Vierge*; doctrine diabolique, *d'attribuer vn ſeruice diuin aux morts*. Puis conclut; [z] *Car ſoit que la S. Vierge ſoit morte & enſeuelie, ſon repos eſt en honneur, ſa fin en chaſteté, ſa couronne en virginité: ſoit qu'elle ait eſté enleuee, comme il eſt eſcrit, Qu'vn glaiue tranſperceroit ſon ame, ſa gloire eſt entre les Martyrs, ſon corps parmi les bienheureux, de laquelle le Soleil eſt apparu au monde: ſoit qu'elle ſoit demeuree; car il n'eſt pas impoſſible à Dieu de faire tout ce que bon lui ſemble, & nul ne ſçait quelle a eſté ſa fin; Apprenons qu'il ne faut pas honorer les Saincts, outre ce qui eſt ſeant, mais bien le maiſtre des Saincts, noſtre Seigneur: Ceſſe donc l'erreur des ſeduits; car Marie n'eſt point Dieu, & ſon corps n'eſt point venu du ciel, mais de la conception de l'homme & de la femme, aiant eſté diſpenſee ſe-*

[z] *Ibid.* Siue enim mortua est sancta Virgo & sepulta, in honore ipsius dormitio, & in castitate mors, & in virginitate corona: siue sublata est, velut scriptum est; *Animam ipsius pertransibit gladius*, inter martyres est ipsius gloria, & in laudibus sanctum ipsius corpus, per quam lux exorta est mundo: siue mansit; nam non est impossibile Deo facere omnia quæ vult, finis enim ipsius nemini notus est; non conuenit colere Sanctos vltra decorum; sed honorare ipsorum Dominum. Cessat itaque error seductorum: Neque enim Deus est Maria, neque de cœlo corpus habet, sed ex conceptione viri &

lon

lon la promeſſe, comme Iſaac: Que perſonne n'offre en ſon nom: Qui le fait, perd ſon ame, &c. Où derechef nous noterons; *Que nul n'offre en ſon nom; car qui le fait, perd ſon ame.* Ce qui n'eſt plus dit aux femmes ſeulement, comme deſſus, mais eſtendu generalement à tous. A quoi s'accorde derechef ce qui ſuit, hereſie 79.[a] *Certaines femmes parent vn chariot, ou vne chaire quarree, & eſtendans par deſſus vn linceul, à certains iours ſolennels de l'annee, pendãt quelques iours, elles propoſent du pain, & l'offrent au nom de Marie, participãs toutes au pain, cõme i'ai diſcouru en partie, touchant ceci, en l'epiſtre que i'ai eſcrite en Arabie. Et maintenant ie parlerai de cette hereſie; & apres l'inuocation du nom de Dieu, i'amenerai ſelon mõ pouuoir, des raiſons pour la refuter; afin qu'aiãs coupé les racines de cette hereſie faiſant des images, nous puiſſions, auec l'aide de Dieu, deliurer quelques-vns de cette forcenerie.* Ce qui eſt pour remarquer l'impoſture de ceux de Bordeaux, diſans qu'Epiphanius ne parle point d'image de la Vierge: Car à quel propos donc ce chariot, ou cette chaire; & à quel, ces mots; *Quo huius ſimulacrificæ hæreſis radicibus exciſis, Afin qu'aiant coupé les racines de cette hereſie forge-images?* Il pourſuit dõc en meſme ſens; [b] *Qui ſera l'hõme doué d'intelligẽce, l'aiant receuë de Dieu, qui ne iuge que cela part de folie & ſtupidité? Et cet amour de faire des images, qu'eſt-ce ſinon vn effort du Diable, qui ſous pretexte de iuſtice, ſe gliſſe en l'entendement humain, veut deifier la nature mortelle par les ſtatues portans images d'hommes? Or ceux qu'ils adorẽt, ſont morts: mais non contens de cela, ils propoſent leurs images à adorer, qui n'ont iamais veſcu; qui meſmes n'ont peu mourir, parce qu'elles n'ont onc veſcu. Et par-ainſi l'homme va adulterant du vrai & ſeul Dieu, comme vne putain publique abandonnee à toute couche, &c. Certes le corps de Marie eſtoit ſainct, mais non pas Dieu: certes elle eſtoit Vierge, & Vierge honorable; mais non à nous dõnee pour adorer: ains elle adoroit celui qui ſelon la chair eſtoit engẽdré d'elle, mais eſtoit venu du ciel, de la part du Pere. Et pourtant, l'Euãgile nous munit contre cet erreur, recitãt que noſtre Seigneur lui dit; Qui a-il entre toi & moi, femme? mon heure n'eſt pas*

mulieris, ſecundũ promiſſionem verò velut Iſaac diſpoſita. Et nemo in nomen eius offerat; ſuam enim animam perdit.

[a] *Idem hæreſ. 79. pa. 505* Quædã mulieres currũ quendam, ſiue ſellã quadratam ornantes, expanſo ſuper ipſum linteo, in die quadã illuſtri anni, per aliquot dies panem proponũt, & offerunt in nomen Mariæ. Omnes autem pane participãt, velut in epiſtola in Arabiam à me ſcripta ex parte diſſeruimus. Nũc autẽ clarè de ipſa dicemus, & confutationes contra ipſam, pro viribus Deum inuocantes, apponituri ſumus; quò huius ſimulacrificæ hæreſis radicibus exciſis, à quibuſdam talem rabiem exoluere in Deo poſſimus, &c.

[b] *Ibid. pa. 507.* Vnde enim nõ ſtolidũ hoc apparebit omni prudentiam habenti, eámque per Deũ adepto? Vnde non eſt hoc ſimulacrificum ſtudium, & diabolicus conatus? Prætextu enim iuſtitiæ ſẽper ſubiens hominum mentẽ Diabolus, mortalem naturam in hominũ oculis deificans, ſtatuas humanas imagines præ ſe ferentes per artiũ varietatẽ expreſſit. Et mortui quidẽ ſunt qui adorantur; ipſorũ verò imagines qui nunquam vixerũt, (neq; enim mortuæ eſſe poſſunt quę nunquã vixerũt) adorãdas introducunt, adulterãte mente ab vno & ſolo Deo; velut commune ſcortũ ad multam multiplicis coitus abſurditatem irritatũ, & quod tẽperantiam legitimi coniugij vnius viri detriuit. Revera ſanctum erat corpus Mariæ, non tamen Deus: Revera virgo erat ipſa virgo, & honorata: ſed non ad adorationem nobis data, ſed ipſa adorans eũ qui ex ipſa, carne genitus eſt; de cœlis verò ex finibus paternis acceſsit. Et propterea Euangeliũ munit nos, dicens quod ipſe Dominus dixerit, *Quid mihi & tibi curæ eſt mulier?*

nondum venit hora mea: quo non putarent aliqui magis eximiã esse sanctã Virginé, mulierẽ eam appellauit, velut prophetans quæ futura essent in terra sectarũ ac hæreseon gratia: vt ne aliqui nimiũ admirati sanctam, in hanc hæresim, eiúsque deliramenta dilabantur. Est enim ludibriũ tota res & anicularum fabula, vt ita dicã, tota hæresis tractatio. Quę verò Scriptura de hoc narrauit? Quis Prophetarum prẽcepit hominem adorari, nedũ mulierẽ? Eximiũ equidẽ est vas, sed mulier, & nihil à natura immutata: verùm & intellectu & sensu in honore honorata, velut corpora Sanctorũ, & siquid amplius ad eius glorificationẽ dixerim. Sicut Helias ex matre virgo, & sic manens in perpetuũ, & translatus & mortem non cõspicatus: Sicut Ioannes, qui super pectus Domini recubuit, quẽ diligebat Iesus: sicut Thecla sancta. Et Maria adhuc honoratior hac est, propter dispẽsationem mysterii, qua digna facta est. Sed neq; Helias adorandus est, etiamsi in viuis sit; neque Ioannes adorandus, quanquã per preces suas proprias dormitionem suam admirandã fecerit, imò potiùs ex Deo gratiã acceperit. Sed neq; Thecla, neq; Sanctus quisquam adoratur: Nõ enim dominabitur nobis antiquus error, vt relinquamus viuentẽ, & adoremus ea quę ab ipso facta sunt. Coluerunt enim & adorarũt creaturã præter creatorem, & stulti facti sunt. Si enim Angelos adorari non vult, quantò magis eam quæ genita est ab Anna, quæ ex Ioachim donata est Annæ, quæ per preces & omnem diligentiam secundum promissionem patri ac matri data est, non tamen aliter genita est præter hominũ naturam, sed sicut omnes ex semine viri & vtero mulieris, &c.

encor venuë. Afin que quelques-vns n'exaltassent trop la S. Vierge il l'appelle femme; cõme prophetisant par là, les sectes & heresies qui seroiẽt là dessus au mõde; de peur que quelques-vns par trop admirãs sa saincteté, ne tombassent en cette resuerie d'heresie, qui n'est, à vrai dire, qu'vne pure mocquerie, & vn cõte de vieilles fait à plaisir. Mais où est l'Escriture qui en parle? où est le Prophete qui ordõne qu'onait à adorer vn hõme; afin que moins ie ne die, vne femme? C'est à la verité, vn vaisseau excellent; mais femme cependãt, & de qui la nature n'a esté en rien chãgee. Mais elle a esté esleuee en honneur, spirituellement; comme les corps des Saincts, & s'il se peut dire quelque chose de plus à sa louange; comme Helie qui a tousiours gardé sa virginité, & a esté enleué au ciel, n'aiant point gousté la mort; comme S. Iean qui s'est encliné sur l'estomach du Seigneur, que Iesus aimoit; comme la saincte Thecla. Et Marie est encor plus honoree que cette-ci, par la dispensation du mystere dont elle a esté faite digne. Pour tout cela, ni Helie ne doit pas estre adoré, ores qu'il soit encor viuant; ni S. Iean, bien que par ses prieres propres il ait renduson repos admirable, ou plustost qu'il ait receu cette grace de Dieu; ni Thecla, ni aucun autre Sainct. Car ia n'aduienne, que l'antique erreur domine sur nous; Que nous delaissions le Dieu viuant, & adorions les choses qu'il a faites. Car s'il ne veut pas qu'on adore les Anges; combien moins celle qui est nee d'Anne, qui est donnee par Ioachim à Anne, engendree de semence d'homme & de femme, comme toute autre, &c.

Où nous noterons; 1°. qu'Epiphanius ne fait point de scrupule d'appeller ces images, idoles, en ces mots; εἰδωλοποιὸν τὸ ἐπιτήδευμα, & τὸ ἐγχείρημα διαβολικὸν; *dessein de faire des images, & effort du Diable*. 2°. Qu'il appelle cela, seruice de morts; & non pas de viuans, comme nos Aduersaires; quand il dit; *Et quidem mortui sunt qui adorantur*; *Ceux qu'ils adorent, sont morts*, &c. 3°. Que ce qu'il appelle idoles, il l'appelle en la ligne suiuante images; τὰ δὲ τούτων ἀγάλματα; *Mais leurs images*, &c. 4°. Qu'il les deteste en mesmes termes que les Prophetes les idoles de Baal, les qualifiant du nom d'a-

dultere,

dultere; *Adulterante mente ab vno & ſolo Deo, &c. Eſprit adulterãt du vrai & du ſeul Dieu.* 5°. Qu'il applique tout cela proprement contre l'adoration de la S. Vierge; *Sancta, ſed non ad adorationem nobis data; Elle eſt ſaincte, mais non à nous donnee pour l'adorer.* 6°. Qualifie cet abus du nom d'hereſie; *Ne aliqui nimium admiratì ſanctam, in hanc hæreſim eiúſq; deliramenta dilabantur; De peur que quelques-vns par trop admirãs ſa ſainctеté, ne tombaſſent en cette reſuerie d'hereſie.* Item; τὸ τῆς αἱρήσεως διήγημα; *La narration de cette hereſie.* 7°. Par les Eſcritures; *Quæ enim Scriptura hoc narrauit? Où eſt le lieu en l'Eſcriture qui en parle?* 8°. Qu'il argumente des viuans aux morts, en ces mots; *Sed neque Helias adorandus, etiamſi in viuis ſit; Il ne faut pas meſmes adorer Helie, ores qu'il ſoit viuant*: Comme s'il diſoit, Combien moins mort? 9°. Des Anges meſmes à la S. Vierge; *Si enim Angelos adorari non vult, quantò magis eam quæ genita eſt ab Anna? &c. Si Dieu ne veut point qu'on adore les Anges, combien moins la Vierge?* 10°. Voire *Engendree*, dit-il, *à la façon des autres hommes & femmes; Non tamen aliter genita eſt præter hominum naturam, &c.* Il continue encor; [c] *La Parole de Dieu a pris chair de la S. Vierge, non point afin qu'elle fuſt adoree, ni pour la faire Dieu, ni afin que nous offriſſions en ſon nom, &c.* Et en fin conclut; [d] *Pourquoi donc vient encor à nous ce tortu Serpent? pourquoi renouuelle-il ſes conſeils obliques? Marie donc nous ſoit en honneur; mais adorõs le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Que perſonne n'adore Marie: Ce myſtere n'eſt deu à aucun hõme, moins à vne femme; ains à Dieu ſeul. Les Anges ne demandent point cette gloire. Effaçons ce qui a eſté mal eſcrit és cœurs des abuſez, oſtons de deuant nos yeux la conuoitiſe du bois; mais que la creature ſe conuertiſſe & addreſſe à celui qui l'a faite. Qu'Eue auec Adam ſoit ſoigneuſe d'adorer vn ſeul Dieu; qu'elle ne ſoit point ſeduite par le Serpẽt, ains qu'elle ſe tiẽne ferme au cõmandement de Dieu; Tu ne mangeras point de cet arbre: Car l'arbre n'eſtoit pas l'erreur, mais bien à cauſe de l'arbre, a eſté la deſobeïſſance d'erreur. Que nul ne mange de l'erreur qui ſe peut commettre à l'occaſion de la S. Vierge: Car*

[c] *Ibid. pa.* 508. Carnem induit Deus Verbũ ex ſancta Virgine: non tamen vt adoretur Virgo, neque vt Deũ hanc efficeret, non vt in nomen ipſius offeramus, &c.

[d] *Et paulò pòſt.* Vnde igitur rurſus nobis rotũdus & in orbem ſe gyrans draco? Vnde renouantur obliqua illa conſilia? Sit in honore Maria. Pater, & Filius, & Spiritus S. adoretur. Mariam nemo adoret, non dico mulierẽ, imò neque virum: Deo debetur hoc myſterium. Neque Angeli capiũt talem glorificationẽ: Deleantur quæ malè ſcripta ſunt in corde deceptorum: Tollatur ex oculis cupiditas ligni: Conuertatur rurſus figmentum ad Dominũ. Reuereatur Eua cum Adam, vt Deũ colat ſolum, ne ducatur ſerpentis voce, ſed permaneat in Dei præcepto; *Ne comedas de ligno.* Et erat lignum non error, ſed per ipſum lignum facta eſt inobedientia erroris.

Nam etsi pulchrum est lignum, sed tamen nó ad cibum: Etsi pulcherrima est Maria, & sancta & honorata, at non ad adorationem, &c.

[e] *Euseb. epist. ad Constantiam Augustam, citata à Gregorio Neocæsareæ Episc. in Synod. Nic. 2. act. 6. pag. 581. tom. Concil. 2.*

Similiter & Eusebius Pamphili ad Constantiam Augustam, petétem Christi imaginem ad se ab illo mitti, talia dicit; Quoniã autem de Christi imagine ad me scripsisti vt tibi mitterem; velim mihi significes, quamnam putes Christi imaginem; vtrum illam veram & incommutabilem naturam illius characteres ferétem, aut hanc quã propter nos assumpsit, seruilem formam pro nobis induens. Sed fanè de diuina forma nó arbitror etiam ipse ego te esse sollicitam, cùm fueris ab illo edocta, neminem Patré cognouisse præter Filium, neque ipsum Filium condignè quempiam cognouisse, nisi qui illũ genuit Pater. *Et post alia*: Sed omnino seruiri requiris imaginem formæ, & carnem quã propter nos induit. Sed & hanc gloria deitatis suæ commixtã esse didicimus, & passam mortuámq;. *Et post pauca*: Quis igitur gloriæ eiusce modi & dignitatis splendores licentes & fulgurantes effigiare mortuis & inanimatis coloribus, & vmbratili pictura posset, cùm neq; diuini illius discipuli in monte illũ contemplàri quiuerint, qui cadentes in faciem suam nõ posse se eiusce modi spectaculũ conspicere cõfessi sunt? Igitur si carnis figura tantã ab inhabitãte in ea diuinitate accepit potentiã:

encor que l'arbre soit beau & plaisant à voir, il n'est pourtant bon à manger: Et bien que Marie soit excellemment belle, & saincte, & honorable; ce n'est pas toutefois pour estre adoree, &c. Et apres tout cela; qui voudra plus douter du passage qui suit en nostre liure, allegué de lui au Concile II. de Nicee, par Gregoire Eueſque de Neocæsaree?

PAG. 218. lig. 9. *Et Theodoret de meſme temps, &c.* Ceux de Bordeaux se veulent sauuer de ce lieu, par la distinction de *simulacrum*, & *imago*. Elle leur a esté refutee ci-dessus. Et quant à ce que i'ai leu *cimices*, pour *culices*; si d'vn mouche-ron i'ai fait vne punaise; ils font d'vne mouche vn elephant; faute certes d'auoir à me reprendre de plus grand' chose. Quant à ce qu'ils dient, qu'Euagrius a parlé de l'image de Christ par lui enuoiee à Abgarus, Roi d'Edesse: ie l'aduouë; mais c'est vn autheur qui a escrit enuiron l'an 600.

Pag. 218. l. 9. de la 1. edit. & de la 2. pag. 234. lig. 20. Les Theologiens de Bord. p. 87.

PAG. 219. lig. 26. *De l'epistre d'Euſebe, &c.* Cette epistre est tiree du Concile de Nicee II. act. 6. où elle est produite par Gregoire Eueſque de Neocęsaree, en ces mots; [e] *Parce*, dit-il, *que tu m'as commandé de t'enuoier l'image de Christ; ie desire ſçauoir laquelle tu penses; ou la vraie & immuable, qui porte les characteres de ſa nature diuine; ou bien celle qu'il a priſe pour nous, vestant la forme de serf, i. la nature humaine. Mais certes, ie ne pense pas que tu sois en peine de la diuine; veu que lui meſme t'enſeigne; Que nul ne cognoiſt le Pere, ſinon le Fils, & auſsi que nul ne cognoiſt le Fils, ſinon le Pere qui l'a engendré. Mais sans doute tu deſires l'image de cette chair qu'il a priſe pour nous: Et nous auons appris que cette chair, bien que paſsible & mortelle, a esté neãtmoins coniointe à la gloire de ſa deité. Or qui pourroit auoir exprimé en peinture, par des couleurs mortes & inanimees, les ſplendeurs eſclattantes d'vne telle dignité, d'vne telle gloire? puis que ſes diſciples meſme ne l'ont peu contẽpler en la mõtagne, qu'ils ne ſoient cheus en terre ſur leur face; confeſſans par là, qu'ils ne pouuoient porter ce ſpectacle. Et pourtant, ſi la figure de ſa chair a receu vne ſi grande vertu, par la diuinité qui habite en icelle; que*

Pa. 219. lig. 26. de la 1. ed. & de la 2 pag. 236. lig. 8.

ſera-ce

ſera-ce maintenant qu'aiant deſpouillé ce qui eſtoit mortel & corruptible, il a tranſmüé la forme de ſerf en celle de Seigneur & Dieu? aſçauoir apres la victoire qu'il a obtenuë contre la mort, apres ſon aſcẽſion au ciel, apres qu'il s'eſt aſſis à la dextre de Dieu ſon Pere, &c. Ils la reprochent, diſans qu'Euſebe eſtoit Arrien; dont toutefois il me ſembloit qu'ils l'euſſent purgé au chapitre des Liturgies. Mais nous ſommes ici ſur vne queſtion de faict, & non de droict; S'il y auoit des images de Chriſt en l'Egliſe, de ſon temps: & non, S'il y en deuoit auoir. Or diſons-nous que de ce paſſage il eſt euident qu'il n'en cognoiſſoit point.

quid oportet dicere tunc cùm mortalitaté exuit, & corruptionẽ abluens, formam ſerui in Domini & Dei gloriã tranſtulit; poſt mortis ſcilicet victoriam, poſt aſcenſum in cœlis, poſt cum Patre regio in throno à dextris confeſſum? &c.

Les Theolog. de Bordeaux pag. 90.

CHAP. III.

PAg. 222. lig. 22. *Arnobius dit, &c.* Ceux de Bordeaux me reprennent, que i'allegue Arnobius, au lieu de Minutius Felix; & en font vn grand crime. Ils ne deuſſent pas donc auoir diſſimulé, que ce liure a eſté premierement imprimé pour huictieme liure d'Arnobius contre les Gentils; encor que depuis le Iuriſconſulte Balduin l'ait recognu eſtre l'Octauius de Minutius Felix; ſous lequel nom ie l'allegue le plus ſouuent. Tant y a, que le paſſage eſt exprez en ces mots; [a] *Nous ne ſouhaitons ni adorõs les croix: mais bien vous qui conſacrez des Dieux de bois, adorez auſſi, peut eſtre, les croix de bois, comme parties de vos Dieux. Car que ſont les bannieres de vos armees, ſinon des croix dorees & enrichies? Et que ſont vos trophees, ſinon des hommes attachez à la croix, non que des croix? &c.*

Pa. 222. li. 22. de la 1. edit. & de la 2. page 239. lig. 12 Les Theolog. de Bord. pag. 92.

[a] *Minutius Felix in Octauio.* Cruces etiam nec colimus, nec optamus: vos planè qui lignеos Deos conſecratis, cruces ligneas, vt Deorum veſtrorũ partes, forſitan adoratis. Nam & ſigna ipſa, & cantabra, & vexilla caſtrorum, quid aliud quàm inauratæ cruces ſunt, & ornatæ? trophæa victricia non tantùm ſimplicis crucis faciem, verùm & affixi hominis imitãtur.

PAg. 222. lig. 27. *Conſtantin pour monſtrer à qui il deuoit ſes victoires, &c.* Ceux de Bordeaux maintiẽnent que Conſtantin fit adorer la Croix en ſon *Labarum*, c'eſt à dire, en ſa Cornette generale. S'ils parlent d'adoration religieuſe, nous le nions: ſi d'adoration ciuile, nous leur reſpondons; Que tous les drapeaux des Romains eſtoient adorez; Que Conſtantin donc ne fit autre choſe, appliquant la Croix à

Pag. 222. li. 27. de la 1. edit. & de la 2. pag. 239. lig. 17. Les Theologiens de Bord. p. 93.

ſa Cornette generale,que de mettre en hõneur le ſigne que les Iuifs & les Paiens auoient mis en opprobre. Autrement, ie leur demande cõment s'accorderoient les voix ordinaires,& de ce temps,& des poſterieurs;de Minutius,de S.Auguſtin,de S.Hieroſme,d'Epiphanius: *Nous n'adorons point la Croix*:voire de S. Ambroiſe;*Helene n'a point adoré le bois, c'eſt à dire la vraie Croix*?Item;*Nous n'adorõs point les Saincts,ni les Martyrs,ni les Anges;Nous n'adorons point la S.Vierge meſmes: c'eſt idolatrie que de les adorer*.Mais certes,cette adoration ciuile,que les gens de guerre ſouloiẽt rendre à leur Cornette generale, Conſtantin voulut qu'elle fuſt renduë à celle-ci marquée de la Croix ; puiſque de la Croix de Chriſt, c'eſt à dire, de la miſericorde de Dieu, deſploiee en Ieſus Chriſt crucifié,auoient à eſperer les Empereurs,à deſpendre leurs Empires. Et c'eſt ce que dit Sozomene par eux allegué ; [b] *Fini que fut ce diſcours, l'Empereur admirant les Propheties de Chriſt ; donna charge à perſonnes entendues, de changer la Cornette generale,que les Romains appellẽt Labarum, en l'effigie d'vne Croix enrichie d'or & pierres precieuſes.Or eſtoit cette Cornette de guerre en beaucoup plus grand honneur que les autres drapeaux ; parce qu'en guerre elle marchoit touſiours deuant l'Empereur,& que les ſoldats auoient accouſtumé de l'adorer. Cette bãniere donc eſtãt la plus eſtimee de toutes en l'Empire Romain, i'eſtime que l'Empereur Conſtantin la changea en vn ſigne de Croix, pour cette cauſe principalement;afin que ſes ſubiects, par la veuë & veneration ordinaire d'icelle,fuſſent peu à peu deſaccouſtumez de leurs ſuperſtitions, & ceremonies Paiennes, & tinſſent pour Dieu celui ſeul que l'Empereur adoroit,& deſpendiſſent de ſa conduite & de ſon ſecours ès guerres contre leurs ennemis*, &c. Sçauoir,non en chãgeant l'adoration ciuile en religieuſe;mais bien en transferãt la ciuile de l'vn à l'autre. Adoratiõ ciuile neantmoins,qui fut tellemẽt meſnagee par les Capitaines, pour obliger tant plus les ſoldats au combat, qu'ils la firent paſſer en religieuſe,entant qu'ils peurent.Dont eſt que Halicarnaſſeus [c] dit des drapeaux des Romains; ὥσπερ ἱδρύματα θεῶν ἱερὰ νομίζονται; *Les enſeignes leur ſont ſacrees,cõme les Statues de*

[b] *Sozom.lib.1.cap.4.* His rebus à Sacerdotibus expoſitis, Imperator prophetias de Chriſto admiratus, mãdatum viris arte peritis dat, vt ſignum, quod à Romanis Labarum vocatur,in effigiem Crucis auro & lapidibus pretioſis colluſtratã, mutarent. Hoc ſignũ bellicum in multo maiore honore quàm alia propterea fuit, quòd ſemper Imperatorem antecedere, & à militibus adorari conſueuit:quod quidem cùm ſignum eſſet Imperii Romani omnium pręſtantiſsimum,arbitror à Conſtantino ob hãc cauſam imprimis in ſignum Crucis mutatũ, vt aſsiduo eius aſpectu & cultu ſubiectos ſuos pedetentim à patriis ritibus deſueface ret, eúmq, ſolum Deũ exiſtimarent,quem coleret Imperator,atque illo duce & adiutore in bello contra hoſtes gerendo vterentur.

[c] *Dionyſ.Halicarn. lib.6.*

de leurs Dieux. Et Tacitus [d] les appelle *Legionum numina & Deos, Les Dieux des Legions.* Et noſtre Tertulliã; [e] *La Religion des Romains eſt toute guerriere: elle a en veneration les enſeignes, iure par les enſeignes, & les prefere à tous autres Dieux, &c.* Tant eſt difficile de tenir les choſes humaines en leur meſure! Tellement qu'il ne faut s'eſmerueiller, la croix entrãt en cette place, ſi bien toſt par cette abuſiue ſucceſſiõ, elle paſſa en deuotion, en ſuperſtition, en idolatrie. A ce meſme ſens eſt auſſi ce qu'ils alleguent d'Helene, mere de Conſtantin; [f] *Helene fit ſagement, qui eſleua & logea la croix ſur la teſte des Rois, afin que la croix fuſt adoree és Rois*: Adoree certes de meſme adoration que les Rois, ſçauoir ciuile. Autrement, cõment s'accordera ce qu'il dit au deſſus; [g] *Elle trouua le tiltre,* ſçauoir de la croix. *Elle adora le Roi, & nõ certes le bois; parce que c'eſt vn erreur Paien, & vne vanité des impies: mais elle adora celui qui fut pendu au bois; eſcrit au titre, &c.* Et toutefois il eſt là queſtion non de toute croix, ni d'vn clou de la croix; mais meſme de la vraie croix. Et par-ainſi la croix eſtoit proprement adoree és enſeignes; la croix, ou le clou de la croix adoré és Rois, & à cauſe des Rois: non les Rois, ni leurs Gonfanons, à cauſe de la croix; entant qu'elle eſtoit placee au plus eminent de ces choſes plus eminẽtes; au lieu que les infideles la ſouloient auoir en abomination, la ſouloient fouler aux pieds.

[d] *Tacit. Annal. lib. 1.*

[e] *Tertull. in Apologetico aduerſ. gent. cap. 16.* Religio Romanorum tota caſtrenſis, ſigna veneratur, ſigna iurat, ſigna omnibus Diis prę ponit.

[f] *Ambroſ. in orat. funebri de morte Theodoſij.* Sapienter egit Helena quæ crucem in capite Regum leuauit & locauit, vt crux Chriſti in Regibus adoretur.

[g] *Ibidem, paulò antè.* Inuenit titulum, Regem adorauit, non lignum vtique; quia hic Gentilis eſt error, & vanitas impiorum. Sed adorauit illum qui pependit in ligno, ſcriptus in titulo, &c.

Pag. 223. l. 6. de la 1. edit. & de la 2. p. 239. l. 30. Les Theologiens de Bord. p. 98.

PAG. 223. lig. 6. *Cyrille Patriarche d'Alexandrie, &c.* Ceux de Bordeaux pretendent que i'impoſe à S. Cyrille Alexandrin, quand ie di ſommairement, qu'à Iulian reprochant aux Chreſtiens qu'ils adoroient le bois de la croix, il reſpond, qu'ils ne l'adoroient point. Le texte nous fera foi de ſon intention. Iulian donc diſoit aux Chreſtiens; [h] *Miſerables que vous eſtes, vous n'adorez plus, ancilia de cœlo lapſa, nos boucliers tombez du Ciel, que Iupiter nous a donnez, pour la protection de noſtre ville: & cependant vous adorez le bois de la croix, peignans les images d'icelui, & au front, & deuant les maiſons, &c.* A cela ſi les Chreſtiens d'alors euſſent adoré le bois de la Croix, qu'eſcheoit-il à dire? ſinon; Nous l'a-

[h] *Cyrill. Alexandr. cont. Julian. lib. 6. pag. 134.* O miſeri homines, cùm ſeruentur arma quæ magnus demiſit Iupiter, hoc eſt pater Martis, pignore dato, nõ verbo, ſed re, quòd ciuitatem noſtram perpetuò protecturus ſit, ceſſatis adorare & colere? & interim Crucis lignum adoratis, imagines illius in fronte, & ante domus pingentes, &c.

dorons, parce qu'il merite adoration; & non dulie seulemẽt mais hyperdulie; vn seruice tresspecial, iusques à ploier les deux genoux, iusques à donner du ventre en terre, iusques à l'inuoquer comme viuant, &c. Mais que lui respond au contraire S. Cyrille? Ains, dit-il; [i] *Nous lui monstrerons aisément, que ces propos procedent de mauuaises pensees, & tiennent d'vne ignorance extreme.* Et en quoi, sinon en ce qu'il s'imaginoit que ce qu'ils peignoient la croix, estoit pour l'adorer? Et pourtant il le ramene tout d'vn coup, de la croix, au crucifié; du signe, à la chose; de la pretenduë adoration du bois, au mystere de nostre redemption, &c. [k] *Nostre Seigneur & Sauueur*, dit-il, *pouuoit agir esgalement auec le Pere; estre assis au throsne de diuinité, sans qu'il peust lui estre imputé rapine d'estre esgal à lui: Mais il s'est humilié; il a pris la forme de serf; il a mesprisé l'ignominie, pour porter la croix, pour abolir la corruption, & seul pour tous est mort & ressuscité, pour deliurer le genre humain du laqs de la mort, &c. afin de se faire des adorateurs spirituels.* Notez, *spirituels*; & non, des adorateurs du bois, ni de la pierre; *afin de nous faire enfans de Dieu, en faisant mourir en nous le sens de la chair, &c.* Et quant à ce bois; [l] *Ce salutaire bois*, dit-il, *nous fait souuenir de toutes ces choses, & nous exhorte à penser à ce que dit S. Paul; Vn seul est mort pour tous; afin que viuans ils ne viuent plus doresnauant à eux mesmes, mais à celui qui est mort & ressuscité pour eux.* D'adoration, & de veneration de ce bois, & c'en estoit toutefois le lieu, pas vn seul mot.

[i] *Ibid.* Absque labore demonstrabimus eiusmodi sermones à malis cogitationibus profectos, extremam sapere imperitiam.

[k] *Ibid.* Nam vniuersorũ Saluator & Dominus quamuis potuisset in forma cum Patre omnibus modis æquali agere, & in diuinitatis solio considere; nõ rapinam tamen arbitratus est, se esse æqualem Deo; sed seipsum humiliauit, formam serui accipiens, contemptaque ignominia crucem sustinuit, vt corruptionis aboleret potentiam, vnus pro omnibus mortuus & excitatus, vt à mortis laqueis humanum eriperet genus, &c. vt spirituales faceret adoratores, mortuúmque in nobis faciens sensum carnis, filios efficeret Dei eos qui in se crediderunt, &c.

[l] *Et paulò pòst.* Hæc omnia recordari nos facit salutare lignum, & suadet vt cogitemus, quod sicut dicit diuinus Paulus; *Vnus pro omnibus mortuus est, vt viuentes non vltra sibi ipsis viuant, sed ei qui pro ipsis mortuus est & resurrexit.*

PAG. 223. lig. 10. *Les Empereurs Theodose & Valens*, &c. I'ai pris ce passage de Petrus Crinitus liu. 9. de l'honneste discipline, ch. 9. qui dit l'auoir des liures Imperiaux, & en ces mots; [m] *Mais pour donner mieux à entendre tout ceci, ie veux rapporter en ce lieu, les paroles extraictes des liures Imperiaux; car Valens & Theodose Empereurs ont escrit en ces termes, à leur grand Chancellier: Parce, dient-ils, que nous n'auons rien en plus grande recommandation, que le seruice de Dieu, nous defendons à toutes personnes de faire le signe de nostre Sauueur*

Pag. 223. l. 10. de la 1. edit. & de la 2. pag. 239. lig. 35. Les Theologiens de Bord. p. 99. & 100.

[m] *Petrus Crinit. de honest. disciplin. lib. 9. cap. 9.* Sed libitum est verba ex libris Augustalibus referre, quò id totum melius innotescat: quoniã & Valens & Theodosius Aug. Imp. præfecto prætorio ad hũc modum scripserunt; Cùm sit nobis cura diligens in rebus omnibus superni numinis religioné tueri, signũ Saluatoris Christi ne-

ueur Jeſus Chriſt, ni en couleur, ni en pierre, ni en autre matiere; de le grauer, peindre, ni tailler: ains voulons en quelque lieu qu'il ſe trouue, qu'il ſoit oſté, à peine aux contreuenans, d'eſtre tres-grieuement punis. Où la candeur du lecteur notera, qu'il n'y a point de falſification de ma part, puis qu'il eſt tout tel que ie l'ai allegué; conſiderera ce qu'il dit, l'auoir eu *ex libris Auguſtalibus*; encor que ſur la fin il renuoie aux extraicts de Tribonian: Et en fin, qu'il cite Valens & Theodoſe, qui n'ont pas regné enſemble, deſquels il a peu confondre les Edicts en vn. Et de faict, quelle apparence, que ces mots en Crinitus, *Nemini concedimus coloribus, lapide, aliáve materia fingere, inſculpere, aut pingere*; ſoient entrez en la place de ceux que nous liſons au Code de Iuſtinian, liure premier, titre onzieme; *Nemini licere vel in ſolo, vel in ſilice, vel in marmoribus humi poſitis inſculpere, vel pingere*; trop eſloignez de lettres, & de ſyllabes, & de texture; pour eſtre engendrez, ou corrompus l'vn de l'autre? Et puis, qui trouuera cet Edict de Valens eſtrange, apres le decret du Concile Elibertin, tenu au temps de Conſtantin; [n] *Placuit picturas in Eccleſiis eſſe non debere; ne quod colitur & adoratur, in parietibus depingatur; Il a pleu au Concile, qu'il n'y deuoit auoir aucunes peintures ès Egliſes; afin que ce que nous adorons, ne ſoit peint ès parois.* Car puis que nous adorons le Pere, le Fils, & le S. Eſprit; s'enſuit-il pas que la peinture du Crucifix y ſoit defenduë ès Egliſes? Ou ſi, ſelon nos Aduerſaires, elle y eſtoit lors receuë; s'enſuit-il donc pas, qu'on ne l'adoroit point? Si donc Crinitus, homme, comme chaſcun ſçait, non ſuſpect d'animoſité contre l'Egliſe Romaine, l'a pris en bon endroict; cet Edict eſt puiſſant contre l'adoration pretenduë par nos Aduerſaires. Mais quand nous leur donnerons, qu'il ſoit tel qu'ils le produiſent du Code de Iuſtinian [o], il ne fait rien pour l'adoration: Car adorons-nous, ie vous prie, tout ce que nous ne voudrons pas voir fouler aux pieds; les liures ſaincts; les ſeaux de nos Princes; les pourtraicts de nos a-

mini quidem cõcedimus coloribus, lapide, aliáve materia fingere inſculpere, aut pingere. Sed quodcunque reperitur, tolli iubemus, grauiſsima pœna eos mulctando, qui contrarium decretis noſtris & imperio quicquã tentauerint.

[n] *Concil. Eliber. Can. 36. tom. Concil. 1. pag. 284.*

[o] *Lege vnica. C. Nemini licere ſignum Saluatoris, &c. l. 1. tit. 11.*

mis ? Et les Chreſtiens du temps de Tertullian, adoroient-ils le calice, ou le pain commun; deſquels toutefois il dit; [p] *Calicis, aut panis etiam noſtri aliquid decuti in terram anxiè patimur, &c. Si nous laiſſons cheoir en terre quelque goutte de noſtre coupe, ou quelque miette de pain, meſmes commun, cela nous fait beaucoup de peine, &c.*

[p] *Tertull. de corona mil. cap. 3.*

PAG. 223. lig. 21. *Prudentius; Crux pellit omne malum, &c.* Ceux de Bordeaux me reprennent, qu'il y a *crimen*; & non, *malum*: Ie l'aduouë, & Dieu nous garde de plus grand crime.

Pag. 223. l. 21. de la 1. edit. & de la 2. p. 240. lig. 13. Les Theologiens de Bord. p. 102

PAG. 224. lig. 26. *Vn ſeul paſſage nous eſt allegué ſous le nom de S. Baſile, &c.* Ils nous dient ici; S'il vous a eſté licite de citer des paſſages d'Amphilochius, de Theodotus, &c. tirez du Concile II. de Nicee contre nous; pourquoi non moins à nous de S. Baſile tirez de meſme lieu contre vous? Et ie ne le leur denie pas; mais la difference y eſt, que nous n'auons point les œuures de ceux-là, & n'en ſçauons que ce que nous en apprend ce Concile: au lieu certes que nous auons les œuures de S. Baſile, en pluſieurs volumes, qui ne nous enſeignent rien de tel; ains le contraire, [q] *Que Dieu ne peut eſtre figuré; Que nous n'en deuons imaginer aucune figure;* [r] *Qu'il n'y a autre image de lui que le Fils vnique, la ſplendeur de ſa gloire, &c.* Et donc, que deuiennent nos peintures de la Trinité? Qui, au reſte, ne nous parle iamais d'images, que pour hiſtoire des Saincts, que pour imitation: de croix, que pour la charger apres Chriſt ſur nos eſpaules; non de les adorer; moins de les inuoquer.

Pag. 224. l. 26. de la 1. edit. & de la 2. pa. 241 lig. 21. Les Theologiens de Bord. p. 103

[q] *Baſil. in Hexamero, hom. 10. pag. 102.* Summoue abſurda iſta cordis phantaſmata: Eiice ex te mentem hanc magnificentię Dei nõ conuenientem. Nullo pacto figurari poteſt Deus, ſimplex, ſine magnitudine, ſine quã titate. Noli aliquam in illo formam imaginari, &c.

[r] *Idem de Spiritu ſancto pag. 207.* Diſcant igitur quòd Chriſtus eſt Dei virtus, Dei ſapientia, Dei imago inuiſibilis, & ſplendor gloriæ, quódque hunc Deus ſignauit Pater, ſéque totum in eo expreſsit, &c.

PAG. 243. lig. 20. *Diſtinctions de Dulie & de Latrie, &c.* Ceux de Bordeaux me reprennent ici de deux fautes. La premiere, en Grammaire; en ce que i'ai dit, que ſelon la proprieté des mots Grecs, dulie eſt vn ſeruice plus eſtroict que latrie. La ſeconde, en Theologie; en ce que ie reiette la diſtinction que S. Auguſtin en a faite. Pour la premiere, outre ce que ie leur ai dit; le vieux Gloſſaire, par eux ſouuent allegué, nous dit, λατρεύω, *ſeruio*; δουλεύω, *ſeruio*. Item; *ſeruitus*

Pag. 243. lig. 20. de la 1. edit. & de la 2. pa. 261. lig. 35 Les Theologiens de Bor. p. 105

uitus, δουλεία, λατρεία; dont appert qu'en Grammaire ordinaire, l'vn va pour l'autre. Et de faict, Viues expliquant ce lieu de S. Augustin, le prouue par Xenophon, Suidas, &c. note mesmes qu'au Leuitique tout œuure seruile s'appelle λατρευτὸν: & que là où il est dit; *Tu ne donneras point de ta semence à seruir au Prince, &c.* il y a, λατρεύειν, &c. Mais certes en bonne Grammaire aussi de Theologie, tout de mesme; Deuter.28. [f] ἀνθ' ὧν οὐκ ἐλάτρευσας Κυρίῳ, λατρεύσεις τοῖς ἐχθροῖς σου *D'autant que tu n'as point serui au Seigneur, tu seruiras à tes ennemis.* Voila le mot de λατρεύειν, emploié & à Dieu, & aux creatures: Le mot δουλεύειν en mesme sens, en S.Matthieu 6. [e] οὐ δύνασθε θεῷ δουλεύειν, καὶ μαμμωνᾷ; *Vous ne pouuez seruir à Dieu, & à Mammon.* Et comme S.Paul dit aux Ephesiens, qu'il a perseueré δουλεύοντα τῷ θεῷ, *seruant à Dieu*, il dit aux Romains; [d] μάρτυς μου ὁ θεὸς ᾧ λατρεύω; *Dieu, auquel ie sers, m'est tesmoin.* Là où Oecumenius note expressément; λατρεύω, οἷον δουλεύω; *Ces deux mots ont mesme signification.* Bref, au Deuteronom. [x] 28.v.47.& 48.le verbe עבד est traduit par λατρεύειν, *seruir*, premierement τῷ θεῷ; & puis τοῖς ἐχθροῖς σου; *à Dieu, & à tes ennemis*; lequel au verset 64. est exprimé par δουλεύειν, en ces mots; Καὶ δουλεύσῃς θεοῖς ἑτέροις, ξύλοις, καὶ λίθοις, &c. *Tu seruiras aux Dieux estranges, aux bois, & à la pierre*; c'est à dire, Tu transfereras aux viles, ou meschantes creatures l'honneur qui est deu à vn seul Dieu Createur, priuatiuement à tous autres. Auquel sens dit aussi S. Paul Galat. 4. [y] ἐδουλεύσατε τοῖς μὴ φύσει οὖσι θεοῖς, *Vous seruirez à ceux qui n'estoient point de nature Dieux, &c.* Où Oecumenius; ὃ εἰδωλολατρείας ἐστίν; *Ce qui est idolatrie.* Pour la seconde, ie veux aduouër, nonobstant tout ce que dessus; la distinction de S. Augustin; & voions qui de nous s'en tient plus pres, qui de nous s'en escarte plus loin. S. Augustin donc pose cette question; [z] *En quelle façon nous deuons croire que les immortels & bien-heureux, qui sont recueillis au ciel, veulent que nous exercions la religion & pieté; c'est à dire, pour m'exprimer plus clairement, s'ils trouuent bon que nous leur facions des seruices*

[f] *Deuter.28.v.47.& 48.*

[e] *Matth. 6.v.24.*

[d] *Rom.1.v. 9.*

[x] *Deuter. 28. v. 47. & 48.& 64.*

[y] *Galat. 4.v. 8.*

[z] *August. de ciuit. Dei l. 10. cap. 1.* Nunc videndum atque differendū quantum Deus donat; immortales ac beati in cœlestibus sedibus constituti, &c. credēdi sunt velle à nobis religionem pietatémque seruari: Hoc est, vt

religieux, & des ſacrifices, ou ſeulement à leur Dieu, qui eſt auſſi le noſtre; ou meſmes que nous leur conſacrions auec deuotion, ſoit quelque choſe du noſtre, ſoit nos perſonnes propres. Et cette meſme queſtion faiſons nous auiourd'hui à nos Aduerſaires, au regard des Anges, & des Saincts treſpaſſez. *Ce ſeruice,* dit-il, *eſt deu à la ſeule diuinité, lequel ne pouuant exprimer par vn ſeul mot Latin, ie ſuis contraint d'emprunter du Grec, le mot de Latrie, lequel en quelque lieu qu'il ſe trouue en l'Eſcriture S. les noſtres ont interpreté, ſeruitude, ou ſeruice.* Tellement qu'au conte de S. Auguſtin, nous ne pouuons faire le ſeruice, ſacrifier, conſacrer, nous, ou choſe noſtre, qu'à vn ſeul Dieu. *Mais quant à ce qui eſt deu aux hommes,* dit-il, *ſelon le cõmandement de l'Apoſtre; que les ſeruiteurs ſoient ſubiects à leurs maiſtres, les Grecs l'appellent ordinairement d'vn autre nom, &c.* [a] *Ainſi honorons-nous les hommes, ou par preſence, ou par l'honorable ſouuenance que nous en faiſons.* Mais tant y a, [b] *Qu'en ſuiuant la propre ſignification du mot, cultus, i. le ſeruice religieux n'eſt deu qu'à vn ſeul Dieu, &c.* Tellement, dit-il, [c] *que nous pouuons dire confidemment, que la Religion n'eſt autre choſe que le ſeruice qu'on fait à Dieu.* Encor dit-il, que [d] *ſelon la couſtume de parler non ſeulement des ignorans, mais auſſi des plus ſçauans, on emploie ce mot de religion és parentez humaines, & alliances, & en toutes conionctions eſtroictes d'amitié, &c.* [e] *Et ainſi eſt-il du mot de pieté encor qu'on l'emploie pour le deuoir enuers les pere & mere, &c.* Puis conclut; [f] *Tous les immortels donques & bien-heureux qui ſont au ciel, s'ils ne nous aiment point, & ne deſirent point noſtre beatitude, nous ne les deuons point honorer; s'ils nous aiment, & deſirent noſtre felicité, certes ils nous la deſirent d'où ils ont la leur: car ſeroient-ils heureux d'vne part, & nous d'vne autre?* Or ſont-ils heureux par auoir tous les yeux arreſtez en vn ſeul Dieu; & nous donc de meſmes. Par où certes nos Aduerſaires deuſſent auoir veu que S. Auguſtin diſcourt la queſtion, & la con-

clut

apertiùs dicam; vtrũ etiam ſibi, aut tantùm Deo ſuo, qui etiam noſter eſt, placeat eis vt ſacra faciamus, & ſacrificemus; vel aliqua noſtra, ſeu nos ipſos religionis ritibus cõſecremus. Hic eſt enim Diuinitati, velſi expreſſius dicendũ eſt, Deitati debitus cultus: propter quẽ vno verbo ſignificandũ, quoniam mihi ſatis idoneum non occurrit Latinum, Græco vbi neceſſe eſt, inſinuo quid velim dicere. Latriam quippe noſtri, vbicumque ſanctarum Scripturarum poſitum eſt, interpretati ſunt ſeruitutem. Sed ea ſeruitus quæ debetur homini bus, ſecundùm quã præcipit Apoſtolus, ſeruos dominis ſuis ſubditos eſſe debere; alio nomine Græcè nuncupari ſolet.

[a] *Ibid.* Dicimur etiam colere homines, quos honorifica vel recordatione, vel præſentia frequentamus.

[b] *Ibid.* Ac per hoc, cultum quidem non deberi niſi Deo, propria quadam notione verbi huius veriſimũ eſt.

[c] *Ibid.* Fidenter dicere valemus, religionem nõ eſſe niſi Dei cultũ.

[d] *Ibid.* Non ſolùm imperitorum, verùm etiam doctiſsimorum & cognationibus humanis atque affinitatibus, & quibuſque neceſsitudinibus dicitur exhibenda religio.

[e] *Ibid.* Pietas quoque propriè Dei cultus intelligi ſolet: Hæc tamẽ & erga parentes officioſè haberi dicitur.

[f] *Ibid.* Quicunque igitur ſunt in cœleſtibus habitationibus immortales & beati, ſi nos non amant, nec beatos eſſe nos volunt, colendi vtique non ſunt. Si autem amant, & beatos volunt, profectò inde volunt, vnde & ipſi ſunt: an aliunde ipſi beati, aliunde nos?

clut tout au rebours de leur intention ; emploie meſmes ſa diſtinction pour vendiquer toute adoration à Dieu ſeul; dont ils abuſent, pour la partager entre Dieu & les Saincts, entre le Createur & les creatures. Car il n'introduit point ici cette diſtinction, pour faire deux degrez d'adoration religieuſe, de ſeruice religieux; au contraire, pour diſtinguer entre adoration, & non adoration; entre religion, & non religion; entre ſeruice religieux, & nõ religieux; ne recognoiſſant qu'vne toute ſeule adoration, vn ſeul ſeruice religieux, qu'il appelle *cultũ, religionem, pietatem*; mots qui ne peuuent eſtre attribuez qu'à Dieu ; incõmunicables à toutes creatures. Qui plus eſt, ne fait point ici vn degré entre Dieu & les hommes viuans, encor que la queſtion l'y attiraſt aſſez; ſçauoir de Saincts treſpaſſez, auſquels il ſoit deu quelque ſeruice religieux par les hommes viuans, qui tienne le milieu entre l'adoration deuë à Dieu, & l'honneur deu aux hommes, ſelon leur degré de ſuperiorité: au contraire, met & les morts & les viuans en leur rang; ſçauoir entant que *Les viuãs*, dit-il, *ſont honorez en preſence; les morts par l'honorable ſouuenãce que nous en auons.* Tant s'en faut qu'il ait iamais penſé, qu'on deuſt ſe ſeruir de cette diſtinctiõ, pour partager la religion, & les ſeruices procedans d'icelle, entre Dieu & les Saincts ; entre Dieu & leurs Images. Et ie priẽ le lecteur de lire ce chapitre tout du long ; pour en eſtre mieux eſclairci. S'il ne ſuffit ; oions ce qu'il dit au liure de la vraie religion ; [g] *Ne ſeruons point*, dit-il, *pluſtoſt à la creature qu'au Createur, & ne deuenons point vains en nos penſees; & c'eſt la parfaite religion. Car ſi nous adherons au Createur eternel, il faut neceſſairement que nous ſoions auſſi faits participans de l'eternité, &c.* Et donc, direz-vous, n'adorerons-nous point les Images, les Saincts, au moins les Anges? Et n'y a-il point quelque hõneur, quelque ſeruice religieux pour eux ? [h] *Ne rendons point de ſeruice religieux aux ouurages des hommes: car les ouuriers qui les font, valent mieux, leſquels toutefois nous ne deuõs ſeruir.* Voila pour les Images. [i] *Ne rendons point de ſeruice religieux aux hommes*

[g] *Aug. de vera relig. cap.* 10. Non ergo creaturę potiùs, quàm Creatori ſeruiamus, nec euaneſcamus in cogitationibus noſtris ; & perfecta religio eſt. Æterno enim Creatori adhærentes, & nos æternitate afficiamur neceſſe eſt, &c.

[h] *Ibid. ca.* 55. Non ſit nobis religio humanorũ operum cultus. Melio res enim ſunt ipſi artifices qui taliafabricãt, quos tamen colere non debemus.

[i] *Ibid.* Non ſit nobis religio, cultus hominũ mortuorum: quia ſi piè

vixerũt, non ſic haben tur vt tales quærãt ho nores : ſed illũ à nobis coli volunt, quo illumi nante lætantur meriti ſui nos eſſe conſortes. Honorandi ergo ſunt propter imitationem, non adorandi propter religionem,&c.

[k] *Jbid.* Non ſit nobis re ligio, vel ipſa perfecta & ſapiens anima ratio nalis,ſiue in miniſterio vniuerſitatis,ſiue in mi niſterio partiũ ſtabilita ſiue quę in ſummis ho minibus expectat cõ mutationem reforma tionẽq; portionis ſuæ : quoniam omnis vita rationalis ſi perfecta eſt,incommutabili ve ritati ſecũ intrinſecus ſine ſtrepitu loquenti obtemperat ; non ob temperans autẽ vitio ſa fit. Non ergo per ſe excellit, ſed per illam cui libenter obtempe rat. Quod ergo colit ſummus Angelus, id colendũ eſt etiam ab homine vltimo, quia ipſa hominis natura id non colendo facta eſt vltima,&c. Hoc etiam ipſos optimos Ange los & excellentiſſima Dei miniſteria velle credamus,vt vnum cũ ipſis colamus Deum, cuius contemplatione beati ſunt. Neq; enim & nos videndo Ange los,beati ſumus: ſed vi dendo veritatem, qua etiam ipſos diligimus Angelos,&his cõgra tulamur, &c. Quare honoramus eos chari tate,nõ ſeruitute. Nec eis templa cõſtruimus nolunt enim ſe ſic ho norari à nobis, quia nos ipſos cùm boni ſi mus, tẽpla ſummi Dei

morts;parce que s'ils ont bien veſcu, ils ne demãdent point de tels honneurs ; mais deſirẽt que nous adorions celui,par l'illumination duquel ils s'eſiouiſſent que nous ſoions faits participans de leurs merites. Il les faut donc honorer par imitation; & non les adorer par religion: Voila pour les Saincts. [k] *Ne rendons point de ſeruice religieux à l'ame raiſonnable,non pas meſmes à la plus ſage & plus parfaite, ſoit qu'elle ſoit eſtablie pour la conduite de tout le monde,ou de quelques parties ſeulemẽt; ſoit qu'elle attende le chãgement & reformation de ſa portion és grands perſonnages:parce que toute vie raiſonnable, ſi elle eſt parfaite,obeït à la verité immuable,qui parle à elle interieurement, ſans bruit; & n'y obeïſsãt pas,elle deuient vicieuſe.Son excellence donc ne vient point d'elle, mais de celui auquel elle obeït volontiers. Partant ce que le plus grãd d'entre les Anges adore,doit eſtre adoré par le moindre d'entre les hommes: veu que la nature de l'homme,en ne l'adorant pas, a eſté faite la plus vile & contẽptible de toutes,&c. Croions auſſi que les bons Anges,ces excellẽs ſeruiteurs de Dieu, veulent que nous adorions auec eux, vn ſeul Dieu ; par la contemplation duquel ils ſont bienheureux.Car noſtre heur auſsi ne deſpend pas de la veuë des Anges,mais de la veuë & contemplation de la Verité, par laquelle nous les cheriſſons & nous eſiouiſſons auec eux de leur felicité,&c. Et pourtãt,nous les honorons par charité, & non par ſeruice.Et ne leur baſtiſſons pas des temples : car ils ne veulent point eſtre ainſi honorez de nous ; ſçachans bien que nous ſommes temples de Dieu nous meſmes,quãd nous ſommes bons. C'eſt pourquoi il eſt eſcrit,que l'Ange ne voulut point que l'hõme l'adoraſt ; ains vn ſeul Dieu,duquel il eſtoit ſeruiteur auec lui. Et ceux qui nous conuient à les ſeruir & adorer comme Dieux, ſont ſemblables aux hommes ſuperbes ; qui voudroient bien auſsi eſtre adorez, s'il leur eſtoit permis, &c.* Voila pour les Anges, leſquels donc, dit-il, deuiennent Diables, ſe deſcouurent Diables, dés qu'ils deſirent de nous quelque ſeruice religieux : En-

eſſe nouerunt. Rectè itaque ſcribitur,hominem ab Angelo prohibitum ne ſe adoraret,ſed vnum Deum,ſub quo ei eſſet & ille conſeruus. Qui autem nos inuitant vt ſibi ſeruiamus,& tanquam Deos colamus, ſimiles ſunt ſuperbis hominibus,quibus ſi liceat,ſimiliter coli volunt,&c.

tant

tant,dit-il,que [l]*Tout Ange qui aime ſes excez,& ne veut point s'aſſubiettir à la verité, ains ſe plaiſt en ſoi-meſme, & y cerche ſa ioie,eſt deſcheu du bien commun & de la vraie felicité, &c.* Et conclut en fin; [m] *Que la Religion donques nous lie au ſeul Dieu Tout-puiſſant; puis qu'entre noſtre entẽdement,par lequel nous le conceuons Pere,& la verité,c'eſt à dire, cette lumiere interieure, par le moien de laquelle nous le cognoiſſons, il n'y a entre deux aucune creature,&c.* Tellement que, ſelon S.Auguſtin,les Images ſont bien loin d'eſtre adorees, bien bas au deſſous des moindres hõmes: Les Saincts ſont honorez ſeulement par imitation,& les Anges par charité; ſçauoir ceux-là, entant que nous nous propoſons leur exemple; ceux-ci, entãt que nous les aimons,comme miniſtres de noſtre conſeruation, de noſtre ſalut. Et pourtant,dit-il ailleurs; [n] *Comme quand nous prions Dieu & le louons; nous addreſſons des voix & paroles ſignifiantes à celui,auquel nous offrons en noſtre cœur les choſes meſmes que nous ſignifions. Ainſi quand nous ſacrifions; ſçachons que nous ne deuons offrir ſacrifice viſible à autre,qu'à celui duquel nous meſmes deuons eſtre ſacrifice inuiſible en nos cœurs. Et lors les Anges nous fauoriſent,s'eſiouïſſent auec nous, & nous aident à cela,autant qu'ils peuuent. Que ſi nous leur voulons rendre ces honneurs,ils ne les reçoiuent pas volontiers; & quand ils ſont enuoiez aux hommes en ſorte qu'on peut ſentir leur preſence, ils le defendent tout à faict. Nous en auons des exemples és ſainctes Eſcritures,&c.* Voila dõc que l'addreſſe de nos oraiſons & de nos ſacrifices leur eſt oſtee, comme partie de ce qu'il appelle latrie. Le meſme reſpond-il à Fauſtus Manicheen, qui lui reprochoit, que les Chreſtiens auoient mis les Martyrs au lieu des Dieux; [o] *Nous n'honorons point, ni n'enſeignons qu'il faille honorer aucun, ſinon Dieu ſeul, de ce ſeruice religieux, que les Grecs appellent latrie, & que les Latins ne peuuent exprimer en vn ſeul mot, veu que c'eſt vn ſeruice proprement deu à Dieu,&c.* Mais ce culte,cette latrie, où l'eſtend-il? Certes, dit-il; [p] *Comme ainſi ſoit qu'à ce culte appartient l'oblation du ſacrifice; dont eſt que ceux-là ſont taxez d'idolatrie,*

[l] *Ibid.* Quiſquis Angelus exceſſus ſuos diligit,& veritati eſſe ſubditus non vult, & priuato ſuo lætari cupiẽs, à communi omniũ bono & beatitudine lapſus eſt, &c.

[m] *Ibid.* Religet ergo nos religio vni omnipotenti Deo, quia inter mẽtem noſtrã qua illum intelligimus Patrem,& veritatem, id eſt, lucem interiorem per quam illum intelligimus,nulla interpoſita creatura eſt, &c.

[n] *Aug.de ciuit.Dei, l.10. cap.19.* Sicut orantes atque laudantes ad eũ dirigimus ſignificantes voces, cui res ipſas in corde quas ſignificamus offerimus: ita ſacrificantes nõ alteri viſibile ſacrificiũ offerendum eſſe nouerimus, quàm illi cuius in cordibus noſtris inuiſibile ſacrificiũ nos ipſi eſſe debemus. Tũc nobis fauent nobiſq; congaudent, atque ad hoc ipſum nos pro ſuis viribus adiuuant Angeli quique, virtutéſq; ſuperiores, & ipſa bonitate ac pietate potentiores. Si autem illis hæc exhiberi voluerimus, non libenter accipiunt,& cùm ad homines ita mittuntur,vt eorũ præſentia ſentiatur, apertiſſimè vetãt. Sunt de his exempla in literis ſanctis,&c.

[o] *Aug.cont.Fauſt.Man.l.20.c.20.* Illo cultu,quæ Græcè Latria dicitur, Latinè vno verbo dici non poteſt, cum ſit quędam propriè Diuinitati debita ſeruitus; nec colimus, nec colendum docemus, niſi vnum Deum, &c.

[p] *Ibid.* Cùm autem ad hũc cultum pertineat oblatio ſacrificii,vndè idololatria dicitur eo-

qui l'exhibent aux idoles; nous n'offrons rien de tel, ou ordonnons estre offert ni à aucun Martyr, ni à aucune saincte ame, ni à aucun Ange. Et quiconque tombe en cet erreur, il est repris par la saine doctrine; afin ou qu'il se corrige, ou qu'on se garde de lui. Car les Saincts, soit hommes, soit Anges, ne veulent pas qu'on leur defere l'honneur qu'ils sçauent n'estre deu qu'à vn seul Dieu, &c. Et en produit les exemples de Paul & Barnabas en Lycaonie; de l'Ange aussi refusant l'adoration de S. Iean, en l'Apocalypse: voire l'exemple de Daniel [q], qui, *Quoi que l'Edict du Roi eust esté publié, de ne faire requeste à aucun Dieu, ains au Roi seul, fut neantmoins trouué adorant & priant son Dieu, c'est à dire, le vrai & seul Dieu, &c.* Et c'est cependant le passage allegué si confidemment par nos Aduersaires. Et pourtant, dit-il; [r] *Nous n'establissons pas aux Martyrs ni des temples, ni des Prestres, ni des seruices, ni des sacrifices; parce qu'ils ne sont pas nos Dieux, mais leur Dieu est nostre Dieu, &c.* Car, dit-il [s], *Qui des fideles a iamais ouï que le Prestre estant à l'autel, dressé en l'honneur de Dieu, mesmes sur le sainct corps du Martyr, dist en ses prieres; Pierre, ou Paul, ou Cyprian, ie t'offre ce sacrifice? &c.* Item; [t] *Nous ne dressons point d'autels aux Martyrs, mais au Dieu des Martyrs, bien que nous les dressions en memoire des Martyrs. Et ce qui est offert, est offert à Dieu, qui a couronné les Martyrs, &c.* Et ailleurs; [u] *Les Paiens*, dit-il, *ont basti des temples à leurs Dieux, dressé des autels, institué des Prestres, fait des sacrifices. Mais quãt à nous, nous ne bastissons des temples à nos Martyrs, comme s'ils estoient Dieux; ains des memoires, comme à des hommes morts, desquels les ames viuent auec Dieu: Et ne dressons point là des autels pour y sacrifier aux Martyrs; mais nous faisons sacrifice au seul Dieu de nous & des Martyrs, &c.* Et donc, quel hõneur aura reserué ce S. Pere aux Martyrs? Aux Martyrs certes, ausquels quelle apparẽce, veu sa pieté, qu'il eust desrobé leur louange? Car d'Images en tout ceci ne s'en parle

rum qui hoc etiam idolis exhibẽt, nullo modo tale aliquid offerimus, aut offerendum præcipimus, vel cuiquam martyri, vel cuiquam sanctæ animæ, vel cuiquam Angelo. Et quisquis in hunc errorem delabitur, corripitur per sanam doctrinã, siue vt corrigatur, siue vt caueatur. Ipsi enim sancti, vel homines, vel Angeli, exhiberi sibi nolunt, quod vni Deo deberi norũt, &c.

[q] *Ibidem.* Vnde sanctus Danielaccusatores ac persecutores pertulit, quòd Regis edicto proposito, vt nihil à quoquam Deo peteretur, nisi à Rege solo; Deum suum, hoc est vnum ac verum Deum adorare, deprecariq; deprehensus est.

[r] *Augusti. de ciuit. Dei, li. 8. cap. 27.* Nec tamẽ nos eisdẽ martyribus templa, sacerdotia, sacra, & sacrificia constituimus: quoniam nõ ipsi, sed Deus eorum nobis est Deus, &c.

[s] *Ibid.* Quis autem audiuit aliquãdo fideliũ stãtem sacerdotem ad altare, etiam super sanctum corpus Martyris ad Dei honorem cultúmque constructum, dicere in precibus: Offero tibi sacrificiũ Petre, vel Paule, vel Cypriane? &c.

[t] *Idem cont. Faust. Manich. lib. 20. cap. 21.* Nulli martyrum, sed ipsi Deo martyrũ, quamuis in memorias martyrũ constituamus altaria. Quis enim Antistitũ in locis sanctorum corporũ assistens altari, aliquando dixit; Offerimus tibi Petre, vel Paule, vel Cypriane? sed quod offertur, offertur Deo qui martyres coronauit, apud memorias eorum quos coronauit, &c.

[u] *Idem de ciuit. Dei, lib. 22. cap. 10.* Illi talibus Diis suis templa ædificauerunt, & statuerunt aras, & sacerdotes instituerunt, & sacrificia fecerunt. Nos autem martyribus nostris non templa sicut Diis, sed memorias sicut hominibus mortuis, quorum apud Deum viuũt spiritus, fabricamus: nec ibi erigimus altaria, in quibus sacrificemus martyribus, sed vni Deo, & martyrum, & nostro sacrificium immolamus, &c.

parle point; [x] *Certes*, dit-il, *nous honorons leurs memoires, cõme de ſaincts hommes de Dieu, qui ont combattu pour la verité iuſques à la mort, afin que la vraie religion fuſt cognuë, & les fauſſes & contrefaictes conuaincuës; parce qu'auparauant ſi quelques-vns en auoient la cognoiſſance, ils ne l'oſoient manifeſter, eſtans retenus de crainte, &c.* Puis adiouſte, pour quelle fin ces honneurs eſtoient faits aux Martyrs; [y] *Afin*, dit-il, *que par cette ſolennité nous rendions graces à Dieu des victoires qu'ils ont obtenuës, & que par le refraiſchiſſement de leur memoire, nous ſoions accouragez à l'imitation de telles palmes & courõnes, en inuoquãt Dieu à noſtre aide, &c.* Item; [z] *Ils ſont nommez au ſacrifice, en leur rang, & en leur lieu, comme ſaincts perſonnages qui ont vaincu le monde en la confeſſion de Dieu; & neantmoins ne ſont pas inuoquez par le Preſtre qui ſacrifie, &c.* Et ailleurs plus amplement; [a] *Nous honorons*, dit-il, *les Martyrs de ce culte de dilection & ſocieté, duquel en cette vie meſmes nous honorons les ſaincts hommes de Dieu, le cœur deſquels nous cognoiſſons eſtre preſt & diſpoſé à ſouffrir pareil martyre, pour la confeſſion de l'Euangile: Mais nous celebrons les louanges de ceux-là, d'autant plus ſeurement & confidemment, qu'ils ſont deſia victorieux en la vie bienheureuſe; au lieu que ceux-ci cõbattent encor en cette vie.* Or note ici le lecteur, veu ce que deſſus, ſi nos gens de Bordeaux ont raiſon de dire, que cette doctrine de S. Auguſtin eſt celle meſmes du Concile de Nicee II. act. 4. quand il y eſt dit; *Nous adorons les hommes & les ſaincts Anges, mais nous ne leur faiſons point pour cela vn ſeruice diuin.* Car qu'eſt ce ſeruice diuin, en S. Auguſtin, ſinon adoratiõ; ſinon toute eſpece de ſeruice religieux? Note auſſi qui des deux s'eſt tenu dans les bornes de la diſtinction de S. Auguſtin: Ou nous, qui reſeruons l'adoration, l'inuocation, la deuotion, la religion, tout ſeruice religieux; tout ce, en ſomme, qu'il a voulu comprendre ſous le nom de Latrie, à vn ſeul Dieu; honorons neantmoins les Anges d'vne charité & dilection; les ſaincts treſpaſſez, aians leur memoire en recommandation, leur vie en imitation; leur attribuans, en ſomme, tout ce qu'il leur a re-

[x] *Idem de ciuit. Dei, lib. 8 cap. 17.* Honoramus ſanè memorias eorum, tanquam ſanctorũ hominum Dei, qui vſque ad mortem ſuorũ corporũ pro veritate Dei certarũt, vt innoteſceret vera religio, falſis religionibus fictiſque conuictis: quod etiam ſi qui antea ſentiebant timendo reprimebant &c.

[y] *Ibid.* Vt ea celebritate, & Deo vero de illorum victoriis gratias agamus, & nos ad imitationem talium coronarum atque palmarum, eodem inuocato in auxilium, ex eorum memoriæ renouatione adhortemur.

[z] *Aug. de ciuit. Dei, li. 22 cap. 22.* Ad ſacrificium, ſicut homines Dei qui mundum in eius confeſſione vicerunt, ſuo loco & ordine nominantur: non tamen à ſacerdote qui ſacrificat, inuocantur.

[a] *Idem contra Fauſt. Manich. lib. 20. cap. 21.* Colimus martyres eo cultu dilectionis & ſocietatis, quo & in hac vita coluntur ſancti homines Dei, quorũ cor ad talem pro Euangelica veritate paſsionẽ paratũ eſſe ſentimus. Sed illos tanto deuotiùs, quanto ſecuriùs poſt incerta omnia ſuperata, quanto etiam fidentiore laude prædicamus, iam in vita fœliciore victores, quàm in iſta adhuc vſque pugnantes.

ſerué ſous le nom de Dulie : Ou bien nos Aduerſaires, qui ont diſtraict toutes les parties de la Latrie, en faueur des Anges, des Saincts, des creatures, de leurs images meſmes; les temples, les autels, les encenſemens, les ſacrifices, les oblatiõs, les prieres, les adorations. Car qu'ils nous moſtrent que par cette diſtinction ils aient rien reſerué à Dieu ſeul, ils n'aient tout proſtitué aux Creatures, & aux Images, & par conſequent aux Idoles? Et c'eſt à ce poinct par moi touché en ce chapitre, que deuoient reſpondre ceux de Bordeaux; & non pas s'arreſter à des puntilles de Grammaire. Car quant à ce qu'ils pretendent de ce que S. Auguſtin appelle les honneurs qui ſe faiſoient aux Martyrs,[b] *religioſorũ obſequia*, que c'eſtoiẽt quelques *adorations ſubalternes*, autres que ces honorables memoires ci-deſſus expliquees; ils ne deuoient donc point celer au peuple, que c'eſt apres auoir dit au meſme chapitre, & d vn meſme fil; [c] *Nous ne leur faiſons ni temples, ni ſeruices, ni ſacrifices : Nous honorons leurs memoires, comme de ſaincts perſonnages, qui ont combatu pour la verité iuſques à la mort, &c.* Et donc, ſans preiudice de ce qu'il nous enſeigne par tout; *Que religion, pieté, adoration, inuocatiõ ſeruice, ſacrifice appartient à vn ſeul Dieu priuatiuemẽt à toutes creatures quelconques.* Item: Que c'eſt en diſant; [d] *Tous les honneurs qui ſe font par les perſonnes religieuſes ès lieux des Martyrs, ſont ornemens de memoires; nõ ſeruices, ni ſacrifices de morts comme de Dieux*. Et donc, ſelon qu'il nous diſoit ci-deſſus; [e] *Ne rendons point de ſeruice religieux aux hõmes morts, &c.* Et pour la fin, autre choſe eſt, *religioſus cultus*, *ſeruice religieux*; & autre, *obſequium religioſorum hominum*; *honneur d'hommes religieux*. Cettui-là, ſelon S. Auguſtin, ſe fait à l'endroict de Dieu, par ceux qui le craignent, qu'il appelle *religioſos homines*, *hommes religieux*, quand ils l'adorent, inuoquent, le ſeruent : Et s'appelle proprement, ſelon ſon langage, *Religio, cultus diuinus, pietas, &c. Religion, ſeruice diuin, pieté.* Cettui-ci ſe fait par ces religieux meſme enuers les hõmes; lequel, pour le regard des viuans, s'appelle honneur, iuſtice cha-

[b] *Idem de ciuit. Dei, lib. 8. cap. 27.*

[c] *Ibid.* Nec tamen nos eiſdem martyribus templa, ſacerdotia, ſacra, & ſacrificia conſtituimus: quoniam non ipſi, ſed Deus eorum nobis eſt Deus. Honoramus ſane memorias eorum, tanquam ſanctorum hominũ Dei, qui vſque ad mortem ſuorum corporum pro veritate certarunt, &c

[d] *Ibid.* Quæcunque adhibentur religioſorum obſequia in martyrũ locis, ornamenta ſunt memoriarum, non ſacra vel ſacrificia mortuorum, tãquam Deorum.

[e] *Auguſt. de vera relig. cap. 10.* Non ſit nobis religio cultus hominũ mortuorum, &c.

charité,selõ la nature &le degré de ceux à qui il s'addreſſe; [f] quelquefois meſmes,dit-il,religion & pieté ; mais improprement,mais par couſtume,&c. Au regard des morts qui ont ſainctement veſcu,*memoriæ, ſouuenance, imitation*:Au regard des Anges meſmes,*dilection & charité*:Iamais ſeruice; l'vn & l'autre cepẽdant,acte de gens religieux;ſçauoir en ce qu'ils adorent le ſeul Dieu, ſelon ſa parole: en ce auſſi qu'à cauſe de lui, & en ſon regard, ils aiment ceux qu'il cherit; ils honorent auſſi ceux qu'il a honorez, ceux qu'il a fait inſtrumens de ſa gloire,vaiſſeaux de ſes graces.

[f] *Idem de ciuit. Dei lib. 10. cap. 1.* Non eo vocabulo religionis ſc.) vitatur ambiguum, cũ de cultu Deitatis vertitur quæſtio ; vt fidẽter dicere valeamus, religionem non eſſe niſi Dei cultum : quoniam videtur hoc verbum à ſignificãdo obſeruantia , propinquitatis humanę inſolenter auferri. Pietas quoque propriè Dei cultus intelligi ſolet , quam Græci *θεοσέβειαν* vocãt. Hæc tamen & erga parentes officiosè haberi dicitur.

CHAP. IIII.

ICI ie ſuiurai l'ordre de mon liure, pour reſpondre à ce que les Ieſuites de Bordeaux ont eſcrit contre ce chapitre, encor qu'ils l'aient reietté entre la matiere du Sacrifice & du Purgatoire ; c'eſt à dire, bien auant dãs noſtre troiſieme liure.Peut eſtre parce que trauaillãs pluſieurs à cette Reſponſe, celui à qui cette partie ſeroit eſcheuë,n'auroit ſi toſt peu acheuer ſa taſche, que les autres; ne voulans cependant lesdits de Bordeaux que l'impreſſion de ce qui eſtoit preſt,fuſt differee.

Pag.255.li. 6. de la 1. edit. & de la 2.pag. 274. lig. 14. Les Theologiens de Bord. pag. 268.& 269.

PAG. 255. lig. 6. *Nicephore traictant de l'hereſie des Theopaſchites, &c.* I'auois dit, que l'vſage du pain leué, ou non leué au Sacrement auoit eſté long temps indifferent en l'Egliſe: & apres pluſieurs preuues , produiſois ce lieu de Nicephore. Cet autheur donc au chap. 53. du 18. liu. racontant les hereſies des Armeniens , y emploie cette-ci; [a] *Les meſmes au ſacrifice de l'Euchariſtie vſent de pain ſans leuain, & non de pain leué; de vin auſſi tout pur, ſans y meſler de l'eau, &c.* Et au chap. ſuiuant; [b] *Leurs anciens Legiſlateurs*, dit-il, *& Docteurs ſe vantent calomnieuſement , que ce fameux Gregoire, Eueſque d'Armenie, leur a laiſſé par tradition ces ceremonies ; ſur tout , l'oblation du pain ſans leuain , & la coupe ſans eau; parce que pareillement en ce ſouper myſtique de noſtre Sei-*

[a] *Niceph. lib. 18. cap. 53.* Iidem ipſi re diuina faciẽda azymo, nõ pane vtuntur, & ad eam vinum aqua non temperatum adhibẽt, &c.

[b] *Idem cap. 54. lib. 18.* Veteres autem eorum legiſlatores & doctores , magnæ Armeniæ Gregorium illum Antiſtitem, ritus eiuſcemodi eis per manus tradidiſſe,calumnioſè iactant: maximè verò oblationem azymam, & abſque aqua poculũ propterea quòd in myſtica illa cœna azymũ

etiam sacrificium & vinum solum fuerit. Quarum rerum nullâ Apostolica Ecclesia admittit, veterem traditionem legitimè seruans, &c.

gneur, le sacrifice fut sans leuain, & le vin tout pur; desquelles choses toutefois l'Eglise Apostolique n'en reçoit aucune, gardant legitimement l'ancienne Tradition, &c. Et de ces passages ie tirois deux conclusions: L'vne, que l'vsage du pain commun au Sacrement, n'estoit par lors tenu pour heresie par l'Eglise qu'il appelle Apostolique; puis qu'au contraire l'vsage de pain sans leuain est conté entre les erreurs des Armeniens, sectateurs des Theopaschites: L'autre, que ces Armeniens, desquels parle Nicephore, tombent vers l'an 700. Or sur cette circonstãce ils font grãd' force, disans que i'ai failli en la Chronologie, & qu'ils se doiuent rapporter en l'an 616. ou 625. Et quand ainsi sera, encor voions-nous que d'accord de partie, ils se trouuent au septieme siecle. D'abondant, que Nicephore qui a escrit sous l'Empereur Andronicus Senior; c'est à dire approchant de l'an 1300. adiouste son iugement; *Desquelles choses*, dit-il, *l'Eglise Apostolique n'admet aucune, gardant l'ancienne Tradition, &c.* Et donc de son temps elle vsoit encor de pain leué. Mais au fonds, ils dient que ie combats mon ombre; & que l'Eglise Romaine a tousiours enseigné ce que i'allegue de S. Thomas; [c] *Que le Sacrement peut bien estre administré auec pain leué.* Qu'ils me facẽt donc raison de la Glosse de leur Decretale de Honorius III. cap. *Literas*, sur le mot *Fermentato*: [d] *Ce qui n'est pas permis*, dit-elle, *parce qu'il est escrit; Non point auec vieil leuain, mais auec pain sans leuain de syncerité & de verité, &c. Dont est, dit Hugo, qu'en l'Eglise Occidentale, si quelcun auoit consacré auec pain leué, il n'y auroit rien de fait, &c.* De la Glosse aussi du Decret *de consecrat. D. 2. Can. In Sacramento*, qui prononce absoluement; [e] *Sçauoir si le poiure qu'on auroit adiousté au froment, n'est pas conuerti au corps de Christ? Non; mais le reste seulement. Et pourquoi le demeurant ne sera-il conuerti, si on y adiouste du leuain? Parce qu'il n'y a rien sans leuain dont la consecration puisse estre faite; & pource rien n'est conuerti.* Tellement qu'à leur conte, le poiure adiousté au froment, n'empesche point la Transsubstantiation

[c] *Thom. opin. 1. cont. error. Græc. ca. 32.*

[d] *Extra. de celebr. Missarum ca. Literas, vbi Glossa:* (Fermẽtato) Quod quidem nõ licet; quia scriptum est, *Non in fermento veteri, sed in azymis synceritatis &c.* Vn de dixit Hugo, Quòd siquis cõficeret de fermẽtato pane in Ecclesia Occidentali, nihil fieret, &c.

[e] *De consecr. D. 2. Can. in Sacramento, & ibi Glossa:* Nunquid si frumento addatur piper, conuertitur in corpus Christi? Non, sed reliquum tantùm. Quare non ita reliquum conuertitur, si frumentum addatur? Quia ibi nihil est azymi, cuius fieri possit consecratio. Et ideo nihil conuertitur.

ſtantiation du froment; le leuain au contraire l'empeſche. Gloſſes par eux approuuees, & entr'eux authentiques; & ſelon leſquelles on vit & on croit en l'Egliſe Romaine: & neantmoins contredites ici par nos Ieſuites, qui dient en termes exprez, pag. 283. *Que ce Preſtre qui auoit vſé de pain leué, auoit neantmoins ſacrifié & accompli le myſtere, bien qu'il euſt eſté puni pour ne l'auoir fait auec les conditions requiſes.* Et voila comme ils s'accordent en leurs opinions.

Pag. 255. li. 17. de la 1. edit. & de la 2. p. 274. lig. 28. Les Theol. de Bord. pa. 277.

PAG. 255. lig. 17. *Et de faict, la Decretale, &c.* Ici i'ad-uouë auoir alleguê Clement III. pour Honorius III. mais à mon dommage; car Honorius eſt poſterieur d'enuiron 28. ans. Quant à ce qu'à la marge le Canon *Literas* eſt cotté, *Contra literas*, au lieu de *Cap. literas*; & *Extrau.* au lieu de *Extra*, dont ils font ſi grand bruit; il a eſté aiſé à celui qui a fait la copie, de prendre l'vn pour l'autre. Mais au fonds, le Decret eſt tel; [f] *I'ai receu tes lettres, qui portent qu'en faiſant information des excez commis par le Preſtre de l'Egliſe de S. Brigide de Breſſe, il a confeſſé, qu'vn certain comme il n'auoit point d'hoſtie, ni de calice, entreprit de celebrer la Meſſe auec du pain leué, & vne coupe de bois, &c.* Et n'eſt à dire que le faict d'vn ſeul Preſtre, ſur lequel eſt fondé ce Canon, ne conclut pas que l'ordonnance du pain ſans leuain ne fuſt pas encor bien eſtablie: car les doctes ſçauent, comme les Pandectes, & les Decrets, & Decretales ont eſté cõpilees; ſçauoir, que des reſcrits qui auoient eſté faicts ſur des cas particuliers, ſe ſont faites des loix generales; parce que les cas eſtoient frequens: Autrement, pourquoi auoir inſeré ce Canon aux Decretales? Ioinct que Hildebert, Eueſque du Mans, dit; [g] *Licet potiùs conſuetudo quàm fides impugnetur*, attribuant l'vſage du pain ſans leuain en l'Egliſe de ſon temps, pluſtoſt à *vne couſtume, qu'à la foi.* Et le mot *couſtume* ne ſemble pas preſuppoſer ordonnance. Or il viuoit enuiron l'an mil nonante, ſelon Trithemius; c'eſt à dire, péu auant le chap. *Literas*, qui depuis a tenu lieu d'ordonnance.

[f] *Extra. de celebr. Miſſar. Can. Liter.* Literas tuas recepimus, continentes, quòd cùm ſuper exceſsibus Presbyteri S. Brigidæ Brixienſis inquireres, confeſſus eſt, quòd cùm quadã die hoſtiam & calicẽ non haberet, in pane fermentato, & ſcypho ligneo Miſſarum ſolẽnia celebrare præſumpſit, &c.

[g] *Hildebert. Epiſcop. Cenom. epiſt.* 44. Qua in re licet potiùs conſuetudo, quàm fides impugnetur; nos tamen nullam in eo culpam attendimus, arbitrantes grauius puniendũ eſſe Eccleſiæ ſcandalũ quàm delictum, &c.

PAG. 257. lig. 7. *Les Canons de l'Egliſe Romaine, qui dient abſoluement, &c.* Ils perſiſtent en leurs puntilles. En mon original il y auoit en marge, *Ca. Non oportet*, l'eſcriuain en a fait, *Canone Oportet*: Et là deſſus ils s'eſcrient, qu'il n'y a point de Canon *Oportet*, en la diſt. 2. *de Conſecratione*: Argument qu'ils ne peuuent pis faire, s'attachans à ſi peu de choſe. Au fonds, ils ne nient pas que ces Canons n'y ſoiēt, & en meſmes termes. Et quant à ce qu'ils dient, que l'vn eſt pris des Canons des Egliſes Grecques, ſous le titre, *Ex Concilio Martini Papæ*; l'autre, du Concile de Carthage 3. Can. 24. ie ne le leur veux point debattre: mais bien leur maintien-ie qu'ils en abuſent à toute autre intention que ceux qui les ont ordonnez; leſquels en ces Canons n'ont iamais eu ce but, d'impoſer vne neceſſité de meſler l'eau auec le vin, à quoi les induiſent les Docteurs de l'Egliſe Romaine, au lieu de l'indifference que nous maintenons. Mais bien de reietter des oblations qui ſe faiſoient en l'Egliſe, & deſquelles ſe ſouloient prendre les ſacremens, toute autre choſe que ce qui eſtoit propre à l'vſage deſdicts ſacremens; de celebrer auſſi les ſacremens ſous eſpeces que noſtre Seigneur n'auoit point inſtituees, comme en quelques lieux on s'ingeroit de faire. Appert par les mots de ces Canons; [h] *Rien autre ne doit eſtre offert au ſacrement de l'Euchariſtie, ſinon du vin, de l'eau, & du pain, leſquels ſont benits ſous la figure de Chriſt: parce que lors qu'il eſtoit pendu en la Croix, ſang & eau ſortirent de ſon corps. Ces trois choſes ſont vn en Jeſus Chriſt; c'eſt l'hoſtie & oblation de Dieu en odeur de bonne ſenteur.* Item; [i] *Au ſacrement du corps & du ſang de noſtre Seigneur rien plus ne ſoit offert, que ce que le Seigneur a ordonné lui meſmes, ſçauoir du pain & du vin meſlé d'eau.* Item; *Aux ſacrifices rien ne ſoit offert, ſinon des raiſins & du froment.* Leſquels mots ſont euidemment emploiez, non pour commander le vin meſlé d'eau; mais pour exclurre & du ſacrement & des ſacrifices, toute autre eſpece. Appert derechef par les Canons qui ſuiuent en la meſme diſtinction

Pag. 257. l. 7. de la 1. edit. & de la 2. p. 276. l. 23.

[h] *Can. Non oportet de cōſecr. diſt. 2.* Non oportet aliud aliquid in ſacramento offerri, præter vinum & aquam & panem; quæ in typo Chriſti benedicuntur: quia cùm in cruce Chriſtus penderet, & de corpore eius ſanguis effluxit & aqua. Hæc tria vnum ſunt in Chriſto Ieſu: hæc hoſtia & oblatio Dei in odorem ſuauitatis.

[i] *Ibid. Can. In ſacramento.* In ſacramento corporis & ſanguinis Domini nihil amplius offeratur, quàm quod ipſe Dominus tradidit, hoc eſt panis & vinum aqua miſtum: nec amplius in ſacrificiis offeratur quam de vuis & frumentis.

ction, en meſme matiere. Le Canon *Didicimus*; [k] *Touchant les Preſtres qui au ſacrifice d'oblation conioignoient des raiſins, leſquels, ſelon la couſtume, eſtoient offerts ſur l'autel, & ainſi diſpenſoient tous les deux enſemble au peuple.* Du Canon *Cùm omne*, attribué à Iules, Eueſque de Rome, contre ceux [l] *Qui és diuins ſacrifices dedient du laict pour du vin, ou diſtribuent aux peuples pour accompliſſement de la Cõmunion, du pain trampé dans du vin; ou offrent du vin exprimé des raiſins au ſacrement du calice du Seigneur; ou qui gardent tout le long de l'annee vn linge trampé de mouſt, & lors du ſacrifice en lauent vne partie d'eau, & offrent en cette ſorte, &c.* Abus qui s'introduiſoient en l'Egliſe en diuers lieux; auſquels ce Canon remedie, en nous ramenant à l'inſtitution de Chriſt, en ces mots; [m] *Nous ſçauons que le Maiſtre de verité, lors qu'il recommandoit à ſes diſciples, le vrai ſacrifice de noſtre ſalut, ne bailla à aucun, du laict, ſous ce Sacrement, mais ſeulement du pain & du vin, &c.* Item; [n] *Et pourtant, qu'on n'offre plus du laict en ſacrifiant: car l'exemple de la verité Euangelique y eſt tout clair & euident, qu'il n'eſt permis d'offrir autre choſe que du pain & du vin.* Ce qui reſpond aux termes des Canons *Non oportet*, & *In ſacramento*; *Rien plus ne ſoit offert*; *Il ne faut offrir aucune autre choſe, &c.* Encor qu'il adiouſte puis apres, *Que le Calice du Seigneur doit eſtre offert meſlé de vin & d'eau, ſelon que les Canons l'ordonnent.* Et en allegue quelques raiſons allegoriques, que nous auons touchees traitant cette matiere. Mais *iuxta Canonum præcepta, ſelon que les Canõs l'ordonnent*; nommément pour ce regard; & non, comme il auoit dit du pain & du vin par deux fois, *iuxta Euangelicam veritatem, ſuiuant la verité de l'Euangile.* Et à ce s'accorde auſſi le Canon 3. attribué aux Apoſtres; [o] *Si quelque Eueſque ou Preſtre offre ſur l'autel quelque choſe contre l'inſtitution du Seigneur, comme du laict ou du miel, ou de la ceruoiſe en lieu de vin, &c. qu'il ſoit deposé, &c.* Demeurans touſiours neantmoins en ce que nous auons dit dés le commencement, que

[k] *De Conſecr. Diſt. 2. Can. Didicimus.* Didicimus quòd in quibuſdã Eccleſiis ſacerdotes ſacrificio oblationis coniungant vuas, quæ ſecundum vſum in altari offeruntur, & ſic ſimul vtraque populo diſpenſent, &c.

[l] *Et Can. Cum omne, ibid.* Audiuimus quoſdam ſchiſmatica ambitione detentos, cõtra diuinos ordines & Apoſtolicas inſtitutiones, lac pro vino in diuinis ſacrificiis dedicare, alios quo queintinctam Euchariſtiam populis, pro complemento cõmunionis porrigere: quoſdam etiam expreſſum vinum in ſacramẽto Dominici calicis offerre; alios verò pãnum lineum muſto intinctum per totum annum reſeruare, & in tempore ſacrificii partem eius aqua lauare, & ſic offerre; quod quàm ſit Euangelicæ & Apoſtolicæ doctrinæ contrarium, &c.

[m] *Et paulò pòſt.* Cùm enim Magiſter veritatis verũ ſalutis noſtræ ſacrificium ſuis commendaret diſcipulis; nulli lac, ſed panem tantùm & calicem ſub hoc ſacramento cognoſcimus dediſſe.

[n] *Et paulò poſt.* Ceſſet ergo lac in ſacrificando offerri: quia manifeſtum eſt, & euidens exemplum veritatis Euãgelicæ illuxit, quod præter panem & vinũ, aliud offerri non licet.

[o] *Can. Apoſt. Can. 3.* Si quis Epiſcopus aut Presbyter præter ordinationem Domini, quam de ſacrificio inſtituit, alia quępiã, puta aut mel, aut lac, aut pro vino ſicerã ſuper altare obtulerit, vt qui cõtra ordinationẽ Domini faciat, deponitor.

nous n'improuuons point la mixtion du calice, mais bien la condamnation de ceux qui ne le meſlent point. Car nous auons touſiours recognu, que des plus anciens entre les Peres, Iuſtin, Irenee, S. Cyprian vſoient au Sacrement du vin meſlé d'eau: encor que nous auons vn lieu d'Origene ſur Ieremie tres-conſiderable, qui donne à penſer là deſſus, que ie coucherai tout du long, afin que le lecteur l'examine tant mieux; [p] *Voions comment tout ouaire ſera rempli de vin. Si les ouaires ſont remplis de meſchancetez, ou de vertus; il s'enſuit qu'ils ſoient remplis de ſupplices pour la meſchanceté, & de benedictions pour la vertu. Que les ſainctes Eſcritures nous fourniſſent des teſmoignages, comment les ſupplices & les promeſſes ſont appellees vin; Pren la coupe de ce vin pur, & en fai boire à toutes les nations auſquelles ie t'enuoie. Ce paſſage eſt de Jeremie. Sur quoi il adiouſte; Ils en boiront, & en ſeront esbranlez, & deuiendront inſenſez. En ce lieu donc, par le vin ſont entendus les ſupplices. Aucuns boiuent des vins purs; c'eſt à dire ſont dignes de cruels ſupplices; les autres boiuent des ſupplices, des vins non tout purs, ains meſlez en partie. Il y a vne coupe de vin pur en la main du Seigneur, pleine de mixtion, & il en verſe; tous les meſchans de la terre en ſuceront & en boiront les lies. Mais ſi tu veux regarder au calice de benediction, dont boiuent les iuſtes, bien que le paſſage du liure de la Sapience ſuffiſe; Beuuez du vin que ie vous ai meſlé; toutefois ie voi noſtre Seigneur montant au iour de Paſque en vne grãde chambre ornee & preparee, celebrant la feſte auec ſes diſciples, & leur preſentant la coupe, de laquelle il eſt eſcrit en l'Euangile, qu'y aiant verſé du vin, il la leur bailla en main. Car Jeſus voulant reſiouir ſes diſciples, il leur preſenta vne coupe de vin pur, diſant; Prenez, beuuez; ceci eſt mon ſang qui eſt reſpandu pour pluſieurs en remiſſion des pechez: Faites ceci toutes fois & quantes que vous en boirez, en commemoration de moi, Et toutefois ie vous dis, que depuis cette heure ie ne boirai de ce fruict ici de vigne, iuſques à ce que ie le*

[p] *Origen. in Hierem. homil. 9. tom. 1. pag. 672.* Agnoſcamus quomodo omnis vter implebitur vino. Si autem nequitia ſeuientibus impleantur vtres, conſequens eſt vt ſupplicijs impleantur ob nequitiam, benedictionibus ob virtutem. Exhibeant ſacræ literę teſtimonium, quo pacto tormenta ſeu repromiſsiones vinum nuncupantur: *Accipe calicem vini meri iſtius, & potabis omnes gentes, ad quas ego te mitto.* Hieremias autem hoc loquitur. Super quod, infert, *Et bibent, & venient, & inſanient, & cadent.* Igitur ſupplicia in præſenti loco vinum meracum nuncupauit. Quidam bibunt meraca vina, id eſt meracis cruciatibus digni ſunt: alii autem bibunt ſupplicia, vina quidem non penitùs meraca, ſed ex parte aliqua temperata. Calix enim in manu Domini, vini meri plenus mixto, & inclinauit ex hoc in illud; veruntamen fæx eius non eſt exinanita, bibent ex eo omnes peccatores terræ. Si vis ad benedictionis calicem reſpicere quę bibunt iuſti, licet ſufficiat Sapientiæ teſtimonium, in quo ait; *Bibite vinum quod miſcui vobis:* tamen video Saluatorem aſcendentem die Paſchę grande cœnaculum ſtratum atque mundatum, & agentę diem feſtum cum diſcipulis ſuis; illúmque eis calicem propinantem, de quo in Euangelio ſcriptum eſt, quòd miſcuerit eum, & ita tradiderit. Ieſus enim lætificans diſcipulos, meracum eis poculum propinat, & dicit; *Accipite, & bibite, hic eſt ſanguis meus qui pro vobis effundetur in remiſsionem peccatorum. Hoc facite quotieſcumque bibitis in meam commemorationem. Et tamen dico vobis, non bibam illud amodo, donec bibam illud vo-*

ie le boiue nouueau auec vous au Roiaume de Dieu. Vois-tu pas? le calice du Nouueau Teſtamẽt, & le calice des ſupplices, dont nous auons parlé ci-deſſus, ſont pleins de vin pur? &c. Où nous noterons, 1°. Qu'il poſe qu'en l'Eſcriture; *Supplicia vinũ meracũ nuncupãtur; Les ſupplices ſont appellez vin pur.* 2°. Que *Meracum vinũ propinat, & dicit; Accipite & bibite, &c. Il baille du vin pur, & dit; Prenez, beuuez.* 3°. Qu'il conclut; *Vides calicẽ noui Teſtamenti: Vides calicẽ ſuppliciorũ quem ſuprà expoſuimus vini meri plenũ eſſe? Vois-tu le calice du nouueau Teſtament; vois tu le calice des ſupplices que nous auons exposé ci-deſſus, commẽt ils ſont pleins de vin pur?* Car quant à ce qu'il dit; *De quo in Euãgelio ſcriptum eſt, quòd miſcuerit eum, & ita tradiderit; Duquel il eſt eſcrit en l'Euangile, qu'y aiant versé du vin, il le bailla ainſi*; il eſt tout clair que le verbe *miſcere*, ſe prend là pour verſer, comme le Grec κεράννυμι aſſez ſouuent. Et de faict, il dit là meſmes; *Calix tuus inebrians quàm præclarus; Combien eſt excellent ton calice qui enyure!* Pſal. 22. *Vino quod miſcuit ſapientia; Du vin que la ſapience a versé.* Et en aucun des Euangeliſtes il n'eſt dit que Chriſt l'ait meſlé d'eau.

facite quotieſcunque bibitis in meam commemorationem. Et tamen dico vobis, Non bibam illud amodo, donec bibam illud vobiſcum nouum in regno Dei. Vides calicem noui Teſtamenti? Vides calicem ſuppliciorum quem ſuprà expoſuimus, vini meri plenũ eſſe?

Pag. 257. li. 15. de la 1. edit. & de la 2. pa. 276 lig. 33. Les Theologiens de Bord. pag. 288.

PAG. 257. lig. 15. *Les Egliſes d'Armenie ne furent iamais excommuniees pour cela*; ſçauoir pour le vin pur. Ne fait rien contre nous le Canon 32. du ſixieme Concile vniuerſel, qui depoſe le Preſtre qui ne met point d'eau: car ces Canons ſont fort incertains, & on eſt d'accord qu'en ce Concile ne furent dreſſez aucuns Canons. Et puis, autre choſe eſt, depoſer le Preſtre pour deſobeiſſance; autre, excõmunier vne Egliſe comme heretique. En apres, quelle apparence que les Grecs les euſſent excõmuniez ou condamnez pour cela; veu que, ſelon Innocent, Durand, & Leſcot, la pluſpart des Grecs faiſoient de meſme de leur temps? Et quant à ce que dient nos Ieſuites; Que c'eſt choſe autãt damnable que l'hereſie des Monophyſites, qui ne recognoiſſoient qu'vne nature en Ieſus Chriſt; ie laiſſe au lecteur à iuger de cet anatheme-là.

Pag. 257. l. 26. de la 1. edit. & de

PAG. 257. lig. 26. *Le Concile d'Orleans defend d'offrir du vin*

trampé,&c. Pour la fin ils s'eſcrient cruellement contre moi, pages entieres; *Bon Dieu eſt-il poſſible! &c.* que i'ai falſifié le Concile d'Orleans; qu'on voit biẽ que ie n'ai pas pris le loiſir de voir les originaux. Voions qui de nous l'aura mieux fait. Ie lis donc au ſecõd tome des Conciles imprimé à Cologne l'an 51. chez Iean Quẽtel, pa. 133. Canon 4. ces mots; [q] *Que nul ſoit ſi hardi, d'offrir en oblation du ſainct calice, autre choſe que ce qu'on attend du fruict de vigne, ſans eſtre trampé d'eau: car offrir autre choſe que ce que le Sauueur a inſtitué en ſes tres-ſaincts Cõmandemens, doit eſtre tenu pour ſacrilege.* Ie le lis de meſmes és Claſſes des Cõciles de *Frãciſcus Iouerius*, imprimees à Paris l'an 1555. Noſtre Maiſtre Boulẽger meſme recognoiſt l'auoir leu cõme moi, en ce qu'il dit, que le Concile d'Orleans eſt reprouué en cet article. Qui plus eſt, la raiſon alleguee au Canon, fait du tout pour moi; *Quia ſacrilegum iudicatur, &c. Parce que nous iugeons que c'eſt ſacrilege, &c.* Car il ne ſe lit en aucun des Euangeliſtes, que noſtre Seigneur ait recommãdé de le tramper d'eau. Et donc, auroi-ie pas bien plus de raiſon de dire ici, ce qu'ils me reprochent, que l'enuie de reprendre leur a creué l'eſprit, nõ que les yeux? Or neantmoins ie conclurrai cette matiere par vne candeur Chreſtienne, recognoiſſant ingenuëment, que ie me ſuis abusé, traduiſant *Cõcilium Triburienſe*, comme s'il y euſt eu *Tyburenſe*, ou pluſtoſt *Tiburtinum*, *Le Concile de Tiuoli.* Mais au fonds, le Canon par moi cité, s'y trouue, meſmes en plus forts termes; [r] *Qu'aucun ne celebre les ſaincts myſteres, ſans meſler le vin & l'eau enſemble; mais qu'il y ait les deux parts de vin, parce que la maieſté du ſang de Chriſt eſt beaucoup plus grãde que la fragilité du peuple; & le tiers d'eau, par laquelle eſt enduë l'infirmité de la nature humaine.* Et c'eſtoit ſous l'Empereur Arnulphe, enuirõ l'an 895. Au reſte, à tous ces Docteurs qui nous enſeignẽt indifference en vne choſe en laquelle ceux-ci conſtituent vne damnable hereſie, nos Ieſuites ne reſpõdent rien; Thomas, Leſcot, Alexander Halez, la Gloſſe du Decret, &c.

la 2. pag. 277. lig. 10. Les Theologiens de Bor. p. 389.

Boulenger fueil. 190. b

[q] *Conc. Aurel. Can. 4. tom. Conc. 2. pag. 133.* Vt nullus in oblationibus ſacri calicis, niſi quod ex fructu vineæ ſperatur, & hoc ſine aqua mixtum, offerre præſumat: quia ſacrilegum iudicatur aliud offerri quàm quod in mandatis ſacratiſsimis Saluator inſtituit.

[r] *Concil. Triburienſe Can. 19. tom. Conc. 2. pag. 790.* Ne vllus ſine commixtione vini & aquæ, myſteria ſacra cõficiat ſed, vt duæ partes ſint vini, quia maior eſt maieſtas ſanguinis Chriſti, quàm fragilitas populi: tertia aquæ per quam intelligitur infirmitas humanæ naturæ.

CHA.

CHAP. V.

Pag. 261. lig. 29. de la 1. edit. & de la 2. pa. 281. lig. 27. Les Theologiens de Bord. p. 108 109. 110.

PAg. 261. lig. 29. *Le Sacrificateur Eſdras, &c.* Pour monſtrer que la Loi de Dieu eſtoit leuë en l'ancien peuple, en langue entẽduë de la multitude, i'auois produit, Nehemie chap. 8. Mais ceux de Bordeaux pretendẽt que i'ai tourné le texte à mon plaiſir. Ie l'auois donc allegué en ces mots; *Le Sacrificateur Eſdras apporta la Loi deuant vne multitude d'hommes & de femmes, & de tous ceux qui pouuoient entendre, &c.* Et voici, le reprenant de plus haut, comme Arias Montanus, leur Interprete meſme, le traduit; car en cette diſpute i'ai fait conſcience d'alleguer les noſtres; [a] *Et tout le peuple s'aſſembla, comme ſi ce n'euſt eſté qu'vn ſeul homme, en la place qui eſtoit deuant la porte des eaux; & dirent à Eſdras le Scribe, qu'il apportaſt le liure de la Loi de Moyſe, que l'Eternel auoit commandee à Iſrael. Et Eſdras le Sacrificateur apporta la Loi en face de l'aſſemblee, depuis l'homme iuſques à la femme, & tous ceux qui eſtoiẽt capables d'entendre pour eſcouter, au premier iour du ſeptieme mois: Et leut en icelui, en la place qui eſt deuant la porte des eaux, depuis le iour venu iuſqu'à la moitié du iour, en la preſence des hommes & des femmes, & de ceux qui eſtoient capables d'entendre; & les aureilles de tout le peuple* (eſtoient ententiues) *au liure de la Loi.* Où nous noterons, qu'il apporte le liure *ad facies concionis; en face de l'aſſemblee*: Et icelle, *à viro vſque ad mulierem; depuis l'homme iuſques à la femme;* c'eſt à dire, compoſee d'hommes & de femmes. וְכֹל מֵבִין, *& omnem intelligentem*, non perſonnes ignorantes qui n'en ouiſſent que le ſon; mais qui en entendoient le ſens. Et de faict, *Les aureilles*, dit-il, *de tout le peuple eſtoient ententiues au liure de la Loi.* Or à quoi, nous dient ici Meſſieurs de Bordeaux, cette attention, ſinon pour entendre? [b] *Puis Eſdras*, dit-il, *benit l'Eternel le grand Dieu; & tout le peuple reſpondit, Amen.* Se deuſſent-ils point ici reſſouuenir de ce que dit S. Paul, 1. Corint. chap. 14. [c] *Autrement, ſi tu benis d'eſprit,*

[a] *Nehem. ca. 8. ex verſione Ariæ Montani.* Et collecti ſunt omnis populus, tanquam vir vnus, ad plateam quæ ad facies portæ aquarum; & dixerũt Hezræ Scribę ad afferendum librum Legis Moſeh, quã præcepit Dominꝰ Iſraëli. Et attulit Hezra Sacerdos Legẽ ad facies concionis, à viro vſque ad mulierem & omnem intelligentem ad audiendum, in die vna méſis ſeptimi. Et legit in eo ad facies plateæ, quæ ad facies portæ aquarum, à luce vſque ad dimidiũ diei, coram viris, & mulieribus, & intelligentibus: & aures omnis populi ad librum Legis.

[b] *Neh. cap. 8. v. 6.* Et benedixit Hezra Domino Deo magno: Et reſponderunt populus omnis, Amen, Amen.

[c] *1. Cor. ca. 14.* Cæterùm ſi benedixeris ſpiritu, quis ſupplet locũ idiotæ? Quomodo dicet, Amen, ſuper tuam benedictionem? quoniã quid dicas neſcit.

celui qui eſt du ſimple populaire, comment dira-il Amen à ton action de graces? car il ne ſçait que tu dis. Et benir d'eſprit, s'oppoſe là, ſelon tous les Peres, à benir d'intelligence; benir en langue incognuë, à benir en langage entẽdu. Mais ils ſe plaignent de ce qui ſuit par moi allegué, en ces termes; *Ils leurent eux-meſmes diſtinctement & ouuertement, pour l'entendre; & l'entendirent en la liſant.* Ce que ie rapporte, dient-ils, au peuple; au lieu qu'il doit eſtre rapporté aux Leuites. Oions donc ici la verſion de leur Arias Montanus; [d] *Et Jeſuah, & Bani, & Serebiah, &c. & les* (autres) *Leuites faiſoient entendre la Loi au peuple, & le peuple ſe tenoit debout.* Voila pour les Leuites interpretans la Loi, le peuple ſe tenant debout pour eſcouter. Puis ſuit; [e] *Et legerunt in libro in Lege Dei expoſiti, & ponendo intellectum; & intellexerunt in lectione.* Si ce dernier, *Ponendo intellectum, & intellexerunt in lectione*, ne ſe peut euidemment rapporter qu'au peuple; ce qui precede, *Et legerunt in libro in Lege Dei, &c.* ſe peut-il rapporter ailleurs? veu meſmes que les derniers mots du precedent, parlent du peuple, *Et populus in ſuo ſtare, &c.* Ils perſiſtent encor, que ce qui eſt dit que les Leuites faiſoient entendre la Loi au peuple, ſe doit entendre en qualité de truchemens, & non d'expoſiteurs: ce qu'ils veulent tirer du mot *interpretari*, dont vſe le vulgaire Interprete, qu'ils eſtiment eſtre S. Hieroſme. A cela ie leur reſpons, que ces mots Hebrieux מְבִינִים אֶת הָעָם y ſont deux fois, ſçauoir au verſet 8. & au verſet 9. Leſquels au 8. le vieil Interprete traduit; *Silentium faciebant in populo*; & à la marge eſt noté, *Intelligere faciebant populum, Ils donnoient à entendre au peuple.* Et au 9. *Interpretantes vniuerſo populo; Interpretans ou expoſans à tout le peuple.* Tellement que la force qu'ils font ſur ce verbe *interpretari*, eſt nulle; puis qu'il eſt expoſé par *facientes intelligere.* Ioinct que là où le vulgaire dit, *Et intellexerunt cùm legeretur; Et ils entendirent quand on liſoit*, l'Hebrieu vſe du meſme verbe וַיָּבִינוּ בַּמִּקְרָא, &c. Auſſi les Septante ne dient pas en tous ces deux lieux, μεθερμηνευ-

[d] *Neh. cap. 8. v. 7.* Et Ieſuah, & Bani, & Serebiah, &c. & Leuitæ intelligere facientes populum Legem: & populus ſuper ſuo ſtare.

[e] *Et verſ. 8.* Et legerunt in libro, in Lege Dei expoſiti, & ponendo intellectum, & intellexerunt in lectione.

μὴν εὐόντες, qui ſeroit proprement *interpreter*, en façon de truchement; mais σωνιέντες τὸν λαὸν εἰς τὸν νόμον, *inſtruiſans le peuple en la Loi*. Et Lyranus expliquant ce texte; [f] *Et legit in eo apertè; id eſt intelligibiliter declarando ea quæ erant obſcura; Et leut en icelui ouuertement, c'eſt à dire intelligiblement, en expoſant les choſes qui eſtoient obſcures*. Item; *Et benedixit, &c. oſtendens quòd in principio prædicationis, ad impetrandam gratiam Dei, debet fieri oratio, non ſolùm à prædicante, ſed etiam à toto populo; i. Et il benit, &c. monſtrant par là, qu'au commencement de la predication, non ſeulement le Preſcheur, mais auſſi tout le peuple doit faire priere à Dieu*. Eſdras donc & les Leuites faiſoient ici office, non de ſimples truchemens, mais de preſcheurs. Dont, dit auſſi la Gloſſe morale; [g] *Par Eſdras, qui ſignifie Aide, eſt entendu le Docteur & Preſcheur Euangelique, &c. Et icelui doit apporter la Loi de l'Euangile, & la preſcher aux fideles, & leur en ouurir l'intelligence fidelemẽt, &c.* Que ſi cela ne ſuffit, au moins qu'ils ſe rendent au Cardinal Caietan, expliquant ce propre paſſage; [h] *Ils faiſoient ſilence au peuple. Selon l'Hebrieu; Faiſans entendre la Loi au peuple, ver. 8. Et de vrai, ils ne pouuoient autrement la faire entendre, qu'en dõnant ordre que le peuple fuſt attentif auec ſilence, aux paroles que liſoit Eſdras*. Dont s'enſuit, que le peuple entẽdoit les paroles. Et quãt au ſens; [i] *C'eſt ici le ſens, qu'ils ont leu au liure declaré auec intelligence, c'eſt à dire, que non ſeulement on liſoit, en prononçant diſtinctement, & obſeruant les poincts; mais auſſi en expoſant le ſens où il eſtoit beſoin, & en appliquant le vrai ſens, & la vraie intelligence des ſentences. Ce que faiſoit Eſdras: Et pourtant eſt-il dit apres; Et ils entendirent, quand on liſoit. Dont eſt ſignifié le fruict de la doctrine, &c*. Et quant au verſet 9. où ils ſe veulent preualoir du mot, [k] *Interpretantes*, en la verſion commune; *Selon l'Hebrieu*, dit-il, *faiſans entendre le peuple, à la difference des autres Leuites qui n'auoient pas cet office, &c*. Tellement que, ſelon Caietan, des Leuites les vns faiſoient ſilence, afin que le peuple ouiſt la lecture, & y

[f] *Lyranus ſur ce lieu.*

[g] *Lyran. Gloſſa moral.* Per Eſdram, qui adiutor interpretatur, doctor, vel prædicator Euangelicꝰ deſignatur, &c. Et iſte debet afferre Legem Euangelicam, & eã fideli populo prædicare, & eius intellectum fideliter aperire.

[h] *Card. Caiet. in hunc loc.* Et Leuitæ ſilentium faciebant in populo ad audiendã Legem. Iuxta Hebrꝛum habetur, *Facientes intelligere populum Legem*. Et verè non aliter faciebãt intelligere, quàm ſuperintendẽdo vt populus cũ ſilentio attenderet iis quę legebat Hezdras.

[i] *Idem paulò pòſt.* Diſtinctè & apertè ad intelligendum. Iuxta Hebræum habetur; *Declarato, & appoſitio intellectus*. Et eſt ſenſus, quòd legerũt in libro declarato cum appoſitione intellectus: hoc eſt, quòd non ſolùm legebatur diſtinctè, proferendo cũ debitis punctis: ſed etiã vbi opus erat, declarando ſenſum, & veram ſententiam, verúmque intellectum ſententiarum apponendo. Hoc enim faciebat Heſdras: & propterea ſubiũgitur, *Et intellexerunt cum legeretur*, fructus doctrinæ ſignificatur, &c.

[k] *Idem.* Et Leuitæ interpretantes populo. Iuxta Hebrꝛum habetur; *Facientes intelligere populum*, ad differentiã aliorum Leuitarũ, quibus non erat impoſitũ hoc officium.

tendiſt ſon eſprit;& pourtant le peuple entendoit les mots; les autres auec Eſdras expliquoient les ſentences obſcures. Et pourtant il n'eſt pas ici queſtion de truchemens, mais de docteurs, mais de preſcheurs. Et quant à ce qu'ils nous dient, que la langue Hebraïque n'eſtoit plus vulgaire, ains la Chaldaïque; certes ce peuple eſtoit ſi ialoux de ſa langue; ſi ſoigneux, meſmes ſous la Captiuité, d'entretenir tout ce qui les diſtinguoit des autres peuples, qu'il n'y a point d'apparence qu'il l'euſt oubliee: Meſmes aiant des promeſſes ſi certaines de ſon retour en ſa terre dans les 70.ans, apres lequel ils ſouſpiroient. Mais bien auoient-ils peu apprendre la Chaldaique, meſmes la meſler auec la leur, pendant ce temps; non ſuffiſant certes pour auoir ſi toſt noié vne langue naturelle dans vne eſtrangere: L'eſtrãgere, qu'ils ne prattiquoient que par neceſſité, & auec amertume; la naturelle, qu'ils retenoient auec tant de ſoin, qui leur gardoit en depoſt leurs proſperitez temporelles & ſpirituelles.

PAG. 262. lig. 17. *Pourquoi noſtre Seigneur euſt-il dit aux peuples, Examinez les Eſcritures? &c.* Pour preuue que les Iuifs n'auoient point perdu l'intelligence de la langue Hebraïque des Eſcritures, par la hantiſe des Chaldeens, i'alleguois ce paſſage de S. Iean, chap. 5. Ce qu'ils nous controuerſent: Et premierement dient-ils; *Vous nous auez accordé ci-deuant, que le peuple ſe ſeruoit de la langue Chaldaïque depuis la Captiuité, & n'en auoit point d'autre vulgaire.* Ains voici nos propres mots, pag. 261. lig. 23. *Et n'eſt ici à alleguer, que depuis le temps d'Eſdras iuſques à Chriſt, le peuple auoit appris la langue Chaldaique ſous la Captiuité, & que neantmoins l'Eſcriture ſe liſoit touſiours en langue Hebraique, &c.* Or autre choſe eſt, dire quelque choſe κατὰ συγχώρησιν, par conceſſiõ; autre affirmatiuement & de ſoimeſme. Et derechef, autre auoir appris la lãgue d'autrui; & autre, auoir oublié la ſiẽne propre. En apres; *S. Hieroſme*, dient-ils, *ſur le 1. chap. de Daniel nous aſſeure, que la Chaldaique & l'Hebraique eſtoient langages diffe-*

Pag. 262. l. 17. de la 1. edit. & de la 2. p. 282. lig. 16. Les Theologiens de Bord. pag. 111. & 112.

differẽs. Faux que S. Hieroſme le die au lieu par eux allegué car le voici;[l] *Afin qu'il les enſeignaſt és lettres, & en la langue des Chaldeẽs.) Philo penſe que la lãgue des Hebrieux ſoit la Chaldaïque meſmes, parce qu'Abraham eſtoit Chaldeen. Ce que ſi nous approuuons; il faut demander, comment il eſt ici commandé qu'on enſeigne à des enfans la langue qu'ils ſçauoient deſia; ſinon que, ſelon l'opinion de quelques-vns, nous diſions qu'Abraham ſçauoit les deux langues, Hebraïque & Chaldaïque?* Or appelleront-ils cela, aſſeurer? Et neantmoins nous recognoiſſons que c'eſtoient langages differens, ſi par langages ils entendent dialectes; ſçauoir en la façon que Boderie,[m] qu'ils alleguent, fait le Syriaque, le Chaldaïque, & l'Arabe, dialectes de l'Hebrieu; l'Italien, l'Heſpagnol, & le François, dialectes du Latin, &c. Finalement, ils veulent que noſtre Seigneur ait addreſſé ces paroles,[n] *Examinez les Eſcritures*, aux Scribes, & aux Phariſiens; & non au peuple: car noſtre Seigneur dit, nous dient-ils, *Vous auez enuoié vers Iean, &c.* Et certes, comme ie ne veux pas nier que les Scribes & Phariſiens n'aient bien leur bonne part à cette admonition, parce qu'ils ſe vantoient d'eſtre les conducteurs du peuple; auſſi ne puis-ie laiſſer paſſer à nos Docteurs, qu'ils s'eſchappent ſi legerement de ce paſſage. Car qu'on liſe tout le chapitre, il n'y eſt aucunement parlé des Scribes & Phariſiens; mais par tout, *des Iuifs.* Qui plus eſt, là où S. Iean nous parle de cet enuoi vers S. Iean Baptiſte, qui eſt au premier chapitre;[o] *C'eſt donc ici*, dit-il, *le teſmoignage de Jean, lors que les Iuifs enuoierent de Ieruſalem des Sacrificateurs & Leuites pour l'interroger, diſans; Toi, qui-es tu? &c.* Et donc, les Iuifs, c'eſt à dire le peuple & ſes Magiſtrats eſtoient les enuoians; les Sacrificateurs & Leuites, les enuoiez.

[l] *Hierony. in Daniel. c. 1.* Vt doceret eos literas & linguam Chaldæorum.) Philo arbitratur linguam Hebræorum ipſam eſſe Chaldaicã, quia Abrahã de Chaldæis fuerit. Quod ſi recipimus, quærendũ eſt, quomodo nũc Hebræi pueri linguam quam nouerant, doceri iubeantur: niſi fortè iuxta quorundam opinionem, duas Abraham linguas, & Hebræorum, & Chaldęorum ſciſſe dicamus.

[m] *Boderian. in præfat. in Nouum Teſtam.*

[n] *S. Jean 5. v. 39.*

[o] *Euang. Joã. cap. 1.* Et hoc eſt teſtimonium Ioannis, quando miſerunt Iudæi ab Hieroſolymis Sacerdotes & Leuitas ad eum, vt interrogarent eum, Tu quis es? &c.

Pag. 262. lig. 19. de la 1. edit. & de la 2. pa. 282. lig. 17. Les Theologiens de Bor. p. 112 & 113.

PAG. 262. lig. 19. *Et comment les Iuifs de Beroë l'euſſent-ils fait autrement? &c.* Ie n'ai point ignoré, comme ils me veulent faire croire, que Beroë fuſt vne ville de Macedone: mais bien ma propoſition eſt telle; *Que les Iuifs en toutes leurs diſperſions auoient retenu la cognoiſſance de la langue*

Hebraique, qui les rendoit capables de lire les Eſcritures ſainctes. Ce qui eſt euident en l'exemple de ceux de Beroë, deſquels il eſt dit; *Qu'ils conferoient iournellement les Eſcritures*, & que pluſieurs d'entr'eux creurent. Et tout leur langage ne la nous emporte point.

PAG. 262. lig. 20. *Et que diront-ils à ce qui eſt és Actes? &c.* De ce paſſage des Actes 21. & 22. où il eſt dit, que le peuple fit ſilence quand il ouit S. Paul parlant Hebrieu, & ce qui s'enſuit; ie tirois, que le peuple entendoit l'Hebrieu: & nos Aduerſaires au moins ne nient pas, qu'il n'entendiſt ſes paroles; mais bien font-ils inſtance, que quād au Nouueau Teſtament il eſt parlé d'Hebrieu, doit eſtre entendu le Syriaque. Ce qu'ils pretendent prouuer par la Preface de Tremellius, perſonnage tresdocte, ſur ſa verſion du Nouueau Teſtament Syriaque. Or deſire-ie ſçauoir d'eux premierement, ſi cette propoſition eſt abſoluëment vraie, & ne reçoit aucune exception; Que toutes les fois qu'au Nouueau Teſtament il eſt parlé d'Hebrieu, doiue eſtre entendu le Syriaque. Car ſi elle n'en reçoit point, quand nous liſons en S. Luc, que [p] *L'inſcription de la croix eſtoit en lettres Grecques, Romaines, & Hebraïques*; en S. Iean, [q] *Qu'elle eſtoit eſcrite en Hebrieu, Grec, & Latin*; entendront-ils par là, qu'elle fuſt en Hebrieu ou Syriaque? Et ſi en Syriaque, que deuiendra donc leur dire ordinaire; Que les trois langues, Hebraïque, Grecque, & Latine, & non autres, ont eſté conſacrees au tiltre de la Croix, pour eſtre en vſage en l'Egliſe? ou ſi les dialectes ne ſont pas moins conſacrez que les langues primitiues; ne s'enſuiura-il donc pas, que le ſeruice de l'Egliſe peut eſtre auſſi bien en François, Heſpagnol, & Italien, qu'en Latin; dialectes par eux recognus de la langue Latine; & ainſi des autres? Que ſi, pour euiter ces inconueniens, ils veulent qu'en ces paſſages là, Hebrieu ſignifie l'Hebrieu, & non le Syriaque; & pourquoi ne me ſera-il auſſi loiſible d'excepter ce paſſage des Actes, en ma faueur; qu'à eux, ces deux de l'Euangile, en la leur; où langue

Pag. 262. l. 20. de la 1. edit. & de la 2. pa. 282. lig. 18. Les Theologiens de Bord. p. 115

[p] *S. Luc ch. 22.*

[q] *S. Jean. ch. 19.*

gue Hebraïque ſignifie conſequemment vraie Hebraïque; & non, ſelon eux, Syriaque? Mais donnons leur ce qu'ils voudront, encor nous demeure ceci entier; Que le Syriaque & l'Hebrieu different de dialecte, & non de langue; de flexion pluſtoſt que de mots; aians, comme parlent les Grammairiens, meſmes themes, meſmes racines: Qu'à ce peuple, ialoux de ſon extraction; encor plus de la Loi, & en cette ſaiſon qu'il attendoit ardemment l'accompliſſement des promeſſes, il eſtoit comme naturel d'apprendre cette langue, & dés le berceau, & entre les bras des nourrices; tellement que le changement de la langue ne lui importoit point changement de ſeruice, parce que l'vne & l'autre lui eſtoient cognuës. Ioinct, que la langue Syriaque de lors n'eſtoit pas ſi corrompuë qu'elle a eſté depuis, cõme appert de ces mots de noſtre Seigneur en la paſſion; *Eli, Eli Lama ſabacthani*, que l'Hebrieu euſt prononcé de meſme, ſauf qu'il euſt dit; *ʒaſabthani*; au lieu que le Syriaque nous auons, dit, *Ilo Ilo Lemoh Sabachtani, &c.*

Pag. 268. l. 6. de la 1. edit. & de la 2. p. 288. lig. 17. Bou'enger fueil. 195. b

PAG. 268. lig. 6. *S. Hieroſme de meſme, &c.* Boulenger nie que ce paſſage ſoit en l'epiſtre *ad Heliodorum, in epitaphio Nepotiani.* Le voici en termes propres: & c'eſt l'epiſtre 3. au premier volume de S. Hieroſme; [r] *Maintenant*, dit-il, *les voix & les lettres de toutes gens reſonnent la mort & la reſurrection de Ieſus Chriſt. Ie laiſſe les Hebrieux, les Grecs, les Latins, que noſtre Seigneur a dedié par le tiltre de ſa croix, &c. Mais la ſauuage nation des Beſſes, tous ces peuples veſtus de peaux, qui ſouloient autrefois immoler les hommes és ſacrifices pour les morts, ont rompu l'aſpreté de leur langue, en hymnes Chreſtiens: Et la voix auiourd'hui de tout le monde, c'eſt Chriſt.*

[r] *Hieronym ad Heliodor. in epitaph. Nepotiani, tom. 1. epiſt. 3.* Nunc verò paſsionem Chriſti & reſurrectionẽ eius cunctarum gentiũ & voces & literæ ſonãt. Taceo de Hebrẽis, Græcis, & Latinis, quas nationes fidei ſuę in Crucis titulo Dominus dedicauit, &c. Beſſorũ feritas & pellitorum turba populorum, qui mortuorum quondam inferiis homines immolabant, ſtridorem ſuum in dulce crucis fregerũt melos, & totius mundi vna vox Chriſtus eſt.

Pag. 268. l. 18. de la 1. edit. & de la 2. pag. 288. l 30. Les Theologiens de Bord. p. 121

PAG. 268. lig. 18. *Es Egliſes qui viuent à la Grecque, &c.* Ie diſois ici, qu'és Egliſes Grecques la langue Grecque a eſté retenuë, là où elle eſt entenduë: mais que là où elle ne l'eſt point, comme en Moſcouie & en Ruſſie, le ſeruice ſe fait en langage vulgaire du païs, bien que les vnes & les

autres recognoiſſent le Patriarche de Conſtantinople. Mais parce qu'en la pag. 273. lig. 26. ie dis *Que cette mutation n'eſt qu'en l'Egliſe Latine, & que par tout ailleurs le ſeruice diuin eſt entendu du peuple*; nos Aduerſaires pretendent contradiction; entant que i'ai recognu que les Liturgies attribuees à S. Baſile, & de S. Chryſoſtome, ſont en vſage en Grece, ſelon le Grec literal, lequel ils pretendẽt n'eſtre point entendu du vulgaire. Or pour voir la chiquanerie de ces gens, eſt à noter ici en paſſant; Qu'ils paſſent, comme par le feu, ſans y toucher, par deſſus toute la preuue que nous faiſons du langage entendu au ſeruice diuin en trois pages entieres, tant des Eſcritures, que des Peres, Origene, S. Ambroiſe, S. Baſile, S. Auguſtin, S. Hieroſme, S. Chryſoſtome, Theodoret, Oecumenius, &c. meſmes en ce qui eſt de la prattique de cette reigle en toutes les Egliſes Chreſtiennes; & en fin, ne ſçachans où poſer pied ferme, s'accrochent à la pretenduë contradiction que deſſus. Ie dis donc, que l'Egliſe Latine a ſeule impoſé la loi de ce changement aux Egliſes qui l'ont recognuë; que l'Eueſque de Rome a ſeul voulu faire preuue de ſa puiſſance en cet article. Et qu'il ſoit ainſi, le Patriarche de Conſtantinople eſt recognu és Egliſes de Ruſſie & de Moſcouie, là où la langue Grecque n'eſt point entenduë; & s'appellent toutefois Egliſes Grecques, parce que le ſeruice ſe fait à la Grecque; leur a-il toutefois iamais impoſé de celebrer en langue Grecque? Au contraire, tout le ſeruice, dit Sigiſmond de Herberſtein, [f] s'y fait en lãgage vulgaire: Et afin que l'Euangile ſoit mieux ouï & entendu du peuple; il eſt leu hors du chœur, au milieu des aſſiſtans, & à haute voix. Celles d'Armenie ſont ſous celui d'Antioche, & ont vne langue totalement ſeparee de celle de Syrie. Les Abyſſins auſſi, qui deferent au Patriarche d'Alexandrie, ſont leur ſeruice en vne langue par eux entenduë, qui n'a rien de commun auec celle d'Alexandrie. Ces Patriarches les ont-ils iamais obligez à changer la langue de leur ſeruice?

[f] *Sigiſmundus Baro ab Herberſtein in hiſtoria Moſchorum.*

ſeruice? Au contraire, nous liſons,[t] que tous les aſſiſtans entendent la langue Armenienne, de laquelle vſe le Preſtre; que tous auſſi lui reſpondent, chantans en langue Armenienne vulgaire. Et de meſme[u] au ſeruice des Abyſsins. Et quant à ce qu'ils nous obiectent, que les Grecs d'auiourd'hui, comme nous auons dit, font leur ſeruice ſelon les Liturgies attribuees à S. Baſile, & à S. Chryſoſtome, qui ſont en Grec ancien, ou literal, non entendu du vulgaire qui vſe du Grec vulgaire; i'atteſte ici leur conſcience, ſi ce Grec vulgaire eſt ſi eſloigné du literal, qu'ils ne le puiſſent entendre; moins certes beaucoup que n'eſt l'Italien du Latin: comme de faict l'epiſtre qu'ils citent, dit ſimplement, *Pleriſque vix intellecta*; *Que pluſieurs l'entendirent auec peine:* Et ſi cela doit venir en comparaiſon du changement fait par l'Eueſque de Rome, qui a impoſé le ſeruice Latin aux Allemans, aux Sclauons, aux Hongrois, &c. deſquels tous les langues n'ont vn ſeul mot commun auec la langue Latine. Ie les atteſte derechef, s'ils n'ont point de honte, de prendre à garand de leurs abus, l'abus de l'Egliſe Grecque, qui a introduit vne ſi deplorable ignorance entre ces pauures peuples, au lieu de leur eſtre en exemple de meilleure diſcipline & inſtruction, recognoiſſans ingenuement vne faute ſi palpable; au lieu de recourir à la loi que nous baille l'Apoſtre ſi clairement pour l'edification de l'Egliſe; à la prattique de toutes les anciennes Egliſes Chreſtiennes. Et de faict, vn ſeul paſſage d'Origene leur en peut faire foi: mais *cui bono?* puis qu'ils ont fauté ſi effrontément par deſſus tant d'autres? Celſus donc obiecte aux Chreſtiens; qu'ils vſoient de mots barbares en leurs prieres, qu'ils eſtimoient auoir toute autre vertu que ſi elles eſtoient faites en Grec, ou en Romain. Que reſpond-il? Certes; qu'il les prend pour d'autres; Qu'il confond les affaires des Chreſtiens auec celles de quelques autres gens, &c. Car, dit-il; [x] *Qui inuoquons-nous d'vn nom barbare? Ains, qu'il ſoit notoire à tous, que Celſus nous reproche*

[t] *Petrus Bellon. en ſes obſeruat. liu. 3.*

[u] *Franciſcus Aluarez in hiſtoria Aethiopica*

[x] *Orig. cont. Celſum lib. 8. pag. 941. tom 2.* Deinde oblitus cũ Chriſtianis ſe agere, ſoli Deo per Ieſum preces offerentibus, admiſcet aliena temerè cum rebus Chriſtianorum

confundens, & dicés; Quos ſi barbaricis nominibus quis appellet, virtutem habebũt: ſin Græcis & Romanis, non item. Quem enim nos inuocamus nomine barbaro? Quare perſuaſum ſit omnibus Celſum hæc nobis obiicere immeritis: ſciãt que quòd germanè Chriſtiani ne vſitatis quidem in ſacra Scriptura Dei nominibus vtantur inter precandum? ſed Græci Græcis, Romani Romanis, ſingulique precentur propria lingua, Deúmque celebrent pro viribus: & omnium linguarũ Dominus omnibus linguis precantes exaudit, tam variè loquentes haud ſecus quàm conſonos (vt ita dicã) & vnius vocis homines intelligens, &c.

[y] *Aeneas Syluius in hiſtoria Bohemica, c. 13. Auentinus Annal. Boiorum lib. 4. Joan. Baptiſta Palat. de ratione ſcribendi de Illyricis & Sclauis.*

Iſidor. de Eccl. off. l. 1. c. 10. Eſt autem lectio non parua audiẽtium ædificatio, &c. Ideo diaconus clara voce ſilentium admonet; vt quod omnibus prædicatur, æqualiter ab omnibus audiatur.

[a] *Vetuſtus manuſcriptus liber de ordine Romano, de Ordinatione lectoris.* Benedictio Lectorum; Domine ſancte Pater, &c. vt aſsiduitate lectionis ſint apti pronuntiare verba vitæ, & mentis ac vocis diſtinctione populo mõſtrare intelligibilia.

cela à tort: Et ſçachent tous, que ceux qui ſont vraiement Chreſtiens, n'vſent pas ſeulement en leurs prieres, des noms de Dieu vſitez en la ſaincte Eſcriture; (ſçauoir en Hebrieu) *mais les Grecs de noms Grecs, les Romains de Romains, & chaſcun prient en ſa propre langue, & celebrent Dieu de leur pouuoir; & le Seigneur de toutes langues, les exauce prians en toutes langues; les entendant parlans diuerſement, comme s'ils n'auoient tous qu'vne voix, &c.* Combien loin de ces gens qui le reſtreignent aux trois langues du tiltre de la croix? Encor en excluent-ils les dialectes. Mais que le ſeruice diuin ſe fiſt anciennement en langue vulgaire, par toute l'Egliſe Occidentale; és parties meſmes qui recognoiſſent l'Egliſe Romaine, appert par les reſtes qui s'en voient encor [y] en Iſtrie, Dalmatie, Sclauonie; où il ſe fait nonobſtant tous leurs anathemes, en vulgaire. Et qui plus eſt, la deſcription de l'office des Lecteurs & leur Benediction en fait pleine foi, deſquels Iſidore dit; [z] *La lecture n'eſt pas vne petite edification des eſcoutans, &c. Il faut donc que ce qui eſt prononcé à tous, ſoit ouï de tous, &c.* A quelle fin, s'il n'eſt point entẽdu? Et la Benediction d'iceux porte par exprez; [a] *Que par l'aſſiduité de la lecture ils ſe rendent aptes à prononcer les paroles de vie, & demonſtrer au peuple choſes intelligibles, par vne diſtinction d'eſprit & de voix.* Item; [b] *Eſtudiez-vous,* dit le Pontifical, *à lire diſtinctement & apertement les ſainctes leçõs pour l'intelligence & edification des fideles.* Pourquoi, s'ils liſent à des ſourds? Et quant au paſſage d'Origene allegué par Boulenger de la dixieme homelie ſur Ioſué, qui ſe lit en la vingtieme; par laquelle il pretend prouuer que le peuple ſe doit contenter d'ouïr le ſeruice, meſmes la S. Eſcriture, en langue non entenduë; ie prie le lecteur de le voir ſur le lieu, parce qu'il s'eſtend loin; & neantmoins ne lairrai d'en emploier ici autant qu'il eſt beſoin,

[b] *Pontificale Romanum impreſſum Lugduni, de Ordinatione lectoris:* Studete verba Dei, videlicet lectiones ſacras, diſtinctè & apertè ad intelligentiam, & ædificationem fidelium, abſque omni mendacio falſitatis proferre, ne diuinarum lectionum veritas incuria veſtra ad inſtructionem audientium corrumpatur. Quod autem ore legitis, corde credatis; vt auditores veſtros verbo pariter & exemplo docere poſsitis

pour

pour faire voir à tous, ou la malice, ou l'ignorance de l'homme. Origene donc aiant leu à ſes auditeurs le 15. cha. de Ioſué, auquel il ſe preſentoit des difficultez, leur dit; [c] *Qu'afin que cette lecture de la Parole de Dieu ne leur ſoit point ennuieuſe, ſi elle ne leur eſt expliquee; il taſchera, par la grace de Dieu de leur en dire ce qui ſera à l'edification de leurs ames. Que s'il y a quelques choſes*, dit-il, *ou que nous* (ſçauoir lui) *ne puiſſions pour le preſent entendre, ou que vous ne puiſſiez encor ouïr; eſtans neãtmoins corrigez & amendez par les choſes que nous diſcourõs, nous deuons eſperer que nous comprendrons ci-apres celles dont maintenant nous ne ſommes point capables, &c.* Où il eſt à voir, que c'eſt vn Docteur qui lit ſon texte à des auditeurs qui en entendent bien les paroles, & qui ſe prepare à leur en expliquer le ſens. Et neantmoins contre les difficultez qui ſe preſentent és Eſcritures; en la façon principalement qu'il les interpretoit, leur donne cette conſolation; Que ce que Dieu lui donnera de leur interpreter, les rẽdra meilleurs; & qu'eſtans meilleurs, c'eſt à dire, plus diſpoſez à receuoir les graces de Dieu; ils pourront puis apres entendre le ſurplus. Puis adiouſte; [d] *Et toutefois ie vous aduiſe, que l'ame ne reçoit pas peu d'vtilité, quand la Parole de Dieu, encor qu'elle ſemble obſcure, penetre nos aureilles: Car ſi les Gentils croient qu'il y a des carmes qui ont puiſſance, encor que ceux qui en vſent, ne les entendent point, &c. parce que les puiſſances inuoquees, aſſeruies à ces enchantemens, y accourent; certes nous deuons tant plus croire, que les vertus celeſtes, & les Anges de Dieu qui ſont auec nous, &c. ont aggreable que nous tirions de noſtre bouche, les paroles de l'Eſcriture, & les appellations de ces noms, &c. Parce que encor que nous n'entendions pas ce que nous proferons de la bouche, ces vertus toutefois qui nous aſſiſtent, prennent plaiſir de nous venir aider, comme conuiees par ce chant ou enchantement à noſtre ſecours, &c. Voire meſmes*, dit-il, [e] *ſi le Seigneur nous trouue vaquans aux Eſcritures, & trauaillans à ces eſtudes &*

[c] *Orig. in Joſue ca. 15. hom.* 20. Ne fortè tædio efficiatur auditoribus ſermo diuinus & lectio, ſi nihil explanationis accipiat, orãtibus vobis, & Domino donante, hæc interim de huiuſcemodi lectionibus perſtringere quæ ædificare poſſint animas noſtras. Si qua autem ſunt, quæ nos ad præſens ſentire non poſſumus, vel vos nondum poteſtis audire; ex his tamen quæ differimus correctiores atque emendatiores redditi, etiam illa quę nunc capere nõ poſſumus, meliores effecti, comprehenſuros nos ſperare debemus, &c.

[d] *Ibid.* Veruntamen etiam illud admoneo, non parum ex hoc ipſo vtilitatis animę cõferri, quòd aures noſtras, licet obſcura videantur, penetrant. Si enim creditũ eſt à gentibus, quòd quædam carmina, quas præcantationes appellant, qui bus iſtud artis eſt infuſurrantes, nominibus quibuſdam compellatis, quæ ne illi quidem qui inuocant norunt, &c. Sicut enim apud infideles cõtrariæ virtutes audiẽtes illa vel illa nomina in carminibus vel præcãtationibus, adſunt, & exhibent famulatum, &c. officii ſui rem quodãmodo ac miniſterii cui ſemetipſos mancipauerint, dependentes. Eò magis vtique cœleſtes virtutes & Angeli Dei qui nobiſcum ſunt, &c. libenter & gratè accipiuntſi ſemper verba Scripturæ, & horum nominum appellationes, velut carmina quædam & præcantationes, ex noſtro ore promamus. Quia etſi nos non intelligimus quæ de ore proferimus, illæ tamen virtutes, quæ nobis adſunt, intelligunt, & velut carmine quodam inuitatæ, adeſſe nobis & ferre auxilium delectantur, &c. [e] *Et paulò pòſt.* Ipſe

exercices, non ſeulement il daigne prendre ſon repas en nous; mais meſmes trouuãt ces viandes preparees chez nous, il daigne bien y amener le Pere auec lui, &c. Iuge ici le lecteur, ſi ces paroles, cette meditation, cet eſtude, cet exercice, cet appareil des viãdes des Eſcritures, pour receuoir le Seigneur, eſt vne ſimple ou audition, ou lecture de mots qu'on n'entend point; ou pluſtoſt vne ſerieuſe attention aux mots qu'on entend, pour en tirer le ſens, que du premier coup on ne rencontre point. [f] *Si donc*, adiouſte-il, *ô auditeur, tu lis quelquefois à tes aureilles vne Eſcriture que tu n'entens point, & que le ſens t'en ſemble obſcur*, (notez, *le ſens*,) *reçoi-en au moins en attendant, cette vtilité, que par la ſeule ouïe de la Parole de Dieu, comme par vn charme, le venin de toutes les puiſſances qui te font embuſches, eſt mis en fuite, &c.* Sçauoir entant que l'efficace des Eſcritures eſt telle, qu'elle eſloigne le Diable & ſes Anges de ceux qui les manient auec attention & reuerence. Et en fin conclut; [g] *Et ceci auons-nous dit, afin que nous ne nous deſgouſtions pas, quand nous oions les Eſcritures; encor que nous n'entendions pas: mais qu'il nous ſoit fait ſelon noſtre foi, qui croions que toute Eſcriture inſpiree de Dieu, eſt vtile, &c.* Et de tout ce diſcours y a-il vn ſeul mot qui puiſſe eſtablir, qui au contraire ne renuerſe le ſeruice en langage non entendu; vraie deception du peuple, vraie profanatiõ de l'Eſcriture?

Dominus noſter Ieſus Chriſtus ſi nos inueniat his vacãtes, & huiuſcemodi ſtudiis & exercitiis operam dãtes, non ſolùm paſci & refici dignatur in nobis, verùm etiam ſi has epulas apud nos viderit apparatas, Patrem ſecum dignatur adducere, &c.

[f] *Et paulò pòſt.* Si ergo, vides ô auditor, aliquando legis Scripturam in auribus tuis quam nõ intelligis, & ſenſus eius videtur tibi obſcurus, interim hanc primam ſuſcipe vtilitatẽ, quod ſolo auditu velut præcantatione quadã noxiarum virtutũ quæ te obſident, & quę tibi inſidiantur, virus depellitur & fugatur, &c

[g] *Et paulò pòſt.* Hæc autem idcirco diximus, ne faſtidiũ capiamus, audientes Scripturas, etiam ſi non intelligimus, ſed fiat nobis ſecundum fidem noſtrã, credentibus, quia omnis Scriptura diuinitus inſpirata vtilis eſt, &c.

PAG. 265. lig. 23. & pag. 272. lig. 6. *Iuſtinian l'Empereur en ſa Nouuelle, &c.* Nos Ieſuites pretendent que i'ai mal allegué la Nouuelle cent vingt & troiſieme de Iuſtinian; en ce, dient-ils, qu'il y eſt commandé ſimplement, de celebrer le ſeruice, & nommément l'oblation, à haute voix; & non en langage entendu. Dont ils produiſent deux raiſons: L'vne, que les mots dont il vſe, le veulent ainſi; l'autre, qu'il n'eſtoit point beſoin alors de cette ordonnance en l'Empire, où le ſeruice ſe faiſoit par tout en langage entendu, ſçauoir Grec ou Latin. Pour la premiere, il nous faut ouir le texte: Et le voici; [h] *En outre nous ordonnons, que tous Eueſques & Preſtres celebrent la ſaincte oblation, & les prieres vſitees au S. Bapteſ-*

Pag. 265. l. 23. & p. 272. li. 6. de la 1. edit. & de la 2. p. 285. l. 29. & pag. 292. lig. 17. Les Theologiens de Bor. p. 117

[h] *Iuſtin. Nouel. conſt. 123 §. Interdicimus.* Ad hæc iubemus vt om-

Bapteſme, non tacitement, mais à haute voix, & qui puiſſe eſtre entendue des fideles; afin que les eſprits des auditeurs ſoient par là eſleuez en plus grand' deuotion, pour chanter les louanges de Dieu, &c. Et iuge ici le lecteur, quelle force auroit cette raiſon; *Afin que les eſprits des auditeurs ſoient par là eſleuez en plus grand' deuotion pour chanter les louanges de Dieu*; s'il ſuffiſoit d'ouïr vne haute voix ſans l'entendre. Mais les raiſons qui ſuiuent, coupent tout: *Car ainſi*, dit-il, *l'enſeigne l'Apoſtre, diſant en la premiere aux Corinthiens; Car ſi tu benis ſeulement d'eſprit, comment celui qui tient lieu de perſonne priuee, dira il l'Amen à ton action de graces à Dieu, veu qu'il ne voit point ce que tu dis? Car tu rens bien graces à Dieu, mais l'autre n'eſt point edifié.* Or ne peuuent-ils nier, & nous l'auons prouué par tous les Peres, que ce paſſage a touſiours eſté interpreté de ceux qui parloient en l'Egliſe en langue non entenduë. Item; *Et derechef*, dit-il, *en l'Epiſtre aux Romains; On croit de cœur à iuſtice; mais on fait confeſſion de bouche à ſalut.* Or quelle confeſſion à ſalut, qu'on n'entende point? Et la peine y eſt adiouſtee aux Eueſques & Miniſtres de l'Egliſe conioincte auec l'horreur du iugement de Dieu; *Et ſçachent les religieux Preſtres, que s'ils negligent aucune de ces choſes, ils en rendront conte au iugement terrible du grand Dieu, & de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt; & que lors qu'il viendra à noſtre cognoiſſance, nous ne le lairrons pas impuni.* Et de faict, aux Decretales imprimees de l'an 53. par Hugues à Porta ſur le Ca. [i] *Quoniã pleriſque, Extra. de off. iudicis ordin. lib. 1. tit. 31.* des Decretales nous liſons cette Gloſſe à la marge, ſur ces mots, *Qui ſecundum diuerſitates rituum & linguarum diuina illis officia celebrent, &c. Qui leur celebrent les offices diuins ſelon les diuerſitez des ceremonies & des langues, &c. Adiouſtez la Nouuelle 123 de Eccl. diuerſ. cap. §. ad hæc: où ſelõ la doctrine de S. Paul 1. Cor. 14 Iuſtiniã a ordõné que tous Eueſques & Preſtres euſſent à celebrer les ſainctes prieres & myſteres en voix claire, & lãgue vulgaire.* Pour leur ſeconde raiſon, ie leur nie que le ſeruice ſe fiſt par

nes Epiſcopi pariter & Presbyteri non tacito modo, ſed clara voce, quæ à fideli populo ex audiatur, ſacram oblationẽ & preces in ſancto Baptiſmate adhibitas celebrent: quo maiore exinde deuotione in depromendis Domini Dei laudibus audientium animi efferantur. Ita enim & Diuus Apoſtolus docet, dicens in prima ad Corinthios Epiſtola; *Enim uero ſi ſolummodo benedicas ſpiritu, quomodo is qui priuati locum implet, dicet ad gratiarum actionem tuam Deo, ipſum Amen: quandoquidem quid dicas non videt? Tu quidem pulchrè gratias agis, alter autem non ædificatur.* Et rurſus in Epiſtola ad Romanos, ſic inquit, *Corde quidẽ creditur ad iuſtitiam, ore autem fit confeſſio ad ſalutem.* His igitur de cauſis conuenit, vt inter cæteras preces, & ea quę in ſancta oblatione dicũtur, clara voce à religioſiſſimis Epiſcopis & Preſbyteris Domino noſtro Ieſu Chriſto Deo noſtro cum Patre & S. Spiritu proferantur: ſcituris religioſiſsimis Sacerdotibus quòd ſi quid horũ neglexerint & in horrendo iudicio magni Dei & Seruatoris noſtri Ieſu Chriſti de his rationem reddent; neque nos hæc cognoſcentes conquieſcem⁹, relinquemúsque inulta.

[i] *Can. Quoniam in pleriſque, Extra. de offic. iudic. ord. lib. 1. tit. 31. Gloſſa in hæc verba;* Qui ſecundũ diuerſitates rituum & linguarum diuina illis officia celebrent, &c. Adde Nouell. 123. de Eccl. diuerſ. cap. §. Ad hæc vbi ex Diui Pauli doctrina 1. Cor. 14. iuſſit Iuſtinianus omnes Epiſcopos & Presbyteros ſacras preces & myſteria clara & vernacula voce peragere.

tout l'Empire en Latin ou en Grec; & leur ai prouué le cõtraire,& par les Peres,& par l'hiſtoire du temps. Ie leur dis d'aduantage,que ſi és lieux où il ſe faiſoit en langage entendu, Iuſtinian s'offenſoit des prieres à baſſe voix non entenduës; qu'euſt-il donc dit, ſi meſmes à haute voix le peuple ne les euſt peu entendre? Et pour la fin, que les Empereurs n'ont pas ſeulement fait les loix pour les abus preſens,mais pour ceux à venir; ceux, dis-ie, qu'ils voioient en herbe de leur temps, qu'ils ont taſché de reprimer pour la poſterité, premier qu'ils montaſſent en graine.

PAG. 272. lig. 21. *Charles-Magne à meſme intention,&c.* Venãs à examiner les ordonnances que ie produis de Charles-Magne; ils commencent par vouloir trouuer contradiction en mon dire;En ce qu'en la page 274. lig.6.ie dis que Pepin & Charles-Magne preſterent la main au Pape pour faire receuoir le ſeruice Romain en Occident, meſmes en langue Latine: Et aurois dit neantmoins en la pa.269.li.12. que dés le temps de S. Martin le ſeruice ſe faiſoit en Latin en France. En quoi il y a double abus: L'vn eſt,que ie n'ai point affermé que du temps de S.Martin il ſe fiſt en Latin en Frãce:au contraire,l'ai laiſſé douteux en ces mots; *Mais s'il demeure douteux,ſi le ſeruice s'y faiſoit en Latin,ou nõ; il demeure neantmoins certain qu'il s'y faiſoit en langue cognue du peuple*; Et ne veux pas nier qu'en la partie plus ciuiliſee de Gaules il ne ſe fiſt en Latin,parce que cette langue leur eſtoit familiere.L'autre,qu'ils reſtreignent à la France,par vne mauuaiſe Geographie,ce que ie dis de l'Occident; & par mauuaiſe hiſtoire,renfermẽt toute l'authorité de Charles-Magne dedans ces bornes: comme ainſi ſoit qu'il commãdaſt à partie des Eſpagnes,& à la haute & baſſe Allemagne, iuſques aux peuples les plus Septentrionaux d'icelle;leſquels il eſt vraiſemblable auoir retenu iuſques alors leur ſeruice en leur langue, qu'ils appellent Theudeſque: veu que Vvalafridus Strabo,qui ſuit de pres Charles-Magne, nous dit; [k] *Qu'il auoit appris par la relation de freres fideles, que quelques nations Schy-*

Pag.272.li. 21.de la 1. edit. & de la 2.p.293. lig.8. Les Theol. de Bord. pa.129.

[k] *Vvalafrid.Strabo de rebus Eccleſ.cap.7.* Fideliũ fratrum relatione didicimus apud quaſdam Scytharum gẽtes, ma-

Scythiques, nommément les Tomitains, auroient iuſqu'alors celebré les diuins offices en cette meſme langue. Or par là demeure ferme ce que nous tirons des ordõnances de Charles-Magne: car nous ne pretendons pas par icelles, que la Meſſe ſe diſt lors en Frãçois és Gaules; mais bien, qu'elle ſe diſoit en langue entẽduë du peuple, ſçauoir Latine; comme il appert meſmes par ce que nos gens de Bordeaux produiſent de Nithard; *Pro Deo amur & pro Chriſtian poblo, &c.* qui eſt le langage du temps des fils de Charles-Magne, corrompu du Latin; mais non tellemẽt, que qui entendoit l'vn, n'entendiſt bien aiſément l'autre. Et neantmoins Charles-Magne par l'aduis de ſes Eſtats des Gaules, fit ces ordonnances, en intention que le peuple entendiſt tant mieux ce qu'il demandoit à Dieu, & ce qui ſe faiſoit au ſeruice de l'Egliſe. A quoi nous induiſons ces mots, qui y ſont formels; [l] *Que les Preſtres entendent eux meſmes, & facent entendre au peuple, qu'il faut que tous entendent l'Oraiſon Dominicale; afin que chaſcun ſçache ce qu'il demãde à Dieu.* Non certes pour ouïr ſeulemẽt le ſon, mais pour entendre & les paroles, & le ſens. Item; [m] *Que les fideles oient deuotement la Parole de Dieu, &c. & entendent la force & le myſtere du corps & du ſang du Seigneur, & de la Meſſe, & des prieres qui ſe font par le Preſtre, &c.* Quant à ce qu'ils coulent, que Charles-Magne n'auoit point changé la Meſſe en France, mais ſeulement le chant d'icelle, ie les renuoie au chap. 8. de mon 1. liure, où i'ai prouué le contraire; & ils y deuoient reſpondre.

ximè Tomitanos, eadem locutione diuina hactenus celebrari officia.

[l] *In Capitulis Caroli Magni cap. 70. lib. 1.* Et Dominicam orationẽ ipſi intelligãt, & omnibus prædicent intelligendam, vt quiſque ſciat quid petat à Deo, &c.

[m] *Item lib. cap. 173.* Placuit vt fideles deuotè verbum Dei audiant, &c. & intelligant vim & myſterium Dominici corporis & ſanguinis, & Miſſę ſiue precũ quæ in ea à ſacerdote fiunt, &c.

Pag. 273. l. 10. de la 1. edit. & de la 2. pa. 293 lig. 34. Les Theolog. de Bordeaux pag. 136.

PAG. 273. lig. 10. *Car voici Innocent III. qui dit, &c.* Nous ſommes en diſpute auec ceux de Bordeaux, nõ de cette Decretale; car ils la recognoiſſent, & meſmes priſe du Concile de Latran; mais de l'interpretation d'icelle; laquelle ne ſe peut mieux tirer que de la lecture du texte qui enſuit; [n] *D'autant qu'en pluſieurs contrees ſe trouuent des peuples meſlez en vne meſme ville & meſme dioceſe, de diuerſes langues, & aians ſous vne meſme foi diuerſes couſtumes & ceremonies; nous enioignons tres-eſtroictement, que les Eueſques de telles citez ou dio-*

[n] *Innocen. 3. Extra. de offic. iudic. ordin. capit. 14.* Quoniam in pleriſque lib. 1. *Item in Conc. Lateran.* Quoniam in pleriſque partibus intra eandem ciuitatem atque dioceſim permixti ſunt populi diuerſarum linguarum, habẽ-

tes ſub vna fide varios ritus & mores, diſtrictè præcipimus vt Pontifices huiuſmodi ciuitatum ſiue dioeceſum ſibi prouideant viros idoneos, qui ſecundū diuerſitates rituum & linguarum, diuina illis officia celebrent, & Eccleſiaſtica ſacramẽta miniſtrẽt, inſtruendo eos verbo pariter & exemplo, &c.

ceſes ſe pouruoiẽt de perſonnages idoines & ſuffiſans, qui leur puiſſent celebrer les diuins offices, & adminiſtrer les ſacremẽs Eccleſiaſtiques, ſelon la diuerſité de leurs ceremonies, & de leurs lãgues, & les inſtruire par parole & par exemple, &c. Où nous noterõs premierement, que le Pape Innocent ne parle point d'vne contree, mais de pluſieurs, *In pleriſque partibus*. Item, qu'il eſt queſtion de peuples qui n'ont qu'vne foi, vne creance; mais diuerſes langues, diuerſes ceremonies, *Sub vna fide diuerſas linguas, varios ritus*: Et non donc de l'Egliſe Grecque & Romaine, diuerſes en ceremonies & langues, mais non vn en foi. Tiercement, qu'il veut que ces Eueſques des villes où cela ſe trouue, leur baillent des perſonnages capables, qui ſelon ces diuerſitez de lãgues & ceremonies, leur celebrent les diuins ſeruices, & leur adminiſtrent les ſacremens, &c. Et donc, il s'agit proprement de peuples reſseans & habituez dedans des villes & citez, & non d'vne armee cõpoſee de diuerſes nations pour vne expedition militaire telle qu'il s'en fit vne celebre en ce temps. Quartement, que la meſme raiſon qui le fait accorder à ceux-ci par Innocẽt, le rẽd raiſõnable & neceſsaire pour tous peuples, *Afin qu'ils ſoient inſtruicts en la Parole de Dieu*. Et partant, que cette ordonnance, fauorable pour le ſalut des hommes, prononcee generalement & en vn Concile general de Latran, ne doit point eſtre reſtrainte à quelques aſsemblees particulieres. Ce qui ſoit pour reſpondre à Bellarmin, qui pretend que cette ordonnance fut faite en faueur des Latins qui ſe trouuerent meſlez auec les Grecs, au temps de la priſe de Conſtantinople par les François, Venitiens, & autres. Que ſi on nous demande, quels autres peuples Latins il y pouuoit lors auoir, qui n'euſsent ja receu le ſeruice Latin, ſelon l'ordre de Rome; Ie dis qu'encor qu'vne loi ſoit faite ſur vn certain cas, & à l'occaſion de certaines perſonnes; qu'elle ne laiſse pas d'eſtre generale, entãt qu'elle a vne raiſon generale; & toute la Iuriſprudẽce en eſt pleine. Ie dis de plus, qu'il y auoit alors (& y a encor) d'autres peuples Chreſtiẽs, meſmes

mes recognoiſsans l'Egliſe Latine, qui auoiēt, & ont retenu leur ſeruice en langue vulgaire; les Sclauons, qui l'ont en Sclauon; les Moraues, en Boeme; dialecte de Sclauon; ceux de la Baſilicata au Roiaume de Naples, en Grec; & autres, pour leſquels en partie cette loi pouuoit eſtre faite; ſoit qu'ils fuſſent emploiez en cette expedition, ſoit qu'ils demeuraſſent en leurs contrees. Mais tant y a, que la loi eſt en termes exprez, & eſt alleguee par Caſſander,° qui eſt des leurs, en preuue que le ſeruice ancien ſe faiſoit en langue vulgaire & entenduë des peuples: & c'eſtoit enuiron l'an 1200. Quant à ce qu'ils adiouſtent ſur la fin de cette matiere; que S. Paul a bien eſcrit aux Romains & aux Galates, en Grec, qui tous n'entendoient pas cette langue; autre eſt la raiſon d'vne epiſtre; & autre, de ce qui ſe fait en l'aſſemblee de l'Egliſe.

° *Georg. Caſſander in Liturg.*

CHAP. VI.

Pa.276.lig. 1. de la 1. edi. & de la 2.p.296.lig 32. Boulenger fueil. 200.

PAG. 276. lig. 1. *S. Hieroſme traduit les ſainctes Eſcritures en langue Dalmatique, &c.* Ie citois ici l'epiſtre de S. Hieroſme à Sophronius: Boulenger nie qu'entre les epiſtres de S. Hieroſme, il y en ait vne à Sophronius. Or c'eſt l'epiſtre 134. addreſſee à ce Sophronius, en faueur duquel il traduit les Pſalmes d'Hebrieu, où nous liſons ces mots; [P] *Ce que ie ne dis pas, pour reprendre ceux qui m'ont precedé, ou pour leur oſter tant ſoit peu de l'honneur qu'ils ont merité, la verſion deſquels i'ai autrefois communiquee à ceux de ma langue, par moi corrigee auec le plus de diligence qu'il m'a eſté poſſible, &c.* Quant aux blaſphemes qu'il pronõce ici contre la lecture du Vieil Teſtament, i'aurois horreur, en y reſpondant, d'en ſouiller ma plume.

[P] *Hieronym. ad Sophroniũ, epiſt.* 134. Nec hoc dico, quo prædeceſſores meos mordeam, aut quidquam his arbitrer detrahendũ: quorum tranſlationem diligentiſsimè emendatam olim meæ linguæ hominibus dederim, &c.

Pag.278.l. 33. de la 1. edit. & de la 2.p.300. lig.6. Les Theologiens de Bor. p.143

PAG. 278. lig. 33. *S. Baſile, L'Eſcriture ſaincte eſt comme vn ἰατρεῖον, &c.* I'auois prouué par tous les Peres, que l'Eſcriture ſaincte en l'Egliſe ancienne, eſtoit leuë du peuple,

en langage vulgaire; & qu'à cette fin, ils la leur auoient traduite en toutes langues; qu'ils adiuroient leurs peuples de la lire, Clercs & Laics, hommes & femmes, ieunes & vieux, ſçauans & ignorans; les reprenoient aigrement à faute de ce faire; n'admettans aucune excuſe, ni d'occupation, ni d'inſuffiſance, au contraire; S. Hieroſme, S. Baſile, S. Auguſtin, S. Chryſoſtome, Epiphanius, Theodoret, &c. Or nos gens de Bordeaux ſautent par deſſus tout, ſans mouiller le pied, & s'accrochent à vn ſeul lieu de S. Baſile, par moi allegué, en ces mots; *L'Eſcriture ſaincte eſt comme vne boutique de Medecine, dont chaſcun ſe peut choiſir vn remede propre à ſon mal, &c.* Et au lieu qu'ils deuſſent auoir obſerué ces mots; *Dont chaſcun ſe peut choiſir des remedes propres à ſon mal, &c.* pour exhorter chaſcun à les lire; ils ſubtiliſent, qu'encor que la drogue ſoit chez l'Apotichaire, on ne l'applique pas ſans l'aduis du Medecin; pretendans par là nous defendre la veuë meſmes de cette boutique: comme ſi la lecture & meditation de l'Eſcriture, que chaſcun doit faire à part ſoi, excluoit la communication auec les plus doctes. Or voici le paſſage, duquel le lecteur iugera; [q] *Toute Eſcriture diuinement inſpiree & vtile, a eſté miſe par eſcrit par le S. Eſprit, à celle fin que nous tous mortels, chaſcun ſelon ſa maladie, y choiſiſſions noſtre medecine, comme en vne commune boutique pour la gueriſon des ames, &c.* Cette election donc ſe peut-elle faire ſans lecture; ſe peut-elle faire auec cette horreur & apprehenſion qu'on donne aux Chreſtiens, de la lecture des ſainctes lettres? Cependant, ils n'ont point honte d'oppoſer à ces ſerieuſes admonitions des Peres, vn mot de S. Baſile addreſſé à vn maiſtre cuiſinier de l'Empereur Valens, qui ſe diſſoult par la ſeule lecture de l'hiſtoire: Et la voici ſelon Theodoret, liu. 4. de l'hiſt. Eccleſiaſt. chap. 19. Il dit donc, que l'Empereur Valens perſecutant les Orthodoxes, ſon fils tomba grieuement malade; & que S. Baſile lui dit, que s'il eſtoit baptizé par quelque ſainct perſonnage, il en releueroit: Et neant-

[q] *Baſil. in homil. de virtute & laudib. Pſalmorũ* Cùm omnis Scriptura diuinitùs inſpirata & vtilis, ob eam rationem à Spiritu S. ſit cõſcripta, vt velut è communi animarum medendarum officina, vniuerſi mortales quiſque pro morbi ſui ratione medelam deligeremus, &c.

neantmoins, que Valens en iurant, enuoia querir vn Arrien pour le baptizer; dõt toſt apres il mourut. Puis adiouſte; [r] *Valens donc meu de penitence, & conſiderant combien grand dommage lui auoit apporté l'obſeruation de ſon ſerment, entra dans le ſainct Temple, & ſe rendit auditeur de la doctrine de Baſile le Grand, & offrit ſes dons accouſtumez à l'autel. Or Baſile l'aiant fait entrer dans le chœur ſacré, où il eſtoit aſſis, lui fit vn long diſcours des doctrines diuines, auquel Valens ſe rendit ententif. Là eſtoit auſſi vn certain Demoſthene, maiſtre de cuiſine de l'Empereur; qui d'vne façon du tout barbare, ſe licentia de reprendre le maiſtre du monde. Mais S. Baſile en ſouſriant; Nous auons veu, dit-il, vn Demoſthene ſans lettres. Sur quoi icelui tranſporté de cholere, vſa de menaces. C'eſt ton meſtier, reſpondit Baſile d'aſſaiſonner des potages: car tu ne peux auec tes aureilles ſouillees, ouïr les diſcours des ſainctes doctrines, &c.* Ici eſt queſtion du mot ἐβαρβάρισεν; s'il doit eſtre entendu d'vne action, ou d'vne parole barbare; & leurs interpretes propres varient. Chriſtophorſonus, Eueſque de Ciceſtre, dit; *More planè barbaro reprehendit; Il le reprit d'vne façon plus que barbarè*: Gentian Heruet; *Barbarè loquebatur, Il parloit barbarement:* L'vn & l'autre approuué par eux. Et de faict, il y a exemple és bons autheurs de l'vn & de l'autre, & pour les mœurs, & pour les mots barbares. Mais donnons leur, qu'il s'entende des mots: Sera-il donc dit, que pour auoir S. Baſile dit à ce cuiſinier mal-aduiſé; *Tu ne peux auec tes aureilles ſouillees, ouïr les diſcours des ſainctes doctrines*; il ait voulu retracter des ſerieuſes exhortations que les Peres & lui meſmes nous font de lire la Parole de Dieu; il ait entendu fermer à tous les fideles non graduez, & les yeux pour ne lire, & les aureilles pour n'ouïr les ſainctes Eſcritures? Et ie dis nommément ouïr: car s'ils le veulent prendre au pied de la lettre, il eſt queſtion d'eſcouter, & non de lire; & s'en enſuiuroit pluſtoſt, ſelon eux meſmes, la defenſe d'ouir les Sermons, que de lire les Eſcritures: & S. Baſile n'a iamais penſé ni à l'vn, ni à l'autre. Et quant au

[r] *Theodoret. eccleſ. hiſt. lib. 4. cap. 19. ſelon le Grec, & ſelon la verſion Latine, ch. 17.* Itaque Valentem pœnitebat, qui mente complexus quantum ex iureiurando ſuo verè obſeruato accepiſſet incommodi, rectà ad templum ſanctum ſe conſert, fitque doctrinæ Baſilij Magni auditor, & cõſueta dona altari offert. Baſilius autẽ eum intra ſacra aulæa, vbi ipſe ſedebat, venire iubet: ad quem longam orationem de dogmatis diuinis inſtituit, eique dicenti Valẽs auſcultauit Aderat etiam quidam nomine Demoſthenes, culinę Imperatoriæ præfectus, quimore planè barbaro orbis terræ magiſtrum Baſilium reprehendit At Diuus Baſilius ſubridens; Demoſthenem, inquit, illiteratum vidimus. Vbi verò ille maiore exardeſcens iracundia, minari cœpit: Tuum eſt, inquit Baſilius ille Magnus, iuſculorum curare condimenta. Nã cùm aures habeas opletas ſordibus, ſacroſancta dogmata audire non potes, &c.

paſſage du liure du S. Eſprit, chap. 27. par lequel ils pretendent certaines Traditions non eſcrites, non communicables au peuple; cela ſort du propos de la lecture des Eſcritures en langue vulgaire; & les renuoions, pour ce regard, pour euiter redite, à la Reſponſe qu'auons fait à Boulenger, [f] ſur l'Examen de noſtre Preface; où ce lieu eſt amplement traicté. Et c'eſt tout ce qu'ils ont eu à dire contre la lecture des ſainctes Eſcritures.

[f] *Voiez la Reſponſe à l'Examen de Boulenger, p. 33*

CHAP. VII.

PAg. 289. lig. 18. *Tous les Chreſtiens ſont appellez ſacrificateurs: en S. Pierre; Vous eſtes la ſacrificature Roiale, &c.* Nous diſons, que noſtre Seigneur, Sacrificateur ſelon l'ordre de Melchiſedec, & ſouuerain & vnique Sacrifice tout enſemble; n'a point laiſſé de ſacrifice à reïterer pour la remiſſion des pechez; n'a point auſſi ordonné apres lui, de Sacrificateurs pour l'immoler: mais bien des Eueſques & Paſteurs, pour nous adminiſtrer ſa Parole & ſes Sacremens, ſeaux des promeſſes contenuës en icelle; qui peuuent eſtre appellez par tranſlation, mais non proprement, Sacrificateurs; & leurs functions, Sacrifices: Mais en la meſme façon que S. Paul dit, qu'il ſacrifie l'Euangile; que les Peres dient, qu'annoncer l'Euangile eſt œuure de Sacrificateur, &c. Ainſi ſi nous parlons de Sacrificateurs proprement dicts, nous diſons, qu'entre les Chreſtiens il n'y en a point; parce qu'il n'y a plus de ſacrifice proprement dit, à faire. Si par ſacrifice, nous entendons ἱερὸν ἔργον, tout œuure ſacré; nous diſons que tous fideles le ſont, ſelon S. Pierre; preſentans leurs oraiſons, conſacrans leur vie à Dieu, par Ieſus Chriſt. Que particulierement & plus expreſſément le ſont auſſi les diſpenſateurs de la Parole & des Sacremens du Seigneur: Entant, nous dient S. Chryſoſtome & Nazianzene, que par le glaiue de la Parole de Dieu, ils offrent & ſacrifient

Pag. 289. l. 18. de la 1. edit. & de la 2. p. 311. lig. 24 Les Theologiens de Bord. pag. 149.

ſient les peuples à Dieu. Et ainſi en ont parlé apres les Apoſtres, tous les Saincts Peres.

Pag.289.l. 21. de la 1. edit. & de la 2. pag. 311. l. 27. Les Theologiens de Bord. p. 150

PAG. 289. lig. 21. *S. Cyprian prononce, &c.* Nos Theologiens de Bordeaux me reprochent que ie cite ce traicté ſous le nom de S. Cyprian, que Pamelius a reietté entre les ſuppoſez. Ie l'aduouë, & ne l'ignorois pas; comme il appert ailleurs, où ie le cite: mais il m'eſtoit indifferent ici, de le cotter ſous le titre qu'ils lui donnent. Tant y a, que le paſſage eſt tel, au liur. de *operibus Cardinalibus Chriſti*, au ſermon *de vnctione Chriſmatis, & aliis Sacramentis. Et bien que*, dit-il, [t] *ces ceremonies, qui s'eſtoient accreuës ſous l'Ancien Teſtament, euſſent pris fin, lors qu'entre les Chreſtiens la Circonciſion eſtoit ia condamnee, & que les ſacrifices eſtoient imputez à idolatrie, la Religion Chreſtienne toutefois ne meſpriſa point le myſtere de l'Onction: ains toutes autres ceremonies aians eſté condamnees, par vn conſentement general de tous les ſaincts, l'honneur de l'Onction eſt demeuré non ſeulement ès Rois & és Sacrificateurs; mais qui plus eſt, cette plenitude de grace a eſté eſpanduë ſur tout le peuple Catholique: Afin que comme Chriſt a eſté ainſi nõmé, (à Chriſmate) de l'onctiõ, parce que Dieu l'a oinct d'vne huile d'excellence ſinguliere; ainſi tous ceux qui ont part en lui, ſoient faits participans tant de ſon onction, que de ſon nom; & de Chriſt ſoient nommez Chreſtiens, pour eſtre ſous leur chef Jeſus Chriſt, conducteurs & maiſtres d'eux meſmes, & offrir à Dieu vn ſacrifice quotidien, eſtans ordonnez de Dieu Sacrificateurs de ſainteté, &c.* Où nous noterons, qu'il met pour difference du Vieil au Nouueau Teſtament; que ſous le Vieil, les Rois & les Sacrificateurs eſtoient oincts; mais que ſous le Nouueau, tout le peuple Catholique reçoit l'onction. Que ſous le Vieil, les Sacrificateurs offroient des ſacrifices, qui maintenant ſeroient imputez à idolatrie; mais que ſous le Nouueau tous les Chreſtiens offrent à Dieu vn ſacrifice quotidien, eſtans par lui ordonnez *ſanctimoniæ ſacerdotes, ſacrificateurs de ſainteté.* Et ce dit-il à propos de l'Onction qui fut introduite au Bapteſme, quelques ſiecles

[t] *Cyprian. de virtut. cardin. ſerm. de vnctione chriſmatis*; Nec tamen ceſſantibus his quę ritu antiquo moleuerãt, cùm iam in populo Chriſtiano Circunciſio videretur damnabilis, & ſacrificia idolatriæ imputarẽtur, vnctionis myſterium Religio Chriſtiana cõtẽpſit: ſed cæteris generali ſanctorum conſenſu damnatis, non ſolùm in Regibus & ſacerdotibus, vnctionis honor permanſit, ſed in omnem populũ Catholicum effuſa eſt huius gratiæ plenitudo. Et ſicut Chriſt⁹ à Chriſmate dictus eſt, eo quòd ſingularis excellentiæ oleo vnxerit eũ Deus; ita & participes eius quotquot ſunt, cõſortes ſint tam vnctionis quàm nominis; & dicantur à Chriſto, Chriſtiani, vt ſint ſui, Chriſto duce, rectores & duces, & offerant Deo quotidianum ſacrificium, ordinati à Deo ſanctimoniæ ſacerdotes, &c.

apres les Apoſtres, en figure de l'onction du S. Eſprit, & du combat auquel les Chreſtiens auoient à ſe preparer, en ces mots; [u] *Auiourd'hui eſt preparé l'onguent de ſanctification, à la ſoueue odeur duquel les ieunes & nouuelles ames ſont allechees, & s'y delectent, &c.* Et non pas de l'Onction particuliere des Preſtres. Et quant au paſſage par eux allegué du meſme Sermon, par lequel ils pretendent vne ſucceſſion de ſacrificature proprement dicte: Au contraire, dit-il; [x] *Il n'eſtoit pas ſeant, que la Religion Chreſtienne eſtant occupee à des ornemens viſibles, priſt plaiſir à des ouurages faits de main; mais que l'oblation meſmes du Tabernacle, & la ruine du Temple, & les choſes ſainctes expoſees au pillage, nous ſignifiaſſent la ſtabilité d'vne gloire plus excellente, & que ces ſacremens de perpetuelle duree inſtruiſent ceux qui les obſeruent, à eſleuer leurs yeux aux choſes inuiſibles; & que noſtre affection eſtant abſtraicte de ces choſes corporelles, ſouhaittaſt & recerchaſt la beauté du temple celeſte, la religion duquel ne vieillit ni ne ſuranne point; auquel eſclaire ſans ceſſe la lampe inextinguible; où le ſang des animaux n'eſt point porté dans les ſaincts; ou les ſucceſſions des Sacrificateurs ne ſont point hereditaires, ni les miniſteres aſſignez & affectez à la ſeule tribu de Leui; ains l'election diuine ordonne pour Sacrificateurs, de toute tribu, langue, & nation, ceux qu'elle eſtime dignes & capables, ſelon le merite, non de leur extraction, mais de leur vie; auſquels elle a baillé à garder & diſtribuer le calice de ſon ſang, touſiours rempli de l'abondance de ſa plenitude ineſpuiſable, afin que par l'aſperſion d'icelui nos cœurs & nos corps fuſſent nettoiez interieurement & exterieurement, &c.* Où eſt à noter; qu'il oppoſe clairement l'eſtat de l'Egliſe ſous le Temple, à l'eſtat de l'Egliſe Chreſtienne; la ſacrificature du Vieil Teſtament, à celle du Nouueau; la ſucceſſion reïteree de ceux-là, à l'election de ceux-ci; leurs ſacrifices ſubiects à reïteration continuelle, par le ſang qui s'eſpandoit tous les iours, à nos ſacremens commemoratifs de l'vnique ſacrifice de Chriſt, par le ſang qui ſe diſtribuë aux fideles; n'attribuant plus particuliere function aux

[u] *Ibid. paulò antè.* Hodie vnguentum ad ſanctificationem paratur, cuius fragrantia adoleſcentulæ & nouellæ animę accedentes ad fidem inlectę delectătur.

[x] *Item, paulò antè.* Neque decebat vt Chriſtiana Religio ornamentis viſibilibus occupata, in manufactis delectaretur; ſed ipſa Tabernaculi conſumptio & Tępli ruina, & ſancta in rapinam expoſita, excellentioris gloriæ intimarent ſtabilitatem, & manentia in perpetuum ſacramenta, cultores ſuos ad intuitum inuiſibilium informarent, & abſtractũ à corporalibus deſiderium noſtrum, cœleſtis templi concupiſceret & ambiret decorem, cuius nec antiquatur, nec ſeneſcit religio: in quo lucerna inextinguibilis, ſine fine coruſcat, vbi ſanguis animalium non infertur in ſancta, nec ſunt hæreditariæ ſucceſsiones Pontificum, vel vni Leuiticæ tribui miniſteria adſignata; ſed de omni tribu, & gente, & lingua, quos dignos & idoneos diuina probat electio, ſecundum vitæ, non generis meritum, ſtatuit ſacerdotes, quibus calicẽ ſanguinis ſui, inexhauſtę plenitudinis abundãtia ſemper refertum, conſeruandũ tradidit & erogandũ, cuius aſperſione & cõmunione intus & extra corda & corpora mundarentur, &c.

aux Miniſtres du Nouueau Teſtament, que celle que nous diſions ci-deſſus; de diſtribuer le Calice du ſang, touſiours plein d'vne abondance ineſpuiſable; au lieu qu'en la Loi il falloit touſiours nouuelle occiſion, nouuelle effuſion de ſang.

Pag.289.li. 23. de la 1. edit. & de la 2.pa.311 lig.30. Les Theol. de Bord. pa. 152.

PAG. 289. lig. 23. *Origene*; *Tous ceux qui ſont oincts de la ſaincte Onction, i. du S. Eſprit de Chriſt, ſont faits par là Sacrificateurs*. Ils me taxent d'auoir adiouſté ces mots, *(i. du S. Eſprit de Chriſt)*; leſquels, à la verité, i'ai mis pour interpretation, & deuoiẽt auoir eſté imprimez en autre lettre: mais pareilles fautes ſe rencontrent ſouuent en l'impreſſion. Pour le ſens; tous les Theologiens ſçauent, que l'Onction, & en l'Eſcriture, & és Peres, eſt ordinairement priſe pour la grace du S. Eſprit; & ſeroit perdre temps, de le prouuer. Or ce paſſage en cette meſme homelie ſe trouue en deux lieux, eſquels il traicte treſamplement, cõme tous les Chreſtiens ſont Sacrificateurs, en ce premier ſens que nous auõs dit ci-deſſus. Et quant à cet ordre de Sacrificateurs, ſacrifians le Fils de Dieu tous les iours, ni ici, ni ailleurs, pas vn mot; encor qu'és commentaires qu'il a fait ſur le Leuitique il s'en preſentaſt aſſez de ſubiect.

Pag. 289. lig. 28. de la 1.edit.& de la 2. pa. 312.lig.2. Les Theologiens de Bord.p.153

PAG. 289. lig.28. *S. Ambroiſe*; *Afin, dit-il, que cette Oblation, &c.* Ils pretendent que ce lieu de S. Ambroiſe eſt alteré; & ne ſçauroient dire en quoi. Le voici au long; [y] *Pourtant, mes freres, quand vous vous aſſemblez pour manger, attendez vous l'vn l'autre, &c. Il dit qu'il ſe faut attendre l'vn l'autre; afin que l'Oblation qui eſt de pluſieurs, ſoit celebree enſemble, & qu'elle ſoit adminiſtree à tous; & ſi quelcun eſt impatient, qu'il ſe repaiſſe en ſa maiſon de pain terreſtre.* Cẽ qui eſt expliqué plus au long ſur ces mots; *Conuenientibus igitur vobis in vnum, &c.* Et afin qu'ils ne penſent que cette expoſition ſoit de mon cru, qu'ils liſent leur Caſſander [z], qui l'entend de meſmes: Sçauoir qu'apres la Meſſe des Catechumenes, tous les fideles offroient chaſcun leur Oblation; &

[y] *Ambr. in 1. ad Corinth. cap. 11.* Itaque fratres, cùm cõuenitis ad mãducandum, inuicem expectate: ſiquis eſurit domi mãducet. Ad inuicem expectandũ dicit, vt multorum oblatio ſimũl celebretur, vt & omnibus miniſtretur, & ſiquis impatiens eſt, domi terreno pane paſcatur.

[z] *Caſſander in Litur. pag. 64.b. ex expoſitore Ordin. Rom.*

qu'apres que tous auoiẽt offert, le Prestre ou Eueſque en faiſoit vne commune oblation à Dieu, de laquelle ſe prenoiẽt & diſtribuoient les Sacremens. Et ſur ce propos, apres auoir allegué de l'Expoſiteur de l'Ordre Romain; *Omnis populus intrans Eccleſiam, debet ſacrificare, ſicut docet ordo inſtitutionis Eccleſiaſticæ; Tout le peuple entrant en l'Egliſe, doit ſacrifier, ainſi que l'enſeigne l'ordre de l'inſtitutiõ Eccleſiaſtique;* il adiouſte en ſuite, du meſme autheur; [a] *En ſuiuant l'ordre des ſaincts Peres*, dit-il, *& ſuiuant le texte du Canon meſme, tout le peuple entrant à l'office de la Meſſe, doit offrir pain & vin, afin que le Preſtre puiſſe dire iuſtement & dignement; Qu'il offre ce ſacrifice pour ſoi & pour tous les ſiens. D'autant que la ſeule priere du Preſtre teſmoigne ſeulement de ſa propre foi & deuotion, & non de ceux qui n'offrẽt point.* Puis fait parler Caſſander ce meſme autheur, alleguant le paſſage ſuſdit de S. Ambroiſe, en meſme ſens que nous, en ces mots; [b] *S. Ambroiſe*, dit-il, *expoſant les paroles de l'Apoſtre, eſquelles il enſeigne l'ordre de s'aſſembler en l'Egliſe; L'Apoſtre, dit-il, nous enſeigne qu'il ſe faut attendre les vns les autres, afin que l'Oblation de pluſieurs ſoit celebree enſemble, &c.*

[a] *Ibid. ex eodem authore, pa. 65.* Secundùm ordinem ſanctorum Patrũ, & ſecundùm ipſius Canonis textum, debet omnis populus intrans ad officium Miſſæ, panem & vinum offerre, vt dignè ac iuſtè dicat Sacerdos; hoc quod præſto eſt ſacrificium, obtuliſſe pro ſe ſuiſque omnibus. Quoniã ſola ſacerdotis oratio teſtis tantummodo eſt fidei & deuotionis propriæ, non eorum qui minimè offerunt.

[b] *Item ex eodem authore.* Beatus Ambroſius exponens Apoſtolica dicta, quibus docet B. Paulus ordinem conueniendi in Eccleſiam: Abinuicem expectandum, dicit Apoſtolus, vt multorum oblatio ſimul celebretur, &c.

PAG. 289. lig. 30. *Chryſoſtome nous donne pour maxime; Qu'és Myſteres, c'eſt à dire en ce Sacrement, le Preſtre ne differe rien du parroiſſien.* Ils pretendent ce paſſage falſifié. Il ſe verra par le texte, ſi premierement on retient noſtre intention; ſçauoir, qu'en la celebration de la ſaincte Euchariſtie il n'y a point de ſacrifice du Fils de Dieu, proprement dit. Et pourtant, que ni les Preſtres, ni les fideles n'y ſont proprement Sacrificateurs; mais les vns & les autres faits participans, en la ſerieuſe commemoration de la paſſion du Seigneur, des benefices qui nous reſultent de ſon vnique ſacrifice: differens neantmoins, en ce que les Preſtres ont vocation pour diſtribuer ces ſaincts Sacremens aux fideles; les fideles ont ſeulement *ius communicationis*, *le droict de les receuoir.* Or voici le texte tout du long; [c] *La priere*, dit-il,

Pag. 289. l. 30. de la 1. edit. & de la 2. p. 312. lig. 2. Les Theologiens de Bord. pag. 153.

[c] *Chryſoſt. in 2. ad Cor. ho. 18.* Oratio (Eccleſiarũ

il,(des Egliſes) a deliuré de priſon S.Pierre,a ouuert la bouche de S.Paul; & le ſuffrage d'icelles n'orne pas peu ceux qui viennent aux dignitez ſpirituelles. Et pourtant, celui qui a charge de χειροτονεῖν,ordonner par ſuffrages les Miniſtres de l'Egliſe, requiert les prieres ou vœus du peuple; & le peuple les y contribue, & donne ſon aduis, & ſa voix; ce que ſçauent ceux qui ſont initiez en ces ſaincts myſteres: Car il n'eſt loiſible de reueler & deſcouurir toutes choſes deuant ceux qui ne ſont pas initiez. Quelquefois meſmes le Preſtre ne differe point du parroiſſien; comme en la participation de ces redoutables myſteres: Car nous y ſommes tous receus eſgalement; non comme ſous l'Ancien Teſtament, où le Sacrificateur mangeoit vne certaine portion,& le peuple vn' autre; & ne pouuoit le peuple participer à ce que prenoit le Sacrificateur. Maintenant il n'en va pas ainſi; car vn meſme corps & vn meſme calice eſt propoſé à tous. Meſmes és prieres il ſe voit que le peuple contribue beaucoup: Car les prieres pour les Poſſedez & pour les Penitens, ſe font en commun par le Preſtre & par le peuple; & tous enſemble diſent vne meſme priere, priere pleine de miſericorde. Derechef, quand nous excluons des barrieres ſacrees ceux qui ne peuuẽt participer à la S.Table, il faut faire vne autre priere; & lors nous nous proſternõs tous en terre, & leuons tous en cõmun.Puis quand il faut donner la paix,& la receuoir;nous nous entrebaiſons tous eſgalemẽt. Pareillement en ces redoutables myſteres,cõme le Preſtre prie pour le peuple, ainſi le peuple pour le Preſtre: Car ces paroles (Et auec ton eſprit)ne ſignifiẽt autre choſe. Derechef,ce qui eſt de l'action de graces eſt auſſi commun; car le Preſtre ſeul ne rend pas graces à Dieu, ains auec lui tout le peuple: Car alors ſeulement commence-il l'action de graces, quand il a receu la voix du peuple, & qu'il a conſenti que c'eſt choſe digne & iuſte, &c. Où nous noterons premiere-

ſcilicet)Petrum ẽ vinculis exemit, Pauli os aperuit.Harum ſuffragium eos qui ad ſpirituales dignitates veniunt,haud leuiter exornat. Ac propterea is qui ordinandi munus obiturus eſt, illorum preces tum poſcit,atq; ipſi calculum ſuum addunt, acclamántque ea quę norunt qui myſteriis initiati ſunt.Neque enim fas eſt corã prophanis cuncta detegere. Interdum autem nequicquam quidem inter Sacerdotẽ intereſt & eos quibus præeſt, velut cùm tremenda myſteria percipienda ſunt. Æquè enim omnes ad ea admittimur:non quemadmodum in Veteri Teſtaméto, alia ſacerdos alia ſubditus edebat; nec plebi fas erat iis veſci, quibus ſacerdos veſcebatur. Nunc enim ſecùs ſe res habet omnibus ſiquidem vnum corpus, vnum poculũ proponitur.Quin in precationibus quoque illud quiſpiam cõſpexerit,populum permultum erogare. Etenim pro arreptis, & pro iis quiin pœnitentia ſunt,communia, & à ſacerdote, & ab ipſis vota fiunt: atq; omnes vnam eandémque precem concipiunt; precem inquam illam miſericordia plenam. Rurſus cùm eos,qui ſacroſanctæ menſæ participes eſſe nequeunt, à ſacris ſeptis arcemus, ineunda eſt altera oratio,in qua omnes peræq; humi iacemus,omnes peræq; conſurgimus.Ad hæc cùm pax danda viciſsimq; accipienda eſt,omnes æquè inter nos exoſculamur. Iam in tremendis quoque myſteriis,vt ſacerdos pro plebe, ita plebs pro ſacerdote vota facit. Hæc enim verba,*Et cum ſpiritu tuo*,nihil aliud quàm hoc ſignificant. Rurſus ea oratio qua Deo gratiæ aguntur, vtriſque communis eſt:Neque enim ipſe ſolus gratias agit;ſed etiam plebs vniuerſa. Nam cùm priùs illorum vocem ſumpſit, atque illi aſſenſerunt id digne ac iuſtè fieri,tum demum gratiarum actionem auſpicatur,&c.

ment,que Chryſoſtome nous dit;Que celui qui a la charge de χειροτονεῖν, ordonner par ſuffrages les Miniſtres de l'Egliſe, ſçauoir l'Eueſque, requiert les prieres ou vœus du peuple,& que le peuple les y contribuë,&c. En quoi il nous remarque la difference de l'Eueſque,& du Dioceſain; du Paſteur, & du Parroiſſien; & non en vne ſacrificature proprement dicte. Puis adiouſte; Qu'en la participation des ſacremens il n'y a point de difference, ains toute eſgalité; meſmes és prieres & vœus qui ſe font en toute cette actiõ, &c. Iuſques là, qu'en ces redoutables myſteres meſmes, le Preſtre prie pour le peuple, le peuple reciproquement pour le Preſtre: Tant s'en faut qu'il ait iamais penſé qu'il s'y fiſt vn ſacrifice dependant abſoluement de la prononciation du Preſtre! Ils alleguent ſon homelie *de proditione Iudæ*, & l'homelie 2. ſur la 2. à Timoth. l'vn & l'autre ſans produire les paſſages. Or les voici. Le premier, [d] *Voici Chriſt preſent; celui meſme qui a paré cette table, la conſacre: Car ce n'eſt pas l'hõme,* (*qui propoſita de conſecratione menſæ Domini corpus Chriſti facit & ſanguinẽ*) *qui par la conſecration de la table du Seigneur, fait les choſes propoſees, le corps & le ſang de Chriſt; ains celui meſmes qui a eſté crucifié pour nous, aſçauoir Chriſt. Les paroles ſont bien proferees par la bouche du Preſtre; mais les choſes propoſees ſont conſacrees par la vertu & par la grace de Dieu. Il a dit, Ceci eſt mon corps; par cette parole les choſes propoſees ſont conſacrees, &c.* Il n'eſt dõc point ici queſtiõ d'autel, mais de table; d'immolation, mais de conſecration; de ſacrifice, mais de ſacrement; d'vn Preſtre ſacrifiant, mais prononçant les paroles de Chriſt; auſquelles il donne efficace par ſon Eſprit. Et cette efficace certes, en vertu de l'inſtitution de Chriſt; de Chriſt en ſomme ſacrifié, mais de Chriſt conſacrant le ſacrement; de Chriſt, ſi nous prenons bien le mot, ſacrifiant; c'eſt à dire, faiſant ce qui eſt de principal en cette action ſacree. *Car,* [e] adiouſte-il, *ne plus ne moins que cette parole; Croiſſez & multipliez, & rempliſſez la terre, a eſté dite vne ſeule fois, &*

[d] *Idem de proditione Iudæ, tom. 3. pag. 812.* Et nunc ille præſto eſt Chriſtus, qui illam ornauit menſam, ipſe iſtã quoque conſecrat. Nõ enim homo eſt, qui propoſita de conſecratione menſæ Domini corpus Chriſti facit & ſanguinem, ſed ille qui crucifixus pro nobis eſt Chriſtus. Sacerdotis ore verba proferuntur, & Dei virtute conſecrãtur & gratia. *Hoc eſt,* ait, *corpus meum*: hoc verbo propoſita conſecrantur.

[e] *Ibidem.* Et ſicut illa vox quæ dicit, *Creſcite & multiplicamini, & replete terrã*, ſemel quidé

& neautmoins elle a ſon efficace perpetuelle. De meſmes cette parole (Ceci eſt mon corps) a eſté prononcee vne ſeule fois, & neantmoins elle donne efficace au ſacrifice par toutes les tables de l'Egliſe iuſques auiourd'hui, & donnera iuſques au iour de ſon aduenement. Entant certes, que comme la Parole de Dieu en l'inſtitution du mariage a ſon efficace perpetuelle pour l'entretenement du genre humain; ainſi cette Parole en l'inſtitution du ſacrement de la S. Cene, pour la ferme conionction de Chriſt & de ſon Egliſe. Le ſecond, où il traicte directement contre ceux qui rabattent de la dignité des Sacremens, pour l'indignité des Preſtres, en ce mots; [f] *Les choſes*, dit-il, *que Dieu nous eſlargit, ne peuuent eſtre exhibees & accomplies par la vertu ſacerdotale: car tout deſpend de la grace diuine. La charge du Preſtre eſt ſeulement d'ouurir la bouche, mais Dieu œuure & parfait toutes choſes; (ſymbolum iſte tantũmodo implet) Cettui-là n'accomplit que le ſigne. Regarde quelle difference il y a entre Jean & Jeſus, & oi Iean diſant; I'ai beſoin d'eſtre baptiſé de toi: Et, Ie ne ſuis pas digne de deſlier la courroie de ſes ſouliers. Et neãtmoins, bien que la difference ſoit ſi grande, le S. Eſprit deſcend, que Iean n'auoit pas: Car, dit-il, nous auons tous receu de ſa plenitude: Et toutefois il ne deſcendit point auant que Ieſus fuſt baptizé. Et ce ne fut point Iean qui le fit deſcendre. Pourquoi ſe fait cela? Afin que tu ſçaches que le Preſtre n'accomplit que le ſigne. La diſtance n'eſt point ſi grande de l'homme à l'homme, que de Chriſt à Iean: Et toutefois le S. Eſprit deſcendit, afin que tu apprennes que Dieu œuure toutes choſes, que Dieu fait toutes choſes. Ie veux adiouſter quelque choſe d'admirable; & n'en ſoiez point eſtonnez, ni troublez. Et quoi? La ſaincte Oblatiõ ſoit qu'elle ſoit offerte par S. Pierre, ou par S. Paul, ou par vn Preſtre de quelque merite qu'il puiſſe eſtre, eſt la meſme que Ieſus Chriſt donna à ſes diſciples, & que les Preſtres conſa-*

dicta eſt, ſed omni tempore ſentit effectũ, ad generationem operãte natura: ita & vox illa ſemel quidem dicta eſt, ſed per omnes mẽſas Eccleſiæ vſque ad hodiernam diẽ, & vſq; ad eius aduentũ præſtat ſacrificio firmitatem.

[f] *Chryſoſ. in 2. ad Tim. ho. 2. in Moral.* Nõ poſſunt quę Deus ipſe largitur veluti ſacerdotali virtute perfici: omnia quippe diuinę ſunt gratiæ. Huius tantùm munus eſt aperire os; cæterùm Deus cuncta operatur: ſymbolum iſte tantũmodo implet. Intuere quantũ inter Ioannem & Ieſum intereſt, & audi dicentem Ioannem; *Ego opus habeo à te baptizari:* Et, *Nõ ſum dignus ſoluere ipſius corrigiam calceamenti.* Sed tamen cùm tantũ intereſt, deſcendit Spiritus quem non habebat Ioannes. *De plenitudine enim*, inquit, *ipſius omnes accepimus.* Priùs tamen quàm baptizaretur, non ille deſcendit, neque Ioannes ipſum deſcẽdere fecit. Cur ergo iſtud fit? Vt ſcias ſacerdotem ſymbolum implere tantũmodo. Nemo homo tantum diſtat ab homine, quantum à Chriſto Ioannes. Deſcendit tamen Spiritus, vt diſcas Deum omnia operari; Deum omnia facere. Volo quiddã adjicere planè mirabile, & nolite mirari, neque turbemini. Quid verò iſtud eſt? Sacra iſta Oblatio, ſiue illam Petrus, ſiue illam Paulus, ſiue cuiuſuis meriti ſacerdos offerat, eadem eſt quam dedit Chriſtus ipſe diſcipulis, quámque ſacerdotes modò quoque conficiunt. Nihil habet iſta quàm illa minus. Cur id? Quia non hanc ſanctificant homines, ſed Chriſtus qui illam antè ſacrauerat. Quemadmodum enim verba quæ locu-

tus eſt Chriſtus, eadé ſunt quæ ſacerdotes nunc quoque pronuntiant: ita & oblatio eadem eſt, eadémq; Baptiſmi ratio eſt, adeo omnia in fide conſiſtunt.

crent auſſi maintenant. Cette-ci n'a rien moins que celle-là. Pourquoi cela? D'autant que les hommes ne la ſanctifient pas; mais Chriſt qui l'auoit auparauant conſacree. Car comme les paroles que Chriſt profera, ſont les meſmes paroles que les Preſtres prononcẽt auiourd'hui; ainſi c'eſt la meſme Oblation, & le meſme Bapteſme; tant eſt puiſſante la Foi, en laquelle conſiſtent toutes choſes! Où nous noterons qu'il eſgale, en ce poinct, la ſaincte Oblatiõ, i. l'Euchariſtie, au Bapteſme: le Bapteſme neantmoins où ils ne pretendent ni Tranſſubſtantiation, ni Sacrifice; & argumente de l'vn à l'autre. Item, qu'il dit du Preſtre ſeulement, *ſymbolum implet*, qu'il accomplit le ſigne; & non, qu'il ſacrifie; de Ieſus Chriſt meſme, qu'il ſanctifie. Autrement, veu que c'eſt lui qui fait tout en cette action, ſe ſacrifieroit-il derechef luimeſme? Directement contre toute l'Epiſtre aux Hebrieux, contre tout ce que l'Apoſtre nous enſeigne du Sacrifice? Or n'eſt-ce pas ce que nous meſmes diſons, & en plus forts termes? Et qui doute que c'eſt Chriſt, & nõ autre, qui conſacre les elemens; qui donne efficace à ſa Parole; qui nous enuoie ſon S. Eſprit; qui ſanctifie ſa table; qui ſe diſtribuë à ſes fideles? Et qui, ſinon nos Aduerſaires, nous rend la S. Cene diſſemblable de celle que fit le Seigneur auec ſes diſciples? quand ils veulent qu'vn autre Chriſt nous ſoit baillé auiourd'hui, & autrement que celui qu'il bailla de ſes propres mains, aux Apoſtres? Mais où ſe trouuera en tout ceci, la doctrine de nos Aduerſaires; Que le Preſtre prononçant ces paroles, eſt createur de ſon Createur; ſacrifiant en l'hoſtie, & le Sacrifice vnique de Chriſt, & le Sacrificateur enſemble?

PAG. 293. lig. 3. *S. Ambroiſe, Chryſoſtome, Iſidore, Beda cõcluent en ſomme; Que l'Eueſque n'auoit rien que la collation des Ordres plus que le Preſtre, &c.* Boulenger crie ici menſonge. Qui ne ſe contentera des paſſages cottez à la marge, que ie n'ai emploié au texte, parce que cette matiere n'eſt touchee qu'en paſſant; ie le prie de la voir traictee au long par les Peres & Conciles, en noſtre Traicté de l'Egliſe, cha. 11. Pag. 293. li. 3. de la 1. edit. & de la 2. p. 315. lig. 17. Boulenger fueill. 207. a

PAG.

Pa. 294. li. 28. de la 1. edit. & de la 2. page 317. lig. 14. Les Theolog. de Bord. pag. 155.

PAG. 294. lig. 28. *Vvalafridus Strabo, &c.* Nos Theologiēs de Bordeaux paſſent par deſſus tout ce que nous traictons des Paſteurs de l'Egliſe, de leur vocation, & de l'Onction ſacerdotale; pour nous venir diſputer leurs veſtemens; que nous diſions auoir eſté indifferens premieremēt, & l'auions appris de cet Abbé Vvalafridus; & lui des plus vieux. Voici donc ſes mots; [g] *Les veſtemens ſacerdotaux ſont paruenus peu à peu à cet ornement que nous voions auiourd'hui. Car en la primitiue Egliſe ils n'vſoient d'autres habits en l'office, que des ordinaires: comme de noſtre temps en pluſieurs lieux d'Orient on en vſe encor ainſi.* Où ie ſuis repris de deux fautes: L'vne, que i'ai traduit, *quidam*, pluſieurs. En bonne Grammaire, eſt-ce pas nombre plurier? L'autre, que i'ai dit, qu'il aſſeure: Ce que ie ne dis pas en ce meſme mot, mais bien, qu'il prononce clairement. Or qu'ils me dient donc que ſignifie en Latin, *perhibentur*. Certes, puis que nous ſommes de la Theologie venus à la Grammaire; ie lis en leurs Calepins, *perhibeo, affirmo*: & en Ciceron; *Bene qui conjicit, vatem hunc perhibeo optimum.* Et quant aux lieux citez de S. Hieroſme, par leſquels il appert que de ſon temps il y auoit des habits deſtinez au ſeruice; ils combattent, pour leur plaiſir, leur ombre: car nous l'auons recognu, & meſmes auparauant.

[g] *Vvalafr. Strab. de reb. Eccleſ. c.* 24. Veſtes etiam ſacerdotales per incrementa ad eum, qui nunc habetur, auctæ ſunt ornatum. Nā primis temporibus cō muni induméto veſtiti Miſſas agebant, ſicut & hactenus quidā Orientalium facere perhibentur.

Pag. 294. l. 32. de la 1. edit. & de la 2. p. 317. lig. 19. Les Theologiens de Bord. p. 157

PAG. 294. lig. 32. *Le Concile de Gangres, &c.* Le lecteur iugera de tout leur diſcours, ſi le Canon de Gangres eſt bien emploié contre ceux de l'Egliſe Romaine, & leur cōſcience; ſi leurs Moines conſtituent point ſainčteté en leurs habits; quand meſmes ils eſgalent la priſe du froc au Bapteſme.

Pag. 295. l. 5. de la 1. edit. & de la 2. p. 317. lig. 26. Les Theologiens de Bord. pag. 160.

PAG. 295. lig. 5. *Le latus-clauus des Romains.* Ils s'eſcarmouchent ſur ce que i'ai dit, que l'habillement des Moines de S. Benoiſt, eſtoit le *latus-clauus* des Romains. Et là deſſus font trois pages, pour prouuer que celui des Romains eſtoit de blanc auec vne bande de pourpre; celui de S. Benoiſt, ou noir, ou meſmes ſans auoir eſgard à la couleur,

vil & groſſier, ſelon l'vſage des païs. En vn mot, ie n'ai point entendu parler de la matiere, mais de la façon de l'habit. Et quant à la couleur, ce qu'ils alleguent meſmes de la Reigle, fait foi qu'elle ne leur eſtoit point affectee. Mais pour la forme, le *latus-clauus*, que les Grecs appelloient πλατύσημον ἐσθῆτα, eſtoit anciennement l'habit non des Senateurs ſeulement, mais auſſi des Preſtres & Sacrificateurs, comme appert de ce vers de Silius Italicus, liu. 3. *Sacrificum lato veſtem diſtinguere clauo.*

Tellement qu'il n'eſt eſtrange que les perſonnes Eccleſiaſtiques en vſaſſent entre les Chreſtiens. Et de faict, le *clauus*, cette large bande ſe trouue entre les habits des plus anciens Ordres. Quant à ce qu'ils s'arreſtent à diſtinguer *bombycinam* à *ſerica*; ils monſtrent, comme par tout, qu'ils trouuent peu à redire aux choſes d'importance, puis qu'ils s'amuſent aux plus friuoles. Combien que Chryſoſtome ſemble n'auoir pas recognu cette difference, en ſon homelie 38. ſur le Geneſe, où en taxant le luxe de ceux qui ſe paroient de draps de ſoie, & autres riches eſtoffes, apres auoir vſé de ces mots; [h] *Quelle grace meritent ceux qui font paroiſtre tant de vanité en leurs habits, & ſont ſi curieux d'eſtre veſtus des tiſſures de vermiſſeaux? &c.* Il adiouſte peu apres; [i] *De quel ſupplice ne ſont dignes ceux qui font tout ce qu'ils peuuent pour eſtre veſtus de draps de ſoie, &c. & meſpriſent Chriſt qui eſt nud? &c.* Expliquant ce [k] *vermium texturas, tiſſures de vermiſſeaux*, par *ſerica, draps de ſoie.* Comme auſſi Lipſius meſmes, qu'ils alleguent ici, confeſſe qu'Iſidore a ignoré cette difference.

[h] *Chryſoſt. in Geneſ. homil.* 38. Quali igitur venia dignandi ſunt, qui in veſtimentis tantam vanitatem oſtentant, & vt vermium texturas geſtent, ſolliciti ſunt, &c.

[i] *Et paulò pòſt*; Quo ſupplicio non ſunt digni, qui modis omnibus dant operam vt ſericis & auro intertextis induantur, &c. Chriſtũ autem deſpiciunt nudum, &c.

[k] *Idem in* 1. *ad Corinth. homil.* 24. *pag.* 536. καί τοι γε ἄδηλόν ἐστι τὸ ἱμάτιον, ἢ σκολήκων νήματα. Atqui nihil aliud eſt veſtis, quàm ſtamen vermium.

CHAP.

CHAP. VIII.

Pa.301.lig. 22. de la 1. edi.& de la 2.p.324.lig 28. Boulenger fueil. 217. b.

PAG. 301. lig. 22. *Chryſoſtome dit; Tu demãdes, &c.* Au premier paſſage que Boulenger attaque ſur ce chapitre, encor qu'il en ait laiſſé la plus-part ſans y toucher, il monſtre ſa ſuffiſance accouſtumee. I'auois cité en marge, [l] Chryſoſtome ſur l'Epiſtre à Tite chap. 1. & ſur la 1. à Timothee chap. 3. Or il me taxe d'adiouſter du mien, ce que ie dis des Iuifs; parce qu'il ne s'eſt donné loiſir de voir que le premier, & voici le ſecond; [m] *Il ne dit pas ceci*, dit-il, *pour en faire vne loi, comme s'il n'eſtoit pas permis d'eſtre Eueſque, ſans eſtre marié; mais pour y tenir meſure. Car il eſtoit permis aux Iuifs de ſe marier en ſecondes nopces, d'auoir meſmes deux femmes à la fois, car le mariage eſt honorable. Mais quelques-vns l'entendent ainſi, que celui ſoit admis à l'Epiſcopat, qui ſera mari d'vne ſeule femme.*

[l] *Chryſoſt. in Epiſt. ad Tit. cap. 1. homil. 2.*

[m] *Idem in 1. ad Timoth. cap. 3 hom. 10.* Nõ hoc veluti ſanciens dicit, quaſi non liceat abſq; vxore Epiſcopũ fieri, ſed eius rei modum conſtituens. Iudæis quippe licitum erat etiam ſecundo matrimonio iungi, & duas itidem habere ſimul vxores; honorabiles enim nuptiæ: quidã verò hoc ita intelligunt vt ſcilicet ad Epiſcopatum is aſſumatur, qui fuerit vnius vxoris vir.

Pag.303.l. 19. de la 1. edit. & de la 2. p.326. lig.31. Boulenger fueil.218.b

PAG. 303. lig. 19. *Chryſoſtome donc mieux, &c.* Boulenger s'eſcrie; *Hé Dieu; quelle fauſſeté; quelle impudence, S. Chryſoſtome ne dit vn ſeul mot de cela!* Voions auec quelle raiſon. Et premierement eſt à poſer ce que nous auons prouué auparauant, qu'au regard du mariage, Chryſoſtome ne fait point de difference entre les Laics & les Clercs. Il dit donc ſur la premiere à Timothee, ch. 3. [n] *Quelques-vns entendent ainſi ce lieu; Que celui ſoit receu à l'Epiſcopat, qui ſera mari d'vne ſeule femme.* Or auoit il dit peu auparauant ſon opinion; [o] *Que mari d'vne ſeule femme, eſtoit dit à cauſe des Iuifs qui en auoient quelquefois deux enſemble*: Et adiouſtoit pour raiſon, S. Paul aux Hebrieux 13. *Car le mariage eſt honorable entre tous, &c.* Item, peu apres en la meſme homelie; [p] *Aucuns*, dit-il, *entendent qu'il a voulu ſignifier celui qui apres la mort de ſa femme, ſera ordonné Eueſque.* Mais que ſuit-il? [q] *Car ſi on veut, on peut prendre cette choſe honneſtement*, ſçauoir le mariage. Item; [r] *Bien que le mariage ait en ſoi beaucoup de difficultez,*

[n] *Chryſoſt. in 1. ad Timoth. cap. 3. hom. 10.* Quidam hoc ita intelligunt, vt ſcilicet ad Epiſcopatum is aſſumatur, qui fuerit vnius vxoris vir.

[o] *Le paſſage eſt allegué en l'Annotation precedẽte.*

[p] *Idem ibid.* Quidam, vt dixi, illum qui poſt vxoris obitum conſtituetur Epiſcopus, ſignificaſſe intelligunt.

[q] *Et paulò pòſt.* Licet eã rem honeſtè ac licitè capere ſiquis velit.

[r] *Item paulò pòſt.* Licet nuptiæ in ſe plurimum difficultatis habeant,

ita tamen assumi possunt, vt perfectiori vitæ impedimẽto non sint.

[f] *Chrysost. in Epist. ad Tit. hom.* 2. Obstruere prorsus intendit hæreticorum ora qui nuptias damnant; ostendens eam rẽ culpa carere, imò ita esse preciosã, vt cum ipsa etiam possit quispiam ad sanctũ Episcopatus solium subuehi.

[t] *Idem in Epist. ad Hebr. hom.* 7. Si enim fieri nõ potest, vt cum matrimonio faciat quæ sũt monachorum, perierunt & ad interitũ redacta sunt omnia, & coacta est virtus in angustias. Quomodo autem sunt honorabiles nuptiæ, & cubile immaculatum, quod nobis tantum affert impedimentũ? Quid ergo? Fieri potest, atq; adeo valde fieri, vt qui habemus vxores virtutem sectemur & exerceamus, si velimus. Quomodo? si habentes vxores, simus tanquam non habentes; si non lætemur ob possessiones; si mundo vtamur, tanquam non vtentes. Si qui autem impediti fuerunt à nuptiis, sciãt quòd nuptiæ non sunt impedimento, sed volũtas quæ malè vtitur nuptiis. Nã neque vinum facit ebrietatem, sed malũ animi institutum, & eo vti supra modum. Moderatè vtere nuptiis, & eris primus in regno cœlorũ, & frueris bonis omnibus.

on en peut vser toutefois en sorte, qu'il ne sera pas en empeschement à vne vie plus parfaicte. Item sur l'epistre à Tite, hom. 2. [f] *Il veut*, dit-il, *fermer la bouche aux heretiques qui condamnent le mariage; monstrant que cette chose est non seulement sans coulpe; mais, qui plus est, si precieuse, que mesmes auec icelle, on peut estre esleué au sainct siege de l'Episcopat.* Oui; mais il dit, *Celui qui a femme, soit comme n'en aiant point.* Or c'est ce que nous expliquons par lui mesmes, de l'homelie 7. aux Hebrieux; [t] *Car*, dit-il, *si l'homme mondain ou seculier estant marié, ne peut faire les mesmes choses que font les Moines, tout est perdu, & la vertu est resserree fort à l'estroict. Et comment donc, le mariage est-il honorable, & la couche sans macule; puis qu'il nous apporte vn si grand empeschement? Quoi donc? Il est certes possible, voire du tout possible à nous qui auons des femmes, de suiure & exercer la vertu, si nous voulons. Comment cela; Si aians des femmes nous sommes comme n'en aians point; si nous ne nous esiouissons point à cause de nos possessions; si nous vsons du monde comme n'en vsans point. Que si aucuns sont empeschez par le mariage, sçachent que le mariage n'est pas en empeschement, mais bien l'intention ou la volonté qui vse mal du mariage. Car aussi le vin ne fait pas l'yurongnerie; mais la mauuaise complexion, mais en prendre outre mesure. Vse moderément du mariage, & tu seras le premier au Roiaume des cieux, & iouiras de tous biens.* Où nous noterons, 1° qu'il expose, *Auoir femme comme n'en aiant point*, par ces mots; vser moderément du mariage; par la comparaison des possessions, lesquelles nous retenons, en les appliquant bien; du vin, duquel nous vsons par mesure, &c. 2°. Qu'il s'y met du nombre, lui & ceux de son ordre; disant tousiours; *Si nous les auons, & ne laissons pas de suiure la vertu, &c. Si nous vsons du monde, comme n'en vsans point, &c.* n'exceptant, pour tout, que les Moines qui s'en retranchoient volontairement.

PAG. 305. lig. 22. *Le Concile de Gangres, &c.* Boulenger dit, que ce Concile parle d'vn Prestre qui ait esté marié, & non qu'il le soit encor. Voici le texte Grec; Pag. 305. l. 22. de la 1. edit. & de la 2. pa. 329 lig. 3. Boul. fueil. 219. b.

εἰ

" εἴ τις διακρίνοιτο παρὰ πρεσβυτέρε γεγαμηκότος, ὡς μὴ χρῆναι λειτουργήσαντος αὐτῷ προσφορᾶς μεταλαμβάνειν, ἀνάθεμα ἔστω, i. *Si quelcun fait difference d'vn Preſtre marié, comme ſi à l'occaſion de ſon mariage il ne deuoit pas offrir, & s'abſtient pour cette cauſe de ſon oblation; qu'il ſoit anatheme.* Et la difficulté eſt ſur le mot γεγαμηκότος; s'il le faut entendre, qui ait pris femme; ou qu'il en ait eu vne qui ſoit decedee; dont nous ne ſerons en peine auec ceux qui entendent la langue Grecque. Mais pour n'en auoir autres iuges qu'eux meſmes; aux volumes des Conciles ce Concile ſe lit en Latin, ſelon deux editions. Es tiltres de la premiere nous liſons ce Canon quatrieme, intitulé; *De oblatione Presbyteri coniugati; De l'oblation du Preſtre marié*: encor que le Canon ſoit en ces mots; *Quicunque diſcernit à Presbytero qui vxorem habuit; Quiconque fait difference du Preſtre qui a eu femme, &c.* Argument, que ceux qui ont dreſſé ces titres, ont entẽdu ce γεγαμηκότα, *qui vxorem habuit, Presbyterum coniugatum*, vn Preſtre marié. Es tiltres de la ſeconde nous liſons; *De Presbyteris qui habuere coniugia; Des Preſtres qui ont eſté mariez*: & au texte; *Siquis diſcernat Presbyterum coniugatum; Si quelcun fait difference d'vn Preſtre marié, &c.* Argument derechef tout euident, qu'ils n'y ont point eſté ſi ſubtils que noſtre Boulenger, & que ce Canon s'entend des Preſtres non qui auoient eſté mariez, mais qui l'eſtoient encor. Et de faict, Gratian au Decret le cite en ces mots, [x] *Si quis diſcernit Presbyterum coniugatum: Si quelcun fait difference du Preſtre marié.* Et ce Canon y ſuit immediatement cet autre attribué aux Apoſtres; [y] *Si quelcun enſeigne que le Preſtre doiue, ſous pretexte de religion, meſpriſer ſa propre femme, qu'il ſoit anatheme.* Comme auſſi *in Breuiario Fulgentij Ferrandi* nous liſons, [z] *Vt de oblatione Presbyteri coniugati nullus audeat non cõmunicare, Que nul ſoit ſi oſé de ne communier pas de l'oblation du Preſtre marié*, qu'il allegue du Concile de Carthage. Mais pour lui clorre la bouche, & verifier tant mieux que le mot γεγαμηκὼς ſignifie proprement celui qui eſt marié, ie

" *Concil. Gangren. cap. 4.* Siquis diſcernit Preſbyterum coniugatum, tanquã occaſione nuptiarum quòd offerre non debet, & ab eius oblatione ideo ſe abſtinet, anathema ſit.

x *Decret. diſtinct. 28. Can.* Siquis diſcernit.

y *Ibid. Can. 16* Siquis docueritSacerdotem ſub obtentu religionis, propriam vxorem cõtenere, anathema ſit.

z *Fulgent. Ferrandus in Breuiario C. 89.*

lui produis ce lieu de la 1. aux Corinth. chap. 7. [a] τοῖς δὲ γεγαμηκόσι παραγγέλλω, οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος, &c. que le Vieil Interprete a traduit; *Iis qui matrimonio iuncti sunt præcipio; Et quant aux mariez ie leur commande, &c.*

a 1. Corint. chap. 7. v. 10.

PAG. 307. lig. 19. *S. Ambroise sur la 2. aux Corinthiens, &c.* Nos Theologiens de Bordeaux n'auoient encor rien dit de tout ce chapitre, auquel toutefois nous auons estably le mariage des Prestres, par l'authorité de l'Escriture, l'interpretation de tous les Peres sur tous les passages par nous alleguez, la prattique de la primitiue Eglise, & des plus prochains siecles. Maintenant, sans toucher à tout ce que dessus, selon leur coustume, ils commencent vers la fin, à cercher quelque subiect à leurs puntilles. I'auois donc dit, *Que S. Ambroise tient que tous les Apostres, excepté S. Jean, furent mariez:* Et n'alleguois point le passage en termes, mais en sens seulement, comme il se voit en mon texte, auquel *oratio est obliqua*, comme parlent les Grammairiens, *non recta*; ne pretendant appliquer ce tesmoignage qu'aux douze Apostres du Seigneur, qui vescurent & conuerserent auec lui. Or ils me reprochent, que i'ai teu qu'il en disoit autant de S. Paul, que de S. Iean: ce que ie ne nie pas; mais le lieu repris de plus loin, nous fera mieux entendre son intentiõ. Il explique donc ce verset de S. Paul;

Pag. 307. l. 19. de la 1. edit. & de la 2. pag. 331. l. 6. Les Theologiens de Bord. p. 167

Paraui enim vos vni viro virginem castam assignare Christo; *Car ie vous ai appropriez à vn seul mari, pour vous presenter* (comme) *vne vierge chaste à Christ:* Et dit; [b] *Il veut donc qu'ils soient vierges en la foi. Dont est qu'il est ialoux des corrupteurs de la foi, à cause d'eux, afin qu'au iour du iugement il les presente à Christ iuge, nets & sans souilleure. C'est pourquoi il est dit en l'Apocalypse de S. Jean; Ceux-ci, dit-il, sont ceux qui ne se sont point souillez auec les femmes, car ils sont vierges: ce sont ceux qui suiuent l'Agneau quelque part qu'il aille. Par les fẽmes il a entendu l'erreur; parce que l'erreur a cõmencé par la femme, cõme aussi il dit ailleurs, Fẽme Iezabel, à cause de la femme d'Achab, laquelle par zele de Baal, occit les Prophetes de Dieu, entendant l'idolatrie,*

[b] *Ambros. in 2. ad Corinth. cap.* 11. Virgines ergo vult eos esse in fide. Vnde & corruptores fidei zelatur ab his vt in die iudicii incõtaminatos eos assignet iudici Christo. Hinc est vnde in Apocalypsi Ioannis legitur; *Hi sunt*, inquit, *qui cum mulieribus non sunt coinquinati, virgines enim permanserunt: Hi sequuntur Agnum quocunque ierit.* In mulieribus errorem significauit, quia error per mulierem cœpit, sicut & Iezabel mulierem dicit

latrie, par laquelle les mœurs ſont corrõpus, & la verité de la Foi; nous monſtrant que l'Apoſtre parle de la virginité ſpirituelle, & de la ſyncerité en la foi, qu'il oppoſe à l'erreur, & à l'Idolatrie. Puis adiouſte; [c] *Car ſi par ce mot (femmes) tu entens des femmes, de façon que tu cuides qu'il les appelle vierges, parce qu'ils ont conſerué leurs corps impollus; tu forclos de cette gloire les Saincts; veu que tous les Apoſtres, exceptez Jean & Paul, ont eu des femmes. Et regarde s'il eſt ſeant d'accuſer l'Apoſtre S. Pierre, qui eſt le premier entre les Apoſtres; combien plus entre les autres?* Note ici le lecteur, ſi i'euſſe emploié ce texte en termes exprez, ſi i'auois pas autant à gaigner pour mon intention, en S. Pierre marié, qu'à perdre en S. Paul ſelon S. Ambroiſe, non marié: *S. Pierre*, dit S. Ambroiſe ici, *le premier entre les Apoſtres?* Et notez cependant, comme ces gens s'accordent: car Boulenger nie à plat qu'il s'en trouue vn ſeul mot en S. Ambroiſe.

Boulenger fueill. 220. a

Pag. 307. li. 24. de la 1. edit. & de la 2. pa. 331 lig. 12. Les Theol. de Bord. pa. 172.

PAG. 307. lig. 24. *Et Clement Alexandrin l'interprete d'vne femme en mariage, &c.* De ce Clement ie tirois deux choſes. L'vne, qu'il auoit creu que S. Paul auoit eſté marié, expliquant d'vne femme, ces mots; [d] *N'ai-ie pas la puiſſance de mener auec moi vne femme ſœur, comme Cephas? &c.* Or il appert en ces mots; [e] *Reprouuent-ils auſſi*, dit Clement, *les Apoſtres? Car Pierre & Philippe ont engendré des enfans; & Philippe a marié ſes filles. Paul meſmes en vne ſienne Epiſtre ne feint point de parler de ſa compagne ou femme*, σύζυγον, *laquelle il ne menoit pas auec ſoi*, διὰ τὸ τῆς ὑπηρεσίας ἀδιάλειπτον, *pour exercer ſon miniſtere auec moins d'empeſchement. Il dit donc en vne Epiſtre; N'auons-nous pas la puiſſance de mener auec nous vne femme ſœur, comme les autres Apoſtres?* Et n'eſt à nous obiecter ce qui ſuit; [f] *Mais ceux-ci*, dit-il, *comme il eſtoit ſeant à leur miniſtere, s'emploians ſans aucune diſtraction, à la predication de l'Euangile, menoient quant & eux ces femmes; non comme leurs*

propter vxorẽ Achab quæ zelo Baal Dei Prophetas occidit, cũ intelligatur Idololatria, qua corrumpuntur mores & fidei veritas.

[c] *Sequitur*. Nam ſi mulieres, mulieres intelligas, vt ideò putes virgines dictas, quia corpora ſua intaminata ſeruauerunt, excludis ab hac gloria ſanctos, quia omnes Apoſtoli, exceptis Ioãne & Paulo, vxores habuerunt. Et vide an conueniat accuſare Petrum Apoſtolum, qui primus inter Apoſtolos eſt, quãto magis inter cæteros?

[d] 1. *Cor.* 9. Nunquid nõ habemus poteſtatem mulierem ſororem circumducendi, ſicut & cæteri Apoſtoli, & fratres Domini, & Cephas?

[e] *Clem. Alexandr. Strom. l. 3. p. 506. du Latin & du Grec 179.* An etiam reprobant Apoſtolos? Petrus enim & Philippus filios procrearũt. Philippus autem filias quoque ſuas viris tradidit: Et Paulus quidẽ certè non veretur in quadam Epiſtola ſuam appellare coniugem, quam non circumferebat, quod non magno ei opus eſſet miniſterio, (*ou pluſtoſt, comme l'a mieux traduit Chriſtophorſon, en l'hiſt. Eccl. d'Euſebe li. 3. chap. 24. où ce lieu de Clement eſt allegué*) quò faciliùs libe riúsque ſuo fungeretur miniſterio. *Et Ruffinus en meſme ſens*; Vt ad prædicationem Euangelii expeditior fiat.

Dicit itaque in quadam Epiſtola, *Non habemus poteſtatem ſororem mulierem circumducendi, ſicut & reliqui Apoſtoli?*

[f] *Sequitur*. Sed hi quidem, vt erat conſentaneum miniſterio, quod diuelli non poterat, prædicationi ſcilicet attendentes, non vt vxores, ſed vt ſorores circumducebant mulieres quæ vnà miniſtraturæ eſſent apud mulie-

eſpouſes, mais comme ſœurs, afin qu'elles leur aidaſſent au mini-
ſtere enuers les femmes qui ne bougent de leurs maiſons, & que
par leur moien, la doctrine du Seigneur peuſt ſans aucun reproche
ni ſoupçon, auoir entree és cabinets des femmes. Car outre ce
qu'il adiouſte; [g] *Mais cettui-meſme crie, Que le Roiaume de*
Dieu n'eſt point viande ni breuuage, ni abſtinence de vin & de
chair; mais iuſtice, paix, & joie par le ſainct Eſprit. Qui nous
garantira la force de l'eſprit, la victoire contre la chair,
telle qu'és Apoſtres? Et qui ſera ſi oſé de ſe preſcrire cette
abſtinence, ſans commandement de Dieu; de s'en preſu-
mer l'accompliſſement, ſans ſa promeſſe? L'autre choſe
que ie tirois de ce lieu; Que Clement plaidoit cette cauſe
contre les vanteurs du Celibat: Et voici derechef com-
ment; [h] *Ces grands vanteurs*, dit-il, *dient qu'ils imitent no-*
ſtre Seigneur, lequel ne print point femme, ni poſſeda aucune cho-
ſe en ce monde, ſe glorifians d'auoir mieux entendu l'Euangile que
les autres. Or l'Eſcriture leur dit; Dieu reſiſte aux orgueilleux,
& fait grace aux humbles. En apres, ils ne ſçauent pas pour-
quoi le Seigneur ne ſe maria pas: Car en premier lieu, il auoit deſia
pour eſpouſe l'Egliſe; Et puis, il n'eſtoit pas homme tel que le
commun des autres hommes, qu'il euſt beſoin de quelque aide ſe-
lon la chair; & ne lui eſtoit pas neceſſaire d'engendrer des enfans;
à lui, dis-ie, qui demeure eternellement & qui eſt Fils vnique
de Dieu. Or eſt-ce lui-meſme qui dit; Ce que Dieu a conioinct,
que l'homme ne le ſepare point. Item; [i] *Sainct Paul auſſi dit de*
ceux qui abhorrent le mariage; Es derniers temps quelques-
vns ſe reuolteront de la Foi, s'addonnans aux eſprits abuſeurs,
& aux doctrines des Diables, defendans de ſe marier, (com-
mandans) *de s'abſtenir des viandes. Et derechef; Que*
nul ne vous maiſtriſe par ſeruice volontaire & ſuperſtition,
ſous ombre d'humilité & de n'eſpargner point le corps. Le meſ-
me auſſi eſcrit; Es-tu lié à femme? ne cerche point ſeparation. Es-
tu deliuré de femme? ne cerche point femme. Et derechef, Que

res quæ domos cuſtodiebant, per quas etiã in gynæcæũ, abſq; vlla reprehenſione maláve ſuſpicione, ingredi poſſet doctrina Domini.

g *Sequitur.* Atqui hic ipſe exclamauit, *Non eſt regnum Dei eſca & potus. Neque verò abſtinentia à vino & carnibus, ſed iuſtitia, & pax, & gaudium in Spiritu ſancto.*

h *Idem paulò antè, p. 504 ſelon le Latin, & pag. 178 ſelon le Grec.* Dicunt autem glorioſi iſti iactatores ſe imitari Dominum, qui neque vxoré duxit, neque in mundo aliquid poſſedit, ſe magis quàm alij Euangelium intellexiſſe gloriantes. Eis autem dicit Scriptura, *Deus ſuperbis reſiſtit, humilibus autem dat gratiam.* Deinde neſciunt cauſam cur Dominus vxorem non duxerit. Primùm quidem propriam ſpõſam habuit Eccleſiã. Deinde verò nec homo erat communis, vt opus haberet etiã adiutore aliquo, ſecundum carnem. Neque erat ei neceſſe procreare filios qui manet in æternum, & natus eſt ſolus Dei filius. Hic ipſe autem Dominus dicit, *Quod Deus coniunxit, homo ne ſeparet.*

i *Item pag. ſeq.* Iam de iis qui matrimonium abhorrẽt dicit Beatus Paulus, *In nouiſſimis diebus deficient quidam à fide, attendentes ſpiritibus erroris, & doctrinis dæmoniorum prohibentiũ nubere, abſtinere à cibis.* Et rurſus dicit, *Nemo vos ſeducat volens in humilitate & religione & parſimonia corporis.* Idẽ autẽ illa quoq; ſcribit, *Alligatus es vxori, ne quæras ſolutionem: Solutus es ab vxore, ne quæras vxorem.* Et rurſus, *Vnuſquiſque autem ſuam vxorem habeat, ne tentet vos Satanas.* Quid verò, non etiam iuſti veteres creaturam cum gratiarum actione participabãt?

chaſ-

chaſcun ait ſa femme, afin que Satan ne vous tente. Quoi? Les anciens iuſtes n'vſoient-ils pas des creatures auec action de graces? quelques-vns meſmes n'ont-ils pas eu des enfans, aians veſcu chaſtement & moderément en mariage? Que s'ils dient qu'il parloit contre les Encratites, & non contre ceux de l'Egliſe Romaine; que nous chaut-il en quelles perſonnes, puiſqu'il eſt clair qu'il combat la meſme doctrine?

Aliqui autem etiam liberos ſuſceperũt, cùm continenter verſati eſſent in matrimonio.

Pag. 307. 26. de la 1. edit. & de la 2. pag. 331. l. 14. Les Theologiens de Bord. p.

PAG. 307. lig. 26. *S. Auguſtin dit que S. Pierre, &c.* Nos Theologiens de Bordeaux m'accuſent ici de foi Punique: Ie ne m'en puis plus doucement venger, qu'en leur repreſentant le lieu par moi allegué tout entier. Et quant à ce qu'ils dient, pour l'affoiblir, que ce liure n'eſt point de S. Auguſtin, ſelon la cenſure des Docteurs de Louuain; qu'ils ne trouuent donc point eſtrange, ſi auec meilleure raiſon, nous rebutons ſouuent ceux qu'ils nous ſuppoſent: Tant y-a, qu'ils l'ont touſiours fait imprimer ſous ce tiltre. Ie tirois donc deux concluſions de ce paſſage: L'vne, qu'auoir eſté marié & auoir engendre des enfans, n'auoit point empeſché S. Pierre d'eſtre Apoſtre. L'autre, qu'auoir encor ſa femme, n'auoit point empeſché l'Apoſtolat de S. Pierre, & n'empeſchoit point le Sacerdoce. Par conſequent, que le mariage n'empeſche point la Preſtriſe, ni la Preſtriſe le mariage. Et voions ſi c'eſt de bonne conſcience & de bõne conſequence, ou non. L'autheur donc pour nous prouuer que le mariage, & la generatiõ des enfans ſont de Dieu, nous allegue pluſieurs raiſons; puis les exemples des Peres du Vieil Teſtament, d'Abraham, d'Anne, &c. & en fin, de Zacharie, Sacrificateur, pere de S. Iean Baptiſte, duquel il dit; [k] *Et Zacharie Sacrificateur, homme iuſte, a par la volonté de Dieu engendré vn fils en ſa vieilleſſe, lequel n'eſtant encor nai, il merita de prophetizer, &c.* Puis conclut; *Comment donc peut-on accuſer vne choſe, laquelle on verifie n'eſtre aucunement nuiſible? Et qui niera que ce qui n'offenſe perſonne, ne doiue eſtre dit bon?* tirant de toutes ſes raiſons & inductiõs ſa theſe

[k] *Auguſt. in queſt. ex vtro que Teſtamento mixtim, tom. 4. pa. 202.* Et Zacharias Sacerdos, vir iuſtus, in ſenectute ſua, Dei nutu, genuit filiũ, quo nondum nato meruit prophetare. Qua ergo ratione accuſatur quod minimè obeſſe probatur? Et quis neget bonũ debere dici, quod neminem lædit?

generale. On lui pouuoit dire; Bon tout cela; mais ſous le Vieil Teſtament; mais pour les Sacrificateurs de la Loi, & non pour les Apoſtres. Ains, dit-il;[l] *Afin qu'en cet endroict ie die quelque choſe des Apoſtres, ce qui appartient à la force de la cauſe; certes S. Jean a gardé chaſtement ſa virginité: mais il eſt prou cognu que S. Pierre ſon condiſciple a eu femme; & auoir engendré des enfans, ne l'a point empeſché d'eſtre le premier entre les Apoſtres. Or comment peut-on penſer que cela doiue eſtre condamné, qui n'empeſche point le merite?* Voila donc noſtre premiere propoſition prouuee; Que le mariage, & la generation des enfans n'auoit point empeſché l'Apoſtolat de S. Pierre. Il adiouſte; [m] *Et pourtant l'Apoſtre enſeigne, que celui qui a femme, peut & doit eſtre fait Preſtre, pourueu qu'au demeurant il garde les commandemens de Dieu. Que ſi cela eſtoit illicite, certes il ne pouuoit pas dire qu'vn pecheur deuoit eſtre fait Preſtre. Et qui a-il de ſi clair & manifeſte? Car voici la voix du meſme Apoſtre diſant; Or touchant les vierges ie n'ai point de commandement du Seigneur, &c.* Où nous auons conſequemment la ſeconde; Qu'eſtre encor marié ne fait point obſtacle au Sacerdoce, quand il dit; *Eum qui vxorem habeat, Celui qui a ſa femme*. Item, *Sacerdotem fieri poſſe ac debere; Pouuoir & deuoir eſtre fait Sacrificateur, &c.* Meſmes pour monſtrer qu'il y va de l'ordonnance de Dieu, nous adiouſte; Que celui qui nous dit, que l'homme marié peut & doit eſtre fait Preſtre, ou Eueſque, eſt celui meſmes qui nous a dit; [n] *Touchant les vierges ie n'ai point de commandement du Seigneur, &c.* Lequel, dit-il, ne nous vouloit pas enſeigner que ce qui lui auoit eſté baillé en enſeignement. Car, [o] *Qui des diſciples*, dit-il, *oſera enſeigner ce que le Maiſtre n'a point ordonné? Ou pluſtoſt, qui n'eſcoutera S. Paul preſchant; Je vueil que les ieunes ſe marient, & procreent lignee?* Que s'ils repliquent; Oui, pour retenir leurs femmes, mais non pour en vſer. Ains eſt-il pas queſtion en tout ce diſcours, de la generation des enfans? Et à quel propos, l'exemple des Patriarches? Et à quel, du Sacrificateur Zacharie? Et pourquoi a-il dit conſequem-

[l] *Sequitur.* Et vt hoc loco aliquid de Apoſtolis dicatur, quod ad robur pertinet cauſę, certè ſanctus Ioannes caſtimoniæ fuit cuſtos: condiſcipulus autem eius, id eſt ſanctus Petrus, vxorem habuiſſe cognoſcitur: vt primatũ acciperet inter Apoſtolos, non ei obſtitit generatio filiorũ. Quo modo ergo condemnandum putatur, quod non impedit meritum?

[m] *Sequitur.* Hinc Apoſtolus eum qui vxoré habeat, ſi in cæteris ſeruet mandata, ſacerdotem fieri poſſe ac debere oſtendit. Quod ſi illicitum eſſet, non poterat vtique peccatoré dicere debere fieri ſacerdotem. Et quid tam apertum? Eiuſdem enim Apoſtoli vox eſt dicentis, *De virginibus autem imperium Domini non habeo.*

[n] *1. Corin. cap. 7.*

[o] *Ibid. paulò pòſt.* Quis audet diſcipulorũ docere quod à magiſtro traditum non eſt? Vel quis non audiat prædicantem, *Volo adoleſcentulas nubere, filios procreare.*

ſequemment ; *Et vt hoc loco aliquid de Apoſtolis dicatur, quod ad robur pertinet cauſæ; Et afin que ie die ici quelque choſe des Apoſtres, en quoi giſt la force de la cauſe? &c.* Car la cauſe eſt-ce pas la generation des enfans ? Et *quid ad robur cauſæ*, ſi ce qu'il dit des Apoſtres, ſi ce qu'il dit auſſi des Preſtres & Eueſques, ne ſe fuſt eſtendu iuſques là ? Ils oppoſent ; Mais, il fait apres vne queſtion ; *Pourquoi donc n'eſt-il licite aux Preſtres d'auoir des femmes ? id eſt vt ordinatis iam non liceat conuenire ? c'eſt à dire, qu'il ne ſoit maintenant permis à ceux qui ont receu les ordres, d'auoir accointance auec leurs femmes ?* Et ie l'aduouë : Mais qui ne voit que c'eſt le temps qui parle, & non l'autheur ? la Couſtume, & non les Eſcritures ? Et puis, cette queſtion de droict renuerſe-elle les faicts par lui poſez ; par lui prouuez ? les faicts, dis-ie, en preuue deſquels nous l'auons allegué ? Et comment, en fin, pouuoit il ruiner ce qu'il auoit fondé auparauant ? ruiner par raiſons humaines, ce qu'il auoit fondé en la Loi de Dieu ; en paſſages exprez du Vieil & Nouueau Teſtamẽt ; en la prattique des Apoſtres ? Et de faict, quelles raiſons nous en allegue-il ? Premierement, notons qu'aiant fait la queſtion, en ces mots ; *Cur Sacerdotibus non liceat vxores habere ; Pourquoi il n'eſt permis aux Preſtres d'auoir des femmes ;* il l'interprete par ceux-ci ; *id eſt vt ordinatis iam non liceat conuenire ; c'eſt à dire, en telle ſorte, qu'il ne ſoit maintenant permis à ceux qui ont receu les ordres, d'auoir accointance auec leurs femmes.* Argument que dé ſon temps, c'eſt à dire, depuis S. Auguſtin, ils pouuoient encor auoir des femmes ; pouuoient meſmes, mariez qu'ils eſtoient, eſtre creez Eueſques ; mais eſtoient admõneſtez de s'en abſtenir. En apres, il adiouſte ſa raiſon ; Il n'eſt pas touſiours permis au Chreſtien d'vſer de ſa femme ; il s'en doit abſtenir quelquefois, de commun conſentement, pour vaquer à iuſne & oraiſon. Le Preſtre donc d'autant plus, qu'il a tous les iours à prier pour le peuple, à offrir, à baptiſer, &c. Raiſon qui procede touſiours de ce meſme principe ; Qu'il eſtoit encor alors

licite aux mariez d'eſtre faits Preſtres ; aux Preſtres d'eſtre mariez. Mais que peut-elle contre l'exemple de Zacharie Sacrificateur, qu'il a fondé ci-deuant, duquel il a dit; *In ſenectute ſua genuit filium, quo nondum nato meruit prophetare ; Qu'en ſa vieilleſſe il engendra vn fils, auant la naiſſance duquel, il merita de prophetizer ?* Ains contre ce qu'il a dit des Apoſtres meſmes, en ſuite de Zacharie, auec cette concluſion ; [p] *La generation des enfans n'a point empeſché S. Pierre d'auoir la primauté entre les Apoſtres. Comment donc penſe-on pouuoir condamner ce qui n'empeſche point le merite?* Et donc, és textes par nous alleguez de cet autheur, c'eſt Dieu qui parle; en ceux que nous repliquent nos Docteurs, c'eſtoit le ſiecle, c'eſtoient les hommes. Et notez qu'ils ſont d'accord que cet autheur eſt poſterieur à S. Auguſtin, c'eſt à dire, du temps de l'eſtabliſſement du Celibat, qui ſe faiſoit par l'authorité des hommes.

[p] *Suprà.* Vt primatum acciperet S. Petrus inter Apoſtolos, non ei obſtitit generatio filiorum. Quomodo ergo condemnandum putatur, quod non impedit meritum?

PAG. 308. lig. 8. *Et Tertullian y faiſant alluſion ; Il eſtoit*, dit-il, *permis aux Apoſtres de ſe marier, & de pourmener leurs femmes, &c.* Ce paſſage eſt ſi exprez, qu'il n'y a que l'impudence qui le puiſſe debattre; meſmes prononcé de la bouche de Tertullian Montaniſte, peu fauorable au mariage: Et toutefois nos Ieſuites le nous controuerſent. Le lieu eſt tel; *Il eſtoit*, dit-il, *permis aux Apoſtres de ſe marier, & de pourmener leurs femmes; il leur eſtoit auſſi permis de viure de l'Euangile, &c.* Autãt de mots, autãt d'argumẽs. Car en ce qu'il dit, *Apoſtres* c'eſt à dire, nõ à eux tandis qu'ils eſtoiẽt peſcheurs de poiſſons; mais depuis qu'ils furent peſcheurs d'hommes, depuis qu'ils furent Apoſtres. Nõ aux mariez de retenir leurs femmes ; mais aux non mariez ; mais à S. Iean meſmes, s'il euſt voulu en prendre: Et en prendre à quelle fin, ſelon l'inſtitution du mariage, ſinon pour en vſer? Item; *Et vxores circumducere; Et de pourmener leurs femmes.* Non plus donc des femmes ſœurs, mais des femmes eſpouſes ; & non pour les abandonner, mais pour les auoir compagnes de leur vie. Et en fin ; *Licebat & de Euangelio viuere ; Il leur eſtoit auſſi* per-

Pag. 308. li. 8. de la 1. edit. & de la 2. p. 331. lig. 32. Les Theologiens de Bor. p. 176

[q] *Tert. in exhor. ad caſtit. cap.* 8. Licebat Apoſtolis nubere, & vxores circumducere, licebat & de Euangelio viuere, &c.

permis de viure de l'Euangile. Cette comparaiſon y donne force, ſçauoir; Que tout ainſi, dit S. Paul (car il fait alluſion à ce lieu) que le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent l'Euangile, viuent de l'Euangile. *Et neantmoins,* dit-il, [r] *nous n'auons point vſé de cette puiſſance, pour ne donner deſtourbier à l'Euangile de Chriſt:* Ainſi auſſi ait noſtre Seigneur donné puiſſance aux Miniſtres de ſon Egliſe d'eſtre mariez, de laquelle neantmoins, ſoit pour la rigueur des perſecutions, ſoit pour s'affranchir tant plus des ſollicitudes terriennes, aucuns aient mieux aimé n'en point vſer. Ils oppoſent Tertullian à ſoi meſme, au liure de la Monogamie, (& auſſi n'a il pas touſiours eſté ſemblable à ſoi) là où il dit; [s] *Petrum ſolum inuenio maritum, per ſocrum; monogamum præſumo; Ie ne trouue marié que S. Pierre, par ſa bellemere; ie preſume qu'il ne fut marié qu'vne ſeule fois, &c.* Item; *Cæteros cùm maritos non inuenio, aut ſpadones intelligam neceſſe eſt, aut continentes; Et puis que ie ne trouue pas que les autres aient eſté mariez, il eſt neceſſaire que ie croie, ou qu'ils eſtoient eunuques, ou qu'ils gardoient continence, &c.* Mais ioignons-le au precedent; & ils ont perdu leur cauſe. Il eſtoit loiſible, diſoit-il, aux Apoſtres de ſe marier; & toutefois ie ne lis marié que S. Pierre; S. Pierre certes marié premier que d'eſtre Apoſtre: A tous les autres donc il eſtoit licite de ſe marier, meſmes eſtans Apoſtres. Et ici finiſſons noſtre Reſponſe aux impugnations de ce chapitre, encor qu'il reſtoit pluſieurs paſſages tres-exprez des Peres, que nous lairrons pour confeſſez & recognus, parce qu'ils n'y ont oſé toucher.

[r] *1 Corinth. 9.*

[s] *Tertull. de Monogamia cap. 8.*

CHAP. IX.

PAG. 312. lig. 20. *Suiuit Nicolas, l'vn des sept Diacres, &c.* Boulenger dit que i'adiouſte du mien à ce paſſage; & le lecteur trouuera que i'en ai retranché par brieueté. [t] *Puis apres*, dit Epiphanius, *le Diable entra en lui, & deceut ſon cœur d'vn meſme erreur que les anciens ſus-mentionnez, de ſorte meſmes qu'il fut naurè plus grieuement qu'eux. Car comme ainſi ſoit qu'il euſt vne belle femme, & qu'à l'imitation de ceux qu'il voioit du tout addonnez au ſeruice de Dieu, il s'abſteint de ſa femme; il perſiſta aucunement en cette continence, mais il ne peut refrener ſon intemperance iuſques à la fin: Parquoi deſirant retourner à ſon vomiſſement, il s'aduiſa de recercher des pretextes nullement bons, & excogiter ce qui lui duiſoit mieux, pour l'apologie ou defenſe de ſa paſſion luxurieuſe.* Et peu apres; [u] *En fin, il s'abandonna non ſeulement aux plaiſirs de la chair, ſelon l'vſage naturel des hommes; mais, qui pis eſt, à vn ſoupçon infame, à toute diſſolution, & à vn erreur pernicieux.* A quoi auſſi ſe rapporte ce qu'en dit Tertullian [x] au liure des preſcriptions contre les heretiques, chap. 46.

Pa. 312. li. 20. de la 1. edit. & de la 2. page 336. lig. 22. Boulenger fueil. 222. a

[t] *Epiph. lib. 1. tom. 2. hæreſi 25.* Poſtea verò in ipſum ſubiit diabolus, & decepit cor ipſius, eodem cum prædictis errore, ita vt amplius prioribus illis ſauciaretur. Nam cùm hic haberet vxorẽ formoſam, & ab ipſa ſe continuiſſet, ad imitationem eorum quos Deo addictos videbat, aliquatenꝰ tolerabat: Non tamen in finem ſuæ intemperãtiæ dominari potuit, ſed volens, velut canis, ad proprium vomitum reuerti, prætextus quoſdam non ita bonos ſibi venans, excogitabat ad proprii affectus petulantiæ defenſionẽ ea quæ magis ipſi cõferebant.

[u] *Et paulò pòſt.* Tandẽ verò ſeipſum detraxit, non ſolùm in vſum carnis eum qui eſt hominibus ſecundùm naturam, ſed etiam in blaſphemam ſuſpicionem, & peruerſi moris detrimẽtum, & maligni erroris ingreſſum.

[x] *Tertull. de præſcript. adu. hæret. cap. 46.*

PAG. 314. lig. 12. *Tous tenus auant le Concile de Nicee, &c.* Ie diſois que les Synodes de Neocæſaree, de Rome, d'Elibert en Heſpagne, & d'Arles II. eſquels fut faite breſche à la liberté des mariages des perſonnes Eccleſiaſtiques, auoient eſté tenus auant le Cõcile de Nicee I. & par conſequent reiglez par icelui. Boulenger recognoiſt qu'ils furent tenus deuant; les Theologiens de Bordeaux diſputent le contraire. Il ſeroit à deſirer, qu'ils s'en fuſſent accordez enſemble; car tout ce qu'ils produiſent ici contre moi, fait il pas, par ce moien, contr'eux meſmes? Toutefois demeſlõs auec ceux de Bordeaux ces ſcrupules de Chronologie, puis qu'il leur plaiſt; & voions s'ils y feront mieux leurs affaires

Pag. 314. l. 12. de la 1. edit. & de la 2. p. 338. lig. 19.

Boulenger fueil. 222. b

Les Theologiens de Bord. p. 183

affaires qu'en la plus ſolide Theologie. Ils me remarquent donc ici deux fautes: L'vne, que i'ai dit, que le Concile de Nicee fut tenu ſous Pape Iules I. l'autre, que i'ai mis les Conciles ci-deſſus deuant le Concile de Nicee. Pour la premiere, ils falſifient mon dire; car ie ne dis pas que le Concile de Nicee fut tenu ſous Iules I. mais bien qu'il vint iuſques à Iules I. S'il y a erreur, eux-meſmes en leurs Conciles en ſont cauſe, qui le mettent [y] tantoſt en l'an 315. & tantoſt en l'an 337. auquel cas de l'an 337. il faudroit, comme le veut le Cardinal Contaren, au rapport de Iouerius, [z] qu'il euſt eſté commencé és dernieres annees de Sylueſtre, & fuſt venu iuſques à Iules I. lequel, ſelon Onuphre, [a] entra au ſiege ſur la fin de l'an 336. & Sylueſtre mourut au bout de l'an 335. Car quant à Marc, qui ſe trouue entre deux, il n'y fut que huict mois & quelques iours. Et de faict, entre les hiſtoriens Eccleſiaſtiques, non Sozomene [b] ſeul, comme dient nos Theologiens, mais auſſi Nicephore [c], Beda [d], & Antoninus [e] le font tenir à Pape Iules; comme auſſi Nauclerus [f] n'a pas diſſimulé que telle eſtoit l'opinion de pluſieurs, laquelle Iulius meſmes ſemble confermer en l'epiſtre qu'il eſcrit au nom du Concile lors aſſemblé à Rome, à certains Preſtres d'Antioche, rendant teſmoignage à Marcellus par eux accuſé, en ces mots; [g] *Comme ainſi ſoit*, dit-il, *que vous euſſiez requis qu'il reſpondiſt de ſa foi, il y a reſpondu en perſonne, auec tant d'aſſeurance, qu'il n'y auoit celui qui ne recognuſt qu'il ne tenoit aucune doctrine contraire à la verité, &c. Mais encor aſſeuroit-il qu'il auoit de tout temps eſté de cette opinion, comme de faict nos Preſtres qui ſe trouuerent lors au Concile de Nicee, lui rendoient ce teſmoignage, &c.* Et Photius [h] au liure des Conciles tient que celui de Nicee fut tenu ſous Sylueſtre & Iules: A quoi conſent la duree d'icelui, que Genebrard & le Ieſuite Maturus [i] dient auoir eſté de trois ans. Mais pour reuenir à l'irreſolution des Chronographes à marquer le temps de ce Concile; Genebrard le iette en l'an 328. au lieu qu'Onuphre le

[y] *In Annotationib. in Concil. Nicæn. tom. Concil. 1.*

[z] *Iouerius in Præfat. in Synod. Nicæn. Sanctionum Eccleſiaſt. claſſe 1.*

[a] *Onuphr. in Chron. Pontif. Roman. & Chron. Eccleſiaſt.*

[b] *Sozomen. lib. 1. cap. 16*

[c] *Nicephor. lib. 8. cap. 14*

[d] *Beda in lib. de ſex ætat. mundi tom. 2. pag. 192. cuius etiam verba habẽtur in Decr. Gratiani Diſt. 16. Can. 9.*

[e] *Antonin. Chron. parte 2. tit. 9. cap. 3.*

[f] *Nauclerus Gener. 11.*

[g] *Julius I. Pontif. Rom. in epiſt. ad Diaconum Flaccillum &c. quæ extat apud Athanaſ. Apolog. 2.* Cùm à vobis poſtularetur vt Marcellus de fide diceret, tanta cum fiducia per ſe reſpondit, vt nemo non perciperet eum nihil à veritate profiteri alienum, &c. ſed etiam olim, huius ſententię ſe fuiſſe confirmabat, vti & noſtri Presbyteri qui tunc in Nicęno Cõcilio aderant, de ipſius recta fide conteſtabãtur.

[h] *Photius in lib. de concil.*

[i] *Maturus in locum ſupra dictum Antonini.*

donne à l'an 325. Tant eſt incertaine l'hiſtoire de ce ſiecle en la tenuë de ce Concile! Ce qui n'eſt de merueille, puis qu'elle parle ſi incertainement du Bapteſme de Conſtantin; puis meſmes que Guicciardin, [k] qui auoit ſi bien fouillé les chartres des archiues des Papes, ne diſſimule point, que la choſe eſt ſi obſcure, qu'il y en a qui monſtrent que tout ce qui ſe dit de Conſtãtin & de Sylueſtre, s'eſt fait en diuers temps. Or en ces diuerſitez qui trouuera eſtrãge que chaſcun ne prenne pas parti de meſme ſorte? Quant à l'autre; poſons, ſelon nos Aduerſaires, que le Concile de Nicee ait certainement commencé en l'an 325. encor y perdront-ils leur procez à plat. Leur Annotation au premier tome des Conciles, dit ſur le Concile [l] de Neocæſaree, [m] qu'il fut tenu non long temps auant le Concile de Nicee; & Onuphre le met en l'an 316. & Genebrard auant l'an 315. c'eſt à dire, ſelon ſon compte, auant Sylueſtre. Le Concile de Rome II. [n] en la meſme Annotation, eſt mis en l'an 17. de Conſtantin: Or tiennent-ils que celui de Nicee, ſelon Euſebe [o], commença en ſon an vingtieme. Et pourtant, l'Epilogue de ce Concile II. de Rome ne ſe peut ſouſtenir, où il eſt fait mention du Concile de Nicee; veu meſmes que la date, ſelon toutes les trois editions, porte; *Actum in Trajanis Thermis, Kalendis Junij, Domino Conſtantino Auguſto tertio, & Priſco Conſule*: Lequel troiſieme Conſulat de Conſtantin, ſelon Onuphre meſmes, tombe en l'an 313. Du Concile Elibertin [p], leur Annotation [q] au premier tome des Conciles porte, qu'il eſt vrai-ſemblable qu'il a eſté tenu ſous Miltiades, Eueſque de Rome, qui fut predeceſſeur de Sylueſtre; & mourut, ſelon Onuphre, ſur la fin de l'an 313. Et ſur le Canon 59. d'icelui, il eſt nommément par eux annoté; *Ex hoc capite conici poteſt hoc Concilium celebratum fuiſſe ſtatim poſt Papatum Marcellini Papæ; De ce chapitre on peut coniecturer, que ce Concile fut celebré incontinent apres le Papat du Pape Marcellin;* lequel mourut, ſelon Onuphre, l'an 304. Et de faict, ſon but ſemble auoir eſté de pourueoir

[k] *Guicciardin. in locis duobus.*

[l] *Concile de Neocæſaree.*

[m] *Annotat. de Concil. Neocæſar. tom. Concil. 1*

[n] *Concile de Rome 2.*

[o] *Euſeb. de vita Conſtantini lib. 3. cap. 14*

[p] *Concile Elibertin.*

[q] *Vide Annotat. de Concil. Eliber.*

pourueoir cõtre les ſacrifices aux idoles, auſquels ce Marcellin, ſous la rigueur de la perſecution, s'eſtoit abandõné. Tant y-a, qu'Onuphre meſmes le met en l'an 313. c'eſt à dire, & deuant le Concile de Nicee, & deuant Sylueſtre. Reſte le Concile d'Arles II. [r], où ils ſemblent auoir quelque aduantage; parce qu'au Canon 24. il eſt dit; *Sicuti magna Synodus conſtituit; Comme le grand Concile l'a ordonné*: Meſmes au Canon 37. qu'ils ont obmis, pour leur cauſe; *Nihil contra magnam Synodum Metropolitani exiſtiment vindicandum; Que les Metropolitains n'eſtiment point que rien doiue eſtre maintenu contre le grand Concile*. Ce qu'ils interpreteront du Concile de Nicee. Mais où ſe trouuera ce Canõ au Concile de Nicee, ni és 20. Canons que nous auons, ni en tout ce qui en a eſté ou veu, où recueilli depuis? Et au contraire, ſe trouue-il pas au premier d'Arles, Canon 14? En apres, les Conſuls Voluſianus & Anianus, ſous leſquels le liure des Conciles nous dit que cettui-ci fut tenu, tombent en l'an 314. ſelon Onuphre: Et à l'endroict de cet an, ce meſme Onuphre nous dit en termes exprez; *Synodus Arelatenſis ſecunda, in qua Canones 37. editi; Le Concile d'Arles II. auquel furent ordonnez 37. Canons*. Et de faict, autãt y en a-il, & non plus, en ce Concile. Et quant à ce que le Concile de Veſon y eſt allegué, chap. 28. faudroit de neceſſité que ce fuſt vn plus ancien que celui que nous auons, lequel fut tenu ſous Theodoſe. Et de faict, il eſt annoté en la marge; *Locus obſcurus; Lieu obſcur*; parce que ces choſes ne peuuent compatir. Par-ainſi, il ſemble auoir eſté tenu onze ans auant le Concile de Nicee; & conſequemment qu'il appelle *Magnam Synodum, grand Concile*, le premier Concile tenu peu d'annees auparauant en Arles, qui eſtoit Nationnal des Gaules; au preiudice duquel il eſt defendu aux Metropolitains d'entreprendre; & d'autant plus qu'il ſemble que ces Conciles d'Arles fuſſent comme Oecumeniques, au regard de l'Egliſe Latine: car en ce Concile II. ſont nommez des Eueſques d'Italie, des Gaules, de l'He-

[r] *Concile d'Arles 2.*

ſpagne, de l'Allemagne, de l'Illyriq, de l'Afrique, & de la Mauritanie meſmes.

[f] Socrat. lib. 1 cap. 8. Ἓν μὲν οὖν τοῦτο περὶ παφνουτίου εἰρήσθω. ὁ δὲ πρὸς λυσιτέλειαν τῆς ἐκκλησίας, καὶ κόσμον τῶν ἱερωμένων, διὰ τοῦτο αὐτῷ συμβουλὴν γέγονε, διηγήσομαι. ἐδόκει τοῖς ἐπισκόποις νόμον θεῖναι εἰς τοῦτο ἐκκλησίαν εἰσφέρειν ὥστε τοὺς ἱερωμένους, λέγω δὲ ἐπισκόπους, καὶ πρεσβυτέρους, καὶ διακόνους μὴ συγκαθεύδειν ταῖς γαμεταῖς ἃς ἔτι λαικοὶ ὄντες ἠγάγοντο, καὶ ἐπεὶ περὶ τούτου βουλεύεσθαι προὔκειτο, διανασὰς ἐν μέσῳ τῷ συλλόγῳ τῶν ἐπισκόπων ὁ παφνούτιος ἐβόα μακρὰ, μὴ βαρεῖν ζυγὸν ἐπιθεῖναι τοῖς ἱερωμένοις ἀνδράσι. τίμιον εἶναι καὶ τοῦτο κοίτην, καὶ ἀμίαντον τὸν γάμον λέγων, μὴ τῇ ὑπερβολῇ τῆς ἀκριβείας, μᾶλλον τοῦτο ἐκκλησίαν πρὸς βλάψωσιν. οὐ γὰρ πάντας δύνασθαι φέρειν τῆς ἀπαθείας τοῦτο ἄσκησιν, οὐδὲ ἴσως φυλαχθήσεσθαι τὴν σωφροσύνην τῆς ἑκάστου γαμετῆς. σωφροσύνην δὲ ἐκάλει καὶ τῆς νομίμου γυναικὸς τοῦτο συνέλευσιν. ἀρκεῖσθαι τε τὸν φθάσαντα κλήρου τυχεῖν, μηκέτι ἐπὶ γάμον ἔρχεσθαι κατὰ τοῦτο τῆς ἐκκλησίας ἀρχαίαν παρόδοσιν, μὴ μοῦ ἀποζεύγνυσθαι ταύτης, ὧν ἅπαξ ἤδη προτέρου λαϊκὸς ὢν ἠγάσατο. καὶ ταῦτ' ἔλεγεν ἄπειρος ὢν γάμου, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν γυναικὸς. ὅτι παιδὸς γὰρ ἐν ἀσκητηρίῳ ἀνετέθη πω. καὶ ἐπὶ σωφροσύνῃ εἰ κάτις ἄλλος ὢν πεμβόητος. πέπεισται πᾶς ὁ τῶν ἱερωμένων σύλλογος τοῖς παφνουτίου λόγοις. διὸ καὶ τοῦτο περὶ τούτου ζήτησιν ἀπασίησαν, τῇ

PAG. 314. lig. 20. *Au rapport de Paphnutius, &c.* Les calomnies de Meſſieurs de Bordeaux contre ce paſſage, ne peuuent eſtre mieux conuaincuës, qu'en le deſploiant ici tout entier. Le voici donc, ſelon Socrates, [f] liu. 1. ch. 8. Apres auoir recommandé la vie & les miracles de Paphnutius Martyr; *Et cela,* dit-il, *ſoit dit de Paphnutius. Mais ie ferai le recit de ce qui fut fait par ſon conſeil, à l'vtilité de l'Egliſe, & à l'ornement des Eccleſiaſtiques. Il auoit ſemblé bon aux Eueſques d'introduire vne loi nouuelle en l'Egliſe; Que ceux qui auoient eſté receus aux charges de l'Egliſe, ſçauoir les Eueſques, Preſtres, & Diacres, ne dormiſſent point auec leurs femmes qu'ils auroient eſpouſees eſtans encor Laics. Comme ils eſtoient preſts de l'ordonner, Paphnutius s'eſtant leué debout, au milieu de l'aſſemblee des Eueſques, s'eſcria à haute voix; Qu'ils n'impoſaſſent point vn ſi peſant ioug aux perſonnes Eccleſiaſtiques; que le mariage eſtoit honorable, & la couche ſans macule; de peur qu'en voulant eſtre trop exactes, ils n'endommageaſſent tant plus l'Egliſe. Parce que tous ne pouuoient pas porter vne ſi auſtere diſcipline, exempte de paſſion, ni la chaſteté eſtre eſgalement gardee par toutes leurs femmes: Or appelloit-il chaſteté, la conionction d'vne femme legitime. Qu'il ſuffiſoit donc, que ceux qui auoient eſté receus aux charges premier que d'eſtre mariez, enſuiuant la Tradition ancienne de l'Egliſe, ne ſe mariaſſent point: Et cependant, que nul ne ſe peuſt ſeparer de ſa femme qu'il auroit eſpouſee eſtant encor Laic. Ces propos tint Paphnutius, n'aiant iamais eſté marié, ni meſmes touché à femme; aiant eſté nourri dés ſon enfance en vn Monaſtere, & aiant acquis la reputation de chaſteté, ſi iamais aucun autre: à la remonſtrance duquel acquieſça toute la compagnie des Eueſques. Et pourtant ils vuiderent & aſſopirent cette queſtion, touchant le mariage des Preſtres, laiſſans*

Pag. 314. l. 20. de la 1. edit. & de la 2. p. 338. lig. 28. Les Theologiens de Bord. pag. 189.

en la

en la liberté d'vn chaſcun de s'abſtenir de la compagnie de leurs femmes. Et Sozomene [t] en parle preſque en meſmes termes; comme auſſi Nicephore [u] liure huictieme. Où nous auons à noter. 1°. Que l'autheur dit, qu'il a ici à parler d'vne choſe faite par ſon conſeil, à l'vtilité & ornement de l'Egliſe: Bien loin de nos gens, qui la tournent à infamie. 2°. Que les Eueſques vouloient introduire vne nouuelle loi: La loi donc & la prattique ordinaire de l'Egliſe eſtoit au contraire. 3°. Qu'il eſtoit queſtion des Eueſques, Preſtres, & Diacres: Et non pas ſeulement des degrez inferieurs, comme on nous veut faire croire. 4°. De l'vſage des femmes qu'ils auoient eſpouſees pendant qu'ils eſtoient Laïcs: Le Mariage donc ne les auoit point repouſſez des dignitez de l'Egliſe, contre ce qu'on nous dit; Qu'ils peuuent eſtre admis aux Ordres, s'ils en ont eu; mais non, s'ils en ont. 5°. Que Paphnutius allegue le texte de S. Paul, Hebr. 13. [x] *Honorabiles nuptiæ inter omnes*; *Le mariage eſt honorable entre tous*; ἐν πᾶσι. Il ne l'entend donc pas comme Bellarmin, *omnimodo, totalement*; mais entre toutes qualitez de perſonnes. 6°. Qu'il y adiouſte pour raiſon, que tous hommes ne peuuent pas porter vne ſi auſtere diſcipline; ni cette chaſteté eſtre gardee par toutes leurs femmes. Il n'eſt donc point queſtion ici de les retenir pour chambrieres; mais pour eſpouſes actuelles. Ce qu'il explique par les mots (συνκαθεύδειν, *dormir auec*) & par ceux-ci plus exprez, (ἡ νομίμε γυναικος συνέλευσιν, *accointance de ſa femme legitime.*) La Preſtriſe donc ne doit pas empeſcher l'vſage de mariage; non plus que le mariage l'admiſſion à la Preſtriſe. 7°. Qu'il appelle neantmoins cette couche, σωφροσυνὴν, *chaſteté*; voire és perſonnes Eccleſiaſtiques: Bien loin de nos gens, qui la tiennent pour inceſte. 8°. Que ce qu'il adiouſte; Que neantmoins ceux qui ont eſté receus aux charges premier que d'eſtre mariez, ne ſe marient point; eſt par lui appellé, *Tradition ancienne de l'Egliſe*: Non donc loi fondee en l'Eſcriture. 9°. Que ces propos furent par lui tenus au Concile; Que tous les Eueſques, Pre-

[t] γνώμη τῶν βελομένων ἀπέχεσθαι τῆς ὁμιλίας τῶν γαμετῶν.

[t] *Sozom. lib. 1. cap. 22. ſelõ le Latin: & cap. 23. ſelon le Grec.*

[u] *Niceph. lib. 8. cap. 9.*

[x] *Hebr. 13. 4.* τίμιος ὁ γάμος ἐν πᾶσι, καὶ ἡ κοίτη ἀμίαντος.

ſtres & Diacres y conſentirent, y obeïrent; πείθεται πᾶς ὁ τῶν ἱερωμένων σύλλογος τοῖς παφνυτίου λόγοις. Et eſt la diſpute vuidee en ſorte, qu'il eſt laiſſé en la liberté d'vn chaſcun d'vſer de ſa femme legitimement eſpouſee. Or n'eſt-ce donc pas ce que nous diſiõs; la queſtiõ meuë, plaidee, reſoluë par l'arreſt du Concile? Ils dient; Nous n'en trouuons rien és Canons du Cõcile. Et auſſi nous dient [y] Sozomene & Nicephore, que les Peres n'en firent point de Canon: Car qu'eſtoit-il queſtiõ de faire vne nouuelle loi, puis qu'ils laiſſoient les choſes en l'ancien vſage? Et puis que la Loi de Dieu, la prattique ancienne de l'Egliſe y eſtoit; eſtoit-ce pas aſſez en faire, que de n'en faire point? Mais afin qu'ils ne penſent point s'en eſchapper, pour nous dire que ces autheurs Eccleſiaſtiques ſont ſubiects à caution; qu'ils s'en tiẽnent au moins au Cõcile de Nicee, tel qu'ils nous l'ont fait imprimer cette annee à Paris. Et voici en termes exprez l'ordõnance qui y eſt emploiee au rang meſme des Canons; [z] *Ils auoient donc eſcrit*, dit-il, *qu'il ne falloit point que les perſonnes Eccleſiaſtiques, ſoit Eueſques, ſoit Preſtres, ſoit Diacres, ou Souſdiacres, ou quelcun de l'ordre ſacré, couchaſſent auec leurs femmes, qu'ils auroient eſpouſees eſtans encor Laïcs. Et comme ils eſtoient preſts d'en ordonner, le diuin Paphnutius s'eſtant leué au milieu de l'aſſemblee des Eueſques, s'eſcria à haute voix; N'appeſantiſſez point, ie vous prie, le ioug des Eccleſiaſtiques; car le mariage eſt honorable entre tous, & la couche ſans macule, de peur que par vne diſcipline trop ſeuere & exacte, vous n'apportiez encor plus de dommage à l'Egliſe. Parce que tous ne peuuent pas porter cette auſterité de vie exẽpte de paſſion. Nul, à mon aduis, ne ſera conſerué en chaſteté, ſi tous ceux qui ſont mariez, ſont priuez de leurs femmes. Et ie dis, que l'accointance du mari auec ſa femme legitimement eſpouſee, eſt vne louable chaſteté; & que celle que Dieu a conioint, ne peut eſtre ſeparee, ni celle qu'vn Lecteur ou Chantre a eſpouſee, eſtant*

[y] *Sozom. & Niceph. locis ſuprà citatis.*

[z] *Gelaſ. Cyzic. in actis Conc. Nicæn. cap. 33. pag. 170.* Ἔγραφον οὖν περὶ τοῦ μὴ δεῖν τοὺς ἱερωμένοις, εἴτε ἐπίσκοποι, εἴτε διάκονοι, εἴτε ὑποδιάκονοι, εἴτε τις τοῦ ἱερατικοῦ καταλόγου, συγκαθεύδειν ταῖς γαμεταῖς, ἃς ἔτι λαϊκοὶ ὄντες ἠγάγοντο. τούτων οὕτω διατυπουμένων, ἀναστὰς ἐν μέσῳ τοῦ ὄχλου τῶν ἐπισκόπων ὁ θεῖος παφνούτιος, μεγάλῃ τῇ φωνῇ ἐβόησε, λέγων· Μὴ βαρύνετε τὸν ζυγὸν τῶν ἱερωμένων, τίμιος γὰρ φησὶν ὁ γάμος ἐν πᾶσι, καὶ ἡ κοίτη ἀμίαντος, μὴ τῇ ὑπερβολῇ τῆς ἀκριβείας, τὴν ἐκκλησίαν μᾶλλον προσβλάψητε. οὐ γὰρ φησὶ πάντας δύνασθαι φέρειν τῆς ἀπαθείας ἄσκησιν. οὐδεὶς ὡς οἶμαι φυλαχθήσεται ἐν τῇ σωφροσύνῃ τῆς ἑκάστου γαμετῆς τῶν ἀνδρὸς στερουμένου. σωφροσύνην δὲ καλὴν καὶ τῆς νομίμου γαμετῆς ἑκάστου τὴν συνέλευσιν λέγω. μὴ μὴν ἀποζεύγνυσθαι ταύτην ἣν ὁ θεὸς ἔζευξε, καὶ ἣν ἅπαξ ἀναγνώστης, ἢ ψάλτης, ἢ λαϊκὸς ὤν, ἠγάγετο. καὶ ταῦτα ἔλεγεν ὁ μέγας παφνούτιος, ἄπειρος ὢν γάμου, διὰ τὸ νηπιόθεν ἐν ἀσκητηρίοις ἀνατρέ-

encor

encor Laïc. Telle fut la remonstrance du grand Paphnutius, encor qu'il n'eust iamais esté marié, pour auoir tousiours esté nourri en des Monasteres dés son enfance. Et pourtant toute l'assemblee des Euesques acquiesça au conseil de ce personnage, & se teut de cette question; laissant en la liberté d'vn chascun, de se separer de sa femme auec mutuel consentemẽt. Où nous noterons, 1°. Que le tiltre du Canon est; περὶ τοῦ μὴ δεῖν τοὺς ἱερωμένους ἕκαστον τὴν ἑαυτοῦ γαμετὴν ἐκβάλλειν, *Que les Ecclesiastiques ne doiuent pas reietter leurs femmes.* 2°. Que la resolution estoit escrite, d'empescher les Euesques, Prestres, Diacres, &c. de coucher auec leurs femmes, espousees auant qu'ils fussent receus en leurs charges; sçauoir estans encore Laics, ou *in minoribus, és degrez inferieurs*: Lesquelles consequemment n'auoient point empesché leur promotion aux dignitez de l'Eglise. Et par-ainsi, le mariage ne les en auoit point exclus. 3°. Que là-dessus Paphnutius s'interpose, & oppose la Parole de Dieu, qui fait taire le Concile. Où nommément ἐν πᾶσι, *entre tous*, Hebr. 13. [a] est interpreté pour tous ordres de personnes: Mais qui plus est, sont alleguez ces mots, [b] *Quod Deus coniunxit, homo ne separet; Ce que Dieu a conioint, que l'hõme ne le separe point.* Argument, que le Concile recognoist que Dieu n'a pas moins institué le mariage pour les personnes Ecclesiastiques, les Euesques mesmes, que pour les autres hommes. 4°. Qu'il y adiouste les inconueniens de paillardise, si les hommes sont contraincts de s'abstenir de leurs femmes; ce que nos Aduersaires nioient à plat, encor que Nicephore [c] nous dit le mesme. 5°. Que toute la cõpagnie des Euesques en demeure là; Qu'il est laissé en la liberté d'vn chascun de s'en abstenir, ou non; τῶν βουλομένων κατὰ συμφωνίαν ἀπέχεσθαι τῆς ἰδίας γαμετῆς; c'est à dire, tousiours du cõmun cõsentement des parties, selõ l'Apostre. Et voila donc quel estoit l'vsage de l'Eglise de ce temps; & lors qu'on le voulut changer, quelle en fut la decision de ce celebre Concile. Et n'est ici à receuoir l'obiection de nos Theologiens,

φεσθαι αὐτὸν. διὸ πεισθεὶς ὁ πᾶς τῶν ἐπισκόπων σύλλογος τῇ τοῦ ἀνδρὸς συμβουλίᾳ, ἀπεσείγησε περὶ τοῦ ζητήματος τούτου, τῇ γνώμῃ καταλήψαντες τῶν βουλομένων κατὰ συμφωνίαν ἀπέχεσθαι τῆς ἰδίας γαμετῆς.

[a] *Hebr. 13. 4.* τίμιος ὁ γάμος ἐν πᾶσι, καὶ ἡ κοίτη ἀμίαντος.

[b] *Matth. 19. 6.*

[c] *Niceph. loco sup. citato.*

Que cette ordonnance ne ſe peut accorder auec le troiſieme Canon de ce meſme Concile : Car ils deuſſent certes eſtre honteux, de ne diſtinguer entre la compagnie d'vne femme legitime,& celle de toute autre femme,quelle qu'el le ſoit,ſi elle n'eſt parente fort proche, que l'Eccleſiaſtique ne peut tenir en ſa maiſon ſans donner lieu au ſoupçon, par conſequent au ſcandale.Et c'eſt ce que nous dit ce Canon troiſieme ; [d] *Le grand Concile a defendu en general, aux Eueſques, Preſtres, Diacres, & tous autres eſtans du Clergé, de ne loger auec eux aucune femme que ce ſoit, ſauf la mere, ou la ſœur, ou la tante;ou bien les perſonnes ſeulement qui ſoient hors de ſoupçon:* (car d'alliance ſpirituelle il ne s'en parle point.) Or qu'a-il de commun auec le ſainct mariage, ſinon vers ceux qui confondent les choſes ſacrees auec les prophanes ? Et note ici le lecteur, pour la fin, l'impudence de Boulenger, qui n'a point honte de dire ſans aucun autheur, & contre tant d'autheurs,que l'aduis de Paphnutius fut reiettê en ce Concile. Boulenger fueil.222.b

[d] *Concil. Nicæn. Can.* 3. Interdixit per omnia magna Synodus, non Epiſcopo, non Presbytero,nõ Diacono, nec alicui omnino qui in Clero eſt, licere ſubintroductam habere mulierem, niſi ſortè aut matrem, aut ſororem, aut amitam, vel eas tantùm perſonas quæ ſuſpiciones effugiunt.

PAG.315.lig.5. *S.Hilaire, Eueſque de Poictiers, fut marié, &c.* Boulenger dit neantmoins, qu'auſſi toſt qu'il fut au ſiege,il ſe retrãcha de ſa femme,& n'en produit aucun teſmoignage. Baptiſte Mantuan [e], Cordelier,n'eſt pas de ſon opinion,en ces vers,parlant de S.Hilaire ; Pag.315. lign. 5. de la 1.edit.& de la 2. pa. 339.lig.13. Boulenger fueil.222.b

[e] *Baptiſt.Mantu.in Faſt.*

Non nocuit tibi progenies,non obſtitit vxor
Legitimo coniuncta thoro.

Et de S.Gregoire Nazianzene ;

Præſule patre ſatus; nam tunc id iura ſinebant;
Paſtorale pedum geſſit poſt funera patris.

Au contraire,il en tire vne theſe generale ;

Non horruit illa
Tempeſtate Deus thalamos,cunabula, tædas.

Item, *Nam tunc id iura ſinebant.*

Et conclut en fin,en ces mots ;

Tutius eſſe volunt,qua lex diuina ſinebat
Iſſe via, veterúmq; ſequi veſtigia Patrum,

Quorum vita fuit melior cum coniuge, quàm nunc
Nostra sit, exclusis thalamis, & coniugis vsu.

Et voila comment ils s'en accordent. Mais ils ne resondẽt point à vn grand nõbre d'Eueſques, & de Preſtres celebres que ie produis mariez, viuans & conuerſans auec leurs femmes, depuis ce Concile.

Pag. 315. l. 16. de la 1. edit'. & de la 2. pa. 339 lig. 26. Boulenger fueil. 222. b

PAG. 315. lig. 16. *Vn certain Euſtathius, Eueſque, &c.* Boulẽger me taxe d'auoir ici changé l'hiſtoire: Et ie me confeſſe de l'auoir par trop abbregé. La voici donc plus au long; [f] *On dit qu'Euſtathius, Eueſque de l'Egliſe de Sebaſte, en Armenie, cõmença le premier à introduire la vie Monaſtique entre les Armeniens, les Paphlagoniens, & ceux de Ponte; & qu'il fut l'inuẽteur de cette auſtere inſtitutiõ, des viandes dõt il falloit vſer & s'abſtenir, des habits, des mœurs; & en ſomme, de toute cette exacte diſcipline: de ſorte que quelques-vns afferment conſtamment, que c'eſt lui qui a eſcrit le liure des Aſcetiques, qui eſt attribué à S. Baſile Cappadocien. Or dit-on de lui, que pour auoir voulu amener vne reigle de vie trop exacte & auſtere, qu'il eſt tombé en des obſeruations abſurdes, & du tout diſcordantes des loix Eccleſiaſtiques. Il y en a toutefois qui le deſchargent & exemptent d'accuſation, & taxent quelques-vns de ſes diſciples, comme blaſmans le mariage, & refuſans de prier és maiſons de ceux qui ſont mariez & meſpriſans les Preſtres qui ſont mariez, &c.* Où eſt à noter, qu'il eſt nommémẽt repris de meſpriſer les Preſtres qui ont des femmes; & que cette opinion auec les autres precedẽtes, eſt miſe *entre les obſeruations diſcordantes des loix Eccleſiaſtiques.* Suit apres noſtre hiſtorien; [g] *Parce auſſi qu'ils iuſnent les iours de Dimanche; qu'ils font leurs aſſemblees en des maiſons particulieres, declarent les riches du tout forclos du Roiaume de Dieu, abominent ceux qui mangent de la chair, ne veulent eſtre veſtus d'habillemens communs & ordinaires, ains d'eſtranges & non accouſtumez, & meſmes taſchent d'innouer pluſieurs autres*

[f] *Sozom. lib. 3. cap. 13. ſelõ le Latin, & ſelon le Grec 14.* Apud Armenios verò, Paphlagones, & Ponti incolas, fertur Euſtathium, Eccleſiæ Sebaſtiæ, quæ eſt vrbs Armeniæ, Epiſcopum, primum cœpiſſe vitã monaſticam, & auſteram illius inſtitutionẽ colere; à cibis ad viuendum neceſſariis, & à veſtibus quibus vtendum eſt, abſtinere; morum & vitæ accuratè tradũctę authorẽ extitiſſe (*Voiez ici le Grec, que nous auons ſuiui, & non cette verſion*) adeo vt nonnulli conſtanter affirment librum Baſilii Magni Cappadocis ἀσκητικὸς, id eſt, de vita ac diſciplina monaſtica inſcribitur, ab eo editum fuiſſe. Dicitur porrò præ nimis exquiſita diſciplinæ norma, ad abſurdas obſeruationes delapſus eſſe, eásq; à legibus Eccleſiaſticis penitus diſcrepantes. Attamen ſunt quidam, qui illum crimine eripiant, incuſentque nonnullos ex eius diſcipulis, quòd nuptias reprehẽdant, quòd in ędibus eorum qui matrimonium contraxerint, orare renuant; quòd Presbyteros qui habent vxores, cõtemnant.

[g] *Sequitur.* Quòd diebus Dominicis ieiunent, quòd in ædibus agant cõuentus, quòd diuites omnino à regno Dei excluſos pronuncient, quòd detestentur eos qui carnibus veſcuntur, quòd tunicas & ſtolas communiter quidem vſitatas, induere nullomodo velint, ſed peregrino & inſueto veſtitu vtantur, quòd denique alia quàmplurima innouare ſtudeant. Vnde mulieres non paucæ adductæ in fraudem, primùm viros deſeruerunt, deinde cùm non poſſent ſe temperare à ſtupro, grauiter peccarunt. Nonnullæ autem pietatis ſimulatione, caput

tondere,& contra quã deceret sexum muliebrem, virilem habitũ inducere.

choses. Dont est aduenu, que plusieurs femmes aians esté seduites, ont delaissé leurs maris; puis ne se pouuans contenir, ont commis paillardise; d'autres, sous ombre de deuotion, se sont fait tondre, & se sont habillees autrement qu'il ne conuient aux femmes, à la façon des hommes. Or dit-il, pour conclusion; [h] *Pour cette cause, les Euesques des regions voisines s'assemblerent à Gangres, ville capitale de Paphlagonie, & les excommunierent de l'Eglise Catholique, s'ils ne renonçoient à chascun des erreurs susdits, selon les decrets du Concile. Où on dit qu'Eustathius declara qu'il auoit introduit ces choses, non par arrogance ou opiniastreté, mais par zele & deuotion au seruice de Dieu; & qu'il auoit enseigné les siens de changer de robe, & de s'habiller au plus pres comme les autres Prestres.* Tellement que le voila condamné par vn Concile Prouincial, en consequence du General, en cet article du Celibat, comme aussi en tous les susmentionnez.

[h] *Sequitur.* His de causis Episcopi finitimi Gangris, quæ est vrbs primaria Paphlagonũ in vnum conuenerunt, & istis Ecclesia Catholica interdicunt; nisi singula dogmata quæ modò recẽsuimus, secundùm decreta Concilii reiiciant. In quo Concilio fama est Eustathium declarasse se nõ pertinaciæ, sed piæ &. seueræ disciplinæ causa hæc introduxisse, & docuisse suos mutare habitum, & non aliter atque reliquos sacerdotes, (παραπλησίως τοῖς ἄλλοις ἱερεῦσι) passim incedere.

PAG. 316. lig. 8. *S. Hierosme nous apprend en l'exemple de l'Euesque Carterius, &c.* Ceux de Bordeaux veulent affoiblir l'histoire de ce Carterius. Il n'est pas question ici seulement, si vn Euesque se peut marier; mais, si vn homme marié peut estre Euesque, sans deuenir veuf, ou renoncer à sa femme. Or pour la seconde question, elle est clairement vuidee Car S. Hierosme ne dit pas, posant la question, que Carterius eust eu deux femmes; l'vne deuant, l'autre apres son Baptesme; l'vne & l'autre decedees; apres le decez desquelles il eust esté creé Euesque, sans pour cela pouuoir estre reputé bigame; mais simplement, qu'il en auoit eu vne deuãt, & l'autre depuis le Baptesme; tellement qu'il est à croire, que pendãt la vie de la seconde, il auoit esté promeu à l'Episcopat. Et là-dessus il demande, s'il doit estre reputé bigame. Mais les raisons qu'il allegue, vuident aussi clairemẽt la premiere, que la secõde; entant certes, qu'elles font esgalemẽt pour l'vne & pour l'autre. La premiere est tiree de la 1. à Timothee chapitre troisieme, dont il demande à Oceanus; [i] *Cuides-tu que Carterius ait contreuenu à la reigle de l'Apostre, lequel*

Pag. 316. li. 8. de la 1. edit. & de la 2. p. 340. lig. 18. Les Theologiens de Bord. p. 194

[i] *Hier. tom. 2. in epist. ad Ocean. 83. ca. 1.* Arbitraris eum cõtra Apostoli

lequel au catalogue des vertus, a ordonné que celui ſoit eſleu Eueſque, qui eſt mari d'vne ſeule femme? Et, dit-il, *ie m'eſtonne que tu n'en aies produit qu'vn, veu que tout le monde eſt plein de telles ordinations; ie ne dirai pas des Preſtres, ni des degrez inferieurs; mais des Eueſques, leſquels ſi ie voulois nommer vn par vn, il s'en trouueroit vn ſi grand nombre, qu'il ſurpaſſeroit la multitude du Concile de Rimini.* Or quelle difference deuant Dieu; Qu'vn marié ſoit creé Eueſque, ou qu'vn Eueſque ſe marie? La ſeconde eſt, qu'il reproche viuement à Oceanus, que Carterius a mieux fait de ſe marier, que lui de ſuiure le bordeau; [k] *Le malheur*, dit-il, *de ſa femme morte lui eſt-il imputé à crime, & la desbauche auec les putains couronnnee? Si ſa premiere femme viuoit, il n'en auroit pas vne autre. Toi que peux-tu alleguer pour excuſe de ce que tu t'es accouplé à toute rencontre, comme les chiens? Tu diras, peut eſtre; de peur qu'en te mariant, tu ne peuſſes eſtre receu aux ordres du Clergé. Il a deſiré auoir lignee en ſa femme; & tu l'as perdue en vne putain, &c. Pour lui eſt eſcrit; Le mariage eſt honorable, & la couche ſans macule: Pour toi; Mais Dieu iugera les paillards & les adulteres, &c.* Propoſant le mariage, pour remede de l'incontinence, non moins aux Eueſques qu'aux autres, ſelon l'Apoſtre aux Hebrieux: Et donc, non moins neceſſaire apres que deuant eſtre Eueſque, ſelon les termes de la raiſon de l'Apoſtre. Et notez qu'il dit; *Ille ſi prior vxor viueret, aliam non haberet; Si ſa premiere femme eſtoit en vie, il n'en auroit pas vne autre*: Argument tout euident que la ſeconde viuoit encores. Quant aux autres lieux de S. Hieroſme, ie n'en ai voulu tirer que ce qui s'y voit à clair; Que le Celibat des Preſtres n'eſtoit point encor eſtabli de ſon temps, encor que i'aie recognu dés l'entree du propos, qu'eſcriuant contre Vigilance & Iouinian, il eſt plus fauorable à la Virginité qu'au Mariage.

feciſſe ſententiam, qui in catalogo virtutum, Epiſcopum vnius vxoris virum præceperit ordinandum? Miror autem te vnum protraxiſſe in medium, cùm omnis mundus his ordinationibus plenus ſit: non dico de Presbyteris; non de inferiori gradu: ad Epiſcopos venio, quos ſi ſigillatim voluero nominare, tantus numerus congregabitur, vt Ariminenſis Synodi multitudo ſuperetur.

[k] *Item cap.* 2. Imputatur infœlicitas coniugis mortuæ, & libido meretricia coronatur? Ille ſi prior vxor viueret, aliam non haberet: tu vt paſsim caninas nuptias iungeres, quid potes excuſare? Forſitâ timuiſſe te dicas, ne ſi matrimonium copulaſſes, non poſſes aliquando Clericus ordinari. Ille in vxore optauit liberos; tu in meretrice ſobolé perdidiſti, &c. Illi ſcriptum eſt; *Honorabiles nuptiæ, & cubile immaculatum:* tibi legitur; *Fornicatores autem & adulteros iudicabit Deus, &c.*

Pag. 316. l. 30. de la 1. edit. & de la 2. pag. 341. l. 9. Les Theologiens de Bordeaux pag.

PAG. 316. lig. 30. *Chryſoſtome lui faict teſte là deſſus, &c.* Nos Theologiens de Bordeaux veulent eneruer ce paſſage de Chryſoſtome, mais ils ſe ſont bien gardez de le coucher au long: & le voici donc, pour purger la calomnie;

[1] *Chryſoſt. tom 5. homil. aduerſ. hæreticos de Euangelio; Nuptiæ factæ ſunt, &c.* Ne excuſes te propter nuptias; Dominus tuus nuptiis interfuit, & nuptias honeſtauit, & tu nuptias arguis, & dicis nuptias obſtaculum eſſe ad pietatem? Nullũ enim ad pietatem eſt obſtaculũ Vis cognoſcere quod nihil nocet habere vxorem & pueros? Moſes nonne vxorem habuit & liberos? Helias nonne virgo erat? Nõne Moſes mãna è cœlo deduxit? Nõne Helias ignem è cœlo deduxit? Nonne Moſes coturnices aduolare fecit? Nonne Helias verbo cœlum clauſit? Nonne Moſi Deus locutus eſt? Nonne & cũ Helia conuerſatus eſt? Nõne Moſes mare diuiſit, & tranſduxit populum? Nonne Helias curru igneo in cœlum ſublat⁹ eſt? An nocuit huic virginitas? an impedimẽto fuit illi vxor & liberi? vidiſti Heliã aurigam in aëre? vidiſti Moſen in mari viatorem? Vide & Petrũ Eccleſiæ columnam, quod & ipſe habuit vxorem.

[m] *Idem in epiſt. ad Tit. hom. 2.* Obſtruere prorſus intendit hæreticorum ora, qui nuptias damnant, oſtendens eam rẽ culpa carere, imo ita eſſe pretioſam vt cum ipſa etiam poſſit quiſpiam ad ſanctũ Epiſcopatus ſoliũ ſubuehi.

[1] *Ne t'excuſe point*, dit-il, *ſur le mariage*; *Ton Seigneur a aſſiſté aux nopces; il a honoré le mariage de ſa preſence, & tu le blaſmes, & dis qu'il empeſche la pieté? Certes, le mariage n'empeſche aucunement la pieté. Et veux tu cognoiſtre, qu'auoir femme & enfans, ne nuiſt point? Moyſe n'a-il pas eu femme & enfans? Helie n'eſtoit-il pas vierge? Moyſe n'a-il pas fait deſcendre la manne du ciel? Helie n'a-il pas fait deſcendre le feu du ciel? Moyſe n'a-il pas fait tomber des cailles? Helie n'a-il pas fermé le ciel à ſa parole? Dieu n'a-il pas parlé à Moyſe? N'a-il pas auſſi conuerſé auec Helie? Moyſe n'a-il pas fendu la mer, & paſſé le peuple au trauers d'icelle? Helie n'a-il pas eſté enleué au ciel en vn chariot de feu? La virginité a elle eſté empeſchement à cettui-ci, & à cettui là ſa femme & ſes enfans? As-tu veu Helie, comme cocher en l'air? As-tu veu Moyſe, comme viateur en la mer? Voi S. Pierre meſmes, la colomne de l'Egliſe, qui a eu auſſi vne femme.* Où eſt à noter, 1°. qu'il donne la reigle generale; Le mariage n'empeſche aucunement la pieté. 2°. Qu'il va par les eſpeces à Moyſe, à S. Pierre, qui ont eu les plus notables charges en la conduite du peuple de Dieu, en l'edification de ſon Egliſe. 3°. Qu'il les met au pair pour ce regard; Moyſe, & Helie: Helie vierge; Moyſe qui auoit femme & enfans; en conuerſation enuers Dieu, en viſions, en miracles. Auſſi peu ſe peuuent-ils ſauuer de celui du meſme Pere ſur la premiere à Tite, homelie 2. Car, dit-il ſur ces mots; [m] *Mari d'vne ſeule femme*; *L'Apoſtre ferme la bouche aux heretiques qui blaſment le mariage, monſtrant que ce n'eſt point choſe impure & mauuaiſe, mais ſi honorable, qu'auec icelui on peut monter en la ſaincte chaire Epiſcopale meſmes.* Où nous noterons ces mots, μετ' αὐτῆς, *auec le mariage*; deſquels il eſt tout euident, que le ſens de l'Apoſtre a eſté, qu'vn homme marié pouuoit & deuoit eſtre appellé à la charge d'Eueſque; ce qu'eux meſmes ſont cõtraints de recognoiſtre en ces mots; *Puis qu'il reçoit vn homme marié en l'eſtat d'Eueſque &c.* Ce que ie dis contre leur interpretation plus ordinaire, que S. Paul a entendu parler d'vn homme en veufuage. Et

quant

quant à ce qu'ils dient, que ce paſſage touche les Encratites, Tatianiſtes, & non eux; iuge le lecteur s'il eſt prononcé contre l'heretique, ou contre l'hereſie; contre la perſonne, ou contre la choſe. Et donc, ſi ceux qui tiennent le mariage d'vn Preſtre pour inceſtueux, ſont pas condamnez par l'Apoſtre. Car quant à ce qu'ils alleguent du meſme autheur [n] en l'homelie 2. de la patience de Iob; Qui de nous a onc dit que l'Apoſtre ait voulu impoſer loi aux perſonnes Eccleſiaſtiques de ſe marier? Et qui d'eux oſera dire, que Chaſteté & Mariage ſoient contraires; veu que le mariage eſt ordõné pour remede d'incontinence; Et donc, pour aide à chaſteté? Et pour celui de l'homelie 10. ſur la 1. à Timothee [o], voie le lecteur, pour ne rien repeter, ce que nous en diſons ci-deſſus pag. 303. lig. 19. Et au reſte, pource qu'ils reprochent à Caluin, qu'il ait dit, que l'Apoſtre mettoit le mariage entre les vertus d'vn Eueſque; pourquoi lui ſera-il plus criminel, qu'à S. Hieroſme, qui dit;

[n] *Chryſoſt. tom. 1. de Patientia Iob. hom. 2.*

[o] *Idem in Epiſt. 1. ad Timoth. homil. 10. Voiez ci-deſſus ſur la p. 303. l. 19*

[p] *Cuides-tu qu'il ait fait contre l'intention de l'Apoſtre, lequel au catalogue des vertus, a ordonné que celui fuſt eſleu Eueſque, qui ſeroit mari d'vne ſeule femme?*

[p] *Hierony. ad Oceanum, epiſt. 83.* Et arbitraris eum contra Apoſtoli feciſſe ſententiam, qui in catalogo virtutum, Epiſcopum vnius vxoris virum præceperit ordinandum?

Pa. 317. lig. 17. de la 1. edi. & de la 2. p. 341. lig 31. Les Theologiens de Bor. p. 206 & ſuiuãtes.

PAG. 317. lig. 17. *Et eſt icelle attribuee au Pape Syricius, &c.* Nos gens de Bordeaux me reprennent ici; Premierement, d'auoir allegué ce Canon 9. de l'epiſtre 4. de Syricius, pour loi du Celibat, au lieu que ce n'eſt qu'vn conſeil ou ſuaſion. Ce qu'ils n'euſſent, s'ils l'euſſent leu tout entier; mais ils s'arreſtent ſur le commencement; & ie me fonde ſur la fin. Le commencement eſt; [q] *Nous conſeillons vne choſe qui eſt raiſonnable, pudique, & honneſte; que les Preſtres & Leuites* (ou *Diacres*) *ne couchent point auec leurs femmes, parce qu'ils ſont occupez au ſeruice diuin, pour les neceſſitez qui ſuruiẽnent tous les iours. Car S. Paul eſcrit ainſi aux Corinthiens, diſant; Abſtenez-vous pour vacquer à oraiſon.* La fin eſt; [r] *Si quelcun*, dit-il, *eſtant enflé du ſens de ſa chair, ſe veut deſtourner de ce Canon; qu'il ſçache qu'il eſt exclus de noſtre Communion, & qu'il aura les peines d'Enfer*: Où il les excommunie & con-

[q] *Syricius epiſt. 4. cap. 9.* Quod dignum, & pudicum, & honeſtũ eſt, ſuadem⁹ vt Sacerdotes & Leuitæ cum vxoribus ſuis non coëant, quia in miniſterio diuino quotidianis neceſsitatibus occupantur. Ad Corinthios nã que ſic Paulus ſcribit, dicens; *Abſtinete vos, vt vacetis orationi.*

[r] *Ibid. in fine*; Siquis inflatus mẽte carnis ſuę, ab hac Canonis ratione voluërit euagari; ſciat ſe à noſtra communione ſecluſum, & gehennæ pœnas habiturum.

damne à l'Enfer. Non toutefois que i'ignore, qu'au Canon [f] *Plurimos*, Dist. 82. tiré de ſa premiere epiſtre à *Himerius Tarraconenſis*, ils ne ſoient degradez de leurs charges. Et ne faut point qu'ils nous alleguent quelques Conciles Prouinciaux, qui auoient ordonné de meſmes; car nous les auons veu reigler & corriger par le Concile Oecumenique de Nicee qui les ſuiuit; & l'vſage du mariage remis en pleine liberté depuis. Secondement, ils me reprochent que i'allegue vne quatrieme epiſtre de Syricius, comme ainſi ſoit qu'aux tomes des Conciles il n'y en ait que trois. Qu'ils voient [t] le premier tome des Conciles imprimé à Colongne; & ils y trouueront cette quatrieme tout du long, qui commence; *Dilectiſſimis fratribus & Coepiſcopis per Aphricam, &c.* Pareillement és Sanctions Eccleſiaſtiques [u] de Iouerius. Tiercement, ils veulent lauer Syricius du blaſme à lui imputé par Caluin; Qu'il ait appellé le mariage, pollution. Caluin s'en fuſt bien defendu tout ſeul: mais iuge le lecteur, s'ils s'en peuuent ſauuer; quand Syricius en cette epiſtre 4. C. 9. [x] parlant des Preſtres, couchans auec leurs femmes, vſe de ces mots; *Si contaminatus eſt carnali concupiſcentia, quid faciet? Que fera-il, s'il eſt pollué de concupiſcence charnelle?* Item, abuſe de ceux de l'Apoſtre; [y] *Qui in carne ſunt, Deo placere non poſſunt; Ceux qui ſont en la chair, ne peuuent plaire à Dieu.* Meſmes y encloſt les Laics, quand il dit; *Quanto magis ſacerdos, &c. Combien plus le Preſtre, &c.* Quand auſſi au Canon *Plurimos*, epiſtr. 1. parlant du mariage des Preſtres, l'appelle *obſcœnam cupiditatem; vne ſale cupidité*; & ceux qui le maintiennent, *Sectatores libidinum, & præceptores vitiorum, &c. Sectateurs de voluptez, & precepteurs de vices*: Que l'Apoſtre auoit prononcé [a] *Honorable en toutes perſonnes, & couche ſans macule*; Que le Concile de Nicee auoit nommément entendu des perſonnes Eccleſiaſtiques, eſtendu iuſques aux Preſtres & Eueſques.

[f] *Can.* Plurimos. *Can.* Propoſuiſt. *Diſt.* 82.

[t] *Tom. Concil.* 1. *p.* 421.

[u] *Iouerius in Sanctionib. Eccleſiaſt.*

[x] *Syricius in Epiſt. Decr.* 4. *c.* 9.

[y] *Rom.* 8. 8.

[z] *Idem Syric. Epiſt. Decr.* 1. *c.* 7. *Can.* Plurimos *diſt.* 82.

[a] *Hebr.* 13. 4.

PAG. 318. lig. 2. *Que celui qui n'a point de femme, &c.* Ie diſois qu'en meſme temps que les Papes degradoient & excom-

Pa. 318. li. 2. de la 1. edit. & de la 2. page 342. lig. 16. Les Theologiens de Bord. p 213

excommunioient les perſonnes Eccleſiaſtiques conioints ſelon l'inſtitutiõ de Dieu, & en faiſoient des Canons ſi horribles; ils en faiſoient d'autres, par leſquels ils receuoient à la communion de l'Egliſe & du corps de Chriſt, ceux qui auoient des concubines. Ce que ie n'ai point dit des Preſtres en particulier, comme ils m'impoſent; mais de toutes perſonnes indifferemment. Or voici le Canon; [b] *Si quelque fidele eſtant marié, a vne concubine, qu'il ne communie point. Au reſte, celui qui n'eſt point marié, & en lieu de femme, a vne concubine, qu'il ne ſoit point reietté de la communion; toutefois qu'il ſe contente d'eſtre conioinct auec vne ſeule, ſoit femme legitime, ſoit concubine, comme bon lui ſemblera. Qui viura autrement, ſoit reietté, iuſques à tant qu'il s'en deporte, & retourne à penitence.* Or n'eſt-ce pas ouurir la porte au concubinat? laſcher la bride à la paillardiſe? Et ne faut point qu'ils nous pallient ici, que ces concubines en affection eſtoient femmes legitimes: car il eſt eſcrit, [c] *Ce que Dieu a conioinct, &c.* Et l'Apoſtre nous dit, [d] *Nubendum in Domino; Il ſe faut marier au Seigneur*: Et tous les Peres, ſi ce ne ſont les Peres Ieſuites, y ont requis l'interuention de l'Egliſe, & n'ont iamais recognu de milieu entre Fornication & Mariage. Ils oppoſent vn lieu de S. Auguſtin, au liure *de bono coniugali*, ch. 5. Et le voici; [e] *On demande*, dit-il, *ordinairement, quand vn maſle & vne femelle, ſans que cettui-là ſoit mari, ni cette-ci femme d'vn autre, ſe ioignent enſemble, non pour auoir lignee, mais ſeulement pour habiter l'vn auec l'autre, à cauſe de leur incontinence, moiennant la foi qu'ils ſe donnent mutuellement de ne ſe ioindre à aucun autre; ſi cela doit eſtre appellé mariage. Et peut eſtre, le peut-on non mal à propos appeller mariage, ſi les parties ſe ſont accordees de demeurer ainſi enſemble iuſques à la mort de l'vn d'eux: Et combien qu'ils ne ſe ſoient pas conioints à cette intention d'auoir des enfans, pourueu toutefois qu'ils ne le fuient pas, ou par ne le vouloir pas, ou par y donner empeſchement par quelque meſchant acte.* Où ils deuſſent auoir noté, en quelle crainte, & auec quelle pudeur &

[b] *Concil. Tolet. cap.* 17. Si quis habens vxorẽ fidelis, concubinã habeat, non cõmunicet. Cæterùm is qui non habet vxorem, & pro vxore concubinã habet, à cõmunione non repellatur: tamen vt vnius mulieris, aut vxoris, aut concubinæ, vt ei placuerit, ſit coniũctione contentus: aliàs viuens abiiciatur, donec deſinat, & ad pœnitentiam reuertatur.

Can. Is qui. *&* *Can.* Chriſtiano. *diſt.* 34.

[c] *Matth.* 19. 6.

[d] 1. *Corinth.* 7 39.

[e] *Auguſt. de bono coniugali cap.* 5, Solet quæri, cùm maſculus & fœmina, nec ille maritus, nec illa vxor alterius, ſibimet, non filiorum procreandorum, ſed propter incontinẽtiam, ſolius concubitus cauſa copulantur, ea fide media, vt nec ille cum altera, nec illa cũ altero id faciat, vtrum nuptiæ ſint vocandæ. Et poteſt quidẽ fortaſſe non abſurdè hoc appellari connubium, ſi vſque ad mortem alicuius eorum id inter eos placuerit, & prolis generationem, quamuis non ea cauſa coniuncti ſint, non tamen vitauerint, vt vel nolint ſibi naſci filios, vel etiã opere aliquo malo agant ne naſcãtur.

Cauſ. 32. *quæſt.* 2. *Can.* Solet.

caution il en parle, emporté de la corruption du temps; *Et potest quidem fortasse hoc non absurdè appellari connubium*; *Et peut estre non mal à propos peut on appeller ceci, mariage, &c.* Mais certes affirmatiuement au contraire; [f] *Oiez*, dit-il, *tres-chers, membres de Christ, & enfans de la mere Eglise Catholique, &c. Et si vous estes sourds, que Dieu l'oie; si vous n'en faites cas, que les Anges l'oient. Il ne vous est pas permis d'auoir des concubines, encor que vous n'aiez point de femmes, &c.*

[f] *Dist. 32. in Palea Can. Audite.* Audite charissimi, membra Christi, & matris Catholicæ Ecclesiæ filii, &c. Audiat Deus, si vos surdi estis; audiant Angeli, si vos contemnitis: Concubinas habere non licet vobis, etsi nõ habetis vxores, &c

Pag. 318. lig. 25. *Où le Pape Syricius fait requerir ce Decret par Faustin, &c.* Ils m'imputent deux fautes sur cet article. La premiere, que ie dis, que le Concile de Carthage II. fit ce Decret à l'instance de Syricius, Euesque de Rome. Qu'ils lisent le Canon 2. & ils trouueront qu'apres la proposition de l'Euesque Aurelius, sont inserez ces mots; [g] *Faustin, Euesque de Potentia, en la Marque d'Ancone, Legat de l'Eglise Romaine, dit; S'il plaist au Concile que les Euesques, Prestres, & Diacres, ou ceux qui manient les sacremens, gardent pudicité & s'abstiennent de leurs femmes.* Et quant à ce qu'ils dient, qu'Aurelius dit, qu'au precedent Concile il en auoit esté deliberé; ce nous est vn argument que la question auoit esté meuë, mais que l'ordonnance ne s'en seroit ensuiuie. L'autre est, que ie dis qu'on est d'accord, que ce Concile a esté tenu sous le Pape Syrice. En quoi i'ai suiui les Conciles, où il est dit; [h] *Habitum æra 428. circa tempora Syricii Papæ, Ce Concile a esté tenu l'aere 428. enuiron le temps du Pape Syricius*: Item leur Onuphre, qui sur l'an 385. qui est le second du Pape Syricius; *Synodus Carthaginensis secunda, in qua Canones duodecim editi; Le Concile de Carthage II. auquel furent faicts douze Canons*: Genebrard mesmes, qui le met sous Syricius, enuiron l'an 390.

Pag. 318. l. 25. de la 1. edit. & de la 2. p. 343. lig. 7. Les Theologiens de Bord. pag. 216. & 219.

[g] *Concil. Carth. 2. cap. 2.* Faustinus, Episcopus Ecclesiæ Potentinę prouinciæ Piceni, Legatus Ecclesiæ Romanæ dixit; Placet, vt Episcopi, Presbyteri, & Diaconi, vel qui sacra menta contrectant, pudicitiæ custodes, ab vxoribus se abstineant.

[h] *Tom. Concil. 1. in Concil. Carthag. 2. inscript.*

Pag. 319. lig. 9. *Mais le Pape Pelagius, &c.* Nos gens de Bordeaux s'escrient ici cruellement; mais c'est parce qu'il leur cuist, & qu'ils sont en peine. Ie tirois de ce Decret de Pelagius; Qu'vne des causes principales qui a introduit le Celibat, a esté d'empescher la dissipation des biens

Pag. 319. l. 9. de la 1. edit. & de la 2. p. 343. lig. 27. Les Theologiens de Bor. p. 221.

Eccle-

Eccleſiaſtiques; tout ainſi que de celui de Syricius, l'imitation du Paganiſme. Et là deſſus ils crient fauſſeté. Oions donc Pelagius tout du long; [i] *Nous auions*, dit-il, *du commencement deſiré de vous obeïr, touchant l'Eueſque de la ville de Syracuſe, ſi nous n'euſsions eſté contraints pour pluſieurs raiſons, de differer vn long temps à le ſacrer; parce que (comme vous ſçauez trop mieux) & la qualité de ſa perſonne, & ſa femme encor viuante, & ſes enfans (par leſquels ordinairement les biens Eccleſiaſtiques ſont en danger d'eſtre diſtraits) nous tenoient longuement en ſuſpens, & empeſchoient de le creer. Quant à la pouruoiance humaine qui s'y pouuoit apporter, nous auons differé pres d'vn an entier, eſperans que les Syracuſains changeroient en mieux leur election: Mais parce qu'ils ont perſiſté en leur reſolution, ſans s'en vouloir departir; & parce qu'aucun autre ne s'eſt trouué en la meſme Egliſe, ſinon qu'on euſt voulu differer à plus longs eſpaces de temps; de peur qu'ils ne fiſſent quelque plus grand' folie, (comme nous auons appris par la teſtification du magnifique Præteur, voſtre fils) nous auons en ces ambiguitez iugé eſtre plus expedient, que la cauſe, pour laquelle la loi du Prince defend d'auancer à l'Epiſcopat, celui qui auroit femme & enfans, fuſt par nous munie d'vne caution conuenable; ſauue toutefois la diſpoſition du Concile. Et pourtant auons-nous eſté bien ſoigneux d'exiger d'icelui Eueſque de Syracuſe, auant que le ſacrer, cette caution, par laquelle il confeſſaſt tous les biens qu'il pouuoit auoir pour le preſent, en baillant vn inuentaire, & n'oſaſt onques vſurper aucune choſe des biens de l'Egliſe, ni par ſoi, ni par ſes fils, ni par ſa femme, ni par aucun autre, ſoit parent, ſoit domeſtique, ſoit eſtranger; fuſt auſsi tenu de reünir au domaine de l'Egliſe toutes les acquiſitions qui pourroient eſtre faites pendant le temps de ſon Epiſcopat, ſans qu'il peuſt rien laiſſer à ſes heritiers, outre ce qui eſt porté par ledit inuentaire.* Où nous noterons, 1°. Que Cethegus Pa-

[i] *Pelagius Diſt. 28. Can. De Syracuſanæ.* De Syracuſanæ vrbis Antiſtite, optaueramus in ipſo initio gloriæ veſtræ deſideriis obedire, niſi nos multiplex ratio ipſius non paucis temporibus ordinationem differre ſacerdotii coegiſſet. Ob hoc autem quòd vel perſonę qualitas (ſicut & vos meliùs noſtis) vel ſuperſtes vxor, aut filij (per quos Eccleſiaſtica ſolet periclitari ſubſtantia) noſtros animos diutiùs ab eius ordinatione ſuſpenderet: quantum ad cautelam humanã pertinet integro penè anno diſtulimus, opinantes quòd in melius Syracuſanorum prouenire poſſet electio. Sed quia in voluntatis ſuæ propoſito irreuocabiliter perſtiterunt, & nullus eſt alius in eadem repertus Eccleſia niſi longioribus adhuc temporum differretur ſpatiis: ne paulò ampliùs inſanirent, (ſicut filii veſtri magnifici Prætoris teſtificatione didicimus) inter huiuſmodi ambiguitates illud conſultiùs iudicauimus faciẽdum, vt congrua prouidentia cauſam propter quam principalis conſtitutio habentem filios & vxorem ad Epiſcopatus ordinem promoueri prohibet, ſalua diſpoſitione Concilii, muniremus. Qua de re ſummo ſtudio ab eodem Syracuſanæ vrbis Epiſcopo, priuſquàm à nobis in Epiſcopum contingeret ordinari, huiuſmodi exegimus cautionem, per quam & ſuã fateretur, quantula eſſet præſentis temporis, habita rerum deſcriptione, ſubſtantiã: Et nihil vnquam per ſe, aut per filios, & vxorem, ſiue quamlibet propinquam, aut domeſticam, vel extraneam fortè perſonam, de rebus audeat vſurpare Eccleſiæ: & vniuerſa ſui Epiſcopatus quæſita tempore, Eccleſiæ ſuæ dominio ſociaret, nihil vltra id quod modò deſcriptum eſt, filiis ſuis vel hæredibus relicturus.

trice auroit requis le Pape Pelagius de creer vn certain, Eueſque de Syracuſe, qui auoit femme & enfans, en ces mots; *Superſtes vxor, aut filij; Sa femme encor viuante, ou ſes enfans, &c.* 2°. Que le Pape en auoit fait difficulté, en attente que le peuple changeaſt ſon election; & non certes alleguant vne loi diuine, mais vn inconuenient humain & politique, en ces mots; *Per quos Eccleſiaſtica ſolet periclitari ſubſtantia, &c. A cauſe deſquels, les biens Eccleſiaſtiques ſont ordinairement en danger.* 3°. Que s'y reſoluant, il dit vouloir pouruoir à l'inconuenient pour lequel *Principalis conſtitutio*, la loi du Prince empeſche d'auancer à l'Epiſcopat, celui qui à femme & enfans; ſçauoir (comme il eſt noté là) l'Authentique [k] *de ſanct. Epiſc.* au commencement; & non donc la Loi diuine ou Eccleſiaſtique concernant le Celibat. 4°. Que cet inconuenient eſt, la diſtraction des biens Eccleſiaſtiques: contre laquelle il ſe munit d'vne caution, premier que l'ordonner, en ces mots; *Per quam & ſuam fateretur ſubſtantiam; Par laquelle il confeſſaſt les moiens qu'il peuſt auoir, &c.* Et de faict, la Gloſſe dit clairement; [l] *C'eſt ici la huictieme partie de la Diſtinction, en laquelle il prouue qu'aucun, aiant femme & enfans, ne doit eſtre fait Eueſque, ſinon en cas de neceſsité, & que la cauſe d'empeſchement ſoit oſtee; ſçauoir que par ces perſonnes-là les biens d'Egliſe ne ſeront point diſtraits.* I'adiouſtois, que Gratian en auoit tiré cette concluſion; Que celui qui auoit femme & enfans pouuoit eſtre creé Eueſque, moiennant la ſuſdite caution. Et ils m'obiectent; Que c'eſt vne obiection qu'il ſe fait, de laquelle ie n'ai pas pris garde qu'il donne peu apres la ſolution. Liſons donc l'vn & l'autre. [m] *Voici*, dit Gratian, *que par cette authorité celui qui eſt eſleu pour Eueſque, n'eſt point empeſché d'auoir femme & enfans. Or nul ne doit eſtre eſleu à l'Epiſcopat, s'il n'eſt ou Preſtre, ou Diacre; le Souſdiacre n'y pouuant eſtre eſleu, ſinon qu'on y fuſt contrainct en cas de neceſsité. Soit donc qu'il fuſt Preſtre, ou Diacre, ou Souſdiacre; il appert que ceux qui ſont conſtituez és ordres ſuſdicts,*

[k] *In Authen. de ſanctiſſ. Epiſcop. circa princip.*

[l] *Gloſſa in Can. De Syracuſanæ. Diſt. 28* Hæc eſt octaua pars Diſtinctionis, in qua probat quòd nullus debet fieri Epiſcopus habés filios, & vxorem niſi ex neceſſitate, & remota cauſa impedimenti, ſcilicet quòd per tales res Eccleſię non lędãtur.

[m] *Item in fine dicti Can. De Syracuſan.* Ecce hac authoritate electus in Epiſcopum non prohibetur habere vxorem & filios. Eligi autem ad Epiſcopatum non debet, niſi aut ſacerdos aut diaconus: ſubdiaconus verò, nonniſi ne ceſsitate cogẽte. Siue ergo presbyter, ſiue diaconus, ſiue ſubdiaconus fuerit, apparet quòd in præfatis ordi-

dicts, peuuent licitement vſer du mariage. Où nous notrons ces mots; *Ecce hac authoritate non prohibetur; Voici que par cette authorité l'Eueſque n'eſt point empeſché, &c.* Item; *Apparet quòd licitè matrimonio vti poſſunt; Il appert qu'ils peuuent licitement vſer du mariage.* Et en ce Canon treizieme n'en dit autre choſe. Au quinzieme, apres auoir produit les Canons de Neocæſaree, & d'Ancyre, il ſe reſſouuient de ſouldre l'obiection; [n] *Sed quod de electione obiicitur, &c. Mais quant à ce qu'on obiecte de l'election, &c.* Item; *Sed ſi poſtea ex conſenſu vxoris continentiam profeſſus; Mais ſi apres auoir fait profeſsion de continence, du conſentement de ſa femme, &c.* Mais vne ſi forte obiection s'en va-elle par vne ſolution ſi foible? *In Laïcali habitu, vel in minoribus conſtitutus, potuit habere vxorem & filios, &c. Il a peu auoir eu femme & enfans, dés le temps qu'il eſtoit en eſtat de Laic, ou cõſtitué és ordres inferieurs, &c.* Car que s'en peut-il recueillir de tout le texte? Et quelle apparence, que ce Pape euſt eu tant de ſoin de prendre caution de l'Eueſque pour les biens; euſt negligé cependant ce qu'ils veulent eſtre le principal, l'abſtinence de ſa femme? Mais certes le bon-homme Gratian, comme le plus ſouuent ailleurs, a voulu accommoder les Canons anciens aux abus de ſon ſiecle; au lieu que la diſcordance de ces Canons ne s'accorde que par la diuerſité des temps. Et qu'il ſoit ainſi; il ne feint pas ailleurs, de recognoiſtre bonne foi au Canon *Cenomanenſem, Diſtinct.* 56. où il dit, [o] *Les mariages eſtoient par tout permis aux Preſtres, auant que la defenſe en euſt eſté faite, & cette permiſsion ſe verifie encor auiourd'hui en l'Egliſe Orientale:* Où il eſt queſtion du fils d'vn Preſtre, ordonné Eueſque du Mans, par le Pape Vrbain.

nibus conſtituti, licitè matrimonio vti poſſũt.

[n] *Can.* Diaconi. *Diſtin. eadem.*

[o] *Can. Cenomanenſ. Diſt. 56.* Sacerdotibus ante prohibitionem, coniugia vbique licita erãt, & in Orientali Eccleſia vſque hodie eis licere probantur.

Pa. 319. lig. 24. de la 1. edi. & de la 2. p. 344. lig 8. Les Theologiens de Bor. p. 224

PAG. 319. lig. 24. Ie diſois que *Ce grand perſonnage, Sidonius Apollinaris, Eueſque d'Auuergne, eſtoit marié; meſmes eut des enfans depuis eſtre Eueſque.* Et citois ſon epiſtre *ad Aquilinum*, qui eſt la neufieme du cinquieme liure. Puis qu'ils controuerſent ce faict, il le nous leur faut prouuer

plus clairement. Or que Sidonius ait eſté marié, il eſt & ſans doute, & ſans diſpute; car il eſcrit à Papianilla, ſa femme, fille de l'Empereur Auitus; & fait mention d'vn lieu pres de Clermont, *Auitacum*, auiourd'hui *Obiet*, qu'il auoit eu en dot. Item, de ſon fils *Apollinaris*, & de *Roſcia*, & *Seuerina* ſes filles; & nos Aduerſaires ne le nient pas. Mais bien eſt il controuers entre nous, Si prenant l'Epiſcopat, il ſe ſepara de ſa femme; ce qu'ils pretendent, & nous le leur nions. Gregoire donc, Archeueſque de Tours, au chap. 21. du 2. liure de ſon hiſtoire, nous dit; [p] *Eparchius eſtant decedé, Sidonius lui fut ſubſtitué, de Præfect qu'il eſtoit, perſonnage tres-noble ſelon la dignité du ſiecle, & des premiers Senateurs des Gaules, iuſques à eſpouſer la fille de l'Empereur Auitus*. Où nous auons noſtre Sidonius, Eueſque, & marié; & de veufuage, ni ſeparation n'en parle point. Il pourſuit chap. 22. [q] *Il aduint vn certain iour qu'eſtant allé à la feſte de la Baſilique du Monaſtere dont nous auons fait mention ci-deſſus, où il auoit eſté conuié; & ſon liure duquel il ſouloit ſe ſeruir à faire le ſeruice, lui aiant eſté deſrobé; il ne laiſſa ſur le chãp de dire par cœur tout le ſeruice qui appartenoit à la feſte, auec telle promptitude & facilité, qu'il en fut admiré de tous; ne pouuans croire les aſſiſtans que ce fuſt vn homme qui euſt parlé, ains vn Ange*: Où nous l'auons Preſtre & Miniſtre de l'Egliſe, celebrãt le ſeruice. Suit neantmoins immediatement; [r] *Et comme ainſi ſoit qu'il fuſt d'vne ſainteté magnifique, &, comme nous auons dit, l'vn des premiers Senateurs; bien ſouuent, au deſceu de ſa femme, il emportoit de ſa maiſon, de la vaiſſelle d'argent, & la donnoit aux pauures: Ce qu'elle venant à ſçauoir, elle s'en ſcandaliſoit contre lui; & reſtituoit les eſpeces à la maiſon, en donnant toutefois le prix de leur valeur aux pauures*. Où nous l'auons Eueſque, Preſtre, marié, tenãt meſnage auec ſa femme, ſous meſme toict. Autrement, que nous diſent ces mots, *Auferebat à domo, Il emportoit de la maiſon; Domi reſtituebat, Elle reſtituoit à la maiſon?* Et comment euſt-elle tant ſceu de ſes affaires? Et de faict, ſon epiſtre à Papianilla ſa femme, qui eſt la 16. du 5. liure, s'il

y a

[p] *Greg. Turon. lib. 2. ca. 21* Eparchio migrante, Sidonius ex Præfecto ſubſtituitur, vir ſecundum ſæculi dignitate nobiliſsimus, & de primis Galliarum Senatoribus; ita vt filiam ſibi Auiti Imperatoris in matrimonio ſociaret.

[q] *et cap. 22.* Contigit quadam die, vt ad feſtiuitatem baſilicæ monaſterii, cuius ſuprà meminimus, inuitatus accederet: ablatóque ſibi nequiter libello per quem ſacroſancta ſolennia agere conſueuerat, ita paratus à tẽpore cunctum feſtiuitatis opus explicuit, vt ab omnibus miraretur nec putaretur ab aſtantibus ibidem hominem locutum fuiſſe, ſed Angelum.

[r] *Sequitur.* Cùm autem eſſet magnificæ ſanctitatis, atq;, vt diximus, ex Senatoribus primis plerunq; neſciente cõiuge, vaſa argentea auferebat à domo, & pauperibus erogabat. Quod illa cùm cognoſceret, ſcãdalizabatur in eum: ſed tamen dato egenis pretio, ſpecies domi reſtituebat.

y a quelque ordre entre icelles, eſt depuis qu'il fut Eueſque; veu que pluſieurs precedentes le nous qualifient tel; en laquelle nous liſons ces mots; [f] *Quia licet ſis vxor bona, ſoror optima es; Car bien que tu ſois bonne femme, tu es neantmoins tres-bonne ſœur*; parlant de la dignité qu'il auoit procuree à Eidicius ſon frere. L'obſtination repliquera ici, que encor que ces actions mentionnees par Gregoire, ſe ſuiuent en l'hiſtoire, que celle-ci doit eſtre entenduë deuant l'Epiſcopat, & non depuis. Ains prenons-en pour iuge, celui meſme qu'ils emploient contre nous, *Ce docte perſonnage*, dient-ils, *qui a fait n'agueres imprimer à Paris, les œuures de cet Eueſque*, Iean Sauaron, Conſeiller en la Cour des Aides de Monferrand; [t] *Il ſe porta merueilleuſement bien*, dit-il, *en ſon Epiſcopat, eſtant aſſidu en iuſnes & oraiſons, dont il ſe trouua mal; & tres-liberal enuers les pauures, auſquels il donnoit des pieces de vaiſſelle d'argent; de ſorte que ſa femme Papianilla venant à le ſçauoir, les retiroit, en donnant le prix de leur valeur. In Epiſcopatu*, dit-il: Et notez que c'eſt en citant ce meſme chapitre de Gregoire. Mais i'ai dit, qu'il eut des enfans depuis eſtre Eueſque: Et quand il n'en auroit point eu, conuerſant ſous meſme toict auec ſa femme, ſans apparence de cette pretenduë ſeparation, ſuffiſoit-il pas? Mais ie leur dis d'abondant, que de l'epiſtre *ad Aquilinum*, par moi citee, iointe à quelques autres, il ſe peut tirer qu'il en eut d'autres qu'Apollinaris, & qui eſtoient bien ieunes lors que Sidonius eſtoit ia vieil; & partant conceus, nais, apparemment depuis qu'il fut Eueſque. Car en cette epiſtre qui eſt la 9. du 5. liure, eſcriuant à ſon ancien ami Aquilinus; [u] *Vne eſchole*, dit-il, *nous a exercez, vn maiſtre inſtituez; nous auons eſté eſgaiez d'vne meſme ioie, reprimez de meſme ſeuerité, formez de meſme diſcipline. Au reſte, eſtans ja à l'entree de noſtre vieilleſſe, ſoions, ſi Dieu le permet, & ſi tu le veux ainſi, deux ames, & vn cœur; & nous entr'aimans mutuellement, donnons cette inſtruction à nos enfans, de vouloir & ne vouloir pas, fuir & pourchaſſer vne meſme choſe*. Ces mots, en bon

[f] *Sidon. Apoll. li. 5. ep. 16.*

[t] *Joan. Sauaronus in vita Sidony*. In Epiſcopatu præclarè ſe geſsit, in ieiuniis & orationibus aſsiduus, vnde malè ſe habuit, erga mendicos effuſus & vnicè liberalis; argenteæ ſuppellectilis vaſa egenis erogabat, vt Papianilla vxor reſciens dato pretio reciperet.

[u] *Sidon. Apollin li. 5. epiſt 9.* Vnus nos exercuit ludus, magiſter inſtituit, vna nos lætitia diſſoluit, ſeueritas coërcuit, diſciplina formauit. De cætero, ſi Deus annuit, in annis iam ſenectutis initia pulſantib⁹, ſimus, niſi reſpuis, animæ duæ, animus vnus; imbuamúsque liberos inuicem diligentes, idem velle, idem nolle, refugere, ſectari.

Grammairien, *Imbuamus liberos noſtros*; *Inſtruiſons nos enfans*, ſe peuuent-ils entendre d'Apollinaris, dés lors homme parfaict, duquel il loüe la chaſteté dés l'epiſtre 13. du troiſieme liure, en ces mots; [x] *I'approuue auec ioie, & admire vniquement de ce que pour l'affection que tu as à la chaſteté, tu fuis les compagnies des impudiques, de ceux principalement qui ne font aucune conſcience de pourchaſſer leurs vilainies & d'en cauſer:* Car cette louange ſe peut-elle donner à l'enfancé? Ces mots là, dis-ie, *Imbuamus liberos noſtros*, ſe peuuent-ils entendre d'Apollinaris, auquel il auoit, venant à l'Epiſcopat, reſigné de ſi grandes charges? Ains peuuent-ils eſtre dits que de ieunes enfans? tel qu'eſtoit celui duquel il parle en l'epiſtre 12. du 4. liure, en ces mots; [y] *N'agueres*, dit-il, *moi & mon fils ruminions les facecies de l'Hecyre de Terence: Ie lui aſſiſtois comme il eſtudioit, records de nature, mais aiant oublié ma profeſſion. Et afin que par la promptitude de ſa docilité, il peuſt ſuiure plus aiſément les rythmes Comiques, i'auois en main vne fable de ſemblable ſubiect, ſçauoir l'Epitreponte de Menander, &c.* Car à quel aage plus à propos l'exercer ſur Terence? Et de faict, cette epiſtre addreſſee à Simplicius & Apollinaris, en fait meſme mention, en ces mots; [z] *I'ai veu*, dit-il, *le Lecteur nommé Conſtant deuant la porte, reuenant deuers les ſeigneurs Simplicius & Apollinaris*. Tellement qu'il eſt tout euident, que ce fils eſt vn autre que ſon Apollinaris, pourueu de ſes eſtats, cõme recognoiſſent nos Ieſuites, dés lors qu'il fut Eueſque: ſi ce n'eſt qu'ils nous veulent dire que cet Apollinaris fut vn autre que ſon fils; ce qui ne leur ſera aiſé de prouuer. Et notez que cette epiſtre eſt eſcrite depuis ſon Epiſcopat, quand nous n'y remarqueriõs que ces mots; *Naturæ meminens, profeſſionis oblitus*; *Me ſouuenant de nature, oubliãt ma profeſſion:* Entant, remarque ici Sauaron[a], que *Dés lors qu'il fit profeſſion d'eſtre Eueſque, il renonça à ces eſtudes trõpeux & attraiãs.* Voire oſe-ie dire, que ce fils lui deuoit eſtre nai pẽdant l'Epiſcopat, veu que cett' eſtude de Terence, & la façon dont il en parle, le nous doit repreſenter de dix ans

[x] *Idem, lib. 3. epiſt. 13.* Vnicè probo, gaudeo, admiror, quòd caſtitatis affectu, cõtubernia fugis impudicorũ, præſertim quibus nihil pẽſi, nihil ſancti eſt in appetendis garriendiſq; turpitudinibus.

[y] *Idem, lib. 4. epiſtol. 12.* Nuper ego filiúsq; cõmunis Terentianæ Hecyræ ſales ruminabamus, ſtudenti aſsiſtebã naturæ meminens, & profeſſionis oblitus. Quóq, abſolutiùs rythmos Comicos incitata docilitate ſequeretur, ipſe etiam fabulã ſimilis argumenti, id eſt Epitrepuntem Menandri in manibus habebam, &c.

[z] *Ibid.* Lectorem, Conſtantem nomine, pro foribus vidi, à dominis Simplicio & Apollinare redeuntem.

[a] *Sauaro in illud Sidony,* (Profeſſionis oblitus.) Cùm ſe Epiſcopũ profeſſus eſt, literis illis pellacibus, & quaſi pelicibus nuncium remiſit, &c.

ans ou enuiron, cõme nous dit Sauaron,[b] que *Cum puero repueraſcebat; Qu'il retournoit en enfance, auec vn enfant*: & que l'epiſtre à Aquilin en ces mots, *In annis iam ſenectutis initia pulſantibus, A l'entree de noſtre vieilleſſe*, nous monſtre Sidonius ia vieil, & au de là des cinquante ans: lequel en l'epiſtre 12. du 9. liure [c] recognoiſt auoir ia eſté Eueſque trois Olympiades, c'eſt à dire douze ans; & mourut neantmoins l'an 55. de ſon aage; dont il ſe pourroit recueillir, que cet enfant, ou ces enfans ſeroient nais en cet eſpace de 14. ou 15. ans qu'il veſcut Eueſque. Adiouſtez, qu'en ſon epiſtre à Felix 10. du 4. liure, nous liſons; [d] *Cùm filius meus Heliodorus huc venit; Quand mon fils Heliodore eſt venu ici, &c.* Nos Ieſuites neantmoins perſiſtent encor, qu'il y a apparence, qu'il auroit fait comme Vrbicus, ſucceſſeur de Stremonius, Eueſque d'Auuergne; *Duquel la femme*, dit Gregoire, *ſelon la couſtume Eccleſiaſtique, paſſoit religieuſement ſa vie, ſeparee de l'Eueſque Vrbicus, ſon mari*: Et ce dés l'an 260. Ains ils ne nous euſſent donc pas auoir celé ce qui ſuit en cette hiſtoire; Que cette femme apres quelque temps, s'en vint frapper à la porte de la maiſon de l'Egliſe, en ces mots; [e] *O Eueſque, iuſques à quand dormiras-tu? iuſques à quand tiendras-tu les portes fermees, ſans les ouurir? pourquoi meſpriſes-tu ta femme? Pourquoi as-tu les aureilles eſtoupees, pour n'eſcouter point le precepte de S. Paul? Car il a eſcrit; Retournez enſemble, de peur que Sathan ne vous tente. Voici ie reuiens à toi, & ai recours à mon propre vaiſſeau, non à vn eſtranger*. Alleguant le precepte de l'Apoſtre contre cette pretenduë couſtume; dont s'enſuiuit qu'il la receut en ſon lict, & coucherent enſemble, & en naſquit vne fille. Argument, que cette ſeparation n'eſtoit qu'à temps, pour vaquer à oraiſon, ſelon l'Apoſtre; ſauf à retourner enſemble, pour euiter incõtinence. Gregoire adiouſte, qu'il en fit depuis penitence: mais qui ne voit que c'eſt ſelon l'abus du ſiecle où il viuoit, ſçauoir apres l'an 600. que le Celibat gagnoit deſia bien auant ſur le Mariage? Mais voulons-nous voir

[b] *Sauaro ibid.*

[c] *Sidonius Oreſio epiſt. 2. lib. 9.*

[d] *Idem Felici, epiſt. 10. lib. 4.*

[e] *Gregor. Turon. lib. 1. cap. 44.* Quouſque ſacerdos dormis? quouſque oſtia clauſa non reſeras? cur coniugem ſpernis? cur obturatis auribus, Pauli precepta non audis? Scripſit enim; *Reuertimini ad alterutrum, ne tentet vos Satanas*. Ecce ego ad te reuertor, nec ad extraneum, ſed ad proprium vas recurro.

comme ces gens plaident contre leur cedule? Ce meſme Gregoire, parlant de Francilion, 14. Eueſque de Tours; [f] *Francilion, natif de Poictiers, de Senateur qu'il eſtoit, fut ordonné Eueſque, aiant ſa femme nommee Claire, mais point d'enfans; & eſtoient tous deux fort riches en poſſeſſions, dont ils donnerent la plus grande partie à l'Egliſe S. Martin, & en laiſſerent auſſi vne partie à leurs plus proches parens.* De ſeparation, pas-vn mot. Et de Dalmatius, Eueſque de Rhodez; [g] *Cet Eueſque,* dit-il, *auoit fait ſon teſtament, auquel il nommoit Sexenius pour lui ſucceder apres ſa mort, en l'Epiſcopat; l'adiurant par des terribles imprecations, qu'aucun eſtranger, ni conuoiteux de gain, ni marié ne fuſt ordonné Eueſque en cette Egliſe-là, &c.* Argument, qu'il n'y auoit encor ni loi, ni couſtume contraire, en nos Egliſes Gallicanes; puis qu'il y cerchoit vne caution particuliere. Et de Badegiſile, Eueſque du Mans; [h] *Outre ce qu'il eſtoit cruel,* dit il, *il auoit vne femme encor plus cruelle, qui par ſes meſchans conſeils l'incitoit & ſollicitoit à commettre des meſchancetez.* Et c'eſtoit vers l'an 590. Et de faict, la plus-part des Eueſques d'alors ſouloient eſtre eſleus d'entre les Senateurs, perſonnages Laics, & non Clercs; comme nous remarquons en cet autheur de page en page: iuſques là, qu'apres nous auoir dit; [i] *Deſiderius de Laic qu'il eſtoit, ſuccedà à Laban, Eueſque d'Heloſe.* Et adiouſte, *Contre ce que le Roi auoit promis, de ne creer iamais Eueſque qui fuſt Laic.* Ce qui ſoit dit contre la fauſſe maxime de nos Ieſuites, que dés l'an 260. les Senateurs conuers, appellez à l'Epiſcopat, renonçoient à leurs femmes. Quant aux ordres inferieurs, le Synode d'Orleans, [k] tenu peu apres l'an 500. met les enfans qui auoient leur pere, aieul, & biſaieul Clercs, en la puiſſance des Eueſques. Argument du mariage ordinaire des gẽs d'Egliſe. Et le Pape Leon I. en ſon epiſtre 89. [l] eſt en peine de reigler en France, les mariages des gens d'Egliſe. Adiouſtõs, pour ſurcroiſt de la preuue que nous auons fait du mariage de noſtre Sidonius, non ſeparé par ſon Epiſcopat; Que lui-meſmes lui eſtant deferee d'vn commun conſente

[f] *Gregor. Turon. l. 10. c. 31.* Quartus decimus Francilio, ex Senatoribus ordinatus Epiſcopus, ciuis Pictauus habens coniugẽ, Claram nomine, ſed filios non habens: feruntq; ambo diuites valdè in agris, quos maximè S. Martini Baſilicæ contulerunt, reliquerunt-que quædam & proximis ſuis.

[g] *Idem lib. 5. cap. 46. de Dalmatio, Ruthenæ ciuitatis Epiſcopo;* Condiderat autẽ Epiſcopus teſtamentũ, in quo Regi Sexenium qui poſt eius obitũ acciperet, indicabat; adiurãs ter ribilibus ſacramentis vt in Eccleſia illa non ordinaretur extraneꝰ, non cupidus, non coniugali vinculo nexus, &c.

[h] *Idem l. 8. c. 39. de Badegiſilo, Cænomanorum Epiſcopo:* Ad cuius animum acerbum atque immitem coniux acceſſerat ſæuior, quæ illum in committendis ſcelerib⁹ nequiſſimis cõſiliis ſtimulis perurgebat, &c.

[i] *Idem lib. 8. cap. 21.* Laban, Heloſenſis Epiſcopus hoc anno obiit: cui Deſiderius ex laico ſucceſsit. Cum iure iurando enim Rex pollicitus fuerat, ſe nunquam ex Laicis Epiſcopum ordinaturum.

[k] *Concil. Aurelianenſe 1. Can. 6.* Vt filii Clericorum, id eſt patrum, auorum ac proauorum, quos in ſupradicto ordine parentum cõſtat obſeruationi ſubiunctos, in Epiſcoporum poteſtate & diſtrictione conſiſtant.

[l] *Leo 1. epiſt. 89.*

ſentement de tous les Eueſques circonuoiſins, l'election d'vn Eueſque ou Metropolitain de Bourges, en la place d'Eubodius; ne fait point difficulté de choiſir & preferer Simplicius, citoien de la ville, homme marié, ſans lui impoſer loi de ſe ſeparer de ſa femme; & eſt cette election approuuee de tous, ſans contredict. Appert, par la concion ou harangue qu'il fait là-deſſus au peuple de Bourges, en preſence d'Agroëcius, Eueſque de Sens, & d'autres Eueſques ſes collegues; [m] *Si nous examinons*, dit-il, *ſa perſonne auec conſeil & meure deliberation, nous trouuerons qu'elle tient ici lieu entre les premiers & les plus grands. Mais vous dites; Eucherius & Panychius, illuſtres perſonnages, le precedent. Et ie l'aduouë; mais en la charge dont il eſt queſtion, ils ne peuuent eſtre admis par le Canon ou Reigle Eccleſiaſtique, d'autant qu'ils ont paſſé aux ſecondes nopces.* Où les ſecondes nopces empeſchoient, non les premieres. Item; [n] *C'eſt cettui-ci, duquel, comme i'ai ouï dire, vous diſiez tout haut, qu'il le falloit eſleuer au Sacerdoce, le preferant tant à ſon beaupere, qu'à ſon pere.* Où nous le voions marié, en ce mot de *beaupere*, & pere d'enfans, en ce qu'il adiouſte; [o] *Il vous a fait baſtir vne Egliſe dés lors qu'il eſtoit ieune, portant les armes, auec peu de moiens, encor fils de famille, & deſia pere.* Mais tres-clairement en ce qui vient apres; [p] *Sa femme eſt iſſuë de la maiſon des Palladiens, qui ont tenu auec louange entre ceux de leur ordre, les chaires ou des lettres, ou des autels. Certes, parce que la perſonne d'vne femme d'honneur requiert que l'on en face vne mention honteuſe & ſuccincte; i'oſe aſſeurer conſtamment, que cette femme reſpond aux ſacerdoces de l'vne & l'autre famille, & de celle où elle a pris naiſſance & a eſté nourrie, & de celle où elle eſt entree par election.* Ce qui ne peut eſtre dit que de ſa femme, lors encor en vie. Et pour ſes enfans; [q] *Ils inſtruiſent tous deux bien & prudemment leurs enfans, auſquels le pere eſtant comparé, il commence d'eſtre plus heureux en ce qu'il eſt ſurpaſſé.* Notez, *inſtruiſent*; prenant Sidonius occaſion de louër Simplicius, par les marques que S. Paul donne à l'Eueſque; [r] *Mari d'vne ſeule*

[m] *Sidon lib. 7. in Concione quæ ſequitur epiſt. 9* Si perſonam ſuam tractatu cõſiliofiore penſemus, inuenimus illã tenere iſtic inter ſpectabiles principes locum. Sed dicitis; Illuſtres viri, Eucherius & Panychi[9] priores huic ſunt ad hoc æui. Eſto, ſic fuerunt: ſed iã nunc ad præſentem cauſam illi ex Canone non admittuntur, quia ambo ad ſecundas nuptias tranſierunt.

[n] *Ibid.* Iſtum (vt audiuimus) tã ſocero quàm patre poſtpoſitis, ad ſacerdotium duci oportere vociferabamini.

[o] *Ibid.* Hic vobis Eccleſiam iuuenis, miles, tenuis, ſolus, adhuc filius-familias, & iam pater extruxit.

[p] *Ibid.* Vxor illi de Palladiorum ſtirpe deſcẽdit, qui aut literarum, aut altariũ cathedras cum ſui ordinis laude tenuerunt. Sanè quia perſona matronæ verecũdam & ſuccinctã ſui exigit mentionem, conſtanter aſtruxerim reſpondere illam fœminam ſacerdotiis vtriuſque familiæ, vel vbi educata creuit, vel vbi electa migrauit.

[q] *Ibid.* Filios ambo benè & prudenter inſtituunt, quibus comparatus pater inde fœlicior incipit eſſe, quia vincitur.

[r] 1. *Timoth. chap. 3. v. 2. & 4.*

femme, *bien gouuernant ſes enfans*. Et conclut en fin; [f] *Au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit, Simplicius eſt celui que ie prononce deuoir eſtre fait Metropolitain de noſtre prouince, & ſouuerain Preſtre de voſtre cité.* Qu'auront donc plus ici nos Ieſuites à dire? Mais il ſe trouuera encor moins eſtrange, ſi nous nous ſouuenons que le meſme ſe prattiquoit en toute l'Egliſe Occidentale: Argument, de l'epiſtre 87. du Pape Leon pour le mariage des Preſtres de Mauritanie, citant nommément le paſſage de l'Apoſtre à Timothee, en ces mots; [t] *Qu'entre les autres reigles de l'election, celui ſoit ordõné Eueſque, qu'on ſçaura pour certain auoir eſté, ou eſtre mari d'vne ſeule femme, &c.* qui vuide la queſtion, s'il doit eſtre veuf, ou non: Voire diſant en plus forts termes; [u] *Que le Preſtre prenne vne vierge, & que celle qui doit eſtre femme d'vn Pontife, n'aie point cogneu le lict d'vn autre mari.* Ce qui ne peut eſtre interpreté que d'vn Preſtre depuis la Preſtriſe prenant femme. Auſſi qu'Innocent I. [x] ſe trouue en la meſme peine en ſon epiſtre 22. au regard des Eueſques de Macedone, qui non ſeulement prenoient des filles à femmes, mais meſmes des veufues, contre la pretendue loi de Digamie. Et cela va iuſques à l'an 450. Voire au tẽps de Charles-Magne nous auons vne loi; [y] *De Sacerdotibus qui plures vxores habuerint; Des Preſtres qui auront eu pluſieurs femmes.* Argument euident de la permiſſion de l'vne, en la defenſe de pluſieurs.

[f] *Ibid.* In nomine Patris, & Filii, & Spiritus ſancti, Simplicius eſt quẽ prouinciæ noſtræ Metropolitanum, ciuitatis veſtræ ſummũ Sacerdotem fieri debere pronuntio.

[t] *Leo I. epiſt.* 87. Vt inter alias electionis regulas, is Epiſcopus ordinetur, quem vnius vxoris virum fuiſſe cõſtiterit.

[u] *Ibid.* Vt virginem Sacerdos accipiat, & alterius thorum neſciat coniugis, quæ vxor eſt futura Pontificis.

[x] *Innocent. I. epiſt.* 22. *ad Epiſcopos Macedoniæ tom. Concil. I. pag.* 465.

[y] *Leges Caroli Magni. l.* 7. *cap.* 93.

[z] *Niceph. lib.* 14. *cap.* 55 Huic tanto viro, qui præterea placidus & modeſtus eſſet, Theophilus Alexandrinus vt ſalutarem ſuſciperet regenerationẽ perſuaſit: poſtea verò etiã vt idem ſacerdos vngeretur, perſuaſit, &c.

[a] *Idem ibid. ex epiſtola ipſius Syneſii* 104. Mihi & Deus ipſe, & leges, ipſaque ſacra Theophili manus vxoré dedit. Quapropter omnibus prædico teſtatumque eſſe volo, me illã prorſus deſerturũ non eſſe, neque cum illa, veluti moechum, clandeſtinam conſuetudinem habiturum: Alterum enim minimè piũ alterum minimè legitimum eſt: quin potiùs & volo & plures mihi & probos naſciliberos Hoc ipſum electionis authorem & principẽ ignorare non oportet. Sciant id amici etiam

PAG. 319. lig. 26. *Et Syneſius, Platonique, &c.* Boulenger nie ce paſſage tout à plat, ſelon ſa couſtume. Or le voici en Nicephore liu. 14. chap. 55. [z] *A ce grand perſonnage,* dit-il, *qui eſtoit en outre, doux & modeſte, Theophile, Eueſque d'Alexandrie, perſuada de ſe faire baptiſer; & puis il l'induiſit à receuoir l'onction de Preſtriſe.* Et peu apres, entre les proteſtations qu'il fait premier que vouloir eſtre receu Eueſque; [a] *Dieu meſmes,* dit Syneſius, *les Loix, & la main ſacree de Theophile m'ont donné vne femme: Et pourtant ie veux qu'vn chaſcun ſçache, & proteſte que ie ne l'abandonnerai point, & que ie n'aurai point accointance auec elle ſecrettement, comme*

Pa. 319. li. 26. de la 1. edit. & de la 2. page 344. lig. 11. Boulenger fueil. 225. b.

vn

vn paillard: car l'vn eſt contraire à la pieté, & l'autre n'eſt point legitime. Au contraire, ie deſire & prie Dieu qu'il me donne pluſieurs enfans & bons. Ce qui ne doit eſtre ignoré de celui qui eſt le chef de l'election. Que nos amis auſſi, Paulus & Dionyſius, le ſçachent, leſquels i'entens auoir eſté deputez par le peuple à cet effect: Et n'eſt beſoin d'en donner aduis à Theophile, ains ſeulement de le lui ramenteuoir. Ie diſcourrai plus amplement de cette choſe, à laquelle toutes autres eſtans conferees, ſembleront petites, & de peu d'importance. Et en fin conclut l'hiſtorien; [b] *Par cette lettre dõc. Syneſius a refuſé tout à plat la dignité ſacerdotale, n'aiant peu toutefois euiter cette charge ſacree. On ai-ie adiouſté ces choſes en cet endroict, afin que nous ſçachions ce que l'Egliſe a diuerſement prattiqué auec diſpenſe; ne preſcriuant point des loix certaines, mais faiſant ce qui eſtoit propre & conuenable ſelon le temps.* Où il nous apprend nommément, que l'Egliſe n'en auoit point encor fait vne loi certaine.

nostri, Paulus & Dionyſius, quos legatos hanc ob cauſam à populo lectos eſſe audio. Illam verò rem Theophilo non ſignificari, ſed in memoriam tantùm reuocari opus eſt. De ea autem pluribus dicam, cum qua quidẽ vna quiſquam alia omnia collata parua eſſe iudicet.

[b] *Et in fine capitis.* Syneſius quidem hæc ſcribens, apertè ſacerdotalem dignitatẽ auerſatus eſt, ſed tamen ſacrum munus non effugit. Hæc ego eo cõſilio hic adieci, vt ſcire poſſimus quę variè per diſpenſationis rationem Eccleſia egerit; non illa leges certas ſtatuẽs, ſed provt tempus ferret, quæ decerent & commoda eſſent faciens.

Pag. 325. l. 11. de la 1. edit. & de la 2. p. 350. lig. 11. Les Theologiens de Bor. p. 229.

PAG. 325. lig. 11. *Et ce que nous liſons au Concile de Maience, &c.* I'auois allegué vn paſſage d'Iſidore le Ieune, rapporté és Loix de Charles-Magne [c] en ſon entier; mais tronqué au Concile de Maience, Can. 10. ſçauoir où il dit; [d] *Que les Clercs aient à garder perpetuellement chaſteté, ou au moins ſoient mariez vne ſeule fois.* Et cette partie derniere eſt obmiſe au Canon de Maience. Or me font-ils là-deſſus mon procez, en diuerſes inſtances: Et ie prie ſeulement le lecteur d'en eſtre iuge; & pour en bien iuger, de ne plaindre point de voir lui-meſmes les pieces, afin que leur haut crier ne l'emporte ſur la verité. 1°. Ils nient que ce paſſage d'Iſidore ſe trouue és Loix de Charles-Magne. I'aduouë qu'il n'eſt pas au 384. chap. du 7. liure, comme il eſtoit cotté en marge; mais il eſt, par vne tranſpoſition de chiffres, au 348. en ces mots; [e] *Que les Clercs ne recherchent en ſorte que ce ſoit, la compagnie domeſtique de femmes qui ne les attouchent d'aucune parenté. Qu'ils mettent peine auſſi de garder perpetuellement vne inuiolable chaſteté en leurs corps; ou au moins ne ſoient mariez qu'vne ſeule fois.* Cette fauſſe cenſure eſtoit

[c] *Leg. Caroli Mag. lib. 7. cap. 348.*

[d] *Concil. Mogunt. Can. 10*

[e] *Iſid. l. 2. de diuin. offic. c. 2. & Leg. Car. Mag. l. 7. cap. 348.* Contubernia extranearum fœminarum nullatenus appetant. Caſtimoniã quoque inuiolati corporis perpetuò conſeruare ſtudeant: aut certè vnius matrimonii vinculo fœderentur.

pardonnable à Boulenger; non à vne faculté de Theologie. 2°. Ils dient, que ſi le Concile de Maience a tronqué ce lieu d'Iſidore; auſſi ai-ie bien moi: Car, dient ils, i'ai obmis ce qu'il dit au chap. 5. 8. & 10. du meſme liure; ſçauoir du ſecond des offices Eccleſiaſtiques; *Que les ſaincts Peres ont ordonné, que ceux qui manient les ſaincts myſteres ſoient chaſtes, & s'abſtiennent de femmes, & demeurent nets, & exempts de toute ſouilleure charnelle.* Or ie n'auois iamais ouï parler, qu'on vſaſt du mot de *tronquer*, en cette ſignification; quand on ne rapporte point tout ce qui ſe traicte d'vne matiere en diuers chapitres d'vn liure. Car le paſſage dont eſt queſtion, eſt tiré du ſecond chap. du ſecond liure des diuins offices d'Iſidore; & celui qu'ils dient que i'ai obmis, eſt au dixieme. Et pour le regard du 5. & du 8. il n'y en a vn ſeul mot, ains le contraire. Iuge donc le lecteur, ſi cette reproche peut entrer en compenſation de celle que ie faiſois contre le Canon de Maience, où vne partie de la periode d'Iſidore eſt emploiee, & l'autre obmiſe. 3°. Et ceci touche au fonds, ils pretendent que ces mots; *Aut certè vnius matrimonij vinculo fœderentur*; *Ou au moins ſoient mariez vne ſeule fois*; ſoient dicts au regard ſeulement des ordres inferieurs; mais non des Eueſques, Preſtres, & Diacres. Or ici ſans ouurir les yeux bien grands, leur fauſſeté ſe verra euidente; car ce ſecond chapitre d'Iſidore eſt intitulé [f] *De Regulis Clericorum*, *Des reigles des Clercs*: Et au premier il auoit dit; [g] *Omnes qui in Eccleſiaſtici Miniſterii gradibus ordinati ſunt, generaliter Clerici nominantur*; *Tous ceux qui ſont ordonnez és grades du Miniſtere Eccleſiaſtique, ſont generalement appellez Clercs*; l'eſtendant meſmes iuſques aux Apoſtres. Puis en ce ſecond pourſuit, en ces mots; [h] *His igitur lege Patrum cauetur, &c. A ceux-ci donc eſt enioinct par la loi des Peres, &c.* Tellement qu'en ce ſecond chapitre ſont reiglez ceux qu'il a compris ſous le nom de Clercs au premier, comme on dit, Clergé en France: & reiglez donc par ces mots; *Aut certè vnius matrimonij vinculo*

[f] *Iſidor. l. 2. de diuin. officis. cap. 2.*
[g] *Idem c. 1. l. 2.*
[h] *Idem c. 2. l. 2.*

culo fœderentur; Ou certes qu'ils ſoient mariez vne ſeule fois. Autrement, cõment ſe ſauueront-ils de ces mots; [i] *Vt à vulgari vita ſecluſi, à mundi voluptatibus ſe abſtineant; Qu'eſtans ſequeſtrez de la vie commune, ils s'abſtiennent des voluptez mõdaines?* Car ces mots comprennent-ils pas generalement tous les gens d'Egliſe? Item de ceux-ci; *Pro beneficiis medicinæ Dei munera non accipiant; Qu'ils ne prennent point des preſens en recompenſe des benefices de la medecine de Dieu:* C'eſt à dire, dit la Gloſſe; [k] *Pro ſacramentis Eccleſiaſticis; Pour les ſacremens Eccleſiaſtiques.* Car qui les confere ſinon les ordres ſuperieurs? 4°. Il nous faut venir à l'interpretation du paſſage par eux cité d'Iſidore chapit. 10. où il eſt parlé des Souſdiacres; [l] *Ceux-ci auſſi,* dit-il, *offrent aux Diacres, à l'autel, les vaiſſeaux du corps & du ſang de Chriſt; deſquels il a pleu aux Peres, qu'ils ſoient chaſtes, ſe contiennent de leurs femmes, & ſoient exempts de toute ſouilleure charnelle; parce qu'ils manient les ſacrez myſteres: ſuiuant ce qui leur eſt commandé par le Prophete, diſant; Soiez nets vous qui portez les vaiſſeaux du Seigneur, &c.* Or ie leur demande; ſi de ces mots, *Caſti ſint, Qu'ils ſoient chaſtes,* ils doiuent inferer le Celibat; & où iamais ils ont appris que Chaſteté & Mariage ſoient oppoſez? Derechef, s'ils ont en leur conſcience, bien traduit ces mots; *Et continentes ab vxoribus; Qu'ils s'abſtiennent des femmes;* qui ſignifient mot à mot, Se contiennent de leurs femmes ou eſpouſes. Dont ils deuſſent pluſtoſt auoir appris qu'ils eſtoient mariez, & que l'Ordre ne les empeſchoit point; mais qu'ils eſtoient admonneſtez de viure en chaſteté & continence auec elles; c'eſt à dire, d'vſer modeſtemẽt du mariage, d'autant plus qu'ils auoient à ſeruir à la diſpenſation des myſteres de Dieu. Si donc nos Theologiens veulent reſtreindre ce qui eſt dit ici, aux Souſdiacres; comme ce chapitre s'addreſſe à eux; il ne fait rien à propos des Ordres ſuperieurs: & à tort me reprochent-ils de ne l'auoir allegué. S'ils l'eſtendent iuſqu'aux Eueſques, Preſtres, Diacres; & donc il leur eſt dit, *Contineant ſe ab vxoribus; Qu'ils*

[i] *Ibidem.*

[k] *Diſt. 23. Can.* His igitur. *vbi Gloſſa.*

[l] *Iſid. lib. 2. de diuin. off. cap. 10.* Iſti quoque vaſa corporis & ſanguinis Chriſti Diaconibus ad altarium offerunt. De quibus quidẽ placuit Patribus, vt quia ſacra myſteria contrectant, caſti ſint, & continentes ab vxoribus, & ab omni carnali immunditia ſint liberi; iuxta quod illis Propheta dicente iubetur, *Mundamini qui fertis vaſa Domini.*

ſe tontiennent de leurs femmes: Et donc, ils auoient encor alors des femmes ; Et donc, ne faut trouuer eſtrange ſi Iſidore leur diſoit, chap. 2. repeté en la *Diſtinct.* 23. *Can. His igitur; Aut certè vnius matrimonij vinculo fœderentur ; Ou certes qu'ils ſoient mariez vne ſeule fois*. Et de faict, au cinquieme chapitre de ce liure, où il traicte *de Sacerdotibus, des Preſtres*, nous liſons ces mots ; [m] *Et quant à ce*, dit-il, *que ceux qui ſont eſleus pour eſtre Pontifes, ne doiuent eſtre mariez qu'vne ſeule fois, & à vne vierge ; il a eſté ordonné en l'ancienne Loi, & l'Apoſtre l'a eſcrit encor plus expreſſément, diſant ; Mari d'vne ſeule femme. L'Egliſe demande vn Preſtre ou ordonné d'vn ſeul mariage, ou ſainct de virginité: Car on ne ſouffre pas que celui qui eſt digame, ou a eſté marié deux fois, exerce la Preſtriſe*. Où nous noterons, qu'en conſequence du Vieil Teſtament, il allegue l'Apoſtre ; *Vnius vxoris virum; Mari d'vne ſeule femme*. Et n'en tire donc pas la loi du Celibat, mais la loi de Digamie.

[m] *Iſidor. de diuin. offic. l. 2. cap. 5.* Quòd verò vnius matrimonii virginalis ſint, qui eligũtur in ordinem Pontificatus ; & in veteri Lege mandatum eſt, & plenius ſcripſit Apoſtolus dicens, *vnius vxoris virum*. Sacerdotem quęrit Eccleſia, aut de monogamia ordinatum, aut de virginitate ſanctum. Digamus autem haud fertur agere Sacerdotium.

PAG. 325. lig. 25. *Le grand combat vient ſous le Pape Nicolas, &c.* Ils paſſent ici par deſſus infinies authoritez des Peres ſans y toucher ; pour nous arracher, s'ils peuuent, l'epiſtre de S. Vlrich au Pape Nicolas I. contre le Celibat ; & en font deux inſtances principales. La premiere ; Qu'elle a eſté apoſtee par quelques ennemis des Papes : La ſeconde, qui fortifie cette premiere, Que le Pape Nicolas & S. Vlrich n'ont point veſcu de meſme temps ; n'ont donc peu receuoir epiſtres l'vn de l'autre. Pour la premiere ; Qui ſçait que c'eſt de ſtile, & combien les ſiecles les rendent differens l'vn à l'autre ; ne la iugera iamais ſuppoſee de ce tẽps : mais qui plus eſt, elle a eſté leuë ſous ce meſme tiltre, il y a plus de cinq cents ans. Car Berthold, Preſtre de Conſtance, en ſon Appendix ſur Hermannus Contractus nous rend ce teſmoignage ; [n] *L'an* 1079. dit-il, *le Pape Gregoire aſſembla vn Concile à Rome, au mois de Feurier, auquel Berengarius, aiant eſté conuaincu deſia pour la troiſieme fois, abiura ſon hereſie, &c. En ce meſme Concile le Pape depoſa, ſans eſperance de reſſource, les Pre-*

Pa. 325. lig. 20. de la 1. edit. & de la 2. pa. 350 lig. 21.

[n] *Berthold. in appendi. ad Hermann. Contract.* anno 1079. Gregorius Papa Synodum Romę menſe Februario collegit, in qua Berengarius iam tertiò conuictus, hæreſim ſuam abiurauit, &c. In hac Synodo Papa Presbyteros deinceps in fornicationem lapſos, abſq,

Preſtres qui de là en auant tomberoient en fornication, & condamna l'eſcrit qu'on dit eſtre de S. Vlrich au Pape Nicolas, touchant le mariage des Preſtres, & le chapitre de Paphnuce touchant ce meſme ſubiect, voire toutes choſes contraires aux ſaincts Canons. Et viuoit ce Berthold ici, ſelon Trithemius °, en ce meſme temps, ſçauoir de Gregoire VII. Pour la ſeconde; Les Chronographes ſont d'accord, que le Pape Nicolas I. entra au Siege l'an 858. & mourut l'an 867. Et ainſi le tient Onuphre, & le conſentent nos Aduerſaires. Il eſt donc queſtion qu'en ce milieu de temps nous trouuiõs noſtre Vlrich, Eueſque d'Ausbourg; & par leurs autheurs propres. Æneas Syluius[p], qui depuis fut Pape Pie II. nous dit; *Tranſimus Auguſtam Vindelicam: S. Vdalricus huic præſidet, qui Papam arguit de concubinis: Nous paſſons par Ausbourg, S. Vlrich a preſidé en cette ville, lequel arguë le Pape touchant les concubines.* Le pouuoit-il mieux remarquer? *Jacobus de Voragine* en ſon Paſſional, autrement appellé la Legende ou Hiſtoire Lombardique; [q] *Vlrich*, dit-il, *eſtant iſſu d'vne noble famille d'Allemagne, fut nourri au Monaſtere de S. Gal, où voulant prendre l'habit de Religieux, il en fut deſtourné (ab inclusa) par vne femme renfermee, qui lui predit qu'il ſeroit Eueſque d'Ausbourg.* Et derechef; [r] *Apres pluſieurs miracles par lui faits, il rendit ſon ame au Seigneur, l'an 900. & de ſon aage 83. & de ſon ſacre 50.* Il eſtoit donc Eueſque l'an 850. & peut voir, creer, & mourir le Pape Nicolas, & le ſurueſquit de trente-trois ans. Mais leur Onuphre au moins leur doit fermer la bouche: Car en l'an 858. il dit; [s] *Nicolas, fils de Theodore, Romain, de Cardinal Diacre qu'il eſtoit, fut creé Pape, le huictieme d'Auril; & preſida neuf ans, ſix mois, vingt iours.* Et immediatement apres, note ſous ſon Pontificat; *Vldericus, Auguſtæ Vindelicorum Epiſcopus; Vlrich, Eueſque d'Ausbourg.* Ils nous obiectent que Hermannus Contractus, & l'Abbé Vrſpergenſis dient que ſainct Vlrich fut creé Eueſque l'an 924. ou, ſelon la Chronique de l'Egliſe d'Ausbourg, l'an 903. Partant qu'il ne ſe peut rencontrer auec le Pape

ſpe recuperationis, depoſuit, & ſcriptũ quod dicitur S. Vdalrici ad Papam Nicolaum de nuptiis Presbyterorũ, & capitulum Paphnutii de eadem re, imo omnia ſacris Canonibus aduerſa, damnauit.

° *Trith. de ſcript. Eccleſ.*

p *AEneas Sylu. in libro de moribus Germ. pag.* 1053.

q *Jac. de Vorag. in hiſtor. Lombard. cap.* 202. Vdalricus ex nobili Alemanorum genere ortus, in monaſterio S. Galli enutritur, vbi dum habitum vellet accipere, ab incluſa prohibetur, dicente ſibi quòd futurus eſſet Epiſcopus in Auguſta.

r *Et paulò pòſt.* Poſt multa miracula, anno Domini nongenteſimo, ætatis ſuę octogeſimo tertio, ordinationis quinquageſimo, migrauit ad Dominum.

s *Onuph. in Chron. Eccleſ.* Nicolaus, Theodori filius, Romanus, ex Diacono Cardinale creatus 8. Cal. Maii. Sedit annos 9. menſes 6. dies 20.

Nicolas I. Certes à cela nous leur reſpondons; Qu'ils font tort à leur Onuphre, duquel ils nous veulent battre à tous propos, qui ne feint point de ſe vanter qu'il a penetré dans les threſors & cabinets de toute l'Antiquité Eccleſiaſtique: Qu'ils deuſſent en eſgalité d'authoritez, deferer à la Legende d'Or; au moins à l'authorité du Pape Pie II. qui n'a peu errer. Mais apres tout, combien y a-il d'Eueſques en meſme Eueſché, par vn ſi long temps, de meſme nom? Et qui meſme trouuera eſtrange, que le nom de cet Vlrich, odieux à cette occaſion au Pape, ait eſté par ſon commandement oſté du Catalogue des Eueſques; qui l'euſt, s'il euſt peu, effacé du liure de vie; quand nous voions Cyriacus, dix-neufieme Eueſque de Rome, effacé du Roolle des Eueſques; [t] *Et par ſon Clergé*, dit la Legende, *en haine de ce qu'il auoit laiſſé le Pontificat, pour ſuiure les onze mille vierges?* Quand és hiſtoires qui ſe font de ce temps, on ne fait plus mention de Iean VIII. autrement de Ieanne la Papeſſe, tãt celebre en toutes les precedentes; pour cacher l'opprobre Romain? Quand nous voions tous les iours, & par Decret publiq, retrancher, changer, corrompre les bons liures des Anciens; lors qu'on ne les peut cacher à ceux qui viuent; pour les transformer au moins à la poſterité? Mais qu'il y ait eu deux Vlrichs, Eueſques d'Ausbourg, qui ſe ſont ſuiuis de bien pres, & tous deux Saincts; l'autheur de la Compilatiõ Chronologique le teſmoigne, en ces mots; [u] *L'an*, dit-il, *978. S. Vldarich, Eueſque d'Ausbourg deceda. Cet Vldarich Eueſque fit vn diſner auec Conrad, Eueſque de Conſtance, & le meſme iour apres diſner, celebra la Meſſe ſolẽnellement deuant le Clergé & le peuple. Dont eſtant repris il reſpondit; Ce n'eſt pas moi qui ai mangé, ains la Charité. Et cettui fut le ſecond de meſme nom; & ſont tous deux Saincts, & leur feſte eſt ſolennellement celebree en Sueue.* Il y en a donc eu deux, ſelon cet autheur, & cettui-ci le ſecond; & le premier pourroit eſtre ſous le Pape Nicolas I. Or demeure donc ferme noſtre epiſtre d'Vlrich au Pape Nicolas I. par leurs propres autheurs; de laquelle nous diſions

[t] *Iacob. de Vorag. in hiſt. Lomb. ca.* 153. Cyriacus in conuentu omnium, propoſitum ſuum indicauit, & coram omnibus, & dignitati & officio reſignauit. Sed cũ omnes reclamarent, & maximè Cardinales qui eum delirare putabant, eo quòd relicta Põtificatus gloria, poſt quaſdam mulierculas fatuas ire vellet. Ille nullatenus acquieſcés quendam virum ſanctum, qui Ametos dictus eſt, loco ſui in Põtificem ordinauit. Et quia ſedem Apoſtolicam, inuito Clero reliquit, nomen eius de catalogo Pontificũ idem Clerus abraſit.

[u] *Compilatio Chronologica, cum alys Scriptoribus rerum Germanicarum, edita Francofurti apud hæredes Vvechely, an.* 1583. Anno 978. S. Vldaric⁹, Auguſtæ Epiſcopus, migrauit ad Chriſtum. Iſte Vdalricus Epiſcopus fecit prandium cũ Cõrado, Conſtantienſi Epiſcopo; & eodem die facto prandio, celebrauit Miſſam ſolennem coram Clero & populo. De hoc incuſatus reſpondit; Ego non comedi, ſed caritas: Et iſte fuit ſecundus eiuſdem nominis, & ambo ſunt Sancti, & eorum ſolennitas in Sueuia ſolenniter celebratur.

ſions que l'effect fut tel,que iuſques au Pape Gregoire VII. i. 200. ans apres, le Celibat ne fut point receu en Allemagne.Car les Canons des Conciles de Maience, Vvormes, &c.par eux alleguez,ſont ſuffiſans de monſtrer leurs tentatiues,c'eſt à dire les efforts que les Papes & leurs ſuppoſts faiſoient pour la faire obeïr. Mais les Contrebatteries, & Contre-conciles, qui ſe liſent en l'hiſtoire d'Allemagne, & que nous deduiſons au chapitre ſuiuant, teſmoignent euidemment que c'eſtoit ſans effect.

OR AVONS-nous dõc verifié tous les paſſages par eux impugnez,ſoit de fauſſe allegation, ſoit de fauſſe interpretation en noſtre ſecond liure : Car au chapitre ſuiuant, qui le cloſt, ils ne touchent aucunement; où nous deduiſions tous les artifices & monopoles,& efforts tyranniques,dont le Pape & ſes ſuppoſts ont vſé en toutes les nations de la Chreſtienté pour y eſtablir le Celibat,& les oppoſitiõs qui de temps en temps y ſont interuenuës de la part des Egliſes. Argument trop certain, qu'ils n'y ont ſceu que dire,& qu'ils s'en ſentent conuaincus en leurs ames.Et partant demeure entierement verifiee noſtre hiſtoire de la Meſſe, tant en ce qui eſt de ſa conſtitution,& de ſes parties;qu'en ce qui eſt des circonſtances & dependances d'icelle.

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I.

AV PREMIER chapitre de ce liure i'auois deduit, tant par l'Eſcriture, que par les Peres; Que le Sacrifice propitiatoire de Chriſt n'eſt point reïteré en la S.Cene. Et parce que les Peres vſent ſouuent du mot de Sacrifice, auois par eux-meſmes expliqué en quel ſens, & à quelle intention ils en vſent; Irenee, Tertullian, S.Cyprian, Euſebe, S.Auguſtin, S.Chryſoſtome, Epiphanius. Or à tout cela nos Theologiens de Bordeaux ne diſent mot; ne touchent aucunement à tout ce chapitre; le fondement toutefois de toute la diſpute du Sacrifice; lequel poſé, tout ce que i'ai baſti deſſus, ne peut que ſubſiſter. Boulenger blaſme ſeulemẽt deux paſſages de fauſſeté, vers la fin; auquel il ſera ſatisfait en deux mots.

PAG. 357. lig. 2. *Nous offrons à Dieu les premices de ſes preſens, repaiſſant les affamez, habillant les nuds, &c.* Ie l'auois abbregé, & le voici au long. Irenee donc au chap. 32. nous enſeigne, que ce que Dieu a impoſé les oblations & les ſacrifices au peuple ancien, n'a point eſté qu'il en euſt beſoin; mais qu'il requeroit proprement d'eux, foi, obeiſſance, & iuſtice. Puis deſcendant au peuple Chreſtien, ſous le Noueau Teſtamẽt, nous dit de meſme de noſtre Seigneur; [a] *Le Seigneur conſeillant à ſes diſciples d'offrir à Dieu les premices de ſes creatures; non qu'il en ait beſoin, mais pour n'eſtre point infructueux & ingrats; prit ce qui de ſa creation eſt pain, rendit graces & dit; Ceci eſt mon corps: & ſemblablement confeſſa que le Calice, qui eſt vne creature que nous voions, eſt ſon ſang; & leur enſei-*

Pag. 357. lign. 2. de la 1. edit. & de la 2. pa. 383 lig. 23. Boulenger fueil. 234. b

[a] *Iren. lib. 4. cap.* 32. Sed & ſuis diſcipulis dans conſiliũ primitias Deo offerre ex ſuis creaturis, non quaſi indigenti, ſed vt ipſi nec infructuoſi, nec ingrati ſint, eum qui ex creatura panis eſt, accepit, & gratias egit, dicens; Hoc eſt corpus meum Et calicé ſimiliter, qui eſt ex ea creatura quæ

enſeigna vne nouuelle Oblation du Nouueau Teſtament ; laquelle aiant receu des Apoſtres, l'Egliſe offre à Dieu par tout le monde ; à celui qui nous donne les alimens, les premices de ſes dons au Nouueau Teſtament, &c. Où nous noterons ce que nous auons ſouuent dit ci-deuant; Que des oblations du peuple ſe ſouloit prendre l'Euchariſtie. Puis continuant au chap. 34. [b] *Parquoi les ſacrifices ne ſanctifient pas l'homme, car Dieu n'a point beſoin de ſacrifice; mais la conſcience de celui qui offre, eſtant pure, ſanctifie le ſacrifice, & fait que Dieu l'a aggreable & le reçoit, comme d'vn ami*, &c. [c] *Car il faut que nous facions oblation à Dieu, & que nous ſoions trouuez recognoiſſans en toutes choſes enuers le Createur, lui offrans les premices de ſes creatures, en pure conſcience & foi, ſans hypocriſie; en ferme eſperance, & ardente charité. L'Egliſe ſeule offre cette oblation au Createur, lui offrant de ſes creatures auec action de graces*, &c. Où nous noterons le meſme que deſſus. Et en fin conclut; [d] *Or lui offrons-nous, non qu'il en ait beſoin ; mais pour le remercier de ſes dons, ſanctifians par ce moien, la creature. Car comme Dieu n'a beſoin de choſe qui procede de nous; ainſi auons-nous beſoin de lui offrir quelque choſe, ſelon ce que dit Salomon; Qui a pitié du pauure, preſte à vſure à Dieu. Car Dieu qui n'a beſoin d'aucune choſe, accepte & prend ſur ſoi nos bonnes œuures, pour nous donner retribution de ſes propres biens. Comme noſtre Seigneur dit; Venez les benits de mon Pere, poſſedez en heritage le Roiaume qui vous a eſté appreſté. Car i'ai eu faim, & vous m'auez doné à manger; i'ai eu ſoif, & vous m'auez donné à boire; i'ai eſté eſtranger, & vous m'auez recueilli; i'ai eſté nud, & vous m'auez veſtu; malade, & vous m'auez viſité; en priſon, & vous eſtes venus vers moi. Comme donc encor qu'il n'ait beſoin de ces choſes, il veut neantmoins, à cauſe de nous, & pour noſtre bien, qu'elles lui ſoient offertes, afin que nous ne ſoions point infructueux: ainſi a-il commandé à ſon peuple, de lui faire des offrandes, ores qu'il n'en ait*

eſt ſecundum nos, ſuum ſanguinem conſeſſus eſt, & nouiTeſtamenti nouam docuit oblationem ; quã Eccleſia ab Apoſtolis accipiens in vniuerſo mundo offert Deo, ei qui aliméta nobis præſtat, primitias ſuorum munerum in nouo Teſtamento, &c.

[b] *Idem cap.* 34. Igitur non ſacrificia ſanctificant hominem. Non enim indiget ſacrificio Deus; ſed conſciẽtia eius qui offert ſanctificat ſacrificium, pura exiſtens, & præſtat acceptare Deum quaſi ab amico, &c.

[c] *Et paulò pòſt.* Oportet enim nos oblationem Deo facere, & in omnibus gratos inueniri fabricatori Deo, in ſententia pura, & fide, ſine hypocriſi, in ſpe firma, in dilectione ferueñti, primitias earum, quæ ſunt eius, creaturarum offerentes. Et hanc oblationem Eccleſia ſola purã offert fabricatori, offerens ei cum gratiarum actione ex creatura eius, &c.

[d] *Et paulò pòſt.* Offerimus autẽ ei, non quaſi indigenti, ſed gratias agẽtes donationi eius & ſanctificantes creaturam. Quemadmodum enim Deus non indiget eorum quæ à nobis ſunt: ſic nos indigemus offerre aliquid Deo : ſicut Salomon ait; *Qui miſeretur pauperi, fœneratur Deo.* Qui enim nullius indigens eſt Deus, in ſe aſſumit bonas operationes noſtras, ad hoc vt præſtet nobis retributionem bonorum ſuorum. Sicut Dominus noſter ait; *Venite benedicti Patris mei, percipite præparatum vobis regnum: Eſuriui enim, & dediſtis mihi manducare; ſitiui, & potaſtis me; hoſpes fui, & collegiſtis me; nudus, & cooperuiſtis me; infirmus, & viſitaſtis me; in carcere, & veniſtis ad me.* Sicut igitur non his indigens, attamen à nobis propter nos fieri vult, ne ſimus infructuoſi; ita ad ipſum verbum dedit populo præceptum faciendarum

oblationum, quamuis non indigeret eis, vt disceret Deo seruire. Sic & ideo nosquoque offerre vult munus ad altare frequenter, sine intermissione. Estergo altare in cœlis: Illuc enim preces nostræ, & oblationes nostræ diriguntur; & ad templum, quemadmodum Ioannes in Apocalypsi ait; *Et apertum est templum Dei, & tabernaculum. Ecce enim*, inquit, *tabernaculum Dei, in quo habitabit cum hominibus*

que faire, afin qu'il appriſt de ſeruir à Dieu. De meſmes & pour meſme raiſon, il veut que nous lui offrions des preſens à l'autel, frequẽment, & ſans intermiſſion. Noſtre autel donc eſt és cieux; car c'eſt là que nos oraiſons & oblations ſont addreſſees; & au temple, comme dit S. Iean en l'Apocalypſe; Et le temple de Dieu fut ouuert, & le tabernacle: car voici, dit-il, le tabernacle de Dieu, auquel il habitera auec les hommes. Quant à ce qu'il dit de l'Euchariſtie en ce chapitre, il eſt hors de noſtre propos & traicté en noſtre quatrieme liure.

PAG. 357. lig. 29. *L'Eſcriture nous dit; Que l'Agneau eſt occis dés auant la fondation du monde, &c.* Boulenger me fait accroire en ſa Reſponſe, que i'ai dit; *Que l'Agneau eſtoit dés auant la fondation du monde.* Et là deſſus me taxe; *Que ie me diſpenſe fort en ma verſion.* Faute à lui couſtumiere, par ne pas bien lire. Or comment ſe peuuent mieux traduire ces mots, [e] τῦ ἀρνίυ ἐσφαγμένου ἀπὸ καταβολῆς κόσμυ? ſçauoir comme dit Lyranus, *Diſpoſitiuè; quatenus Deus diſpoſuit ab æterno mundum facere; Diſpoſitiuement, entant que Dieu auoit diſposé de toute eternité de faire le monde, &c.*

Pag. 357. l. 29. de la 1. edit. & de la 2. p. 384. l. 18. Boulenger fueil. 247. a

[e] *Apocal.* 13. 8. Agni occiſi ab origine mundi. *Et ibi Lyranus.*

CHAP. II.

PAG. 363. lig. 4. *En Geneſe* 14. *il eſt dit; Melchiſedec, Roi de Salem, apporta* ou *fit venir, pain & vin, &c.* Ici commencent nos Theologiens de Bordeaux à s'eſcrimer, penſans auoir trouué le defaut: & ſur trois poincts par moi pretendus. 1°. Que les meilleurs Interpretes ont traduit, *Protulit*, & non, *Obtulit.* 2°. ont entendu que Melchiſedec offrit à Abraham, & non à Dieu. 3°. ont traduit, *Erat autem*; & non, *Erat enim ſacerdos, &c. Or eſtoit-il Sacrificateur*; & non, *Car il eſtoit, &c.* Ce que ie maintiens eſtre euident par le propre texte. Et puis qu'ainſi leur plaiſt, ſuiuons leur ordre.

Pag. 363. l. 4. de la 1. edit. & de la 2. p. 390. lig. 3. Les Theologiens de Bor. p. 236.

POVR le premier, qui giſt en l'interpretation du verbe,

be הוֹצִיא ie leur ai dit qu'il ſignifie, *attirer, mettre dehors, produire;* & leur ai prouué par pluſieurs lieux de l'Eſcriture; & en pourrois produire infinis. Or ne les peuuent-ils auſſi contredire: mais ils oppoſent vn lieu des Iuges, [f] chap. 6. où il eſt dit; וְהוֹצֵאתִי אֶת מִנְחָתִי, que Pagninus traduit; *Et educam ſacrificium meum, &c.* Quelque verſion de nos Bibles; *I'offrirai mon oblation, &c.* Mais diſons ici en bonne Grammaire: Et donc, ſi en Latin *educere aciem* ſignifie *mettre vne armee en bataille; educere* ſimplement, ſans autre ſuite, ou auec toute autre ſuite, en quelque lieu qu'il ſe trouue aura-il meſme ſignification? Et ſi *mittere ſanguinem* ſignifie *ſaigner; mittere* ſimplement, ou auec quelque autre ſubſtãtif que ce ſoit, ſignifiera touſiours ſaigner? Ains, ce que le verbe יָצָא en cette coniugaiſon eſt ainſi interpreté, n'eſt pas à cauſe de ſoi; mais à cauſe de ſa ſuitte; à cauſe de מִנְחָתִי Car à quoi apporter ſon oblation, ou ſon preſent, que pour offrir? Ce qui n'eſt pas ainſi du pain & du vin preſentez par Melchiſedec, qui ont autre vſage ordinaire, que d'eſtre offerts en ſacrifice. Et de faict, S. Hieroſme [g] expliquant ce lieu, dit; *portans ſacrificium, portant le ſacrifice:* & les Septante; Καὶ οἴσω τὴν θυσίαν μου: & le Chaldee de meſmes; *Et afferam donum meum; Et i'apporterai mon preſent:* & Arias Montanus, *Educam donum meum:* Tous recognoiſſans la proprieté du mot, qui n'eſt, & ne peut eſtre interpreté *offrir*, qu'entant que le mot *d'oblation* nous y conuie. Ie leur diſois auſſi, qu'en ce lieu de Geneſe 14. le Chaldaïq dit, *Fit venir*; le Grec ἐξήνεγκε; le Latin *protulit.* Meſmes S. Cyprian, Chryſoſtome, S. Ambroiſe [h] entre les anciens; voire ce dernier, *Protulit in refectionem; Apporta pour la refection:* Eraſme, Sigonius, Caietan, [i] entre les recens; & ce dernier nommément, qui n'y recognoiſt ni ſacrifice, ni oblation; mais ſimplement, *prolationem, ſeu extractionem panis & vini; le pain & le vin, produicts, preſentez, tirez,* ſelon Ioſephe, pour rafraiſchir le victorieux. A tout cela voions ce qu'ils reſpondent.

[f] *Iuges 6.18.*

[g] *Hierony. in hunc locum.*

[h] *Ambroſ. ad Hebr. cap. 7*

[i] *Caietan. in cap. 14. Geneſ. v. 18.*

[k] *Cyprian. ad Cæcilium epiſt. 68.*

ILS DISPVTENT le paſſage de S.Cyprian[k] de l'epiſtre à Cęcilius 68. & non 63. où ils ne peuuent nier qu'il cite ce paſſage, en ces mots; *Et Melchiſedec, Rex Salem, protulit panem & vinum*; *Et Melchiſedec, Roi de Salem, apporta* ou *preſenta du pain & du vin, &c.* qui eſt l'intention à laquelle nous l'alleguions. Ils repliquent, qu'encor qu'il ait dit, *protulit, il apporta* ou *fit venir*, il a entendu *obtulit, il offrit*; parce qu'il dit apres, *Quod panem & vinum obtulit*; *Qu'il a offert pain & vin, &c.* Mais il eſt queſtion ſi ç'a eſté ſelon leur ſens; ce que nous leur nions: Car leur ſens eſt; Que Melchiſedec a eſté figure de Ieſus Chriſt; Que ce qu'il a offert pain & vin, a eſté figure du pain & du vin que noſtre Seigneur a offert; ſçauoir ſon corps & ſon ſang. Iuſques là ſeroient-ils d'accord auec S. Cyprian: mais ils veulent que ce qu'a fait Melchiſedec, ſoit figure du ſacrifice du Fils de Dieu pretendu en la Meſſe; Que chaſque Preſtre ſoit auiourd'hui vn Melchiſedec, offrant tous les iours ce pain & ce vin; ou pluſtoſt, ſous les accidens de pain & de vin, le corps & le ſang de Ieſus Chriſt, tel qu'il a eſté eſtendu en la Croix; celui meſmes qui naſquit de la Vierge. S. Cyprian certes au contraire, n'a point entendu en tout ce traicté, parler d'vn ſacrifice proprement dit; mais de l'action ſacree du ſacrement de l'Euchariſtie; beaucoup moins encor d'vn ſacrifice reïterable tous les iours par les Preſtres; qu'au contraire il declare entierement accompli par noſtre Seigneur. Appert; Car ce traicté eſt intitulé *De ſacramento Dominici calicis*, & eſt fait *contra Aquarios*, contre ceux qui vſoient d'eau au lieu de vin au ſacremẽt de la S. Cene[l]; *Qui in calice Dominico ſanctificando, & plebi miniſtrando, non hoc faciunt quod Ieſus Chriſtus Dominus & Deus noſter, ſacrificii huius author & doctor, fecit & docuit, &c. Leſquels en ſanctifiant le calice du Seigneur, & l'adminiſtrant au peuple, ne font pas ce que Ieſus Chriſt noſtre Seigneur & noſtre Dieu, autheur & docteur de ce ſacrifice, a fait & enſeigné, &c.* Il n'eſt donc point queſtion, à proprement parler, d'vn ſacrifice; mais d'vn ſa-

Pa. 363. lig. 22. de la 1. edi. & de la 2. p. 390. lig 23. Les Theologiens de Bor. p. 237 & 238.

[l] *Cypr. epiſt. ad Cæcilium 68. in principio.*

d'vn ſacrement, qualifié du nom de ſacrifice, entant que c'eſt vne action treſsacree. Et il leur oppoſe; 1°. l'inſtitution du ſacrement ſous le pain & le vin; 2°. Noë figure de Chriſt, qui beut le vin; 3°. Melchiſedec, qui produit pain & vin; 4°. la Sapience Prouerb. 9. *qui meſla ſon vin en ſa coupe, &c.* Tous ces myſteres, qu'il pretend figures de l'Euchariſtie; dont il conclut, qu'elle doit eſtre celebree ſous pain & vin. En fin nous dit; [m] *Afin donc qu'au Geneſe la benediction donnee à Abraham fuſt celebree ainſi qu'il appartient par le ſacrificateur Melchiſedec, l'image du ſacrifice preceda, laquelle conſiſte au pain & au vin. Ce que noſtre Seigneur accompliſſant, a offert le pain & le calice meſlé de vin: & celui qui eſt plenitude, a accompli la verité de la figure, &c.* Et donc, puis que noſtre Seigneur a accompli la verité de la figure; (donnons leur meſmes que ce ſoit vn vrai ſacrifice) qu'eſt-il plus beſoin de le reïterer? que reſte-il plus ſinon de nous en rafraiſchir la memoire au ſacremẽt de ſon corps briſé, de ſon ſang eſpandu pour la remiſſion de nos pechez? Et penſez auſſi que celui qui nous preſche ſi ſerieuſement en toute cette epiſtre; que le pain & le vin ſont neceſſaires en ce ſacrement, & nous le prouue par cette figure; euſt peu ouïr patiemment qu'on euſt ſuppoſé des accidens en leur place? Or que S. Cyprian ne l'ait point eſtendu à la reïteration du ſacrifice vnique de Ieſus Chriſt; mais entẽdu proprement de la commemoration qui s'en fait au ſacrement de ſa S. Cene; appert par l'argument & le diſcours du traicté ci-deſſus; meſmes par le lieu par eux allegué du traicté *de Cœna Domini*, en ces mots; [n] *Les ſacremens*, dit-il, *figurez iadis dés le temps de Melchiſedec, ſe mettent en auant, & pendant que les enfans d'Abraham font ſes œuures, le ſouuerain Sacrificateur preſentè du pain & du vin, diſant; Ceci eſt mon corps. Ils auoient mangé & beu du meſme pain ſelon la forme viſible; mais auant ces paroles-là, ce pain commun n'eſtoit bon que pour nourrir le corps, & ſeruoit à l'entretien de la vie corporelle. Mais depuis que noſtre Seigneur eut dit; Faites ceci en memoire de moi;*

[m] *Cypr. epiſt. ad Cæcilium 68. de ſacram. Dom. cal.* Vt ergo in Geneſi per Melchiſedec ſacerdotem, benedictio circa Abraham poſſet ritè celebrari, præcedit antè imago ſacrificii, in pane & vino ſcilicet conſtituta. Quam rem perficiens & adimplens Dominus, panẽ & calicem mixtum vino obtulit, & qui eſt plenitudo, veritatem præfiguratæ imaginis adimpleuit.

[n] *Cyprian. aut ſi quis alius de Oper. Cardin. Chriſti, in tract. de Cœna Domini.* Significata olim à tempore Melchiſedec prodeunt ſacramenta, & filiis Abrahæ faciẽtibus opera eius ſummus ſacerdos profert panem & vinum; *Hoc eſt*, inquit, *corpus meum.* Manducauerant & biberãt de eodem pane ſecundum formam viſibilem: ſed ante verba illa, cibus ille communis tantùm nutriendo corpori commodus erat, & vitæ corporalis ſubſidium miniſtrabat. Sed ex quo à Domino dictũ eſt; *Facite hoc in meam commemora-*

tionem: hæc eſt caro mea, & hic eſt ſanguis meus: quotieſcunque his verbis, & hac fide actum eſt, panis iſte ſubſtantialis, & calix benedictione ſolenni ſacratus, ad totius hominis vitam, ſalutemque proficit, ſimul medicamentum & holocauſtum ad ſanandas infirmitates, & purgãdas iniquitates exiſtés

Ceci eſt ma chair, & Ceci eſt mon ſang; toutes les fois qu'on a celebré cette action auec les meſmes paroles & la meſme foi, ce pain ſubſtantiel, & ce calice aiant eſté conſacré par vne benediction ſolennelle, profite à la vie & ſalut de tout le corps, eſtant enſemble & medicament & holocauſte, pour guerir les infirmitez, & purger les iniquitez. Car que dit-il autre choſe, ſinon que comme Melchiſedec preſenta le pain & le vin à Abraham; ainſi noſtre Seigneur, le vrai ſouuerain Sacrificateur, les preſenta à ſes Apoſtres de ſa main; les preſente encor auiourd'hui par ſes Miniſtres, *profert*, dit-il, non *offert*, à tous ceux qui ont la foi d'Abraham.

Les Theologiens de Bord. p. 240 & ſuiuant.

Il s nous debattent le lieu de S. Chryſoſtome, expliquant ce propre paſſage en l'homelie 35. ſur Geneſe: Et le voici; ° *Et voi*, dit-il, *par l'honneur qui eſt fait au Patriarche, comment le ſacrement eſt inſinué: Car il lui apporta du pain & du vin. Voiant le type, ou la figure, conſidere auſſi, ie te prie, la verité, & admire la vertu des Eſcritures ſainctes, comment és ſiecles paſſez & dés le commencement les choſes à venir ont eſté prefigurees.* Où nous noterons, *extulit*, ἐξώισησε: Item, *Sacramentum inſinuatur*, non *Sacrificium*. Et s'il ne ſuffit, en la 36. de meſme; ᵖ *L'Eſcriture diuine a remarqué la vertu du perſonnage, diſant; Or il eſtoit Sacrificateur du Dieu Souuerain. Combien qu'autrement les choſes qui ſe faiſoient, eſtoient figures de Chriſt, & les choſes offertes prefiguroient quelque ſacrement, &c.* Sans y auoir en aucune ſorte remarqué le ſacrifice; ni tiré conſequẽce de ce que Melchiſedec eſtoit Sacrificateur. Car quant à ce qu'il allegue le texte en autres termes, des manuſcripts de la librairie de la feu Roine mere de nos derniers Rois; nous n'auons beſoin ici de preuues ſi cachees; nous nous tenons à ceux qu'ils ont fait imprimer eux-meſmes. Le meſme au lieu par eux allegué; ᵠ *Et pourquoi a-il dit, Selon l'ordre de Melchiſedec? C'eſt à cauſe des ſacremens, parce qu'il offrit à Abraham du pain & du vin:* Où nous noterons, *Offrit à Abraham*, non à Dieu: Et donc, vn preſent, & non vn ſacrifice. Et ailleurs plus clairement;

° *Chryſoſt. in Geneſ. hom.* 35. Et vide per honoré in Patriarcham collatum, quomodo ſacramentum inſinuatur: extulit enim illi panẽ & vinum. Videns typum cogita oro & veritatẽ, & admirare diuinarũ ſcripturarum virtutem quomodo ſuperioribus ſæculis & ab initio futura præſignata ſint.

ᵖ *Chryſoſt. in Geneſ hom.* 36. Viri virtutem diuina Scriptura aſſignauit, dicens; *Erat autem ſacerdos Dei altiſſimi.* Quamuis aliás etiam quæ fiebant, Chriſti typus erant, & oblata ſacramentum quoddã præſignabant, &c.

ᵠ *Idem in Pſal.* 109.

ʳ *Za-*

[r] *Zacharie*, dit-il, *a donné à entendre, que Chriſt ſeul ſeroit vrai Sacrificateur, auquel le Pere auoit dit; Tu es Sacrificateur eternellement ſelon l'ordre de Melchiſedec, lequel ſeul offre à Dieu vne hoſtie propitiatoire pour les pechez de tous.* Notez, *ſolus, ſeul.* Et donc, nous n'auons point à nous imaginer de ce paſſage, vne ſucceſſion de Preſtres ſacrifians tous les iours Ieſus Chriſt. Et auſſi peu certes vne ſucceſſion de ſacrifices, quād il nous en tire ailleurs, de ce paſſage meſme, l'abolition entiere, en ces mots; [f] *Chriſt*, dit-il, *ſelon la chair, auquel Moyſe a commandé que l'on obeïſt, a mis fin & aux Sabbats, & à la Circonciſion, & à toutes autres choſes.* Et cōment? *Car Dauid declarant ceci meſme, a dit de Chriſt; Tu es Sacrificateur ſelon l'ordre de Melchiſedec, nō ſelon l'ordre d'Aaron. Et pourtāt S. Paul expoſant ceci, dit manifeſtement; Que la Sacrificature eſtant changee, il eſt neceſſaire qu'il y ait auſſi changement de Loi.* Et derechef il dit ailleurs; *Tu n'as point voulu de ſacrifice ni d'oblation, & n'as point pris plaiſir és holocauſtes pour le peché. Adōc i'ai dit; Me voici venu, &c.* Et donc, S. Chryſoſtome, diront-ils, n'eſtoit-il point Sacrificateur? ne recognoiſſoit-il point de ſacrifice en ſa charge? Ains vn ſacrifice excellent & continuel; mais en noſtre ſens, bien loin du leur. Car dit-il aux Romains [t], expliquant ces mots; *Vt ego ſim λειτουργός, miniſter Ieſu Chriſti in gentibus; Afin que ie ſois miniſtre de Ieſus Chriſt enuers les Gentils, &c.* [u] *Apres vne longue preuue des choſes qu'il auoit dites, il deſcend à ce qui eſt plus important, ne parlant pas ſimplement de latrie ou ſeruice, comme il a fait au commencement, mais de liturgie & hierurgie; Car ma ſacrificature eſt de preſcher & d'euangelizer: C'eſt l'hoſtie que i'offre; & nul ne tourne à blaſme au ſacrificateur, s'il taſche d'offrir vne hoſtie immaculee. Or en vſant de ce langage, il eſleue quant & quant leurs eſprits, leur monſtrant qu'ils ſont hoſtie, & defend ce qūi le touche, d'autant que cela lui a eſté commandé. Car mon glaiue, dit-il, c'eſt l'Euangile;*

[r] *Idem hom. de natiu. Jo. Baptiſtæ, tom. 2. pa. 1300.* Zacharias memoratus eſt Chriſtum ipſum ſolum futurum verum ſacerdotem, cui Pater dixerat; *Tu es Sacerdos in æternum ſecundum ordinem Melchiſedec,* qui hoſtiam placabilem pro peccatis omnium ſolus Deo offert.

[f] *Idem in 2. ad Cor. hom. 7* Chriſtus iuxta carnē, cui auſcultari iuſsit Moſes, & Sabbatis, & Circunciſioni, & cęteris omnibus finem impoſuit. Quin & Dauid hoc ipſum declarans dixit de Chriſto; *Tu es Sacerdos ſecundum ordinem Melchiſedec,* non ſecundum ordinem Aaron: eóq; Paulus hoc euidenter interpretās dicit, quòd tranſlato ſacerdotiō, neceſſariò fiat & Legis tranſlatio. Ac rurſum alibi dicit; *Sacrificium & oblationē noluiſti, holocauſta & pro peccato non placuerunt tibi: tunc dixi; Ecce venio,* &c.

[t] *Rom. cap. 15. v. 16.*

[u] *Chryſoſt. ad Rom. ho. 29.* Poſt multam dictorū probationem, ad id quod grauius eſt ſermonem ducit: non ſimpliciter latriam, id eſt, ſeruituté ponens quēadmodum initio fecit; ſed λειτουργίαν & ἱερουργίαν, hoc eſt ſacrorū adminiſtrationem. Ipſum enim mihi ſacerdotium eſt, prædicare, & euangelizare: Hanc offero hoſtiam: Sacerdoti verò nemo vitio vertit, quòd immaculatam hoſtiā offerre ſatagit. Hæc autem dicens, & ſimul illorum mentes erigit, quòd hoſtia ſint oſtendens, & quæ ad ſe pertinent defendit, eò quòd iſta in mandatis diuinitùs habeat. Machæra ſiquidem mea, inquit, Euangelium eſt, prædicationis videlicet ſermo, &c.

la parole de predication, &c. Où donc nous voions que la Liturgie, la Hierurgie, toute la Sacrificature de Chryſoſtome, eſt la predication de l'Euangile: Non certes, pour ſacrifier de nouueau, le Fils de Dieu, pour les hommes; mais bien pour ſacrifier continuellement les hommes, par le glaiue de ſa Parole, au Fils de Dieu. Ils nous font venir ici Theodoret au ſecours, en ſes queſtions ſur Geneſe. Voici ſes mots; [x] *Le Patriarche Abraham offrit la diſme des deſpouilles à Melchiſedec. Et comme ainſi ſoit qu'il fuſt iuſte & ami de Dieu, il receut de lui la benediction; car icelui eſtoit la figure de la Sacrificature de noſtre Seigneur. Et pourtant donna il auſſi reciproquement à Abraham des pains, du vin, & vne maſſe de farine, comme c'eſtoit la couſtume d'vn chaſcun d'offrir telles choſes au Dieu de tous, &c.* Auquel lieu certes, s'ils le prennent par le mot, *obtulit, offrit*, il y a ſacrifice de part & d'autre; d'Abraham à Melchiſedec; de Melchiſedec reciproquement à Abraham: & d'Abraham premier meſmes que de Melchiſedec; meſmes en plus forts termes: Car d'Abraham il eſt dit, *obtulit, il offrit*; de l'autre, *dedit, il donna*. Qui plus eſt, il s'y recognoiſtra type & figure de Chriſt, ſelon Theodoret, en l'vn & en l'autre; Melchiſedec recognu par Abraham, figure de Chriſt, auquel il paie les decimes, duquel il reçoit la benediction: Abraham recognu par Melchiſedec, celui en la ſemence duquel toutes natiõs ſeroient benites, & Chriſt conſequemment en lui; auquel en cette conſideration, Melchiſedec offre ſes preſens. Et Theodoret pour ce paſſage, n'y a rien veu plus outre. Mais ſur le Pſalme 109. ils le veulent gehenner plus auant; & nous le produiſent de certain exemplaire de la Librairie d'Ausbourg. A faute de celui-là, nous nous tiendrons à celui qu'ils ont fait imprimer eux-meſmes: Où nous auons ces mots; [y] *Aureſte*, dit-il, *Melchiſedec eſt Sacrificateur, non des Iuifs, mais des Gentils: Ainſi auſſi noſtre Seigneur Ieſus Chriſt s'eſt offert ſoi-meſmes à Dieu, non ſeulement pour les Iuifs*

[x] *Theodor. in quæſtion. in Geneſ. quæſt. 63.* Abrahã Patriarcha obtulit Melchiſedeco ſpoliorũ decimas: & cũm iuſtus eſſet & amicꝰ Dei, ab illo benedictionem conſequitur: Typum enim gerebat ſacerdotii Dominici. Ideóque Abrahæ panes, vinum & maſſam farinæ viciſſim dedit, provt moris etat vnicuique Deo omnium talia offerre: Animaduertebat enim & in hoc typum patefieri.

[y] *Theodor. in Pſalm. 109.* Cæterũ Melchiſedec non Iudęorũ, ſed gentiũ eſt ſacerdos: Sic & Dominus Chriſtus, nõ pro Iudæis tãtùm, ſed pro omnibus homini-

Iuifs, mais pour tous hommes . Or commença-il ſon Sacerdoce en la nuict qu'il s'expoſa à la Croix; lors qu'il prit du pain, & apres auoir rendu graces, le rompit, & dit; Prenez & en mangez; Ceci eſt mon corps . Semblablement apres auoir trampé le calice, il le bailla à ſes diſciples, diſant; Beuuez en tous: Car c'eſt-ci mon ſang au Nouueau Teſtament, qui ſera reſpandu pour pluſieurs, en remiſſion des pechez . Auquel lieu nous noterons, 1°. Qu'il fait Melchiſedec, figure de Chriſt, en ce qu'il eſtoit Sacrificateur des Gentils; entant que Chriſt s'eſt offert ſoi-meſme pour les Gentils, non moins que pour les Iuifs . 2°. Qu'il conſtitue le Sacerdoce de Chriſt, en ce qu'il s'eſt donné à la Croix, pour le genre humain. Ce qui tout euidemment ne reçoit point de ſucceſſion. Et pour le regard de ce qui peut receuoir ſucceſſion, il le lui fait commencer par la celebration & inſtitution du ſainct Sacrement entre ſes Apoſtres, auſquels il enſeigne l'vſage de ſa mort; auſquels conſequemment il en ordonne la commemoration en la ſaincte Cene. Suit apres; [z] *Or trouuons-nous que Melchiſedec eſtoit & Sacrificateur, & Roi (car il eſtoit la figure du vrai Roi & Sacrificateur,) & qu'il apportoit à Dieu, non point des ſacrifices irraiſonnables; mais du pain, & du vin: Car il apporta ces choſes à Abraham, aiant preueu par eſprit, le patron de ſon Sacerdoce és reins du Patriarche.* Où eſt à noter, que comme il dit, *afferentem Deo, apportant à Dieu*, il dit conſequemment; *attulit Abrahæ, il apporta à Abraham*, ſelon leur Interprete propre . Et s'ils dient qu'au Grec il y a προσφέροντα τῷ θεῷ; *offrant à Dieu*, auſſi y a-il, ſelon le Grec qu'ils citent, προσενήνοχεν τῷ ἀβραάμ, *il offrit à Abraham*: ſçauoir, entant qu'il conſideroit, cõme au paſſage preallegué, Chriſt aux reins d'Abrahã . Et donc n'a pas ſacrifié, cõme ils veulent, à Dieu; & puis fait part du ſacrifice à Abrahã: ains pluſtoſt preſenté ce pain, & ce vin, & cette maſſe à Chriſt, en la perſonne d'Abrahã. En fin cõclut;

bus ſemetipſum obtulit Deo. Exorditur autem Sacerdotiũ in nocte qua crucem ſubiuit, cùm accepit panẽ, & gratias egit, fregit, & dixit; *Accipite, & comedite ex ipſo, Hoc eſt corpus meum*. Similiter & cùm calicem temperaſſet, dedit diſcipulis ſuis, dicens, *Bibite ex hoc omnes: Hic eſt enim ſanguis meus noui Teſtamenti, qui pro multis effundetur in remiſſionem peccatorum.*

[z] *Sequitur immediatè.* Inuenimus autem Melchiſedec Sacerdotem & Regem eſſe (figura igitur erat veri Sacerdotis & Regis) & afferentem Deo, non ſacrificia ratione carentia, ſed panem & vinũ. Hęc enim Abrahæ attulit, cùm proprii ſacerdotii exemplar in lumbis Patriarchi ſecundum ſpiritum præuidiſſet.

[a] *Si Christ donc est issu de Dauid, selon la chair, & Dauid de Iuda; & si Christ a receu son Sacerdoce selon l'ordre de Melchisedec; la Sacrificature Leuitique a cessé, & la benediction d'vne plus grande Sacrificature a passé en la tribu de Juda. Ainsi Christ est maintenant le Sacrificateur, issu selon la chair, de la tribu de Iuda; non qu'il offre quelque chose, mais en ce qu'il est appellé le chef de ceux qui offrent, veu qu'il appelle l'Eglise, son corps, & que par icelle il exerce sa Sacrificature comme homme, mais il reçoit les choses qui sont offertes comme Dieu. Or l'Eglise offre les signes de son corps & de son sang, sanctifiant toute la masse par les premices.* Où nous noterons, Que Christ desormais ἱερατεύει, *fungitur sacerdotio; exerce sa sacrificature.* Et cõment? En la personne des Ministres de son Eglise, laquelle, dit-il, προσφέρει, *offre*, ou *presente*: Il ne dit pas θύει, *immole, sacrifie*, τὰ τοῦ σώματος αὐτοῦ καὶ τοῦ αἵματος σύμβολα, *les signes de son corps & de son sang.* Non donc Christ reellement & de faict; sçauoir entant qu'elle distribue les saincts sacremens aux fideles. Et c'est ce que le mesme Theodoret dit sur l'Epistre aux Hebrieux, chapitre huictieme, qu'ils se sont biẽ gardez d'alleguer tout du long; [b] *Si donc*, dit Theodoret, *& la Sacrificature qui est de la Loi, a pris fin, & le Sacrificateur qui est selon l'ordre de Melchisedec, a offert sacrifice, & fait que les autres sacrifices ne fussent plus necessaires; pourquoi est-ce que les Sacrificateurs du Nouueau Testament font la Liturgie ou sacrifice mystique? Mais il est clair à ceux qui sont bien instruits ès choses diuines, que nous n'offrons pas vn autre sacrifice, mais que nous celebrons la memoire de cet vnique & salutaire sacrifice. Car le Seigneur mesmes nous a commandé; Faites ceci en memoire de moi, afin que par la contemplation des figures,* (notez, *figures*) *nous nous ressouuenions des souffrances qui ont esté endurees pour nous, & conseruions la bien-vueillance que nous deuons à nostre bienfaicteur, & attendions la pleine iouissance des biens à venir.* Où est euidẽt, qu'il ne recognoist plus de sacrifice proprement dit, apres le sacrifice vnique de la Croix; mais bien la com-

[a] *Sequitur immediatè.* Si igitur ex Dauide Christus secũdum carnem ortus est, & Dauid ex Iuda; & Pontificatum secundũ ordinem Melchisedec accepit Christus; Leuiticum sacerdotium cessauit, & in Iudæ tribu maioris Sacerdotii benedictio transiit. Sacerdos autem nunc est Christus, qui ex Iuda secundum carnem ortus est, non ipse aliquid offerẽs, sed vocatur caput eorum qui offerunt: quandoquidem eius corpus Ecclesiam vocat, & propterea sacerdotio fungitur, vt homo; recipit autem ea quæ offeruntur, vt Deus: offert verò Ecclesia corporis eius & sanguinis symbola, omne fermentum per primitias sanctificans.

[b] *Theod. in Epist. ad Heb. cap.* 8. Si ergo & Sacerdotium quod est ex Lege, finem accepit, & sacerdos, qui est secundũ ordinem Melchisedec, obtulit sacrificiũ, & effecit vt alia sacrificia non essent necessaria; cur noui Testamenti sacerdotes mysticã Liturgiam, seu sacrificiũ peragunt? Sed clarum est eis qui sunt in rebus diuinis eruditi, nos nõ aliud sacrificiũ offerre, sed illius vnius & salutaris memoriam peragere. Hoc enim nobis pręcepit ipse Dominus, *Hoc facite in meam recordationem*, vt per figurarũ contẽplationẽ, earũ quæ pro nobis susceptæ sunt perpessionum recordemur, & in benefactorẽ beneuolentiã conseruemus, & futurorũ bonorum perceptionem expectemus.

commemoration de ce ſacrifice en la S. Cene : ſuiuant ce qui eſt dit ; *Faites ceci en memoire de moi, &c.* Car à quoi ſe peut referer ce commandement, qu'à l'inſtitution de la ſaincte Cene ?

A IOSEPHE qui nous diſoit; *Melchiſedec receut Abrahã hoſpitalement, & ne ſouffrit que lui ni les ſiens euſſent faute de rien,* au lieu de reſpondre, ils oppoſent Philo. Et voici les mots; [c] *Ce grand Pontife de Dieu le voiant reuenir, & ramener tous les ſiens iuſqu'à vn, ſains & ſaufs, & victorieux ; raui en admiration de la grandeur d'vn ſi haut exploit, & recognoiſſant, ce qui eſtoit vrai, que Dieu les auoit ſecourus miraculeuſement, eſleuant ſes mains au ciel, il le benit ; & aiant ſacrifié en action de graces pour la victoire, il en fit vn feſtin magnifique à ceux qui l'auoient aſſiſté en ce combat, &c.* Où le Grec dit, τὰ ἐπινίκια ἔθυε; *Il ſacrifia en action de graces pour la victoire.* Que gagnent-ils, en conſcience, de ce paſſage; car qui ne voit que le mot de ἔθυε, *il ſacrifia*, ne ſe peut rapporter au pain & au vin ; mais, comme tres-bien a recognu l'Interprete, en ces mots; *mactatis victimis, aiant immolé des victimes*, aux beſtes immolees ? D'aduantage, que cet *epulum ſplendidum, ce feſtin magnifique*, ne ſe reſtraint pas à du pain & du vin ? Et qu'a donc ce paſſage de Philo de commun auec le ſacrifice de la Meſſe? vn ſacrifice d'action de graces, auec vn pretendu propitiatoire ?

Les Theol. de Bord. p. 246.

[c] *Philo de Abrahamo pag. 250.* Eum redeuntem conſpicatus ille magnus Pontifex Dei Maximi, reducentémque ſuos omnes ad vnum incolumes & victores, attonitus tanti facinoris magnitudine, & id quod verum erat cogitans, præſentem eis opem diuinam adfuiſſe, manus ad cœlum tendens, fauſta illi precatus eſt, mactatíſque victimis, ſplendidum epulum ſociis omnibus dedit, &c.

NOVS citiõs de S. Ambroiſe ſur l'Epiſtre aux Hebrieux, chap. 7. ces mots; [d] *Il n'eſt point eſtrange ſi Melchiſedec alla au deuant d'Abraham victorieux, & lui preſenta du pain & du vin, pour la refection tant de lui, que de ceux qui auoient combattu auec lui, &c.* Ils reſpondent, que ce liure n'eſt pas de S. Ambroiſe : Et ſera toutefois de lui, quand ils penſeront qu'il fera pour eux. Mais cettui-ci ne peuuent-ils rebuter ; [e] *Lors*, dit-il, *Abraham reuint victorieux, & le Sacrificateur Melchiſedec lui alla au deuant, & lui preſenta pain & vin, &c.* Ils repliquent, que i'ai diſſimulé, qu'au chapitre ci-

Pa. 363. li. 24. de la 1. edit. & de la 2. page 390. li. 25. Ceux de Bord. pag. 250.

[d] *Amb. ad Heb. ca. 7.* Nec eſſe nouum ſi Melchiſedec victori Abrahã obuiam proceſſerit, & in refectionem tã ipſius, quàm pugnatorum eius, panem vinúmque protulerit, &c.

[e] *Idem de ſacram. l. 4. ca. 3.* Tũc victor venit, occurrit illi Melchiſedec ſacerdos, & obtulit ei panem & vinũ. Quis habuit panem & vinũ? Abraham non habuit. Sed quis habuit? Melchiſedec. Ipſe ergo author ſacramentorum.

té de ce commentaire ſur l'Epiſtre aux Hebrieux, ſuiuent ces mots; [f] *Et qu'il n'a point immolé de victimes de chair & de ſang, ni receu de ſa main le ſang des animaux; mais qu'il a dedié la Sacrificature de Chriſt auec pain & vin, par vn ſimple & pur ſacrifice.* Certes ils ſuiuent; mais vn grand traict entre deux: Et l'autheur n'y parle pas de ſon ſens, mais de l'autrui, en ces mots; *Multi interpretantur, &c. Pluſieurs interpretent.* Et puis, qu'eſt-ce; *Pane & vino, ſimplici puróque ſacrificio dedicare Sacerdotium Chriſti; Dedier la Sacrificature de Chriſt auec pain & vin, par vn ſimple & pur ſacrifice;* ſinon ce qu'il dit au lieu *de ſacramentis* ſus-allegué; [g] Que Melchiſedec fut autheur des ſacremens? entant, dit-il, que *panem & vinum habuit; qu'il eut le pain & le vin, &c.* Ce qu'il dit au chap. 5. ſur l'Epiſtre aux Hebrieux par eux allegué; [h] *Que Melchiſedec a inſtitué l'ordre de ce ſacrifice, par vne ſimilitude myſtique.* Et de quel ſacrifice? *Quod toto orbe in ſacramentorum erogatione celebratur; De celui qui eſt celebré par tout le monde en la diſtribution des ſacremens;* c'eſt à dire de l'Euchariſtie. Dont nous concluons ce premier poinct; Que la plus-part des Peres, les plus anciens, & les plus celebres, ont traduit, & entendu *protulit*, & non *obtulit*; *apporta* ou *preſenta*, & non *offrit*; l'entendans ſimplement d'vne reception faite à Abraham au retour de ſa victoire. Et de faict, l'Apoſtre aux Hebrieux n'y remarque autre choſe. Item; Que ceux meſmes qui y ont trouué figure, y ont conſideré le ſacrement qui ſe diſtribuë par les Miniſtres de l'Egliſe; & non vn ſacrifice du Fils vnique preſenté au Pere par les mains du Preſtre.

[f] *Rurſus ad Hebr. cap. 7.* Neque carnis & ſanguinis victimas immolauerit, & brutorum ſanguinem animalium dextera ſuſceperit, ſed pane & vino, ſimplici puróq; ſacrificio Chriſti dedicauerit ſacerdotium.

[g] *Amb. de Sacr. li. 4. ca. 3.* Il vient d'eſtre allegué vn peu auparauant.

[h] *Idem ad Heb. cap. 5.* Huius ordinem ſacrificii per myſticam ſimilitudinem Melchiſedec iuſtiſsimus Rex inſtituit, quãdo Domino panis & vini fructus obtulit. Conſtat enim pecudũ victimas periiſſe, quæ fuerunt ordinis Aarõ, non Melchiſedec: ſed hoc manere potiùs inſtitutum, quod toto orbe in ſacramentorum erogatione celebratur

Povr le ſecond poinct, nous diſions que la plus-part des Peres, ceux meſmes qui ont traduit *obtulit, offrit*, ont entendu *protulit, ſiue obtulit Abrahamo, non Deo*; que Melchiſedec offrit ou preſenta à Abraham, non à Dieu. Dont appert, que ce n'eſtoit point ſacrificé, ni conſequemment figure de ſacrifice. Pour preuue, nous leur produiſions Clement Alexandrin, Tertullian, S. Auguſtin, Chryſoſtome, Epiphanius

nius, Damaſcene, Haimo, Lombard meſmes, qui tous diẽt, *Obtulit Abrahæ, propoſuit Abrahæ; offrit ou preſenta à Abraham; propoſa* ou *mit deuant à Abraham, &c.* Ioſephe qui dit; *Il le receut hoſpitalement.* S. Ambroiſe & Caietan meſmes; *Protulit in refectionem; Il apporta ou fit venir pour la refection.* Adiouſtons Theodoret ci-deſſus allegué ſur le Pſal. 109. & ſur ce lieu meſmes. A toutes ces preuues qu'oppoſent ils? Premierement, qu'il y a apparence que Melchiſedec ſacrifia le pain & le vin à Dieu, puis apres le preſenta à Abraham en refection, ſelon la couſtume des ſacrifices. Mais où en trouueront-ils vn ſeul mot, vne ſeule coniecture au texte? Et donnons ce que nous croions, que Melchiſedec benit ce qu'il preſenta à Abraham; (car que peut prendre ni preſenter le Sacrificateur; voire tout fidele, ſans action de graces? Sera-il donc dit, que tout ce qui ſe benit, ſoit ſacrifié; ſoit en figure de ſacrifice, & de ſacrifice propitiatoire? Secondemẽt; paſſant par deſſus la plus-part des paſſages par moi alleguez, ils taſchent à peine d'en eſgratigner quelques vns. A ceux-là toutefois, pour ne rien obmettre, nous faut-il ſatisfaire.

Pag. 366. l. 15. de la 1. edit. & de la 2. p. 393. lig. 24. Les Theologiens de Bord. pag. 253.

PAG. 366. lig. 15. *Clement Alexandrin*, par moi allegué, *diſoit; Melchiſedec donna le pain & le vin ſanctifié en nourriture; en figure de l'Euchariſtie.* Ils dient que ſelon le Grec, il y a, [i] *Donna le pain & le vin, nourriture ſanctifiee; en figure de l'Euchariſtie.* Et ie l'aduouë; car ie n'auois lors le Grec, & m'eſtois ſerui de leur traduction de Gentian Heruet. Mais qu'auront-ils gaigné par là, ſinon que Melchiſedec benit ces viandes; & par la benediction, les ſanctifia? Or ſanctifier eſt-ce ſacrifier? eſt ce pas ſeparer de l'vſage commun? Et quand l'Apoſtre [k] nous dit, que toute creature de Dieu eſt bonne, priſe auec action de graces; parce qu'elle eſt ſanctifiee par la Parole de Dieu, & par la priere; ſera-elle touſiours ſacrifiee; & ſacrifierons-nous toutes les fois que nous mangeons? Et ſanctifier meſmes, en figure de l'Euchariſtie; du ſacrement d'action de graces; au plus loin

[i] *Clem. Alex. Strom. l. 4. p. 603.* Melchiſedec, Rex Salem, &c. qui vinum & panem ſanctificatũ dedit nutrimentum, in typum Euchariſtię.

[k] 1. *Timoth. 4. 4.*

que nous le puiſſions prendre; que ſera-ce autre choſe, ſinon que Melchiſedec rendit graces à Dieu en ce feſtin, de la victoire d'Abraham ſur ſes ennemis; comme nous lui rendons graces en la ſaincte Cene, pource appellee Euchariſtie, de la victoire de Chriſt ſur la Mort, ſur le Peché, & ſur Sathan; ſur tous les ennemis, en ſomme, de noſtre ſalut?

[1] *Auguſt. in quæſt. ex vtroque Teſtam.* 109.

Lig. 18. & 28. des paſſuſdites Les Theolog. de Bord. pag. 255.

Lig. 18. *S. Auguſtin*; [1] *Il vient au deuant d'Abraham, Protulit; Il fit venir du pain & du vin; Il lui en offrit, & le benit.* Ils reſpondent, *Que ce liure eſt cenſuré par les Docteurs de Louuain*: Compris toutefois par eux de tout temps, és œuures de S. Auguſtin. Iuge le lecteur, comment ils parleroient à moi, ſi ie leur alleguois, pour toute raiſon, la cenſure des Docteurs de Geneue. Ils alleguent la raiſon de la cenſure; *Parce qu'il dit, que Melchiſedec eſtoit le S. Eſprit.* Or y auoit-il pas donc tant plus de ſubiect d'eſleuer *ces pains & ce vin*, offerts & ſanctifiez par le S. Eſprit? Note cependant ici le lecteur, que ie n'ai iamais allegué les cenſures des liures des Peres faites par les noſtres, mais par les leurs, ſçauoir comme recognuës par eux-meſmes.

Lig. 27. de la p. ſuſdite 366. de la 1. edit. & p. 394. lig. 3. de la 2. edit

Lig. 27. *Et quant à ceux, &c.* I'auois dit; Que ceux meſmes d'entre les Peres, qui auoient dit, *obtulit Deo, il offrit à Dieu*, s'abuſans ſur vne mauuaiſe verſion, en auoient tous fait comparaiſon auec le ſacrement de l'Euchariſtie, mais nul auec le ſacrifice pretendu de la Meſſe, Primaſius, Caſſiodore, &c. Et ils ne le nient pas. Mais quant aux autres; ſçauoir ceux qui n'auoient point dit, *obtulit Deo, il offrit à Dieu*, mais ſimplement *obtulit, il offrit*; encor qu'ils y euſſent recognu figure, que c'eſtoit touſiours en conſideration du ſacrement, & non du ſacrifice, & que nul d'eux n'en auoit parlé autrement. C'eſt ce qu'ils controuerſent; ce que toutefois ie penſe auoir aſſez prouué ci-deuant. Mais pour ne laiſſer aucun ſcrupule en cette matiere, ſuiuons encor leurs traces.

Pag. 367. lig. 1. Ie citois S. Hieroſme, en ces mots; Mel-

Pag. 367. l. 1. de la 1. edit. & de la 2. pag. 394. lig. 12. Les Theologiens de Bordeaux. pag. 260.

Melchiſedec auoit prefiguré le ſacrement du corps & du ſang, au pain & au vin qu'il offrit. Or ils y reprennent deux choſes: L'vne, que ie dis, que S. Hieroſme dit en ce lieu, que Melchiſedec offrit à Abraham: ce qui n'eſt point; & ne faut que lire mon texte, pour les en deſdire. L'autre, que S. Hieroſme a touſiours parlé de ce pain & de ce vin, comme offert à Abraham, & non à Dieu: ce qu'auſſi ils m'impoſent, encor que tout ce qu'ils en alleguent, n'induit point le contraire. Mais bien eſt ici ma propoſition; Qu'encor que quelques Peres n'aient pas dit, *Obtulit Abrahæ; Il offrit à Abraham*; mais ſimplement, *obtulit, il offrit*; que neantmoins ils n'en ont point inferé vn ſacrifice, mais vn ſacrement. Et toutefois examinons ce qu'ils alleguent; nommément de S. Hieroſme. Sur le 26. de S. Matthieu, voici ſes mots; [m] *Apres que la Paſque typique, ou figuree fut accomplie, & que Chriſt eut mangé la chair de l'Agneau, auec ſes Apoſtres; il prit du pain qui conforte le cœur de l'homme, & paſſa au vrai ſacrement de la Paſque, afin que ainſi qu'auoit fait Melchiſedech, Sacrificateur du Dieu ſouuerain, en prefiguration d'icelui, offrant pain & vin; il repreſentaſt auſſi la verité de ſon corps & de ſon ſang, &c.* Y eſt-il donc pas queſtion non de ſacrifice, mais de ſacrement? Sur le Pſalme 109. expliquant ces mots; *Tu es Sacerdos in æternum, ſecundum ordinem Melchiſedec, &c.* [n] *Car*, dit-il, *comme Melchiſedec a offert pain & vin; ainſi offriras-tu ton corps & ton ſang, qui ſont le vrai pain & le vrai vin. Ce Melchiſedec nous a donné ces myſteres que nous auons: C'eſt lui qui a dit; Qui mangera ma chair, & boira mon ſang. Il nous a baillé ſon ſacrement, ſelon l'ordre de Melchiſedec.* Notez touſiours ces mots; *Qui manducauerit; Qui mangera, &c.* Item; *Tradidit nobis ſacramentum ſum; Nous a baillé ſon ſacrement.* Ils produiſent l'epiſtre 126. & ſans autre, elle leur coupe la gorge. Là donc il dit ce que nos gens de Bordeaux produiſent, [o] *Qu'il n'a point immolé des victimes de chair & de ſang, & n'a point receu de ſa main le ſang des beſtes brutes; mais qu'auec pain & vin, qui eſt vn ſimple & pur ſacrifice, il a conſacré*

[m] *Hierony. in Matth. cap. 26.* Poſtquam typicum Paſcha fuerat impletum, & agni carnes cum Apoſtolis comederat; aſſumit panem, qui confortat cor hominis, & ad verũ Paſchæ tranſgreditur ſacramentum; vt quomodo in præfiguratione eius Melchiſedec ſummi Dei ſacerdos, panem & vinum offerens fecerat; ipſe quoque veritatem ſui corporis & ſanguinis repreſentaret.

[n] *Idem in Pſal. 109.* Quo modo Melchiſedec, Rex Salem, obtulit panem & vinum: ſic & tu offeres corpus tuum & ſanguinem, verum panem, & verum vinũ. Iſte Melchiſedec iſta myſteria quæ habem⁹ dedit nobis: ipſe eſt qui dixit, *Qui manducauerit carnem meam, & biberit ſanguinem meum*: Secundum ordinem Melchiſedec, tradidit nobis ſacramentum ſuum.

[o] *Idem ad Euagrium epiſt. 126.* Quòd non carnis & ſanguinis victimas immolarit, & brutorũ animalium ſanguiné dextra ſuſceperit, ſed pane & vino ſimplici purôque ſacrificio, Chriſti dedicauerit ſacramentum, &c.

le ſacrement de Chriſt,&c. Où ils deuſſent n'auoir diſſimulé, qu'il ne parle pas de ſon ſens, mais de l'autrui, en ces mots qui precedent; *Ordinem autem eius multis modis interpretantur; Or on interprete l'ordre d'icelui en pluſieurs manieres, &c.* Item, qu'il dit *ſacramentum*, non *ſacrificium*; *ſacrement*, & non *ſacrifice*, comme nous notions ci-deſſus ſur S.Ambroiſe. Mais venant à expliquer lui-meſmes à Euagrius tout le faict de Melchiſedec, il commence par lui alleguer le paſſage en Hebrieu, lequel il lui explique, en ces mots; [p] *Melchiſedec, Roi de Salem, apporta pain & vin: & icelui eſtoit ſacrificateur du Dieu ſouuerain, &c.* Et le repete en meſmes termes, ſur la fin de l'epiſtre: Nous enſeigne, que ce qui eſt dit [q] *In laudes Melchiſedec, ad Chriſti typum referri; cuius profectus Eccleſiæ ſacramenta ſunt; A la louange de Melchiſedec, ſe rapporte à la figure de Chriſt, le progrez ou aduancement duquel ſont les ſacremens de l'Egliſe.* Qui plus eſt; Que ce que dit l'Apoſtre de Melchiſedec, Roi & Sacrificateur; ſans commencement, ſans fin de vie, *Eſt dit en figure, parce que le Sacerdoce de Chriſt n'a point de fin; & qu'icelui eſtant Roi & Sacrificateur, nous a donné l'vn & l'autre, que nous ſoions & Rois & Sacrificateurs, &c.* Bien loin certes d'vn ordre de Sacrificateurs, reſtraict à des Preſtres ſacrifians le Fils de Dieu, pour les fideles; puis qu'il recognoit tous fideles pour tels. Et quant au lieu par eux allegué d'Euſebe, les ſeuls termes le leur deuſſent auoir fait cacher, quand il dit; [f] *Noſtre Sauueur premierement, & depuis tous les Sacrificateurs & Preſtres de lui ordonnez parmi toutes les nations, faiſans l'office Spirituel de leur ſacerdoce, ſelon les loix Eccleſiaſtiques, repreſentent en vin & pain les myſteres de ſon corps & de ſon ſang ſalutaire.* Car n'eſt-ce pas reduire ouuertement la Hierurgie ou Sacrificature Chreſtienne, à l'adminiſtration des ſaincts Sacremens? Et que deuient donc en tout ceci, le ſacro-ſainct *Palladium* de l'Egliſe Romaine, leur Sacrifice de la Meſſe?

[p] *Ibid.* Melchiſedec Rex Salem protulit panem & vinum: erat autem ſacerdos Dei excelſi.

[q] *Ibid.* Totũque quod ſequitur, in laudes Melchiſedec, ad Chriſti typum referri, cuius profectus Eccleſiæ ſacramenta ſunt, &c.

[r] *Item aliquantò pòſt;* Id quod in typo dicitur, eò quòd Chriſti ſacerdotium finem non habeat, & ipſe Rex & Sacerdos nobis vtrumque donauerit, vt ſimus genus regale, & ſacerdotale, &c.

[f] *Euſeb. de demonſtr. euang. lib. 5. cap. 3.* Primus ipſe Saluator ac Dominus noſter, deinde qui ab ipſo profecti ſunt Sacerdotes in omnibus gentibus, ſpirituale ſecundum Eccleſiaſticas ſanctiones, ſacerdotij munus obeuntes, vino ac pane, & corporis illius & ſalutaris ſanguinis myſteria repræſentant.

PAG. 367. lig. 3. *Offertur ſub Sacerdote Chriſto, quod protulit*

edit. & de la 2. p. 394. lig. 14. Les Theologiens de Bor. p. 256.

tulit Melchiſedec, &c. I'auois produit ce lieu de S. Auguſtin, [t] & notois qu'il n'auoit pas ſans ſubiect diſtingué *offertur* d'auec *protulit*: Car euſt-il pas eſté plus preignant à ſon intention, pour preuue du Sacerdoce de Chriſt, figuré en celui de Melchiſedec, s'il euſt dit; *quod obtulit Melchiſedec; que Melchiſedec offrit*; ſi tant eſtoit qu'il deuſt eſtre tiré de ce qu'il auoit preſenté pain & vin. Or il nous renuoie à ces Sermons populaires, pour apprendre que c'eſt de ce Sacerdoce eternel de Chriſt, promis au Pſalme. 109. Et voici ce qu'il y en dit; [u] *Entant*, dit-il, *qu'il eſt nai du Pere, il eſt Dieu auec Dieu, coëternel à celui qui l'a engendré; & non Sacrificateur; mais il eſt Sacrificateur, à cauſe de la chair qu'il a priſe, à cauſe de la victime qu'il a priſe de nous, pour l'offrir pour nous.* En cela donc conſiſte proprement le Sacerdoce de Chriſt: duquel ſacrifice cependant la commemoration nous eſt aſſiduelle és ſacremens de l'Egliſe Chreſtienne, de laquelle il dit peu apres; [x] *Les Iuifs voient le Sacerdoce ſelon l'ordre d'Aaron maintenant aboli, & ne recognoiſſent pas le Sacerdoce ſelon l'ordre de Melchiſedec; Tu es Sacrificateur eternellement ſelon l'ordre de Melchiſedec. Ie parle aux fideles; ſi les catechumenes ne l'entendent pas, qu'ils chaſſent la pareſſe, & ſe haſtent de paruenir à la cognoiſſance.* Et renuoie les catechumenes aux Eſcritures, pour l'apprendre. Or me dient ici nos Aduerſaires, puis qu'il faut apprendre ce Sacerdoce, des Eſcritures; à quel paſſage, en conſcience, ils addreſſeroient les catechumenes, pour y trouuer le ſacrifice de la Meſſe? Et donc, c'eſt le ſacrement de la S. Cene, duquel parle ici S. Auguſtin, qui eſtoit ouuert aux fideles, caché aux catechumenes; lequel de faict, il eſt bien aiſé d'y trouuer; qualifié quelquefois par les Peres, comme nous auõs veu, du nom de ſacrifice; parce que c'eſt vne action tres-ſacree; parce que c'eſt vne commemoratiõ de l'vnique ſacrifice de Chriſt; parce qu'en cette action concurrent tous les ſacrifices des vrais Chreſtiens; la Foi, la Charité, la Repentance; la conſecration de nos corps & de nos ames

[t] *Auguſt. de ciuit. Dei. l. 17. cap. 17.*

[u] *Idem in Pſal. 109. tom 8. p. 280.* Secundum id quod natus eſt de Patre, Deus apud Deum coæternus gignenti, non Sacerdos: ſed Sacerdos propter carné aſſumptam, propter victimam quã pro nobis offerret, à nobis acceptam.

[x] *Et pag. ſequenti.* Vidét Iudæi periiſſe iam ſacerdotium ſecundum ordinem Aaron, & nõ agnoſcunt ſacerdotiũ ſecundum ordiné Melchiſedec; *Tu es Sacerdos in æternum, ſecundum ordinem Melchiſdec.* Fidelibus loquor, ſi quid non intelligant catechumeni, auferant pigritiam, feſtinent ad notitiam.

au ſeruice de Dieu, & à l'vtilité de nos prochains.

RESTE le troiſieme poinct, où nous diſons qu'il faut traduire; *Et Melchiſedec eſtoit ſacrificateur du Dieu ſouuerain*, Et ils pretendent qu'il y ait; *Car il eſtoit ſacrificateur, &c.* Or de noſtre traduction, nous leur auons appellé à garant, le texte Hebrieu; la Verſion Chaldaique, la Verſion des Septante, celle du Cardinal Caietan, &c. Et leur Arias Montanus meſme a tourné; *Et ipſe Sacerdos, &c.* Et tout ce que deſſus ne nient-ils point: mais bien dient-ils, que la particule copulatiue ו *Vau* eſt tournee ſouuent par les noſtres meſmes pour cauſale: Et pourquoi moins donc en ce lieu? Certes à cela ie leur reſpons; que ſelon l'antecedent, cette particule prend ſa forme pour eſtre cauſale, ou non: mais que noſtre antecedent en ce lieu nous oblige à ne la faire point cauſale; au lieu qu'és exemples qu'il cite, l'antecedent oblige à la faire telle. Ainſi en Geneſe [y] 20. v. 3. nous tournons, comme ils dient; *Car elle a eſpouſé vn mari*; parce qu'il eſt dit deuant; *Voici tu mourras pour la femme que tu as priſe*; Sçauoir tu mourras, parce que tu es adultere; parce que tu rauis la femme d'autrui. Et au Pſal. 60. [z] *Car la recouſſe de l'homme eſt vaine*; parce que Dauid auoit dit; *Donne nous aide en noſtre aduerſité.* Dont la raiſon ſuit; ſçauoir, que c'eſt en vain qu'on s'attend au ſecours des hommes. Or eſt-il en ce lieu controuers tout au contraire, auquel l'antecedent ne nous oblige point à rendre cette particule cauſale; au contraire nous en deſoblige. Car puis que tous les Interpretes, Grecs, Chaldees, Latins, la plus-part meſmes des Peres anciens & modernes, ont interpreté, ont cité ce paſſage en ces mots; *Melchiſedec, Rex Salem, protulit panem & vinum, apporta pain & vin*; ont, qui plus eſt, pour la plus-part entendu, qu'il l'apporta pour rafraiſchir Abraham & les ſiens; l'apporta, le preſenta, l'offrit à Abraham, & non à Dieu: certes il ſeroit ridicule que nous traduiſſiõs conſequemment, *Erat enim Sacerdos, Car il eſtoit Sacrificateur, &c.* Veu que pour faire ce ſimple office enuers Abraham,

[y] *Geneſ. 20. v. 3.*

[z] *Pſal. 60.*

ham, n'eſt beſoin que Melchiſedec ſoit Sacrificateur du Dieu ſouuerain. Mais ceci certes eſt adiouſté pour ce qui ſuit, & non pour ce qui precede; ſçauoir, qu'il le benit, diſant; *Benit ſoit Abraham de par le Dieu fort, ſouuerain, poſſeſſeur des cieux & de la terre, &c.* pour les dixmes auſſi qu'Abraham lui paia de ſon butin, &c. Et de faict, tous les Peres Grecs ont touſiours ſuiui cette verſion, ἦν δὲ ἱερεὺς, &c. Et ſainct Hieroſme[a] en l'epiſtre 126. à Euagrius, citee par nos Aduerſaires, apres auoir produit le texte Hebrieu, le traduit en ces mots; *Erat autem Sacerdos Dei Excelſi, &c.*

[a] *Hier. epiſt. ad Euag. 126*

Or auons-nous donc vuidé les trois poincts qu'ils nous debattoient ſur ce paſſage. Et c'eſt cependant l'vnique de toute l'Eſcriture ſaincte, auquel nos Theologiens de Bordeaux ſe ſont arreſtez, aians abandonné tous les autres, deſquels leurs predeceſſeurs ſe ſeruoient pour la defenſe du ſacrifice de la Meſſe; pour ſe retrancher & barriquer pour dernier combat en cettui-ci: Cettui-ci neantmoins; dont il nous reſulte, de l'aduis de tous les Interpretes & Peres; 1°. Que les mots de ce paſſage, à les prendre ſelon la pure lettre, ne concernent que l'honorable reception faite par Melchiſedec à Abraham reuenant victorieux du combat. 2°. Qu'à les prendre figurément (qui n'eſt pas, dient nos Docteurs, vne Theologie argumentatiue) ils regardent le ſacrement de la ſaincte Cene, & non le ſacrifice de la Meſſe. 3°. Que quand meſmes on y voudroit trouuer vn ſacrifice; ce ſeroit vn ſacrifice d'action de graces, pour la victoire d'Abraham, en ces mots; *Benit ſoit Abraham, de par le Dieu fort, ſouuerain, poſſeſſeur des cieux & de la terre: Et loué ſoit le Dieu fort, ſouuerain, qui a liuré tes ennemis entre tes mains:* Et non pas vn propitiatoire. Figure donc, quand ainſi ſera, du ſacrement de l'Euchariſtie; de cette hierurgie, & ſacree action; par laquelle nous rendons graces à Dieu, de la victoire par Chriſt obtenuë de Sathan & du Peché, pour nous; & non du ſacrifice de la

Meſſe pretendu, & pretendant ſacrifier tous les iours le Fils de Dieu, pour les pechez des hommes. 4°. Que quand meſmes nous leur voudrions donner, que celui de Melchiſedec euſt eſté propitiatoire; (ce qu'il ne pouuoit eſtre, dit l'Apoſtre, ſans ſang; & ils ſont d'accord, qu'il n'en reſpandoit point) il ſeroit figure de l'vnique ſacrifice de Ieſus Chriſt; qui n'a predeceſſeur, ni ſucceſſeur, en ce regard: & non pas figure du ſacrifice de la Meſſe, qui ſe reitere à toutes heures; & auſſi peu de l'ordre des Preſtres ſacrifians d'auiourd'hui, qui changent tous les iours. 5°. Et finalement; Que quand en tout cas, on en voudroit eſtendre la figure à l'ordre & ſucceſſion des Miniſtres de l'Egliſe Chreſtienne; ce ne ſeroit pas pour ſacrifier le Fils de Dieu, pour les pechez des hommes; mais pour leur adminiſtrer ſa Parole & ſes Sacremens; la vraie Sacrificature, nous dient les Peres, des Miniſtres du Nouueau Teſtament; nous annonçant en iceux, la mort du Seigneur, ſelon ſon ordonnance; & en icelle, noſtre vie & reſurrection, iuſques à ce qu'il vienne. Tellement qu'il ne faut point trouuer eſtrange, ſi le Cardinal Caietan prononce abſoluëment, expliquant ce paſſage; [b] *Il n'eſt ici fait*, dit-il, *aucune mention ni de ſacrifice, ni d'oblation; ains ſeulement de production, & extraction, ou traicte* (de pain & de vin, vſons de ces mots, bien qu'impropres) *laquelle Ioſephe dit auoir eſté faite pour la refection des vainqueurs*. Si le Maiſtre des Sentences auſſi, ne trouuant point de fondement en l'ordre de Melchiſedec, pour le ſacrifice de la Meſſe, a recours à celui d'Aaron, pour les Preſtres du Nouueau Teſtament, en ces mots; [c] *Les Preſtres*, dit-il, *prennent auſſi le calice auec le vin, & la patene auec les hoſties; afin que par ce-la ils ſçachent qu'ils ont receu la puiſſance d'offrir des hoſties propitiatoires à Dieu. Cet ordre a pris ſon commencement des enfans d'Aaron; Car Dieu inſtitua par Moyſe, des ſouuerains Pontifes, & des Sacrificateurs inferieurs; lequel par le commandement*

[b] *Caietan. in Geneſ. ca. 14* Nihil ſcribitur hic de ſacrificio, ſeu oblatione; ſed de prolatione ſeu extractione, quam Ioſephus dicit factam ad reficiendum victores.

[c] *Lomb. li. 4. diſt. 24. lit. 1.* Accipiunt Presbyteri calicem cum vino, & patenam cum hoſtiis; vt per hoc ſciant ſeſe accepiſſe poteſtatem placabiles Deo hoſtias offerendi. Hic ordo à filiis Aaron ſumpſit initium: Summos

dement de Dieu, oignit Aaron pour ſouuerain Pontife, & ſes fils pour Sacrificateurs inferieurs. Et n'eſt point toutefois cet article de ceux où il eſt noté par la Sorbone; *Hic Magiſter non tenetur*. Et pourtant qu'ils ne nous alleguent plus ici, *Ordinem Melchiſedec*, mais *Ordinem Aaron*: c'eſt à dire, qu'ils renoncent au ſacrifice qu'ils pretendent faire de Chriſt, qu'ils retournent aux ſacrifices de la Loi: Ce que l'Egliſe Chreſtienne attendoit touſiours de l'Antechriſt; Qu'il rebaſtiroit le Temple de Hieruſalem; ramenant, entant qu'il pourroit, le Iudaiſme au monde.

enim Pontifices, & minores Sacerdotes inſtituit Deus per Moyſen, qui ex præcepto Dei, Aaron in ſummũ Pontificem, filios verò eius vnxit in minores ſacerdotes.

Conclvons pour la fin, toute cette diſpute, par Origene; [d] *O Iuif*, dit-il, *ſi venant en la Hieruſalem terreſtre, tu la trouues raſee, & reduite en cendres, ne pleure point, ainſi que vous faites maintenant, comme enfans en eſprit; ne lamente point; ains au lieu de la terrienne, cerche la celeſte. Eſleue tes yeux en haut, & là tu trouueras la Hieruſalem celeſte, qui eſt la mere de toutes. Si tu vois l'Autel deſgarni, ie ne veux pas que tu te contriſtes. Si tu ne trouues point de Pontife, ie ne veux pas que tu te deſeſperes. Il y a vn autel au ciel, & à icelui aſſiſte le Pontife des biens à venir, choiſi de Dieu, ſelon l'ordre de Melchiſedec*. Ie vous prie, s'il euſt creu, ou enſeigné comme ceux de l'Egliſe Romaine auiourd'hui, n'auoit-il pas bien vn plus bel argument d'eſſuier leurs larmes, en diſant; *Voire ce Melchiſedec, qui vous eſt perpetué en vn nombre infini de Preſtres, qui tous les iours, & à toutes heures, le vous ſacrifient ſur l'autel?* Et quoi donc, ne les conſole-il point par quelques ſacrifices? ne leur baille-il rien en change de ce qui leur eſt oſté? Certes ſi fait bien; mais comme vne Hieruſalem celeſte, au lieu de la terreſtre; vn Pontife des biens eternels, au lieu des caducs: ainſi des ſacrifices totalement ſpirituels, l'adminiſtration & diſpenſation de la Parole de Dieu, & de ſes Sacremens; du vrai pain celeſte; de la vraie manne ſpirituelle; iuſqu'à appeller la Parole qui ſe preſche, la vraie chair, & le vrai ſang de Chriſt. Et donc, dit-il, ô Iuif, il faut que tu po-

[d] *Orig. in Joſue hom. 17. cap. 13.* Si veniens ad Hieruſalem ciuitatem terrenam, ô Iudæe, inueſties eam ſubuerſam & in cineres ac fauillas redactam, noli flere, ſicut nunc facitis, tanquã pueri ſenſibus; noli lamentari, ſed pro terrena require cœleſtem. Surſum reſpice, & ibi inuenies Hieruſalem cœleſtem, quæ eſt omnium mater: Si altare videris deſtitutum, nolo contriſteris: Si Pontificem non inuenias, nolo deſperes. Eſt in cœlis altare, & aſsiſtit ei Pontifex futurorum bonorum, ſecundum ordinem Melchiſedec, electus à Deo, &c.

ſes pour fondement, que; [e] *Niſi moriatur Moyſes, non poterimus aduertere quomodo regnat Jeſus*; *Si Moyſe ne meurt, nous ne pourrons apperceuoir comment Ieſus regne. Et donc ſi tu conſideres Hieruſalem raſee, l'Autel deſgarni; nuls ſacrifices, nulles hoſties, ni aſperſions, nuls Sacrificateurs, nuls Pontifes, nuls ſeruices des Leuites; quand tu vois toutes ces choſes ceſſer, di que Moyſe, ſeruiteur de Dieu, eſt mort.* Mais, dit-il, [f] *Quand tu verras les nations entrer en la Foi de l'Egliſe, dreſſer des autels, & les arrouſer, non du ſang des beſtes, mais du precieux ſang de Chriſt. Quand tu verras les Sacrificateurs & Leuites adminiſtrans, non le ſang des boucs & des taureaux, mais la Parole de Dieu, par la grace du Sainct Eſprit; di alors, qu'apres Moyſe, Ieſus a receu & obtenu la principauté; non Ieſus fils de Naué, mais Ieſus Fils de Dieu.* Et neantmoins, les pechez du peuple ne laiſſent d'eſtre conſumez, encor qu'il n'y ait ni Sacrificateur ſelon la Loi, ni ſacrifices: Parce certes, dit-il, que [g] *Chriſt eſt le Sacrificateur qui mange & conſume les pechez du peuple, duquel il eſt dit; Tu es Sacrificateur eternellement, ſelon l'ordre de Melchiſedec, &c. Entant*, dit-il, *qu'il offre le ſacrifice pour le peché; qu'il a entrepris nos pechez, & les conſume en ſoi-meſme, &c.* Et parce derechef, que [h] *Les Miniſtres de celui qui a donné le ſacerdoce à ſon Egliſe, doiuent conſequemment eſtre conformes à ſon image, & les Preſtres de l'Egliſe doiuent prendre ſur eux les pechez du peuple; & en imitant leur Maiſtre, donner la remiſſion des pechez au peuple.* Voici derechef, en quelle façon ils le font; ſçauoir, Entant que [i] *La Foi ſyncere & ſaincte conuerſation eſt le lieu ſainct, auquel lieu le Sacrificateur ou Preſtre de l'Egliſe eſtant conſtitué, conſume les pechez du peuple, afin qu'eſgorgeant les hoſties de la Parole de Dieu, & offrant les victimes d'vne ſaine doctrine, il purge de pechez les conſciences des auditeurs.* Dont il leur dit

haute

[e] *Idem in lib. Joſue hom. 2.* Niſi moriatur Moyſes, non poterimus aduertere quomodo regnat Ieſus. Si ergo conſideres Hieruſalē ſubuerſam, altare deſtitutum, nuſquam ſacrificia, nec hoſtias, nec libamina, nuſquam ſacerdotes, nuſquā Pontifices, nuſquam miniſteria Leuitarum; cùm hæc omnia vides ceſſare, dicito quia Moyſes famulus Dei defunctus eſt.

[f] *Et paulò pòſt.* Cùm videris introire gentes ad fidem Eccleſiæ, extrui altaria, non cruore pecudum reſpergi, ſed pretioſo Chriſti ſanguine cōparari: Cùm videris Sacerdotes & Leuitas, non ſanguinē hircorū & taurorum, ſed verbū Dei per Spiritus ſancti gratiā miniſtrantes, tunc dicito, quia Ieſus poſt Moyſen ſuſcepit & obtinuit principatum: non ille Ieſus filius Naue, ſed Ieſus filius Dei.

[g] *Orig. in Leuit. homil. 5.* Chriſtus eſt Sacerdos qui peccata populi comedit & conſumit, de quo dictū eſt, *Tu es Sacerdos in æternum, ſecundum ordinem Melchiſedec.* Quomodo edit peccata populi? &c. Conſumit Deus ignis humana peccata, illa abſumit, illa deuorat, illa purgat, &c. Hoc eſt manducare peccatum eius qui offert ſacrificium pro peccato. Ipſe enim peccata noſtra ſuſcepit, & in ſemetipſo ea tanquam ignis comedit & abſumit, &c.

[h] *Et paulò pòſt.* Conſequens eſt, vt ſecūdum imaginem eius qui ſacerdotium Eccleſiæ dedit, etiam miniſtri eius ſint, & ſacerdotes Eccleſiæ peccata populi accipiant; & ipſi imitantes magiſtrum, remiſſionem peccatorum populo tribuant.

[i] *Et paulò pòſt.* Fides integra, & ſancta conuerſatio, locus eſt ſanctus. In hoc itaque loco poſitus ſacerdos Eccleſiæ populi peccata conſumit, vt hoſtias iugulans verbi Dei, & doctrinæ ſanę victimas offerens, purget à peccatis cōſcientias auditorū.

hautement; [k] *Vous tous les Sacrificateurs du Seigneur, oiez, & eſcoutez attentiuement ces choſes qui ſont dites; La chair des ſacrifices qui eſt aſſignee aux Sacrificateurs, c'eſt la Parole de Dieu, laquelle ils enſeignent en l'Egliſe.* Or s'il y euſt eu alors vn ſacrifice du Fils de Dieu en la Meſſe, euſt-il pas eu ſubiect d'exalter pluſtoſt ce ſacrifice; au lieu qu'il l'applique à la Parole? Et donc, ne nous ordonnera-il autres ſacrifices que ceux-là? Et n'y aura-il point vn ſacrifice continuel en l'Egliſe, le ſpectacle duquel nous acquiere la remiſſion de nos pechez? Mais, dit-il, traictant cette matiere au long; [l] *Tandis que le temps le ſouffroit, les ſacrifices eſtoient oppoſez aux ſacrifices: mais apres que l'Hoſtie parfaite eſt venuë, & l'Agneau ſans macule, pour oſter les pechez de tout le monde; ces ſacrifices qui eſtoient offerts à Dieu de fois à autre, ont dés lors ſemblé ſuperflus; veu que par vne ſeule hoſtie tout ſeruice des demons a eſté chaſſé.* Et voila pour les ſacrifices des Miniſtres de l'Egliſe Chreſtienne, ſacrifians la Parole de Dieu, & les ſaincts Sacremens. Quant aux fideles, qu'il nous a dit eſtre faits tous Sacrificateurs, ſelon S. Iean & S. Pierre; [m] *Vn chaſcun de nous,* dit-il, *a en ſoi ſon holocauſte, & allume lui-meſmes l'autel de ſon holocauſte, afin qu'il arde inceſſamment. Si ie renonce à toutes les choſes que ie poſſede; ſi ie porte ma croix, & ſui Chriſt; i'ai offert vn holocauſte à l'autel du Seigneur: Ou ſi aiant charité, ie liure mon corps pour eſtre bruſlé, & acquerir la gloire du martyre; ie me ſuis offert moi-meſme en holocauſte à l'autel de Dieu. Si i'aime mes freres en ſorte que ie mette ma vie pour mes freres; ſi ie combats iuſques à la mort pour la iuſtice & pour la verité, i'ai offert vn holocauſte à l'autel de Dieu. Si ie mortifie mes membres de toute concupiſcence charnelle; ſi le monde m'eſt crucifié, & moi au monde; i'ai offert vn holocauſte à l'autel de Dieu, & ſuis fait moi-meſme ſacrificateur de mon hoſtie, &c.* Et ailleurs; [n] *Qu'y a-il que l'homme puiſſe offrir à Dieu? Cela meſmes qui eſt eſcrit*

[k] *Item quarta poſt pagi.* Audite hęc omnes Domini Sacerdotes, & attentiùs intelligite quæ dicuntur: Caro quæ ex ſacrificiis ſacerdotib⁹ deputatur, verbū Dei eſt, quod in Eccleſia docent.

[l] *Orig. in Num. hom. 17.* Donec tempus patiebatur, ſacrificia ſacrificiis opponebātur: vbi verò venit perfecta Hoſtia, & Agnus immaculatus, qui totius mūdi tolleret peccatum, ſacrificia illa, quæ fingillatim offerebantur Deo, iam ſuperflua viſa ſunt, cùm vna hoſtia omnis dæmonum cultura depulſa ſit.

[m] *Idem in Leuit. hom. 9. pag. 173.* Vnuſquiſque noſtrum habet in ſe holocauſtum ſuum, & holocauſti ſui ipſe ſuccēdit altare, vt ſemper ardeat. Ego ſi renūtiem omnibus quæ poſſideo, & tollam crucem meam, & ſequar Chriſtum, holocauſtum obtuli ad altare Dei: aut ſi tradidero corpus meū vt ardeam, habēs charitatem, & gloriā martyrii conſequar, holocauſtum meipſum obtuli ad altare Dei. Si diligam fratres meos, ita vt animam meam ponam pro fratribus meis: ſi pro iuſtitia, ſi pro veritate vſque ad mortem certauero, holocauſtum obtuli ad altare Dei. Si membra mea ab omni concupiſcentia carnis mortificauero, ſi mundus mihi crucifixus ſit, & ego mundo, holocauſtum obtuli ad altare Dei, & ipſe meæ hoſtiæ ſacerdos efficior.

[n] *Idem in Numer. hom. 12. pag. 241.* Quid eſt quod homo offerat Deo? Hoc ipſum quod in Le-

en la Loi ; Mes preſens, c'eſt à dire, mes dons qui m'ont eſté faits. Les hommes donc offrent à Dieu des biens qu'il leur a donné. Et qu'eſt-ce que Dieu a donné à l'homme? Il lui a donné ſa cognoiſſance. Qu'offre-il donc à Dieu? Sa foi & ſon affection. C'eſt ce que Dieu requiert de l'hõme, &c. C'eſt ce qu'Origene nous en apprend, qui toutefois traictant l'Exode, le Leuitique, & les Nombres, auoit aſſez de ſubiect de ſe reſſouuenir en tant de ſacrifices, du ſacrifice de la Meſſe. Et ſommairement auſſi tout ce que l'ancienne Egliſe a compris & appris &du Sacrifice de Chriſt, & des Miniſtres de l'Egliſe, & de tous les fideles.

Se ſcriptum eſt, Munera mea, hoc eſt data mea. Ex iis ergo quæ Deus dedit, offerunt nihilominus homines Deo. Quid dedit Deus homini? Agnitionem ſui. Quid ergo offert Deo? Fidem ſuam & affectum. Hoc eſt quod expetit ab homine Deus, &c.

OR iuſques ici en auons-nous eu à ceux de Bordeaux, leſquels maintenant font vn long ſilence, & laiſſent demeſler à Boulenger tout le reſte de ce chapitre. Où nous nous contenterons, ſelon noſtre deſſein, de verifier les paſſages qu'il impugne.

PAG. 368. lig. 18. *L'Agneau Paſchal, à parler exactement, ne tint iamais lieu de Sacrifice.* Boulenger, pour ſe donner ſubiect de me calomnier, obmet ces mots ; *A parler exactement* ; leſquels rendent inutile tout ce qu'il dit ſur ce paſſage : Au lieu qu'il euſt deu reſpondre aux raiſons que i'en allegue tant de l'Eſcriture, que des Peres, deſquelles il ne touche pas vne. Pag. 368. l. 18. de la 1. edit. & de la 2. pag. 395. lig. 35. Boulenger fueil. 257. b

PAG. 377. lig. 22. *Iuſtin Martyr dit ; Nous ſommes veritablement rendus Sacrificateurs du Seigneur, &c.* Boulenger diſant ici, qu'il n'y a lieu ſi clair qu'on ne puiſſe deſguiſer ou corrompre, laiſſe à penſer au lecteur, que i'ai corrompu ou deſguiſé cettui-ci. Or Iuſtin Martyr allegue le paſſage de Malachie, deux fois en ce dialogue : La premiere, en ces mots ; ° *Ie ne pren point de plaiſir en vous, dit l'Eternel des armees, & n'aurai point pour aggreable l'oblation de vos mains : Car depuis le Soleil leuant, iuſques au Soleil couchant, mon Nom ſera grand entre les nations, & on offrira en tout lieu, parfum à mon Nom, & oblation pure : Car mon Nom ſera* Pag. 377. l. 22. de la 1. edit. & de la 2. p. 405. l. 26. Boulenger fueil. 261. a

° *Juſt. Mart. in Tryph. p.* 190. Non eſt mihi voluntas in vobis, dicit Dominus, & ſacrificia veſtra non ſuſcipio ex manibus veſtris, propterea quòd ab ortu ſolis vſque ad occaſum nomen meum glorificatum eſt in gentibus, & in omni loco ſacrificium offertur nomini

ou

ou *eſt grand entre les nations, a dit l'Eternel des armees; mais vous l'auez pollué, &c.* Puis adiouſte; [p] *Et par Dauid il dit; Le peuple que ie ne cognoiſſois point, m'a ſerui: ſi toſt qu'il a ouï parler de moi; il s'eſt rendu obeïſſant. Nations congregees glorifions enſemble le Seigneur; car il nous a auſſi viſitez: glorifions-le, par le Roi de gloire, par le Seigneur des vertus; car le Seigneur a auſſi prins plaiſir aux nations, & a plus aggreables nos oblations que les voſtres, &c.* Où certes ce que i'en tirois, eſt tout clair; Qu'il y oppoſe generalement les Chreſtiens aux Gentils. La ſeconde ſuit quelques pages apres, où il dit; [q] *Et pourtant comme i'ai deſia dit, Dieu, par Malachie, l'vn des douze, dit des ſacrifices par vous offerts en ce temps-là; Ie ne prens point de plaiſir en vous, &c. Mais quant aux ſacrifices des nations, que nous lui offrons en tout lieu; c'eſt à dire du pain de l'Euchariſtie, & du vin ſemblablement de l'Euchariſtie, il a parlé dés lors & predit, que nous glorifions ſon nom; mais que vous le profanez.* Ici donc ie n'ai rien corrompu: Et n'eſt point queſtion du ſacrifice de la Meſſe; mais de la ſacree action de l'Euchariſtie: Euchariſtie ou action de graces, de laquelle il auoit dit auparauant; [r] *Certes l'oblation de fleur de farine que la Loi commandoit d'offrir pour ceux qui eſtoient nettoiez de la lepre, a eſté figure du pain de l'Euchariſtie, que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt nous a commandé de faire en memoire de la paſſion qu'il a ſoufferte pour ceux deſquels les ames ſont repurgees de toute peruerſité; afin que nous rendiſſions graces à Dieu, tant de ce qu'il a creé le monde, & tout ce qu'il contient, en faueur de l'homme; que pource qu'il nous a deliurez de toute la malice en laquelle nous eſtions, aiant entierement deſconfit les principautez & puiſſances, par celui qui de ſon conſeil & volonté s'eſt fait paſſible.* Et de là eſtoit deſcendu au paſſage de Malachie, par ce mot ὅθεν, ou *proinde*. Où nous noterons, qu'il n'eſt queſtion en l'Euchariſtie d'vn ſacrifice propitiatoire, mais d'vne action de graces, & d'vne commemora-

meo, & ſacrificium purum: quia honorificatur nomen meũ in gentibus, dicit Dominus. Vos autem profanatis illud, &c.

[p] *Sequitur.* Et per Dauidem inquit, *Populus quẽ non cognoui, ſeruiuit mihi: in auditu auris obediuit mihi.* Glorificemꝰ Deum vnà congregatæ gentes, quia & nos viſitauit. Glorificemus eum per Regem gloriæ, per Dominum virtutum. Propenſa eſt bona voluntas eius in ipſas quoque gẽtes, & libentiùs à nobis victimas accipit, quàm à vobis, &c.

[q] *Item pag.* 201. Proinde de ſacrificiis à vobis tum oblatis, Deus, ſicuti ſuprà dixi, per Malachiam, vnum ex duodecim, ait; *Non eſt voluntas mea in vobis, &c.* De noſtris verò gentium, quæ in omni loco offeruntur ſacrificiis, hoc eſt pane Euchariſtiæ, & poculo ſimiliter Euchariſtiæ, iã tum locutus prædixit; nos quidem glorificare nomẽ ipſius, vos autem prophanare.

[r] *Et paulò antè*; Sanè quidem ſimilæ quoq; oblatio, pro eis qui à lepra purgabantur, vt offerretur tradita, figura fuit panis Euchariſtiæ, quem in recordationem paſſionis, quam pro his ſuſtinuit hominibus quorum animi ab omni purificãtur prauitate, Ieſus Chriſtus Dominus noſter facere præcepit; vt gratias agerem⁹ Deo, cùm pro eo quòd mũdum cũ vniuerſis quas

complectitur rebus, hominis gratia crearit; tum ob id etiam quod ab omni in qua fuimus malitia nos liberarit, ac principatus poteſtatesque perfecta occiderit occidione, per eum qui de conſilio & voluntate eius factus eſt patibilis.

tion de celui que Christ a fait de soi-mesme, pour la propitiation de nos pechez.

PAG. 378. lig. 4. *Chrysostome dit; L'Eglise, &c.* Boulenger crie que ce passage est tronqué, falsifié, destourné du sens de l'autheur. Il est de Chrysostome sur le Psal. 95. Où il discourt comme Dieu auoit reduit la Synagogue à vn païs, à vn Temple, & à vn Autel, pour l'inclination qu'elle auoit à se desbaucher à idolatrie: mais que pour l'esgard de l'Eglise Chrestienne, elle estoit espanduë par tout, &c. [f] *Pour cette cause, dit-il, mes freres, le Cantique mesme a esté aussi reduit à vn lieu, & l'Autel defini en vn certain lieu, & ce peuple-là renfermé en vn lieu: Mais l'Eglise, qui pourmene en soi Christ par tout, & a immolé vne infinité de martyrs, pour la charité qu'elle porte à son espoux, n'est forclose d'aucun lieu; mais par tout il y a des autels, par tout la doctrine.* Puis appliquant à son propos, le passage de Malachie; [t] *Dieu, dit-il, predit ces choses par le Prophete: Car exprimant la syncerité de l'Eglise, & taxant l'ingratitude de l'autre peuple, il parle ainsi à eux; Ie ne prens point de plaisir en vous, dit l'Eternel des armees, &c.* Et si nous doutons quel est ce sacrifice, cet encens, cet autel; [u] *Voiez, dit-il, comme il a bien & clairement descrit la table mystique, qui est l'hostie sans sang. Or il appelle vn encens pur, les prieres sacrees qui sont offertes apres l'hostie: car ce perfume est aggreable à Dieu; nõ celui qui est pris des racines terrestres, ains qui est exhalé d'vn cœur pur, &c.* Et donc, la S. Table, la S. Eucharistie, les sainctes Oraisons qui l'accompagnent. Suit apres; [x] *Car apres que la Loi, dit-il, sous le Vieil Testament a eu plusieurs sacrifices, l'vn pour le peché, l'autre qui a esté dit holocauste, l'autre de louange, l'autre de salut, l'autre pour nettoier les lepreux, bref tout plein d'autres diuers pour ceux qui estoient obligez à vne infinité d'expiations, le nombre des sacrifices sous la Loi estoit du tout grand & excessifs; tous lesquels la nouuelle Grace suruenant, a compris en vn seul sacrifice, ordonnant vne seule & vraie hostie, &c.* Par où nous voions tous les sacrifices

Pa. 378. lig. 4. de la 1. edit. & de la 2. pa. 406 lig. 6. Boulenger pag. 263.

[f] *Chrysost. in Psal. 95. p. 952. tom. 1.* Ob hanc causam, fratres, etiam Cãticum loco circunscriptum est, & Altare loco definitum, & populus ille lococonclusus. At Ecclesia quæ vbique Christum in se circumfert, innumerosque martyres immolauit, ob charitatẽ quam gerit erga virũ, à nullo prohibetur loco; sed in omni loco sunt altaria, in omni loco doctrina.

[t] *Sequitur.* Hæc prædicit Deus per Prophetam: nam & Ecclesiasticam exprimens synceritatem, & alterius populi ingratitudinem traducẽs, ad illos loquitur, *Non est mea voluntas in vobis, dicit Deus omnipotens, &c.*

[u] *Et paulò pòst.* Vide quã luculenter, quámque dilucidè mysticam interpretatus est mensam, quæ est incruenta hostia. Thymiama verò purum appellat sacras preces quæ post hostiam offerũtur: hic enim suffitus Deum recreat, non is qui à terrenis radicibus sumitur, sed qui à puro corde exhalatur.

[x] *Et paulò pòst.* Posteaquam enim Lex in veteri Testamento multas habuit hostias, aliã pro peccatis, aliã quę dicta est holocautoma aliam vocatam laudis, aliam salutaris, aliam pro leprosis mũdãdis, breuiter alias, & multas, & varias, pro his qui innumeris expiationibus censebantur, omnino magnus erat, & modo carens numerus sacrificiorũ in Lege: Quæ omnia noua gratia superueniens, vno complectitur sacrificio, vnam ac veram statuens hostiam.

crifices de la Loi reduits à vn ſeul ſacrifice. Et quel ſacrifice? Certes, l'vnique de Chriſt. Et donc, n'auons-nous point de ſacrifices ſous la Grace? L'Egliſe Chreſtienne en ſeroit-elle deſtituee? Et c'eſtoit ici le propre lieu de parler de la Meſſe. Ains dit-il; [y] *Or auons nous auſſi en nous meſmes diuerſes ſortes d'immolations, & icelles non conformes à la Loi, mais ſeantes à la Grace Euangelique.* Et; *Veux-tu ſçauoir quelles ſont les victimes qu'a l'Egliſe, lors que le preſent ou l'oblation Euangelique monte là haut à Dieu, ſans ſang, ſans fumee, ſans autel, ni autres ceremonies; quel eſt auſſi le ſacrifice pur & ſans macule? Oi l'Eſcriture, t'expoſant cette difference & varieté: C'eſt ici le premier ſacrifice, que i'ai ci-deuant dit; ce don myſtiq & ſpirituel, duquel S. Paul dit; Soiez imitateurs de Dieu, comme enfans bien-aimez, & cheminez en dilection, comme auſſi Chriſt nous a aimez, & s'eſt donné ſoi meſme pour nous, à Dieu, en ſacrifice & oblation, en odeur de bonne ſenteur. Le ſecond ſacrifice eſt des Martyrs: Et quelle Eſcriture en rend teſmoignage? Oi Paul; Ie vous prie, mes freres, que vous offriez vos corps en ſacrifice viuant, ſainct, & aggreable à Dieu. Tu as le premier ſacrifice: qui eſt nommé ſalutaire: Tu as le ſecond, des Martyrs. Le troiſieme, de l'Oraiſon; Que mon oraiſon ſoit addreſſee deuant toi, comme le parfum; & l'eſleuation de mes mains, comme l'oblation du ſoir. Le quatrieme, qui s'offre par louange; c'eſt à dire par hymnes; Sacrifie à Dieu ſacrifice de louange. Le cinquieme par iuſtice; Alors tu prendras plaiſir aux ſacrifices de iuſtice. Le ſixieme s'offre par aumoſne; Le ſacrifice pur & ſans macule, dit-il, eſt de viſiter les pauures & les orphelins en leurs afflictions. Le ſeptieme ſe fait en la iubilation: Or la iubilation eſt vn applaudiſſement en la guerre, en ſigne de victoire. Car autre choſe eſt ὁλολυσμὸς, c'eſt à dire cri de lamentation; & autre, ἀλαλαγμὸς, c'eſt à dire iubilation, ou cri d'eſiouiſſance. Lors qu'apres la victoire en*

[y] *Sequitur*; Habemus autem & nos in nobis ipſis varias immolationes, non quæ iuxta Legem incedunt, ſed quæ decent Euangelicam Gratiam. Visne has cognoſcere victimas, quas habet Eccleſia, cum ſine ſanguine, ſine fumo, ſine altari, cæterisq; ceremoniis munus Euangelicum ſurſum aſcendit ad Deum, quodque ſit ſacrificium mundum & immaculatum? Audito ſanctam Scripturā tibi palàm exponente hanc differentiam ac varietatem: Eſt igitur primum ſacrificium, quod antè dixi, ſpirituale illud ac myſticū donum, de quo Paulus ait; *Imitatores eſte Dei, tanquam filij dilecti, & ambulate in dilectione, quemadmodum & Chriſtus dilexit nos, tradiditque ſeipſum pro nobis, Deo ſacrificium & oblationem in odorem ſuauitatis*. Alterum ſacrificium eſt martyrum. Et quæ teſtatur hoc Scriptura? Audi Paulum; *Obſecro vos, fratres, vt exhibeatis corpora veſtra, hoſtiam viuam, ſanctam, gratam Deo*. Habes primam hoſtiam, quæ dicitur ſalutaris: habes ſecundam, martyrum: Tertiam, precationis; *Dirigatur deprecatio mea tanquam incenſum in cōſpectu tuo, ſublatio manuum mearum ſacrificium veſpertinum*. Quarta eſt quæ offertur laude, hoc eſt per hymnos; *Sacrifica Deo ſacrificium laudis*. Quinta eſt per iuſtitiam; *Tunc acceptabis ſacrificium iuſtitiæ*. Sexta offertur per eleemoſynam; *Sacrificium*, inquit, *mundum & immaculatum, viſitare pauperes & orphanos in afflictione ipſorum*. Septima fit in iubilo: Iubilum autem eſt victorialis in bello applauſus. Nam aliud eſt ὁλολυσμὸς, hoc eſt clamor; aliud ἀλαλαγμὸς, hoc eſt iubilatio. Cùm poſt victoriam in bello milites vociferantur, ea eſt iu-

guerre les ſoldats iettent des cris de ioie; cette iubilation eſt vn ſigne de victoire. Et pourtant le Prophete appelle bien-heureux ceux qui deuoient voir la victoire de Chriſt, chantans des hymnes à haute voix contre les ennemis, diſant; Bien-heureux eſt le peuple qui ſçait que c'eſt du cri d'eſiouiſſance. Iubilation donques eſt vn applaudiſſement qui ſe fait en guerre en ſigne de victoire. Et pourtant apres que noſtre Sauueur a remporté la victoire de tous ennemis, diſant; Ne craignez point, i'ai vaincu le monde; offrans cet hymne au victorieux, nous accompliſſons la iubilation, que le Prophete appelle heureuſe, diſant; I'ai circui & immolé en ſon tabernacle, vn ſacrifice de louange & de cri d'eſiouiſſance. Il y a auſſi vn huictieme ſacrifice, qui ſe fait à Dieu, d'eſprit contrit; Dieu ne meſpriſe point le cœur froiſſé & humilié. Tu vois quelles hoſties nous manions. Il y a auſſi vn neufuieme ſacrifice qui ſe fait par la predication de l'Euangile: c'eſt la parole de doctrine, de laquelle l'Apoſtre S. Paul dit; Vacquant au ſacrifice de l'Euangile de Dieu, à ce que l'oblation des Gentils ſoit aggreable, eſtant ſanctifiee par le S. Eſprit. Tu vois comme il a declaré, qu'il offre auſſi à Dieu en ſacrifice la predication de l'Euangile. Tu as donc le premier ſacrifice, ce don ſalutaire; le ſecond, le martyre; le troiſieme, d'oraiſon; le quatrieme, de iubilation; le cinquieme, de iuſtice; le ſixieme, d'aumoſne; le ſeptieme, de louange; le huictieme, de compunction; le neufuieme, d'humilité; le dixieme, de predication: Combien que i'ai obmis quelque choſe; car n'en aiant conté que neuf en mon eſprit, i'ai penſé toutefois en auoir baillé dix. Quelle ſorte donc de ſacrifice a eſté obmis? Il y a vn dixieme ſacrifice de fructification; duquel parle S. Paul; I'ai receu d'Epaphrodite ce qui m'a eſté enuoié de par vous, cõme vne odeur de bonne ſenteur, vn ſacrifice aggreable & plaiſant à Dieu. Or qui trouue plus eſtrange, apres tant d'actions qui ſont qualifiees de ce titre, que la S. Cene ſoit appellee ſacrifice; en laquelle elles concurrent toutes? A qui, au contraire, ne ſera-il eſtrange que ce ſacrifice de la Meſſe, qu'on nous fait de telle importance, n'y ait point de lieu? qu'il ſe soudiuienne

bilatio victoriæ ſignũ: eoque Propheta eos qui conſpecturi erant Chriſti victoriã, hymnum vociferantes aduerſus hoſtes, beatos appellat, dicens. *Beatus populus qui ſcit iubilationem.* Iubilatio igitur eſt victorialis in bello plauſus. Poſteaquam ergo Seruator victoriã tulit, deuictis omnibus inimicis, dicens; *Confidite, ego vici mundum*; hymnum hunc offerẽtes victori, perficimus iubilationem, quã Propheta beatam vocat, dicens; *Circumiui, & immolaui in tabernaculo eius ſacrificium laudis & iubilationis.* Eſt & octauum quoddam ſacrificium Deo, ſpiritus cõtritus, *Cor contritum & humiliatum Deus non deſpiciet.* Vides quales hoſtiæ à nobis tractẽtur. Eſt & aliud nonum ſacrificium, quod peragitur per Euangelii prædicationem: is eſt ſermo doctrinæ, de qua Paulus Apoſtolus ait, *Adminiſtrantes Euangelium Dei, vt fiat oblatio gẽtium accepta, & ſanctificata in Spiritu ſancto.* Vides quam declarauit, etiam Euangelii prædicationem offerre Deo? Habes igitur primum ſacrificiũ, illud ſalutare donum, ſecundum martyriũ, tertiũ deprecationis, quartum iubilationis, quintum iuſtitiæ, ſextũ eleemoſynæ, ſeptimũ laudis, octauum compunctionis, nonum humilitatis, decimũ prædicationis: tametſiquid dam prætermiſi, cùm animo nouem enumerarim, putaui me tradidiſſe decem. Quodnam igitur ſacrificii genus prætermiſſum eſt? Eſt decimum ſacrificium fructificationis, de quo loquitur Paulus, *Accepi quæ à vobis miſſa ſunt per Epaphroditum, ſacrificium acceptabile in odorem ſuauitatis, &c.*

uienne de tant d'autres,& de cettui-ci il ne die vn ſeul mot? Et c'eſt pourquoi ie n'ai point craint d'eſtre ennuieux au lecteur, en emploiant au long tout ce paſſage. Or c'eſt, en ſomme, tout ce qu'ils ont à impugner ſur ce chapitre: Car aux autres paſſages, dont ils abuſoient, d'Eſaie 56. 61. 66. de Daniel 7. & 11. que nous auons interpreté par les Peres; ils y renoncent tacitement, entant qu'ils n'y reſpondent point.

CHAP. III.

SVR ce chapitre les Theologiens de Bordeaux ne dient mot, auquel toutefois ie prouue, Que le pretẽdu ſacrifice de la Meſſe n'a aucun fondemẽt au Nouueau Teſtament; & leur arrache, par l'interpretation de tous les Peres, tous les paſſages où ceux de l'Egliſe Romaine l'ont voulu fonder; du 4. de S. Iean, en l'hiſtoire de la Samaritaine; du 26. de S. Matthieu. 22. de S. Luc. 1. Corinth. 11. en ces mots, *Hoc facite*; du 2. chap. des Actes; de la 1. aux Corinth. chap. 10. de l'Epiſtre aux Hebrieux, chap. 5. 9. 13. Quant à Boulenger, il n'impugne auſſi de faux vn ſeul des teſmoignages par moi produits des Peres.

CHAP. IIII.

LES Theologiens de Bordeaux font encor ſilence ici, où ie deduis par les Peres, de ſiecle en ſiecle; Qu'ils n'ont recognu autre ſacrifice propitiatoire, que l'vnique fait par noſtre Seigneur en la Croix; Clement, Iuſtin, Origene, Athenagore, Euſebe, S. Athanaſe, S. Baſile, Nazianzene, Epiphanius, Chryſoſtome, Cyrille, &c. entre les Grecs; Irenee, Tertullian, S. Cy-

prian, S. Ambroiſe, S. Hieroſme, S. Auguſtin, Euſebius Emiſſenus, entre les Latins. Et de tous iceux Boulenger ne rebute ni refute aucun paſſage.

CHAP. V.

NE dient auſſi mot ſur ce chapitre nos Theologiens de Bordeaux; Où nous diſcourons par quel progrez & degrez le ſacrement de la S. Cene a paſſé en l'Egliſe Romaine en ſacrifice propitiatoire: Et ne conteſte auſſi Boulenger vn ſeul des lieux par nous emploiez ni des Peres, ni des Scholaſtiques. Meſmes le lecteur notera, que tous ceux qu'il produict, ne font rien pour le ſacrifice; mais pour le ſacrement. Et à iceux eſt ſatisfait en noſtre quatrieme liure.

CHAP. VI.

NOs Theologiens de Bordeaux ſe reſueillent en fin ici, d'vn long ſommeil; & non ſans cauſe, parce qu'il y va du Purgatoire, patrimoine du Clergé Romain: Voions donc s'ils le ſçauront mieux defendre que le Sacrifice. Et notons ici premierement, que ſur ce chapitre, où ie prouue; Que le Purgatoire, fondement des Meſſes pour les morts, eſt nul; incognu à toute l'Egliſe ſous la Loi; ſans preuue, ni coniecture, tant ſoit petite, au Vieil Teſtament: Où meſmes i'examine tous les textes que leurs predeceſſeurs en ont voulu emploier pour les defendre; & les refute, par l'interpretation de tous les Peres Grecs & Latins, de tous les Docteurs vieux & nouueaux, des Scholaſtiques meſmes. Ils n'oſent cependãt en ſouſtenir aucun; n'ont peu impugner de faux, ni eux, ni Boulenger, vn ſeul texte allegué par moi; non le cauiller en la tradu-

traduction ; non le conteſter d'eſtre allegué à contreſens : Tellement que ſans contredit, ils renoncent à tous les paſſages des liures Canoniques du Vieil Teſtament, tant remuez par ci-deuant en leurs ſermons, & en leurs liures, pour abuſer les ſimples ; Leuitique 12. 1. Samuel. 2. 1. Samuel chap. dernier ; Pſalme 37. 39. 49. 66. 107. Eccleſiaſtique 4. Eſaie 4. 8. 9. 54. Ieremie 1. Michee 7. Zacharie 9. Malachie 3. expoſez tout autrement par les ſaincts Peres, qui n'y penſerent iamais au Purgatoire ; pour ſe retrancher dans vn ſeul paſſage d'vn liure Apocryphe, du ſecond des Maccabees. Encor n'oſent-ils venir au fonds de la diſpute ; s'eſtans cõtentez d'eſgratigner la peau ; de s'attacher à quelques puntilles, ſur leſquels neantmoins leur conuient ſatisfaire.

Pag. 448. l. 15. de la 1. edit. & de la 2. p. 481. lig. 18. Les Theol. de Bord. pap. 292.

PAG. 448. lig. 15. *Teſmoin S. Cyprian, S. Hieroſme, S. Auguſtin, S. Gregoire, &c.* I'auois dit, que ce ſecond liure des Maccabees eſtoit recognu pour Apocryphe par toute l'Antiquité ; par les plus anciens Peres, & Conciles ; par cette primitiue Egliſe, qui par la conduite du S. Eſprit recueillit le Canon des Eſcritures, &c. Et ils ont eu quelque honte de le nier ; meſmes aduouënt, que *Ce n'eſt pas merueilles que Ruffin ne le conte point entre les liures Canoniques ; parce que c'eſt vn de ceux, deſquels on a jadis douté entre les Catholiques*. Et ce *jadis*, c'eſt à dire, dés le temps de l'Egliſe primitiue, & 400. ans depuis ; puis que, de leur confeſſion, Ruffin le met entre les Apocryphes. Mais ils m'imputent vn grand crime, que i'allegue S. Cyprian [a] au traicté du Symbole ; lequel neſt point de lui ; mais de Ruffin. Et certes ie leur aduouë volontiers, qu'il n'eſt point de lui, & en ai encor de plus fortes preuues que celles qu'ils produiſent : mais ie l'ai fait pour euiter contention, parce que de tout temps ils l'ont cité & fait imprimer ſous le tiltre & entre les œuures de S. Cyprian : Auſſi que c'eſt leur couſtume de s'eſcrier, quand nous reiettons les teſmoignages des traictez ſuppoſez ou mal attribuez aux Peres ; comme ſi nous les voulions decliner

[a] *Cyprian. ſiue Ruffinus in Symbolo.*

par ce moien. Or posons donc que ce soit Ruffin; qu'y gaignent-ils? sinon que mesmes du temps de Ruffin, bien posterieur à S. Cyprian, l'Eglise tenoit encor ces liures pour Apocryphes? Au lieu allegué de S. Hieroſme, ils oppoſent, que les doctes ne tiennent que ce liure soit de lui. S'il ne suffit; nous lui baillons pour surcroist, ses Prefaces sur le liure des Rois, & des Prouerbes, où il dit le mesme; [b] *Maccabæorum libros legit Ecclesia, sed eos inter Canonicas Scripturas non recipit; L'Eglise lit les liures des Maccabees; mais elle ne les reçoit point entre les Escritures Canoniques, &c.* Et combien leur en pouuons-nous alleguer de semblables? Ils dient, que c'est vne fraude trop grande, de citer S. Augustin *contra Gaudentium*, à ce propos. Le lecteur en iugera par le passage: [c] *Les Iuifs*, dit-il, *ne tiennent pas cette Escriture des Maccabees, en mesme rang que la Loi, & les Prophetes, & les Psalmes, ausquels le Seigneur rend tesmoignage, comme à ses tesmoins, disant; Il falloit que toutes les choses qui sont escrites de moi en la Loi, és Prophetes, & és Psalmes, fussent accomplies. Mais elle est receuë de l'Eglise non inutilement, pourueu qu'elle soit leuë ou escoutee sobrement; sur tout, à cause de ces Maccabees, lesquels, comme vrais Martyrs, ont enduré des persecuteurs, pour la Loi de Dieu, choses si indignes & horribles, &c.* Qu'en pouuoit-il estre dit plus clairement? Et n'est à peser ce qu'ils dient; que S. Augustin en tire tous ses argumens au liure [d] *de cura pro mortuis gerenda*: car il n'en dit pour tout, que ce mot; *In Maccabæorum libris legimus oblatum pro mortuis sacrificium; Nous lisons és liures des Maccabees, que sacrifice a esté offert pour les morts.* N'ont-ils donc autres argumens à tirer de la Priere pour les morts, que cettui-ci? Aussi solide est ce qu'ils adiouſtent; que S. Augustin en l'exhortation au Martyre, & en l'epistre 54. cite ces liures. Car tous les liures qu'il cite, seront-ils Canoniques? Et quand en l'epistre 54. il cite les epistres de Seneque à S. Paul, estimons-nous donc qu'il les mette entre les Canoniques? En fin, pour la defense de ces liures, ils ne nous apportent

[b] *Hier. in li. Regum Præf. 106. & in Præfa in Prouerb. 115.*

[c] *August. contra Gaudēt. lib. 2. cap. 23.* Hanc quidem Scripturam quæ appellatur Maccabæorum, non habent Iudæi sicut Legē, & Prophetas, & Psalmos, quibus Dominus testimonium perhibet, tanquam testibus suis, dicens; *Oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in Lege, & Prophetis, & Psalmis, de me.* Sed recepta est ab Ecclesia nō inutiliter, si sobriè legatur, vel audiatur: maximéque propter illos Maccabæos, qui pro Dei Lege, sicut veri martyres, à persecutoribus tam indigna atque horrenda perpessi sunt, &c.

[d] *Idem de cura pro mortuis gerenda, ca. 1.*

portent que le Concile III. de Carthage [e], tenu pres de 400. ans apres noſtre Seigneur; & vne epiſtre du Pape Innocent [f] à Exuperius. Cela eſt-il pour contrepeſer les Peres par nous citez? auſquels nous adiouſtons S. Cyrille, S. Gregoire Nazianzene, Gregoire le Grand, &c. Et ne feroient-ils point conſcience d'oppoſer Innocent à ce Gregoire? Gregoire qui dit clairement; [g] *Ex Maccabæis, licet non Canonicis, ſed tamen ad ædificationem Eccleſiæ editis, teſtimonium proferamus: Alleguons vn teſmoignage des Maccabees; liures qui ne ſont pas Canoniques, mais mis en lumiere pour l'edification de l'Egliſe, &c.*

[e] *Conc. Carth. 3. cap. 47.*

[f] *Innocent. 1. epiſtol. 3. ad Exuperium.*

[g] *Greg. Magnus in expoſ. morali in Iobum, lib. 19. cap. 13*

Pag. 450. l. 5. de la 1. edit. & de la 2. p. 483. l. 11. Les Theol. de Bor. pa, 294.

PAG. 450. lig. 5. *Et non, pour les pechez des morts, &c.* Ie diſois qu'au Grec il y a ſimplement; *Pour offrir en ſacrifice pour le peché*: Et non comme en leur Bible imprimee par authorité du Concile de Trente, & en leurs Meſſels; *Pour les pechez des morts*: Ce qu'ils ne nient pas; mais dient, qu'en quelques-vnes des noſtres imprimees à Lion 1558. & à Geneue 1567. il ſe lit de meſme. Qui doute qu'en ces premieres impreſſions, lors que nous n'auions que leurs liures, nous y aions peu eſtre trompez? Mais qu'auons-nous peu mieux, que de prendre droict des leurs propres; de l'edition meſmes d'Arias Montanus [h]; προσαγαγεῖν περὶ ἁμαρτίας θυσίαν; *Ad offerendum pro peccato ſacrificium*; *Pour offrir ſacrifice pour le peché*?

[h] *2. Maccab. cap. 12. v. 43.*

Pag. 449. l. 27. de la 1 edit. & de la 2. pag. 482. lig. 34. Les Theol. de Bord. pag. 295.

PAG. 449. lig. 27. *Des choſes ſacrifiees aux Idoles, &c.* Le Grec dit, ἱερώματα: le Latin; *Donaria Idolorum*. Diſons, s'ils veulent, *Dons conſacrez aux Idoles*; ſi le mot de ſacrifiez les offenſe. Mais que rabbat cela du peché de ceux qui s'en trouuẽt ſaiſis; quand le texte dit exprez; [i] *Deſquels la Loi defendoit aux Iuifs d'en prendre*. Adiouſte, qui plus eſt; [k] *Parquoi il fut manifeſte à tous, que pour cette cauſe ils auoient eſté des faits, &c.* C'eſt à dire, les declare ſouillez d'Idolatrie. Et donc, demeure-il pas touſiours ferme, que ce paſſage ne fait rien pour le Purgatoire; qui n'eſt fait, ſelon qu'ils enſeignent, pour effacer les pechez; mais

[i] *2. Maccab. cap. 12. v. 40.* A quibus Lex prohibet Iudæos.

[k] *Ibidem.* Omnibus ergo manifeſtum factũ eſt ob hãc cauſam eos corruiſſe.

pour accomplir les peines? Et eſt de la ſolidité accouſtumee de leur Theologie, ce qu'ils dient, qu'il faut preſuppoſer qu'ils auoient fait penitence : Car ſommes-nous ici pour deuiner ce qui ne ſe dit point? ou pour nous reſouldre ſur l'explication de ce qui ſe dit? Comme auſſi de leur bonne foi, & mauuaiſe Dialectique, ce qu'ils repetent ſi ſouuent pour esblouir le monde; *Que l'Eſcriture ſaincte nous aſſeure qu'ils eſtoient morts en vraie pieté*. Car leur auons-nous pas prouué, que ces liures ſont Apocryphes? partant non Eſcriture ſaincte. Et n'eſt-ce pas donc vne petition de principe? Et, qui plus eſt, où nous monſtreront-ils vn ſeul mot, par lequel cette Eſcriture meſme nous aſſeure de ce qu'ils pretendent?

PAG. 449. lig. 30. *Qu'ils ne fuſſent du tout effacez, &c.* Ici i'auois exprimé l'vne & l'autre leçon; & la leur, & la noſtre; & la leur la premiere. La leur en ces mots; [1] ἀξιώσαντες τὸ γεγονὸς ἁμάρτημα τελείως ἐξαλιφθῆναι; *Le priant de vouloir du tout effacer ce peché*: La noſtre, en ceux-ci, ἀξιώσαντες μὴ διὰ τὸ γεγονὸς ἁμάρτημα τελείως ἐξαλιφθῆναι; *Priant qu'ils ne fuſſent du tout effacez à cauſe de ce peché*: L'vne & l'autre fortifiee des vieux exemplaires; Ni l'vne, ni l'autre, cependant, au profit du Purgatoire, ſelon leur doctrine propre. Car ou il eſt ici queſtiõ du peché de toute l'aſſemblee; ou de celui des morts. Si de toute l'aſſemblee; mal à propos en argumentent-ils pour la priere des morts: Et ſi de celui des morts; nous enſeignẽt ils pas que les pechez n'entrent point en Purgatoire; entrez meſmes qu'ils y fuſſent, n'y peuuent eſtre effacez? Et c'eſt tout ce dont nos Peres Ieſuites ſe ſont peu aduiſer, & ſur ce paſſage, & ſur ce chapitre.

Pa. 449. li. 30. de la 1. edit. & de la 2. page 483. li. 2. Les Theol. de Bord. p. 295.

[1] 2. Maccab. c. 12. v. 42.

CHAP.

CHAP. VII.

EN ce chapitre nous prouuõs que le Purgatoire n'a aucun fondemẽt au Nouueau Teſtament; demonſtrons, que tous les paſſages emploiez par ceux de l'Egliſe Romaine, pour l'eſtabliſſement d'icelui, ſont tirez hors de leur ſens; tout autremẽt interpretez par tous les Peres Grecs & Latins, par tous les anciens Docteurs & modernes. Ici donc auoient matiere nos Theologiens de monſtrer leur Theologie; & toutefois ils renoncent à tous ces paſſages, dont leurs Moines ont accouſtumé de faire retentir leurs Chaires; de donner l'allarme aux pauures cõſciences; à S. Matthieu 3. & 5. à S. Luc 16. & 23. au lieu tant celebre entr'eux de la 1. aux Corinth. 3. 1. Corinth. 15. Philipp. 2. 1. S. Iean 5. ſans contredire aucun teſmoignage par moi allegué des Anciens; pour ſe reduire à deux paſſages, & non plus; l'vn des Actes 2. l'autre de la 1. Epiſtre de S. Pierre chapitre 3. encor declarent-ils ouuertement, que de ce ſecond ils ne font point d'eſtat pour la defenſe du Purgatoire.

Les Theologiens de Bord. pag. 703. Pa. 461. lig. 23. de la 1. edi. & de la 2. p. 495. lig 23.

PAG. 461. lig. 23. *Le meſme és Actes 2. Lequel Dieu, &c.* Examinons donc ce paſſage auec eux: Et premierement le voici ſelon l'edition d'Anuers, & la verſion de leur Arias Montanus; car nous ne les voulons point prendre auec aduantage:[m] *Lequel* (ſçauoir Ieſus Chriſt) *Dieu a reſſuſcité, deſliant les douleurs de la mort, ſelon qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'il fuſt tenu par icelle, &c.* Où nous notérons, qu'il a leu, λύσας τὰς ὠδῖνας τοῦ θανάτου, & non pas ἅιδου; *ſolutis doloribus mortis*, non *inferni*: c'eſt à dire, *deſliant les douleurs de la mort*, & nõ pas *de l'Enfer*. Tellement que le Purgatoire de nos gens eſt eſteint ici, dés la ſource. Et de faict, le Nouueau Teſtament Grec imprimé des characteres Roiaux l'an 1550. par Robert Eſtienne, dit θανάτου, *de la mort*: Bien eſt vrai, qu'il eſt no-

Les Theologiens de Bor. p. 299

[m] Act. 2. v. 24. ex verſione Arię Montani. Quẽ Deus reſuſcitauit, ſoluens dolores mortis, iuxta quod non erat poſsibile teneri illum ab ea.

té en marge, ᾅδου ϛ. Sçauoir qu'en vn vieil exemplaire venu d'Italie, il ſe liſoit ᾅδᾳ, *de l'enfer*. Le Syriaq auſſi *mortis*, non *inferni*. Chryſoſtome & Oecumenius ont leu θανάτου, & dõné leur interpretation en conſequence de cette leçon. Chryſoſtome; [n] *Il a ici*, dit-il, *inſinué quelque choſe de grand & ſublime: Car ces mots (Il n'eſtoit pas poſsible) declarent qu'il eſtoit venu lui-meſme, de ſon bon gré, en la puiſſance de la mort; & que la mort auſſi en le retenant, a ſouffert & ſenti de grandes douleurs, &c.* Oecumenius de meſme, qui adiouſte; [o] *Car le Vieil Teſtament par ὠδῖνας, douleurs, a entendu calamitez; comme quand il eſt dit; ὠδῖνες, c'eſt à dire les calamitez, ou douleurs d'Enfer m'ont enuironné.* Epiphanius [p] en vn lieu dit θανάτου; en vn autre ᾅδου: Hugo [q], & Beda [r], *In Græco; Soluens per ipſum mortis dolores: Il y a*, dient-ils, *au Grec; Deſliant par icelui, les douleurs de la mort.* Caietanus [s] meſme, qui a leu *inferni*; c'eſt à dire, dit-il, *Solutis doloribus mortis; Aiant deſlié les douleurs de la mort.* Et par-ainſi, puis que le Purgatoire de nos Ieſuites n'eſt fondé que ſur ce paſſage; & en ce paſſage que ſur ce mot ᾅδου, qui n'eſt point en la plus-part des exemplaires; n'eſt point recognu par ces anciens Peres; s'enſuiuroit deſia, que par l'aduis de tous ceux-là il n'y auroit point de Purgatoire. Secondement poſons, pour leur donner tout à leur plaiſir, qu'il y euſt ᾅδου; ce mot derechef eſt ambigu, tantoſt pour ſepulcre, tantoſt pour l'Enfer: Ambigu donc conſequemment leur Purgatoire. Et qu'il ſoit ainſi; car il ne faut point dedaigner de le prouuer, pour clair qu'il ſoit, puis qu'effrontément ils le nient: Iacob dit en Geneſe, [t] καταβήσομαι πρὸς τὸν υἱόν μου πενθῶν εἰς ᾅδου: la Vulgaire traduit, *in infernũ*: Arias Montanus לשאול *in ſepulcrũ*: Caietanus; [u] *On tient*, dit-il, *que le mot qui a eſté interpreté infernũ, Enfer, ſignifie foſſe ou ſepulcre: Ce qui conuient fort bien au vrai ſens; car par là eſt manifeſté, qu'emportent ces mots, refuſer conſolation; Sçauoir, qu'il veut perſeuerer en ſon dueil iuſqu'au temps de ſa propre ſepulture, &c. En Eſaie,* [x] *ch.* 38. ὅτι οὐκ ἐν ᾅδου αἰνέσουσί σε.

En

[n] *Chryſoſt. in Acta cap. 2. hom. 6.* Hic magnũ & ſublime quiddam inſinuauit. Hæc enim verba (*Non erat poſſibile,*) declarant & ipſum vltrò in poteſtatem mortis veniſſe, & quod etiam ipſa mors illum detinens doluerit, & grauia paſſa ſit, &c.

[o] *Oecum. in Acta cap. 2.* Vetus enim Teſtamẽtum ὠδῖνας appellauit calamitates, vt cũ dicitur; ὠδῖνες, id eſt calamitates vel dolores inferni circumdederunt me.

[p] *Epiphan. in Ancorato & in Anacephalæoſi.*

[q] *Hugo in Act. cap. 2.*

[r] *Beda in eund. locum citatus in Gloſſa ordin.*

[s] *Caietanus in eund. locũ.*

[t] *Geneſ. ch. 37. v. 25.*

[u] *Caietanus in Geneſ. c. 37. v. 35.* Dictio interpretata infernũ, foſſam ſeu ſepulcrum ſonare dicitur; & quadrat ſenſui germano: manifeſtatur enim quid fuerit renuere conſolationẽ; videlicet velle perſeuerare in luctu vſque ad tempus ſepulturæ propriæ, &c.

[x] *Eſai. chap. 38. v. 18.*

En l'Hebrieu; *Non laudabit te* שְׁאוֹל, *Le ſepulcre ne te louera point*: Le Vulgaire; *Infernus, l'Enfer*: Arias Montanus, *ſepulcrum, le ſepulcre*, [y] 1. Samuel chap. 2. Le Seigneur καταγάγει εἰς ᾅδου, καὶ ἀνάγει: Le Paraphraſte Chaldeen dit, *meine au ſepulcre & en rameine*; voire, dit-il, *ad vitam ſęculi; à la vie preſente*. Lyranus; [z] *Il n'y a pas en Hebrieu, Enfer*; (& ſi y a-il שְׁאוֹל, le mot qui eſt ordinairement traduit ᾅδου) *mais foſſe, c'eſt à dire ſepulcre: Et il veut dire, qu'il rend bien ſouuent la vie à ceux de la ſepulture deſquels on traicte deſia, comme d'Ezechias*. Le Cardinal Caietan; [a] *En Hebrieu*, dit-il, *il y a; Il fait deſcendre en la foſſe, & en fait remonter, &c.* Au [b] Pſalme 6. ἐν δὲ τῷ ᾅδῃ τίς ἐξομολογήσεταί σοι; *Qui eſt-ce qui te confeſſera, ou celebrera au ſepulcre?* Caietanus dit, *In fouea; en la foſſe*: Arias Montanus; *In ſepulcro; au ſepulcre*. La Gloſſe ordinaire meſmes; [c] *Vel in ſepulcro, in fouea; Ou au ſepulcre, en la foſſe: & eſt le meſme mot par tout où és Pſalmes nous auons, infernus*. Pſalme 17. ὠδῖνες ᾅδου (ce ſont les propres mots de noſtre texte des Actes.) La verſion Vulgaire; *Dolores mortis, Douleurs de mort*: Caietan; *Funes foueæ; Les cordeaux du ſepulcre*: Et Pſalme [d] 29. ἀνήγαγες ἐξ ᾅδου τὴν ψυχήν μου. Caietan, [e] ſelon l'Hebrieu; *Tu as fait ſortir mon ame de la foſſe*. Genebrard meſme; [f] *Ab inferno, id eſt, ex maximis calamitatibus, hyperbole poëtica; De l'Enfer, c'eſt à dire, de très-grandes calamitez, par hyperbole poetique*. Et en ce meſme ſens Pſalme 87. Dauid dit; [g] ἡ ζωή μου τῷ ᾅδῃ ἤγγισε: Caietanus, *Vitæ meæ foueam appulerunt; Ma vie eſt venuë ſur le bord de la foſſe*: Arias Montanus; *Vita mea ad ſepulcrum peruenit; Ma vie eſt paruenuë iuſques au ſepulcre*. Genebrard meſmes; *Inferno, id eſt morti appropinquauit, eſt approchee de l'Enfer, c'eſt à dire de la mort, &c. Sic Latinè, inquit, ſepulcrum veluti digito tangere; Ainſi dit-il, diſent les Latins, toucher le ſepulcre comme du doigt, &c.* Autrement, voudroient-ils dire, que l'ame de Dauid euſt eſté proche, euſt eſté retiree d'Enfer? Ainſi Pſalme 93. [h] là où les Septante ont traduit παρὰ βραχὺ παρῴκησε τῷ ᾅδῃ ἡ ψυχή μου, *A peu a tenu que mon ame n'ait habité en Enfer*. L'He-

[y] 1. *Samuel 2. v. 6.*

[z] *Lyranus in* 1. *Sam. cap. 2. v. 6.* Deducit ad inferos.]In Hebræo habetur ad foſſam, id eſt ſepulcrũ.[Et reducit.] Quia aliquando contingit, quod aliqui, de quorum ſepultura iam tractatur, ad vitam reſeruantur; ſicut de Ezechia habetur, &c.

[a] *Caietan. in eund. locum.* Iuxta Hebræum habetur; Facit deſcendere in foueam, & fecit aſcendere.

[b] *Pſalm. 6. v. 6.*

[c] *Gloſſa in Pſal. 6. v. 6.* Vel in ſepulcro, fouea: Et eadem eſt vox Hebræa vbicũque in Pſalmis legitur *Infernus*.

[d] *Pſal. 29. v. 3.*

[e] *Caietan. iuxta Hebræũ;* Aſcendere feciſti ex fouea animam meam.

[f] *Genebrardus in hunc locum.*

[g] *Pſal. 87. v. 4.*

[h] *Pſal. 93. v. 17.*

brieu dit דומה *silence*, Arias Montanus, *en silence*; & en marge, *au sepulcre*; Genebrard, [i] *In excisione, vel in silentio; en destruction, ou silence.* Et *Ainsi*, dit-il, *appellent les Hebrieux l'Enfer, ou le sepulcre, où le corps est en silence, &c.* Psalme 115. [k] de mesme; οἱ καταβαίνοντες εἰς ᾅδου; *Ceux qui descendent en Enfer.* En Hebrieu דומה Arias Montanus, *in silentium*; & en marge, *In sepulcrum*; *Au silence, ou au sepulcre*; la où le Vulgaire, *Infernum, Enfer.* Caietanus, *In locum silentii*; *Au lieu de silence.* Tellement que par ces passages, ᾅδης, *Infernum, Enfer*, signifie דומה, *silence, sepulcre*. Et donc, puis que דומה & שאול s'interpretent par ce mot ᾅδης; & ce mot דומה signifie proprement silence, le repos du tombeau, le sepulcre; qui ne voit qu'ᾅδης signifie le mesme? que quand mesme il est exposé en Latin, *Enfer*, c'est pour nous denoter la mort, & le sepulcre? Or ceci soit pour eschantillon de preuue, que le mot ᾅδης est pris pour sepulcre; dont, s'il estoit besoin, nous produirions infinis autres lieux. Approchans mesmes maintenant plus pres de nostre texte, nous disons qu'au passage du Psalme 16. [l] οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχήν μου εἰς ᾅδης; *Tu n'abandonneras point mon ame au sepulcre?* le mot ᾅδης n'a point autre sens; & que le mot ψυχὴ, *ame* n'y fait point obstacle, puis qu'au Psalme 93. [m] il est bien dit; παρὰ βραχὺ παρῴκησεν ἐν τῷ ᾅδῃ ἡ ψυχή μου; *A peu a tenu que mon ame n'ait habité en Enfer*; & au Psalme 30. [n] ἀνήγαγες ἐξ ᾅδης τὴν ψυχήν μου; *Tu as ramené mon ame du sepulcre.* Où les interpretes, Caietan, Genebrard, Arias Montanus, ont traduit sepulcre; entendant par ψυχὴν, la vie, comme il est ordinaire és Escritures. Et de faict, Caietan dit; [o] *Non derelinques animam meam in fouea, seu foueæ; Tu n'abandonneras point mon ame en la fosse, ou à la fosse.* Et la raison qui suit, le veut ainsi; *Nec dabis sanctum tuum videre corruptionem, Et tu ne permettras point que ton sainct sente corruption.* Voire le discours & argument de S. Pierre, appliquant ce passage à nostre Seigneur, en ces mots; [p] *Hommes freres*, dit-il, *ie vous puis bien dire franchement touchant le Patriar-*

[i] *Genebrard. in Psal. 93. v. 17.* In inferno) Hebraicè in excisione, ex Abben, morte & interitu. Vel, in silentio. Sic appellant infernum vel sepulcrũ, vbi corpus silet, & est stupidum, quasi locum excisionis & silentii. Hinc silentes mortui vocantur, &c.

[k] *Psal. 115. v. 17.*

[l] *Psal. 16. v. 10.*

[m] *Psal. 93. v. 17.*

[n] *Psal. 30. v. 4.*

[o] *Psal. 16. v. 10.*

[p] *Act. cap. 2. v. 29.* Viri fratres, liceat audacter dicere ad vos de

Patriarche Dauid, qu'il eſt treſpaſſé, & a eſté enſeueli, & ſon ſepulcre eſt entre nous iuſques à ce iour, &c. Et pourtant, [q] *Le Prophete Dauid a parlé ici de Chriſt, preuoiant ſa reſurrection; que ſon ame n'a point eſté delaiſſee au ſepulcre, εἰς ᾅδου, & que ſa chair n'a point ſenti corruption, &c.* Sçauoir, oppoſant euidemment ces mots; *Que Dauid ἐτάφη, καὶ τὸ μνῆμα αὐτοῦ ἐστιν ἐν ἡμῖν ἄχρι τῆς ἡμέρας ταύτης, a eſté enſeueli, & ſon ſepulcre eſt entre nous iuſques à ce iourd'hui.* A ceux ci; [r] *Que Dieu a deſlié ou aneanti les liens τοῦ ᾅδου, lequel ne pouuoit tenir Chriſt; que ſon ame, c'eſt à dire ſa vie, n'y a point eſté laiſſee.* Et de faict, c'eſt ce que Theodoret dit ſur ce Pſalme; [s] *Le Seigneur Jeſus Chriſt parle ici à la façon des hommes; Ie m'en vai à la Croix ſalutaire, eſtant continuellement fortifié de la nature diuine, & me reſiouis de l'eſperance de ma reſurrection: Car mon ame*, ou *ma vie ne ſera point delaiſſee au ſepulcre, & ma chair ne ſentira point corruption ſelon nature: Car ie ſerai iouiſſant d'vne prompte reſurrection, & retourneral en vie, monſtrant ce chemin à tous hommes.* Et Chryſoſtome; [t] *Il deuoit eſtre enſeueli: car il eſt dit; Poſuerunt me in lacu inferiori; Ils m'ont mis en la foſſe baſſe, &c. Il deuoit auſſi reſſuſciter: car il eſt dit; Non derelinques animam meam in Inferno; Tu ne delaiſſeras point mon ame en Enfer.* Où *lacus inferior*, & *infernus*, ſignifient le meſme; ſçauoir le ſepulcre. Mais pour leur faire beau ieu, donnons leur, nonobſtant tout ce deſſus, & qu'il y ait ᾅδου, & que cet ᾅδου ſignifie l'Enfer; qu'auront ils encor gaigné; & en quelle ou Grammaire, ou Theologie, nous tireront-ils ici de l'Enfer, le Purgatoire? d'vn lieu où les damnez ſont au deſeſpoir, celui où il y a, ſelon eux, aſſeurance de ſalut? Et puis; quelle façon de prouuer le Purgatoire ſera-ce ici? Chriſt a deſlié les liens de l'Enfer; ce n'a pas eſté pour lui, mais pour autrui; Il faut donc que ce ait eſté pour les Peres: Non qui fuſſent en Enfer; car il n'y a point de redemption: Ni aux Limbes; car il n'y a point de douleur: Et donc, qui fuſſent en Purgatoire: Ergo il faut qu'il y ait vn Purgatoire? Car pour argumenter en bonne Dialectique,

Patriarcha Dauid quoniam & defunctus eſt, & ſepultus eſt, & ſepulcrum eius eſt apud nos vſque in hodiernum diem, &c.

[q] *Et verſu 30. & 31.* Propheta igitur, &c. prouidens, locutus eſt de reſurrectione Chriſti; quia neque derelictus eſt in inferno, neque caro eius vidit corruptionem, &c.

[r] *Et verſu 24.* Quē Deus ſuſcitauit, ſolutis doloribus inferni, iuxta quod impoſsibile erat teneri illum ab eo.

[s] *Theodoret. in Pſalm. 16.* Dicit Dominus Chriſtus humano more hic quòd ego à diuina natura continuè corroboratus, ad ſalutarem crucem accedo, & reſurrectionis ſpe gaudeo. Nec enim anima mea in inferno derelinquetur; nec caro mea corruptionem ſecundum naturam ſuſtinebit: nam velocis reſurrectionis cōpos ero & in vitā redibo, omnibus hominibus hanc viam oſtendens.

[t] *Chryſoſt. in hom. quòd Chriſtus ſit Deus, tom. 5. p.* 1197. Conſequenter ſe peliendus erat, quod ſic manifeſtatum; *Poſuerunt me in lacu inferiori, in tenebris, & in vmbra mortis, &c.* Reſurrecturus erat; vide quomodo & hoc prædixerunt: *Non derelinques animam meam in Inferno, nec dabis ſanctum tuum videre corruptionē.*

à remotione partium, falloit-il pas que nous fuſſions d'accord des parties; d'accord qu'il y ait vn Purgatoire? ſçauoir Chriſt? Certes le texte parle clair ici, ſans qu'on le gehenne: Mais il eſt aduenu ici, comme ſouuent, qu'vne mauuaiſe Grammaire a engendré vne mauuaiſe Theologie, & a donné lieu à des ſpeculations, qui n'y en auoient du tout point: [u] *Lequel*, dit S. Pierre, (ſçauoir Chriſt) *Dieu a reſſuſſité*, λύσας; *aiant deſlié*, ou *laſché* (aſçauoir Dieu) *les douleurs, ſoit de la Mort* (ſi nous liſons θανάτου) *ſoit de l'Enfer* (ſi nous liſons ἅιδου) *ſelon qu'il n'eſtoit pas poſſible, que ni la Mort, ni l'Enfer le tinſt*: La Mort, certes, parce qu'il auoit puiſſance de rebaſtir ce temple en trois iours, [x] & de ſe reſſuſciter par ſa propre vertu; parce auſſi qu'il n'y a plus de mort pour ceux qui ont leur vie cachee en Chriſt. Dont il eſt dit & pour lui, & pour nous; [y] *O Mort, où eſt ta victoire? &c.* L'Enfer auſſi, parce qu'il a vaincu le Peché, [z] *Duquel le ſalaire eſt la mort* eternelle; & pour lui, parce qu'il eſtoit ſans peché; & pour nous, parce qu'il a ſatisfait pour nos pechez par ſon obeïſſance parfaite. Dont il lui dit auſſi, & pour lui, & pour nous; [a] *O Enfer, où eſt ton aiguillõ? &c.* [b] Il n'y a plus de mort, ni d'enfer, ni de condamnation pour ceux qui ſont en Chriſt. Bref, l'vn & l'autre enſemble; parce [c] *Qu'il lui a donné vn nom par deſſus tout nom, afin qu'au nom de Ieſus tout genouil ſe ploie, de ceux qui ſont és cieux, en la terre, & deſſous la terre.* Or n'y euſt-il point eu de difficulté en ce paſſage, ſi le verbe λύσας euſt eſté tourné, *ſoluens, deſliant*, comme par Arias Montanus, le referant euidemment à Dieu; & non par vn ablatif abſolu, *ſolutus, aiant deſlié*, qui laiſſe à douter s'il ſe rapporte à Dieu, ou à Chriſt: & ainſi l'a recognu Eraſme [d] en ſes commentaires. A faute dequoi ſont venuës toutes les vaines ſpeculations qui ſe ſont faites ſur ce paſſage.

[u] *Act. 2. v. 24.* Quem Deus ſuſcitauit, ſolutis doloribus Inferni, iuxta quod impoſsibile erat teneri illum ab eo.

[x] *Matth. cap. 26. v. 61*

[y] *1. Corinth. chap. 15. v. 55*

[z] *Rom. 6. v. 23.*

[a] *1. Corinth. cap. 15. v. 55*

[b] *Rom. 8. v. 1.*

[c] *Philipp. 2. v. 9*

[d] *Eraſm. in Act. cap. 2.*

RESTE à ſatisfaire à leurs cauillations. Beze, dient-ils, Pſalme 16. a traduit; [e] *Non derelinques animam meam apud Inferos; Tu ne delaiſſeras point mon ame és Enfers*: Oui, mais qu'ils

[e] *Beza in Annot. in Nou. Teſtam. Act. 2.*

Les Theologiens de Bordeaux pag. 302.

qu'ils ne diſſimulent donc point, qu'il dit que par ces mots eſt entendu le ſepulcre, & le prouue amplement.

Les Theologiens de Bord. p. 303

Il s oppoſent vn lieu de S. Auguſtin *de Geneſi ad literam*, liu. 12. chap. 33. Et le voici tout entier, afin qu'on en iuge mieux: [f] *Ie confeſſe*, dit-il, *que ie n'ai point encor trouué cela, que le lieu où les ames des iuſtes repoſent, ſoit appellé Enfer. Et non ſans cauſe croions-nous que l'ame de Ieſus Chriſt arriua iuſques aux lieux eſquels les pecheurs ſont tourmentez, pour deſlier & deliurer des tourmens ceux leſquels, par ſa iuſtice à nous cachee, il iugeoit deuoir eſtre deliurez. Car autrement ie ne voi pas comment il faudroit prẽdre ce qui eſt dit; Lequel Dieu a reſſuſcité des morts, aiant deſlié les douleurs des Enfers, pourtant qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'il fuſt tenu d'iceux; ſinon que nous entendions, qu'il a deſlié ès Enfers les douleurs de quelques-vns, en vertu de cette puiſſance par laquelle il eſt Seigneur, auquel tout genouil ſe ploie de ceux qui ſont és cieux, en la terre, & deſſous la terre; en vertu auſſi de laquelle puiſſance il n'a peu eſtre tenu de ces douleurs qu'il a deſliees.* Où nous noterons premierement; Qu'il ne cognoiſt point de lieu appellé Enfer, où les ames des iuſtes repoſent. Or n'eſt-il donc point queſtion en ce paſſage, du Purgatoire, mais de l'Enfer: Car, ſelon nos Aduerſaires, le Purgatoire eſt le lieu de ceux qui ſont morts en foi, & en repentance, nettoiez de leurs pechez, mais non encor acquittez de leurs peines. 2°. Que noſtre Seigneur deſlia *quos eſſe ſoluendos occculta nobis ſua iuſtitia iudicabat; ceux leſquels, par ſa iuſtice à nous cachee, il iugeoit deuoir eſtre deliurez.* Non donc derechef ceux de Purgatoire, la deliurance deſquels ils ne dient pas deſpendre d'vne iuſtice occulte à l'Egliſe; ains treſclaire & manifeſte. De meſmes eſt celui qu'ils alleguent de l'epiſtre 99. *ad Euodium*, en ces mots; [g] *On peut auſſi l'entendre en ſorte*, dit-il, *que nous croions, qu'il a deſlié les douleurs de la mort, deſquelles il ne pouuoit eſtre tenu; mais bien autres en eſtoient tenus, qu'il cognoiſſoit deuoir eſtre deliurez: Mais ce ſeroit temerité de vouloir ſpecifier qui ſont ceux-là. Car ſi nous diſons que tous ceux en general qui s'y*

[f] *Auguſt. de Geneſi ad liter. lib. 12. cap. 33.* Illud me nondum inueniſſe confiteor, inferos appellatos vbi iuſtorũ animæ requieſcunt. Et Chriſti quidem animã veniſſe vſque ad ea loca in quibus peccatores cruciantur, vt eos ſolueret à tormentis, quos eſſe ſoluendos occulta nobis ſua iuſtitia iudicabat, non immeritò creditur. Quomodo enim aliter accipiendum ſit quoddictũ eſt; *Quem Deus ſuſcitauit ex mortuis, ſolutis doloribus inferorũ, quia nõ poterat teneri ab eis*; nõ video, niſi vt quorundam dolores apud inferos eum ſoluiſſe accipiamus ea poteſtate qua Dominus eſt, cui omne genu flectitur cęleſtium, terreſtriũ & infernorum, per quã poteſtatem etiam doloribus illis quos ſoluit, non potuit teneri.

[g] *Idem epiſt. ad Euodium 99* Poteſt & ſic intelligi vt eos dolores eum ſoluiſſe credamus, quibus teneri ipſe non poterat, ſed quibus alij tenebantur, quos ille nouerat liberandos. Verùm quinam iſti ſint, temerariũ eſt definire. Si enim omnes omninodixerimus tunc eſſe liberatos qui illic inuenti ſunt; quis

non gratuletur, si hoc posſimus ostendere, præsertim propter quosdam, qui nobis literario labore suo familiariter innotuerunt, quorum eloquium ingenium que miramur, nō solum Poëtas & Oratores, qui eosdem ipsos falsos Deos gentium, multis opusculorū suorum locis contemnendos, ridēdosque monstrarunt, & aliquando etiam vnum Deum verūmque confessi sunt, quamuis illa superstitio sa cū cæteris colerēt; verumetiam illos qui hæc, non cantādo, aut declamando, sed philosophando dixerunt?

ſont trouuez, aient eſté deliurez; qui ne s'en reſiouira, principalement pour l'amour de quelques-vns qui par leurs eſcrits ont fait vne familiere cognoiſſance auec nous; l'eſprit & l'eloquence deſquels nous admirons, non ſeulement Poetes & Orateurs, leſquels ont monſtré en pluſieurs endroicts de leurs opuſcules, que les meſmes faux Dieux des Gentils ſont à moquer & meſpriſer, & meſmes ont par fois confeſſé vn ſeul & vrai Dieu, encor qu'auec les autres ils ſeruiſſent aux ſuperſtitions; mais auſſi qui ont dit ces choſes, non en chātant & poëtiſant, ou en declamant, ains en philoſophant? Or voudroient-ils dire, que le Purgatoire fuſt fait pour les Paiens qui ont eſté celebres, ou en lettres, ou en armes; qui ont bien ſerui leur patrie, ou de cōſeil ou de la main, comme il en fait là vn long diſcours? Mais la verité eſt; & s'ils entendent le Grec, qu'ils le confeſſent, que ces mots, λύσας τὰς ὠδῖνας τοῦ ᾅδου, tournez ambiguëment, comme nous diſions, par vn ablatif abſolu; *ſolutis doloribus inferorum*, ont fait la queſtion: Au lieu que S. Auguſtin, s'il euſt leu, comme en la verſion d'Arias Montanus; *ſoluens dolores mortis*, ou meſme *inferni*; ce qui ſe refere euidemment à Θεὸς; au Pere, & non au Fils; n'y euſt trouué aucun lieu d'y parler ni de la deſcente aux Enfers, ni de la deliurance de quelques-vns hors de là. Quant au lieu d'Epiphanius, *hæreſ.* 46. où il diſpute cōtre Tatianus, qui enſeignoit qu'Adam n'eſtoit point ſauué, il ne touche rien ce lieu des Actes. Et voici ſes mots; [h] *Chriſt*, dit-il, *eſt venu pour donner pardon à ceux qui l'ont iadis bien cognu, & ne ſe ſont point eſgarez de ſa diuinité; mais à cauſe de leurs erreurs, ont eſté detenus en Enfer; ſçauoir à ceux qui ſont encor au monde, par penitence; & à ceux qui ſont en Enfer, par miſericorde & ſalut;* approchant de l'opinion que remuë ci-deſſus ſainct Auguſtin. Mais qu'a cet Enfer de commun auec le Purgatoire? Non plus certes que Hugo par eux allegué, qui dit; [i] *Solutis; vel eius reſurrectione, vel mortuorum ſolutione: Aiant deſlié les douleurs de l'Enfer, ou par ſa reſurrection, ou par la liberation des morts.* Et en tout cas, l'entend

[h] *Epiph. hæreſ. 46. contra Tatianos.* Chriſtus venit, vt his quidem qui olim ipsum cognouerunt, & ab ipsius Deitate non aberrauerūt, verùm propter errores in Inferno detenti sunt, indulgentiam largiretur: his quidem qui adhuc in mundo sunt, per pœnitentiam; qui verò in Inferno, per misericordiam & saluté.

[i] *Hugo Card. in Act. cap. 2. v. 24.* (Solutis:) vel eius resurrectione, vel mortuorum solutione. In Græco, *Soluens per ipsum mortis dolores*: quia in descēsu ad inferos liberauit sanctos qui tenebantur in Limbo.

tend des Limbes ; comme auſſi Denys le Chartreux[k], Beda ; &c. Et non vn tout ſeul du Purgatoire ; qu'ils n'euſſent pas oublié, s'ils en euſſent eu quelcun en main.

[k] *Diony. Cartl. ſup. in eund. locum.* (Solutis doloribus inferni:) id eſt poenis inferni à Chriſto ſublatis, ita quod eas non ſenſit, &c. Ablatis quoque his poenis à ſanctis quos Chriſtus de Limbo eduxit.

Pag. 462. l. 26. de la 1. edit. & de la 2. p. 496. lig. 29. Les Theol. de Bord. pag. 307.

PAG. 462. lig. 26. *Et le Paraphraſte n'en va pas loin, &c.* I'auois dit, qu'au Pſalme dixhuitieme, là où nous auons en Latin, *funes mortis*, & *funes inferni* ; en Hebrieu חבלי מות & חבלי שאול, *les cordes de la mort*, & *les cordes d'Enfer* ; les Septante auoient traduit, ὠδῖνας θανάτου ὠδῖνας ᾅδου, lequel mot ſignifie *douleurs d'enfantement* : Et que le Paraphraſte Chaldaique n'en alloit pas loin ; dont ils diſent apparoir du contraire par l'Interprete Latin, en l'edition d'Anuers ; & concluent de là, que mes obſeruations ſont mal-ſeures. Or le lecteur verra ici, que c'eſt proprement vne figure de Boulenger, & que l'animoſité leur a creué les yeux : Car s'ils euſſent commencé à lire où il falloit, ils euſſent troué ; [l] *Circundedit me anguſtia, ſicut mulieris quæ ſedet in partu, nec vis eſt ei parturiendi, ipſaq; periclitatur ad mortem. Caterua peruerſorum conturbauit me. Angoiſſe m'a enuironné, comme d'vne femme qui eſt aſſiſe en l'enfantement, & n'a pas la force d'enfanter, tellement qu'elle eſt en danger de mort. La troupe des peruers m'a troublé.* Puis ſuit ce qu'ils alleguent ; *Cohors ſceleratorum obſederunt me, &c. La troupe des meſchans m'a aſſiegé, &c.* Or n'eſt-ce pas euidemment exprimer le mot, ὠδῖνας ? Et c'eſt deſormais aſſez pour leur impoſer ſilence ſur ce paſſage, que ſeul ils auoient reſerué ; c'eſt à dire, pour fermer la gueule de leur Purgatoire.

[l] *Pſal. 18. v. 5. Et ibi Paraphraſt. Chald.*

Pa. 473. lig. 14. de la 1. edit. & de la 2. pa. 508 lig. 16. Les Theol. de Bord. pag. 307.

PAG. 473. lig. 14. [m] *En la premiere de S. Pierre ; Chriſt, dit-il, &c.* Nous auons ici à combattre des gens rendus : Car ils ſont d'accord de ne faire eſtat de ce lieu pour la defenſe du Purgatoire ; & nous leur declarons de bon cœur, que nous confeſſons la Deſcente aux Enfers, telle qu'elle eſt portee par noſtre Symbole, encor que ce paſſage n'y appartienne pas. Mais parce qu'ils veulent faire croire au monde, que i'ai abuſé des lieux des Peres par moi alleguez ; ſuiuons-les l'vn apres l'autre.

[m] *1. Pier. 3. 18.*

PAG. 474. lig. 6. *Clement Alexandrin dit que Christ & les Apostres prescherent l'Euangile aux damnez, &c.* 1°. Nos Theologiens de Bordeaux dient; qu'au contraire Clement dit, que Christ descendit aux Enfers, où estoient tant les iustes, que les pecheurs. Or le voici, afin que le lecteur en iuge: Car aiant dit que nostre Seigneur apres sa resurrection auoit commandé à ses Apostres de prescher l'Euangile par tout le monde, il adiouste consequemment; [n] *Quoi donc*, dit il, *cette mesme œconomie & dispensation n'a-elle pas esté aussi és Enfers, afin que là pareillement toutes les ames, aians oui la predication de l'Euangile, ou monstrent leur penitence, ou cõfessent que leur supplice est iuste, pource qu'ils n'ont point creu. Or seroit-ce vne grande iniustice, que ceux qui seroient morts auant la venue du Seigneur, receussent ou salut, ou punition; encor que l'Euangile ne leur eust point esté annoncé, & que d'eux-mesmes ils n'en eussent point donné aucun subiect, ou en croiant, ou en ne croiant point.* En conscience, cela peut-il estre entendu d'Abraham & de ceux qui auoient sa foi, duquel il est dit en l'Euangile; [o] *Il a veu ce iour, & s'en est resioui?* par l'Apostre; [p] *Que sa foi lui a esté reputee à iustice?* par nostre Seigneur mesme; [q] *Que le Lazare estoit en son sein, & vn grand chaos entre le riche & lui?* 2°. Ie disois, que Clement tenoit cette doctrine de quelques liures Apocryphes; & ils dient que c'est de diuers lieux de l'Escriture; mesmes du Psalme 15. Qu'ils me dient donc, où est en la Bible ce passage cité de la Predication de S. Pierre [r]; *Je vous ai esleus douze disciples, vous aiant iugé dignes de moi? ceux que le Seigneur a voulu & a estimé estre fideles Apostres, vous enuoiant au monde, pour annoncer l'Euangile? &c.* Item, cet autre; [t] *Il a esté dit d'enhaut à toutes ames raisonnables; Toutes les choses que quelcun de vous aura faites en ignorance, ne cognoissant point Dieu; s'il les recognoist, & en a repentance, tous ses pechez lui seront pardonnez, &c.* qu'il prend pour fondement de son discours. Et quant à ce qu'ils dient, qu'il le tire de ce verset du Psalme 15.

Pag. 474. l. 6. de la 1. edit. & de la 2. p. 509. lig. 10. Les Theologiens de Bord. pag.

[n] *Clem. Alexand. Strom. lib. 6. pag. 709.* Quid ergo, non etiam apud Inferos fuit eadé œconomia ac dispensatio; vt illic quoque omnes animæ, audita prædicatione, aut ostendant pœnitentiam; aut propterea quòd non crediderunt, iustum fateantur esse supplicium? Esset autem non leuis iniquitatis, eos qui ante aduentum Domini excessissent, cùm nec eis fuisset annuntiatum Euangelium, nec in credendo, vel non credédo, vlla posset in eos culpa conferri, vel salutem assequi vel puniri.

[o] *Jean 8. v. 56*

[p] *Rom. 4. v. 3.*

[q] *Luc. 16. v. 23. & 26*

[r] *Clem. Alex. ibid. paulò antè*; Elegi vos duodecim discipulos, iudicans esse me dignos, quos voluit Dominus & fideles ratus esse Apostolos, mittens in mundum ad annuntiãdum Euangelium hominibus qui sunt in orbe terrarum vt cognoscant vnum esse Deum, &c.

[t] *Et paulò pòst*; Omnibus autem animis ratione præditis desuper dictum est; Quæcunq; vestrum fecit aliquis in ignoratione, Deum apertè non cognoscens, si ea agnoscens ductus fuerit pœnitentia, ei omnia peccata remittentur.

Non

Non derelinques animam meam in Inferno; Tu ne delaiſſeras point mon ame en Enfer: Au contraire, il applique ce qui eſt dit de Dauid en figure, & de Chriſt en verité, à tout homme de bien qui a eſté depuis le commencement du mõde, en ces mots; [t] *Et derechef Dauid*, dit-il, *ouuertement, ou pluſtoſt le Seigneur en la perſonne du ſainct (or ſainct eſt celui ſeul depuis la creation du monde, quiconque en diuers temps a eſté & ſera ſauué par foi) Mon cœur s'eſt eſioui, & ma langue s'eſt eſgaiee: auſſi ma chair habitera en aſſeurance; car tu ne delaiſſeras point mon ame au ſepulcre, & ne permettras que ton ſainct ſente corruption.* Dont derechef il infere; [u] *Comme donc*, dit-il, *le peuple (ſçauoir des Iuifs) eſt precieux au Seigneur: ainſi auec le Iuif tout peuple eſt ſainct, & celui qui ſe conuertit des Gentils, lequel eſtoit iadis appellé proſelyte.* Tant s'en faut qu'il ait reſtraint ce paſſage du Pſalme, à la deſcente de Chriſt aux Enfers.

[t] *Rurſus paulò poſt*; Rurſus autem apertè Dauid, vel potiùs Dominus ex perſona ſancti (eſt autem is vnus à mundo condito, quicunq; diuerſis temporibus per fidem fuit & erit ſaluus) *Lætatum eſt cor meum, & exultauit lingua mea. Præterea autem caro quoque mea in ſpe habitabit*, inquit: *Quoniam nõ derelinques animam meam in Inferno, neque dabis ſanctum tuum videre corruptionẽ, &c.*

[u] *Sequitur.* Quomodo ergo pretioſus eſt populus Domino: ita populus ſanctus omnis eſt cum Iudæo, etiam is qui ex gentibus conuertitur, qui prædicabatur proſelytus.

Pa. 474. li. 11. de la 1. edit. & de la 2. page 509. li. 2. Les Theologiens de Bord. p. 308

PAG. 474. lig. 11. *Aſçauoir, dit Damaſcene, non pour les conuertir à la foi, &c.* Ils dient que i'ai fauſſement cité Damaſcene liu. 3. ch. 9. Ils deuſſent auoir dit, fauſſement cotté, parce que c'eſt liu. 3. chap. 29. où il parle de la deſcente aux Enfers, en ces mots; [x] *L'ame de Chriſt deïfiee*, dit-il, *eſt deſcenduë és Enfers; afin que comme le Soleil de iuſtice eſtoit apparu à ceux qui eſtoiẽt en terre; ſa lumiere auſſi reſplendiſt à ceux qui eſtoiẽt aſſis ſous la terre en tenebres & ombre de mort. Et afin que comme il auoit euangelizé la paix en terre, deliurance aux captifs, la veuë aux aueugles, & auoit eſté fait cauſe de ſalut eternel à ceux qui ont creu en lui, mais aux incredules redargution d'infidelité; ainſi le fuſt-il auſſi à ceux qui ſont en Enfer, afin que tout genouil ſoit ploié deuant lui, de ceux qui ſont és cieux, en la terre, & deſſous la terre: Et par ce moien aiant deſlié ceux qui eſtoient enlacez depuis les ſiecles, ἀπ' αἰώνων, il eſt derechef retourné des morts, nous aiant preparé le chemin à la reſurrection.* Et ie m'eſtois contenté d'en produire le ſens. Or nous y noterõs, que Damaſcene ne touche aucunemẽt ce paſſage de S. Pierre: Item, que nos Theologiẽs lui font dire ſeulement;

[x] *Damaſc. Orthod. fid. lib. 3. cap. 29.* Deſcendit in Infernum anima deificata, vt quemadmodũ iis qui in terra iuſtitiæ ortus eſt Sol, ſic & iis qui ſub terra in tenebris, & in vmbra mortis ſedebant, lux infulgeret: Et vt quemadmodum in terra euangelizauerat pacẽ, captiuis remiſſionem, cęcis viſum, & iis qui crediderunt factus eſt cauſa ſalutis æternæ, incredulis autem infidelitatis improperiũ & redargutio: ſic & iis qui in Inferno, vt ipſi omne genu flectatur cæleſtium & terreſtriũ & infernorũ. Atq; hoc pacto compeditos à ſæculo ſoluens, rurſus ex mortuis rediit, nobis viam parans ad reſurrectionem.

Afin que comme en terre il auoit eſté fait cauſe du ſalut, ainſi le fuſt-il en Enfer: Au lieu qu'il dit; *Afin que comme en terre il auoit eſté fait cauſe de ſalut à ceux qui auroient creu, & aux deſobeiſſans redargution d'infidelité; ainſi le fuſt-il auſſi à ceux qui ſont en Enfer, &c.* Voulans iceux conclurre de là, que Chriſt ſeroit allé preſcher l'Euangile aux damnez, à l'effect de leur ſalut: Au lieu que S. Thomas dit, alleguant ce paſſage; [y] *Non pour les conuertir à la foi, mais pour conuaincre leur infidelité; n'eſtant autre choſe cette predication, qu'vne manifeſtation de ſa diuinité aux puiſſances infernales, par la deſcente de Chriſt aux Enfers.* Par où nous voions, que Thomas reſtreint ces mots, τοῖς ἐν ᾅδου, *Ainſi le fuſt-il à ceux qui ſont en Enfer*, à ce ſeul membre, τοῖς δὲ ἀπειθήσασιν ἀπιστίας ἔλεγχος, *Mais aux deſobeiſſans redargution d'infidelité*. Et iuge maintenant le lecteur qui des deux a abuſé de ce texte.

[y] *Thom. Summ. parte 3. quæſt. 52. art. 2.* Non quidem vt incredulos ad fidem conuerteret, ſed vt eorum infidelitatem cõfutaret. Quia ipſa prædicatio nihil aliud intelligi poteſt, quàm manifeſtatio diuinitatis eius quæ manifeſtata eſt infernalibus per virtuoſum deſcenſum Chriſti ad inferos.

Pag. 474. lig. 14. *S. Auguſtin ad Euodium, &c.* I'auois dit; que S. Auguſtin traictant ce paſſage de S. Pierre tout exprez, conclut en fin; Que pour euiter les inconueniens qui ſuiuent les autres interpretations, il le faut expoſer, non de la deſcente aux Enfers, mais de l'operation de ſa diuinité, qu'il a exercé dés le commencement du monde; aſçauoir qu'il a preſché à ceux qui viuoient ici bas empriſonnez en ce corps mortel, par l'eſprit de ſa diuinité; tantoſt par inſpirations internes, & tantoſt par admonitiõs externes, par la bouche des iuſtes: Et par conſequent n'entendoit pas leur Purgatoire, mais cette vie; ne citant pas S. Auguſtin en propres termes, duquel le diſcours eſt fort eſpandu; mais en recueillant le ſens en ce peu de mots. Or pour en mieux iuger, ie deſirerois que le lecteur priſt la peine de lire toute cette epiſtre, là où il verroit que S. Auguſtin apres auoir tourné ce paſſage en tout ſens, & ſur chaſcun d'iceux remarqué de grands inconueniẽs, en ces termes; [z] *Quæ cõſequentur abſurda, fideiq; contraria? Quelles abſurditez, cõtraires à la Foi s'en enſuiurõt?* Item; *Quod ſtatuere, impiæ vanitatis eſt; C'eſt vne impie vanité d'auoir cette opiniõ, &c.*

Pag. 474. l. 14. de la 1 edit. & de la 2. pag. 509. lig. 20. Les Theol. de Bord. pag. 309.

[z] *Auguſt. epiſt. ad Euodium hõ. 99. pag. 92. lit. B.*

&c. Se resoult en fin, à la cõclusion que nous en auõs tiree, en ces mots; [a] *Mais en la question, dit-il, des paroles de S. Pierre, que tu m'as proposee, parce que tu vois les choses qui me meuuent, & peut estre d'autres qui peuuent mouuoir, si on les examine diligemment, &c. Aduise toutefois que tout cela que sainct Pierre dit des esprits enfermez en prison, lesquels és iours de Noé n'auoient point creu, n'appartienne point d'auanture aux Enfers; ains plustost à ces temps-là de Noé, la figure desquels il a transferee à ces temps-ci. Car la chose qui fut faite alors, auoit esté figure des choses à venir; afin que ceux qui ne croient point à l'Euangile, maintenant que l'Eglise est edifiee en toutes nations, soient entendus estre semblables à ceux qui ne creurent point lors que l'Arche se construisoit: mais ceux qui ont creu, & par le Bapteſme ont esté sauuez, soient comparez à ceux qui lors furent sauuez, par eau, en la meſme Arche: Dont il dit; Ainsi nous sauue le Bapteſme, en semblable figure. Et pourtant accommodons les autres choses qui sont dites des incredules, à la similitude de cette figure; & ne pensons pas que l'Euangile ait esté preſché és Enfers, pour y faire des fideles, & les deliurer; ou que meſmes il y soit encor preſché, comme si là il auoit vne Eglise dreſſee. Ceux donc qui ont creu que tel a esté le sens de S. Pierre, ont esté attirez à cette opinion, à laquelle tu enclines; parce qu'il a dit, qu'il a esté preſché aux esprits reſſerrez en prison: comme si par ces esprits qui estoient lors en prison, ne pouuoient estre entenduës les ames qui estoient enfermees és tenebres d'ignorance, comme en vne prison: de laquelle prison desire estre deliuré celui qui dit; Tire mon ame de prison, afin qu'elle confesse ton nom; laquelle est ailleurs appellee Ombre de mort: & de laquelle ont esté deliurez, non point en Enfer, mais ici, ceux dont il est escrit; La lumiere est apparuë à ceux qui estoient assis en ombre de mort. Or a-il esté preſché en vain, en ces iours-là de*

[a] *Et paulò pòſt, lit. C.* In illa verò quam proposuisti de verbis Petri Apoſtoli quæſtione, quoniam quæ me moueant perſpicis, & alia fortaſſe si diligenter discutiantur, poſſunt mouere, vel apud nos ea cogitandò, vel quos dignum est, & si poſſimus conſulendo quæramus. Considera tamen ne fortè totum illud quod de concluſis in carcere ſpiritibus, qui in diebus Noë non crediderant, Petrus Apoſtolus dicit, omnino ad Inferos non pertineat, ſed ad illa potiùs tempora, quorum formam ad hęc tempora tranſtulit. Illa quippe res geſta, forma fuerat futurorum; vt ij qui modò non credũt Euangelio, dum in omnibus gentibus ædificatur Eccleſia, illis intelligãtur eſſe ſimiles, qui tunc non crediderunt cùm fabricaretur arca. Illi autẽ qui crediderũt, & per Baptiſmum ſalui fiunt, illis comparantur qui tunc in eadem arca ſalui facti ſunt per aquã. Vnde ait, *Sic & vos ſimili formaBaptiſma ſaluos fecit.* Ad hanc igitur formæ ſimilitudinem cætera etiam de incredulis coaptemus, & non ſuſpicemur quod apud Inferos, ad faciendos fideles atque liberandos, Euangelium prædicatum ſit, vel adhuc etiam prædicetur, qua ſi & ibi ſit Eccleſia cõſtituta. Ad illum ergo

ſenſum qui te mouet, ideo videntur attracti qui hoc Petrum ſenſiſſe crediderunt, quia dixit; *Concluſis in carcere ſpiritibus prædicatum*: quaſi animæ non poſsint intelligi ſpiritus qui tũc erant in carcere, atque ignorantiæ tenebris velut carcere claudebantur: de quali carcere ſe deſiderat liberari ille qui dicit; *Educ de carcere animam meam vt confiteatur nomini tuo*: quæ alibi *vmbra mortis* appellatur: de qua non vtique apud Inferos, ſed hic liberati ſunt, de quibus ſcriptum eſt; *Qui ſedebant in vmbra mortis, lumen ortum eſt eis.* Illis autem in diebus Noe fruſtra præ-

dicatum est, quia non crediderunt, cùm expectaret eos Dei patientia per tempus cētum annorum, quibus arca eadem fabricata est: Nam eius etiam fabricatio quodammodo prædicatio fuit.

Noé, encor que la patience de Dieu les attendiſt par l'eſpace de cent ans, pendant leſquels la meſme Arche a eſté conſtruite: Car la fabrication d'icelle a eſté, par maniere de dire, vne predication. Et derechef; [b] *Et ne t'eſmeuue point, pour empeſcher cette interpretation, ce que dit l'Apoſtre S. Pierre, que le meſme Chriſt a preſché à ces empriſonnez qui n'auoient point creu iadis és iours de Noé; comme ſi elle ne deuoit auoir lieu, parce qu'en ce temps-là Ieſus Chriſt n'eſtoit encor venu: Car il n'eſtoit pas encor venu, ſçauoir en chair, comme il eſt venu quand depuis il a eſté veu en terre, & a conuerſé auec les hommes. Et toutefois dés le commencement du genre humain il venoit non en chair, mais en eſprit, parlant par viſions à ceux que bon lui ſembloit, & comme bon lui ſembloit; ſoit pour arguër les peruers, comme à Caïn, & deuant à Adam & à ſa femme; ſoit pour conſoler les bons, ſoit pour admoneſter les vns & les autres; afin que les vns creuſſent, à leur ſalut; les autres ne creuſſent point, à leur peine & condamnation. Et quant à ce que i'ai dit, qu'il venoit en eſprit; le Fils certes en la ſubſtance de la diuinité, eſt eſprit, parce qu'il n'eſt pas corps. Mais quelle choſe fait le Fils ſans le S. Eſprit, ou ſans le Pere; veu que toutes les œuures de la Trinité ſont inſeparables? Les paroles meſmes de l'Eſcriture, dont il eſt queſtion, le teſmoignent aſſez à ceux qui y prennent ſoigneuſemẽt garde: Car Chriſt, dit-il, eſt mort vne fois pour nos pechez; lui iuſte, pour les iniuſtes; afin qu'il nous amenaſt à Dieu, aiant eſté mortifié en chair, mais viuifié par l'Eſprit; par lequel auſſi eſtant allé, il a preſché aux eſprits reſſerrez en priſon, leſquels auoient eſté iadis incredules, quand la patience de Dieu attendoit és iours de Noé, lors que l'Arche ſe conſtruiſoit. Maintenant, comme ie penſe, eſt remarquee la forme des mots; Chriſt mortifié en chair, mais viuifié par l'Eſprit; par lequel Eſprit*

[b] *Et paulò pòſt*; Nec moueat ad impediendum iſtum intellectũ, quòd eundem Chriſtũ dixit Apoſtolus Petrus prædicaſſe illis in carcere concluſis, qui quondã non crediderãt in diebus Noë; vt ideo non arbitremur hoc intelligendum, quia illo tẽpore nondum venerat Chriſtus. Nondum enim venerat, ſcilicet in carne, ſicut venit, quãdo poſthæc in terra viſus eſt, & cum hominibus conuerſatus eſt. Veruntamen ab initio generis humani, vel ad arguendos malos, ſicut ad Cain, ac priùs ad ipſum Adam vxorémq; eius, vel ad conſolandos bonos, vel ad vtroſq, admonẽdos, vt alii ad ſalutem ſuam crederent, alii ad pœnam ſuam non crederent; ipſe vtique non in carne, ſed in ſpiritu veniebat, viſis congruis alloquẽs quos volebat, ſicut volebat. Quod autem dixi, In Spiritu veniebat, & ipſe quidem Filius in ſubſtantia Deitatis, quoniam corpus non eſt, vtique ſpiritus eſt. Sed quid facit Filius ſine Spiritu ſancto, vel ſine Patre, cùm inſeparabilia ſint omnia opera Trinitatis? Ipſa quoque Scripturæ verba, de quibus agitur, ſatis hoc, vt puto, indicant eis qui diligenter attendunt: *Quia Chriſtus*, inquit, *ſemel pro peccatis noſtris mortuus eſt, iuſtus pro iniuſtis, vt nos adduceret Deo, mortificatus quidem carne, viuificatus autem ſpiritu.* In quo & iis qui in carcere concluſi erant ſpiritibus adueniens prædicauit, & illis ſpiritibus qui increduli fuerant aliquando, quando expectabat Dei patientia in diebus Noë, cùm fabricaretur arca. Iam vt arbitror,

eſtant

eſtant venu, il a auſſi preſché aux eſprits qui iadis és iours de Noé, auoient eſté incredules. Car auant qu'il vinſt en chair, afin de ſouffrir la mort pour nous (ce qu'il a fait vne fois) il venoit ſouuent en eſprit, vers ceux qu'il vouloit, les admoneſtant par viſions, comme bon lui ſembloit, & ce en eſprit; par lequel Eſprit il a auſſi eſté viuifié, encor qu'en ſa paſſion il fuſt mortifié en chair, &c. Et quant à ce que nous diſions, que Thomas traictant cette queſtion, & ce lieu de S. Pierre, approuue cette interpretation de S. Auguſtin; voici dequoi, voire en mettant l'opinion de Damaſcene; *Damaſcene en ſon troiſieme liure dit, que comme Chriſt a euangelizé à ceux qui ſont en terre, auſſi a-il à ceux qui ſont en Enfer; non point afin qu'il conuertiſt les incredules à la foi, mais afin qu'il conuainquiſt leur infidelité: d'autant que par cette predication ne peut eſtre entenduë autre choſe, qu'vne manifeſtation de ſa diuinité, laquelle, par l'efficace de la deſcente de Chriſt aux Enfers, a eſté manifeſtee aux puiſſances infernales. S. Auguſtin toutefois en ſon epiſtre à Euodius l'expoſe mieux; ſçauoir, qu'elle ſe rapporte, non pas à la deſcente de Chriſt aux Enfers, mais à l'operation de ſa diuinité, qu'il a exercee dés le commencement du monde; aſçauoir qu'il a preſché à ceux qui viuoient ici bas, empriſonnez en ce corps mortel (qui eſt comme vne priſon de l'ame) par l'eſprit de ſa diuinité, tantoſt par inſpirations internes, & tantoſt par admonitions externes, par la bouche des iuſtes. Il a, dis-ie, preſché à ceux qui iadis auoient eſté incredules, ſçauoir à Noé preſchant, lors qu'ils attendoient la patience de Dieu, par laquelle la punition du Deluge eſtoit differee. Dont il adiouſte; Es iours de Noé, lors que l'Arche s'appareilloit.* Et par-ainſi qu'a ce paſſage, ni ces interpretes, qui face pour le Purgatoire?

attenditur forma verborum, Chriſtus mortificatus carne, viuificatus autem ſpiritu. In quo ſpiritu aduenies prædicauit & illis ſpiritibus qui increduli fuerant aliquando in diebus Noe: quoniam priuſquam veniret in carne, pro nobis moriturus, quod ſemel fecit, ſæpe antea veniebat in ſpiritu ad quos volebat, viſis eos admonens ſicut volebat, [c] vtique in ſpiritu, quo ſpiritu & viuificat° eſt, cùm in paſsione eſſet carne mortificat°, &c.

[c] *Thom. 3. part. Summ. quæſt. 52. art. 2.* Damaſcenus dicit in 3. libro, quòd ſicut his qui in terra ſunt euangelizauit; ita & his qui in inferno. Non quidem vt incredulos ad fidē cōuerteret, ſed vt eorum infidelitatem confutaret. Quia ipſa prædicatio nihil aliud intelligi poteſt, quàm manifeſtatio diuinitatis eius, quę manifeſtata eſt infernalibus, per virtuoſum deſcenſum Chriſti ad inferos. Auguſtinus tamen melius exponit in epiſtola ad Euodium, vt referatur non ad deſcēſum Chriſti ad inferos, ſed ad operationem diuinitatis eius, quam exercuit à principio mundi. Vt ſit ſenſus; quòd his qui in carcere cōcluſi erāt viuētes, ſcilicet in corpore mortali, (quod eſt quaſi quidam carcer animæ) ſpiritu ſuæ diuinitatis veniēs prædicauit per internas inſpirationes; & etiam exteriores admoniones, per ora iuſtorum. His, inquā, prædicauit qui increduli fuerant aliquando, Noe ſcilicet prædicanti, quando expectabant Dei patientiam, per quam differebatur pœna diluuij. Vnde ſubdit; *In diebus Noe, cùm fabricaretur arca.*

Pag. 474. l. 28. de la 1. edit. & de la 2. p. 509. l. 35. Les Theol. de Bord. p. 310.

PAG. 474. lig. 28. *Et Lyranus; Liez de l'accouſtumance de peché.* Ils me reprochent, que i'ai obmis l'autre interpreta-

tion de Lyranus. Voici donc ce qu'il en dit; [d] *In quo ſpiritu, &c. Auquel eſprit) &c. Il faut ſçauoir que la predication de Noé appellant les pecheurs de ſon temps à repentance, de peur qu'ils ne periſſent au Deluge, a eſté vne figure de la predication de Chriſt, par ſoi & par ſes Apoſtres, iuſques à la fin du monde, appellant les pecheurs à repentance, afin qu'ils ne periſſent au dernier iugement, &c.* Puis; [e] *In carcere, En la priſon) Sçauoir, liez de l'accouſtumance de peché, ſuiuant ce qui eſt dit és Prouerbes; Le meſchant ſera ſurpris par ſes iniquitez, & ſera entortillé par les cordes de ſon peché: ce qui eſtoit du temps de Noé, ſelon ce qui eſt dit en Geneſe; Que toute chair auoit corrompu ſa voie.* Puis; [f] *Spiritu veniens prædicauit; Eſtant venu en eſprit il a preſché) Aſçauoir par Noé, auquel il inſpira de faire vne Arche, & de preſcher penitence. Car bien que Chriſt n'euſt encor pris chair humaine, ſi eſt-ce que (ſuppoſitum) le ſuppoſé eſt eternel. Hebr. 13. Ieſus Chriſt a eſté hier & auiourd'hui, & eſt auſſi le meſme eternellement, &c. En ce ſens,* dit-il, [g] *la Gloſſe, & les Docteurs cõmunément expoſent ce paſſage, &c.* Eſquels mots il ſemble s'y vouloir tenir. Il adiouſte apres; [h] *Mais parce que cette expoſition prend le mot de priſon myſtiquement, pour l'accouſtumance du peché; pour cela peut-on dire autrement (ſans preiudice toutefois de la precedente expoſition) que la priſon ſe prend ici pour le Limbe d'Enfer, où les anciens Peres eſtoient detenus, &c.* Mais notez touſiours, *Abſque præiudicio, Sans preiudice de la precedente expoſition.* Que ſi encor ceci ne leur ſuffit, nous leur produiſons Thomas, expoſant ce propre lieu en ſon commentaire ſur cette Epiſtre; [i] *In quo ſpiritu veniens; Par lequel eſprit eſtant venu) Aſçauoir Chriſt lui meſme en terre par inſpiration, bien que ce ne fuſt encor en la chair qu'il a priſe. Ou bien en eſprit; c'eſt à dire par les eſprits Angeliques, par le miniſtere deſquels il a parlé aux hommes de ce temps-là. (Prædicauit, Il a preſché) Non en propre perſonne, mais par Noé, & autres ſaincts*

[d] *Lyran. in 1. Epiſt. Petri cap. 3.* In quo ſpiritu) &c. Sciendum quòd prædicatio Noe vocando ad pœnitentiã peccatores ſui tẽporis ne perirent in diluuio, fuit figura prædicationis Chriſti, per ſe & diſcipulos vſque ad finem mundi, vocando peccatores ad pœnitentiã ne pereant in iudicio finali, &c.

[e] *Sequitur.* Et his qui in carcere erant.) Ligati conſuetudine peccati, ſecundum illud Prouerb. 5. *Iniquitates ſuæ capiunt impium, ſi funibus peccatorum ſuorũ conſtringetur*; quod erat tempore Noe: ſecundum quod dicitur Geneſ. 6. *Omnis caro corruperat viam ſuam.*

[f] *Sequitur.* Spiritu veniens prædicauit:) Scilicet per Noe, cui inſpirauit facere arcam, & prædicare pœnitentiã Licet enim non fuerat adhuc humanitas Chriſti; tamen ſuppoſitum eſt æternum, Hebr: 13. *Ieſus Chriſtus heri & hodie, ipſe & in ſæcula, &c.*

[g] *Et paulò pòſt.* Iſto modo exponit Gloſſa & Doctores cõmuniter paſſum iſtum.

[h] *Sequitur.* Sed quia hęc expoſitio accipit myſticè carcerem, pro conſuetudine peccandi, ideo aliter poteſt dici, abſque præiudicio tamen: quod accipitur carcer pro limbo Inferni, in quo detinebantur Patres antiqui, &c.

[i] *Thomas in Epiſt. Petri primam cap. 3. v. 19. In quo ſpiritu veniens)* Ipſe Chriſtus per inſpiratio

nem in terram, quamuis nondum per carnem aſſumptam. Vel ſpiritu, id eſt per ſpiritus angelicos, per quos locutus eſt hominibus illius temporis. *Prædicauit*, non in perſona propria, ſed per Noe & alios ſanctos illius tẽporis. Prædicauit inquam, *His qui in carcere erant*, carnis ſcilicet, vel peccati, vel erroris, vel huius exilii.

de

de ce temps-là. Il a, dis-ie, preſché (His qui in carcere erant; A ceux qui eſtoient en chartre) De la chair, s'entend, ou du peché, ou de l'erreur, ou de cet exil. Pſal. 141. *Tire mon ame de priſon: Car d'eux-meſmes ils n'auoient pas le pouuoir d'en ſortir. Il ſe lit autrement; (In carne concluſi erant; Ils eſtoient enfermez en la chair) c'eſt à dire en leurs deſirs charnels. Ou bien en la chair, comme en vn corps corrompu, qui eſt appellé priſon; parce que le corps eſtant corrompu, aggraue l'ame, & l'appeſantit. A ceux-là, dis-ie (Qui increduli fuerant; Qui n'auoient point creu) à iceux Noé preſchant penitence, & les menaçant du Deluge qui deuoit aduenir: (Aliquando, ladis;) ſçauoir auant le Deluge (Quãdo expectabant Dei patientiam; Quand ils attendoient la patience de Dieu) penſans que Dieu les deuſt ſupporter patiemment: Ou bien, quand la patience de Dieu les attendoit; ſçauoir à penitence, en differant la vengeance, &c.* Et du Purgatoire donc ici, ſelon Thomas, ni meſmes des Limbes, pas-vn mot. Et n'ont ici, au reſte, à nous reprocher, que ſur ce lieu de S. Pierre les interpretations de nos Docteurs ſe trouuent differentes: car en leur conſcience, celles des leurs s'accordent-elles; voire l'vn d'eux en diuers lieux ſur ce paſſage à ſoi-meſme? Et qui peut trouuer eſtrange, qu'en vn lieu ſi obſcur, on taſte diuerſes expoſitions; gardant touſiours l'analogie de la Foi, les fondemens de la pure doctrine? Or par tout ce qui a eſté veu ci-deſſus, ne faut plus trouuer eſtrange, ſi le bonhomme Perionius diſoit, Qu'en toute l'Eſcriture Canonique il ne ſçauoit paſſage, ni pour le Purgatoire, ni pour les Prieres des morts: ſi meſmes noſtre Boulenger dit apres lui; Qu'il eſt mal aiſé d'en trouuer vn texte exprez & clair: & ſi à cette occaſiõ il ne veut pas debattre auec moi l'interpretation de ceux qu'on y applique.

Boulenger fueill. 279. a

carne concluſi erant, id eſt carnalibus deſideriis. Vel in carne, quaſi in corpore corrupto, quod dicitur carcer, quia corpus quod corrumpitur, aggrauat animam: His dico, *Qui increduli fuerãt*, ipſi prædicanti pœnitentiam, & Diluuium futurum comminanti; *Aliquando*, ſcilicet ante Diluuium. *Quando expectabant Dei patientiam*, Putantes quòd Deus patienter ſuſtineret eos, vel quando expectabat eos, ſcilicet ad pœnitentiam, Dei patientia differẽs vindictam, &c.

CHAP. VIII.

SVR ce chapitre nos Theologiens ne disent mot; Boulenger aussi n'y a trouué matiere de s'inscrire en faux contre aucun lieu. Et toutefois i'y traicte par les Peres; Que l'Egliſe ancienne, ni les Docteurs d'icelle, pẽdant pluſieurs ſiecles, n'ont point recognu le Purgatoire de l'Egliſe Romaine: ont au contraire, fondé des maximes qui le renuerſent; Que Dieu par le ſang de Ieſus Chriſt, efface entierement & le peché, & la peine; Qu'apres la ſeparation de l'ame & du corps, les hommes ne ſont plus ſecourus par le ſoin des ſuruiuans; Qu'il ne leur reſte auſſi plus de lieu, ni de ſatisfaction, ni de penitence; Que les ames des fideles vont tout droict, partans de cette vie, au lieu des bien-heureux, les autres au contraire. Au reſte; Que cette doctrine du Purgatoire vient des Paiens, & non des Chreſtiens; de la ſecte de Platon, & non de la doctrine de l'Egliſe: Et que ceux meſmes d'entre les Peres qui ont parlé du Purgatoire, l'ont entendu en tout autre ſens, ſçauoir ſelon vne opinion ancienne; Que le monde finiroit par feu, & que par cette conflagration vniuerſelle, toutes ames indifferemment ſeroient purgees; des Martyrs, des Prophetes, des Apoſtres, de la Saincte Vierge meſmes. Doctrine improuuee auiourd'hui, de part & d'autre: Et non donc à alleguer aux vns contre les autres; & qui n'a rien de commun auec le Purgatoire de l'Egliſe Romaine.

Boulenger f. 279. a.

CHAP.

CHAP. IX.

SVR ce chapitre auſſi font ſilence nos Theologiens; auquel ie ſatisfai aux Obiections de leurs Docteürs, voulans prouuer leur Purgatoire par les Peres: Auſſi peu hardis, par conſequent, à defendre leurs paſſages, qu'à aſſaillir les noſtres. Auquel auſſi ie monſtrois, qu'il ne ſe pouuoit tirer ni des Satisfactions, ni des Oblatiõs, ni des Prieres pour les morts, de l'Egliſe Ancienne, ains le contraire: Le tout par les Peres. Boulenger auſſi n'y a point trouué de ſubiect d'emploier ce mot qu'il a pour Prouerbe, *Tronqué*, ou *Cité à faux*.

CHAP. X.

APRES vn long ſilence, nos Theologiens pour leur honneur, deuſſent eſclatter ici quelques raiſons de poids; ſinon pour nous aſſaillir, au moins pour ſe defendre. Or verrons-nous au contraire, qu'ils s'attachent çà & là aux choſes plus legeres, ſautelans de branche en autre, pour craquer, comme les eſcureux, quelque noiſette: bien loin de mettre la coignee de leurs raiſons au tronc des noſtres. Mais que pourroit-elle auſſi, pour aceree qu'elle peuſt eſtre, contre la Verité fondee és Eſcritures?

Pa. 517. lig. 15. de la 1. edi. & de la 2. p. 556. lig 3. Les Theologiens de Bor. p. 313

PAG. 517. lig. 15. *C'eſt ce qu'on appelle, Dies omnium animarum; Le iour des morts, &c.* Ie diſois, que le iour des morts auoit eſté inſtitué, à l'imitation des Paiens, qui celebroient certaine feſte en Feurier, pour leur obtenir repos. Ils me dient; 1°. Que i'allegue mal Plutarque: Et voici les lieux en la vie de Romulus; [k] *Quant à la feſte des Lupercales, conſideré le temps auquel on la celebre, elle ſemble auoir eſté*

[k] *Plutarch. in Romulo.* Lupercalia, ſi ad tempus reſpiciatur, luſtrationis cauſa inſtituta

videri possunt: fiunt enim diebus nefastis mensis Februarij, qui ab expiationibus nomen habet. *Ou comme l'a traduit Crusius apres Xylander*, quem interpreteris lustralé; atque illa dies antiquitùs, *Februata* nuncupabatur, &c.

[l] *Idem in Numa*. Mensium à Numâ siue additorum, siue transpositorum, alter Februarius, quasi Lustralis quidam dictus est: expiationem enim ferè februa significant; & tũc mortuis parentant, & Lupercalia perpetrãt, purgationis sacrificio quàm simillima.

institue pour vne purification: car elle se celebre és iours malencontreux du mois de Feurier; lequel nom, à l'interpreter, signifie autant comme Purificatif; & s'appelloit anciennement le iour auquel on la celebroit, Februata, &c. En celle de Numa plus clairement; [l] *Des deux mois*, dit-il, *que Numa adiousta, ou qu'il transposa, celui de Feurier vaut autant à dire comme Purificatif; aumoins la deriuation du terme approche bien fort de cette signification: Et en ce mois on sacrifie pour les morts, & solennise-l'on la feste des Lupercales, en laquelle y a beaucoup de choses conformes & semblables aux sacrifices qui se font pour purification.* Esquels lieux il vse du mot καθάρσιος, & καθαρμός, i. *Expiatorius seu Purgatorius*; & *purgatio, seu expiatio.* Or est-ce pas donc ce que ie disois, que Februarius estoit appellé καθάρσιος, purgatif, ou purificatif, à cause de la feste expiatoire qui s'y celebroit? 2°. Respondent, que cette feste ne se faisoit pas pour les morts, mais pour les viuans, à ce qu'ils ne fussent troublez par les morts. A quoi ie pourrois respondre, que tout ce qui succede l'vn à l'autre, ne doit pas lui ressembler en toutes choses. Mais Polydore ne le dissimule point; lequel apres auoir discouru les sacrifices annuels, que les Romains faisoient en l'honneur des morts, dit clairement; [m] *Ainsi*, dit-il, *gardons nous cette mesme coustume pour le salut des trespassez. Et y a grande apparence que de là Odilo a inuenté cette ceremonie de celebrer des anniuersaires pour les morts.* Dont est aussi que leur Mantuan [n] dit;

His præsens deuota dies; suffragia dantur
His hodie; his crebris lucent altaria flammis,
Et paribus studiis vrbes ac rura parentant,
Februáque exercent sicut Romana secundo
Mense, superstitio Ioue tunc regnante, solebat.

[m] *Polyd. Vergil. lib. 6 c. 9.* Sic nos illud ipsum institutum pro salute mortuorum obseruamus. Vnde omnino factum videtur, vt Odiloni in mentem venerit, huius religionis celebrandi anniuersarias mortuorum exequias.

[n] *Bapt. Mãtuan. lib. Fast. 11.*

Et quant à l'origine de cette feste entre les Chrestiens, en ce qu'elle est attribuee à Boniface IIII. voie le lecteur Martinus Polonus en sa Chronique; Iacobus de Voragine en la Legende 157. de l'histoire Lombardique; Petrus de Natalibus liu. 10. ch. 1. Antonin, tit. 13. ch. 1. §. 1. En

1. Et en ce qu'on l'a donné à Odilo, Abbé de Clugni, voie Antonin, tit. 15. ch. 15. §. 5. Vincent, liu. 25. ch. 105. Alphonſe Aluarez *in theſauro Chriſtianæ religionis, ch.* 50.

Pa. 518. lig. 3. de la 1. edit. & de la 2. pa. 556 lig. 28. Les Theol. de Bord. pag. 316.

PAG. 518. lig. 3. *Et lors meſme que Boniface, Archeueſque de Maience, &c.* Ils dient, qu'il n'y a point és volumes des Conciles, d'epiſtre de Gregoire III. à ce Boniface; mais bien de Gregoire II. Et je l'aduoue: Il a eſté aiſé de faillir au chiffre; meſmes d'autant que ces Papes s'entreſuiuent, & les decrets de l'vn les epiſtres de l'autre. Mais au fonds, voici le lieu en ſadicte epiſtre, reſponſiue à celle de Boniface, mentionnee à l'entree, en ces mots; [o] *Lectis ſanctiſſimæ fraternitatis tuæ literis, Aiant leu les lettres de voſtre treſſaincte fraternité, &c. Vous nous demandez*, dit-il, *s'il eſt permis d'offrir des oblations pour ceux qui meurent. La ſaincte Egliſe tient, que chaſcun peut preſenter des offrandes pour ceux des ſiens qui ſont morts en bons Chreſtiens, & que le Preſtre en doit faire mention. Et combien que nous ſoions tous ſubiets à peché, ſi conuient-il que le Preſtre face mention des morts Catholiques, & intercede pour eux: ſans que toutefois il ſoit permis d'en faire autant pour les meſchans, ores qu'ils ſoient Chreſtiens.* Choſe donc nouuelle lors de la Reformation de ce Boniface és Egliſes d'Allemagne, c'eſt à dire, vers l'an 800.

[o] *Gregor. 2. in epiſt. ad Bonifacium Epiſcopum in 2. volum. Conc. pag. 433.* Pro obeuntibus conſuluiſſe dignoſceris, ſi liceat oblationes offerre. Sancta ſic tenet Eccleſia, vt quiſque pro ſuis mortuis verè Chriſtianis offerat oblationes, atque Presbyter eorum memoriam faciat. Et quamuis omnes peccatis ſubjaceamus, cõgruit vt ſacerdos pro mortuis Catholicis memoriam faciat, & intercedat: non tamen pro impiis, quamuis Chriſtiani fuerint, tale quid agere licebit, &c.

Pag. 518. l. 7. de la 1. edit. & de la 2. p. 556. lig. 33. Les Theol. de Bord. pag. 317.

PAG. 518. lig. 7. *Et Charles-Magne pour reprimer ces fondations, &c.* Ils nient ces ordonnances de Charles-Magne. Les voici: L'vne, pour reprimer les oblations effrenees; [p] *Il eſt ordonné, que deſormais nulle perſonne Eccleſiaſtique ne preſume prendre choſe des perſonnes, dont les enfans ou proches parẽs puiſſent eſtre deſpouillez de leurs propres biens, à raiſon de cette oblation incõſideree. Que ſi deſormais aucun eſt ſi oſé de ce faire, qu'il ſoit puni ſans remiſſion par la ſentence ou du Concile, ou de l'Empereur.* L'autre, de l'vſage auquel elles ſeroient deſtinees; [q] *Il eſt ordonné*, dit-il, *que de tout ce qui aura eſté par les fideles volontairement donné à l'Egliſe durant le tẽps de noſtre Empire; és lieux plus riches les deux tiers ſoient deſtinez aux pauures, & le tiers pour les gages ou prebendes des Clercs ou*

[p] *Carol. Mag. lib. 1. cap. 89.* Statutũ eſt vt nullus quilibet Eccleſiaſticus ab his perſonis res deinceps aſſumere præſumat, quarum liberi aut propinqui hac inconſulta oblatione poſsint rerũ propriarum exhæredari. Quòd ſi aliquis deinceps hoc facere tentauerit, à Synodali, vel Imperiali ſententia modis omnibus feriatur.

[q] *Et cap. 87. ejuſd. lib.* Statutũ eſt vt quicquid tẽpore Imperii noſtri à fidelibus Eccleſiæ ſpõte collatum fuerit, in ditioribus locis duas partes in vſus pauperum, tertiam in ſtipẽdia cedere Clericorũ aut Monachorum. In minoribus verò locis

æque inter Clerum & pauperes fore diuidendum: nisi fortè à datoribus, vbi specialiter dandæ sint, constitutum fuerit.

des Moines mais és lieux moins riches soit esgalement distribué entre le Clergé & les pauures; sinon que les donateurs aient specifié où leurs dons doiuent estre emploiez.

PAG. 518. lig. 11. *Et n'est à passer ici legerement l'ordonnance d'Innocent* III. *&c.* Nous citions cette Ordonnance d'Innocent III. & en tirions deux conclusions: L'vne; que le passage par le Purgatoire, n'estoit pas necessaire: l'autre, que les prieres pour les morts ne presuppo- sent point le Purgatoire; puis qu'il estoit ordonné de prier pour celui qui n'y estoit point. Or le texte nous apprendra si elles sont bien tirees: [r] *Nous auons*, dit-il, *affermé que le Prestre, lequel tu m'as signifié estre mort sans auoir esté baptizé; pour auoir perseueré en la foi de la saincte mere Eglise, & en la confession du nom de Christ, a esté deliuré du peché originel, & a obtenu la vie eternelle sans delai. Voi S. Augustin au 8. liure de la Cité de Dieu, où entre autres choses nous lisons que le Bapteſme, dont on auroit esté forclos, non par mespris de religion, mais par necessité, est administré inuisiblement. Fueillette aussi le liure de sainct Ambroise, touchant le decez de Valentinian, où il asseure le mesme. Et pourtant toutes questions assopies, tien l'aduis des Docteurs & des Peres, & commande qu'en ton Eglise on face des prieres continuelles, & qu'on offre des hosties pour le Prestre sus-mentionné.* Où nous noterons ces mots notoiremẽt decisifs: Pour la premiere, *Cœlestis patriæ gaudium esse adeptum incunctanter, Qu'il a obtenu la vie eternelle sans delai:* Pour la seconde; *Et in Ecclesia tua iuges preces hostiásque Deo offerri iubeas pro Presbytero memorato; Et commande qu'en ton Eglise on face prieres continuelles, & qu'on offre des hosties pour le Prestre susmentionné.* Et si nous en doutons encor, les authoritez alleguees en ce Canon par Innocent, nous resoluent; de S. Augustin [f], au Canon *Baptismi vicem, de consecr. ca.* 32. qui allegue pour exemple, le Larron non baptizé, auquel il est dit; Auiourd'hui tu seras auec moi en Paradis, *propter fidem confessionémq; cordis*, parce qu'il creut & confessa Iesus Christ; comme il est dit de ce Prestre

Pa. 518. lig. 11. de la 1. edi. & de la 2. p. 557. lig. 2.

Les Theologiens de Bor. p. 319

[r] *Innocẽt. 3 Extra de Presbytero non baptizato. c. Apostolicam*: Presbyterum quem sine vnda Baptismatis, extremũ diem clausisse significasti, quia in sanctæ matris Ecclesię fide, & Christi nominis confessione perseuerauit, ab originali peccato solutum, & cœlestis patriæ gaudium esse adeptum, asseruimus incunctanter. Lege super 8. lib. August. de Ciuit. Dei, vbi inter cætera legitur, *Baptismus inuisibiliter ministratur, quem non contempus religionis, sed terminus necessitatis excludit.* Librum etiam beati Ambrosii de obitu Valentiniani idem asserentis reuolue. Sopitis igitur quæstionibus, Doctorum, Patrum sententiã teneas, & in Ecclesia tua iuges preces hostiásque Deo offerri iubeas pro Presbytero memorato.

[f] *De consecr. dist. 4. Can.* Baptismi vicem 32.

ſtre, *Qu'il a perſeueré en la foi de l'Egliſe, & en la confeſſion de Chriſt*: De S. Ambroiſe auſſi, qui ne feint point de dire de Valentinian decedé ſans Bapteſme; [t] *Croions, meſmes par le teſmoignage des Anges, qu'il eſt monté au ciel, laué de la tache de peché, qu'il iouiſt de la ioïe de la vie eternelle, &c.* Et ne laiſſoit pas toutefois de dire, cõme Innocent III. de ce Preſtre; [u] *Omnibus vos oblationibus frequentabo; Ie ferai mention de vous en toutes mes oblations*: C'eſt à dire, ie ne ferai iamais le ſeruice, qu'il ne m'en ſouuienne. Et nous auõs diſcouru en noſtre premier liure, quelles eſtoient ces commemorations.

[t] *Ambroſ. de obitu Valẽtiniani, ſub finem.* Credamus vel teſtimoniis Angelorum, quòd deterſa labe peccati ablutus aſcendit, quem ſua fides lauit, &c. æternæ vitę fruitur voluptate.

[u] *Paulò pòſt.*

Les Theologiens de Bor. p. 320. & 321.

Or ie demande, ſi apres ce que deſſus, nos Theologiens ſont receus à deuiner ici; que l'intention du Pape Innocẽt III. eſtoit que ce Preſtre allaſt en Paradis, mais apres auoir ſatisfait en Purgatoire, & non pluſtoſt: Auſſi à nous vouloir faire croire, qu'au langage de l'Egliſe, Enfer ſignifie Purgatoire. Et quant à ce qu'ils ſe reſſouuiennẽt ici, en paſſant, de nous obiecter ce que S. Auguſtin eſcrit de Monique ſa mere; ie les renuoie, pour euiter redites, à noſtre chapitre 9. auquel ils deuſſent auoir reſpondu; & auquel il leur eſt ſatisfait, non ſeulement à ce paſſage, mais à tous les autres: car ces matieres n'ont à eſtre traictees en poſte.

Les Theologiens de Bord. pag. 321.

Or deboutez qu'ils ſont de la Theologie, ils ont recours à puntiller ſur la Chronologie & Geographie; recueillans en vn ſeul lieu, tout ce qu'ils ont peu obſeruer en tout mon liure de l'Euchariſtie, pour le faire voir tout d'vne veuë. Et loué ſoit Dieu, que l'œil de la Calomnie n'y ait peu remarquer autre choſe.

Pag. 519. l. 20. de la 1. edit. & de la 2. p. 558. lig. 27.

Les Theologiens de Bord. pag. 326.

Pag. 519. lig. 20. I'ai mis Pierre de Bruits, & Henri, ſon ſucceſſeur, en ce lieu, en l'an 1100. En ma Preface ie dis enuiron l'an 1200. Et ils le logent vers l'an 1124. Cette difference porte-elle coup au fonds de la diſpute? Et ſommes-nous ici ſur les ſcrupules des Chronographes, ou ſur les articles ſolides de la Foi Chreſtienne? Ils veulent que i'aie peché au temps du Pape Nicolas premier. Ie leur ai prouué, [x] page 325. que ie l'ai mis en

[x] *Liu. 2. de l'Inſt. de l'euchariſtie pag. 325.*

ſon droict lieu; qu'Vlrich, Eueſque d'Ausbourg, viuoit de ſon temps; ce qu'ils nioient: & ce par leur Onuphre meſmes, qu'ils appellent Pere de l'hiſtoire. Au temps de Gelaſe I. [y] pag. 142. Il y a eu de la tranſpoſition des chiffres, de 540. à 450. La verité eſt, qu'il viuoit enuiron l'an 500. Et plus-tard il eſt, plus eſt-il à mon aduantage. Des Cantiques de S. Ephrem, [z] pag. 267. ils me veulent faire dire qu'ils furent compoſez plus de 400. ans apres noſtre Seigneur; & conteſtent que c'eſtoit ſeulement vers l'an 380. La difference n'eſt pas conſiderable au faict de Theologie; elle le ſeroit entre les Chronographes: Mais la verité eſt, que i'ai dit, alleguant Sozomene, que les Cantiques de S. Ephrem ſe chantoient en Edeſſe de Syrie, enuiron l'an 400. en langue Syriaque. Les mots de Sozomene y ſont exprez; [a] *Ephrem*, dit-il, *voiant que les Syriens prenoient vn ſingulier plaiſir aux belles parolles, & à la melodie de ces vers meſurez; & que par ce moien ils s'accouſtumoient à embraſſer les meſmes opinions d'Harmonius; bien qu'il fuſt ignorant des lettres Grecques, il s'appliqua toutefois entierement pour comprendre les meſures des vers d'Harmonius, & en cõpoſa d'autres qu'il accommoda au chant d'iceux, leſquels eſtoient conformes à la doctrine de l'Egliſe; tels que ſont les hymnes qu'il a elabourez, & les louanges des grands perſonnages qui ont eſté exempts de paſſion. Et depuis ce temps-là, les Syriens chantent les Cantiques ſelon la reigle des chanſons d'Harmonius.* Ils les chantoient donc en langue Syriaque, du temps de Sozomene: Or a-il fini ſon hiſtoire au temps de l'Empereur Honorius, qui viuoit apres l'an 400. En Geographie ils me reprochent auſſi, que i'ai traduit [b] *Concilium Veneticum, Le Concile de Veniſe*; *Concilium Cabilonenſe, Le Concile de Cauaillon.* A quoi i'ai ſatisfait, pag. 78. lig. 1. & pag. 127. lig. 30. par leurs propres Annotations ſur ces Conciles. Mais quand bien ie leur donnerai, que i'aie mal traduit, [c] *Concilium Sardicenſe, Le Concile de Sardes*; que i'ai pris *Triburienſe*, pour *Tiburtinum*; que i'aie ignoré que *Epiſcopus Mimatẽſis fuſt*

[y] *Liu. 1. de l'Inſtit. de l'Euchar. pag. 142.*

[z] *Liu. 2. de l'Euchar. p. 267*

[a] *Sozom. lib 3. cap. 15. ſelon le Latin, & ſelon le Grec, cap. 16.* Ephraim videns Syros & verborum elegantia, & numeroſis modis concẽtus mirè delinitos, atque eo pacto ad ſimiliter cum Harmonio ſentiendũ aſſuefactos, quamuis Græcæ literaturæ eſſet expers, tamen in numeris verſuũ Harmonii cõprehendẽdis ſe attẽtè defixit, & ad modos carminum eius, alia carmina doctrinæ Eccleſiaſticæ conſentientia compoſuit: cuius generis ſunt eaquidem quę hymnos diuinos, & laudes virorum qui vitam à perturbationibus animi vacuam degebant complectũtur. Ex quo quidem tempore, Syri modos ab Ephraim fuſos, iuxta concentum Harmonii obſeruantes canunt.

[b] *Liu. 1. de l'Inſtit. de l'Euchar. pag. 78. lig. 1. & pag. 127. lig. 30.*

[c] *Liu. 1. de l'Inſtit. de l'Euchar. pag. 19. & 178. Item. liu. 2. pag. 257.*

Les Theologiens de Bord. p. 332

Les Theologiens de Bord. p. 333 & 334.

fuſt l'Eueſque de Mende; me contentant ou en mon ignorance, ou certes en mon incertitude, de dire l'Eueſque de Mimate; & que ſoit l'imprimeur, ſoit le copiſte aura cotté[d] Baruth, au lieu de Baruch, qui ſont les plus forts crimes qu'ils aient à me reprocher: Ie prie ici le lecteur de iuger, & en ſa conſcience, & par ſon propre ſalut, ſi ces legers erreurs, ſoit de calcul, ſoit de meſure; ces ſcrupules de Chronologie, ou de Geographie, doiuent entrer en comparaiſon, en compenſation des ſacrileges, des erreurs en la foi, des hereſies, des idolatries, que nous leur imputons, que nous leur auons ſi clairement prouuees; ains ſur leſquelles ils ſe taiſent, & acquieſcent, & s'impoſent ſilence: Si ces petites arguties, ces obſeruations de Maiſtres és Arts, pluſtoſt que de Docteurs en Theologie, ſont ſuffiſantes pour cicatriſer les plaies faictes à leur Meſſe, pour remaſtiquer leurs Images: releuer, en ſomme, leur Sacrifice, & rallumer leur Purgatoire; eſteints, abolis, briſez, percez à iour, par la force de la Parole de Dieu, par l'efficace de ſes Eſcritures.

[d] *Liu. 3. de l'Inſtit. de l'Eu char. p. 539.*

CHAP. XI.

EN ce chapitre, auquel nous traictons de l'Inuocation des Saincts; apres leur auoir prouué l'Inuocation d'vn ſeul Dieu, par les Eſcritures, priuatiuement à toutes creatures; nous leur oſtons tous les lieux deſquels on a abuſé pour eſtablir celle des Saincts; deſquels toutefois ils taſchent de retenir quelques-vns: Et voions ſi auec quelque couleur de droict, ou non.

Pag. 530. lig. 5. *En Geneſe 48. Iacob beniſſant les enfans de Ioſeph, prononce ces mots; Le Dieu qui me paiſt depuis que ie ſuis en eſtre; L'Ange qui m'a garanti de tout mal, benie ces enfans, &c.* De ce paſſage nos gens de Bordeaux trouuent

Pag. 530. l. 5. de la 1. edit. & de la 2. pag. 569. lig 31.

que les Anges & les Saincts doiuent eſtre inuoquez: & ie leur auois prouué, & par comparaiſon d'autres lieux de l'Eſcriture, & par l'authorité des Peres, Tertullian, S. Hilaire, S. Chryſoſtome, &c. que l'Ange duquel il eſt ici parlé, eſt Chriſt meſmes. Ils me reprochent ici, que i'ai dit, que Bellarmin n'a point de hõte en la lumiere des lettres, d'alleguer ce paſſage pour les Anges; mais qu'il faut au contraire, que ie confeſſe qu'en cette meſme lumiere ie n'ai pas eu aſſez bonne veuë pour remarquer les lieux où les Peres l'ont entendu de meſmes. En quoi ils font deux fautes: La premiere, en ce qu'ils falſifient mon dire; car i'ai dit ſimplement; [e] *Que Bellarmin en la lumiere des lettres n'a point de honte d'alleguer ce paſſage*; ſçauoir pour l'Inuocation, ſoit des Saincts, ſoit des Anges. Or m'imputent-ils d'auoir dit; *d'alleguer ce paſſage pour les Anges*: Sçauoir reprenant Bellarmin d'auoir entendu par cet Ange, non Chriſt noſtre Seigneur, mais proprement vn Ange; comme ainſi ſoit que quelques Peres l'aient entendu en cette ſorte. La ſeconde, que parlant ainſi enueloppé, ils laiſſent à croire au lecteur, que ces Peres par eux citez, ont tiré de ce lieu, l'Inuocation des Anges: ce que fait Bellarmin en ces mots; [f] *Angelus qui eruit me de cunctis malis, benedicat pueris iſtis, &c. Hic apertè S. Iacob Angelum inuocauit*; *L'Ange qui m'a garanti de tout mal, benie ces enfans, &c. Ici tout manifeſtement S. Iacob a inuoqué vn Ange, &c.* Or eſt-il qu'ils n'y ont nullement penſé. Chryſoſtome au ſermon de l'Aſcenſion; [g] *Et afin*, dit-il, *que tu ſçaches que les Anges ſont par tout, oi ce que dit S. Paul pour retenir les femmes en honte*; *Les femmes doiuent auoir vn voile ſur leur teſte, à cauſe des Anges: Et derechef Iacob*; *L'Ange, dit-il, qui m'a garanti dés ma ieuneſſe. Et ceux qui eſtoient auec les Apoſtres, dient à Herodes*; *C'eſt ſon Ange. Et Iacob*; *I'ai veu, dit-il, des armees d'Anges campees, &c.* Il n'eſt donc pas ici queſtion, que les hommes inuoquent les Anges; mais bien, que les Anges conuerſent auec les hõmes. De meſme au liure attribué à Athanaſe, cõtre ceux qui

[e] *Liu. 3. de l'Inſtit. de l'Euchar. pag. 531. lig. 20*

[f] *Bellarm. de Sanct. beatit. lib. 1. cap. 19.*

[g] *Chryſoſt. in ſerm. de Aſcenſione Dom. tom. 3. pag. 866.* Et vt ſcias quòd Angeli vbique verſantur, audi quòd Paulus fœmineo pudori proſpiciens, ait, *Debent mulieres velamen habere ſupra caput, propter Angelos.* Et iterum Iacob; *Angelus*, ait, *qui liberauit me à iuuentute me.* Et illi qui cum Apoſtolis erant, aiunt ad Herodem, *Angelus ipſius eſt.* Et Iacob, *Vidi*, inquit, *caſtra Angelorum, &c.*

qui dient que le S. Eſprit eſt creature ; [h] *Que s'ils oient le Patriarche Iacob beniſſant les enfans de Joſeph ; Le Dieu qui me paiſt depuis ma ieuneſſe iuſques à ce iour-ci ; L'Ange qui m'a garanti de tout mal, benie ces enfans : Sçauoir, ſi pour auoir nommé l'Ange apres Dieu, l'Ange eſt auant le Fils ? &c.* Et ainſi des autres. Mais Boulenger conteſte plus outre, moins honteux que les autres ; Que ces mots ; *Et mon nom, & le nom de mes peres, Abraham & Iſaac, ſoit inuoqué, ou reclamé ſur eux* ; s'entendent, qu'Abraham & Iſaac ſoient inuoquez en faueur d'Ephraim & Manaſſé, &c. Duquel lieu auſſi Bellarmin [i] tiroit meſme doctrine : Et eſtoit proprement à ce propos que ie diſois, qu'en la lumiere des lettres ; en la cognoiſſance des langues, telle qu'elle eſt auiourd'hui, il en deuſt auoir honte ; Sçauoir, qui nous apprend que c'eſt vne façon ordinaire de parler aux Hebrieux, de ceux ou celles qui ſont inſerez en vne famille : Ce que ie leur auois monſtré par le rapport d'autres lieux des Eſcritures, où ces mots ſont emploiez en meſme ſignification ; par leurs propres Interpretes, Lyranus, le Cardinal Hugo, le Cardinal Caietan, Fonſeca, &c. Or à cela, que nous oppoſe-il ? Certes vn lieu de S. Auguſtin, qui toutefois n'inuoqua iamais Sainct, en ces mots ; [k] *Jacob beniſſant ſes petits fils, enfans de Joſeph, dit entre autres choſes ; Et mon nom & le nom de mes peres ſera inuoqué ſur eux. Où eſt à noter, que non ſeulement le mot Exaudition, mais auſſi celui d'Inuocation ſe dit aucunefois, non à l'eſgard de Dieu, mais des hommes.* De ce paſſage qu'en ſçauroient-ils tirer, ſinon ce qu'il en dit ; que les mots d'exaucer & d'inuoquer ſe dient aucunefois des hõmes ? Comme il nous a dit ailleurs, du mot meſmes *d'adorer* ; ſçauoir en choſes ciuiles : Et toutefois en oſeroient-ils argumenter à vne Adoration, vne Inuocation, vne Exaudition religieuſe ? Ains au moins ſe deuſſent-ils eſtre tenus à la verſion de leur Arias Montanus ; *Vocetur in eis nomen meum* ; Que mon nom & le nom de mes peres, Abraham & Iſaac, ſoit appellé en eux ; Sçauoir comme adoptez en

Boul. fueil. 289. b

[h] *Athanaſ. ad Serapionem Epiſcop. Tmueos cõtra eos qui dicunt Spiritum S. eſſe creaturam, pag. 674.* Quid ſi audiãt Patriarcham Iacob benedicẽtem Ioſephi filiis, *Deus qui aluit me à iuuentute mea uſque in hunc diem, Angelus qui eripuit me ex omnibus malis, benedicat pueris iſtis.* Nũquid quia poſt Deum nominauit Angelum, prior Angelus eſt Filio ? &c.

[i] *Bellarm. de Sanctor. beatit. lib. 1. cap. 20.*

[k] *Auguſt. locution. de Geneſi lib. 1. num. 200.* Iacob benedicens nepotes ſuos, filios Ioſeph, ait inter cætera ; *Et inuocabitur in his nomen meum, & nomen patrum meorum.* Vnde notandũ eſt, non ſolùm exaudi-tionem, ſed etiam inuocationem dici aliquando, quæ non Dei, ſed hominum ſint.

la place de ſes propres enfans : Comme auſſi il note [1] en ſes Idiotiſmes de la langue Hebraïque ; *Tantùm inuocetur nomen tuum ſuper nos, Eſai. 4. pro, Dicamur vxores tuæ ; Seulement que ton nom ſoit inuoqué ſur nous, Eſai. 4. C'eſt à dire ; Que nous ſoions appellees tes femmes.*

[1] *Arias Montanus in Hebr. linguæ Idiotiſmis in voce* Inuoco.

Pag. 531. lig. 22. *Eliphaz dit à Iob ; *Appelle maintenant, s'il y aura quelcun qui te reſponde, & te tourne à quelcun des Saincts, &c.* Boulenger s'opiniaſtre encor que ce paſſage appartienne à l'Inuocation des Saincts : Et parce que, ſelon leur doctrine, les Saincts eſtoient lors aux Limbes, partant non en eſtat d'eſtre inuoquez ; il veut que par les Saincts ſoient entendus les Anges. Au lieu que le ſens du texte eſt clair ; Que quand quelcun eſt chaſtié de Dieu, il n'y a aucun, pour ſainct qu'il ſoit, qui puiſſe dire que ce ſoit à tort. Or à S. Hieroſme par nous allegué, ils oppoſent S. Auguſtin ſur Iob, duquel voici les mots ; [m] *Appelle*, ou *inuoque s'il y aura quelcun qui te reſponde ; Car il eſt reſpondu à ceux-là qui ſont nets deuant Dieu, &c.* Item ; [n] *Il ne penſe point qu'il eſt ſi ſouillé deuant Dieu, que les Anges, encor qu'il inuoque, n'ont daigné lui reſpondre, ou ſe monſtrer à lui, &c.* Duquel lieu il deuſt pluſtoſt auoir recognu vn exemple de ce que S. Auguſtin nous diſoit ci-deſſus, ſçauoir ; Que les mots de *exaudire & inuocare, exaucer & inuoquer*, s'emploient quelquefois és choſes des hommes ; c'eſt à dire ciuilement, & non religieuſement. Et de faict, leur Arias Montanus leur oſte ce paſſage tout net ; lequel, au lieu que S. Auguſtin a leu ; *Inuoca autem, ſi quis tibi reſpondeat ; Inuoque ſi quelcun te reſpondra :* Et la verſion Vulgaire ; *Voca ergo, ſi eſt qui tibi reſpondeat, & ad aliquem Sanctorum conuertere ; Appelle donc s'il y à quelcun qui te reſponde, & te tourne vers quelcun des Saincts* ; a tourné ſimplement ; *Clama nunc, ſi eſt reſpondens tibi, & ad quem de Sanctis obtueberis ; Crie maintenant, ſi quelcun te reſpondra, & à qui des Saincts regarderas-tu ?* Comme auſſi n'eſt à oublier, que Boulenger nous confeſſe en pluſieurs lieux, que les Saincts du Vieil Teſtament ne voioient

*Iob. 5.

Pag. 531. l. 22. de la 1. edit. & de 2. p. l. 18. Boul. fueil. 200. a

[m] *Auguſt. in Annotat. in Iob cap. 5.* Inuoca autẽ ſiquis tibi reſpondeat : Illis enim reſpondetur qui mundi ſunt coram Deo, &c.

[n] *Item.* Non cogitat vſq; adeo ſe immundũ eſſe coram Deo, vt inuocanti non Angeli reſpondere aut ſe demõſtrare dignati ſint, &c.

Boul. fueil. 295. a

voioient rien és affaires d'ici bas, parce qu'ils ne voioient pas encor Dieu.

Pa. 535. li. 11. de la 1. edit. & de la 2. pag. 375. li. 17.

PAG. 535. lig. 12. *Moyſe dit*; [o] *Souuienne-toi de tes ſeruiteurs, Abraham, Iſaac, & Iacob, &c.* Sçauoir, diſions-nous, comme il s'explique conſequemment; *Auſquels tu as iuré par toi-meſme; Je multiplierai leur ſemence, & leur donnerai cette terre*: C'eſt à dire; Souuienne-toi des promeſſes qu'il t'a pleu faire à eux, & à leur ſemence. Or Boulenger nous veut faire croire, que Moyſe inuoque en ce lieu Abraham, Iſaac, & Iacob. Et parce qu'il ſe doute bien qu'il n'en ſera pas creu, il nous prend à garant, Theodoret en ſa 67. queſtion ſur Exode; *Lequel nous dit*, dit-il, *que Moyſe inuoqua le ſecours des Patriarches, pour appaiſer Dieu, diſant; Souuienne-toi, &c.* Voici donc le paſſage, ſelon ſa bonne foi, tout au contraire, où il explique nommément ce lieu, & le verſet qui precede; [p] *Comme ainſi fuſt*, dit-il, *que cet excellent Moyſe ignoraſt l'iniquité du peuple, Dieu la lui manifeſta, & l'incita à interceder pour lui. Or ces paroles; Que ie te face deuenir vne grande nation, prediſent ce qui nous appartient. Car ce qui ne s'eſt pas fait alors, a eſté accompli apres la venuë de noſtre Sauueur. Mais Moyſe, bien que Dieu euſt dit que ces choſes ſuffiſoient, quant à la legation qu'il deuoit exercer pour le peuple, il ne s'eſt pas toutefois eſtimé ſuffiſant d'appaiſer l'ire de Dieu; mais il a auſſi preſenté des prieres, faiſant mention des Patriarches, & du ſerment à eux fait, & a ſupplié que les pacts ne fuſſent point rompus.* Or qu'eſt-ce, ſinon ce que nous diſions, que Moyſe ne s'addreſſe point aux Patriarches, ne prie point Dieu par leurs merites: mais bien le ſupplie de ſe reſſouuenir des promeſſes & des ſermens à eux faits en ſes grandes miſericordes? Sçauoir, qu'il ne prie pas par les Patriarches; mais bien, en priant Dieu, lui ramentoit ſes promeſſes gratuites faites aux Patriarches.

Boulenger f. 290. a.

[o] *Exod. 32.*

[p] *Theodoret. in Exod. queſt. 67.* Cùm eximius ille Moſes ignoraret iniquitatem populi, hanc Deus illi patefecit, atq; vt pro eo intercederet, excitauit. Verba autem hęc; *Faciam te in gentem magnam*, prędicunt quæ ad nos pertinét. Siquidem quod tunc non eſt factum, poſt aduẽtum Saluatoris noſtri completum eſt. Verum Moſes, quanuis Deus hæc ſufficere dixiſſet, quantum ad legationẽ pro populo obeundã, non tamen ſe idoneũ exiſtimauit ad placandam iram Dei: ſed preces etiam obtulit, faciens Patriarcharum mentionem, & iurisiurandi illis præſtiti, & ne pacta dirimerẽtur, ſupplicauit.

Pa. 537. lig. 17. de la 1. edit. & de la 2. p. 577. lig. 26.

PAG. 537. lig. 17. *Ieremie*, [q] *Quand Moyſe & Samuel ſe tiendroient deuant moi, ſi ne ſeroit mon affection à ce peuple ici.* I'auois fait voir, & par le fil du texte, & par tous les Peres, &

[q] *Jerem. 25. v. 1.*

Interpretes anciens & modernes, que ce lieu ne touche en rien à l'Interceſſion des Saincts; S. Hieroſme, Theodoret, S. Chryſoſtome, S. Gregoire, Thomas, Hugo, Lyranus, &c. Boulenger à tout cela m'oppoſe qu'il eſt dit là au Grec, ἐὰν στῶσι, au Latin, *ſi ſteterint*, *s'ils ſe tiennent debout deuant moi.* C'eſt donc à dire, dit-il, qu'ils ſe tiennent debout deuant Dieu, pour le peuple: Et s'ils ſe tiennent debout, que c'eſt pour prier pour lui: Ergo, ils intercedent; Ergo il les faut inuoquer. Quelles concluſions d'vne obſeruation du tout friuole! Ains tous les Peres n'en ont tiré autre choſe, ſinon; Que Dieu parle ſelon l'eſtat où eſtoient Moyſe & Samuel en cette vie, deſquels la vocation eſtoit d'interuenir entre Dieu & le peuple. Et c'eſt, en ſomme, tout ce que Boulenger a ici à impugner: Car quant à ceux de Bordeaux, ils ne diſent mot ſur tout ceci; & par-ainſi renoncent tacitement à la defenſe des lieux du Vieil Teſtament, deſquels leurs predeceſſeurs ſe ſeruoient pour l'Inuocation & Interceſſion des Saincts treſpaſſez; Sçauoir Iob 5. & 33. Pſal. 32. 121. 134. l'hiſtoire d'Adonias. 2. Samuel 14. Ierem. 15. Ezech. 22. 2. Maccabees 15. Baruch 3. &c.

Boulenger fueil. 290.b

CHAP. XII.

SVR ce chapitre auſſi ceux de Bordeaux nous quittent la campagne, auquel toutefois nous demonſtrions; Que l'Inuocation des Saincts n'a aucun fondement és ſaincts Eſcritures du Nouueau Teſtament, & refutons tous les lieux dont on a ci-deuant abuſé à cette fin; Sçauoir l'hiſtoire du mauuais Riche, Luc 16. *Eli Eli lamaſabachtani*, Matth. 27. Moyſe auquel vous auez eſperance, vous accuſera, Iean 5. 2. S. Pierre ch. 1. verſ. 15. Apocalypſe 5. & 8. Coloſſ. 2. v. 24. &c. Refutons auſſi le fondement de cette Inuocation par eux pretendu; Que les Saincts voient & cognoiſſent toutes choſes; voire le fonds de

de nos cœurs en la viſion de Dieu, de laquelle ils iouiſſent; & autres de pareille eſtoffe. Mais parce que Boulenger, plus hardi qu'eux, fait teſte ſur quelques-vns, il nous lui faut reſpondre.

Pag. 542. l. 22. de la 1. edit. & de 2 p. 583. l. 7.

PAG. 542. lig. 22. *En la 2. Epiſtre de S. Pierre*; [r] *&c.* I'auois prouué, & par la conſtruction, & par le fil du texte, que ce paſſage doit eſtre traduit en ces mots; *Ie mettrai peine qu'apres mon departement auſſi, vous puiſſiez continuellement vous ramenteuoir ces choſes, &c.* & non en ceux-ci; *Ie mettrai peine apres mon departement, &c.* Dont ils veulent inferer l'interceſſion de S. Pierre: Et l'auois prouué meſmes par la Gloſe ordinaire, & par le Cardinal Hugo. Et neantmoins Boulenger n'en veut point deſmordre; alleguant pour tout, l'interpretation d'Oecumenius, auquel i'auois reſpõdu par lui-meſme. Or voici donc ce qu'il en dit; [f] *Quelques-vns*, dit-il, *l'entendent par vn hyperbate, ou long traiect de mots, en cette ſorte; Mais ie mettrai peine qu'apres mon departement auſſi, que vous vous ramenteuiez continuellement ces choſes; voulans monſtrer par cela, que les Saincts meſmes apres leur decez, ſe ſouuiennent des choſes qu'ils procurent ici pour les viuans. Mais les autres traictans ce lieu ſimplement, l'entẽdent ainſi; Et ie mettrai peine qu'apres mon departement auſſi, vous puiſſiez continuellement vous ramenteuoir ces choſes. C'eſt à dire; Ne vous eſtonnez point, & ne tenez point à importunité, que ces choſes vous ſoient continuellement ramenteuës: Car ce que i'en fai, n'eſt point pour condamner voſtre rudeſſe, mais afin que par l'aſſiduité de cette doctrine, ie vous donne vne ferme & inuariable perception de ces choſes; à ce qu'eſtans par ce moien affermis, vous aiez auſſi apres ma mort, des inſtructions viues & indelebiles de ces choſes.* Et qu'il ſe ſoit tenu à cette derniere, pluſtoſt qu'à la premiere, appert par la verſion que Ioannes Heutenius, qui l'a traduit, fait du texte de S. Pierre; *Dabo autem operam & ſemper habere vos, poſt meum exitum, vt horum mentio fiat; Et ie mettrai peine qu'apres mon departement auſſi ces choſes vous puiſſent touſiours eſtre ramenteuës:* conformé-

[r] 2. S. Pier. ch. 1. v. 15.

Boulenger fuei. 291. a

[f] *Oecumen. in hunc locum.* Nõnulli per hyperbatum intelligunt, hoc modo; *Dabo autem operam & poſt meum exitũ, vos habere ſemper, ſiue in dies & continuè, horum memoriam*; volentes ex hoc oſtendere, quòd etiam poſt mortẽ Sancti eorum meminerũt quæ hic pro viuentibꝰ perfecerunt. Alij verò ſimpliciter tractantes illud dictum, ita intelligunt, *Dabo operam & ſemper habere vos poſt meum exitum vt horum mentio fiat.* Hoc eſt, ne miremini, neq; grauẽ ducatis aſſiduam de his fieri vobis mentionem. Non enim condemnans ruditatẽ veſtram hoc facio, ſed per continuam de his doctrinam, perſeuerans & immobile vobis exhibeo horũ ſubſidium, ἀντίληψιν, vt his confirmati, habeatis etiam poſt meum obitũ, viuam ac indelebilem horum doctrinam, ἔμπυρα καὶ ἀνεξάλειπτα τὰ περὶ τούτων διδάγματα.

ment à la noſtre ; lui toutefois qui eſt des plus affectionnez ſuppoſts de l'Egliſe Romaine. Que ſi cela encor ne ſuffit, Thomas en ſon commentaire ſur cette Epiſtre, dit ; [t] *Dabo autem operam, Et ie mettrai peine, &c.* Parce que ie dois bien toſt deſloger, pour cette cauſe mettrai-ie peine, tandis que ie ſuis en vie, en vous admoneſtant non vne fois ſeulement, mais auſſi *frequenter, frequemment, c'eſt à dire inſtamment & diligemment, &c.* Dionyſius Carthuſianus ; [u] *Dabo autem operam ; Et ie mettrai peine ; c'eſt à dire, i'emploierai toute diligence & efficace : Et frequenter vos habere poſt obitum meum ; Et que vous aiez auſſi, ou puiſſiez auoir apres mon decez ; c'eſt à dire que vous aiez, ou puiſſiez apres mon departement de ce corps : Vt horum memoriam faciatis ; Vous ramenteuoir ces choſes ; c'eſt à dire retenir en voſtre memoire, & mettre en pratique les choſes que i'eſcris, enſeigne, & ordonne. Car le tres-heureux S. Pierre s'eſt porté ſi vertueuſement en ſa vie, ſi conſtamment en ſon martyre ; a preſché auec tant de ferueur ; eſcrit auec tant de ſageſſe ; a monſtré vne ſi grande puiſſance és miracles qu'il a fait durant ſa vie, en ſa mort, & apres la palme du martyre, qu'il a eſté tres-digne de memoire & imitation :* Traduiſans tout ce texte comme nous : Et ainſi l'a fait leur Arias Montanus meſmes.

[t] *Thom. in hunc locum.* (Dabo autem) Quia cito tranſiturus, ideo dum viuo dabo *operam* vos cõmonẽdo, non ſolùm ſemel, ſed & *frequenter*, id eſt inſtanter & diligenter, &c.

[u] *Dionyſ. Carthuſ. in 2. Petri cap. 1. Dabo autem operam* ; id eſt diligentiam, efficaciámq; impendam, & *frequenter vos habere poſt obitum meum* ; id eſt, vt ita vos habeatis poſt receſſum meum à corpore ; *vt horum memoriam faciatis*, id eſt, ea quæ ſcribo, doceo, ac iubeo, memoriter teneatis, & opere compleatis. Siquidem felicisſimus Petrus tam virtuoſiſſimè in ſua ſe habuit vita, tã cõſtantiſſimè in paſſione, tam feruenter in prædicando, tam ſapienter in ſcribendo, tam potenter in miraculis quæ in vita, in morte, & poſt martyrii palmam peregit, quòd omni memoria & imitatione fuit digniſſimus.

Pag. 551. lig. 23. *Et de ces deux paſſages S. Auguſtin tire, &c.* Ie diſois que de ce que Dieu dit à Ioſias ; [x] *Tes yeux ne verront point le mal :* Et le peuple d'Iſrael en Iſaie ; [y] *Tu es noſtre Pere, encor qu'Abraham ne nous cognuſt point* ; S. Auguſtin tiroit, *Que les morts ne ſe meſlent point des affaires des viuans, ni pour les cognoiſtre, ni pour les aider, &c.* Et là deſſus, Boulenger me reproche, que i'ai baſti ce paſſage de S. Auguſtin à ma teſte. Le voici donc plus au long ; & au liure où moins il deuoit eſtre pour leur aduantage ; [z] *Si les ames des treſpaſſez ſe meſlouent des affaires des viuans, & parloient à nous, lors que nous les voions en ſonge ; afin que ie me taiſe des autres, ma bonne mere, qui pour viure auec moi, m'a ſuiui par mer & par terre, ne m'abandonneroit vne ſeule nuict. Car ia n'aduienne,*

Pag. 551. lig. 23. de la 1. edit. & de la 2. p. 592. lig. 31.

Boulenger fueil. 259. b

[x] *2. des Rois ch. 22. v. 20. Eſai. 63. 16.*

[z] *Auguſt. de cura pro mortuis gerenda, cap. 13.* Si rebus viuentium intereſſent animæ mortuorũ, & ipſæ nos quando eas videmus, alloquerentur in ſomnis : vt de aliis taceam, me ipſum pia mater nulla nocte deſereret, quæ terra marique ſecuta eſt vt mecum viueret. Abſit

uienne, que iouiſſant d'vne vie plus heureuſe, elle ſoit deuenuë cruelle; iuſques-là, que lors que mon cœur eſt en quelque angoiſſe, elle ne daigne pas meſmes conſoler ſon fils qu'elle a cheri vniquement, qu'elle n'a iamais voulu voir triſte. Mais certes, ce que le ſacré Pſalme ſonne à nos aureilles, eſt vrai; Mon pere & ma mere m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a recueilli. Si donc nos peres nous ont abandonné, comment peuuent-ils eſtre preſens à nos peines, & à nos affaires? Et ſi nos parens meſmes n'y interuiennent point; qui ſont les autres d'entre les morts qui aient cognoiſſance de ce que nous faiſons, de ce que nous ſouffrons? Eſaie le Prophete dit; Tu es noſtre pere; car Abraham ne nous a point cognus, & Iſraël ne nous a point aduouëz. Si de ſi grãds Patriarches ont ignoré en quel eſtat eſtoit le peuple iſſu d'iceux; auſquels, pour auoir creu à Dieu, promeſſe auoit eſté faite, que ce peuple ſortiroit de leurs reins; comment eſt-ce que les morts ſe meſlent és affaires & actions des viuans, ſoit pour les cognoiſtre, ſoit pour les aider? Comment pouuons-nous dire, que ceux-là aient eſté eſpargnez, qui ont eſté retirez de cette vie auant la venue des maux qui ont ſuiui leur treſpas; ſi meſmes apres leur mort ils ſentent tous les maux & calamitez auſquelles la vie humaine eſt expoſee? Eſt-ce peut-eſtre, que nous errons, diſans ces choſes, & cuidans ceux-là eſtre en repos, que l'inquietude de la vie des viuans trauaille? A quoi reuient donc ce que Dieu promit à Ioſias, Roi tres-religieux, en lieu d'vn grand bien-faict, qu'il mourroit deuant, afin que ſes yeux ne viſſent les maux qu'il deuoit faire venir ſur ce lieu-là & ſur ce peuple? Et voici les paroles de Dieu; Ainſi a dit l'Eternel, le Dieu d'Iſrael; Touchant les paroles que tu as ouïes, pource que tu as eu crainte deuant ma face, quand tu as ouï ce que i'ai prononcé contre ce lieu-ci & les habitans d'icelui, qu'ils ſeroient en deſolation & en malediction; & pource que tu as deſchiré tes veſtemens, & as pleuré deuant moi; & moi

enim, vt facta ſit vita fœliciore crudelis, vſq; adeo, vt quando aliquid angit cor meum, nec triſtem filium conſoletur, quem dilexit vnicè, quem nũquam voluit mœſtum videre. Sed profecto quod facer Pſalmus perſonat, verum eſt, *Quoniam pater meus & mater mea, dereliquerunt me, Dominus autem aſſumpſit me.* Si ergo dereliquerunt nos patres noſtri, quomodo noſtris curis & rebus interſunt? Si autem parentes non interſunt, qui ſunt alij mortuorum qui nouerunt quid agamus, quidve patiamur? Eſaias Propheta dicit; *Tu es enim pater noſter, quia Abraham nos neſciuit, & Iſrael non cognouit nos.* Si tanti Patriarchæ quid ergà populum ex his procreatum ageretur, ignorauerunt, quibus Deo credentibus populus ipſe de illorum ſtirpe promiſſus eſt; quomodo mortui viuorum rebus atque actibus cognoſcendis, adiuuandiſque niſi cẽtur? Quomodo dicimus eis fuiſſe conſultum qui obierunt antequam venirent mala quæ illorum obitum conſecuta ſunt, ſi & poſt mortem ſentiunt quæcunque in vitæ humanę calamitate contingũt? An fortè nos errando iſta dicimus, & nos putamus quietos, quos inquieta vita viuorum ſollicitat? Quid eſt ergo quod piiſſimo Re-

gi Ioſiæ, pro magno beneficio promiſit Deus, quòd eſſet antè moriturus, ne videret mala quæ ventura illi loco, & populo minabatur? Quæ Dei verba iſta ſunt; *Hæc dicit Dominus Deus Iſrael; Verba mea quæ audiuiſti, & veritus à facie mea cùm audiſti quæ locutus ſum de iſto loco, & qui commorantur in eo, vt deſeratur, & in maledicto ſit, conſcidiſti veſtimenta tua, & fleuiſti in conſpectu meo, & ego audiui, dixit Dominus Sabaoth. Non ſic, Ecce ego apponam te ad patres tuos, & apponeris cum pace, & non videbunt oculi tui omnia mala quæ ego induco in lo-*

cum hunc, & qui commorantur in eo. Territus iſte Dei comminationibus fleuerat, & ſua veſtimenta conſciderat : & fit omnium malorum futurorũ de properatura morte ſecurus, quòd ita requieturus eſſet in pace, vt illa omnia non videret. Ibi ergo ſunt ſpiritus defunctorum, vbi non vident quæcunque aguntur aut eueniunt in iſta vita hominibus. Quomodo ergo vidẽt tumulos ſuos, aut corpora ſua, vtrum abiecta iaceant, an ſepulta? Quomodo interſunt miſerię viuorũ, cùm vel ſua ipſa mala patiantur, ſi talia merita contraxerunt; vel in pace requieſcant, ſicut huic Ioſiæ promiſſum eſt, vbi mala vlla nec patiendo, nec cõpatiendo ſuſtineant, liberati ab omnibus malis, quæ patiendo & compatiendo cùm hic viuerent, ſuſtinebant?

auſſi ie t'ai exaucé, dit l'Eternel: Et pourtant, voici ie te retirerai auec tes peres, & ſeras retiré en tes ſepulcres en paix; & tes yeux ne verront point tous les maux que ie m'en vai faire venir ſur ce lieu ici, & les habitans d'icelui. Ioſias eſpouuanté des menaces de Dieu, auoit pleuré & deſchiré ſes veſtemens, & par la mort prochaine qui lui eſtoit aduancee, eſt mis à l'abri de tous ces maux-là; parce qu'il deuoit tellement repoſer en paix, qu'il n'en verroit du tout rien. Les eſprits donc des treſpaſſez ſont en lieu où ils ne voient ce qui ſe fait, ou qui aduient aux hommes en cette vie: Comment donc voient-ils leurs ſepulcres, ou leurs corps s'ils ſont enſeuelis, ou ſans ſepulture? Comment ſont-ils preſens & ont part aux miſeres des viuans; veu que ou ils ſouffrent eux meſmes leurs propres maux, s'ils l'ont ainſi deſſerui; ou bien ils repoſent en paix (comme il fut promis à ce Roi Ioſias) où ils ne ſentent aucun mal, ni en patiſſant, ni en compatiſſant, eſtans deliurez de tous les maux qu'ils enduroient, ſoit par paſſion, ſoit par compaſſion, pendant qu'ils eſtoient en cette vie? Auquel paſſage, que nous auons exprez, eſtendu nous noterons ces theſes; *Non nouerunt quid agamus, quidve patiamur; Ils ne ſçauent pas ce que nous faiſons, ou que nous ſouffrons, &c.* Item; *Mortui viuorum rebus atq; actibus cognoſcendis adiuuandisq; non miſcentur; Les morts ne ſe meſlent point és affaires des viuans, ni pour les cognoiſtre, ni pour les aider.* Item; *Quieti ſunt, nec eos inquieta viuorum vita ſollicitat; Jls ſont en repos, & les inquietudes des viuans ne les trauaillent point.* Et pour concluſion; *Ibi ſunt ſpiritus defunctorum, vbi non vident quæcunq; aguntur aut eueniunt in iſta vita hominibus; Les eſprits des treſpaſſez ſont en lieu où ils ne voient point tout ce qui ſe fait, ou qui aduient aux hommes en cette vie.* Item; *Mala nulla nec patiendo, nec compatiendo ſuſtinent; Jls n'endurent aucun mal, ni en patiſſant, ni en compatiſſant, &c.* Et quant à ce qu'il nous replique, que les morts peuuent ſçauoir des affaires des viuans par la reuelation de Dieu, ou des Anges: Et donc, ils ſe departent du principal fondement de leur Inuocation, *Que les Saincts voient toutes choſes au miroir de*

la

la Trinité? Et puis, qui nous reuelera, pour y conformer nos prieres, iuſques où leur auront reuelé de nos affaires, ou Dieu, ou les Anges?

Pa. 551. lig. 30. de la 1. edit. & de la 2. p. 593. lig. 3.

PAG. 551. lig. 30. *La plus-part des Peres ont enſeigné, que les Saincts au partir de cette vie, ne iouiſſoient pas de la veuë de Dieu.* Nous l'auons prouué au chap. 8. par Irenee, Iuſtin, Tertullian, Origene, S. Ambroiſe, S. Chryſoſtome, Theodoret, S. Bernard meſmes; Et que neantmoins nous le tenons pour vn erreur, & le prouuons tel au meſme chapitre. Tellement que Boulenger n'auoit que faire de ſe mettre ici en peine de nous en faire la preuue, comme ſi nous en eſtions en diſpute: Car ce ſommes-nous qui enſeignons que les fideles, au partir de cette vie, vont droict à Dieu.

Boulenger f. 296. a.

Pa. 252. li. 17. de la 1. edit. & de la 2. p. 593. li. 27. Boulenger fueil. 297. a

PAG. 252. lig. 17. *Es Courts des grands Princes, diſent-ils, on ne va pas droict au Roi, &c.* Boulenger nous veut ici faire croire, que Chryſoſtome nous enſeigne; Que *comme és Courts des grands Princes ceux qui veulent voir les Palais des Rois, cerchent celui qui en a la clef, & le prient humblement pour en auoir la veuë: ainſi deuons-nous prier les Saincts, pour nous faire voir la Maiſon de Dieu.* Et ie prie le lecteur de remarquer l'impoſture. S. Chryſoſtome donc expliquant ce lieu d'Eſaie 6. *L'an auquel mourut le Roi Ozias, ie vi le Seigneur ſeant ſur vn throne haut & eſleué, &c.* en l'homelie deuxieme; [a] *Façoit que l'ame*, dit-il, *ſoit douee d'vne ſi grande promptitude, & d'vne veuë ſi viue & penetrante; ſi n'eſt-elle pas ſuffiſante de ſoi-meſme d'entendre les choſes ſpirituelles, ains elle a beſoin d'vn qui la prenne par la main & la guide. Faiſons donc ce qu'és Courts des grands Princes ont accouſtumé de faire ceux qui deſirent voir les Palais des Rois. Et que font-ils? Ils s'addreſſent au Concierge qui en a les clefs, le ſupplient qu'il leur face cette courtoiſie de leur en donner la veuë, & bien ſouuent lui preſentent de l'argent. Addreſſons-nous pareillement à vn de ceux auſquels les portes celeſtes ſont commiſes; parlons à lui, ſupplions-le; & en lieu d'argent, offrons*

[a] *Chryſoſt. hom. 2. in illud Eſaiæ; Factum eſt anno quo mortuus eſt Ozias Rex, Vidi Dominũ ſedentem in throno excelſo & eleuato.* Cùm tantam habeat celeritatẽ, & oculorum aciem animа, non eſt ex ſeſe ſufficiens ad intelligẽtiam rerum ſpiritualiũ, ſed opus habet qui ipſam manu porrecta deducat. Faciamus igitur quod in Regum aulis facere ſolent qui cupiunt eas videre. Quid autem illi faciũt? Vbi quę fierinteum cui claues commiſſæ ſunt, illum adeunt, alloquuntur & ſupplicant, frequenter & pecuniã numerant vt ipſis gratificetur. Adeamus ergo & nos vnum eorum quibus cœleſtes portæ commiſſę ſunt; appellemus, ſupplicemus, pro pecunia promptã

voluntatem, ſyncerũque affectum exhibeamus. Etſi ille mercedem hanc acceperit, manu noſtra apprehẽſa per omnia circundu cet, non ad iſtam ſuppellectilẽ regiam, ſed ipſum Regem in throno ſedentem, aſtantibus exercitibus, exercituúmq; ducibus, aſſiſtentibus innumerabilium Angelorum & Archangelorum millibus, breuiter omnia diligenter nobis oſtendet, quatenus nobis videre fas eſt.

[b] *Sequitur immediatè.* Quis igitur eſt iſte cui hæc functio commiſſa eſt, ſi quando volumus ingredi? Eſaias Prophetarum vocaliſſimus. Ergo neceſſe eſt, vt hunc alloquamur. Agite, ſequamini, compoſito gradu incedentes, multo cum ſilentio. Nequis ingrediatur curis onuſtus mundanis, nequis elatus, nequis attonitus: verùm hæc omnia foris ante oſtium deponamus omnes, atq; ita demum ingrediamur. Ingredimur enim in regnum cœlorum, conſcendimus in regiones ſtellis fulgurantes. Quæ intus ſunt, miro ſilentio plena ſunt, myſteriiſq; non efferẽdis referta. Sed animaduertite: Nam Scripturarum lectio, cœlorum eſt reſeratio.

lui vne prompte volonté & ſyncere affection. S'il reçoit de nous cette recompenſe; il nous prendra par la main, & nous menera par tout, non à ces meubles roiaux, mais au Roi meſmes ſeant en ſon throne, aiant deuant lui des armees & chefs d'armees, & eſtant enuironné d'vne multitude infinie d'Anges & Archanges: Il nous monſtrera, en ſomme, toutes choſes diligemment, autant qu'il nous eſt loiſible d'en voir. Mais apres tout, à qui nous addreſſe-il? A quel portier des ſecrets de Dieu? A quel des Saincts treſpaſſez, pour nous ouurir ces myſteres? Certes, oions ce qu'il dit immediatement; [b] *Qui eſt donc celui auquel cette charge eſt commiſe, s'il nous prend enuie d'y entrer? Eſaie le plus haut-parlant d'entre les Prophetes. Il eſt donc neceſſaire que nous parlions à lui. Sus, ſuiuez, marchans d'vn pas composé, auec grand ſilence. Si quelcun eſt chargé des ſollicitudes de ce monde, ſi quelcun eſt enflé d'orgueil, ſi quelcun eſt ſaiſi d'eſtonnement, qu'il n'entre point: ains mettons bas toutes ces choſes au dehors, deuant la porte, & puis entrons. Car nous entrons au Roiaume des Cieux, nous montons és regions reſplendiſſantes de la lumiere des eſtoiles. Les choſes qui ſont au dedans, ſont pleines d'vn merueilleux ſilence, & de myſteres qui ne douuent point eſtre reuelez. Mais prenez garde; Car la lecture des Eſcritures, eſt l'ouuerture des cieux.* Et donc, il n'eſt point ici queſtion d'inuoquer les Saincts treſpaſſez; mais de s'addreſſer à la Parole de Dieu prononcee par ſes Prophetes, pour eſtre par icelle inſtruits en ſes myſteres. *Scripturarum lectio, La lecture des Eſcritures,* concluons-nous auec lui, bien loin de l'intention de Boulenger, *cœlorum reſeratio eſt, eſt l'ouuerture des cieux.*

CHAP.

CHAP. XIII.

SVRCE chapitre, où nous traictons, que l'Inuocation des Saincts n'a eſté enſeignee en l'Egliſe Primitiue, ni pluſieurs ſiecles apres; ont reſerué nos Theologiẽs de Bordeaux à ietter tout leur feu; encor qu'ils en ont laiſſé ſapper les fondemẽs tout à l'aiſe, és deux precedens: Et voions, ſi nous le reſoudrõs en fumee. Nous diſions donc, qu'en Clement Alexandrin, Iuſtin Martyr, Tertullian, Irenee, nous n'en trouuions aucune trace: Et ſi aucune ils y en auoient voulu remarquer, la leur auions refutee de ſorte, que Boulenger meſmes y acquieſce, & eux s'en taiſent; nommément és lieux de Iuſtin Martyr, & d'Irenee, dont ils abuſoient. Le premier combat donc que nous auons auec eux, eſt des paſſages d'Origene; *Eſprit hardi*, (diſois-ie, pag. 561. lig. 14.) *que i'aime mieux*, (dit S. Hieroſme [c]) *pour tranſlateur, & non pour dogmatiſte; pour ſon eſprit, & non pour ſa foi; parce que* [d] *ſes eſcrits ſont venimeux, hors des Eſcritures, & faiſans violence à icelles.* M'ont-ils deu blaſmer d'auoir ainſi parlé par la bouche de S. Hieroſme? Et s'ils ont leu ſes liures περὶ ἀρχῶν, n'ont-ils point ſubiect, auec Epiphanius [e], d'en dire d'aduantage? de prononcer apres Vincentius Lyrinenſis [f], qu'abuſant des excellentes graces qu'il auoit receu de Dieu, il a fait vne grande plaie à l'Egliſe? Encor que ie die franchement, auec ceux-là, & auec d'autres, que *Vbi benè, nemo meliùs*; Que là où il a bien dit, il excelle meſmes par deſſus les autres. Mais laiſſons ces prefaces, pour examiner leurs cenſures.

Boulenger fuei. 303. a

Les Theologiens de Bor. p. 338

[c] *Hierony. ad Pammach. & Ocean. epiſt. 65. cap. 1.* Laudaui interpretem, non dogmatiſtem; ingenium, non fidem.

[d] *Et pag. ſeq.* Venenata ſunt illius dogmata, aliena à Scripturis ſanctis, vim Scripturis facientia.

[e] *Epiphan. hæreſ. 64.*

[f] *Vincent. Lyrin. cap. 23.*

Pag. 562. l. 19. de la 1. edit. & de la 2. p. 604. lig. 14.

Les Theologiens de Bord. pag. 339.

PAG. 562. lig. 19. *Les Saincts, dit-il, qui ſont partis de cette vie, &c.* Ils m'accuſent d'auoir alteré ce paſſage, auquel Origene expoſe ces mots de l'Egliſe, au Cãtique; *Ordinate in me charitatem*; & eſt queſtion de ſçauoir à qui elle parle. Voici donc le lieu repris de plus haut; [g] *Si nous rapportons,*

[g] *Orig. hom. 3. in Cant. ic. Cantic.* Si ad Prophetas

dit-il, *ces paroles aux Prophetes, qui ont administré la Parole de Dieu auant la venue de l'Espoux; de sorte qu'il semble par leur doctrine, que l'Eglise vueille apprendre l'ordre de charité, c'est à dire estre instruicte par les liures Prophetiques; il ne sera pas hors de propos. Mais aussi ne sera-il inconuenient, si on dit que tous les Saincts qui sont partis de cette vie, aians encor la charité enuers ceux qui sont en ce monde, ont soin de leur salut, & les aident de leurs prieres & interuentions enuers Dieu. Car il est escrit és liures des Maccabees; Voici Ieremie, le Prophete de Dieu, qui prie tousiours pour le peuple.* Ils dient, qu'Origene dit; *Qu'il n'est pas inconuenient que le passage du Cantique soit entendu des Saincts trespassez, prians pour les viuans:* Nous, *Qu'il n'est pas inconuenient de dire, que les Saincts trespassez prient pour les viuans.* En iuge le lecteur par ces mots; *Si dicantur Sancti curam gerere salutis eorum, & iuuare eos precibus suis atq; interuẽtu suo apud Deum, non erit inconueniens; Il n'est pas inconuenient de dire, que les Saincts ont soin de leur salut, & qu'ils les aident de leurs prieres & interceßion enuers Dieu.* N'est à taire aussi, qu'il y a de grandes coniectures, par eux recognuës, que ce liure n'est point d'Origene, mais d'vn autheur Latin, posterieur mesmes à S. Hieroſme.

hæc referamus qui ministrauerunt verbum Dei ante aduentum Sponsi, vt per ipsorum doctrinam videatur Ecclesia velle ordiné discere charitatis, id est Propheticis instrui voluminibus, non videbitur absurdum. Sed & omnes sancti qui de hac vita decesserunt, habentes adhuc charitatem erga eos qui in hoc mundo sunt, si dicantur gerere curam salutis eorũ, & iuuare eos precibus suis, atq; interuentu suo apud Deum, non erit inconueniens. Scriptum nãque est in Maccabæorum libris ita; *Hic est Hieremias, Propheta Dei, qui semper orat pro populo.*

[b] *Idem in Iosue, hom 16.* Sed requiris qui sint isti qui pugnant, & quæ est illa pugna quam illi gerunt. Ego sic arbitror, quòd omnes illi qui dormierunt ante nos Patres, pugnent nobiscum, & adiuuẽt nos orationibus suis. Ita namq; etiam quendam de senioribus magistris audiui dicenté in eo loco in quo scriptum est in Numeris, *Quia ablinget Synagoga illa hanc Synagogam, sicut ablingit vitulus herbam viridem in campo.* Dicebat ergo; Quare huiusmodi similitudo assumpta est, nisi quia hoc est quod intelligendũ est in hoc loco, quòd Synagoga Domini, quæ nos præcessit in Sanctis, ore & lingua consumit aduersariam Synagogam; id est, orationibus & precibus aduersarios nostros absumit?

PAG. 562. lig. 27. *Sur Iosué; Ego sic arbitror, &c.* Le lieu d'Origene est tel; [h] *Mais tu demandes, qui sont ceux qui cõbattent, & quel est le combat qu'ils font. I'ai bien opinion que tous les Peres qui ont dormi deuant nous, combattẽt auec nous, & nous aident de leurs oraisons: Et ainsi l'ai-ie oui dire à quelcun de nos vieux Maistres, sur ce lieu des Nõbres, où il est escrit; Cette Synagogue-là lechera cette-ci, comme le veau leche l'herbe du champ. Il disoit donc; Pourquoi cette similitude est-elle ici emploiee, sinon parce qu'il faut entendre que la Synagogue du Seigneur, qui nous a precedé és Saincts, consume de bouche & de langue la Synagogue ennemie; c'est à dire cõsume nos aduersaires, par prieres & oraisons &c.* Duquel nous tiriõs, qu'Origene auoit parlé des Saincts priãs pour nous là haut, comme de son sens, & non du sens de l'Eglise. En appert-il pas par ces mots? *Ego sic arbitror;* Pag. 562. l. 27. de la 1. edit. & de la 2. p. 604. lig. 23. Les Theologiens de Bord. pag. 343.

J'ai

I'ai cette opinion? &c. Et euſt-il ainſi parlé d'vn article de Foi receu en l'Egliſe? Diſions, qu'il en produit vn de ſes vieux Maiſtres pour teſmoin: N'eſt-il pas clair auſſi en ce qui ſuit; *Dicebat ergo; Il diſoit donc, &c.* Sçauoir qui auoit tiré allegoriquement de ce lieu, comme auſſi de celui des Nombres, la priere des Saincts treſpaſſez pour l'Egliſe?

Pag. 562. l. 30. de la 1. edit. & de la 2. p. 604. l. 27. PAG. 562. lig. 30. *Sur les Nombres; Quis enim dubitat? &c.* Origene n'en peut tirer plus fort ſens, que du precedent, puis qu'il ſe fõde ſur le meſme paſſage, en ces mots;

Les Theol. de Bord. p. 347. [1] *Qui doute que tous les ſaincts Peres ne nous aident de leurs oraiſons, & ne nous conferment & exhortent par les exemples de leurs geſtes; & meſmes par leurs liures; par les eſcrits que pour memoire ils nous ont laiſſez, nous enſeignans & inſtruiſans comment il nous faut combattre contre les puiſſancès ennemies, & comment nous deuons ſouſtenir les combats des exercices? Et donc, ils combattent auſſi pour nous; ils marchent armez deuant nous: Car les aians pour exemple, & voians leurs vaillãces & prouеſſes, nous ſommes armez pour la bataille ſpirituelle, &c.* Sçauoir, que comme les tribus qui entrerent les premieres en la poſſeſſiõ de la terre, furent neãtmoins obligees à combattre pour celles qui reſtoient à pouruoir: ainſi combattent au ciel par prieres ceux qui nous y precedent, pour ceux qui reſtent apres eux. Or de tout cela que reſulte-il, ſinon ce que nous recognoiſſons franchement de nous meſmes; Que l'Egliſe Triomphãte d'autant plus ardente en charité & zele de la gloire de Dieu, qu'elle eſt deſpouillee des ſollicitudes de ce ſiecle, prie perpetuellement pour la Militante? Et de là qui pourra conclure; Ergo ce Sainct-là prie pour ce fidele-ici? beaucoup moins; Ce fidele-ici, ſans precepte & ſans exemple; ains nonobſtant contraires preceptes, contraires exemples, doit inuoquer ce Sainct-là? Or pour faire plus de foi de la doctrine de ſon temps, nous l'alleguions ſur l'Epiſtre aux Romains: & en voici les mots, liure ſecond; [k] *Si les Saincts*, dit-il, *hors de ce corps, qui ſont auec Chriſt, ſont*

[1] *Idem in Numer. hom. 26* Quis enim dubitat quòd ſancti quique Patrum, & orationibus nos iuuent, & geſtorũ ſuorum confirment atque hortentur exemplis: ſed & voluminibus ſuis, per ea quæ nobis ad memoriam ſcripta reliquerũt, docentes nos & inſtruentes quomodo aduerſũ inimicas poteſtates dimicandum ſit, & quomodo agonum tolerãda certamina? Pugnãt ergo pro nobis & ipſi; incedũt primiante nos armati: ipſos enim habentes ad exemplum, & videntes eorum per ſpiritum fortia facta, armamur ad prælium ſpiritale, &c.

Les Theologiens de Bord. p. 349

[k] *Idem in Epiſt. ad Rom. lib. 2. pag. 553. tom. 2.* Iam verò ſi etiã extra

corpus positi vel Sancti, qui cum Christo sunt, agunt aliquid, & laborant pro nobis, ad similitudinem Angelorum, qui salutis nostræ ministeria procurant: vel rursum, peccatores etiam ipsi extra corpus positi agũt aliquid secũdum propositum mentis suæ, Angelorum nihilominus ad similitudinem sinistrorum, cum quibus & in æternum ignem mittendi dicuntur à Christo; habeatur hoc quoque inter occulta Dei, nec chartulæ committẽda mysteria, &c.

quelque chose, & trauaillent pour nous, à la façon des Anges qui procurent nostre salut: Ou si de reche f, les pecheurs despouillez pareillement de ce corps, font quelque chose selon leur intention & volonté, à l'imitation des mauuais Anges, auec lesquels ils doiuent estre enuoiez par Iesus Christ, au feu eternel; que cela aussi soit tenu entre les secrets cachez de Dieu, & qui ne se doiuent commettre au papier, &c. Où nous adjoustions; *C'est à dire, en vn mot, inter ἀπόρρητα, seu occulta Dei*: Non certes, par mespris de ce qui en est, comme ils me calomnient; mais bien de tout ce que les hommes en leurs ceruelles creuses s'en peuuent imaginer, quand Dieu ne le reuele point.

PAG. 563. lig. 14. *Celsus Paien, obiecte à Origene; qu'il ne peut estre desplaisant au Dieu souuerain, qu'on face vœux & supplications aux Demons, comme à ses amis, &c.* Nos Theologiens veulent eschapper de cette allegation, par subterfuges calomnieux. Il nous faut donc garantir cette allegation de leurs artifices. Et premierement, ce Paien Celsus contestoit, que les Chrestiens deuoient seruir & venerer les Demons, ou plusieurs Dieux; & qu'en cela Dieu n'estoit point offensé; [l] *Venerando eius subditos, eum non offendi cuius omnes sunt; Qu'en faisant hõneur à ceux qui lui sont subiects, Dieu n'en estoit pas offensé, auquel tous appartiennent.* Que respond Origene? Certes il ne vuide pas seulement la question, au regard des Demons; mais mesmes au regard de ceux que l'Escriture appelle Dieux, c'est à dire, & des Anges, & des Saincts. [m] *Ce lieu*, dit-il, *de nostre Apologie requiert que nous approfondions plus auant le secret touchant les Dieux & Seigneurs. Car l'Escriture recognoist qu'il y a vn grand Seigneur par dessus tous les Dieux; où par le mot de (Dieux) nous entendons, non point ceux qui sont adorez par les Gentils, veu que nous auons appris que tous les Dieux des Gẽtils sont des Demons; mais les Dieux, l'assemblee desquels se lit és escrits Prophetiques, en laquelle le Dieu Souuerain est iuge, distribuant à vn chascun son office. Dieu*, dis-ie, *assiste en l'assemblee*

Pag. 563. l. 14. de la 1. edit. & de la 2. pag 605. lig. 11. Les Theologiens de Bord. pag. 353.

[l] *Idem. contr. Celsum l. 8. pag. 930.*

[m] *Idem contra Celsum li. 8. pag. 930.* Hic Apologiæ locus postulat, vt profundiùs secretum penetremus de Dijs & Dominis. Nouit enim Scriptura esse magnũ Dominum super omnes Deos: vbi Deos intelligimus, non istos qui adorantur à gentibus, cùm didicerimus quôd omnes Dii gentium sint dæmonia: sed Deos, quorum concilium legitur in Propheticis literis, in quo summus Deus hos dijudicat, distribuẽs sua cuique officia: *Deus*, inquit, *stetit in concilio*

blee des Dieux, & iuge les Dieux au milieu d'icelle. Car Dieu eſt le Seigneur des Dieux, qui a appellé la terre depuis le Soleil leuant iuſques au Soleil couchant; & il nous eſt commandé de louër Dieu & le benir, aians auſſi appris, que Dieu n'eſt pas le Dieu des morts, ains des viuans, &c. Item; [n] *L'Eſcriture auſſi recognoiſt d'autres Dieux, qui ne le ſont que de nom; d'autres qui le ſont, ſoit qu'ils ſoient ainſi appellez, ou non. Pareillement S. Paul dit des Seigneurs qui ſont, & qui ne ſont pas; Car iaçoit qu'il y en ait qui ſoient appellez Dieux, ſoit au ciel, ſoit en terre, &c. comme il y a pluſieurs Dieux & pluſieurs Seigneurs. En apres, parce que le Dieu des Dieux appelle à ſon heritage, d'Orient & d'Occident, ceux que bon lui ſemble, par Jeſus Chriſt ſon Fils; lequel eſtant Seigneur, monſtre qu'il eſt par deſſus tous autres Seigneurs, en ce qu'il monte par deſſus toutes bornes, pour appeller à ſoi de toutes extremitez, &c.* Mais en fin, qu'en reſoult-il? Certes par S. Paul meſmes, continuant ſon propos; Qu'il ne faut *colere & venerari, ſeruir & honorer qu'vn ſeul Dieu, & icelui par Ieſus Chriſt.* [o] *Et pourtant S. Paul,* dit-il, *ſçachant ces choſes, apres les paroles n'agueres alleguees, adiouſte; Toutefois nous n'auons qu'vn ſeul Dieu, qui eſt le Pere, duquel ſont toutes choſes, & nous en lui; & vn ſeul Seigneur Ieſus Chriſt, par lequel ſont toutes choſes, & nous par lui. Et conſiderant en ce lieu vne doctrine admirable & myſtique, cõclut ainſi; Mais il n'y a pas ſcience en tous. Or quand il dit; Nous auons toutefois vn ſeul Dieu qui eſt le Pere, duquel ſont toutes choſes; il dit ce mot (Nous) de ſoi meſme, & de tous ceux qui ſont montez au ſouuerain Dieu des Dieux, & au ſouuerain Seigneur des Seigneurs. Et celui monte au ſouuerain Dieu, qui le ſert & honore inſeparablement, & indiuiſiblement, par Ieſus Fils de Dieu; par la conduite duquel ſeul, on paruient au Pere, en contemplation de la Parole & Sapience duquel, nous ſommes entierement reconciliez à Dieu, Createur de toutes choſes, tant par ſcience, que par œuures & penſees.* Où nous noterons ces mots; *Aſcendit ad ſummum Deum is qui inſeparabiliter eum colit per Ieſum Dei Filium; Celui monte au Souuerain Dieu, qui le ſert &*

Deorum, in medio autem Deos dijudicat. Eſt enim Deus Deorum Dominus, qui per filium vocauit terram, ab ortu Solis vſque ad occaſum; & iubemur confiteri Deo Deorum, vt qui didicimus etiam illud; *Deus non eſt mortuorũ, ſed viuentium, &c.*

[n] *Et paulò pòſt.* Nouit etiam Scriptura alios Deos qui dicantur, alios qui ſint, ſiue dicantur, ſiue non. Itidem de dominis qui ſint, quive non ſint, dicit Paulus, *Nam etſi ſunt qui dicantur Dij, ſiue in cœlo, ſiue in terra, ſiquidem ſunt multi Dij & multi Domini.* Deinde quia Deus Deorũ vocat ab Oriente & Occidente ad ſuã portionẽ per Ieſum quoſcunque vult: Eius autem Chriſtus, cùm ſit Dominus, oſtendit ſe ſuperiorem omnibus dominãtibus, eò quòd aſcendit ſuper omnes terminos, conuocatũrus ad ſe ab omnibus terminis, &c.

[o] *Sequitur immediatè.* Ideo Paulus hęc ſciẽs, poſt modò citata verba ſubjungit, *Nobis tamen vnus Deus pater, ex quo omnia: & vnus Dominus Jeſus Chriſtus, per quem omnia, & nos per ipſum:* conſideransque miram quandã & myſticam doctrinam hoc loco, ſic infert, *Sed non in omnibus eſt ſcientia.* Cùm autem dicit, *Nobis tamen vnus Deus pater, ex quo omnia:* vocem hanc, *Nobis*, dicit de ſeipſo, & omnibus qui aſcenderunt ad ſũmum Deũ Deorum & ad ſummum Dominorũ Dominum. Aſcendit autem ad ſummũ Deum is qui inſeparabiliter & indiuiſibiliter

colit per Ieſum Deiſilium, cuius ſolius ductu peruenitur ad Patrem, per cuius verbi ac ſapientiæ contemplationem, modis omnibus cõciliamur, tam doctrina, quàm operibus & cogitationibus Deo conditori rerum omnium.

[P] *Et paulò pòſt, pag. 931.* Itaque cùm multi dicantur aut ſint Dij, ſimilitérque Domini, nos nihil nõ facimus, vt non ſolum aſcendamus ſuper omne quicquid in terra pro Diis colitur à gentibus, verùm etiam ſuper eos quos Scriptura Deos nominat, de quibus nihil ſciunt qui ſunt alieni à Teſtamentis Dei, per Moſen & Ieſum Seruatorem noſtrum proditis, ad quos promiſsiones in his ſignificatæ nihil pertinent. Superaſcendit autem religiones omniũ dæmonum, quiſquis nullum opus facit gratum dæmonibus: & ſuperaſcendit portionem eorum qui apud Paulum Dii dicuntur, quiſquis, ſiue vt illi, ſiue quomodocunque ſpectat, non ea quæ cernuntur, ſed quæ non cernuntur: videnſque quomodo etiam creaturę expectatio reuelationem filiorum Dei expectat, non volens, ſed propter eum qui eam ſubiecit in ſpe, laudat creaturam, benéque ei precatur: & intelligés quomodo tota liberabitur à ſeruitute corruptionis, occurſura in libertatem gloriæ filiorum Dei, non diſtrahitur ipſe à Deo, vtaliud colat ipſe cum eo, nec ſuſtinet ſeruire duobus dominis.

honore inſeparablement par Ieſus Fils de Dieu. Et derechef; *Cuius ſolius ductu peruenitur ad Patrem*; Par la conduite duquel *ſeul on paruient au Pere.* Item peu apres; [P] *Parquoi encor que pluſieurs ſoient appellez Dieux, ou le ſoient, & Seigneurs pareillement; ſi faiſons-nous tout ce que nous pouuons, pour monter non ſeulement par deſſus tout ce que les Gentils adorent en terre pour Dieux, mais auſſi par deſſus tous ceux que l'Eſcriture appelle Dieux; deſquels ceux-là ne ſçauent rien, qui ſont eſtrangers des Teſtamens mis en auant par Moyſe & Ieſus noſtre Sauueur, & auſquels les promeſſes ſignifiees en iceux, n'appartiennent point. Et celui monte par deſſus les religions ou faux ſeruices de tous les Demons, qui ne fait aucune œuure aggreable aux Demons: & celui monte par deſſus la portion de ceux qui ſont appellez Dieux en S. Paul; lequel ou comme ceux-là, ou comment que ce ſoit regarde, non les choſes qui ſe voient, mais celles qui ne ſe voient point: & voiant comme auſſi les creatures attendent la reuelation des enfans de Dieu, loüe la creature & la benit, non de ſon gré, mais pour l'amour de celui qui l'a aſſubiettie en eſperance: & ſçachant comment elle doit eſtre du tout affranchie de la ſeruitude de corruption, & qu'elle doit ſe rencontrer en la liberté de la gloire des enfans de Dieu; il n'eſt aucunement diſtrait de Dieu, pour honorer auec lui quelque autre choſe, & ne peut ſeruir à deux maiſtres.* Et en fin; [Q] *Voiez combien inconſiderément il a proferé ces paroles, par leſquelles il taſche de perſuader, que cela appartient à l'honneur de Dieu, de venerer ce qui lui eſt ſubiect, quoi que ce puiſſe eſtre, & que nous le pouuons faire ſans peché.* De tous leſquels lieux il eſt euidẽt; Qu'Origene maintient contre Celſus, que cette adoration & veneration religieuſe n'appartient qu'à Dieu ſeul, priuatiuement à toutes creatures, meſmes aux bons Demons; que S. Paul, ſelon lui, appelle Dieux, que nous appellons Anges. 2°. Celſus replique; Bon, ſi vous n'en honoriez autre que Dieu. [R] *Si ces gens*, dit-il, *n'honoroient aucun autre que*

[Q] *Et pag. 932.* Vide quàm inconſideratè protulerit illa verba, quibus perſuadere conatur, ad Dei honorem pertinere quicquid venereris ipſi ſubditum, poſſéque nos id abſque peccato facere.

[R] *Ead. pag.* Si nullum alium iſti præter vnum Deum colerent, videri pote-

Dieu

Dieu, il y auroit apparence qu'auec raiſon ils pourroient meſpriſer les autres. Mais en ſurhauſſant ce nouueau venu, & lui rendant des honneurs immenſes, ils croient neantmoins qu'ils n'offenſent point Dieu, en ce qu'ils ſeruent reuerémment au ſeruiteur d'icelui. Mais que reſpond-il? [r] *Si Celſus*, dit-il, *euſt entendu cela; Moi & le Pere ſommes vn; & ce qui a eſté dit par le Fils de Dieu, en ſa priere, Comme moi & toi ſommes vn; certes il n'en fuſt pas venu là de penſer que nous honorions autre que Dieu, Seigneur de toutes choſes:* N'exceptant conſequemmẽt de ſes concluſions, que celui ſeul qui eſt vn auec le Pere. [t] *Nous honorons donc*, dit-il, *vn ſeul Dieu, le Pere & le Fils, comme nous auons monſtré, & maintenons conſtamment contre les autres, qu'il n'eſt pas venu depuis peu de temps, comme s'il n'auoit pas eſté auparauant: Car nous croions aux paroles d'icelui, diſant; Auant qu'Abraham fuſt nai, ie ſuis, &c.* Celui qui eſt la ſplendeur de la gloire de Dieu, le charactere de ſa ſubſtance, &c. Et, dit-il apres; [u] *S'en aille donc Celſus, & de ce qu'auec Dieu nous honorons auſſi ſon fils, qu'il concluë, que nous auſſi honorons, non vn ſeul Dieu, mais auſſi ſes miniſtres. Que s'il euſt entendu parler des vrais miniſtres de Dieu apres ſon Fils vnique, de Gabriel, de Michaël, des autres Anges & Archanges, & euſt debatu qu'il les falluſt ſeruir; peut eſtre que repugnans à la ſignification de ce mot de ſeruice, & aux actions de ceux qui ſeruent, nous euſſions dit quelque choſe de ce lieu, ſelon la dignité d'vne ſi haute matiere, & ſelon la portee de noſtre entendement.* Et toutefois pour monſtrer que c'eſt touſiours en reſeruant tout le ſeruice religieux à Dieu, & ſans preiudice des maximes qu'il nous a baillees auparauant; [x] *Mais*, dit-il, *nous honorons, le plus que nous pouuons, par ſupplications & ſeruices vn ſeul Dieu, & ſon Fils vnique, ſa Parole & ſon Image; offrans à Dieu, Seigneur de toutes choſes, des prieres par ſon vnique, auquel nous les addreſſons premierement, le ſupplians qu'eſtant propitiateur pour nos pechez; il daigne,*

rant meritò alios contemnere; nunc cùm recens exortum hunc immenſis extollant honoribus, credunt ſe nihil peccare in Deum, quòd miniſtro eius reuerenter ſeruiant.

[r] *Sequitur; pag. 933.* Si Celſus intellexiſſet illud; *Ego & Pater vnum ſumus*; & illud in precatione dictum à Filio Dei, *Sicut ego & tu vnũ ſumus*, nõ putaſſet nos & alium colere præter Deum, vniuerſorum dominum.

[t] *Et paulò pòſt.* Vnum igitur Deum, ſicut rationem reddidimus, Patrem & Filium colimus, conſtantérque ſtamus cõtra alios, nõ recens exortum, quaſi priùs nõ fuerit, nimiis honoribus extollimus: Credimus enim eius verbis dicentis, *Antequam Abraham natus eſſet, ego ſum.*

[u] *Et paulò pòſt.* Eat nũc, & ex eo quòd vna cũ Deo Filium eius colimus, colligat nos quòd non ſolum Deum, verumetiam miniſtros eius colere: qui quidẽ ſi intellexiſſet veros miniſtros Dei poſt ipſius vnigenitum, Gabrielem, Michaelem, reliquosque Angelos & Archangelos, eosque colendos contenderet: fortaſſe colendi ſignificatum repugnantes, & actiones colentium, dixiſſemus aliquid de hoc loco, pro tantæ rei dignitate, próque captu noſtræ intelligentiæ.

[x] *Et paulò pòſt.* Sed vnũ Deum, & vnum eius Filium, ac verbum imaginemque quantũ poſ-

ſumus, ſupplicationibus & honoribus veneramur, offerentes Deo, vniuerſorum Domino, preces per ſuum vnigenitum: cui priùs eas adhibemus, rogantes, vt ipſe qui eſt propitiator pro peccatis noſtris, dignetur, tanquam Pontifex, preces noſtras, & ſacrificia, & interceſsiones offerre Deo Optimo Maximo. Itaque in Deo fi-

des noſtra conſiſtit,per confirmanten eam in nobisipſius Filium.

comme ſouuerain Sacrificateur, offrir à Dieu nos prieres, ſacrifices, & interceſſions. Et pourtant noſtre foi giſt en Dieu, par ſon Fils qui la conferme en nous. Où eſt à noter, qu'il reſerue l'Inuocation, non moins que l'Adoration, à vn ſeul Dieu, & à ſon Vnique, en ces mots; *Vnum Deum, & vnum eius Filium ſupplicationibus veneramur*; *Nous honorons vn ſeul Dieu, & ſon Fils vnique par ſupplications.* A ce ſeul Fils vnique auſſi l'Interceſſion, & la Preſentation de nos prieres, quand il dit; *Offerentes Deo, vniuerſorum Domino, preces, per ſuum vnigenitum*, &c. *Offrans prieres à Dieu, Seigneur de toutes choſes, par ſon vnique*, &c. 3°. Celſus encor pourſuit;[y] *S'il y a des Demons, il n'y a doute qu'ils ne ſoient auſſi Dieux, auſquels il faut & croire, & ſacrifier, comme les loix l'ordonnent, & leur offrir des prieres afin qu'ils nous ſoient propices.* N'eſt-ce pas ſpecifier le ſeruice que rendent nos gens de l'Egliſe Romaine aux Anges & aux Saincts? Or que reſpond-il?[z] *Arriere le conſeil de Celſus, lequel voulant que les Demons ſoient adorez, ne merite pas meſmes d'eſtre eſcouté tant ſoit peu.* Non certes, parce qu'ils ſont Demons ſeulement; mais parce en ſomme, qu'ils ſont creatures: Car la raiſon qu'il donne, comprend Anges bons & mauuais; [a] *Car*, dit-il, *il faut adorer le ſeul Souuerain Dieu; il faut offrir prieres au ſeul Fils de Dieu, qui eſt ſa Parole, le premier-nai de toute creature; afin que, comme Pontife, il les preſente à ſon Dieu, & à noſtre Dieu; à ſon Pere, & ſuiuant ſa Parole, Pere auſſi de tous viuans.* Mais cependant il dit, que [b] *Le grand Dieu enuoie ſes Anges pour la garde des gens de bien contre les Demons*, &c. *Que ces puiſſances inuiſibles ſont autant de laboureurs & de diſpenſateurs ſecrets des biens de la terre & des eaux*, &c. Et donc aumoins à ceux-ci, à ces bons Anges leur faut-il point rendre quelque deuoir; leur faut-il point addreſſer nos actions de graces, nos prieres, nos vœus? Ains dit-il; [c] *Celſus veut que nous dedions les premices aux Demons: mais nous aimons mieux rendre cet honneur à celui qui a dit; Que la terre germe & pouſſe hors herbe portant ſemence ſelon ſon eſpece, & arbres portans*

[y] *Item pag. 936.* Quòd ſi ſunt dæmones quidam, dubio procul & hi Dei ſunt, quibus & credendum eſt & litādum, iuxta leges, preces quoque offerendæ ſunt vt velint eſſe propitii.

[z] *et pag. 937.* Apage hoc Celſi conſilium, iubentis adorari dæmonas, qui ne tantillum quidem audiēdus eſt.

[a] *Sequitur immediatè.* Solus enim adorādus eſt Deus Optimus Maximus: ſoli preces offerendæ vnigenito Dei Verbo, primogenito creaturæ totius; qui, vt Pontifex, eas ad Deum ſuum, & Deum noſtrū perferat, & Patrem ſuum, atque omnium, iuxta verbum eius, viuentium.

[b] *Item pag. 939.* Fatemur enim nos non abſque præſidio inuiſibiliū vt ita loquar, agricolarum, ac diſpenſatorū aliorum, non ſolum terræ fruges præberi nobis, verùm etiam fluēta aquarum omniū, &c

[c] *Ibid.* Celſus verò etiā primitias vult nos dicare dæmoniis. At nos malumus hunc honorem habere illi qui dixit: *Germinet terra herbam virentem afferentem ſemen iuxta genus ſuum & ſimilitudinem ſuam, &*

portans fruict ſelon leur eſpece, qui aient leur ſemence en eux meſmes ſur la terre. Or eſtoit-ce pas ici le lieu d'en donner aux Anges? Et au contraire, nous laiſſe-il rien à ſeruir religieuſement entre le Createur, & nous? Et la raiſon ſuit; [d] *A qui nous offrons les premices*, dit-il, *à celui meſme addreſſons nous auſsi nos vœux & nos prieres, aians vn grand Pontife, qui a penetré les cieux, Ieſus le Fils de Dieu; & retenons conſtamment cette profeſsion de foi, ſi long temps que par la benignité de Dieu, & de ce Fils qui a eſté manifeſté entre nous, nous demeurons en vie.* Or ne faut-il, ſelon nos Aduerſaires meſmes, ſacrifier, offrir premices qu'à vn ſeul Dieu, par Ieſus Chriſt. Ni donc, ſelon Origene, addreſſer nos vœux & nos prieres qu'au Pere, par le Fils. Et quant aux Anges; [e] *S'il faut*, dit-il, *taſcher d'acquerir la faueur de pluſieurs, nous apprenons en nos Eſcritures, que Mille milliers aſſiſtoient deuant lui, & dix mille millions le ſeruoient. Cette multitude quand elle voit que les hommes, imitans leur pieté enuers Dieu, s'efforcent de paruenir à ſalut, & inuoquent Dieu, elle les aide, apparoiſſant quelquefois à ceux qui ſont en prieres, & ne ſe dedaignant point de leur ſeruir, eſtant prompte auec vne grande allegreſſe & conſentement, à gratifier ceux qui inuoquent le nom de Dieu, auquel auſsi elle offre prieres inceſſamment. Car tous ceux-ci ſont eſprits ſeruans, enuoiez ordinairement de part & autre, pour aider à l'aduancement du ſalut de ceux qui doiuent eſtre ſauuez.* Notez; *Seruans & aſsiſtans à ceux qui prient & inuoquent Dieu*; & non, *Inuoquez ni ſeruis par eux.* Item; [f] *Les Demons, quoi que nous les aions en meſpris, ne nous peuuent point nuire; veu que nous ſommes dediez & conſacrez à celui qui ſeul peut ſecourir tous ceux qui en ſont dignes, & neantmoins donna ſes Anges aux fideles pour eſtre leurs protecteurs; de ſorte que ni les Anges contraires, ni leur Prince, qui eſt auſsi appellé le Prince de ce ſiecle,*

lignum fructiferum faciēs fructum, cuius ſemen in ipſo ſecundum genus ſuum in terra.

[d] *Sequitur immediatè.* Cui autem primitias offerimus, ad eundem etiam vota preceſque noſtras dirigimus, habentes Pontificem magnum, qui cœlos penetrauit, Ieſum ipſius Dei Filium: & hanc fidei profeſsionem conſtāter retinemus quamdiu viuimus benignitate Dei, Filiique illius qui manifeſtatus eſt in ter nos.

[e] *Sequitur immediatè, pag* 940. Quòd ſi multorū etiam fauor captādus eſt, diſcimus in noſtris literis quòd *Millia millium aſsiſtebant ei, & myriades myriadum miniſtrabant ei:* Quæ multitudo cùm videt homines ſuam erga Deum pietatem imitantes, adiuuat eos contendentes ad ſalutem, & Deum inuocantes, interdum apparēdo precantibus, non indignā rem cenſens, ſi eis miniſtret, magnáque alacritate ac conſenſu prompta ad gratificandum cœleſtis numinis inuocatoribus, cui & ipſa preces offerre non deſinit. Omnes enim hi ſunt miniſteriales ſpiritus, vltrò citróque miſsitari ſoliti, vt eorum miniſterio prouehantur ad ſalutem qui ſaluandi ſunt.

[f] *Item eadem pag.* Nihil nobis contempti dæmones poſſunt officere, cùm dicati ſimus ei qui vnus ſuccurrere poteſt dignis omnibus nihilominus tutores addens piis ſuos Angelos, vt nec contrarii Angeli, nec eorum Princeps, qui & huius ſæculi Princeps dicitur, quicquam valeat

contra Deo deuotos homines. Deinde oblitus se cum Christianis agere, soli Deo per Iesum preces offerentibus, admiscet aliena, temerè cum rebus Christianorum confundens, & dicés, &c.

ne peuuent rien contre les hommes consacrez à Dieu. Et puis aiant oublié qu'il a affaire aux Chrestiens, offrans leurs prieres au seul Dieu, par Iesus Christ, il mesle & confond temerairement des choses estranges auec celles des Chrestiens, &c. Et donc encor qu'il recognoisse leur assistance, de par Dieu, il reserue neantmoins l'Inuocation à vn seul Dieu; voire en plus forts termes : car en vn autre lieu de ce liure, apres auoir conteſté, que nous ne pouuons estre blasmez d'ingratitude enuers les Demons, pour ne les seruir point; parce que nous deuons tout ce que nous sommes, à la prouidence de Dieu, & qu'ils n'ont rien en charge de ce qui sert à nostre vsage; dont s'ensuiuoit cette obiection; Et donc, seruez au moins les Anges, que vous recognoissez estre Ministres de vostre bien, &c. Il preuient l'obiection lui-mesmes; [g] *Qui plus est, bien que nous sçachions que non les Demons, mais les Anges president à l'abondance des fruicts, & à la multiplication des animaux; nous les preschons comme bien-heureux, ausquels ont esté commises de par Dieu les vtilitez des hommes; & toutefois nous ne leur rendons point l'honneur qui est deu à Dieu seul. Car Dieu ne le veut pas, ni ceux-là mesmes ausquels telles charges sont commises; ains ils nous aiment, parce que nous ne leur faisons pas des sacrifices; car ils n'ont pas besoin de ces odeurs.* Item; [h] *Celsus se deffie tellement du seruice de Dieu, Seignenr de toutes choses, lequel seruice est incommunicable; qu'il cuide, que Dieu estant adoré & honoré, n'est pas suffisant de chasser arriere de ses saincts seruiteurs, les Demons qui leur dressent des embusches.* Voire conclut, que nous deuons demander à Dieu, le secours des Anges, & non à eux mesmes. Car, [i] *Combien-vaut-il mieux, dit-il, se fier & remettre du tout en Dieu, Seigneur de toutes choses, par Iesus Christ, autheur de nostre doctrine, & lui demander toute assistance, & mesmes la garde & protection des saincts Anges, afin qu'ils nous deliurent des*

[g] *Item pag. 948.* Imo etiam si sciamus, non dæmonas, sed Angelos præesse frugũ prouentibus, & fœturis animalium, prædicamus eos vt beatos, quibus à Deo commissæ sunt vtilitates hominũ non tamen honorem soli Deo debitum his reddimus: nam nec Deus hoc vult, nec ipsi quibus hæc commissa sunt; & amant nos, quia non sacrificamus eis: non enim opus habent istis nidoribus.

[h] *Et paulò pòst.* Adeo in diuisibili cultui Dei v niuersorum Domini, vt putet adoratum Deum & honoratum non sufficere ad arcẽdos insidiatores dæmonas à sanctis suis cultoribus.

[i] *Et paulò pòst.* Quantò satius est cõcredere se Deo vniuersorum Domino, per Iesum Christum, nostræ doctrinæ authorem, & ab illo poscere omne auxilium, & sanctorum Angelorum iustorum que custodiam, vt nos liberent à circumterraneis dæmonibus?

des Demons circuiſſans la terre? &c. Bref, comme Celſus lui obiectaſt; Qu'au moins il ne peut nier qu'il ne faille appaiſer les Rois, & les Princes, & les Potentats; au lieu de lui reſpondre à cette hypotheſe, il lui coupe tout court, par la theſe generale; qui ne laiſſe rien, ni en terre, ni és cieux, à recercher entre le Createur & nous: [k] *Nous auons à appaiſer vn ſeul Dieu, Seigneur de toutes choſes; à recercher la faueur d'vn ſeul, par pieté, & toutes autres vertus. Si Celſus veut qu'outre cettui, nous en appaiſions auſſi d'autres; qu'il penſe que comme le corps eſtant meu, l'ombre ſe meut auſſi; de meſmes quand quelcun a Dieu propice, il a par conſequent pour amis, tous ſes Anges, ames, & eſprits, &c.* Encor qu'il ne ſoit point en doute en ce lieu meſme, que les Anges par milliers ont ſoin des gens de bien, ioignent leurs prieres à leurs vœux, interuiennent pour le genre humain, & trauaillent auec lui, en ſes combats contre le Diable & ſes ſuppoſts, &c. Et c'eſt pour verifier ce que nous auiõs produit de la doctrine d'Origene, & plus amplement, & en plus forts termes. Reſte à ſatisfaire à quelques cauillations. La premiere; Que nous impoſons, que Celſus pretendoit, que les Demons aident les hommes de leurs prieres enuers Dieu; Ce qu'ils nous nient. Qu'ils nous dient donc, à quel propos Origene repete ſi ſouuent, en le refutant; [l] *Que les Chreſtiens offrent leurs prieres à Dieu, par vn ſeul Ieſus Chriſt.* Car la reſponſe preſuppoſe-elle pas clairemẽt la queſtion? La ſeconde; Qu'il parle des Anges, & non des S. Mais ce qu'il dit des Anges, ne s'eſtend-il pas, à plus forte raiſon, aux Saincts; puis que les Anges ſont ordonnez de Dieu pour la garde des ſiens? Ce que ni lui, ni nos Aduerſaires meſmes n'afferment pas des Saincts. Ains ie leur dis, qu'il dit le meſme des Saincts; quand il exclut de l'Adoration & de l'Inuocation generalement toutes creatures; quand parlant de ceux que l'Eſcriture appelle Dieux, il dit; [m] *Car il y a vn Dieu, Seigneur des Dieux, qui par ſon Fils a appellé la terre, depuis le Soleil leuant,*

[k] *Item pag. 949.* Vnus eſt nobis placandus Deus, vniuerſorũ Dominus: vnius fauor amplectendus, per pietatem virtuteſque cæteras: Si vult præter hunc placari etiam alios: cogitet, quòd ſicut moto corpore, vmbra quoque ipſius mouetur: ita cùm aliquis Deum habet propitium, ſequitur vt amicos habeat omnes eius Angelos, animas, & ſpiritus, &c.

[l] *Origen. pag. 937.*

[m] *Idem eiuſd. lib. pag. 930.* Eſt Deus Deorum Dominus, qui per Filium vocauit terram, ab ortu Solis vſ-

que ad occasum, & iubemur cõfiteri Deo Deorum, vt qui didicimus etiam illud, *Deus non est mortuorum, sed viuentium.* *iusques au Soleil couchant: Et il nous est commandé de rendre louange au Dieu des Dieux; aians aussi appris, que Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des viuans.* Autrement, à quel propos ce texte, notoirement prononcé par nostre Seigneur, des fideles trespassez? Quand mesmes il prononce clairement;[n] *Si quelcun a Dieu propice, il s'ensuit qu'il ait aussi pour amis, tous les Anges, ames, & esprits d'celui.* Car ces ames, ces esprits, de qui sinon des Saincts? La troisieme est; que ie destourne Origene de son sens, l'emploiant pour refuter leur argument ordinaire; *Qu'on a accez aux Rois, par le moien des Princes; ainsi à Dieu, par l'interuention des Saincts.* Or ie leur dis, que la question que dispute Origene auec Celsus, en ce liure, est celle-ci; *S'il faut rẽdre seruice religieux aux Dieux*: Sur laquelle il le resoult, qu'il n'en faut rendre qu'à Dieu seul: & qu'entre les argumens de Celsus, pretendant le cõtraire, est cettui-ci [o]; *Quel mal y aura-il d'appaiser les Princes terriens, tant les autres, que les Rois, & les Potentats; veu qu'iceux mesmes n'ont pas obtenu leur dignité sans la puissance des Demons?* Sçauoir, pour les mesmes causes que les Demõs, en qualité de ministres de Dieu, & dispensateurs des choses humaines. Et de faict, par la response qu'il lui fait, nous comprenons la question, quand il lui dit generalement;[p] *Nous auõs vn seul Dieu à appaiser à rechercher la faueur d'vn seul par pieté, & par les autres vertus:* preuoiant bien, que de ce qu'il lui eust accordé de ce qui se fait és Cours des Princes, il eust voulu tirer consequence pour les Demons vers le Dieu souuerain. Autrement, si nous ne presupposons ce discours, à quel propos ce qui suit; [q] *S'il veut qu'outre cettui-ci, nous en appaisions aussi d'autres; qu'il pense, que comme le corps estant remué, son ombre aussi se remue de mesme quand quelcun a Dieu propice, il a aussi pour amis tous ses Anges, ames, & esprits.* Et auec mesme raison, nous dissons à nos Aduersaires; Nous n'auõs que faire de nous addresser aux Anges, ni aux Saincts: Nous n'auõs à appaiser, à inuoquer que Dieu, par Iesus Christ son Fils, nostre Seigneur

[n] *Idem pag. 949.* Cùm quis Deum habet propitium, sequitur vt amicos habeat omnes eius Angelos, animas & spiritus.

[o] *Idem pag. 949.* Quid mali fuerit placare terrenos principes, tũ alios, tum reges & dynastas hominũ, quando ne hi quidem absq; potentia dæmonum, suam dignitatem adepti sunt.

[p] *Et paulò pòst.* Vnus est nobis placandus Deus vniuersorum Dominus: vnius fauor ambiendus per pietatem, virtutesque cæteras.

[q] *Sequitur immediatè.* Si vult præter hunc placari etiam alios, cogitet, quòd sicut moto corpore, vmbra quoque ipsius mouetur: ita cùm aliquis Deum habet propitium, sequitur vt amicos etiam habeat omnes eius Angelos, animas, & spiritus.

gneur. Au reſte, aux autres lieux par nous alleguez d'Origene ils ne reſpondent rien. La quatrieme eſt, qu'Origene ne parle point ici de l'Inuocation des Saincts; parce qu'il ne veut pas deſcouurir à vn Paien les ſecrets des Chreſtiens. Et pour y donner couleur, dient-ils, parlant de l'Euchariſtie en ce meſme liure, il ne leur dit pas, que c'eſt le corps du Fils de Dieu, &c. Où nous leur pourrions reſpondre, en vn mot; Qu'il ne touche pas en ce liure, la queſtion de l'Euchariſtie; mais la fait ſeulement venir en propos, en paſſãt; au lieu que la queſtion eſt ici formelle, de l'Interuẽtion des eſprits entre Dieu & les hommes. Et d'ailleurs; Que dire ici, qu'Origene ne dit point à Celſus, parlant de l'Euchariſtie, que le Sacrement eſt le vrai corps du Fils de Dieu, eſt preſuppoſer touſiours la queſtion; Mauuaiſe Logique, accouſtumee à nos Theologiens. Mais qu'ils me dient donc, pourquoi Tertullian, qui eſcriuoit le meſme temps qu'Origene, ne fait point mention de l'Inuocation des Saincts; enſeignant par traicté exprez, aux Chreſtiens, quelle doit eſtre leur oraiſon? Tertullian, dis-ie, qui nous baille pour maxime; [r] *Dieu ſeul a peu enſeigner comment il vouloit eſtre prié: C'eſt lui qui a ordonné la religion de l'Oraiſon, &c.* Qui en tire cette conſequence; Que toutes nos oraiſons doiuent eſtre baſties ſur l'Oraiſon Dominicale, comme ſur le fondemẽt; ſauf à y accommoder nos neceſſitez, ſelon les circonſtances: Qui pour preuue que l'ame eſt naturellement Chreſtienne, nous allegue, qu'en ſes neceſſitez elle n'a recours qu'à vn ſeul Dieu; voire des Paiens meſmes; lui diſant, *Deo commendo; Si Deus voluerit, &c. Ie recõmande à Dieu; Si Dieu veut, &c.* Bien loin de nos gens, qui à tous propos ſe recommandent conioinctement à Dieu, & à la Vierge Marie, & aux Saincts. Bref, en nous baillant le formulaire des prieres des Chreſtiens; [f] *Nous inuoquons*, dit-il, *le Dieu eternel, pour la proſperité des Empereurs, le vrai Dieu, le Dieu viuant; lequel les Empereurs meſmes aiment mieux leur eſtre propice, que les autres Dieux.* Item; [t] *Nous Chreſtiens*

Les Theologiens de Bord. pag. 361.

[r] *Tertull. de Oratione, c. 9.* Deus ſolus docere potuit vt ſe vellet orari. Ab ipſo igitur ordinata religio orationis.

[f] *Idem in Apolog. cap. 30.* Nos pro ſalute Imperatorum, Deum inuocamus æternum, Deũ verum, Deum viuum: quem & ipſi Imperatores propitium ſibi præter cæteros malunt.

[t] *Et paulò pòſt.* Illuc ſuſpicientes Chriſtiani

manibus expãſis, quia innocuis; capite nudo, quia nõ erubeſcimus; denique ſine monitore, quia de pectore oramus, precantes ſumus ſemper pro omnibus Imperatoribus, vitam illis prolixam, imperium ſecurũ, domum tutam, exercitus fortes, Senatum fidelem, populum probũ, orbem quietum, quæcumque hominis & Cæſaris vota ſunt.

aians les yeux fichez au ciel, les mains eſtenduës, parce qu'elles ſont innocentes; la teſte nuë, parce que nous n'auons point de honte; en fin, ſans protecole, parce que nous prions de cœur, ſommes touſiours prians pour les Empereurs, à ce que Dieu leur doint longue vie, regne heureux & tranquille, maiſon ſeure, des armees fortes, vn Senat fidele, de bons ſubiects, le monde paiſible, & tout ce que peut ſouhaiter vn homme, & vn Empereur. Et nous en adiouſte la raiſon; [u] *Ie ne puis*, dit-il, *demander ces choſes qu'à celui duquel ie ſçai que ie les obtiendrai: car c'eſt lui ſeul qui donne, & ie ſuis celui qui doit obtenir; ſon ſeruiteur, qui ne reuere autre que lui; qui ſuis occis à cauſe de ſa diſcipline; qui lui offre vne grande & graſſe hoſtie, telle qu'il a commandé, ſçauoir l'oraiſon d'vne chair chaſte, d'vne ame innocente, partant du S. Eſprit.* Et donc, qu'euſt-il dit de ceux qui ſans l'authorité du Fils de Dieu, & l'inſtruction de ſes Eſcritures; meſmes contre le modelle qu'il nous en a baillé, nous changent & l'addreſſe, & la ſubſtance de nos oraiſons? Tertullian neantmoins ſi curieux en cette matiere, qu'il prend bien la peine d'y compoſer nos eſprits & nos volontez, d'y former nos yeux & nos aureilles, nos mains, nos pieds, nos contenances? Et le meſme leur diſons-nous de S. Ignace, qui dit aux vierges Chreſtiennes; [x] *Vierges, n'aiez en vos prieres qu'vn ſeul Chriſt deuant vos yeux, & le Pere d'icelui, illuminees en eſprit, &c.* De S. Cyprian, qui en l'epiſtre qu'il a fait exprez de l'Oraiſon, nous dit; [y] *Ce ſeroit non ſeulement ignorance, mais auſſi faute de prier autrement qu'il n'a enſeigné* (ſçauoir Chriſt), *veu que lui-meſmes l'a preſcrit, & a dit; Vous reiettez le commandement de Dieu, pour eſtablir voſtre tradition, &c.* Or ceux-ci qui parloient aux Chreſtiens, craignoient-ils de leur deceler les myſteres; qui n'euſſent eu, au contraire, plus grand ſoin que de les leur apprendre?

[u] *Sequitur immediatè.* Hæc ab alio orare non poſſum, quàm à quo me ſcio cõſecuturum, quoniam & ipſe eſt qui ſolus præſtat, & ego ſum cui impetrare debetur, famulus eius, qui eum ſolum obſeruo, qui propter diſciplinam eius occidor, qui ei offero opimam & maiorem hoſtiam quam ipſe mandauit, orationem de carne pudica, de anima innocenti, de Spiritu ſancto profectam.

[x] *Ignat. epiſt. 6.* Virgines ſolum Chriſtum in precibus veſtris ante oculos habete, & Patrem illius, illuminatæ à Spiritu, &c.

[y] *Cyprian. de oratione epiſt. 8.* Alitev orare quàm docuit, nõ ignorantia ſola ſit, ſed & culpa, quando ipſe poſuerit, & dixerit; *Reiicitis mandatum Dei, vt traditionem veſtram ſtatuatis, &c.*

PAG. 567. lig. 27. *Cependant encor que S. Hilaire, &c.* Nos Theologiens de Bordeaux paſſent par deſſus tout ce que nous leur produiſons de S. Cyprian & de S. Denys, pour

Pa. 567. lig. 27. de la 1. edit & de la 2. pa. 609 lig. 34. Les Theol. de Bord. pag 364.

pour venir à S. Hilaire. Et pour en iuger, reprenons le fil du paſſage. S. Hilaire donc expoſant le Pſalme 124. ſelon les Latins, [z] où il eſt dit; *Montes in circuitu eius, & Dominus in circuitu populi ſui, ex hoc & vſq; in ſæculum; Montagnes ſont à l'entour d'elle* (ſçauoir de Sion;) *& l'Eternel eſt à l'entour de ſon peuple, dés maintenãt & à touſiours*, recerche par allegorie, qui ſont ces monts qui enuironnent l'Egliſe; & dit, que ce peuuent eſtre les Anges & les Saincts. [a] *Comment*, dit-il, *pouuons-nous entendre que par ces monts n'aient eſté ſignifiez ceux qui eſtans glorieux par deſſus la nature humaine, s'eſgaient deſia d'eſtre auec Dieu?* Puis adiouſte; *Et afin que nous ne creuſſions qu'il y euſt peu de ſecours és Apoſtres, ou és Patriarches, & Prophetes, ou pluſtoſt és Anges, qui enuironnent l'Egliſe de leur protection, il a eſté adiouſté; Et l'Eternel eſt à l'entour de ſon peuple dés maintenant & à tous iours.* Où nous noterons, qu'il ſe reſtraint meſmes aux Anges qui font garde pour l'Egliſe, en ces mots; *Vel potius in Angelis, Ou pluſtoſt és Anges.* Et en tout cas, c'eſt ce que nous diſoit ci-deuant Origene; Que les Saincts predecedez, deſquels la charité ne peut mourir, combattẽt par prieres pour l'Egliſe. Mais pour cela, conclut-il à les inuoquer? Ains, dit-il; [b] *Le Seigneur ſçachant que nous auons à combattre, non contre la chair & le ſang, mais contre les Princes du monde, & les malices ſpirituelles, dit en acheuant ou parfaiſant l'Euangile; Voici, ie ſuis auec vous tous les iours iuſqu'à la fin du monde.* Tellement que nous auons bien beſoin d'vn autre ſecours que celui qui nous peut venir des creatures, pour excellentes qu'elles ſoient. Et ce ſecours nous vient du ſeul Chriſt, qui a promis d'aſſiſter ſes fideles à iamais; lequel dit-il, [c] *Aſſiſte & eſt preſent par ſa nature, quand il eſt fidelement inuoqué: Car c'eſt vn eſprit qui penetre & contient toutes choſes; attendu qu'il n'eſt pas corporel comme nous, de ſorte qu'eſtant preſent en vn lieu, il ſoit abſent ailleurs; ains d'vne vertu preſente, & s'eſtendant par tout, veu que, ſon Eſprit rempliſſant toutes choſes, il eſt en tous; & toutefois il aſſiſte à ce-*

[z] *Pſalm. 124. ſelon les Latins.*

[a] *Hilar. in Pſalm. 124.* Quomodo poſſumus montes non eos ſignificatos eſſe intelligere, qui ſuper terrenam naturam glorioſi iam in Dei rebus exultãt? Ac ne leue præſidium in Apoſtolis, vel Patriarchis ac Prophetis, vel potiùs in Angelis, qui Eccleſiam quadam cuſtodia circunſepiant, crederemus, adiectum eſt; *Et Dominus in circuitu populi ſui, ex hoc & vſque in ſæculum.*

[b] *Et paulò pòſt.* Sciens Dominus, non aduerſus carnem & ſanguinem nobis pugnam eſſe, ſed aduerſus huius mundi potentes, & nequitias ſpirituales, ait, Euãgelia cõſummans; *Ecce, ego vobiſcum ſum omnibus diebus vſque ad conſummationem ſæculi.*

[c] *Sequitur.* Adeſt enim, & cùm fideliter inuocatur, per naturam ſuam preſens eſt. Spiritus namque eſt omnia penetrans & continens. Non enim ſecundum nos corporalis eſt, vt cùm alicubi adſit, abſit aliunde: ſed virtute præſenti, & ſe quæcunque eſt porrigenti, cùm replente omnia eius ſpiritu in omnibus ſit, tamen ei qui in eũ

credit adsistit. Nam & tribus vel duobus in nomine suo congregatis erit præsens, & in circuitu omnis populi sui ex hoc & vsque in sæculum.

lui qui croit en lui: Car deux ou trois estans assemblez en son nom, il se trouuera present au milieu d'eux, & à l'entour de tout son peuple, dés maintenant & à tousiours. Et la raison de l'inuoquer, est prise de sa Diuinité; de ce qu'il est par tout; de ce qu'il voit & penetre tout; proprietez incommunicables à toutes creatures: suiuant ce que ce mesme Pere nous enseigne ailleurs, expliquant ces mots; *De profundis clamaui ad te, Domine; O Seigneur, i'ai crié à toi des lieux profonds*, &c.

[d] *Hilar. in Psalm. 129.* Deus vbique est, & vbique adest, audit, videt, efficit: sed orandus à nobis est, vt secundum precem nostram adsit, audiat, videat, efficiat. Naturæ suæ est vt audiat; sed fidei nostræ vt precemur audiri. Audit conuicitantes, audit maledicentes, audit etiam intra secreta cordis loquentes: sed fides officium suum exequitur, vt Dei auditionem roget, vt qui per naturam suam audit, per orantis precem dignetur audire.

Dieu est par tout, & est present en tous lieux; il oit, il voit, il fait: mais il faut que nous le prions, afin qu'il soit present, nous oie, nous voie, & nous face selon nostre priere. C'est le propre de sa nature, d'ouïr; mais c'est le propre de nostre foi, de prier que nous soions ouis. Il oit ceux qui iniurient, il oit ceux qui detractent, il oit mesmes ceux qui parlent dans le secret de leurs cœurs: Mais la foi fait son deuoir, de requerir audience à Dieu; afin que celui qui oit par sa nature, daigne ouir par la priere de celui qui prie. Ce qu'il nous dit de Dieu seul, & qu'il ne nous pouuoit dire d'aucun Sainct. Aussi est-ce ce que S. Augustin nous enseigne sur ce mesme Psalme; [e] *Les montagnes, dit-il, ce sont ceux qui preschent la verité, soit les Anges, soit les Apostres, soit les Prophetes*, &c. *Ce sont les montagnes, desquelles nous chantons; J'ai esleué mes yeux vers les montagnes; d'où me viendra le secours? d'autant qu'en cette vie nous auons secours des sainctes Escritures.* (Notez ces mots.) *Mais parce que les montagnes ne se defendent pas d'elles-mesmes, & ne nous assistent pas d'elles mesmes, & que nous ne deuõs point mettre nostre esperance és montagnes, de peur que nous ne soions maudits, mettans nostre esperance és hommes; il auoit desia dit, J'ai leué mes yeux vers les montagnes, d'où est-ce que viendra le secours? Mon secours, dit-il, vient de l'Eternel, qui a fait les cieux & la terre*, &c. *Il adiouste; Et le Seigneur est à l'entour de son peuple: afin que ton esperance ne soit point és montagnes, ains en celui qui illumine les montagnes*, &c. *Et lors t'aiment les montagnes, si tu ne mets point ton esperance en elles. Voiez, mes freres,*

[e] *Augustin. in Psal. 124.* Mõtes excelsi sunt prædicatores veritatis, siue Angeli, siue Apostoli, siue Prophetæ, &c. Ipsi sunt mõtes de quibus cantamus; *Leuaui oculos meos in mõtes, vnde veniet auxilium mihi:* quia de Scripturis sanctis in hac vita habemus auxilium. Sed quia ipsi montes non à se proteguntur, nec à seipsis nobis cõsulunt, nec spes nostra debet esse in montibus, ne maledicti simus qui spem in homine ponimus, iam dixerat; *Leuaui oculos meos in montes, vnde veniet auxiliũ mihi. Auxilium*, inquit, *meum à Domino qui fecit cœlum & terram*, &c. Cùm dixisset, *Montes in circuitu eius*, statim subiungit; *Et Dominus in circuitu plebis suæ.* Vt tua spes non sit in montib⁹, sed in illo qui illuminat montes, &c. Tunc autẽ te amãt ipsi mõntes, si non illis spem posueris. Videte, fratres, in

mes freres, quelles ſont les montagnes de Dieu: Car elles ont eſté ainſi appellees en vn autre lieu; Ta iuſtice comme les montagnes de Dieu: Non leur iuſtice, mais ta iuſtice. Oi l'Apoſtre, l'vne de ces montagnes; Afin, dit-il, que ie ſois trouué en icelui, aiant non point ma iuſtice qui eſt de la Loi, mais celle qui eſt par la foi de Chriſt, &c. Or n'y a-il point d'apparence, qu'autre fuſt ici l'intention de S. Hilaire. Et de faict, quand il fait cette belle inuocation à Dieu, qu'il lui face la grace de bien enſeigner le myſtere de la S. Trinité, contre les erreurs de ſon ſiecle; certes il ne demande point la grace du S. Eſprit, par l'interceſſion de la Vierge; ains s'addreſſe droict à vn ſeul Dieu, par Ieſus Chriſt, & en confiance de ſa promeſſe: [f] *Car l'autheur*, dit-il, *de cette promeſſe ne nous eſt pas infidele, quand il dit; Demandez, & il vous ſera donné; cerchez & vous trouuerez; frappez à la porte, & il vous ſera ouuert, &c.* Quant à ce qu'ils dient ſur le paſſage de Geneſe 48. *L'Ange qui m'a garanti de tout mal, &c.* il leur eſt reſpondu page 530. lig. 5.

quales ſunt mõtes Dei Nam inde ſic nominati ſunt in alio loco, *Iuſtitia tua ſicut mõtes Dei.* Non iuſtitia ipſorũ, ſed iuſtitia tua. Audi talem montem Apoſtolum, *Vt inueniar in illo*, inquit, *non habens iuſtitiã meam quæ ex Lege eſt, ſed eam quæ per fidem Chriſti, &c.*

[f] *Hilar. de Trinit. lib. 1. in fine.* Non enim nobis infidelis ſponſionis iſtius author eſt, dicens; *Petite, & dabitur vobis, quærite, & inuenietis, pulſate, & aperietur vobis, &c.*

Pag. 568. l. 3. de la 1. edit. & de la 2. p. 610. lig. 7. Les Theologiens de Bord. pag. 370.

PAG. 568. lig. 3. *S. Athanaſe de meſmes: Les Saincts, dit-il, ne demandent point d'aide aux creatures, &c.* Le lieu d'Athanaſe ſe defendra tout ſeul contre leurs cauillations: Et le voici; [g] *Il eſt eſcrit*, dit-il, *Sois moi vn Dieu protecteur, & vne fortereſſe de refuge, afin que tu me gardes. Et, Le Seigneur a eſté fait le refuge du pauure; & tout ce qui ſe trouue de ſemblable és Eſcritures. Que s'ils maintiennent, que ces paroles ſoiẽt dites du Fils, comme il y a plus d'apparence; qu'ils recognoiſſent que les Saincts ne demandent pas à vne creature, qu'elle leur ſoit en aide; & deſormais qu'ils rapportent ces mots (Qui a eſté fait, Il a fait, Il a creé) à ſon aduenement en chair, quand par ſon corps il a enleué nos pechez ſur le bois, & a dit; Venez à moi vous tous qui eſtes chargez, & ie vous ſoulagerai.* Dont nous tirons cet argument: Les Saincts, dit-il, ne demãdent point *à creato*, à quelconque creature, qu'elle leur ſoit en aide: Or les Saincts le demandent au Fils; Le Fils donc n'eſt point creature. Où eſt euident, que le Pſalmiſte eſt en priere,

[g] *Athanaſ. in orat. 2. contra Arrianos ſub finem.* Scriptum eſt, *Fias mihi in Deum protectorem, & in munitionem refugy, vt ſeruesme*: Et, *Factus eſt Dominus refugium pauperi*, & quæcunque iſtius generis in ſacris Scripturis reperiũtur. Quod ſi iſta de Filio dicta eſſe aſſeuerẽt, quod fortaſſe verius fuerit, agnoſcant, Sanctos nõ à creato poſtulare vt auxiliator ſit, ac deinceps verba iſta (*factus fecit, & condidit*) trãsferant ad eius aduentum in carne, cùm pecata noſtra ſuo corpore in lignum ſuſtulit, & dixit, *Venite ad me omnes laborantes & onerati, & ego refocillabo vos.*

addreſſant ſa parole là haut, & non ici bas; non requerant vn office de ſocieté, ou de charité, ordinaire entre les hommes; mais de protection & ſecours plus qu'humain, contre les monopoles des hommes, qu'il appelle & attend d'enhaut; & lequel auſſi Athanaſe enſeigne aux Arriens, qu'il n'eſperoit point d'aucune creature qui y fuſt, mais de celui ſeul qui auoit fait les cieux, qui auoit fait toutes creatures. Or qu'a ceci de commun auec la priere que fait S. Paul aux Romains [h], de prier Dieu pour lui; aux Philippiens [i], pour celles qui ont bataillé auec lui; offices procedans de charité, proportionnez à noſtre nature humaine; au lieu que nous conteſtons, que ce que nos Aduerſaires requierent des Saincts, excede la meſure de leur ſcience, & de leur puiſſance.

[h] *Rom.* 15. 30.
[i] *Philipp.* 4. 3.

PAG. 568. lig. 5. *Item*; *Si tu adores*, dit Athanaſe, *Chriſt homme, &c.* Voici le lieu; [k] *Si tu adores*, dit-il, *Chriſt homme, parce que la Parole de Dieu habite en lui; adore donc auſſi les Saincts, parce que Dieu a ſon domicile en eux.* Duquel il eſt tout clair, qu'l condamne l'adoration des Saincts, encor qu'il eſt d'accord que Dieu habite en eux. Or auſſi ne le conteſtent-ils pas; mais bien nient-ils qu'ils les adorent. En quelle conſcience, puis qu'ils ordonnent en leurs Conciles, d'adorer meſmes leurs ſtatues? Et qu'ils nous dient donc vne ſeule eſpece d'Adoration qu'ils ne leur attribuent? Quant à ce qu'ils dient, que ie me ſers d'vn liure du troiſieme tome d'Athanaſe, qui comprend, comme ie recognoi ailleurs, partie des traictez qui ne ſont eſtimez eſtre certainement de lui; I'ai ſouuent reſpondu ci-deſſus, que ie les cite ſous les titres qu'ils leur ont donné eux meſmes, iuſques à ce que nous aions conuenu enſemble des cenſures des œuures des Peres; parce qu'ordinairement ils nous obiectent, que nous reiettons ceux qu'il nous plaiſt: Ce que toutefois ie ne fai iamais, qu'eu eſgard à leurs cenſures, pluſtoſt qu'aux noſtres. Ainſi diſons-nous, apres Nannius, Docteur de Louuain, que le ſermon *de Sanctiſſima*

Pa. 568. li. 3. de la r. edi. & de la 2. p. 610. lig 10.

[k] *Athanaſ. de Incarnat. Verbi.* Quapropter ſi adoras hominē Chriſtum, eo quod ibi inhabitet Dei Verbum, vna opera adora quoq; Sanctos, ob Deum qui in illis domicilium habet.

Les Theol de Bord. p. 373.

ctiſſima Deipara, n'eſt point d'Athanaſe; & donnions entre autres marques, celle-ci, que le mot de θεοτόκος, lui eſt trop familier, pour le temps auquel il eſcriuoit. Et ce poinct a eſté traicté amplement, ſans qu'il ſoit beſoin de le repeter, liu. 1. chap. 2. pag. 20. Toute la louange, au reſte, qu'ils ſçauroient donner à la S. Vierge en leurs paroles, n'approche point de celle que nous lui attribuons en noſtre cœur; pourueu que la gloire de noſtre ſalut & du ſien, ſoit reſeruee à la ſeule miſericorde de Dieu, par Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, comme nous ont enſeigné, & nous enſeigneront encor ci-apres tous les Peres. Reſte à purger ici vne honte, dont ils me menacent; de me monſtrer qu'au chap. 16. de ce 3. liure, i'ai allegué vn lieu de Clithouee, Chanoine de Chartres, ſous le nom de S. Cyrille, Patriarche d'Alexandrie. Et eſt à noter qu'en tout ce chapitre [l], ie n'en cite qu'vn du liure 6. chap. 2. ſur S. Iean. Le voici donc, ſans perte d'vn ſeul mot, & iuge le lecteur qui de nous aura à en rougir; [m] *Si le Fils*, dit-il, *vous affranchit, vous ſerez vraiement francs: car celui qui eſt aſſubietti à la ſeruitude de peché, encor qu'il ſe ſoit ietté de plein gré en cette miſerable ſeruitude, ne peut pas toutefois ſecouer ce ioug, quand il lui plaiſt. Il faut qu'il en ſoit deliuré par vn autre; ſcauoir le Fils de Dieu. Ne tentons point vne autre voie de recouurer liberté; car par lui ſeul nous eſt octroié le vrai affranchiſſement de peché, afin que le peché ne domine ni ne regne plus en noſtre corps mortel; & qu'il n'aie plus aucun lieu au ſiecle à venir.*

[l] *Liu. 3. chap. 16. de l'Inſtit. de l'Euchar. pag. 627.*

[m] *Cyrill. Alexandr. lib. 6. in Euang. Ioan. cap. 2.* Si Filius vos liberauerit, liberoſq; reddiderit, vere liberi eritis. Non enim poteſt qui ſeruituti peccati ſubiacet, ſeipſum pro arbitratu ſuo ab eo iugo eripere, etſi ſponte ſua ſe coniecerit in miſeram illam cõditionem: Ab alio liberetur oportet, vt pote à vero Filio Dei: Nulla tentetur alia libertaté recuperandi via; quia per illum ſolum vera conceditur libertas à peccatis, vt hic peccatum non dominetur neque regnet in noſtro mortali corpore, & in futuro ſæculo, vt omnino peccatum locum non habeat.

PAG. 569. lig. 28. *S. Baſile dit en l'homelie des 40. Martyrs, &c.* I'auois ici obſerué, que là où S. Baſile dit; *Qui eſt en affliction, va à ces 40. &c.* Bellarmin traduit; *Qui eſt en affliction, aille à eux, &c.* Et ils ne le peuuent nier; mais ils dient, qu'il a ſuiui la verſion de Volaterranus. Le Grec dit; ὁ θλιβόμενος ἐπὶ τοὺς τεσσαράκοντα καταφεύγει· ὁ εὐφραινόμενος, ἐπ' αὐτοὺς ἀποτρέχει; *Qui eſt en affliction, va à ces quarante; qui eſt en ioie, court à eux, &c.* Parlant conſequemment de ce qui ſe faiſoit par le peuple; & non pas lui ordonnant de le faire.

Pag. 569. l. 28. de la 1. edit. & de la 2. p. 612. lig. 4. Les Theologiens de Bord. pag. 377.

PAG. 571. lig. 15. *Mais oions en ce meſme temps, la voix non d'vn particulier, mais de l'Egliſe aſſemblee au Synode de Laodicee, &c.* N'oſans enfoncer ce paſſage, ils s'amuſent à certaines petites regratteries de neant: Eſquelles toutefois nous ne dedaignons de leur reſpondre. 1°. Ils me reprennent d'auoir traduit au 2. de l'Epiſtre aux Coloſſiens, [n] *En humilité & religion des Anges.* La verité eſt, que pour couper broche à contention, comme ie fai tant que ie puis, i'ai mieux aimé ſuiure leur vulgaire Verſion, qu'ils tiennent pour authentique, que la noſtre. Or elle dit; *In humilitate & religione Angelorum* : Et ainſi leur Arias Montanus meſmes; le Grec, ἐν ταπεινοφροσύνῃ καὶ θρησκείᾳ τῶν ἀγγέλων: la noſtre, *In ſubiectione & cultu Angelorum*. Qu'ils choiſiſſent celle qu'ils verront mieux duire à leurs affaires: Mais tant y a, que i'ai ſuiui la verſion de leur Gentian Heruet, traducteur de ces commentaires de Theodoret, ſelon l'impreſſion de Cologne, à eux non ſuſpecte de l'an 1567. Meſmes au Concile de Laodicee, ce Canon eſt intitulé, *De his qui Angelos colunt, De ceux qui ſeruent les Anges*, ſelon l'edition premiere. 2°. Diſent, que là où l'Interprete de Theodoret dit, *Ne precarentur Angelos; Qu'ils ne priaſſent point les Anges*; i'ai mis, *Ne colerent Angelos, Qu'ils ne ſeruiſſent point les Anges*. Ici derechef ie leur reſpons, que ie n'ai ſuiui autre que leur meſme Gentian Heruet; *Qui Legem defendebant, eos etiam ad Angelos colendos inducebant; Ceux qui defendoient la Loi, les introduiſoient à ſeruir les Anges*. Et qu'il ſoit vrai, il eſtoit plus à propos de mon intention, ſi i'euſſe voulu abuſer, de la traduire, *Ne precantur, Qu'ils ne priaſſent*; que *Ne colerent, Qu'ils ne ſeruiſſent* : Car il eſtoit plus deciſif de la queſtion, qui eſt de l'Inuocation des Anges & des Saincts; ſçauoir, entant que l'vn touche l'eſpece de ſeruice, & l'autre le genre. Et de faict, pour leur faire recognoiſtre bonne foi, qu'ils liſent le lieu que ie cite puis apres de Theodoret [o], chap. 3. où le traducteur dit; *Lege cauit ne precarentur Angelos:* & ils trouueront que ie l'ai repreſenté

Pa. 571. lig. 15. de la 1. edit. & de la 2. p. 613. lig. 28. Les Theologiens de Bord. p. 379 & 380.

[n] *Theodoret. in epiſt. ad Coloſs. cap. 2.*

[o] *Idem in epiſt. ad Coloſſ. cap. 3.*

preſenté en ces mots ; *Ordonna qu'ils ne prieroient point les Anges*. Et par-ainſi prenans droict de leur propre allegation, contre tous leurs ſubterfuges; nous concluons, auec le Concile de Laodicee, & auec Theodoret, & ſelon eux meſmes ; *Que c'eſt Idolatrie abominable, de prier les Anges.* 3°. I'auois dit ; veu que nommer ſimplement les Anges, ne pouuoit emporter anatheme, qu'il y auoit apparence que de ἐπικαλεῖν, *inuoquer*, on pouuoit auoir fait καλεῖν, *nommer*, fondant ma coniecture ſur ce que Theodoret dit; Qu'il leur fut defendu, *Ne precarentur Angelos, De prier les Anges.* Argument donc, qu'ils s'aſſembloient pour les prier. Autrement *cui bono*, à quel propos, le leur defendre ; & à quel, remuer cette queſtion au Concile ? Or ils n'ont aggreable ma coniecture, parce que l'original Grec, que i'auois bien veu, dit ὀνομάζειν, & non pas καλεῖν. Mais (laiſſans cela à leur arbitrage, car ils ne changent rien au fonds) qu'y a-il de plus commun en la tranſcription des liures, que de voir entrer les ſynonymes l'vn pour l'autre ? Et combien eſt plus eſtrange ce que nos Iuriſconſultes Critiques remarquent tous les iours, *Emptor pro venditore* ; *Creditor pro debitore*, les correlatifs l'vn pour l'autre, pour la proximité qu'ils ont en nos penſees? Or il y a plus: Car Balſamon a interpreté cet ὀνομάζειν, par ἐπικαλεῖν, en ces mots ; *Malus nonnullis ſuggeſſit ne Chriſtum ad auxilium inuocarent, ſed Angelos* ; *Le Malin a perſuadé, mis en l'eſprit d'aucuns, de n'inuoquer pas Chriſt, mais les Anges.* Item; *Orationes ſuas non ad Deum dirigebant, ſed ad Angelos* ; *Ils n'addreſſoient leurs oraiſons à Dieu, mais aux Anges*; interpretant nommément cet article. 4°. Ils concluent, que ce lieu ne fait rien cõtr'eux, veu que ce meſme Concile de Laodicee dit, Canon 51.[p] *Qu'il ne faut point celebrer les Natiuitez, c'eſt à dire les iours de la paſſion des Martyrs, en la Quarantaine.* Et donc, diſent-ils, il eſt permis de les celebrer en autre temps : Et donc, à plus forte raiſon, honorer les Anges, qui ſont d'vne nature plus releuee que les hommes,

[p] *Concil. Laodic. Can. 51.*

&c. Mais combien de fautes en ce diſcours ? Et ne font-ils donc point de difference entre *inuoquer* & *honorer* ? eux, qui trouuoient vn crime, n'y a que trois lignes, entre *ne precarentur*, & *ne colerent*. Et puis, ſi ces honneurs licites des Martyrs, ou des Anges, euſſent conſiſté en Inuocation de leur nom ; en conſcience, euſſent elles eſté defendues en la Quarentaine ; en la ſaiſon que le peuple eſtoit plus occupé en ſes deuotions, en ſes prieres ? Mais certes, c'eſtoit qu'vn abus auoit eſté introduit, ſous ombre des Natiuitez des Martyrs, de faire des feſtins celebres, contre leſquels nous voions S. Auguſtin crier ſouuent. Tels honneurs donc ſont defendus en ce Canon ; les principaux neantmoins conſeruez en leur entier ; ſçauoir la Commemoration de leur paſſion, en exemple aux fideles, de ſemblable conſtance. Mais voulons-nous voir nos differens decidez ſur l'interpretation de ce Canon ? Oions Theodore Balſamon, l'expliquant par exprez ; [q] *Le Malin*, dit-il, *nous attaque ſouuent tout doucement à droicte : Car à cette fin a-il ſuggeré à quelques-vns de n'appeller point Chriſt à leur aide, mais les Anges ; comme par vne religion & honneur enuers Dieu : Et pourtant, ils n'addreſſoient pas leurs oraiſons, ἐντεύξεις, à Dieu, par quelque hereſie ; mais aux Anges. Ce que les Peres puniſſans comme vn tres-grand mal, excommunient ceux qui laiſſent la Tradition, ou l'enſeignement de l'Egliſe, & font des congregations, & dient que noſtre ſalut deſpend de l'interceſſion des Anges. Or ceci eſt nommé Idolatrie : non qu'il faille abhorrer l'honneur enuers les Anges ; mais parce que le Malin nous deſtourne à Idolatrie, entant que Chriſt & noſtre Dieu n'eſt pas inuoqué.* Dont il nous appert ; Que l'Inuocation des Anges, voire l'opinion de leur Interceſſion neceſſaire au ſalut des hommes, eſt reputee Idolatrie, & condamnee par l'Egliſe ; entant qu'elle deſtourne aux Anges, ce qui eſt deu à vn ſeul Dieu, par Ieſus Chriſt : Aux Anges neantmoins, creatures excellentes ; que cõme telles, nous pouuons & deuons honorer ; mais ſans preiudice de l'Adoration

[q] *Theodorus Balſamon, Patriarcha Antiochenus in Concilium Laodicenũ, interprete Gentiano Herueto.* Malus vt plurimũ nos à dextris ſenſim adoritur: Propterea enim & nonnullis ſuggeſſit, ne Chriſtum ad auxilium inuocarent, ſed Angelos; inſtar ſcilicet religionis & honoris in Deũ : Et ideo orationes ſuas non ad Deum dirigebant, ex quadam hæreſi, ſed ad Angelos. Quod Patres, tanquam maximum malum punientes, anathemati ſubiiciunt eos qui Eccleſiaſticam Traditionem relinquunt, & congregationes faciunt, & dicunt ab Angelorũ interceſſione noſtrã ſalutem pendere. Hoc autẽ Idololatria nominatum eſt, non quòd honor in Angelos ſit auerſandus, ſed quòd malus nos ad Idololatriam deuoluat, eo quòd non inuocetur Chriſtus & Deus noſter.

ration deuë au ſeul Createur, de laquelle l'Inuocation fait vne principale partie.

Pa. 573. li. 1. de la 1. edi. & de la 2. p. 615. lig 18. Les Theol. de Bord. p. 388.

PAG. 573. lig. 1. *Epiphanius dis-ie, qui ſur certaines femmes en Thrace, &c.* Le lecteur iugera aſſez de ſoi-meſme, que tout ce qu'ils oppoſent au paſſage d'Epiphanius, eſt friuole; s'il ſe veut repreſenter deuant les yeux, toutes les eſpeces d'Adoration qui ſe font en l'Egliſe Romaine, à l'endroict de la S. Vierge, & de ſes pretenduës Images: Et la ſeule lecture du paſſage, s'il prend la peine de le lire, ſuffiroit ſans autre reſponſe. Toutefois nous remarquerons en cor ici les principales theſes d'Epiphanius, qui ne touchẽt pas ſeulement l'hereſie des femmes d'alors, mais s'eſtendent bien auant à celles des hõmes d'auiourd'hui. Il nous donne donc celle-ci en l'hereſie 78. [r] *Il ne faut pas*, dit-il, *honorer les Saincts plus qu'il conuient, mais honorer le Seigneur d'iceux: Ceſſe donc l'erreur des ſeduits.* La Vierge Marie auſſi peu: [f] *Marie*, dit-il, *n'eſt pas Dieu; elle n'a pas vn corps celeſte, mais de la conception de l'homme & de la femme, auant eſté diſpenſee ſelon la promeſſe, comme Iſaac.* Et ſi nous voulons ſçauoir iuſques où va ce *decorum, cette bienſeãce*; [t] *Que nul*, dit-il, *n'offre en ſon nom; car il perd ſon ame.* Or nous diſoit n'agueres Origene, [u] *A qui nous offrons les premices, à celui, & nõ autre, nous offrons nos prieres.* Et donc, nous ne pouuons inuoquer la Vierge; à laquelle, ſous peine de perdition, nous n'offrons point. Item; [x] *En elles eſt accompli ce qui auoit eſté predit; Quelques-vns ſe reuolteront de la ſaine doctrine, s'addonnans aux fables & doctrines des Diables. Car il y en aura*, dit-il, *qui rendront des honneurs diuins aux morts, comme iadis ils les ont honorez en Iſraël.* Et toutefois Epiphanius ne feint point de dire, & nous apres lui; [y] *Eue a eſté cauſe de mort aux hommes; car par icelle la mort eſt entree au mõde: mais Marie a eſté cauſe de la vie, par laquelle la vie nous eſt nee, & par elle le Fils de Dieu eſt venu au monde.* Sçauoir, dit-il ailleurs, entant qu'elle a eſté organe de l'Incarnation du Fils de Dieu, [z] *Propter diſpenſationem myſterii qua digna facta eſt.* En l'hereſie 79. plus roide-

[r] *Epiphan. hæreſ. 78. lib. 3. tom. 2. contra Antidicomarianitas.* Non conuenit colere Sanctos vltra decorum, ſed honorare ipſorum dominum: Ceſſet itaq; error ſeductorum.

[f] *Sequitur immediatè.* Neque enim Deus eſt Maria, neque de cœlo corpus habet, ſed ex conceptione viri & mulieris, ſecundum promiſſionem verò velut Iſaac diſpoſitam, *κατ' ἐπαγγελίαν δὲ ὥσπερ ὁ Ἰσαὰκ οἰκονομηθεῖσα.*

[t] *Sequitur.* Et nemo in nomen huius offerat, ſuam enim animam perdit.

[u] *Orig. cont. Celſum lib. 8. pag. 939. tom. 2. Voiez ci-deſſus pag. 563. lig. 14.*

[x] *Epiphan. ibid. paulò antè.* Impletur in his hoc *Deficient quidam à ſana doctrina, attendentes fabulis & doctrinis dæmoniorum. Erunt enim*, inquit, *mortuis cultum diuinum præſtantes, quemadmodum etiam in Iſrael coluerunt.*

[y] *Item 3ª, antè pag.* Eua mortis cauſa facta eſt hominibus, per ipſam enim ingreſſa eſt mors in mundum: Maria verò cauſa vitę, per quam genita eſt nobis vita, & per hanc Filius Dei acceſſit in mundum.

[z] *Hæreſ. 79.*

ment; [a] *Certaines femmes parans vn chariot, ou vne chaire quarree, & eſtendans par deſſus vn voile de lin, en vn certain iour ſolemnel de l'an, propoſent du pain par l'eſpace de quelques iours, & l'offrent au nom de Marie.* Iuge ici le lecteur, ſi en l'Egliſe Romaine on ne fait point tous les iours pis. Or, dit-il, [b] *Nous parlerons maintenant clairemẽt de cet erreur, & apres auoir imploré l'aide de Dieu, nous taſcherons de le refuter de tout noſtre pouuoir; afin qu'aians coupé les racines de cette hereſie forge-images, nous puiſſions, auec la grace de Dieu, deliurer quelques-vns de cette forcenerie. Sus donc, portons nous courageuſemẽt, & diſſipons la rage de ces femmes: Car tout ceci n'eſt qu'vne opinion de femme, vne maladie d'Eue derechef deceuë, ou pluſtoſt, la promeſſe d'erreur du Serpent, de cette beſte irritee, & qui a iadis parlé en elle, n'apportant rien de bon, & n'effectuant point les choſes promiſes; ains ſeulement cauſant la mort, appellant les choſes qui ne ſont pas, comme ſi elles eſtoient, & introduiſant la deſobeiſſance & la reuolte de la Verité meſmes.* Et donc, que nous en dira-il? [c] *D'où vient cette maudite affection à forger des Images, cette entrepriſe diabolique; ou pluſtoſt d'où ne viẽt-elle pas? Car le Diable, qui touſiours ſous pretexte de iuſtice, ſe fourre dans les eſprits des hommes, en deïfiant la nature mortelle, à la veuë des hommes, a forgé & contrefait, par diuers artifices, des ſtatuës à la ſemblance des hommes. Et ceux-là qu'on adore, ſont morts; mais leurs Images qui n'ont iamais veſcu (car mortes ne peuuent-elles eſtre, puis qu'elles n'ont iamais veſcu) ſont introduites pour eſtre adorees par l'eſprit humain, adulterãt ainſi du ſeul Dieu; ne plus ne moins qu'vne putain publique qui s'eſchauffe & abandonne au desbordement de pluſieurs couches, & qui a foulé aux pieds la chaſteté de la cõpagnie legitime d'vn ſeul mari.* Il declare donc, que ces honneurs faits aux Images des morts, ſont vn adultere ſpirituel, ſont Idolatries: Et non aux Images des Paiẽs ſeulement, mais de tous mortels indifferemment; & non faits ſeulement aux Images de quelcõques morts, mais aux morts meſmes. Car dit-il; [d] *Certes le corps de Marie eſtoit ſainct*

[a] *Epiphan. hæreſi 79. li. 3. tom. 2. contra Collyridian.* Quædã mulieres currum quendam, ſiue ſellam quadratam ornantes, expaſſo ſuper ipſum linteo in die quadam illuſtri anni, per aliquot dies, panẽ proponunt, & offerunt in nomen Mariæ.

[b] *Et paulò pòſt.* Nunc autem clarè de ipſa dicemus, & confutationes contra ipſam pro viribus Deum inuocantes appoſituri ſumus: quò huius ſimulacrificæ hæreſis radicibus excifis, à quibuſdam talem rabiẽ exoluere in Deo poſſimus. Age igitur, virilem animum induamus, & harum mulierum inſaniam diſſipemus. Totum enim hoc mulieris opinio eſt, & Euæ rurſus deceptæ morbus, imò potiùs ſerpentis beſtiæ illius irritatiuæ, & quæ locuta eſt in ipſa, eſt hæc erroris promiſſio, nihil in medium afferens, neque promiſſa perficiens, ſed ſolùm mortem efficiens, ea quæ nõ ſunt velut quæ ſunt nominans, & per viſionem ligni inobedientiam faciens, & auerſionem ab ipſa veritate, &c.

[c] *Ibid.* Vnde non eſt ſimulacrificum hoc ſtudium, & diabolicus conatus? Prætextu enim iuſtitiæ ſemper ſubiens hominum mentem Diabolus, mortalẽ naturam in oculis hominum deificãs, ſtatuas humanas imagines præ ſe ferẽtes, per artium varietatem expreſſit. Et mortui quidem ſunt qui adorantur, ipſorũ verò imagines, quæ nunquam vixerunt (neq; enim mortuę eſſe poſſunt quæ nũquam vixerunt) adorandas introducunt; adulterante mẽte ab vno & ſolo Deo, velut cõmune ſcortum ad multam multiplicis coitus abſurditatem irritatum, & quod temperantiam legitimi coniugii vnius viri detriuit.

[d] *Sequitur.* Reuera ſanctum erat corpus Mariæ, non tamen

ſainct, mais il n'eſtoit pas Dieu pourtant: Certes la S. Vierge eſtoit vierge, & à honorer; mais elle ne nous a pas eſté donnee pour l'adorer, ains elle meſme a adoré celui qui eſt nai d'elle ſelon la chair, mais qui eſt deſcendu du ciel du ſein du Pere: Et pourtant l'Euangile nous munit, nous recitant que le Seigneur lui-meſme lui dit; Qu'y a-il entre moi & toi, femme? mon heure n'eſt pas encore venue. Afin que quelcun ne preſumaſt plus qu'il ne faut de la S. Vierge, & ne lui attribuaſt trop d'excellence; il l'a appellee femme, comme prophetiſant les choſes qui deuoient aduenir au monde, à raiſon des ſchiſmes & des hereſies; de peur que quelques-vns par trop l'admirer, ne tombaſſent és reſueries de cette hereſie. Car tout le diſcours de cette hereſie, n'eſt que fatras, & par maniere de dire, vn conte de vieille. Ils diront; Bon, cõtre ces femmes d'Arabie; mais non contre nous. Ains contre tous ceux qui font choſes ſemblables, qui paſſent les bornes des Eſcritures en ces honneurs. Car, dit-il; [e] *Quelle Eſcriture nous a enſeigné cela? Lequel des Prophetes a commandé d'adorer vn homme, non qu'vne femme? Certes, c'eſt vn vaiſſeau choiſi & excellent; mais vne femme, & dont la nature n'a eſté en rien changee, mais qui a eſté ſurhauſſee en honneur & de ſens, & d'intellect, comme les corps des Saincts; & s'il ſe peut dire quelque choſe de plus, pour la glorifier: Comme Elie, vierge du ventre de ſa mere, & qui a touſiours gardé ſa virginité, lequel a eſté raui au ciel, & n'a point veu la mort: Comme Iean, que le Seigneur aimoit, & qui a eſté panché ſur le ſein d'icelui; comme la ſaincte Thecla: Mais Marie eſt encor plus à honorer que cette-ci, à cauſe de la diſpenſation du myſtere, dont elle a eſté reputee digne. Mais Helie, bien qu'il ſoit encor viuant, ne doit eſtre adoré: ni S. Jean, ores que par ſa priere propre il ait rendu ſa mort admirable; ou pluſtoſt qu'il ait receu cette grace de Dieu. Mais ni Thecla, ni aucun autre Sainct ne doit eſtre adoré.* Et la raiſon ſuit, qui fait generalement contre l'adoration de toutes creatures quelconques: [f] *Car l'ancien erreur ne domi-*

Deus: Reuera virgo erat ipſa Virgo, & honorata; ſed non ad adorationē nobis data, ſed ipſa adorans eũ qui ex ipſa carne genitus eſt, de cœlis verò ex ſinibus paternis accęſſit. Et propterea Euãgelium munit nos, dicens quòd ipſe Dominus dixerit; *Quid mihi & tibi curæ eſt, mulier? nondum venit hora mea.* Quo non putarẽt aliqui magis eximiam eſſe ſanctã Virginem, mulierem eam appellauit; velut prophetãs quæ futura eſſẽt in terra, ſectarum ac hæreſeon gratia, vt ne aliqui nimium admirati ſanctam, in hanc hæreſim eiusque deliramenta dilabantur. Eſt enim ludibrium totares, & anicularum fabula, vt ita dicam, tota hæreſis tractatio.

[e] *Et paulò pòſt.* Quę verò Scriptura de hoc narrauit? Quis Prophetarũ præcepit hominem adorari, nedũ mulierem? Eximium equidem eſt vas, ſed mulier, & nihil à natura immutata: verùm & intellectu, & ſenſu in honore honorata, velut corpora Sanctorum, & ſi quiddã amplius ad glorificationem dixerim; ſicut Helias ex matre virgo, & ſic manẽs in perpetuũ, & tranſlatus, & mortem non conſpicatus: ſicut Ioannes, qui ſuper pectus Domini recubuit, quem diligebat Ieſus: ſicut Thecla ſãcta. Et Maria adhuc honoratior hac eſt, propter diſpenſationẽ myſterii, qua digna facta eſt. Sed neque Helias adorandus eſt, etiamſi in viuis ſit: neque Ioannes adorandus, etiamſi per preces ſuas proprias dormitionem ſuam admirandam effecerit, imò potius ex Deo gratiam acceperit: Sed neq; Thecla, neque quiſquam Sanctus adoratur.

[f] *Sequitur immediatè.* Non enim dominabitur nobis antiquus error,

vt relinquamus viuentem, & adoremus ea quę ab ipſo facta ſunt; *Coluerunt enim & adorarunt creaturam præter Creatorem, & ſtulti facti ſunt.* Si enim Angelos adorari non vult, quanto magis eam quę genita eſt ab Anna, quę ex Ioachim donata eſt Annæ; quæ per preces & omnem diligentiam ſecundum promiſſionem, patri ac matri data eſt, non tamen aliter genita eſt præter hominum naturam, ſed ſicut omnes ex ſemine viri & vtero mulieris. Tametſi enim hiſtoria Mariæ & traditiones habent quod dictũ eſt patri ipſius Ioachim in deſerto, *Vxor tua concepit*: tamen non quod ſine coniugio hoc factũ, neque ſine ſemine viri; ſed futurum Angelus miſſus præuaticinatus eſt, vt ne qua hæſitatio fieret propter id quod in veritate factum eſt, & iam ex Deo ordinatũ & iuſto promiſſum. Et vndiquaque videmus Scripturas ſic narrantes, &c.

nera point ſur nous, que laiſſans le Dieu viuant, nous adorions les choſes qu'il a faites. Car ils ont adoré & ſerui la creature, aians delaiſſé le Createur, & ſont deuenus fols. Car s'il ne veut pas que les Anges ſoient adorez, combien moins celle qui eſt nee d'Anne, qui a eſté dõnee à Anne de par Ioachin; celle qui par prieres & toute deuotion a eſté donnee, ſelon la promeſſe, au pere & à la mere; & qui pour cela n'eſt point nee autrement que ſelon la nature des autres hommes; ains, comme tous, de la ſemence d'vn homme & de la matrice d'vne femme. Car encor que l'hiſtoire de Marie & les traditions portent, qu'il fut dit à ſon pere Joachin au deſert, Ta femme a conceu; ſi n'a-il pas eſté dit que ce fuſt ſans copulation, ni ſans ſemence d'homme. Mais l'Ange qui fut enuoié, a predit ce qui deuoit aduenir, afin qu'on n'entraſt point en doute à cauſe de ce qui a eſté fait en verité, comme il auoit eſté deſia ordonné, & promis de Dieu au iuſte. Et nous voions que les Eſcritures le racontent ainſi par tout, &c. Que ſi on replique; Mais n'y a-il point d'exception pour la S. Vierge, qui a conceu le Fils de Dieu? [g] *Dieu*, dit-il, *eſtant deſcendu du ciel, s'eſt formé ſoi-meſme de la Vierge, ainſi que de la terre, la Parole aiant pris chair de la ſaincte Vierge; non toutefois afin que la Vierge fuſt adoree, ni afin qu'il la deiſiaſt, ni afin que nous offriſſions en ſon nom, &c.* Et en fin conclut; [h] *D'où donc ce tortu Serpent? d'où nous ſont renouuelez ces conſeils obliques? Que Marie ſoit en honneur; mais que le Pere, le Fils, & le S. Eſprit ſoient adorez. Que nul n'adore Marie, ie ne dis pas vne femme, mais non pas meſme vn homme: C'eſt à Dieu que ce myſtere eſt deu: les Anges meſmes ne ſont pas capables d'vn tel honneur. Que les choſes qui ont eſté mal eſcrites és cœurs des deceus, en ſoient effacees; Que la conuoitiſe de l'arbre ſoit oſtee de nos yeux; Que la creature ſe retourne vers ſon Createur; Qu'Eue auec Adam reuienne à reuerer & ſeruir Dieu ſeul; Qu'elle ne ſe laiſſe plus ſeduire à la voix*

[g] *Et pauló pòſt.* Seipſum de Virgine velut de terra efformauit, qui de cœlis deſcendit, & carnẽ induit Deus Verbum ex ſancta Virgine: non tamen vt adoretur Virgo, neq; vt Deum hanc efficeret, non vt in nomen ipſius offeramus, &c.

[h] *Et paulò pòſt.* Vnde igitur rurſus nobis rotundus & in orbem ſe gyrans draco? Vnde renouantur obliqua illa conſilia? Sit in honore Maria: Pater, & Filius, & Spiritus ſanctus adoretur: Mariam nemo adoret, non dico mulierem, imò neque virum: Deo debetur hoc myſterium: Neque Angeli capiunt talem glorificationem. Deleantur quæ malè ſcripta ſunt in corde deceptorum. Tollatur ex oculis cupiditas ligni: Conuertatur rurſus figmentum ad Dominum: Reuereatur Eua cum Adam, vt Deum colat; ne ducatur ſerpentis voce, ſed permaneat in Dei præcepto; *Ne comedas*

du

du Serpent; ains qu'elle s'arreſte au commandement de Dieu; Tu ne mangeras point de l'arbre. Et cet arbre n'eſtoit pas l'erreur, mais par l'arbre a eſté la deſobeiſſance d'erreur. Qu'aucun ne mange de l'erreur qui eſt à cauſe de S. Marie: Car bien que l'arbre ſoit beau, il n'eſt pourtant bon à manger: bien que Marie ſoit tresbelle, ſaincte, & à honorer; ſi n'eſt-elle pas à adorer. Mais ces femmes renouuellent vne mixtion à la Fortune, & appareillent la table non à Dieu, mais au Diable, &c. Et derechef; *Que Ieremie reprime ces femmelettes, & qu'elles ne troublent point le monde; qu'elles n'aient plus à dire; Nous honorons la Roine du ciel; car Taphnas ſçait bien punir telles femmes, & les lieux de Magdulon ſçauent bien receuoir les corps de telles gens pour les faire pourrir.* Or nos Theologiens que dient-ils? Qu'Epiphanius parle à ces femmes-là. Mais quand ils font les meſmes choſes, & pis encor; leur eſt-il pas auſſi parlé ici? Que c'eſtoit vn erreur hors de l'Egliſe; non, comme ie diſois, qui ſe gliſſaſt lors en l'Egliſe. Ains à quel propos donc l'epiſtre d'Epiphanius aux Orthodoxes d'Arabie, *A Sacerdote ad Laicum, Depuis les Preſtres iuſqu'aux Laics;* [k] ſinõ afin qu'ils reprimaſſent cet erreur, qui gagnoit païs en leurs Egliſes? En fin, ne pouuans pis, ils puntillent; Que c'eſtoient des femmes d'Arabie, & non de Thrace & de Scythie, &c. Encor s'ils auoiẽt droict en ceci! Mais s'ils euſſent bien leu, ils euſſent trouué; [l] *Narrant enim quòd quædam mulieres illic in Arabia, à partibus Thraces, hanc vanitatem inuexerunt; Car on dit que quelques femmes ont apporté cette vanité des contrees de Thrace, en Arabie, &c.* Et derechef; [m] *Sed & hæc hæreſis rurſus in Arabia, à Thrace, & ſuperioribus Scythiæ partibus emicuit; Mais cette hereſie auſſi s'eſt derechef eſleuee en Arabie; eſtant venue de Thrace, & des contrees de la haute Scythie, &c.* Et voila comme par tout ils demeurent courts.

de ligno. Et erat lignum nõ error, ſed per ipſum lignum facta eſt inobedientia erroris. Ne comedat quis de errore qui eſt propter ſanctã Mariam: Nam etſi pulchrum eſt lignum, ſed tamen non ad cibum: Etſi pulcherrima eſt Maria, & ſancta, & honorata; at non ad adorationẽ. Hæ vero rurſus renouant Fortunæ mixturam, & præparant Diabolo, & non Deo menſam, &c.

[i] *Et paulò pòſt.* Compeſcantur ab Hieremia tales mulieres, & ne turbent orbem terrarum. Ne dicant, *Honoramus reginam cœli:* nouit enim Taphnas has punire: Nouerunt loci horum ædificiorũ *(ou pluſtoſt cõme il y a au Grec)* nouerunt loca Magduli horum corpora ſuſcipere ad putre factionem.

[k] *Epiphan. hæreſ. 78. lib. 2. tom. 3.*

[l] *Idem hæreſ. 78.*

[m] *Idem hæreſ. 79.*

Pag. 576. l. 22. de la 1. edit. & de la 2. p. 619. lig. 14. Les Theologiens de Bord. p. 391

PAG. 576. lig. 22. *De meſme foi eſt ce qu'ils alleguent de l'homelie 5. ſur S. Matthieu, &c.* Ie leur auois allegué pluſieurs lieux de Chryſoſtome, qui deſtruiſent l'Inuocation

des Saincts ; verifié que ceux qu'ils emploient pour la ſouſtenir, s'entendent des Saincts viuans encor entre nous, & non des treſpaſſez. A tout cela ils ne reſpondent rien: mais ils ſe prennent à ce lieu de S. Chryſoſtome, où nous diſions que les mots portent ; [n] *Et nous diſons bien, non que nous nions que les Saincts doiuent prier pour les pecheurs* : Au lieu que la verſion dit ; *Ce que nous diſons, n'eſt pas pour nier qu'il ne faille prier les Saincts.* Or ne tomberions-nous iamais d'accord de la verité de ce texte, parce qu'ils n'allouent pas l'exemplaire que i'ai veu ; & ie ne ſuis pas tenu de croire le texte qu'ils produiſent d'vn manuſcript de la feu Roine Mere de nos derniers Rois. Pour abbreger neantmoins, ie veux prendre droict des propres mots de ce manuſcript; & leur prouuer que S. Chryſoſtome n'y parle aucunement de l'Inuocation des Saincts treſpaſſez, mais bien des viuans : Et le fil du texte nous en fera pleine foi. S. Chryſoſtome donc traicte en cette homelie ; Que les freres meſmes de noſtre Seigneur ne croioient point en lui : Dont il tire cette concluſion ; Que ce n'eſt rien de toucher noſtre Seigneur de patrie, de famille, de parenté, ſi nous ne taſchons de nous conformer à lui : Partant dit-il ; [o] *Que nul ne mette ſon eſperance en aucune choſe, ſinon apres la miſericorde de Dieu, en ſa propre vertu.* A cette fin il allegue ; [p] *Frater non redimit, redimet homo ? Le frere ne rachette point, & l'homme rachettera?* &c. [q] *Ores*, dit-il, *que Moyſe & Samuel fuſſent preſens, & qu'ils priaſſent pour telles gens, ſi ne receurois-ie point leur oraiſon.* Et pour nous monſtrer plus clairement, qu'il parle de ceux là retournans en l'eſtat de cette vie ; [r] *Et ſi Samuel*, dit-il, *prie derechef pour quelque indigne, Dieu lui dira incontinent ; Ne pleure point à cauſe de Saul : Et ſi quelcun prie pour ſa ſeur incompetamment, il orra ce qui fut reſpondu à Moyſe, &c.* Puis adiouſte ; [s] *Car les prieres & ſupplications des Saincts pour nous, ont grand' force ; mais lors que nous auſſi faiſons penitence, & nous amandons.* Et de quels Saincts ? Certes il en apperra par ce qui ſuit imme-

[n] *Chryſoſtom. hom. 5. in Matth.*

[o] *Idem in Matt. hom. 5. Nemo vlla in re alia ſpem ſuam, quàm poſt Dei miſericordiam in virtute ſua collocet.*

[p] *Pſal. 48. ſecund. Lat.*

[q] *Et paulò pòſt.* Etiamſi ipſe, inquit, Moſes adeſſet, atque Samuel, tamen eorum pro talibus deprecantiũ non reciperem orationem.

[r] *Et paulò pòſt.* Et ſi Samuel rurſum pro aliquo indigno deprecetur, continuò ad ipſum dicet Deus, *Ne lugeas propter Saul.* Etiam ſi pro ſorore quiſpiam in competẽter orauerit, audiet quod Moſes, &c.

[s] *Et paulò pòſt.* Habent enim vim pro nobis, & quidem maximam, orationes ſupplicationeſque Sanctorũ : ſed tunc cùm nos quoque pœnitentiam egerimus, & meliores reddemur.

immediatement; [t] *Car Moyſe meſmes*, dit-il, *qui deliura ſon frere & ces ſix cents mille hommes armez, de l'ire de Dieu ſi eſpouuantable, ne peut toutefois garantir ſa ſeur, encor que le peché ne fuſt pas eſgal: Car elle auoit parlé iniurieuſement de Moyſe; & de l'autre coſté le peché qui auoit eſté commis, c'eſtoit impieté, &c.* Et donc, des Saincts viuans, des fideles prians pour les pechez les vns des autres. Suiuent pluſieurs exemples de meſme nature: De Samuël priant & exaucé pour Iſraël; priant auſſi, mais non exaucé pour Saül: De Ieremie exaucé, priant pour quelques-vns, & non pour le peuple: De Daniel non exaucé pour le peuple, exaucé priant pour des Barbares, &c. [u] *Dont*, dit-il, *nous apprenons, que ſi nous ſommes laſches & negligens, nous ne pourrons eſtre ſauuez, non pas meſmes par les merites d'autrui: Mais ſi nous viuons ſobrement, nous le pourrons par nous-meſmes, & beaucoup pluſtoſt par nous que par autrui: Car Dieu auſſi veut faire grace, non tant en faueur de ceux qui prient pour nous, qu'en la noſtre; afin que nous vſions de la liberté de parler à Dieu, & qu'en mettant peine de nous reconcilier à lui, nous nous amendions, &c.* Ce que derechef il prouue par l'exemple de la Chananee, de la femme de mauuaiſe vie; du Larron; [x] *Auſquels*, dit-il, *Dieu donna ſalut, ſans qu'aucun Patron, aucun Mediateur intercedaſt pour eux.* Et où donc iuſques ici ou l'Inuocation, ou l'Interceſſion autre que des Saincts viuans; vn tout ſeul mot des treſpaſſez? Or ſuiuent immediatement les mots dont nous ſommes en diſpute; & ie les prens tout tels qu'ils veulent: [y] *Or diſons nous ces choſes, non pas que nous ne deuions prier les Saincts, mais afin que nous ne nous laiſſions aller à la pareſſe & faineantiſe, & nous mettans à dormir, laiſſions le maniement de nos affaires aux autres.* Et donc, comme par tout, les Saincts viuans, & non les treſpaſſez.

[t] *Sequitur immediatè.* Nam Moſes qui fratrẽ ſuum & ſexcenta illa millia armatorum à tã dira liberauit ira, ſororem tamen ſuam nequiuit eripere, nõ quippe erat æquale peccatum: illa enim iniurioſiùs de Moſe fuerat quiddam locuta, illic verò impietas erat quod perpetratũ erat.

[u] *Et paulò pòſt.* E quibus profectò redolet, quod ſi negligentes fuerimus ac deſides, nec per aliorum quidem poterimus merita ſaluari. Sin verò ſobriè agemus, etiã per nosmet ipſos iſtud valeamus efficere, & multo magis per nos, quàm per alios. Nã & Deus gratiam, non tam aliis rogantibus pro nobis vult donare, quàm nobis; quo & fruamur libertate Deum compellandi, & emendemur, dum ipſi ſtudemus Deum reconciliare.

[x] *Sequitur.* Sic Chananæam illam aliquando miſeratus eſt; ſic etiam meretrici donauit ſalutem; ſic latronem nullo patrono, nullo mediatore intercedente.

[y] *Sequitur.* Καὶ ταῦτα λέγω, οὐχἱ να μὴ ἱκετεύωμεν τὸς ἁγίους, ἀλλ' ἵνα μὴ ῥαθυμῶμεν, μηδὲ ἀναπίπτοντες αὐτοὶ ᾗ καθεύδοντες, ἑτέροις τὰ καθ' ἡμᾶς ἐπιτρέπωμεν μόνοις.

PAG. 578. lig. 28. *Et de faict Bellarmin, &c.* I'ai dit, que Bellarmin a eu honte d'alleguer les paſſages ci-deſſus, ſe tenant à vn ſeul de l'homelie 66. au peuple d'Antioche :

Pag. 578. l. 28. de la 1. edit. & de la 2. pag. 619. lig. 21.

[z] *Bellarm. lib. 1. cap. 19. de Sanctor. beatitud.*

& ai dit vrai. De faict, qu'on liſe ſon 19. chap. [z] *Sanctos eſſe inuocandos*, on n'y en trouuera point d'autre. Bien cotte-il l'homelie 5. & 8. ſur S. Matthieu; l'homelie 43. ſur Geneſe; l'homelie 1. ſur la premiere aux Theſſaloniciens, & le ſermon de Iuuentius & Maximus; mais ſans produire les paſſages, conuaincu en ſa conſcience, qu'ils ne concluënt rien pour l'Inuocation des Saincts treſpaſſez.

PAG. 578. lig. 29. *Homelie 66. au peuple d'Antioche, &c.* Pag. 578. l. 29. de la 1. edit. & de la 2. p. 619. lig. 23. I'aduouë que ſemblables mots ſe liſent en la partie morale de l'homelie 26. ſur la 2. aux Corinthiens: Ie nie cependant que ce ſeul lieu, où il fait vn Panegyriq de la grandeur de Chriſt au regard d'Alexandre, puiſſe venir en contrepoids de tant d'autres, où il a par-exprez enſeigné cette doctrine. Et de faict, nous n'auons point diſſimulé cideſſus, que cet erreur gagnoit païs dés lors, par le zele ſans ſcience de ceux qui venoient du Paganiſme, & la conniuence improuide de quelques Paſteurs; qui penſoient auoir beaucoup fait, de deſtourner aux Saincts Chreſtiens, les honneurs qui ſe ſouloient faire aux Dieux des Paiens. Mais nous diſons, que S. Chryſoſtome nous dit là, ce qui ſe faiſoit; au lieu qu'és autres paſſages il nous a enſeigné ce qui ſe deuoit. Et de faict, les mots le ſonnent: [a] *Et les ſepulcres des ſeruiteurs du Crucifié ſont plus ſplendides & magnifiques que les palais des Rois, non point tant en grandeur & beauté d'edifices (car encor en cela les ſurpaſſent-ils) qu'en la deuotion (ce qui eſt beaucoup plus à priſer) de ceux qui y accourent. Car celui meſmes qui eſt veſtu de pourpre, s'en va à ces ſepulcres pour les embraſſer; & tout faſte mis à bas, ſe preſente pour ſupplier les Saincts d'interceder enuers Dieu pour lui; & celui qui porte vn diademe, prie vn tentier & vn peſcheur, comme ſes protecteurs, tous morts qu'ils ſont, &c.* Tout ainſi donc que de ce qu'il dit que, *Sepulcra eorum regias aulas ædificiorum ſplendore vincunt; Que leurs ſepulcres ſurpaſſent en ſplendeur d'edifices les palais roiaux*; Ils ne voudroient pas faire approuuer à Chryſoſtome le luxe & l'orgueil des ſepulcres

[a] *Chryſoſt. hom. 66. ad pop. Antioch. & 26. in Epiſt. ad Corinth. 2.* Ac ſepulcra eorum qui Chriſto ſeruierunt, regias aulas ſplendore vincunt; nõ tam magnitudinis aut pulcritudinis ædificiorum ratione (nam hac etiam parte ſuperant) quàm, quod multõ maius eſt, coëuntiũ ſtudio atque alacritate. Nã & ille qui purpuram geſtat, ad ſepulcra illa ſe confert, vtea exoſculetur, πρεσπυτυσ ἀμεν, abiectóque faſtu ſupplex ſtat, Sanctosque obſecrat, vt ipſi apud Deum ſibi præſidio ſint: atque vt & tentoriorum opificẽ & piſcatorem, & quidem fato functos patronos habeat, precibus is contendit qui diademate cinctus eſt

ſepulcres, ni meſmes de ces ſepulcres : car il n'en fait ici que la narration, & en diſpoſe tout autrement ailleurs, quand il nous dit; [b] *Quand tu ois que le Seigneur eſt reſſuſcité des morts nud; ceſſe, ie te prie, de la folle deſpenſe des funerailles; car à quoi eſt bonne cette ſuperfluë & inutile deſpenſe, qui n'apporte que perte à ceux qui la font, nulle vtilité aux morts, ains pluſtoſt dommage? &c.* Et derechef; [c] *Que ſeroit-ce ſi quelcun vouloit faire le recit des autres obſeruations diaboliques? &c. de la folie qui ſe commet és ſepultures? de la deuotion autour des monumens? &c.* Ainſi certes de ce qu'il dit ici des Empereurs proſternez deuant ces ſepulcres, contentons-nous d'en tirer la concluſion qu'il en tire; *Que les ſeruiteurs d'vn crucifié ſont extraordinairement honorez plus que les Cæſars & les Alexandres : Et donc, par vne puiſſance euidemment diuine.* Mais n'en tirons pas, contre ſon intention, des concluſions contraires à celles qu'il nous a ci-deuant, & tant de fois, & ſi expreſſément donnees, non par narratif, mais par diſpoſitif; [d] Que nous ſommes plus ſeurs par nos propres ſuffrages, que par ceux d'autrui; Qu'il nous faut aller droict à la ſource, droict à vn ſeul Dieu, par Ieſus Chriſt, à l'exemple de la Chananee; parler pluſtoſt à Dieu par noſtre bouche, que par celle des Apoſtres: Veu meſmes que nous recommandant en tant de lieux, l'efficace des prieres des fideles inuoquans Dieu ici bas, les vns pour les autres, il n'exhorte en vn ſeul lieu les fideles cõuerſans ici bas à inuoquer les Saincts ia retirez là haut, &c. Quant à ce que nos Theologiens ſe peinent à prouuer par S. Chryſoſtome, que Moyſe, Dauid, S. Paul, S. André, Timothee, les Martyrs prient pour l'Egliſe hors de ce ſiecle; nous leur auons aſſez repeté, Que nous ne doutons point qu'ils ne ſoient en perpetuelles prieres pour l'Egliſe, ſelõ leur zele inextinguible à la gloire de Dieu, & au ſalut des ſiens. Mais ils me pardõneront ſi ie leur ramẽtois, qu'ils changent, comme touſiours, la queſtion: car noſtre queſtion n'eſt pas, s'ils prient là haut pour l'Egliſe; mais, ſi

Les Theologiens de Bord. pag. 395.

[b] *Idem hom. in Ioann. 84 tom. 3. pag. 405.* Tu cùm audieris nudum Dominum reſurrexiſſe, ceſſa quæſo, ab inſana funeris impenſa. Quid ſibi hoc ſuperfluũ vult & inutile diſpendium, quod ipſis qui faciunt plurimum affert detrimenti, mortuis nullam vtilitatem, vel damnũ potiùs? &c.

[c] *Idem hom. 12. in 1. ad Corinth.* Quid ſiquis cęteras Satanæ obſeruationes memoraret? &c. Quid in ſepulturis dementiam? Quid circa monumenta ſtudium? &c.

[d] *Idem in Matth. hom. 5. & in hom. de profectu Euang. tom. 3.*

l'Egliſe les doit inuoquer ici bas : S'il eſt de leur charité, qu'ils prient; mais, s'il eſt de noſtre foi, que nous les inuoquions. De meſme font-ils, quand ils nous introduiſent l'homelie premiere ſur la premiere aux Theſſaloniciens, qui ne dit pas-vn mot de l'Inuocation des Saincts ; mais bien, de l'vtilité des prieres que font les fideles ici bas, les vns pour les autres : Ce que je prie le lecteur de voir ſur le lieu, parce qu'il nous faudroit apporter ici toute l'homelie ; & il y trouuera vn pareil diſcours à celui que nous auons repreſenté de l'homelie 5. ſur S. Matthieu. Et quant à ce qu'ils m'imputent de l'auoir allegué à faux, pag. 537. en ces mots ; *Qu'il ne ſe faut point arreſter aux prieres des Saincts, mais acheminer noſtre ſalut auec crainte & tremblement*: puis qu'ils ne ſe contentent point de la theſe que j'auois recueillie de tout ce diſcours, ils en auront ici les propres mots; [e] *Si nous veillons*, dit-il, *nous n'aurons pas beſoin de l'aide d'autrui ; mais ſi nous dormons, l'aide d'autrui ne nous ſeruira pas beaucoup, ains meſmes nous perirons auec icelui. Il eſt bon d'auoir part aux prieres des gens de bien ; mais pourueu que nous mettions auſſi à bon eſcient la main à la beſongne, &c.* Et vers la fin; [f] *Et puis que nous ſçauons ces choſes, ne meſpriſons point les prieres des Saincts, & ne nous repoſons point auſſi du tout ſur icelles; afin que d'vn coſté, eſtans deuenus laſches & pareſſeux, nous ne ſoions ſurpris mal à propos ; & de l'autre, que nous ne decheons d'vn grand gain, &c.* Et touſiours, cõme deſſus, des Saincts viuans, non des treſpaſſez.

[e] *Idem in* 1. *ad Theſſ. cap.* 1. *hom.* 1. Si vigilemus, non egebimus aliorũ auxilio : ſin autem dormiamus, non multùm nobis proderit aliorũ auxilium ; ſed etiam cum illo peribimus. Bonum eſt frui ſanctorum precibus: ſed cùm ipſi quoq; fuerimus intenti operi, &c.

[f] *Et ſub finem.* Cùm hæc ergo ſciamus, neque preces ſanctorum cõtemnamus, neque totum in eas conijciamus ; tum ne pigri ſimus & ſocordes, & temerè inſidiis circumueniamur, tum ne à magno lucro excidamus, &c.

PAG. 577. lig. 8. *Cyrille, &c.* Et PAG. 578. lig. 14. *Quant à Theodoret, &c.* Ie laiſſe à iuger au lecteur, s'il eſt ſatisfait à ces paſſages, par dire ſimplement, qu'ils n'adorent pas les Saincts, mais les honorent: Car s'ils ne les adorent point, qu'ils nous marquent donc, vne bonne fois pour toutes, où finit l'honneur, & où commence l'adoration; nous dient en conſcience, quelle eſpece de ſeruice exterieur ils ont reſerué à Dieu, non communicable à leurs Saincts : nous dient auſſi, auec quelle pudeur ils peuuent

Pag. 577. lig. 8. de la 1. edit. & de la 2. pag. 619. lig. 36. Item, Pag. 578. lig. 14. de la 1. edit. & de la 2. pag. 621. lig. 10. Les Theologiens de Basle pag. 400.

nier qu'ils adorent les Saincts, quand par les Canons de leurs Conciles, par les deciſions de leurs Docteurs meſmes auiourd'hui, il eſt ordonné & enſeigné d'adorer leurs Images? Et quant au texte de Cyrille, qu'ils pretendent alteré en ma traduction, ils l'auront tout entier. L'Empereur Iulian diſoit; [g] *Preſtans l'aureille aux diſcours des Chreſtiens, vous auez eſté deceus, & encor n'adorez-vous pas vn ſeul Dieu, mais vn homme; voire auec lui pluſieurs autres malheureux, qui ont eſté aſſubiettis à vne loi dure, aſpre, & barbare, &c.* Que reſpond Cyrille? Certes, pour le regard de l'adoration de noſtre Seigneur; [h] *Il n'eſt pas ainſi, comme tu as penſé, que nous deifions l'homme, & que nous ne rendions pas l'honneur d'adoration à celui qui eſt Dieu de nature; ains pluſtoſt nous diſons que la Parole procedee du Pere, par laquelle toutes choſes ont eſté creées, & qui a decreté de ſauuer le genre humain, a pris chair, & a eſté fait homme, &c.* Et derechef; [i] *Il n'eſt pas,* dit-il, *adoré (comme tu dis, & voudrois croire) entant qu'il eſt homme: Car pourquoi parlerions-nous ainſi? Mais recognoiſſans que cet homme qui nous eſt apparu, eſt la Parole de Dieu, nous allons à lui, entant qu'il eſt auſſi Dieu, & qu'il eſt apparu de Dieu inconuertible & immuable.* Bien loin donc de l'adoration de quelconques creatures; qui n'adore meſmes noſtre Seigneur, qu'en qualité de Dieu, Createur & Reſtaurateur de toutes choſes. [k] *Mais quant aux Martyrs,* dit-il, *nous ne les tenons point pour Dieux, ni n'auons accouſtumé de les adorer: Seulement, nous les louons, & les honorons de grands honneurs, pource qu'ils ont vaillamment combattu pour la Verité, & qu'ils ont gardé la pureté de la Foi, iuſques à meſpriſer leur vie, &c.* Et l'exemple qu'il en donne, nous monſtre encor plus clairement, qu'il n'a point penſé à vne adoration ni veneration religieuſe; mais à vne commemoration de leur vertu exemplaire à la poſterité, recommandable en l'Egliſe; [l] *Ce que nous trouuerons auſſi,* dit-il, *n'auoir point eſté reietté des plus anciens Grecs. Car comme iadis quelques-vns euſſent hazardé leur vie à Marathon, pour toute la*

[g] *Cyrill. Alex. contra Julian. lib. 6. pag. 140. tom. 3.* Auſcultantes Chriſtianorum ſermonibus decepti eſtis, & non vnum adhuc colitis Deum, ſed hominem, imò & multos alios infelices, etiam legi duræ & aſperæ atq; barbaræ ſubiectos, &c.

[h] *Et paulò pòſt.* Non, vt putaſti, deificamus hominem, nec exiſtentē natura Deum adorationis honore dignamur; ſed ipſum potiùs qui ex Deo Patre prodiit Verbū, per quem omnia producta ſunt, qui decreuit ſaluare humanum genus, incarnatum eſſe, & hominem factum eſſe diximus, &c.

[i] *Et paulò pòſt.* Proinde non ſicut tu putas, & dicis, & ſentire velles, vt homo colitur. Quare enim hoc diceremus? ſed hominem qui apparuit Dei Verbum agnoſcentes, & accedimus ad eum, ſecundum quod & Deus eſt, & ex Deo Patre apparuit, inconuertibilis & incommutabilis, &c.

[k] *Et paulò pòſt.* At ſanctos Martyres neque Deos eſſe dicimus, neque adorare conſueuimus: laudamus autem eos potiùs ſummis honoribus, quòd pro veritate ſtrenuè certarunt, & fidei ſynceritatem ſeruarunt, ita vt & ſuā animam contempſerint, &c.

[l] *Et paulò pòſt.* Quā rem etiam apud Græcorū vetuſtiſſimos irrepudiabilem inueniemus. Etenim cùm olim pro vniuerſa Græcia in Marathone quidam

periclitati essent, & postea confligentes cũ exercitu Xerxis, nobili morte occubuissent, mos Athenis factus est, quòd anniuersariis laudibus eos coronarent, cùm apud sepulcra eorũ conuenirent.

[m] *Sequitur.* Quamuis & ipse Plato dicat de his qui optimè viuere voluêre, & non ignobiliter mortui sunt, postea quasi dęmones factos, & mortuos ita curabimus, & eorum loculos adorabimus.

[n] *Et pau'ò pòst.* Et hæc quidem tuus Plato, vir strenue; nos autem nõ Deos factos esse diximus sanctos martyres, sed omni honore dignari consueuimus, quodãmodo reponentes memoriam illis immarcessibilem pro honoribus & remuneratione fortitudinis tam conspicuæ.

Grece, & puis estans venus aux mains auec l'armee de Xerxes, fussent morts d'vne mort honorable; il fut ordonné à Athenes, que de là en auant ils seroient couronnez de louanges anniuersaires, en s'assemblant autour de leurs sepulcres. Il adiouste, pour confondre Iulian; [m] *Combien que Platon meſme die de ceux qui ont bien vescu, & sont morts non ignoblement, qu'ils sont faits Demons, i. Dieux, & qu'apres leur mort, ils doiuent estre seruis, & leurs sepulcres adorez.* Mais est-ce pour l'appliquer aux Martyrs ? pour tirer consequence des honneurs de ces pretendus Dieux, aux leurs? Ains, dit-il, [n] *Et c'est ce que dit ton Platon; mais quant à nous, nous ne disons pas que les saincts Martyrs aient esté faits Dieux, mais nous auons coustume de les honorer autant qu'il se peut; leur rendans pour tout honneur, & en recompense de leur insigne vertu, vne memoire qui ne se flestrit iamais.* Opposant manifestement à ce que Platon disoit; *Dæmones factos, Qu'ils sont faits Demons, i. Dieux; Nos autem non Deos factos dicimus; Mais quant à nous, nous ne disons pas qu'ils soient faits Dieux.* A ce qu'il concluoit, *Eorum loculos adorabimus; Nous adorerõs leurs cercueils; Omni honore dignari consueuimus; Nous auons accoustumé de rendre tout honneur aux Martyrs.* Et quel honneur? Il est specifié; *Reponentes memoriã illis immarcessibilem; Leur rendans vne memoire qui ne flestrit iamais, &c.* Encor laissent-ils vn scrupule, si nous ne l'ostons, que Cyrille *prononça vn sermon du iour de la feste de S. Iean l'Euangeliste, au Concile general, en la ville d'Ephese:* Et ie voudrois sçauoir ce qu'ils inferent de là. Certes nous auons és actes Grecs du Synode d'Ephese, intitulez τὰ πρακτικὰ τῆς ἐν ἐφέσῳ συνόδου, vn discours de S. Cyrille, qui a cette inscription; τοῦ ἁγίου Κυρίλλου ὁμιλία λεχθεῖσα ἐν ἐφέσῳ ἐν τῷ ἁγίῳ Ἰωάννῃ τῷ εὐαγγελίστῃ, *Sermon de S. Cyrille, prononcé à Ephese, au iour de S. Iean l'Euangeliste;* Et c'est ce qu'ils veulent dire: Mais y a-il vn seul mot d'Inuocation des Saincts? de S. Iean meſmes? [o] *Tout ce qui se pourroit dire,* dit-il, *est au dessous de la gloire & de la louange des Saincts: Car ils ont esté des lumieres au monde, dispensans & administrans la Parole de*

[o] Τὰ πρακτικὰ τῆς ἐν ἐφέσῳ συνόδου, pag. 215. Τῆς μὲν οὖν ἁγίων εὐκλείας τε καὶ δόξης ἐλάσσων ἐστὶ πᾶς λόγος. γεγόνασι γὰρ φωστῆρες ἐν κόσμῳ, λόγον ζωῆς ἐ-

le de vie, selon les Escritures, &c. Qu'y a-il en cela, que nous ne disions auec eux? De là il poursuit le mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, duquel la venue a esclairé les tenebres, a rappellé vers le Createur, ceux qui [p] *Seruoient la creature outre le Createur; adoroient l'ouurage de leurs mains propres, &c.* Qu'y a-il encor ici, qui ne leur soit contraire? En fin, pour estre illuminé en la profondeur de cet inenarrable mystere, il fait vne apostrophe à S. Iean l'Euangeliste; [q] *Qui est donc celui qui est entré au monde? en quelle façon y est-il venu? enseigne ce sacré mystere, ô Euangeliste; di le nous, ô bien-heureux S. Iean: Tu as esté surnommé Fils du tonnerre; tu as esclatté vn grand coup & extraordinaire sous le ciel; tu as des voix immortelles; & l'oubli & le temps cedent à tes paroles. Voi quelle multitude de Pasteurs vient à toi; roulle-nous la pierre, comme Jacob aux bergers; descouure-nous le puis de vie; donne-nous de puiser des fontaines du Sauueur, &c.* Mais où le cerche-il? Là haut au ciel, ou çà bas, en ses reliques? Certes non; mais bien en son Euangile: [r] *Mais plustost*, dit-il, *presente-nous ta fontaine propre. Oions le donc, disant; Au commencement estoit la Parole, & la Parole estoit auec Dieu, & cette Parole estoit Dieu; Elle estoit au commencement auec le Pere.* Et derechef; [s] *Adiouste-nous le reste, ô Euangeliste: Escoute le derechef, disant; Et cette Parole a esté faite chair, c'est à dire homme, &c.* Ici y auoit-il pas matiere de passer outre; s'il eust creu ou enseigné comme nos Aduersaires? & mesmes le iour de sa feste? Et cette circonstance donc fait-elle pas contre eux?

πέχοντες, κατα τὸ γεγραμμένον, &c.

[p] *Et paulò pòst, pag. seq.* ἐλάτρευον τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα. προσκεκυνήσασι τοῖς ἔργοις τῶν ἰδίων χειρῶν, &c.

[q] *Et paulò pòst.* τὶς οὖν ἄρα ἐστὶν ὁ εἰσβεβηκὼς εἰς τὴν οἰκουμένην; τίνα δὲ ὅλως εἰσκεκόμισαι τρόπον, μυσταγώγησον εὐαγγελιστά εἶπε καὶ νῦν, ὦ μακάριε Ιωάννη. υἱὸς ἐπεκλήθης βροντῆς. μέγα τὶ καὶ ἐξαίσιον κατεκτύπησας τὴν ὑπ' οὐρανόν. ἀθανάτους ἔχεις φωνάς. καὶ λήθη καὶ χρόνος τοῖς σοῖς παραχωροῦσι λόγοις. ἰδοὺ τοσαύτη ποιμένων ἄθροισις ἥκει παρὰ σοί. ἀποκύλισον ἡμῖν τὸν λίθον, ὡς ὁ μακάριος Ἰακὼβ τοῖς ποιμέσιν. ἀποκάλυψον ἡμῖν το φρέαρ τῆς ζωῆς. δὸς ἀρύσασθαι καὶ νῦν ἐκ τῶν τοῦ σωτηρίου πηγῶν, &c.

[r] *Sequitur.* μᾶλλον δὲ τὴν σὴν ἡμῖν παράθες πηγὴν. οὐκοῦν ἀκούωμεν λέγοντος. ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεὸν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος. οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν πατέρα.

[s] *Et paulò pòst.* προστίθει τὸ λεῖπον ἡμῖν, ὦ εὐαγγελιστά. ἄκουε πάλιν λέγοντος. καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο, &c.

CHAP. XIIII.

NOs Theologiens font mine de ſe ſcandaliſer de ce que ie dis, que S. Ambroiſe vſe d'apoſtrophes & d'hyperboles en cette matiere. I'aime mieux certes l'excuſer ainſi, que de lui imputer d'auoir dit ſans figure; Que les Apoſtres aient laué leurs pechez en leur ſang; quand ils nous enſeignent tous, que Chriſt ſeul eſt leur propiciation en ſon ſang; qu'eux tous ont eu beſoin de lauer & leurs veſtemens, & leurs ames, au ſang de l'Agneau; la S. Vierge meſmes. Et penſe en cette façon, mieux meriter & de S. Ambroiſe, & des autres Peres, auſquels ſemblables paroles ſont eſchappees. Pag. 579. l. 4. de la 1. edit. & de la 2. p. 622. lig. 1. Les Theologiens de Bord. pag. 404.

PAG. 580. lig. 3. *Que leur reſpond S. Ambroiſe ſur les Romains? &c.* Leur diſtinction de Latrie & de Dulie a eſté cideuant ſuffiſamment renuerſee: leur a eſté auſſi aſſez dit; Qu'ils nous mettent des bornes entre l'hõneur des Saincts, & l'adoration deuë à Dieu; & ils verrõt qu'ils ont fait bonne meſure à la creature, au meſpris du Createur. Quant aux notes qu'ils font en ma traduction ſur ce paſſage; s'ils l'euſſent conſideré auec candeur, ils euſſent veu, que parce qu'il eſtoit fort long, i'en ai pluſtoſt recueilli le ſens, que traduit les paroles: Mais ſi ie l'ai fait en bonne foi, ou non, le lieu tout entier en fera iuge le lecteur. Expliquant donc ce verſet de S. Paul; [a] *Dicentes ſe eſſe ſapientes, ſtulti facti ſunt; Se diſans eſtre ſages, ils ſont deuenus fols*: voici ce qu'il dit; [b] *Car ils ſe penſent ſages, d'autant qu'ils penſent auoir trouué les cauſes naturelles: En recerchant le cours des aſtres, & les qualitez des elemens, & meſpriſant le Seigneur de toutes choſes, ils ſont deuenus fols: veu que ſi ces choſes ſont à louër, combien plus le Createur d'icelles? Et toutefois quand on leur a fait hõte d'auoir meſpriſé Dieu, ils ſe ſeruent d'vne pauure excuſe, diſans, que par ceux-ci on peut aller à Dieu, comme par le moien de Comtes* Pag. 580. l. 3. de la 1. edit. & de la 2. p. 623. lig. 3. Les Theologiens de Bord. pag. 406.

[a] *Rom. chap. 1. v. 22.*
[b] *Ambroſ. in Epiſt. ad Rom. cap. 1.* Sapientes enim ſe arbitrantur, quia rationẽ Phyſicam inueſtigaſſe ſe putant, ſcrutantes curſus ſyderum, & qualitates elementorum; dominum autem horum ſpernentes, ideo ſtulti facti ſunt, cùm ſi hæc laudãda ſint, quãtò magis creator illorum? Solent tamen pudorem paſsi, neglecti Dei miſera vti excuſatione, dicentes per iſtos poſſe ire ad Deũ, ſicut per Comites per-

Comtes on a accez au Roi. Mais y a-il aucun ſi mal aduiſé, ou ſi peu ſoigneux de ſon ſalut, qui vueille deferer à vn Comte l'honneur qui eſt deu au Roi; veu que ſi quelcun eſt ſurpris tenant ce langage ſeulement, il eſt à bon droict condamné comme criminel de leze-Maieſté? Et ceux-ci ne s'eſtiment pas coulpables, qui deferent à la creature l'honneur qui eſt deu à Dieu; & laiſſans le Maiſtre, adorent leurs compagnons de ſeruice, comme s'il y auoit quelque choſe de plus grand qu'on peuſt reſeruer à Dieu. Car on approche des Rois, par le moien des Colonnels, ou des Comtes; pource que le Roi eſt vn homme qui ne ſçait à qui ſe fier de la Republique. Mais pour eſtre aggreable à Dieu (à qui ſans doute rien n'eſt caché, car il cognoiſt les merites d'vn chaſcun) il n'eſt point beſoin d'vn entremetteur, mais d'vn eſprit deuot. Car par tout où vn tel homme parlera à lui, il lui reſpondra; Et ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible à la reſſemblance & image de l'homme corruptible, &c. Voions donc ſi i'en ai rien tiré qui ne s'y trouue. Ie diſois; *Vers Dieu il ne te faut autre entremetteur qu'vn eſprit deuot: Ad Deum promerendum, ſuffragatore non opus eſt, ſed mente deuota; Pour eſtre aggreable à Dieu, il n'eſt beſoin d'entremetteur, mais d'vn eſprit deuot.* Et *promereri*, afin qu'ils n'en facent mal leur profit, c'eſt εὐαρεστεῖν complaire, aggreer, Hebr. 13. 16. Item; *C'eſt crime de leze-Maieſté, de s'addreſſer à Dieu par ſes creatures.* Que ſignifient donc ces mots? *Miſeravtuntur excuſatione, dicentes per iſtos poſſe ire ad Deum, ſicut per Comites ad Regem; Ils s'aident d'vne pauure excuſe, diſans, que par ceux-ci on peut aller à Dieu, comme par le moien des Cõtes on a accez au Roi.* Et quand il dit; *Qu'aller à Dieu par les creatures*, c'eſt *negliger Dieu*; c'eſt *vendiquer au Comte l'honneur du Roi*: Ce qui eſt, dit-il, crime de leze-Maieſté. Item, ie diſois; *Non au regard de Dieu, qui ſçait ce que vaut vn chaſcun.* Le texte porte; *Quem vtique nihil latet, omnium enim merita nouit; Auquel rien n'eſt caché, car il ſçait les merites de tous.* Quel ſi grand preiudice y a-il, que nous prenions le mot de *merite*, pour *valeur*? Auſſi mal reſpon-

uenitur ad Regem. Age, nunquid tam demens eſt aliquis, aut ſalutis ſuæ immemor, vt honorificentiã Regis vindicet Comiti, cùm de hac re ſiqui etiam tractare fuerint inuenti, iurevt rei damnentur maieſtatis? Et iſti ſe non putant reos, qui honorem nominis Dei deferunt creaturæ, & relicto Domino, conſeruos adorant, quaſi ſit aliquid plus quod reſeruetur Deo. Nam & ideo ad Regẽ per Tribunos aut Comites itur, quia homo vtique eſt Rex, & neſcit quibus debeat Rẽpublicam credere. Ad Deum autem (quem vtique nihil latet, omnium enim merita nouit) promerendum, ſuffragatore non opus eſt, ſed mente deuota. Vbicunque enim talis locutus fuerit ei, reſpondebit illi, *et mutauerunt gloriam incorruptibilis Dei in ſimilitudinem imaginis corruptibilis hominis, &c.*

dent-ils aux lieux de S. Ambroiſe [c] du traicté *de Iſaac & anima*; & [d] du 3. liure du S. Eſprit chap. 12. eſquels il nous enſeigne; Qu'il n'y a autre interceſſeur que Chriſt; & que l'Adoration ne paſſe point la Saincte Trinité, ne peut eſtre tiree iuſques à la Saincte Vierge. Et quant à celui que nous tirons de ſes commentaires ſur l'Epiſtre aux Coloſſiens, chap. 1. duquel ils veulent rendre ma traduction ſuſpecte; iuſtifions-la par le propre texte. [e] *Il veut donc maintenant*, dit-il, *que l'on ſçache pour quelle raiſon il leur eſcrit, quand il dit; Si toutefois vous perſeuerez en la foi, eſtans fondez & fermes: à celle fin qu'ils ſceuſſent que la paſſion de Chriſt leur profiteroit, s'ils demeuroient en la foi qu'ils auoient receuë. Car pour cette cauſe a-il declaré dés le commencement, combien grande & infinie eſt la toute-puiſſance de Chriſt, afin de nous enſeigner que nous deuons mettre noſtre fiance en lui ſeul; parce que c'eſt de lui que ſont toutes choſes, & que rien ne peut viure ſans lui, ni és cieux, ni en terre, &c. Tellement que ſi quelcun penſe deuoir affecter ſa deuotion, ou bien deuoir eſtre voué & dedié à quelcun des Elemens, ou des Anges, ou des Puiſſances ſuperieures; qu'il ſçache qu'il erre: Car c'eſt lui ſeul qui eſt le Fils de Dieu, chef de toute principauté & principe; l'Euangile duquel a eſté preſché par tout le monde; en commençant par Moyſe, qui a dit aux Iuifs; L'Eternel voſtre Dieu vous ſuſcitera vn Prophete comme moi, d'entre vos freres; vous l'eſcouterez: Et aduiendra que quiconque n'eſcoutera ce Prophete, il ſera exterminé du milieu du peuple: Dont eſt que noſtre Seigneur dit aux Iuifs; Moyſe a eſcrit de moi. Et pourtant, cettui ſeul doit eſtre eſcouté, & ſerui; & ne faut faire eſtat d'aucun autre au pris de lui; parce que celui qui a la teſte, a tout le reſte du corps ſubiect: Car celui qui s'humilie deuant les ſubiects, il erre entierement; d'autant que ne retenant point le chef, il eſt ſans teſte, de laquelle deſpend la vie de tout le reſte du corps.* Où nous noterons; *Hic vnus audiendus & colendus; Cettui ſeul doit eſtre eſcouté & ſerui, &c.*

Item;

[c] *Idem de Iſaac & anima.*
[d] *Item lib. 3. de Spir. Sancto, cap. 12.*
[e] *Idem in Epiſt. ad Coloſſ. cap. 1.* Nunc igitur intelligi vult qua cauſa ſcribit ad eos, cùm dicit, *Si tamen perſeuerantis in fide fundati*: vt ſcirent tunc prodeſſe ſibi paſſionem Chriſti, ſi in accepta fide manerẽt. Idcirco enim omnipotentia magnitudinis quanta ſit Chriſti, & quàm infinita, ab initio declarauit, vt doceret in ipſo ſolo ſpẽ ponendam, quia ipſius ſunt omnia, & quia nihil ſine ipſo poteſt viuere, neque in cœlis, neque in terris. Ante omnes enim eſt, & cuncta ipſi conſtant, quia in omnibus ipſe primatum tenet: vt ſi quis alicui elementorum, aut angelorum, vel poteſtatum deuotũ ſe debere eſſe putet, errare ſe ſciat. Hic enim vnus eſt Filius Dei, caput omnis principatus & principii, cuius Euangelium prædicatum eſt in toto mundo incipiens à Moyſe qui dixit Iudæis, *Quia Prophetam vobis ſuſcitabit Dominus Deus veſter ex fratribus veſtris, tanquame: ipſum audietis. Erit enim, quicunque non audierit Prophetam illum, exterminabitur de plebe.* Vnde Dominus ait Iudæis, *Quia Moyſes de me ſcripſit.* Itaque hic vnus audiendus eſt & colendus, nec ad hunc æſtimandus eſt quiſquam: quia qui caput tenet, reliquam partẽ ſubiectam habet. Nam qui ſe ſubiectis humiliat, totus errat: quia non tenens caput, trũcus eſt, ex quo totum corpus continetur ad vitam.

Item ; *Si quis alicui Angelorum vel poteſtatum deuotum ſe debere eſſe putet , errare ſe ſciat ; Si quelcun penſe deuoir affecter ſa deuotion, ou bien deuoir eſtre voué & dedié à quelcun des Anges ou puiſſances, qu'il ſçache qu'il erre.* Item ; *Qui caput tenet , reliquam partem ſubiectam habet ; Qui a la teſte , a le reſte du corps à ſa deuotion.* Et au contraire ; *Qui ſubiectis ſe humiliat , totus errat ; Qui s'humilie deuant les ſubiects , il s'eſgare du tout.* Bref , *Quia non tenens caput , truncus eſt ; Parce que qui ne retient le chef, il eſt ſans teſte :* oppoſant euidemment ; auoir tout , & n'auoir rien : Auoir tout , s'addonnant à vn ſeul Chriſt ; & n'auoir rien, en s'humiliant à autre qu'à Chriſt ; voire ſans exception des plus grandes & excellentes creatures , des Elemens , des Anges , des Puiſſances , &c. Et n'ont ici à nous obiecter , qu'à ce conte , les honneurs ciuils ſeroient defendus vers les Princes : Car il ſe voit aſſez ici , qu'il eſt queſtion de l'adoration & ſeruice religieux , & non ciuil.

A TOVT ce que ie produis de S. Hieroſme , ils ne reſpondent mot ; & toutefois tant de paſſages deciſifs de cette queſtion, deſtructifs de cette leur doctrine , meritoient reſponſe : Meſmes qu'ils nous diſſent , s'il euſt approuué l'Inuocation des Saincts , ou ſi elle euſt eſté ordonnee en l'Egliſe de ſon temps, comment il euſt eſté poſſible, qu'eſcriuant ſi ardemment cõtre Vigilantius, où il n'obmet rien de ce qui peut eſtre à l'honneur des Saincts, il n'en euſt parlé aucunement , non pas touché tant ſoit peu ; au contraire , nous euſt laiſſé , & en ſes autres liures , & en ceux-ci, des maximes qui la renuerſent. Mais ils penſent mieux faire leurs affaires ſur S. Auguſtin : & voions comment.

PAG. 589. lig. 24. *Prenne , dit S. Auguſtin , vn chaſcun ce que ie dirai , comme il voudra , &c.* Encor ont-ils laiſſé ici trois fueillets de paſſages de S. Auguſtin, qui combattent pour l'Inuocation d'vn ſeul Dieu, contre celle des Saincts ; & ſans y reſpondre, & ſans cõtrouerſer ni le texte, ni la traduction, ni les conſequences qui en procedent : Et s'atta-

Pag. 589. l. 24. de la 1. edit & de la 2. p. 633 l. 15. Les Theologiens de Bord. p. 415

chent, en fin, à cettui-ci, que nous auons emploié tout du long [f], pag. 551. lig. 23. où nous renuoions le lecteur, pour briefueté. Or en ce paſſage S. Auguſtin prouue affirmatiuement; [g] *Que les Saincts treſpaſſez, voire Abraham & Joſias, ne ſe meſlent point des affaires des hommes, eſtans en lieu où ils ne voient point ni ce qu'ils ſont, ni ce qui leur aduient.* Et neantmoins, de ce liure meſmes de S. Auguſtin, ils nous veulent prouuer le contraire: Et voici le texte qu'ils nous alleguent, auquel nous noterons, qu'il preſuppoſe touſiours la maxime que deſſus, tant s'en faut qu'il lui ſoit contraire; [h] *Par ceci ſe peut ſouldre la queſtion, Comment il ſe peut faire que les Martyrs, par les bienfaicts qui ſe font à ceux qui prient, monſtrent qu'ils interuiennent és choſes humaines; ſi tant eſt que les morts ne ſçachẽt point ce que font les viuans. Car nous auons ſceu, non par vn bruict incertain, mais par des teſmoins bien certains, que lors que Nole eſtoit aſſiegee par les Barbares, le Confeſſeur Felix apparut aux habitans d'icelle; non par les effects ſeulement de ſes benefices ou graces; mais qui plus eſt, à la veuë des hommes. Mais ces choſes ſe font par moiens diuins, & contre l'ordre vſité, qui eſt aſſigné à chaſque ſorte de creatures. Car ores que l'eau ait eſté ſoudainement conuertie en vin, quand le Seigneur l'a voulu; ce n'eſt pas à dire pourtant, que l'homme ne doiue diſcerner ce que vaut l'eau en l'ordre propre des elemens, d'auec la rareté ou pluſtoſt ſingularité de cet œuure diuin. Et bien que Lazare ſoit reſſuſcité, ce n'eſt pas à dire pourtant, que chaſque mort puiſſe reſſuſciter quand il veut; ou que celui qui eſt ſans vie, puiſſe eſtre reſueillé par celui qui eſt viuant; comme celui qui dort, par celui qui veille. Autres ſont donques les bornes des choſes humaines, & autres les miracles de la puiſſance diuine; autres les choſes qui ſe font naturellement, & autres celles qui ſe font miraculeuſement; encor que Dieu aide la Nature & la ſouſtient, & que la Nature ne ſoit pas ſans miracles. Il ne faut donc point penſer que tous les morts indifferemment puiſſent interuenir és affaires des viuans; parce*

[f] *Voiez ci-deſſus pag. 551 lig. 23.*

[g] *Auguſt. de ciuit. Dei cap. 13.*

[h] *Auguſt. de cura pro mort. ger. cap. 16.* Hinc illa ſoluitur quæſtio, quonam modo marty res ipſis beneficijsque dantur orantibus, indicant ſe intereſſe rebus humanis, ſi neſciunt mortuiquid agãt viui. Nõ enim ſolis beneficiorum effectibus, verumetiam ipſis hominũ aſpectibus, Cõfeſſorem apparuiſſe Felicem ciuibus vel inquilinis piè à ſe dilectis, cùm à Barbaris Nola oppugnaretur, audiuimus, non incertis rumoribus, ſed teſtibus certis. Verùm iſta diuinitùs exhibentur, longè aliter quam ſeſe habet vſitatus ordo, ſingulis creaturarum generibus attributus: Non enim quia in vinum aqua, cùm voluit Dominus, repentè conuerſa eſt, ideo non debemus quid aqua valeat in elementorũ ordine proprio, ab iſtius diuini operis raritate, vel potius ſingularitate diſcernere. Nec quoniam Lazarus reſurrexit, ideo mortuus omnis quando vult ſurgit; aut eo modo exanimis à viuente, quomodo à vigilante dormiens excitatur. Alij ita q; ſunt humanarũ limites rerum, alia diuinarum ſigna virtutũ: aliaſunt quę naturaliter, alia quæ mirabiliter fiunt, quamuis & Naturæ Deus adſit vt ſit, & miraculis Natura non deſit. Non igitur ideo putandum eſt viuorum rebus quoslibet intereſſe poſſe defunctos, quoniam quibuſdam ſanandis, vel adiuuandis martyres adſunt: ſed ideo potiùs intelligendum

que

que les Martyrs assistent à quelques-vns pour les aider & secourir : ains plustost faut-il entendre de là, que les Martyrs sont presens és affaires des viuans, par la puissance diuine, d'autant que les morts ne peuuent, par leur propre nature, estre presens és affaires des viuans. Où nous noterons, 1°. Qu'il dit simplement, *Quæ dantur orantibus, A ceux qui prient*; & non, *Illos orantibus, A ceux qui les prient*; comme lui font dire nos Docteurs, par vne imposture notable. 2°. *Que c'est contre l'ordre vsité.* Et donc, n'estans point asseurez de cette reuelation extraordinaire, ces prieres seroient sans foi; partant pechez. 3°. Que c'est vn miracle, comme du Lazare ressuscité. Or, dit-il, deuons-nous plustost prendre pied de ce que nous auons à faire & à croire, selon la nature des choses, que non pas selon le miracle que Dieu outre la nature y peut faire. 4°. Qu'il n'en tire pas cette conclusion; Parce donc qu'il a esté donné à aucuns Saincts trespassez de cognoistre quelque chose des affaires humaines, il les faut tous & tousiours prier. Au contraire; *Il ne faut donc point*, dit-il, *penser que les morts soient presens és affaires de ce monde, &c.* Adiouſtez, que pour conclusion il nous dit; *Ista quæstio vires intelligentiæ meæ vincit; Cette question surpasse les forces de mon intelligence.* Et derechef; [i] *Res hæc altior est quàm vt à me possit attingi, & abstrusior quàm vt à me valeat perscrutari; Cette chose est trop haute pour moi, pour y pouuoir atteindre, & trop abstruse pour la pouuoir enfoncer.* Or en quelle foi donc, s'addresser en cette incertitude aux Martyrs? veu qu'il est tout certain, selon l'ordre vsité de leur nature, qu'ils ne voient rien en nos affaires; incertain, au contraire, si Dieu leur en reuele quelque chose, & quand, & à quels, & iusques à quoi: & dont nous ne pouuons derechef estre certiorez, que par autre reuelation expresse. En passant ils m'attaquent d'vn lieu d'Origene[k], homelie 15. sur Genese; *Que les Saincts, au iugement des meschans & athees, sont morts*; sur ce que parlant des Saincts recueillis là haut en

est, quòd per diuinam potentiam, martyres viuorum rebus interſunt; quoniam defuncti per naturam propriam, viuorum rebus intereſſe non poſſunt.

[i] *Et paulò pòſt.* Res hæc altior est quàm vt à me possit attingi, & abstrusior quàm vt à me valeat perscrutari.

[k] *Origen. hom. 15. in Genes.*

gloire, ie les appelle morts: Et c'eſt ſelon leur naturel calomnieux, qui ne merite reſponſe. Toutefois, qu'ils facent le procez ſur meſme crime à S. Auguſtin, qui en tout ce traicté n'en parle point autrement; à Epiphanius, qui parlant des ſaincts Martyrs, de S. Iean, de la S. Vierge, les appelle morts; à S. Iean meſmes, qui dit, [l] *Bien-heureux ſont les morts qui meurent an Seigneur*: Car pour eſtre morts au Seigneur, ils ne laiſſent d'eſtre morts.

PAG. 591. lig. 6. *Nous fabriquõs, dit S. Auguſtin, &c.* Pour preuue que du temps de S. Auguſtin, il n'y auoit point d'Inuocation des Martyrs au ſeruice de l'Egliſe, mais vne ſimple Commemoration, nous leur alleguions ce lieu de la Cité de Dieu, en ces mots; [m] *Nous fabriquons*, dit S. Auguſtin, *à nos Martyrs, non des Temples, comme à des Dieux; mais des Memoires, comme à des hommes, deſquels les eſprits viuent aupres de Dieu. Et n'y dreſſons point d'autels, pour ſacrifier aux Martyrs; mais nous immolons vn ſacrifice à vn ſeul Dieu, & de nous, & des Martyrs: auquel ſacrifice les Martyrs ſont nommez par ordre en leur rang, cõme hommes de Dieu, qui ont vaincu le monde en ſa confeſſion; mais ils ne ſont pas inuoquez par le Preſtre qui ſacrifie, ou fait le ſeruice: Car il ſacrifie à Dieu, & non à eux, encor qu'il le face au lieu de leur Memoire, &c.* Où nous notions par exprez; *Ils ne ſont pas inuoquez par le Preſtre, &c.* A quoi ils nous oppoſent vn autre lieu ſur S. Iean; [n] *C'eſt pourquoi*, dit-il, *nous ne faiſons pas mention des Martyrs, à la ſaincte Table, de meſme façon que nous faiſons de ceux qui repoſent en paix, afin de prier auſſi pour eux, mais pluſtoſt afin qu'ils prient eux-meſmes pour nous, à ce que nous ſuiuions leurs veſtiges; parce qu'ils ont accompli cette charité, de laquelle noſtre Seigneur a dit qu'il n'y en peut auoir de plus grande, &c.* Or croi-ie que chaſcun ſera bien d'accord, que ces deux lieux d'vn meſme autheur qui ne pouuoit ignorer, ni oublier *Precem Canonicam*, le formulaire du ſeruice, ne peuuent eſtre contraires; Qu'il eſt donc certain, que les Martyrs n'eſtoient point inuoquez au ſeruice

Pag. 591. l. 6. de la 1. edit. & de la 2. pag. 634. lig. 33: Les Theologiens de Bord. pag. 418.

[m] *Auguſt. de Ciuit. Dei lib. 22. cap. 10.* Nos Martyribus noſtris, non templa ſicut Diis, ſed memorias ſicut hominibus mortuis, quorum apud Deum viuunt ſpiribus, fabricamus: nec ibi erigimus altaria, in quib⁹ ſacrificemus martyribus; ſed vni Deo, & martyrum, & noſtro, ſacrificium, immolamus, ad quod ſacrificium, ſicut homines Dei qui mundum in eius confeſſione vicerunt, ſuo loco & ordine nominantur; non tamen à ſacerdote qui ſacrificat inuocantur. Deo quippe, non ipſis ſacrificat, quamuis in memoria ſacrificet eorum; quia Dei ſacerdos eſt, non illorum, &c.

[n] *Idem in Euang. Joan. tract. 84.* Ideo quippe ad ipſam menſam nõ ſic eos commemoramus, quemadmodum alios qui in pace requieſcunt, vt etiam pro eis oremus; ſed magis vt orẽt ipſi pro nobis, vt eorum veſtigiis adhęreamus, quia impleuerunt ipſi charitatem, qua Dominus dixit non poſſe eſſe maiorem, &c.

uice, puis qu'il le prononce ſi expreſſément. De faict, les mots ſur S. Iean le ſonnent aſſez; *Sed magis vt orent ipſi pro nobis*; *Mais pluſtoſt afin qu'ils prient eux-meſmes pour nous*. Voulant ici S. Auguſtin donner ſeulement quelque raiſon de la commemoration qui ſe fait d'eux, autre que des autres fideles. Autrement, il lui eſtoit plus coulant de donner vne difference plus notable des vns aux autres, en diſant; *Nous prions pour les fideles qui repoſent en paix*; *mais les Martyrs prient pour nous, & nous les prions de ce faire*: Ce que S. Auguſtin ne dit pas. Quant au lieu qu'ils citent °, du chap. 4. *de cura pro mortuis gerenda*; tout le diſcours que nous en auons tiré ci-deſſus, nous a monſtré qu'il tient maximes contraires; ſçauoir, *Que les fideles treſpaſſez ne ſe meſlent point des affaires de cette vie*. Et ce qu'il dit de plus, nous auons veu auec quelle doute & incertitude il le dit; & qu'en fin de conte, ce ne peut eſtre que par miracle, & icelui rare & extraordinaire. Mais encor ce meſme lieu nous en fera foi: Car ſur la queſtion que lui faiſoit Paulinus, à l'inſtance de quelque vefue; *S'il ſeruoit de rien à quelcun d'eſtre enſeueli pres de la memoire de quelque Sainct*, &c. à quoi ſembloit contrarier ce lieu de S. Paul, 2. Corinth. chap. 5. P *Car il nous faut tous comparoir deuant le ſiege iudicial de Chriſt, afin qu'vn chaſcun remporte en ſon corps, ſelon qu'il aura fait, ou bien, ou mal*; auquel on donnoit vne ſolution telle quelle: Il lui diſcourt au long; Qu'eſtre enſeueli, ou ne l'eſtre point, ſont choſes indifferentes, ſelon le dire de noſtre Seigneur; q *Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & ne peuuent tuer l'ame*. Matth. 10. *Et pourtant*, r dit-il, *toutes ces choſes; le ſeruice funebre, la condition de la ſepulture, la pompe des obſeques, ſont pluſtoſt des ſoulas pour les viuans, que des aides pour les treſpaſſez*. Et neantmoins, qu'il ne falloit point negliger la ſepulture des morts, quand on le pouuoit, laquelle Dieu meſmes auroit monſtré lui aggreer, s *Propter fidem Reſurrectionis aſtruendam; Afin de confermer la creance que nous auons de la Reſurrection*. Puis pourſuiuant;

° *Idem de cura pro mort. ger. cap.* 4.

P *Epiſt. ad Corinth. 2. cap.* 5. Omnes enim aſtabimus ante tribunal Chriſti, vt ferat vnuſquiſque ſecundum ea quæ per corpus geſſit, ſiue bonum, ſiue malum.

q *Matt.* 10. Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non poſſunt occidere.

r *Auguſt. de cura pro mort. ger. cap.* 2. Proinde iſta omnia, id eſt curatio funeris, conditio ſepulturæ, pompa exequiarū, magis viuorum ſolatia ſunt, quam ſubſidia mortuorum.

s *Ibid. cap.* 3.

[t] *Que s'il eſt vrai, certes le lieu auſſi preueu & preparé pour enſeuelir les corps pres la memoire des Saincts, part d'vne bonne affection humaine enuers ſes parens treſpaſſez.* Et donc, il attribue ce deuoir à vne affection humaine, & non à vne conſtitution religieuſe. Item; [u] *S'il y a quelque religion à les enſeuelir, il ne ſe peut faire qu'il n'y en ait, quand on a ſoin de pouruoir d'vn lieu pour ce faire.* Notez, *Si nonnulla religio; S'il y a quelque religion, &c.* termes eſquels il nous ſignifie aſſez, qu'il veut s'accommoder, en ces choſes indifferentes, à la tendreſſe humaine. Mais il adiouſte conſequemment, & auec la meſme incertitude; [x] *Mais*, dit-il, *quand on requiert de tels ſoulas pour les viuans, par leſquels il apparoiſſe de ſon affection & pieté enuers les ſiens, ie ne voi pas quel ſoulagement en reçoiuent les morts; ſinon en ceci, afin qu'en ſe ſouuenant où giſent les corps de ceux qu'ils aiment, ils les recommandent par leurs prieres, à ces meſmes Saincts, comme à leurs patrons, à ce qu'ils les aident enuers Dieu: Ce qu'ils pourroient bien faire, encor qu'ils n'euſſent le moien de les inhumer en ces lieux-là.* Eſquels mots il nous donne aſſez à cognoiſtre, qu'il nous repreſente plûſtoſt l'intention d'autrui, qu'il ne prononce la ſienne; nommément en ceux-ci; *Quod quidem facere poſſent, etiam ſi talibus locis eos humare non poſſent; Ce qu'ils pourroient bien faire, encor qu'ils n'euſſent le moien de les inhumer en ces lieux-là.* Car à quoi donc auoir tant de ſoin de les loger aupres des Martyrs, puis qu'ailleurs ils n'en reçoiuent pas moins? Mais pour nous faire voir ce qu'il en penſe; en ce qui ſuit, il ſappe les fondemens de cette ſuperſtition. On lui diſoit, que certaines ames eſtoient reuenuës, qui eſtoient apparuës auparauant aux ſuruiuans, & ſe ſeroient plaintes à eux de ce qui manquoit à leur ſepulture. Mais que leur reſpond-il? Certes; [y] *Qu'il ne faut pas penſer que les morts aient ſentiment de ces choſes, parce qu'ils ſemblent les dire, monſtrer, ou demander és ſonges des hommes: Car les viuans auſſi apparoiſſent bien ſouuent aux viuans en dormant, ne ſçachans point qu'ils leur apparoiſſent,*

[t] *Item cap. 4. in princip.* Quod ſi verum eſt, profectò etiam prouiſus ſepeliendis corporibus apud memoriam Sanctorum locus, bonæ affectionis humanæ eſt erga funera ſuorum.

[u] *Sequitur.* Quoniam ſi nonnulla religio eſt, vt ſepeliantur; non poteſt nulla eſſe, quando vbi ſepeliantur attenditur.

[x] *Sequitur.* Sed cùm talia viuorum ſolatia requiruntur, quibus eorum pius in ſuos animus appareat; non video quæ ſunt adiumenta mortuorum; niſi ad hoc, vt dum recolunt vbi ſunt poſita eorum quos diligunt corpora, eiſdem ſanctis illos, tanquam patronis ſuſceptos, apud Dominum adiuuãdos orando commendent. Quod quidem facere poſſent, etiam ſi talibus locis eos inhumare non poſſent.

[y] *Item cap. 9.* Non ideo putandũ eſt mortuos iſta ſentire, quia hæc vel dicere, vel iudicare, vel petere videntur in ſomnis. Nam & viuentes apparent ſæpe viuentibus dormientibus, dum ſe ipſi neſciunt apparere, &c.

apparoiſſent, &c. Ains, dit-il, ſi cela ſe trouue vrai; [z] *Angelicis id fieri operationibus crediderim; Ie croi qu'il ſe fait par l'operation des Anges.* Et voila donc vn de leurs fondemens reduit en ſonge. Derechef; Mais les fideles decedez ont-ils pas cognoiſſance des affaires des ſuruiuans? Ains, [a] dit-il, nullement: Non pas Abraham, ni Ioſias, ni aucun des Saincts, ni des Martyrs naturellement, ni ordinairement: Et cela auons nous deduit [b] ſuffiſamment ci-deſſus. Mais bien, dit-il, s'il ſe fait quelque choſe és ſepulcres des Martyrs, c'eſt par miracle; c'eſt contre l'ordre de Nature; c'eſt comme quand noſtre Seigneur reſſuſcite le Lazare. Et donc, comment là deſſus fonder vne Inuocation aſſiduelle des Saincts; vn ſecours ordinaire des Martyrs pres de leurs ſepulcres? Et tout cela encor reſolu par irreſolution; [c] *Ces choſes ſont trop hautes, & trop profondes pour moi; ie n'en oſerois rien definir, &c.* Et la ſeule queſtion meuë par Paulinus en ce temps, & à l'inſtance d'vne vefue, & 400. ans apres noſtre Seigneur; [d] *S'il ſeruoit de rien à quelcun apres ſa mort, que ſon corps fuſt enſeueli pres de la Memoire de quelque Sainct;* ſi diuerſement, ſi douteuſement reſponduë par S. Auguſtin, nous deuſt plus que ſuffiſamment teſmoigner que c'eſtoit choſe bien nouuelle en l'Egliſe.

[z] *Ibid. cap. 9.*

[a] *Ibid. cap. 13.*

[b] *Voiez ci-deſſus pag. 589 lig. 24.*

[c] *Cap. 10.* Res hæc altior eſt quàm vt à me poſſit attingi, & abſtruſior quàm vt à me valeat perſcrutari, &c. Definire non audeo, mallem à ſcientibus iſta perquirere.

[d] *Cap. 1.* Vtrum proſit alicui poſt mortem, quòd corpus eius apud ſancti alicuius memoriam ſepelitur.

CHAP. XV.

SVRCE chapitre, où nous deduiſons le progrez de la corruption de l'Inuocation en l'Egliſe, Boulenger ne trouue rien à impugner de faux: Et nos gens de Bordeaux s'arreſtent à peu de choſe.

Pag. 597. lig. 5. de la 1. edit. & de la 2. pag. 641. lig. 14. Les Theologiens de Bord. pag. 420. & 421.

PAG. 597. lig. 5. *Suiuant le dire de Cyrille, &c.* Ce paſſage eſt traicté ſur le chapitre precedent, page 577. lig. 8. Et n'a pas eſté noſtre intention de dire; Que les honneurs faits aux Martyrs, fuſſent à l'imitation des Grecs, à l'endroict de ceux qui moururent en la bataille de Marathon,

ſelon toutes leurs circonſtances; mais bien, que les Panegyriqs s'en faiſoient tous les ans. Le lieu auſſi de Theodoret eſt trop clair pour le deſguiſer: Car outre tout ce que le huictieme liure *de curãdis Græcorum affectibus*, qui traicte des Martyrs, eſt emploié à monſtrer aux Grecs, qu'ils ne doiuent point abhorrer les honneurs que les Chreſtiens font aux Martyrs, parce que ſemblables & plus grands ſe faiſoient à leurs Dieux & Heros; la concluſion du liure y eſt formelle, en ces mots; [d] *Les temples des Dieux*, dit-il, *ont eſté tellement ruinez, qu'il ne reſte aucune trace de leurs figures, & que les hommes d'auiourd'hui ne ſçauent pas meſmes de quelle forme eſtoient leurs autels; & les materiaux d'iceux ont eſté expiez par les temples des Martyrs qui en ont eſté baſtis. Car noſtre Seigneur a introduit ſes morts en la place de vos Dieux, les aiant aneantis, & donné leurs honneurs à ſes Martyrs: Car en lieu des Pandiennes, Diaſiennes, Dionyſiennes, & de vos autres feſtes, nous celebrons des feſtins publics en l'honneur de Pierre, Paul, Thomas, Sergius, Marcellus, Leontius, Antoninus, Maurice, & autres ſaincts Martyrs, &c.* Il adiouſte; *Et en lieu des pompes, des actions, & des paroles ſales & deshordees, dont on vſoit anciennement, nous faiſons des feſtiuitez chaſtes & ſobres, ſans yurongnerie, ſans diſſolution, ſans riſees; ains auec hymnes & cantiques diuins, auec la lecture des ſainctes Eſcritures, & des prieres ornees de larmes.* Taſchans touſiours les Paſteurs d'alors, en retenant l'apparence exterieure, pour contenter le peuple; d'en conuertir la ſubſtance à la louange de Dieu, & à l'inſtruction des fideles: à quoi toutefois ils ne paruenoient pas touſiours, pour la puiſſance qu'à le mal au regard du bien, à cauſe de la corruption des hommes. Et de là eſt, que ſainct Auguſtin parlant de ces feſtins qui ſe faiſoient és ſolennitez des Martyrs, nous dit; [e] *Quod quidem à Chriſtianis melioribus non fit; Ce que les meilleurs Chreſtiens ne font point.* Et en ſes confeſſions; Que S. Ambroiſe les defendit meſmes aux plus ſobres; [f] *Afin qu'on ne donnaſt aucune occaſion aux*

[d] *Theodoret. de Græc. affect. lib. 8. in fine.* Deorum templa vnà cum ſuis lucis ſic deſtructa ſunt, vt ne vlla quidé veſtigia ſuperent; nedum qua forma illo rũ aræ conſtiterint, ſcire homines poſſint. Earũ verò rerum materia, templis arisq; Martyrum excitatis, expiata eſt: Suos enim mortuos Dominus Deus noſter in templa pro Diis veſtris induxit. Ac illos quidẽ caſſos gloria vanosque reddidit, ſuis autem martyribus honorem illorum dedit. Pro Pãdiis enim Diaſiisq; ac Dionyſiis (hoc eſt Iouis, Liberiq; Patris ſolennitatibus) Petro, Paulo, Thomæ, Sergio, Marcello, Leontio, Antonino, Mauricio, aliisq; ſanctis Martyribus ſolennitates populari epulo peragũtur. Proq; illa veteri pompa, pro turpi obſcœnitate ac impudẽtia, fiunt modeſtæ, caſtę, ac temperantiæ plenę feſtiuitates; nõ illæ quidem mero delibutæ, non comeſſationibus leues, non cachinnis ſolutæ; ſed diuinis canticis perſonantes, ſacrisque ſermonibus audiendis intentæ, in quibus ad Deum preces non ſine ſanctis lacrymis ac ſuſpiriis ſummittuntur

[e] *Auguſt. de Ciuit. Dei lib. 8. cap. 27.*

[f] *Idem lib. 6. confeſſ. ca. 2.* Ne vlla occaſio da-

aux gourmans & yurongnes de ſe remplir iuſques à creuer ; & parce que ces feſtins tenoient trop de la ſuperſtition des Gentils, eſtans du tout ſemblables à leurs banquets funebres. Comme auſſi nous liſons en ce Pontius Paulinus, que le peuple qui s'aſſembloit à ce ſainct Felix de Nole, d'où il prend ſubiect de faire à ſainct Auguſtin la queſtion qu'il traicte au liure *de cura pro mortuis gerenda*, auoit accouſtumé de feſtiner au milieu du Temple ; aux parois duquel, à cette occaſion, il auoit fait peindre des hiſtoires du Vieil Teſtament, afin que la conſideration d'icelles les fiſt manger plus ſobrement. Or c'eſt à ces feſtins que veut pouruoir le Canon Aphricain vingtſeptieme, en ces mots; [g] *Il faut auſſi prier les Empereurs, d'interpoſer leur authorité à ce que ces feſtins qui ſe font en pluſieurs lieux contre les commandemens de Dieu, & ſont venus de l'erreur des Paiens (de ſorte qu'il ſembleroit que les Chreſtiens fuſſent maintenant contraints par les Paiens de les celebrer ; & par conſequent qu'il ſe fiſt vne ſeconde, mais occulte perſecution ſous les Empereurs Chreſtiens) ſoient defendus ſous groſſe peine, & bannis des villes & terres de leur domination : veu meſmes qu'en quelques citez on ne craint point de commettre tels deſordres és Natiuitez des ſaincts Martyrs ; voire és lieux ſacrez : Eſquels iours auſſi (ce qui ne ſe peut dire ſans honte) ſe font des dances du tout meſchantes, és places & és ruës, auec telle inſolence, que l'honneur & la pudeur des femmes qui viẽnent deuotement en grand nombre au iour tres-ſacré, eſt attaqué par iniures ſales & laſciues ; tellement que l'accez meſmes de la ſaincte Religion en eſt preſque fuï.* Et parce auſſi que de ces feſtes, qui auoient eſté transferees du Paganiſme au Chriſtianiſme, aduenoit ſouuent, que les ſpectacles dont les Paiens ſouloient honorer leurs feſtes, ſe rencontroient auec les ſolemnitez des Chreſtiens; dont eſt adiouſté le Canon vingthuictieme; [h] *Faut auſſi ſupplier les Empereurs, que les ſpectacles des theatres & autres ieux ſoient oſtez les Dimanches & autres iours qui ſont fort celebres en la Religion Chreſtienne ; ſur tout parce*

retur ebrioſis ſeſe ingurgitandi, & quia illa quaſi parentalia ſuperſtitioni Gentilium eſſent ſimillima.

[g] *Concil. Aphrican. Can.* 27. Illud etiam petendum, vt quæ cõtra præcepta diuina, conuiuia multis in locis exercentur, quæ ab errore gentili attracta ſunt (ita vt nunc à Paganis Chriſtiani ad hæc celebranda cogantur, ex qua re temporibus Chriſtianorum Imperatorum perſecutio altera fieri occultè videatur) vetari talia iubeant, & de ciuitatibus, & de poſſeſsionib⁹ impoſita pœna prohiberi: maximè cùm etiam in natalibus beatiſsimorum martyrum per nonnullas ciuitates, & in ipſis locis ſacris talia cõmittere non reformident. Quibus diebus etiam (quod pudoris eſt dicere) ſaltationes ſceleratiſsimas per vicos atque plateas exerceant, vt matronalis honor, & innumerabilium fœminarum pudor deuotè venientiũ ad ſacratiſsimum diẽ, iniuriis laſciuientibus appetatur, vt etiam ipſius ſanctæ religionis penè fugiatur acceſsus.

[h] *Item eiuſdem Canc. Can.* 28. Necnon & illud petendum, vt ſpectacula theatrorum, cæterorumque ludorum die Dominica, vel cæteris Religionis Chriſtianæ diebus celeberrimis, amoueantur: maximè quia ſancti Paſchæ octauarum

die populi ad Circum magis quàm ad Eccle siam conueniunt, &c.

qu'és Octaues de Paſque les peuples s'aſſemblent pluſtoſt au Cirque qu'en l'Egliſe, &c. Eſquels nous noterons, que ce Cõcile dit; *Que ces feſtins, ab errore Gentili attracti ſunt; ont eſté attirez de l'erreur & ſuperſtition des Gentils; Que les Chreſtiens les faiſoient és lieux ſacrez, és feſtes des Martyrs; dont la deuotion des fideles eſtoit troublee.* Et n'eſt donc point queſtion ici, de banquets de Paiens, où les Chreſtiens fuſſent par eux attirez; mais de ces meſmes feſtins & excez recitez par Pontius Paulinus, repris par S. Auguſtin, bannis par S. Ambroiſe; que les Chreſtiens faiſoient à l'imitation des Paiens.

PAG. 604. lig. 27. *Et meſmes nous liſons encor au Breuiaire de l'ordre de Premonſtré, &c.* Nos Theologiens ſautent quatre fueillets entiers, pour attaquer ce mot: & ne nous remarquent rien ſur ce que nous leur deduiſons du progrez de l'Idolatrie en cette Inuocation; en laiſſent encor ſept ou huict autres derriere, de cette meſme matiere, ſans y toucher; eſquels nous faiſons voir iuſques à quels blaſphemes elle eſtoit paruenue, iuſques à transferer à la Vierge Marie en leurs Offices, tout ce que les Prophetes & le Pſalmiſte auoient dit de Dieu & de Ieſus Chriſt; iuſques à conferer, voire preferer S. François & S. Dominique, en liures par eux approuuez, à noſtre Seigneur meſmes. Et ie laiſſe au lecteur à iuger, ſi tout cela eſtoit aſſez d'importance, ou pour le condamner auec nous, ou pour le defendre. I'aime toutefois mieux, pour ne deſeſperer de leur pudeur & de leur conſcience, me perſuader, que leur ſilence eſt vn acquieſcer, vn renõcement taiſible & pudibunde à ſi horribles blaſphemes. Cependant, ils s'offenſent ici, de ce que i'ai voulu croire que les Moines de Premõſtré euſſent retenu quelque trace de l'ancienne pieté; cõme ſi ie leur faiſois tort, & là-deſſus eſclattẽt en iniures. Iuge derechef ici le lecteur, ſi i'ai eu quelque ſubiect d'ainſi l'interpreter; liſant preſque de meſme temps, ce beau formulaire de la Conſolation des malades en Anſelme, inſtruicts à reclamer

Pa. 604. li. 27. de la 1. edi. & de la 2. p. 649. lig. 17. Les Theol. de Bord. p. 427.

mer vn ſeul Dieu par Ieſus Chriſt; en la vie auſſi de S. Bernard, comme en ſes angoiſſes mortelles il n'a, & ne nous enſeigne autre recours, autre ſecours, que Chriſt ſeul. Meſme puis que la conſtruction n'empeſche point ce ſens; que l'eſloignement du relatif, la particule aduerſatiue *At tu, &c.* nous y conuient; & ſur tout, eſtant cet Hymne conceu en interrogant, en l'exemplaire que i'en ai veu. Car quant à ce qu'ils oppoſent, *Que ce ne ſeroit pas louer les Saincts & les Martyrs, ſi nous diſions que leurs propres pechez les empeſchent de nous aider de leurs merites:* Certes, i'ai appris de la Parole de Dieu, & des Peres, que le plus grand honneur des fideles, c'eſt d'eſtre enfans de Dieu: Or ne le ſont-ils que par le ſang de Chriſt, qui les a rachettez de la ſeruitude de peché, enfans d'ire, eſclaues de Sathan, que naturellement ils eſtoient: De S. Hieroſme; [i] *Que la S. Vierge meſmes n'a point d'autre honneur, que quand celui eſt droictement honoré, qui a daigné naiſtre d'elle, &c.* Or ſon honneur en quoi giſt-il, ſinon en ce que nous recognoiſſions le ſalut du monde de lui ſeul? D'Origene; [k] *Que ſi la S. Vierge n'a ſouffert ſcandale en toute la paſſion du Seigneur, Ieſus n'eſt point mort pour ſes pechez: Elle n'eſt point rachettee, iuſtifiee, glorifiee.* De Chryſoſtome; [l] *Que Dieu ſeul eſt ſans peché; Qu'il a permis qu'Abraham pechaſt par infidelité, Moyſe par ingratitude; la Vierge meſmes, mere de Chriſt, par meſcognoiſſance de la diuinité de ſon Fils, &c.* Afin certes que la Parole de l'Apoſtre demeure ferme, & inuiolable; [m] *O profondeur des richeſſes & de la ſapience, & de la cognoiſſance de Dieu!* Et; [n] *Dieu a enclos tous ſous rebellion, afin qu'il fiſt miſericorde à tous*: c'eſt à dire, Afin que nulle chair ne ſe peuſt glorifier d'eſtre ſauuee ſans le ſang, ains que par le ſeul ſang de ſon Fils.

[i] *Hierony. de Aſſumpt. B. Mariæ, tom. 8. pag. 51.* Nullus honor eſt alius matris Chriſti, niſi cũ ille iure honoratur qui naſci dignatus ex ea.

[k] *Orig. in Lucam hom. 17.* Quid? putamus quòd ſcandalizatis Apoſtolis, mater Domini à ſcandalo fuerit immunis? Si ſcandalum in Domini paſſione non paſſa eſt, non eſt mortuus Ieſus pro peccatis eius.

[l] *Chryſoſt. de pœnit. hom. 6.* Saluator noſter quoniam Deus erat, & idem ſine peccato ſolus, permiſit iuſtos proprium penes arbitrium humanis erroribus incuruari, &c. Sic itaque infidelitate ſanctus peccauit Abraham, &c. Moſes non glorificans Deum cùm aquam de petra donauit ingratus, &c. *Idem in Matth. hom. 45.* Conſidera tam matris, quàm fratrum (Chriſti ſc.) importunitatem: nam cùm de buiſſent intrare, atque cum turbis ſimul audire, aut ſaltem expectare foris ſermonis finem, ac demum accedere, ambitione quadam ac oſtentatione commoti, foris eũ in præſentia omnium euocarunt, vt viderẽtur ac magna cum poteſtate Chriſto imperare, &c. *Et in Joan. hom. 20.* Et deficiente viho, dicit; *Vinum non habent:* Optabat enim (Maria ſc.) vt iam hominum gratiam conciliaret, & ipſa clarior filii gratia efficeretur, & fortaſſe humano aliquo afficiebatur affectu, quemadmodum & fratres eius cùm dixerunt; *Oſtende teipſum mundo*, cupidi eius miraculis ſibi famam comparare.

[m] *Rom. 11. v. 33.* O altitudo diuitiarum ſapientiæ Dei! &c.

[n] *Et verſu 32.* Concluſit Deus omnia in incredulitatem, εἰς ἀπείθειαν, vt omnium miſereatur.

OR DEMEVRENT ici nos Theologiens de Bordeaux, ſans paſſer outre à la matiere de la Iuſtification gratuite, qui reſtoit de ce troiſieme liure, en ſix chapitres; l'ame toutefois de la Religion Chreſtienne: Sans entrer auſſi en noſtre quatrieme liure, où nous traictons du S. Sacrement de l'Euchariſtie, & des abus qui s'y ſont introduits en l'Egliſe Romaine, en neuf chapitres; le nerf auſſi & le nœud principal des Controuerſes de ce temps: Entant que nos Aduerſaires reduiſent toute la profeſſion Chreſtienne, à la ſeule Meſſe; toute la Meſſe, à la preſence reelle & charnelle, ſans laquelle leur pretendu Sacrifice ne peut ſubſiſter. Argument à nous tres-ſolide pour croire, que les aians eſpluchez au plus pres qu'ils ont peu, ils n'ont ſceu trouuer où ficher la dent de Calomnie; c'eſt à dire, dequoi enfler leur pretendu Inuentaire des fautes, contradictions, & fauſſes allegations pretendues en mon liure: Lequel toutefois ie veux preſuppoſer, ſelon la loiauté de leur conſcience, & leur zele enuers l'Egliſe Romaine, qu'ils auront fait le plus ample & loial qu'ils auront penſé pouuoir faire; puis que tant de Theologiens s'en ſont meſlez, qui n'ont eu autre but que de le faire à leur aduantage; puis qu'ils ſe vantent en icelui, de vouloir remarquer par le menu, toutes mes fautes; puis que de faict, ils s'y ſont attachez aux choſes plus friuoles, à quelques ſcrupules de nombres, à quelques puntilles de Grammaire, la plus-part du temps indifferens pour la matiere. Et pourtant ne nous reſte plus qu'à ſatisfaire à Boulenger, s'il a en ce qui ſuit impugné quelques lieux de faux, dont ils peuſſent ci-apres groſſir leur Inuentaire.

CHAP.

CHAP. XVI. XVII. XVIII. XIX. XX. XXI.

POVR DONC abbreger, Boulenger ſur tous ces ſix chapitres, eſquels nous traictons toute la matiere de la Iuſtification gratuite, par les ſainctes Eſcritures, & par les Peres; meſmes par les Scholaſtiques, & par les plus notables d'entre leurs Docteurs; n'attaque que deux lieux. L'vn eſt au chap. 19. pag. 667. lig. 1. où ie maintiens; *Qu'en toute l'Eſcriture le mot de* Merite *eſt nouueau, non moins que la doctrine qui le ſuit.* L'autre eſt, pag. 704. ligne 11. au chap. 21. où ie dis, que les Docteurs de l'Egliſe Romaine ont enſeigné, *Que le Franc-Arbitre és non-regenerez, de ſon pur naturel, fait de telles œuures, qu'elles meritent que Dieu l'illumine de ſa grace, lui donne la foi, &c.* Et ces deux poincts impugne noſtre Boulenger de faux.

Pag. 667. l. 1. de la 1. edit. & de la 2. p. 716. lig. 23. Boulenger fueil. 329. a

Pag. 704. l. 11. de la 1. edit. & de la 2. p. 757. lig. 6. Boulenger fueil. 340. a

QVANT au premier, il nous oppoſe S. Paul, [a] en la 2. aux Theſſaloniciens, chap. 1. εἰς τὸ καταξιωθῆναι ὑμᾶς τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ, qu'il expoſe à ſa mode; *Afin que vous ſoiez eſtimez dignes du Roiaume des cieux.* Et là deſſus, dit-il; *Comment en ſeroient-ils eſtimez dignes, ſans merite?* Or nul ne s'en peut mieux expliquer que S. Paul meſmes: Il diſoit donc aux verſets 4. & 5. [b] *Nous-nous glorifions de vous és Egliſes de Dieu, à cauſe de voſtre patience & foi en toutes vos perſecutions & afflictions que vous ſouſtenez: Manifeſte demonſtration du iuſte iugement de Dieu,* εἰς τὸ καταξιωθῆναι ὑμᾶς τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ, *afin que vous ſoiez reputez ou faits dignes du Roiaume de Dieu, &c.* Or en quelle façon, & de par qui, il le nous dit au verſet 11. [c] *Pour laquelle cauſe, nous prions touſiours pour vous,* ἵνα ὑμᾶς ἀξιώσῃ τῆς κλήσεως ὁ θεὸς ἡμῶν, (vſant du meſme verbe) *à ce que noſtre Dieu vous rende, ou face dignes de ſa vocation, & accompliſſe en vous tout le bon plaiſir de ſa bonté, & l'œu-*

[a] 2. *Theſſ. cap.* 1. *v.* 5.

[b] 2. *Theſſ. cap.* 1. *v.* 4. & 5. Nos ipſi in vobis gloriamur in Eccleſiis Dei, pro patientia veſtra & fide in omnibus perſecutionibus veſtris, & tribulationibus, quas ſuſtinetis in exemplum iuſti iudicii Dei: vt digni habeamini in regno Dei, pro quo & patiamini, &c.

[c] *Et verſu* 11. In quo etiam oramus ſemper pro vobis, vt dignetur vos vocatione ſua Deo noſter, & impleat omnem voluntatem bonitatis ſuæ, & opus fidei in virtute, &c.

ure de foi puiſſamment, &c. Y va-il donc pas ici en tout & par tout, du bon plaiſir de la miſericorde gratuite de Dieu operant puiſſamment en eux l'œuure de foi? Et non donc de leurs œuures, & moins de leurs merites. Et de faict, tous les Interpretes, vieux & nouueaux, n'ont point trouué ici le Merite. La Verſion commune dit, verſet 5. *Vt digni habeamini; Afin que vous ſoiez reputez dignes.* Et verſ. 11. *Vt dignetur vos vocatione ſua Deus noſter; A ce que noſtre Dieu vous rende ou face dignes de ſa vocation.* Et la Gloſſe, [d] *Vt dignos vos faciat; A ce que noſtre Dieu vous daigne appeller; A ce qu'il vous face dignes, &c.* S. Hieroſme; [e] *Vt digni habeamini; Hi digni ſunt regno Dei qui gloriam ei tribuerunt, ſcientes nullam paſſionem eſſe condignam; Afin que vous ſoiez reputez dignes; Ceux-là ſont dignes du Roiaume de Dieu, qui l'ont glorifié, ſçachans que nulle ſouffrance n'eſt à cõtrepeſer.* S. Ambroiſe; [f] *Vt vos dignos habeat vocatione ſua Deus noſter; Afin que noſtre Dieu vous tienne ou face dignes de ſa vocation.* Et Primaſius [g] ſur le 5. verſet, comme S. Hieroſme. Item ſur le 11[e]. *Vt dignetur, &c. Vt digni inueniamini ad quod eſtis vocati; quos enim vocauit, illos & iuſtificauit; Afin que Dieu vous rende dignes, &c. Afin que vous ſoiez trouuez dignes de ce à quoi vous auez eſté appellez; car ceux qu'il a appellez, il les a auſſi iuſtifiez.* Caietan meſme; [h] *Non dicit, Digni ſitis; quoniam non ſunt condignæ paſſiones huius temporis ad futurum regnum, ſed vt digni habeamini ab ipſo Deo: Il ne dit pas; Afin que vous ſoiez dignes; Car les ſouffrances du temps preſent ne ſont à contrepeſer à la gloire à venir; mais, Afin que vous ſoiez reputez dignes par Dieu meſme.* Item; *Vt dignetur vos vocatione ſua, i. dignos reddat Theſſalonicenſes; hoc eſt, efficiat tales quales vocatio diuina exigit: Et hoc relatiuè ad Deum. Afin qu'il rende dignes de ſa vocation les Theſſaloniciens; c'eſt à dire, les face tels que requiert la vocation diuine. Et ceci eſt dit relatiuement à Dieu.* Or ce ſont ceux-là, deſquels il eſt dit Apocalypſe 3. (ce que Boulenger allegue;) *Ils marcheront en habit blanc auec l'Agneau, car ils en ſont dignes*; ſçauoir parce que Dieu les a rendus tels, par

[d] *Gloſſa in Epiſt. 2. ad Theſſ. cap. 1. v. 5.*

[e] *Hierony. ibid.*

[f] *Ambroſ. ibid.*

[g] *Primaſ. ibid.*

[h] *Caietan. ibid.*

[i] *Apocal. 3. v. 4.*

par l'efficace de ſa vocation. Parce, dit-il ailleurs, [k] *Qu'ils ont laué leurs veſtemens au ſang de l'Agneau*; autrement ſoüillez, autrement ſalles: *Ceux*, dit S. Ambroiſe, [l] *qui ont vaincu Sathan, & chaſſé le peché, par vne ſerieuſe penitence*.

[k] *Apocal. 7. v. 14.*

[l] *Ambroſ. in Apocal. cap. 3. v. 4.* Qui per pœnitentiam & lacrymas Diabolum vicerit, & vitia omnia à ſe expulerit.

POVR le ſecond, je loüe ſa honte, de n'approuuer vne ſi pernicieuſe doctrine; ſelon laquelle, la pureté naturelle du pretendu Franc-Arbitre de l'homme, merite enuers Dieu d'obtenir le don de foi, & ſa grace: Ce qu'ils appellent, *Mereri de congruo*. Et ſi faut-il toutefois qu'il aduouë, que ie ne leur impute rien à faux. Eſt donc à ſçauoir, qu'ils font deux Merites, qu'ils appellent, l'vn *de congruo*, l'autre *de condigno*; cettui-là, des non-regenerez, non baptiſez, infideles; cettui-ci des regenerez, des baptiſez, des Chreſtiens. De cettui-là dit Gabriel Biel *in 3. Sentent. D. 27.* [m] *Dieu donne ſa grace à celui qui fait ce qui eſt en ſoi, & par ce moien eſt diſposé à receuoir la grace.* Or qu'appelle-il, *quòd in ſe eſt, ce qui eſt en ſoi*; *Diligere*, dit-il, *Deum ſuper omnia*; *Aimer Dieu ſur toutes choſes*: & ne feint point de dire, que l'homme le peut par ſes forces naturelles. Naturellement donc, ſelon Biel, l'homme ſe peut rendre capable de receuoir la grace de Dieu: Voire tellement capable, dit-il, qu'immediatement cette grace lui eſt infuſe, non moins neceſſairement, que [n] *Es choſes naturelles, la forme eſt infuſe immediatement au ſubiect, lors qu'il eſt diſposé iuſqu'à la derniere diſpoſition*, (c'eſt à dire parfaictement) *pour receuoir ladite forme.* Le meſme; [o] *in 4. Sentent. D. 14. Q. 1. Quand des forces naturelles de l'homme eſt produit l'acte d'aimer Dieu ſur toutes choſes*: c'eſt à dire; Quand l'homme peut de ſes propres forces naturelles aimer Dieu ſur toutes choſes: (Iuge ici tout homme qui ſoit iamais entré en la nature de l'homme, ſi naturellement cela ſe peut faire;) *C'eſt cette immediate, ſuffiſante, & derniere diſpoſition qui la rend apte à receuoir la grace; & laquelle eſtant, la grace lui eſt auſſi toſt infuſe; & ainſi cet acte eſt meritoire, tout ainſi qu'és choſes naturelles la derniere diſpoſition eſt neceſſairement ſuiuie de la forme.* Et pourtant, il

[m] *Gabriel. Biel in lib. 3. Sentent. D. 27.* Cuilibet facienti quod in ſe eſt, & per hoc diſpoſito ad ſuſceptionem gratiæ, Deus infundit gratiã.

[n] *Idem ibidem.* In naturalibus ſubiecto diſpoſito vltima diſpoſitione ad formam, forma immediatè infunditur

[o] *Idem in 4. Sent. D. 14. Q. 1. & 2.* Quando ex naturalibus elicitur actus dilectionis Dei ſuper omnia. Illa eſt immediata, ſufficiens, & vltima diſpoſitio, aptans ad gratiæ ſuſceptionem; & ea exiſtente, ſtatim infunditur gratia: Et ita actus ille meritorius eſt, ſicut in Phyſicis vltima diſpoſitio neceſſitat ad formam.

definit le Merite *de congruo*; [p] *Par le moien duquel, le ſubiect eſt tellement preparé & diſpoſé, qu'il peut receuoir la grace ſelon la raiſon de la nature diuine: Car ce ſeroit faire tort à la iuſtice diuine, ſi la grace eſtoit donnee à ceux eſquels il y auroit de l'empeſchement, &c.* Or Dieu nous garde de cette Theologie. Et par ce *Meritum de congruo*, dit-il, peut l'homme meriter la premiere grace: Entant que [q] *Dieu accepte l'acte de celui qui fait ce qui eſt en ſoi, pour lui donner ſa grace.* Dont auſſi ſont ces belles aſſertions de Petrus à Soto; [r] *Que l'homme pris en ſa propre nature, aime Dieu ſur toutes choſes: Qu'à ceux qui font ce qui eſt en eux, la grace eſt infailliblement donnee:* [s] *Que les hommes peuuent accomplir la Loi, & qu'ils ont eſté ſauuez du commencement, par l'obſeruation de la Loi Naturelle, puis de la Moſaïque, & maintenant de l'Euangelique.* Et eſt cette doctrine encor approuuee par eux, quelque palliation que de honte ils y apportent: Car le Concile de Trente nous prononce encor auiourd'hui; [t] *Si quelcun dit que toutes les œuures faites auant la iuſtification, ſont pechez; qu'il ſoit anatheme.* Anatheme donc à S. Ambroiſe, à S. Auguſtin, à Proſper, au Concile d'Orenge II. à Anſelme, à S. Paul meſmes. Et c'eſt la racine de ce *Meritum de congruo*, duquel nous parlons. Et Andradius, truchement du Concile, laiſſe ces queſtions des Scholaſtiques en indifference: meſmes celle-ci; [u] *Qu'encor que les vertus des infideles ne ſoient dignes de la vie eternelle, toutefois elles peuuent eſtre telles, par la ſeule force de Nature, qu'elles euitent toute ſouilleure de peché.* Et le Cardinal Hoſius en ſa Confeſſion, dit clairement; [x] *Que ce que les Scholaſtiques appellent Meritum congrui, c'eſt ce que les Peres de Trente entendent par ces mots, Preparations & diſpoſitions à grace*; ſçauoir pour euiter le ſcandale du mot en retenant la choſe. Tellement que ſous diuers mots, nous auons au Concile de Trente, & en ſon *Retentum in mente*, la doctrine de Biel, *de Merito congrui*, & des autres Scholaſtiques de meſme veine.

VIENT maintenant *Meritum de condigno*; procedant des œuures

[p] *Ibid.* Meritum congrui eſt, per quod diſponitur ſubiectum vt poſſit recipere gratiã ſecundum rationẽ diuinæ iuſtitiæ: Iniuria enim fieret diuinæ iuſtitiæ, ſi daretur gratia in quibus eſſet obex, &c.

[q] *Ibid.* Actum facientis quod in ſe eſt, Deus acceptat ad infundendam gratiam.

[r] *Petrus à Soto in Aſſert. Cathol. Fidei.* Hominem in puris naturalibus ſumptum Deum diligere ſuper omnia: Facientibus quod in ſe eſt, infallibiliter dari gratiam.

[s] *Idem in Cõpend. Theol. lib. 5. cap. 11.* Homines poſſe Legem implere; atq; initio Naturalis, pòſt Moſaïcæ Legis obſeruatione ſeruatos, nunc autem Euãgelicæ pleno obſequio ſeruari, &c.

[t] *Conc. Trident. Can. 7.* Siquis dixerit, omnia opera ante iuſtificationem facta, peccata eſſe, anathema ſit.

[u] *Andrad. in Explicat. Orthodox. de controuerſis religionis capitibus.* Infidelium virtutes licet non ſint perfectæ, & æternis præmiis dignę, poſſunt tamen humanis viribus fultæ & ſuſtentatæ omnem peccati turpitudinem vitare.

[x] *Card. Hoſius in Confeſſ. Cathol. fid. cap. 73.* Quę præcedunt iuſtificationem opera bona, diſpoſitiones vel præparationes ad gratiam, quàm qualiacũq; tandem merita Patres illi qui fuerunt in Concilio Tridentino congregati, vocare maluerũt, &c.

œuures

œuures que le hommes font apres la grace receuë, par le merite du Franc-Arbitre; ſçauoir auant la regeneration, auant l'infuſion de grace. Et de cette-ci derechef, que ne diſent-ils? Cette grace donc, dit Biel [y], c'eſt noſtre formelle iuſtice deuant Dieu; vne habitude qui rend l'homme digne de la gloire de la beatitude celeſte; par laquelle l'homme eſt deſobligé enuers Dieu de l'eternelle mort, Dieu à lui obligé de la vie eternelle. Et de là ſont encor ces belles Aſſertions Catholiques de Petrus à Soto; [z] *Que l'homme, pendant qu'il eſt en vie, peut operer ſon propre ſalut: Que tout acte de charité merite abſoluëment la vie eternelle: Que les bonnes œuures meritent la vie eternelle, l'augmentation de la grace, & la remiſſion de la peine.* Iuſques là, dit-il; [a] *Que ſi quelque choſe de moins leur eſtoit retribué, ce ne ſeroit pas le vrai & propre loier des bonnes œuures.* Aſſertions approuuees meſmes du Concile de Trente, Can. 16. bien qu'entre les dents, & à plus petite bouche, quand il dit; [b] *Les bonnes œuures meritent vraïement la vie eternelle: Rien ne defaut és œuures des regenerez, qu'elles n'aient pleinement ſatisfait à la Loi de Dieu, eu eſgard à l'eſtat & condition de cette vie, & qu'elles n'aient vraiement merité la vie eternelle, &c.* Mais prononcees & declarees par Andradius; [c] *La felicité eternelle*, dit-il, *n'eſt pas moins deuë aux bonnes & excellentes œuures des iuſtes, que les tourmens eternels aux meſchancetez des impies.* Item; [d] *La vie eternelle eſt tellement retribution des bonnes œuures, qu'elle n'eſt pas tant conferee gratuitement de Dieu, comme elle eſt deuë aux bonnes œuures.* Iuſques là, dit-il, *qu'il y a vne proportion Geometrique du Loier au Merite.* Or comment s'accordera ce *Meritum congrui*, auec S. Paul? [e] *Nous ſommes tous enfans d'ire, naturellement morts en peché:* [f] *Tout ce qui ſe fait ſans foi, eſt peché:* [g] *La Foi eſt don de Dieu; non point de la chair & du ſang, &c.* Comment derechef ce *Meritum condigni*, auec ſes maximes? [h] *Le peché habite en moi;* [i] *Le ſalaire du peché, c'eſt la mort:* [k] *Les ſouffrances de cette vie ne ſont point condignes à la gloire à venir;* [l] *Le don de Dieu,*

[y] *Gabriel Biel és lieux ci-deſſus.*
[z] *Petrus à Soto in Aſſertionib. Cathol. Fid.* Hominem dum eſt invita, poſſe propriam ſalutē operari: Omnem actū charitatis, abſolutè mereri vitam æternam: Bona opera meritoria eſſe vitæ æternæ, augmenti gratiæ, remiſſio nis pœnæ.
[a] *Item.* Si aliquid his inferius retribueretur, nō eſſet verum & propriū bonorum operum prę mium.
[b] *Conc. Trid. de Juſtific. Can. 16.* Bona opera verè promerentur vitam æternam: Bonis operibus renatorum nihil deeſt, quominus diuinæ Legi, pro hujus vitæ ſtatu, plenè ſatisfeciſſe, & vitam æternā verè promeruiſſe cenſeantur, &c.
[c] *Andrad. in Orthod. Explicat.* Non minùs ſempiterna fœlicitas iuſtorum præclaris operibus debetur, quàm æterni cruciatus impiorum ſceleribus.
[d] *Item.* Vita æterna ita eſt bonorum operum retributio, vt non tam gratis con feratur à Deo, quàm bonis operibus debita ſit. Atq; ita vera & integra ratio meriti conſtet; vt ſcilicet æqualitas ſit Geometrica meriti ad pretium.
[e] *Epheſ. chap. 2. v. 3.*
Rom. 6. 2.
[f] *Rom. 14. 23.*
[g] *Eph. 2. 8.*
[h] *Rom. 7. 20.*
[i] *Rom. 6. 23.*
[k] *Rom. 8 18.*
[l] *Rom. 6. 23.*

c'eſt la vie eternelle, &c. Et derechef, ſi noſtre Franc-Arbitre de ſon naturel, merite la grace; la grace, par la ſuffiſance de ſes œuures, merite le ſalut; quelle partie de noſtre ſalut reſeruerõs-nous à Chriſt? & pourquoi eſt-il dit; [m] *Qu'as tu que tu n'aies receu?* & pourquoi à nous defendu de nous glorifier en nos œuures? commandé de recognoiſtre de Dieu & le vouloir, & le faire? Et ceci ſoit dit pour verifier à Boulenger, ce que ie diſois de la doctrine de leurs Scholaſtiques; ou pluſtoſt, comme il ſe voit, de la leur propre, quelque deſguiſement qu'ils y apportent.

[m] 1. *Corinth.* 4. 7.

OR CES deux achoppemens leuez, le lecteur, auec la bonne grace de noſtre Maiſtre Boulenger, peut prendre droict des lieux par moi alleguez, tant des ſainctes Eſcritures, que des Peres & Docteurs de l'Egliſe; en la declaration de toute cette matiere: En laquelle ie leur maintiens, par le conſentement de toute l'Ancienne Egliſe; 1°. Que l'homme non regeneré, pris en ſon naturel, ne peut meriter ni pour ſoi, ni pour autrui, ni grace ſpirituelle, ni temporelle. 2°. Qu'auſſi peu peut l'homme regeneré meriter enuers Dieu, non la vie eternelle, mais la moindre grace, ſoit pour autrui, ſoit pour ſoi-meſme. 3°. Que toute l'Eſcriture, & toute la Pedagogie de la Loi nous meine & addreſſe à la Grace; la Loi particulierement baillee à l'homme, pour le conuaincre de peché; & conſequemment lui faire cercher ſon ſalut en la Grace, par la Foi, voire la ſeule Foi en Chriſt. 4°. Que la Foi eſt vn don gratuit de Dieu; les bonnes œuures auſſi dons gratuits de Dieu; l'arbre & les fruicts, la ſource & les ruiſſeaux; partant non meritoires, ſoit entant qu'elles ne ſont point de nous, ſoit entant qu'elles ſe ſouillent paſſant par nous; vtiles neantmoins & neceſſaires aux fideles, pour iuſtifier & verifier leur foi; entant que le fidele eſt verifié par la foi; ſa foi verifiee par ſes œuures. 5°. & 6°. Comment & par quels progrez & degrez la doctrine du Merite s'eſt inſi-

nuee

nuee en l'Egliſe, au preiudice de la Iuſtification gratuite; quelles oppoſitions & interpellations elle y-a receuë, de ſiecle en ſiecle; meſmes par la pieté & vertu de ſainct Bernard : Comment auſſi Dieu l'a contregardee & garantie, par ſon ineffable miſericorde, contre les pernicieux attentats de Sathan, comme celle en laquelle principalement conſiſtoit la vie de la Religion Chreſtienne. Tant qu'en nos iours, en la renaiſſance de ſon Euangile, il l'a remiſe ſus en ſon entier, non moins clairement traictee, ni moins ſolidement, par ſa grace, qu'en aucun des precedens ſiecles.

LIVRE QVATRIEME.

CHAP. I.

SVR TOVT ce liure, auquel la S. Cene de noſtre Seigneur eſt conſideree comme ſacrement, nos gens de Bordeaux, comme nous auons veu, n'ont rien dit. Et pour ce premier chap. auquel nous traictons les maximes, ſelon leſquelles tous ſacremens doiuent eſtre conſiderez, & ſur leſquelles particulierement la vraie communication au corps & au ſang du Seigneur eſt fondee; & les demonſtrons par les ſainctes Eſcritures, l'analogie de la Foi, les teſmoignages de tous les Peres, à la ruine de la Tranſſubſtantiation, & de tout ce qui en deſpend; Boulenger n'y accuſe rien de faux.

CHAP. II.

PAG. 737. lig. 23. *S. Cyprian; Noſtre conionction auec Chriſt, &c.* Boulenger laiſſe ici à croire que i'ai abuſé de ce paſſage de S. Cyprian; & pourtant nous faut leuer ce ſcrupule. Et note premierement le lecteur, qu'il eſt tiré du traicté *de Cœna Domini*; c'eſt à dire, du lieu où principalement l'autheur a à traicter cette matiere: Ie dis l'autheur, parce qu'encor qu'il ſoit ancien, & ci-deuant imprimé ſous ce tiltre, nous nous accorderons toutefois aiſément, qu'il n'eſt point de S. Cyprian. En apres, parce que Boulenger dit, que par quelque

Pa. 737. li. 23. de la 1. edi. & de la 2. p. 793. lig 33. Boulenger fueil. 373. 4

que petit mot ambigu de quelque Pere, nous renuerſons ce qu'il aura enſeigné clairement ailleurs; obſeruons ici, ſi toutes les propoſitions qu'il nous baille en ce meſme traicté, ne s'accordent pas & auec le texte qu'il controuerſe, & auec le ſens que nous en tirons. Le texte donc eſt tel; [a] *Le Fils ſeul*, dit-il, *eſt conſubſtantiel au Pere, & la ſubſtance de la Trinité n'eſt ni diuiſible, ni partible. Et quant à noſtre coniunction auec Chriſt, elle ne meſle point les perſonnes, elle n'vnit point les ſubſtances; mais elle aſſocie les affections & confedere les volontez, &c.* Ils ne peuuent ni accuſer le texte, ni recuſer la traduction. Or qu'auoit-il dit deuant, & que dit-il apres? Certes, il auoit dit deuant; [b] *Ce pain commun eſtant changé en chair & en ſang, donne vie & accroiſſement au corps. Et pourtant l'infirmité de noſtre foi eſtant aidee par l'effect ordinaire des choſes, eſt appriſe par vn argument ſenſible, qu'és ſacremens viſibles eſt l'effect de la vie eternelle, & que nous ſommes vnis à Chriſt par vne tranſition ou tranſmutation non tant corporelle, que ſpirituelle.* Ce pain donc ne change point ſa nature, qui eſt proprement de nourrir le corps: mais il eſt neantmoins fait ſacrement de noſtre nourriture ſpirituelle en Chriſt; entant que nous ſommes vnis à lui. Et comment vnis? par vne tranſition, dit-il, ou tranſmutation pluſtoſt ſpirituelle que corporelle. Item; [c] *Ce pain que le Seigneur bailloit à ſes diſciples, aiant eſté changé, non de figure, mais de nature; par la toute-puiſſãce de la Parole, a eſté fait chair. Et tout ainſi qu'en la perſonne de Chriſt l'humanité apparoiſſoit, & la diuinité eſtoit cachee; de meſme par vne maniere ineffable, l'eſſẽce diuine a eſté infuſe au ſacrement viſible, afin qu'on apportaſt plus de deuotiõ & de reuerence à ces ſacremens, & que l'accez fuſt plus libre & ſyncere à la verité, dont les ſacremens ſont le corps, iuſques à la participation de l'eſprit: Non pas que cette vnité fuſt paruenuë iuſques à la conſubſtantiation de Chriſt, mais iuſques à vne ſocieté tres-naïfue auec icelui. Non effigie*, dit-il, *ſed natura mutatus; Aiant eſté changé non d'effigie, mais de nature.* Et donc comment? Certes, parce qu'il eſt appellé, cõme dit Irenee, à vne vocation

[a] *Cyprian. de Cœna Dom. pag.* 389. Solus quippe Filius Patri conſubſtantialis eſt, nec diuiſibilis eſt, nec partiabilis ſubſtãtia Trinitatis. Noſtra verò & ipſius coniunctio, nec miſcet perſonas, nec vnit ſubſtantias, ſed affectus conſociat, & cõfœderat voluntates.

[b] *Et paulò antè.* Panis iſte communis in carnem & ſanguinem mutatus, procurat vitam & incrementum corporibus: Ideoq; ex cõſueto rerum effectu fidei noſtræ adiuta infirmitas, ſenſibili argumento edocta eſt viſibilibus ſacramentis ineſſe vitę æternę effectum, & non tam corporali, quàm ſpirituali trãſitione Chriſto nos vniri, &c.

[c] *Et paulò pòſt.* Panis iſte communis quem Dominus diſcipulis porrigebat, nõ effigie, ſed natura mutatus, omnipotẽtia Verbi factus eſt caro. Et ſicut in perſona Chriſti humanitas videbatur, latebat diuinitas: ita ſacramẽto viſibili ineffabiliter diuina ſe infudit eſſentia, vt eſſet religioni circa ſacramenta deuotio, & ad veritatem, cuius corpus ſacramẽta ſunt, ſyncerior pateret acceſſus, vſque ad participationem ſpiritus: Non quòd vſque ad conſubſtantialitatem Chriſti, ſed vſque ad ſocietatem germaniſſimam eius hæc ſocietas perueniſſet.

outre ſa nature, eſtant fait ſacrement du corps de Chriſt, organe de la conionction de Chriſt auec ſes membres: non pas qu'il laiſſe d'eſtre pain comme il eſtoit; mais entant, dit Theodoret, que grace lui eſt adiouſtee: Et la raiſon qui ſuit, le monſtre. Car comme en la perſonne de Chriſt, l'humanité eſt vraie humanité; ainſi en la S. Cene le pain doit demeurer vrai pain: Et comme auſſi en l'humanité eſtoit cachee la diuinité, ainſi en ce vrai pain eſt infuſe l'eſſence diuine. Et derechef, comment? *Non certes*, dit-il, *par conſubſtantiation*, (& moins par Tranſſubſtantiation;) *mais par vne maniere ineffable*; ſçauoir, par l'efficace du S. Eſprit; *par vne tres-naïfue ſocieté*, ſçauoir du ſacrement & de la choſe; du ſacrement viſible fait exhibitif de la grace inuiſible. Et c'eſt ce qu'il dit apres, & que nous auons cité; [d] *Le Fils ſeul eſt conſubſtantiel au Pere, & la ſubſtance de la Trinité n'eſt ni diuiſible, ni partible. Et quant à noſtre conionction auec Chriſt, elle ne meſle point les perſonnes, elle n'vnit point les ſubſtances; mais elle aſſocie les affections, & confedere les volontez.* Suit apres; [e] *Comme le pain commun que nous mangeons tous les iours, eſt la vie du corps; ainſi ce pain ſuperſubſtantiel eſt la vie de l'ame, & la ſanté de l'eſprit. Nous mangeons en terre le pain des Anges, ſous vn ſacrement; & nous mangerons és cieux le meſme pain plus clairement, & ſans ſacrement, &c.* Item; [f] *Certes l'autheur de cette tradition auoit dit, que ſi nous ne mangions ſon corps, & beuuions ſon ſang, nous n'aurions point de vie en nous; nous inſtruiſant par vn enſeignement ſpirituel, & nous ouurant l'eſprit à vne choſe ſi cachee, afin que nous ſceuſſions que noſtre demeurer en lui eſt vn manger; noſtre incorporation, vn breuuage: Ce qui ſe fait par vne ſubmiſſion d'obeiſſance, vne conionction de volonté, vne vnion d'affection. Le manger donc de cette chair, c'eſt vne auidité, vn deſir ardent de demeurer en lui, &c. Comme par le boire & le manger la ſubſtance corporelle vit, & eſt nourrie; ainſi la vie de l'eſprit eſt nourrie de ce propre aliment. Ce qu'eſt le manger au corps, c'eſt la foi à l'ame; ce qu'eſt la viande au corps, c'eſt la parole à l'eſprit; accompliſſant*

[d] *Sequitur.* Solus quippe Filius, &c. *Il a eſté employé en marge, vn peu plus haut.*

[e] *Et paulò pòſt.* Sicut panis communis quem quotidie edimus, vita eſt corporis: ita panis iſte ſuperſubſtantialis, vita eſt animæ, & ſanitas mentis. Panem Angelorum ſub ſacramẽto mãducamus in terris, eundem ſine ſacramẽto manifeſtiùs edemus in cœlis, &c.

[f] *Et pag. ſequ.* Dixerat ſanè huius traditionis magiſter, quòd niſi mãducaremus & biberem⁹ eius ſanguiné, non haberemus vitam in nobis; ſpiritali nos inſtruens documento, & aperiens ad rem adeo abditam intellectum; vt ſciremus quòd mãſio noſtra in ipſo, ſit mãducatio, & potus quaſi quædam incorporatio, ſubiectis obſequiis, volũtatibus iunctis, affectibus vnitis. Eſus igitur carnis huius, quædam auiditas eſt, & quoddam deſiderium manendi in ipſo, &c. Potus & eſus ad eandem pertinent rationem, quibus ſic vt corporea nutritur ſubſtantia, & viuit, & incolumis perſeuerat, ita vita ſpiritus hoc proprio alimento nutritur: & quod eſt eſca carni, hoc animæ eſt fides; quod cibus corpori, hoc verbum ſpi-

ſant eternellement, par vne plus excellente vertu, ce que font temporellement les alimens charnels. Autant de mots, autant de theſes deſtructiues de la Tranſſubſtantiation, affirmatiues de la manducation ſpirituelle. Il adiouſte; [g] *Les Preſtres n'ont pas cette prerogatiue d'eſtre ſeuls admis aux pains de cette dignité Leuitique; toute l'Egliſe eſt conuiee à ce feſtin; vne portion eſgale y eſt donnee à tous; Chriſt y eſt donné tout entier; y eſt diſtribué, non deſmembré; incorporé, non iniurié; receu, non enfermé; demeurant auec les malades, il n'eſt point attaint de maladie, & ne dedaigne point le miniſtere des pauures; il prend plaiſir de demeurer là où eſt vne foi pure, vn cœur ſyncere; & la petiteſſe de noſtre pauure maiſonnette n'offenſe ni ne reſſerre point la grandeur de Dieu immenſe & tout-puiſſant, &c.* Et derechef; [h] *Mais ceux qui aians le cœur ſec, & l'eſprit aride, n'aſſiſtent que de bouche à cette ſacree action, ou meſmes participent aux dons* (c'eſt à dire aux ſignes) *ils lechent bien la pierre, mais ils n'en ſuccent point ni l'huile, ni le miel: veu qu'ils ne ſont point viuifiez ni de quelque douceur de charité, ni de l'onction du S. Eſprit.* Iuge maintenant ici le lecteur, ſi Boulenger a eu ſubiect de dire, que nous abuſons d'vn mot ambigu, pour renuerſer tout vn traicté.

ritui; excellentiori virtute peragens æternaliter, quod agunt alimenta carnalia temporaliter & finaliter, &c.

[g] *Item pag. ſeq.* Non ſolos Sacerdotes ad panes huius dignitatis Leuiticæ prærogatiua admittit: vniuerſa Eccleſia ad has epulas inuitatur, æqua omnibus portio datur: integer erogatur, diſtributus non demembratur: incorporatur, nõ iniuriatur: recipitur, non includitur: cum infirmis habitans non infirmatur: nec pauperum miniſterio indignatur: fides pura, mens ſyncera hunc habitatorem delectat: neq; immenſi & omnipotentis Dei magnitudinẽ pauperculæ domus noſtræ angustia offendit vel artat, &c.

[h] *Et paulò pòſt.* Verùm his qui verbo tenùs corde ſicci, & mente aridi, ſacris interſunt, vel etiam participant donis, lambunt quidẽ petram, ſed indè nec mel ſugunt, nec oleũ, qui nec aliqua charitatis dulcedine, nec Spiritus ſancti pinguedine vegetantur, &c.

Pag. 739. l. 22. de la 1. edit. & de la 2. p 796. lig. 2. Boulenger fueil. 377 b

PAG. 739. lig. 22. Chryſoſtome; *Car*, dit-il, *que ſignifie le pain? Le corps de Chriſt, &c.* Traictant de la communion que nous auons au corps de Chriſt, iuſques là que l'Egliſe eſt faite le corps; chaſcun des fideles, membre de Chriſt; i'alleguois ce paſſage de Chryſoſtome que Boulenger pretend falſifié. Voions ſi c'eſt és paroles, ou au ſens. Les paroles ſont; [i] *Le pain que nous rompons, n'eſt-ce pas la communion du corps de Chriſt? Pourquoi l'Apoſtre n'a-il auſſi toſt dit, participation? Parce qu'il a voulu declarer quelque choſe de plus, & monſtrer la grande conionction: Car nous ne communiquons pas ſeulement, entant que nous prenons, & participons; mais entant que nous ſommes vnis: Car cõme ce corps-là qu'il a vne fois pris, eſt vni à Chriſt; ainſi par ce pain nous ſommes vnis à lui, &c.*

[i] *Chryſ. in 1. ad Corinth. cap. 10. hom. 24.* Panis quem frangimus, nonne communicatio corporis Chriſti eſt? Cur nõ dixit, participatio? Quoniã voluit aliquid amplius ſignificare, & magnam indicare cõiunctionem. Non ſolũ enim communicamus eo quòd ſumus participes & ſumimus, ſed etiam eò quòd vniamur. Quemadmodum enim corpus illud vnitur Chriſto: ſic & nos ei per panem hunc vnimur, &c.

Item; [k] *Et pourtant a-il adiouſté; Nous qui ſommes pluſieurs, ne ſommes qu'vn ſeul pain & vn ſeul corps. Que dis-ie communion? Nous ſommes ce corps-là meſmes. Car qu'eſt le pain? Le corps de Chriſt. Et que ſont faits ceux qui le prennent? Le corps de Chriſt: Non pluſieurs corps, mais vn corps. Car comme le pain eſt vni de pluſieurs grains mis enſemble, de ſorte qu'ils n'apparoiſſent point, encor qu'ils ſoient; & ne ſe voit point leur diſtinction à cauſe de la coherence; ainſi ſommes nous coherens, i. vnis & entre nous, & auec Chriſt. Car nous ne ſommes pas nourris, toi d'vn corps, cettui-là d'vn autre; mais d'vn meſme tous, &c.* Et le lecteur les peut voir ſur le lieu. Le ſens que i'en tire, eſt; Que cette communion au corps de Chriſt, eſt vne vnion eſtroitte auec lui; vne communion auec ſes membres: Que comme cette vnion & communion eſt ſpirituelle; auſſi ſe fait-elle par vne manducation ſpirituelle, & non charnelle; repreſentee toutefois par la manducation reelle du pain, entant que c'eſt la plus eſtroitte conionction, par laquelle vne nature naturellement s'vnit à l'autre. Voions maintenant ſi ces paroles ſe peuuent prendre en autre ſens. Il dit donc; *Il a voulu monſtrer en ce mot de communion, vne grande conionction, ſçauoir de nous à Chriſt;* πολλὴν τὴν σωμάφειαν. Non de Chriſt au pain; mais de nous à Chriſt, par ce pain. Et derechef; *Non en ce que nous en prenons ſeulement, mais en ce que nous ſommes vnis.* Certes, en ce que nous ſommes vnis ſpirituellement; car corporellement ne le ſommes nous pas: En ce donc auſſi que nous le prenons ſacramentellement, & non corporellement; car de meſme façon que nous ſommes vnis, de meſme le prenons nous. Bref; *Qu'eſt-ce que le pain?* dit-il. *Le corps de Chriſt: Et que ſont faits ceux qui le prennent? Le corps de Chriſt.* Le pain donc, & les fideles faits en la ſaincte Cene, le corps de Chriſt; & l'vn & l'autre myſtiquement: Les fideles certes, entant que par ce ſacremẽt ils ſont de plus en plus vnis à Chriſt, mẽbres ſpirituels de Chriſt, viuifiez par ſon eſprit, puiſans leur vie ſpirituelle, & tout bon mouuement

[k] *Item paulò pòſt.* Et ideo ſubiunxit; *Quoniam vnus panis, & vnũ corpus multiſumus.* Quid enim, inquit, dico cõmunicationẽ? Sumus ipſum illud corpus. Quid enim eſt panis? Corpus Chriſti. Quid autem fiunt qui ſumũt corpus Chriſti? Non corpora multa, ſed vnum corpus. Quomodo enim panis ex multis granis compoſitus eſt vnitus, vt nuſquam appareant grana, ſed ſint quidem ipſa, non manifeſta autem ſit eorum differentia propter coniunctionem; ita etiã inter nos, & Chriſto coniungimur. Non enim ex alio quidem corpore tu, ex alio autem ille nutritur, ſed ex eodem omnes, &c.

ment de lui ; non toutefois ſon corps naturel ; non reellement transſubſtantiez en ſa chair, ni en ſon ſang. Le pain donc auſsi le corps de Chriſt, entant qu'il eſt ſacrement du corps de Chriſt ; entant que la nature du ſacrement vnit les choſes ſignifiantes auec les ſignifiees, & les fait vn ; entant que le corps de Chriſt eſt baillé à noſtre foi, nõ moins certainement que le pain à noſtre main : Dont nous pouuons dire, auec S. Paul ; *Ce pain eſt la communion du corps de Chriſt* ; c'eſt à dire ; Par ce pain, par le moien de ce pain, nous communiquons au corps de Chriſt. *Nous ſommes*, dit Chryſoſtome, *vnis à Chriſt* : Voire, dit-il encor ; *Et Chriſto coniungimur, & inter nos ; Et vnis à Chriſt, & entre nous.* Entre nous, certes, diſons nous encor, ſpirituellement, & non charnellement ; par vnion d'eſprits, & non de corps. Et donc auec Chriſt, comme diſoit S. Cyprian, *par confederation d'affections, & non par meſlinge de corps*. Et dont toutefois l'efficace n'eſt pas pour cela, moins certaine, moins capable, que ſi elle ſe faiſoit par les corps : ains d'autant plus, que ce ſont les eſprits qui ioignent les corps ; Entant, dit-il, que *nous ſommes faits vn par charité* : Dont il eſt dit és Actes, que *la multitude des croians eſtoit vn cœur & vne ame* ; entant conſequemment, que cette charité nous fait communiquer noſtre ſoin, noſtre labeur, noſtre ſubſtance ; noſtre corps donc & noſtre ſang à la neceſsité de nos freres : Tout cela neantmoins procedant de cette vnion & liaiſon ſpirituelle, que la charnelle au contraire n'operoit point. Et de meſme nous eſt-il fait de l'vnion ſpirituelle que nous auons auec Chriſt ; duquel la charité ſe declare enuers nous ſi auant en ce ſacrement, qu'il s'y donne tout entier à nous, ſans rien eſpargner, & toute ſa ſubſtance ; nous y donne ſa chair à manger, ſon ſang à boire ; ſa chair liuree à la mort, ſon ſang à l'effuſion pour la remiſsion de nos pechez, ſi nous ſommes vraiement affamez de ſa miſericorde, ſi nous auons vne ardente ſoif de ſa iuſtice ; ſi nous ſentons ſerieuſement la ſechereſſe de

noſtre ame tarie de toute iuſtice. Et pourtant Chryſoſtome conclut le diſcours de cette vnion, en ces mots; [1] *Sçachans donc ces choſes, bien-aimez, aions ſoin de nos freres, & entretenons l'vnion que nous auons auec eux: Car à cela nous appelle ce terrible & tres-redouté ſacrifice, commandant ſur tout, que nous en approchions auec concorde, & vne ardente charité; & que de là eſtans deuenus aigles, nous volions au ciel. Car où eſt la charongne, dit-il, là ſont les aigles; appellant ſon corps, charongne, à raiſon de la mort: car ſans ſa cheute, nous ne reſſuſciterions pas. Or appelle-il aigles, voulant monſtrer, qu'il faut que celui qui approche de ce corps, ſoit eſleué, & n'aie rien de commun auec la terre, & ne ſoit tiré contre bas pour ramper; ains qu'il dreſſe touſiours ſon vol en haut, & regarde au Soleil de iuſtice, aiant les yeux de l'entendement aigus & penetrans: car cette table eſt la table des aigles, non des corneilles, &c.* Notons cependant ici l'impudence ordinaire de Boulenger: Car là où S. Chryſoſtome dit προσφοράν, εὐχαριστίαν, Oblation, Euchariſtie, il traduit, Meſſe: & confond au reſte, tellement ſes paroles auec celles de Chryſoſtome, ne les diſtinguant par diuerſité de characteres, que le lecteur ne peut iuger quand c'eſt lui, ou Chryſoſtome qui parle. Ce qui lui eſt ordinaire en l'allegation des autheurs, par tout ſon liure: & en aduertiſſons ici lecteur, vne fois pour toutes. Quant aux autres par lui alleguez, ils ne ſont point de la queſtion; & il leur eſt ſatisfait en ſon lieu.

[1] *Chryſoſt. in 1. ad Corin. hom. 24.* Hæc ergo cũ ſciamus, ô dilecti, curam geramus fratrum & conſeruemus eam quæ eſt nobis cũ ipſis vnitatem. Ad hoc enim nos vocat illud terribile & formidendum ſacrificium, iubés vt cum concordia maximè ad ipſum accedamus, & ardenti charitate, & inde effecti aquilæ, ad ipſum cœlũ euolemus. Vbi enim cadauer, inquit, illic & aquilæ: cadauer corpus vocans, propter mortem: Niſi enim ille cecidiſſet, nos non ſurrexiſſem⁹. Aquilas autem vocat, oſtendens, quòd oportet eũ qui ad hoc corpus accedit eſſe ſublimem, & cum terra nihil habere commune, neque deorſum trahi & ſerpere, ſed aſſiduè ſurſum volare, & ad Solem iuſtitiæ aſpicere, acutoſque & perſpicaces habere mentis oculos: Aquilarum enim, non gracculorum hæc eſt menſa, &c.

PAG. 745. lig. 20. *Ce pain eſt reduit à neant, pour faire place au corps.* Entre les opiniõs de ceux de l'Egliſe Romaine, i'auois noté celle-ci, ſur laquelle noſtre Boulenger prononce affirmatiuement; *Il n'y a Catholique qui tienne que le pain ſoit reduit à neant, mais conuerti au corps de Ieſus Chriſt*; entendant par Catholiques, ceux de l'Egliſe Romaine. Ie lui demande donc, comment il entend ces mots de Scotus; [m] *La premiere opinion a eſté, que la ſubſtance du pain demeure: l'autre, que la ſubſtance du pain ne demeure point, ains eſt aneantie, ou bien diſſoute en la premiere matiere.* En apres, quelle

Pag. 745. l. 20. de la 1. edit. & de la 2. p. 802. lig. 19. Boulenger fueil. 389. a

[m] *Scotus lib. 4. Sent. D. 10. Q. 1. Item in Reportationib. Pariſ. D. 2. & 3.* Prima opinio fuit, quòd ſubſtantia panis manet: alia opinio, quòd non manet ſubſtantia panis, ſed anihilatur, vel reſoluitur in materiam primam.

opinion il a de ce Scotus meſmes, l'vn des principaux piliers des Scholaſtiques, qui defend cette opinion, contre Thomas: De la Gloſſe meſmes du Decret, au Canon *Species*, qui dit; [n] *Le pain & le vin ſont aneantis: Encor que les choſes periſſent & ſoient aneanties, les mots ne perdent point pour cela leur ſignification, &c.* De Bellarmin meſmes, qui apres auoir tourné de tous coſtez, definit la Transſubſtantiation, en ces mots; [o] *C'eſt*, dit-il, *la volonté de Dieu, par laquelle il ne veut pas conſeruer le pain, afin que le corps du Seigneur ſoit mis en la place d'icelui.* Or eſt-il pas tout clair, que ce que Dieu ne veut point conſeruer, va à neant; comme ce qu'il veut creer, vient de neant, à quelque choſe? Et quant à ce que Boulenger dit au contraire; Que le bon Catholique tient, que le pain & le vin ſont conuertis au corps & au ſang de Chriſt; que dira-il derechef de Scotus [p] qui dit, que ces propoſitions ſont fauſſes; *Panis eſt corpus Chriſti; Panis fit corpus Chriſti, &c. Le pain eſt le corps de Chriſt; Le pain eſt fait le corps de Chriſt:* & qu'il faut dire; *De pane fit corpus Chriſti; Du pain eſt fait le corps de Chriſt:* De la Gloſſe auſsi [q], qui dit, que ce n'eſt pas vraie Transſubſtantiation; entant que le pain n'eſt pas conuerti au corps de Chriſt, mais que ſeulement l'vn paſſe en la place de l'autre?

[n] *D. 2. de Conſecr. Can.* Species. Panis & vinũ intereunt: voces non amittunt ſignificationem interitu rei, licet res pereant, &c.

[o] *Bellarm. lib. 3. de Sacra. Euchar. cap. 18. ſub finẽ.* Transſubſtantiatio eſt volitio Dei, qua ipſe vult non conſeruare panem, vt in eius locũ ponatur corpus Domini.

[p] *Scotus lib. 4. Sentent. D. 11.*

[q] *D. 2. de Conſecr. Can.* Quia corpus. *Et ibi Gloſſa, in verbo,* Conuertuntur.

OR CECI ſoit dit, pour ne laiſſer rien en arriere: Et par-ainſi demeure entierement purgé de fauſſeté ce ſecond chapitre, auquel nous auons demonſtré; Que le ſacrement de la S. Cene doit eſtre examiné par les meſmes reigles que tous les autres ſacremens; ſçauoir celles que nous auons baillees au premier chapitre; partant n'admet aucune Transſubſtantiation ni conuerſion, non plus que les autres.

CHAP. III.

SVR CE chapitre Boulenger n'accuſe de faux aucun paſſage, encor que ce ſoit celui auquel principalement nous monſtrions par les ſainctes Eſcritures, & par les Peres, que la Tranſubſtantiation deſtruit les principaux articles de la doctrine Chreſtienne; ſçauoir la nature de tous ſacremens, tant au ſigne, qu'en la choſe; la conformité des ſacremens, entr'eux, & le ſacrement de la S. Cene conſideree en elle meſme: Plus deſtruit la nature humaine de Chriſt, & eſt iniurieuſe contre la diuine; & en ſomme, toute l'analogie, ſoit de la Foi, ſoit des ſainctes Eſcritures.

CHAP. IIII.

PAG. 775. lig. 16. *Clement exhorte de s'en approcher comme du corps d'vn Roi, &c.* Dont ie tirois; que ſi le ſacrement euſt eſté le corps du Seigneur reellement, il euſt eu pluſtoſt fait de dire, qu'il s'en falloit approcher comme de Dieu meſme. Or dit ici Boulenger, qu'il y a au texte, *comme du Roi*; & non, *comme d'vn Roi*. Et le voici; [a] *Apres qu'on aura offert, que tous vn à vn prennent par ordre, le corps & le ſang du Seigneur, s'approchans pas à pas, auec pudeur & crainte, tanquam ad corpus Regis*; ce que nous traduiſons, *comme du corps d'vn Roi: Que les femmes auſſi s'approchent par ordre, aians la teſte voilee, ainſi qu'il leur eſt decent.* Ie lui demande donc, à quel propos ce *tanquam*, *comme*, s'il entendoit que ce fuſt Dieu meſmes? Item; que ſeroit ce dire; *Qu'ils prennent le corps du Seigneur, en approchans comme du corps du Roi*; ſi le corps du Seigneur, & le corps du Roi eſtoit ici meſme choſe?

Pag. 775. l. 16. de la 1. edit. & de la 2. p. 834. lig. 17. Boulenger fueil. 455. b

[a] *Clemens Roman. Apoſtol. Conſtit. lib. 2. cap. 61. ſub fin.* Poſtquam oblatum fuerit, accipiant ſinguli per ſe, ordine, Dominicum corpus, & pretioſum ſanguinem, gradatim, cum pudore ac timore, tanquam ad Regis corpus accedentes. Mulieres quoque velato capite, quemadmodum eas decet, ordine accedant.

PAG.

Pag. 776. l. 15. de la 1. edit. & de la 2. pag. 835. lig. 20. Boulenger fueil. 459. b

PAG. 776. lig. 15. *Il a donné l'Euchariſtie à faire pour memoire de ſa paſſion, &c.* Noſtre Boulenger nous fait alleguer ce lieu, en ces mots; *Que Dieu nous a donné du pain à faire, & vn calice auſſi à faire*; ſçauoir, dit-il, en Euchariſtie: inferant de là, la conuerſion des elemens. Et ie ſuis esbahi, que de ce mot de *faire*, il n'a tiré auſſi bien le ſacrifice, ſelon leur couſtume. Or voici le lieu de Iuſtin; [b] *Certes l'oblation de fleur de farine, ordonnee d'eſtre offerte pour ceux qui eſtoient nettoiez de la lepre, a eſté auſsi figure du pain de l'Euchariſtie; lequel Ieſus Chriſt noſtre Seigneur a commandé de faire en ſouuenance de ſa paſsion, qu'il a ſoufferte pour ceux dont les ames ſont nettoiees de toute malice.* Où il ne dit pas, *faire le pain*; ſçauoir, comme diſoit Boulenger, *en Euchariſtie*: mais, *faire le pain de l'Euchariſtie, en ſouuenance de la paſsion du Seigneur*; ſçauoir, benir le pain & la coupe en action de graces de la remiſſion des pechez qui nous y eſt acquiſe.

[b] *Iuſtin. Martyr in Tryph. pag.* 201. Sanè quidem ſimilæ quoque oblatio, pro iis qui à lepra purgabantur vt offerretur tradita, figura fuit panis Euchariſtiæ, quem in recordationem paſsionis, quã pro his ſuſtinuit homo, nibus, quorum animi ab omni purificantur prauitate, Ieſus Chriſtus, Dominus noſter, facere præcepit.

ET PAR ce moien demeure ce chapitre purgé de toute calomnie; auquel nous prouuons, que les Peres qui ont veſcu auant le Concile de Nicee, n'ont point cognu de Tranſſubſtantiation, ni de preſence reelle és ſignes: & auſſi peu ce Concile. Le lecteur donc n'aura à ſe peiner, qu'à examiner le ſens des paſſages.

CHAP. V.

Pag. 803. l. 5. de la 1. edit. & de la 2. p. 864. lig. 14. Boulenger fueil. 505. b

PAG. 803. lig. 5. *Il nous en donne auſsi la S. Cene pour exemple, &c.* I'auois dit, que S. Auguſtin nous enſeignoit, que les ſignes prennent bien ſouuent le nom des choſes ſignifiees; & nous en bailloit la S. Cene pour exemple: & produiſois pour preuue, ſon epiſtre 23. *ad Bonifacium.* Mais Boulenger le nie: Et auec quelle pudeur, le lecteur le iugera par le paſſage; [c] *Nous diſons*, dit-il, *le Dimanche*; *Auiourd'hui le Seigneur eſt reſſuſcité, encor que tant d'annees ſoient paſſees depuis*

[c] *Auguſt. ad Bonifacium ep.* 23. Nempe ipſo die Dominico dicimus; Hodie Dominus re-

ſa reſurrection. D'où vient qu'il n'y a aucun ſi inepte, qui nous argue de menſonge, quand nous parlons ainſi; ſi ce n'eſt parce que nous appellons ces iours à la ſemblance de ceux-là eſquels ces choſes ſont aduenues: de ſorte que nous diſons le meſme iour, celui qui ne l'eſt pas, mais qui par la reuolution du temps eſt ſemblable à icelui; & qu'en ce iour-là ſe fait, pour raiſon de la celebration du ſacrement, ce qui a eſté fait, non ce iour-là, mais long temps auparauant? Chriſt n'a-il pas eſté vne fois immolé en ſoi-meſme; & toutefois il eſt immolé aux peuples, au ſacrement, non ſeulement toutes les ſolemnitez de Paſques, mais auſſi tous les iours: & celui ne ment point, qui eſtant interrogé, aura reſpondu qu'il eſt immolé? Car ſi les ſacremens n'auoient quelque ſimilitude auec les choſes deſquelles ils ſont ſacremens, ils ne ſeroient point en tout ſacremens. Or eſt-il, qu'à cauſe de cette ſimilitude, ils prennent bien ſouuent les noms des choſes meſmes. Comme donc le ſacrement du corps de Chriſt, eſt en quelque maniere le corps de Chriſt; & le ſacrement du ſang de Chriſt, eſt le ſang de Chriſt: ainſi le ſacrement de la Foi, eſt la Foi. Eſquelles paroles le lecteur notera par tout, l'oppoſition de l'analogie à la realité, de l'identité à la ſimilitude.

ſurrexit; cùm ex quo ſurrexit, tot anni tranſierint. Cur nemo tam ineptus eſt, vt nos ita loquentes arguat eſſe mẽtitos, niſi quia iſtos dies ſecundum illorũ quibus hæc geſta ſunt ſimilitudinem nuncupamus; vt dicatur ipſe dies qui non eſt ipſe, ſed reuolutione temporis ſimilis eius; & dicatur illo die fieri, propter ſacramenti celebrationem, quod non illo die, ſed iam olim factum eſt? Nonne ſemel immolatus eſt Chriſtus in ſeipſo; & tamen in ſacramento, non ſolùm per omnes Paſchæ ſolennitates, ſed omni die populis immolatur: nec vtiq; mentitur, qui interrogatus, eum reſponderit immolari? Si enim ſacramenta quandam ſimilitudinem earum rerum quarum ſacramenta ſunt, non haberent; omnino ſacramenta non eſſent. Ex hac autem ſimilitudine, plerunq; etiam ipſarum rerum nomina accipiunt. Sicut ergo ſecundum quendam modum, ſacramentũ corporis Chriſti, corpus Chriſti eſt; ſacramentum ſanguinis Chriſti, ſanguis Chriſti eſt: ita ſacramentum fidei, fides eſt.

Pag. 808. lig. 20. *Cyrille parle proprement de l'Incarnation, qu'il appelle myſtere, comme S. Hilaire ſacrement*; ſçauoir ſur S. Iean, expoſant ces mots; *Ie ſuis la vigne, &c.* Ce que Boulenger nie, & veut qu'il y ſoit proprement parlé du S. ſacrement de la S. Cene: Ce qui n'eſt point. Le fil du paſſage eſt; Que Chriſt eſt la vigne, & nous en ſommes les rameaux; Que comme les rameaux & la vigne ſont vn, ainſi ſommes nous vn auec Chriſt, & en Chriſt; ſçauoir membres de ſon corps; non conioints ſeulement à lui, par foi & dilection, c'eſt à dire, ſpirituellement, mais meſmes corporellemẽt & charnellement; entant qu'au myſtere de ſon incarnatiõ, il a pris noſtre chair, & que nous ſommes entez en lui, pour eſtre chair de cette chair, pour tirer noſtre vie & mouuement ſpirituel de lui. Puis allegue, pour argument de cette conionction, la ſaincte Cene, en ces mots;

Pag. 808. lig. 20. de la 1. edit. & de la 2. pag. 870. lig. 12. Boulenger fueil. 513. 4

Nous

Nous ne nions pas, dit-il,[d] *que nous ne ſoions conioints ſpirituellement auec Chriſt, par vne droicte foi & ſyncere charité; mais que nous n'aions aucune conionction auec lui ſelon la chair, c'eſt ce que nous nions tout à plat, & que nous maintenons eſtre totalement contraire aux ſainctes Eſcritures. Car qui a douté que Chriſt ne fuſt la vigne, & nous les ſarmens, qui tirons de là la vie qui eſt en nous? Eſcoute S. Paul diſant; Nous ſommes tous vn corps en Chriſt: car combien que nous ſoions pluſieurs, toutefois nous ſommes vn en lui; d'autant que nous ſommes tous participans d'vn meſme pain. Penſe-il que nous ignorions la vertu de la benediction myſtique? laquelle ſe faiſant en nous, ne fait elle pas auſſi, que Chriſt habite en nous, par la communication de la chair de Chriſt? Car pourquoi eſt-ce que les fideles ſont mẽbres de Chriſt? Ne ſçauez vous pas*, dit-il, *que vos membres ſont membres de Chriſt? Ferai-ie donc des membres de Chriſt, les membres d'vne paillarde? Ja n'aduienne. Et noſtre Sauueur dit; Qui mange ma chair, & boit mon ſang, demeure en moi, & moi en lui. Dont eſt à conſiderer, que Chriſt eſt en nous, non ſeulement par habitude, qui eſt entendue par charité, mais auſſi par participation naturelle.* Où eſt à noter, qu'apres auoir dit, que Chriſt habite auec nous, par la cõmunication de ſa chair, il adiouſte pour vne raiſon; *Car pourquoi les membres des fideles ſont-ils membres de Chriſt? Ne ſçauez vous pas*, dit-il, *que vos membres ſont membres de Chriſt? Ferai-ie donc des membres de Chriſt, les membres d'vne paillarde? Ia n'aduienne.* Or eſt-il pas clair, que ce que les fideles ſont membres de Chriſt, les paillards d'vne paillarde; ce n'eſt proprement en chair, mais veritablement en eſprit? Et donc, que Chriſt en la S. Cene, & hors icelle, habite ſpirituellement, & non corporellement en ſes fideles? Et pour vne ſeconde raiſon; [e] *Car autrement cette nature corruptible du corps ne pouuoit paſſer à l'immortalité & à la vie, ſi le corps de la vie naturelle ne lui eſtoit conioint.* Où il eſt derechef tout euident; qu'il reuient

[d] *Cyrill. Alex. in Joan. lib. 10. cap. 13.* Non negamus recta nos fide, charitatéque ſyncera, Chriſto ſpiritualiter coniungi: Sed nullam nobis coniunctionis rationem ſecundum carnem cum illo eſſe, id profectò pernegamus, idque à diuinis Scripturis omnino alienum dicimus. Quis enim dubitauit Chriſtum etiam ſic vitem eſſe, nos verò palmites, qui vitam inde nobis acquirimus? Audi Paulum dicentem; *Quia omnes vnum corpus ſumus in Chriſto: Quia etſi multi ſumus, vnum tamen ineo ſumus: Omnes enim vno pane participamus.* An fortaſſis putat ignotam nobis myſticæ benedictionis virtutem eſſe? Quæ cùm in nobis fiat, nonne corporaliter quoque facit communicatione carnis Chriſti, Chriſtum in nobis habitare? cur enim membra fideliũ, membra Chriſti ſunt? *Neſcitis*, inquit, *quia membra veſtra, membra ſunt Chriſti? Membra igitur Chriſti, meretricis faciam membra? abſit.* Saluator etiam; *Qui manducat carnem meam*, ait, *& bibit ſanguinem meum, in me manet, & ego in eo.* Vnde cõſiderandum eſt, non habitudine ſolùm, quæ per charitatem intelligitur, Chriſtum in nobis eſſe, verùm etiam & participatione naturali.

[e] *Et paulò pòſt.* Non poterat enim aliter corruptibilis hęc natura corporis ad incorruptibilitatem & vitam traduci, niſi naturalis vitæ corpus ei coniungeretur.

à la conionction de nature que nous auons à Chriſt, qui a pris noſtre chair, ſçauoir par le myſtere de l'Incarnation; entant que ſi la Parole n'euſt eſté faite chair, cette chair corrompue ne pouuoit tirer vie & incorruptiõ de lui. Nous ſommes donc vnis ſpirituellement, & par foi, à Chriſt; & hors le ſacrement, & par le moien du ſacrement: voire à Chriſt tout entier, Dieu & homme, eſprit & chair, humilié & glorifié; duquel les natures, ni les actions, ni les affections ne ſe peuuent ſeparer, bien que diſtinctes: Entant certes, que ſa chair ne nous profiteroit rien, ſi elle n'euſt eſté vnie à ſa diuinité, par laquelle il a vaincu le mõde & les Enfers: ſa diuinité auſſi peu ſans ſon humanité; en laquelle il a ſatisfait à l'ire pour nos pechez, obeiſſant au Pere iuſques à la mort, & la mort de la Croix. Tellement qu'à proprement parler, nous ſommes conioints à Chriſt, Dieu & homme, chair de ſa chair, os de ſes os, *ratione obiecti:* Et ce, quand nous ſommes regenerez en ſon ſang; que nous oiõs & croions ſa Parole, que nous participons à ſes ſacremens, &c. Mais conioints neantmoins à cette chair, & en puiſans la vie & la nourriture ſpirituellement, & par foi, *ratione inſtrumenti, eu eſgard à l'inſtrument:* Entant que de cette chair nous tirons vne vie ſpirituelle, & non charnelle; de cette chair viuifiee & viuifiãte par la diuinité, crucifiee pour nos pechez, reſſuſcitee pour noſtre iuſtification: en quoi giſt la ſource de la vie ſpirituelle que nous cerchons, non ouuerte qu'à l'eſprit, nõ à puiſer que par les facultez ſpirituelles. Et c'eſt ce qu'il dit au chapitre 16. du 10. liure, traictant ces mots; [f] *Manete in me, & ego in vobis; Demeurez en moi, & moi en vous*, &c. *Nous apprenons*, dit-il, *plus clairement de ce lieu, que les ſarmens qui ſont inſerez au ſep d'vne foi ſyncere, ſont faits fideles. Mais on ne doit pas eſtre moins ſoigneux d'adherer inceſſamment à Chriſt, par charité, diſans auec le Pſalmiſte; Mon ame a adheré à toi, pour te ſuiure. Il ne ſuffit donc pas pour la perfection, c'eſt à dire pour la ſanctification qui eſt par Chriſt, en eſprit, d'eſtre receus au nombre des ſarmens; mais il faut ſuiure*

[f] *Item cap. 16. lib. 10. in illud, Manete in me, & ego in vobis.* Manifeſtiùs iam ex hoc loco diſcimus, ſyncera fide palmites inſertos viti fideles fieri. Sed non eſt minoris curæ iugiter per charitatem id eſt mandati ſeruationem, Chriſto inhærere, illud Pſalmiſtæ clamantes; *Inhæſit anima mea poſt te.* Non igitur ſufficit ad per-

ure Chriſt d'vne ardente charité, eſtans touſiours nets de toute macule: En quoi principalement conſiſte la vertu de la conionction ſpirituelle. Boulenger oppoſe; Mais il dit; [g] *Comme ſi on meſle de la cire fondue auec vne autre cire pareillement fondue, il ſe fait vn corps des deux; ainſi par la communication du corps & du ſang de Chriſt, icelui eſt en nous, & nous en lui.* Or là-deſſus ie leur demande, s'ils pourroient bien en leur conſcience accommoder cette ſimilitude à la Tranſubſtantiation; & comment? Et quelle ſera cette cire fondue, qui fera corps auec l'autre? Si ce ſera noſtre corps, par la manducation reelle du corps de Chriſt, fondu en vne maſſe auec Ieſus Chriſt? Ce qui eſt abſurde. Mais certes, il s'explique bien, par ce qui ſuit; [h] *Car autrement cette nature corruptible du corps, ne pouuoit pas paſſer à l'incorruption & à la vie, ſi le corps de la vie corporelle ne lui eſtoit conioint.* Il eſt donc queſtion de noſtre chair corrompuë, refonduë en Chriſt, en ce qu'il a pris chair pour nous. Et derechef; [i] *Ne peut-on pas dire conuenablement, que l'humanité d'icelui eſt le ſep, & que nous ſommes les ſarmens, à cauſe de l'identité de nature? Car le ſep & les ſarmens ſont de meſme nature. Et par-ainſi Chriſt eſt le ſep, nous les ſarmens, & ſpirituellement, & corporellement.* Et c'eſt ce que ce meſme Pere nous deduit en ſon onzieme liure, chapitre 22. traictant ces mots; [k] *Ie di ces choſes, eſtant encor au monde, afin qu'ils aient ma ioie accomplie en eux-meſmes, &c. Lors,* dit-il, *que Ieſus eſtoit preſent en chair auec ſes Apoſtres, ils ſe promettoient de vaincre aiſément tous dangers; mais icelui eſtant abſent, ils penſoient qu'ils auroient à ſouffrir toutes extremitez. Pour cette cauſe donc noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ne ſe niant point homme, & ſe monſtrant eſtre Dieu, aſſeure que le nom de Diuinité lui a eſté donné, comme eſtant homme: & que les croiãs ſont ſauuez de Dieu le Pere, en ſoi, & par ſoi-meſme. Dont ſort ce qui eſt encor plus ſubtil, que lors meſmes qu'il leur*

fectionem, id eſt ad ſanctificationem, quæ per Chriſtum in ſpiritu eſt, in numero palmitum recipi, ſed oportet ardenti charitate, atque continuò immaculatè Chriſtum ſequi. Qua in re maximè ſpiritalis coniunctionis virtus ſeruatur.

[g] *Item, cap. 13. eiuſd. li.* Quemadmodum ſi quis igne liquefactam ceram aliæ ceræ ſimiliter liquefactæ ita miſcuerit, vt vnum quid ex vtriſque factum videatur: ſic cõmunicatione corporis & ſanguinis Chriſti, ipſe in nobis eſt, & nos in ipſo.

[h] *Sequitur immediatè.* Non poterat enim aliter corruptibilis hæc natura corporis ad incorruptibilitatem & vitam traduci, niſi naturalis vitæ corpus ei coniungeretur.

[i] *Et paulò pòſt.* An non conuenienter dici poteſt, vitem humanitatem eius eſſe, & nos palmites, propter idétitatem naturæ? Eiuſdem enim naturæ vitis & palmites ſunt. Ita & ſpiritaliter, & corporaliter nos palmites, & Chriſtus vitis eſt.

[k] *Idem lib. 11. cap. 22. in illud; Hæc loquor in mundo, vt habeant gaudium meum impletum in ſemetipſis.* Cùm præſens eſſet Chriſtus cum illis, vniuerſa ſe facilè ſuperaturos pericula putabant: illo verò abſente, omnia extrema ſe paſſuros arbitrabantur. Hac igitur de cauſa, Dominus noſter Ieſus Chriſtus, nec ſe hominem negans, & Deum ſe eſſe oſtendens, deitatis nomen vt homini datum ſibi affirmat. In ſe autem & per ipſum conſeruari credentes à Patre aſſerit. Ex quibus omnibus illud ſubtilius emergit, quod etiam cùm vt ho-

mo ad eſſet, non hac ratione, ſed deitatis virtute ac gloria illos conſeruabat. Nihil ergo mali accidere vobis poteſt ait, ſi carne abſuero, cùm deitatis meę poteſtas, quę vos hucvſq; ſeruauit, in poſterum etiam ſeruatura ſit. Hæc non ideo dicimus, quia Domini corpus non magni æſtimemus: ſed quia mirabileshos effectus gloriæ deitatis, attribuendos putamus. Nã ipſum etiam Domini corpus coniuncti virtute Verbi ſanctificatur, & ad benedictionem myſticam adeo actiuum fit, vt poſsit ſanctificationem nobis ſuam immittere. Vnde ipſe quoq; Saluator, cùm ad Iudæos multa de carne ſua diſſereret, ac viuificũ verè panẽ eam appellaret: *Panis enim*, inquit, *quẽ ego dabo, caro mea eſt, quam ego dabo pro mundi vita* Stupentibus illis & quomodo id fieri poſſet dubitantibus, dicebat, *Spiritus eſt qui viuificat, caro nihil prodeſt: Verba quæ ego locutus ſum vobis, ſpiritus ſunt & vita.* Apertè nã que hic ad ſanctificandum viuificandùmque nihil prodeſſe carnem oſtendit, inquãtum ſcilicet naturæ humanæ caro eſt. Cùm igitur deitati ſeruatio attribuatur, non debetis, inquit, carnis præſentiam propter hoc deſiderare.

eſtoit preſent comme homme, il les conſeruoit non par ſon humanité, mais par la gloire & vertu de ſa diuinité. Nul mal donc ne vous peut aduenir, ſi ie ſuis abſent de vous en chair; parce que la puiſſãce de ma diuinité, qui vous a gardez iuſques ici, vous gardera encor à l'aduenir. Ce que nous diſons, non pas que nous ne facions grand cas du corps de Chriſt, mais parce que nous penſons que ces effects admirables doiuent eſtre attribuez à la maieſté de ſa diuinité: Car le corps meſmes du Seigneur eſtant ſanctifié par la vertu de la parole qui lui eſt conionte, eſt fait tellement actif à la benediction myſtique, qu'il nous peut communiquer ſa ſanctification. Et pourtant, noſtre Sauueur meſmes, lors qu'il faiſoit vn grand diſcours aux Iuifs touchant ſa chair, & qu'il l'appelloit pain vraiement viuifiant; Le pain, dit-il, que ie donnerai, c'eſt ma chair, que ie donnerai pour la vie du monde: Iceux eſtans eſtonnez & en doute comment cela ſe pourroit faire, il leur dit; La chair ne profite de rien, c'eſt l'eſprit qui viuifie; Les paroles que ie vous ai dites, ſont eſprit & vie. Car il monſtre ici manifeſtement, que la chair ne profite rien, ni pour ſanctifier, ni pour viuifier, entant qu'elle eſt chair de la nature humaine. Puis donc que le ſalut eſt attribué à la diuinité, vous ne deuez point deſirer la chair pour cet effect, &c. Où il eſt tout euident, qu'il nous rameine de la chair, à l'eſprit; de la preſence corporelle, à la ſpirituelle; de l'humanité, à la diuinité; de la manducation des ſacremens, à la grace celeſte, la ſanctification, & viuification de nos ames en Chriſt. Or c'eſt, en ſomme, tout ce que Boulenger a eu à impugner de faux en ce chapitre 5. où nous deduiſions la creance des Peres de l'Egliſe au faict de la S. Cene, depuis le Concile de Nicee, iuſqu'au temps de Gregoire le Grand.

CHAP.

CHAP. VI. VII. VIII. IX.

SVR TOVT ce qui reſte de ce liure, qui s'eſtend en ces quatre chapitres, il n'a reuoqué en doute vn ſeul paſſage; tellement qu'il ne reſte au lecteur, que de iuger du ſens d'iceux, & des argumens que nous en tirons. Et le droict n'eſt malaiſé à trouuer, quand il cõſte du faict. N'eſt toutefois la matiere qui s'y traicte, de ſi peu d'importance, qu'il l'ait deu negliger. Au chapitre 6. Que long temps depuis Gregoire le Grand, la Tranſubſtantiation n'eſtoit cognuë: meſmes que les plus celebres Liturgies qu'ils preſentent, y repugnent; de S. Ambroiſe, de S. Baſile, de S. Chryſoſtome, &c. l'ordinaire meſmes. Au chapitre 7. Que l'Egliſe ancienne n'obſeruoit point enuers les eſpeces, ce qui ſe fait auiourd'hui: au contraire, qu'elles eſtoient maniees indifferemment, non eſleuees, ni adorees, ni inuoquees, ni appellees Dieu & Seigneur; non reſeruees en vn cabinet; ains ce qui en reſtoit, baillé aux pauures, aux eſcholiers, en quelques lieux reduit en cendres, &c. Argument trop euident, qu'ils ne la croioient point. Au chapitre 8. Qu'apres pluſieurs heſitations, diſputes, oppoſitions, contradictions, meſmes entre ceux qui la produiſoient, elle auoit finalement eſté aſſez foiblement & & maigrement receuë au Concile de Latran, en l'an 1215. en telle ſorte de faict, qu'il n'eſtoit point prononcé anatheme contre ceux qui ne la tenoient point. Au 9. Que de la deciſion de ce Cõcile ſeroient nees infinies brutales queſtions, parauant incognues aux Peres, ſur les inconueniẽs deſquelles les Scholaſtiques n'auroient iamais ſceu s'accorder; vne abſurdité tirant touſiours l'autre apres ſoi, iuſques à l'infini; tellement qu'ils auroient aſſez declaré en leurs eſcrits, qu'ils acquieſçoient pluſtoſt à l'authorité du Pape, qu'à la raiſon du Concile: Tellement qu'elle n'au-

roit empeſché au Concile de Florence, l'vnion des Egliſes Grecque & Latine; argument euident qu'elle n'eſtoit pas tenue pour article de Foi; comme en fin elle auroit eſté au Concile de Trente. Cependant, que les Papes d'entredeux n'auroient laiſſé de l'authoriſer de temps en temps, entre le peuple, par diuerſes ceremonies; ordonnans que le pain ſeroit eſleué, adoré; le peuple aduerti de s'agenouiller par la clochette; qu'il y auroit en chaſque Temple vn Cabinet pour le garder; vne feſte & ſes octaues en l'annee, auec grands pardons pour le ſolenniſer. Idolatrie qui auroit deſpleu à pluſieurs grands perſonnages, qui en auroient murmuré en leur temps; & à l'occaſion de laquelle, au noſtre, par la grace de Dieu, & par le zele qu'il lui a pleu donner à ſes ſeruiteurs, on ſeroit venu à eſclatter. En la defenſe meſmes de laquelle, & és manieres d'icelle, les contradictions entr'eux ne ceſſent point; voire les Ieſuites d'auiourd'hui ne ſe peuuent encor accorder. Toutes ces choſes, dis-ie, deduites, prouuees, demonſtrees par teſmoignages des Peres non reprochables; puis que celui qui reproche tout, n'a peu rien reprocher: Et que nous ſupplions donc le lecteur d'examiner ſoigneuſement, pour ſortir de tenebres, s'il aime la verité de Dieu, s'il aime ſon ſalut.

Pendant

PENDANT l'impreſſion de ma Reſponſe, les Theologiens de Bordeaux ont mis en lumiere quelques Additions. A icelles nous faut-il encor ſatisfaire: Et premierement;

Pag. 201 & 202. de la 1. edit. & de la 2. p. 216. Les Theol. de Bord. és Additions de la 2. edit. pag. 495.

PAG. 201. & 202. de mon liure, ils s'attachent ſur ce que ie dis, que les Ceremonies qui s'obſeruent auiourd'hui en la Conſecration de leurs autels, ſont d'inuention moderne, eſloignees du temps des Apoſtres, de 7. 8. & 900. ans: Ils ſeront donc cauſe, que nous les eſplucherons de plus pres. Or note le lecteur ici, qu'il y a deux queſtions, qu'ils confondent à leur eſcient: La premiere; De quand nous trouuons la Conſecration des autels: la ſeconde; De quand, les particulieres Ceremonies qui s'y obſeruent. Or de cette ſeconde i'ai dit, & le maintiens; Qu'ils n'en peuuent monſtrer l'origine 700. ans apres les Apoſtres: Ie dis, de l'aſperſion d'eau mixtionnee de vin, de ſel, & de cendre; des Croix d'eau benite aux quatre coins, & au milieu; des ſept tourdions de l'Eueſque, & choſes ſemblables. Moins des verſets du Pſalme 51. transferez de l'expiation de nos pechez au ſang de Chriſt, au lauement d'vne pierre: & du Pſalme 45. deſtournez de Chriſt, oinct en toute plenitude du Pere, à l'onction d'vn autel inanimé. Les premiers traicts s'en liſent au [a] Concile d'Aix la Chappelle, Canon 24. tenu ſous Pepin, & les Peres du Concile menacent de damnation ceux qui s'en formalizeront. Puis ſont releuez de leurs couleurs, par les ſucceſſeurs Prelats de l'Egliſe Romaine, telles que [b] Durand les deſcrit en ſon Rational, & [c] Innocent III. au ſermon de la Conſecration de l'autel. Quant à l'origine de la Conſecration qui conſiſtoit en l'onction de l'autel, qui eſt la premiere queſtion, ils la nous veulent referer au temps de [d] S. Auguſtin, ſous ombre du ſermon 155. *de Tempore*: Mais les doctes ont

[a] *Conc. Aquenſe ſub Pipino. lib. 1. Can. 24.*

[b] *Durand. in Rat. diuin. offic. lib. 1. cap. 7.*

[c] *Innocent. 3. in ſerm. de Conſecr. altaris, fol. 32.*

[d] *Auguſt. ſerm. 155. de Temp.*

ſceu iuger que ce ſermon, & pluſieurs de meſme ſtyle, ne ſont point de lui. Le Concile [e] d'Agde par eux cité, dit au Canon 14. *Altaria placuit non ſolùm vnctione Chriſmatis, ſed etiam ſacerdotali benedictione ſacrari*; *Il a pleu au Concile, que les autels fuſſent conſacrez, non ſeulement par l'onction de Chreſme, mais auſſi par la benediction ſacerdotale.* Mais qui nous fera foi du temps de ce Concile, que nos Ieſuites iettent en l'an 427. quand Onuphre ne le cotte point? quand ce Conſul Meſſala qu'ils lui mettent en teſte, ne s'y lit point? Et quant au Concile d'Epaune [f], qui reſtreint ce priuilege aux autels de pierre, ne voulant que ceux de bois ſoient ſacrez; qui nous dira où eſt cette ville d'Epaune, & ce Roi Sigiſmond enuiron l'an 492. ſous lequel ils le pretendent tenu? Et que diront-ils à Gratian [g], qui le cite du Concile d'Hippone, ou de Bonne en Afrique, Can. ſixieme? Et ſi c'eſt celui d'Hippone; qui croira qu'ils aient fait ce tort aux autels de bois; veu qu'Optatus & S. Auguſtin nous ont appris, que la plus-part de ceux d'Afrique eſtoient de cette matiere? veu que celui meſmes de Latran en eſt, duquel ils font tant de cas; ſur lequel autre que le Pape ne peut faire le ſeruice; [h] & ſeulement le iour de la S. Cene, & le Samedi de Paſques? Qui voudra croire auſſi, que les Peres du temps de S. Auguſtin, tant occupez à retirer les hommes de l'adoration de la pierre & du bois, s'amuſaſſent en leurs Conciles, à diſtinguer ſi ſcrupuleuſement entre le bois & la pierre? Et c'eſt pour ce qui concerne la queſtion traictee en cette Addition. Car à ces declamations de College, qui empliſſent trois fueillets hors du ſubiect, le lecteur me diſpenſera de reſpondre.

[e] *Concil. Agath. Can. 14.*

[f] *Conc. Epaunenſe, Can. 26*

[g] *De Conſecr. Diſt. 1. Can.* Altaria.

[h] *Alex. de Ales parte 4. quæſt. 36. membro 3. Et Gabr. Biel in Can.* Miſſæ *Lect. 13.*

PAG. 206. lig. 10. Nous citions de Tertullian, [i] ce lieu *de corona militis: S. Jean dit tout haut*; *Mes enfans, gardez-vous des Idoles: Non tant*, dit-il, *de l'Idolatrie, c'eſt à dire de l'office ou reuerence enuers elles, que des Idoles, c'eſt à dire de leurs effigies meſmes.* Et ce paſſage pretendent-ils mal allegué: entant, dient-ils, qu'il veut dire; Non que nous-nous gardions

[i] *Tertull. de corona mil. cap. 10.* Ioannes; Filioli, inquit, cuſtodite vos ab Idolis: non iam ab Idololatria, quaſi ab officio, ſed ab idolis, id eſt ab effigie eorum.

Pag. 206. l. 10. de la 1. edit. & de la 2. p. 221. lig. 25. Les Theol. de Bord. és Additions de la 2. edit. pag. 503.

dions des Images des faux Dieux; mais de leur reſſembler de port ou de façon: Ce qu'ils veulent eſtre entendu par le mot d'effigie. Or examinans ce paſſage, ils deuſſent auoir obſerué, que Tertullian condãne toute Idolatrie, toute eſpece d'honneur fait à l'Idole; ſoit en les nous formant, ſoit en nous conformãt à eux.[k] *L'Apoſtre crie*, dit-il, *Fuiez Idolatrie, omnem vtiq; & totam; toute certes, & de toutes ſortes. Imagine-toi donc ici vne foreſt, & combien il y a d'eſpines cachees: Il ne faut rien dõner à l'Idole.* (Cela touche la premiere partie, de ne leur rendre aucun honneur.) Suit apres, *Il ne faut rien prendre de l'Idole*: Cela regarde la ſeconde, de ne ſe conformer point à elles, de ne ſe parer point de ce dont on a accouſtumé de les honorer. Puis cõclut, pour tous les deux;[l] *Si eſtre aſſis à table in Idolio, en l'Oratoire des Idoles, eſt s'eſtrãger de la Foi; que ſera-ce d'eſtre en habit d'Idole? &c.* Et vient conſequẽment le texte que nous traictons. Ils repliquent, qu'autre choſe eſt, Image; & autre, Idole. Et nous leur auõs prouué, qu'autre differẽce il n'y a, ſinon que l'vn eſt Latin, & l'autre Grec. Voions au moins ſi elle ſe trouuera en Tertulliã. Certes au traicté qu'il a fait exprez de l'Idolatrie, il ne la nous enſeigne point, quand il dit generalement;[m] Εἶδος *en Grec ſignifie forme ou image, dont eſt deriué le diminutif* εἰδωλον, *petite forme ou petite image. Toute image donc, ou petite image, porte le nom d'idole; Et de là Idolatrie, tout ſeruice qui ſe fait à l'image, quelle qu'elle ſoit.* Item;[n] *Autant defend Dieu de ſeruir les Idoles, que de les faire, &c.* Et derechef;[o] *Et pourtant afin d'arracher toute matiere d'Idolatrie, la Loi de Dieu prononce haut; Ne faites point d'Idole: Puis adiouſte, Ni aucune ſimilitude des choſes qui ſont au ciel, ni en terre, ni en la mer. Il a defendu par tout le monde, ces arts aux ſeruiteurs de Dieu.* Ils diront; Mais peut eſtre, n'a-il entendu parler que des Images des faux Dieux. Ains certes, de tous hommes; ains des Saincts meſmes, ſi de ſon temps on leur en euſt fait:[p] *S'il y a*, dit-il, *honneur d'Idole, ſans doute l'honneur de l'Idole eſt Idolatrie: Et ſi c'eſt à cauſe de l'homme, reſſouuenons-nous que*

[k] *Idem paulò antè.* Apoſtolus inclamat: Fugite idololatriã: omnem vtique & totam. Recogita ſyluam, & quantæ latitant ſpinæ. Nihil dandum idolo, ſic nec ſumendum ab idolo.

[l] *Sequitur immediatè.* Si in idolio recumbere, alienum eſt à fide: quid in idoli habitu videri?

[m] *Tertull de Idololat. c. 3.* Εἶδος Græcè, formã ſonat: ab eo, per diminutionem, εἰδωλον deductum, æquè apud nos formulã fecit. Igitur omnis forma vel formula Idolum ſe dici expoſcit: Inde Idololatria, omnis circa omne idolum famulatus & ſeruitus.

[n] *Item cap. 4. in princ.* Idolum tam fieri, quàm coli Deus prohibet, &c.

[o] *Et paulò pòſt.* Propter hanc cauſam, ad eradicandam ſcilicet materiã Idololatriæ, Lex diuina proclamat: *Ne feceritis Idolum.* Et cõiungens; *Neque ſimilitudinem eorum quæ in cœlo ſunt, & quæ in terra, & quæ in mari.* Toto mũdo interdixit eiusmodi artibus ſeruis Dei.

[p] *Item cap. 15.* Si idoli honor eſt: ſine dubio idoli honor, Idololatria eſt. Si hominis cauſa eſt recogitemus om-

nẽ Idololatriã in hominis causã esse: Recogitem⁹ omnẽ Idololatriã in homines esse culturam, cùm ipsos Deos nationũ homines retro fuisse etiam apud suos constet. Itaque nihil interest, superioris an huius sæculi viris superstitio ista præstetur. Idololatria non propter personas quæ opponuntur, sed propter officia ista damnata est, quę ad dęmones pertinent.

toute Idolatrie se fait à cause de l'homme; ressouuenons-nous que toute Idolatrie est le seruice religieux qui se fait aux hommes, veu qu'il conste que les Dieux mesmes des nations ont esté iadis hommes. Et pourtant il n'importe, que cette superstition soit rendue aux hommes du siecle passé, ou du present. Et l'Idolatrie a esté condamnee, non point à cause des personnes qui sont opposees, mais à cause de ces offices qui leur sont rendus, & qui appartiennent aux demons. Où donc il definit l'Idolatrie, le seruice religieux qui se fait aux hommes; aux hommes, dis-ie, en quelque siecle qu'ils aient vescu: Entant qu'elle ne reçoit pas difference par la qualité des personnes, mais par les offices qui leur sont rendus. Or à cette doctrine solide ils nous opposent vn Calice où estoit peinte l'histoire du bon Pasteur cerchant la brebis esgaree; & recognoissent que de ce temps les calices estoient de verre. En conscience, cette opposition est-elle pas aussi de verre? Et peut-elle que se briser contre vn commandement de Dieu exprez; contre l'vsage de la Primitiue Egliſe; contre les raisons de ce Pere? Et d'vne histoire peinte en vn verre; d'vne fantasie d'vn vitrier, peut-on argumenter à l'establissement des Images és Temples, pour y estre reuestuës richement; pour y estre encẽsees, adorees, inuoquees; pour y estre les vnes, & toutefois d'vn mesme S. preferees aux autres; les vnes recerchees de cent, deux cens, trois cens lieuës; les autres ou abandonnees aux chauues-souris, ou moins prisees?

PAG. 206. lig. 23. & suiuantes. Ils examinent les passages par moi citez d'Origene. Pour n'vser de redites, il leur est satisfait en la personne de Boulenger, traictant les mesmes lieux. Est seulement aduerti le lecteur, qu'ils aiment mieux blesser la maiesté de l'Escriture saincte, que fraier tant soit peu contre les Images, quand ils osent maintenir *que l'Hebrieu, sur lequel sont traduictes nos Bibles, n'est point authentique, vrai, ni legitime; ains en vne infinité de lieux different de celui qu'on auoit du temps des Apostres, & de l'Egliſe ancienne, aiant esté changé & bigarré selon le bon plaisir*

Pag. 206. lig. 23. & suiuantes de la 1. ed. & de la 2. p. 222. lig. 1. & suiuãtes. Les Theol. de Bord. 1. ed. p. 509.

Pag. 524. de la 2. ed.

plaiſir des Maſoreths, & autres Rabbins des Iuifs. Or iuge ici le lecteur, ſi rien ſe peut dire de plus pernicieux, fuſt-ce par les Turcs, pour eneruer l'authorité des Eſcritures ſainctes; la ſolidité conſequemment de la verité Chreſtienne: Si auſſi ces gens s'accordent bien auec les Peres, qui en toutes les difficultez des verſions, comme nous auons prouué en noſtre Preface, nous renuoient aux originaux Hebraïques, S. Hilaire, S. Ambroiſe, S. Hieroſme, S. Auguſtin, &c. Et pour leuer toute cauillation, nous dient en fin ici nos bons Docteurs, ſi l'original Hebrieu qu'ont ſuiui leurs Interpretes, Pagninus Lucenſis, Caietanus, Vatable, Arias Montanus en leurs traductions; eſt autre que celui qu'ont ſuiui les noſtres, Tremellius, Iunius, & autres qu'ils appellent de Geneue? ſi c'eſt pas celui que nous auons és Bibles de Complute, de Bombergue, de Plantin, imprimees en Heſpagne, à Veniſe, à Anuers? & ſous leurs reuiſions, & certificats, & auec authentiques priuileges? Et puis qu'eux & nous auons ſuiui meſmes originaux; ce qu'ils diſent de noſtre Hebrieu, eſt-il pas dit du leur? Et le leur donc corrompu par les Maſorets; bigarré par les Iuifs? Quelle certitude donc, ſi nous les croions, ſe trouuera-il plus és ſainctes Eſcritures? Quel plus cruel blaſpheme pouuoient-ils prononcer contr'elles? Quelle plus grande plaie; mais leur coup ne portera pas, pouuoient-ils faire à l'Egliſe?

Pag. 227. lig. 9. de la 1. ed. & de la 2. pag. 244. lig. 9. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag. 525. & ſuiu.

PAG. 227. lig. 9. Ie diſois; *Peu de temps apres le Pape Boniface, celui qu'authoriſa le parricide Phocas, ouurit le Pantheon à Rome, par ſa permiſſion; & au lieu des Images de tous les Dieux, y mit celles de la Vierge Marie & des Saincts.* Or ici ils remarquent deux fautes: La premiere, ſur laquelle ils s'eſtendent fort, & ſans propos; que ie pretens ici, que Boniface authoriſa Phocas. Bien eſt la verité, qu'ils ſe preſterent la main l'vn à l'autre; mais i'entens en ce lieu, que Phocas authoriſa Boniface, eſtabliſſant Rome, Chef de toutes les Egliſes: Et doit eſtre leu; *Celui qu'authoriſa*, &

non, *qui authoriſa le Parricide Phocas.* Or ce fut Boniface III. comme nos Aduerſaires meſmes confeſſent. Ce qu'il y-a donc de differend entre nous, eſt; que nous diſons, que Phocas lui donna cette authorité; eux, qu'il l'auoit de tout temps, mais qu'il la recognut, & ordonna qu'elle fuſt de tous ſes ſubiects recognue telle. Ce qui ne peut eſtre mieux decidé, que par les termes des autheurs. Paulus Diaconus dit; [q] *Phocas apres auoir mis à mort Maurice & ſes fils, s'empara de l'Empire des Romains, & regna huict ans. Cettui, à la requeſte du Pape Boniface, ordonna que le Siege de l'Egliſe Romaine & Apoſtolique fuſt le chef de toutes les Egliſes; parce que l'Egliſe de Conſtantinople s'eſcriuoit la premiere de toutes les Egliſes.* Et de meſme Beda [r], Sigebert [s], Ado Viennenſis [t], Antonin [u], & tous les autres. Nauclerus [x] en plus forts termes; *Phocas à la ſuaſion du Pape Boniface, fit vne ordonnance, laquelle il enuoia publier par tout le monde; Que toutes les Egliſes du monde euſſent à obeïr à l'Egliſe Romaine & à l'Eueſque de Rome: Ce qui n'eſtoit pas exactement obſerué és temps precedens, des Grecs principalement, qui maintenoient que là deuoit eſtre le premier Siege, où eſtoit le chef de l'Empire, &c.* Ce n'eſtoit donc pas ſans contradiction, comme ils veulent faire croire. Aimoinus Monachus [y] auſſi; *Ce Boniface,* dit-il, *pria l'Empereur, & obtint de lui, qu'il ordonnaſt que le Siege de l'Egliſe Romaine & Apoſtolique fuſt le chef de toutes les Egliſes; parce que l'Egliſe de Conſtantinople s'eſcriuoit la premiere de toutes.* Et Blondus [z] en parle en meſmes mots. Leur Platine meſmes en mots tres-ſignifians; [a] *Boniface III.* dit-il, *natif de Rome, obtint de l'Empereur Phocas, non ſans grande contention toutefois, que le Siege de S. Pierre Apoſtre, qui eſt le chef de toutes les Egliſes, fuſt ainſi nommé & tenu de tous; lequel tiltre l'Egliſe de Conſtantinople taſchoit d'vſurper, eſtant par fois portee de la faueur des mauuais Princes; alleguant pour raiſon, que là où eſtoit le chef de l'Empire, là auſſi*

[q] *Paulus Diac. de geſt. Longob. cap.* 37. Phocas, extincto Mauritio, eiusq; filiis, Romanorũ regnum inuadens, per octo annorum curricula principatus eſt. Hic, rogante Papa Bonifacio, ſtatuit ſedem Romanæ & Apoſtolicæ Eccleſiæ caput eſſe omnium Eccleſiarum: quia Eccleſia Conſtãtinopolitana primam ſe omnium Eccleſiarum ſcribebat.

[r] *Beda de ſex ætatib. mũdi, tom.* 2. *pag.* 191.

[s] *Sigebert. anno* 607.

[t] *Ado Vienn. ætate* 6.

[u] *Anton. tit.* 13. *c.* 1. §. 1.

[x] *Naucler. volum.* 2. *gener.* 21. Phocas, Pontificis ſuaſione, publica ac ad vniuerſum orbẽ dimiſſa ſanctione conſtituit, vt Romanæ Eccleſiæ, Romanóque Pontifici omnes orbis Eccleſiæ obedirent; quod retroactis tẽporibus non ad vnguem ſeruabatur, maximè à Græcis, aſſerentibus eò loci primam ſedem eſſe debere, vbi eſſet caput Imperii, &c.

[y] *Aimoinus Monach. lib.* 4. *cap.* 4. Hic à præfato Auguſto petiit, & impetrauit, vt ſedem Romanæ & Apoſtolicæ Eccleſię caput eſſe omnium Eccleſiarum ſtatueret: quia Eccleſia Conſtantinopolitana primam ſe omniũ Eccleſiarum ſcribebat.

[z] *Blondus Decad.* 1. *lib.* 9.

[a] *Platina in Bonifacio* 3. Bonifacius 3. patria Romanus, à Phoca Imperatore obtinuit, magna tamen contentione, vt ſedes beati Petri Apoſtoli, quæ caput eſt omnium Eccleſiarum, ita & diceretur, & haberetur ab omnibus: quem quidem locum Eccleſia Conſtantinopolitana ſibi vendicare conabatur, fauentibus interdum malis Principibus, affirmantibusque eo loci primam ſedem eſſe debere, vbi Imperii caput eſſet. Affirmabant Romani Pontifices vrbem Romam, vnde

deuoit

deuoit eſtre le premier Siege. Les Pontifes Romains au contraire maintenoient, que la ville de Rome, dont Conſtantinople eſtoit colonie, deuoit à bon droict eſtre tenuë le chef de l'Empire; veu que les Grecs meſme en leurs eſcrits appellent leur Prince, τῶν ῥωμαίων αὐτοκράτορα, c'eſt à dire, Empereur des Romains; & que de noſtre temps meſmes les Conſtantinopolitains s'appellent Romains, & non Grecs. Car quant à ce qui ſuit; [b] *Ie laiſſe que S. Pierre, chef des Apoſtres, a laiſſé les clefs des cieux, & la puiſſance que Dieu lui a donnee, aux Pontifes Romains, ſes ſucceſſeurs; non à Conſtantinople, mais à Rome:* Cet *Omitto, Ie laiſſe*, eſt ſuffiſant pour nous faire voir que c'eſtoit le moindre argument, dont ils la penſoient appuiee. Aduis donc aux Grammairiens, ſi ces mots; *Rogante Papa ſtatuit, Il ordonna à la requeſte du Pape; Pontificis ſuaſione, A la ſuaſion du Pape; A Phoca petiit, obtinuit, impetrauit; Il requit de Phocas, il obtint, il impetra, &c.* Item; *Quod non ad vnguem ſeruabatur, Ce qui n'eſtoit pas exactement obſerué; Magna contentione, Auec grand eſtrif & contention, &c.* nous ſignifient vne nuë approbation, ou vn commãdement; vne recognoiſſance d'vn droict de tout temps acquis au Pape, ou vn octroi; vne paiſible poſſeſſion, ou vne pretention contentieuſe, qui ait eu beſoin de l'authorité Imperiale de Phocas; comme Phocas en meſme temps ſe vouloit preualoir de la Pontificale. Et voila donc pour la premiere, qui ſatisfait, par meſme moien, à la quatrieme faute par eux pretendue. Mais cette matiere eſt amplement traictee en noſtre [c] Traicté de l'Egl. ch. 6. & 7.

Constantinopolim colonia deducta eſt, caput Imperii meritò habendam eſſe, cùm etiam Græci ipſi literis ſuis Principem ſuum, τῶν ῥωμαίων αὐτοκράτορα, id eſt Romanorũ Imperatorem vocent, ipſiq; Conſtantinopolitani etiam ætate noſtra ῥωμαῖοι, non Græci vocentur.

[b] *Sequitur.* Omitto quòd Petrus, Apoſtolorum princeps, ſucceſſoribus ſuis Pontificibus Romanis, regni cælorum claues, poteſtatéque à Deo ſibi conceſſam reliquerit, non Conſtantinopoli, ſed Romæ.

[c] *Traicté de l'Egliſe chap. 6. & 7.*

LA ſeconde eſt, que ie dis que ce meſme Boniface ouurit le Pantheon, le Temple de tous les Dieux; attribuant à Boniface III. ce que l'hiſtoire donne à Boniface IIII. Où le lecteur ne trouuera pas grand intereſt pour le fonds, s'il conſidere que Boniface III. ne veſcut que huict mois, & fut immediatement ſuiui de Boniface IIII. tellement que les actions de l'vn & de l'autre ſe peuuent aiſément confondre. Or comme ie recognois de bonne foi, que Beda & Blondus l'attribuent à Boniface IIII. qu'ils ne diſſimulent

point auſſi, que Aimoinus Monachus[d] attribue à Boniface IIII. l'impetration de la Primauté; à Boniface III. au contraire, la conſecration du Pantheon de Rome. Meſmes ſur ce qu'ils dient, que ie r'apporte mal ces deux hiſtoires à vne meſme perſonne; ie leur en pourrois alleguer de bons autheurs; nommément Matthæus Weſtmonaſterienſis en ſon liure intitulé, les Fleurs des hiſtoires.[e] *L'an de grace*, dit-il, 609. *fut aſſis en la Chaire Romaine Boniface IIII. ſix ans, huict mois, & douze iours, & le Siege fut vacquāt ſept mois vingt & cinq iours: A la requeſte duquel, l'Empereur Phocas ſtatua & ordonna, que l'Egliſe Romaine fuſt le chef & la maiſtreſſe de toutes les Egliſes. Car auparauant, l'Egliſe de Conſtantinople s'eſcriuoit la premiere de toutes les Egliſes. Le meſme auſſi impetra du ſuſdit Prince, le Temple de Rome qui eſtoit anciennement appellé Pantheon, &c.* Et Antoninus[f], lequel rapporte ces deux actions à vn ſeul Boniface III. au lieu ci-deſſus cotté. Tant ces choſes ont eſté aiſees à confondre par la contiguité de ces Papes, & l'equiuoque de leurs noms.

[d] *Aimoinus Monach. lib. 4. cap. 4.*

[e] *Matth. Vveſtmonaſt.* Anno gratiæ DCIX. Bonifacius 4. ſedit in Cathedra Romana annis 6. menſibus 8. diebus 12. Et ceſſauit ſedes menſibus 7. & diebus 25. A quo rogatus Phocas Imperator ſtatuit, vt Eccleſia Romana eſſet caput omnium Eccleſiarum & magiſtra, &c. Impetrauit etiam idem Papa à præfato Principe, templū Romæ, quod antiquitùs Pantheon vocabatur, &c.

[f] *Antonin. Florent. tit. 13. cap. 1. §. 1.*

En la meſme pag. 227. lig. 13. ſuiuoient ces mots; *Comme auſſi en meſme temps furent logees en l'Oratoire de Latran les Images de Phocas & de Leontia ſa femme.* Ici derechef ils cauillent: Parce, dient-ils, que ce fut au temps de Gregoire, & non de ces Bonifaces. Ce que i'aduoue: Mais que fait ici vn interualle de quatre ans, qui vit quatre Papes à Rome? Et n'eſt-ce pas en meſme temps, puis que c'eſt ſous vn meſme Phocas, pēdant la vie d'vn meſme Empereur? Ioint qu'à proceder candidement, i'ai dit, *en meſme temps*, ſans deſigner ſous quel Pape. La raiſon que i'adiouſte, les ſcandaliſe plus; *Parce que Phocas accordoit la ſuperiorité à l'Egliſe Romaine:* encor qu'à la verité, ſon Decret n'emana que ſous Boniface III. Mais quelle autre cauſe pouuoit mouuoir le Clergé Romain que celle-ci? apres vn parricide, vne trahiſon ſi ſanglante; le meurtrier de l'Empereur Maurice, ſon maiſtre, de ſa femme, & de tous ſes fils & filles; de receuoir ſes Images, Gregoire les appelle *Iconas*, en l'Egliſe de Latran; en l'Oratoire de Cæſarius Martyr? Honneur non accou-

accouſtumé aux precedens Empereurs, qui deuoit finir en cettui-ci, quand il euſt eſté continué pour tous les autres: Honneur, au reſte, qu'ils font de gaieté de cœur à ce monſtre, qui ne les y pouuoit forcer, pendant que tout l'Empire d'Orient ſouſpiroit ſous ſa tyrannie, qui produiſoit tous les iours nouueaux carnages; que toutes les autres Egliſes le tenoient pour vne peſte du genre humain. Et ainſi de faict eſt-il qualifié par Zonare [g]; adiouſtant Cedrenus [h], que ſous ſon regne toutes eſpeces de maux delugerent ſur les hommes. Or de faict, nous auons à l'entree de l'onzieme liure des epiſtres de S. Gregoire, ces mots; [i] *L'effigie des ſuſdicts Auguſtes Phocas & Leontia, arriua à Rome le 25. d'Auril; & leur fut faite l'acclamation ou cri accouſtumé au Latran, en la Baſilique de Iules, par tout le Clergé & par le Senat, &c.* Dont il appert, que ce fut de par le Clergé Romain. Et en l'epiſtre 44. de ce meſme liure, addreſſee à Leontia, femme de Phocas, Gregoire exalte leur regne bien haut au deſſus de celui de Maurice & des predeceſſeurs, nonobſtant tous ces maſſacres; concluant à ſes fins, [k] *Que l'Egliſe de S. Pierre ſoit ſpecialement honoree*, fondé ſur le *Tu es Petrus, &c. Tu es Pierre, &c.* lui promettant S. Pierre, *pour protecteur en terre, & pour interceſſeur au ciel; lui remonſtrant auſſi, que c'eſt à eux à ſe tenir eſtroictement ſerrez à celui par lequel ils deſiroient eſtre deliurez des liens de tous leurs pechez.* Et de toute la teneur de cette epiſtre pourra le lecteur recognoiſtre, que celui qui auoit condamné le tiltre d'Eueſque Vniuerſel, comme precurſeur de l'Antechriſt, en la perſonne du Patriarche de Conſtantinople, ne s'endormoit pas neantmoins aux moiens de le tirer, par la faueur de Phocas, vers l'Egliſe Romaine. Pour concluſiõ; Sur ce que i'ai rapporté tout ce que deſſus à vn meſme temps, notera le lecteur, que S. Gregoire depuis la coronation de Phocas, ne veſcut qu'vn an; Sabinian ſon ſucceſſeur, vn an; Boniface III. moins d'vn an: tellement que depuis l'entree de Phocas, iuſques à la creation de Boniface IIII. ne ſe paſ-

[g] *Zonaras tom. 3.*
[h] *Cedrenus in Compend. hiſt.*
[i] *Greg. Magn. lib. 11. ep. in principio.* Venit Icona (vel Iconia) ſuprascriptorum Phocæ & Leontiæ Auguſtorum Romam 7 Cal. Maii, & acclamatum eſt eis in Lateranis, in Baſilica Iulii, ab omni Clero vel Senatu, &c.
[k] *Greg. Magn. epiſt. lib. 11. ep. 44.* Rogare forſitan debui, vt Eccleſiã B. Petri Apoſtoli, quæ nunc vſq; grauibus inſidiis laborauit, haberet veſtra tranquillitas ſpecialiter cõmẽdatã, &c. cui dictum eſt; *Tu es Petrus, &c.* Vnde nobis dubium non eſt, quàm forti amore ad eum vos ſtringitis, per quem ſolui ab omnibus peccatorum nexibus deſideratis. Ipſe ergo ſit veſtri cuſtos Imperii, ſit vobis protector in terra, ſit pro vobis interceſſor in cœlo, &c.

sent que quatre ans. Et c'est tousiours comme ces gens à faute de mieux, s'arrestent à peu de chose.

Pag. 240. lig. 18. edit. & de la 2. p. 258. lig. 23. Les Theol. de Bord. és Additions de la 2. edit. pag. 535.

PAG. 240. lig. 18. Nous disions, que quand Chrysostome dit; *La Croix nous est la cause de toute beatitude, l'esperance des Chrestiens, la resurrection des morts, la desfaite du Diable, &c.* il entend parler de la mort & passion du Seigneur, & non pas d'vn bois trauersé, ni du signe de la croix; de la chose signifiee, & non du signe: façon de parler familiere aux Escritures sainctes, & és Peres. Et iuge le lecteur, s'il est pas plus conforme à l'analogie de nostre Foi; plus digne aussi de la Theologie de S. Chrysostome. Car quand nostre Seigneur dit, que nous la deuons porter apres lui; qui croira, qu'il nous ait enseigné de la porter sur l'espaule, & non plustost de crucifier nos affections sous ses commãdemens, de subir aussi toutes croix & afflictions pour son nom? Et toutefois examinons de plus pres, pour leur satisfaire, quel a esté le sens de Chrysostome, parlant de la Croix. Nous auons donc au troisieme tome de ses œuures, vne homelie de la Croix & du Larron, prononcee la veille de Pasques, qui commence; [l] *Ce iourd'hui nostre Seigneur a esté pendu en la Croix, & nous celebrons sa feste auec vne grande ioie; afin que nous apprenions que la Croix est la substance de toute gratulation & resiouissance spirituelle.* Il est question de voir de quelle Croix il parle. Il dit donc; [m] *La Croix nous est la cause de toute beatitude: C'est elle qui nous a deliurez de l'aueuglement d'erreur; elle nous a rendus des tenebres, à la lumiere; elle a associé au repos ceux qui auoient esté descõfits; elle a conioint à Dieu, ceux qui en estoient alienez; elle a presenté à Dieu, & en a approché de fort pres, ceux qui en estoient fort esloignez; elle fait citoiens ceux qui estoient estrangers: C'est elle qui retranche toute discorde; qui est le firmament de la paix, & l'abondante largesse de tous biens, &c.* Quelle Croix, en conscience; sinon la passion du Seigneur: de laquelle il a dit à l'entree; *Auiourd'hui nostre Seigneur a esté pendu à la Croix? &c.* Non certes ce iour, mais en tel iour qu'il estoit lors; non aussi cette croix materielle, en

[l] *Chrys. hom. 1. de Cruce & Latrone, tom. 3. pag. 826.* Hodierna die noster Dominus pependit in Cruce, & nos festiuitatem eius nimia lætitia celebremus, vt discamus Crucem totius spiritualis gratulationis esse substãtiam.

[m] *Et paulò pòst.* Crux nobis totius beatitudinis causa est: Hæc nos à cæcitate liberauit erroris, hæc è tenebris reddidit luci, hæc debellatos quietis sociauit hæc alienatos Deo cõiunxit, hæc longè constitutos Deo proximos præsentauit, hæc peregrinantes ciues ostendit, hæc discordiæ amputatio est, hæc pacis firmamentum, hæc bonorum omnium abundans largitio, &c.

en laquelle il souffrit, & moins toute autre: mais bien cette mort ignominieuse, par laquelle il nous a acquis gloire & vie? En doutons-nous encor? [n] *Pour cette cause*, dit-il, *nous esiouissons-nous auiourd'hui, parce que nous celebrons la memoire des benefices de la Croix*: Sçauoir les benefices à nous acquis par sa mort. Item; [o] *Ainsi*, dit-il, *a ordonné S. Paul de faire la feste à cause de la Croix; Nostre Pasque, asçauoir Christ a esté immolé: Parquoi faisons la feste; non point auec vieil leuain, ni auec leuain de mauuaistié & de malice, mais auec pains sans leuain de syncerité & de verité. Et ainsi il a adiousté la cause; Car nostre Pasque, asçauoir Christ, a esté immolé pour nous.* Et la raison qui suit, coupe tout; [p] *Car Christ a esté immolé à la Croix; & où est l'immolatiõ, là est l'abolition des pechez; où l'abolition des pechez, là est la reconciliation auec Dieu; & où est la reconciliation auec Dieu, là aussi est toute festiuité & resiouissance.* Car cela, en bonne Theologie, peut-il estre entendu ni du signe, ni du bois de la Croix? En la seconde il suit ce mesme style: [q] *Commençons*, dit-il, *auiourd'hui, bien-aimez, de prescher les louanges du trophee de la Croix; & honorons ce iour, mais plustost soions couronnez, en celebrant ce iour.* C'est à dire; Ressouuenons-nous de la mort du Seigneur; ramenteuons-nous ses benefices. Et comment? [r] *Auiourd'hui la Croix a esté fichee, & le siecle a esté sanctifié; Auiourd'hui la Croix a esté fichee, & les demons ont esté dissipez; Auiourd'hui, mes freres, la Croix a esté fichee, & la Mort a esté renuersee; Auiourd'hui la Croix a vaincu, & la Mort a esté vaincuë; Auiourd'hui le Diable a esté vaincu, l'homme deliuré, & Dieu glorifié.* Ceci derechef se peut-il rapporter ailleurs qu'à la vraie & reelle passion de Christ; au salut qu'elle a acquis aux hommes? Et comme ce *Hodie, Auiourd'hui*, se rapporte au iour qu'il souffrit; cette Croix doit-elle pas estre entenduë de la croix qu'il souffrit, & non du signe; de la passion, & non du bois? En vne autre qui suit, [s] *De Cruce Dominica; La Croix*, dit-il, *est l'esperance des Chrestiens; La Croix est la resurrection des morts; le conducteur des aueugles; la voie des desesperez, &c.* Cela dure vne page.

[n] *Et paulò pòst.* Hac causa hodie gratulamur, quia crucis beneficia memoramus.

[o] *Sequitur.* Sic & Paulus præcepit propter crucem, festiuitatem celebrari; *Pascha nostrũ immolatus est Christus*: Diem itaq; festum celebremus, non in fermento veteri, neq; in fermẽto malitiæ & nequitię, sed in azymis synceritatis & veritatis. Et sic adiunxit causam: quia Pascha nostrum pro nobis immolatus est Christus.

[p] *Sequitur.* In cruce enim immolatus est Christus: & vbi immolatio, amputatio peccatorum: vbi amputatio peccatorum, reconciliatio Domini: vbi reconcilaitio Domini, ibi festiuitas & omnis gratulatio.

[q] *Idem hom. 2. de Cruce & Latrone in princ.* Hodie incipiamus, carissimi, de Crucis trophęo prędicare, & honoremus hanc diem, magis autem coronemur celebrantes hunc diem.

[r] *Et paulò pòst.* Hodie Crux fixa est, & sæculum sanctificatum est: Hodie Crux fixa est, & dęmones dispersi sunt: Hodie, fratres, Crux fixa est, & Mors subuersa est: Hodie Crux vicit, & Mors victa est: Hodie Diabolus vinctus est, & homo solutus est, & Deus glorificatus est, &c.

[s] *Chrysost. hom. seq. de Cruce Dominica.* Crux, spes Christianorum: Crux, resurrectio mortuorum: Crux cæcorum dux: Crux, desperatorum via, &c.

Mais encor, quelle Croix? Et de quelle autre auſſi le pouuoit-il dire? Certes celle, de laquelle il dit pour preface; [t] *Si Jeſus Chriſt a ſouffert, ce n'eſt ni pour ſoi, ni pour ſon Pere; mais afin de ſauuer le genre humain par la Croix. Et ſi tu deſires cognoiſtre la vertu de la Croix, & tout ce que ie puis dire à ſa louange; eſcoute.* Et donc, la paſſion du Seigneur de laquelle il s'eſtend apres à deſcrire les vertus: Autrement, en quel ſens euſt-il peu dire du ſigne; *Crux Eccleſiæ fundamentum; La Croix eſt le fondement de l'Egliſe*; aiant dit en cette meſme homelie [u], ſelon S. Paul; [x] *Nul ne peut poſer autre fondement que celui qui eſt poſé, lequel eſt Ieſus Chriſt?* Ains comment encor; *Crux Judæorum ſcandalum; La Croix eſt le ſcandale des Iuifs?* ſinon au meſme ſens que l'Apoſtre? [y] *Mais quant à nous, nous preſchons Chriſt crucifié, qui eſt ſcandale aux Iuifs, & folie aux Grecs: Mais à ceux qui ſont appellez, tant Iuifs, que Grecs, nous leur preſchons Chriſt, puiſſance de Dieu, & ſapience de Dieu, &c.* Car oſeront-ils dire que S. Paul l'ait entendu du ſigne? ſe peut-il interpreter que du myſtere de la mort & paſſion de Chriſt, folie aux Gentils, ſcandale aux Iuifs? A ceci donc que nous oppoſent-ils? Chryſoſtome à ſoi-meſme, lequel certes a trop bien eſtudié en l'Apoſtre; trop medité ce haut & profond myſtere, pour s'en tenir à l'ombre, pour ſe deſdire en ce qu'il nous en a dit. Ils produiſent donc le ſermon qu'ils appellent de la Mi-Careſme, qui eſt intitulé, *De la veneration de la precieuſe & vitale ou viuifique Croix*: Et d'icelui meſmes ie ſuis content de prendre droict, s'il a propremẽt entendu la croix materielle, ou myſterielle; l'inſtrumẽt de la paſſion de Chriſt, ou la paſſion meſmes. Il nous dit donc; [z] *Il y a deux ſortes de croix; l'vne eſt materielle, ſçauoir ou d'or, ou de perles, ou de pierres precieuſes, qui eſt ſouuent emportee par les barbares ou les larrons; l'autre eſt ſans matiere: Car la choſe qui lui eſt ſubiecte, n'eſt point materielle; ains ſa nature & eſſence eſt de la foi.* Notõs cette diſtinction, & à chaſcune partie attribuons ce qui lui eſt propre. De la materielle certes, il nous dit;

[a] *Nous*

[t] *Et paulò antè.* Siquid ſuſtinuit Chriſtus, non propter ſeipſum, neq; propter Patrem ſuum: ſed vt ſaluaret per Crucem genus humanum. Et ſi noſſe deſideras, chariſſime, virtutem Crucis, & quanta poſſum ad eius laudem dicere; audi.

[u] *Et pag. præced. ex 1. Corinth. cap. 3.* Fundamẽtum nemo poteſt ponere, præter id quod poſitum eſt, quod eſt Chriſtus.

[x] *1. Cor. cap. 1. v. 23.*

[y] *1. Cor. cap. 1. v. 23. & 24.* Nos autem prædicamus Chriſtum crucifixum, Iudæis quidem ſcandalum, Gentibus autem ſtultitiam: Ipſis autem vocatis Iudæis atq; Græcis, Chriſtum Dei virtutem & Dei ſapientiam.

[z] *Chryſ. de pretioſæ vitalisque Crucis adoratione, tom. 1. pag.* 884. Huius forma eſt duplex, vna ex materia, exempli cauſa, ex auro, vel margaritis, vel gemmis, quæ ſæpe à barbaris vel furibus auferitur: altera ſine materia. Neque enim ex materia eſt ei ſubiecta res, ſed a fide eſt eius natura & eſſentia, &c.

[a] *Nous portons touſiours la Croix deuant nous, & à table, & au lict, & en quelque lieu que nous ſoions: Car comme la plus-part des ſoldats ne prennent leur repas, ni ne dorment point, ſans armes; ainſi maintenant pendons-là au lict, en lieu d'eſpee; peignons-la à la porte, en lieu de barre & de verrouil; enuironnons en toute la maiſon, en lieu de parois & de murailles; muniſſons en toutes les parties, tant du dedans, que du dehors.* Item; [b] *C'eſt pourquoi*, dit-il, *nous ſommes ſoigneux de la peindre & engraüer és maiſons, és parois, és portes, au front, & en l'ame. Car c'eſt le ſigne tres-certain & tres-euident de noſtre ſalut & commune liberté, & de la bonté de noſtre Dieu.* En ſomme, que ce ſigne eſtoit emploié en toutes actions ciuiles & Eccleſiaſtiques. Car, comme nous auons dit ailleurs, parce que les Iuifs & les Gentils reprochoient aux Chreſtiens l'ignominie de la Croix, ils leur vouloient monſtrer qu'ils n'auoiēt point de honte du ſupplice ignominieux de Chriſt; qu'ils mettoient au contraire ſur le front, ce dont ils vouloient leur faire honte. Entant, nous dit-il, [c] *Que la Croix, qui a eſté autrefois la condamnation & le ſupplice d'vne meſchante vie, & des meſchans actes, nous eſt maintenant vne ſignification du don diuin, vn ſigne de la nobleſſe ſpirituelle, &c.* Et qu'en fuſt-on demeuré dans ces bornes-là! Mais certes, ſon homelie ne s'arreſte pas à ce ſigne: Ce n'eſt pas ce ſigne qu'elle appelle vital ou viuifique; ains le ſainct & ſalutaire myſtere de la Croix, adoré des Anges, & redouté des puiſſances infernales, duquel il eſt dit; *O Mort, où eſt ta victoire? ô Enfer, où eſt ton aiguillon?* Et auſſi en parle-il d'vn autre ſtile; [d] *Auiourd'hui donc*, dit-il, *les habitans du ciel & de la terre demenent vne grande ioie; parce que l'illuſtre & viuifique Croix eſt propoſee, par la force & vertu de laquelle les Diables ſont mis en fuite, les maladies gueries, les tenebres obſcures & eſpeſſes eſcartees, & toutes les fins du monde illuminees, &c.* Poſons, que ce iour fuſt particulierement dedié, & il le ſemble, à celebrer la Croix de Chriſt, pour en enſeigner l'efficace au peuple; ces mots, en conſcience, ſe doiuent-ils

[a] *Et paulò antè.* Hanc & in menſa, & in lecto, & quocunq; in loco ſumus, præterimus. Vt enim pleriq; milites ſine armis nec prandēt, nec dormiunt: ſic nūc pro gladio eam in lecto ſuſpendamus, pro repagulo in oſtio depingamus, pro muro & pariete omni domui circundemus: partes intimas & extimas hac muniamus.

[b] *Item pag.* 881. Ob eāque cauſam in ædibus & in muris, & in foribus, & in frontibus, & in animo atq; mente eam ſtudioſè depingimus & inſculpimus. Salutis enim noſtræ communisq; libertatis, & bonitatis Domini noſtri, hoc ſignum eſt & certiſſimum, & clariſſimum.

[c] *Rurſus pag.* 884. Ac quondam quidem improbæ vitæ, prauorúmque factorum condēnatio hęc res fuit: nūc autem diuini muneris ſignificatio, nobilitatis ſpiritalis ſignū, &c.

[d] *Item in princ.* Hodie cœli atque terræ incolæ ingenti lætitia afficiuntur, propterea quòd illuſtris vitalisq; Chriſti Crux proponitur; cuius vi dæmones fugantur, morbi profligantur, caliginoſę obſcuręque, tenebræ pelluntur, omnesque orbis terrę fines illuminantur, &c.

pas entendre de la paſſion de Chriſt? ſe peuuent-ils attribuer à l'inſtrument du ſupplice? Chaſſer les Diables, guerir les maladies, eſclaircir les tenebres, illuminer tout l'vniuers, &c. ſont-ce pas efficaces de la toute-puiſſance du Fils de Dieu, deſploiees ſur le genre humain, en faueur de ſa mort? Mais il dit; *Qu'il la nous faut ſaluër, embraſſer, baiſer de chaſtes leures, &c.* Ains, apprenons de ce lieu, à prendre ſainement les Peres. Et en cette meſme homelie, te diſons-nous, il dit; [e] *I'aime les cloux, & ſalue les trous des membres; i'honore le roſeau, la lãce, & l'eſponge, &c.* Et donc ſera-il dit, que nous aiõs à venerer, à adorer tous les cloux, tous les roſeaux, toutes les lances, toutes les eſponges? Et où ſeroit iamais la fin de la Superſtition? ſeroit-ce pas retourner, & pis encor, aux ombres du Iudaïſme? Mais certes apres ces excez d'eloquence, il ne nous laiſſe point en doute de ſon intention; [f] *Bien-heureux*, dit-il, *& tres-heureux ſont ceux qui ſortent pour l'embraſſer de leures chaſtes, & d'vne ſaincte bouche.* Mais qui ſont-ils? Certes, ceux qui renoncent à eux-meſmes, qui prennent ſa croix, & le ſuiuent. Et porter ſa croix, dit-il; [g] *Eſt-ce que chaſcun porte ſon bois? Non certes: Car quelle vertu eſt celle-là? mais que nous ſoions preſts & diſpoſez à tous dangers, & qu'eſtans tous les iours appareillez à la mort & à la tuerie, nous facions toutes choſes comme ſi nous n'auions à viure que iuſques au ſoir, ou comme ſi nous eſtions vraiement à la mort:* Sçauoir, dit-il peu apres; [h] *Sois preſt à la mort & à la croix, comme celui qui la porte; non moins appareillé que celui qui la ſouſtient ſur ſon eſpaule, &c.* Et derechef, que [i] *Nous portions la croix de Chriſt, c'eſt à dire la mort des paſſions & perturbations, pour la couronne.* Non donc, que porter cette croix materielle, ait de ſoi aucune vertu: Non que les ſaincts Peres attribuaſſent vne efficace viuifique au ſigne; mais certes pour teſtifier à tous, qu'ils n'auoient point honte des opprobres de Chriſt. Et pourtant dit-il apres; [k] *Si vn Iuif te dit; Tu adores & honores celui qui a eſté crucifié: reſpons lui d'vne voix allaigre & forte, & auec vn*

[e] *Item in fine hom.* Amo clauos, membrorum que foramina ſaluto; arundinem, lanceam, & ſpongiam ſuſpicio, &c.

[f] *Item pag.* 880. Beati verè ſunt atque admodum beati ii, qui caſtis labris, ſanctoq; ore eam vt amplexentur exeunt.

[g] *Et ead. pag.* An vt lignũ vnuſquiſque noſtrum ferat? Certè nõ. Quæ enim hæc virtus eſt? ſed vt ad pericula inſtructi ſimus, & ſanguinem in animis noſtris circunferentes, ad cædem & mortem quotidie parati, ita omnia faciamus vt ſi ad veſperum nos victuros eſſe non ſperaremus, quaſi planè morientes.

[h] *Et paulò pòſt.* Ita eſto paratus ad cædem & crucem, vt is qui eam portat: ita paratus, vt is qui eam in humero ſuſtinet, &c.

[i] *Rurſus ead. pag.* Pro corona Chriſti, crucé feramus, id eſt morté perturbationum.

[k] *Pag.* 882. Quod ſi quis Iudæus hoc tibi dicat, Eum qui cruci ſuffixus fuit adoras & veneraris: ei alacri magnáque voce, ac

vn viſage gai ; Oui certes ie l'adore, & ne ceſſerai de l'adorer. Et notez qu'il ne dit pas ; *S'il te reproche que tu adores la Croix.* Bref, apres qu'il a dit ; [l] *Veneror pretioſam tuam crucem ; I'ai en veneration ta precieuſe Croix* : il l'explique ; *Amplector mala quæ pertuliſti ; I'embraſſe les maux que tu as ſouffert.* Et apres qu'il a dit ; *Amo clauos ; I'aime les cloux* : il l'interprete ; *Membrorum foramina ſaluto ; Ie ſalue les trous des membres.* Et en fin ; [m] *Ie confeſſe, ô Ieſus Chriſt, que tu es vrai Dieu, vne perſonne de la S. Trinité, qui as ſouffert la mort pour moi, as eſté enueloppé en vn linceul, moqué des Iuifs violateurs de la Loi ; qui as eſté en fin enſeueli, & trois iours apres es reſſuſcité des morts, &c.* C'eſt à dire, conclut le ſermon de la Veneration de la Croix, par la vraie Croix, le myſtere de la mort & paſſion de noſtre Seigneur. Et en ce ſens doiuent eſtre pris tous les lieux ſemblables és ſaincts Peres.

[l] *& ſub fin.* Veneror pretioſam tuam & vitalẽ crucem, amplector mala quæ pertuliſti, amo clauos, membrorumque foramina ſaluto.

[m] *& paulò pòſt.* Te verũ Deum eſſe profiteor vnum ſanctę Trinitatis, Ieſu Chriſte, qui mea cauſa mortẽ perpeſſus es, in linteo inuolutus fuiſti, & à IudæisLegis violatoribꝰ irriſus, qui tandem ſepultus fuiſti, & tertio die pòſt excitatus es à mortuis, &c.

Pag. 247. l. 11. de la 1. edit. & de la 2. p. 265. lig. 36. Les Theol. de Bord. edit. 2. pa. 542.

PAG. 247. lig. 11. Apres auoir conduit l'abus des Images iuſques au comble où il eſt venu en ces derniers ſiecles ; iuſques à eſtre ordonné par Pape Pie II. *Que le iour de Paſques la Veronique ſoit monſtree à Rome, & que le peuple à haute voix, auec cris & larmes, lui demande miſericorde :* Iuſques à conſacrer l'Image de la S. Vierge, à ces fins, & en ces termes ; *Que qui priera en cette Image, la Roine de miſericorde, y obtienne pardon de tout ce qu'il a commis ou obmis ; y merite grace preſente, & ſalut à venir.* Blaſphemes incognus à toute l'Antiquité ; inuentez aux plus tenebreux ſiecles de l'Egliſe Romaine : I'adiouſtois, pour concluſion de cette matiere, que Dieu neantmoins n'auoit pas laiſſé ces abominations ſans contradiction, iuſques à faire luire quelque lumiere, meſmes des tenebres : Et pour preuue de ce, produiſois vn Canon d'vn Concile de Maience, où i'aduouë ingenuëment, que le *premier* eſt cité pour le *dernier* ; ſoit que la faute ſoit de ma plume, ou de celle du copiſte : Faute toutefois viſible, & non tant à exaggerer à vn Theologien, qui pouuoit iuger, que parlant *du plus eſpais des tenebres*, ie ne pouuois entendre *le premier de Maience*, tenu

en l'an 813. & nommément en la queſtion des Images; aiant prouué ci-deuant fort clairement, par les Conciles de Francfort,& de Paris,& par les hiſtoriens Nicetas & Anaſtaſius Bibliothecarius, que de ce temps-là elles n'eſtoiēt point en veneration és Egliſes des Gaules & d'Allemagne. Laiſſant toutefois ces vacarmes, pour venir au fonds; la verité eſt,& ils ne la peuuēt nier; Que peu apres que Luther eut eſclatté, comme la plus-part dē ceux de l'Egliſe Romaine euſſent honte de leur Idolatrie; fut tenu vn Concile à Maience, duquel les Canons 41.& 42. voulurent reigler les abus effrenez des Images. Le 41.donc a ces mots; [n] *Que nos Paſteurs aduertiſſent ſoigneuſement le peuple, que les Images ne ſont pas propoſees pour les adorer ou honorer; mais afin que par icelles nous nous ſouuenions de ce que nous auons à adorer, ou à honorer, & des choſes dont nous deuons auoir ſouuenance auec vtilite.* I'appelle ici leur conſcience,s'ils peuuent ſe tenir aux termes de ce Concile. Le 42. [o] *Nous enioignons aux Paſteurs ordinaires, que s'ils voient qu'en leurs territoires le peuple accoure auec affluence à quelque Image,& que les hommes aient reſpect à la figure de cette Image, & lui attribuent comme quelque opinion de diuinité; qu'apres en auoir pris l'aduis des Theologiens, des plus doctes és antiquitez Chreſtiennes, & plus religieux perſonnages; ils aient ſelon la qualité de la choſe, ou à les oſter, ou à les changer; en y remettant vne autre en la place, differente de la premiere d'vne quantité notable; de peur que le ſimple peuple, qui pour eſtre d'vn eſprit bas & groſſier, a beſoin d'eſtre eſleué aux choſes diuines, par le moien des corporelles, ſe laiſſant emporter à ſa phantaſie priuee, n'attache ſon eſperance à vne certaine Image corporelle, contre l'intention de l'Egliſe; comme ſi en cette Image il y auoit quelque neceſſité, de ſorte que par le moien d'icelle, & non autrement, Dieu & les Saincts fuſſent induits à octroier & faire les choſes qu'on leur demande.* Et ici dechef mettent la main ſur la poictrine; ſi les Theologiens & Preſcheurs, qui auiourd'hui eſchauffent le peuple par leurs ſermōs & eſcrits à viſiter de bien loin certaines Images,

[n] *Concil. Moguntin. vltimum Can.* 41. Paſtores noſtri populum ac curatè moneant, Imagines non ad id proponi, vt adoremus aut colamus eas; ſed vt quid adorare aut colere, aut quarum rerum vtiliter meminiſſe debeamus, per Imagines recordemur.

[o] *Item Can.* 42. Omnibus locorum Ordinariis iniungimus, vt ſi fortè in territoriis ſuis ad Imaginem aliquam concurſus fieri, & homines ad ipſius Imaginis figuram reſpectū habere, & quaſi quandam diuinitatis opinionem illi tribuere, animaduerterint: ipſas Imagines (adhibitis priùs in conſiliū Theologis, & Chriſtianarum antiquitatū ſcientiſſimis iuxta ac pientiſſimis viris) pro cauſæ qualitate, aut tollant, aut mutent,& aliam à prima notabili quantitate differentem reponant; ne rudis populus in intellectu ſuo depreſſus, & ideo per media corporalia ad diuina erigendus, ſpem ſuam,contra Eccleſiæ intentionem in corporali, & quidem certa imagine priuata phantaſia, atque inhæſione collocet: quaſi in illa ſit quædam neceſſitas, vt per eam, & non aliter inducatur Deus & Sancti id facere quod petuntur.

ges, pour d'vn meſme Sainct ou meriter, ou obtenir deuant vne Image plus que deuant l'autre, ne ſont pas condamnez en ce Concile ? La honte depuis leur eſt paſſee; & ont mieux aimé cercher les moiens, pour pernicieux qu'ils ſoient, de ne conter point, que de venir à conte; les expediens de ne reformer point l'Egliſe, que de la reformer.

Pa. 247. li. 15. de la 1. edi. & de la 2. p. 266. lig 5. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag. 542. & 545.

PAG. 247. lign. 15. Ils penſent s'eſchapper d'vn paſſage de Durand, Eueſque de Mende, en faiſant accroire au mõde, que ie l'ai tronqué, à leur preiùdice : Le voici tout du long; [p] *Il y a*, dit-il, *deux eſpeces de ſeruitude, ou ſeruice; vne qui eſt deuë au ſeul Createur; & s'appelle Latrie; l'autre, qui ſe fait aux creatures, & s'appelle Dulie : Car nous pouuons venerer certaines creatures entre toutes.* Or auons nous dit ci-deuant, quelle a eſté l'intention de S. Auguſtin en cette diſtinction; & le lecteur y aura recours. Non certes, de partager l'adoratiõ religieuſe entre Dieu & les hõmes; auſſi peu d'en faire deux degrez, l'vn pour Dieu, l'autre pour les Saincts & les Anges: mais bien, de reſeruer toute l'adoration religieuſe à Dieu ſeul, laiſſant vne reuerence, qui ſe peut appeller adoration ciuile, pour les hommes viuans; & vne memoire honorable pour ceux qui ſont decedez au Seigneur. Suit Durand; [q] *Au ſeruice de Latrie appartiennent les temples, les autels, les ſacrifices ſacerdotaux, les feſtes ou feſtiuitez, les ceremonies, & choſes ſemblables; leſquelles doiuent eſtre rendues à Dieu ſeul, ſelon qu'il eſt eſcrit; Tu adoreras le Seigneur tõ Dieu, & à lui ſeul tu ſeruiras; c'eſt à dire, Tu rendras à Dieu ſeul le ſeruice d'adoration. Car les temples ne ſont pas dediez, ni les autels cõſacrez, ni les ſacrifices offerts aux Saincts & aux Anges, à l'honneur de Dieu; ains pluſtoſt à Dieu, en l'hõneur des Saincts & des Anges; & le ſeruice d'adoration ne leur eſt pas fait, mais à Dieu ſeul.* Et note ici le lecteur, ſi l'Egliſe Romaine s'en tient là, quand les temples, & les autels, & les feſtes, & ceremonies ſont conſacrez pour la plus-part aux creatures ? Adiouſte; [r] *Si on en vſe autrement, ce n'eſt pas rendre à Dieu le ſeruice qui lui eſt deu; mais encourir le crime d'Idolatrie, ſeruant à la creature com-*

[p] *Durand. lib. 4. cap. 39. num. 2.* Duæ ſunt ſeruitutis ſpecies: vna, quę ſoli Creatori debetur, quæ dicitur λατρεία, altera, quæ creaturis impenditur, quæ vocatur δουλεία. Quaſdam enim creaturas poſſumus ante omnia venerari.

[q] *Et paulò pòſt* Ad Latriã quidem pertinent tẽpla & altaria, ſacerdotalia ſacrificia, feſtiuitates, ceremoniæ, & huiuſmodi, quæ ſoli Deo ſunt exhibenda, iuxta illud; *Dominum Deum tuum adorabis, & illi ſoli ſeruies*, id eſt ſoli Deo ſeruitutem adorationis impẽdes. Nõ enim ſanctis & Angelis ad honorem Dei, ſed potiùs Deo, ad honorem Sanctorum & Angelorum dedicantur templa, & altaria conſecrantur, & ſacrificia offeruntur: nec ipſis adorationis ſeruitus, ſed ſoli Deo impenditur.

[r] *Sequitur.* Si ſecus fiat, non θεοσέβεια, cultus exhibetur, ſed Idololatriæ crimen incurritur ſeruiendo creaturę, tãquam creatori, & mutando gloriam incor-

ruptibilis Dei, in similitudinem corruptibilis hominis.

me au Createur, en changeant la gloire de Dieu incorruptible à la reſſemblance & image de l'homme corruptible, &c. Et note ici derechef, comment ils ſe ſauueront de cette ſentence.

En fin, conclut par le texte par nous allegué; [f] *Si donc*, dit-il, *les hommes ni les Anges ne doiuent eſtre adorez; aduiſent à ce qu'ils font ceux qui ſous ombre de deuotion, adorent diuerſes Images: Car il ne nous eſt loiſible d'adorer l'ouurage de l'homme, &c. Il n'y a qu'vne Image du Pere, que nous deuons adorer auec le Pere, aſçauoir le Fils vnique de Dieu, Ieſus Chriſt, qui eſt la ſplendeur de ſa gloire, & la figure de ſa ſubſtance, duquel nous deuons adorer non ſeulement la diuinité, mais auſſi l'humanité, ſuiuant ce qui eſt eſcrit; Adorez l'eſcabeau de ſes pieds; car il eſt ſainct. Mais quant aux autres Images, & creatures ſacrees & ſainctes; ſçauoir les Anges, les hommes, & les ſacremens, nous les pouuons venerer, non du ſeruice de Latrie, mais de celui de Dulie.* Où le lecteur auſſi remarquera, que Durand tient, que le ſacrement meſmes ne doit point eſtre adoré: Au cõtraire, la ſeule Hyperdulie lui appartient; c'eſt à dire vn honneur ſpecial entre les creatures: Conclurra donc conſequemment, que ce n'eſt point Chriſt reellement; que le Fils de Dieu, ſelon Durand, n'eſt point entre les mains du Preſtre; Que c'eſt partant, ſelon ſes maximes, Idolatrie, que de l'adorer. Or le meſme enſeigne-il au premier liure, chapitre 3. [t] où il traicte des Peintures & Images: Auquel chapitre eſt auſſi à noter, qu'il n'eſt pas ſi ſcrupuleux que nos Maiſtres d'auiourd'hui en la difference d'Idole & Image; car il y appelle les Images de l'Egliſe Romaine, Idoles. Au ſommaire de ce chapitre, article 4. ſont ces mots; [u] *Idolorum immodicus vſus reprobatur, modicus probatur; L'vſage immoderé des Idoles eſt reprouué, le moderé eſt approuué.* Au chapitre meſmes apres auoir allegué; [x] *Non facies Idolum neque ſculptile; Tu ne feras point d'Idole ni d'Image taillee;* Item; [y] *Simulacra Gentium, argentum & aurum, opera manuum hominum; Les Images des Gentils ſont or & argent, ouurage de mains d'homme:* il adiouſte; [z] *Par telles & ſemblables authoritez*

f *Sequitur.* Si igitur nec homines, nec Angeli adorandi ſunt, attendant quid agunt qui ſub prætextu cuiuſdã religionis ſeu pietatis diuerſas adorant Imagines: Non enim licet aliquid manufactum adorare, provt probatum eſt in parte prima ſub titulo de picturis. Vna quidem tantùm Dei Patris eſt Imago, quam vna cum Patris adoratione venerari debemus, ſcilicet vnigenitum Dei Filiũ Ieſum Chriſtum, qui eſt ſplendor gloriæ, & figura ſubſtantiæ eius: cuius non ſolùm deitatem, ſed etiam humanitatem adorare debemus, iuxta illud; *Adorate ſcabellum pedum eius, quoniam ſanctum eſt.* Cæteras verò imagines, & creaturas ſacras & ſanctas, id eſt Angelos, homines, & ſacramenta, non Latria, ſed Dulia poſſumus venerari.

t *Durand. lib. 1. cap. 3.*

u *In ſummario cap. ar. 4.*

x *Leuit. ch. 26. v. 1.*

y *Pſal. 113. ſelon les Latins, & ſelon les Heb. 115.*

z *Durand. lib. 1. cap. 3. num. 4.* Ex his & ſimi-

authoritez, dit-il, *l'vſage exceſſif & immoderé des Images eſt cõdamné : Car l'Apoſtre en la* 1. *aux Corinthiens dit ; Car nous ſçauons que l'Idole n'eſt rien au monde, & qu'il n'y a aucun autre Dieu qu'vn ſeul. Car par en vſer exceſſiuement & indiſcretement, les ſimples & infirmes pourroient aiſement eſtre tirez à Idolatrie.* Et c'eſt ce qu'ont gagné nos Peres de Bordeaux à regratter ce paſſage.

libus authoritatibus reprobatur nimius Imaginum vſus : Ait enim Apoſtolus 1. Corinth. *Scimus enim quia Idolum nihil eſt in mũdo, & nullus Deus, niſi vnus* Poſſent namque ſimplices & infirmi per nimium & indiſcretum vſum facilè ad Idololatriam trahi.

Pag. 247. lig. 21. de la 1. ed. & de la 2. p. 266. lig. 12. Les Theol. de Bord. 2. ed. p. 546.

PAG. 247. lig. 21. I'auois allegué de Robert Holcot, reprenant la deciſion de Thomas ; *Latrie ne conuient qu'à Dieu ; L'Image de Dieu n'eſt pas Dieu ; Et pourtant Latrie, l'adoration diuine ne lui peut eſtre attribuee : Autrement, le Createur & la creature s'adoreroient d'vne meſme façon.* Or ils s'en veulent eſchapper, par deux diſtinctions : L'vne, de Latrie propre, ou impropre ;; l'autre, d'adoration de geſte, ou d'affectiõ : La propre, appartenante à Dieu ſeul ; l'impropre, à l'Image : Les geſtes auſſi à l'Image ; l'affection reſeruee à Dieu ſeul. Et iuge ici le lecteur Chreſtien, s'il n'euſt pas eſté plus ſeur de ſe tenir à la Loi de Dieu, & à l'vſage de la Primitiue Egliſe, de n'auoir point d'Images ; que de les auoir preſentees au peuple, en attente qu'il obſerue les diſtinctions de leurs Eſcholes qu'il n'entend point, au lieu du cõmandement de Dieu qui eſtoit ſi clair : Le peuple, dis-ie, enclin de tout temps à l'ouurage de ſes mains, donnant plus volontiers ſon cœur & ſa deuotion à l'Image, qu'à Dieu le geſte ; tant s'en faut qu'il puiſſe en vne meſme action faire ce partage ; de ſa deuotion, pour vn ſeul Dieu ; de ſes geſtes, pour les Images. Mais reuenans maintenant à Holcot, eſt à noter 1°. Qu'il dit ceci traictant ce paſſage de la Sapience ; [a] *Miſerables du tout ſont ceux qui ont appellé Dieux, les œuures des mains des hommes, l'or & l'argent mis en œuure par artifice, les reſſemblances des animaux, ou la pierre inutile ; eſtant l'ouurage d'vne main ancienne, & leur eſperance eſt en choſes mortes.* Et commence par là ; [b] *Apres*, dit-il, *que le S. Eſprit a condamné les idolatres, qui honorent d'vn ſeruice religieux les creatures naturelles, il commence conſequemment en cette partie, de con-*

[a] *Sapient. c. 13. v. 10.* Infœlices autẽ ſunt, & inter mortuos eſt ſpes illorum, qui appellauerunt Deos, opera manuũ hominum, aurum & argentum artis inuentionem, & ſimilitudinem animalium, aut lapidem inutilem opus manus antiquæ.

[b] *Holcot in lib. Sapient. lect. 157. in illum locum ſuprà dictum.* Poſtquam Spiritus ſanctus reprobauit idololatras colẽtes naturales creaturas : in hac parte conſequenter aggreditur

damner les idolatres qui honorent & ſeruent les Images & figures artificielles : Expliquant conſequemment le mot d'Idoles, par Images ; le mot d'Idolatrie, par ſeruice d'Images: Ce qui eſt touſiours à noter contre les cauillations de ces gens. 2°. Qu'il fait ſa queſtion, en ces mots ; [c] *Et parce qu'en cette leçon ceux qui adorent les Images ſont blaſmez, on peut faire cette queſtion, ſçauoir ; S'il eſt permis aux Chreſtiens d'adorer quelques Images.* Ne fait donc point de ſcrupule d'argumẽter des Idoles des Gentils, aux Images des Chreſtiens ; de l'Idolatrie des vns, à celle des autres ; ſous ombre de cette pretendue diſtinction, d'Idole, & Image. 3°. Que traictant la queſtion, il dit ; [d] *Et on argue que non ; parce qu'il eſt eſcrit Exod. 2. Tu ne te feras aucune Image ni ſemblance, &c.* Où il traduit encor εἴδωλον, *Idolum*, par Image. 4°. Qu'il confute la theſe & la diſtinction de Thomas : Et c'eſt le texte que nous en tirions, que pour leur faire plaiſir, nous emploierons ici tout du long. [e] *A cette queſtion, dit-il, reſpond S. Thomas ſur le 3. des Sentences, diſtinct. 4. que l'Image peut eſtre doublement conſideree ; ou entant qu'elle eſt quelque choſe, ou entant qu'elle eſt image. Et au premier ſens, il ne lui eſt deu aucun honneur, non plus qu'au bois, ou à la pierre : Au ſecond, il y a meſme mouuement en l'image & en la choſe imaginee ; Et pour cette cauſe meſme honneur eſt deu & à l'image, & à celui dont elle eſt image. Mais contre cette reſponſe,* dit noſtre Holcot, *i'argumẽte premierement ainſi ; Le ſeruice de Latrie eſt vn honneur qui ne conuiẽt qu'à Dieu ſeul : Mais aucune Image n'eſt Dieu ; Cet hõneur donc n'eſt deu à aucune Image : Par quoi cela implique contradiction, de dire que Latrie ſoit vn honneur deu à Dieu ſeul, & neantmoins qu'il eſt deu à l'Image de Chriſt, & à Chriſt meſmes. D'aduãtage, ſi meſme honneur eſt deu à l'Image de Chriſt, & à Chriſt ; meſme honneur auſſi eſt deu à la pierre, & à Chriſt : Et par conſequent, meſme honneur eſt deu à Chriſt, & à la creature ; ce qui ne doit eſtre creu. En outre, celui qui adore quelque choſe de l'honneur de Latrie, confeſſe que cette choſe-là eſt Dieu. S'il eſtoit donc loiſible à quelcun d'adorer l'Image de*

reprobare idololatras qui colunt imagines & artificiales figuras.

[c] *Ibid.* Et quia in hac lectione vituperantur adoratores imaginum, fit iſta dubitatio literalis, vtrùm licet Chriſtianis aliquas Imagines adorare.

[d] *Sequitur.* Et arguitur quod non, quia Exodi 2. dicitur ; *Non facies tibi imaginem, neque vllam ſimilitudinem, &c.*

[e] *Et paulò pòſt.* Ad iſtam quęſtionẽ reſpõdet S. Thomas ſuper 3. Sentent. diſt. 4. quod Imago poteſt dupliciterc̃o ſiderari, vel ſecundũ quod eſt res quædam, vel ſecũdum quod eſt imago. Primo modo, nullus honor ſibi debetur, ſicut nec ligno vel lapidi : Secundo modo idem motus eſt in imagine & imaginato, & ideo idem honor debetur imagini & illi cuius eſt imago. Sed contra iſtam reſpõſionem obiicio primo ſic : quia Latria eſt honor ſoli Deo debitus, ſed nulla imago eſt Deus ; ergo nulli imagini debetur talis honor : Ergo contradictionẽ includit, dicere quod Latria ſit honor ſoli Deo debitus, & tamen debetur imagini Chriſti & Chriſto. Prẽterea, ſi idem honor debetur imagini Chriſti & Chriſto, idẽ honor debetur etiam lapidi & Chriſto, & per conſequens idem honor debetur Chriſto & creaturæ : quod non eſt credendum. Præterea, qui adorat aliquid honore Latrię, confitetur illud eſſe Deum:

ge de Dieu du ſeruice de Latrie; il lui ſeroit auſſi loiſible de proteſter & confeſſer que outre Dieu, quelque autre choſe ſerout Dieu. Et pourtant, pouuons-nous dire le contraire; Qu'il n'eſt deu aucune adoration à l'Image, & qu'il n'eſt loiſible d'adorer aucune Image: car la vraie adoration eſt en eſprit, en deuotion, & en amour ſupreme: Et celle-ci ne deuons-nous point addreſſer à creature quelconque. Dont recueillera ici le lecteur; Que toute deuotion eſt Latrie; Que toute Latrie appartient à Dieu ſeul; Toute deuotion par conſequent addreſſee à l'Image, eſt Idolatrie. Là-deſſus le bon-homme Holcot ſe trouue empeſché: Car [f] *Opponitur*, dit-il, *ritus Eccleſiæ*; La couſtume de l'Egliſe de ſon temps y eſtoit contraire. Item; *Damaſcene au 4. liure des Sentences chap. 8. qui eſt intitulé des ſainctes Images, où il allegue Baſile le Grand, diſant; Que l'honneur qui eſt fait à l'Image, reuient au prototype, ou à l'original.* Pour donc s'en ſauuer; [g] *Et pourtant*, dit-il, *il me ſemble qu'il faut dire, que ie n'adore point l'image de Chriſt, ni comme eſtant bois, ni comme eſtant l'image de Chriſt; mais que i'adore Chriſt, deuant l'image de Chriſt; d'autant que c'eſt l'image de Chriſt, & qu'elle m'excite à adorer Chriſt, &c.* Et cette diſtinction derechef ne plaiſt pas à tous, à nos Ieſuites meſmes: Et pour tout cela, ne ſe trouue-il point encor depeſtré. Car, dit-il, [h] *Si ie dois adorer Dieu, par la commemoration d'vne image, beaucoup plus le dois-ie faire par la cõmemoration d'vne plus vraie & plus naïfue image. Mais l'image de Dieu eſt plus vraie en l'homme ſelon l'ame; & vn vrai homme eſt vne plus vraie image du prochain, qu'vne image de bois ou de pierre: Il m'eſt donc loiſible, & ie dois adorer Dieu ou Chriſt, en vn homme pluſtoſt, qu'en vne image morte.* Mais, dit-il; [i] *Le vrai homme a en ſoi vne grande nobleſſe & dignité: Et pourtant, s'il eſtoit adoré, on pourroit preſumer qu'il ſeroit adoré à cauſe de ſoi-meſme: Mais vne Image de bois n'a rien de bon en ſoi, pourquoi l'adoration doiue eſtre faite deuant elle. C'eſt pourquoi l'Egliſe a ordonné, que l'adoration ſe face pluſtoſt deuant l'Image, que*

Ergo ſi aliquis poſſet licitè adorare Dei imaginem cultu Latriæ, poſſet licitè proteſtari & cõfiteri aliud à Deo eſſe Deum. Ideo aliter dici poteſt, quòd nulla adoratio debetur imagini, nec licet aliquam imaginem adorare. Vera enim adoratio eſt in ſpiritu, & deuotione, & amore ſummo, & iſtam nullo modo debemus in aliquam creaturam dirigere.

[f] *Idem paulò antè.* Ad oppoſitum eſt ritus Eccleſiæ, & Damaſcenus 4. Sententiarum cap. 8. quod intitulatur de ſanctis Imaginibus, vbi allegat Magnum Baſilium dicentem, quòd honor Imaginibus ad prototypũ peruenit, id eſt ad exemplatum.

[g] *Item aliquantò pòſt.* Vnde videtur mihi dicendum, quòd nec adoro imaginẽ Chriſti, quia lignum, nec quia imago Chriſti: ſed adoro Chriſtum, coram imagine Chriſti, quia eſt imago Chriſti, & excitat me ad adorandum Chriſtum, &c.

[h] *Rurſus paulò pòſt.* Si debeo adorare Deum ex cõmemoratione imaginis, multò magis debeo hæc facere ex cõmemoratione imaginis verioris: Sed verior imago Dei eſt in homine ſecundum animam, & verior imago proximi eſt vnus verus homo, quã imago lignea, vel lapidea. Ergo licet mihi & debeo adorare Deũ vel Chriſtum in homine potiùs, quàm in imagine mortua.

[i] *Sequitur.* Dicendum, quòd homo verus habet in ſe magnam nobilitatem: Vnde ſi adoraretur, poſſet præſumi quod propter ſe adoraretur. Imago autem lignea nihil bonitatis habet, vel modicũ, quare corã ea debeat ado-

ratio fieri. Et ideo statuit Ecclesia, quod potius coram imagine fiat adoratio, quàm coram homine: Quamuis qui sic Deum adoraret, excitatus per hominem, quatenus est imago Dei, in nullo peccaret, nisi fortè per accidens, ratione scandali, quod alii possent sibi inde assumere.

deuant l'homme: Combien que celui qui adoreroit Dieu, estant à ce excité par l'homme, entant qu'il est l'image de Dieu; ne pecheroit en rien, sinon peut estre, par accident, à raison du scandale que d'autres en pourroient prendre. Tellement que nous le voions, pour toute solution, n'auoir que le statut de l'Eglise: Mesmes par les inconueniens amené là; Qu'il ne faut pas *adorer l'image*, mais *deuant l'image*: Et de telle sorte neãtmoins; que s'il se pouuoit sans scandale, *on pourroit sans peché adorer Christ, deuant tout homme.* Or qu'eust-il donc dit de ceux qui nous dient tout cruement, qu'il faut adorer les Images; adorer de la mesme affection que la chose mesmes? de ce Concile de Nicee II. allegué par nos Aduersaires, en ces mots? *Nous venerons les sainctes Images, selon l'ancienne Tradition de nos Peres, & les adorons de nostre affection, cõme estãs faites au nom de nostre Seigneur & des Saincts.* Car nous dit-il pas clairement; *Que là où il y a affection vers l'Image, il y a Idolatrie?* Nous disent-ils pas eux-mesmes, en cette propre Response, Que le seul geste d'adoration appartient aux Images; l'affection & la deuotion doit estre reseruee à Dieu seul? Mais puis que *L'Eglise*, dit-il, *a ordonné que Christ fust plustost adoré deuant vne image, que deuant vn homme, pour crainte de scandale*: Tant de scandales qu'elle a veu, qu'elle voit tous les iours, de ce que les hommes l'adorent deuant les Images; adorent sous cett'ombre, les Images mesmes; la deuoient-ils pas, à plus forte raison, auoir aduertie de faire vn autre statut, d'adorer Dieu en esprit & verité, conformément à sa Parole; de n'adorer plus Christ ni és Images, ni deuant les Images?

PAG. 248. lig. 6. I'auois allegué de Gerson, de son epistre de la negligence des Prelats, ces mots; *C'est grand' pitié, comme la Religion va de iour en iour en pis: Chascun y adiouste tous les iours quelque mal; nul n'en retranche. Par tout en nos Temples nous ne voions qu'exercer les restes des Idolatries Paiennes; & nos Spirituels ne veulent point qu'on y touche.* Et ici nos Maistres de Bordeaux, selon leur coustume, veu-

Pag. 248. lig. 6. de la 1. edit. & de la 2. p 266. lig. 32. Les Theol. de Bord. es Additions de la 2. edit. pag. 557.

lent faire croire que i'ai corrompu & le ſens, & les paroles de l'autheur. A la bonne heure; & ie les en remercie, qu'ils me donnent ſubiect, comme en tant d'autres lieux, de deſploier ce paſſage, que pour briefueté, i'auois peut eſtre, paſſé trop legerement. Eſt donc à noter, que Gerſon commence ſa complainte, en ces mots; [k] *Lors que ie tourne de toutes parts les yeux de l'eſprit, pour conſiderer chaſque eſtat & ordre (s'il y a quelque ordre en ce miſerable ſiecle:) & qu'eſtant touché d'vne affection pieuſe, ie diſcours de la ruine generale de l'Egliſe, conionte auec vne miſerable diminution d'icelle, & en nombre, & en merite; i'ai plus d'enuie de pleurer, & ſelon le conſeil d'Ezechiel, de gemir ſur toutes les abominations qui ſe font, que ſonger au ſecours & au remede qu'on peut eſperer. Tant le vice & la corruption ont ſaiſi tout le corps de la Chreſtienté, depuis la plante des pieds, iuſqu'au ſommet de la teſte! ſi profondes racines a pris l'iniquité enuieillie és cœurs des hommes; de ſorte qu'il ſemble qu'on puiſſe à bon droict deſeſperer du ſecours & des remedes humains; comme ſi le conſeil eſtoit peri arriere des Anciens, la parole arriere du Prophete, & la Loi arriere du Sacrificateur!* Où il n'eſt que trop euident, contre ce qu'ils pretendent, qu'il ne parle pas ſeulement des mœurs, mais principalement de la Religion & doctrine de l'Egliſe de ſon temps: En ce qu'il allegue d'Ezechiel; car là il eſt queſtion des Idolatries & faux ſeruices du peuple: En ce qu'il dit nommément, que *Perit ſermo à Propheta, Lex à Sacerdote*; *Que la parole eſt perie arriere du Prophete, la Loi arriere du Sacrificateur.* De là il vient à deplorer ſa condition, de ce qu'eſtant Chancelier de l'Vniuerſité de Paris, obligé à y porter quelque remede; il n'en voit toutefois aucune eſperance: Parce, dit-il, que [l] *Suiuant la malediction Propheti-que, ils ſont menez par les deſirs de leurs cœurs, & cheminent en leurs inuentiõs.* Ce que derechef le Prophete ne dit pas des mœurs, ains des faux ſeruices. Il pourſuit, & c'eſt ici noſtre texte; [m] *Quelcun demandera quelles ſont ces choſes, qui rendent en ce temps, la condition de ceux qui preſident en l'Egliſe,*

[k] *Gerſon. in Conqueſtione de neglig. Prælat. tom. 4. num. 18. lit. S.* Dum mentis acie ad ſtatum quemlibet & ordinem (ſi ordo quiſpiam ſit in hac noſtra tempeſtate) circunflecto: dum generalem præterea Eccleſiæ cladem, cum miſeranda eius numero & merito diminutione, pia affectione pertracto; libet magis flere, & iuxta conſilium Ezechielis, gemere ſuper cunctis abominationibus quæ fiunt, quàm de adiutorio remedióve ſperando cogitare. Ita à planta pedis vſque ad verticem occupauit totum corpus Chriſtianitatis ebulliens peccatorum ſanies: ita radices altas egit in hominum cordibus antiquata iã & infelix iniquitas, vt de humana ope, humanóve prouidendi conſilio diffidere fas eſſe videatur: nimirũ quaſi perierit conſiliũ à ſenioribus, ſermo à Propheta, & Lex à ſacerdote.

[l] *Ex Pſal. ſecund. Latin. 80. v. 13.* Ducuntur ſe cũdum deſideria cordis eorum, & eunt in adinuentionibus ſuis.

[m] *Sequitur.* Petet aliquis, quę illa ſunt modò plus quàm olim, quæ miſerabiliorem reddunt præſidentium conditionem.

plus miſerable qu'elle n'eſtoit és ſiecles precedens. En trop grand nombre certes, & plus qu'on ne pourroit dire: Car les choſes vont tous les iours de mal en pis; veu que chaſcun adiouſte au tas des iniquitez, & nul n'en retranche. Si vous en doutez, iettez les yeux ſur ce malheureux ſchiſme. Et la trop grande negligence & laſcheté des Paſteurs qui nous ont precedé, n'a-elle pas laiſſé croiſtre par tout des couſtumes tres-mauuaiſes & pernicieuſes, voire en telle ſorte qu'il n'y a plus lieu de remede; ce qui eſtoit vice auparauant, eſtant paſſé en vſance & couſtume? Je parle comme experimenté: & pour preuue de mon dire, entre vne infinité d'autres abus, ie n'allegue que cettui-ci; C'eſt qu'és Egliſes Cathedrales & principales, & preſques par tout, nous voions exercer les faux reſtes des ceremonies ſacrileges des Paiens & de leurs Idolatries, &c. Où nous noterons, qu'il dit; *Peſſimas conſuetudines paſſim increſcere Paſtorum ignauia; Que par tout croiſſent des couſtumes tres-mauuaiſes, par la negligence & laſcheté des Paſteurs.* Et pour exemple d'vne pour infinies, note des Idolatries Paiennes. A quoi toutefois, dit-il, il euſt peu ci-deuant eſtre pourueu; [n] *Si tanto ſtudio, quanto pro modica iurium temporalium conſeruatione decertaſſent; Si les Paſteurs y euſſent apporté autant de ſoin & d'affection, qu'ils ſont pour la conſeruation de leurs droicts temporels.* Mais, dit-il, ſi vn Eueſque auiourd'hui s'en veut meſler; [o] *Ceux qu'il deuroit auoir pour coadiuteurs & defenſeurs de ſon troupeau, ſont le plus ſouuent conuertis en loups tres-contumelieux, en lions & ſangliers rauiſſans, auec vne rage deſeſperee, en paroles, exemples, & actions: Ie parle du Clergé, & ſur tout du Chapitre Cathedral.* De là aduient, dit-il, que [p] *La Parole de Dieu, qui eſt la plus excellente medecine pour les maladies ſpirituelles, & la predication d'icelle, qui eſt la principale charge des Prelats, a eſté par eux meſmes abandonnee, comme ſi c'eſtoit vne occupation ſuperfluë, honteuſe, & indigne de leur grandeur. Dont eſt aduenu, que la Parole de Dieu, qui doit eſtre traictee & expoſee auec vne ſinguliere diſcretion, a eſté tranſmiſe à ie ne ſçai quels hommes, leſquels ſoit par leur ignorance, ſoit par leurs mauuaiſes mœurs, l'ont*

Multa prorſus & inexplicabilia quidé; quòd in deterius res quotidie ruunt, vbi ad iniquitatis cumulum adiicit quilibet, aufert nullus. Si dubitas tu, inuiſum ſchiſma circunſpice. Quid quod expeditiſſima Paſtorum ignauia peſſimę cóſuetudines paſſim increſcere permiſſæ ſunt, ita vt iuxta verbum Senecæ, deſit remedii locus, quia quæ fuerunt vitia, mores fiunt. Expertus loquor; & hoc vnũ (quãquam innumera ſint alia) profero in meæ aſſertionis augmentũ, videlicet quòd in Eccleſiis Cathedralibus & præcipuis, inſanæ falſæ ex ſacrilegis Paganorum Idololatriarũmque ritibus reliquiæ penè vbilibet exercentur.

[n] *Paulò pòſt.*

[o] *Item paulò pòſt.* Illi quos adiutores & defenſores ſui gregis habere debuerat Epiſcopus, in lupos ei contumelioſiſſimos, in leones, in apros rapaciſſimos, atrociſſima rabie verbis, exemplis, & factis plerunque conuertuntur: Clerum loquor, & præ cæteris Cathedrale Capitulũ.

[p] *Mox ſequitur.* Denique Verbum Dei, maxima ſanè ſpiritualiũ morborum medicina & præcipuum Prælatorum officium, ab eiſdem deſertum eſt, quaſi negotium quoddam ſuperuacuum, & magnitudini ſuę probroſum vel indecens. Ex hinc traductum eſt Verbum Dei ad neſcio quoſdam, qui vel imperitia ſua, vel morib⁹, cautiſſima diſcretione tractandũ adulterauerunt, & illud tãquam in canticum, fa-

l'ont corrompue, & l'ont conuertie comme en ſornettes, en fables, & en riſees à leurs auditeurs. Et note ici le lecteur, ſi la corruption & la profanation de la Parole de Dieu regarde la foi, ou les mœurs. Et venant en fin à la diſcipline, car il diſtingue apertement l'vn & l'autre; [q] *Toute la ſeuerité de la diſcipline a eſté*, dit-il, *tellement bannie de l'Egliſe, qu'auiourd'hui ceux-là meſmes qui font profeſſion des religions les plus auſteres, pechent plus librement, que ne faiſoient iadis les Diacres ou les Clercs ſeculiers.* Or de là il paſſe à bailler des articles pour la reformation de la faculté de Theologie; [r] *Qu'on ne traicte point ainſi communément des doctrines inutiles, ſans fruict, & ſans ſolidité; d'autant que par ce moien, les doctrines vtiles & neceſſaires à ſalut, ſont laiſſees en arriere.* Parce auſſi, dit-il, que [f] *Par ces doctrines inutiles, les termes dont les ſaincts Peres vſent couſtumierement, ſont tranſmuez, contre ce que dit S. Auguſtin; Il ne nous eſt loiſible de parler que ſelon la reigle qui nous eſt preſcrite.* Item; [t] *A cauſe de ces doctrines inutiles, les Theologiens ſont appellez fantaſtiques; & dit-on d'eux, qu'ils ne ſçauent rien de la verité ſolide, ni des mœurs, ni de la Bible.* Item; [u] *Ils donnent pluſtoſt occaſion de croire qu'il n'y a point de Dieu.* Et en donne des exemples; tout ce traicté donc commençant & acheuant par ce qui eſt de la religion & de la doctrine. De ce meſme zele diſoit-il en ſon dialogue apologetique; [x] *Ie voi qu'on ne fera iamais reformation en l'Egliſe, par le moien d'vn Concile, ſans la conduite & direction d'vn Chef ſage & conſtant qui y preſide: Que les membres ſe pouruoient, s'ils ſçauent & s'ils peuuent, par les prouinces & par les roiaumes.* Et s'ils s'obſtinent encor, que cela ne regarde que les mœurs; [y] *Ie voi*, dit-il, *qu'és doctrines qui concernent la foi, la religion, & les bonnes mœurs, à peine ſe trouuera au ſiecle où nous ſommes, vne deuë determination & prompte iuſtice, les choſes demeurans en l'eſtat où elles ſont, ſans vne forte faueur de la puiſſance ſeculiere. Croi m'en, comme celui qui le ſçait par experience, & pour cette heure ne m'en demande point autre deduction; & ne parle point des remedes à la ſur-*

bulam, & riſum audiẽtibus conuerterunt.

q *Et paulò pòſt.* Nũquid poſtremo ſeueritas omnis diſciplinæ ſic ab Eccleſia exulauit, vt liberius peccent nunc religionum etiam arctiſſimarũ profeſſores quàm olim Diaconi vel Clerici ſæculares.

r *Ead. pag.* Ne tractentur ita communiter doctrinæ inutiles, ſine fructu & ſoliditate: quoniam per eas doctrinę ad ſalutem neceſſariæ & vtiles deſeruntur.

f *Item, paulò pòſt.* Per eas (ſcilicet doctrinas inutiles) termini à ſanctis Patribus vſitati transmutantur, contra illud Auguſtini, *Nobis ad certam regulam loqui fas eſt.*

t *Item.* Ideo Theologi appellantur phantaſtici, & dicũtur nihil ſcire de ſolida veritate, & moribus, & Biblia.

u *Mox.* Conſtat quod dant potiùs occaſiones credendi quòd Deus non ſit, &c.

x *Idem in Apolog. tom. 3. num. 56. lit. Z.* Video quòd Eccleſiæ reformatio nunquam fiet per Concilium, ſine præſidentia ductoris affectati benè prudentis ſimul & conſtantis. Prouideant ſibi, dum ſciuerint & potuerint, membra per prouincias & regna, &c.

y *Item paulò pòſt.* Video quòd in doctrinis quæ fidem, quę religionem, quæ bonos mores & ſalubres reſpiciunt, vix inuenietur in hac tempeſtate, rebus vt ſunt manentibus, nec habito forti fauore potentiæ ſecularis, terminatio debita, vel expedita iuſtitia. Experto crede, neq; deductionem pro nunc aliam pete,

neq; de remediis appo nēdis verbum feceris ſurdita ti, vbi non eſt auditus, iubet Sapiens non effundas verbum, his interim contentus, &c.

dité; (*car le Sage defend d'eſpancher les paroles où il n'y a point d'audience;*) *te contentant de ce que ie t'en ai dit, &c.* Pour noſtre hypotheſe, il dit ailleurs; [z] *De là naiſſent les ſuperſtitions parmi les peuples, leſquelles infectent la Religion Chreſtienne; tandis que comme les Iuifs, ils ne cerchent que des ſignes & miracles; tandis qu'ils rendent aux Images le ſeruice de Latrie; tandis, qui plus eſt, qu'ils adiouſtent plus de foi aux hommes meſmes non canoniſez, & aux Eſcritures non authentiques, qu'aux Saincts en l'Euangile.* Notent nos Ieſuites, ſi cela les touche point. Et derechef; [a] *Il eſt defendu de faire des Images, pour les adorer & ſeruir.* Item; [b] *Tu ne les adoreras point; ſçauoir de veneration corporelle, comme en s'enclinant ou s'agenouillant deuant elles. Ni ne les ſeruiras; ſçauoir de l'affection du cœur.* Que deuient donc leur diſtinction, qui donnoit la deuotion du cœur à Dieu, & ne faiſoit part que des geſtes du corps à l'Image? Bref, en vn traicté des ſimples deuots, [c] il remarque des cas que i'ai honte de reciter; par leſquels il fait voir que les Images des Saincts & des Sainctes ſont plus dangereuſes pour nous deſtourner à mauuaiſes & enormes penſees, qu'vtiles à arreſter noſtre deuotiō, ou la tirer vers celui ou celle qu'on nous y veut repreſenter: Et i'aime mieux que le lecteur le liſe ſur le lieu. Quant à ce que i'ai dit, que Gerſon fut chaſſé de Paris, & mourut à Lion; le lecteur le peut lire en la Bibliotheque de Vignier, partie 3. en ces mots; [d] *Jean Gerſon, Chancelier de l'Vniuerſité de Paris, & Docteur de Sorbonne, deſiroit que l'Egliſe fuſt nettoiee de pluſieurs abus & erreurs, qu'il a notez & taxez en ſes liures, leſquels meſmes il comprit en 70. articles, qui furent propoſez ci-apres au Concile de Conſtance. Finalement on dit qu'il deuint pauure, & fut banni, pour auoir predit beaucoup de choſes veritables; tellement qu'il mourut à Lion, priué de toutes dignitez.* Et l'Abbé Trithemius en ſon liure des Eſcriuains Eccleſiaſtiques plus expreſſément; [e] *Il ſe trouua* (dit-il, parlant de lui) *en perſonne au Concile de Conſtance, auquel il trauailla auec honneur & reputation, pour l'extirpation des hereſies:*

[z] *Idem de probatione ſpirituum, tom. 1. num. 17. lit. X.* Hinc ſuperſtitiones in populis, quę religionē inficiunt Chriſtianam, dum, ſicut olim Iudæi, ſola ſigna quærunt; dum Imaginibus exhibent Latriæ cultum; dum inſuper hominibus necdū canonizatis, Scripturis quoq; non authēticis, plusquàm ſanctis in Euangelio preſtant fidem.

[a] *Idem in expoſit. decem præceptorum tom. 2. num. 25. lit S.* Imagines omnino prohibentur fieri ad hunc finem vt adorentur & colantur.

[b] *Et paulò pòſt. Non adorabis,* ſcilicet veneratione corporis: vt inclinando eis vel genuflectendo. *Neque coles,* ſcilicet affectione mentis.

[c] *Idem de deuotione ſimplicium, tom. 3. num. 71. lit. M.*

[d] *Vignier en ſa Biblioth. hiſtoriale, en l'an 1412.*

[e] *Trithem. de Script. Eccleſiaſt. de Joan. Gerſon.* Claruit perſonaliter in Concilio Conſtantienſi, in quo, pro extirpa-

reſies:

reſies: Et finalement ledit Concile fini, pour auoir maintenu la verité, il fut priué de ſa maiſon, de ſa patrie, de ſes parens, amis, dignitez, & biens propres, & aguetté & pourſuiui par pluſieurs embuſches; tellement qu'il fut contraint de s'enfuïr à Lion, où il mourut peu d'annees apres. Que ſi cela encor ne leur ſuffit, qu'ils liſent le meſme, & en meſmes termes, en vne epiſtre du frere propre dudit Gerſon [f], qui ſe trouue au troiſieme tome des œuures d'icelui, de laquelle Trithemius ſemble auoir pris ce qu'il en dit.

tione hæreſium gloriose laborans, tandem illo diſſoluto, domo, patria, cognatis, amicis, dignitatibus, rebusq; propriis pro veritate tuenda priuatus eſt, & multis inſidiis expetitus: vnde neceſſitate compulſus ad ciuitatē Lugdunenſem confugiens, ibidem poſt paucos annos moritur..

[f] *Epiſtola fratris Ioann. Gerſon in fine, tom.* 3. Poſtremo aduerſus peſtiferas hæreſes quātos latratus, more fideliſsimi & vigilantiſſimi canis ediderit, vel hæc ſola res indicium eſt, quòd veritatis tuendæ cauſa domo, patria, ciuitate, cognatis, amicis, dignitatibus, rebuſq; propriis priuatus eſt, & ex illis propulſus, ac innumeris inſidiis expetitus. Propterea refugium aliquod ad tēpus ſibi coaptauit in hac præclara Lugdunenſi ciuitate, in qua iam ferè per quadriennium demoratus eſt, &c.

Pag. 248. l. 21. de la 1. edit. & de la 2. p. 263. lig. 14. Les Theol. de Bord. és Additions de la 2. edit. pag. 562.

PAG. 248. lig. 21. Ie diſois, que Gabriel Biel, Interprete du Canon de la Meſſe, tient pour ceux qui enſeignent que l'Image ne peut eſtre adoree, ni au regard d'elle, ni au regard de celui qu'elle repreſente: Et en citois le paſſage de la leçon 49. Là où, ſelon leur couſtume, ils ſe prennent à ma marge, parce que l'impreſſion porte *Gabr. Biel in Cant. lect.* 49. au lieu de *in Canonem*; comme ſi i'euſſe allegué Biel ſur le Cantique, & non ſur le Canon: Au lieu qu'ils deuoient conſiderer que i'auois dit nommément au texte; *Biel l'interprete du Canon de la Meſſe*: Et pardonnons leur, ſi ne pouuans mieux, ils taſchent de faire profit de peu de choſe. Mais pour venir au fonds, ils me taxent que i'allegue ce lieu de Biel; mettant, comme il dit, ſur le tranchoir comme choſe ſienne, ce qu'il rapporte de l'aduis des autres, & ce qu'il pretend refuter ou moderer. Il eſt donc queſtion proprement ici, de voir, ſi Biel en ce que ie l'allegue, a parlé du ſien, ou de l'autrui, en arguant, ou en decidant: Ce qui ne ſe peut mieux, qu'en le deſploiant ſur la table. Apres donc qu'il a deduit au long, que c'eſt que Latrie, Dulie, Hyperdulie, ſelon ſon temps; il propoſe deux opinions ſur l'adoration des Images: L'vne, qui adore l'image, d'vne Latrie analogique; & le prototype ou original, d'vne Latrie proprement dite; ſçauoir entant que l'Image eſt ordonnee pour le lui repreſenter, & neantmoins le mener plus haut & plus outre, ſans s'arreſter à elle: L'autre, qui n'admet point cette diſtinction de Latrie pro-

pre ou analogique; mais dit abſoluëment; [g] *Que l'Image ne peut eſtre adoree, ni eſtant conſideree en ſoi-meſme, comme bois, pierre, ou metal; ni eſtant conſideree comme ſigne & image; d'autant qu'en quelque façon qu'elle ſoit conſideree, c'eſt touſiours vne choſe inſenſible & vne creature, à laquelle ne doit point eſtre renduë l'adoration de Latrie.* Et cette derniere opinion, dit-il, il fortifie de l'authorité d'Holcot, ci-deſſus alleguee; de S. Gregoire eſcriuant à Serenus, Eueſque de Marſeille; de Damaſcene liure 4: meſmes du Canon *Venerabiles*; *Quo innuitur*, dit-il, *Imagines non adorari Latria*; *Lequel porte que les Images ne ſont point adorees de l'honneur de Latrie*; c'eſt à dire, d'aucune eſpece de Latrie, ni propre, ni analogique. Où a le lecteur à noter, qu'il tient que Gregoire & Damaſcene ont eſté de cette opinion, deſquels il n'eſt pas à croire, qu'il ſe departe legerement: Et ne ſçai ſi nos Ieſuites oſeroient dire qu'ils y renoncent. En fin, il taſche d'accorder ces opinions; [h] *Ces deux opinions*, dit-il, *diſcordent plus en la maniere de parler, qu'en la choſe: Car l'vne & l'autre pretend que la creature ne doit point eſtre adoree de l'adoration de Latrie, en ſoi-meſme, comme ſi elle eſtoit le but & la fin de l'adoration: Ce qui eſt proprement Latrie.* Item; [i] *L'vne & l'autre auſſi admet, que celui qui regarde l'Image, a quelque acte au reſpect de l'Image, lequel ſe termine à l'Image meſme*, (c'eſt à dire, a quelque conſideration à l'Image, & s'y arreſte aucunement) *entant qu'elle repreſente la choſe imaginee.* Mais, dit-il, [k] *Si quelcun de ces actes ſe doit appeller adoration de l'Image; c'eſt en quoi ſemble eſtre la diuerſité*: Ce qu'il reſoult à la verité, par la diſtinction de Latrie, propre ou impropre, donnant la propre à Dieu; & l'impropre à l'Image. Et donc condamne le Concile de Nicee II. qui veut que l'Image & le prototype ſoient adorez de meſme Latrie ou Adoration: Et partant, ſe tient plus pres de celle de Gregoire, de Damaſcene, & de Holcot; *Qu'elle ne peut eſtre adoree de Latrie*; c'eſt à dire, comme S. Auguſtin nous l'interprete, d'adoration religieuſe. Il adiouſte immediatement, ce que i'alleguois

[g] *Gabr. Biel in Canon. Miſſæ, lect. 49. lit. S.* Hi dicũt quòd imago, neq; vt conſideratur in ſe, ſecundum quod eſt lignum, lapis, aut metallum, neque vt conſideratur ſecundum rationem ſigni & imaginis, eſt adoranda: quia qualitercunque conſideretur, eſt res quędã inſenſibilis & creatura cui adoratio latria minimè eſt exhibenda.

[h] *Sequitur*. Inter hos duos modos maior eſt diſcordia in locutione quàm in re. Vterque enim modus hoc intẽdit, quòd creatura adorari non poteſt Latria adoratione, per ſe, tanquam terminus adorationis: Et hoc Latria propriè dicta.

[i] *Et paulò pòſt*. Vterq; etiam modus admittit quòd videns imaginẽ, habet actum aliquem reſpectu imaginis, qui terminatur ad imaginem ipſam, vt eſt repręſentatiua imaginati.

[k] *Sequitur*. An autem aliquis horum actuum debat dici adoratio imaginis, videtur eſſe diuerſitas.

i'alleguois, & plus amplement; & en plus forts termes;

[1] *Et de là ſe voit euidemment l'erreur & la ſottiſe de ceux qui attribuent tant aux Images, qu'ils cuident qu'il y ait en elles quelque diuinité, grace, ou ſainteté; tellement qu'elles aient la puiſſance de faire des miracles, donner gueriſons, tirer des dangers, preſeruer des embuſches, & garantir de tout mal: & afin d'obtenir d'icelles, quelcune de ces choſes, les honorent d'vne veneration religieuſe. De là auſſi eſt conuaincue l'ignorante ſimplicité & indiſcretion de ceux qui adorent auec plus de reuerence les belles Images que les laides, les neufues que les vieilles, ou celles qui ſont les mieux parees d'or & de pourpre, que celles qui ſont nues; croians que plus elles ſont richement veſtuës, plus auſſi ſont-elles ſainctes; &, comme dit S. Bernard, offrans plus volontiers à celles qui ſont le plus couuertes d'or, & où ſe voit vn plus grand amas de richeſſes. De là pareillement eſt conuaincue la ſotte legereté des autres qui font des vœux à la volee, s'obligent à des pelerinages, tantoſt à vne Egliſe, tantoſt à vne autre, en conſideration de quelques Images; croians que celle d'vne Egliſe ait plus de vertu & de puiſſance, & face plus de miracles, que les autres ſemblables en autres lieux. Tout cela reuient à vne meſme ſuperſtition.* Et il en adiouſte la raiſon, que [m] *Nous adorons Dieu, parce qu'il eſt ſouuerainement parfaict, & qu'il preſide ſur tout l'vniuers: Les creatures, parce qu'il y a quelque choſe de diuin en elles, ſçauoir quelque vertu, puiſſance, ou excellence ſinguliere que Dieu leur a cõmuniquee. Et puis que rien de tout cela,* dit-il, *ne ſe trouue en l'Image, il eſt certain que nous n'en deuons adorer pas-vne à cauſe d'elle-meſme, ni lui demander aucun ſecours. Car elles n'oient, ni ne voient, ni n'entendent point ceux qui les honorent; attendu que ce ſont creatures inanimees, eſquelles n'y a ni ſens, ni intelligence.* Sur quoi nos Ieſuites nous repliquent; Mais il dit neantmoins apres; [n] *Que s'il s'y fait quelquefois des miracles aux hommes qui accou-*

[1] *Ibid.* Ex illis patet quorundam hominum ſtolidus error, qui adeo ad imagines afficiũtur vt in ipſis credant aliquid ineſſe numinis, gratiæ, vel ſanctitatis, quibus potentes ſint facere miracula, præſtare ſanitates, eripere à periculis, & à nocumẽtis ac inſidiis præſeruare: Ex hoc aſſurgentes ad eorum veneratiõẽ vt præmiſſorũ aliquid conſequantur. Arguitur ex eodem nonnullorum indocta ſimplicitas & indiſcretio, qua reuerentiùs adorant imagines pulchras, quàm turpes; nouas, quàm vetuſtas, aut è contrà ornatas venuſtiori auro & purpura quàm nudas, credentes eas eò ſanctiores, quò pretioſiores; &, vt Bernardus ait, offerẽtes libentiùs auro tectis, vbi magis cernitur diuitiarum cumulus. Arguitur & aliorum rudis leuitas, qui improuidè vota emittunt, ad peregrinandũ ſe obligant, nunc ad illam, nunc ad aliam Ecclesiam, intuitu certarum imaginum, credẽtes illam maiori in illa quàm ſimiles in aliis fulgere virtutibus, clarere miraculis, & maiore fulciri poteſtate. Hæc omnia in vnam tranſeunt ſuperſtitionem. . .

[m] *Et paulò pòſt.* Ratio ut adorationis in Deo, vt dictum eſt, eſt perfectio ſumma ac vniuerſalis præſidentia. In creaturis verò eſt aliquid diuinum: puta vir

tus, poteſtas, aut excellentia aliqua ſingularis à Deo participata. Quorum quia neutrum reperitur in imagine, nulla talis propter ſe adoranda eſt, neque auxilium quodcunque ab eis poſtulandum eſt. Neque enim vident, neque audiunt, neque ſe intelligunt venerantes: Sunt enim creaturæ inanimatæ, quibus nec eſt ſenſus, neq; intellectus. [n] *Rurſus paulò pòſt.* Quod ſi aliquãdo miracula fiunt hominibus etiã ad ea confluẽtibus, adiutoria aut

rent à icelles ; s'ils y reçoiuent aide ou gueriſon, ces choſes n'ad-uiennent par la vertu des Images, mais par la vertu de Dieu, par le miniſtere des bons Anges, & l'interceſſion des Saincts. Et donc, il s'y fait quelquefois des miracles. Qu'ils adiouſtent donc ce qui ſuit immediatement; [o] *Ou meſmes quelquefois par l'operation des Diables, afin de deceuoir ceux qui ſont exceſſifs à ſeruir les Images, Dieu le permettant ainſi, pour punition de leur infidelité.* Et donc, ils ſeront en danger d'y trouuer & adorer auſſi toſt les Diables que les Anges.

PAG. 251. lig. 1. Ils veulent affoiblir le lieu par moi allegué de Gratian, mais il eſt trop fort à noſtre intention: [p] *L'Eſcriture diuine nous enſeigne*, dit-il, *qu'Ezechias diſſipa les hauts lieux, mit en pieces les ſtatues, coupa les boccages, briſa le Serpent d'airain que Moyſe auoit fait. Sçauoir, parce que Dieu auoit commandé de faire ce Serpent, afin que le peuple ne mouruſt point par la morſure des ſerpens; ce peuple meſmes auoit pris de là occaſion & commencé de le venerer & ſeruir religieuſement. Et pourtant cettui-ci deſtruit ce que celui-là auoit fait par le commandement exprez de Dieu.* Or il en tire cette reigle generale; [q] *Dont*, dit-il, *nous voions la grande authorité que doit auoir l'Egliſe; ſçauoir que ſi nos peres & predeceſſeurs ont fait quelques choſes qui de leur temps eſtoient ſans coulpe, & depuis ſoient paſſees en erreur & ſuperſtition; ceux qui viennent apres aient à les deſtruire ſans retardement, & auec grande authorité:* Prattiquee, dit-il, par les Peres contre les Empereurs abuſans de l'authorité à eux laiſſee en l'election des Papes : Prattiquable tant plus, en la reformation du ſeruice diuin, & plus pres du texte, en l'abus des Images ; meſmes non ordonnees de Dieu, ce qu'eſtoit le Serpent. C'eſt pourquoi la Gloſſe fait tresbien la queſtion ; [r] *Ici*, dit-elle, *Ezechias eſt recommandé, pour auoir deſtruit l'Image qui eſtoit occaſion de ſuperſtition. Pourquoi donc l'Eueſque de Marſeille eſt-il condamné, pour auoir deſtruit les Images, eſquelles le peuple commettoit Idolatrie, comme il eſt porté en la 3. Diſtinction de la Conſecration?* Mais elle ne la ſoult pas de meſmes, quand elle dit;

[f] *La*

Pa. 251. li. 1. de la 1. edi & dela 2. p. 269. lig 33. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag. 569.

ſanitates præſtant, non hęc virtute imaginũ, ſed virtute Dei, miniſterio bonorum Angelorum, ad interceſſiones ſanctorum contingunt.

[o] *Sequitur immediatè.* Vel etiam nonnunquam operatione dęmonum, ad fallendum inordinatos cultores, Deo permittente, exigente talium infidelitate.

[p] *Gratian. in Decr. Diſt. 63. Can.* Quia ſancta §. Verùm. Scriptura diuina dicit quod Ezechias diſſipauit excelſa, & cõtriuit ſtatuas, & ſuccidit lucos, & fregit ſerpentem æneum quem fecit Moyſes. Videlicet quia illum ſerpentem Deus fieri iuſſerat, ne ſerpentina morte populus interiret: ideo ipſe populus colere & venerari eum cœperat: Et idcirco deſtruxit iſte quod iubente Deo fecerat ille, &c.

[q] *Sequitur immediatè.* Ac per hoc magna authoritas iſta habenda eſt in Eccleſia, vt ſi nonnulli ex præceſſoribus & maioribus noſtris fecerunt aliqua, quæ illo tẽpore potuerunt eſſe ſine culpa, & poſtea verſuntur in errorem & ſuperſtitionẽ, ſine tarditate aliqua, & cum magna authoritate, à poſteris deſtruãtur

[r] *Et ibi Gloſſa.* Hic Ezechias commẽdatur ex deſtructione Imaginis quæ erat occaſio ſuperſtitionis. Quare ergo Maſſilienſis Epiſcopus condemnatur, qui deſtruxit imagines, in quibus populus Idololatriam committebat, vt de Conſecrat. diſt. 3. perlatum?

[s] *La reſponſe eſt, que ce Serpent d'airain a eſté ſeulement pour vn certain temps, afin de guerir les bleſſeures; dont eſt que la cauſe aiant ceſſé, l'effect a deu ceſſer pareillement: Mais la cauſe des Images eſt perpetuelle; ſçauoir afin qu'en icelles nous aions ſouuenance de Dieu.* Car qui nous peut faire foi de cela qu'il nous dit? Et, [t] *Où en auons-nous* (dit le Concile de Paris) *vne ſeule raiſon, vne ſeule authorité en l'Eſcriture?* Où nous appert-il auſſi de cette pretendue Tradition des Apoſtres? Et où nous en peuuent monſtrer nos Ieſuites le lieu preſuppoſé de S. Baſile?

[s] *Sequitur.* Dic, quòd ſerpens iſte fuit temporalis, ad ſanandum vulnera; vnde ceſſante cauſa, ceſſare debuit effectus: ſed cauſa Imaginũ perpetua eſt, vt habeatur in eis memoria Dei.

[t] *Conc. Pariſ. pag.* 145. Qua ratione, quave authoritate imagines Angelorum vel aliorũ Sanctorum adorandæ ſint; cùm ipſi Angeli vel ſancti homines vitos ſe adorari noluerunt?

Pag. 251. lig. 26. de la 1. edit. & de la 2. pag. 270. lig. 26. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag. 573.

PAG. 251. lig. 26. Auſſi peu ſe peuuent-ils eſchapper du lieu de Tertullian de l'Idolatrie, chap. 5. Ils nous diſent; Pourquoi donc Dieu a-il commandé le Serpent d'airain & les Cherubins? A cette meſme queſtion oions ce que Tertullian reſpond; [u] *Pourquoi eſt-ce donc que Moyſe a fait vn ſerpent d'airain, au deſert? Les figures,* dit Tertullian, *qui eſtoient faites pour quelque ſecrette diſpoſition, non pour contreuenir à la Loi, mais pour l'exemplaire de leur cauſe; doiuent eſtre exceptees & miſes à part. Autrement, ſi nous interpretons ces choſes, comme les aduerſaires de la Loi, taxerons-nous auſſi le Tout-puiſſant d'inconſtance, comme les Marcionites; leſquels par ce moien, le deſtruiſent, comme s'il eſtoit muable, en commandant en vn lieu, ce qu'il auroit defendu en l'autre? Et ſi quelcun diſſimule que cette effigie du ſerpent d'airain en façon d'vn pendu, a deſigné la figure de la Croix du Seigneur, qui nous deuoit deliurer des ſerpens, c'eſt à dire des Anges du Diable, en ce que par ſoi-meſmes & ſa propre vertu, elle a occis & pendu le Serpent, c'eſt à dire le Diable; ſoit que quelque autre expoſition de cette figure ait eſté reuelee à ceux qui en ſont plus dignes; n'importe pourueu que l'Apoſtre nous aſſeure qu'alors toutes choſes ſõt aduenues figurément au peuple des Juifs. Tres à propos certes, que ce meſme Dieu qui a defendu en ſa Loi de faire aucune ſemblance, a ordonné neantmoins par vn precepte extraordinaire, de faire celle du Serpent. Si tu obſerues ce meſme Dieu, tu as ſa*

[u] *Tertull. de Idolo. cap.* 5. Cur ergo Moſes in ere mo ſimulacrum ſerpẽtis ex ære fecit? Seorſum figuræ quæ diſpoſitioni alicui arcanæ præſtruebantur, non ad erogationẽ Legis, ſed ad exemplarium cauſæ ſuæ. Alioquin, ſi hęc vt aduerſarii Legis interprètemur, nũquid & nos, quod & Marcionitę, inconſtãtiam adſcribimus omnipotenti, quem illi hoc modo deſtruunt vt mutabilem, dum alibi vetat, alibi mandat? Siquis autem diſſimulat illam effigiem ærei ſerpentis ſuſpenſi in modum, figurã deſignaſſe Dominicæ crucis à ſerpentibus, id eſt ab Angelis Diaboli liberaturæ nos, dũ per ſemetipſam Diabolũ, id eſt ſerpentem interfectum ſuſpendit, ſiue quæ alia figuræ iſtius expoſitio dignioribus reuelata eſt, dummodo Apoſtolus affirmet omnia tunc figuratè populo accidiſſe: benè quod idem Deus qui Lege vetuit ſimilitudinem fieri, extraordinario præcepto ſerpentis ſimilitudinem interdixit. Si eundem Deum obſeruas, habes

legem eius, *Ne feceris similitudinem.* Si & præceptum factæ postea similitudinis respicis, & tu imitare Moysen; *Ne facias aduersus Legem simulacrum aliquod, nisi & tibi Deus iusserit.*

Loi; Ne fai point de semblance: & si tu consideres le commandement qui vient apres, d'en faire vne; toi aussi imite Moyse; Ne fai point d'image ni de semblance contre la Loi, si Dieu ne te le commande pareillement. Ce qui est dit aussi de leurs Images: Car il interprete en tout le chapitre 2. & 3. le mot d'Idole, pour Image. Et pourtant, quand nous leur monstrons le commandement general, de faire Images pour les adorer, qu'ils nous facent apparoir d'vn special pour en faire. A cela que respondent-ils? Ils dient; Tertullian donc a-il defendu toutes images? defend-il absolument la peinture ou la sculpture aux Chrestiens? Ains, qu'ils ne prennent point le change, & qu'aussi ils ne le nous donnent point: Nous parlons d'Images à poser és Temples, pour y estre honorees religieusement; & non des Images historiques, que nous estimons indifferentes.

PAG. 252. lig. 20. *Les Eglises Grecques*, auois-ie dit, *nonobstant les anathemes du Concile de Nicee II. se sont tenues aux peintures; encor les adorent-elles plus ciuilement que sainctement. Les Abyssines & Armeniennes pareillement: Encor y en a-il*, dit Aluarez, *qui ne les adorent point du tout*, &c. Ils y notent, *Fausseté à double queuë*, & m'obligent d'alleguer mes autheurs. Pour les Grecs, qu'ils n'aient que des peintures, i'ai estimé que chascun le sçauoit; au moins ceux qui ont veu le monde. Durand mesmes dit; [x] *Les Grecs aussi vsent des Images; les peignans, comme l'on dit, du nombril en sus, tant seulement, afin d'oster l'occasion de toute folle imagination. Ils ne font aussi aucune Image taillee ou de relief; d'autant qu'il est escrit Exode 20. Tu ne te feras aucune image taillee ni semblance*, &c. Et quant à l'honneur qu'ils leur font; le Patriarche Hieremie [y] dit σχετικῶς, οὐ λατρευτικῶς, *par conuenance ou relation, & non du seruice de Latrie*; Par où ils excluent toute Adoration religieuse: Car deux degrez d'Adoration religieuse ne cognurent ils onc; mais bien vne religieuse pour le Createur; vne ciuile, pour les creatures. Et de faict, me dient ces bons Peres, s'ils leur consacrent des autels

Pag. 251. lig. 20. de la 1. edit. & de la 2. pag. 271. lig. 22. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag. 577.

x *Durand. in Rationali lib. 1. cap. 3.* Græci etiã vtuntur Imaginibus, pingentes illas, vt dicitur, solùm ab vmbilico suprà, & non inferiùs, vt omnis stultæ cogitationis occasio tollatur nullam etiam faciunt sculptilem imaginem, eo quòd legitur Exod. 20. cap. *Non facies sculptile neque imagines*, &c.

y *Hierem Censura Orientat. Eccles. cap. 21.*

autels, s'ils dient des Messes en leur nom, s'ils leur font des oblations, des sacrifices, &c. s'ils y vont en pelerinage. Ce qui soit, en vn mot, respondu à ce qu'ils prononcent impudemment; *Qu'on ne sçauroit trouuer aucun particulier honneur que l'Eglise Romaine face aux Images, qui ne soit en vsage és Eglises Grecques.* Or le mesme leur disons-nous des Abyssines, & Armeniennes; de celles-là nommément; lesquels, dit Aluarez [z], ont des peintures de Christ, de la S. Vierge, des Prophetes & Apostres en leurs parois, *sçauoir pour histoire*; mais nulle du tout de relief. Ont aussi, dit ailleurs le mesme autheur [a], des cloistres, esquels sont peintes semblables Images, qui ont toutes leur titre en Latin. Argument, dit-il, que ce n'est pas œuure de ceux du païs, mais à eux enuoié. Ont mesmes plusieurs Images antiques, mais qu'ils ne mettent point sur les autels, n'estant point telle leur coustume; ains les serrent auec leurs liures en la Sacrestie. Mesmes recite [b], que partie des Moines du pais, qui sont tous de l'ordre de S. Antoine l'Ermite, n'adorent point les Croix, & sont quelquefois persecutez à cette occasion. Ce qui soit dit, pour ne leur laisser du tout rien en arriere.

[z] *Fr. Aluarez d'elle Ethiopia, nel 1. vol. d'elle nauigationi, fol. 255.*

[a] *Idem fol. 194. b.*

[b] *Idem fol. 205. b.*

Pag. 319. lig. 26. de la 1. edit. & de la 2. pag. 344. lig. 11. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag. 581.

PAG. 319. lig. 26. Sur l'histoire de Synesius voulant retenir sa femme, nonobstant qu'il fust appellé à estre Eueſque, & ne voulant autrement accepter la charge, ils sont satisfaits en la personne de Boulenger. Et neantmoins, adiouſtons ici son epistre propre, en confirmation de ce qu'en dit Nicephore, [c] où nous lisons ces mots; [d] *Dieu*, dit-il, *la Loi, & la main sacree de Theophile m'ont donné vne femme: Et pourtant i'aduertis vn chascun & proteſte, que ie ne la quitterai point, ni ne m'accointerai point d'elle en cachette, comme vn paillard; car l'vn est contre la pieté, l'autre contre la Loi: ains plustost souhaiterai-ie d'auoir plusieurs enfans qui soient gens de bien, &c.* Et quant à ce qu'ils me reprennent, de l'auoir dit, Eueſque de Damas; au lieu qu'il l'estoit de Ptolemaïs, ce que i'aduouë; i'auois escrit *des Dalmates*, &

[c] *Niceph. lib. 14. cap. 55.*
[d] *Synes. ep. 104. ad Euoptiū.* Ἐμοὶ τοιγαροῦν, ὅ,τε θεὸς, ὅ,τε νόμος, ἥ τε ἱερὰ Θεοφίλου χεὶρ, γυναῖκα ἐπιδέδωκε. παραιτοῦμαι τοίνυν ἅπασι, καὶ μαρτύρομαι, ὡς ἐγὼ ταύτης οὔτε ἀλλοτριώσομαι καθάπαξ, οὔτε ὡς μοιχὸς αὐτῇ λάθρα συνέσομαι. τὸ μὲν γὰρ ἧκιστα εὐσεβές· τὸ δὲ ἧκιστα νόμιμον. ἀλλὰ βουλήσομαί τε, καὶ εὔξομαι συγγενῆ μοι πάνυ καὶ χρηστὰ γενέσθαι παιδία.

non *de Damas*, fondé sur son epistre 86. où nous auons ces mots; [e] *Celui auquel i'ai baillé cette lettre, est Commissaire des viures du Regiment des Dalmates. Et i'aime les Dalmates, comme mes enfans propres: Car c'est le peuple de la ville à laquelle ie suis escheu.* Où donc il appelle ceux de Ptolemaïs, Dalmates, pour raison à moi certes incognuë.

[e] *Idem epist.* 86. Ὧ δέδωκα τὴν ἐπιστολὴν, ταμίας ἐστὶ καὶ σιτοδότης τοῦ δαλματῶν τάγματος. πάντας δ' ἐγὼ τοὺς δαλμάτας ἴσα καὶ τοὺς υἱέας τιμῶ. δῆμος γὰρ εἰσι λαχούσης με πόλεως.

PAG 321. lig. 10. Nous disions, que l'Empereur Lothaire rencõtrant vers l'an 855. vne grande contradiction à la loi du Celibat, s'y seroit opposé; & en alleguions Sigebert pour autheur, lequel, dient nos Aduersaires, n'en remarque rien en sa Chronologie tout le temps de Lothaire. Ce que nous confessons, & aussi ne citions nous pas sa Chronologie: Mais l'autheur dont nous l'auons, d'ailleurs tres-diligent, le peut auoir tiré de ses autres œuures qui sont en bon nõbre, tirees de l'Abbaie de Fuld en Allemagne. Mais nous leur disons en plus forts termes, qu'en l'an 1074. par le tesmoignage de ce mesme Sigebert, en sa Chronologie, & autres bons autheurs de ce temps, ce Celibat estoit encor viuement contesté en l'Eglise Occidentale, & nommément en France. Sigebert donc dit sur cette annee; [f] *Le Pape Gregoire aiant celebré vn Concile, anathematiza les Simoniaques, degrada les Prestres qui estoiẽt mariez, interdisant aux Laics d'ouir Messe d'eux, par vn nouuel exemple, & (comme il a semblé à plusieurs) par vn preiudice inconsideré, contre l'aduis des saincts Peres, qui ont escrit, que les sacremens qui se font en l'Eglise, sçauoir le Baptesme, le Chresme, le Corps & le sang de Christ, ont l'effect & efficace des mesmes sacremens, par l'operation secrette du S. Esprit, dispensez qu'ils sont en l'Eglise de Dieu, soit par les bons, soit par les mauuais.* Notez, *Nouo exemplo, Par vn nouuel exemple; Inconsiderato præiudicio, Et preiudice inconsideré, &c.* Item, que le mariage, selon cet autheur, Moine toutefois de profession, n'empesche pas la consecration ni administration des sacremens. Il adiouste; [g] *Ce qui fut cause d'vn si grand scandale, que l'Eglise n'a iamais esté deschiree d'vn plus lourd schisme, sous*

Pag. 321. lig. 10. de la 1. edit. & de la 2. pag. 345. lig. 34. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag. 587.

[f] *Sigebert. An°.* 1074. Gregorius Papa celebrata Synodo, Simoniacos anathematizauit, vxoratos sacerdotes à diuino officio remouit, & Laicis Missam eorum audire interdixit, nouo exemplo, & (vt multis visum est) inconsiderato præiudicio, contra sanctorum Patrum sententiã, qui scripserunt quòd sacramenta quæ in Ecclesia fiunt, Baptismus scilicet, Chrisma, Corpus & sanguis Christi, Spiritu sancto latenter operante eorundem sacramentorum effectum, seu per bonos, seu per malos intra Dei Ecclesiam dispensentur.

[g] *Et paulò pòst.* Ex qua re tam graue oritur scandalum, vt nullius hæresis tempore sancta

ſous quelque hereſie que ce ſoit. Item; [h] *Y en aiant peu qui gardent chaſteté & continence, aucuns n'en faiſans que le ſemblant pour le gain ſeulement, & par oſtentation, & pluſieurs aggrauans leur incontinence de periures & frequens adulteres. Qui plus eſt, les Laics s'aidans de cette opportunité, s'eſleuent contre les ordres ſacrez, & ſecouans toute ſubiection Eccleſiaſtique, prophanent les ſaincts myſteres, & diſputent de ces choſes, ſe licentient de baptizer les enfans, &c. Voire ſouuent en ſont venus iuſques là, que de fouler aux pieds le corps du Seigneur qui auoit eſté conſacré par des Preſtres mariez, &c. Meſmes que pluſieurs faux Docteurs s'eſleuans en l'Egliſe à cette occaſion, deſtournent le peuple de la diſcipline Eccleſiaſtique par des nouueautez prophanes.* Tant fut ſcandaleuſe, & execrable en l'Egliſe cette nouuelle introduction de Gregoire VII. Lequel meſmes ſembla s'eſtre repenti de cette violente entrepriſe auec beaucoup d'autres, en ſa mort, quand le meſme autheur [i] nous dit; Qu'eſtant à l'extremité, il appella à ſoi l'vn des douze Cardinaux qu'il aimoit plus que les autres; *Et confeſſa à Dieu, à S. Pierre, & à toute l'Egliſe, qu'il auoit fort peché en ſa charge de Paſteur, & à la ſuaſion du Diable, auoit ſuſcité haine & colere contre le genre humain: Et deſlia conſequemment, tous les liens de ſes excommunications contre l'Empereur & le peuple Chreſtien, les viuans & les morts, les Clercs & les Laics.* De meſme Lambertus Schafnaburgenſis, en ſon Hiſtoire, bien que Moine en l'Abbaie de Hirtzfeld: [k] *Ce Decret*, dit-il, *aiant eſté publié par toute l'Italie, il enuoioit frequentes lettres aux Eueſques des Gaules, leur commandant de faire auſſi le meſme en leurs Egliſes, & de retrancher entierement toutes femmes de la compagnie des Preſtres, ſous peine d'anatheme perpetuel.* Et c'eſt ce que nous diſions, que de ſon temps, enuiron l'an 1100. les Preſtres eſtoient mariez és Egliſes de Gaule. Mariez, ie dis, afin que perſonne ne s'abuſe ſur le mot *fœminas*, *femmes*: Car il parle du Decret du Pape Gregoire, qu'il nous a donné és lignes precedentes; [l] *Que les Preſtres n'aient point de femmes: Ceux qui*

Eccleſia grauiori ſchiſmate ſciſſa ſit.

[h] *Et paulò pòſt.* Porrò continentiam paucis tenentibus, aliquibus eam modò cauſa quęſtus ac iactantiæ ſimulantibus, multis incontinentiam periurio aut multipliciori adulterio cumulantibus, ad hoc hac opportunitate Laicis inſurgentibus, & ſe ab omni Eccleſiaſtica ſubiectione excutientibus, Laici ſacra myſteria temerant, & de his diſputant, infantes baptizant, ſordido humore aurium, pro ſacro oleo & chriſmate vtentes, &c. corpus Domini à Presbyteris coniugatis conſecratum pedibus ſępe conculcauerũt, &c. Et hac occaſione multi pſeudomagiſtri exurgẽtes in Eccleſia, prophanis nouitatibus plebem ab Eccleſiaſtica diſciplina auertunt.

[i] *Sigebert An°* 1085.

[k] *Lambert. Schafnab. An°* 1074. *pag.* 212. Hoc decreto per totam Italiã promulgato, crebras literas ad Epiſcopos Galliarum tranſmittebat, præcipiens vt ipſi quoque in ſuis Eccleſiis ſimiliter facerent, atq; à contubernio ſacerdotum omnes omnino fœminas perpetuo anathemate reſecarent.

[l] *Et paulò antè.* Presbyteri vxores ne habeant; habentes aut

en ont, les quittent, ou ſoient depoſez; & que nul ne ſoit admis à la Preſtriſe, qui ne face vœu & profeſſion de continence perpetuelle, & de viure en celibat. Il pourſuit; [m] *Contre ce Decret murmura auſſi toſt, & ſe mutina aſprement toute la faction de ceux du Clergé, crians tout haut, que c'eſtoit vn homme totalement heretique, & d'vne opinion inſenſee, qui aiant oublié la parole du Seigneur, qui dit; Tous ne comprennent pas ce propos, mais ceux auſquels il eſt donné: Qui peut comprendre ceci, le comprenne: Et ce que dit l'Apoſtre; Qui ne ſe peut contenir, ſe marie; car il vaut mieux ſe marier que bruſler; vouloit contraindre les hommes, par violente extorſion, de viure à la façon des Anges; & en deniant à nature ſon cours accouſtumé, laſchoit la bride aux paillardiſes, & à toute ordure & villenie. Que s'il perſiſtoit en la confirmation de ſa ſentence, qu'ils aimoient mieux renoncer au ſacerdoce qu'à leurs femmes; & qu'alors, puis qu'il meſpriſe tant les hommes, il verroit où il trouueroit des Anges pour conduire les peuples en l'Egliſe de Dieu.* Où eſt à noter 1°. Qu'il y eut oppoſition de tout le Clergé. 2°. Par l'Eſcriture. 3°. Iuſques à condamner cette loi, d'hereſie. Et la meſme oppoſition encor plus forte nous recite-il en Allemagne, là où l'Archeueſque de Maience ne peut s'eſchapper, qu'en promettant d'enuoier à Rome faire remonſtrance contre la dureté de cette loi, au Pape: L'Eueſque de Coire meſmes depuis enuoié exprez en Allemagne, produiſant au Synode, les lettres & le Mandement qu'il auoit du Siege Romain, par leſquels il eſtoit enioint à l'Archeueſque de Maience; [n] *Sur peine de la perte de ſon grade & de ſon rang, de contraindre tous les Preſtres de ſon Dioceſe, ou de renoncer ſur l'heure à leurs femmes, ou de ſe deporter pour iamais du miniſtere du ſainct Autel*; conformément aux Mandemens qui eſtoient enuoiez à tous les autres Eueſques; eſt tellement confuté, dit l'autheur, par les paroles de tous les Clercs, tellement reietté & abhorré par toutes leurs contenances, qu'il n'eſperoit pas d'en pouuoir ſortir la vie ſauue; & fut contraint de remettre au Pape

dimittant, aut deponantur, nec quiſquam omnino ad ſacerdotiũ admittatur, qui non in perpetuum continentiam vitamq; cœlibem profiteatur.

[m] *Sequitur*. Aduerſus hoc decretum protinꝰ veheméter infremuit tota factio Clericorum, hominem planè hæreticum, & væſani dogmatis eſſe clamitãs, qui oblitus ſermonis Domini, quo ait, *Non omnes capiunt hoc verbum, qui poteſt capere, capiat*; & Apoſtolꝰ, *Qui ſe non continet, nubat: melius eſt enim nubere, quàm vri*; violenta exactione homines viuere cogeret ritu Angelorum; & dum conſuetum curſum naturæ negaret, fornicationi & immunditiei fræna laxaret. Quòd ſi pergeret ſententiam confirmare, malle ſe ſacerdotium, quàm cõiugium deſerere, & tunc viſurum eum cui homines ſorderent, vn de gubernandis per Eccleſiam Dei plebibus Angelos comparaturus eſſet.

[n] *Idem, pag.* 223. Sub interminatione gradꝰ & ordinis ſui, vt Presbyteros omnes qui intra ſuam diœceſim eſſent, cogeret, aut inpræſentiarum coniugibus renũtiare, aut ſe in perpetuum ſacri altaris miniſterio abdicare.

Pape cette cauſe ; [o] *Afin qu'apres l'auoir tant de fois inutilement propoſee, il la miſt lui-meſmes à execution quand & comment il voudroit.* Et ces lieux de ces autheurs m'ont-ils par leur importunité contraint d'eſtendre. Et quant à Huldricus Mutius, qui traicte cette hiſtoire au long, en ſon quinzieme liure, recueillie des plus approuuez autheurs de l'hiſtoire Germanique, il nous deduit ; Que l'Eueſque de Conſtance ne voulant point impoſer cette loi, le Pape Gregoire libera ſon Clergé de ſon ſerment enuers l'Eueſque : [p] *Cet Eueſque toutefois, dit-il, comme pluſieurs teſmoignent, ennemi des Preſtres fornicateurs, bien que protecteur des mariez* : Que l'Archeueſque de Maience eſtoit de meſme opinion, mais diſſimuloit pour crainte du Pape : Que le Clergé ſe defendoit par l'Euangile, par l'Apoſtre, par l'Inſtitution de Dieu ; ſe ſouſmettoit meſme au iugement de l'Egliſe, pour ne s'en departir iamais ; *Modò non apertè contra Domini inſtitutionem faciat ; Pourueu qu'elle ne deroge point apertement à l'Inſtitution du Seigneur.* Le Pape au contraire, menaçoit de ſon excommunication ; *Animabus Sathanæ traditis, corpora ſupplicio afficienda, poteſtati ſæculari traditurum ; Qu'apres auoir liuré les ames à Sathan, il liureroit les corps au bras ſeculier, pour eſtre menez au ſupplice.* Pourſuit ; que *Quo quiſque vir melior aut ſacerdos ſanctior, hoc pluribus vehementiùs repugnabat ; Que les plus gens de bien & les plus ſaincts d'entre les Preſtres eſtoient ceux qui reſiſtoiẽt le plus.* Tant s'en faut, que les S^s. Miniſtres de l'Egliſe de ce temps là eſtimaſſent que cette loi peuſt adiouſter à leur ſainɛteté ! Et pour venir à l'iſſue de ce Concile ; [q] *Que pluſieurs conteſterent & diſputerent tout haut, contre la reſolution du Siege Romain : Quelques-vns toutefois, mais peu, ſoit qu'ils craigniſſent d'eſtre reduits à la faim, s'il leur falloit quitter leurs Cures ; ſoit que n'aimans gueres leurs femmes, ils deſiraſſent les changer à des concubines, reſpondirent qu'ils obeiroient aux Conſtitutions Eccleſiaſtiques du ſainct Concile. Deſquels, dit-il, aucuns ſe ſeruirent depuis de leurs femmes ſecretement, & par ce moien*

[o] *Ibid.* Vt cauſam quã ipſe toties inutiliter propoſuiſſet, ille per ſe metipſum, quando, & quomodo vellet, peroraret.

[p] *Huldricus Mutius lib. 15. pag. 132.* Sũt authores qui dicunt Epiſcopum illum Conſtãtien ſem omnino infenſos habuiſſe ſcortatores, patrocinatùmque conIugio ſacerdotum.

[q] *Item pag. 133.* Quidam audacioris ſpiritus contra ſententiam Romanæ ſedis, multis magna voce diſſerebant : Nonnulli, pauci tamen, vel timentes famem, ſi eſſent ſacerdotia relinquẽda, vel alioqui non amãtes vxores, libenter vxores concubinis commutantes, reſponderũt ſe Eccleſiaſticis conſtitutionibus ſacroſanctæ Synodi optemperatu-

retindrent & leurs femmes, & leurs Cures : Et ceux qui n'aimoient pas leurs femmes, s'accointerent auec leurs chambrieres, ou bien auec d'autres femmes mariees, dont ils desbaucherent bon nombre, ou bien auec les putains du bordeau, en lieu de leurs femmes. Mais ceux qui ne penſoient pas qu'il leur fuſt loiſible en ſaine conſcience, d'obeir aux conſtitutions humaines, contre la foi donnee à leurs femmes, contre l'inſtitution de Dieu & ſes commandemens; pour toute reſponſe, amenerent des paſſages de l'Eſcriture, & par leurs diſputes importunerent le Legat Apoſtolique, qui auoit eſtouppé ſes aureilles à leurs argumens. Parquoi il leur fut commandé, qu'en delaiſſant les Egliſes qu'ils auoient en charge, ils ſe retiraſſent ailleurs, & ne troublaſſent point ceux qui ſeroient enuoiez en leur place. Si quelcun y contreuenoit, qu'il fiſt eſtat d'eſtre excommunié, & de perdre à l'inſtant corps & ame. Mais la plus grand' part des Preſtres de l'Egliſe de ce Dioceſe demeurans fermes, quand ils furent de retour chez eux, eurent la confiance de plaider leur cauſe deuant leur peuple, & la debattre en pleine chaire contre le Pontife Romain, enſeignant chaſcun d'eux à leurs parroiſſiens, ce qu'ils auoient appris les vns des autres, de l'Eſcriture ſaincte, touchant le Mariage, & refutans l'opinion du Pape, à laquelle ils donnoient des noms fort odieux. Et ces choſes ſe mirent-ils à preſcher ſi toſt qu'ils furent de retour chez eux, pendant quelques iours, quatre ou cinq heures d'arrache-pied à chaſque fois; car ils ſçauoient bien qu'ils n'auroient gueres long temps le moien de preſcher, s'ils ne preparoient & diſpoſoient de bonne heure le peuple, à ce qu'il ne receuſt point la nouuelle opinion venant de Rome. Tant qu'en fin, il fallut que les fauteurs du Pape miſſent la main au ſang: Car, dit-il; [r] *Quand ils virent que les Curez ne faiſoient conte ni de leurs menaces, ni de leurs execrations, en aians empoigné quelques-vns des plus excellens,*

ros. Horum quidã poſtea clam vſi ſunt vxoribus ſuis, rẽtinueréq; ſibi vxores & ſacerdotia. Ii verò qui ſuas vxores non amabant, vel cum ancillis ſuis, vel cum adulteris mulieribus, quas multas ipſi fecerunt, vel cum vulgari immunda meretricum turba conſuetudinem habuerũt loco vxorum. Ii autem qui contra præſtitam fidem vxoribus, & aduerſus Dei conſtitutionem, putabant ſalua conſcientia, Dei præcepto deſpecto, hominum conſtitutionibus obſequi non licere, nihil aliud reſponderũt quàm ſententias ex Scriptura, & diſputando moleſti Apoſtolico Legato fuerunt, qui occluſerat aures ſuas ad eorum argumenta. Itaque mandatum eſt illis, vt relictis ſuis quibus præerant Eccleſiis aliò ſe conferrent, ne turbarent eos qui in eorum locum eſſent mittendi. Si quis aliter faceret, excommunicationem animæ ſimul & corporis interitum præſentiſſimum expectaret. Sed ſacerdotum illius Eccleſiæ maior pars (neſcio qua fiducia) obdurata, domum reuerſa, apud plebem ſuam cauſam ex ſuggeſtu, contra Pontificẽ Romanum egerunt, & quod diu alius ab alio audierat de matrimonio ex Biblia, ſinguli

[r] plebem ſuam docebant, refellentes opinionem Domini Papæ, quam odioſiſſimis nominibus appellabant. Hæcque prædicarant quamprimum veniebant domum per aliquot dies, continuis quatuor aut quinque horis: nam ſciebant illis non diu fore locum concionandi, niſi populum pararent, vt nouam è Roma venientem opinionem non admitterent. *Et paulò pòſt.* Vbi animaduerterunt Parochos nihil minis, nihil execrationibus moueri, aliquos præſtantiores diuerſæ partis captos interfecerunt, hoc

ils

ils les mirent à mort, en intention d'intimider les autres par cet exemple. Mais, dit-il, il en aduint tout autrement, entant que [r] *Ceux-là aians eſté executez à mort, leſquels ils tenoient eſtre gens de bien, & craignans Dieu, & defenſeurs de la Verité, ils commencerent à meſpriſer toute la puiſſance & authorité du Siege Romain, & en parler mal, tellement qu'ils auoient pour ſuſpect tout ce qu'ils entendoient plaire audit Pontife: Et pluſieurs, meſmes des autres Eueſchez, conſpiroient auec eux. Tant qu'en fin vne ſi grande multitude non ſeulement en Allemagne, mais auſſi és Gaules, ſe banda contre l'Eueſque de Rome, que par tout on faiſoit & diſoit impunément contre ſon Siege.* Et notez ce qu'il dit; *Tant en Allemagne, qu'en Gaule:* Où tout au rebours de l'intention du Pape & de ſon Concile tenu à Rome, [s] *Ils obſeruoient les Preſtres non mariez; & s'ils en ſurprenoient quelques-vns en paillardiſe, ils les redarguoient par les textes de l'Eſcriture, & des Conſtitutions des Papes, & les accuſoient publiquement deuant le peuple; requerans qu'il fiſt comparaiſon d'vn paillard, entretenant vne putain, & membre de Sathan, auec vn homme viuant chaſtement en mariage, nourriſſant & inſtruiſant ſes enfans ſelon l'inſtitution de Dieu. Bref, en ce temps l'Egliſe Occidentale eſtoit fort troublee, & le ciel eſtoit meſlé auec la terre. Et cette diſcorde fut cauſe que pluſieurs s'adioignirent à l'Egliſe Orientale.* Or il y a apparence que ce fut de ce temps, que les regions Septentrionales, pour conſeruer la liberté des mariages à leurs gens d'Egliſe, s'adioignirent à l'Egliſe Grecque, comme Ioannes Magnus nous dira ci-deſſous. Conclut en fin l'autheur; [u] *Le Seigneur ſans doute iugera l'hypocrite & le iuſte, & rendra à vn chaſcun ſelon ſes œuures. Et eſt cependant de noſtre modeſtie & petite capacité, d'en ſuſpendre noſtre iugement, & de prier le Seigneur d'vn cœur ſimple & humble, qu'il ne frappe point ſon peuple d'aueuglement, & ne l'abandonne point aux erreurs, à cauſe de ſes pechez.* Perſonnage neant-

exemplo alios deterrere volentes.

[r] *Et paulò poſt.* Supplicio affectis quos ipſi bonos, & Deum timétes viros, veritatemq; defendentes iudicabant, inceperunt omnem poteſtatem & authoritatem Romanæ Sedis contemnere, malè de ea loqui, & quicquid Pontifici comano intelligebant placere, illis ſuſpectum erat, conſpirabantque multi cum eis etiã ſub aliis Epiſcopatibus, dõnec tanta multitudo non ſolùm in Germania, ſed etiam in Gallia in eam contra Romanum Pontificẽ ſententiam adducta ſit, vt impunè vbique & facerent & dicerent cõtra Sedem Apoſtolicam Romæ, &c.

[s] *Ibid.* Sacerdotes nõ vxoratos obſeruabãt, deprehenſos in ſcortatione ſententiis ex Bibliis & Pontificũ conſtitutionibus confutabant, & accuſabant palam coram populo, conferre iubebãt ſcortatorem meretricis Sathanæque membrum, & maritum caſtè viuentem, & liberos iuxta Dei inſtitutionem educantem. Breuiter, erat magna illo tempore in Eccleſia Occidentali turbatio, cælum miſcebatur terræ. Atque hæc diſcordia fecit vt multi Orientali Eccleſiæ acceſſerint.

[u] *Sequitur.* Dominus abſque dubio iudicabit hypocritam & iuſtum, retribuétq; vnicuique iuxta opera ſua. Noſtræ modeſtiæ & anguſti captus eſt, interim ſententiam ſuſpendere, & orare ſimplici humilique corde Dominum, ne cæcitatem & errores immittat in populum ſuum, propter peccata.

moins qui n'eſtoit point diſtrait de l'Egliſe Romaine.

PAG. 321. lig. 12. *Odon, Eueſque de Vienne, donna permiſſion à Alueric, Souſdiacre, de ſe marier, dont le Pape Nicolas I. s'offenſa.* Le Canon y eſt exprez, en ces mots; [x] *Nous ſommes esbahis de ce Clerc, nommé Alueric, que vous dites auoir veſcu chaſtement par tous les ordres Eccleſiaſtiques, iuſques au Sousdiaconat, pourquoi il s'eſt marié par voſtre authorité; parce que nous ne donnons iamais licence à qui que ce ſoit, d'auoir femme, excepté à ceux auſquels la reigle Eccleſiaſtique permet d'en auoir.* Iuge le lecteur, ſi cette clauſe, *Cur veſtra authoritate vxorem duxerit, miramur; Nous ſommes esbahis pourquoi il s'eſt marié par voſtre authorité*, monſtre qu'il euſt eu recours au Pape, pour en auoir ſon aduis; ſi au contraire, ils ne teſmoignent pas qu'il eſt offenſé, parce que cet Eueſque ne l'auoit fait. Quant au Canon [y] *Latorem*, par moi allegué, pag. 324. ſur lequel ils s'eſtendent pour monſtrer leur ſçauoir ſur les degrez de Penitens en l'Egliſe; i'aduoue que ces mots, *Oblationes autem non offerat, Qu'il n'offre point d'oblations*, ſe peuuent entendre de tout fidele. Ils ne peuuent auſſi nier, que ſelon le langage du temps d'alors, il ne puiſſe eſtre entendu d'vn Preſtre. Et en ce ſens a il eſté allegué par pluſieurs.

Pag. 321. l. 12. de la 1. edit. & de la 2. p. 346. lig. 1. Les Theol. de Bord. és Additions de la 2. edit. pag. 589.

[x] *Diſt. 32. Can. De illo Clerico.* De illo clerico Aluerico nomine, quē per ordines Eccleſiaſticos vſque ad Subdiaconatum caſtum vixiſſe dicitis, cur veſtra authoritate vxorē duxerit, miramur: eo quòd nulli vnquam (exceptis illis quibus Eccleſiaſtica regula habere permittit) vxorem habendi licentiam damus.

[y] 33. *quæſt. 2. Can.* Latorem.

PAG. 323. lig. 24. Ie diſois, *Qu'en la Bulgarie, partie du Roiaume de Hongrie, les Eccleſiaſtiques eſtoient encor mariez en l'an* 800. *Qu'il en appert par la queſtion qu'ils font au Pape Nicolas I. S'ils doiuent entretenir ou reietter vn Preſtre marié.* Ils reſpondent, qu'ils ne lui pouuoient faire cette queſtion en l'an 800. veu qu'il ne fut eſleu Pape auant l'an 858. Et iuge ici le lecteur de leur chiquanerie, toute à mon aduantage: Car puis qu'apres l'an 858. ils lui font cette queſtion, s'enſuit-il pas tant plus, qu'en l'an 800. & apres l'an 800. ils eſtoient mariez? Ie diſois auſſi que le Pape Nicolas leur reſpond, que ce Preſtre *eſt fort reprehenſible*; contre S. Paul qui dit, *irreprehenſible, mari d'vne ſeule femme.* Ils dient, qu'il ne dit pas qu'il le ſoit; mais, *quand bien il le*

Pag. 323. l. 24. de la 1. edit. & de la 2. p. 348. lig. 20. Les Theol. de Bord. és Additions de la 2. edit. pag. 598.

il le ſeroit. La lecture du Canon, auec tant ſoit peu de Grammaire, en eſclaircira le lecteur: Et voici les mots; [z] *Vous demandez ſi vous deuez entretenir & honorer, ou bien reietter vn Preſtre marié. A quoi nous vous reſpondons, qu'encor qu'ils ſoient fort reprehenſibles, vous deuez toutefois imiter Dieu, qui fait leuer ſon Soleil ſur les bons & ſur les mauuais.* Meſmes l'exemple qui ſuit de Iudas; *Car noſtre Seigneur ne chaſſa point Iudas de la troupe des Apoſtres, bien qu'il fuſt faux diſciple*, nous fait voir qu'il n'en fait pas vn petit crime.

z *Diſtinct.* 28. *Can. Conſulendum.* Conſulendū decernitis, vtrū Presbyterum habentem vxorem debeatis ſuſtentare & honorare, an à vobis proiicere. In quo reſpondemus; Quoniam licet ipſi valde ſint reprehēſibiles, vos tamen Deum cōuenit imitari qui Solē ſuum oriri facit ſuper bonos & malos. Deiicere enim à vobis non debetis, quoniam nec Iudam Dominus (cū eſſet falſus diſcipulus) à numero diſcipulorū eiecit, &c.

PAG. 336. lig. derniere. Le lieu de S. Bernard eſt clair, que [a] *Deuant l'Archeueſque Malachie, les Eueſques eſtoient mariez en Irlande, meſmes qu'il y en auoit eu huict conſecutiuement mariez deuant Celſus.* Et nous dit l'hiſtoire, que Celſus predeceſſeur de Malachie, celui *qui auoit*, dit S. Bernard, *ordonné Malachie Diacre, Preſtre, & Eueſque*, l'eſtoit, & auoit des enfans. La queſtion donc eſt; Quel y eſtoit le premier, ou le Celibat, ou le Mariage des gens d'Egliſe. Or auons-nous monſtré; Qu'en la Primitiue Egliſe les gens d'Egliſe eſtoient mariez; Que les fondateurs de ces premieres Egliſes qui furent fondees és Gaules, en Allemagne, en Angleterre, &c. ne leur impoſoient le Celibat: au contraire, que lors que l'on leur voulut impoſer, cette nouueauté leur fut extremement ſenſible; & nommément en Angleterre, dont l'hiſtoire qu'ils ne controuerſent point, eſt pleine. Si donc les gens d'Egliſe eſtoient au commencement mariez en Angleterre; qui voudra croire, qu'ils euſſent dés le commencement le Celibat en Irlande?

Pag. 336. lig. 33. de la 1. ed. & de la 2. p. 362. lig. 3. Les Theol de Bord. 2. ed. p. 603.

[a] *Bernard. in vita S. Malachiæ.*

PAG. 337. lig. 31. *En Suede*, diſions-nous, *& és païs de Gothie, le Cardinal Guillaume, enuoié par Innocent IIII.* (ainſi faut-il lire, & non III.) *enuiron l'an* 1200. *aſſemble vn Synode à Schoening, où il oſte les femmes legitimes aux Preſtres qui les auoient eſpouſees publiquement, & en face d'Egliſe; & ce, à l'aide de la force du Roi Eric, & du Duc Brigere, non ſans vn grand tumulte en tout le Roiaume.* Nos Ieſuites at-

Pag. 337. lig. 31. de la 1. edit. & de la 2. pag. 363. lig. 21. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag. 611.

taquent ce lieu en plusieurs instances: Premierement, en ce que ie dis, que ce Guillaume, Eueſque des Sabins, eſtoit Legat d'Innocent IIII. au lieu que l'autheur dit, de Gregoire IX. Sur quoi ie leur reſpons, que ce Guillaume veſcut ſous tous les deux; & que l'an de ce Cõcile ne nous eſt point remarqué en l'autheur, qui ſe contente de nous en parler, comme d'vne des plus celebres actions du regne de ce Roi Eric, qui auoit duré 28. ans. Mais, qui plus eſt, nous auons pour autheur, le meſme Ioannes Magnus, par nous cité en la vie de Iarlerus VII. Archeueſque d'Vpſale, en ces mots; [b] *Sous ce Jarlerus qui auparauant auoit eſté conſacré & receu le Pallium à Rome, du temps de Gregoire IX. fut celebré le Concile du Cardinal Guillaume Sabin, en Schœninghe, ville tres-ancienne des Oſtrogoths, ſous Jnocent IIII. lequel fut puis apres confermé à Anagne, par le Pape Alexandre IIII.* Et c'eſt ce que ie cottois en marge de ſon 3. liure. Secondement, me reprennent d'auoir dit, qu'en ce Concile furent oſtees les femmes legitimes aux Preſtres & gens d'Egliſe qui les auoient publiquement eſpouſees. Les mots de l'autheur ſont exprez: Car, dit-il, [c] *La premiere intention & principal ſoin du Cardinal Sabin en ce Concile, eſtoit de retirer ceux de Suede & de Gothie du Schiſme des Grecs, auquel les Preſtres & gens d'Egliſe ſembloient auoir conſenti, aians eſpouſé des femmes publiquement.* Or qu'eſt-ce, en bon François, *Publicè ductis vxoribus*, ſinon, *en face d'Egliſe?* Et quand il nous dit, que par là ils ſembloient auoir conſenti au Schiſme des Grecs, ſçauoir entre leſquels les Preſtres ſe marioient; qui ignore qu'en l'Egliſe Grecque ils ſe marioient en face d'Egliſe? Mais i'ai dit, *femmes legitimes:* Ce qu'elles ne pouuoient eſtre, diſent-ils, apres le vœu de continence. Ains, eſt-ce pas preſuppoſer ce qui eſt en la queſtion? Car où nous feront-ils apparoir de ce vœu fait par les gens d'Egliſe de Suede? quand ce meſme autheur dit puis apres; [d] *Et fit tant, moiennant l'aide du Roi Eric, & du Duc Brigere, qu'aians renoncé à leurs femmes & concubines, ils*

[b] *Joan. Magnus de Vitis Pontif. Vpſalenſium, lib. 3.* Sub hoc Iarlero qui alias tempore Gregorii noni, Romæ cõſecratus Pallium accepit, Concilium Guliel mi Cardinalis Sabienſis in Schoëninga, vetuſtiſſimo Oſtrogothorum oppido, ſub Innocentio 4. celebratum eſt: deinde per Papam Alexandrum 4. Anagniæ, anno eius quinto, atque alios Pontifices ſummos provt inferiùs eodem libro ſequitur, perpetuò confirmatum.

[c] *Joan. Magnus lib. 19. cap 15.* Prima intentio & cura Cardinalis Sabinenſis in eo Concilio, erat reuocare Sueços & Gothos à Græcorum ſchiſmate, in quod Presbyteri & Sacerdotes ductis publicè vxoribus conſenſiſſe videbantur.

[d] *Sequitur*. Effecitque cooperantibus Rege Erico, & Brigero Duce, vt abiuratis coniugibus & concubinis,

ils embraſſerent le Celibat. Car fait-il pas vne manifeſte difference des femmes legitimes, & des concubines; celles-là auec les ſolemnitez requiſes, celles-ci poſſedees de mauuaiſe foi, auec profanation du ſainct lien de mariage? Vne queſtion reſte; Quel eſtoit le premier en prattique és Egliſes de Suede, ou le Mariage, ou le Celibat des gens d'Egliſe: Où ie conteſte, que le Mariage eſtoit le premier; veu qu'il ſe fait loi pour l'abolir, & par l'authorité ſeculiere, & ſous peines ſi dures. Car dit l'autheur; [e] *Il priua les transgreſſeurs de ce ſtatut, de tous les reuenus, dignitez, priuileges, & libertez annexees à l'ordre du Clergé, & les aſſubiettit à griefues peines & cenſures, & meſmes à la iuriſdiction ſeculiere.* Les tranſgreſſeurs, dit-il, de ce ſtatut, & non pas de la Loi de Dieu: d'autant plus donc à appuier de rigueurs humaines, que moins il eſtoit fondé de parole, ou authorité diuine. Or contre ceci que nous apportent-ils? Certes vn tour de leur meſtier, vn *fuerant, auoient eſté*; pour, *fuerunt, ont eſté.* Car là où l'autheur dit, ne parlant pas proprement de ce ſtatut, mais de tous les autres de ce Cõcile; [f] *Que ſi ces choſes euſſent eſté touſiours depuis obſeruees auſſi ſoigneuſement, qu'elles ont eſté religieuſement ordonnees, & pour la concorde publique; non ſeulement nous verrions l'Egliſe floriſſante; mais auſſi laiſſerions le Roiaume heureux de tout poinct à ceux qui viendroient apres nous:* Afin qu'il ſemble que de temps immemorial le Celibat eſtoit ordonné és Egliſes de Suede, ils ont traduit; *Que ſi on les euſt obſeruez auſſi ſoigneuſement, que religieuſement ils auoient eſté ordonnez*; au lieu qu'ils deuoient auoir dit, pour exprimer le verbe, *fuerunt, auſſi religieuſement qu'elles ont eſté ordonnees*, ſçauoir en ce Concile, faiſans trois fauſſetez en ce ſeul mot. 1°. En ce qu'ils appliquent à ce ſtatut du Celibat, ce que l'autheur dit de tous les ſtatuts de ce Concile. 2°. En ce qu'ils rapportent ce mot aux ſiecles paſſez, qui ne peut eſtre entendu que de ce qui eſt ordonné en ce Concile, faiſans d'vn temps parfait, vn plus-que parfait, contre toute bonne Grammaire. 3°. En ce

cœlibatum amplecterentur.

[e] *Sequitur.* Transgreſſores verò huius ſtatuti omnibus prouentib⁹ & dignitatibus, & priuilegiis, & libertatibus Clericali ordini annexis priuauit, grauibusq; pœnis, & cenſuris, ac iudicio ſæculari ſubiecit.

[f] *Ibidem paulò antè.* Quæ ſi hactenus diligenter obſeruata fuiſſent, quemadmodum piè, & ad publicam cõcordiam inſtituta fuerunt, non ſolùm Chriſtianam Rempublicam fœlicem haberemus, ſed Regnum ex omni parte beatum ad noſtros ſucceſſores transmitteremus.

qu'ils font dire à l'autheur, que ſi ce ſtatut euſt eſté bien obſerué, comme és ſiecles precedens il auoit eſté bien ordonné, le Roiaume s'en fuſt mieux porté: Au lieu qu'il dit clairement; Que ſi tous les ſtatuts de ce Concile euſſent eſté depuis, & iuſques à ſon temps, ſçauoir de l'autheur, auſſi diligemment obſeruez, que religieuſement ils auoient eſté ordonnez en ce Concile, ils euſſent peu laiſſer le Roiaume tres-heureux à leur poſterité. Ce qui eſt exprimé en ces mots; *Quæ ſi hactenus, &c.* Item; *Quemadmodum piè inſtituta fuerant.* Et derechef; *Non ſolùm Chriſtianam Rempublicam fœlicem haberemus, ſed Regnum ex omni parte beatum ad noſtros ſucceſſores tranſmitteremus.* Et eſt dit ceci auant que d'entrer au propos du Celibat; & par l'autheur parlant de ſon temps, c'eſt à dire de ce meſme ſiecle où nous viuons; car auſſi a-il eſcrit en nos iours: Voulant dire, en ſomme, que ſi les Canons de ce Concile de Schoening, tenu peu apres l'an 1200. euſſent eſté bien obſeruez depuis, l'Egliſe ne fuſt pas venue en telle corruption, qu'il la recognoiſt en ce ſiecle. Et en meſme ſens, dit-il, parlant d'vn autre Concile Prouincial de Suede, tenu à Arboges, ſous Nicolas Archeueſque onzieme; [g] *Il ordonna beaucoup de choſes pour le ſalut public de l'Egliſe & de tout le Roiaume, leſquelles ſi elles euſſent eſté auſſi bien obſeruees qu'ordonnees, pluſieurs grands de l'vn & de l'autre eſtat* (c'eſt à dire, tant Eccleſiaſtiques, que ſeculiers) *euſſent laiſſé vne plus recommandable memoire à la poſterité, &c.*

[g] *Ioan. Magnus lib. 3. de Vitis Pontif. Vpſalenſiũ in Nicolao Alloms.* Multa ſtatuit pro publica ſalute Eccleſiæ, & totius Regni: quæ ſi pari diligentia ſtatuta ſeruatáque fuiſſent, multi proceres vtriusq; ſtatus glorioſiorem nominis ſui memoriam ad poſteriorum perpetuitatem tranſmiſiſſent, &c.

PAG. 530. lig. 15. Au paſſage de Geneſe 48. où Iacob dit; *L'Ange qui m'a garanti de tout mal, benie ces enfans;* I'auois dit, que cet Ange n'eſt point vn eſprit creé, mais le Fils de Dieu meſmes: Et l'auois prouué par Tertullian, ſainct Hilaire, Chryſoſtome. Au lieu de Tertullian, ils reſpondent; 1°. Que ce n'eſt point Tertullian, mais Nouatian; parce que leur Pamelius l'a fait imprimer ſous ce nom. C'eſt vne queſtion; mais qui ne fait rien au fonds.

Pag. 530. l. 15. de la 1. edit & de la 2. p. 569. lig. 31. Les Theol de Bord. edit. 2. pag 617.

fonds 2°. Me taxent d'auoir tronqué le lieu, aiant obmis ce qui ſuit; Que quand meſmes ce ſera vn Ange, que Chriſt à plus forte raiſon doit eſtre appellé Dieu, ſi ce nom eſt attribué à vn Ange: Ce que toutefois ie penſois auoir allegué aſſez au long. Pour donc releuer le lecteur de tout ſcrupule, le voici tout entier: [h] *Comme donc il n'a point douté d'appeller Chriſt, Ange; ainſi que perſonne ne heſite a l'appeller Dieu; quand il entend ici, qu'il eſt inuoqué Dieu & Ange enſemble. Que ſi quelque heretique s'opiniaſtrant obſtinément contre la verité, veut en tous ces exemples, entendre proprement vn Ange, ou conteſter qu'il doit eſtre ainſi entendu, il faut qu'en ceci auſſi il ſoit vaincu par la force de la verite. Car, toutes choſes qui ſont és cieux, en terre, & ſous la terre, lui eſtans aſſubiettues; ſi les Anges ſont appellez Dieux, Chriſt auſſi à meilleur droict, &c.* Où le lecteur notera, 1°. Que ſelon ſon opinion, ce lieu ſe doit entendre du Fils de Dieu, & non d'vn Ange. 2°. En ces mots; *Ac ſi hæreticus pertinaciter obluctans, &c. Que ſi l'heretique opiniaſtre obſtinément, &c.* Que quand on donnera à l'heretique κατὰ συγχώρησιν, que ce ſoit vn Ange; il s'enſuiura tant plus; que Chriſt doiue eſtre appellé Dieu; ſi ce tiltre eſt attribué à vn Ange. Et donc, que ſelon l'interpretation de cet autheur, l'Ange eſt le Fils de Dieu; ſelon celle de l'heretique qu'il combat, l'Ange en ce lieu eſt ſimplement vn Ange. Aux lieux de ſainct Hilaire & de Chryſoſtome ils reſpondent; Qu'il eſt bien vrai, qu'ils rapportent ce ſecours, dont parle Iacob, à Dieu: mais qu'ils ne nient pas, que ce ne fuſt par le miniſtere d'vn Ange. Et iuge ici le lecteur, ſi nous auons à prendre pied ſur ce qu'ils afferment, ou ſur ce qu'ils ne nient pas. Mais le lieu de Chryſoſtome ne s'en va pas ſi legerement, quand il dit ſur ces mots; [i] *L'Ange qui ma garanti de tout mal, &c. Ce ſont les paroles d'vne ame recognoiſſante, pie, & qui ſe ſouuient des bien-faicts de Dieu: Celui, dit-il, auquel mes peres ont eſté aggreables; Celui qui me paiſt depuis ma*

[h] *Tertull. ſiue Nouatianus de Trinit. cap. 15.* Nemo igitur Chriſtum ſicut Angelum non dubitat dicere; ita etiam Deum hæſitet & pronuntiare, cùm hunc eundem, & Deum & Angelum intelligat inuocatum fuiſſe. At ſi aliquis hæreticus pertinaciter obluctãs aduerſus veritatem, voluerit in his omnibus exemplis propriè Angelum aut intelligere, aut intelligendum eſſe contenderit, in hoc quoque viribus veritatis frangatur neceſſe eſt. Nam ſi omnibus cœleſtibus, terrenis, & infernis Chriſto ſubditis, etiam ipſi Angeli cum omnibus cæteris quæcunque ſubiecta ſunt Chriſto, dicuntur Dii; iure & Deus Chriſtus, &c.

[i] *Chryſoſt. in Geneſ cap. 48. hom. 66. Super illud, Angelus qui liberauit me de omnibus malis, &c.* Gratæ animę ac piæ & benè memoris beneficiorum Dei verba: *Ille*, inquit, *cui patres mei benè placuerunt,*

qui me à inuentute vsq; in præsentem di m educauit, qui me ab ini io ab om ious malis liberauit, q i tantam erga me declarauit prouidentiam: J se benedicat hos pueros, &c.

ieunesse iusques à ce iour-ci ; qui m'a garanti de tout mal ; qui a monstré vne si grande prouidence enuers moi. Mesmes quand il adiouste ; *Icelui benie ces enfans, &c.* Veu qu'il refere expressément tous ces deux membres à vn mesme autheur; Le Dieu qui me paist depuis ma ieunesse ; l'Ange qui m'a garanti de tout mal,&c. ne faisant par consequent de Dieu & de l'Ange qu'vn, sçauoir l'Eternel mesmes. Or à ces lieux ils en opposent d'autres : Et ie ne nie pas, que diuers ne l'aient diuersement allegué, mesmes vn mesme diuersement ; en le touchant toutefois plustost, qu'en l'interpretant : Mais bien afferme-ie, que de cette diuersité nul n'a tiré l'Inuocation ni des Saincts, ni des Anges; mais seulement ce que nous confessons auec eux, que les Anges sont ministres du salut des fideles. Mais voulons nous ouir la decision de cette question ? lisons-la en S. Cyrille Alexandrin, en son thesor, liure troisieme. Disputant donc contre les heretiques de son temps, nians la Deité du Fils, il argumente ainsi ; [k] *Toutes choses sont faites du Pere, par le Fils ; Et la grace qui est donnee aux Saincts, c'est le Pere qui la donne, par le Fils. Grace vous soit, dit S. Paul, de par Dieu, & de par Iesus Christ. Et ailleurs ; Dieu le Pere & nostre Seigneur Iesus Christ addresse nostre chemin vers vous. Car il n'a pas dit, Addressent, au nombre plurier, selon que requiert la coustume de la langue Grecque ; quand on parle de deux personnes separément ; mais, Addresse, au nombre singulier, pour nous monstrer l'ineffable vnité du Pere & du Fils ; & nous donner à entendre, que le Pere ne donne ni fait quelque chose à part, ni le Fils aussi quelque chose à part ; mais que toutes choses sont donnees & faites du Pere, par le Fils, au sainct Esprit, comme d'vn seul Dieu. Car si le Fils n'estoit pas de mesme essence auec le Pere, & s'il n'y auoit en eux vne vnité inseparable, ne plus ne moins qu'en la lumiere & au Soleil ; le Pere seul seroit dit œuurer, & donner l'Esprit, & ne seroit faite en toutes choses aucune mention du Fils. Car si le Fils est creature, pourquoi est-il dit de lui*

[k] *Cyrill. Alexandr th s u-ri lib.* 3. Omnia ex Patre per Filium fiunt: Et gratia quæ sanctis datur, ex Patre per Filiu prębetur. *Gratia*, Paulus inquit, *vo is a D o si, & Do i o Iesu Christo.* Et alibi ; *J se Deus Pater, & Dominus noster J sus hristus dirigat viam nostram d vos.* Nõ eni n dirigant, pluraliter d xit, quod Græci s rmonis consuet ido flag tat, quãdo d duobus di isis dicitur, sed diri at, in singulari numero: vt ineffabilé vnitatem Patris & Filii osten ieret, significaretque non seorsum aliquid dari vel fieri a Patre, & seorsum à Filio: sed ex Patre, per Filium, in Spiritu sancto, vt ex vno Deo. Nã si nõ eiusdem essentiæ Filius esset cum Patre, & si non esset in ipsis vnitas inseparabilis, sicut in splendore & Sole, solus Pater operari, & Spiritum dare diceretur, nec in omnib⁹ mẽ io Filij fieret. Cur enim, si creatura est Fili s ipse solus, & nulla cre turarũ alia

lui ſeul, ſans plus, & non d'aucune autre d'entre les creatures, qu'il œuure auec le Pere, & donne l'Eſprit? Si quelcun diſoit, pour exemple; Dieu le Pere & l'Ange vueille addreſſer ton chemin, il n'y a celui qui le peuſt ouir patiemment: car il n'appartient qu'à Dieu ſeul de donner grace. Puis donc que le Pere fait toutes choſes enſemble auec le Fils, & par le Fils, au S. Eſprit; appert que le Fils n'eſt pas creature, mais vraiement engendré du Pere; & que le Pere eſt en lui, & lui au Pere; & que toutes choſes ſont ainſi faites; & que la grace eſt donnee du Pere aux Saincts, par le Fils, comme S. Paul le teſtifie; Ie rens touſiours graces à mon Dieu, à cauſe de vous, touchant la grace de Dieu, qui vous eſt donnee en Ieſus Chriſt. Les heretiques lui repliquent; [1] *Mais ſi à faire ou donner quelque choſe, nulle des creatures n'eſt adiointe à Dieu, pourquoi eſt-ce que le Patriarche Iacob en beniſſant les fils de Ioſeph, ſon fils, dit; Le Dieu qui me paiſt dés ma ieuneſſe, iuſques à ce iour-ci, & l'Ange qui m'a garanti de tout mal, benie ces enfans? Voici, Dieu eſt ici nommé, & l'Ange auec lui, & eſt dit qu'il benie, au nombre ſingulier:* Argumentans nommément de ce paſſage. Mais que leur reſpond-il? [m] *Si tant eſt*, dit-il, *que les heretiques confeſſent que Iacob ait eſté inſpiré du ſainct Eſprit, & ne nient pas qu'il ait eſté vn ſainct perſonnage; pour quelle raiſon conteſtent-ils qu'il eſt tombé en cet erreur, que de conioindre vn Ange auec Dieu, & penſer qu'il pouuoit benir auec Dieu? Qu'ils ne chargent point, ie les en prie, ce ſainct perſonnage d'vn tel blaſme; ains s'ils ont cette opinion de lui, qu'il ait eſté ſainct, qu'ils examinent pluſtoſt le ſens de ſes paroles. Et s'ils ne le tiennent point pour tel, pourquoi donc ſe ſeruent-ils de ſon authorité, pour confirmer leurs dogmes ou doctrines? Mais ne faiſans aucun conte des fariboles des heretiques, expoſons briefuement les paroles du Patriarche. Icelui donc eſtant guidé par le S. Eſprit, & conduit en la verité des doctrines, prie Dieu, en premier lieu, qu'il benie les enfans, & pareillement l'Ange*

cum Patre operari, & Spiritum dare dicitur? Nemo certè audire patietur dicentem aliquem, Vtinã Deus Pater & Angelus (verbi gratia) quiſpiam dirigat viam tuam; Gratiã enim dare Deo ſoli cõuenit. Cùm igitur vna cum Filio, & per Filiũ, omnia in Spiritu ſancto Pater faciat, patet Filium non eſſe creaturam, ſed verè genitum ex Patre, & Patrem in ipſo eſſe, & ipſum in Patre: & ita vniuerſa fieri & gratiam ſanctis dari, ex Patre, per Filiũ, vt Paulus teſtatur: *Gratias ago Deo meo ſẽper de vobis propter gratiam Dei quæ vobis data eſt in Ieſu Chriſto.*

[1] *Sequitur.* Sed ſi nulla, inquiunt, creatura cũ Deo in faciundo dando vllè aliquid accipitur quamobrem Patriarcha Iacob nepotes Ioſeph filios benedicens ait: *Deus qui me alit ex infantia mea vſq; ad hũc diem, & Angelus qui liberat me ex omnibus malis, benedicat pueros iſtos?* Ecce Deus nominatur, & Angelus vnà cum eo; & quidem in ſingulari numero benedicere dicitur.

[m] *Sequitur.* Si Propheticõ decoratũ hæretici fatentur, & ſanctũ Iacob fuiſſe virum non negant, cuius gratia ita ipſum erraſſe cõtendunt, vt Angelum Deo coniunxerit, & vna cũ Deo poſſe benedicere putauerit? Nolint, quęſo, ita ſanctum illũ virum vituperare, ſed verum ſuorum verborũ ſenſum inquirant, ſi ſanctum fuiſſe illum arbitrantur: ſin verò

minimè id putant, cur authoritate ipſius ad confirmanda dogmata vtuntur? Sed nos nugis hæreticorum contemptis, Patriarchæ verba breuiter exponamus. Spiritu ergo ille ſancto ad veritatem dogmatum ductus, primò Deum orat vt pueros benedicat, & ſimul etiam Angelum, qui liberabat eum ex omnibus malis: vt per

Deum, Patrem ipſum ſignificaret, per Angelum autem, Verbum Patris. Non enim ignorabat quia nomẽ eius, Angelus magni conſilii eſt. Quod autem nõ Angelum (vt intelligunt hæretici) ſed Filium Dei ſignificarit, inde patet, quòd cùm dixiſſet Angelus, ſtatim addidit, *Qui me liberat ex omnibus malis.* A verbis igitur ipſius conſideremus, Deus ne ipſum à malis omnibus liberarit, an aliquis Angelorum qui ſunt creati. Luctatus dicitur Angelus cum Patriarcha illo fuiſſe, idque Scriptura diuina teſtatur, quem Patriarcha tenuiſſe, dixiſſéque ad ipſum dicitur, *Non te dimittam, niſi me benedicas.* Erat autem ille, Deus in ſpecie creaturæ, cum Patriarcha luctatus, ſicut ipſius Patriarchæ voce apparet, *Vidi faciem Dei* Hunc igitur Angelum, quem tum vidit, orabat vt pueros benediceret. Præterea viſus eſt (vt Scriptura dicit) Dominus Deus Patriarchæ Iacob, & dixit ipſi, *Ecce ego tecum ſum, & cuſtodiam te in omni via quocunque ieris:* Deus igitur erat qui liberabat ipſum, non Angelus. Et rurſus, quando Laban perſecutus deprehendit eum, tunc quoque Deus ipſum liberauit, vt ipſe vxoribus dicens teſtatur, *Et non dedit,* inquit, *Deus Laban poteſtatem malè faciendi mihi.* Et quãdo rurſum frater Eſau inſidiabatur ei, non Angeli, ſed Dei auxilium implorabat, dicens, *Libera me, Domine, de manu fratris mei, quia timeo ipſum.* Deus igitur ipſe, hoc eſt Filius Dei, nomine Angeli à Iacob in benedictionem filiorum Ioſeph nominatur.

qui le garantiſſoit de tous maux; ſi que par Dieu, il entendoit le Pere; & par l'Ange, la Parole du Pere: car il n'ignoroit pas, que ſon nom eſt, l'Ange du grand conſeil. Et qu'il ait entendu, non vn Ange, comme veulent les heretiques, mais le Fils de Dieu; appert, parce qu'apres auoir dit l'Ange, il a adiouſté incontinent, Qui m'as deliuré de tout mal. De ſes paroles donc conſiderons, ſi Dieu l'a deliuré de tous maux, ou bien quelcun des Anges creez. On dit que l'Ange luitta auec ce Patriarche, & l'Eſcriture diuine le teſmoigne, & que le Patriarche le tint fermement, & lui dit; Ie ne te laiſſerai point que tu ne me benies. Or celui qui luitta en forme de creature, auec le Patriarche, eſtoit Dieu, comme il appert par la bouche du Patriarche meſmes; I'ai veu, dit-il, la face de Dieu. Il prioit donc cet Ange qu'il auoit veu alors, qu'il lui pleuſt de benir les enfans. D'aduantage, l'Eſcriture recite, que le Seigneur Dieu apparut au Patriarche Iacob, & lui dit; Voici ie ſuis auec toi, & te garderai en ta voie par tout où tu iras. Et donc, c'eſtoit Dieu qui le deliuroit; non pas vn Ange. Derechef, quand Laban pourſuiuit Iacob, & l'atteignit, alors auſſi Dieu le garantit, comme il teſtifie lui meſme, parlant à ſes femmes; Dieu ne lui a pas donné le pouuoir de me mal faire. Et quand derechef Eſau ſon frere lui dreſſoit des embuſches, il n'imploroit pas l'aide d'vn Ange, mais de Dieu, diſant; Deliure-moi, Seigneur, de la main de mon frere Eſau; car ie le crain. Ainſi donc Dieu meſmes, c'eſt à dire le Fils de Dieu, eſt appellé de ce nom d'Ange par Iacob, pour la benediction des fils de Ioſeph. Et voient ici nos Ieſuites, quel rempart ils pourront faire contre cette forte batterie de S. Cyrille, qui nous dit; 1°. Que c'eſt vne obiection des heretiques. 2°. Que cet Ange, c'eſt la Parole du Pere, le Verbe Dieu, le Fils eternel de Dieu. 3°. En donne la raiſon; parce que Iacob inſpiré de Dieu, n'euſt iamais recognu ſon ſalut ni temporel, ni ſpirituel, d'aucune creature; n'euſt iamais conioint l'Ange à Dieu, le Createur auec la creature, pour attendre benediction de lui. Adiouſtons Procopius Gazæus, expo-

ſant

ſant ce paſſage, en ſon lieu propre, mais plus briefuement: [n] *Iacob*, dit-il, *en beniſſant les enfans, a nommé Dieu qui l'auoit nourri, & l'Ange qui l'auoit garanti de tous dangers, conioignant touſiours le Fils auec le Pere, que le Prophete appelle Ange du grand Conſeil.*

[n] *Procop. Gazæ. in Geneſ. cap.* 48. Iacobus cùm benediceret adoleſcentulos, nominauit Deum qui ipſum aluit, & Angelum qui ipſum in omnibus periculis ſeruauit; ſemper coniungens Deo Patri & Filium, qui apud Prophetam magni conſilii Angelus vocatus eſt.

Pag. 533. lig. 15. de la 1. edit. & de la 2. pag 573. lig. 15. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag 627.

PAG. 533. lig. 15. *Auſſi peu eſt fondee l'Inuocation des Saincts au Pſalme* 121. *I'ai leué*, dit Dauid, *mes yeux vers les monts, dont il me viendra ſecours, &c.* Ce lieu attaquent-ils en diuers reſpects. Premierement, en ce que ie dis, que ce qu'ils entendent par les monts, les Saincts, ne fonde point l'Inuocation; d'autant que de telles façons de parler, ſçauoir allegoriques & figurees, on n'argumente point: Et c'eſt la reigle que nous en donnent les Peres, & les Scholaſtiques meſmes. Ils repliquent; 1°. Que ce n'eſt pas vn ſens myſtique; mais vn ſens literal figuré. Le lecteur qui ſçait la diſtinction de l'vn & de l'autre, en iuge. Et eux meſmes certes, en ont ia iugé pour nous, quand ils en parlent ſi foiblement; *Il ſe peut faire que ce n'eſt pas vn ſens myſtique, mais vn ſens literal figuré.* Item; *Ce n'eſt pas, peut eſtre, vn ſens myſtique*: Car leur audace euſt parlé plus gros, s'ils l'euſſent peu defendre. 2°. Ils veulent, dient-ils, que ie ſçache; *Que ceux qui enſeignent que le ſens myſtique n'eſt pas propre pour argumenter, y mettent cette exception; Si ce n'eſt qu'on ſoit aſſeuré par autres lieux de la S. Eſcriture, que c'eſt le vrai ſens myſtique.* Et poſons, pour leur faire plaiſir, qu'ainſi ſoit; ie leur en demande vn tout ſeul, dont il leur puiſſe paroiſtre que tel ſoit le ſens de ce paſſage. Mais ils ioignent de plus pres; *Que ie ſuppoſe fauſſement, que S. Auguſtin interprete ce lieu meſmes des Eſcritures.* Voions donc à qui de nous demeurera ce crime; ° *Qu'ils eſleuent leurs yeux*, dit-il, *vers les montagnes, dont leur viendra ſecours. Qu'eſt-ce à dire; Les montagnes ſont deſia illuminees? Le Soleil de iuſtice eſt deſia leué, l'Euangile a deſia eſté annoncé par les Apoſtres, les ſaincts Eſcritures ont eſté preſchees, tous les ſacremens ont eſté manifeſtez, le voile du Temple a eſté deſchiré, le ſecret du Temple a eſté*

° *Aug. in Pſal.* 120. Leuent oculos ſuos in montes, vnde veniet auxiliũ illis. Quid eſt, Iam illuminati ſunt montes? Iam ortus eſt Sol iuſtitiæ, iam ab Apoſtolis prædicatum eſt Euangelium, prædicatæ ſunt Scripturæ, patuerunt omnia ſacramenta, conſciſſum eſt velum, patuit ſecretũ Templi: iam tandem

leuent oculos ſuos in montes, vnde veniet auxilium illis.

manifeſté; Qu'ils eſleuent en fin leurs yeux vers les montagnes, dont leur viendra le ſecours. Voila donc dés l'entree, *Prædicatæ ſunt Scripturæ, Les Eſcritures ont eſté preſchees*; qui reſpond à ces mots precedens, *Illuminati ſunt montes, Les montagnes ſont illuminees*: à ceux auſſi qui ſuiuent; *Iam tandem leuent oculos ſuos in montes; Qu'ils eſleuent à la parfin leurs yeux vers les montagnes, &c.* Il pourſuit; [p] *Car c'eſt ce que leur commande ce Pſalme. Mais que derechef ils ne preſument point des montagnes: Car les montagnes ne luiſent pas d'elles-meſmes, mais de par celui duquel il eſt dit; Cette Lumiere-là eſtoit la vraie qui illumine tout homme venant au monde. Par les montagnes peuuent eſtre entendus des grands perſonnages, des hommes excellens. Et qui plus grand que Iean Baptiſte? Quelle montagne eſtoit celui duquel noſtre Seigneur meſmes dit; Entre ceux qui ſont nais de femmes, il n'en a point eſté ſuſcité de plus grand que Iean Baptiſte. Tu vois ce grand mont luiſant; oi ſa confeſſion. Et que confeſſe-il? Nous tous auons receu de ſa plenitude.* Touſiours nous ramenant à la doctrine de ces monts, & non aux monts; à leur confeſſion, & non à leur perſonne. En fin, conclut tout au rebours de nos Ieſuites; [q] *Le ſecours donc,* dit-il, *te vient de celui de la plenitude duquel les monts ont receu; & non pas des monts. Noſtre ſalut donc, & noſtre ſecours, c'eſt Chriſt, Fils du Pere ſouuerain, & Dieu tout-puiſſant auec le Pere, &c. En fin, ſi tu n'eſleues tes yeux vers les monts, dont ie viens de parler par les Eſcritures, tu ne ſeras pas admoneſté pour eſtre illuminé de lui.* N'eſt-ce pas tout clairement nous dire; Qu'il nous faut leuer les yeux aux Eſcritures, ſi nous voulons que ces monts, ces ſaincts perſonnages aient eſté eſclairez de Dieu, & eſclairez pour nous: ſi nous voulons que celui qui illumine tout homme venant au monde, nous illumine; Chriſt noſtre Seigneur, par la vertu de ſon Eſprit? Cependant, ils font ici profit d'vne faute d'impreſſion: En ce que là où S. Auguſtin dit; *Montes poſſunt intelligi,* il ſe lit, *On ne peut entendre,* au lieu de, *On peut entendre.* Iuge le lecteur auec quelle candeur; quand

p *Sequitur.* Hoc enim præcipit illis iſte Pſalmus. Sed non rurſus præſumant de montibus, quia ipſi montes non à ſe lucent, ſed ab illo lucent de quo dictum eſt; *Erat lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Montes poſſunt intelligi homines magni, homines clari. Et quis maior eſt Ioãne Baptiſta? Qualis ille mons erat, de quo Dominus ipſe dicit, *Ja natus mulierum nemo exurrexit maior Ioanne Baptiſta?* Vides certè iſtum magnum montem lucentem, audi confitentem. Quid confitentem? *Nos omnes,* inquit, *de plenitudine eius accepimus.*

q *Sequitur.* De cuius ergo plenitudine acceperunt montes, ab illo eſt tibi auxiliũ, non à montibus. Salus igitur noſtra & auxilium noſtrũ Chriſtus, filius ſummi Patris, & cum eodem Patre Deus omnipotens, &c. In illos deniq; quos commemoraui montes, niſi leueueris oculos per Scripturas, non admoneberis vt ab illo illumineris.

quand il ſuit conſequemment; *Et qui plus grand que S. Jean Baptiſte?* Et puis, de fauſſeté ſi notoire que m'en pouuoit il reuenir qu'vne honte nullement excuſable? S'enſuit, que nous examinions auec eux, l'autre lieu de S. Auguſtin ſur S. Iean; où nous maintenons encor, que par ces monts il a entendu proprement les ſainctes Eſcritures, c'eſt à dire, les ſaincts perſonnages, vaiſſeaux de la miſericorde de Dieu, par la main deſquels il nous a laiſſé les Eſcritures: & non au regard du merite de leurs perſonnes, mais de l'vtilité & neceſſité de leurs Eſcritures. Il dit donc, entrant en l'explication du premier chapitre de l'Euangile de S. Iean; [r] *Voiez*, dit-il, *mes freres; S. Jean, peut eſtre, eſt de ces monts, deſquels nous auons n'agueres chanté; I'ai leué mes yeux vers les monts, dont me viendra le ſecours. Et donc, mes freres, ſi vous voulez entendre, leuez vos yeux vers ce mont-ci; c'eſt à dire, dreſſez-vous vers l'Euangeliſte, dreſſez-vous au ſens d'icelui.* Où le lecteur notera, en paſſant; Qu'il ne dit pas ſimplement, *Ad Euangeliſtam, A l'Euangeliſte*; ce qui regarderoit ſa perſonne: mais, *Ad eius ſenſum, Au ſens d'icelui*, qui concerne *ſon Euangile.* Il pourſuit; [f] *Mais parce que ces monts reçoiuent la paix, & que celui ne peut eſtre en paix, qui met ſon eſpoir en l'homme; n'eſleuez point vos yeux vers le mont, de ſorte que vous penſiez, qu'il faille mettre voſtre eſperance en l'homme: & dites; I'ai eſleué mes yeux vers les monts, dont me viendra le ſecours: mais adiouſtez auſſi toſt apres; Mon aide eſt du Seigneur qui a fait le ciel & la terre. Eſleuons donc nos yeux vers les montagnes, d'où nous viendra le ſecours: Et toutefois ce ne ſont pas les montagnes, eſquelles nous deuons mettre noſtre eſperance; car elles reçoiuent pour nous adminiſtrer.* Où il nous rappelle de ces montagnes, de ces grands perſonnages, flambeaux de noſtre ſalut, à Dieu qui les nous donne; de leurs perſonnes derechef, à la Parole qu'ils nous adminiſtrent. Conclut en fin; [t] *Et pourtant il faut là mettre noſtre eſperance, d'où les monts meſmes reçoiuent. Quand nous eſleuons nos yeux vers les Eſcritures; parce qu'elles nous ont eſté admini-*

r *Aug. in Ioann. tract.* 1. Videte, fratres, fortè de iſtis montibus eſt Ioãnes, de quibus paulo antè cantauimus, *Leuaui oculos meos in montes, vnde veniet auxilium mihi.* Ergo fratres mei, ſi vultis intelligere, leuate oculos veſtros in montem iſtum, id eſt, erigite vos ad Euangeliſtam, erigite vos ad eius ſenſum.

f *Sequitur.* Sed quia montes iſti pacem ſuſcipiunt, non poteſt autem eſſe in pace, qui ſpem ponit in homine, nolite ſic erigere oculos in montem, vt putetis in homine ſpem veſtram eſſe collocandam, & ſic dicite: *Leuaui oculos meos in montes vnde veniet auxilium mihi*, vt ſtatim ſubiungatis, *Auxilium meum à Domino qui fecit cœlum & terram.* Ergo leuemus oculos in montes vnde veniet auxilium nobis: Et tamen non ipſi mõtes ſunt in quibus ſpes noſtra ponenda eſt: Accipiunt enim montes quod nobis miniſtrent.

t *Sequitur.* Ergo vnde & montes accipiunt, ibi ſpes noſtra ponenda eſt. Oculos noſtros cùm leuamus ad Scripturas, quia per homi-

strees par les hommes, nous esleuons nos yeux vers les monts d'où nous viendra le secours. Et donc, leuer les yeux aux monts, n'est-ce pas leuer les yeux aux Escritures; puisque ces monts ne sont regardez, qu'entant qu'ils nous sont ministres des sainctes Escritures? Il adiouste pour surcroist; [u] *Mais toutefois à cause que les monts qui ont escrit les Escritures, ne luisoient pas d'eux-mesmes; ains celui estoit la vraie lumiere qui illumine tout homme venant au monde; (Ce Jean Baptiste estoit aussi vn mont, lequel a dit; Ie ne suis pas le Christ, de peur que quelcun mettant son esperance, ne decheust de celui qui illumine les monts; & a confessé; Nous auons tous receu de sa plenitude.) Tu dois dire ainsi; I'ai leué mes yeux aux monts, dont me viendra le secours. N'impute point le secours qui te vient, aux montagnes; mais poursui, & di; Mon secours est du Seigneur qui a fait le ciel & la terre.* Et donc, que ferons-nous? [x] *Or, freres*, dit-il, *ie vous aduertis de ces choses, afin que quand vous auez leué vostre cœur aux Escritures, lors que l'Euangile sonnoit à vos aureilles; Au commencement estoit la Parole, & la Parole estoit auec Dieu, & le reste de ce qui a esté leu; vous sçachiez, que vous auez leué vos yeux aux monts: Car si les monts n'eussent dit ces choses, elles ne vous fussent iamais venues en la pensee. Le secours donc vous est venu des montagnes, à tout le moins pour vous faire ouir ces choses. Mais vous ne pouuez encor entendre ce que vous auez oui: Implorez l'aide du Seigneur qui a fait le ciel & la terre: Car les monts ont tellement peu parler, qu'ils n'ont peu illuminer, aians eux-mesmes, en oiant, esté illuminez, d'où l'a esté celui qui nous a dit ces choses, sçauoir S. Iean; celui, mes freres, qui estoit panche au sein du Seigneur, & beuuoit de la poictrine du Seigneur, ce qu'il nous deuoit presenter à boire.* Mais, dit-il; [y] *Il nous a presente a boire des paroles; & quant a l'intelligence d'icelles, tu la dois puiser d'où celui qui te les a presentees à boire, les auoit beuës lui-mesmes; afin que tu esleues tes yeux vers les montagnes, d'où*

nes ministratę sunt Scripturæ, leuamus oculos nostros ad mõtes, vnde veniat auxilium nobis.

u *Sequitur* Sed tamen quia ipsi homines qui scripserunt Scripturas non de se lucebant, sed ille erat verum lumen qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, mõs erat & ille Ioannes Baptista, qui dixit, *Nõ sum ego Christus*, ne quisquam spem in monte ponens, caderet ab illo qui montes illustrat & ipse confessus, ait: *Quoniam de plenitudine eius nos omnes accepimus* Ita debes dicere, *Leuaui oculos meos vnde veniet auxilium mihi*. Ne auxilium quod tibi venit montibus imputes, sed sequaris, & dicas, *Auxilium meum à Domino qui fecit cœlum & terram.*

x *Sequitur*. Ergo, fratres ad hoc ista monuerim vt quãdo erexistis cor ad Scripturas, cum sonaret Euangelium, *In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum & Deus erat Verbum*, & cætera quæ lecta sunt, intelligatis vos leuasse oculos ad montes. Nisi enim montes ista dicerent, vnde omnino cogitaretis, non inueniretis. Ergo ex montibus venit vobis auxilium, vt hæc vel audiretis, sed nondu potestis intelligere quod audistis. Inuocate auxiliũ à Domino, qui fecit cœlum & terram: quia montes sic potuerunt loqui, vt non possent ipsi illuminare, quia & ipsi illuminati sunt audiendo inde, vnde qui hæc dixit, accepit, Ioannes ille, fratres, qui discumbebat supra pectus Domini & de pectore Domini bibebat quod propinaret nobis.

y *Sequitur* Sed propinauit vobis, intellectum autem inde debes capere, vnde & ipse biberat qui tibi propinauit, vt leues oculos tuos ad montes, vnde veniat auxi-

vendra

viendra le ſecours; afin que de là tu priſſes comme vne coupe, la parole qui t'eſt preſentee à boire: Et neantmoins, parce que ton aide eſt du Seigneur qui a fait le ciel & la terre, que tu empliſſes ton eſtomach d'où cettui-là a rempli le ſien; ſçauoir d'où tu as dit; Mon aide eſt du Seigneur qui a fait le ciel & la terre. Et pourtant, pour le recueillir en deux mots; c'eſt comme s'il leur diſoit; Leuez vos yeux vers les Eſcritures qui vous ont eſté laiſſees par le miniſtere des Prophetes & Apoſtres; & priez neantmoins celui qui les leur a inſpirees, que par le meſme eſprit il vous illumine en l'intelligence d'icelles. Or leur auois-ie cité l'expoſition de S. Hieroſme, de Theodoret, de S. Bernard, de Caietan, qui en tirent ce ſens; *C'eſt en vain qu'on a recours à toutes puiſſances mondaines; Noſtre ſecours eſt d'vn ſeul Dieu qui a fait le ciel & la terre*, ſans y cercher autre figure. Et ils nous mettent ici en contrecarre S. Hilaire, & Lyranus: S. Hilaire certes, duquel ils nous cachent la meilleure partie du viſage; Car il dit, [z] *Le Prophete a eſleué les yeux de l'eſprit vers les montagnes. Et quelles montagnes? Non certes vers celles qui ſont profanees d'autels & de boccages, &c. Car qu'y a-il d'admiration, ou de recours en celles-là? Mais par les montagnes nous entendons les liures Prophetiques, eſleuez de la terre en haut, qui ſont les eſchellons par leſquels nous montons és choſes celeſtes & eternelles.* Conformément donc à noſtre interpretation. Suit apres; [a] *Nous pourrons auſſi*, dit-il, *eſtimer que les monts ſont les miniſteres des Anges, & les vertus & puiſſances des cieux, par le miniſtere deſquelles nous ſommes aidez à monter là haut és cieux. Car ſi, ſelon Daniel, le Seigneur meſme eſt vn grand mont; il ne faut pas douter que ceux-là ne ſoient appellez monts, deſquels il ſe ſert pour executer ſes commandemens & ſa volonté, & pour nous communiquer la beatitude.* Et c'en eſt vne ſeconde. Mais afin que nous voions qu'il appuie principalement ſur la premiere, expliquant ce verſet; *Mon aide eſt du Seigneur qui a fait le ciel & la terre*, il adiouſte; [b] *On eſleue les yeux vers les mon-*

lium, vt inde, tanquam calicem, id eſt verbum propinatũ acciperes: & tamen quia auxiliũ tuum à Domino qui fecit cœlum & terrã, inde impleres pectus vnde impleuit ille: vnde dixiſti, *Auxilium meum à Domino qui fecit cœlũ & terram.*

[z] *Hilar. in Pſalm.* 120. Mentis oculos Prophe ta eleuauit in montes. Quoſnam montes? nõ vtique in hos lucis atque aris profanatos, &c. Quid enim in his aut admirationis, aut ſpei ſitum eſt? Sed mõtes accipimus Prophetico libros, ex terra in altum eleuatos, per quos ſit in ſuperiora conſcenſus, & gradus in æterna.

[a] *Sequitur.* Poterimus autem & montes exiſtimare Angelica miniſteria, & cœlorum virtutes & poteſtates, quarum miniſterio nobis in ſublimia præſtatur aſcenſus. Si enim ſecundùm Danielem, Dominus ipſe mons magnus eſt, non ambigendum eſt, montes eos nũcupari, qui præcepti eius & voluntatis, & communicãdæ in nos beatitudinis ſunt miniſtri.

[b] *Et paulò pòſt.* Ad montes quidem oculi leuãtur, quia per eos eſt doctrinæ miniſterium, profectº, acceſſus. Sed

cùm confitendum ſit vnde veniat auxilium, auxilium meum à Domino eſt qui fecit cœlũ & terrã. Hęc fœlix fides eſt, hæc vera cõfeſſio, hęc ſpes æternæ & cœleſtis benedictionis digna muneribus.

[c] *Lyranus in Pſal. 120.* Auxiliũ meum à Domino, &c. non ab idolis, quę nullam habent virtutem, nec ab Angelis ſanctis, niſi miniſterialiter tantùm.

[d] *Arnob. in Pſal. 120.* Si leuaueris oculos ad montes, & tuleris eos à comparatione eorũ de quibus dictum eſt, *Oculos ſuos ſtatuerunt declinare in terram*, id eſt, ſtatuerũt deorſum terrena reſpicere, terram diligere. Nobis autem clamat Apoſtol⁹, *Quæ ſurſum ſunt quærite, & quæ ſurſum ſapite.* Et ſacerdotalis vox ad percipienda myſteria nobis omnibus clamat, *Surſum corda.* Noli ergo timere, non tuis viribꝰ derelinqueris. Si aſcendere cogitaueris, veniet tibi auxiliũ à Domino qui fecit cœlum & terram.

[e] *Euthymius Zigab. in Pſ. 120.* Per montes, cœlos intelligit, ob ſũmã ſcilicet eorum altitudinem. Illinc etenim ſperabant aduẽturum ſibi eſſe conſuetũ Dei auxilium, quo ducẽte, illæ ſi in patriã peruenirẽt.

[f] *Magiſt. Sentent. in Pſ. 120. Leuaui oculos meos*, interiores: *Ad montes*, ſpirituales, i. ad ſanctos quipriùs illuminati ſũt Sole iuſtitiæ, per quos apertæ ſunt Scripturæ. *Vnde veniet auxilium mihi* quia de Scripturis eorum in hac vita auxilium habemus: Sed nõ eſt præſumendum de illis, imò de Domino ſuo, &c.

tagnes, parce que le miniſtere, le progrez, & l'accez de la doctrine eſt par leur moien. Mais quand il faut confeſſer d'où vient le ſecours; mon aide eſt du Seigneur, qui a fait le ciel & la terre. Cette foi eſt heureuſe, cette confeſſion eſt vraie, cette eſperance eſt digne de la benediction eternelle & celeſte: Tirant ſes concluſions de la premiere interpretation, conforme à la noſtre, & non de la ſeconde. Et quant à Lyranus, ils ne deuſſent auoir laiſſé en arriere ce qui ſuit; [c] *Mon aide eſt du Seigneur, &c. non des Idoles, qui n'ont aucune vertu, ni des ſaincts Anges, ſi ce n'eſt miniſteriellement.* Or ie leur baille en contr'eſchange, Arnobius, l'vn des plus anciens Docteurs de l'Egliſe: [d] *Si*, dit-il, *tu eſleues tes yeux vers les montagnes, au contraire de ceux deſquels il eſt dit; Ils ont reſolu de ietter leurs yeux contre terre; c'eſt à dire de regarder en bas les choſes terriennes, d'aimer la terre. Mais l'Apoſtre nous crie; Cerchez les choſes qui ſont en haut; Et penſez aux choſes qui ſont en haut. Et lors qu'il eſt queſtion de participer aux ſaincts myſteres, la voix du Preſtre nous crie à tous; Eſleuez vos cœurs en haut. Si, dis-ie, tu eſleues tes yeux vers les montagnes, ne crain point, tu ne ſeras point abandonné à tes forces; ſi tu as volonté de monter, il te viendra ſecours de l'Eternel, qui a fait le ciel & la terre.* Cettui-ci n'a point penſé aux Saincts. Euthymius Zigabonus, Moine Grec, auſſi peu, qui dit; [e] *Par les montagnes il entend les cieux, à cauſe de leur extreme hauteur: Car de là eſperoient-ils que leur viendroit le ſecours accouſtumé de Dieu, ſous la conduite duquel ils paruiendroient ſains & ſaufs en leur païs.* Le Maiſtre des Sentences ſur ce Pſalme; [f] *(I'ai eſleué mes yeux) interieurs: (vers les montagnes) ſpirituelles; c'eſt à dire vers les Saincts qui ont eſté illuminez du Soleil de iuſtice; par le moien deſquels, les Eſcritures ont eſté ouuertes: (D'où me viendra ſecours;) parce qu'en cette vie nous auons ſecours de leurs Eſcritures: Mais il ne faut pas preſumer d'eux, ains de leur Seigneur, &c.* Conformément donc à l'interpretation que nous donnions; à ce qu'en diſoit S. Auguſtin ci-deſſus. S. Remi, Eueſque d'Auxerre, en ce meſme

meſme ſens ; [g] *C'eſt à dire a la doctrine & la vie des monts ; c'eſt à dire des Prophetes & Apoſtres, deſquels me vient ſecours, & me viendra encores : Car il n'y a celui qui ait ſi bien profité és ſainctes Eſcritures, qui n'y puiſſe touſiours profiter de plus en plus.* Baptiſta Folengius Moine ; [h] *Par les montagnes, il entend les cieux ; leſquels il nomme plus clairement en vn autre Pſalme ; I'ai leué mes yeux à toi qui habites és cieux : Car ce n'eſt pas vn petit indice d'vne ame deuote, ni vn petit argument d'vn eſprit deſireux d'eſtre tiré là où il a dreſſé toute l'affection & le deſir de ſon cœur, d'eſleuer auſſi les yeux corporels vers le ciel, non que les ſouſpirs & gemiſſemens.* Puis adiouſte ; [i] *Mais la lettre du Paraphraſte nous admonneſte qu'il y a vn autre ſens que celui que nous venons de dire. Je tournois*, dit-il, *les yeux de toutes parts, comme celui qui ſeroit au ſommet d'vne montagne, pour voir s'il me viendroit quelque ſecours ; mais i'ai recognu qu'il ne me falloit attendre aucun ſecours d'ailleurs que de l'Eternel.* Et ſe tient à cette derniere. Leur Genebrard meſmes : [k] *Vers les montagnes, c'eſt à dire, vers le ciel : (Vers les Anges, dient Lyranus & S. Auguſtin).* Mais il ne s'y arreſte point. *Ou bien vers les montagnes de Iudee, ſur tout celle de Sion & de Moria, ſi d'auanture il m'apparoiſtra quelque ſecours de Dieu, pour me deliurer de cette captiuité. Tellement qu'il fait alluſion à la ſituation de Hieruſalem, deuers laquelle prioient les Iuifs, quand ils en eſtoient hors, à cauſe du Temple qui y eſtoit aſſis, auquel Dieu auoit voulu eſtre ſerui & adoré. L'Apoſtre nous dit ; Cerchez les choſes qui ſont en haut. Et la voix du Preſtre crie à tous ; Eſleuez vos cœurs en haut, pour participer aux ſaincts myſteres, &c.* Et cette derniere clauſe, pour teſmoignage de ſon intẽtion, eſt priſe d'Arnobe. Tous ceux là donc n'ont point cerché en ce paſſage, ni l'Inuocatiõ, ni l'Interceſſiõ des Saincts.

[g] *Remigius in Pſal. 120.* (In montes,) id eſt in doctrinam vel vitam mõtium, id eſt Prophetarum & Apoſtolorũ, à quibus auxiliũ mihi venit, & ſuperueniet, quia nullus tantum in diuina pagina, proficit quin ſemper magis magiſq; proficere poſſit.

[h] *Baptiſta Foleng. Monachus Caſſinas in Pſalm. 121* Montes cœlos dicit, quos alio in Pſalmo clariùs nominat cùm ait, *Ad te leuaui oculos meos qui habitas in cœlis.* Non mediocre enim deuoti animi indicium eſt, non paruũq; mẽtis illuc trahi cupidę, quò totum cordis affectum & deſiderium direxit, argumẽtũ, corporeos quoq; in cœlos attollere oculos, nedum gemitus & ſuſpiria.

[i] *Et paulò pòſt.* Verùm Paraphraſtæ litera me alium, ab hoc quẽ dixi mus, ſenſum intelligi admonet. Circumfere bam, inquit, oculos meos, veluti ſtans in monte, ſicunde forſan viderem ferri mihi ſuppetias: Sed deprehendi nullum mihi ſperandum eſſe auxilium, niſi à ſolo Domino.

[k] *Genebrard. in Pſalm. 120.* (In mõtes,) in cœlum, (in Angelos, Lyranus & Auguſtinus:) vel in montana Iudęę, præſertim Sionem & Moria, ſicunde auxiliũ Dei affulgeat ad me liberandum ex hac captiuitate. Vt alludat ad ſitum Hieruſalem, verſus quam Iudæi peregrẽ Deum precabantur, ob templum illic poſitum, in quo ſe coli Deus iuſſerat. Nobis clamat Apoſtolus, *quæ ſurſum ſunt quærite*, & Sacerdotalis vox ad percipienda myſteria omnibus clamat, *Surſum corda.* Arnob.

Pag. 584. l. 14. de la 1. edit. & de la 2. p. 627. lig. 25. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag. 635.

PAG. 584. lig. 14. Ie citois ce lieu de S. Auguſtin ; [l] *Beaucoup de choſes qui ſont proprement du ſeruice de Dieu, ont eſté ſurpees & transferees aux honneurs des hommes, ſoit par trop grande humilité, ſoit par vne adulation peſtifere : En telle ſorte*

[l] *Aug. de Ciu. Dei lib. 10. cap. 4.*

toutefois, qu'on les tient touſiours pour hommes. Mais leſquels nous diſons qu'il faut ſeruir, qu'il faut honorer: Adiouſtons tant ſoit peu, & il les faudra adorer. Auquel paſſage, ie diſois, qu'il ſembloit que S. Auguſtin nous auoit voulu toucher, comme du doigt, les abus qui gliſſoient en l'Egliſe de ſon temps, au trop d'honneur & de ſeruice qu'on rendoit aux Saincts, qui s'en alloit confus auec celui qui eſtoit deu à vn ſeul Dieu. Or nous veulent faire croire ici nos Docteurs, que S. Auguſtin n'a entendu parler que des hõneurs ciuils, qui ſe faiſoient aux hommes viuans, comme aux Princes, & aux grands; & non de ceux qui ſe rendoient aux Saincts treſpaſſez. Pour nous en eſclaircir, notons premierement, qu'il a traicté au precedent chapitre, comme il eſt clair par l'argument,[m] *De vero Dei cultu, à quo Platonici, quamuis creatorem vniuerſitatis intellexerint, deuiarunt colendo Angelos, ſiue bonos, ſiue malos, honore diuino; Du vrai ſeruice de Dieu, duquel les Platoniques, ores qu'ils l'aient recognu Createur de l'vniuers, ſe ſont deſuoiez, en honorant les Anges, ſoit bons, ſoit mauuais, d'vn honneur diuin:* Puis qu'il pourſuit en ce chapitre; Quel ſeruice eſt deu & reſerué à Dieu ſeul, priuatiuement à toutes creatures terreſtres, ou celeſtes. Il dit donc; [n] *Nous ſommes commandez d'aimer ce bien,* (c'eſt à dire Dieu) *de tout noſtre cœur, de toute noſtre ame, & de toute noſtre force: A ce bien nous deuons eſtre menez de ceux qui nous aiment, & mener ceux que nous aimons.* Item; [o] *Or la fin de l'homme c'eſt de adherer à Dieu: A celui donc qui ſçait deſia s'aimer ſoi-meſme, quand il lui eſt commandé d'aimer ſon prochain comme ſoi-meſme, quelle autre choſe lui peut eſtre commandee, ſinon qu'il lui recommande autant qu'il lui eſt poſſible, d'aimer Dieu? Voila le culte ou ſeruice diuin, voila la vraie religion, voila la droicte pieté, voila le ſeruice deu à Dieu ſeul.* Puis conclut; [p] *Et donc toute puiſſance immortelle, quelle qu'elle ſoit, & de ſi grãde vertu qu'elle ſoit douee, ſi elle nous aime comme ſoi-meſme, elle veut & deſire, que pour eſtre bien-heureux, nous ſoions ſubiects à celui, auquel elle auſſi eſtant ſubiecte, eſt bien heureuſe. Si donc elle ne ſert pas Dieu, elle eſt miſerable,*

[m] *Argumentum 3. Capitis libri 10. de Ciuit. Dei.*

[n] *Auguſt. de Ciuit. Dei lib. 10. cap. 4.* Hoc bonũ diligere in toto corde, in tota anima, & in tota virtute præcipimur. Ad hoc bonum debemus & à quibus diligimur duci, & quos diligimus ducere.

[o] *Et paulò pòſt.* Hic autẽ finis eſt adhærere Deo. Iam igitur ſcienti diligere ſeipſum, cùm mandatur de proximo diligẽdo ſicut ſeipſum, quid aliud mandatur, niſi vt ei quantum poteſt, commendet diligendum Deum? Hic eſt Dei cultus, hæc vera religio, hæc recta pietas, hæc tantũ Deo debita ſeruitus.

[p] *Sequitur.* Quæcũque igitur immortalis poteſtas quantalibet virtute prædita, ſi nos diligit ſicut ſeipſam, ei vult eſſe ſubditos, vt beatiſimus, cui & pſa ſubdita beata eſt.: Si ergo non cõlit Deu m miſe-

miſerable, parce qu'elle eſt priuee de Dieu: Mais ſi elle ſert Dieu, elle ne veut pas eſtre ſeruie & honoree comme Dieu. Comme s'il diſoit, ſoit Diable, ſoit Ange, ſoit Sainct; Car ainſi en parle-il en pluſieurs autres lieux; & il eſt trop clair pour le nier. Quand donc il adiouſte conſequemment ces mots; [q] *Beaucoup de choſes qui ſont proprement du ſeruice de Dieu, ont eſté vſurpees & transferees aux honneurs des hommes, ſoit par trop grande humilité, ſoit par vne adulation peſtifere: En telle ſorte toutefois, que ceux qu'on honore ainſi, ſont touſiours tenus pour hommes; deſquels on dit qu'il les faut ſeruir, qu'il les faut honorer; & ſi on leur adiouſte quelque choſe de plus, qu'il les faut auſſi adorer.* Qui peut douter, qu'il ne parle des honneurs deferez aux hommes; & certes des Martyrs meſmes? deſquels il dit en tant de lieux; *Qui eſt-ce qui a iamais veu ſacrifier à vn Martyr?* comme il dit ici; [r] *Qui a iamais eſtimé qu'il falluſt ſacrifier ſinon à celui qu'il a ouy ceu, ou penſé, ou forgé eſtre Dieu?* Que diront-ils donc ſi leur Gabriel Biel meſmes allegue ce propre lieu de S. Auguſtin, pour l'honneur, deferé aux Anges, & aux creatures bien-heureuſes? [s] *Les bons*, dit-il, *& vertueux doiuent eſtre honorez, de peur que peut eſtre celui qui habite en leurs cœurs, ne ſoit prouoqué à cauſe d'eux. A plus forte raiſon, la creature qui eſt deſia bien-heureuſe, doit eſtre adoree. Ainſi Abraham adora les Anges; Ioſué cheut ſur ſa face, adorant l'Ange. Vrai eſt qu'on peut entendre d'eux, qu'en la perſonne des Anges ils aient adoré le Seigneur qui les enuoioit. Mais, comme nous auons dit, parce que les ſignes d'adoration exterieure ſont equiuoques, & ſignifient autre choſe, quand ils ſont faits à Dieu; & autre, quand ils ſont faits aux hommes: pour cette cauſe ceux que communément nous rendons à Dieu en proteſtation & recognoiſſance de la diuine maieſté, ne doiuent point eſtre exhibez à la creature. Duquel ſigne d'adoration parle S. Auguſtin au 10. liure de la Cité de Dieu, &c.* Et ſuit apres tout au long noſtre paſſage; & au bout ces mots; [t] *Et pourtant lors que S. Iean voulut adorer l'Ange qui parloit à lui, il l'en empeſcha, diſant; Garde que tu ne le fa-*

ra eſt, quia Deo priuatur: Si autē colit Deū, non vult ſe coli pro Deo.

[q] *Et paulò poſt.* Multa deniq; de cultu diuino vſurpata ſunt, quæ honoribus deferuntur humanis, ſiue humilitate nimia, ſiue adulatione peſtifera: ita tamen vt quibus ea deferuntur, homines haberentur, qui dicuntur colendi & venerādi: ſi autem eis multum additur, & adorandi.

[r] *Sequitur.* Quis verò ſacrificandum cenſuit niſi ei quem Deum aut ſciuit, aut putauit, aut finxit?

[s] *Gabr. Biel in Can. Miſſa, lect. 49. lit. K.* Boni & virtuoſi honorandi ſunt; ne fortaſſe per eos ille prouoceturqui eorum corda inhabitat: Magis autem creatura iam beata rationabiliter eſt adorāda. Sic Abrahā adorauit Angelos, Geneſ. 18. Ioſué cecidit pronus in terram, adorās Angelum eiuſdem. Verum quòd intelligi poſſunt in Angelis perſonam Domini adoraſſe mittentem. Verùm quia, vt dictum eſt, ſigna adorationis exterioris ſunt æquiuoca, aliud ſignificātes dum Deo, aliud, dum creaturæ exhibentur; propter quod ea quæ communiori vſu ad diuinæ maieſtatis proteſtationē exhibentur, creaturæ exhibenda non ſunt. De quo beatus Auguſtinus 10. de Ciuit. Dei dicit, &c.

[t] *Et paulò poſt.* Ideóq; Ioannes Angelum ſibi loquentem adorare volens, prohibitus eſt ab eo dicente, *Vide ne feceris.*

ces. Quant au Canon du Concile de Carthage, reprimant la multitude des autels, qu'on baſtiſſoit ſous ombre des Martyrs, le voici entier; [u] *Il a pleu au Concile, que les autels qu'on baſtit par ci, par là, emmi les champs, & ſur les chemins, comme memoires de Martyrs, eſquels toutefois il eſt aueré qu'aucun corps, ni reliques de Martyrs ne ſont point enterrez; ſoient demolis, ſi faire ſe peut, par les Eueſques qui preſident ſur les lieux. Que ſi cela ne ſe peut, à cauſe des tumultes populaires; qu'à tout le moins, les peuples ſoient admoneſtez de ne frequenter point ces lieux-là; afin que ceux qui ſont bien ſages ne s'engagent point là à aucune ſuperſtition. Et qu'en tout, nulle memoire de Martyr ne ſoit recognuë pour telle, ſi le corps, ou quelques certaines reliques n'y ſont, &c. Car les autels qu'on baſtit par tout, ſur des ſonges & vaines reuelations du premier venu, doiuent eſtre entierement reprouuez.* Et par-ainſi il a deux parties: L'vne, concernant les autels qui auroient eſté baſtis le long des chemins & és champs; leſquels, s'il ſe peut ſans tumulte, il veut eſtre demolis: L'autre certes, qui defend de baſtir aucune memoire ou ſepulcre de Martyr, ſous pretexte de reuelation, ſi reellement le corps ou partie n'y eſt; ni par conſequent autels en l'honneur des Martyrs. Et iuge ici le lecteur, ſi ce nombre innombrable d'autels en l'Egliſe Romaine, conſacrez aux Saincts & aux Martyrs, ſe peut accorder auec ce Canon. Et c'eſtoit cependant enuiron l'an 460.

[u] *Concil. Carthag. 5. Can.* 14. Item placuit vt altaria quæ paſſim per agros aut vias, tanquã memoriæ martyrum conſtituuntur, in quibus nullum corpus aut reliquiæ martyrũ conditæ probantur, ab Epiſcopis qui eiſdem locis præſunt, ſi fieri poteſt, euertantur. Si autem hoc propter tumultus populares non finitur, plebes tamen admoneantur ne illa loca frequentent, vt qui rectè ſapiunt, nulla ibi ſuperſtitione deuincti teneãtur. Et omnino nulla memoria martyrum probabiliter acceptetur, niſi aut ibi corpus, aut aliquæ certæ reliquiæ ſint, aut vbi origo alicuius habitationis, vel poſſeſſionis, vel paſſionis fideliſſima origine traditur. Nam quæ per ſomnia, & per inanes quaſi reuelationes quorumlibet hominum vbique conſtituuntur altaria, omnimodè reprobentur.

Pag. 597. lig. 19 de la 1. edit. & de la 2. pag. 641. lig. 30. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag. 640.

PAG. 597. lig. 19. Pour monſtrer comme peu à peu la Theologie auoit degeneré, i'alleguois ces vers de Fortunat, parlant de S. Martin, vers le ſixieme ſiecle; *Dulcis adorande, & mihi pectore, voce colende*; *Que ie dois honorer & de cœur, & de voix, &c.* repugnans à cette doctrine de S. Hieroſme eſcriuant au Preſtre Riparius; [x] *Qu'il ne faut ſeruir ni adorer Cherubins, ni Seraphins, ni Anges, ni Archanges, ni quelconque nom qui ſoit nommé, de peur que nous ne ſeruions à la creature, & non au Createur.* Et contre Vigilantius; [y] *Qui eſt cet inſensé qui ait iamais adoré les Martyrs, ou leurs reliques?*

[x] *Hieron. ad Riparium, ep. 53* Nos non dico Martyrũ reliquias, ſed ne Solem quidem & Lunam, non Angelos, non Archangelos, nõ Cherubim, non Seraphim, & omne nomen quod nominatur & in præſenti ſæculo, & in futuro, colimus & adoramus, ne ſeruiamus creaturæ potiùs quàm Creatori.

[y] *Idem contra Vigil. cap. 2.* Quis, ô inſanum caput, aliquando Martyres adorauit? &c.

Or

Or à cela ils nous oppoſent S. Hieroſme, eſcriuant à Marcella, pour l'exciter à venir finir ſes iours à Bethlehem; [z] *Ne verrons-nous iamais le iour, auquel nous pourrons entrer en la ſpelonque du Seigneur? &c. aller en Samarie, & adorer les cendres de ſainct Jean Baptiſte, d'Heliſee, & Abdias? &c.* Mais, puis que ces lieux ne peuuent eſtre contraires; cettui-ci dit en paſſant, cettui-là en inſiſtant; comment ſe pourront-ils mieux diſtinguer, que par la meſme diſtinction que nos Ieſuites nous donnent, d'adoration religieuſe ou ciuile? Et qui ne recognoiſtra meſmes ces hyperboles; [a] *Au ſepulcre du Seigneur, pleurer auec ſa ſœur, pleurer auec ſa mere? Voir ſortir Lazare encor lié de bandes? Regarder Amos le Prophete ſonnant encor maintenant ſur ſa roche, le cornet paſtoral? &c.* Toutes façons de parler qui ne peuuent eſtre priſes au pied de la lettre.

[z] *Hieron. ad Marcellam, epiſt. 17.* Ergone erit illa dies quando nobis liceat ſpeluncam Saluatoris intrare? &c. Samariam pergere, & Ioannis Baptiſtæ, Helizæi quoq; & Abdiæ pariter cineres adorare?

[a] *Ibid.* In ſepulcro Domini flere cum ſorore, flere cum matre? Videre exire Lazarum faſciis colligatum? Amos Prophetam etiam nũc buccina paſtorali in ſua conſpicere rupe clangentem? &c.

Ie notois auſſi ces mots du meſme Fortunat, *Inter me & Dominum Mediator adeſto benigne; Sois Mediateur entre Dieu & moi.* Et là-deſſus ils nous dient, que ie ne le deuois trouuer eſtrange, ſi i'euſſe bien leu les Peres; S. Cyrille Alexandrin nommément, qui appelle les Prophetes, & les Apoſtres, Mediateurs. Et que dira donc le lecteur, s'il n'y en trouue rien? [b] *Nous auons*, dit-il, *vn Dieu, & vn ſeul Mediateur entre Dieu & les hommes, ſçauoir Ieſus Chriſt, qui s'eſt donné en redemption pour tous. Ieſus Chriſt eſt Mediateur entre Dieu & les hommes; non ſeulement parce qu'il a reconcilié les hommes à Dieu, mais auſſi parce que naturellement & ſubſtantiellement il eſt Dieu & homme en vne ſeule perſonne. Car c'eſt par ce moien que Dieu s'eſt reconcilié noſtre nature: Car autrement, comment euſt dit S. Paul, Vn ſeul Mediateur Ieſus Chriſt?* Et de là tire qu'il eſt Dieu. Il adiouſte; [c] *Pluſieurs auſſi d'entre les Saincts ont fait l'office de mediation: Et S. Paul dit; Nous ſupplions pour Chriſt, que vous ſoiez reconciliez à Dieu. Moyſe auſſi a eſté Mediateur; car il adminiſtra au peuple d'Iſraël la Loi donnee de Dieu: Hieremie pareillement a eſté Mediateur, lors principalement qu'il crioit à Dieu; Aies ſouuenance que*

[b] *Cyrill. Alexandr. theſauri lib. 12. cap. 10.* Vnus Deus, & vnus mediator Dei & hominũ Ieſus Chriſtus, qui dedit ſeipſum in redemptionẽ pro omnibus. Mediator Dei & hominum Ieſus Chriſtus eſt non ſolùm quia reconciliauit homines Deo, verùm etiam quia naturaliter & ſubſtantialiter & Deus & homo in vna hypoſtaſi eſt: Hoc enim modo naturam ſibi noſtram Deus reconciliauit. Nam aliter quomodo vnum mediatorem Chriſtum Paulus dixiſſet?

[c] *Sequitur.* Multi enim Sanctorum mediationis miniſterio vſi ſunt: & ipſe Paulus clamat; *Rogamus pro Chriſto, reconciliamini Deo.* Moſes quoque mediator fuit: miniſtrauit enim filiis Iſrael Legem datam à Deo. Mediator etiam fuit beatus Hieremias, præcipuè quãdo clamabat ad Deũ,

Recordare mei ſtantis coram te, ad loquendum pro ipſis bona. Quid multa? ſinguli Prophetarum mediatores fuerunt, Apoſtolorum quoque ſinguli.

ie me ſuis preſenté deuant toi, afin de parler pour leur bien. Bref, autant qu'il y a eu de Prophetes, autant qu'il y a eu d'Apoſtres, ç'ont eſté autant de mediateurs. Mais parle-il des Saincts treſpaſſez? s'agiſt-il pas là expreſſément des Apoſtres & Prophetes pendant qu'ils viuoient, exerçans leur charge en cette vie? Autrement, eſt-il pas tout clair qu'il euſt dit, *vtuntur*; & non pas, *vſi ſunt? font l'office*, & non pas, *ont fait l'office?* Car quant à ce que S. Hilaire, & Gregoire Nazianzene dient que les Anges & les Saincts aident nos infirmitez de leurs prieres; quantes fois leur auons-nous dit, que nous ſommes d'accord, que l'Egliſe Triomphante & tous ſes membres deſire, ſouhaite, auance de ſes vœus, entant qu'en elle eſt, aſſiduellement, & la gloire de Dieu, & le ſalut des ſiens? Mais que fait cela à l'Inuocation des Saincts, qu'ils ont à nous prouuer?

PAG. 601. lig. 1. Apres auoir allegué ce que preſchoit & eſcriuoit contre l'Inuocation des Saincts, Claude Eueſque, ſoit d'Auxerre, ſoit de Turin, ſous Charles-Magne, & Loïs le Debonnaire; i'adiouſtois, qu'il n'en auoit point eſté pis auec Charles, ni Loïs, ni auec l'Egliſe Gallicane de ſon temps. Et ſur ce poinct me veulent arguer nos Ieſuites: Entant nommément, dient-ils, que ie dis, que nous n'auons de ce Claude de Turin, que ce que Ionas, Eueſque d'Orleans, ſon aduerſaire, nous en allegue. Or eſt-il, dient-ils, qu'il ne dit rien de cela. A quoi certes, il leur ſera reſpondu en vn mot; Que ie ne dis pas, que nous n'en aions du tout rien: mais *preſques rien.* Auſſi que ie n'entens pas que nul n'ait fait mention de ce Claude, que Ionas: mais, que nous n'auons de ſes eſcrits, que ce que Ionas nous en allegue; au lieu que ſi nous les auions, il nous paroiſtroit mieux de ſa doctrine, que ce venimeux aduerſaire a peu deſguiſer. Et par-ainſi leur fondement fault dés le pied. Ils nient qu'il ait eſté en reputation du temps de Charles-Magne: Ie leur produis Nauclerus, generation vingt-huictieme, en ces mots;

Pag. 601. lig. 1. de la 1. edit. & de la 2. pag. 645. lig. 16. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag. 649.

[d] *On*

[d] *On dit qu'en ce temps-là deux Escossois, disciples de Beda, Claude & Iean, vindrent d'Irlande en France, personnages incomparablement doctes és lettres seculieres, & en la saincte Escriture; lesquels crioient tous les iours entre les marchans; Si quelcun desire sapience, qu'il vienne. Ce qu'aiant esté rapporté à Charles, il les fit venir, & leur demanda, s'ils auoient de la sagesse à vendre: Ils respondirent, qu'ils en auoient voirement à vendre. Et le Roi leur aiant demandé, que c'est qu'ils demandoient en recompense, ils respondirent; seulement des lieux propres & commodes, des esprits ingenieux, & les alimens. Le Roi fort ioieux, apres les auoir ouis quelques iours, la guerre approchant, en fit reſider l'vn à Paris, sçauoir Claude, qu'on nomme aussi Clement, & lui donna en charge des enfans tres-nobles; & enuoia l'autre à Paiue, & lui donna la conduite du Monastiere de S. Augustin.* D'où il appert, que ce Claude ou Clement lui est vn; peut estre, parce qu'en abbreuiation, il auoit leu és vieux liures, Cl. Et n'est à dire, que ce Claude de Turin éstoit Hespagnol, & cettui-ci venu d'Hybernie, de l'eschole de Beda: Car on leur respond, qu'il pouuoit estre Hespagnol, nourri sous Bedá. I'adiousterai, que l'Eueſque de Meaux, Du-Tillet, qui premier mit en lumiere le liure de Charles-Magne des Images, en parle en ces termes; [e] *Il florit du temps de Charles-Magne, & fut de ses principaux Conseillers; homme de subtil esprit, & de grand' doctrine; entre les premiers fondateurs de l'Vniuersité de Paris: Et i'ai*, dit-il, *quelques liures de lui non encor imprimez.* Ils persistent, que Ionas, son aduersaire, qui toutefois ne produit sa reſponse qu'apres sa mort, dit à Charles le Chauue, que l'Empereur Loïs son pere l'auoit condamné, & ceux de sa Cour; & lui auoit donné charge de le refuter: Loïs toutefois, qui l'auoit fait Eueſque de Turin. Mais est il raisonnable d'en croire sa partie? Et quelle apparence, qu'il ait esté condamné pour la controuerse des Images; quand en mesme temps Charles-Magne en condamne l'adoration, & au Concile de Francfort tenu contre le Con-

[d] *Naucler. gener. 28. pa* 642. Feruntur etiam illo tempore duo Scoti ex Bedæ discipulis, Claudius, & Ioannes, de Hybernia venisse in Galliam, viri in seculari bus literis & in sacra Scriptura incomparabiliter eruditi, qui inter mercatores quotidie clamabant: *Si quis sapientiæ cupidus est, veniat.* Res ad Carolum defertur, qui vocatos interrogauit sapientiã ne venalem haberent, inquiunt se venalé habere. A quibus cùm Rex inquireret, quid pro ipsa peterent, respondérunt, loca tãtùm opportuna, & animas ingenioſas, ac alimenta. Ingenti gaudio affectus Rex, dum aliquot diebus audiuisset eos, ac bellum ingrueret, vnum ex his Claudium, qui & Clemens dicitur, Parisiis residere fecit, cui pueros nobilissimos commendauit: alterum verò Ticinum direxit, cui monasterium S. Augustini delegauit.

[e] *Author Præfationis in lib. Caroli Magni de Imaginibus.* Is floruit tẽporibus Caroli Magni & ab intimis consiliis, vir summa ingenii acutie & eruditione, inter primos Parisiensis Academiæ fundatores. Sunt apud me & aliquot eius opera nondum excusa.

cile II. de Nicee, & par liure exprez publié en ſon nom? Quand auſſi le Concile de Paris ſe tient ſous Loïs & Lothaire, qui donne meſme aduis aux Egliſes Grecques? Adiouſtez, qu'aucuns tiennent que c'eſt celui qui ailleurs eſt appellé *Claudius Altiſiodorenſis*, que l'appendix de Trithemius dit auoir eſcrit vn ſommaire de Theologie, & ſur les Epiſtres de S. Paul; auquel cas il auroit eſté depuis Eueſque d'Auxerre. Argument, qu'il n'auroit pas eſté reietté de l'Egliſe Gallicane; comme de faict ils n'en monſtrent rien. Mais qu'il ſoit ainſi, que l'Egliſe Gallicane ne ſçauoit encor que c'eſtoit de la veneration ni adoration des Images; outre ce que le Concile de Paris, tenu ſous Lothaire, nous en fait plus que ſuffiſante foi; tous les autheurs du temps nous en parlent de meſme. Nous diſions, que le Pape Adrian, qui auoit ſes Legats au Concile de Nicee II. auoit enuoié le liure Synodal, contenant commandement d'adorer les Images, à Charles-Magne, pour icelui faire obeir par ſon Empire. Or le Vieil Annaliſte de Charles dit là deſſus; [f] *L'an 794. le Concile fut tenu à Francford, auquel l'hereſie de Felix fut condamnee pour la troiſieme fois, pardeuant les Eueſques des Gaules, d'Allemagne, & d'Italie; Charles-Magne y eſtant preſent, & les Legats du Pape Adrian, Theophylacte & Eſtienne, Eueſques. Y fut auſſi condamné par les Eueſques, le faux Concile des Grecs tenu pour l'adoration des Images, & fauſſement appellé le ſeptieme.* Où nous noterons, 1°. Que ce Concile de Francford eſtoit celebre, & comme Vniuerſel de tout l'Occident; puis qu'il y nomme les Eueſques des Gaules, d'Allemagne, d'Italie. 2°. Authoriſe de la perſonne de l'Empereur, & des Legats d'Adrian. 3°. Que le Concile de Nicee II. que nos gens tiennent pour Vniuerſel, & qu'ils nous veulent authentiquer, pour canoniſer l'adoration des Images, y eſt declaré Pſeudoſynode, c'eſt à dire faux & nul; & cette doctrine par exprez condamnee. 4°. Que c'eſt en la preſence des Legats du Pape, c'eſt à dire le Pape en ſa propre face.

[f] *Annales Caroli Magni referente P. Pithoeo in præfatione in historias Miſcellas Pauli Aquilegienſis Diaconi.* Anno 794. Synodo habita in Franconofurt, in qua hæreſis Fœliciana coram Epiſcopis Galliarum, & Germaniarũ, Italorumq;, præſente magno principe Carolo, & miſſis Adriani Apoſtolici Theophylacto & Stephano Epiſcopis, tertiò damnata eſt. Pſeudoſynodus etiam Græcorum pro adorandis Imaginib⁹ habita, & falſò ſeptima vocata, ab Epiſcopis damnata.

Et in iis Annalibus Pipini, Caroli Magni, & Ludouici, quos cum aliis veteribus Scriptoribus ex Bibliotheca Juſti Reuberi ediderunt Vvecheli heredes Francofurti anno 1584. Anno 794. Rex ad cõdemnandã hæreſim Felicianam, &c. Concilium Epiſcoporum ex omnibus regni ſui prouinciis in eadẽ villa (ſc. Franconofurt) congregauit. Affuerũt in eadem Synodo legati Rom. Pontificis, Theophylactus ac Stephanus Epiſcopi, vicẽ tenentes eius à quo miſſi fuerant Adriani Papę. In quo Concilio hæreſis memorata cõdemnata eſt, &c. Synodus etiam quæ ante paucos annos Conſtãtinopoli ſub Irene & Conſtantino filio eius congregata, &c. vt nec ſeptima, nec vniuerſalis haberetur diceretúrve, quaſi ſuperuacua omnino ab omnibus abdicata eſt.

face. Et Ado, Eueſque de Vienne [g], en parle en meſmes termes: ſauf qu'il dit que la queſtion en ce Cõcile eſtoit *de Sanctorum Imaginibus, Vtrumne pingendæ an fingendæ eſſent in Eccleſiis; S'il falloit peindre les Images des Saincts ès Egliſes.* Ou bien, cõme note Morel, ſelon quelque autre exemplaire; *Vtrumne cremandę, an ponendæ eſſent in Eccleſiis; S'il les y falloit mettre, ou bien bruſler.* Et conclut que *Pſeudoſynodus Græcorum pro adorandis Imaginibus abdicata fuit; Que le faux Concile des Grecs, pour l'adoration des Images fut reietté.* C'eſt ſur l'an 777. Or auoit eſté ce liure Synodal du Concile II. de Nicee enuoié par Charles-Magne en Angleterre, ſelon le bon voiſinage qu'il entretenoit auec le Roi Athelred, qui regnoit lors; où l'Egliſe Angloiſe ne le receut pas plus fauorablement que la Gallicane. Car dit Vveſtmonaſterienſis, [h] *L'an 793. Charles, Roi de France, enuoia le liure Synodal en Angleterre, auquel furent trouuees beaucoup de choſes repugnantes à la vraie foi; En ce principalement qu'il a eſté determiné preſque du commun aduis de tous les Eueſques & Docteurs d'Orient, qu'il faut adorer les Images; ce que l'Egliſe Catholique a en execration: Contre lequel Albinus eſcriuit vne epiſtre merueilleuſement bien compoſee, de l'authorité des Eſcritures ſainctes; laquelle le meſme Albinus apportant auec le ſuſdit liure Synodal, au Roi des Gaules, au nom des Eueſques & des Princes.* Où nous remarquerons; 1°. Que c'eſt vn Moine de Vveſtmeſter qui parle, & a eſcrit il y a pres de 300. ans. 2°. Qu'il s'agiſt notoirement du Concile de Nicee II. lequel y eſt condamné par l'Egliſe Anglicane. 3°. Qu'il prononce pour toute l'Egliſe Catholique; *Imagines adorare Catholica Eccleſia execratur; L'Egliſe Catholique a en execration d'adorer les Images.* Et n'eſt point ici queſtion de s'en eſchapper par les diſtinctions de Latrie & de Dulie; du prototype, & de la relation à icelui. Car puis que ce Concile y eſt expreſſément condamné, auec lui ſont reprouuees toutes les diſtinctions dont il vouloit pallier ſon Idolatrie. Or eſt au cõtraire, l'opinion de l'Egliſe Anglica-

[g] *Ado Viennenſis anno 777.*

[h] *Matth. Vveſtmonaſt. in Floribus hiſtor.* Anno gratiæ 793. Carolus, Rex Francorum, miſit librum Synodalem ad Britanniam, in quo veræ fidei multa reperta ſunt obuientia, & eo maximè quòd penè omnium Orientalium Doctorum vnanimi aſſertione eſt diffinitum Imagines adorari debere; quod omnino Catholica Eccleſia execratur. Contra quod Albinus ſcripſit epiſtolam, ex authoritate diuinarum Scripturarũ mirabiliter dictatam, illamque cum eodem Synodali libro, in perſona Epiſcoporum ac Principum, idem Albinus ad Regem attulit Gallicanum.

ne approuuee au Cõcile de Francford: Car cet eſcrit d'Albinus, preſenté en ſon nom, eſt de l'an 793. & le Concile de Francford, de l'an 794. Et pour reuenir à noſtre Claude, Eueſque de Turin; Petrus Pithoëus, le vrai depoſitaire de nos Antiquitez Gauloiſes, recognoiſt bien qu'il n'eſtoit pas ſeul, en ces mots; [1] *Si nous aimons*, dit-il, *à bon eſcient la verité, certes nos gens ont commencé fort tard d'auoir des Images. Ce que teſmoigne plus que ſuffiſamment, (afin que ie laiſſe ces anciens teſmoignages de Claude de Turin, & autres Eueſques prouinciaux) le liure de l'Empereur Charles-Magne imprimé à Paris depuis vingt ans; que le ſeul teſmoignage d'Hincmarus de Rheims garantit de tout ſoupçon.* Dont appert; 1°. Que ce Claude de Turin eſtoit aſſiſté de pluſieurs Eueſques de la prouince. 2°. Que l'Empereur Charles-Magne meſme eſcriuit contre cet abus; & ce, par le teſmoignage de l'Archeueſque de Rheims, Primat des Gaules. Du Cõcile de Conſtantinople, qui ſuiuit celui de Nicee II. ſous l'Empereur Baſile & ſes enfans; Ademarus, Moine de S. Benoiſt, parle de meſme: [k] *En ce Concile*, dit-il, *ils ont ordonné touchant l'adoration des Images, tout autrement que les Docteurs Orthodoxes en auoient auparauant defini: Ils ordonnerent auſſi quelques choſes en faueur de l'Eueſque de Rome, qui conſentit à leur deſir, touchant l'adoration des Images: Ordonnerent pareillement certaines choſes contre les anciens Canons, & contre leur Concile propre precedent, comme le pourra facilement verifier celui qui lira le meſme Concile.* Où derechef nous apprenons deux choſes: La premiere, que cette doctrine de l'adoration des Images, eſtoit lors nouuelle, & non Orthodoxe: La ſeconde, que le Pape, qui a touſiours fait profit de toutes occaſions pour ſa grandeur, s'accommodoit lors à cet abus, afin qu'ils le fauoriſaſſent en autre choſe; ſçauoir, comme il eſt à preſumer, en la ſuperiorité par lui pretendue. Or eſt ce Concile cependant par eux appellé Vniuerſel huictieme, comme dit ce meſme Ademarus, où eſtoient les Legats du Pape, neantmoins non

[1] *Petrus Pithoeus in Præfatione in hiſtorias Miſcellas à Paulo Aquilegiẽſi Diacono collectas.* Sanè ſi verum ſerio volumus, nuper admodum noſtri homines imaginoſi eſſe cœperunt. Teſtatur id ſatis ſuperque vt cætera illa omittam de Claudio Taurinenſi, aliiſque prouincialibus Epiſcopis, ipſius Imperatoris Caroli contra Synodum Conſtantinopolitanam liber ante annos viginti Lutetiæ editus: cuius fides vel vnius Hincmari Remẽſis teſtimonio extra omnem ſuſpicionis aleam eſſe poteſt.

[k] *Ademarus, ſiue quisalius in Annalib. Francorum.* In hac Synodo de Imaginibus adorandis aliter quàm Orthodoxi doctores antea definierant, ſtatuerunt: quædam etiam pro fauore Romani Pontificis, qui eorum votis de Imaginibus adorandis annuit, & quædam cõtra antiquos Canones & contra ipſam ſuam Synodum conſtituerunt, ſicut qui eandem Synodum legerit, patenter inueniet.

non Orthodoxe. N'eſt à oublier, que ce meſme autheur nous dit, qu'Anaſtaſius, lors Bibliothecaire du Pape, eſtoit auec leſdits Legats; choiſi pour la bonne cognoiſſance qu'il auoit des deux langues. Et c'eſt celui qui a eſcrit l'hiſtoire de ce Concile; & en ſa Preface fait vne grande complainte des François, qui n'auoient point encor receu *Imaginum cultum*; *le ſeruice des Images*. Et voici ſes mots; [1] *Voſtre Siege Apoſtolique, ainſi que le teſmoignent quelques eſcrits, a tenu anciennement ce que le preſent Concile enſeigne, touchant l'Adoration des venerables Images. L'Egliſe Vniuerſelle les a touſiours venerees, & venere iuſqu'à cette heure, exceptez quelques-vns d'entre les Gaulois, auſquels la verité de ces choſes n'a pas eſté encor reuelee: Car ils diſent; Qu'il ne faut adorer aucun ouurage de main d'homme, &c.* C'eſtoit ſous les fils & arrierefils de Charles-Magne; Ce qui ſoit dit contre ceux qui nous veulent faire Charles-Magne Idolatre. Ils alleguent Vvalafridus Strabo, qui condamne ce Claude; parce, dit-il, qu'il aboliſſoit toutes Images, toutes peintures. Et cela, à la verité, paſſoit meſure: Peut eſtre, comme pour garder les enfans du feu, on leur defend meſmes la chemineé. Mais que diront-ils, s'il les condamne eux-meſmes; & certes pechans trop plus griefuement en l'autre part: Veu qu'en l'vn n'y va que de l'honneur dõné à l'homme; à l'autre, du ſeruice deſrobé à Dieu. Traictant donc des Images, il poſe ce fondement; [m] *Il nous faut*, dit-il, *dire quelque choſe des Images, & des peintures, par leſquelles l'ornement des Egliſes eſt augmenté; parce que ni la varieté d'icelles ne doit point eſtre par trop honoree, comme quelques maladuisés ont penſé; ni derechef leur beauté ne doit point eſtre foulee aux pieds, auec tel meſpris que quelques-vns penſent.* Il y va donc de l'ornement proprement de l'Egliſe, & non d'vne religion. En quoi il cerche le milieu entre, les fouler aux pieds, & les honorer par trop. Et voions quel il le nous donne. *Moyſe*, dit-il, *nonobſtant le commandement de Dieu; Tu ne les adoreras, & ne les ſeruiras, fit des courtines*

[1] *Ex Præfatione Anaſtaſii Bibliothecarii in Synodũ Nicænam 2.* Quæ ſuper venerabilium Imaginum adoratione, præſens Synodus docet, hæc & Apoſtolica veſtra Sedes, ſicut nonnulla ſcripta innuunt, antiquitus tenuit, & Vniuerſalis Eccleſia ſemper venerata eſt, & hactenus veneratur, quibuſdam duntaxat Gallorum exceptis, quibus vtique nondũ eſt harum veritas reuelata. Aiunt namq; quod non ſit quodlibet opus manuum hominum adorandum.

[m] *Vvalafridus Strabo de rebus eccleſiaſt. cap. 8.* De imaginibus & picturis, quibus decus Eccleſiarum augetur, dicenda ſunt aliqua. Quia & earum varietas, nec quodam cultu immoderato colenda eſt, vt quibuſdam ſtultis videtur: nec iterum ſpecioſitas ita eſt quodam deſpectu calcanda, vt quidam vanitatis aſſertores exiſtimant.

peintes d'animaux, d'herbes, &c. Pour cela ne penſa-il point le tranſgreſſer. Vvalafridus donc n'auoit pas encore eſtudié en l'eſchole de nos Ieſuites, la difference d'Idole & d'Image. Mais, dit-il, [n] *Les Images qui ont eſté, ou auront eſté faites par eux, ou par nous; ce ſera ou pour ſignifier quelque myſtere, comme toute la ſtructure du Tabernacle & du Temple, ou pour nous ramenteuoir les choſes aduenues, comme les peintures des hiſtoires; ou pour l'amour de ceux dont la reſſemblance doit eſtre plus eſtroitement engrauee en nos cœurs, comme ſont les Images de noſtre Seigneur & de ſes Saincts.* Et donc iuſques ici il demeure dans les Images ou ſymboliques du Vieil Teſtament, ou hiſtoriques du Nouueau. De religieuſes pour eſtre reueſtues, miſes ſur les autels, encenſees, inuoqueez; nous n'en voions point: Au contraire; [o] *Par cela*, dit-il, *nous deuons ſçauoir que la deuotion & vtilité a faire des Images, par laquelle nous deſirõs eſtre eſmeus ou inſtruicts, ne doit pas eſtre blaſmee; mais bien, que la ſuperſtition & ſtupidité à les honorer, par le moien de laquelle les ignorans & deſuoiez taſchent de transferer le ſeruice ſpirituel aux choſes corporelles, eſt à blaſmer.* Or nous dient ici nos Aduerſaires, s'ils ſe tiennent dans ces bornes; ſi les Images en leurs Temples ne ſont que pour ornement, pour ſouuenance, pour hiſtoire. Et c'eſtoit apres l'an 800.

[n] *Idem paulò pòſt.* Quę à nobis vel illis facta ſint vel fuerint, aut ſignificandi alicui[9] myſterii cauſa, vt Tabernaculi & Templi ſtructura omnis, aut ob cõmemorationem rerũ geſtarum, vt picturæ hiſtoriarum, aut ob amorem eorum quorũ ſimilitudines ſunt animis videntium arctiùs imprimẽdæ, vt imagines Domini & Sanctorum eius.

[o] *Mox.* Vnde videlicet intelligamus, in his faciendis deuotionem & vtilitatem, qua cõmoueri vel inſtrui appetimus, non eſſe culpandum: ſed in his colendis ſuperſtionẽ & hebetudinem, qua ſpiritalem cultum ad corporalia traducere eronei nituntur, eſſe damnadam.

PAG. 609. lig. 31. Pour comble d'abomination, ie diſois qu'ils ont attribué à la S. Vierge, ce que le S. Eſprit auoit dit du Fils eternel de Dieu, de la Sapience eternelle; [p] *Le Seigneur m'a poſſedé au commencement de ſes voies, &c.* Ce qui ſe lit en ce ſens, au Meſſel Romain, au iour de ſa Natiuité; la Noſtre-Dame, qu'on appelle, de Septembre: Blaſpheme intolerable, & qu'ils ne peuuent nier. Mais voions comment ils s'en veulent ſauuer. Leur premier eſchappatoire eſt, que les Theologiens, outre le ſens literal, & les trois myſtiques, ont vn cinquieme ſens, qu'ils appellent d'accommodation, ou alluſion; quand ce qui a eſté dit par vn autheur de l'Eſcriture de certaine perſonne, eſt

Pag. 609. lig. 31. de la 1. edit. & de la 2. pag. 655. lig. 2. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag. 657.

[p] *Prouerb. cap. 8. v. 22.* Dominus poſſedit me initio viarum ſuarum.

eſt eſtendu à l'autre. Et ainſi, dient-ils, S. Iean eſtend à Helie & Enoch, ce que le Prophete Zacharie auoit dit de Ieſus, fils de Ioſedec & de Zorobabel: Et en meſme façon auſſi, dient-ils, en la feſte de l'Aſſomption, l'Egliſe chante de la Vierge Marie; *Maria meliorem partem elegit; Marie a choiſi la meilleure partie*, qui auoit eſté dit de Marie Magdelaine. Mais en foi de Theologien, cette reſponce peut-elle ſubſiſter? Certes, de creature à creature, d'vne ſaincte perſonne à l'autre; vn texte ſe peut eſtendre ſans offenſe. Et leur ſoit loiſible, de ma part, d'accommoder à S. Auguſtin, & à S. Gregoire, & à tous ceux qui auroient reputation de ſainteté, ce qui eſt dit de Noe, Eccleſiaſtique 44. [q] *Et au temps de courroux il a ſerui de reconciliation.* Mais que ce que l'Eſprit de Dieu a prononcé du Createur, du Fils eternel de Dieu, ſoit deſtourné à vne creature, pour excellente qu'elle ſoit; ie dis que c'eſt abuſer blaſphematoirement de l'Eſcriture; ie dis que c'eſt Idolatrie: Car qu'eſt-ce ſinon donner à la creature, ce qui ne peut conuenir qu'à Dieu ſeul; que cela vient en ſomme de la meſme veine d'idolatrie qui a deſtourné tout le Pſautier à la Vierge Marie; qui en euſt fait de meſme de tout le ſeruice diuin, ſi elle euſt peu. Comme donc en la Natiuité du Seigneur ils dient; [r] *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu; Ego hodie genui te; Le Seigneur m'a dit; C'eſt toi qui es mon Fils; Ie t'ai ce iourd'hui engendré*; & ont pour Leçon, de l'Epiſtre à Tite; [f] *Apparuit gratia Dei & Saluatoris noſtri omnibus hominibus; La grace de Dieu & de noſtre Sauueur eſt apparue à tous hommes, &c.* Et pour l'Euangile, le deuxieme de ſainct Luc; tres à propos pour le iour: Pour la Natiuité de la ſaincte Vierge, ils ont pour Introit, *Salue ſancta parens*; pour Leçon, le huictieme chapitre des Prouerbes; *Dominus poſſedit me initio viarum ſuarum, Le Seigneur m'a poſſedé au commencement de ſes voies*; pour Euangile, le premier chapitre de ſainct Matthieu; toutes

q *Eccleſiaſti. 44.*

r *Pſal. 2. v. 7.*

f *Tit. cap. 2. v. 11.*

pieces, ſelon leur methode, qui ſe doiuent rapporter. Or comment donc à la Vierge Marie, creature tant y a, ce qui s'enſuit; [t] *Ie ſuis ordonnee dés l'eternité, & des le temps ancien, deuant que la terre fuſt faite. Les abiſmes n'eſtoient point encores, & i'eſtois deſia conceue. Les fontaines des eaux n'eſtoient point encor ſaillies hors: Les montagnes n'eſtoient point encores eſtablies en leur peſant poids. I'eſtois enfantee deuant toutes les montagnettes: Il n'auoit point encor fait la terre, ni les fleuues, ni les extremitez du monde. Quand il preparoit les cieux, i'eſtois preſente; Quand par certaine loi & par compas il enuironnoit les abyſmes; Quand il confermoit les cieux en haut, & peſoit les fontaines des eaux; Quand il enuironnoit la mer de ſon terme, & qu'il mettoit loi aux eaux, afin qu'elles ne paſſaſſent point leurs termes; Quand il peſoit les fondemens de la terre; i'eſtois auec lui, compaſſant toutes choſes,* Ou ſelon noſtre verſion Françoiſe, approchãt de plus pres à l'Original du texte Hebrieu; *i'ai eſté declaree princeſſe dés le ſiecle, des le commencement, dés l'ancienneté de la terre. I'ai eſté engendree lors qu'il n'y auoit point encor d'abyſmes, ni de fontaines chargees d'eaux. I'ai eſté engendree auant que les montagnes fuſſent aſſiſes, & auant les coſtaux. Il n'auoit point encor fait la terre, ni les campagnes, ni le plus beau des terres du monde habitable. Quand il agençoit les cieux, i'y eſtois; quand il compaſſoit le rond au deſſus des abyſmes. Quand il affermiſſoit les nues d'enhaut: quand il ſerroit fermes les fontaines des abyſmes: Quand il mettoit ſon ordonnance touchãt la mer, à ce que les eaux n'outrepaſſaſſent point le bord d'icelle: quand il compaſſoit les fondemens de la terre. Lors i'eſtois par deuers lui, ſon nourriſſon, &c.* & tout le contenu de cette Leçon? Mais deboutez de cette fuite, ils ont recours a vn autre: Car, diẽt-ils, la plus-part des Peres ont entẽdu ce paſſage; nõ de la diuinité du Fils de Dieu mais de l'humanité; non de la generatiõ eternelle, mais de l'Incarnation tẽporelle. Et c'eſt grand' pitié, qu'ils aiment mieux deſrober à l'Egliſe, ce beau paſſage pour la nature diuine du Fils de Dieu, que de deſmordre tant ſoit peu de leur

[t] *Prouerb. cap. 8. v. 23.* Ab æterno ordinata ſum, & ex antiquis antequam terra fieret. Nondum erant abyſſi & ego iam concepta eram: Necdum fontes aquarum eruperant, necdum montes graui mole conſtiterant. Ante omnes colles ego parturiebar: Adhuc terrã nõ fecerat & flumina, & cardines orbis terræ. Quãdo præparabat cœlos, aderã; certa lege & gyro vallabat abyſſos: Quãdo æthera firmabat ſurſũ & librabat fontes aquarum: Quando circundabat mari terminum ſuum, & legem ponebat aquis, ne trãſirent fines ſuos: Quãdo appendebat fundamenta terræ, cum eo eram, cuncta componens.

leur Idolatrie; enuers la S. Vierge. Mais qu'ils disent donc que les Septante auoient tourné ce lieu, κύριος ἔκτισε με, *Le Seigneur m'a creé*: Et non selon l'Hebrieu, & Aquila, ἔκτησε με, *m'a possedé*: tellement que les Arriens s'en preualoient contre les Orthodoxes, pour prouuer que le Christ estoit creature; Qui estoit cause que les Peres qui vsoient ordinairement de la version des Septante, pour s'eschapper de la dureté de ce passage par eux mal interpreté, l'entendoient, contre la teneur de tout le texte, de l'Incarnatiõ du Fils de Dieu en la Vierge. Et toutefois en sont-ils tous demeurez-là? Certes, non. S. Cyprian contre les Iuifs, encor qu'il leust *Condidit, a creé*, qui leur prouue par ce passage; [u] *Christum primogenitum esse, & ipsum esse Sapientiam Dei, per quem omnia facta sunt; Que Christ est le premier-n'ai, & qu'il est la Sapience de Dieu, par lequel toutes choses ont esté faites*: N'y Iustin contre Tryphon en deux lieux, qui en tire; [x] *Tum Verbum esse germen à Patre editum ante creaturas omnino vniuersas; Tum germen ipsum numero aliud esse à generante; Et que le Verbe ou la Parole est l'engeance engendree du Pere auant toutes creatures; Et que cette engeance est autre en nombre que celui qui l'a engendré*: N'y S. Hilaire [y] qui en dispure asprement contre les Arriens à pleines pages: N'y Beda en ces mots; [z] *Et de mesmes en l'Euangile; Au commencement estoit la Parole, & la Parole estoit auec Dieu, & la Parole estoit Dieu: Toutes choses ont esté faites par lui. Puissent donc perir ceux qui nient que la vertu de Dieu & la Sapience de Dieu, asçauoir Christ, ait esté engendré du Pere dés le commencement, voire auant tout commencement que l'on pourroit dire ou imaginer.* Ni leur Dionysius Carthusianus, qui dit de cette Sapience; [a] *Ie suis produite & engendree eternellement du Pere, pour produire auec lui le S. Esprit, l'ordre demeurant entre le Pere & moi; l'ordre, di-ie, de nature, & de distinction personnelle; & de temps, ou dignité. Car le Pere de nature, ou d'origine naturelle, est auant le Fils, estant personnellement distinct d'auec lui, & non de temps, ou dignité. ains les trois plus que benites; plus que glorieuses & ado-*

u *Cyprian. aduerſ. Iudæos lib. 2. in principio.*

x *Iuſtin. in Thryph. pag. 281. item pag. 221.*

y *Hilar. de Trinit lib. 12. & in Pſalm. 135.*

z *Beda in Prouerb. lib. 2. cap. 8.* Cui ſimile in Euangelio; *In principio erat verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum. Omnia per ipſum facta ſunt.* Pereãt ergo qui negant Dei virtutem, & Dei ſapiẽtiam, videlicet Chriſtũ ab initio, imo & ante omne quod dici vel cogitari poteſt initium, ab ipſo Patre fuiſſe progenitum.

a *Dionyſ. Carthuſ. in Prouerb. cap. huictieme in illud: Ab æterno ordinata ſum.* Id eſt æternaliter producta ac generata à Patre, ad producendum cum eo Spiritum ſanctum, manente ordine inter Patrem & me, ordine, inquam, naturæ, & perſonalis diſtinctionis; non dignitatis, aut temporis. Pater enim natura, id eſt naturali origine, prior eſt Filio, perſona literque diſtinctus ab eo; non autem dignitate aut tempore. Imò tres ſuperbenedictæ, & ſuperglorioſæ, ac adorandæ perſonæ ſunt

consubstantiales, coæquales, & coeternæ.

rables personnes sont consubstantielles coëgales, & coëternelles. Non pas mesmes leur Belarmin, traictant ce passage, & l'alleguant contre les Trinitaires, en ces mots ; [b] *Cette Sapience se distingue elle-mesme des creatures, disant ; Le Seigneur m'a possedé au commencement de ses voies, deuant qu'il fist aucune chose, dés le commencement. C'est donc necessairement la Sapience engendree, sçauoir le Fils, de laquelle il est dit en la* 1. *aux Corinthiens chapitre* 1. *Que Christ est la vertu de Dieu, & la Sapience de Dieu.* Et de faict, pour faire voir que la seule cause de cette interpretation, est l'acchoppement de ce mot, *condidit, aut creauit*, ceux mesmes qui l'interpretent de l'Incarnation, sont contraints d'exposer le reste du texte de la diuinité, parce qui les y porte. Exemple en sainct Augustin, qui dit ; [c] *Selon la forme Dieu, il a esté dit ; il m'a engendré auant tous les costaux ; c'est à dire, auant toutes les hauteurs des creatures : Et, Ie t'ai engendré deuant l'Aube du iour ; c'est à dire, deuant tout temps & toutes choses temporelles. Mais selon la forme de seruiteur il est dit ; Le Seigneur m'a crée au commencement de ses voies ; parce que selon la forme de Dieu, il a dit, Ie suis la verité ; Et selon la forme de seruiteur, Ie suis la voie.* Argument tout euident, que s'ils eussent leu *possedit ; m'a possedé*, selon l'Hebrieu, ils l'eussent tous interpreté de la generation diuine. Et pourtant, nous aduertit sainct Basile de recourir à l'Hebrieu, en ces mots ; [d] *Cependant n'est à obmettre, que quelques Interpretes qui ont mieux entendu la langue Hebraïque, ont traduit (ma possedé,) au lieu de (m'a creé ;) ce qui les empeschera grandement de blasphemer. Car celui qui a dit ; I'ai possedé ou acquis vn homme de par l'Eternel, semble auoir vsé du mesme terme ; non pas qu'il eust creé Caïn, mais parce qu'il l'auoit engendré.* Et le mesme nous dient Epiphanius [e], & S. Hieroſme [f]. Mais quand bien nous leur donnerons

que

[b] *Bellarmin. de Christo li. 1. c. 8. tō.* 1. Hæc Sapientia distinguit seipsam à creaturis, dicens, *Dominus possedit me ab initio, antequam quidquam faceret à principio.* Ergo necessario est Sapientia genita, id est Filius de qua 1. Corinth. 1. *Christum Dei virtutem, & Dei Sapientiam.*

[c] *August. de Trinit. lib. 1. cap.* 12. Secundum formam Dei dictum est; *Ante omnes colles genuit me*, id est, ante omnes altitudines creaturarum: Et, *Ante Luciferum genui te*, id est, ante omnia tempora & temporalia. Secundū autem formam serui, dictum est, *Dominus creauit me in principio viarum suarum.* quia secundum formam Dei dixit, *Ego sum veritas*, & secundum formam serui, *Ego sum via.*

[d] *Basil. contra Eunomium lib. 2. pa.* 151. Interea verò illud non omittam nonnullos Interpretū qui meliusHebraicam linguam tenuerunt, possedit me, pro creauit, edidisse : quod eis maximo erit impedimento ad blasphemiā. Qui etenim dixit, *Possedi hominem per Deum, non quòd creauisset Caïn, sed quòd genuisset*, hac vsus voce videtur.

[e] *Epiphan. herf. 69. pag.* 359.

[f] *Hieron. epist. ad Cyprian. 139. pag.* 389.

que ce premier verſet (ce qui eſt contre le vrai texte) ſoit de l'Incarnation; tout le reſte de la leçon, du conſentement de tous les Peres, eſt-il pas de la generation eternelle? Et puis, de quel front peuuent-ils argumenter de l'Incarnation de Chriſt, à la Natiuité de la Vierge? de Chriſt homme Dieu, à la Vierge purement creature?

Pag. 614. lig. 31. de la 1. edit. & de la 2. pag 660. lig. 12. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag. 668.

PAG. 614. lig. 31. Ils ſe ſcandaliſent que ie dis, *Qu'ils ſe ſont bien gardez de nous dire entre les miracles des Iacopins, ce que Krantzius nous en recite; Qu'vn certain Bernard, Iacopin, Confeſſeur & Chapelain de l'Empereur Henri VII. l'empoiſonna en l'hoſtie. Dont, dit l'Abbé Trithemius, le Pape Clement V. leur ordonna en ignominie, que les Preſtres de leur ordre ne communiqueroiẽt de là en auant, que de la main gauche.* C'eſt donc à moi à verifier ce que i'en allegue, qui regarde expreſſément deux poincts; Le premier, ſi vn Iacopin eſt accuſé de ce crime; Le ſecond, ſi Trithemius recognoiſt que l'Ordre, à l'occaſion de ce crime, ait eſté fleſtri de cette peine. Pour le premier, le lieu de Krantzius eſt tel; [g] *Pluſieurs eſcriuent, que les ſignes de poiſon apparurent au corps mort. Et Ptolomee de Luques afferme qu'il mourut de poiſon, qui lui fut donnee en l'hoſtie, par vn frere de l'ordre des Predicateurs; & vn autre adiouſte, que ce fut à l'inſtigation des Florentins. Les Iacopins firent de grands diſcours pour purger leur frere de ce crime.* Par lequel il ſemble conſter du faict; Et pour l'imputer au Iacopin, il nous cite ſon autheur: mais il n'eſt pas ſeul. Nauclerus plus particulierement; [h] *Il ſe ſtoit*, dit-il, *diſpoſé durant quelques iours, par ieuſnes & bonnes œuures, en intention de prendre le ſacrement du Corps & du ſang de Chriſt à la feſte (de l'Aſſomption de la S. Vierge:) Et ce iour-là l'Eueſque de Trente, ſon Confeſſeur, & Vice-Chancelier, eſtoit abſent, aiant eſté enuoié vers Clement V. Et pourtant vn certain Iacopin, de l'ordre de S. Dominique, qui celebroit pour lors la Meſſe deuant l'Empereur, aiant eſté ſuborné par grands dons, & promeſſes de recompenſe, non ſans ſoupçon des Florentins, lui donna du poiſon ſous l'eſpece du ſacrement, changeant le Calice de*

[g] *Albert. Krantzius in hiſt. Saxon. lib. 9. cap. 7.* Signa veneni in cadauere apparuiſſe multi ſcribunt. Ptolemæus verò Lucenſis affirmat veneno eum periiſſe, à Prędicatorum ordinis fratre in Euchariſtia dato: aliusq; addit, id Florentinorum procuratione factum. Ipſi fratres multa in purgationem ſui fratris confeſſerunt.

[h] *Nauclerus. gener. 4.* Diſpoſuerat ſe per aliquot dies ieiunio & bonis operibus, intendés Sacramentum Chriſti corporis ac ſanguinis in feſto ſumere. Qua die Tridentinus Epiſcopus, Confeſſor ſuus, & Vicecancellarius aberat, miſſus ad Clementem V. Vnde quidam Iacobinus de ordine B. Dominici ſubornatus, vt aiunt, præmiis & pollicitationibꝰ, non ſine ſuſpicione Florentinorum, qui tũ coram Imperatore celebrabat, venenum ſub ſacramenti ſpecie dedit, vertens calicem vitæ in calicé mortis. Senſit mox Imperator mortem adeſſe: fertur

tamen dixiſſe completa Miſſa; O Dominę recedatis: nam ſi percipiuńt noſtri deuoti malum quod nobis feciſtis, morte miſerabili moriemini; Deus vobis ignoſcat.

[i] *Auentin. lib. 7. pag. 598.* Inter hæc in Italia Imperator Hericus ſeptimus Cæſar Auguſtꝰ, duodeuiceſimo Calendas Septembris, celeberrimo Chriſtianorũ die feſto, in ſacra æde, à Bernardo Dominicano (qui auro malè ab inimicis Cęſaris conciliatus fuerat) cæleſti victima toxico oblita, atq; polline adamantina, (quam præſens venenum eſſe aiũt) ſacrę optimi Principis potioni indito, nouo & inaudito exẽplo extingui guitur. Ita nõ ſolùm in Faſtos, Annales, acta relatum eſt; ſed & Epigramma in eiuſdẽ cęremoniæ cõſecraneos extat, & antiquis moremaiorum celebratũ eſt carminibus.

[k] *Cõpilatio Chronologica.* Anno Domini 1313. Henricus Imperator ab vno fratre Prædicatorum veneno interiit

[l] *Paulus Langius Monachus, in Chronico Sitizenſi.* Signa veneni in cadauere apparuiſſe multi ſcripſere. Ptolæmeus verò Lucenſis affirmat veneno eum periiſſe à Prædicatorũ ordinis fratre in Euchariſtia data: aliuſque addidit, id Florentinorum dolo & inſtinctu factũ eſſe. Id ipſũ Platina, magnꝰ author, aſſerit; & in Faſciculo tẽporũ legitur, & cunctis penè Chronicis. Ordo tamen ipſe per bullas Papales excuſatur, prout in præfato Faſciculo temporum habetur clarè.

vie, en Calice de mort. L'Empereur ſentit auſſi toſt que ſa mort approchoit: Si eſt-ce qu'on dit que la Meſſe finie, il lui dit; Meſſire, retirez vous, de peur que ſi mes ſeruiteurs s'apperçoiuent du mal que vous m'auez fait, ils ne vous facent mourir de male mort. Dieu vous vueille pardonner. Tellement que voila noſtre Iacopin condamné par la propre bouche de l'Empereur, ſentant ſa mort. Auentinus encor plus; & affirmatiuement. [i] *Sur ces entrefaites l'Empereur Henri ſeptieme eſtant en Italie, le quinzieme d'Aouſt, iour d'vne feſte fort celebre entre les Chreſtiens, fut tué d'vne façon fort eſtrange & innouie, par vn Iacopin, nommé Bernard; lequel aiant eſté gagné par argent par les ennęmis de l'Empereur, empoiſonna l'hoſtie, & ietta de la poudre de diamant, (qu'on dit eſtre vn poiſon treſpreſent) dans la ſacree potion de ce bon Prince. Ce qui a eſté non ſeulement redigé par eſcrit és Faſtes, Annales, & Actes, mais encor ſe lit auiourd'hui vn Epigramme (in huius cereמoniæ conſecraneos, & a eſté celebré par des vers antiques, à la mode de nos anceſtres.* Compilatio Chronologica dit purement & ſimplement; [k] *L'an du Seigneur mil trois cents treze, l'Empereur Henri mourut, aiant eſté empoiſonné par vn Moine de l'ordre des Predicateurs.* Paulus Langius, Moine, in Chronico Citizenſi; [l] *Pluſieurs*, dit-il, *ont eſcrit qu'en ſon corps apparurent des marques de poiſon.* Ces Eſcritures de pluſieurs, paſſent le bruit. Qui plus eſt; *Ptolomée de Luques afferme qu'il mourut de poiſon qui lui fut baillé en l'hoſtie, par vn Moine de l'ordre des Predicateurs: Et vn autre a adiouſté, que ce fut par la fraude & inſtigation des Florentins: Ce que Platine grand autheur aſſeure, & nous le liſons au Faſciculus Temporum, & preſque en toutes les Chroniques.* Tellement que le conſentement public des hiſtoriens y eſt. Il adiouſte; *L'Ordre toutefois eſt excuſé par des Bulles du Pape, comme il eſt clairement contenu au ſuſdit Faſciculus Temporum.* Et c'eſt à ſçauoir, ſi contre le teſmoignage de toutes les Chroniques, doit eſtre receue cette Bulle; plus capable certes de les en tacher, puis qu'ils

qu'ils en ont eu beſoin, que de les en purger ; eſtant ce crime, & d'empoiſonnement, & en l'hoſtie, de ceux eſquels le malheur de la ſeule accuſation tient de l'infamie. Ils ſe veulent preualoir de Conrad Vvecer, qui a eſcrit la vie de Henri ſeptieme : mais ils ſe gardent bien d'alleguer ſes propres mots ; [m] *Les opinions, dit-il, ſont diuerſes touchant le genre de ſa mort. Aucuns eſtiment que l'hoſtie auoit eſté empoiſonnee, &c. Et que les Moines de l'ordre des Predicateurs, deſquels il ſe ſeruoit és ſacrifices, furent autheurs de cette horrible meſchanceté. Et Beneuentus d'Imola, qui eſtoit de ce temps-là, la ainſi eſcrit.* Où eſt à noter, qu'il allegue vn autheur du Siecle; car ce Conrad eſt plus recent, ſçauoir Beneuentus de Rambaldis, en ſon liure, intitulé *Auguſtalis*. Suit apres ; [n] *Ce neantmoins le Chartreux dit en ſon Faſcicule, qu'apres quelques-vns de la ſuſdite famille aians fait rapport de la choſe au ſouuerain Pontife, obteindrent de lui vn decret auec cognoiſſance de cauſe, par lequel tout l'Ordre fut declaré innocent de cet empoiſonnement. Ceux de l'ordre de S. Dominique, qui ſe tiennent à Luxembourg, ne recognoiſſent pour fondateur de leur Monaſtere, que cet Empereur Henri ; Et pourtant qu'il ne ſe peut faire qu'ils aient commis vn ſi meſchant acte contre celui qui auoit ſi bien merité d'eux.* Où nous noterons derechef ; 1°. Que pour tous autheurs, ils n'ont que ce Chartreux, qui a fait le *Faſculus temporum*; qui viuoit encor dit Trithemius, l'an mil quatre cents nonante quatre, c'eſt à dire, a eſcrit neuf vingts ans apres la mort de Henri VII. Non donc ſi croiable que les autheurs du temps. 2°. Qu'il en parle en ces mots; [n] *Il fut couronné par le Pape Clement V. & finalement empoiſonné receuãt la S. Euchariſtie.* Se pouuoit il dire en termes plus affirmatifs ? Suit apres à la verité ; *Il ſe lit és liures, & le bruit eſt, que cela fut fait par vn de l'Ordre des Predicateurs, ſçauoir Bernardin de Monte Politiano, &c. Ce neantmoins l'ordre eſt deſchargé par certaines lettres teſtimoniales qu'il a par deuers ſoi. Qui voudra, le demande aux Religieux de cet ordre, & il en ſera par eux ſuffiſammẽt informé.*

Conrad. Vvecerus de Hẽrico 7. Varia de genere mortis opinio. Nõnulli venenũ malũ niueo libello inditum aſſerũt &c. Monachos Prędicatorii ordinis, quibus ille miniſtris vtebatur in ſacrificiis, horrendi facinoris extitiſſe authores: Eamq; rẽ Beneuentus Imolenſis, ſæculi eius in literas retulit.

[n] *Sequitur.* Fuiſſe tamẽ poſtea ex ea familia, Chartuſienſis in Faſciculo tradit, qui re dela ta ad Pontificem Maximũ, decretum cauſa cognita impetrarint, quo innoxius eius veneficii Ordo vniuerſus pronuntiatus fuerit. Dominicani qui Luceburgi agunt, hoc amplius, Cœnobii ſui authorem non alium citant, quàm Henricum: neq; ergo fieri potuiſſe, vt tantum ſcelus in tam benè meritũ perpetratum extiterit.

[o] *Faſcicul. temp.* Fuit coronatus à Clemente quinto: tandem intoxicatus fuit ſumendo Eucharistiam. Hæc legun tur in libris, & fama feruntur per quendã de Ordine Prædicatorũ facta ; ſcilicet fratrem Bernardinum de Monte Politiano, &c. Sed tamen Ordo excuſatur de his, per quaſdã literas teſtimoniales, quas apud ſe habet. Cui placet requirat huiuſmodi apud profeſſores eiuſdem ordinis, & plenè informabitur de his ad omnem copiã.

Mais eſtre leu és liures, & eſtre porté par le bruit commun, n'eſt-ce qu'vn ? Et contre vn ſimple bruit, qui s'eſteint plus par le meſpriſer, que par le conteſter ; euſſent-ils eu beſoin d'eſtre releuez de Teſtimoniales du Pape ; & non pour ce Bernardin ſeulement, mais pour l'ordre ? 3°. Que ce que dit Vvecer, que Henri VII. auoit fondé les Iacopins de Luxembourg, redouble pluſtoſt le crime, qu'il n'en diminue le ſouſpçon. Car pour auoir eſté le feu Roi Henri III. bien-faicteur enuers toutes ſortes de Moines ; pour en auoir erigé meſmes de nouueaux Ordres, eſquels il s'enroolloit lui-meſme ; laiſſa-il d'eſtre aſſaſſiné par vn Iacopin ? Et tous ces bien-faits ſont-ils pas imputez à l'aſſaſſin, à autant de crimes ? 4°. Que le Faſciculus, & Vvecerus, qui l'a pris de lui, ne dit pas que les Teſtimoniales du Pape purgerent ce Bernardin du crime, mais bien l'Ordre des Iacopins ; ſçauoir entant qu'il n'eſtoit pas iuſte que le crime d'vn fuſt imputé à vne Vniuerſité ; à vn Corps. Dont nous aurions pluſtoſt à recueillir, que ces Bulles du Pape furent proprement accordees à l'Ordre, pour le deſcharger de la peine & infamie contre icelui ordonnee, telle que la nous deſcrit l'Abbé Trithemius, que non pas pour iuſtifier le Moine. Et de faict, voici comme Huldricus Mutius apres tous, a eſcrit cette hiſtoire ; [p] *Il rencontra en chemin vn beau & grand chaſteau, qu'on nomme Bonconuent, ou à cauſe de la feſte qui eſtoit dediee à la S. Vierge, il ſeiourna deux iours, & receut le S. Sacrement du Corps de Chriſt. Or eſtoit pour lors abſent l'Eueſque de Trente, ſon Confeſſeur, lequel il auoit enuoié vers le Pape à Rome, auec ſon Vicechancelier. Et pourtant vn certain Moine de l'Ordre de S. Dominique, qui celebroit la Meſſe en cette fortereſſe-là, aiant eſté ſuborné par les Guelphes, donna du poiſon à l'Empereur, ſous l'eſpece du Sacrement. On eſcrit, que l'Empereur ſentit auſſi toſt la force du poiſon, & cognut bien qu'il lui auoit eſté donné au ſacrement, qu'il emploia des remedes, mais que l'efficace du poiſon preualut par deſſus tous les remedes. Apres que la Meſſe fut finie ; (car auant qu'elle*

p *Huldr. Mutius lib. vingt trois ſub finem.* In itinere habuit obuium elegans & amplum caſtrum, quod vocatur Bonconuentum ; In eo caſtro, propter feſtum diem, qui erat Diuæ Virgini ſacratus, per duos dies quieſcere, ibiq; ſacramentũ corporis Chriſti ſumere. Aberat autem eo tempore Epiſcopus Tridẽtinus, quo Confeſſore, vt vocant, vtebatur : nam cum Vicecancellario Romam miſerat ad Pontificẽ. Quare quidam Monachus, ordinis B. Dominici, ſubornat⁹ à Guelphis, qui in arce ea Miſſam celebrabat, dedit Imperatori, ſub ſpecie ſacramenti, venenum. Imperatorem ſcribũt ſtatim præſens venenũ ſenſiſſe, & intellexiſſe in ſacramento ſibi datum, adhibuiſſe remedia ; ſed omnibus remediorum viribus veneni efficaciã præualuiſſe. Poſt Miſſam à Monacho abſolutam (nam

qu'elle fut acheuee il ne voulut pas interrompre le miniſtre en la ſacree action,) on tient que l'Empereur dit au Moine; Vous m'auez changé le Calice de vie en Calice de mort: Et pourtant, Meſſire, fuiez haſtiuement; Car ſi mes amis & mes domeſtiques viennent à ſçauoir cette voſtre execrable meſchanceté, & que vous tombiez entre leurs mains, vous mourrez de quelque ſorte de ſupplice cruel & extraordinaire. Sauuez donc voſtre vie par la fuite, & priez Dieu qu'il vous pardonne, faiſant penitence; Car le Seigneur ne veut pas la mort du pecheur, mais la vie. Quant à moi, dit-il, ie mourrai ſelon le bon plaiſir de Dieu: Vous auez eſté vn vaiſſeau de l'ire de Dieu, &c. Car c'eſt ainſi qu'on eſcrit qu'il parla au Moine, autheur de ce meſchant acte. C'eſt pour la verité de l'empoiſonnement du Iacopin. Et quant à l'ordre; [q] *Apres la mort*, dit-il, *de cet Empereur, tout l'Ordre des freres Preſcheurs eut fort mauuaiſe reputation, comme les iugemens des hommes ſont peruers eſtans couſtumiers de condamner follement tout vn Ordre, à l'occaſion d'vn petit nombre de meſchans. Car il n'eſtoit pas qu'il n'y euſt de bons Peres en cet Ordre, encor que quelques meſchans garnemens fuſſent cachez parmi eux.* Ce qu'il dit preſuppoſant le crime de ce particulier; en deſchargeant neantmoins l'Orde. Car quant à la deſcharge du particulier, il en parle tresdouteuſement; [r] *A cauſe des mauuais iugemens des hommes, l'Ordre des freres Preſcheurs obtint lettres du Pape, qui declaroient que ledict Moine auoit eſté innocent. Ainſi le dit-on: Ie n'en aſſeure rien.* Et quand ainſi ſeroit, pouuoit-il en eſtre iuſtifié par vne ſimple Bulle? Pour le ſecond poinct, que cette fleſtriſſeure fuſt faite à l'Ordre; ie le maintiens par l'Abbé Trithemius, & par le propre texte qu'ils alleguent pour les en purger. Et le voici; [s] *L'an 13. de l'Abbé Henri, & de la Natiuité du Seigneur 1313. Indiction 11. Henri VII. Empereur des Romains, apres auoir mis ſus en Italie nouuelles forces contre Robert, Roi de la Pouille; comme il eſtoit en chemin, tomba malade d'vne dyſenterie à Bonconuent, & mourut le iour S. Barthelemi, au grand dommage de tout l'Empire Romain; & vac-*

ante finem Miſſę in ſacroſancto opere noluit impedire miniſtrum) fertur Imperator ad ſacrificum Monachum dixiſſe, Calicem vitæ inuertiſti mihi in mortem: Quare, ô domine fuge celeriter; nam ſi noſtri familiares & amici tuum nefandum ſcelus ſcierint, & tu comprehenſus fueris, raro & miſerabili aliquo mortis genere morieris. Igitur fuga ſerua hanc vitam, & precare Dominum vt tibi ignoſcat, & age pœnitentiam: Dominus enim non vult mortem peccatoris, ſed vitam. Ego quidem, inquit, moriar, iuxta voluntatem Domini: tu vas iræ Dei fuiſti, &c. Sic enim ſcribitur locutus ad ſcelus Monachi.

q *Sequitur*. Malè poſt huius Imperatoris mortem audiuit totus Prędicatorũ ordo, vt ſunt hominum iudicia peruerſa, ſolent enim ſtultè propter paucos malos, totum ordiné plerunque condemnare. Nec enim non potuere boni patres in eo ordine eſſe, etiamſi aliquot ſceleſti nebulones inter eos tecti locum habent.

r *Sequitur*. Prædicatorũ ordo, propter hominũ iudicia mala, à Pontifice Romano literas acceperunt, illum fratrem innocentem fuiſſe. Sic fertur: nihil hic aſſero.

s *Trith. in Chr. Hirſaug.* Anno Henrici Abbatis 13. Dominicæ natiuitatis 1313. indictione 11. Henricus Imperator Rom. 7. in Italia nouis cõparatis exercitibus contra Robertũ Apuliæ Regulum, proceſſur° in itinere, apud Bonconuent diſſente-

riæ morbo resolutus, in die S. Bartholomęi obiit, non sine iactura totius Imperii Romani, vacauitque Imperiũ anno vno. Sunt qui scribant ipsum veneno periisse per administrationem fratris Bernardi, ordinis Prędicatorum, Confessoris & Cappellani sui, à quo ipsum in die Assumptionis B. Mariæ semper virginis communicantem, in hostia consecrata ferunt intoxicatum: Et ob id Prædicatores omnes à Papa hac pœna notatos, vt vsque in hunc diem ac deinceps, cõmunicantes in altari, eorum sacerdotes sinistra se manu communicent. Sed quoniam hoc omnino confictũ putamus, idcirco fidẽ adhibere ista dicentibus, iusta ratione contemnimus. Prædictus autem frater Bernardus multos innocẽtiæ suæ testes habuit viros illustres, & literas similiter Ioannis, Bohemiæ Regis, filii Imperatoris, Archiepiscoporum quoque ac Pontificum, qui in morte Imperatoris ipsum clara voce excusantis, fuere præsentes, videlicet Mediolanensis, Ianuẽsis, Persini, Lucensis, & Argentinensis. Nihilominus Henricus, Comes Flandtiæ, cæteriq; nobiles curiales è contra constãter affirmabant, reum esse Bernardũ mortis Imperatoris, & eum in sacramento corporis Christi intoxicasse. Vn de magna in ordinem Prædicatorum persecutio minus iustè fuit exorta, etiam si frater ille innocens à crimine obiecto non fuisset, cùm crimen vnius hominis in totũ ordiné non fuerit referendum.

qua l'Empire l'espace d'vn an. Aucuns escriuent, qu'il mourut de poison qui lui fut donné par vn frere Bernard, de l'Ordre des Predicateurs, son Confesseur & Chapelain, lui administrant la communion en vne hostie empoisonnee; & que pour cette cause, tous lesdicts Predicateurs ont esté flestris de cette peine, que iusques à present & ci-apres, leurs Prestres communians à l'autel, se doiuent donner la communion de la main gauche. Mais parce que nous estimons que ceci a esté entierement controuué, nous ne daignons adiouster foi à ceux qui en parlent ainsi. Or le susdit frere Bernard a eu pour tesmoins de son innocence, plusieurs personnages illustres, & pareillement des lettres du Roi de Boheme, Jean, fils de cet Empereur; des Archeuesques & Eueques qui assisterent à la mort de l'Empereur, qui l'excusoit à haute voix; asçauoir celui de Milan, celui de Gennes, de Perusse, de Luques, & de Strasbourg. Et neantmoins Henri, Comte de Flandres, & le reste de la Noblesse de la Cour maintenoient constamment le contraire; que Bernard estoit coulpable de la mort de l'Empereur, & qu'il l'auoit empoisonné au sainct Sacrement. Dont sourdit vne grande persecution trop iniustement contre l'Ordre des Predicateurs; quand bien ce frere-là n'eust pas esté innocent du crime qu'on lui mettoit sus; veu que le crime d'vn homme seul ne doit pas estre reietté sur tout vn Ordre. Et en ce texte le lecteur distinguera trois poincts : Le premier, que cette note fut donnee à l'Ordre, à l'occasion de cet attentat execrable, en ces mots; *Vt vsque in hunc diem ac deinceps, communicantes in altari eorum sacerdotes, sinistra se manu communicent; Que iusques à present, & ci-apres leurs Prestres communians à l'autel se doiuent donner la communion de la main gauche.* Desquels il appert que de son temps cette ignominieuse ceremonie s'obseruoit encor; & icelle à eux infligee par le Pape. C'est pour la question du faict. Le second & le troisieme, pour la question du droict, qu'il met en doute; Si ce Bernard en estoit coulpable, ou non: & ores qu'il le fust; si l'Ordre deuoit porter la peine de son crime;

c'est

c'eſt à dire, ſi ſon procez lui fut bien fait, & cet Arreſt bien donné par le Pape Clement V. Ce que ie leur laiſſe à debattre auec lui : Seulement qu'ils aduiſent de ne heurter pas contre la pretenduë infaillibilité du Siege de Rome.

Pag. 615 de la 1. edit. & de la 2. pag 664. lig. 6. Les Theol. de Bord. edit. 2. pag. 675.

PAG. 618. Ie diſois, que nous auions peu à eſperer de la Reformation en l'Egliſe, puiſque de tous les temperamens que les Docteurs de l'Egliſe Romaine auoient voulu apporter auant le Concile de Trente, à l'Inuocation des Saincts ; Ludouicus Viues, Georgius Wicelius, Caſſander, Hofmeiſterus, & autres ; les Peres de Trente n'en auoient admis aucun, & ſe tenoiẽt encor en leurs Catechiſmes, à ces mots tout crus ; *Les Chreſtiens adorent les Anges, non toutefois comme Dieu : Les Chreſtiens doiuent inuoquer les Saincts, &c.* Et le Cardinal Hoſius meſmes ne feint point de dire ; Que nous deuons *credere in Sanctos ; mettre noſtre foi aux Saincts.* Or leur auõs-nous dit & prouué en prou de lieux ; Que nulle Adoration religieuſe ne conuient aux creatures, pour excellentes qu'elles puiſſent eſtre. Et pourtant, ne peuuent eſtre receus ces mots de leur Catechiſme, qui la departent entre le Createur & la creature. Quant au Cardinal Hoſius, voici ſes mots ; [t] *Ils nous diſent ; Selon l'Apoſtre on ne peut inuoquer celui auquel on n'a point creu : Or ne croions-nous point aux Saincts. Mais que diront-ils, ſi S. Paul enſeigne qu'on peut bien auſſi croire aux Saincts ? Voici ſes mots en l'Epiſtre à Philemon ; La foi que tu as enuers le Seigneur Ieſus, & enuers tous les Saincts.* Et pourtant, nos faut-il voir quel eſt en ce lieu, le ſens de S. Paul, en ces mots ; *La foi enuers tous les Saincts.* Le lieu donc eſt tel ; [u] *Ie rens graces à mon Dieu, faiſant touſiours mention de toi en mes prieres : Entendant ta charité, & la foi que tu as enuers le Seigneur Ieſus, & enuers tous les Saincts ; Afin que la communication de ta foi monſtre ſon efficace, en ſe faiſant recognoiſtre par tout le bien qui eſt en vous par Ieſus Chriſt. Car ; frere, nous auons grande ioie & conſolation de ta charité, en ce que les entrailles des Saincts ont eſté recrees par toi.* Ce que

t *Card. Hoſius Confeſſ. fidei cap. 58. de ſpe & Oratione.* Dicunt iſti qui ſegregauerunt ſemetipſos, *Quomodo inuocabunt in quem non credide runt ?* In Sanctos autẽ non credimus. Quid? ſi in illo quoque rectè credi docet Paulus ? Verba ſunt illius ad Philemonem, *Fidem quam habes in Domino Ieſu & in omnes Sanctos.*

u *Ad Philem.* Gratias ago Deo meo, ſemper memoriam tui faciens in orationibus meis, audiens charitatem tuam & fidem quam habes in Domino Ieſu & in omnes Sanctos, vt communicatio fidei tuæ euidens fiat in agnitione omnis operis boni in vobis in Chriſto Ieſu. Gaudiũ enim magnum habui & conſolationem in charitate tua, quòd viſcera ſanctorum requieuerunt per te, frater.

i'ai voulu mettre au long, afin que le lecteur iuge mieux du sens de l'Apostre. Il louë donc la foi de Philemon; vne foi qui n'est point oisiue, mais qui opere par charité; vne foi enuers Iesus, qui se communique aux Saincts en charité; Charité qui recree les entrailles des Saincts; Et des Saincts viuans, non des morts. Et comment donc fonder ici l'Inuocation, ni la foi enuers les Saincts trespassez; puis qu'il ne s'agit que de la foi qui se desploie par Philemon, en charité enuers les Saincts viuans? Et de faict, tous les Interpretes anciens & modernes ne l'ont point autrement entendu: Ils n'y ont point, dis-ie, trouué, que nous aions à mettre nostre foi aux Saincts trespassez: Ils n'en ont point tiré cet article de Foi de Hosius; *Credo in Sanctos; Ie croi, ou ie mets ma foi aux Saincts.* Chrysostome, qui n'en tire autre chose que la loüange de la foi de Philemon; entant, dit-il, que [x] *La foi a de l'efficace, si elle a des bonnes œuures: Car la foi sans bonnes œuures est morte.* S. Hieroſme qui nous dit; [y] *Entendant ta charité & ta foi; Laquelle se recognoist és bonnes œuures*: Et; *Enuers tous les Saincts*; Entant, dit-il, qu'*Il est necessaire que celui qui aime le Chef, aime aussi tous les membres.* De mesme Primasius; [z] & Sedulius [a]; qui adiouste; *Quia viscera*; *Parce que les entrailles, C'est à dire, Non seulement les corps, mais aussi les entrailles*; *sçauoir*, dit-il, *de ceux que tu as recreez, les aiant receus & logez chez toi.* Oecumenius; [b] *La charité de Philemon grande, puisqu'elle se fait ouïr de Phrygie iusques à Rome.* Dionysius Carthusianus; [c] *In omnes sanctos, enuers tous les Saincts*; *C'est à dire, par tes bonnes œuures tu estens & manifestes ta charité & ta foi enuers tous les Chrestiens qui sont auec toi, ou que tu rencontres, lesquels tu aimes, tu entretiens; tu crois, & leur subuiens fidelement.* Caietanus mesmes; [d] *Enten que la foi & la dilection se rapportent diuersement au Seigneur Jesus, & à tous les Saincts: Car elles se rapportent à Iesus, comme à celui qui est la raison de croire & d'aimer: Enuers tous les Saincts, c'est à dire les Chrestiens, comme bien aimez & participans de la foi.* Ils m'opposeront S. Hie-

x *Chrys. in hunc locum Ep. ad Philem.* Ita fides efficax est, si habeat opera: Nam sine operibus fides mortua est.

y *Hier. ibid. tom. 8. Audiens charitatem tuam & fidem*, quæ nobis in bonis operibus innotescit. Item *In omnes Sanctos.* Qui diligit caput, necesse est eum omnia diligere membra.

z *Primas. in eund. locum.*

a *Sedulius in eund. locum: Quia viscera*, Non tantùm corpora, sed viscera sanctorum, id est, quos hospitio recipiés per te refecisti.

b *Oecumen in Ep. ad Philem. Cùm audiam tuam charitatem*: Quæ nisi maxima esset, nequaquam à Phrygia Romam vsque audiretur.

c *Dionys. Carthus. in Epist ad Phil & in omnes sanctos*: Id est per opera bona ostendis ac manifestas charitatem tuam & fidem in omnes Christianos tecũ existentes, seu tibi occurrentes, quos diligis foues, eisque credis, & fideliter subuenis.

d *Caietanus in Epist ad Philem.* Diuersimodè intellige fidem & dilectionem referri in Dominũ Iesum, & in omnes Sanctos. Nam in Iesum refertur, vt rationem credendi & amandi: In omnes verò sanctos (hoc est Christianos) tanquam in amatos & consortes fidei.

S. Hieroſme, allegué par Hoſius en ſon autre commentaire ſur Philemon, qui dit; [e] *Pour l'expoſition de ce lieu, prenons exemple de l'Exode. Le Peuple creut à Dieu, & à Moyſe ſon ſeruiteur: Vne meſme creance ſe rapporte à Moyſe & à Dieu; de ſorte qu'il eſt dit, que le peuple qui croioit au Seigneur, auoit pareillement creu au ſeruiteur. Or ceci a lieu, non ſeulement en Moyſe, mais en tous les Saincts; tellement que quiconque croit à Dieu, ne peut autrement receuoir ſa foi, s'il ne croit quant & quant à ſes ſaincts.* Mais que fait ceci aux Saincts treſpaſſez? Et qui doute, que qui croit en Dieu, ne doiue auſſi croire ceux qui ſont cuidemment enuoiez de Dieu? Mais encor, commẽt s'en explique-il? [f] *Ce que ie dis eſt tel: Quelcun croit-il en Dieu le createur, il ne peut croire, ſi premierement il ne croit que les choſes qui ſont eſcrites de ſes ſaincts, ſont vraies; qu'Adam a eſté creé de Dieu; qu'Eue a eſté formee d'vne coſte, & du flanc d'icelui, qu'Enoc a eſté raui au ciel: que Noé fut conſerué ſeul au monde deſtruit par le deluge.* Et de rechef; [g] *Celui qui ne croira ces choſes, & toutes les autres qui ſont eſcrites des Saincts, ne pourra croire au Dieu des Saincts; & celui ne pourra eſtre amené à la foi du Vieil Teſtament, qui ne croira que toutes les choſes que l'hiſtoire recite des Patriarches, des Prophetes, & autres inſignes perſonnages, ſont vraies; afin qu'il vienne de de la foi de la Loi, à la foi de l'Euangile, & que la iuſtice de Dieu ſoit reuelee en lui de foi en foi, ainſi qu'il eſt eſcrit. Or le iuſte vit de ſa foi.* Or qu'eſt-ce autre choſe, ſinon; Il ne peut croire en Dieu, s'il ne croit la Bible? Anſelme, de meſme; [h] *(Enuers ſes Saincts)*; *Suiuant ce que nous liſons en l'Exode, que le peuple crut à Dieu, & à Moyſe ſon ſeruiteur. Quiconque croit à Dieu, ne peut autrement receuoir ſa foi, s'il ne croit auſſi à ſes ſaincts*; Puis il s'explique, *C'eſt à dire aux Preſcheurs, & aux autheurs des ſainctes Eſcritures.* Auquel ſens auſſi nous dit Thomas ſur ce lieu; [i] *La foi*, dit-il, *eſt appuiee ſur la doctrine, entant qu'elle a eſté manifeſtee par Chriſt: Car nul ne vit ia-*

[e] *Hieron. in ep. ad Philem. tom. 6.* Ad expoſitionẽ huius loci, de Exodo ſumamus exemplum: Credidit populus Deo & Moyſi ſeruo eius. Vna atq; eadem credulitas in Moyſen refertur & in Deum, vt populus qui credebat in Dominum, æquè credidiſſe dicatur in ſeruum Hoc autem nõ ſolùm in Moyſe, ſed in omnibus Sanctis eius eſt; vt quicunque credidit Deo, aliter eius fidem recipere non queat, niſi credat & in Sanctos eius.

[f] *Et paulò pòſt.* Quod dico, tale eſt; Credit quiſpiam in conditorem Deum? non poteſt credere, niſi priùs crediderit de ſanctis eius vera eſſe quę ſcripta ſunt; Adam à Deo plaſmatum: Euam ex coſta illius & latere fabricatam: Enoch tranſlatũ: Noé naufrago ſolùm orbe ſeruatum.

[g] *Et paulò pòſt.* Hæc & cætera quæ de ſanctis ſcripta ſunt, niſi quis vniuerſa crediderit, in Deum ſanctorum credere nõ valebit; nec adduci ad fidem Veteris Teſtamẽti, niſi quæcunq; de Patriarchis & Prophetis, & aliis inſignibus viris narrat hiſtoria, vera comprobarit; vt ex fide Legis ad fidem veniat Euangelii, & iuſtitia Dei in eo reueletur ex fide in fidem, ſicut ſcriptum eſt, *Iuſtus autem ex fide viuit.*

[h] *Anſelm. in epiſt. ad Philem. In ſanctis eius*, Iuxta quod in Exodo legimus, quia credidit populus Deo & Moyſi ſeruo eius. Quicunq; credit Deo, aliter fidem eius recipere non valet, niſi credat & ſanctis eius, id eſt prædicatoribus, & Scripturarum ſanctarum authoribus.

[i] *Thomas in Ep. ad Philem.* Fides innititur doctrinæ, prout eſt manifeſtata per Chriſtum: quia Deum nemo vidit

vnquam. Ioan. 1. & 14. *Creditis in Deum, & in me credite.* Et ideo per fidem habemus Christum. Sed quod ad Sanctos pertinet, potest intelligi dupliciter Vno modo, quia ex fide quam habent ad Christum, procedunt obsequia impensa sanctis. Vel fides consistit in diuinitate principaliter, provt est annuntiata per Christum; sed non solùm per Christū sed etiam per sanctos, Matth. vlt. *Euntes ergo docete omnes gentes, &c.* Debemus ergo credere non solùm dicta per Christum, sed etiam per sanctos, Hebr. 2. *Quæ cùm initium accepisset enarrari per Dominū, ab eis qui audierant, in nos confirmata est, &c.*

mais Dieu, Jean 1. *&* 14. *Vous croiez en Dieu, croiez auſſi en moi. Et pourtant auons-nous Chriſt par la Foi. Mais quant aux Saincts, il ſe peut entendre en deux façons: L'vne; parce que de la foi qu'ils ont en Chriſt, procedent les offices exercez enuers les Saincts. Ou bien la foi conſiſte principalement en la diuinité, ainſi qu'elle a eſté annoncee par Chriſt: & non ſeulement par Chriſt, mais auſſi par les Saincts, Matth.* 28. *Allez, & enſeignez toutes nations, &c. Et pourtant nous deuons croire les choſes qui ont eſté dites, non ſeulement par Ieſus Chriſt, mais auſſi par les Saincts, Hebr.* 2. *Lequel* (ſalut) *aiant premierement commencé d'eſtre declaré par le Seigneur, nous a eſté confermé par ceux qui l'auoient ouï.* Or qu'eſt-ce donc proprement, ſinon fonder noſtre Foi en Dieu, & en ſa Parole; en la predication de ſes Apoſtres, & és Eſcritures que par l'inſpiration de ſon S. Eſprit ils nous ont laiſſees? Bien loin certes d'y pouuoir fonder ni la foi és Saincts, ni l'Inuocation des Saincts treſpaſſez. Et iuſques ici ſoit ſatisfait, par la grace de Dieu, aux Additions de nos Peres de Bordeaux; leſquels, comme il ſe voit, plus ils y adiouſteront, plus feront-ils reluire noſtre verité, plus deſcouuriront-ils leur menſonge.

TABLE

TABLE DES ANNOTATIONS AVSQVELLES IL EST adiouſté en ces Additions : afin qu'à meſure qu'on lira le liure, on puiſſe auoir recours à l'addition, pour les lire enſemble.

PAG. 18. lig. 19. de la 1. edit. & de la 2. pag. 20. lig. 5. Bouleng. fueil. 16.
Pag. 20. lig. 4. de la 1. edit. & de la 2. pag. 21. lig. 28. Les Theolog. de Bord. pag. 6.
Pag. 25. lig. 11. de la 1. edit. & de la 2. pag. 27. lig. 17. Bouleng. fueil. 25.
Pag. 73. lig. 19. de la 1. edit. & de la 2. pag. 79. lig. 15. Les Theolog. de Bord. pag. 33.
Pag. 91. lig. 26. de la 1. edit. & de la 2. pag. 98. lig. 29. Bouleng. fueil. 8.
Pag. 188. & 196. de la 1. edit. & de la 2. pag. 202. & 211. Les Theolog. de Bord. pag. 44.
Pag. 255. lig. 6. de la 1. edit. & de la 2. pag. 274. lig. 14. Les Theolog. de Bord. pag. 268. & 269.
Pag. 265. lig. 23. de la 1. edit. & de la 2. pag. 285. lig. 29. Les Theolog. de Bord. pag. 127.
Pag. 314. lig. 12. de la 1. edit. & de la 2. pag. 338. lig. 19. Les Theolog. de Bord. pag. 183.
Pag. 319. lig. 24. de la 1. edit. & de la 2. pag. 344. lig. 9. Les Theolog. de Bord. pag. 224. Boul. fueil. 225.
Pag. 355. lig. 29. de la 1. edit. & de la 2. pag. 382. lig. 13.
Pag. 448. lig. 15. de la 1. edit. & de la 2. pag. 481. lig. 18. Les Theolog. de Bord. pag. 292.
Pag. 515. 516. & 517. de la 1. edit. & de la 2. pag. 553. 554. & 555.
Pag. 641. lig. 12. de la 1. edit. & de la 2. pag. 688. lig. 31.

ADDITIONS

PAG. 18. lig. 19. Examinans la Liturgie de S. Iaques, nous disions qu'elle estoit inconnuë à toute l'ãtiquité, alleguee pour la premiere fois au concile de Constantinople in Trullo, qu'on appelle le Sixieme Concile, enuiron l'an 681. sçauoir sous l'Empereur Iustinian second. Nous adiousions pour surcroist ce qu'en dit Theodore Balsamon Patriarche d'Antioche en son Commentaire sur ce Concile, selon la traduction de Gentian Heruet Canon 32.[a] *Notez*, dit-il, *que par ce seul Canon il appert, que S. Jaques frere du Seigneur, qui a esté le premier Eueſque de Ieruſalem, a auſſi enſeigné le ſacré & diuin myſtere; laquelle tradition certes ne ſe trouue plus entre nous, & n'en a on point de cognoiſſance, d'autant qu'elle eſt venuë à ſe perdre. Or en quelle façon les Preſtres de la Paleſtine ont accouſtumé de celebrer le ſacré myſtere auec la ceremonie laiſſee, comme ils diſent par le frere du Seigneur; c'eſt choſe que ie ne ſçai pas. Auſſi peu, comment en vſent les Eueſques & Preſtres d'Alexandrie, auec les prieres qu'ils aſſeurent eſtre de S. Marc, n'enſuiuans point les choſes que font & obſeruent ceux qui ſacrifient par tout le monde, & ne ſe ſoucians des Liturgies que S. Baſile, & S. Iean Chryſoſtome nous ont laiſſees. Ce qui fut par moi remonſtré en plein Synode, ou pluſtoſt deuant le tribunal de l'Empereur, lors que le Patriarche d'Alexandrie eſtoit en la roine des villes, i. Conſtantinople, & aiant à celelebrer auec nous, vouloit ſacrifier ſelon la Liturgie de S. Marc; Encor, qu'il ne lui en fut point fait de reprimende; parce que tous ſe contenterent*

Pag. 18. lig 19. de la 1. edit. & de la 2. pag. 20. lig. 5. Boulenger fueil. 16.

[a] *Theod. Balſamon in Can. 32. Sextæ Synodi in Trullo.* Nota quòd ex hoc ſolo præſente Canone apparet ſacrum ac diuinum myſterium, etiam à S. Iacobo fratre Domini, qui Hieroſolymitanorum Eccleſiæ primus fuit Epiſcopus fuiſſe traditum: quę quidem traditio nũc apud nos non inuenitur, neque cognoſcitur vt quæ exoleuerit. Quomodo autem Paleſtinæ Sacerdotes celebrant cum myſterii, vt ipſi dicunt, ritu à fratre Domini tradito, neſcio: & Alexandrini quoq; Epiſcopi & Sacerdotes ſacrificia peragũt, cum orationibus, vt aiunt, à S. Marco traditis, nec ea quæ ab iis qui vniuerſo terrarum orbe ſacrificant, fiunt, ſequuntur, ſeu à S. Baſilo & S. Ioanne Cryſoſtomo traditos nobis myſterii ritus non curant, neſcio. Hoc autem etiam ſynodicè vel potius etiam in ipſo tribunali Imperatoris à me dictum eſt, quando Patriarcha Alexandrinus in vrbium regina ageret, & vna nobiſcum celebraturꝰ cum tradito, vt dicebat, à S. Marco myſterii ritu ſacrificare vellet. Etiam ſi correctionem nõ habuerit, cùm

tenterent ſans plus de l'aſſeurance du Patriarche, qui proteſta de ne le faire plus. Auquel lieu nous noterons 1°. Que cette Liturgie n'a teſmoignage qu'en ce ſeul Canon de ce Concile; de ce Concile, di-ie, non approuué par l'Egliſe Romaine, comme teſmoigne le meſme Balſamon ſur le Canon premier; *Combien que*, dit-il, *les Eueſques d'Occident, ſçauoir les Italiens & les Latins, ſe ſentans bleſſez par les Canons de ce Concile, maintiennent fort & ferme qu'il n'eſt pas vniuerſel, & que les Legats du Pape de Rome n'y ont point eſté preſens.* 2°. Que ceſt par vne Tradition, *quæ exoleuit*, perduë, & dont on n'a plus de cognoiſſance. 3°. Qu'il ne ſçait meſmes comme ceux de la Paleſtine en vſent. 4°. Qu'il dit de meſmes de celle de S. Marc, iuſques à s'eſtre oppoſé au Patriarche d'Alexandrie en plein Synode, celebrant ſelon icelle; lequel meſmes y auroit acquieſcé pour l'aduenir. Ce meſme Patriarche en ſes Reſponſes aux queſtions Canoniques de Marc Patriarche d'Alexandrie; Sur la premiere queſtion qu'il lui fait; [c] *Si les Liturgies qui ſont leuës és parties d'Alexandrie, & de Ieruſalem, & qu'on dit auoir eſté eſcrites par les ſaincts Apoſtres Iaques frere du Seigneur, & Marc, doiuent eſtre receuës en la ſaincte Egliſe Catholique, ou non?* Reſpond ainſi; *Le grand Apoſtre S. Paul, l'Orateur & Docteur des ſainctes Egliſes de Dieu, eſcriuant aux Corinthiens, dit; Freres, ie vous prie par le nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, que vous parliez tous vn meſme langage, & qu'il n'y ait point de partialitez entre vous: ains que vous ſoiez bien vnis en vn meſme ſens & en vn meſme aduis. Parquoi nous diſons, que ni l'Eſcriture ſaincte, ni aucun Canon ſynodal ne nous apprend point que l'Apoſtre S. Marc ait laiſſé par tradition vne Liturgie. Car le ſeul 32. Canon du Concile ſainct & vniuerſel aſſemblé au Trullum du grand palais, dit que le ſeruice myſtique a eſté compoſé par S. Iaques frere du Seigneur. Et neantmoins le Canon 85. des ſaincts Apoſtres; & le Canon 59. du Concile de Laodicee citans les Liures du Vieil & du Nouueau Teſtament, & meſmes ceux qui ſont Apoſtoliques, & nous doi-*

nes Patriarchæ aſſertione, eâq; ſola contenti eſſent, qui dixit ſe id nõ ampliùs facturum.

[c] *Idem in Can. 1.* Etſi occidentales Epiſcopi, Itali ſcilicet & Latini, ab eius Synodi Canonibus oportunê icti, eã non eſſe vniuerſalem inſtiterunt, nec Romani Papæ legati in ea fuiſſe.

[d] *Idem Balſamon Juris Orientalis lib. 3. in Reſpõſis ad quæſtiones, Marci Patriarchæ Alexandrini Quæſt. 1ª.* Quæ in partibus Alexandriæ & Hieroſolymorum leguntur Liturgię, & conſcriptæ dicuntur fuiſſe à ſanctis Apoſtolis, Iacobo fratre Domini & Marco, recipiẽdæ ſunt à ſancta & Catholica Eccleſia, nec ne? RESPON. Magnus Apoſtolus Paulꝰ ſanctarum Dei Eccleſiarũ orator & doctor ad Corinthios ſcribẽs, ait, Fratres obſecro vos per nomẽ Domini noſtri Ieſu Chriſti, vt idem dicatis omnes, nec ſint in vobis diſſidia: Sitis autem compoſiti eadem mente, eademque voluntate. Dicimus igitur nos neque a ſacra ſcriptura, neq; a Canone Synodi cẽ edito, edoctos fuiſſe ſacrum miniſterium à S. Apoſtolo Marco traditum. Solus enim 32. Canon ſanctæ & Oecumenicæ Synodi coactæ in Trullo magni palatii, ait à S. Iacobo Dei fratre myſticum ſacrificium fuiſſe compoſitum. Attamen 85. Canon ſanctorum & omni laude celebrium. Apoſtolorũ & 59. Canon Laodicenæ Synodi, enumerantes veteris Teſtamenti & noui, ipſosq; Apoſtolicos libros,

qui in vſu nobis eſſe debent, nullam ſacrificii ſancti Iacobi vel ſancti Marci mentionem faciunt. Neque etiam catholica ſanctiſſimi & œcumenici throni Conſtantinopolis Eccleſia vllo modo eas Liturgias agnoſcit. Pronuntiamus igitur non eſſe has recipiendas, &c.

uent *eſtre en vſage, ne font aucune mention de la Hierurgie, ou diuin Seruice de S. Iaques, ou de S. Marc. Et de faict l'Egliſe Catholique du treſſainct Siege & Oecumenique de Conſtantinople ne recognoiſt aucunement ces Liturgies. Et pourtant nous prononçons quelles ne doiuent point eſtre receues.*

PAG. 20. lig. 4. Ie leur ai aſſez prouué que le mot ὁμοούσιον, n'eſtoit point vulgaire, & moins Canonique en l'Egliſe auant le Concile de Nicee; ce qu'il euſt eſté, s'il euſt eſté prononcé par vn Apoſtre, baillé meſmes de main en main par vne celebre Liturgie; par conſequent, que la Liturgie que deſſus eſtoit fauſſement attribuee à S. Iaques. Leuons en encor ici tout ſcrupule, ſi aucun en reſte. Ils nous obiectoient que Theodoret[d] dit, qu'Euſebe Eueſque de Ceſaree teſmoigna clairement que ce mot n'eſtoit point nouueau, mais venu des Peres. Conſidere donc ici le lecteur quelle apparence; ſi c'eſtoit par vn enſeignement d'Apoſtre, ou par vne Tradition ſucceſſiue, que ce meſme Euſebe euſt tant panché vers l'Arrianiſme, euſt ſi long temps heſité premier qued'acepter le Symbole de Nicee, meſmes de la main d'vn Empereur; & ſous tant d'interpretations & de cautelles? Ce qu'il dit donc des Peres doit eſtre interpreté par Euſebe meſmes en l'epiſtre qu'il en eſcrit aux ſiens, rapportee par Theodoret[e] au precedent chapitre. τῷ παλαιῶν λογίοις τινὰς ἢ ἐπιφανεῖς ἐπισκόπους ; *Qu'il auoit recognu que quelque anciens Eueſques & Eſcriuains auoient vſé de ce mot au faict de la Trinité.* Quelques vns donc, & non vn conſentement de tous, ou de la plus part; & moins S. Iaques, qui en euſt valu pluſieurs. Et ces *quelques vns*, encor reduits par Athanaſe[f] à deux; *Car*, dit-il, *il y a eu des Eueſques anciens depuis 130. ans, ou enuiron; vn de la grand Rome, & vn de noſtre cité, qui blaſmoient* τοὺς ποιήμα λέγοντας τὸν υἱόν, ἢ μὴ ὁμοούσιον τῷ πατρί; *Ceux qui diſoient que le Fils fuſt Creature, ou qu'il ne fuſt conſubſtãtiel au Pere. Et cela*, dit-il, *a reco-*

Pag. 20. l. 4. de la 1. edit. & de la 2. p. 21. lig. 28. Les Theol. de Bord. pag. 6.

[d] *Theodor. lib. 1. cap. 13.*

[e] *Theod. hiſt. Eccl. lib. 1. cap. 12.* Nonnullos veteres Epiſcopos ſcriptores, viros ſanè diſertos & illuſtres, in Patris & Filii diuinitate explicanda, ἐπὶ τῆς τοῦ πατρὸς καὶ υἱοῦ θεολογίας hoc verbo Conſubſtãtiali vſos fuiſſe cognouimus.

[f] *Arhanaſ. in ep. ad Epiſcopos in Aphrica, cuius verba referuntur etiam apud Theod. lib. 1. cap. 8. & in hiſt. Trip. lib. 2. cap. 7.* Siquidem priſci Epiſcopi ab hinc annis propè centum & triginta, tum qui Romæ, tum qui in noſtra ciuitate pontificatum geſſere, accuſauerunt eos qui Filium creaturam dicerent, aut qui negarent eum conſubſtãtialem Patri. Neq; eius rei ignarus erat Euſebius Cæſarienſis, &c.

a recognu Euſebe, &c. Là où meſmes il adiouſte les paroles que deſſus. Or ces deux eſtoient Denis Eueſque de Rome, & Denis Eueſque d'Alexandrie. (Et de faict la verſion de Camerarius les reſtreint à deux) qui floriſſoient enuiron 60. ans auant le Concile de Nicee, & 130. auant qu'Athanaſe eſcriuiſt cette epiſtre, ſçauoir peu apres le Concile de Rimini. Suit maintenant que nous voions en quelle ſorte ces deux Eueſques en ont parlé; & ſi d'icelle on peut argumenter, ou pour nos Aduerſaires, que ce terme fuſt cognu, ou pour nous, qu'il fuſt peu vſité en l'Egliſe. Et certes, ſi nous examinons de pres les lieux qu'Athanaſe produit de Denis Eueſque d'Alexandrie, nous trouuerons qu'il eſt blaſmé par quelques-vns, vers Denis Eueſque de Rome, pour n'en vſer point; tant s'en faut qu'on le nous puiſſe alleguer pour preuue de cet vſage. Et ce qu'il s'abſtenoit de ce mot, n'eſtoit pas qu'il heſitaſt ſur la doctrine, mais parce qu'il craignoit d'approcher des Sabelliens heretiques, leſques vouloient deſguiſer leur opinion ſous ce mot, & tenoient *Filium idem eſſe cum Patre*; *Que le Fils eſtoit vne meſme choſe auec le Pere*, confondans les perſonnes. Appert de ce que nous diſons, que Denis Alexandrin n'en vſoit point, par ſes propres mots; [h] *Nous ſommes accuſez*, di-il, *comme ſi nous diſions que le Fils fuſt du nombre des choſes qui ont eſté faites, & non Conſubſtantiel au Pere.* Item; [i] *Ie monſtre que le crime qu'ils m'obiectent eſt faux, que ie nie que Chriſt ſoit conſubſtantiel au Pere.* Si la Liturgie attribuee à S. Marc euſt eſté en vſage en Alexandrie, où ce mot eſt ſi frequent; Denis Eueſque d'Alexandrie euſt-il heſité à le prononcer. Et quant à Denis Eueſque de Rome, eſcriuant contre Sabelius, & contre ceux qui pour refuter Sabellius pechoient en l'autre part, diſans que le Fils eſtoit d'autre ſubſtance que le Pere; il vſe du mot de *ſubſtance*, de *generation*, & d'autres ſemblables; du mot certes de *homouſion*, & de *Conſubſtantialité*, il n'en appert point. Argument

g *Athanaſ. de Sententia Dionyſii Alexandrini.*
h *Athanaſ. de ſentent. Dionyſ. Epiſc. Alex. epiſtola pag.* 347. Accuſamur, quaſi qui dicam Filium vnum eſſe ex numero rerum factarum, & nequaquam patri ſuo conſubſtantialem. ὁμοούσιον
i *Item paulò pòſt.* Oſtendo falſum eſſe crimen quod mihi obiiciunt quod Chriſtum Patri, ὁμοούσιον conſubſtantialem eſſe negaſſem.

de ces paroles d'Athanaſe; [k] *Que le Verbe de Dieu*, dit-il, *ne ſoit point* πλημμα *facture, ni creature; mais vn propre germe de la ſubſtance du Pere, & icelui indiuiſible, comme l'a eſcrit ce grand Synode* (ſçauoir de Nicee;) *T'en voici derechef pour teſmoin vn autre Denis, qui s'en plaint en cette ſorte en ſes eſcrits contre Sabellius, &c.* S'il euſt vſé du terme de *Conſubſtantiel*, dont il eſtoit proprement queſtion, l'euſt-il oublié? Et par-ainſi voici la pretendue Tradition de ce terme reſtreinte des Peres à quelques Eueſques; De quelques vns à deux; Et de ces deux, l'vn qui ſe iuſtifie de ce qu'il n'en vſe point; l'autre duquel il n'appert point qu'il en ait vsé; Et tous deux deſquels nous n'auons aucun eſcrit, tellement que noſtre dire ſe verifie de plus en plus, par l'examen des propres lieux citez par les Aduerſaires; Que nous n'auons autheur où nous liſiõs ce mot auant le Concile de Nicee I. Et de faict, Theodoret lui-meſmes en ſon ſecond liure, parlant du Concile de Rimini, s'en interprete en noſtre ſens; [l] *Les Arriens*, dit-il, *perſuadent à l'Empereur Conſtance d'aſſigner vn Concile à Rimini tant des Eueſques d'Orient, que d'Occident; & de commander que les mots de* (*Subſtance*) *&* (*Conſubſtantialité*) *ſoient oſtez de la Confeſſion de Foi; Mots, dit-il, ou pluſtoſt machines, inuentees par les Peres, contre les malins artifices d'Arrius, &c.* Et donc, inuentees; Et contre Arrius, & partant depuis Arrius, & où, ſinon au Concile de Nicee? L'obſtination cauillera encor ici, que ces mots, ἐξευρεθέντα μηχανήματα &c. ſont des Arriens, & non de Theodoret. Mais les Arriens euſſent ils appellé les argumens d'Arrius κακοτεχνίαν, malins artifices? Et de faict; Camerarius, & Chriſtophorſonus meſmes, qui eſt des leurs, en leur traduction ont enclos ces mots d'vne parentheſe, les recognoiſſans de Theodoret meſmes.

[k] *Idem in Epiſtola Quod Nicæna Synodus, animad uerſa Euſebii, calliditate congruis & pijs verbis decreta ſua ſuper Arriana norum hæreſi expoſuerit. Pag. 371.* Cæterùm neque opus aliquod eſſe, neque creaturam Verbum Dei, ſed propriũ Paternæ ſubſtantiæ germen, idque indiuiſibile, vt ſcripſit magna Synodus. En tibi rurſum alterum Dionyſium Romanũ Epiſcopum ita in ſcriptis ſuis contra Sabellianos, eoſque qui talia dicunt expoſtulantem &c.

[l] *Theodoret. lib. 2. cap. 18.* Perſuadent Conſtantio vt Concilium Epiſcoporum tum Orientis, tum Occidentis Arimini cogeret, mandaretque vt hæ voces SVBSTANTIA, & CONSVBSTANTIALIS (quæ tanquam machinæ quædam ad perniciosam Arrii, & fraudulẽ tam ſectam expugnandam à patribus erant excogitatæ) ex fidei formula tollerentur. τὰ κατὰ τῆς ἀρείου κακοτεχνίας ἐξευρεθέντα παρὰ τῶν πατέρων μηχανήματα.

Disons encor en plus forts termes; Par le Concile d'Antioche tenu en l'an 274. ſous l'Empereur Aurelian, contre l'hereſie de Samoſatenus, nous eſt euident qu'on craignoit

craignoit & refuioit la nouueauté de ce terme en l'Egliſe. Athanaſe à ce propos; [m] *Contre ceux, dit-il, qui recoiuent tous les eſcrits du Synode, & ſont en doute du ſeul mot de Conſubſtãtiel, nous ne deuons pas nous porter comme contre ennemis, &c. Et tel eſt Baſile Eueſque d'Ancyre, &c.* Et peu apres; [n] *Au reſte, parce qu'il afferment (car ie n'ai pas cette Epiſtre chez moi) que les Eueſques qui condamnerent Samoſatenus, dirent que le Fils n'eſtoit pas Conſubſtantiel au Pere, & que pour la reuerence qu'ils leurs portent, ils refuient ce mot, il ſera bon d'en conferer auec eux reuerẽment: Car il ſeroit mal ſeant de choquer contr'eux, veu qu'ils ſont les vns & les autres Peres, &c.* Auquel Concile toutefois aſſiſtoit Hymeneus Eueſque de Hieruſalem, qui n'euſt pas failli d'oppoſer l'authorité de S. Iacques, pour authoriſer ce mot, ſi la Liturgie qu'on lui attribue euſt eſté cognue.

[m] *Athanaſ. in epiſt. de Synòdis Arimini, & Seleuciæ, pag. 502. & 503.* Aduerſus eos qui omnia Synodi ſcripta recipiunt: de ſolo autem Conſubſtantiali ambigunt, non vt aduerſus inimicos affici nos decet, &c. Talis autem eſt Baſilius ex Ancyra, &c.

[n] *Et pag. 54.* Cæterùm quia affirmant (nam Epiſtola penes me nõ erat) Epiſcopos qui Samoſatenſem condemnarunt, dixiſſe Filium non eſſe Patri cõ ſubſtantialem, ac iam deinde ipſos ob reuerentiam honoremque eorum qui ita locuti ſunt, ab hac voce abhorrere, rectum fuerit reuerenter cum iis de ea re diſceptationes facere: nam arietare cum illis prorſus indecorũ eſſet, eo quòd omnes patres ſint. Rurſus diiudicare, iſtos benè, illos malè dixiſſe, nequaquam ſanctum eſt, &c.

OR REFVIOIENT les Orthodoxes ce mot, comme i'ai dit, pour ſe reculer de l'hereſie de Sabellius qui en abuſoit les Orthodoxes. Nous l'apprenons de Socrates parlant des contentions qui furent ſur ce mot, meſmes entre les Orthodoxes, & depuis le Concile de Nicee, en ces mots; [o] *Derechef, dit-il, les domeſtiques meſmes troubloient les Egliſes, &c. Car les vns refuioient* τῆ ὁμοουσίου τῶν λέξιν, *le mot de Homouſion ou Conſubſtantiel, diſans que par icelui on introduiſoit l'hereſie de Sabellius, ou de Montanus: Et les autres,* τῷ ὁμοουσίῳ προσκείμενοι, *s'attachans à ce mot, pretendoient que les autres ramenoient le Paganiſme introduiſans pluſieurs Dieux.* Les vns & les autres toutefois Catholiques. Et S. Ambroiſe nous dit que ſous ce meſme pretexte les Arriens s'en vouloient eſchaper. [p] *En vain, dit-il; nous diſent-ils, qu'ils refuient ce mot à cauſe des Sabelliens, & en cela monſtrent leur ignorãce, &c.* Bref ces mots, οὐσίας & ὁμοουσίου, *de ſubſtance & Conſubſtãtialité*, ſont reiettez long temps depuis le Concile Nicee, és Conciles de Sirmium, de Rimini,

[o] *Socrat. lib. 1. Græcæ Editionis cap. 23. Latinæ 18.* Alius in Eccleſia tumultus ortus eſt: nã tranquillum Eccleſiæ ſtatum ſua ipſius membra perturbarunt, ἡ γὰρ πάλιν τῶν εἰρήνων οἱ οἰκεῖοι τῆς ἐκκλησίας ἐτάραξαν, &c. Etenim qui vocem Conſubſtãtiale repudiabãt, illos qui eandem recepe-rant Sabellii & Montani opinionem de integro introducere cõſuerunt, & ob eam cauſam eos blaſphematores nuncuparunt, tanquam Filii Dei eſſentiam tollere molientes. Qui autem contra fidei conſubſtantialis firmè adhæreſcebant, alios multos Deos inuehere arbitrati ſunt, eoſque tanquam gentilitatem inferentes aduerſati.

[p] *Ambroſ. de Fide lib. 3. cap. 7.* Fruſtra verbum iſtud propter Sabellianos declinare ſe dicunt, & in eo ſuam imperitiam produnt, ὁμοούσιον enim alii, non ipſum eſt ſibi. Rectè itaque ὁμοούσιον Patri Filium dicimus, quia eo verbo & perſonarum diſtinctio, & naturæ vnitas ſignificatur.

& de Seleucie, *quia ἄγνωστοι, quia vulgo ignoti, quia contentionũ causæ, &c. parce qu'ils ne se trouuoient point escrits; parce qu'ils estoient incognus au peuple; parce qu'ils estoient cause de contentions.* Iusques là que Ruffin dit; [r] *Que par l'ignorance de ce mot, les Euesques Occidentaux auoient esté surpris.* En conscience; Cela eust-il peu estre dit, n'estoit-il pas refutable en vn mot, si ces Liturgies eussent esté lors cognues; seruices publics, ouis, entendus tous les iours du peuple, duquel le moindre, opposant la voix d'vn Apostre, eust esté suffisant de confondre tous ces Conciles?

[r] *Rufft. hist. Eccl. lib. 1. cap. 21.* Callidi homines & versuti simplices & imperitos Occidentalium sacerdotes facilè circunueniunt, hoc modo proponẽdo eis, Quem magis colere & adorare vellẽt, ὁμοούσιον an Christum? Illisque virtutem verbi quid ὁμοούσιον significaret ignorantibus, velut in fastidiũ quoddam & execrationem sermo deductus est, &c.

PAG. 25. lig. 11. Contre l'opinion vulgaire, que ce S. Denys qui prescha l'Euangile en France fust l'Areopagite, note le lecteur le passage qui suit de Gregoire de Tours liu. 1. chap. 30. parlant des Euesques enuoiez en Gaule sous l'Empereur Decius: [f] *Sous icelui*, dit-il, *sept personnages aians esté ordonnez Euesques, furent enuoiez és Gaules pour prescher, &c. Gratian Euesque à Tours, Trophime à Arles, Paul à Narbonne, Saturnin à Tholoze, Denys à Paris, Stremonius à Auuergne, Martial à Limoges. Entre lesquels S. Denys, Euesque de Paris, apres auoir souffert maintes persecutions pour le nom de Christ, fut en fin occis par glaiue.* C'estoit enuiron l'an 250. bien loin du temps de S. Paul. Adon de Vienne [t] aussi nous parle d'vn autre, auditeur des disciples des Apostres, Euesque de Vienne, enuiron l'an 181. mais de cet Areopagite, n'en parlent point.

Pag. 25. lig. 11. de la 1. edit. & de la 2. pag. 27. lig. 17. Boulenger fueil. 25.

[f] *Gregor. Turon. lib. 1. cap. 30.* Huius tempore septem viri Episcopi ordinati ad prædicã dum in Gallias missi sunt, &c. Turonicis, Gratianus Episcopus: Arelatensibus, Trophimus Episcopus: Narbonæ, Paulus Episcopus: Tholosæ, Saturninus Episcopus: Parisiacis, Dionysius Episcopus: Aruernis, Stremonius Episcopus: Lemouicinis, Martialis est destinatus Episcopus. De his verò beatus Dionysius Parisiorum Episcopus, diuersis pro Christi nomine adfectus pœnis, præsentem vitam gladio imminente finiuit.

[t] *Ado Viennens. anno 181. & 194.*

PAG. 91. lig. 26. Nous disions que le mot ἀντίδωρον pour signifier le pain benit, n'estoit point du temps de S. Basile: Inferans de là, que la Liturgie à lui attribuee, ou n'est point de lui, ou a receu changement depuis. Qu'il soit ainsi, en tous les Conciles Grecs il ne se lit point vne seule fois, encor qu'il y en ait de l'an 800. Ils opposent le Canon 41. de Laodicee, [u] *περὶ τοῦ μὴ τὰ ἅγια εἰς λόγον εὐλογιῶν κατὰ τὴν ἑορτὴν τὸ πάσχα εἰς ἑτέρας παροικίας διαπέμπεσθαι. Que les choses sainctes ne doiuent point estre enuoiees és autres parroisses en façon d'eulogies, ou benedictions, sur la feste de Pasques*

Pag. 91. lig. 26. de la 1. edit. & de la 2. pag. 98. lig. 29. Boulenger fueil. 82.

[u] *Can. Laodicen. Can. 14.* Ne sancta instar benedictionum, in festo Paschein alias parochias transmittantur.

ques. Là où ils veulent que εὐλογίαι ſignifient le pain benit. Ie leur reſpons, 1°. Qu'il eſt queſtion du mot ἀντίδωρον, qui ſe liſt en cette Liturgie, & non de εὐλογία. 2°. Qu'en ce Canon, εὐλογίαι ne ſignifient point le pain benit, mais toutes ſortes d'oblations qui ſe faiſoient par les peuples en l'Egliſe, leſquelles eſtoient benites par les Miniſtres d'icelle. Appert par l'expoſition de Balſamon; [x] *Le Canon*, dit-il, *defend de tranſporter çà & là les choſes ſainctes, comme les communes & vulgaires.* Autrement, leur pain benit n'a rien plus que le cõmun & vulgaire. I'adiouſte que le mot εὐλογία, meſmes en l'Egliſe Latine, a eſté long temps pris pour le ſacrement meſme de la S. Cene; ſçauoir le pain de benedictiõ, le calice de benediction. Gregoire de Tours le nous enſeigne liu. 6. chap. 32. [y] *Ie vous prie, qu'il ne ſoit point reputé digne de voſtre paix, & qu'il ne reçoiue point les eulogies de voſtre main, iuſques à tant que nous aions plus à plein aduiſé ce que nous auons à faire.* Et derechef [z] au 5. liure chap. 14. nous liſons qu'il refuſe lui-meſme, diſant la Meſſe, de donner *eulogias* à Merouee; ce que nos meilleurs hiſtoriens François ont interpreté du refus du ſacrement.

[x] *Theod. Balſamon in Ca. 14. Synodi Laodicenæ*; Canon prohibet non eſſe huc & illuc transferenda ſancta, perinde ac communia & vulgaria.

[y] *Greg. Turon. lib. 6. ca. 32.* Rogo vt paeem tuã non mereatur, neque eulogias de manu tua ſuſcipiat, donec à nobis quid agi debeat plenius pertractetur.

[z] *Idem lib. 5. cap. 14.*

Pag. 73. li. 19. de la 1. edit. & de la 2. pag. 79. lig. 15. Les Theol. de Bord. pag. 33.

PAG. 73. lig. 19. I'ai ſuffiſamment prouué que les Diacres en la primitiue Egliſe diſtribuoient l'Euchariſtie; meſmes en la preſence des Preſtres, contre ce que dient nos Aduerſaires: Toutefois donnons encor quelque choſe contre l'opiniaſtreté. Le Concile de Laodicee Canon 25. dit; [a] *Non oportet Miniſtrum panem dare, vel calicem benedicere: Il ne faut pas que le Miniſtre ou ſeruiteur baille le pain, ou benie le calice.* Et Balſamon nous dit ſur le Canon 21. & 43. [b] *Miniſtri ſunt Subdiaconi; Ces Miniſtres ſont les Sous-diacres.* Argument que c'eſtoit choſe loiſible aux Ordres ſuperieurs, ſçauoir aux Diacres; veu meſmes que le Canon 21. nous dit; [c] *Miniſtri ne locum habento in Diaconis; Que ces Miniſtres, ou Sous-diacres ne doiuent point tenir lieu entre les Diacres.* Le ſixieme Synode *in Trullo*, plus clairement; [d] *Que nul de l'ordre des Laics ait à s'adminiſtrer ſoi-meſme les*

[a] *Concil. Laodic. Can. 25.*

[b] *Balſamon in Can. 21. & 43. Concil. Laodic.*

[c] *Concil. Laodic. Can. 21*

[d] *Sextæ Synod. in Trullo Can. 58.* Nemo eorum qui ſunt ex ordine Laicorum, diuina ſibi myſteria impertiat, præſente Epiſcopo, vel Presbytero, vel Diacono.

diuins mysteres en presence de l'Eueſque, ou du Preſtre, ou du Diacre. Où Balſamon nous dit; [c] *Quoniam Epiſcopis, & Presbyteris, & Diaconis talis data eſt dignitas, &c. Parce qu'aux Eueſques, Preſtres, & Diacres a eſté donnee telle dignité.* Et c'eſtoit enuiron l'an 681. Le Concile d'Ancyre Can. 2. [f] *Les Diacres qui ont ſacrifié* (ſcauoir aux Idoles;) *& depuis ont fait reſiſtance, doiuent bien iouir d'vn autre honneur; mais ils doiuent ceſſer de tout miniſtere Sacerdotal, & d'offrir le pain, ou le calice, ou de preſcher.* Or ne pouuoient-ils eſtre degradez de cette authorité, s'ils ne l'auoient. Et eſt ce Concile peu auant le premier de Nicee, c'eſt à dire du meſme temps d'ont l'vſage eſt controuers entre nous. Bref ils deuſſent au moins ſe reſouuenir des mots de leur Pontifical Romain de l'office des Diacres; [g] *Et d'autant*, dit-il, *que vous eſtes miniſtres enſemble, & cooperateurs du corps & du ſang du Seigneur, ſoiez eſloignez de tous allechemens de la chair, &c.* Et voila touſiours comme meſmes és choſes indifferentes, leurs cenſures ne leur ſuccedent point.

[c] *Balſamon in Can. 58. Sextæ Synodi in Trullo.*

[f] *Concil. Ancyr. Canon 2.* Diaconos qui ſacrificarunt, poſtea autem reluctati ſunt, alium quidem honorem habere oportet, ipſos autem ab omni ſacerdotali miniſterio ceſſare, & panem vel calicem offerendi, vel prædicandi.

[g] *Pontificale Romanum de Officio Diaconorum.* Et quia comminiſtri & cooperatores eſtis corporis & ſanguinis Domini, eſtote ab omni illecebra carnis alieni, &c.

PAG. 188. & 196. parlant des Temples, des Autels, & des Images, i'ai cité Minutius [h] Felix pour autheur; qu'és premiers ſiecles de l'Egliſe, les Chreſtiens n'en auoient point; Et c'eſt ce Dialogue qui eſt cité par autres, ſous le nom du huictieme liure d'Arnobe. [i] I'ai peut eſtre trop abregé ce lieu. Et pourtant traictons le plus au long. Cæcilius donc Idolatre Paien, diſputant auec Octauius Chreſtien, lui fait ce reproche; [k] *Pourquoi les Chreſtiens n'ont ils point d'Autels, de Temples, d'Images?* Veu meſmes, dit-il, que [g] *les Iuifs ont auſſi adoré & ſerui vn ſeul Dieu; mais ouuertement en Temples, Autels, victimes, & ceremonies?* Or que lui reſpond Octauius; [h] *Cuidez vous*, dit-il, *que nous cachions ce que nous ſeruons, encor que nous n'aions ni Temples, ni Autels? Car quelle Image formerai-ie à Dieu, veu que l'homme meſmes, à en iuger ſainement, eſt l'Image de Dieu? Quel Temple lui baſtirai-ie, veu que tout cet vniuers qu'il a fait ne le peut compendre? Et ſi moi qui ne ſuis qu'vn homme, habite*

Pag. 188. li. 25. de la 1. edit. & de la 2. pag. 202. lig. 28. Item; Pag. 196. lig. 28. de la 1. edit. & de la 2. pa. 211. lig. 15. Les Theol. de Bord. pag. 44.

[h] *Minutius Felix in Octauio pag. 20.* Cur nullas aras habent, templa nulla, nulla nota ſimulacra.

[i] *Idem paulò pòſt.* Iudęorum ſola & miſera gentilitas vnum & ipſi Deum, ſed palam, ſed templis, aris, victimis, cæremoniiſque coluerunt.

[k] *Idem pag. 77. & 78.* Putatis autem nos occultare quod colimus, ſi delubra & aras non habemus? quod enim ſimulacrum Deo fingã, cum ſi rectè exiſtimes, ſit Dei homo ipſe ſimulacrum? templũ quod ei extruam, cum totus hic mundus eius opere fabricatus eum capere non poſſit? Et cũ homo latius maneam, intra vnam ædiculam vim tantæ maieſtatis

habite en vne maison spacieuse, comment renfermerai-ie la vertu d'vne si grande Maiesté dans l'enclos d'vn petit Temple? Ne vaut-il pas mieux lui dedier nos ames, lui consacrer nos cœurs? Offrirai-ie à Dieu en hosties & sacrifices, les choses qu'il a produites pour mon vsage? Ce seroit ingratitude, si ie lui reiettois ce qu'il me donne, veu que le sacrifice qui lui est aggreable, c'est vne bonne & franche volonté, vne ame pure, vn cœur sincere. Celui donc lui fait sacrifice, qui chemine en innocence; celui lui fait aspersion, qui vit iustement; celui se rend Dieu propice, qui s'abstient de fraude; celui qui deliure vn homme de danger, lui immole vne beste grasse en sacrifice. Tels sont nos sacrifices, tels sont les seruices deus à Dieu. Ainsi celui nous est le plus religieux, qui est le plus iuste. Mais nous ne monstrons point, repliquez-vous, *ni ne voions le Dieu que nous seruons. Ains c'est ce qui nous fait croire qu'il est vrai Dieu, de ce que nous le pouuons bien sentir, & neantmoins nous ne le pouuons pas voir.* Où nous noterons; 1°. Qu'il nie à plat, qu'ils eussent Temples, Autels, Images. 2°. Qu'il ne recognoist point Image de Dieu, que l'homme: Temple pour Dieu, que l'ame de l'homme: Sacrifices, que les vraies vertus de l'ame; pieté, iustice, &c. Et n'est ici à dire, qu'ils n'auoient point *Simulacra*, mais bien *Imagines*; referant cettui-là, aux Dieux des Gentils; cettui-ci, aux Saincts & Martyrs des Chrestiens. Car au contraire, il vse indifferemment de ces mots, *Simulacres & Images*. Parlant des Paiens; [l] *Qui doute*, dit-il; *que le vulgaire n'addresse ses prieres aux Images consacrees de ces hommes-là, & ne les honore d'vn seruice religieux tout publiquement?* Et à trois lignes de là; [m] *Que si quelcun s'imagine, auec quels instruments, auec quelles machines tout simulacre est formé, il aura honte, &c.* Et ailleurs; [n] *Les Demons, esprits immondes, se cachent sous les statues & images consacrees.* Notez, *imaginibus*; non *simulacris*. Or que deuient donc ici la distinction de nos Doreurs & Adoreurs d'Images? Et de faict, les ar-

includam? Nonne meliùs in nostra dedicandus est mente? in nostro imo consecrandus est pectore? hostias & victimas Domino offeram, quas in vsum mei protulit? vt reiiciã ei suum munus, ingratum est, cum sit litabilis hostia, bonus anim⁹ & pura mens, & syncera sententia. Igitur qui innocentiam colit, Domino supplicat; qui iustitiam, Deo libat: qui fraudib⁹ abstinet, propitiat Deum: qui hominem periculo surripit, opimam victimam cædit. Hæc nostra sacrificia, hęc Dei sacra sũt. Sic apud nos religiosior est ille, qui iustior. At enim quem colim⁹ Deum nec ostendimus nec videmus: Imò ex hoc Deum credimus, quòd eum sentire possumus, videre non possumus.

[l] *Idem pag.* 55. Quis dubitat horum imagines consecratas vulgus orare, & publicè colere?

[m] *Mox.* Quod si in animum quis inducat tormentis quibus & quibus machinis simulacrum omne formetur, erubescet, temerè se materiei ab artifice vt Deum faceret illusum

[n] *Rursus pag.* 65. Impuri spiritus dæmones sub statuis & imaginibus consecratis delitescũt

gumens procedent eſgalement contre les vns & les autres. [o] *Voici*, dit-il, *on le fond, on le forme, on le cizele; il n'eſt pas encore Dieu. Voici, on le ſoude, on le façonne, on le dreſſe; & n'eſt pas encor Dieu. Voici on le pare, on le conſacre, on le prie; lors en fin il eſt Dieu: quand cet homme-là* (ſçauoir l'ouurier) *l'a voulu, & l'a dedié.* Item; [p] *Les ſouris, les arondelles, les milans ſçauent bien qu'ils n'ont aucun ſentiment, les foulent de leurs pieds, & ſe poſent deſſus; & ſi vous ne les chaſſez, font leurs nids dans la bouche de voſtre Dieu, &c.* Et ſi tu dis; que ces Images t'eſleuent en haut: Ains, dit-il, au contraire; [q] *A cœlo deorſum grauant, & à Deo vero ad materias auocant; Elles abbaiſſent du ciel en terre, & deſtournent du vrai Dieu aux choſes materielles, &c.* Encor certes que dés lors ils ſçauoient bien dire, comme nos Maiſtres, que leurs honneurs alloient à l'original, & non à l'image: Et comme quelques-vns d'entr'eux, que [r] *Ad imagines ſupplicabant, & genium implorabant; Qu'ils prioient deuant les Images, & non les Images.* Pour la Croix, Cecilius leur reprochoit; qu'ils adoroient [ſ] *Crucis ligna feralia, les bois funeſtes de la Croix.* Et en gaudiſſant; *Colunt*, dit-il, *quod merentur; Ils honorent ce qu'ils meritent.* Et ailleurs; [t] *Non iam adorandas, ſed ſubeundas cruces; Les Croix non plus à adorer, mais à endurer*: auec meſme verité qu'en la meſme page il ſe fait croire qu'ils adorent *Aſini conſecratum caput, & ipſius Sacerdotis ac Antiſtitis genitalia; La teſte d'vn aſne conſacree, & la vergongne du Preſtre, & de l'Eueſque, &c.* Mais que reſpond Octauius? Certes tout à plat, & ſans diſtinction; [u] *Nous n'adorons point les Croix, ni ne les ſouhaitons: Mais bien vous qui conſacrez des Dieux de bois, adorez peut-eſtre les Croix de bois, qui en font vne partie. Car les enſeignes meſmes & les drapeaux de guerre, que ſont-ce autre choſe, ſinon des Croix dorees, & enrichies? Et vos trophees de victoire ne repreſentent pas ſeulement la face d'vne croix, mais, qui plus eſt, d'vn homme attaché à la croix.* Et de faict, Balduin en ſa preface

[o] *Item pag. 55. & 56.* Ecce funditur, fabricatur ſculpitur; nondum Deus eſt. Ecce plũbatur, conſtruitur, erigitur; nec adhuc Deus eſt. Ecce ornatur, conſecratur, oratur: tunc poſtremò Deus eſt cũ homo ille voluit, & dedicauit.

[p] *Mox.* Mures, hirundines, milui, non ſentiree eos ſciunt, norunt, inculcant, incident; ac niſi abigatis, in ipſo Dei veſtri ore nidificant, &c.

[q] *Idem pag. 65.*

[r] *Idem pag. 72.*

[ſ] *Pag. 18.*

[t] *Idem pag. 24.*

[u] *Idem pag. 72.* Cruces etiã nec colimus, nec optamus, vos planè qui ligneos Deos conſecratis, cruces ligneas, vt Deorum veſtrorũ partes forſitan adoratis. Nam & ſigna ipſa & cãtabra, & vexilla caſtrorum, quid aliud quàm inauratę cruces ſunt & ornatæ? trophæa veſtra victricia non tantùm ſimplicis crucis faciem, verum & affixi hominis imitantur.

preface le recognoiſt en mots exprez; [y] *Cecilius*, dit-il, *reproche calomnieuſement aux Chreſtiens, qu'ils adorent meſmes la Croix: Octauius le nie, &c.* Or eſcriuoit ce Minutius, au iugement de Balduin, depuis S. Cyprian: ce qu'il penſe tirer de ce que S. Hieroſme [z] le nomme apres lui; c'eſt à dire approchant de l'an 300.

[y] *Balduinus in præfat. in Minutium Felicem*; Cæcilius contumelioſè obiicit, Chriſtianos etiam ipſam crucem adorare; Negat Octauius, &c.

[z] *Hierony. in Apologetico Pro ſuis libris, ad Iouinianum.*

Pag. 265. l. 23. de la 1. edit. & de la 2. p 285. lig. 29. Les Theol. de Bord. pag. 127.

PAG. 265. lig. 23. Nous traictions que tout le ſeruice diuin ſe faiſoit anciennement en langage entendu: Et en teſmoignage de ce, produiſions la Nouuelle cent vingt & troiſieme de Iuſtinian: lequel lieu a eſté ſuſpect de faux à aucuns, parce qu'en quelques exemplaires cette clauſe ne ſe trouue point; encor qu'en l'edition de Haloander, & en pluſieurs autres elle ſoit toute entiere. Or de la verité de ſon exemplaire, & par conſequent de cette ordonnance, fait foi le Nomocanon de Photius (que le Patriarche Balſamon prefere à tous autres) au titre troiſieme, en ces mots; [a] *La dixſeptieme Conſtitution du premier Titre des Nouuelles, dit que les prieres de la ſaincte Communion & des ſaincts Bapteſmes doiuent eſtre entendues du peuple.* Sur lequel lieu Balſamon dit; [b] *La dixſeptieme Conſtitution du premier Titre des Nouuelles eſt le vingt & vnieme chapitre du ſecond liure des Conſtitutions Imperiales, qui dit ainſi; D'aduantage nous voulons & commandons, que tous tant Eueſques, que Preſtres, aient à celebrer l'oblation ſacree & les prieres du Bapteſme; non point à baſſe, mais à haute voix, qui ſoit ouïe du peuple fidele; afin que les eſprits des eſcoutans ſoient excitez à louer & glorifier Dieu auec plus grande deuotiõ.* Et ce ſont les propres mots que nous en citions. Et quant à ce qu'ils nous dient, qu'il n'eſt loiſible de celebrer le ſeruice diuin qu'és trois langues, Hebraique, Grecque, & Latine, entãt qu'elles ont eſté ſeules conſacrees au titre de la Croix, &c. I'adiouſte à mes Reſponſes, la deciſion qu'en donne Balſamon, Patriarche d'Antioche, reſpondãt aux queſtions de Marc, Patriarche d'Alexandrie; queſtion cinquieme. Marc donc lui demande; [c] *S'il n'y a point de danger que les Orthodoxes de Syrie*

[a] *Photius in Nomocanone Tit. 3. Can. 1.* Decimaſeptima Conſtitutio primi Tituli Nouellarum dicit, preces ſanctæ Communionis, & ſanctorum Baptiſmatum debere à populo exaudiri.

[b] *Balſamon in hunc locum Photii.* Decimaſeptima Conſtitutio primi Tituli Nouellarum eſt 21. cap. 2. lib. Imp. quod ſic dicit: Ad hæc iubemus omnes Epiſcopos pariter & Presbyteros non tacitè, ſed cũ voce quæ à fideliſſimo populo exaudiatur, diuinam oblationem, & quæ fit in ſancto Baptiſmate orationem facere, vt ex eo audientiũ animæ ad maiorem compunctionem, & ad Domini glorificationem excitentur.

[c] *Ius Orientale lib. 3. in Reſp. Patriarch. pag. 267* An Orthodoxi, Syri, & ex Armeniis, necnõ ex aliis regionibus ali

& quelques fideles d'Armenie, & autres regions celebrẽt le seruice diuin en leur propre langue; ou bien s'ils sont du tout obligez à exercer leur sacerdoce en langue Grecque. Il respond; *Le grand Apostre S. Paul escriuant aux Romains, dit; Dieu est-il seulemẽt le Dieu des Iuifs? ne l'est-il point aussi des Gentils? Certes il l'est aussi bien des Gentils. Ceux donc qui sont Orthodoxes en tous les articles de Foi, bien qu'ils n'entendent aucunemẽt la lãgue Grecque, feront le seruice diuin en leur propre langue, aians des exemplaires des prieres ordinaires, bien corrects; comme transcrits & copiez sur les originaux qui sont elegamment escrits en lettres Grecques.* Où nous noterons, qu'il conclut generalement pour l'vsage de toutes langues & dialectes, au seruice diuin; & non au Sermon seulement, mais en l'Office: Et par vne raison tres-generale; *Deus omnium Deus; Dieu est le Dieu de tous.*

PAG. 314. lig. 12. Nous disions, que les Conciles d'Ancyre & de Neocesaree, d'Arles, d'Elibere, & autres Prouinciaux au faict du Celibat, auoient esté reiglez par le premier Concile Vniuersel de Nicee: Et parce qu'ils le controuersoient, nous le leur auons verifié par leur Onuphre mesmes. Nous leur adioustõs, pour celui d'Ancyre, ce que nous en lisons au titre; [a] *Les Canons des saincts Peres assemblez à Ancyre, lesquels sont, à la verité, plus anciens que ceux du Concile de Nicee, & toutefois vont apres, & ne tiennent que le second lieu, à cause de l'authorité du Synode Oecumenique.* Et Balsamon [b] en dit de mesmes. Et pour celui de Neocesaree, il dit en sa preface; [c] *Le Concile*, dit-il, *tenu à Neocesaree, ville de Ponte, suit bien celui d'Ancyre; mais il est plus ancien que les autres, & mesmes que le premier vniuersel de Nicee:* conformément au titre Grec d'icelui Concile de Neocesaree, en ces mots; [d] *Les Canons des saincts Peres assemblez à Neocesaree, qui sont posterieurs à ceux d'Ancyre, mais plus anciens que ceux de Nicee: Et neantmoins ceux de Nicee les precedent, à cause de leur venerabilité.* Et le mesme Balsamon

Pag. 314. li. 12. de la 1. edit. & de la 2. pag. 338. lig. 19. Les Theol. de Bord. pag. 183.

qui fideles propria lingua extra periculum sacra celebrent, an verò cogantur prorsus cum Græca scriptura sacerdotio fungi. RESPON. Magnus Apostolus Paulus ad Romanos scribens inquit; *An Judæorum tantum Deus? num & Gentium? certè & Gentium.* Qui igitur rectè in omnibus de fide sentiunt, etsi sint Græcæ linguæ omnino expertes, propria dialecto sacra conficient, exẽplaria consuetarum sacrarum precum habentes non euariãtia, vt desumpta ex contaciis Græcanicis literis eleganter descripta. ὡς μεταγραφέντα ἐκ κοντακίων καλλιγραφηθέντων διὰ γραμμάτων Ἑλληνικῶν.

[a] *Titulus Synodi Ancyranæ.* Canones beatorũ Patrum qui Ancyræ conuenerunt, qui sunt quidem antiquiores iis qui Niceæ editi, secundum tamen locum obtinent, propter Oecumenicę Synodi authoritatem.

[b] *Et Balsamon in præfat. in Synodum Nicænam.*

[c] *Balsamon in præfat. in Concil. Neocæsar.* Synodus quæ Neocæsareæ, quæ est vrbs Ponti, cõgregata est, est quidẽ secunda ab Ancyrana, reliquis autẽ antiquior atq; adeo ipsa etiã prima vniuersali Nicæna

[d] *Titulus Græcus Concilii Neocæsariensis.* Κάνονες τῶν ἐν Νεοκαισαρείᾳ συνελθόντων ἁγίων καὶ μακαρίων πατέρων, οἵτινες δεύτεροι μὲν εἰσὶ τῶν ἐν Ἀγκύρᾳ, τῶν δὲ ἐν Νικαίᾳ προγενέστεροι. διὰ δὲ σεβασμιόθητα προτέτακται αὐτῶν ἐν Νικαίᾳ.

mon

mon en la preface ſur le Concile de Nicee, parlant des Conciles qui l'ont precedé; [c] *Ce Concile*, dit-il, *qui fut tenu à Nicee, eſtant rapporté aux Oecumeniques ou Vniuerſels, eſt dit le premier: Car auant icelui furent tenus diuers Conciles prouinciaux. Mais cettui eſtant le premier des Oecumeniques, eſt auſſi mis deuant ceux qui l'ont precedé; ſçauoir celui d'Antioche qui fut aſſemblé contre Paulus Samoſatenus, ſous l'Empereur Aurelian, & ceux d'Ancyre, & de Neocesaree.*

[c] *Balſamon in præfat. in Synod. Nicenam.* Hæc autem quæ Niceæ fuit Synodus, prima dicitur, ſi ad œcumenicas referatur. Ante eam enim Synodi diuerſæ locales fuere. Sed hęc cùm œcumenicarum prima ſit, reliquis quo que præponitur quæ ante ipſam fuerunt; Antiochenæ ſcilicet, quæ aduerſus Paulum Samoſatenum congregata eſt ſub Aureliano Imperatore; Ancyranæ, & Neocæſarianæ.

Pag. 319. li. 24. de la 1. edit. & de la 2. pa. 344. lig. 9. Les Theol. de Bord. pag. 224. Boulenger, fueil. 225.

PAG. 319. lig. 24. Ie diſois, que Sidonius Apollinaris auoit retenu ſa femme, eſtant Eueſque d'Auuergne; meſmes en auoit eu des enfans. Ce que ie leur ai prouué: Et au contraire ils oſent affermer que long temps auparauant la couſtume Eccleſiaſtique eſtoit, que qui eſtoit appellé à l'Epiſcopat, ſe ſeparoit de ſa femme. Examinons encor ici, ſi ſur les Canons Eccleſiaſtiques ils peuuent fonder cette pretendue couſtume. Nous auons veu que les Canons pretendus des Apoſtres y ſont contraires, & tous les Peres iuſques au Concile I. de Nicee; Qu'en ce Concile le Mariage des Eueſques, Preſtres, & Diacres y fut confermé & ſanctifié, contre les ſuperſtitions qui gagnerent çà & là au contraire. S'enſuit de voir ce que les Conciles ſuiuans en ont ordonné, & quel en a eſté l'vſage pluſieurs ſiecles apres. Le Concile de Gangres, peu apres celui de Nicee, nous dit; [f] *Si quelcun veut opiniaſtrer d'vn Preſtre marié, qu'icelui celebrant le ſeruice, on ne doit pas communiquer à ſon oblation; qu'il ſoit anatheme.* Ils conteſtẽt que c'eſt d'vn qui a eſté marié, & qui ne l'eſt plus. Mais le Patriarche Balſamon leur dit; [g] *Ce preſent Canon prononce anatheme contre ceux qui ne communiquent indifferemment à l'oblation des Preſtres qui ſont mariez.* Et ainſi le traduit leur Gentian Heruet; ſçauoir cõme ce Concile s'explique plus auant, Canon 21. Parce que telles gens [h] *præter Scripturas & Eccleſiaſticos Canones, nouitates inducunt; Introduiſent des nouueautez outre les Eſcritures, & les Canons Eccleſiaſtiques.*

[f] *Concil. Gangrenſe Can.* 4. Siquis de presbytero qui vxorem duxit contendat non oportere eo ſacra celebrante oblationi communicare, ſit anathema.

[g] *Balſamon in Canonem ſupradictum.* Præſens Canon eos anathematizat qui non indiſtinctè communicant ſacris ſacerdotum qui vxores habent.

[h] *Concil. Gangr. Can.* 21

Notez, *præter*, *outre*. Car, dit-il, [i] *Nous admirons la virginité qui eſt accompagnee d'humilité, & receuons volontiers la continence qui eſt exercee auec pieté & grauité; nous faiſons grand cas de ceux qui renoncent aux affaires du monde, & s'en retirent auec humilité; nous honorons le chaſte lien du mariage, & ne meſpriſons pas les richeſſes accompagnees de iuſtice & beneficence*, &c. [k] *Et pour dire en vn mot*, dit-il, *nous deſirons que les choſes qui nous ont eſté enſeignees par les ſainctes Eſcritures, & par les Traditions Apoſtoliques, ſoient obſeruees en l'Egliſe*. Et donc, ce Celibat, cette diſtinction entre Preſtres mariez & non mariez, n'eſtoit point, ſelon ce Concile, de Tradition Apoſtolique. Le Concile de Carthage ſecond, où aſſiſtoit S. Auguſtin, nous en apprend autant; & c'eſtoit enuiron l'an 400. Le Canon 3. dit; [l] *Nous auons ordonné que les trois degrez qui par leur conſecration ſont aſtreints au lien de chaſteté; les Eueſques, dis-ie, Preſtres, & Diacres; ainſi qu'il eſt ſeant aux ſaincts Eueſques, & Preſtres de Dieu, & Leuites ſeruans aux ſacrifices diuins; gardent continence en toutes choſes, afin qu'ils puiſſent obtenir de Dieu ce qu'ils lui demandent; & que ce qui a eſté gardé par les Apoſtres & par l'Antiquité, nous auſſi le gardions pareillement.* Or quelle eſt donc cette continence, & quelle cette chaſteté? Eſt elle reſtreinte dans le Celibat? Et puis qu'il la refere à l'obſeruation des Apoſtres, n'auons nous pas veu le contraire és Canons attribuez aux Apoſtres? Ains, dit Balſamon, ce Canon ne regarde pas ſeulement la continence à l'endroit des femmes; mais la temperance en toutes choſes. Car, dit-il, [m] *L'Apoſtre meſmes a ordonné que ceux non ſeulement qui ſont promeus aux ordres, mais auſſi tous fideles aient à s'abſtenir des femmes és temps de la ſaincte participation.* Et par-ainſi ſi de cette continence on inferoit le Celibat, le Mariage & le Chreſtien ne pourroient iamais compatir enſemble. Suit le Canon 4. Fauſtin, Eueſque de Potentia, Legat de l'Eueſque de Rome, dit; [n] *S'il plaiſt au Synode que l'Eueſque, Preſtre, & Diacre, & tous ceux qui manient les*

[i] *Ibid.* Virginitatem cũ humilitate admiramur, & continentiam quę cum pietate & grauitate exercetur admittimus, & à ſæcularibus negotiis ſeceſsũ cum humilitate ſuſpicimus, & honorabilẽ matrimonii coniunctionem honoramus, & diuitias cum iuſtitia & beneficentia non vilipendimus, &c.

[k] *Et in fine eiuſd. Can.* 21. Et, vt ſemel dicamus, quæ à diuinis Scripturis, & Apoſtolicis Traditionibus tradita ſunt in Eccleſia fieri optamus.

[l] *Concil. Carthag.* 2. *Can.* 3 Placuit vt hi tres gradus qui vinculo caſtitatis per conſecrationem implicati ſunt; Epiſcopi, inquam, Presbyteri & Diaconi, vt ſanctos Epiſcopos, & Sacerdotes Dei, & Leuitas diuinis ſacrificiis miniſtrãtes decet, ſint in omnibus continentes, vt poſsint quod a Deo petunt aſſequi, vt quod per Apoſtolos etiam ab ipſa antiquitate ſeruatum eſt, nos quoque ſimiliter ſeruemus.

[m] *Balſamon in Can.* 3. *Concil. Carthag.* 2. A fœminis abſtinere, non ſolùm eis qui ſunt ſacris initiati, ſed etiam omnes fideles tempori ſanctæ participationis etiam ab Apoſtolo ſtatutum eſt, &c.

[n] *Concil. Carthag.* 2. *Can.* 4. Fauſtinus Epiſcopus dixit; Placet vt Epiſcopus, & Presbyter, &

les

les choſes ſacrees, gardent temperance, & s'abſtiennent des femmes. Les Eueſques reſpondent; *Il nous plaiſt que tous ceux qui aſſiſtent ou ſeruent à l'autel, gardent continence.* Et, *Ce Canon*, dit Balſamon °, *touche proprement l'abſtinence des femmes.* Mais pour les reietter à touſiours, ou pour s'en abſtenir à temps? Certes, dit-il, [p] *De ces Canons, & ſur tout du preſent, les Romains & tous ceux qui adherent à leur opinion, eſtiment que non pas meſmes les Preſtres, ni les Diacres ne ſe peuuent marier, ains ſont tenus de s'abſtenir du mariage. Or s'abuſent-ils en ceci, auſſi bien qu'en d'autres choſes.* Et de faict, ce Concile meſme ailleurs ne nous laiſſe point en ce doute. Au Canon 28. donc; Aurelius Eueſque de Carthage qui y preſidoit; [q] *I'adiouſte*, dit-il, *à ces choſes, mes tres-honorez freres, (pendant qu'il s'agit de la continence d'aucuns du Clergé enuers leurs femmes, les Lecteurs exceptez) ce qui a eſté confermé en diuers Canons; Que les Sous-diacres qui manient les ſacrez myſteres, & les Diacres, & les Preſtres s'abſtiennent de leurs femmes au rang de leur ſeruice, afin qu'ils ſoient comme n'en aians point: S'ils y contreuiennent, qu'ils ſoient depoſez de leur office Eccleſiaſtique, &c.* Où nous noterons premierement; Que nonobſtant les Ordres, ils retenoient leurs femmes. 2°. Que ce qu'ils s'en abſtenoient, eſtoit à temps; *in propriis terminis*, ſçauoir au rang de leur ſeruice. Et c'eſt ce que dit le Patriarche Balſamon; [r] *Tempore ſuæ vicis, quando ſcilicet tractant ſacra.* Et ce que nous en auons dit ſur le Canon 4. nous ſuffiſe; là où il l'interprete nommément par cettui-ci; [s] *Mais les Peres*, dit-il, *ont permis aux Lecteurs de ne s'abſtenir point de leurs femmes lors du rang de leur ſeruice, ſinon qu'ils ſoient auancez en aage.* Et au Canon 74. (car il ne lui a pas ſuffi de le determiner pour vne fois) [t] *D'aduantage*, dit-il, *lors qu'on faiſoit mention de la continence de quelques ordres du Clergé enuers leurs femmes, il a eſté ordonné, que les Preſtres, Eueſques, & Diacres s'abſtiennent de leurs femmes*

Diacon⁹, & omnes qui ſacra contrectant, temperantię cuſtodes, à fœminis abſtineant. Ab omnibus Epiſcopis dictum eſt; Placet vt omnes ſeruent continentiam, qui altari aſſident ſeu ſeruiunt.

° *Balſamon in hunc Canon.* Præcedens quidē Canon diſſeruit de continentia Epiſcoporum, Presbyterorū & Diaconorū: hic verò ſpecialius de temperantia & abſtinentia à fœminis.

p *Sequitur.* Ex his autē Canonibus, & maximè præſenti, Romani & quotquot ſunt eiuſdem cum illis ſententię opinantur ne presbyteros quidem vel diaconos poſſe cum vxorib⁹ coniungi, ſed eos coniugii expertes remanere debere. Falluntur autem etiam in hoc, quemadmodum & in aliis, &c.

q *Eiuſd. Concil. Carthag. 2. Ca. 28.* Aurelius Epiſcopus dixit; Adiicio his, fratres in primis venerabiles, dum refertur de continētia quorundam Clericorū erga ſuas vxores, præterquam Lectorum, id quod in diuerſis Canonibus confirmatū eſt, vt hypodiaconi qui ſacra myſteria contrectant, & diaconi, & presbyteri, in propriis terminis à coniugibus abſtineant, vt ſint tanquam non habentes. Quod niſi fecerint, ab Eccleſiaſtico officio moueantur.

r *Balſamon in ſupradictū Canon. 28.*

s *Ibid.* Lectoribus autem Patres conceſſerunt, vt à ſuis vxoribus non contineant omnino tempore ſuæ vicis, niſi vtique, inquiunt, prouecti ſint ætate.

t *Rurſus eiuſd. Concil. Carthag. Canon. 73.* Ad hæc autem dum de aliquorum Clericorum in ſuas vxores continentia mentio fieret, placuit vt Presbyteri, Epiſcopi, & Diaconi propriis terminis etiam à ſuis abſtineant vxori-

bus: quod nisi fecerint Ecclesiastico ordine moueantur. Reliqui autem Clerici ad hoc nō cogantur, sed debent vniuscuiusq; Ecclesiæ consuetudinē seruare.

au rang de leur ministere; autrement, qu'ils soient degradez. Et quant aux autres Ordres du Clergé, qu'ils ne soient point contraints à cela, mais qu'ils gardent la coustume de chasque Eglise. Où nous noterons qu'il y exprime nommément les Eueſques. Et c'eſt pourquoi, dit Balſamon, [u] *Les grandes Egliſes diuiſent par ſemaines les miniſteres des Preſtres, &c.* [x] *Notez donc*, adiouſte-il, *que lors du preſent Concile, les Eueſques auoient leurs femmes ſans preiudice.* Bref, tout ainſi qu'il eſt dit au Canon 44. [y] *Que les ſaincts ſacrifices ne ſoient faits ſinon par ceux qui ſont ſobres & à ieun:* dont toutefois on n'infere pas vn ieuſne perpetuel. Ainſi és Canons que deſſus; *nonniſi à continentibus; ſinon par ceux qui gardent continence*: dont ne s'enſuiuroit pas, ni vn diuorce, ni vne abſtinence perpetuelle. Et cela en vn Concile des plus celebres de l'Egliſe Occidentale (car les Orientaux en cette matiere leur ſont ſuſpects;) & en la preſence de Fauſtin, Eueſque de Potentia, & de Philippus, & Aſellus, Preſtres Romains, Legats de l'Eueſque de Rome; en condamnation euidente de l'Ordonnance du Pape Syricius, qui premier peu auparauant auoit voulu eſtablir le Celibat en l'Egliſe Romaine. Par où ſe voit combien peu à propos eſt allegué pour le Celibat, le Canon [z] *Cùm in præterito*, D. 84. le Canon [a] *Epiſcopis*, D. 31. pris euidemment des Canons 3. & 4. de ce Concile: Eſquels le Compilateur Gratian s'eſt bien gardé d'adiouſter les Canons 28. & 74. ci-deſſus alleguez, qui les expliquent: ſinon qu'en produiſant le Canon 74. duquel eſt tiré le Canon [b] *Cùm de quorundam*, au lieu de mettre, comme il eſt au Concile; *Placuit vt Preſbyteri, Epiſcopi, & Diaconi propriis terminis etiam à ſuis abſtineant vxoribus; Il eſt ordonné que les Preſtres, Eueſques, & Diacres s'abſtiennent meſmes de leurs propres femmes au rang de leur ſeruice*, eſquels mots leur eſt commandee vne abſtinence à temps; il a mis, *Placuit Epiſcopos, & Presbyteros, & Diaconos ſecundùm priora ſtatuta, etiam ab vxoribus abſtinere; Il eſt ordonné que les Eueſques, Preſtres, & Diacres, ſelon*

[u] *Balſam. in Can. 73. Concil. Carthag. 2.* Magna Eccleſia hac ratione ſacerdotum miniſteria diuidit in hebdomadas, &c.

[x] *Idem ibid.* Nota ergo quòd tempore præſentis Synodi habebāt Epiſcopi ſuas vxores ſine præiudicio.

[y] *Concil. Carthag. 2. Can. 44.* Sancta ſacrificia nōniſi à ſobriis ſeu ieiūnis hominibus peragantur.

[z] *D. 84. Can. Cum in præterito.*

[a] *Can. Epiſcopis D. 31.*

[b] *Can. Cum de quorundam D. 84.*

les

les Statuts precedens, s'abstiennent meſmes de leurs propres femmes : obmettant ces mots eſſentiels ; *propriis terminis* ; *lors de leurs propres termes* ; c'eſt à dire, *au rang de leur ſeruice ou miniſtere* ; pour conuertir cette abſtinence en vn diuorce. Le Canon 13. du ſixieme Concile Vniuerſel, qui fut tenu en l'an 681. ſous le Pape Agathon, ſera ici couché tout du long. [c] *D'autant*, dit-il, *qu'il eſt venu à noſtre cognoiſſance qu'on a baillé pour Canon à l'Egliſe Romaine, que ceux qui ſont dignes d'eſtre ordonnez Diacres ou Preſtres promettent & proteſtent de ne s'accointer plus de leurs femmes ; Nous, gardans l'ancien Canon de l'ordre & perfection Apoſtolique, voulons que deſormais les mariages legitimes des gens d'Egliſe qui ont receu les ordres, ſoient fermes & ſtables : n'entendans point que leur conionction auec leurs femmes ſoit diſſoulte, ou qu'ils ſoient priuez d'vne mutuelle accointance en temps conuenable. Et pourtant ſi quelcun eſt trouué digne d'eſtre ordonné Sous-diacre, ou Diacre, ou Preſtre ; qu'il ne ſoit point empeſché d'eſtre promeu à vn tel degré, encor qu'il habite auec vne femme legitime ; & que lors de ſon ordination il ne ſoit point requis de promettre qu'il s'abſtiendra de la compagnie de ſa femme legitime ; afin que nous ne ſoions point forcez de faire iniure au mariage que Dieu a ordonné & benit par ſa preſence : Car la voix Euangelique prononce ; Ce que Dieu a conioinct, que l'homme ne le ſepare point : Et l'Apoſtre nous enſeigne ; Que le mariage eſt honorable & la couche ſans macule : Et ailleurs ; Es tu lié à femme? ne cerche point ſeparation. Or nous ſçauons comme les Peres de Carthage, qui ont voulu pourueoir à l'honneſte grauité des Miniſtres, ont ordonné ; Que les Sous-diacres qui manient les myſteres ſacrez, & les Diacres & Preſtres, lors de leur miniſtere & au rang de leur ſeruice, s'abſtiennent de leurs femmes : afin que ce qui eſt de la Tradition Apoſtolique, & qui a eſté gardé de toute Antiquité, nous auſſi le gardions ſemblablement, ſçachans que toutes choſes ont leur temps, & ſur tout le ieuſne & la prie-*

[c] *Sexta Synodus in Trullo Can.* 13. Quoniam Romanæ Eccleſiæ pro Canone traditum eſſe cognouimus, vt diaconi vel presbyteri, qui digni qui ordinétur existimādi ſunt, profiteantur ſe nonampliùs ſuis vxoribus coniungendos ; nos antiquum Canonem Apoſtolicæ perfectionis ordinisque ſeruantes, hominum qui ſunt in ſacris conſugia deinceps ex hoc temporis mométo firma & ſtabilia eſſe volumus, nequaquam eorum cum vxoribus cōiunctionem diſſoluentes, vel eos mutua tempore conuenienti conſuetudine priuantes. Quamobrem ſi quis dignus inuentus fuerit qui hypodiaconus, vel diaconus, vel presbyter ordinetur, is ad talem gradum aſſumi ne quaquam prohibeatur ſi cum legitima vxore cohabitet. Sed neq; ordinationis tempore ab eo poſtuletur, vt profiteatur ſe à legitima cū vxore conſuetudine abſtenturum : ne ex eo à Deo conſtitutas, & ſua preſentia benedictas nuptias iniuria afficere cogamur : Euāgelica voce exclamāte, *Quæ Deus coniunxit, homo ne ſeparet* : & Apoſtolo docente, *Honorabiles nuptias & thorum immaculatum* : Et, *Alligatus es vxori ? ne quære ſolutionem.* Scimus autem, ſicut & qui Carthagine conuenerunt, & miniſtrorum grauitatis honeſtatiſque curam gerentes, dixerunt, vt ſubdiaconi, qui ſacra myſteria contrectant, & diaconi, & presbyteri propriis terminis à conſortibus abſtineant, vt & quod per Apoſtolos traditum eſt, & ab ipſa vſque antiquitate ſeruatum, nos quoque ſimiliter ſeruemus, tempus in omni re cientes, & maximè in ieiunio & oratione. Oportet enim eos qui diuino altari aſſident, in ſanctorum

tractandorum tempore esse omnino cõtinẽtes, vt possint id quod à Deo simpliciter petunt, obtinere. Si quis ergo præter Apostolicos Canones incitatus sit aliquem eorum qui sunt in sacris, presbyterorum inquimus, vel diaconorum, vel hypodiaconorum, coniunctione cum legitima vxore & consuetudine priuare, deponatur. Similiter & si quis presbyter vel diaconus suam vxorem pietatis prætextu eiecerit, segregetur: & si perseueret, deponatur.

re. Car il faut que ceux qui assistent à l'autel, soient entierement continens lors qu'ils administrent les choses sainctes, à celle fin qu'ils puissent obtenir ce qu'ils demandent à Dieu auec pureté & simplicité. Si donc quelcun outrepassant les Canons Ecclesiastiques, ose priuer de la conionction & accointance de sa femme legitime quelque homme d'Eglise, ou Prestre, ou Diacre, ou Sousdiacre, qu'il soit degradé. Pareillement si quelque Prestre ou Diacre reiette sa femme, sous pretexte de pieté, qu'il soit separé ou excommunié; & s'il perseuere, qu'il soit degradé. Où nous auons à noter ce qui ensuit. 1°. Qu'il oppose *antiquum Canonem Apostolicæ perfectionis, Romanæ Ecclesiæ Canoni; L'ancien Canon de la perfection Apostolique, au Canon de l'Eglise Romaine*; c'est à dire le S. Mariage des gens d'Eglise au Celibat. 2°. Qu'il ne leur permet pas seulement *coniunctionem cum vxoribus, la compagnie de leurs femmes*, contre la dissolution des mariages pretenduë par l'Eglise Romaine: mais *mutuam tempore conuenienti consuetudinem; vne mutuelle accointance en temps conuenable.* 3°. Qu'il en adiouste la raison; *Ne à Deo constitutas, & sua præsentia benedictas nuptias iniuria afficere cogantur; Afin qu'ils ne soient contraincts de faire iniure au mariage que Dieu a institué & benit par sa presence.* Item, parce que l'Euangile dit; *Ce que Dieu a conioinct, que l'homme ne le separe point*: Et l'Apostre; *Le mariage est honorable, & la couche sans macule.* Raisons generales pour tous hommes, esquelles il n'y a point d'exception pour le Clergé, non mesmes pour les Eueques. 4°. Qu'il allegue pour authorité, *Patres qui Carthagine conuenerunt, Les Peres assemblez à Carthage*: Ces mots nommément de leur Canon, *Propriis terminis à consortibus abstineant; Qu'ils s'abstiennent de leurs femmes au rang de leur seruice*; teus malicieusement par Gratian, pour plaire à son temps, opposant ces Peres de Carthage au pretendu S. Pere de Rome. 5°. Qu'il authorise ce Canon de la Tradition Apostolique; *Vt & quod per Apostolos traditum est, &c. Afin que ce qui nous a esté laissé par la Tradition des Apostres, &c.* Et donc, comment

ment s'accordera cette Tradition auec celle de l'Egliſe Romaine, qu'ils nous pretendent Apoſtolique ? 6°. Que c'eſt ſous peine de degradatiõ de l'Eueſque qui l'ordõnera, du Preſtre qui le fera. Et cependant c'eſt vn Concile Vniuerſel qui parle : & auquel aſſiſtoient pour Legats du Pape, dit Balſamon, [d] *Baſilius, Eueſque de Gortyne, ville metropolitaine de l'Iſle de Candie, & vn certain Eueſque de Rauenne, repreſentans l'Egliſe Romaine ; & non ſeulement ceux-ci, mais auſſi ceux qui lors eſtoient Legats du Pape, ſçauoir les Eueſques de Theſſalonique, de Sardane, d'Heraclee en Thrace, & de Corinthe* : Leſquels, dit-il, il auoit choiſi plus proches des lieux, [e] *propter viæ longitudinem*, à cauſe de la trop grande diſtance des lieux, & non par authorité qu'il euſt ſur eux. Adiouſtons le Canon de Denys Alexandrin, [f] *qui donne les Preſtres pour Iuges competens à eux-meſmes, de s'abſtenir de leurs femmes lors qu'ils approchent des ſaincts myſteres ; & toutefois d'vn commun conſentement, ſelon la voix de ce grand Apoſtre S. Paul ; Le mari n'a pas la puiſſance de ſon propre corps ; & ce qui s'enſuit.* Or comme ce Canon du ſixieme Concile a eſté mutilé par Gratian ; [g] *C. Quoniam in Romana, D.* 31. nous l'auons dit, le traictant en noſtre liure. Ie n'ignore pas cependant, qu'au Canon 12. [h] les Eueſques ſont exceptez de cette liberté. Mais nous y noterons ces mots ; *Non ad ea abolenda & euertẽda quæ Apoſtolicè antea conſtituta ſunt, ſed populorum ſalutis & ad meliora progreſſionis curam gerentes ; Non pour abolir & renuerſer les choſes qui auparauant ont eſté conſtituees par les Apoſtres, mais aians eſgard au ſalut des peuples & à leur progrez & auancement de mieux en mieux.* Où les Peres recognoiſſent que la reigle & pratique des Apoſtres eſt au contraire, comme il appert au Canon [i] 5. & que ce n'eſt pas tant vne loi, qu'vne bien-ſeance ; que c'eſt meſmes vne nouueauté, & non vne Tradition Apoſtolique. Dont eſt auſſi que le Patriarche Balſamon nous dit ; [k] *Statum Eccleſiaſticum in pulchriorem ordinem prouehi volentes ; Deſirans d'amener l'eſtat Eccleſiaſtique à vn plus*

[d] *Balſamon in orationem ſanctorum Patrum qui in Trullo conuenerunt ad Iuſtinianum Imp.* Aderant Baſilius Gortynę Cretæ Inſulæ metropolis Epiſcopus, & quidam Rauennæ Epiſcopus, totius Synodi Romanæ Eccleſiæ vicem gerentes : & non ſolùm ipſi, ſed & qui tunc erant Papę legati, Theſſalonicẽſis, Sardanẽſis, Heracleanus in Thracia, & Corinthius Epiſcopi.

[e] *Idem ibid.* Vt autem Papa ex noſtris etiam regionibus legatos haberet, excogitatum eſt propter viæ longitudinem.

[f] *Dionyſij Alexandrini can. 3. referente Matthæo Monacho in lib. qui inſcribitur,* ζητήματα καὶ ὑποθέσεις νομικαὶ, *in Corpore Iuris Græco-Romani pag.* 517. Tertius Canon ſancti martyris Dionyſij Epiſcopi Alexandrini, Sacerdotes ſibimet ipſis idoneos dat iudices cùm ad reuerenda ſunt acceſſuri myſteria, ſuis vt ab vxoribus abſtineant, ex communi tamen conſenſu ſecundũ verbum hoc illius magni Pauli : *Maritus propriũ corpus non habet in poteſtate*, & quæ ſequuntur. *Conſule etiam Balſam. in hunc dictum Canonem.*

[g] *C. Quoniam in Romana D.* 31.

[h] *Can.* 12. *ſextæ Synodi in Trullo.*

[i] *Canones Apoſtol. Can.* 5

[k] *Balſam. in Can.* 12. *ſextæ Syn. in Trullo.*

bel ordre: Et expliquant le 5. Canon des Apoſtres tout ouuertement; [1] *Auant*, dit-il, *le ſixieme Synode, qui fut tenu au Trullum du Palais, il eſtoit loiſible aux Eueſques d'auoir des femmes, meſmes apres la dignité Epiſcopale; tout ainſi que les Preſtres & Diacres reçoiuent les Ordres apres leur mariage.* C'eſt à dire pres de 700. ans apres l'Incarnation de noſtre Seigneur. Et de faict, il nous appert que l'vſage eſtoit encor au contraire du temps de ce Concile, par ce meſme Canon 12. qui nous dit; [m] *Qu'en Afrique, & Lybie, & autres lieux, quelques Eueſques tres-religieux de ces contrees-là ne refuſent point d'habiter auec leurs propres femmes, meſmes apres les Ordres.* Et au Canon 33. [n] *Qu'en Armenie ceux-là ſeulement ſont receus à l'ordre du Clergé, qui ſont de race ſacerdotale.* Meſmes le Canon 30. nous apprend qu'il n'y auoit que les Preſtres des Egliſes Barbares qui apres les Ordres reiettaſſent leurs femmes: Et les mots en ſont à noter; [o] *Deſirans*, diſent les Peres de ce Cõcile, *faire toutes choſes à l'edification de l'Egliſe, nous auõs ordonné que les Preſtres des Egliſes Barbares ſeront diſpenſez: Parquoi ſi ſous pretexte de pieté & de religion, ils penſent qu'ils doiuent contreuenir au Canon Apoſtolique, qui defend de reietter ſa femme, & faire outre ce qui eſt commandé; & pour cette cauſe s'abſtiennent de la compagnie de leurs femmes par accord fait auec elles, & par mutuel conſentement; nous ordonnons qu'ils n'aient plus à habiter auec elles en façon quelconque, afin qu'ils nous donnent vne parfaite demonſtration de la verité de leur promeſſe. Ce que nous leur auons octroié, non pour autre raiſon, qu'à cauſe de leur puſillanimité, & de leurs meurs barbares, & non aſſez fermes en la Foi.* Où le Concile recognoiſt; 1°. Que c'eſt contre le Canon Apoſtolique. 2°. Contre la prattique ordinaire, *vltra ea quę conſtituta ſunt, outre les choſes ia ordonnees.* 3°. Qu'il les diſpenſe d'ainſi faire; partant qu'il y a offenſe: & en fin que c'eſt *propter eorum puſillanimitatem, ac non ſatis firmos mores, à cauſe de leur puſillanimité & de leurs mœurs non aſſez fermes.* Tant s'en faut que le Concile y recognoiſſe quelque vertu eminente.

[1] *Balſam. in Canones Apoſtol. Can. 5.* Ante ſextã Synodum quæ fuit in Trullo palatij, licebat Epiſcopis habere vxores, etiam poſt dignitatem Epiſcopalem, quemadmodum & qui poſt matrimonium ordinantur ſacerdotes, & diaconi.

[m] *Can. 12. ſextę Synodi in Trullo.* In Aphrica, & Lybia & aliis locis, quidã ex iis qui illic ſunt religioſiſſimi præſules, cũ propriis vxoribus, etiã poſtquàm ad eos proceſſit ordinatio, vnà habitare nõ recuſant.

[n] *Can. 33. ſextæ Syn. in Trullo.* Quoniam cognouimus in Armeniorum regione eos ſolos in Cleri ordinem referri qui ſunt ex genere ſacerdõtali, &c.

[o] *Can. 30. ſextæ Syn. in Trullo.* Ad Eccleſię ædificationẽ omnia facere volentes, etiam ſacerdotes qui ſunt in Barbaricis Eccleſiis diſpenſare conſtituimus. Quare ſi Apoſtolicum Canonem de vxorenõ ejicienda, pietatis ac religionis prætextu, ſe tranſgredi debere exiſtimant, & vltra ea quæ ſunt conſtituta facere: & ideo communi cum ſuis conſortibus conuẽtione & conſenſu inito à mutua cõſuetudine abſtinẽt, ſtatuimus eos non ampliùs cum illis vllo modo cohabitare debere, vt ex eo nobis perfectam ſui promiſſi demonſtrationem præbeant. Hoc autem illis non propter aliud quàm propter eorũ puſillanimitatem externosq; ac nõ ſatis firmos mores conceſſimus.

Où

Où le Patriarche Balſamon nous dit par exprez; [p] *Notez que ce Canon a eſté fait par priuilege, & qu'il doit eſtre entendu des Preſtres ſeuls qui ſont és regions Barbares, & non des autres.* Suit apres; [q] *Mais m'eſtant enquis touchant celà, de diuers Eueſques qui eſtoient venus de Ruſſie, & meſmes du Metropolitain d'Alanie, i'ai ſceu que ce preſent Canon n'a point de lieu en ces regions-là, bien qu'elles ſoient Barbares; ains que leurs Preſtres, auſſi bien que les noſtres, ont leurs propres femmes, meſmes apres les Ordres. Quelcun demandera; Puis que le Canon dit, que la ſeparation ſe fait d'vn commun conſentement, ſi la femme n'y veut conſentir, ce Canon n'aura-il point lieu? Ie ne penſe pas qu'il ſoit iuſte, que la femme ſoit contrainćte d'eſtre ſeparee de ſon propre mari, à cauſe du Canon Apoſtolique ci-deſſus allegué, & à cauſe de la Nouuelle de Iuſtinian qui ne permet pas que les mariages ſoient diſſoults auec conſentement.*

[p] *Balſam. in Can. 30. ſextæ Syn. in Trullo.* Nota hoc veluti priuatim editũ eſſe, & de ſolis ſacerdotibus debere intelligi qui ſunt in barbaris regionibus, non etiam de cæteris.

[q] *Sequitur.* Ego verò varios Epiſcopos qui ex Ruſſia venerãt, atq; adeo ipſum Alanię metropolitanum de ea re feiſcitus, accepi præſentem Canonẽ in ijs regionibus locũ nõ habere, licet ſint Barbaricæ: Sed quemadmodum noſtri, eorum quoq; Sacerdotes proprias vxores habere, etiam poſt ordinationem. Interrogabit quiſpiam, cùm Canon dicat communi conſenſu & voluntate fieri ſeparationem, ſi hoc fieri nolit mulier, an Canon locum non habebit? Solutio. Exiſtimo non eſſe iuſtum, vt cogatur mulier à proprio marito ſeparari, propter Apoſtolicũ Canonem qui ſuprà dictus eſt, & propter Iuſtiniani Nouellam, quæ non ſinit conſenſu ſolui matrimonia.

Pag. 355. lig. 29. Entrant en la matiere du Sacrifice, i'ai monſtré, que les Anciens vſans de ce mot, n'ont iamais entendu que les Chreſtiens euſſent autre Sacrifice Propitiatoire, que celui de Chriſt en la Croix: Mais bien ont ils appellé ſacrifices, toutes les ſainctes actions, ſoit des Miniſtres, ſoit des fideles en l'Egliſe. Et de ce auons-nous produit les plus celebres Peres pour teſmoins. Noſtre Sidonius Apollinaris nous en ſeruira encor ici, bien que longuement apres les autres. En l'epiſtre certes 15. du 4. liure nous liſons ces mots; [r] *Vt poſitis & pro illis offerre ſacrificia, qui iam pro vobis offertis altaria; Afin que vous qui maintenant offrez pour vous des autels, puiſſiez auſſi offrir pour eux des ſacrifices:* parlant d'Elaphius, qui dedioit vn Temple à Rhodez, en vn temps que les Arriens rauageoient eſtrangement l'Egliſe. Mais en la 14. du 8. liure comment s'en explique-il? [s] *Vous,* (dit-il, parlant à l'Eueſque Principius) *aiant à toucher la face de l'autel, n'offrez rien, à ce que i'entens, de feu eſtrange; ains faites fumer és encenſoirs du cœur le parfum de ſoueſue odeur de charité & chaſteté, accompagné d'hoſties. D'aduantage toutes les fois que par les liens de voſtre*

Pag. 355. l. 29. de la 1. edit. & de la 2. p. 382. lig. 13.

[r] *Sidon. Apollin. epiſt. 15 lib. 4.*

[s] *Sidon. Apoll. lib. 8. ep. 14.* Vos verò tacturi paginam altaris, nihil vt audio, offertis ignis alieni; ſed comitantibus victimis, charitatis caſtitatisq; fragrãtiſſimũ incenſum thuribulis cordis adoletis Ad hoc quoties iugũ

predication vous attachez le ioug de la Loi au col des ſuperbes, a-lors immolez-vous à Dieu des taureaux ſpirituellement. Toutes les fois que par les aiguillõs de voſtre correction vous amenez à la ſoueue odeur de pudicité, ceux qui ſont infectez de la puanteur d'vne conſcience abandõnee à toutes voluptez; Chriſt l'a aggreable comme ſi vous lui auiez offert des boucs. Toutes les fois que par voſtre exhortation l'ame à chaſque compunction ſe reſſouuient de ſes fautes, & les ſouſpire; qui doute que vous n'aiez offert en ſacrifice myſtique vne paire de tourterelles ou deux pigeonneaux? Toutes les fois que quelcun obeiſſant à vos admonitions, matte ſon corps trop replet, & conſomme la graiſſe bouillante de ſon ventre trop enflé, par frequens ieuſnes; il n'y a doute que lors vous ne conſacriez au Seigneur de la fleur de farine riſſolee comme en vne paeſle de continence. Toutes les fois que vous perſuadez quelcun qu'en renonçant aux erreurs & fictions d'vne ame perfide, il reſponde la ſaine doctrine, croie la foi, tienne le droict chemin, eſpere la vie; qui doute qu'en l'amendement & conuerſion de cet homme qui eſt deliuré d'hereſie, deliuré d'hypocriſie, deliuré de ſchiſme, vous n'offriez le pain treſpur de propoſition, auec pains ſans leuain de ſincerité & de verité? En fin, qui ne ſçait que tout ce qui eſtoit iadis ſous la Loi immolé figurément és corps, maintenant ſous le temps de Grace vous l'offrez manifeſtement és mœurs? En tant de ſacrifices euſt-il oublié celui de la Meſſe? Et tous ceux qu'il nous recite, que ſont-ils ſinon la predication de la Parole, & les effects d'icelle?

Legis ceruicib' ſuperbientium per vincula prædicationis aſtringitis, tunc Deo tauros ſpiritualiter immolatis. Quotiens conſcientiæ luxuriãtis fœtore pollutos ad ſuaueolentiam pudicitiæ ſtimulis correctionis impellitis, hircorũ vos obtuliſſe virulentiam Chriſtus ſibi cõputat. Quotiens hortantibus vobis in quocunque cõpũcto culpas ſuas anima pœnaliter recordata ſuſpirat; quis vos ambigat paria turturum, aut binos pullos columbarum, qui duplicem ſubſtantiam vtriuſq; hominis noſtri tam numero, quàm gemitu aſſignant, myſtico litaſſe ſacrificio? Quotiens veſtro monitu obeſum quicunque corpus, æſtuantemque turgidi ventris aruinam, crebro ieiuniorum decoquendus igne, torruerit; nulli dubium eſt vos tunc ſimilam frixam in quadam continentiæ ſartagine conſecraturos. Quotiens aliquem mentis perfidæ figmenta ponentem, ſanam reſpondere doctrinam, fidem credere, viam tenere, vitam ſperare ſuadetis: quis vos dubitet in huius emendatione conuerſi, qui iam ſit liber ab hæreſi, liber ab hypocriſi, liber à ſchiſmate, purgatiſſimum propoſitionis panem, cum ſynceritatis & veritatis azymis dedicaturos? Poſtremò quis neſciat quicquid Legis diebus figuraliter immolabatur in corporibus, quod totum id gratiæ tempore manifeſtè vos offeratis in moribus?

PAG. 448. lig. 15. I'auois dit, que ceux de l'Egliſe Romaine en toute la Bible n'ont peu trouuer couleur à leur Purgatoire, qu'en vn paſſage du ſecond des Maccabees, liure Apocryphe. Et là deſſus ils nous diſputent par quelque lieu de S. Auguſtin, que ce liure eſt Canonique; à quoi nous auons ſatisfait. Meſmes par les Peres plus anciens leur auons monſtré qu'ils ne furent iamais tenus pour tels. Pour plus ample ſatisfaction toutefois, eſten-

Pag. 448. li. 15. de la 1. edit. & de la 2. pag. 481. lig. 18. Les Theol. de Bord. pag. 292.

dons

dons encor ſur cette matiere. Athanaſe dit; [t] *Pource que quelques-vns ont oſé ſe forger les liures qui ſont dits Apocryphes, & les meſler parmi l'Eſcriture diuine, de laquelle nous auons eſté certifiez; comme nous ont baillé à cognoiſtre les Peres qui dés le commencement ont veu la Parole, & en ont eſté miniſtres; Il m'a auſſi ſemblé bon, aiant eſté admoneſté & enſeigné par mes freres, d'expoſer par ordre depuis le commencement iuſques au bout, les liures qui ont eſté receus & baillez pour Canon, & qui ſont creus eſtre diuins; afin que qui a eſté ſeduit, condamne ceux qui l'ont ſeduit; & qui eſt demeuré pur, eſtant admoneſté, s'eſiouiſſe derechef.* Or entre ceux-ci qu'il reduit pour le Vieil Teſtament à 22. ſelon le nombre des lettres de l'Alphabet des Hebrieux; les Maccabees ne ſe nomment point. Et eſt cependant à noter, qu'il dit tenir cela *A Patribus qui ab initio ipſi Verbi aſpectores & miniſtri fuerunt*; *Des Peres qui dés le commencement ont veu & eſté miniſtres de la Parole.* Item, que c'eſt eſtre ſeduit, ou ſeduire, que de croire, ou enſeigner autrement. Adiouſtons, qu'apres auoir recité par nom tous les liures du Canon, il prononce cet arreſt; [u] *Voici les fontaines de ſalut, afin que qui a ſoif, ſoit rempli des inſtructions qui ſont en elles.* Et donc, tout le reſte, ciſternes puantes & creuaſſees. Suit apres; *En ces liures ſeuls eſt annoncee la doctrine de pieté.* Et donc, en tous autres il y a quelque choſe & à craindre, & à redire. Bref; *Que nul n'y adiouſte, ni en oſte quelque choſe. C'eſt de ces liures que noſtre Seigneur reprenoit les Phariſiens, diſant; Vous errez, ne ſçachans point les Eſcritures. Mais il exhorte les Iuifs; Examinez les Eſcritures; car ce ſont elles qui rendent teſmoignage de moi.* Ie prie le lecteur; que ſe pouuoit-il ici plus dire? Encor n'en demeure-il pas là: Car diſcourant puis apres, qu'il y a quelques autres liures hors de ce Canon, deſquels les Peres ont recommandé la lecture; la Sapience, l'Eccleſiaſtique, & autres; il ne met pas meſmes ces liures des Maccabees en ce ſecond ordre. Gregoire le Theologien traittant cette matiere; [x] *Afin*, dit-il, *que les liures eſtrangers & adulte-*

[t] *Athanaſ. in 39. feſtiua epiſt. apud Balſamonem.* Quoniam nonnulli auſi ſunt ea quę dicuntur apocrypha ſibi componere, & ea diuinæ Scripturæ permiſcere, de qua certiores facti ſumus, quemadmodum tradita ſunt Patribus qui ab initio ipſi Verbi aſpectores & miniſtri fuerunt: mihi quoq; viſum eſt à germanis fratribus admonito & edocto, ab alto per ſeriem exponere qui in Canone recepti & traditi, & creduntur eſſe diuini libri. Vt vnuſquisque ſi ſeductus quidem fuerit, condémnet eos qui ſeduxerũt: qui autem purus permanſit, rurſus gaudeat admonitus.

[u] *Idem paucis interiectis.* Hi ſunt fontes ſalutis vt qui ſitit, impleatur eloquiis quę ſunt in eis. In his ſolis pietatis doctrina annuntiatur. Nemo his addat, neq; ab his aliquid detrahat. De his autem Dominus quidem Sadducæos reprehendebat, dicens, *Erratis non intelligentes Scripturas:* Iudæos autem hortatur, *Scrutamini Scripturas, quia hæ ſunt quæ de me teſtimonium perhibent.*

[x] *Gregorius Theologus in metricis eius poematibus, apud Balſamonem.* Ne tibi ſeducant aliena volumina mentem,

Exiſtũt etenim quãplurima ſcripta malignè, Selectum hunc à me numerum cape.

rins ne te ſeduiſent ; car il y en a pluſieurs qui ont eſté fauſſement & malicieuſement eſcrits, reçoi ce nombre choiſi & approuué.

Et des Maccabees pas vn mot. Et neantmoins conclut;

y *Ibid. in fine.* Et ſic omnes habes: Si præter hos quid eſt, ne germanum putes.

y *Ainſi les as-tu tous. Que s'il y en a quelques autres* (outre ceux que i'ai nommez) *ne les tien point pour vrais & legitimes.*

Que nous ſeront-ils donc, ſinon adulterins & baſtards? Amphilochius, Eueſque d'Iconie;

z *Amphilochius, Iconii Epiſc. in Iambis ad Seleucum, apud Balſamonẽ.* Sed maximè illud tibi ſcire conuenit, Quòd omnis haud eſt ſcilicet tutus liber Qui venerandũ Scripturæ nomen tenet: Falſum eſt enim nomẽ quibuſdam impoſitũ. Quidam libri ſunt medii atq; proximi, Vt dixerit quis veritatis alloquiis: Adulterini ſunt alii, ac certi parum. Vt ſunt malæ notę & reprobæ numiſmata Inſcriptionem regiam quæ præferunt, Adulterina ſed materiæ indicant. Idcirco libros quos Dei inſpiratio Dedit ſigillatim aperiã vt noti ſient.

z *Sur tout*, dit-il, *il faut que tu ſçaches, que tout liure qui porte le nom d'Eſcriture ſaincte n'eſt pas ſeur; car on a impoſé vn faux titre à quelques-vns. Il y en a qui ſont mitoiens, & qui approchent de la doctrine de verité: Les autres ſont baſtards & ſuppoſez, eſquels il y a peu de certitude; Comme la monnoie de faux coin, qui porte bien l'inſcription du Prince, mais que l'alloi deſcouure eſtre fauſſe. Et pourtant nommerai-ie vn à vn, tous les liures que l'inſpiration de Dieu nous a donnez, afin qu'ils ſoient cognus.* Et en l'enumeration qu'il fait des ſaincts liures, ne comprend point ceux-ci. Or que s'en enſuit-il, ſinon que ce ſont, comme il dit, *Liures mal-ſeurs, fauſſes monnoies, eſcrits baſtards*: tant s'en faut qu'ils nous puiſſent donner reigle de foi? Et de faict, il conclut;

a *Idem in fine.* Hic veriſſimus diuinitùs datarum eſt Scripturarũ Canon.

a *Cettui eſt le Canon tres-vrai & legitime des Eſcritures diuinement donnees*: Les ſeuls liures, & non autres, qui nous en puiſſent donner la reigle. Le Concile de Laodicee nous dit;

b *Concil. Laodic. Can. 59.* Non oportet libros nõ Canonicos, ſed ſolos Canonicos Veteris & Noui Teſtamenti legi in Eccleſia.

b *Il ne faut point lire en l'Egliſe les liures non Canoniques, ains les ſeuls Canoniques du Vieil & Nouueau Teſtament.* Et donc, quels? Certes, ceux dont il nous fait le denombrement au Canon ſuiuant, auquel ceux-ci ne ſont point nommez. Le Concile de Carthage, auquel S. Auguſtin aſſiſta, en meſmes termes;

c *Concil. Carthag. 7. Can. 47.* Similiter vt extra Canonicas Scripturas nihil in Eccleſia legatur ſub nomine diuinarum Scripturarum.

c *Pareillement qu'outre les Eſcritures Canoniques rien ne ſoit leu en l'Egliſe ſous le nõ des Eſcritures diuines.* Auquel lieu ſont auſſi contez tous les liures du Canon, & ceux ci-exclus, auec vn arreſt qui en porte l'execution par toute l'Egliſe Latine; tant ces Peres furent ſoigneux, en ces mots;

d *Ibid* Hoc autem fratri & noſtro in ſacris comminiſtro Bonifacio, & aliis earundem regionum Epiſcopis, ad propoſiti Canonis cõfirmationem ſignifié

d *Or ceci ſoit ſignifié à Boniface, noſtre frere & compagnon au ſacré miniſtere, & aux autres Eueſques des meſmes regions, pour la confirma-*

tion

tion de ce Canon; parce que nous auons appris des Peres, que ces liures doiuent estre leus en l'Eglise. Et par-ainsi, notera le lecteur sur ce Canon, trois choses. 1°. Que S. Augustin estoit present, & faisoit bonne partie de ce Concile; comment donc eust-il tenu ces liures pour Canoniques? 2°. Qu'il est defendu de les lire en l'Eglise. Et cõment lui donneront-ils des articles de Foi? Comment seront-ils creus, qui ne doiuent pas estre ouis en l'Eglise? 3°. Qu'il y est par exprez ordonné, qu'il sera signifié au Pape Boniface, & aux autres Eueques Occidentaux, pour le faire obseruer. Apres cela, qui peut plus disputer ni pour les Maccabees, ni pour le Purgatoire, par les Maccabees? Adiouſtons, que le Patriarche Balsamon[c], pour sçauoir quels liures sont à lire en l'Eglise, nous renuoie ici au Canon de Laodicee, & aux lieux cidessus produits de Gregoire, & d'Amphilochius.

ficetur: quoniam à Patribus hæc in Ecclesia legenda accepimus.

[c] *Balsam. in supradictum Canonem.* Quosnam libros legi in Ecclesia oporteat, quære SS. Apostolorum Can. 60. & 85. Laodic. Syn. Can. 60. S. Gregorii Theologi ea quæ metro scripsit, & S. Athanasii Canonica, & S. Amphilochii.

Pag. 515. 516. & 517. de la 1. edi. & de la 2. pag. 553. 554. & 555.

PAG. 515. 516. 517. Nous disions, que le regne du Purgatoire n'a commẽcé que depuis Gregoire le Grand: Messes que les Fondations pour les morts sont venues long temps depuis. Nous adiouſtons, que tous les quinze Conciles que nous auons en Grec, n'en dient pas vn mot, encor qu'ils viennent iusques à l'an 800. Disons plus, qu'encor qu'il se face souuent mention és Ordonnãces des Empereurs Chrestiens, des Dons & Legs testamentaires qui se faisoiẽt aux Egliſes, il n'y a vn seul vestige des Legs qui fondent des Messes pour les trespassez. Nous auons le testament de Gregoire Nazianzene en forme: [f] *I'ai*, dit-il, *consacré tous mes biens à l'Eglise Catholique de Nazianze pour le seruice & vsage des pauures qui sont en ladicte Eglise. Et pourtant ai-ie commis trois personnages pour executer cette mienne derniere disposition, & nourrir les pauures, &c.* Et ce testament authentique, signé apres lui, de cinq Eueſques. Auons aussi vne formule plus recente des testamens en l'Eglise Orientale; [g] *Elle laisse & consacre à vn tel Temple, &c. vingt & trois arpens de terre, &c.* C'estoient les Legs ordinaires, ou à la constructiõ & entretenement des Temples,

[f] *Testamentum Gregorii Nazianz. quod extat in Corpore Iuris Ciuilis Greco-Romani, pag. 203.* Omnia bona mea consecraui Ecclesiæ Catholicæ quæ Nazianzi est, ad ministerium vsumque pauperum qui sub indicata Ecclesia continentur. Quapropter etiam huius instituti mei causa, tres pauperibus alendis præfeci, &c.

[g] *Formula recentior testamenti ibid. pag. 206.* Templo S. Simeonis relinquit & consecrat iugera viginti tria defunto, &c.

ou à la nourriture des pauures. La loi *Siquis ad declinandum, Cod. de Episcop. & Clericis*, nous dit; [h] *Si quelcun fait son heritier le Seigneur Iesus Christ, sans adiouster aucune appellation d'Oratoire, l'Eglise du lieu auquel estoit le defunct, semble auoir esté nommee. Le mesme est-il des Legs, qui cedent à la nourriture des pauures.* Où noùs voions la mesme cause de donner. La loi [i] *Illud quod*, & les loix *Sancimus* & *Vt diuinum, Cod. de Sacros. Eccl.* nous designent aussi plusieurs autres causes de donner, *in Ecclesiam, vel Xenodochium, vel Nosocomium, vel Orphanotrophium, vel Brephotrophium, vel Ptochium, vel ad captiuorum redemptionem*; pour bastimens ou entretenemens d'Eglises, ou de lieux à receuoir & traicter les estrangers, les malades, les orphelins, les enfans, les pauures; pour rachepter les captifs, &c. Pour retirer les ames captiues en Purgatoire, pas vn mot. Froide charité, soit pour autrui, soit pour soi-mesmes, si dés lors le Purgatoire estoit si chaud! Et pourtãt ne faut s'esbahir, s'il a esté tres-bien noté par nos historiens François [k], que la premiere Donation qui se trouue *pro redẽptione animæ*, pour le rachat de l'ame, est celle de Dagobert, enuiron l'an 644. pretendant rachepter ses pechez par là, apres auoir toute sa vie pourmené vn Serrail de femmes: Et fut le premier, dit nostre Du-Tillet [l], qui prodigua son bien aux Eglises. Les autres Dons estoient ordinairement *ad opus*, pour la construction des Temples; *ad vsum luminum*, pour les lumieres qui y estoient necessaires. Et telles sont la plus-part des Fondations, mesmes long temps depuis Dagobert, sous Charles-Magne & ses successeurs.

[h] *L. Siquis ad declinandũ Cod. de Episc. & Cler.* Si quis Dominum Christum hæredem scripserit, non addita appellatione Oratorii, Ecclesia loci in qua erat defunctus descripta esse videtur. Idem etiam in legato, & cedit in alimentum pauperum.

[i] *L. Illud quod. L. Sancim^s L. Vt diuinum Cod. de Sacros. Eccles.*

[k] *Antiquitez des Gaules.*

[l] *Du-Tillet en la Chronique abbregee des Rois de France.*

PAG. 641. lig. 12. S. Augustin nous disoit contre le pretendu Merite; *Qu'il n'y auoit si sainct hõme en l'Eglise en quelque progrez, excellence, ou iustice qu'il fust, qui osast dire que cette priere ne lui fust neccessaire, Remets nous nos pechez, &c.* Oiõs cette mesme voix de la bouche du Concile de Carthage. Le Canon 115. porte ce titre; [m] *Que cette voix des Saincts est non seulement humble, mais vraie*; *Si nous disons que nous n'auons*

Pag. 641. lig. 12. de la 1. edi. & de la 2. pag. 688. lig. 31.

[m] *Canon 115. Concil. Carthag. 2.* Quòd non solũ humilis, sed etiam ve-

uons point de peché, nous nous ſeduiſons nous meſmes. Puis ſuit le Canon; *Il eſt auſſi ordonné que celui ſoit anatheme, qui eſtimera que le dire de l'Apoſtre S. Iean; Si nous diſons que nous n'auons point de peché, nous nous ſeduiſons nous-meſmes, & verité n'eſt point en nous, doit eſtre ainſi entendu, comme s'il diſoit; que nous ne deuons pas dire que nous n'aions point de peché, mais par humilité, & non qu'ainſi ſoit à la verité. Car l'Apoſtre adiouſte incontinent apres; Mais ſi nous confeſſons nos pechez, il eſt fidele & iuſte pour nous pardonner nos pechez, & nous nettoier de toute iniquité. Où il appert manifeſtement, que cela ſe dit non ſeulement auec humilité, mais auſſi auec verité. Car l'Apoſtre pouuoit dire; Si nous diſons que nous n'auons point de peché, nous nous eſleuons nous-meſmes, & humilité n'eſt point en nous. Mais quand il a dit; Nous nous ſeduiſons nous-meſmes, & verité n'eſt point en nous; il a monſtré ouuertement, que celui qui dit qu'il n'a point de peché, ne dit pas verité, ains menſonge.* Le Canon 116. a auſſi ce titre; [n] *Qu'en l'Oraiſon Dominicale les Saincts diſent pour eux meſmes, Remets nous nos pechez.* Suit le Canon; *Il a eſté auſſi arreſté, que celui ſoit anatheme, qui dira que ce que les Saincts diſent, Remets nous nos pechez, ils ne le diſent pas pour eux meſmes, attendu qu'vne telle demande ne leur eſt plus neceſſaire: Mais que chaſque Sainct dit pour les pecheurs de ſon peuple, non pas, Remets moi mes pechez; ains, Remets nous nos pechez: comme ſi le iuſte vouloit que cela fuſt entendu pluſtoſt pour les autres, que pour ſoi-meſme. Car Iaques l'Apoſtre eſtoit ſainct & iuſte, quand il a dit; Nous chopons tous en pluſieurs choſes. Car pourquoi eſt adiouſté ce mot (tous) ſinon afin que cette ſentence conuienne auſſi au Pſalme? qui dit; N'entre point en iugement auec ton ſeruiteur, d'autant que nul viuant ne ſera iuſtifié deuant toi: Et en l'oraiſon du tres-ſage Salomon; Il n'y a homme qui ne peche: Et au liure de Job; Il marque en la main de tout*

ra eſt hæc vox Sanctorum, Si dixerimus quod peccatum non habemus, nos ipſos ſeducimus. Similiter placuit, vt quod dixit S. Ioannes Apoſtolus, *Si dixerimus quòd peccatum non habemus, nos ipſos ſeducimus, & veritas in nobis non eſt:* quicunque ſic accipiendum exiſtimauerit, vt dicat per humilitatem debere nos dicere nõ habere peccatum, non quod verè ita eſt, ſit anathema: Conſequitur enim Apoſtolus, & ſic ſubiungit, *Sin autẽ peccata noſtra confeſſi fuerimus, fidelis eſt & iuſtus qui peccata nobis remittet & purgabit nos ab omni iniuſtitia.* Vbi planè oſtenſum eſt, non ſolùm humiliter, ſed etiam verè dici. Poterat enim Apoſtolus dicere, Si dixerimus quod peccatum non habemus, nos ipſos extollimus, & humilitas non eſt in nobis: Sed cùm dixit; *Nos ipſos ſeducimus, & non eſt in nobis veritas*, apertè oſtendit eum qui dicit ſe non habere peccatum, non verum dicere, ſed mẽtiri.

[n] *Canon 116. Concil. Carthag.* Quod in oratione Dominica ſancti pro ſeipſis dicunt, *Dimitte nobis debita noſtra:* Similiter placuit, vt quicunque dixerit pro pterea dicere ſanctos, *Dimitte nobis debita noſtra*, non quod pro

ſeipſis hoc dicant, quandoquidem ipſis deincepſ non eſt neceſſaria talis petitio, ſed quod pro aliis peccatoribus qui ſunt in populo ſuo, dicat vnuſquisque ſanctus, non, Dimitte debita mea, ſed, Dimitte nobis debita noſtra, tanquam pro aliis hoc magis quàm pro ſe iuſtus intelligi poſtulet, ſit anathema. Sanctus enim & iuſtus erat Iacobus Apoſtolus quando dixit, *In multis enim offendimus omnes.* Cur enim additum eſt illud (omnes) niſi vt ea ſententia Pſalmo quoque conueniat? quando legitur, *Ne introeas in iudicium cum ſeruo tuo, quia non iuſti-*

homme, afin que tout homme cognoiſſe ſon infirmité. Et pourtant le Prophete Daniel, tout ſainct & iuſte qu'il eſtoit, apres auoir dit au nombre de pluſieurs ; Nous auons peché, nous auons commis iniquité, & le reſte de ce que là il confeſſe humblement & auec verité ; afin qu'on ne penſaſt, comme quelques-vns croient, qu'il dist cela non de ſes propres pechez, mais pluſtoſt des pechez de ſon peuple, il dit puis apres ; Ie faiſois ma requeſte, & confeſſois mon peché, & le peché de mon peuple, à l'Eternel. Il n'a pas voulu dire, nos pechez : mais il a dit, les pechez de ſon peuple, & les ſiens : Car le Prophete a comme preueu qu'il y en auroit qui le prendroient à contreſens. Où nous auons à noter qu'il y encloſt S. Iean, S. Iaques, Daniel, Iob, &c. Le Canon 117. a pour titre ; ° *Que c'eſt auec verité que les Saincts dient ; Remets nous nos pechez.* Suit le Canon ; *Il eſt auſſi arreſté, que ceux qui veulent que ces mots de la priere Dominicale, où nous diſons, Remets nous nos pechez, ſoient dits par les Saincts, comme par humilité, & non en verité ; ſoient anatheme. Car qui pourroit ſouffrir celui qui prie, & ment non aux hommes, ains à Dieu ; & qui de leures dit qu'il veut que ſes pechez lui ſoient remis, mais en ſon cœur qu'il n'a point de pechez qui lui doiuent eſtre remis ?* Et ces Canons ſi exprez de ce Concile, où ils eſtoient 217. Eueſques ; cette doctrine comment s'accordera-elle auec le Merite ? auec ce threſor des Merites des Saincts, meritans pour eux & pour autrui, & la grace temporelle, & la vie eternelle ; puis que tout peché engendre mort, voire mort eternelle ?

ſitabitur in conſpectu tuo omnis viuens : Et in oratione ſapientiſſimi Salomonis, *Non eſt homo qui non peccauerit.* Porrò in libro quoque ſancti Iob, illud, *In manu omnis hominis ſignat, vt ſciat omnis homo imbecillitatem ſuam.* Vnde præterea ſanctus quoque Daniel, cùm in oratione pluraliter diceret illud, *Peccauimus, iniquè egimus*, & reliqua quæ illic humiliter & verè confitetur, ne exiſtimaretur, vt nonnulli quidem hoc intelligunt, non de propriis, ſed de populi potiùs dicere peccatis, poſtea dixit : *Orauí, & confeſſus ſum peccata mea, & peccata populi mei Domino Deo meo.* Noluit dicere peccata mea, ſed ipſius populi dixit, & ſua, quoniam futuros qui malè intelligerét veluti præuidit Propheta.

° *Item Can. 117. eiuſd. Concilii.* Quòd à ſanctis verè dicitur, *Dimitte nobis debita noſtra* : Si militer placuit, vt quicunque hæc verba vocis & orationis Dominicæ, vbi dicimus, *Dimitte nobis debita noſtra*, ſic volunt dici à ſanctis, vt ea humiliter non verè dicta ſint, ſit anathema. Quis enim ferat precantem, & non hominibus, ſed Deo mentientem, qui labris dicat velle ſibi remitti, ſed corde dicat ſe non habere peccata quæ ſibi dimittantur ?

FIN.

Le lecteur excusera, s'il lui plaist, si ces dernieres Additions ne sont en leur place: Lesquelles toutefois on a mieux aimé mettre hors de leur rang, que de ne les mettre point du tout.

PAG. 238. Nous auons produit le Synode de Paris, tenu sous Lothaire, Roi & Empereur, apres l'an 800. lequel neantmoins Bellarmin a voulu impugner de faux, contre l'authorité de tant de vieux exemplaires, & sans raison aucune. En preuue d'icelui, nous adiousstons ici, ce qu'en escrit [a] Agobardus, Euesque de Lion, qui viuoit de ce temps, en son Traicté exprez, *Contre la superstition de ceux qui estiment qu'il faille rendre quelque seruice aux Images des Saincts.* Apres donc auoir produit plusieurs Peres & Synodes sur cette matiere, ceux, pour la plus-part, qui sont alleguez au Synode de Paris, voici ses mots; en vn siecle toutefois, où la Superstition n'auoit ia gaigné que trop auant; & nous le coucherons tout du long. *C'est ici la syncere Religion, c'est ici la coustume Catholique; c'est ici l'ancienne Tradition des Peres: comme aussi il est aisé de prouuer par le liure des Sacremens que tient l'Eglise Romaine. Or celui-là outrepasse cette maniere de veneration, qui laisse & mesprise la discipline de son pere, & delaisse la loi de sa mere: Et pourtant, ni la grace ne sera point adiousstee à son chef, ni le carquan à son col. Suiuõs donc le grãd chemin: Lequel les Apostres, qui sont les maistres de l'Eglise, ont enseigné: Lequel ont suiui les cõducteurs du troupeau de Dieu. Car la brebis qui delaisse son pasteur, & se destourne du chemin que tient le belier, demeure dans les buissons, & est deuoree des loups. Offrons au seul Seigneur gloire & honneur, & ne paillardons point auec les Images; estans faits semblables à ceux desquels Dieu dit;* I'ai aussi froissé leur cœur paillardant & se destournant de moi, & leurs yeux commettans fornication par diuerses choses: *Et l'Apostre sainct Pierre;* Aians les yeux remplis d'adultere & qui pechent sans cesse. *Hierusalẽ aussi est dite auoir adulteré auec les enfans des Chaldeens; Vous diriez que vous les voiez peints en la paroi. Que Dieu soit adoré, soit serui, & honoré des fideles: Qu'à lui*

[a] *Agobardus, Episcopus Lugdunensis, contra eorũ superstitionẽ qui picturis & imaginibus Sanctorũ adorationis obsequium deferendum putant.* Post varia Patrum & Synodorũ testimonia quę ad propositum suũ faciebant, & quę referuntur ferè in Synodo Parisiensi, tandẽ concludit vt sequitur; Hæc est syncera Religio, hic mos Catholicus, hæc antiqua Patrum traditio; sicut etiam ex libro sacramẽtorum quem Romana tenet Ecclesia, facilè comprobatur. Hunc venerationis modum autem supergreditur, qui relinquit & contẽnit disciplinam patris sui, dimittitque legem matris suæ: ideo nec gratia capiti eius additur, nec torquis collo. Teneatur itaque via regia. Hanc docuerunt Apostoli, Ecclesię magistri; hanc tenuerunt arietes gregis Dei: Oues enim relinquẽs pastorem, aberrans à via qua procedit aries, hęret in sentibus, deuoratur à lupis. Soli Domino offeramus gloriam & honorem, nec cum simulacris formi cemur, his effecti similes de quibus Deus dicit; *Ego quoque contriui cor eorum fornicans & recedens à me, & oculos peruersus varias fornicantes:* & Apost. Petrus; *Oculos habentes plenos adulterij & incessabilis delicti.* Hierusalem quoq; fornicata dicitur cũ filiis Chaldæorum, videris eos in pariet depictos. Adoretur, colatur, veneretur à fidelibus Deus.

Illi soli sacrificetur; vel mysterio corporis & sanguinis, quo sumus redempti: vel in sacrificio cordis contriti, & humiliati. Angeli, vel homines sancti, amentur, honorentur; charitate, non seruitute. Non eis corpus Christi offeratur, cùm sint hoc & ipsi: Non ponamus spem nostram in homine, sed in Deo, ne fortè redundet in nos illud Propheticum, *Maledictus homo qui confidit in homine, & ponit carnem brachium suum, & à Domino recedit cor eius.* Quod Catholici Doctores Ecclesiæ etiam in illos redundasse cõfirmant, qui Dominũ nostrum Iesum Christum purum hominem fuisse credebant, non etiam Deum, & ideirco erant confidentes in homine, & per hoc maledicti. Nemo se fallat, nemo se seducat, nemo se circunueniat: Quicunq; aliquam picturam, vel fusilem, vel ductilem adorat statuam, non exhibet cultum Deo, non honorat Angelos vel homines sanctos, sed simulacra veneratur. Agit hoc nimirum versutus & callidus humani generis inimicus, vt sub prætextu honoris sanctorum, rursus idola introducat, rursus per diuersas effigies adoretur: vt auertat nos à spiritualibus, ad carnalia verò demergat, & per omnia simus digni ab Apostolo audire, *O insensati, quis vos fascinauit? sic stulti estis, vt cum spiritu cœperitis, nunc carne consummamini?* *Ipse enim Sathanas*, sicut dicit idem Apostolus, *transfigurat se in Angelum lucis*: Denique confessationes & ebrietates introduxit, sub nomine Charitatis: superbiam & duritiem inflexibilem, constantiam imperturbati animi esse simulat: iram cæcúmq; furorem, zeli rectitudinem vocat. Ideo dicit Ioannes Apostolus, *Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus, vtrum ex Deo sint.* Aspiciamus picturam, quasi picturam,

seul soit sacrifié; soit par le mystere du corps & du sang, par lequel nous sommes rachettez; soit au sacrifice du cœur contrit & humilié. Que les Anges ou les Saincts soiẽt aimez, soient honorez; mais de charité, non de seruice: Qu'õ ne leur offre point le corps de Christ, veu qu'ils le sont eux-mesmes. Ne mettons point nostre esperance en l'homme, mais en Dieu: de peur que d'aduanture ne redonde sur nous ce que dit le Prophete; Maudit est l'homme qui se confie en l'homme, & qui met la chair pour son bras, & son cœur se destourne du Seigneur. *Ce qu'aussi les Docteurs Catholiques de l'Eglise confirment retomber sur ceux qui croioient que nostre Seigneur Iesus Christ auoit esté simplement homme, & non point aussi Dieu: & pourtant se fioient en l'homme, & par consequent estoient maudits. Que personne ne se trompe; que personne ne se seduise; que personne ne s'abuse. Quiconque adore quelque peinture, ou quelque statuë, soit fondue, soit duite au marteau; ne sert point à Dieu, n'honore point les Anges ou les Saincts; mais venere les Images. C'est vraiement ce que tasche ce fin & trompeur ennemi des hommes; à ce que derechef, sous pretexte de l'honneur des Saincts, il introduise les Idoles; que derechef il soit adoré par diuers pourtraits: qu'il nous destourne des choses spirituelles, & nous enfonce dans les charnelles, & que nous meritions d'ouir ce que dit l'Apostre;* O insensez, qui vous a enforcellez? estes vous si fols, que puis que vous auez commencé par l'esprit, maintenant vous acheuiez par la chair? Car Sathan, *comme dit le mesme Apostre*, se transfigure en Ange de lumiere. *Finalement il introduit des gourmandises & des yurongneries, sous le nom de charité: il fait croire que la superbe & la dureté inflexible est vne constance de courage qui ne se trouble point: il appelle la colere & la fureur aueuglee, vn zele droict. Pourtant dit l'Apostre S. Iean;* Ne croiez pas à tout esprit, mais esprouuez les esprits, s'ils sont de Dieu. *Contemplons la peinture, comme peinture, priuee de vie, de sentiment,*

consummamini? *Ipse enim Sathanas*, sicut dicit idem Apostolus, *transfigurat se in Angelum lucis*: Denique confessationes & ebrietates introduxit, sub nomine Charitatis: superbiam & duritiem inflexibilem, constantiam imperturbati animi esse simulat: iram cæcúmq; furorem, zeli rectitudinem vocat. Ideo dicit Ioannes Apostolus, *Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus, vtrum ex Deo sint.* Aspiciamus picturam, quasi picturam,

&

& de raiſon: Que noſtre œil ſe repaiſſe de cette veuë; mais que noſtre ame venere Dieu, qui donne à ſes Saincts la couronne de victoire; & à nous, l'aide de leur interceſſion. Car les anciens certes ont eu des Images des Saincts, ſoit peintes, ſoit grauees; comme auſſi nous auons monſtré ci-deuant; mais pour hiſtoire, pour s'en reſſouuenir, & non pour les ſeruir: Comme, pour exemple, les actes des Synodes, où eſtoient peints les Catholiques appuiez ſur la verité, & victorieux; & les heretiques conuaincus & chaſſez, les menſonges de leur fauſſe doctrine aians eſté deſcouuerts; pour la ſouuenance de la fermeté de la Foi Catholique: ſuiuant la couſtume des guerres tant eſtrangeres, que ciuiles; pour la memoire de ce qui s'eſt paſſé; comme auſſi nous voiõs en pluſieurs lieux. Mais pas-vn des anciens Catholiques n'a peut eſtre eſtimé qu'il les falluſt iamais ſeruir ou adorer. Et maintenãt l'erreur, en ſe fortifiant, s'eſt rendu ſi manifeſte, que c'eſt vne choſe fort approchante ou ſemblable à l'idolatrie, ou à l'hereſie des Anthropomorphites, d'adorer les choſes faites à plaiſir, & mettre ſon eſperãce en elles: Et à cauſe de cet erreur, la foi eſt oſtee du cœur, & toute la confiance eſt miſe és choſes viſibles. Mais tout ainſi que lors que nous voions en peinture, ou des hommes armez, ou des laboureurs, moiſſonnans, ou vendangeans; ou des peſcheurs eſtans dans leurs barques, ou iettans leurs filets; ou bien des chaſſeurs aians les eſpieux au poin, pourſuiure auec leurs chiens, des cheureux ou des cerfs: & toutefois nous n'eſperons point d'eux, ni d'accroiſſement pour nos armees, ni d'aide pour noſtre trauail annuel, ni des tas de bled, ni des ruiſſeaux de mouſt, ni qu'ils „ nous donnent des poiſſons de leur peſche: Ainſi auſſi ſi nous „ voions peints les Anges emplumez, les Apoſtres preſchans, & „ les Martyrs ſupportans les tourmens; nous ne deuons eſperer „ aucune aide des Images que nous regardons; d'autant qu'elles „ ne peuuent faire ni bien, ni mal. Car certes il a eſté tres-bien or-

vita, ſenſu & ratione carentem. Paſcatur hac viſione oculus: Deum verò veneretur animus, qui & ſanctis ſuis victoriæ coronam, & nobis interceſſionis eorum tribuit adiutoria. Habuerunt namque & antiqui Sanctorum Imagines, vel pictas, vel ſculptas, ſicut etiã ſuperiùs eſt oſtenſum; ſed cauſa hiſtoriæ, ad recordandum, non ad colendum: vt, verbi gratia, geſta Synodalia vbi pingebantur Catholici veritate fulti & victores; hæretici autem, praui dogmatis mendaciis detectis, conuicti & expulſi, ad recordationem firmitatis Catholicæ fidei: iuxta morem bellorũ tam externorũ, quàm ciuilium, ad memoriã rei geſtæ, ſicut & in multis locis videmus. Sed nullus antiquorũ Catholicorum vnquã eas colendas, vel adorandas fortè exiſtimauit. Nunc autem error inualeſcendo tam perſpicuus factꝰ eſt, vt idolatriæ vel Anthropomorphitarũ hæreſi pro pinquum aut ſimile ſit adorare figmenta, & ſpem in eis habere: atque huius erroris cauſa, fides de corde ablata, tota fiducia in rebus viſibilibus collocetur. Sicut autem videntes pictos armatos viros, vel agriculturę intentos, ſiue metentes, vel vindemiantes, ſeu ſtãtes in nauibus piſcatores, & retia iacu-lantes, necnon venatores venabulis extenſis, cum canibus

capreas ceruósque perſequentes: nec augmentum exercitibus, nec adiutorium annui operis, aceruos tritici, ſeu riuulos muſti, nec piſces capturæ ſuæ ab illis nos accepturos ſperamus: Ita quoque ſi viderimus pennatos „ Angelos pictos, prędicantes Apoſtolos, Martyres tormenta patientes, nullum ab imaginibus quas aſpici-„ mus auxilium ſperare debemus, quia nec malè poſſunt facere, nec benè. Rectè nimirum ob huiuſmodi

euacuandam ſuperſtitionem, ab Orthodoxis Patribus definitũ eſt, *Picturas in Eccleſia fieri non debere; ne quod colitur & adoratur, in parietibus depingatur.* Illud verò qua præſumptione fit, vt ſine baſilica, ſine altari, abſque ſanctorum reliquiis, ſuper huiuſmodi figmenta, Miſſæ celebrentur, cùm ſancti Patres in Concilio Carthaginenſi ſtatuerint, vt altaria quæ paſſim per agros, aut vias, tanquam memoriæ martyrum conſtruũtur, in quibus nullũ corpus aut reliquiæ martyrum conditæ probantur, ab Epiſcopis qui iiſdem locis præſunt, ſi fieri poteſt, euertantur: ſi autem hoc per tumultus populares non ſinitur, plebs tamen admoneatur ne illa loca frequentet: vt qui rectè ſapiũt, nulla ſibi ſuperſtitione deuincti teneantur, & omnino nulla memoria martyrum probabiliter acceptetur, niſi vbi corpus aut aliquæ reliquiæ ſunt, aut origo alicuius habitationis, vel poſſeſſionis fideliſſima origine traditur. Nam quæ per ſomnia & inanes quaſi reuelationes quorumlibet hominum vbicũque conſtituũtur altaria, omnino improbẽtur. Fuerunt illis diebus ſufficientia hæc ſtatuta, necdum enim error emerſerat quò nunc, de carbonibus, minióque, vel ſinopide figuratæ effigies, ſanctæ imagines vocarentur, & adorandæ prædicarentur. Nec iterum ad ſua latibula fraudulenta recurrat aſtutia, vt dicat ſe non Imagines ſanctorum adorare, ſed ſanctos. Clamat enim Deus: *Gloriam meam alteri non dabo, nec laudẽ meam ſculptilibus:* Et Apoſtolus de Domino noſtro, mediatore Dei & hominum, homine Ieſu Chriſto: *Propter quod & Deus exaltauit illum, & dedit ei nomen quod eſt ſuper omne nomen.* Quale verò hoc nomen ſit, conſequenter exponit, vt

„ *donné par les Peres Orthodoxes, pour aneantir vne telle ſuper-*
„ *ſtition;* Qu'il ne doit point y auoir de peintures en l'Egli-
ſe, de peur que ce qui eſt ſerui & adoré, ne ſoit peint és pa-
rois. *Mais par quelle preſomption ce fait-il, que ſans Egliſe, ſans*
autel, ſans reliques de Saincts, on celebre des Meſſes ſur telles
fictions? veu qu'au Concile de Carthage les ſaincts Peres ordon-
nerent, que ces autels qu'on baſtit par ci, par là, emmi les champs,
ou ſur les chemins, comme memoires de martyrs, eſquels il n'eſt
point aueré qu'il y ait aucun corps, ni reliques de martyrs enter-
rees, ſoient demolis, s'il ſe peut faire, par les Eueſques qui preſi-
dent ſur les lieux: Que s'il ne ſe peut, à raiſon des tumultes po-
pulaires, le peuple au moins ſoit aduerti de ne frequenter point
ces lieux-là; afin que ceux qui ſont bien ſages, ne s'engagent
point là à aucune ſuperſtition: Et qu'en tout, nulle memoire de
martyr ne ſoit recognue pour telle, ſi le corps, ou quelques certaines
reliques n'y ſont: ou bien que l'origine de quelque habitation ou
poſſeſſion ſoit baillee de tresfidele origine. Car les autels qu'on ba-
ſtit par tout, ſur des ſonges & vaines reuelations du premier-
venu, doiuent eſtre entierement reprouuez. En ce temps-là ces
ordonnances ſuffiſoient: car auſſi bien l'erreur n'eſtoit pas venu
où il eſt maintenant; que les effigies colorees de charbon, de ver-
millon, ou d'occre, fuſſent appellees ſainctes Images, & fuſ-
ſent adorees. Et que derechef la trompeuſe fineſſe ne s'en retour-
ne en ſes cachettes; diſant, qu'elle n'adore pas les Images des
Saincts; mais les Saincts meſmes. Car le Seigneur Dieu crie; Ie
ne donnerai point ma gloire à vn autre; ni ma louange
aux ouurages des hõmes: *Et l'Apoſtre dit de noſtre Seigneur,*
mediateur de Dieu & des hommes, Ieſus Chriſt homme; A rai-
ſon dequoi, & Dieu l'a exalté, & lui a donné vn nom qui eſt
par deſſus tout nom. *Et conſequemment il explique quel eſt ce*
nom-là; aſçauoir que Au nom du Seigneur tout genoüil ſe

ploie

ploie des choſes celeſtes, terreſtres, & infernales; & que toute langue confeſſe que le Seigneur Ieſus Chriſt eſt en la gloire de Dieu ſon Pere. *Il n'y a nul ſainct Ange, ni nul ſainct homme qui s'attribuë cette puiſſance, cette louange, & cette domination, ce nom qui eſt par deſſus tout nom; Car & l'Ange qui l'a vſurpé, & l'hõme auquel il auoit perſuadé de l'vſurper; ſont tombez tous deux. Que ſi quelque homme, ou quelque Ange eſt adoré; il l'eſt à cauſe de celui qui eſt & Dieu & homme, & qui eſt appellé l'Ange du grand conſeil, comme teſmoigne le Prophete: Il n'y a point d'autre nom qui ſoit ou par deſſus ce nom qui eſt ſur tout nom, ou eſgal à icelui: mais pource qu'il ne ſe trouue nul eſgal à Dieu, nul autre auſſi ne ſe trouue eſſentiellement Ieſus, c'eſt à dire Sauueur auec Dieu: Croiõs-en l'Apoſtre, cedons à l'authorité diuine, ploions le genoüil au nom du ſeul Ieſus, qui eſt par deſſus tout nom: de peur que ſi nous attribuons cet honneur à vn autre, nous ne ſoions iugez eſtrangers de Dieu, & ſoions laiſſez aller ſelon les deſirs de noſtre cœur, en nos inuentions.* Auquel paſſage nous noterons; 1°. Qu'il dit que c'eſt *la doctrine des Apoſtres, & l'ancienne tradition de l'Egliſe Catholique, meſmes de la Romaine.* S'accordent nos Aduerſaires auec lui, qui veulent que leurs Images ſoient de la Tradition des Apoſtres. 2°. Qu'il appelle les ſeruices faicts aux Images des Saincts; adulteres; c'eſt à dire les qualifie de meſme nom que les Prophetes ceux qui ſe faiſoient aux Idoles des Paiens. 3°. Qu'il ne ſçait que c'eſt de la diſtinction de Dulie & Latrie, de nos Aduerſaires; puis qu'à Dieu ſeul il attribuë *ſeruitutem*; aux Anges & aux Saincts ne reſerue que *charitatem*, que *charité*, vne affection de nous enuers eux, ſoit pour les aimer, ſoit pour les imiter. 4°. Qu'auſſi peu entend-il leur autre diſtinction, *inter imaginem, & ſimulacrum*; puis qu'il dit expreſſément; *Qui adorat ſtatuam, vel picturam; ſimulacra veneratur, &c.* Qu'il ne reçoit les peintures en l'Egliſe; par deuotion; mais ſeulement *cauſa hiſtoriæ*, pour l'hiſtoire; comme, dit-il, les Actes des Synodes, &c. Item, *Iuxta morem bellorum,*

In nomine Domini omne genu flectatur, cœleſtium, terreſtrium, & infernorum: Et omnis lingua confiteatur quia Dominus Ieſus Chriſtus in gloria eſt Dei Patris. Hanc poteſtatem, laudem, & dominationem, hoc nomen quod eſt ſuper omne nomen, nullus ſanctus Angelus, nullus ſanctus homo ſibi vſurpat. Angelus enim qui vſurpauit, vel homo quem vſurpare ſua fit, vterque corruit. Si autem aliquis homo adoratur, vel Angelus, propter eum qui & Deus & homo, & ſummi eſſe Conſilii Angelus, Propheta teſtante, perhibetur: Non eſt aliud nomen quod ſit vel ſuper hoc nomen quod eſt ſuper omne nomen, aut æquale illi; ſed quia nullus Deo æqualis, Deo nullo alius eſſentialiter Ieſus, i. ſaluator exiſtit: credamus Apoſtolo, cedamus diuinæ authoritati, flectamus genu in nomine ſolius Ieſu, quod eſt ſuper omne nomẽ: ne ſi alteri hunc honorem tribuimus, alieni iudicemur à Deo, & dimittamur ſecundum deſideria cordis noſtri ire in adinuentionibus noſtris.

comme on a accouſtumé les peintures & les factions de la guerre, &c. 6°. Que les auoir en autre conſideration, eſt Idolatrie; pour laquelle euiter, les anciens Peres auoient ordonné, *Picturas in Eccleſia fieri non debere, &c.* 7°. Qu'il nous remarque, que cet abus auoit eu ſon progrez de temps en temps; & requeroit en ſon ſiecle vn plus puiſſant remede, qu'au temps du Concile de Carthage III. *Necdum enim error*, dit-il, *emerſerat quò nunc; de carbonibus, minióque, vel ſinopide figuratæ effigies, ſanctæ Imagines vocarentur & adorandæ prædicarentur*: ſe ſcandaliſant ce bon Prelat, qu'on les appellaſt *ſainctes Images*. Et que diroit-il s'il reuenoit en ce temps? 8°. Qu'il ne ſe contente pas du ſubterfuge de nos plus moderez; *Non imagines adoramus, ſed ſanctos*: Au contraire, le reiette, & leur oppoſe ce que le Prophete aux Idolatres Paiens, *Gloriam meam alteri non dabo, &c.* Concluant en termes exprez, que l'honneur que nous rendons aux Anges & aux Saincts; par nous agenoüiller deuant eux, eſt deſrobé à Dieu, deſrobé à Ieſus Chriſt, auquel ſeul appartient cette gloire, donné à la creature, & par l'artifice du Diable. Et diſoit neantmoins tout ce que deſſus, en vn temps que l'Inuocation des Saincts eſtoit ia trop receuë en l'Egliſe.

PAG. 403. Ie citois Cyrille Alexandrin, liure 5. ſur S. Iean, chap. 7. & *ad Reginas de recta fide*. Où nos Aduerſaires veulent triompher, de ce que ce cinquieme liure n'eſt point de Cyrille, mais de Ioſſe Clitouee: Et ie recognois ici volontiers la verité; qu'il eſt de ce Clitouee, Theologien de Louuain, & non de S. Cyrille: lequel comme des douze liures de S. Cyrille ſur S. Iean, les quatre fuſſent perdus, ſçauoir le cinquieme, ſixieme, ſeptieme, huictieme, les a ſuppleez & inſerez aux œuures de S. Cyrille: Iuſques là qu'en l'edition de Cologne par M. Noueſianus de l'an 1546. ils ſont par tout cottez, de fueillet en fueillet, du nom de S. Cyrille, en ces mots; *Diui Cyrilli, Archiepiſcopi Alexandrini, in Euãgelium B. Ioannis liber quintus* Pag. 403. lig. 19. de la 1. edit. & de la 2. pag 433. lig. 29.

tus, sextus ; septimus, octauus ; Liure cinquieme, sixieme, septième, huictieme de S. Cyrille, Archeuesque d'Alexandrie, sur l'Euangile selon S. Jean. Ce que ie prie le lecteur de voir sur le lieu, afin qu'il cognoisse de quelle foi ie procede: Et iuge entre moi & nos cauillateurs, de qui est plus grande la faute ; ou d'eux, qui ont fait imprimer ces liures, marquez par tout du nom de S. Cyrille, qui sont d'vn Docteur moderne de Louuain ; ou moi, qui par inaduertence les ai emploiez en quelque lieu entre plusieurs autres, comme de S. Cyrille mesmes. Quant aux mots de l'autheur, les voici ; *Semel oblatus est Christus, neque amplius vnquam offerendus* ; que i'auois exprimez en François ; *Christ a esté offert vne fois, & ne peut plus estre offert.* Ils reprochent, que i'ai oublié, *In cruce* ; *En la croix.* Ce qui ne se trouuera point en cette clause. Mais bien le peuuent-ils repeter de la precedente, où il dit ; *Hostiam quę Christus est, iterum in cruce offerendam pro nobis negat Paulus* ; *S. Paul nie que l'hostie, sçauoir Christ, doiue estre derechef offerte en la croix pour nous.* Or est-il, que S. Paul nie à plat, qu'il y ait vne seconde Oblation ; & non auec cette distinction ; *In cruce, En la croix.* Et n'est de merueille, si vn Docteur de Louuain faisoit parler & S. Cyrille, & S. Paul en cette sorte. Contre le sens, dis-ie, de l'Apostre aux Hebrieux, chap. 10. cité par ce Docteur ; qui ne nous dit pas, que Christ ne doiue plus estre crucifié : car qui en doutoit ? mais qui argue les Iuifs scandalizez de l'abolition des sacrifices, & enseigne aux Chrestiens retirez de dessous la Loi, que par auoir esté le Christ vne fois crucifié, il a mis fin à tous sacrifices pour l'aduenir, parce qu'il a par cette seule oblation accompli le salut des siens : Quand il dit expressément ; [b] *Nous sommes sanctifiez par l'oblation vne fois faite du corps de Iesus Christ.* Et donc, à quelle fin tous les iours offrir son corps ? Item ; *Christ aiant offert vn seul sacrifice pour les pechez, est assis pour tousiours à la dextre de Dieu* : Bien loin de descendre tous les iours, pour estre sacrifié, entre les mains des

[b] *Heb. 10. par tout le chap.*

Preſtres. Et derechef, *Par vne ſeule oblation il a conſacré pour touſiours ceux qu'il a ſanctifiez.* Que deuiẽt donc ce ſacrifice pour les pechez, tous les iours reiteré en l'Egliſe Romaine? Et autrement, ſes raiſons ne concluroient du tout point. Mais voulons-nous ouir, non plus Clitouee, mais le vrai S. Cyrille par moi cotté en la meſme cotte de mon liure, *ad Reginas de recta fide, aux Roines de la droite foi:*

[c] *Le Fils s'eſt offert ſoi-meſmes à Dieu & au Pere, comme ſacrifice ſans macule, pour aider par ſa chair, ceux qui ſont trauaillez & ceux qui ſont tentez: Car par vne ſeule oblation il a conſommé ou accompli ceux qui ſont ſanctifiez.* Notez, *Vne ſeule oblation.* Et derechef; *Il a conſommé, Il a accompli, &c.* Et en vn autre lieu; [d] *La Loi a ordonné des Sacrificateurs infirmes: Mais par la parole de iurement qui eſt apres la Loi, a ordonné le Fils parfait à iamais par vne ſeule oblation, aſçauoir celle, par laquelle noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a conſommé pour iamais, par ſon propre corps, ceux qui ſont ſanctifiez. Car il s'eſt offert ſoi-meſmes pour nous, à Dieu & au Pere, en odeur de bonne ſenteur: & a conſommé ou accompli ſpirituellement par ſoi & ſanctification, d'autant que le ſeruice de la Loi n'accomplit rien.* Où nous noterons derechef; *Vne ſeule; Il a conſommé, Il a accompli; Il a parfait, &c.* oppoſé à la reiteration des ſacrifices, à la ſucceſſion des ſacrificateurs de la Loi, à l'excluſion auſſi de tous autres deſormais, & ſacrificateurs, & ſacrifices proprement dits. Il pourſuit encor; [e] *Ceux qui ſacrifioient ſelon la Loi, auoient beſoin d'hoſties; non pas d'vne ſeule, mais de pluſieurs; comme offrans chaſcun iour pour leurs ignorances, & celles du peuple, parce que ſouuent ils ſont infirmes, & trauaillez de langueur, qui les rend ſubiects à diuers pechez: mais lui eſtant par deſſus le peché, comme Dieu, s'eſt offert ſoi-meſme, & a eſté fait noſtre Souuerain Sacrificateur; eſtant dit, ſelon ſon humanité, ſeruir & ſacrifier à Dieu le Pere ſon corps.* Où nous noterons l'argument de Cyrille. Les ſacrifices de la Loi ſe reiteroient: Pourquoi? Pour l'infirmité des ſacrificateurs, pour l'inualidité des ſacrifices, & pour les pechez ordinaires

[c] *Cyrillus ad Reginas de recta fide.* Filius ſeipſum, vt immaculatum ſacrificiũ, obtulit Deo & Patri, vt per ſuam carné iuuaret laborantes & eos qui tentantur. Vna enim oblatione conſũmauit eos qui ſanctificantur.

[d] Lex cõſtituit ſacerdotes infirmitatem habẽtes: verbũ autem iuramenti quod poſt legẽ, filium in æternum perfectum, vnica quidem oblatione, nempe ea qua per proprium corpus, conſummauit in æternum eos qui ſanctificantur, Dominus noſter Ieſus Chriſtus: Obtulit enim ſeipſum pro nobis in boni odoris fragrantiam Deo & Patri, & conſummauit ſpiritualiter per fidem & ſanctificationẽ cùm Legalis cultus perficiat nihil.

[e] Hi qui ſecundũ Legẽ ſacrificabãt opus habebant hoſtiis; non vna, ſed multis, vt pote offerentes quotidie pro ſuis & populi ignorantiis, eò quòd ſæpiſſime infirmi ſint, & languore laborent, quo variis peccatis ſint obnoxii: At ille ſuperior peccato exiſtens vt Deus, obtulit ſeipſum, & factus eſt noſter Pontifex, humanè quidem dictus miniſtrare, ſacrificat autem Deo Patri ſuum corpus.

naires du peuple. Et donc, veu que les hommes ſont ſubiets encor à ces meſmes infirmitez, à cette aſſiduité de pecher; pourquoi moins ſe continuent les ſacrifices? Certes, parce que Chriſt a offert ſon corps en ſacrifice à Dieu ſon Pere: ſacrifice ſuffiſant pour vne fois de ſanctifier ſes eſleus. Et ſuffiſant pourquoi? Certes, parce que Chriſt eſt Dieu, Fils de Dieu; [f] *Dieu*, dit-il, *treſparfait, ne receuant point de ſecours d'aucun autre, pour eſtre ferme en ſainteté*, &c. Argument qui n'auroit point de force, ſi le ſacrifice de Chriſt auoit beſoin d'eſtre iournellement reiteré à l'autel; puis que de ce qu'il a accompli le ſalut des ſiens par vne ſeule oblation, il en conclut la diuinité. Quoi donc? S. Cyrille ne recognoiſſoit-il point vn ſacrifice Propitiatoire en l'Egliſe Chreſtienne, qui deuſt eſtre reiteré; vne ſucceſſion auſſi de ſacrificateurs qui le reiteraſſent tous les iours? Et ce ſacrifice, l'oblation ou immolation du Fils de Dieu à l'autel? Certes eſcriuant ſur le Leuitique, c'eſtoit le lieu d'en parler: Car qu'eſt-ce tout ce liure, que ſacrifices? Et toutefois oions comme il en parle. Expliquant donc ce paſſage du Leuitique 16. où il eſt enſeigné à Aaron, comment il doit entrer au Sanctuaire; [g] *Ce propos nous touche tous: Ce que la Loi dit ici, nous appartient à tous; car elle commande que nous ſçachions comme il ſe faut approcher de l'autel de Dieu. Or l'autel c'eſt, ce ſur quoi nous offrons à Dieu nos oraiſons*, (notez, *oraiſons*;) *afin que nous ſçachions comme nous deuons offrir, c'eſt aſçauoir que nous deſpouillions nos veſtemens ſouillez, qui ſont les immondices de la chair, les vices de nos mœurs, les ordures de nos cupiditez. Ignores-tu que la ſacrificature te ſoit auſſi donnee, c'eſt à dire, à toute l'Egliſe de Dieu, & au peuple des croians? Eſcoute ce que dit S. Pierre, des fideles; La generation choiſie, la ſacrificature Roiale, la gent ſaincte, le peuple acquis. Tu as donc la ſacrificature, puis que tu es la gent ſacerdotale; & pource, tu dois offrir à Dieu, vne hoſtie ou ſacrifice de louange, vne hoſtie ou ſacrifice d'oraiſons, vne hoſtie ou ſacrifice de miſericorde, vne hoſtie ou ſacrifice de cha-*

[f] Deus perfectiſſimus nihil ſubſidii habens ab alio, vt ſit firmus in ſanctitate, &c.

[g] *Cyrill. in Leuiticum, li. 9.* Omnes nos iſte ſermo contingit, ad omnes pertinet quod hic loquitur Lex. Præcipit enim, vt ſciamus quomodo accedere oportet ad altare Dei. Altare enim eſt, ſuper quod orationes noſtras offerimus Deo, vt ſciamus quo modo debeamus offerre; ſcilicet vt deponamus veſtimenta ſordida, quę eſt carnis immundicia, morum vitia, inquinamenta libidinum. An ignoras tibi quoque, i. omni Eccleſiæ Dei, & credentium populo, ſacerdotium datum? Audi quomodo Petrus dicit de fidelibus: *Genus*, inquit, *electum, regale ſacerdotium gens ſancta, populus acquiſitionis.* Habes ergo ſacerdotium, quia ges ſacerdotalis es, & ideo offerre debes Deo, hoſtiam laudis, hoſtiam orationum, hoſtiam miſericordiæ, hoſtiam pudicitiæ, hoſtiam iu-

ſtitiæ, hoſtiam ſanctitatis.

h *Cyrill. lib. 9. in Leuit.* Oportet nos quærere Pontificem qui ſemel in anno, id eſt per omne hoc præſens ſæculum, ſacrificium obtulit Deo, indutus veſte, &c.

i Petrus ad omnem dicit Eccleſiam, *Vos autem eſtis genus electum, regale ſacerdotium, gens ſancta.* Eſtis ergo genꝰ ſacerdotale, & ideo accedite ad ſancta.

k Vnuſquisque noſtrũ habet in ſe holocauſtũ ſuum, & holocauſti ſui ipſe ſuccendit altare, vt ſemper ardeat. Ergo ſi renuntiem omnibus quæ poſſideo, & tollam crucem meam & ſequar Chriſtum, holocauſtum obtuli ad altare Dei. Aut ſi tradidero corpus meum vt ardeam, habẽs charitatem, & gloriã martyrii conſequar, holocauſtum meipſum obtuli ad altare Dei. Si diligam fratres meos, ita vt animam meam ponam pro fratribꝰ meis, ſi pro iuſtitia & veritate vſque ad mortem certauero, holocauſtũ obtuli ad altare Dei. Si membra mea ab omni concupiſcentia carnis mortificauero, ſi mundus mihi crucifixꝰ ſit, & ego mundo, holocauſtum obtuli ad altare Dei, & ipſe meæ hoſtiæ ſacerdos efficiar.

l Hoc ergo modo ſacerdotium geritur.

ſteté, vne hoſtie ou ſacrifice de iuſtice, vne hoſtie ou ſacrifice de ſaincteté. Et donc, voila tous les Chreſtiens, ſacrificateurs; & leurs ſacrifices, oraiſons, actions de graces, bonnes œuures. D'ordre particulier de ſacrificateurs, il n'en remarque point; encor qu'il eſtoit plus concluant de deduire ici des Miniſtres de la Loi, aux Miniſtres de la Grace. Au contraire, alleguant ce lieu, Tu es ſacrificateur ſelon l'ordre de Melchiſedec: [h] *Il nous faut cercher vn ſacrificateur, qui vne fois l'annee, c'eſt à dire, par tout ce preſent ſiecle, a offert ſacrifice à Dieu, veſtu de robe, &c.* Et eſtoit-ce pas toutefois le lieu, de parler de cette ſacrificature pretendue en l'Egliſe Chreſtienne? En vn autre lieu; [i] *Pierre*, dit-il, *dit à toute l'Egliſe, Vous eſtes la generation choiſie, la ſacrificature Royale, la gent ſaincte: Vous eſtes donc la generation ſacerdotale, & pource approchez vous des lieux ſaincts.* Mais auec quels ſacrifices? [k] *Chaſcun de nous*, dit-il, *a en ſoi ſon holocauſte; & allume lui-meſmes l'autel de ſon holocauſte, pour eſtre touſiours ardẽt. Donques ſi ie renonce à tout ce que ie poſſede, que ie porte ma croix, & que ie ſuiue Chriſt; i'ai offert ſacrifice à l'autel de Dieu. Ou ſi i'ai liuré mon corps pour eſtre bruſlé, aiãt charité; & que i'aie obtenu la gloire du martyre; ie me ſuis offert moi-meſme en holocauſte à l'autel de Dieu. Si i'aime mes freres iuſques-là, que ie mette ma vie pour mes freres, ſi i'ai combatu iuſques à la mort pour la iuſtice & la verité; i'ai offert holocauſte à l'autel de Dieu. Si i'ai mortifié mes membres de toute concupiſcence de la chair; ſi le monde m'eſt crucifié, & moi au mõde; i'ai offert holocauſte à l'autel de Dieu, & ſerai fait moi meſme ſacrificateur de mon ſacrifice, ou de mon hoſtie.* Et la concluſion [l]; *En cette façon donc la Sacrificature s'exerce.* Et par-ainſi, autre ſacrificature ne recognoiſt-il en l'Egliſe Chreſtienne, que celle qui eſt commune à tous Chreſtiens: Autre ſacrificateur, que Ieſus Chriſt noſtre Seigneur; qui par vne oblation vnique, & vne fois faite, a ſanctifié les ſiens. Conclut en fin, expliquant ces mots du Leuitique; [m] *Il prendra auſſi du ſang de bouueau, & en fera aſperſion auec ſon*

m *Et ſumet de ſanguine vituli, & reſperget di-*

doigt, ſur le Propitiatoire, vers Orient, &c. *Il a enſeigné les façons & ceremonies de la propitiation pour les hõmes, qui ſe faiſoit à Dieu, au temps paſſé, & comme elle ſe celebroit.* Et pourtant, ſuiuoit à dire; Quel eſtoit celui entre les Chreſtiens, par lequel le ſacrifice de Chriſt en la Croix, eſtoit appliqué aux Chreſtiens en la Meſſe. Mais que ſuit-il? [n] *Mais toi*, dit-il, *qui es venu à Chriſt, le vrai Sacrificateur, qui t'a rendu Dieu propice par ſon ſang, & t'a reconcilié au Pere; ne t'arreſte point au ſang de la chair: Regarde pluſtoſt au ſang de la Parole, ou Verbe de Dieu: Eſcoute-le, quand il te dit; Parce que c'eſt mon ſang, qui ſera eſpandu pour vous, en remiſſion des pechez. Celui qui eſt imbu des myſteres, cognoiſt la chair & le ſang de la Parole de Dieu. Ne demeurons donc point arreſtez en ces choſes, qui ſont cognues aux ſçauans, & ne peuuent eſtre manifeſtees aux ignorans*, &c. On replique; Et donc, les Eueſques, & Preſtres, les Miniſtres du S. Euangile, n'ont-ils point quelque ſacrificature plus ſpeciale? N'ont-ils point quelque ſacrifice à preſenter à Dieu, à eux reſerué priuatiuement aux autres Chreſtiens, pour les pechez du peuple? Oions derechef là-deſſus noſtre Cyrille; [o] *Il eſt dit*, dit-il, *des Preſtres de la Loi*; [p] *Parce qu'ils mangeront les pechez de mon peuple. D'où il monſtre ici, que le ſacrificateur doit manger le peché de celui qui offre.* Or qui ſera ce ſacrificateur, au Nouueau Teſtament? Certes, dit-il; [q] *Nous auons monſtré ſouuẽt par les ſainctes Eſcritures, que Chriſt eſt l'hoſtie offerte pour les pechez du monde, & le ſacrificateur auſſi qui offre l'hoſtie. Ce que l'Apoſtre explique en vn mot, diſant; Qui s'eſt offert ſoi-meſmes à Dieu. Il eſt donc le ſacrificateur, qui mange & conſomme les pechez du peuple, duquel il eſt dit; Tu es ſacrificateur ſelon l'ordre de Melchiſedech*, &c. Et il en donne la raiſon, en ce qui ſuit; [r] *Car il a pris ſur ſoi nos pechez, & les a mangez & conſumez comme le feu*, &c. Il pourſuit; [s] *La Loi dit donc, Le ſacrificateur qui aura offert, le mangera au lieu ſainct, au deuant du Tabernacle de teſmoignage: Car il s'enſuit, que ſelon la figu-*

gito ſuo ſuper propitiatorium contra Orientem, &c. Ritus quidé apud veteres propitiationis pro hominibus qui fiebat ad Dominum, qua liter celebraretur, edocuit.

n Sed tu, qui ad Chriſtum veniſti, Pontificem verum, qui ſanguine ſuo Deum tibi propitium fecit, & reconciliauit te Patri, noli hæreas in ſanguine carnis; ſed reſpice potiùs in ſanguine Verbi & audi ipſum tibi dicentem; *Quia hic eſt ſanguis meus, qui pro vobis effundetur in remiſſionem peccatorum.* Nouit qui myſteriis imbutus eſt, carnem & ſanguinem Verbi Dei: Non ergo immoremur in his quæ & ſcientibus nota ſunt, & ignorantibus patere non poſſunt, &c.

o *Cyrill. in Leuiticum lib.* 5.

p *Oſee* 4. Quia peccata populi mei mãducabunt: Vnde, & hic oſtendit, ſacerdotem peccatum offerentis comedere debere.

q Sæpè oſtendimus ex diuinis Scripturis, Chriſtum eſſe & hoſtiã quæ pro peccato mundi offertur, & ſacerdotem qui offerat hoſtiã. Quod vno verbo Apoſtolus explicat, cùm dicit, *Qui ſeipſum obtulit Deo.* Hic ergo eſt ſacerdos, qui peccata populi comedit & conſumit, de quo dictum eſt; *Tu es ſacerdos ſecundum ordinem Melchiſedech*, &c.

r Ipſe enim peccata noſtra ſuſcepit in ſemetipſo, ea tanquam ignis comedit, & abſumpſit, &c.

s Dicit ergo Lex, Sacerdos qui obulerit, edet illud in loco ſancto, in atrio Tabernaculi teſtimonii. Conſequens enim eſt, vt ſecundum

imaginem eius, qui sacerdotium Ecclesiæ dedit, etiam ministri & sacerdotes Ecclesiæ peccata populi accipiant, & ipsi imitantes magistrum, remissionem peccatorum populo tribuant,

re de celui qui a donné la sacrificature à l'Eglise, les Ministres & Sacrificateurs de l'Eglise reçoiuent les pechez du peuple; & à l'exemple de leur maistre, donnent au peuple la remission des pechez. Et donc comment? & quels sont ces sacrificateurs? quels ces sacrifices? Car ici estoit ce le lieu de nous declarer, s'il l'eust ainsi entendue; la sacrificature; & le sacrifice selon l'ordre de Melchisedech. Certes, dit-il; [t] *Le lieu auquel vint Moyse, estoit sainct, selon ce qui lui fut dit; Le lieu où tu es, est terre saincte. De mesme aussi en l'Eglise de Dieu, la foi parfaitte; la charité de cœur pur, la bonne conscience, est le lieu sainct. Qui demeure en ces choses en l'Eglise, sçache qu'il est en lieu sainct.* Et non donc en vn temple materiel, sur vn autel materiel. [u] *Que donc*, dit-il, *le sacrificateur de l'Eglise estant en ce lieu, consume les pechez du peuple.* Et comment? Certes non en sacrifiant derechef Iesus Christ: Car par vne seule oblation, nous a-il dit tant de fois, il nous a sanctifiez: Mais bien; [x] *Afin*, dit-il, *que immolant l'hostie de la Parole de Dieu, & offrant oblations de saincte doctrine; il repurge de pechez les consciences des auditeurs.* Sçauoir, selon ce que dit S. Paul; [y] *Qu'il sacrifie l'Euangile:* Et Chrysostome apres lui; [z] *Que sa sacrificature est la predication de l'Euangile.* Et c'est pourquoi aussi ce mesme S. Pere, quand l'Empereur Iulian demande [a]; *Pourquoi ne sacrifiez-vous point, vous autres Chrestiens? & puis que vous n'auez plus que faire de Hierusalem, que n'auez-vous trouué quelque nouueau sacrifice?* Ce Iulian, dis-ie, qui n'ignoroit point les mysteres de la Religion Chrestienne? Il ne lui respond point, ce qu'il eust peu, selon nos Aduersaires; *Nous sacrifions le S. sacrifice de l'autel; le sacrifice du Fils de Dieu que nous y reiterons tous les iours.* Ains plustost le ramene-il à l'abolition de tous sacrifices, en la Croix de Christ; de toutes ombres & figures, en la verité, qui est Christ: [b] *Quand l'ouurier*, dit-il, *aura acheué son ouurage, s'il reiette les figures, il ne sera point condamné: Ainsi apres que Christ, qui est la verité, nous est apparu, & que son seruice a esté receu & introduit, mesprisons à bon*

[t] Locus erat sanctus in quem peruenerat Moses, secundùm quod dictum est ad eum, *Locus enim in quo stas, terra sancta est.* Similiter quoque & in Ecclesia Dei, locus sanctus est, fides perfecta, & charitas de corde puro, & conscientia bona: Qui in his stat in Ecclesia, in loco se sancto stare cognoscat,

[u] *Idem in sententiis selectis.* In hoc itaque loco positus sacerdos, Ecclesiæ populi peccata consumat.

[x] Vt hostiam immolans Verbi Dei, & doctrinæ sanctæ victimas offerens, purget à peccatis conscientias auditorum.

[y] Rom. 15.

[z] Chrysost. in epistolam ad Rom. c. 15.

[a] Cyrill. contra Iulianum lib. 9.

[b] Vbi artifex opus suũ perfecerit, si figuras è medio tollat, non vltra condemnabitur: Eodem sanè modo & ratione, postquam illuxit Christus, qui est veritas, & ipsius cul-

bon droict la foibleſſe des figures: Car auſſi ne ſont-ce qu'images des choſes ſpirituelles. Et pour le regard des ſacrifices des Chreſtiens, le rappelle; [c] *A ce qui eſt droict*, dit-il; *du ſeruice exterieur, à celui de l'entendement. Dauid*, dit-il, [d] *a dit, Sacrifiez ſacrifice de iuſtice, & eſperez au Seigneur*, &c. [e] *Nous apportons, ou emploions*, dit-il, *des ſacrifices*, (mais quels?) *ſpirituels & de l'entendement, &c. Car nous offrons à Dieu toutes ſortes de vertus, en odeur de ſainctеté; la foi, l'eſperance, la charité, la iuſtice, la continence, l'obeiſſance, la facilité, louanges perpetuelles, & autres vertus. Et ce ſacrifice qui n'eſt point charnel, eſt bien ſeant à Dieu, ſimple & incorporel de ſa nature*, &c. [f] *Ce que S. Paul commande, diſant; Preſentez-lui vos corps en ſacrifice viuant, ſainct, & plaiſant à Dieu, noſtre raiſonnable ſeruice, &c.* Et n'oppoſe, en ſomme, aux ſacrifices de la Loi, autre ſacrifice, que celui de Chriſt, vne fois offert; ne propoſe pour les fideles Chreſtiens autres ſacrifices, apres cettui-là, que pieté, charité, iuſtice; pour les Miniſtres de l'Egliſe Chreſtienne, que l'adminiſtration de la Parole de Dieu, de ſon S. Euangile, de ſes Sacremens. Ce qui nous eſt exprimé par ces brieues ſentẽces, tirees de lui, ſur ce propos; [g] *Toute hoſtie preſques*, dit-il, *qui eſt offerte*, (ſçauoir en la Loi) *porte en quelque choſe l'image & reſſemblance de Chriſt: Car en lui ſe reduiſent toutes les hoſties; iuſques-là, qu'apres qu'il a eſté offert, toutes hoſties ont ceſſé.* Item; [h] *Que le ſacrificateur de l'Egliſe conſume les pechez du peuple, & immolant les hoſties de la Parole de Dieu, & offrant oblations de ſaincte doctrine, repurge de pechez les conſciences des auditeurs.* Item; [i] *Que les ſacrificateurs du Seigneur qui gouuernent les Egliſes, apprennent qu'il leur eſt donné part auec ceux, aux pechez deſquels ils ont rendu Dieu propice. Et qu'eſt-ce, l'auoir rendu propice? Si tu t'addreſſes au pecheur, l'admoneſtant, l'exhortant, l'enſeignant, & l'inſtruiſant; & que tu l'amenes à repentance, le corriges de ſon erreur, l'amendes de ſes*

tus introductus eſt, figurarum imbecillitatem meritò deſpiciamus: imagines enim erant ſpiritualium.

[c] Ad id quod rectum: ab externo cultu, ad mentalem.

[d] Dixit diuinus Dauid; *Sacrificate ſacrificium iuſtitiæ, & ſperate in Domino, &c.*

[e] *Cyrill. contra Julianum, lib. 10.* Adhibemus ſacrificia: ſpiritualia, & mentalia, &c. Offerimus enim in odorem ſanctitatis, Deo virtutes omnigenas, fidem, ſpem, charitatem, iuſtitiam, continentiam, obedientiam, facilitatem, perpetuas laudes, & alias virtutes. Iſtud enim ſacrificium minimè carnale, ſimplicem & ſecundum naturam incorporeum decet Deum, &c.

[f] Præcipit enim Paulus dicens, *Exhibete corpora veſtra, hoſtiã viuam, ſanctam, placentẽ Deo, rationale obſequium veſtrum, &c.*

[g] *Cyrill. in ſententiis ſelectis.* Omnis penè hoſtia quæ offertur, habet aliquid formæ & imaginis Chriſti. In ipſum namque omnis hoſtia recapitulatur, in tantum, vt poſtquam ipſe oblatus eſt, omnes hoſtiæ ceſſauerint.

[h] Sacerdos Eccleſiæ populi peccata conſumat, vt hoſtias iugulans, Verbi Dei, & doctrinæ ſanctæ victimas offerens, purget à peccatis conſcientias auditorum.

[i] Diſcant ſacerdotes Domini, qui Eccleſiis præſunt, quia pars eis data eſt cum iis quo-

rum delicta repropitiauerunt. Quid autem eſt repropitiare delictum? ſi adſumpſeris peccatorem, & monendo, hortando, docendo, inſtruendo, adduxeris eum ad pœnitentiam, ab errore correxeris, à vitiis emendaueris,

& effeceris eum talẽ vt ei conuerſo propitius fiat Deus ; pro delicto repropitiare diceris.

[k] Caro, quæ ex ſacrificiis ſacerdotibus deputatur, Verbum Dei eſt, quod in Eccleſia docent.

[l] An tu putas, qui vix diebus feſtis ad Eccleſiam venis, nec intentus es ad audienda verba diuina, nec das operam ad implenda mandata, quòd poſsit ſors Domini venire ſuper te?

[m] *Socrat. hiſt. Eccleſ. lib. 5. cap. 21.* Omnes illuſtres Presbyteri per Orientem, & Epiſcopi etiam, modò ipſi voluerint, nulla lege coacti, ab vxoribus abſtinent. Nam nam pauci illorum, dum Epiſcopatum gerunt, etiam liberos ex vxore legitima procreant. Conſuetudinis autem in Theſſalia obſeruatæ (*ſcilicet vt Clericus, ſi cum vxore dormierit quã Laicus duxit, clericatu abdicetur*) author fuit Heliodorus Triccę, quæ eſt vrbs illius regionis, cuius feruntur libri amatorii, quos cùm erat adoleſcens cõpoſuit eoſque Æthiopica inſcripſit.

fautes, tellement que Dieu ſoit fait propice à ſa conuerſion, tu auras repropicié pour ſon peché. Item; [k] *La chair des ſacrifices ordonnee aux ſacrificateurs, c'eſt la Parole de Dieu qu'ils enſeignent en l'Egliſe.* Et derechef; [l] *Penſes-tu*, dit-il, *toi qui viens à peine les iours de feſte à l'Egliſe, qui n'es point attentif à ſes ſainctes paroles, ni ſoigneux de ſes commandemens; que le ſort du Seigneur puiſſe tomber ſur toi?* Or n'euſt-il pas auſſi toſt peu dire (mais on ne la cognoiſſoit point encor) à chaſcun fidele; *Toi qui n'es point ſoigneux d'ouir la Meſſe?* Et aux Preſtres de l'Egliſe Chreſtienne; *Apprennent les Preſtres à dire deuotement leur Meſſe; Sçachent les Preſtres, qu'ils ont tous les iours à ſacrifier le Fils de Dieu, pour les pechez de ſon peuple.* Et ceci ſuffiſe auſſi pour cet autre lieu de Clitouee, pag. 627. lig. 11.

ENSVITE de la ligne 12. pag. 432. de cette Reſponſe, faut mettre ce qui ſuit; Socrat. liu. 5. chap. 21. [m] *Les plus ſignalez entre les Preſtres & les Eueſques d'Orient s'abſtiennent, s'ils veulent, de leurs femmes, ſans y eſtre contraints par aucune loi. Car meſmes pluſieurs d'entr'eux, pendant leur Epiſcopat, ont engendré des enfans, de leurs femmes legitimes. Or de cette couſtume, obſeruee en Theſſalie* (ſçauoir que ſi quelcun apres s'eſtre fait Clerc, couche auec ſa femme qu'il auoit eſpouſee eſtant encor Laic, il eſt degradé du Clergé) *a eſté autheur Heliodore de Tricca, ville de ce païs-là, auquel on attribue vn liure d'amours, qu'il compoſa eſtant ieune, & l'intitula l'hiſtoire Æthiopique.*

FAVTES A CORRIGER.

Pag. 4. de la preface, lig. 3. mettez en marge, *Eſai. 62.* Pag. 6. de la preface, lig. 5. adiouſtez en marge, *Jean.* 8. P. 18. l. 32. cachoit & en tire. Pag. 31. l. 18. Ou bien quiconque ſoit le mort, c'eſt vn ſeruiteur. Pag. 48. l. 17. Tradition, *liſez*, Traditions; Et lig. 18. gliſſoit, *liſez*, gliſſoient. Pag. 56. lig. 20. neuf heures, *adiouſtez*, ou None. Pag. 63. lig. 20. la vertu a qui, *liſez*, de celui à qui. Pag. 68. lig. 23. Il a fait la doctrine, vne doctrine de foi, & de cette, &c. *Liſez*, Il a fait la doctrine: & vne doctrine de foi de cette, &c. Pag. 79. lig. 20. en toute la cité, *liſez*, toute la cité. Pag. 80. l. 14. tradiunt, *liſez*, tradunt. Pag. 84. lig. 20. Qui de nous, iuſques à Canoniques, doit eſtre en lettre d'allegation. Pag. 85. l. 11. enſeignant, *liſez*, enſeignoit. Pag. 104. l. 30. munie de toutes parts de l'Eſcriture; *liſez*, munie de toute l'Eſcriture. Pag. 114. l. 28. La premiere qu'ils ne tiennent, *liſez*, La premiere, diſant qu'ils ne tiennent. Pag. 129. lig. 4. Non quoad, *liſez*, non quod ad. Pag. 134. l. derniere, diſuns, *liſez*, diſant. Pag. 142. l. 29. Et voila, *liſez*, Et c'eſt-ce. l. 32. Ie citois, *liſez*, Ie le citois. Pag. 143. l. 13. peule, *liſez*, peuple. Pag. 164. l. 26. ces mots, *liſez*, ſes mots. Pag. 171. l. 7. s'exaggere en ce paſſage, *liſez*, exaggere ce paſſage. Pag. 175. l. 27. par Conciles Vniuerſels, *liſez*, par ces anciens Conciles Vniuerſels. Pag. 176. l. 13. priuee occulte, *liſez* priuee & occulte. Pag. 33. l. 14. du Diacre ou du Preſtre, *liſez*, de l'Eueſque ou Preſtre. Lig. derniere, ce chapitre, *liſez*, en ce chapitre. Pag. 81. l. 24. lumiere cette clauſe, *liſez*, lumiere ou cette clauſe. Pag. 83. l. 6. conuë, *liſez*, couſuë. Pag. 90. l. 7. c'eſt à dire la vraie croix, ces mots doiuent eſtre en lettre ordinaire. Pag. 95. l. 26. vous ſeruirez, *liſez*, vous ſeruez. Pag. 97. l. 18. leur rang, *liſez*, vn rang. Pag. 104. l. 1. Canon, *liſez*, du Canon. Pag. 118. l. 5. & de S. *liſez*, & à S. Pag. 124. l. 24. de Gaules, *liſez*, des Gaules. Pag. 127. l. 14. d'vne epiſtre; adiouſtez, qui peut eſtre commodément traduite, ou interpretee. Pag. 129. l. 27. retracter, *liſez*, ſe retracter. Pag. 136. l. 30. en ſomme ſacrifié, *liſez*, non ſacrifié. Pag. 139. l. 19. perhiber, *liſez*, perhibeto. Pag. 157. l. 5. par ſon conſeil; *liſez*, par le conſeil de Paphnutius.

Le lecteur, s'il lui plaiſt, ſuppleera le reſte.